

UNIVERSITÉ PARIS 12 – Val-de-Marne

ÉCOLE DOCTORALE : Lettres, sciences humaines et sciences sociales

N° attribué par la bibliothèque

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ de PARIS 12 Val-de-Marne

Discipline : Sciences du Langage

présentée et soutenue publiquement

Le 8 décembre 2005

par

Jean-Marc LEBLANC

Les vœux présidentiels sous la Cinquième République (1959-2001).
Recherches et expérimentations lexicométriques à propos de l'ethos
dans un genre discursif rituel

Directeur de thèse :

Pierre FIALA

Jury :

M. Etienne BRUNET (Examineur)

M. Pierre FIALA (Directeur)

M. Dominique MAINGUENEAU (Examineur)

M. André SALEM (Rapporteur)

M. Jean-Marie VIPREY (Rapporteur)

UNIVERSITÉ PARIS 12 – Val-de-Marne

ÉCOLE DOCTORALE : Lettres, sciences humaines et sciences sociales

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ de PARIS 12 Val-de-Marne

Discipline : Sciences du Langage

présentée et soutenue publiquement

Le 8 décembre 2005

par

Jean-Marc LEBLANC

Les vœux présidentiels sous la Cinquième République (1959-2001).
Recherches et expérimentations lexicométriques à propos de l'ethos
dans un genre discursif rituel

Directeur de thèse :
Pierre FIALA

Jury :

M. Etienne BRUNET (Examineur)

M. Pierre FIALA (Directeur)

M. Dominique MAINGUENEAU (Examineur)

M. André SALEM (Rapporteur)

M. Jean-Marie VIPREY (Rapporteur)

Remerciements

Cette recherche s'est développée dans les dernières années au sein du CEDITEC (EA 3119 Centre d'Études des Discours Images Textes Écrits Communications). J'adresse à Simone Bonnaïous ainsi qu'à l'ensemble des membres du laboratoire tous mes remerciements pour leur accueil.

Je remercie chaleureusement Pierre Fiala pour sa disponibilité, pour sa direction attentive, amicale et enthousiaste durant ces longues années de thèse et de D.E.A et lui exprime ma reconnaissance pour les multiples opportunités qu'il m'a permis de saisir. De nombreux projets n'auraient été possibles sans son appui.

Ces remerciements s'adressent aussi à André Salem pour son soutien et son suivi, ses conseils et ses suggestions, pour son hospitalité au sein du Centre de Lexicométrie et d'Analyse Automatique des Textes (CLA2T – SYLED).

Merci à Etienne Brunet, Dominique Maingueneau, Jean-Marie Viprey, d'avoir accepté de participer à ce jury aux côtés de Pierre Fiala et d'André Salem.

Je tiens également à remercier Serge Heiden du temps qu'il a bien voulu m'accorder lors des multiples traitements du corpus présidentiel sous l'interface *Weblex*.

Merci à William Martinez pour sa précieuse collaboration et pour ses relectures attentives.

Enfin, toute une équipe oeuvrait dans l'ombre, celle des intimes et des familiers, qui participant au financement de ce long parcours, qui apportant sa contribution à diverses réalisations non pas directement liées à la recherche mais bien au cursus, qui prodiguant conseils et encouragements ou témoignant tout simplement de son intérêt, qui assurant un support technique. Qu'ils soient ici remerciés.

Table des matières

AVANT PROPOS 8

Compter les mots, activité cognitive intuitive ? Pratique médiatique récente ? Démarche scientifique à approfondir encore ? 8

CHAPITRE 1 - QUESTIONS DE MÉTHODE 11

1. Situations de la problématique 11

1.1. Premier itinéraire de recherche..... 11

1.1.1. Mise en œuvre d'une méthodologie 13

1.2. Le discours présidentiel, objet d'intérêts multiples 16

1.2.1. Résultats et progrès de la lexicométrie 16

1.2.2. Le discours présidentiel : Commentaires conjoncturels, essais et polémiques 27

1.3. Le Cérémonial politique : approches diverses..... 29

1.3.1. Les discours royaux de Noël en Grande Bretagne et les discours d'investiture des présidents américains, deux formes de rituel politique..... 29

1.3.2. Approches politistes et communicationnelles des vœux présidentiels 31

1.4. Le statut présidentiel 39

1.4.1. Incarner le pouvoir, la République, la Nation..... 39

1.4.2. Un président étendard ? 40

1.5. Les rituels politiques 44

2. Approches et hypothèses..... 46

2.1. Notre approche du rituel..... 46

2.2. La démarche lexicométrique 50

2.2.1. Une approche textuelle et quantitative..... 51

2.2.2. Une certaine conception de la lexicométrie 51

2.2.3. Une démarche expérimentale et comparée 53

2.2.4. Inscription dans une démarche en analyse du discours..... 55

2.2.5. Lexicométrie, statistique lexicale, statistique textuelle, linguistique de corpus 56

2.3. Les outils : un dispositif de T.A.D (Traitement Automatisé du Discours) 61

2.3.1. Logiciels lexicométriques dits « classiques » (Lexico 3, *Hyperbase*). 61

2.3.2. Cooccurrenceurs (Weblex, Alceste). 62

2.3.3. Catégoriseurs et évaluateurs sémantiques (Tropes, Cordial) 63

2.3.4. Mesures statistiques, contrastives, multidimensionnelles..... 65

2.3.5. Quelques considérations à propos des corpus étiquetés et de leur exploitation au moyen des outils lexicométriques	69
2.4. Un site de recherche pour l'analyse informatisée du discours politique et une base de données textuelles : Textopol	75
CHAPITRE 2 – L'ETHOS, LA DIACHRONIE, DEUX FACTEURS DE LA VARIATION LEXICOMÉTRIQUE.....	79
1. Le corpus des vœux présidentiels.....	79
1.1. Rituel, politique, polémique ; de l'importance des vœux présidentiels.....	79
1.2. Les paramètres du corpus	80
1.2.1. Les paramètres quantitatifs.....	82
2. Affinités et contradictions lexicales	84
2.1. De Gaulle, Mitterrand : Une même conception de la fonction présidentielle ?.....	85
2.2. L'originalité Gaullienne ?	88
3. Distance entre textes, distance entre vocabulaires	89
3.1. Connexion des vocabulaires : (distance sur V, méthode Jacquart).....	91
3.1.1. Stabilité et individuation des vœux.....	95
3.2. La connexion intertextuelle : (Distance sur N, méthode Labbé)	103
3.2.1. Le calcul sur les fréquences, un diagnostic plus réaliste ?.....	104
3.3 Constantes et divergences :	108
3.3.1. L'analyse factorielle du tableau lexical et les mesures de distance, des approches complémentaires	108
3.3.2. Recouper les méthodes, l'exemple de Mitterrand.....	110
3.4. Quelles mesures de proximité ?.....	112
4. Analyse factorielle et temps lexical.....	113
4.1. Particularité du corpus présidentiel	113
4.2. Une indistinction chiraquienne ?	114
4.2.1. Deux corpus, deux méthodes, deux configurations factorielles.....	114
4.2.2. Spécificités chiraquiennes sur les vœux. Un vocabulaire banal ?.....	119
4.2.3. Du vocabulaire aux parties du discours	127
5. Contrastes, évolutions, stratégies discursives : approches du système verbal	136
5.1. Exploiter les dimensions multiples du corpus (Weblex)	136
5.1.1. Partitions et annotation du corpus.....	136
5.2. Les formes verbales, contrastes et évolutions	138

5.3. Les formes verbales infinitives et leurs emplois.....	142
5.3.1. Une caractéristique chiraquienne.....	142
5.3.2. Les emplois énonciatifs	144
5.3.3. Présentatifs et tournures impersonnelles.....	146
5.3.4. Performatifs, « énoncés appels », action politique et légitimité présidentielle	147
5.3.5. L'expression du but : pour, afin de.....	151
5.3.6. Modalité du devoir.....	152
5.3.7. La construction volitifs + infinitif.....	154
5.3.8. A nous de, au gouvernement de... + infinitif	154
5.3.9. Passé immédiat, futur proche, présent progressif... ..	156
5.3.10. Définitions	159
5.3.11. Un siècle à inventer, une Europe à construire.	160
5.3.12. Il faut... ..	161
5.3.13. Énumérations.....	161
5.4. Rechercher des constructions syntaxiques représentatives.....	162
5.4.1. Premier motif syntaxique.....	162
5.4.2. Analyse d'une structure « sujet-verbe-infinitif ».....	163
5.4.3. L'expression du but	178
5.4.4. Falloir, devoir, pouvoir suivis d'un infinitif	183
5.5. Quelques éléments de conclusion.....	185
5.5.1. Une analogie inattendue Chirac et Martine Aubry	187
6. Modes et temps : des contrastes révélant des stratégies discursives différentes	192
6.1. Les temps de l'indicatif	193
6.1.1. Le présent de l'indicatif.....	193
6.1.2. L'imparfait de l'indicatif et le plus que parfait.....	199
6.1.3. Le Passé composé.....	206
6.1.4. Le passé simple.....	214
6.1.5. Futur de l'indicatif.....	217
6.2. Les modes.....	229
6.2.1. Le subjonctif.....	229
6.2.2. Le mode conditionnel :	229
6.2.3. L'impératif.....	237
6.3. Conclusion modes et temps.....	242
7. Des ethos fortement contrastés - Spécificités des marques énonciatives	245
7.1. Registres personnels ou chronologie ?	248
7.2. Étude de la chronologie.....	250
7.2.1. Cerner les évolutions du vocabulaire.....	251

8. Ethos, ruptures, chronologie, vers d'autres approches.....	263
8.1. Vocabulaire stable, vocabulaire conjoncturel, quels outils statistiques ?	263
8.1.1. Les indices de stabilité :	263
8.2. Déterminer les ruptures lexicales entre les locuteurs	264
8.2.1. Mesures de l'accroissement du vocabulaire	265
Conclusion du chapitre 2 :.....	269

CHAPITRE 3 – PÔLES ÉNONCIATIFS ET CARACTÉRISATION DES ETHOS ...273

1. Autour du JE présidentiel	273
1.1. Les cooccurrents spécifiques (Lexico 3)	274
1.1.1. Carte des sections, rafales, rythmes	274
1.1.2. Cooccurrents spécifiques, données suffisantes ?	279
1.1.3. Les verbes cooccurrents du JE présidentiel	297
1.1.4. Les cooccurrents spécifiques, par locuteur	346
1.2. Hyperbase et l'environnement thématique	353
1.3. L'outil Weblex	364
1.3.1. Le modèle des cooccurrences	364
1.4. Distributions statistiques et distributions linguistiques : Alceste tri croisé sur une forme	378
2. Le NOUS présidentiel : approches cooccurrentielles du pronom	382
2.1. De la cooccurrence à la poly-cooccurrence	382
2.2. La méthode des poly-cooccurrences	384
3. L'échange JE/VOUS	389
Conclusion du chapitre 3	394

CHAPITRE 4 - QUELLES TYPOLOGIES DES MESSAGES DE VŒUX ? 396

1. Un exemple de typologie : Tropes et ses ontologies.....	397
1.1. L'analyse thématique	397
1.1.1 Tropes, un outil interdisciplinaire d'analyse sémantique.....	397
2. La méthodologie Alceste, principes et méthode.....	405
2.1. Une démarche inductive	405
3. Déterminer les classes sémantico thématiques du corpus.....	408
3.1 : Le rituel	411

3.1.1. Quantifier la part du rituel. Énoncés (Alceste), occurrences (Lexico).....	414
3.1.2. Les absences significatives de la classe 5	416
3.2 : La politique internationale (classe 1)	420
3.2.1. Quantifier les énoncés issus de la politique internationale	421
3.3 : Les valeurs républicaines, démocratiques, un vocabulaire incitatif et volontaire	426
3.4 : Politique intérieure, économique et sociale (classe 3).....	430
3.5 : Énoncés constatifs et bilans (classe 2).....	434
4. Une analyse réursive au moyen d'Alceste.....	449
4.1. Analyse réursive du rituel et des vœux.....	449
4.1.1. Les formules finales, classe 5.5	450
4.1.2. Le paradigme de la souffrance, classe 5.2	452
4.1.3. Les vœux communautaires, classe 5.1	456
4.1.4. Les vœux « ordinaires », classe 5.3	457
4.1.5. Métadiscours et vœux : l'homme ordinaire et le président, classe 5.4	459
4.1.6. Premiers éléments de conclusion.....	462
4.2. Analyse réursive du géopolitique et de l'international	480
4.2.1. Quantification des énoncés à caractère international (Alceste et Lexico)	480
4.2.2. Analyses des classes thématiques.....	483
4.3. Analyse réursive de la classe 4.	486
5. Passage Alceste sur les sous parties du corpus	488
5.1. De Gaulle	489
5.1.1. De Gaulle : diversité thématique ?.....	491
5.1.2. Classe 1, « problème et « solution » les conflits internationaux.....	495
5.1.3. Classe 7, une thématique internationale articulée autour de l'Europe et des États-unis	498
5.1.4. La thématique économique, économie d'entreprise, économie de marché (classe 3).....	500
5.1.5. Classe 6, l'énumération, l'état des lieux	502
5.1.6. La prospérité et le progrès, l'éloge de la cinquième République (classe 4).....	505
5.2. Pompidou	508
5.2.1. Un schéma singulier	508
5.2.2. Classe 1 : Politique intérieure et internationale	509
5.2.3. Une classe déterminée par son aspect argumentatif plutôt que thématique (classe 3).....	510
5.2.4. Le rituel, une thématique faiblement discriminée (classe 6)	513
5.2.5. Classe 4 : énoncés politiques, l'appel à la mobilisation.....	518
5.2.6. Grandeur et prospérité, la référence gaullienne (classe 5)	520
5.2.7. L'avenir, l'espoir et le rayonnement de la France (classe 2)	521
5.3. Giscard	523
5.3.1. « Monde », « France », « difficulté » : rayonnement et inquiétude	523

5.4. Mitterrand.....	532
5.4.1. Le rituel et les vœux (classe 3)	532
5.4.2. Thématique internationale, l'Europe, la France, l'équilibre mondial (classe 1)	537
5.4.3. Préoccupations sociales, classe 2.....	542
5.5. Chirac	548
5.5.1. Thématique des vœux (classe 3).....	548
5.5.2. Les valeurs républicaines et nationales, classe 2	550
5.5.3. Classe 1, un domaine économique plutôt que social	562
5.5.4. Classe 4 : agir sur le monde, l'Europe, la France, l'histoire	570
6. Une thématique transversale, « le monde » dans les messages de vœux	576
6.1. Traduire sous forme de graphes de connexions des préoccupations différentes	576
6.1.1. Configuration globale	577
6.1.2. Le monde chez De Gaulle	580
6.1.3. Le monde, l'inquiétude, la crise chez Giscard.....	581
6.1.4. Mitterrand : l'équilibre des puissances	582
6.1.5. Le monde de Chirac : adaptation, changement mutations	583
6.2. Monde, nous, France : un exemple d'expertise sous Lexico 3	584
6.2.1. Ventilation des fréquences.....	584
6.2.2. Spécificités chronologiques et accroissements spécifiques	587
6.2.3. <i>France</i> et <i>monde</i> , contextes spécifiques	589
6.2.4. Contextes spécifiques de <i>monde</i> et <i>nous</i>	591
6.2.5. Analyse multidimensionnelle	594
6.3. Vers d'autres représentations, Tropes et les réseaux sémantiques	596
6.4. Quelques éléments de conclusion.....	598
CONCLUSION	600
INDEX DES NOTIONS.....	607

Avant propos

Compter les mots, activité cognitive intuitive ? Pratique médiatique récente ? Démarche scientifique à approfondir encore ?

Dans ses vœux du 31 décembre 1995, Jacques Chirac a prononcé sept fois le mot *confiance*, dans un contexte social agité, marqué par d'importants mouvements de protestations. Ce constat quantitatif est alors abondamment commenté par la presse comme un signe d'apaisement donné par le chef de l'État.

Dans un article du 22 novembre 2001, un journaliste du *Monde* s'interroge : le même Chirac a usé à six reprises des termes de *cohésion* et *cohésion nationale* et prononcé sept fois le mot *nation* devant l'association des maires de France, dans une période où Jean-Pierre Chevènement fait une percée dans les sondages d'opinion. Ce revirement est interprété comme un appel à une certaine catégorie d'électeurs visiblement séduits par le discours chevènementiste.

Dans un éditorial du 17 août 1999, un journaliste de *Libération* souligne que Jospin a utilisé 34 fois les mots *État* ou *gouvernement* et cinq fois celui d'*entreprise* dans une intervention fondatrice, le discours d'Hourtin, portant sur la réglementation des nouvelles technologies.

Seguin et Delanoë, candidats à la mairie de Paris, interrogés par Michel Denisot, auraient prononcé 62 fois, à eux deux, les mots *police*, *sécurité* et *insécurité*, et seulement seize fois les vocables *environnement* et *pollution*. La politique environnementale intéresse-t-elle les candidats, s'interroge Benoît Hopquin, dans *Le Monde* du 7 mars 2001.

G.W.Bush a mené deux guerres pendant son premier mandat. Pourtant, le 20 janvier 2005, lors de son discours d'investiture devant le Congrès, la presse internationale souligne qu'il n'a mentionné ni l'Irak ni l'Afghanistan mais répété 27 fois le mot *freedom*.

Le 20 avril 1995, Vanessa Schneider, dans *Libération* se fait l'écho d'un commentaire de Fabius selon lequel Jospin, candidat aux présidentielles n'aurait pas prononcé une seule fois le mot *gagner*, lors d'un meeting de campagne, signifiant ainsi son manque de combativité. Jospin encore, cette fois en tant que Premier ministre, n'aurait pas une seule fois prononcé le

mot *socialisme* lors de débats à Florence en novembre 1999. Le journaliste du *Monde* s'interroge : Jospin est-il socialiste ?

Récemment, un conseiller de Sarkozy passant au crible de l'analyse statistique une intervention de son patron, président de l'UMP, souligne le nombre impressionnant de marques personnelles majeures pour démontrer devant les caméras de *Canal +* qu'il s'agit bien là d'un discours de chef. La proportion des marques « je », « nous », « on » suffit à ce spécialiste de la communication à établir ce diagnostic, en exhibant les illustrations séduisantes du logiciel *Tropes* dont on entrevoit subrepticement les tableaux et les graphiques.

La liste est longue de ces commentaires engagés ou non. Elle s'étendrait bien au-delà du strict champ politique. Car la fréquence d'un mot, est révélatrice des préoccupations, des thématiques, du style d'un auteur, d'un locuteur. La répétition est également rhétorique : un orateur assène ainsi sa thèse par la redondance, l'anaphore, censée imprimer les mots clés¹ et les slogans dans l'esprit de l'auditoire. Les constats quantitatifs sont ainsi souvent pris comme indices, fondés ou illusoire, et utilisés en abondance par les commentateurs et les acteurs de la vie politique, mais aussi par chaque locuteur, dans le quotidien de ses pratiques langagières. L'inventaire et le décompte des mots et des choses sont aussi vieux que la pratique écrite, réfléchie ou mobilisatrice, de la langue.

Il y a pourtant loin du décompte simple des mots, utilisé comme argument politique ou support d'une argumentation politologique, au recueil et au dépouillement maîtrisés de données discursives, à l'utilisation de procédures contrôlées dans le cadre d'expériences

¹ Nous employons ici la notion de *mot clé* dans une acception courante et non dans la terminologie de Guiraud (Guiraud, 1954) où *mot clé* désigne les mots dont la fréquence s'écarte de la normale, ce que nous entendons par formes spécifiques du vocabulaire et où *mot thème* désigne les mots les plus employés par un auteur, c'est-à-dire figurant parmi les premiers rangs de l'index hiérarchique. (Viprey, J.-M., 1997, *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*, Paris, Honoré Champion., p.65).

vérifiables et d'échantillonnages pertinents, de l'utilisation de techniques automatisées partiellement explicites à l'établissement de constats fiables et à l'interprétation autorisée de résultats convenablement établis. La lexicométrie, car c'est de cela qu'il s'agira ici, ne saurait être réduite à un ensemble d'outils fournissant des données interprétables en l'état, à une manière de « prêt à interpréter ». C'est ce que nous voudrions défendre et illustrer dans notre travail.

Chapitre 1 - Questions de méthode

1. Situations de la problématique

1.1. Premier itinéraire de recherche

Il ne semble pas inutile de rappeler les circonstances par lesquelles nous en sommes venu à la lexicométrie, pour en comparer les outils, les éprouver, et engager une réflexion méthodologique approfondie à propos d'un genre de discours politique bien connu, au rituel très codifié : les vœux présidentiels télévisés du 31 décembre.

Notre première recherche avait pour objet l'analyse des mots *socialisme* et *socialiste* chez François Mitterrand de 1971 à 1981. Ce mémoire de maîtrise dirigé par Jean-Pierre Sueur (Université d'Orléans, 1997) quantifiait les faits langagiers, du moins dans sa phase initiale, sans qu'on puisse pour autant parler de lexicométrie. D'une part parce que nous ne connaissions pas alors la démarche – nous avons procédé à l'époque de façon plus ou moins intuitive – d'autre part parce que nous ne disposions pas des outils adéquats. Mais également pour des raisons plus triviales, d'ordre pratique et organisationnel : il eût fallut prendre contact avec un laboratoire, afin d'acquérir une compétence relative à la démarche et aux outils, ce qui était difficilement envisageable et ne s'avérait pas indispensable pour une maîtrise de linguistique qui s'inscrivait dans un cursus de lettres modernes. Ajoutons à cela que cette façon de procéder nous a conduit plus sûrement à la lexicométrie que si nous avions adopté une démarche plus académique. Ce fut en effet une manière d'initiation, de sensibilisation que de débiter dans de telles conditions, intuitivement, empiriquement.

Nous avons constitué manuellement un corpus d'énoncés, transcrivant chaque assertion sur une fiche puis procédant à des croisements recoupements, groupements, selon les phénomènes que nous voulions mettre en lumière. En cours de rédaction nous avons eu recours à l'informatique (ce qui n'était pas alors si répandu pour les étudiants littéraires) : logiciels bureautiques, tableurs puis logiciel de recherche documentaire au moyen duquel nous avons établi la liste exhaustive des mots du corpus, c'est-à-dire constitué l'index hiérarchique. Il est

évident qu'à l'époque un concordancier nous eût été très utile. Nous avons ensuite mené une étude distributionnelle (Dubois 1962; Sueur 1982) en nous intéressant au lexique, à la syntaxe, à l'énonciation de François Mitterrand, dans une perspective linguistique, que nous souhaitons toujours vivante dans notre recherche doctorale actuelle.

L'approche quantitativiste nous est donc apparue à l'époque assez naturellement. Avec le recul et quelques compétences nouvelles en la matière, il s'avère que ce mémoire comportait de nombreuses imprécisions méthodologiques – parfois grossières – et ce malgré les corrections apportées par notre directeur de recherche, mais qui nous apparaissent aujourd'hui comme autant d'éléments de réflexion. C'est ainsi que nous citions avec le plus grand sérieux le système DEREDEC comme un outil d'analyse automatique du discours – ce qu'il était probablement - qui nous aurait permis de procéder à l'étude statistique de notre corpus, rien n'est moins sûr.

C'est ainsi que les décomptes s'effectuaient en fréquences absolues ; ni pondérations probabilisées, ni fréquences relatives n'étaient alors de mise, même si nous étions attentif dans l'interprétation aux inégalités de taille des sous-parties. Il s'agissait donc ni plus ni moins d'étudier ce qu'il est convenu d'appeler l'index hiérarchique.

C'est ainsi enfin, que produisant en annexe une « liste des termes les plus fréquents », l'index du corpus, nous avons été surpris par le nombre de lexies n'apparaissant qu'une fois dans les assertions de Mitterrand autour des termes pivots de notre étude (les hapax) et nous étions nous interrogé sur l'extraordinaire richesse du vocabulaire du locuteur, sans pour autant le formuler explicitement. Ceci illustre les écueils qui peuvent résulter d'une méconnaissance des lois élémentaires de la statistique textuelle et des propriétés fréquentielles applicables à tout corpus, ces fameuses « lois zipfeennes », écueil que tout « lexicométricien » avisé se doit d'éviter, même si l'on rencontre parfois quelques considérations fantaisistes sur l'accroissement ou la richesse du vocabulaire. De la même façon nous notions en préambule de cet index que « les termes de même graphie » n'étaient pas distingués par le logiciel d'indexation que nous utilisions alors, « comme demande (SF) ou demande (V) ». Ainsi posions-nous naïvement le problème de la lemmatisation, des catégoriseurs, étiqueteurs... préoccupation qui n'était pas nouvelle, mais le fait de l'aborder par l'expérimentation nous a probablement davantage sensibilisé, que si nous l'avions rencontrée au détour d'un ouvrage

méthodologique. Quant au décompte des formes, cela n'avait rien de particulièrement novateur : on compte les mots depuis les premiers dictionnaires. Tout est dit et bien dit, et l'on vient trop tard...

Malgré ces imprécisions, la démarche globale s'apparentait déjà aux approches quantitatives auxquelles nous nous sommes intéressé par la suite.

Au-delà de cet aspect, notre approche distributionnaliste était ancrée dans la linguistique, nous y traitons des cooccurents de *socialisme*, et du syntagme *parti socialiste*. Nous y abordons les régularités syntaxiques, analysons les structures récurrentes, les emplois des termes pivots qui s'approchaient d'un modèle de définition et les constructions oppositives. Nous étudions les relations dans la phrase entre communisme et socialisme. L'aspect énonciatif y était important et l'implication du locuteur dans son discours était analysée à travers les emplois des marques énonciatives, pronoms personnels et adjectifs possessifs mais aussi connecteurs, déictiques. Polyphonie et hétérogénéité énonciative, citations, style direct, indirect, indirect libre étaient également l'objet de notre attention... Ce premier travail ayant aiguisé notre curiosité, nous avons tenu à approfondir la question, ce qui nous a engagé à prendre contact avec Pierre Fiala, alors à l'ENS St Cloud et à nous inscrire à l'université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle afin de suivre le séminaire *Langages sociaux et politique. Analyse du discours et lexicométrie* alors assuré par Simone Bonnafous, Pierre Fiala et André Salem à l'I.L.P.G.A Paris 3.

Notre intérêt pour les méthodes statistiques et le discours politique ne doivent rien au hasard, comme on voit.

1.1.1. Mise en œuvre d'une méthodologie

Mais notre recherche doctorale s'inscrit également dans le prolongement d'une réflexion engagée en 1998 lors de la rédaction d'un mémoire de D.E.A qui portait sur le genre restreint des vœux des présidents de la cinquième République. Nous y avons posé les invariants situationnels d'un corpus alors constitué des allocutions de décembre 1959 à 1998, évoqué son homogénéité et son caractère propre à nous fournir un bon terrain d'expérimentation méthodologique. Nos hypothèses étaient fort classiques et nous supposons que derrière l'apparente stabilité de la forme, le discours était éminemment politique et que chaque

locuteur imprégnait son message de sa personnalité propre. Nos objectifs consistaient à décrire au mieux cette forme de rituel politique, à cerner les enjeux d'un tel discours, à observer de quelle manière l'ethos du locuteur se manifestait, quelles étaient les évolutions sur la période, dans une démarche qui était clairement lexicométrique, à la fois contrastive et diachronique, mobilisant deux outils, *Lexico 2* et *Lexploreur*, (devenu *Weblex*.)

Soutenu en 1999, ce mémoire prenait pour objet d'étude un corpus de 37 000 occurrences. Nous y suivions une démarche lexicométrique classique qui nous permet de passer rapidement dans la présente étude sur ces observations préalables indispensables car constitutives selon nous d'un protocole d'observation lexicométrique, grille d'analyse dont nous ne sommes pas à l'origine, mais dont nous nous réclamons.

Cette analyse se déclinait en quatre temps. D'une part les premiers éléments descriptifs constituant précisément ce que nous évoquions comme le préalable essentiel à toute analyse lexicométrique : Présentation du corpus, taille des sous-parties, examen de l'index hiérarchique, sur l'ensemble et par locuteur, analyse des spécificités par partie et vision d'ensemble fournie par l'analyse factorielle des correspondances. Nous ne reviendrons pas ici sur le détail de nos conclusions mais y ferons référence au cours de la présente étude. Nous nous étions également intéressé à la longueur des phrases, considérant que les messages sont en réalité de l'écrit oralisé. Ce trait était à la fois saisi comme une éventuelle marque stylistique, et comparé pour chacun des locuteurs, mais également considéré sur la chronologie. Nous avions d'ailleurs remarqué que les phrases étaient de plus en plus courtes à mesure que nous avançons dans le temps. Ceci n'avait de sens que dans le cadre d'un discours écrit puis lu, verbalisé, mais ne constitue pas nécessairement une tendance générale dans le cas de discours oraux plus spontanés. Notre attention avait par ailleurs été retenue par la longueur des messages. Les plus courts étant ceux de Pompidou, les plus longs ceux de Chirac et De Gaulle mais nous avons surtout cherché si un événement particulier, ou si l'accession d'un locuteur au pouvoir avaient une incidence sur ce phénomène.

Le second mouvement était consacré à l'analyse des marques énonciatives. Pronoms personnels et adjectif possessifs, saisis au travers des spécificités par locuteur mais aussi sur la diachronie. Si l'examen des marques de personne révélait des positionnements énonciatifs contrastés, l'accroissement du *JE* sur l'ensemble de la période nous apparaissait alors comme

une tendance plus générale, allant de pair avec une implication toujours plus forte du locuteur dans son discours et une personnalisation du discours présidentiel. Les accroissements spécifiques de la première du singulier avaient confirmé ce phénomène sur l'ensemble de la période, qui s'étendait - rappelons le - de 1959 à 1998. Nous verrons qu'avec les derniers messages de Chirac, l'accroissement ne s'est pas poursuivi avec la même intensité et nous en tirerons les conséquences. Nous reviendrons également sur les observations faites sur ce point par D. Labbé et D. Mayaffre. Nous avons ensuite approfondi la question des positionnements énonciatifs en examinant pour chaque locuteur les contextes de *je*, *vous*, *nous* et de *France*, nous reviendrons sur ces conclusions dans le cours de cette étude et confronterons nos résultats à de nouvelles expériences réalisées avec des outils statistiques plus élaborés portant notamment sur la recherche de cooccurents.

On s'intéressait ensuite aux emplois de la forme *Europe* sur l'ensemble du corpus et par locuteur, en particulier en examinant les lexicogrammes récursifs de cette forme chez De Gaulle et Mitterrand.

Le dernier chapitre s'attachait à étudier les traces du travail de légitimation effectué par les présidents de la République. Nous avons décliné les manifestations de ce processus en différentes thématiques. La plus évidente était la légitimité démocratique, qui se manifestait bien souvent au lendemain d'une élection présidentielle que le locuteur ne manquait pas d'évoquer. La structure même du message en était souvent profondément pénétrée. Giscard construisant son premier message autour des valeurs de liberté et de fraternité, Mitterrand plaçant sa première allocution sous le signe du changement, et de l'histoire et articulant sa démonstration autour d'une construction anaphorique dont les propositions centrales se faisaient l'écho des engagements électoraux du candidat socialiste : « *je vous avais promis* », « *nous l'avons fait* ». Chirac mettait lui aussi l'accent sur la volonté du peuple exprimée : « *vous m'avez élu en mai dernier pour que nous construisions ensemble une nouvelle France, [...]* » et articulait son discours autour de l'emploi. Nous avons par ailleurs souligné l'important travail de légitimation effectué en période de cohabitation ou à l'approche d'échéances électorales importantes, parfois incertaines pour le chef de l'État. Nous avons montré que le président s'appuyait alors sur la Constitution pour définir son rôle, se poser comme le garant des institutions, parfois en arbitre, procédant une relecture de l'article 5 de la Constitution, voire une interprétation. Nous ne reviendrons pas ici sur les multiples exemples

qui nous avaient semblé aller dans ce sens. Enfin, la thématique de l'unité, la défense d'un bilan, le leitmotiv de 1958 chez De Gaulle constituent autant de procédés argumentatifs par lesquels les locuteurs assoient leur légitimité. Ainsi avons nous montré dans cette partie qu'à travers les messages de vœux aux Français le président de la République construit son image. Il n'a de cesse de conforter sa position en s'appuyant sur une légitimité qu'il tient du suffrage des Français – du moins à partir de 1965 - mais aussi de la Constitution, le général De Gaulle semblant moins jouer des pouvoirs que lui confère la démocratie que d'une légitimité historique, peut-être précisément parce que cette légitimité du suffrage ne lui fut acquise que plus tard. Bien des thèmes abordés sont d'ailleurs directement issus des valeurs de la République : l'unité, le rang de la France dans le monde, la liberté. Bien que représentant l'ensemble des Français et tenu de demeurer en marge des luttes partisans, le président de la République défend son bilan, donnant parfois la réplique à d'éventuels contradicteurs. Ainsi, même si les affrontements sont moins marqués qu'en d'autres situations, les sujets abordés (économie, emploi, situation internationale, commerce, éducation...), la volonté d'influer sur le comportement du récepteur du message, les multiples allusions à d'éventuelles critiques, la caractère démonstratif qui transparaît plus ou moins dans chaque intervention, nous prouvent que le chef de l'État, quel qu'il soit tient un discours politique et ne se cantonne pas à une fonction de représentation telle qu'elle se manifesterait dans un discours d'apparat.

Il convient naturellement de ne pas nous en tenir à nos seules conclusions concernant un domaine qui précisément est traversé par des perspectives multiples. Le discours présidentiel représente en effet un champ considérable de connaissances dont nous nous efforcerons maintenant d'évoquer l'étendue.

1.2. Le discours présidentiel, objet d'intérêts multiples

1.2.1. Résultats et progrès de la lexicométrie

L'objet discursif qui nous occupe ici a été déjà souvent visité. Les travaux de Jean-Marie Cotteret, de Dominique Labbé, aujourd'hui ceux de Damon Mayaffre nous offrent l'opportunité de cumuler et de confronter nos conclusions sur le discours des présidents de la République en France et les genres qu'ils représentent. Ces recherches et bien d'autres, définissent notre champ.

En lexicométrie nous rappellerons trois grandes périodes, trois événements pour lesquels les travaux cités sont représentatifs du point de vue de l'analyse quantitative du discours présidentiel.

Le Vocabulaire du général de Gaulle, Jean-Marie Cotteret, René Moreau

Dès 1969, Jean-Marie Cotteret et René Moreau (Cotteret et Moreau 1969) décomptaient les mots du général de Gaulle et analysaient le vocabulaire des interventions radiodiffusées du premier président de la cinquième République entre 1958 et 1965. L'avant propos de l'ouvrage mettait l'accent sur la rareté des travaux entrepris sur le vocabulaire politique à cette époque. « *Il est difficile qu'il en soit autrement dans un domaine encore peu exploré. Cette étude se ressent du manque d'analyses quantitatives des différents discours d'hommes politiques contemporains, comme d'ailleurs de références statistiques sur le reste de l'œuvre du général de Gaulle, qui nous auraient permis des comparaisons utiles.* ». [p.7] Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et nous ne saurions occulter les éléments mis en lumière dans les recherches qui nous précèdent. Il serait regrettable d'engager une réflexion sans faire appel à ces précieux acquis. Les premiers mouvements de l'ouvrage exposaient les techniques mises en œuvre pour le dépouillement du corpus et son traitement informatisé, l'entrée des données s'effectuant au moyen de cartes mécanographiques. Ce passage pourrait sembler désuet mais nous rappelle qu'un texte est considéré comme un ensemble d'unités minimales, bien souvent le mot, et que chaque lettre d'un mot se traduit en informatique par un code binaire matérialisé sur ces « antiques cartes » par une suite de zéro (perforation) ou de un (absence de perforation). On apprend ainsi qu'aucun codage particulier n'a été appliqué au corpus sinon que chaque discours a été séparé et que le traitement portait sur la forme graphique. L'accent était mis en quatrième de couverture sur l'originalité d'une telle entreprise : « *Il est évident que l'originalité d'une telle expérience réside surtout dans l'utilisation systématique de l'ordinateur* », systématisme également mise en avant comme un gage de pertinence scientifique, d'incontestabilité. Trente-cinq ans plus tard, le recours à l'informatique n'est plus un cas exceptionnel, bien au contraire, et l'on mesure, avec ce quatrième de couverture, le chemin parcouru. C'est un truisme que d'affirmer qu'aujourd'hui le recueil de documents numériques est grandement facilité par le développement récent d'internet et par la puissance décuplée des ordinateurs. La démocratisation de l'informatique, voire sa banalisation, simplifie grandement le recueil des collections de textes. Ce développement aidant, et le

mouvement risque d'aller croissant, chacun est tenté d'y aller de son analyse quantitative, chercheurs en sciences sociales, spécialistes des médias, journalistes. On peut raisonnablement penser que les outils « lexicométriques » vont se multiplier et s'attendre également à ce que les logiciels de bureautique se dotent prochainement de fonctionnalités statistiques évoluées. C'est déjà le cas pour *Cordial* dont quelques outils ont été transposés et intégrés à des traitements de texte. Dans cette phase de l'évolution des méthodes quantitatives, il est peut-être utile de se pencher sur la question et d'insister sur la nécessité d'un protocole d'analyse qui garantirait de toute interprétation hâtive. Il serait évidemment présomptueux de prétendre que nous allons nous atteler à cette tâche mais il ne nous semblait pas inutile d'insister sur ce point. Trois programmes sont essentiellement utilisés dans l'ouvrage de Moreau et Cotteret. Un programme d'indexation, fournissant une manière d'index hiérarchique et une indication sur la ventilation d'une forme dans les sous parties du corpus, un programme de concordance, permettant d'afficher un mot dans son environnement contextuel, concordances simples ou multiples, et un programme de recherche de mots nouveaux qui repère les mots qui viennent d'apparaître dans une partie, qui n'étaient pas attestés avant. Ces trois outils dont la terminologie n'est pas encore fixée témoignent de la démarche globale des auteurs : examiner la ventilation du vocabulaire en s'appuyant sur un index hiérarchique, déterminer le sens exact d'un emploi par le retour au texte au moyen des concordances (plus que tenter de mettre en lumière d'éventuelles régularités), enfin, une préoccupation stylistique, ou stylométrique, sur la richesse du vocabulaire. Fait important, les auteurs justifient leur choix de s'en tenir à la forme graphique, ou « mot forme », aussi bien en raison de la lourdeur du traitement qu'impliquerait le regroupement sous une même entrée les formes fléchies d'un même mot, que par le recours au concordancier jugé suffisant pour lever toute ambiguïté. Dans cet ouvrage, la forme désigne donc l'occurrence et le mot désigne l'entrée canonique, soit le lemme. Il ne s'agit pas ici de résumer l'ensemble de l'ouvrage, notons cependant un point essentiel et original. Les allocutions radiodiffusées étaient réparties en deux groupes selon la proportion des marques personnelles qui y apparaissent. Les discours appels étaient caractérisés par une présence importante du couple Je/vous, et les discours bilans par un « suremploi » de la première personne du pluriel. Considérations dont il conviendra de mesurer la pertinence pour notre étude. Cette distinction effectuée sur la base d'une distribution statistique, les auteurs constatent que des réseaux particuliers se forment autour de ces deux types discursifs. Autour des discours appels, caractérisés statistiquement

par une dimension dialogique gravitent les formes *République, État, Peuple, moi, Nation*. Les discours bilans, articulés autour de la première personne du pluriel engendrent un champ lexical qui n'est pas sans rappeler, mais nous y reviendrons, le vocabulaire spécifique des vœux du général de Gaulle : *Notre, année, économique, monde, développement, progrès*. Notons que ces réseaux présentés comme caractéristiques d'un type discursif tiennent compte d'une certaine manière du stock lexical global. Ainsi les auteurs précisent-ils (p.27) : « *Bien entendu, si des mots sont très fréquents dans tous les discours, ils ne peuvent être considérés comme caractéristiques d'un type particulier ; c'est le cas pour France.* ». Peut-on déjà parler de cooccurents dans cette recherche de réseaux lexicaux ? Au moins pouvons-nous employer le terme de co-présence : « *Pour constituer un réseau de mots, il suffit de rechercher si tous les discours comportant les pronoms je-vous ont également en commun une série de mots dont la fréquence d'utilisation est supérieure à la moyenne d'utilisation des autres mots.* ». Le principe est donc déjà établi, la notion de moyenne, posée en seuil permettant d'apprécier si l'emploi est remarquable ou non. L'ensemble de l'analyse se construit ensuite sur la distinction discours bilans discours appels à laquelle se greffe une troisième catégorie constituée des trois entretiens qui ne répondent pas à ce strict modèle.

Il ne s'agit pas de retracer ici l'histoire de la lexicométrie. Si telle était notre entreprise, il eût fallu alors évoquer les apports de Brunet, Benzécri, Dubois, Guiraud, Labbé, Lafon, Muller, Salem, Tournier... auxquels nous ne manquerons pas de nous référer au fil de cette recherche. Nous ne tenterons pas davantage d'embrasser l'ensemble de la littérature produite sur le discours des présidents de la République en France. Nous avons choisi d'en souligner quelques faits marquants et d'en relater l'évolution et les différentes pratiques et « écoles » par le biais du sujet qui nous occupe : les analyses statistiques sur le discours présidentiel.

Lexicométrie politique : De Gaulle, Mitterrand (Dominique Labbé)

Les travaux de Dominique Labbé depuis 1983 sur le vocabulaire de François Mitterrand mais aussi sur le général de Gaulle constituent la seconde étape importante dans la lexicométrie présidentielle. On peut parler d'une démarche Labbé tant il est vrai que les postulats sont récurrents à l'ensemble de ses écrits. Tout d'abord, D. Labbé prône la normalisation de la graphie, le nettoyage des données, l'homogénéisation du texte ce qui rencontre un large consensus chez les analystes. Mais cette uniformisation de la graphie passe aussi par un

postulat essentiel chez Labbé qui est celui de la lemmatisation, qui doit être « complète et univoque », (Labbé 2002) mais aussi automatique et sans erreurs. Le principe de la lemmatisation, qu'on associe souvent par analogie à la catégorisation revient à grouper sous une même entrée les différentes flexions d'un mot, ce qui permet d'effectuer des décomptes non plus sur la forme graphique mais sur le lemme. On ramène dans le cas le plus courant les formes verbales à l'infinitif, les substantifs et les adjectifs au masculin singulier, les formes contractées ou élidées à leur morphologie initiale. Ce traitement a pour effet de resserrer le corpus et de limiter la dispersion des formes lors du traitement paradigmatique. La catégorisation, qui est à la base de la lemmatisation consiste à projeter sur les unités textuelles minimales une information (sous formes d'étiquettes) d'ordre morphosyntaxique mais aussi sémantique ou de toute autre nature que ce soit. Nous reviendrons plus loin sur ces principes. Les avis ont longtemps été partagés sur la question – et le sont peut-être encore - à tel point qu'on a parlé d'un débat entre « formalistes et lemmatiseurs », voire d'une querelle. Pourtant, il ne saurait être question d'anciens ou de modernes, mais de deux postulats, chaque « camp » ayant des arguments tout à fait recevables et largement exposés dans différentes publications. En l'espèce il semblerait que le choix dépende des hypothèses de départ et des moyens disponibles pour ce traitement. Ce débat des « lemmatiseurs et formalistes » n'est pas nouveau et on peut penser que tout a été dit sur la question. Rappelons simplement la préface de Charles Muller à l'ouvrage de Pierre Lafon (Lafon 1984) défendant les mérites de la lemmatisation contre un « formalisme » qu'il considère comme « *linguistiquement, une aventureuse hérésie, et statistiquement une regrettable impasse* » [XI], ne rejetant pas toutefois sans les avoir minutieusement examinés et discutés les arguments des « formalistes » parmi lesquels, Maurice Tournier. Citons encore Etienne Brunet (Brunet 2000) qui fait un état de la question et propose quelques expériences statistiques sur les différents états d'un corpus littéraire. Après avoir exposé les arguments des deux camps, il montre à la suite d'André Salem, que quelle que soit l'unité minimale, forme graphique, lemme, catégories morphosyntaxiques, le traitement statistique, à partir du moment où le corpus présente des caractéristiques quantitatives suffisantes, produit des résultats analogues. C'est dire que les analyses multidimensionnelles comme les analyses factorielles des correspondances ou les classifications automatiques – que nous présenterons succinctement - produisent des configurations identiques. Nous vérifierons d'ailleurs si cette caractéristique propre à la loi des grands nombres est applicable à notre corpus. Quelle est la nature du débat,

quels sont les arguments avancés de part et d'autre en faveur de tel ou tel traitement initial du corpus ? On considère en général qu'il est plus aisé de repérer une forme verbale lorsqu'elle est identifiée par un lemme. On évite ainsi la dispersion des différentes flexions. Lorsque la lemmatisation est soigneusement effectuée – c'est le cas du corpus *Mitterrand* élaboré par Labbé, corpus qui fait référence en la matière² – on peut imaginer que les ambiguïtés sont résolues entre des homographes comme AVIONS (forme verbale) et AVIONS (substantif pluriel). Nous pourrions avancer que cette ambiguïté peut fort bien être levée en prenant pour entrée la forme graphique, par un retour au texte. Grouper toutes les flexions d'une forme, d'un verbe, derrière une même entrée, à la façon d'un dictionnaire comporte des atouts non négligeables. Si l'on désire isoler l'ensemble des verbes chez tel ou tel auteur, on dénombre par exemple toutes les occurrences du verbe *vouloir* afin d'en étudier les emplois, la lemmatisation, voire la catégorisation peut grandement faciliter la tâche. Encore faut-il que ce traitement soit sans faille, ce qui est rarement le cas, sans parler du fait que chaque traitement est différent. Par ailleurs, sans revenir sur les variations sémantiques contenues – dans le discours politique notamment – dans l'opposition entre singulier et pluriel, peut-on se satisfaire d'une norme de dépouillement qui ne permettrait pas de saisir les variables essentielles de l'énonciation qui s'expriment entre autres à travers les modes, temps, personnes, aspects des verbes. Comment faire alors la distinction entre *je veux* et *je voudrais* ? Bien sûr rien n'interdit alors de revenir à l'état initial du corpus, mais la lemmatisation implique un niveau de réduction supplémentaire. Voilà quelques arguments, évoqués de façon plus approfondie par Muller, Tournier, Brunet, Labbé, et c'est pourquoi nous ne nous attarderons pas sur ce sujet déjà longuement débattu. Notre position sur le sujet sera approfondie plus loin mais nous pensons, à la suite de Salem³ que le choix de la lemmatisation dépend étroitement de la finalité de l'étude entreprise mais aussi du coût que ce traitement représente. Nous verrons qu'il est parfois tout aussi intéressant et rentable – ne serait-ce que par principe – d'emprunter des chemins détournés et originaux pour répondre à des interrogations portant sur des phénomènes ponctuels, là où ces réponses exigeraient des

² Le corpus compte 68 interventions radiotélévisées du chef de l'État (y compris les vœux et les allocutions du 14 juillet) et couvre le premier septennat de Mitterrand, de juillet 1981 à mars 1988.

³ Statistique textuelle, p226.

traitements lourds comme une catégorisation⁴. Les deux traitements restent complémentaires et nous l'illustrerons au chapitre suivant. Notons simplement que Dominique Labbé préconise un état du corpus lemmatisé et catégorisé état qui peut comporter quelques avantages. Ce premier point établi, c'est sur la démarche d'ensemble qu'il convient ici de se pencher. La première étape porte sur l'examen des vocables les plus fréquents d'un locuteur à partir de l'index hiérarchique. Les unités linguistiques de cet index sont ordonnées selon les catégories grammaticales, tri facilité par l'opération de catégorisation et de lemmatisation du corpus. Il peut ainsi observer les premiers verbes, substantifs, adjectifs du général de Gaulle comparé à Mitterrand⁵ (Labbé 2002), de Mitterrand comparé à Giscard⁶ (Labbé 1983), de Mitterrand comparé à De Gaulle et Chirac⁷ (Labbé 1990). L'examen du vocabulaire agencé selon les catégories grammaticales – soit à partir de l'index hiérarchique, soit au moyen de l'écart réduit et des spécificités – nous offre quelques points de comparaisons. Parmi les substantifs et les adjectifs, De Gaulle emploierait de façon plus importante que Mitterrand les formes *progrès* et *éducation*, (Labbé, 1990, p.23) mais aussi les formes *France*, *Pays*, *Français*, *National*, *monde*, *état* (1990, p.25). Parmi les adjectifs, *grand* serait nettement rejeté par De Gaulle en proportion des emplois faits par Mitterrand. (1990, p.25). D'autres comparaisons effectuées sur un corpus de référence permettent à l'auteur d'évaluer le discours de Mitterrand à l'aune d'autres hommes politiques mais aussi du français courant. Ainsi, parmi les verbes, Mitterrand accuserait un net déficit des verbes de l'action (*faire*, *aller*, *voir*, *venir*, *prendre*) par rapport à l'usage courant mais aussi à De Gaulle et Chirac. Si nous pouvions ramener les conclusions de Labbé à notre propre corpus, nous pourrions avancer que ce déficit est en

⁴ Car si la procédure est quasiment instantanée (exemple de Cordial), la vérification, les corrections restent encore aujourd'hui fastidieuses.

⁵ 79 interventions prononcées à la radio et à la télévision entre juin 1958 et avril 1969, forment le corpus De Gaulle. Ce recueil compte 200 000 mots.

⁶ La comparaison porte sur les données suivantes : Pour Mitterrand sur la motion déposée au congrès de Metz du parti socialiste (1979), d'après Bonnafous, « les motions du congrès de Metz », thèse de troisième cycle, 1981, Paris, Nanterre. Pour Giscard sur l'index de *démocratie française* établi par Ayache G, Gerstlé J « Qui déforme le message », projet, 24 avril 1978. Pour le PS sur les congrès de 1945 à 1976 d'après Gerstlé, *le langage des socialistes*, 1978. Pour le PC sur les congrès de 1961 à 1967 d'après Labbé, *le discours communiste*, 1977.

⁷ Pour De Gaulle il s'agit des entretiens télévisés du général de Gaulle pour le second tour de l'élection présidentielle de 1965. Pour Mitterrand de la *Lettre à tous les Français* (avril 1988) et de deux débats télévisés : l'un en mai 1981 (Giscard Mitterrand), l'autre en avril 1988 (Chirac Mitterrand)

réalité le produit d'un suremploi des formes verbales par Chirac. Les verbes de l'énonciation comme *dire* et *parler* seraient plus fréquents chez Mitterrand, ainsi que les verbes d'opinion (*croire, penser, trouver*). Le verbe *savoir* serait en déficit, point qui nous intéressera tout particulièrement dans la suite de notre développement. Toujours parmi les verbes, les modaux *pouvoir, vouloir* et *devoir* sont diagnostiqués comme excédentaires chez Mitterrand. *Il faut* serait même une expression caractéristique du président Mitterrand. (Labbé 1990, p.29). Là encore la distribution des modaux est tout autre dans le corpus rituel qui nous intéresse. Autre méthode récurrente chez Labbé, les univers lexicaux. Cet aspect nous fournira un point de comparaison non négligeable. Il s'agit de rechercher dans les phrases comprenant la forme dont on cherche à saisir l'univers lexical quels sont les mots qui se trouvent en suremploi ou en sous emploi, ce qui revient à rechercher des cooccurents. Nous verrons dans un chapitre consacré à ce sujet que la recherche des cooccurents repose souvent sur des modèles assez voisins qui reviennent à segmenter un corpus en phrases ou paragraphes, en fenêtres contextuelles autour d'une forme pôle, et à porter un jugement en termes de suremplois ou de sous emplois sur les formes qui gravitent autour de ce pôle. La recherche de cooccurents permet de lever la polysémie de certains emplois verbaux ou pronominaux, et d'identifier le sens exact d'un mot en examinant d'une façon plus synthétique que ne le ferait une analyse des contextes, le champ lexical dans lequel il s'inscrit. Les méthodes cooccurentielles sont par ailleurs mobilisées dans des perspectives de traduction automatique, d'alignement de corpus, d'élaboration de dictionnaires multilingues ou de discours spécialisés mais également dans la recherche autour de la synonymie, en traductologie, traitement automatique des langues (TAL) ou en linguistique formelle. Dans le domaine de la lexicométrie et de l'analyse du discours politique cette préoccupation est essentielle. Gerstlé (Gerstlé 1979) parlait des mots aimants, Labbé évoque l'univers lexical, Brunet l'environnement thématique, Salem les cooccurents spécifiques, Heiden, Lafon, Tournier les lexicogrammes... Nous verrons en quoi ces méthodes peuvent être différentes et si ces dénominations ne désignent pas finalement la même chose. Nous éprouverons d'ailleurs quelques uns de ces outils autour des marques personnelles et y ajouterons l'approche originale développée par William Martinez sur la recherche des cooccurrences multiples (Martinez 2003).

Autre méthode chez Labbé, le recours à l'accroissement du vocabulaire pour mettre en évidence les ruptures thématiques ou stylistiques des corpus chronologiques. Le détail des

différents calculs est explicité en différentes publications, notamment, de façon très synthétique dans (Labbé et Monière 2003). Autre préoccupation stylistique, la diversité du vocabulaire, qui permet de juger de l'homogénéité stylistique d'un locuteur. Point central de cette démarche, la distance intertextuelle qui mesure la distance séparant chaque texte à tous les autres. Cette distance intertextuelle est parfois utilisée dans la recherche d'attribution d'auteur. Un exemple quelque peu polémique nous est en fourni avec une publication portant sur les tragédies de Corneille et de Molière (Labbé 2003). Dans son application au discours politique, cette méthode, rigoureusement éprouvée, et intégrée au logiciel *hyperbase* permet donc d'évaluer les proximités des parties d'un corpus selon la distribution du lexique ou des catégories soumises à l'analyse (étiquettes morphosyntaxiques, lemmes...). Cette distance intertextuelle, qui diffère, nous le verrons d'autres méthodes que nous utiliserons est traduite chez Labbé en classifications ascendantes et en arborées (également implémentées dans *Hyperbase*). Voilà donc le dispositif utilisé par Labbé, implémenté dans son logiciel *Lexicométrie* mais aussi en partie dans *Hyperbase*. Ainsi la démarche Labbé sans entrer davantage dans le détail se ramène aux grandes lignes suivantes : lemmatisation et catégorisation, examen de l'index agencé selon les catégories grammaticales, univers lexicaux, spécificités, connexion lexicale et traduction en classifications automatiques et arborées.

Ces outils répondent d'abord à une préoccupation stylométrique qui transparaît au travers de mesures telles que la richesse, l'accroissement, l'originalité du vocabulaire, la recherche d'éventuelles ruptures lexicales ou thématiques.

Une approche logométrique du discours présidentiel (Damon Mayaffre)

Le récent ouvrage de Damon Mayaffre (Mayaffre 2004) se présente comme une nouvelle étape dans les analyses statistiques sur le discours présidentiel. Il propose une démarche dite « logométrique » pour analyser le discours de Jacques Chirac à l'aune de ses prédécesseurs après avoir réuni un vaste corpus de « discours grand public » des présidents de la cinquième République. Sa thèse principale est que Chirac est le « président de la parole » (p.5), un président qui, faute de pouvoir agir, multiplie les interventions, place dans le verbe ce qu'il ne peut faire dans la réalité. Il est « condamné à gouverner par les mots » (p.13). Autre proposition, Chirac est l'héritier d'une illustre lignée de chefs d'État dont il ne peut ou veut se

démarquer dans le discours. « Déférente filiation à Charles de Gaulle » (p.20), déférence vis à vis des quatre grands hommes à qui il succède, complexe d'infériorité envers Mitterrand, tels sont les hypothèses sociopolitiques avancées ici. Mayaffre explique ainsi la relative centralité – statistique, linguistique et discursive - du discours chiraquien, le caractère peu discriminé de son lexique, ce qu'il appuie au moyen de quantifications et d'analyses multidimensionnelles.

La démarche de Mayaffre exploite *Hyperbase* et le catégoriseur *Cordial* et s'apparente dans une certaine mesure de Labbé. Ainsi l'état initial du corpus sur lequel s'appuie Mayaffre est, comme chez Labbé, lemmatisé et catégorisé, la distance lexicale est ici aussi largement employée pour contraster les discours des cinq présidents, et, dans les derniers chapitres, les différentes périodes de Chirac.

L'analyse s'articule en trois phases. La première s'attache à analyser de façon contrastive et évolutive le discours des cinq présidents de la République. La première approche est classique, Mayaffre examine les index hiérarchiques (sur les lemmes) des cinq locuteurs. En l'espèce il ne retient que sur les 10 premiers lemmes et commente ces « mots pleins » en concluant à un lexique peu original. Nous y voyons pourtant déjà quelques contrastes remarquables et l'absence d'un lexique européen chez Giscard⁸. Notons que cet index porte sur un vaste corpus, dispersé sur le plan thématique, marque d'une conception globalisante de l'analyse statistique des données textuelles. Mayaffre analyse ensuite l'évolution du discours présidentiel en l'examinant sous l'angle grammatical. Ainsi met-il en évidence au moyen de mesures effectuées sur les catégories morphosyntaxiques une « grammaire du discours » où le verbe de derniers septennats se serait substitué au nom des discours des premiers présidents (De Gaulle, Pompidou, V.G.E). Le discours présidentiel aurait perdu de sa « tenue littéraire » (p.43) au profit d'improvisations orales et le dire importerait désormais plus que le dit. Cette évolution marquerait un déclin de la parole politique⁹. Le vocabulaire spécifique des locuteurs est ensuite analysé, ce qui nous fournira là encore des points de comparaison. De Gaulle y apparaît comme le guide, le chef, au travers d'emplois tels que *peuple, état, Algérie*.

⁸ Il convient de souligner ici l'effet grossissant de la lexicométrie. On peut en effet considérer qu'il existe un fonds commun important du lexique présidentiel, consensuel. Mais des faits saillants sont déjà perceptibles au niveau de l'index, qu'il s'agisse du corpus des vœux ou d'un plus large éventail de discours.

⁹ Sur la notion de déclin voir Bonnafous, S. (2003). " La dégénérescence du discours politique, un lieu commun de l'Antiquité à nos jours?" Argumentation et discours politique: 249-257.

Pompidou « l'humaniste » est caractérisé par des suremplois tels que *civilisation*, *bonheur*, *individu*. V.G.E, « pédagogue face à la crise » accuse un excédent pour les formes *emploi*, *énergie*, *pétrole*, *situation problème* mais aussi à *l'heure actuelle* et *indiquer*. Mitterrand est quant à lui caractérisé par une forte implication dans le discours et un suremploi des marques de la première personne du singulier, mais aussi de la forme *Europe*. « Mitterrand, moi, le réformisme puis l'Europe ». Quant à Chirac, son discours est l'objet d'une analyse dans la deuxième section (structure grammaticale du discours chiraquien...) puis dans la troisième où il est étudié sur l'évolution. (Chirac et les aléas du temps). Les conclusions que nous reprenons très rapidement ici nous fourniront matière à réflexion, ainsi que les spécificités par partie, fournies en annexes de l'ouvrage qu'il sera intéressant de comparer à nos propres données en ces termes : le corpus de Damon Mayaffre peut-il, à travers les résultats explicités et les dépouillements bruts constituer un corpus de référence ?

Ces approches statistiques, du discours politique témoignent par ailleurs de l'intérêt interdisciplinaire que suscite le discours présidentiel dans son ensemble. Car les trois pôles que nous évoquions, qui touchent au discours, ne sont pas nécessairement ancrés dans l'analyse du discours ou la linguistique. Bien sûr, on rencontre chez Mayaffre une terminologie qui nous est familière mais il faut bien admettre en même temps, même s'il est attentif à certains faits linguistiques, examine les catégories grammaticales, examine l'accroissement du Je chez Mitterrand, celui des verbes sur l'ensemble de la période - et il ne s'agit pas de formuler ici une critique dans la mesure où son intérêt n'est pas de la même nature que le nôtre - que ses analyses ne vont pas dans le détail du discours et de la langue, que la stylistique n'est pas toujours une préoccupation essentielle... C'est peut-être que Mayaffre est avant tout un historien, que le discours est pour lui avant tout un vecteur, un révélateur d'idéologies, de revirements politiques... Ainsi Mayaffre s'intéresse au déclin de la parole politique, nous examinons les marques de l'empathie et de la compassion ; il s'interroge sur le contenu idéologique du discours, nous nous employons à observer les emplois du JE présidentiel ou les stratégies discursives que révèlent les variations des temps et modes du discours. Ceci explique peut-être également que ses analyses portent sur de gros corpus, 1.900000 occurrences pour le corpus présidentiel, même ordre de grandeur pour le corpus sur les discours de l'entre deux guerres (Mayaffre 2000) et qu'il pratique une réduction lexicométrique d'un niveau différent du nôtre. Notre tâche sera de nous situer par rapport à

ces multiples perspectives aussi bien du point de vue de l'objet présidentiel que sur la méthode statistique, linguistique, ce que nous amorçons en engageant cette réflexion. Cotteret et Labbé s'inscrivent plutôt dans une perspective de sciences politiques et de communication politique. Ce qui n'empêche pas Labbé de se préoccuper de stylistique, on l'a vu, parfois pour mettre en lumière des ruptures, mais aussi dans des perspectives plus littéraires. Ainsi le discours n'est pas l'objet des seuls analystes du discours au sens strict ni des linguistes mais intéresse bien sûr d'autres disciplines. Cette interdisciplinarité ne touche pas évidemment les seules études statistiques.

1.2.2. Le discours présidentiel : Commentaires conjoncturels, essais et polémiques

Le discours présidentiel mais aussi plus largement le champ présidentiel intéressent toutes les tendances. Outre les analyses universitaires, la profusion de portraits, d'anecdotes, de biographies tend à montrer que le personnage du président de la République exerce une réelle fascination sur le public.

On ne compte plus les ouvrages publiés sur les présidents de la République, journalistiques, biographiques, sociologiques, psychologiques, politiques, historiques, et qui ne s'intéressent pas nécessairement au discours. Péan sur la *jeunesse française* de Mitterrand (Péan 1994), Jean Lacouture évoquant à propos de Mitterrand, *une histoire de Français* (Lacouture 2000) Alain Duhamel brossant un portrait en miroir de Mitterrand et De Gaulle (Duhamel 1993), Stéphane Rials sur *les idées politiques de Pompidou* (Rial 1977), sans compter les ouvrages des présidents eux-mêmes. Chez François Mitterrand, l'œuvre est en majorité antérieure à son accession à la présidence : *La paille et le grain* (Mitterrand 1975), *l'abeille et l'architecte* (Mitterrand 1978), *Ici et maintenant* (Mitterrand 1980), *le coup d'État permanent* (Mitterrand 1964), exceptés *De l'Allemagne, de la France* et *Mémoires interrompus* parus à titre posthume¹⁰ (Mitterrand 1996; 1996). Comme ses prédécesseurs, les principales interventions du président Mitterrand ont fait l'objet d'un recueil, en l'espèce non autorisé (*Discours 1981-1995*) mais les *entretiens et discours* de Pompidou, *discours et messages* du général de Gaulle sont tout à fait officiels. Les mémoires ou réflexions des présidents ont fait l'objet de

publications. *Le nœud Gordien* (Pompidou 1974), les *Mémoires d'espoir* (De Gaulle 1970), le *Démocratie française* de Giscard d'Estaing (Giscard d'Estaing 1976). Les présidents des troisième et quatrième Républiques ont également, pour un certain nombre d'entre eux, publié des mémoires ou inspirés des ouvrages historiques, biographies, pamphlets, ce qui témoigne de l'intérêt que suscite la fonction présidentielle et le personnage qui l'incarne. L'importance accordée à ces messages et discours - plus que pour tout autre responsable politique « ordinaire » - montre à quel point est importante la parole présidentielle, livrée comme un héritage à l'Histoire. A côté des ouvrages les plus médiatiques, parfois polémiques, parfois anecdotiques, le livre de Miquel (Miquel 2001) retrace l'histoire de la République depuis Louis Napoléon Bonaparte jusqu'à Chirac, à travers l'évocation des relations entretenues entre les occupants de l'Élysée et les autres instances du pouvoir. Plus récemment, Michel Bassi (Bassi 2005) apporte un témoignage historique et journalistique sur les cinq Présidents de la République qu'il fut amené à côtoyer. On notera également le *Chirac dans le texte*, du philosophe Yves Michaud (Michaud 2004) objet avec l'ouvrage de Mayaffre, des attentions journalistiques récentes¹¹. Les comptes rendus, parés de cette caution scientifique n'en sont pas pour autant toujours plus objectifs ni pertinents. Une chronique publiée dans l'Express ne retient de l'ouvrage de Mayaffre que les données les plus illustratives. (*Comment Chirac soigne ses mots*, par Christophe Barbier, 3 janvier 2005).

Quant au rituel politique qui nous intéresse tout particulièrement, quelques analyses méritent d'être citées car elles contribuent à la définition d'un champ.

¹⁰ Ajoutant à cette profusion d'œuvres et de réflexions, une œuvre cinématographique a été tirée d'un ouvrage de Georges Marc Benamou, qui retrace une « fin de règne » celle de François Mitterrand. « Le promeneur du champ de Mars » est réalisé par Robert Guédiguian, François Mitterrand y est incarné par Michel Bouquet.

¹¹ Les vœux de décembre 2004 ont été en effet l'occasion pour les journalistes de solliciter tout spécialiste qui se serait de près ou de loin intéressé à la question. Parmi ces chercheurs de haute volée, nous avons-nous même été contacté par un journaliste du Figaro qui désirait publier une rétrospective des vœux de Chirac depuis 1995. Cependant, ou qu'il ait réalisé que cette période donnait lieu chaque année à une rétrospective, ou que l'actualité lui imposa d'autres priorités, ou que notre légitimité scientifique lui parût, réflexion faite, insuffisamment établie, toujours est il qu'aucune suite ne fut donnée. Notre envolée médiatique n'eut donc pas lieu.

1.3. Le Cérémonial politique : approches diverses

1.3.1. Les discours royaux de Noël en Grande Bretagne et les discours d'investiture des présidents américains, deux formes de rituel politique

Approche lexicométrique des discours de Noël

La thèse de Leila Ben M'Chareck (Ben M'Charek 2000) est à la croisée des chemins. Cette analyse porte sur les discours royaux de Noël en Grande-Bretagne de 1932 à 1997 et s'inscrit dans la discipline de civilisation britannique contemporaine. C'est bien de rituel qu'il s'agit, et de rituel politique. A l'instar de notre objet vœux présidentiels, la période couverte par le corpus des discours royaux, car nous sommes toujours dans une analyse de corpus, est de grande durée, 1932-1997. Autre point de comparaison, la méthodologie mobilisée est lexicométrique. Mais il n'est pas question ici de démarche expérimentale. La lexicométrie est appliquée dans sa vocation première heuristique, en tant qu'outil susceptible de répondre à un certain nombre de questions essentiellement chronologiques. L'auteure utilise en effet Lexico 2 afin d'examiner l'évolution générale du vocabulaire de ces discours, de repérer les termes à l'origine de cette évolution, termes qu'elle examine ensuite dans leurs différents emplois.

Certaines données de la problématique ne nous sont pas totalement étrangères ; les souverains seraient à travers ces discours en représentation permanente et il est fréquemment question de la construction de l'image des monarques et de l'institution qu'ils représentent, ce que nous formulerons quant à nous en termes d'ethos. Le corpus comporte une forte cohérence, et se prête de façon tout à fait pertinente à l'analyse lexicométrique, il présente d'ailleurs des particularités quantitatives analogues au corpus des vœux présidentiels. Deux objets assez proches, émanant d'une entité régaliennne monarchique pour le premier, du régime présidentiel pour le second. Mais le statut présidentiel ne conserve-t-il pas quelques survivances de l'ancien Régime ? Il semble cependant que Leila Ben M'Chareck n'accorde que peu d'importance au contraste des locuteurs mais que l'accent soit essentiellement mis sur l'évolution [p.12]. Par ailleurs, bien des points que nous voulons aborder ne sont pas au centre des préoccupations de cette étude des discours Britanniques. Notre thèse sur les vœux présidentiels n'est pas une thèse d'histoire ni de civilisation, ni de sciences politiques. Nous accordons plus d'importance à la façon dont le locuteur s'exprime, à son discours qu'aux

termes révélateurs d'une idéologie. C'est pourquoi également l'implication dans le discours, l'énonciation, le rapport à l'interlocuteur sont au moins aussi importants que le contexte historique dans lequel s'inscrit ces allocutions. Contexte sur lequel nous devons nous pencher car tout discours s'inscrit dans une situation d'énonciation, mais qui ne sera pas l'unique référent de notre problématique. Pourtant il s'agit bien d'examiner de quelle façon le pouvoir présidentiel est représenté au travers de ces discours, mais nous le ferons de façon plus personnelle qu'institutionnelle, non pas en tant que linguiste ou analyste du discours, mais par inclination personnelle. Examiner les registres personnels ne signifie pas que nous nous lancerons dans une étude psycho sociologique des locuteurs ainsi que le fait Finnis-Boursin. Aussi ne tenterons nous pas d'expliquer tel ou tel comportement par le passé, la formation, le caractère supposé des locuteurs. Là encore, certaines données doivent être prises en considération, sans qu'il ne soit question pour autant de dresser le portrait psychologique de chaque locuteur avant l'étude de leur discours. Pour autant, des notions telles que l'ethos pré-discursif entreront dans nos problématiques.

La chronologie, élément central de la thèse de Leila Ben M'Charek est saisie au moyen d'une panoplie classique d'outils statistiques : analyse factorielle des correspondances, spécificités chronologiques et accroissement spécifiques, concordances. Les outils sont classiques mais l'approche est originale. Plusieurs partitions sont éprouvées dans le but de cerner la variable chronologique qui permettrait de mettre en évidence des ruptures dans le vocabulaire des discours royaux et donc des périodes charnières. Selon que la partition choisie est décennale, ou quinquennale, l'analyse factorielle des correspondances pratiquée systématiquement met en lumière des périodes différentes pour lesquelles le vocabulaire est examiné au moyen des accroissements spécifiques et spécificités chronologiques. D'autres partitions sont envisagées, jugées peu significatives comme une variable chronologique de périodicité annuelle, une prise en compte des règnes ou du media utilisé. Ces périodes charnières sont ensuite étudiées sous différentes perspectives qui conservent toujours un rapport à l'Histoire, et tendent à révéler l'image de l'Empire Britannique et sa représentation, les relations entre la Grande-Bretagne et l'Empire.....

Rhétorique et rituel politique : les discours d'investiture des présidents américains

Luc Benoit A La Guillaume aborde le rituel politique sous un angle plus rhétorique. (A La Guillaume 1999). Il analyse les discours d'investiture des présidents américains au vingtième siècle dans le cadre d'une thèse d'études Nord-Américaines qui prend appui sur la sociolinguistique, mais aussi sur une linguistique énonciative et pragmatique.

La question du genre y est prégnante et la réflexion s'engage en ces termes : les discours sont ils épидictiques, constatifs, contemplatifs, délibératifs. L'auteur montre que sous l'épidictique et le rituel, transparaît le travail idéologique, que le rituel est parfois utilisé à des fins tactiques. La majorité des allocutions serait épидictique mais certains éléments programmatiques incorporent des aspects délibératifs. La rhétorique du temps laisse entrevoir le caractère performatif du discours tandis que la rhétorique de l'espace traduit la pérennité et la stabilité des institutions. La recherche des régularités rhétoriques, à travers l'examen des plans des discours, des figures (répétitions amplifications anaphores), du lexique (types d'exordes, péroration qui comportent par exemple souvent des appels à Dieu) permet de caractériser de façon générique les allocutions. Là encore certaines notions ne nous sont pas totalement étrangères et nous aurons à nous situer par rapport à certaines d'entre elles. La rhétorique et la théorie des genres y sont mobilisées comme grille d'analyse, le genre discursif s'y prêtant fort bien. Ce ne sera pas le cas de notre étude sur les vœux présidentiels pour laquelle nous choisirons une entrée plus lexicale et statistique mais il est évident que certains procédés seront analysés et que la notion d'ethos y sera importante.

1.3.2. Approches politistes et communicationnelles des vœux présidentiels

Nous nous attarderons plus longuement sur trois études qui nous fournissent un point de comparaison direct avec notre objet de recherche. Deux D.E.S.S soutenus à Paris I sous la direction conjointe de Jean-Marie Cotteret et Jacques Gerstlé ainsi qu'une thèse de communication politique qui a donné lieu à une publication en 1992.

Statistique textuelle et communication politique : Cotteret Gerstlé

Ces deux rapports de D.E.S.S portent sur les vœux présidentiels et nous fourniront évidemment des points de comparaison tout en nous offrant l'opportunité d'illustrer la démarche Cotteret Gerstlé sur un même corpus, malgré des bornes chronologiques différentes.

La première recherche porte sur les vœux de 1960 à 1984 (Chambre 1984). Ce mémoire de 35 pages s'articule autour de trois chapitres. Le premier s'intéresse à l'analyse statistique des allocutions en termes de volume d'émission (nombre de mots prononcés) de vitesse d'élocution de richesse du vocabulaire et de longueur des phrases. Cette première partie ne constitue qu'une illustration des phénomènes quantifiables du corpus analysé. On peut déjà y voir cependant se dessiner une démarche quelque peu différente de celle que nous nous proposons de suivre. D'une part ici, l'aspect verbalisation est envisagé même s'il n'est de fait pas traité, l'auteure ne disposant pas au moment de sa recherche des supports audiovisuels. Cette phase simplement mentionnée n'en est pas moins constitutive de la démarche. La richesse du vocabulaire est abordée, selon nous de façon quelque peu expéditive et ne tient pas compte des lois zipféennes. On compare ici le nombre de mots différents par rapport au nombre de mots énoncés. (p.9). L'auteure procède donc à une moyenne ou plutôt un quotient : total des mots différents par le nombre de discours et obtient une série d'indices qui sont ensuite rapidement commentés. Cette série de moyenne n'est pas dénuée d'intérêt car elle pourrait fort bien entrer dans le cadre d'une série d'expériences portant sur le calcul de la richesse du vocabulaire.

La deuxième partie porte sur l'analyse thématique des allocutions. L'auteure y aborde la question de la construction des messages dans le but de mettre en évidence les thèmes de prédilections des locuteurs mais aussi la place que tiennent les vœux dans leurs interventions. Pour ce dernier point nous proposons une méthode automatisée reposant sur Alceste dans une démarche expérimentale. La construction des messages est selon Chambre tout à fait régulière chez De Gaulle, et rigoureuse. Les textes seraient généralement constitués de deux parties principales où se répondent le passé de l'année qui se termine et l'avenir de l'année qui s'annonce. Les thèmes de la situation intérieure, politique, économique et sociale mais aussi le rôle de la France dans la politique internationale seraient essentiels. Cette rapide analyse occulte selon nous la place très importante qui est faite à ce que nous avons appelé le « leitmotiv de 1958¹² » qui tend à légitimer De Gaulle et son action. Par ailleurs l'analyse souffre du manque de comparaison entre les locuteurs et il serait utile de préciser que De Gaulle est celui qui use le plus largement de la politique internationale et du géopolitique. En outre nous voyons dans le jeu des temps bien plus que de simples bilans perspectives mais

¹² Mémoire de D.E.A, p.117.

bien des stratégies discursives. En revanche, Chambre précise que les vœux tiennent une place tout à fait secondaire chez le premier président, ceci n'étant toutefois appuyé sur aucune illustration. L'emploi des temps passé, présent futur est jugé exemplaire, point sur lequel il nous faudra revenir. Là encore plutôt que d'analyser les temps verbaux dans une démarche classique et rhétorique nous le ferons au moyen d'une procédure automatisée. Car cette thèse a aussi pour finalité de proposer des procédures automatisées et reproductibles à d'autres corpus.

Chaque locuteur est ainsi analysé sur ce même modèle. La rigueur gaullienne disparaîtrait chez Pompidou et l'emploi du passé serait plus fréquent que celui du futur avec une dispersion des temps plus grande que chez De Gaulle. Les vœux y seraient plus largement développés. Nous verrons cependant, que malgré les apparences, malgré une grande connivence avec l'interlocuteur, produite par la multiplication des marques énonciatives, la place des vœux chez Pompidou n'est pas si grande qu'il y paraît, que les vœux de cet « humaniste » sont en réalité fortement polémiques. Les messages de Giscard seraient caractérisés par une absence des bilan / perspective, ce que nous devons vérifier, le vœux étant fortement représentés, ce que nous avons vérifié. La construction des textes serait plus thématique que chronologique et aucune régularité dans les temps ne serait observable. Quant à Mitterrand, la construction serait « calquée » sur celle du général de Gaulle : bilan de l'année, perspective, division en politique intérieure, extérieure. Les temps, comme chez de Gaulle seraient savamment répartis. Ainsi l'auteure met-elle en avant des différences notables dans les constructions des discours.

Quant aux thèmes, rapidement évoqués, ils seraient chez De Gaulle, la France, le pays, la nation, le peuple, avec une personnification de la France que nous avons également évoquée dans notre D.E.A, en soulignant la profusion des emplois métaphoriques. Les thèmes chez Pompidou se développeraient autour des valeurs humaines, indispensables à la grandeur de la nation. Voilà qui rejoindrait l'analyse de Mayaffre qui voit en Pompidou un humaniste. Là encore quelques métaphores sont soulignées, souvent climatiques ou météorologiques. Pompidou serait par ailleurs l'homme des formules.

Le thème de l'unité, l'importance de la fonction, l'évocation des plus démunis (notée aussi chez Pompidou) sont avec les vœux les thèmes récurrents de V.G.E. Le procédé de la répétition constituerait une caractéristique giscardienne.

Enfin, thèmes communs à tous les locuteurs, la difficulté de l'année qui se termine plutôt bien malgré les épreuves et la nécessité d'espérer, la grandeur de la France et son rôle dans l'Histoire.

La troisième partie porte sur une analyse comparative axée sur la personnalisation du discours et la formulation des vœux. La personnalisation du discours est abordée au moyen des fréquences des pronoms personnels, mais l'analyse diffère pourtant sensiblement de ce que nous proposons de faire. La formulation des vœux fait l'objet d'une grille d'analyse qui répond aux interrogations suivantes : A qui s'adressent-ils, comment sont-ils formulés, comment les locuteurs concluent-ils. De fait, il s'agit plutôt de recenser les formules d'adresse, les formules rituelles et l'objet du souhait. Ce travail d'approche en communication politique et sociale comporte quelques points intéressants dans la démarche qui est complémentaire de la nôtre. Les points envisagés à l'époque quant à la poursuite de l'analyse sont résolument tournés vers une approche politique et communicationnelle : Étude systématique de la conjoncture politique, économique et sociale, réflexion à propos des conditions de rédaction des discours auprès des collaborateurs des présidents, étude des prestations audiovisuelles, analyse des commentaires, dans une perspective de mise en évidence des liens entre politique et techniques de l'audiovisuel. Enfin cette étude date de vingt ans, d'autres allocutions s'offrent à notre exploration, d'autres outils, d'autres contextes historiques.

Un peu plus récente, l'étude d'Elisabeth Rivory a également pour directeurs Jean-Marie Cotteret et Jacques Gerstlé (Rivory 1991) mais porte exclusivement sur les messages de François Mitterrand. Approfondissement intéressant pour nous qui n'aurons le loisir de nous focaliser sur un locuteur unique, néanmoins la période analysée ne couvre pas la totalité de la période Mitterrand. L'aspect quantitatif n'y est pas primordial, même si l'index hiérarchique révèle un vocabulaire qui serait, selon Rivory constitué de mots neutres et consensuels, car surchargés sémantiquement (*France, Europe, pays, droit*), même si une rapide analyse de la richesse du vocabulaire tend à montrer, toujours selon l'auteure une grande diversité chez

Mitterrand. Cette neutralité du vocabulaire présidentiel, qu'il soit ou non rituel, est un point convergeant à de nombreuses analyses, auquel nous nous rallions, en précisant toutefois que la comparaison des locuteurs à laquelle nous nous livrerons apportera l'illustration de quelques contrastes, parfois saisissants. Ainsi, discours d'unité, de cohésion, de consensus attachant à la fonction, discours rituel tenant au genre, nous soutenons que la dimension politique, voire polémique sous-tend ces allocutions. Nous le montrerons par la méthode lexicométrique, par le contraste des locuteurs, par la mise en perspective chronologique, nous le montrerons par l'approche linguistique et énonciative, nous le montrerons en soulignant la portée argumentative de certains énoncés. L'approche est parfois quantitative, sans être lexicométrique. C'est plutôt par une lecture attentive du texte que Rivory analyse les vœux de Mitterrand, en engageant une réflexion approfondie sur le rite et la symbolique politique, un rite qui serait porteur de valeurs consensuelles, républicaines et morales. Nous nous interrogerons, quant à nous sur une caractéristique du discours Chiracien qui nous semble être nourri, plus que tout autre de ces valeurs. C'est donc bien sous l'angle du rituel, et même du rite que ces vœux sont abordés. Après avoir défini les vœux comme une forme de discours légitime, attendu, routinisé par lequel le président peut hiérarchiser les événements, indiquer les priorités, dresser des bilans établir des perspectives, l'auteur examine les processus de sacralisation de l'État ou de légitimation du pouvoir présidentiel qui se manifestent dans les messages de fin d'année. Elle construit des champs sémantiques au moyen desquels elle illustre le processus de construction du rôle présidentiel par la sacralisation (association de l'homme à la légitimité présidentielle, le plus souvent institutionnelle) et la personnalisation. La communication non verbale est également analysée comme visant à « rétablir le caractère sacré et solennel du rite, ce qui permet la concordance et la cohérence entre les deux niveaux de langage que sont le discours verbal et celui non verbal ». (p.58). Ainsi les séquences de l'intervention sont décrites et mettent l'accent sur la recherche de solennité qui transparaît dans la mise en scène des allocutions. La mise en attente, créant une rupture avec l'émission qui précède, le dépouillement du décor, l'ensemble de la mise en scène télévisuelle les symboles, tous ces éléments qui codifient l'allocution, en soulignent l'aspect consensuel. Enfin, un troisième axe de cette étude s'intéresse à la façon dont la conjoncture est traitée et dégage différents thèmes selon l'évolution des discours.

Analyse de contenu et communication politique : Finniss-Boursin

Troisième étude traitant des vœux présidentiels, la thèse de Françoise Finniss-Boursin s'inscrit dans une perspective de communication politique (Finniss-Boursin 1992). L'auteure y aborde deux dimensions du message délivré par les présidents de la Cinquième République entre 1958 et 1988 en s'appuyant à la fois sur l'écrit et les documents audiovisuels.

L'analyse de l'écrit s'articule autour d'une analyse historique et événementielle visant à replacer les messages en contexte, d'une analyse structurelle consistant à en révéler le plan, d'une analyse de la longueur des discours (en occurrences). La thématique et l'efficacité constituent une préoccupation essentielle de l'auteure, ce qui nous différencie clairement.

L'observation comparative porte principalement sur le contenu des messages, abordé en termes de thèmes exprimés et implicites, sur l'étude des plans et sur la prise en compte des prestations audiovisuelles.

Le premier mouvement vise à étudier le contenu du message. Il s'agit essentiellement d'une analyse thématique menée sur les trente premières années de la Cinquième République. Finniss-Boursin relève les thèmes principaux puis établit une grille d'analyse, retenant quatre catégories : les vœux, la politique intérieure, la politique extérieure, les valeurs et sentiments. La proportion des thèmes est exprimée par un pourcentage pour chaque discours.

Chaque catégorie se décline ensuite plus finement. Les vœux par exemple se décomposent ainsi : place des vœux dans le discours, place des vœux adressés aux Français, place des vœux adressés à la France, place des vœux à caractère intimiste, place des vœux à caractère ciblé, place des allusions à l'année passée ou nouvelle. Le thème de la politique intérieure engendre trois domaines, politique, économique, social. Finniss-Boursin étudie ces thèmes pour chaque président puis les compare les uns aux autres tout en examinant les variations sur les trente années du corpus. La même démarche est adoptée pour les thèmes implicites ou non-dits, points qui nous semblent beaucoup plus discutables. Parmi ceux-ci, les thèmes suggérés, l'image volontaire, l'image involontaire et les thèmes occultés.

Nous n'insisterons pas sur la difficulté d'établir avec pertinence quelles sont les images volontaires ou involontaires véhiculées par les locuteurs, ni sur la nécessité qu'il y a selon

nous à définir la notion d'image avant de l'intégrer à une grille d'analyse, pas plus que nous ne nous attarderons sur cette notion de thèmes occultés qui demanderait réflexion.

La présentation des messages complète l'étude de leur contenu. L'auteure y recense les différents types de plans, analyse leurs variations, leur rapport au contexte historique, la propension des locuteurs à user de telle ou telle construction.

Cette étude est complétée par l'examen des prestations audiovisuelles. Les conditions d'enregistrement, le lieu (Matignon ou l'Élysée), la date de l'enregistrement, la date d'émission, sont les données essentielles de l'analyse. L'auteure examine minutieusement le cadre de l'allocution, le bâtiment tel qu'il est vu au début et à la fin du message, éclairé, de jour, vu sous un ou plusieurs plans, mais aussi la musique qui débute et termine le message, puis la pièce où a lieu la prestation. Les boiseries, le bureau, le drapeau Français, la présence de fleurs, de livres, d'objets personnels, les couleurs sont autant d'éléments soumis à l'analyse.

D'autres phénomènes comme les caractéristiques du film, les types de plans (américain, large, rapproché), le plan dominant, l'homme tronc derrière son bureau, l'homme entier visible et assis, la présence d'un espace entre la tête et le haut de l'image, le texte appris par cœur, le regard tourné vers le papier, le regard de côté (prompteur), la présence de sous-titres entrent en considération.

Les éléments d'observations ainsi établis sont consignés dans un tableau pour chaque président. Les conditions d'enregistrement, la tenue vestimentaire, la présence de sous titres, le cadrage, l'aspect physique, la gestuelle sont précisément analysés puis comparés. Les variations des prestations sont étudiées en termes de conditions d'enregistrement, de longueur des messages, de durée, de débit. Ces caractéristiques sont ensuite examinées sur les trente années du corpus.

S'agissant des facteurs explicatifs, l'auteure s'appuie sur les témoignages des présidents eux-mêmes, de leurs proches, de leurs collaborateurs, d'ouvrages théoriques ou bibliographiques.

Mais elle porte quelque clarté également sur cet aspect en considérant, ainsi qu'elle le note en introduction, certaines données sociologiques comme le profil politique des présidents, leur

formation, leur passé, leur âge, leur situation familiale, leur caractère qui sont autant de facteurs de variabilité des messages. Mais la configuration de l'échiquier politique, la situation des Français, leur niveau de vie, leur espérance de vie, leur situation familiale, leur mentalité, l'idée qu'ils se font du rôle de l'État, leurs attentes, leurs aspirations sont également prises en compte. Le message est également variable selon les circonstances, c'est pourquoi les facteurs explicatifs tiendront compte de l'actualité, de la conjoncture politique économique et sociale mais aussi de la période du septennat.

Au terme de ce rapide état de la question, il convient désormais de situer la recherche que nous nous proposons de mettre en œuvre, par rapport à un savoir cumulé sur « l'objet présidentiel », par rapport à des domaines disciplinaires divers, par rapport à une certaine approche du rituel. Nous montrerons en quoi nos hypothèses, notre démarche, notre méthode peuvent apporter des éléments nouveaux sur le discours présidentiel et sur les vœux, dont on a vu qu'ils avaient fait l'objet de plusieurs études. Tels sont les points que nous aborderons au cours du présent chapitre, après avoir défini le genre discursif dans lequel s'inscrivent les allocutions présidentielles que nous soumettrons à l'analyse.

Nous avons évoqué trois moments de l'analyse quantitative portant sur le discours présidentiel qui témoignent d'une certaine évolution des pratiques lexicométriques menées sur cet objet, évoqué les nombreuses publications (autre scientifiques) médiatiques, historiques, journalistiques consacrées aux présidents de la cinquième République, mais aussi à leurs prédécesseurs. Cette prolifération d'analyses et de portraits témoigne de la fascination exercée par le personnage du président de la République sur le sentiment collectif, fascination largement engendrée par le statut symbolique et de représentation du chef de l'État. Il nous semble – et c'est particulièrement vrai pour la troisième République pour laquelle on dispose du recul nécessaire – que ce personnage particulier est entouré d'un certain nombre de faits anecdotiques, de croyances, d'événements que le caractère quasi sacré de la fonction a cristallisé en légende, dépassant le strict cadre historique. Le lien que nous proposons de faire entre les présidents de la cinquième République et leurs homologues des troisième et quatrième serait discutable en bien des aspects et serait probablement vivement critiqué par les politologues, mais il n'est pas inutile de souligner que la sacralisation, même si elle se trouve accentuée par les institutions mises en place par le général de Gaulle, n'est pas l'apanage des seuls présidents de la cinquième République.

1.4. Le statut présidentiel

1.4.1. Incarner le pouvoir, la République, la Nation

La République doit-elle, pour exister s'incarner en un personnage unique ? La première naquit d'une révolution qui avait mis fin au pouvoir de droit divin et était collégiale ; cinq directeurs se partageaient l'exécutif. Les guerres de la République de 1792 à 1802, l'instabilité du régime, la famine, le mécontentement du peuple, les coalitions, favorisèrent le coup d'État du 18 Brumaire et l'arrivée au pouvoir de Bonaparte. Mais le fait que le pouvoir ne s'incarnait pas en un représentant charismatique, que cette première République ne s'était pas dotée de symboles, de signes la légitimant eut-il une incidence sur la fin du Directoire ? Bonaparte, 1^{er} Consul¹³, puis consul à vie, enfin empereur, dota l'État d'une symbolique et incarna à nouveau le pouvoir, à tel point que ce pouvoir redevint personnel¹⁴. Pour autant, les citoyens, les sujets n'aspirent-ils pas à se référer à une figure qui assure leur cohésion et leur sentiment d'appartenance à une nation ? Le monarque, le président, le représentant de l'institution en place n'a-t-il pas un devoir de représentation, ne se doit-il pas d'être visible, physiquement, sous peine que l'État qu'il représente ne soit plus reconnu par le peuple ? L'histoire ne manque pas d'exemples où, pour jauger leur popularité, ou s'assurer la sympathie des peuples, les souverains apparaissent à la foule. Napoléon aimait à se faire acclamer aux fenêtres des Tuileries, signifiant par sa présence et son aspect que le pouvoir n'était pas vacant.

¹³ Bien qu'en apparence partagé par trois consuls, Sieyès, Roger Ducos et Bonaparte, le pouvoir n'appartient dans les faits qu'au premier d'entre eux. En dictant à Daunou les 95 articles d'une nouvelle Constitution, Bonaparte se réserve en tant que premier Consul, le droit de guerre et de paix, celui de nommer aux emplois civils et militaires, celui de désigner les membres du conseil d'État. Initialement nommés pour dix ans, les consuls sont désignés par le Sénat, les parlementaires étant eux-mêmes nommés par le premier Consul. Ainsi en mai 1802 le Sénat demandera la réélection pour 10 ans du Premier Consul qui sera finalement proclamé Consul à vie sur avis du Conseil d'État. La décision sera approuvée par plébiscite et une nouvelle Constitution dictée en août 1802 instaurera une nouvelle forme de pouvoir absolu.

¹⁴ Personnel et héréditaire. Napoléon, tenant à asseoir le régime sur une descendance, répudia Joséphine qui ne pouvait lui donner d'héritier et épousa Marie Louise d'Autriche. Les trônes de l'Europe sont distribués aux membres de la famille impériale et le fils de l'Empereur est désigné par celui-ci comme son successeur légitime. Pour autant le destin du « roi de Rome » s'inscrit dans la lignée des héritiers sans trône. Même fin tragique que Napoléon IV mort dans l'uniforme britannique ou que Louis XVII mort à la prison du Temple, Napoléon II devenu duc de Reichstadt après l'abdication de Napoléon en 1815, meurt en Autriche de la tuberculose.

A chaque événement d'importance les Parisiens avaient pour usage de se rassembler là où résidait le pouvoir pour s'enquérir de la santé de leur monarque, de la naissance d'un héritier, ou de faits plus importants. Rassemblés pour partager ensemble un destin national, mais aussi pour approcher le souverain. Épisode révélateur de cette symbolique, la nuit du 5 au 6 octobre 1789, la foule marche sur Versailles. Excédée, elle est venue réclamer la présence de la famille royale à Paris. Massés à Versailles les Parisiens exigent que le roi puis son épouse entourée de ses enfants apparaissent au balcon. Épisode humiliant pour cette famille royale, il n'en reste pas moins que la force de la représentation et du symbole demeure : le monarque doit être vu et il doit être auprès de son peuple.

1.4.2. Un président étendard ?

Les monarques combattaient jadis à la tête de leurs armées, leur présence, leur comportement, leur combativité, leur prestance décidant parfois de l'issue de la bataille. L'Histoire retient la défaillance de Napoléon III qui, malade en 1870 ne faisait que précéder, sans conviction ni panache ses généraux pour finalement leur abandonner le commandement. Sa reddition à Bismarck, qu'il voulut héroïque, ou qui devait épargner des vies, ne lui valut que mépris. La conspiration du général Malet le 22 octobre 1812 faillit bien réussir, simplement sur la rumeur de la mort de Napoléon en Russie. Rien de comparable aujourd'hui où le pouvoir n'est pas à ce point identifié à un seul personnage ni concentré dans les mains d'un seul homme. Pourtant la capacité de fédérer, de provoquer la cohésion demeure. Les sondages d'opinion ne sont ils pas massivement favorables au président de la République lorsque la France est parti prenante d'un grave conflit international ? Le chef de l'État se doit d'être à la « tête de ses troupes », le pouvoir ne doit être vacant. Ainsi De Gaulle en 1968 avait-il disparu de Paris pendant quelques jours, créant ainsi un profond malaise dans le pays. Ainsi s'intéresse-t-on de près à l'état de santé des présidents de la République. La disparition brutale de Georges Pompidou, le secret sur la maladie de François Mitterrand en sont des exemples notables.

Le président de la République est-il un « roi de l'Élysée » ? (Miquel 2001). La cinquième République lui confère des prérogatives telles que le droit de grâce qui sont des survivances de l'Ancien Régime. Que penser des symboles sur lesquels s'appuie le pouvoir ? Le passage des armées en revue, symbolisant la puissance militaire de la nation, n'est-il pas là encore une reminiscence de la monarchie ou de l'Empire ? La garde Républicaine ne rappelle-t-elle pas

les gardes royales ou impériales ? Ne conserve-t-on pas en France à travers le personnage de président de la République un souvenir de type monarchique ? Nous ne nous arrêterons pas ici sur les nombreux rites et commémorations sur lesquels s'appuie la République, ni ne prolongerons cette comparaison entre monarchie et présidence de la République, le propos étant galvaudé. Nous poserons en revanche le discours du 31 décembre comme une composante essentielle du rituel politique et donc de l'expression du pouvoir. Car si aujourd'hui les foules n'aspirent plus à ce que leur chef leur apparaisse aux fenêtres d'un palais, fût-il présidentiel, c'est bien par des interventions de type solennel telles que les messages de vœux que le « souverain » se manifeste à son peuple. Ainsi les vœux assurent à la fois la fonction de représentation du « président-étendard » à la tête de ses troupes, la fonction de personnalisation et de personnification du pouvoir et de la République, la continuité et la pérennité des institutions. Car quels sont les autres rendez vous du président de la République avec ses concitoyens ? La conférence de presse du 14 juillet, pourrait-on avancer, mais elle n'est entrée que tardivement dans les usages. La situation de communication n'est d'ailleurs en rien comparable avec l'allocution de fin d'année. L'interaction entre le locuteur et les journalistes, place le président dans un schéma énonciatif d'une autre nature, dans lequel il ne s'adresse pas directement aux Français. Le genre discursif est d'ailleurs différent. Sous la cinquième République, les autres rendez-vous pris avec les Français dépendent des choix de communication du président, conférences de presse, conversations au coin du feu, émissions télévisées régulières, seules les allocutions du 31 décembre sont réellement traditionnelles et légitimées par le rituel. D'où la difficulté, si nous souhaitons construire un corpus de référence échantillonnant une vaste collection de discours présidentiels : comment comparer les locuteurs ? Quels sont les usages de nos voisins européens ? Le roi d'Espagne a coutume de prononcer un discours à l'occasion de Noël puis le 6 janvier pour la *Pascua Militar* (Pineira-Tresmontant 2004), la reine d'Angleterre on l'a vu s'adresse à ses sujets à l'occasion des discours de Noël, le chancelier fédéral Allemand s'adresse à ses compatriotes chaque année à la télévision¹⁵, pour ne citer que quelques exemples.

¹⁵ Le 31 décembre 1986 les téléspectateurs de la chaîne ouest-allemande (ARD) ont eu la surprise d'entendre le chancelier Kohl leur présenter ses vœux pour l'année écoulée. La chaîne avait tout simplement confondu deux enregistrements et passé par erreur celui de l'année précédente. Le bon message avait été diffusé une heure auparavant sur une autre chaîne et les journaux rapportent que les Allemands auraient surtout été surpris de

Histoire, médias, opinion

Que retiendra l'Histoire des présidents de la République ? Des affaires, des actes politiques, des faits anecdotiques ? Contrairement à leurs lointains prédécesseurs qui tenaient leur légitimité d'un droit divin – ce qui ne servit guère Louis XVI, Charles X ou encore Louis Philippe – les présidents de la République ont à répondre de leurs actes devant le peuple ou devant le Parlement, mais aussi très largement devant l'opinion.

Ainsi les « affaires » eurent-elles souvent des retentissements considérables – événementiels puis historiques – et eurent de graves conséquences sur le régime présidentiel.

Les écoutes de l'Élysée sous Mitterrand ou le secret entretenu sur son état de santé considérés comme de graves atteintes à la démocratie, n'eurent que peu d'incidence sur sa situation politique. « L'affaire des diamants » sous Giscard pesa peut-être d'une façon ou d'une autre dans le résultat des présidentielles de 1981. Sous la 3^{ème} République, l'affaire des décorations, révélée en octobre 1887 contraignit Jules Grévy à démissionner.

Quant aux stratégies politiques, la dissolution de l'Assemblée Nationale en 1997 imposa à Jacques Chirac une nouvelle majorité gouvernementale avec laquelle il dut composer. Mac Mahon qui usa de cette prérogative bien avant lui le 16 mai 1877 – il fut d'ailleurs le seul durant toute la 3^{ème} République – dut se démettre de ses fonctions.

Instabilité du régime, statut présidentiel de natures différentes ? Bénéficiant de responsabilités et de pouvoirs accrus, les présidents de la cinquième République semblent pourtant en mesure de se maintenir au pouvoir alors que leurs prédécesseurs furent bien souvent dans l'obligation de se retirer. Pour autant, comment faire face à ces affaires, à ces échecs stratégiques ? N'y-a-t-il pas nécessité de présenter – plus particulièrement dans le discours – une image, un ethos¹⁶ qui contrebalance ces événements, de « reconstruire » la réalité en discours, sous peine de véhiculer un ethos d'incompétence, de malhonnêteté.

constater que le chancelier avait changé de costume entre les deux interventions. (Le Monde, 2 janvier 1987, « RFA : les vœux du chancelier Kohl...pour 1986 », Le Monde, 3 janvier 1987 « RFA : Les vœux du chancelier »).

¹⁶ Sur quelques illustrations de l'ethos du sérieux, de la crédibilité, de vertu, de compétence... voir Charaudeau, P. (2005). Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris, Vuibert. (pp. 87-127).

Représentant et incarnation de l'État, le président se doit d'être irréprochable et tout « écart de conduite » conduit inmanquablement sinon au scandale, du moins à la polémique.

C'est ainsi que l'on retint, peut-être plus que de son action politique la « mort galante » de Félix Faure le 16 février 1889. C'est ainsi que Paul Deschanel est entré à la postérité comme celui qui dûit démissionner pour cause de maladie mentale et qui, épisode rocambolesque, chut du train qui devait le mener à l'inauguration d'un monument commémoratif ; Deux illustrations qui ne siéent, pas il est vrai, à la dignité de la fonction.

Moins tragique, moins « pittoresque » aussi, les révélations sur la « double vie » de François Mitterrand, relativement bien acceptée par l'opinion mais qui engendra une polémique politico-médiatique et qui montre à quel point la symbolique présidentielle est prise avec sérieux. En serait il de même pour un Premier Ministre ou pour tout autre responsable politique ? L'événement serait probablement de moindre importance, du moins passées les premières émotions médiatiques. Quant aux éléments plus ou moins anecdotiques, il semble que l'Histoire les retienne en raison de la valeur symbolique qui lie le président au destin collectif. Ces anecdotes, pour le plus anciennes, se déplacent, avec le recul de l'Histoire pour devenir folklore. On retient ainsi la « démence » de Deschanel au même titre que celle de Charles VI, qui lui, n'eut pas à abdiquer, mais on retient peu de chose de son action.

Au-delà de ce rapide portrait de nos chefs d'État, on illustre par ces quelques exemples la nécessité pour les Présidents de la République de mettre en place des stratégies, qui passent par un certain nombre de signes, nous nous intéresserons quant à nous au discours à la fois pour gérer l'opinion, et faire face aux événements mais aussi pour établir un bilan politique. Car au delà des actes, des événements, d'une image construite en partie par les médias, c'est aussi à travers le discours que les présidents de la République véhiculent une représentation, que nous formulerons en termes d'ethos. Cette stratégie discursive qui s'appuie sur le rituel dans les messages de vœux, nous voudrions en montrer l'articulation. Car au-delà de l'action politique, le discours n'est il pas un moyen de façonner l'Histoire ou la trace laissée par l'homme politique ?

1.5. Les rituels politiques

Le rituel désigne la mise en œuvre des rites d'une religion, un ensemble de règles, d'habitudes immuables. Le rite est un ensemble de règles qui fixent le déroulement d'une cérémonie ou d'un culte religieux, ou dans une acception plus large désigne un ensemble de faits s'accomplissant selon une coutume immuable¹⁷. Le caractère immuable, répétitif, éventuellement religieux constituent donc les aspects essentiels du rituel. Il y a manifestement des cérémonies républicaines, établies en rituel puisque répétitives. Certaines sont commémoratives, le 11 novembre, le défilé du 14 juillet. Le rituel étant immuable, toute entorse à la règle établie est difficilement concevable. Ainsi Valéry Giscard d'Estaing avait renoncé à fêter la victoire de 1945 pour faire de cette date une journée de l'Europe. Les retentissements ne se firent pas attendre, les résistances l'emportèrent. Giscard encore, choisit en décembre 1975 de présenter ses vœux aux côtés de son épouse. Le fait fut-il bien accepté ? Toujours est-il qu'il ne réitéra pas l'expérience. Ainsi les vœux peuvent-ils varier ? Un événement d'importance peut-il bouleverser l'usage établi ? Lors des vœux de décembre 2004, Jacques Chirac aborda dès l'introduction de son allocution et assez longuement, le séisme survenu quelques jours plus tôt en Asie du Sud-Est qui fit plusieurs centaines de milliers de victimes. Mais la suite du message ne fut pas pour autant profondément modifiée. Les vœux sont attendus souligne Chambre [Chambre, 1984, Op. Cit.], on attend aussi qu'ils obéissent à certaines règles formelles. La tradition est définie dans son sens premier comme la transmission de doctrine religieuses ou morales, de légendes, de coutumes, par la parole ou par l'exemple, désignant ainsi tout ce qui se transmet. Le sens second désigne une manière d'agir ou de penser transmise de génération en génération. Ce qui est traditionnel se définit comme ce qui est fondé sur la tradition ou ce qui est passé dans les habitudes. Ainsi doit-on voir dans le rituel politique et dans les vœux en particulier une dimension religieuse ? Y a-t-il dans les vœux une référence du locuteur à ses prédécesseurs, à la tradition qui le légitimerait, à un héritage ?

Peut-on enfin évoquer en parlant des vœux une cérémonie républicaine ? Le rituel politique légitime le pouvoir et participe de la sacralisation de l'État affirme Luc Benoît A La Guillaume [1999, Op. Cit.], mais aussi son représentant. Ainsi Françoise Chambre insiste-t-

¹⁷ Voir aussi Rivière, C. (1988). Les Liturgies politiques. Paris, Presses universitaires de France.

elle sur le processus de personnalisation de la fonction présidentielle dans la cérémonie des vœux. [1984, Op. Cit.] Les vœux sont une manière de hiérarchiser les événements et d'indiquer des priorités précise-t-elle encore. Napoléon diffusait après chaque bataille un bulletin de la Grande Armée sorte de chronique, de journal, par lequel il s'adressait à ses armées mais aussi à la France. Il y transformait les défaites en victoires, magnifiait ses stratégies, mobilisait ses troupes mais aussi affirmait la puissance de l'Empire aux yeux du peuple et des coalitions. Le président de la République, à travers les vœux, modèle lui aussi, dans une moindre mesure, la réalité, son image, son message, indique les grandes directions de sa politique développe ses choix et stratégies, les grandes orientations pour la France. Le discours est donc bien reformulation, stratégie et légitimation à plus forte raison lorsqu'il est ritualisé. Les vœux, unique allocution solennelle de la cinquième République ne sont-ils pas également une manière de représenter le pouvoir, par le rituel, on l'a vu mais aussi tout simplement de le rendre visible, afin de rassurer les citoyens, de faire en sorte, ainsi que nous le mentionnions précédemment que le pouvoir ne soit vacant ? Parmi les rituels personnels Françoise Chambre évoque la tradition mitterrandienne et l'ascension de la roche de Solutré. Pour reprendre l'exemple de Mitterrand, on pourrait également citer une autre mise en scène du pouvoir qui ne s'inscrit pas dans la tradition mais ancre le pouvoir sur des symboles comme la cérémonie du Panthéon, véritable investiture personnelle. Enfin, cérémonie, rituel et tradition, la remontée des champs Élysée après une investiture, la passation de pouvoirs longuement commentée par les journalistes, sont autant de symboles sur lesquels s'appuient les gouvernants.

La puissance et l'importance des symboles, en République mais aussi sous l'Empire, sous l'ancien Régime n'ont plus à être démontrés. L'actualité¹⁸ récente nous en fournit la preuve lorsque la Marseillaise fut sifflée lors d'une rencontre sportive ce qui provoqua un débat sur l'intégration, l'identité, l'éducation. Le président de la République, garant des institutions ne

¹⁸ L'actualité récente mais plus encore l'histoire nous rappelle l'importance des drapeaux, hymnes, devises, symboles. En 1871, Thiers est le premier président d'une République sans Constitution, mais on s'attend encore au retour de la monarchie. Face à Bismarck, il fallait un gouvernement responsable pour négocier, des élections eurent donc lieu le 2 février. Sur 625 députés 180 seulement étaient républicains contre 225 légitimistes, orléanistes et même bonapartistes. Ce qui sauva la République fut peut-être en partie le refus des légitimistes et à leur tête le comte de Chambord de conserver le drapeau tricolore. Henry V posant comme condition à son retour l'adoption du drapeau blanc.

put qu'exprimer son mécontentement en se retirant de la manifestation. On comprend ainsi que Françoise Chambre et Françoise Finiss-Boursin aient accordé dans leur analyse une place importante au visuel et à la mise en scène du rituel en examinant le cadre, les drapeaux, les décorations dont étaient parés ou non les présidents, autant d'éléments primordiaux du rituel et de la symbolique politique. Pourtant notre analyse sera discursive, c'est dans le texte et dans le discours que nous nous efforcerons de cerner la part du symbolique et du rituel. La République s'appuie sur des cérémonies et des traditions. Les vœux en constituent un exemple notable que nous analyserons du point de vue de l'analyse du discours.

2. Approches et hypothèses

2.1. Notre approche du rituel

On ne peut occulter la dimension rituelle des vœux, la codification de la forme, le fait que ces allocutions s'inscrivent dans un type discursif particulier, lié au genre épидictique. Pour autant, l'aspect politique n'est pas absent de ces messages, c'est une des hypothèses que nous posons. Nous avons vu comment le rituel était abordé au travers de quelques exemples, par la rhétorique essentiellement chez A La Guillaume, mais aussi chez Finiss-Boursin qui étudie de très près le plan des messages. Nous avons vu aussi que Finiss-Boursin comme Chambre ou Rivory analysaient la symbolique des messages au-delà du texte, dans la prestation elle-même, dans l'élocution, le débit mais aussi dans l'image, analysaient le message sous plusieurs dimensions. Nous nous en tiendrons au texte comme unique vecteur du message et mettrons en lumière d'autres dimensions qui n'auront pas nécessairement été analysées par les recherches que nous citons, comme la dimension argumentative des discours...

Contrairement à Finiss-Boursin, notre intérêt ne portera pas sur la communication politique mais sur le discours. Cette distinction implique un certain nombre de différences notables entre les deux approches. D'une part nous nous situons plutôt du côté textuel que du côté de l'image, même si nous ne rejetons pas la notion d'ethos. Nous affirmons par ailleurs une certaine méfiance pour des aspects tels que l'image volontaire, involontaire, brouillée et l'efficacité des messages et des stratégies. D'une part parce qu'il nous apparaît illusoire d'évaluer l'impact en termes d'efficacité de telle ou telle prestation, d'autre part parce que nous refusons une approche du tout pragmatique. Il nous semble que certaines considérations

sur l'intentionnalité doivent être prises avec un certain nombre de précautions. Ainsi, nous éviterons de parler du refus, de l'évitement, du bannissement de telle ou telle forme lexicale, même s'il est évident que certains aspects, notamment l'argumentation, ne peuvent que faire appel à des considérations purement intentionnelles. Nous nous efforcerons de souligner la complémentarité de notre approche et de celles que nous évoquions sur le rituel : S'agissant de la thèse de Françoise Finiss-Boursin, une étude essentiellement axée sur l'analyse de contenu, mais s'intéressant aussi à l'image, situant le corpus dans son contexte historique, ce que nous ferons, mais tenant compte du profil psychologique des locuteurs, de leur formation, de leur passé, ce que nous ne ferons pas. Serons-nous en mesure de mettre en rapport les stratégies de communication des présidents de la République et les attentes supposées des Français ? Nous parlerons plutôt de stratégies discursives que de stratégies de communication. Nous ne pourrions occulter totalement l'état d'esprit qui caractérise telle ou telle époque. Ainsi Roger-Gérard Schwartzenberg (Schwartzenberg 1977) dresse un parallèle entre le monde du spectacle et la politique et met en évidence plusieurs types de personnages politiques et de chefs d'État qui correspondraient à des modes, à des mentalités, à des attentes particulières. C'est le cas de la figure du père et du héros, de l'homme ordinaire ou du leader de charme.

Que peut apporter une recherche prenant comme « point de départ » l'analyse lexicométrique aux travaux de Françoise Finiss Boursin ? Quels sont les points convergents, quelles sont les limites de ces deux approches ? C'est ce que nous développerons entre autres au fil de cette recherche. Analyse thématique, analyse de contenu et lexicométrie, complémentarité mais interprétation différente des résultats, nous aurons en plusieurs endroits de cette recherche l'occasion d'y revenir. Nous avons évoqué plusieurs approches du rituel dont on a vu que les démarches différaient de ce que nous nous proposons de faire et que nous allons maintenant développer. Notre propos sera d'aller, sinon plus loin, du moins dans d'autres directions. On notera par ailleurs que les bornes chronologiques sont différentes. Notre travail ne saurait pour autant constituer une simple « mise à jour » des recherches précédentes.

On l'a dit, les vœux des présidents de la République obéissent à un certain nombre de règles liées au rituel et sont fortement codifiés. Cependant, nous montrerons que derrière l'apparent consensus, se dessinent des stratégies – discursives, argumentatives – et que le message est éminemment politique. Nous mobiliserons les concepts de l'analyse du discours, des théories de l'énonciation, de l'argumentation pour mettre en avant cette dimension politique mais

également pour montrer de quelle façon le locuteur s'inscrit dans son discours. Nous montrerons comment au sein d'une forme apparemment immuable, se construisent des ethos particulièrement contrastés selon les locuteurs. Nous explorerons le texte des allocutions en mettant en œuvre une série d'outils lexicométriques sur lesquels nous engagerons une réflexion et que nous comparerons. Notre démarche sera en effet expérimentale et méthodologique.

A chaque chapitre nous nous efforcerons d'apporter des propositions herméneutiques, linguistiques, méthodologiques. Car plusieurs préoccupations président à cette recherche. Un intérêt pour le discours politique et l'analyse du discours, une formation en linguistique et un intérêt pour la méthodologie.

Il s'agira dans un premier temps d'examiner ces allocutions sur l'ensemble de la période, de dégager des phénomènes tendanciels. La lexicométrie sera alors mobilisée dans son utilisation première c'est-à-dire dans une exploration chronologique¹⁹. Mais nous y comparerons également les locuteurs en confrontant leur stock lexical et tenterons de répondre à la question suivante : les phénomènes observés relèvent-ils de la chronologie ou sont ils profondément liés à la manifestation d'ethos différents ? Nous interrogerons plusieurs outils statistiques en expérimentant différentes mesures de la chronologie sous *Lexico 2*, *Lexico 3*, *Hyperbase*. Nous mobiliserons ensuite le catégoriseur *Cordial* afin d'établir une classification basée sur les catégories morphosyntaxiques mais aussi pour analyser les modes et temps du discours, révélateurs selon nous de stratégies discursives.

Nous tâcherons ensuite d'examiner la manifestation des ethos en analysant les implications dans le discours, notamment au travers des profils énonciatifs qui se dégagent des messages de vœux. Nous choisirons plus particulièrement d'examiner les emplois des marques personnelles en observant, toujours au moyen de l'approche lexicométrique, sur l'ensemble du corpus et pour chaque locuteur les cooccurents principaux des pronoms personnels et adjectifs possessifs. Là encore, la démarche sera expérimentale et nous croiserons les perspectives en utilisant différentes méthodes de recherches de cooccurents sous *Weblex*,

¹⁹ Dans une utilisation désormais classique, telle qu'abordée dans les travaux de Guilhaumou, J. (1986). "L'historien du discours et la lexicométrie. Etude d'une série chronologique: Le père Duchesne de Hébert, juillet 1793-mars 1794." *Histoire & mesure* 3-4., de Brunet, E. (1981). *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours, d'après les données du Trésor de la langue française*. Genève-Paris, Slatkine-Champion. de Salem, A. (1991). *La lexicométrie chronologique*. 4ème colloque de lexicologie politique, Paris, Salem, A. (1998). "Approches du

Lexico 3, *Hyperbase*, *Alceste*, mais aussi au moyen d'un outil développé par William Martinez sur la recherche de cooccurrences multiples.

Notre recherche est également descriptive. Dans un troisième mouvement nous chercherons à caractériser les vœux et à définir des typologies. Nous choisirons de soumettre notre corpus à un traitement automatisé sous *Alceste*, afin d'établir de façon inductive des classes d'énoncés et d'observer les grandes thématiques du corpus d'ensemble, mais aussi leurs particularités pronominales, grammaticales. Nous croiserons la méthodologie *Alceste* à l'approche lexicométrique classique afin de quantifier les énoncés constitutifs de chaque classe mais aussi dans la perspective de nouvelles expériences où nous examinerons le comportement énonciatif des locuteurs et leur argumentation à l'intérieur de chaque classe sémantico-thématique. Nous tenterons également d'éprouver la méthodologie *Alceste* en procédant à des paramétrages expérimentaux. Nous étudierons également la répartition de certaines formes (chômage, vœux...) dans les cinq classes obtenues et dans les non classés, mais surtout les emplois qui en sont fait dans chaque environnement, tout en étant attentif par ailleurs aux emplois individuels.

Nous procéderons ensuite à des classifications approfondies et affinerons notre diagnostic en proposant une démarche expérimentale. Chaque classe identifiée par *Alceste* sera l'objet d'un nouveau traitement par le logiciel. Au moyen de cette analyse récursive nous mettrons à jour l'articulation interne des classes, les procédés significatifs de tel ou tel locuteur mais aussi des régularités remarquables.

Nous terminerons l'analyse inductive en soumettant, non plus l'ensemble du corpus mais les interventions de chaque locuteur à *Alceste*. Ceci nous permettra la comparaison des locuteurs en fonction des thématiques principales abordées par les uns et les autres mais aussi de porter un regard sur la cohérence de leurs interventions en confrontant le nombre de classes obtenues pour chaque président de la République. Ceci nous permettra enfin de mettre en lumière des emplois significatifs et d'étudier en profondeur comme telle ou telle thématique est formulée.

temps lexical. Statistique textuelle et séries chronologiques." *Mots* 17. mais aussi d'une certaine façon de Dubois, J. (1962). *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*. Paris, Librairie Larousse.

Enfin pour clore ce long chapitre nous mènerons une expérience au moyen de *Tropes* et tenterons de caractériser les messages des vœux en examinant les univers de référence et les catégories sémantiques dominantes.

Le dernier mouvement de cette recherche sera consacré à l'analyse des thématiques transversales. Nous y analyserons les emplois de la forme *monde* qui nous paraissent révélateurs du rapport à l'extérieur entretenu et exprimé de façon différente par les locuteurs successifs et, partant de leur statut de chef d'État, de leur vision de la France. Plus largement, ces emplois contrastés fournissent des éléments tout à fait intéressants sur la construction des ethos. L'approche cooccurrentielle nous semble propice à établir des portraits croisés des présidents, plus particulièrement les lexicogrammes récursifs qui fournissent des représentations graphiques sous forme de connexions sur lesquelles nous serons amenés à réfléchir. Nous nous pencherons également sur les emplois qui sont faits de la France et l'Europe.

On le voit, notre démarche est expérimentale et s'appuie largement sur l'aspect méthodologique. Il s'agit bien pour nous de « compter les mots » des vœux présidentiels, d'atteindre le sens, la stratégie discursive, l'ethos en appréhendant tout d'abord le vocabulaire, le lexique, son évolution et ses contrastes au moyen de méthodes quantitatives. Mais nous effectuerons également le décompte d'autres unités linguistiques, aussi conviendra-t-il de situer notre démarche au sein de différentes approches, et de justifier notre inscription dans la lexicométrie, entre statistique, textuelle, linguistique de corpus, textométrie, analyse de discours assistée par ordinateur, car il s'agit bien d'une acception large de la lexicométrie que nous proposons ici.

2.2. *La démarche lexicométrique*

Compter les mots, on l'a dit, mais en définissant un certain nombre de postulats. Nous résumions précédemment la démarche Labbé en évoquant les principales analyses statistiques mises en oeuvre. En annonçant les grandes lignes de notre recherche, nous en avons déjà quelque peu dévoilé la démarche dont nous préciserons ici les points essentiels.

2.2.1. Une approche textuelle et quantitative

Il ne s'agit nullement de rejeter d'autres approches comme la gestuelle, l'image, la verbalisation. Les travaux de Geneviève Calbris (Calbris 1999; 2002) par exemple mettent en lumière des faits liés à l'argumentation et la « gestuelle co-verbale » qui sont tout à faits importants... Mais notre champ d'investigation reste le texte. Ce choix implique qu'on ne saisisse pas nécessairement le message dans sa multiplicité, certains énoncés étant modalisés par le geste, la posture, l'intonation, le débit... Nous en sommes conscient. Les apports des autres analyses que nous citons sur les vœux présidentiels ne seront pas négligeables sur cet aspect. Pour autant, nous concentrant sur le seul texte nous nous affranchissons d'un certain nombre de distorsions, d'interférences. C'est bien le texte, l'énoncé, le discours qui est au centre de nos investigations, sur des aspects essentiels, la syntaxe, le lexique, l'énonciation.

2.2.2. Une certaine conception de la lexicométrie

Nous nous situons dans une certaine conception de la lexicométrie, ce qui suppose que nous justifions ce terme, pas nécessairement d'ailleurs par opposition aux autres terminologies.

Cette conception passe tout d'abord par l'inscription dans un genre, les précautions quant à certaines réductions lexicométriques trop « expéditives », la volonté de comparer ce qui est comparable. Comment porter un jugement sur des positionnements énonciatifs si ceux-ci ne s'inscrivent pas dans les mêmes situations de communication ? Comment juger de la personnalisation du discours et d'autres évolutions chronologiques si notre corpus compte à la fois des entretiens, des allocution plus solennelles, des interventions médiatiques, des messages aux assemblées et surtout si, pour chaque locuteur on ne dispose pas du même échantillonnage ? Une certaine conception de l'analyse des données textuelles tend à montrer que le grand nombre compense – dans une certaine mesure - ces déséquilibres. Encore faut-il alors revenir au texte, prendre en compte les différentes situations de communication avant toute phase interprétative²⁰. On peut également choisir l'exhaustivité – souvent illusoire- et considérer qu'on analyse alors l'ensemble du discours présidentiel, l'ensemble du discours gouvernemental. Mais même alors, les comparaisons entre locuteurs, les analyses contrastives devraient tenir compte de chaque situation d'énonciation et peut-être comparer des sous

²⁰ Sur ces précautions méthodologiques voir aussi Muller, P. (1994). Jaures, vocabulaire et rhétorique.

corpus avant d'entreprendre des interprétation sur l'ensemble. Ceci nécessite une certaine homogénéité discursive, des situations de communication, du statut des locuteurs que notre corpus nous assure de façon particulièrement satisfaisante. La prise en compte des situations d'énonciation et de communication répond par ailleurs aux exigences de l'analyse du discours. Pour autant il ne s'agit pas d'exprimer une quelconque hostilité envers des corpus de grande ampleur et la loi du grand nombre qui constituent au contraire une formidable opportunité pour le chercheur, mais défendons une certaine cohérence et le retour au texte, exigences qui ne sont pas nécessairement contradictoires. Ce n'est pas que le corpus soit de taille réduite qui importe, mais qu'il présente une certaine homogénéité.

Au sein de cette conception, notre entrée reste la forme graphique mais nous ne nous interdisons nullement le recours à la lemmatisation ou à quelque étiquetage que ce soit (morphosyntaxique, sémantique...) à partir du moment où celui-ci est raisonné et susceptible d'apporter un nouvel éclairage sur l'objet qui nous intéresse. Le recours à des outils lexicométriques, mais aussi sémantiques, illustre que le lexique n'est pas notre unique point d'ancrage, mais il reste essentiel, c'est bien du vocabulaire que nous parlons en dernier recours. Aussi évoquions nous une conception large de la lexicométrie.

Un de nos postulats essentiels est également la prise en compte du contexte. Le retour au texte étant le seul véritable gage de pertinence dans l'interprétation. Nous aurons par ailleurs fréquemment recours aux fonctions documentaires des outils mobilisés (concordances, contextes, inventaires distributionnels) pour mettre en avant d'éventuelles régularités syntaxiques. Nous considérons que les données lexicométriques ne sont pas des vérités absolues mais qu'il convient de toujours les vérifier en contexte. Plutôt que d'utiliser les résultats lexicométriques pour vérifier des hypothèses nous pensons qu'ils sont plutôt aptes à nous indiquer des pistes de recherche. Il convient par ailleurs de retarder le plus longtemps possible le moment de l'interprétation. La phase initiale est donc nécessairement descriptive, la vérification et l'interprétation s'effectuant en contexte²¹.

²¹ On rejoint ici quelques préceptes de Maurice Tournier : « *Décrire avant de juger, en suspectant même les outils de la description et les modèles interprétatifs qui les accompagnent* », « *ne rien croire préventivement ni précipitamment* », « *n'en pas rester au vocable isolé* », Tournier, M. (1980). "En souvenir de Lagado." *Mots* 1: pp.1-5.

La norme endogène, consistant à considérer comme référence de chaque partie considérée l'intégralité du corpus est un de nos postulats essentiels. Pour autant il ne sera pas inutile de nous référer à des données externes pour valider nos observations. Nous le ferons en nous reportant aux analyses précédentes menées sur le discours présidentiel, mais nous pourrions aussi le faire en comparant notre corpus à d'autres données politiques. Les suremplois de *jeunes*, *solidarité*, dont nous verrons la réalisation dans la suite de cette étude, sont-ils propres au discours Chiracien ou correspondent-ils à une évolution plus large du discours politique ? Relèvent-ils de la personnalité du locuteur ou sont-ils les « mots témoins » d'une époque ? (Boyer 1997). Pour répondre à des interrogations de ce type, il convient de neutraliser la variable locuteur. Ainsi, comparer les vœux présidentiels à une collection plus vaste de discours des présidents de la République ne nous serait d'aucun secours. A moins évidemment de chercher à vérifier que tel phénomène discursif observable dans les vœux se retrouve dans d'autres interventions. De la même façon un corpus trop large ne saurait nous satisfaire. Il ne s'agit pas d'étudier ces réalisations en langue mais bien en discours. Une solution envisageable serait de réunir un vaste corpus de discours politiques, sur le modèle du corpus *majorité plurielle* (Bonnafous et Vassy 2001; Vassy 2005), (Fiala, Heiden et al. 2000), mais qui s'étendrait de 1958 à nos jours. Ce projet est aujourd'hui irréalisable car le temps nous manque pour constituer un tel échantillon de données textuelles. Pourtant nous disposerions là d'une référence solide à laquelle confronter nos données. On imagine ainsi le recueil d'interventions médiatiques (presse écrite ou audiovisuelle) de quelques représentants des gouvernements de la cinquième République, huit ministres représentatifs, autour du premier d'entre eux, en un recueil non exhaustif et non thématique, mais dont l'homogénéité resterait une exigence primordiale.

2.2.3. Une démarche expérimentale et comparée

Nous disposons d'un corpus restreint mais exhaustif qui nous fournit un matériau propice à l'analyse lexicométrique. L'ampleur de la période nous permet en outre d'envisager des analyses chronologiques susceptibles de mettre en évidence des phénomènes ponctuels mais aussi tendanciels. Le corpus dont nous disposons ne doit pour autant pas être un prétexte à nos expériences, aussi conviendra-t-il de ne pas perdre de vue nos objectifs de recherche et hypothèses. Mais il est vrai qu'il constituera un terrain d'expérience pour la lexicométrie et pour le discours politique. Notre étude sera bien expérimentale. La finalité de notre thèse est

également de valider l'approche lexicométrique sur un corpus de taille réduite. Le croisement des perspectives et la démarche expérimentale, détermineront notre cheminement, d'où la dénomination d'« expérimentation lexicométrique » dans l'intitulé de cette thèse. Afin de confronter les différents outils lexicométriques et de statistique textuelle, nous procéderons par une utilisation un peu systématique du logiciel *Lexico 3* dont nous compléterons l'approche au moyen des autres outils dont nous disposons par ailleurs. L'utilisation des outils disponibles en la matière doit procéder d'un choix raisonné, qui prendra en considération les stratégies et les objectifs de la recherche. Il s'agit donc de confronter ces outils et d'en définir les caractéristiques. Nous comparerons les outils logiciels à travers les propriétés de leurs fonctions plutôt qu'à partir de leurs performances apparentes, la comparaison permettant d'insister sur la nécessité absolue d'une expérimentation approfondie dans le traitement des données textuelles avant toute entreprise herméneutique. C'est peut-être lors de la comparaison de ces outils, que nous sortirons du strict cadre de la lexicométrie. Car nous ferons appel à des outils se réclamant plutôt de l'analyse de contenu (*Tropes*, *Cordial* dans une certaine mesure) ou fonctionnant sur la base d'ontologies sémantiques mais aussi à des traitements statistiques quelque peu différents des outils lexicométriques dit classiques, comme *Alceste*²². Par ailleurs, les étiquetages, lemmatisations, expériences sur l'accroissement et la richesse du vocabulaire sortent également du modèle lexicométrique au sens strict, tel que pratiqué à l'origine au sein du laboratoire de lexicologie politique de Saint Cloud.

Exception faite des recherches menées sous l'impulsion de Pierre Fiala dans le cadre de l'équipe *Textopol* (Céditec) et des travaux de Jacques Jenny – très conceptuels et plutôt tournés semble-t-il vers une approche sociologique – la comparaison des outils logiciels et la réflexion méthodologique ne semblent pas dominer actuellement, ni en termes de publications et de recherche – citons cependant les travaux de (Marchand 1998; Marchand et Monnoyer-Smith 2000), ou de (Garic et Léglise 2002; 2003) et quelques initiatives ponctuelles - ni en termes d'enseignement ou de séminaires de réflexion, à l'exception du réseau Arcati. Ainsi pouvons-nous nous prévaloir d'une certaine originalité sur cet aspect de notre recherche qui

²² Pour un descriptif de ces outils voir Fiala, P. (2005). L'analyse du discours politique aux prises avec l'analyse de contenu, la statistique lexicale et les approches sémantico-énonciatives. Journée d'étude sur l'analyse du discours, Céditec, Créteil.

s'est nourrie des réflexions engagées dans le cadre du séminaire « d'informatique textuelle » de l'école doctorale de l'université de Paris 12 depuis 2001 mais aussi – pourquoi ne pas l'imaginer - nos propres travaux, et notre intérêt pour la méthodologie ont peut-être parfois apporté quelque modeste contribution dans le déroulement de ce séminaire.

Une vocation heuristique : Sur l'aspect méthodologique mais aussi sur le rituel politique, nous en avons évoqué les principales hypothèses.

Parmi les outils les plus fréquents, le recours aux méthodes cooccurentielles, souvent croisées sur un même phénomène, et les représentations graphiques permettant de contraster les emplois individuels.

2.2.4. Inscription dans une démarche en analyse du discours

Notre recherche relève donc de l'analyse du discours, et mobilise les outils de la lexicométrie et de la statistique textuelle. Ainsi pourrions-nous évoquer un aspect de notre démarche : « L'analyse du discours à l'épreuve des méthodes de la lexicométrie, les logiciels et programmes lexicométriques à l'épreuve de l'analyse du discours et de ses concepts ». Nos questionnements s'appuieront en effet sur les concepts de l'analyse du discours. On s'interrogera sur les stratégies discursives et argumentatives (Plantin 1990; 1997), (Bonnafeous et Tournier 1995; Bonnafeous, Chiron et al. 2003) sur la présentation de soi dans le discours et la notion d'ethos (Adam 1999) (Amossy 1999; 2000) (Maingueneau 1999; 2002) en articulant les outils logiciels et notre problématique de façon à engager une réflexion tout en portant un éclairage sur l'objet vœux présidentiels. Ainsi, *Tropes* pourrait-il nous fournir une classification pertinente des verbes, adjectifs, connecteurs, opérateurs, formes de la modalisation utile à la perspective pragmatique et énonciative du discours (Ducrot 1972; 1980; 1980), (Benveniste 1966), (Bally 1931), (Maingueneau 1981; 1994). Quel outil serait le plus approprié pour produire une classification sémantique des verbes utilisés dans les vœux présidentiels ? Un étiquetage par *Cordial* serait-il suffisamment fin ?

2.2.5. Lexicométrie, statistique lexicale, statistique textuelle, linguistique de corpus...

Une conception large de la lexicométrie...mais lexicométrie quand même...

Une démarche classique en lexicométrie consisterait à examiner les caractéristiques des différentes partitions, afin de prendre connaissance du corpus et de vérifier sa pertinence statistique, l'index hiérarchique (sur l'ensemble puis pour chaque partie) puis à observer les grandes oppositions au moyen d'une analyse factorielle ou de tout autre outil de statistique multidimensionnelle. Le second mouvement consisterait à examiner les spécificités par partie, c'est-à-dire les écarts de vocabulaire entre les sous corpus, peut-être ici par locuteur, et éventuellement à s'interroger en termes de vocabulaire commun (partagé), vocabulaire spécifique, vocabulaire original. L'ordre de ces étapes étant susceptible de variations selon les points de vue que l'on désire apporter. Une variante de cette démarche pourrait inclure des préoccupations relatives à la richesse, à l'accroissement du vocabulaire soit dans une perspective stylométrique, soit comme chez Labbé et Monière pour mettre en évidence des ruptures, une modification de vocabulaire pouvant révéler des revirement thématiques. D'autres intégreraient des notions telles que longueur des phrases et ses indices de variation, iraient peut-être plus loin encore et comme Cotteret tiendraient compte du débit, de l'élocution, de la verbalisation, ou encore, comme Labbé pour Mitterrand analyseraient la complexité des phrases, l'enchâssement, l'articulation... Mais peut-être déjà ne sommes nous plus dans le strict cadre d'une démarche basique. Concernant ce protocole classique dont nous nous réclamons, nous l'avons appliqué lors de notre D.E.A, ce qui nous permet de nous en affranchir dans une certaine mesure, et d'envisager pour la présente étude d'autres éclairages, en mettant en place une approche plus expérimentale. Ce prolongement que nous évoquions quant au D.E.A mené sur les vœux présidentiels est à la fois une chance et une source de difficulté. Une chance parce que nous avons pu pousser notre réflexion sur la base de nos précédentes analyses et nous appuyer sur des résultats issus d'une démarche lexicométrique basique. Une chance car nous avons ainsi la possibilité d'approfondir certains aspects que nous n'avions qu'entrevis. Une chance encore parce que nous pouvons nous consacrer à une série d'expériences tout en nous prévalant d'un protocole d'analyse lexicométrique. Une chance enfin parce que nous pouvons observer un certain recul sur ce précédent travail, au même titre que ce que nous évoquions sur la recherche menée sur le vocabulaire de François Mitterrand autour des termes pivots *socialisme* et *socialiste*. Mais une difficulté en raison de

ce même protocole que nous ne pouvons ici illustrer de façon claire sous peine d'être redondant, parce que nous ne pouvons nous permettre de reproduire nos observations sur les index hiérarchiques, sur les principales formes spécifiques sur les principales oppositions du corpus, à moins de considérer ce mémoire de D.E.A comme un chapitre préliminaire de la thèse.

Nous avons d'ailleurs rapidement évoqué quelques unes des conclusions que nous établissions dans cette première analyse, qui s'inscrivait alors nous l'avons dit, dans une démarche classique. Nous avons également relevé les apports – souvent importants – d'autres recherches sur le discours présidentiel (Labbé, Cotteret, Mayaffre), et sur le rituel politique (Ben M'Chareck, A La Guillaume) sans oublier des études portant précisément sur l'objet de notre recherche (Finniss-Boursin, Chambre, Rirory).

Nous nous situons dans une démarche lexicométrique malgré le croisement des approches, le recours aux catégorisations, aux ontologies sémantiques. C'est que notre entrée, nous l'avons dit, reste la forme graphique et le lexique. C'est que notre intérêt pour le retour au texte est également un fondement essentiel de l'analyse lexicométrique. C'est que les outils principaux sont ceux de la lexicométrie, spécificités, analyses factorielles, segments répétés, outils dont nous développerons la présentation au fil de cette recherche. C'est que nous travaillons sur un corpus muni de partitions, matérialisant les bornes chronologiques ou les locuteurs. C'est que nous travaillons essentiellement dans une norme endogène, où la référence principale de chaque partie est le corpus lui-même. C'est que les mesures que nous effectuons portent d'abord sur le tableau lexical, sur les index. Notre approche est donc pour l'essentiel inscrite dans la lexicométrie ainsi que définie par Maurice Tournier pour s'ouvrir vers d'autres perspectives.

Problèmes terminologiques

D'abord statistique linguistique (Guiraud 1960) puis statistique lexicale (Muller 1964), et parallèlement analyse statistique des données textuelles - ou linguistiques - (Benzécri et Bellier 1973; Benzécri 1980; 1982) la lexicométrie est apparue en France et sous ce terme dans les années 70, initiée par (Lafon, 1975, Tournier, Wagner). Pour autant, quelques nuances sont à noter autour de ces dénominations. Textométrie (Salem), logométrie

(Mayaffre), analyse de discours assistée par ordinateur (Marchand), Traitement automatisé du discours (Fiala).

Nous pourrions, ainsi que Mayaffre, parler de logométrie. On s'affranchirait ainsi du lexique comme entrée principale, ce qui n'est pas nécessairement notre cas. Pour Mayaffre il y a bien un « *glissement de la lexicométrie originelle vers une logométrie pleine et entière, susceptible de renouveler la discipline* » (Mayaffre 2002). Cette logométrie naît donc du renouvellement des pratiques, rendu possible grâce aux progrès quantitatifs des lemmatiseurs et catégoriseurs²³. Et c'est par cette approche plus plénière du discours, qui ne saisit plus la matérialité du texte par la seule forme graphique mais bien à travers la multiplicité des dimensions linguistiques (parties du discours, lemmes, structures syntaxiques sans exclure cependant la forme graphique) que se définit la logométrie selon Mayaffre. Il conclut d'ailleurs ainsi :

« Ce que nous appelons Logométrie, c'est un ensemble de traitements documentaires et statistiques du texte qui ne s'interdit rien pour tout s'autoriser; qui dépasse le traitement des formes graphiques sans les exclure ou les oublier; qui analyse les lemmes ou les structures grammaticales sans délaisser le texte natif auquel nous sommes toujours renvoyés. C'est finalement un traitement automatique global du texte dans toutes ses dimensions: graphiques, lemmatisées, grammaticalisées. L'analyse ainsi portera sur toutes les unités linguistiques, de la lettre aux isotopies, en passant par les n-grams, les mots, les lemmes, les codes grammaticaux, les bi-codes ou les enchaînements syntaxiques. »

Nous nous retrouverions parfaitement dans cette définition – nous effectuerons d'ailleurs des mesures portant sur les parties du discours – si ce n'était que la forme graphique reste notre premier point d'approche du texte, la lemmatisation pouvant intervenir en second lieu. C'est d'ailleurs en partie ce qui justifie que l'on tienne à la dénomination de *lexicométrie* même si nous nous éloignons de fait des pratiques « traditionnelles ». Le deuxième point est que les catégorisations ne peuvent être mises en œuvre sans une minutieuse vérification des données. Un troisième point serait que l'illustration de la *logométrie* nous semble aujourd'hui trop attachée à un outil unique. Par ailleurs, cette dénomination nous semble – à ce jour – trop

²³ Nous verrons pourtant que les annotations effectuées par Cordial ne sont pas exemptes d'erreurs. Le dispositif Hyperbase Cordial ou *Weblex* Cordial n'est donc pleinement satisfaisant qu'une fois réalisées les corrections qui s'imposent.

globalisante et laisse entendre que l'on appréhende le discours sous tous les angles simultanément, que l'on mène une « mesure du discours », alors que ces dimensions bien que complémentaires ne peuvent être mises sur le même plan. Enfin la pratique macro-textuelle telle qu'illustrée par les travaux de Damon Mayaffre n'est pas exactement celle que nous adoptons, dans cette recherche doctorale. Pour nous la lexicométrie est une suite de prises de vues successives procédant par rapprochement progressifs jusqu'à saisir les phénomènes les plus fins. Ainsi bien qu'il puisse être tentant d'adhérer à cette conception logométrique, qui ne contraindrait plus le chercheur à un type d'analyse particulier mais lui autoriserait catégorisations, lemmatisations et travail en surface, Damon Mayaffre entreprend plutôt des mesures de tendance sur le discours politique, utilisant des outils, nous le verrons, destinés à des masses importantes de données textuelles et produisant des configurations assez marquées, essentiellement dans l'utilisations des analyses multidimensionnelles, opposant des phénomènes massifs à des tendances lourdes.

Autour d'André Salem, un glissement terminologique vers la textométrie²⁴, s'explique essentiellement par la diversité des unités textuelles prises en compte dans les dernières tendances qui ne sont plus uniquement la forme graphique et le lexique mais des zones, paragraphes, segments, employées dans une nouvelle approche du texte, comme les phénomènes de topographie textuelle, de résonance, (Salem 2004) d'alignement multilingues (Zimina 2004; 2004).

Lexicométrie ou stylométrie ?

Si la stylométrie consiste en diverses mesures statistiques du style d'un auteur, notre recherche en comporte nécessairement quelques aspects. Quelques-uns seulement car tous les indicateurs statistiques en rapport avec le style ne seront pas mobilisés. Si l'on considère avec (Labbé et Monière 2002) que « *le concept de style désignerait l'ensemble des traits distinctifs – autres que la fréquence d'emploi des mots qui caractériseraient un auteur et le distinguerait des autres* », alors cette recherche sous certains aspects apporte les éléments d'une « stylométrie présidentielle ». Pourtant, si nous examinons de plus près les indices proposés

²⁴ Antérieure à la notion de textométrie, on rencontre fréquemment chez Salem la dénomination de statistique textuelle, témoignant peut-être déjà d'une volonté de ne pas se voir contraint au seul lexique comme unité minimale.

par Labbé pour une étude statistique des faits liés à la stylistique, aucune des mesures évoquées n'est mobilisée dans notre recherche.

Labbé propose en effet plusieurs pistes d'étude²⁵ :

- la diversité du vocabulaire
- la spécialisation
- la richesse
- la longueur et structure des phrases, la densité des catégories grammaticales

Il nous semble que la mise en oeuvre de calculs tels que richesse, diversité, spécialisation ne puisse raisonnablement s'appliquer à notre corpus. D'une part en raison de sa taille. Il ne serait pas envisageable d'engager de telles mesures qui nécessitent le plus souvent que les textes analysés soient suffisamment larges. Pourtant la richesse eût pu être intéressante pour aider à déterminer plus finement encore les contrastes des locuteurs. Mais il eût fallu, pour que cette analyse fasse sens, la mener avec rigueur et la comparer à d'autres données, ce qui nous aurait engagé beaucoup trop loin²⁶. Par ailleurs, les éléments que nous mettons en lumière au chapitre qui suit nous semblent suffisants pour juger des stratégies de discours et des contrastes qui se manifestent entre les ethos. Il est vrai que nous aurions pu croiser une mesure de richesse lexicale à l'indice de lisibilité fourni par *Cordial* par exemple afin d'éprouver les différents indices disponibles.

Il nous faut cependant avouer que nous n'avons pas totalement résisté à l'attrait d'analyses complémentaires. Selon *Hyperbase*, le calcul de la richesse du vocabulaire (sur les hapax) montrerait une large avance chez De Gaulle puis Mitterrand, et un net recul chez Giscard et surtout Chirac. Nous pourrions relier cette donnée à une volonté de simplicité chez les uns, à l'appartenance de Chirac à une ère de la communication, à une tradition plus rhétorique chez De Gaulle, mais pour établir fermement notre interprétation il eût fallu pousser beaucoup plus loin l'analyse. En effet, quelle valeur accorder à ces données si nous ne les analysons pas de façon approfondie, si nous ne recoupons pas les outils ? Nous choisirons donc ici de ne pas

²⁵ Pour un approfondissement de ces questions on se reporter à l'article cité ici.

²⁶ C'eût été, dans le cas contraire renoncer aux exigences de notre démarche comparative.

livrer notre corpus au calcul de richesse du vocabulaire mais ne rejetons pas l'idée définitivement, qui pourrait être appliquée dans le cadre de travaux ultérieurs. Il nous faut par ailleurs engager une réflexion approfondie préalable sur la pertinence de la mise en oeuvre de ces indices sur le discours politique.

2.3. Les outils : un dispositif de T.A.D (*Traitement Automatisé du Discours*)

Nous n'évoquerons ici que les outils que nous utilisons de façon effective. D'autres approches quantitatives, d'autres outils pourraient être évoqués, comme *Prospéro* (Chateauraynaud 2003) *SpadT*²⁷, *Sphinx*²⁸ (Moscarola 1995), *Leximappe* (Callon, Courtial et al. 1993)²⁹

Trois types d'outils sont mis en œuvre et éprouvés dans le cadre de cette analyse :

2.3.1. Logiciels lexicométriques dits « classiques » (*Lexico 3, Hyperbase*).

Travaillant sur la base d'un tableau lexical, après réorganisation de la séquence textuelle et segmentation en unités minimales (ici la forme graphique), ces outils introduisent la notion de partition, sur laquelle porteront des analyses contrastives et des mesures de ventilation du stock lexical dans les sous parties du corpus (bornes chronologiques, locuteurs...). Les fonctions documentaires (concordances, contextes), statistiques (spécificités), analyses multidimensionnelles (Analyse factorielle des correspondances, arborées), constituent les fonctionnalités essentielles de ces outils dont nous développerons plus loin les caractéristiques.

²⁷ Spadt est un logiciel d'analyse des données textuelles, plus particulièrement utilisé pour le traitement des questions ouvertes. Parmi ses fonctionnalités, lemmatisation, contextes, analyse multidimensionnelle des tableaux lexicaux (analyse discriminante).

²⁸ Sphinx Lexica intègre différentes fonctions pour les enquêtes et les analyses des données. Analyse de contenu, importation de corpus et un module « lexicométrique » évolué essentiellement composé d'un lemmatiseur, d'un outil permettant de grouper des champs lexicaux, mais aussi des mesures « d'intensité lexicale », de richesse, de banalité du vocabulaire.

²⁹ Leximappe est un système d'organisation de corpus documentaire, fondé sur la méthode des mots associés, qui permet d'effectuer une classification des contenus en identifiant les mots qui présentent le plus fort indice d'association. Le logiciel produit des cartographies présentant les différents objets thématiques et les indices d'association qui les lient. Développé à l'origine par Centre de Sociologie de l'Innovation de l'Ecole des Mines et le Centre de Documentation Scientifique et Technique du CNRS, Leximappe a été repris par le Centre de Recherches Infométriques. On se reportera à Rabeharisoa V. *L'analyse Leximappe de la presse grand public : le cas de la controverse sur le changement climatique global* ainsi qu'à (Callon, 1993).

2.3.2. Cooccurrenceurs (Weblex, Alceste).

Weblex présente des caractéristiques similaires aux logiciels de type lexicométrique mais intègre des fonctionnalités évoluées de recherche de cooccurrences reposant sur un modèle probabiliste. (Cooccurrences, lexicogrammes simples et récursifs, associés ou non à une forme pôle dont le principe sera détaillé ultérieurement).

La méthodologie Alceste diffère sensiblement de ces approches. L'algorithme d'Alceste (Analyse des Lexèmes Cooccurents dans les Énoncés Simple d'un Texte) ne repose pas sur une segmentation pré-établie mais constitue des classes d'énoncés indépendamment des grandes divisions du corpus. Cette démarche inductive, fondée sur une analyse statistique distributionnelle met en évidence les grandes articulations du corpus, ses « mondes lexicaux », (Reinert 1993; Reinert 1998) en classant les énoncés du texte en fonction de la distribution de leur vocabulaire³⁰. Le texte, considéré comme un ensemble d'énoncés est découpé en unités de contexte (plus ou moins la phrase). Le logiciel effectue ensuite un repérage des unités lexicales, identifiées au moyen d'un dictionnaire, puis procède à la lemmatisation de ces formes. Les énoncés sont ensuite triés en fonction de la présence / absence des formes qui les composent puis classés selon la méthode de classification descendante hiérarchique. On obtient ainsi des classes de mots les plus représentatifs de ces énoncés, triés selon leur coefficient d'association à la classe par la méthode du khi2.

Si les travaux menés sous *Lexico*, *Hyperbase*, *Weblex* ont donné lieu à de très nombreuses publications, rares sont les articles qui élaborent de véritables réflexions méthodologiques sur ces outils, ce qui n'est pas le cas de *Prospéro* ou d'Alceste. C'est peut-être que les méthodologies proposées sont plus problématiques, là où les outils précédemment cités sont aujourd'hui solidement établis, ancrés dans une démarche lexicométrique désormais classique et éprouvée. Nous ne traiterons pas ici de *Prospéro*. C'est aussi qu'Alceste, nous le verrons en

³⁰ Nous exprimerons quelques réserves quant aux formulations présentées sur le site de la société *Image* désormais distributrice du logiciel lorsque affirmant que la méthodologie utilisée par Alceste (la classification descendante hiérarchique) « n'exige aucune connaissance a priori sur le texte à analyser ». C'est là un point essentiel dans notre conception personnelle, la connaissance intime du corpus que l'on livre à l'analyse – qu'elle soit lexicométrique, textométrique ou logométrique, mais c'est peut-être en cela également que nous nous réclamons de la lexicométrie – est une nécessité absolue, à moins de procéder à de la fouille de texte. Ajoutons que l'entreprise ici citée ne se réclame pas de la lexicométrie mais de l'analyse statistique des données textuelles et présente également le logiciel comme permettant de décrire, classer, assimiler, synthétiser automatiquement un texte. C'est peut-être le terme d'assimilation qui nous paraît le plus excessif, d'un point de vue scientifique, mais Alceste est également destiné à d'autres utilisations

détail, produit des résultats qui, plus encore que l'analyse lexicométrique classique, sont à considérer avec précaution, en raison de leur apparente évidence. Valérie Delavigne dans un excellent descriptif du logiciel paru dans la revue *Texte* évoque ainsi une des limites du logiciel : « *Si Alceste repère par des méthodes statistiques ce qu'il y a de commun entre les différents points de vue sur un objet de discours particulier, rappelons que l'analyste a une part essentielle en ce qui concerne l'interprétation des résultats. La construction de classes peut laisser croire que le logiciel livre une « vérité intrinsèque » sur le corpus, mais il s'avère que, dès lors que l'on change quelques paramètres (modification des variables par exemple), ces classes peuvent changer* ».

Nous reviendrons en détail sur la méthodologie Alceste, lors du chapitre consacré aux typologies des messages de vœux.

2.3.3. Catégoriseurs et évaluateurs sémantiques (Tropes, Cordial)

Tropes est un logiciel d'analyse de contenu, qui procède par ontologies sémantiques. Univers de référence, références utilisées correspondent aux grands thèmes du texte analysé. Classification automatique des mots du texte, contraction du texte, détection des contextes, séries chronologiques en constituent les fonctionnalités essentielles. Le logiciel offre la possibilité de visualiser les relations entretenues au sein du texte entre les thèmes dominants, sous forme de graphes et de revenir aux contextes d'emplois des mots entrant dans la classe d'équivalence.

Cordial est un catégoriseur morphosyntaxique mais aussi un outil grammatical d'aide à la rédaction et un correcteur orthographique. Il offre également des fonctionnalités documentaires comme les index et décomptes d'occurrences, les concordances, les segments répétés, l'extraction des phrases ou de paragraphes autour d'une forme pôle, propose des dictionnaires, un conjugueur, un module stylistique, des fonctionnalités sémantiques reposant sur des classifications. Il fournit en outre une série de mesures statistiques qui peuvent intervenir à différents moments de l'analyse.

Les statistiques sur les corpus étiquetés livrent des indices sur les ambiguïtés rencontrées, sur la proportion des types grammaticaux, des genres, des nombres, des temps verbaux, sur les

adverbes (négatifs, comparatifs, superlatifs) sur les fonctions grammaticales (sujet, complément d'objet...).

Les statistiques complètes sur le texte offrent un éventail plus large encore de données qui portent sur le texte courant : moyennes grammaticales, phrases, ponctuation, morphologies (proportion d'articles indéfinis, de possessifs, d'indéfinis, de pronoms personnels à la première personne, de substantifs, d'adjectifs...), temps des verbes, nature des propositions, types grammaticaux, mais aussi domaines thématiques, niveau d'abstraction stylistique.

Statistiques comparatives : D'autres données sont produites à travers la comparaison des textes analysés par rapport à un corpus de référence interne au logiciel composé de 2600 ouvrages classés par genres (littéraire, journalistique, technique, juridique, commercial). Mais on peut également comparer les différentes caractéristiques du texte courant sur la base de classifications plus fines et juger du nombre total de mots de notre texte, de la proportion de verbes ou de substantifs, de thèmes, des types de proposition, à la poésie lyrique, au roman sérieux, au roman policier, au récit de voyage, aux fables, aux comédies.... Le logiciel établit par ailleurs un diagnostic stylistique du texte courant et fournit un indice de lisibilité, traduisant le niveau d'abstraction et de difficulté du texte.

Cordial offre aussi de visualiser les grands thèmes du texte analysé en dressant une sorte de cartographie sémantique, représentation graphique qui porte là encore sur des ontologies.

D'autres fonctionnalités reposent sur des modèles probabilistes - qu'on ne développera pas ici - qui prennent appui sur un corpus de référence et portent plutôt sur la sémantique.

La notion de mot clé fournit pour chaque texte une liste de mots signifiants classés selon leur indice de sur présence dans le texte. Différents indices sont livrés comme le taux de répétition ou le rapport entre occurrences mots, et hapax occurrences. On mentionnera également les notions de phrases clés, de mots délaissés et de concepts délaissés. Quant aux concepts clés, ils reposent sur des taxinomies sémantiques. Les thèmes saillants du texte analysé sont dotés

d'un coefficient produit à partir d'une comparaison avec un corpus de référence. Le taux est calculé à partir de l'écart réduit³¹.

Les données statistiques fournies par *Cordial* qui portent sur des traits syntaxiques, grammaticaux, morphologiques, sémantiques peuvent être utilisés pour dresser des formes de typologies, en soumettant par exemple les tableaux (statistiques globales) à l'analyse factorielle. Ces préoccupations sont assez proches des travaux de Biber, mais sont également illustrées par (Beauvisage 2001). La dernière mouture d'*Hyperbase* permet désormais ce type d'analyse.

2.3.4. Mesures statistiques, contrastives, multidimensionnelles

Le tableau lexical, index, partitions

La procédure générale consiste à segmenter le texte en unités minimales, et à produire le tableau lexical. C'est dans la nature de ce tableau que réside selon nous l'opposition principale entre les outils « classiques » qui croisent les unités minimales et les parties du corpus et Alceste qui croise les énoncés et les vocables qui les composent en termes de présence-absence.

Les analyses, contrastives et chronologiques

Les fonctionnalités diffèrent selon les outils et les postulats méthodologiques. Parmi les analyses contrastives, *Weblex* et *Lexico* emploient le même algorithme celui des spécificités, de même qu'*Hyperbase*, bien que la présentation diffère quelque peu et prenne souvent l'apparence de l'écart réduit. Il n'est pas utile de revenir ici sur les modèles de loi normale ou de loi hypergéométrique.

³¹ Nous faisons la distinction entre logiciels de type lexicométrique, cooccurrenceurs, analyseurs sémantiques, mais pourrions tout aussi bien distinguer les logiciels issus du domaine de la recherche universitaire – et qui y sont restés – des logiciels purement commerciaux, tant il est vrai que la philosophie en est parfois différente.

La méthode des spécificités permet de porter un jugement sur la répartition des formes dans les parties d'un corpus. Ce jugement s'exprime en termes de suremploi (spécificité positive) et de sous-emploi (spécificité négative). Selon le modèle hypergéométrique, une forme est notée spécifiquement positive si sa fréquence dans une partie est supérieure à la fréquence théorique attendue, et spécifiquement négative si cette fréquence est inférieure au seuil retenu. Ces fréquences probabilisées s'appuient sur la comparaison de quatre données : le nombre des occurrences du corpus, le nombre des occurrences dans la partie, la fréquence de chaque forme dans le corpus, et la fréquence de chaque forme dans la partie. Les indices indiquent le degré de spécificité de chaque forme et représentent la valeur absolue de l'exposant de probabilité. Un exposant de valeur 2 exprime une probabilité de l'ordre du centième, 3 du millième... L'absence d'exposant indique que l'usage ne présente pas de caractéristique remarquable. On dira que la forme est banale pour la partie considérée.

Si aucune mesure particulière ne s'applique à la chronologie sous *Weblex*, les spécificités chronologiques et évolutives (*Lexico 2* et *Lexico 3*), le coefficient de corrélation chronologique (*Hyperbase*) seront mobilisés et comparés dans le chapitre qui suit.

Caractériser les grandes oppositions du corpus : l'analyse factorielle des correspondances du tableau lexical...

L'analyse factorielle des correspondances figure parmi les outils de statistique multidimensionnelle, au même titre que les classifications automatiques et autres représentations arborées qui en sont complémentaires. Il s'agit, pour l'A.F.C., et dans le strict cadre des corpus textuels, de représenter globalement, au plus juste les grandes oppositions qui sous-tendent un corpus, d'en repérer les faits saillants en termes de proximités. On se reportera à (Cibois 1994), et (Lebart, Morineau et al. 2000) pour d'éventuels approfondissements. Mais on peut rapidement revenir sur l'analyse factorielle plus largement, en tant qu'un élément important de la description statistique. Ces analyses ne portent pas nécessairement sur les mêmes données, il convient de le souligner³². L'analyse factorielle

³² Sur l'analyse des données voir aussi Bouroche, J.-M. et Saporta, G. (1997). *L'analyse des données*, PUF., Barthélémi, J.-P. et Guenoche, A. (1988). *Les arbres et les représentations des proximités*, Paris, Masson, Barthélémi, J.-P. et Luong, X. (1998). *Représenter les données textuelles par les arbres*, JADT 1998., Celeux, G. (1989). *Classification automatique des données, environnement statistique et informatique*, Paris, Dunod.

peut porter sur le tableau lexical et produire des représentations traduisant dans sa globalité la répartition du stock lexical entre les différentes parties du corpus. On parle de tableau lexical entier lorsque la totalité des formes graphiques est prise en compte ou d'un sous-ensemble de ce tableau lorsque l'on applique un seuil et qu'on ne tient compte que des formes atteignant une certaine fréquence. Ce tableau à double entrée croise en colonnes les parties du corpus (locuteurs, bornes chronologiques, chapitres...c'est-à-dire les partitions sur lesquelles porte l'analyse contrastive) et en lignes les mots qui composent le corpus, éventuellement les segments répétés.

Le calcul de l'A.F.C est identique quel que soit le logiciel utilisé. (Bien qu'il existe d'autres mesures factorielles comme les Analyses en composantes principales...). Toutefois le contenu du tableau est variable. Sous *Lexico* ce tableau est composé des fréquences absolues des mots du dictionnaire. Sous *Hyperbase* les fréquences sont pondérées par le calcul de l'écart réduit, en particulier pour compenser d'éventuels déséquilibres entre le poids des lignes et colonnes. Sous *Alceste* enfin, le tableau est d'une toute autre nature puisqu'il ne croise plus les mots et les parties du corpus mais les énoncés et les mots qui les composent, nous y reviendrons.

Une autre utilisation de l'analyse factorielle proposée par *Hyperbase* est la représentation factorielle de listes qui porte donc sur un tableau plus restreint.

... et les calculs de distance : connexion des textes, connexion des vocabulaires

La connexion des vocabulaires ou distance lexicale consistait à l'origine à considérer le vocabulaire intégral d'un texte en ne tenant compte pour un mot donné que de sa présence ou absence dans les sous parties. Ainsi deux textes étaient proches s'ils avaient en commun un nombre important de mots. La formule de la distance lexicale revenait à calculer la part commune du vocabulaire et la part privative. La notion de présence absence avait tendance à privilégier les raretés de vocabulaire sans apprécier le dosage des fréquences. Ainsi la distance intertextuelle intègre désormais cette préoccupation fréquentielle. On développera plus loin ces considérations.

On voit donc que plusieurs représentations factorielles plusieurs résultats sont envisageables, qu'il conviendra d'utiliser selon la nature du corpus et les hypothèses de recherche. Les analyses multidimensionnelles ne fournissent que des tendances globales qu'il convient

d'affiner par la suite, des pistes de recherche, des indices, mais en aucun cas elles ne doivent être considérées comme une synthèse infaillible du corpus considéré. La multiplicité des résultats (néanmoins très approchants) démontre l'utilité de confronter différents états d'un même corpus, la nécessité de recouper les résultats de vérifier, d'affiner, de s'interroger, d'en éprouver la validité. La pratique idéale étant d'adopter un outil informatique en fonction d'une problématique, de son adéquation aux hypothèses et stratégies de recherche et non en fonction de sa disponibilité.

Les classifications automatiques :

Nous mobiliserons enfin les classifications automatiques, complémentaires de l'analyse factorielle. On distinguera :

- la classification ascendante hiérarchique (disponible sous *Lexico 2* et *Hyperbase*) ;
- la classification descendante (utilisée sous *Alceste*)

Outre la distinction principale qu'il convient d'opérer sur la base des tableaux lexicaux, on voit que tous ces outils ne disposent pas des mêmes fonctionnalités. Si *Weblex* est plus développé sur le plan du calcul des cooccurrences (point que nous développerons dans les chapitres à venir), aucune fonctionnalité multidimensionnelle n'est disponible, contrairement aux autres outils *Lexico*, *Hyperbase* mais aussi *Alceste*. Si *Lexico* et *Hyperbase* permettent de recenser les cooccurents d'une forme pôle, cette exploration, nous le verrons n'est en rien comparable à ce que propose *Weblex*. Quant à l'approche chronologique, absente sous *Weblex*, elle se présente sous une forme différente sous *Lexico* et *Hyperbase*, nous aurons l'occasion de le montrer. Autre phénomène intéressant, le calcul de rafales, sous *Weblex*, les topographies textuelles, sous *Lexico* permettent d'aborder la notion de rythme et de cadence. *Tropes* d'une certaine façon permet également de caractériser un texte en fonction d'épisodes caractéristiques.

2.3.5. Quelques considérations à propos des corpus étiquetés et de leur exploitation au moyen des outils lexicométriques

Weblex

Développé par Serge Heiden (Ens de Fontenay Saint Cloud puis ENS Lyon), *Weblex* pourrait fort bien être classé parmi les outils lexicométriques « classiques ». En effet, les spécificités par partie, reposant comme *Lexico* sur le modèle développé par Pierre Lafon, l'inventaire des segments répétés (que l'on doit aux travaux d'André Salem), les fonctions documentaires de contextes et concordances en font un outil relativement classique et apparenté à *Lexico* ou *Hyperbase*. En l'occurrence *Weblex* serait, sur cet aspect beaucoup plus proche de *Lexico*. On le comprend aisément si l'on considère qu'ils sont le produit d'une même « tradition » lexicométrique, que *Lexico* comme *Weblex* sont héritiers des travaux menés depuis plusieurs années au sein du laboratoire de Saint Cloud. Chaque logiciel cependant - nous le verrons à plusieurs reprises - a ses contraintes propres, ses fonctionnalités, ses originalités. Ces aspects résultent évidemment de préoccupations parfois différentes et constituent une vraie richesse pour le chercheur. On pourrait déplorer qu'un format standard d'encodage ne soit pas adopté, que chaque logiciel ait sa propre logique de balisage, parfois de partitions, nous y voyons quant à nous le moyen de nouvelles expérimentations, et considérons, au-delà de l'aspect technique qui dicte parfois les choix des développeurs, que ce sont là les traces de postulats méthodologiques.

Si l'approche est lexicométrique il n'en reste pas moins que *Weblex* se distingue par certaines fonctionnalités. On notera par exemple la propriété intéressante qu'offre le calcul de répartition, ou rafales que nous illustrerons par quelques applications.

Une particularité importante de *Weblex* est son mode d'accessibilité, qui constitue l'atout essentiel du logiciel tout en étant parfois source de contraintes. En effet, contrairement aux outils présentés par ailleurs, *Weblex* n'est pas disponible localement. C'est en effet via internet que l'on peut interroger le corpus et le soumettre aux analyses statistiques. Cela suppose que les textes aient été déposés sur un serveur. Une procédure expérimentale que nous avons d'ailleurs utilisée pour un état de notre corpus offre à l'analyste d'intégrer lui-

même à distance son propre objet d'étude. Les choix sont cependant limités : le corpus ne peut être muni de partitions ni comporter quelque méta-information que ce soit. Étiquetages morphosyntaxiques, sémantiques ou de quelque nature que ce soit sont donc évidemment proscrits, à moins de maîtriser parfaitement les normes d'encodage, le langage, la grammaire (dtd). Cette procédure minimaliste permet cependant d'effectuer quelques analyses globales non contrastives mais qui peuvent constituer un premier contact fort instructif avec le corpus. S'agissant de corpus partitionnés, l'état actuel de *Weblex* suppose que l'intégration soit effectuée par l'administrateur du logiciel. Cette procédure ouvre alors toutes les possibilités d'analyse mais on comprendra aisément le caractère contraignant de la démarche. Contraignant pour l'administrateur pour qui cette tâche représente un surcroît de travail, contraignant pour le chercheur, car cette procédure suppose que l'on ait fixé à l'avance toutes options de l'analyse. Les choix concernant la casse, les partitions, l'annotation du corpus, tout doit être clair dans l'esprit du chercheur et établi une fois pour toutes car il ne pourra revenir simplement sur l'objet de sa recherche. Ce figement relatif du corpus constitue donc un frein à l'expérimentation, mais qui reste théorique ; Serge Heiden, concepteur administrateur de *Weblex* a toujours accédé à nos sollicitations avec beaucoup de compréhension. Cette contrainte que nous évoquons ici n'est due qu'au fait que le standard XML (même s'il s'agit en réalité d'un dérivé nommé LML) n'est pas aussi répandu qu'il y paraît, même s'il se présente précisément comme un standard. Peu d'utilisateurs maîtrisent ce format d'encodage et ne peuvent donc actuellement intégrer par leurs propres moyens un corpus « proprement traité ». Il manquerait simplement un utilitaire, une procédure qui permettrait à chacun de déposer sur le serveur de *Weblex* son corpus de travail. D'un point de vue théorique et sans grandes connaissances en la matière, nous pensons qu'il ne manquerait donc que peu de choses pour que *Weblex* s'ouvre davantage : fournir aux utilisateurs un module qui permettrait de traiter le corpus selon les normes du logiciel. En l'absence d'un tel outil (il en existe déjà de nombreux, n'importe quel baliseur XML devrait faire l'affaire) on pourrait imaginer que le concepteur de *Weblex* nous fournisse un protocole, une procédure, voire une dtd de son format d'encodage. N'étant pas spécialiste de la question nous ne nous attarderons pas sur ces remarques qui ne sont que de simples suggestions d'utilisateur.

Contrainte de l'accessibilité mais aussi performances. Car c'est bien ce choix technologique qui permet de naviguer aisément entre les différentes dimensions du texte. Navigation

hypertextuelle en surface - on développera cet aspect ultérieurement - mais aussi entre les différentes couches du texte. C'est que la technologie *Weblex* permet d'une part de projeter une information importante sur le corpus mais aussi d'en extraire différentes parties. C'est ainsi qu'il est possible d'intégrer des documents textuels tout en conservant leur apparence originelle tels que fac-similés d'articles dotés d'illustrations. Le corpus est encodé en entrée en LML ce qui permet d'y introduire une information importante puis de l'extraire relativement aisément, à l'affichage mais aussi lors des calculs. Les résultats sont retournés sous la forme de pages html que l'on pourra enregistrer localement, convertir, intégrer dans un traitement de texte. Cet encodage permet notamment de travailler sur un corpus multi-balisé mais aussi sur les différentes couches du texte. On pourra par exemple effectuer des analyses sur les formes graphiques, les lemmes, les catégories morpho-syntaxiques ou sur toute autre annotation que l'on jugera pertinente, et passer d'un niveau à l'autre, voire travailler sur toutes les dimensions simultanément à partir du moment où ces « perfectionnements » auront été prévus avant l'intégration du corpus. Il est possible actuellement de doter un texte de neuf couches différentes et de naviguer entre ces « strates textuelles ». Nous reviendrons dans la suite de cette étude sur une analyse des vœux présidentiels au moyen d'une catégorisation morpho-syntaxique, en mobilisant *Weblex* mais aussi *Lexico 3* et *Hyperbase*. Car si *Weblex* est selon nous l'instrument par excellence - parmi ceux que nous présentons ici - pour travailler sur plusieurs dimensions du texte, l'analyse reste cependant envisageable avec d'autres outils.

Lexico 3

Dans sa version actuelle (3.45.0.0) *Lexico 3* n'a pas été spécialement développé pour analyser des données étiquetées. L'outil a été principalement conçu pour travailler sur la forme graphique. Rien n'empêche cependant de lui soumettre après quelques traitements des étiquettes morpho-syntaxiques, des lemmes, ou tout autre annotation qui se substituera à la forme graphique. Une catégorisation par *Cordial* dont on ne conservera qu'une partie de l'information (les seules étiquettes morpho-syntaxiques par exemple) peut parfaitement être segmentée par *Lexico*. On lancera ensuite les analyses usuelles, spécificités, segments répétés, analyses factorielles... il suffira simplement le plus souvent de modifier la liste des caractères délimiteurs. Nous produirons quelques exemples de ces sorties dans notre chapitre consacré à la catégorisation ainsi que le traitement nécessaire des données. Nous verrons par exemple

qu'il suffit bien souvent de quelques procédures simples sous Word ou Excel pour qu'une catégorisation réalisée par *Cordial* soit traitée pour *Lexico 3*, voire *Lexico 2*. En règle générale beaucoup de tâches peuvent être réalisées simplement et de façon quasi-automatique au moyen des outils bureautiques traditionnels, à partir du moment où l'on maîtrise quelques fonctionnalités simples comme la recherche et le remplacement à l'aide des caractères génériques, ou plus avancées comme l'utilisation de macros. L'objet de cette recherche n'est pas de développer ces techniques mais il n'est pas inutile de souligner ici que le traitement des données, le recueil, le calibrage, la conversion n'est pas une chose triviale. Malgré la facilité d'accès aux données, (cd rom, internet) il subsiste toujours une phase de préparation qui ne peut être ignorée. Parfois même, certaines phases de cette préparation dépendent de choix méthodologiques. A côté de ces outils bureautiques on citera quelques langages de programmation au moyen desquels de nombreuses opérations peuvent être menées sur le texte.

Si la procédure ne pose pas de problème notable, la lecture des données et résultats n'est cependant pas des plus conviviales. C'est qu'il manque à *Lexico* la fonctionnalité qui permettrait de naviguer entre les différentes couches d'annotation. La segmentation des étiquettes morpho-syntaxiques suppose qu'on ait éliminé les autres strates du corpus. Difficile alors de savoir quels mots correspondent à l'étiquette *PPIS* et d'en parcourir le contexte autrement qu'en visualisant une succession de catégories dont le sens ne peut être saisi instantanément. Plusieurs analyses peuvent être cependant menées sur ce mode, moyennant quelques manipulations³³.

Mais *Lexico* évolue et se développe. Une nouvelle version verra-t-elle peut-être le jour, qui permettrait de parcourir ces différentes dimensions, de travailler à la fois en surface et sur l'annotation.

Au moment où nous engageons cette recherche ces développements ne sont pas encore opérationnels. C'est pourquoi nous présentons des analyses issues de traitements *Lexico 3*, parfois *Lexico 2*. Les logiciels évoluent disions-nous, et il ne nous paraît pas inutile de montrer cette évolution en mobilisant leurs états successifs car ils ne sont pas simplement le

³³ Pour une réflexion sur l'analyse des corpus catégorisés, voir Pincemin, B. (2004). Lexicométrie sur corpus étiquetés. JADT 2004.

reflet d'une évolution des techniques informatiques mais également la marque de mutations dans les pratiques en statistique textuelle et lexicométrie. Pourquoi *Lexico 3* n'était-il pas conçu pour travailler sur des données étiquetées ? Peut-être en raison d'obstacles techniques, mais peut-être aussi en raison de choix méthodologiques. Est-ce à dire que ce postulat n'est plus de mise aujourd'hui ? Pas nécessairement. L'étiquetage morpho-syntaxique ne se substituant pas à l'analyse des formes graphiques mais la complétant. Par ailleurs les utilisateurs peuvent influencer également sur l'évolution d'un outil, de même que les pratiques du domaine.

Hyperbase

Nous avons commencé par utiliser la version 5.4 du logiciel développé par Etienne Brunet. Nous avons poursuivi ensuite avec la version 5.5. Si la première version n'offrait pas la possibilité d'analyser d'autres dimensions que la forme graphique (on notera cependant quelques possibilités de recherches sur les lemmes), rien n'empêchait comme nous l'avons fait avec *Lexico* de substituer d'autres données aux formes graphiques. Les contraintes et limites étant de même nature que celles que nous avons évoquées pour *Lexico*. Ce n'est plus le cas avec la version 5.5 du logiciel et sa mise à jour qui permet de travailler sur un texte catégorisé par *Cordial*. Nous reviendrons sur les nombreuses perspectives qu'ouvre cet outil *Hyperbase* lemmatisé.

Nous noterons cependant que *Weblex* permet une multiplicité des niveaux d'annotation, là où *Hyperbase* contraint l'analyste à utiliser un étiqueteur spécifique avec des paramètres très précis (ici *Cordial* mais d'autres versions proposaient *Winbrill*). Il est impossible par ailleurs de projeter une dimension supplémentaire qui n'aurait pas été prévue par le logiciel. On peut également évoquer la lourdeur du traitement dont nous détaillerons la procédure ultérieurement. Cependant le résultat est à la hauteur des contraintes, nous le montrerons à travers quelques exemples d'applications³⁴.

Le propos de ce chapitre n'est pas d'évoquer les problèmes liés à la catégorisation, ce sera l'objet d'un chapitre spécifique. Nous y aborderons également des outils tels que *Tropes*, *Alceste*, *Cordial* et quelques autres.

Si l'on devait user de simplifications – forcément abusives – on dirait que les logiciels *Lexico*, *Hyperbase*, *Weblex* sont issus de la statistique lexicale de Muller et que le logiciel *Alceste* se situe plus directement dans la lignée de la statistique des données textuelles de Benzécri³⁵. Affinant encore cette classification nous affirmerions que *Lexico* et *Weblex* sont plus proches de la tradition lexicométrique de St Cloud, à la fois dans la conception et dans les études qui sont menées sur le discours politique tandis qu'*Hyperbase* a des origines plus littéraires. C'est peut-être s'avancer que de dire que l'utilisation qui est faite du logiciel *Hyperbase* et sa conception le rendent plus apte à l'analyse de gros corpus. Ce serait omettre que *Lexico* est capable d'analyser des données textuelles de plusieurs millions d'occurrences. Pourtant notre propre expérience montre que les analyses multidimensionnelles proposées par *Hyperbase* produisent des résultats beaucoup plus contrastés, ou plutôt moins nuancés que l'analyse factorielle implémentée dans *Lexico 3*, nous pas que le calcul diffère mais que les données sur lesquelles portent ces AFC ne sont pas les mêmes. Nous développerons ce point avec la notion de distance lexicale en particulier. Il est vrai cependant que les corpus analysés sous *Hyperbase* sont essentiellement de gros corpus. Nous avons cité Mayaffre, nous pourrions citer Kastberg, (Kastberg Sjöblom 2002) nous pouvons citer Brunet lui-même, mais aussi considérer les bases littéraires mises à disposition avec le logiciel. Cet aspect littéraire a d'ailleurs probablement orienté le développement d'*Hyperbase*. Les travaux de Brunet sur le vocabulaire de Giraudoux (Brunet 1978), de Proust (Brunet 1983), de Zola (Brunet 1985) mais aussi sur l'œuvre de Rousseau - certes plus politique - (Brunet, 1980,1983) ont probablement grandement orienté sa conception de l'analyse statistique du vocabulaire et donc le développement de l'outil, qui fait la part belle aux problématiques stylistiques – voire stylométriques- comme la richesse, l'accroissement, la structure du vocabulaire. La version 5.5 du logiciel offre un choix plus grand encore que dans la version précédente d'analyses multidimensionnelles. Ceci est probablement un atout mais on peut se demander si trop de choix relatifs aux modes de calculs ne compliquent pas la tâche du chercheur qui ne serait pas statisticien. Car les analyses statistiques sont nombreuses, qui pourraient être appliquées aux données textuelles. L'outil lexicométrique peut aussi être considéré comme un « garde fou »

³⁴ On notera quelques sorties intéressantes vers *Alceste*

³⁵ D'autres éléments de réflexion sur cette distinction « historique » nous sont fournis par Brugidou, M. et Labbé, D. (2000). Le vocabulaire syndical français à la lumière de l'analyse des données textuelles et de la statistique lexicale. JADT 2000. et (Beaudouin, V. "Statistique textuelle: une approche empirique du sens à base d'analyse distributionnelle." Revue Texto.)

pour l'analyste qui ne maîtrise pas nécessairement le détail des méthodes statistiques, car nous pourrions tout aussi bien utiliser des interfaces purement statistiques comme XLstat et produire nos propres analyses, mais qui nous garantirait de la pertinence de nos choix ? La multiplicité des modes de calcul et des analyses multidimensionnelles fournies par *Hyperbase* suppose une connaissance approfondie en statistique générale. Calcul de la distance lexicale, sur les formes ou sur les occurrences, factorielle sur V (vocabulaire, formes) ou sur N (occurrences), analyse arborée, sur N, sur V, portant, au choix sur les distances brutes, sur le CHI2 ou sur le carré des distances, en présentation radiale ou rectangulaire, mais aussi histogrammes lignes colonnes, portant sur les formes ou les occurrences, l'histogramme de la richesse lexicale portant sur les hapax ou sur le vocabulaire sans évoquer les analyses possibles sur les annotations du corpus, accroissement lexical par tranches ou portant sur les divisions naturelles du texte, tout ceci rend le logiciel *Hyperbase* peu accessible au néophyte. *Lexico 3* est également plus apte à l'expertise rapide, *Hyperbase* représentant un dispositif plus « définitif ».

2.4. Un site de recherche pour l'analyse informatisée du discours politique et une base de données textuelles : Textopol

Le corpus que nous étudions dans le cadre de cette recherche doctorale est à disposition dans ses différents états sur le portail *Textopol* qui se donne deux missions essentielles : décrire, classer diffuser les corpus et présenter, confronter les outils et les méthodes.

Réalisé dans le cadre du Céditec et sous la responsabilité de Pierre Fiala, *Textopol* est un site de recherche constitué de trois volets principaux. Initialement voué à la recension et à la diffusion de corpus textuels, ce dispositif s'est peu à peu développé jusqu'à devenir un portail de ressources et de formation à la lexicométrie, présentant un descriptif des outils logiciels, des liens vers des équipes du domaine, mais aussi vers des ressources documentaires, comme des banques textuelles, des revues, des bibliothèques en ligne.

Bien que modestement impliqué dans le volet enseignement pour lequel une rubrique propose un calendrier, des exercices et des présentations de logiciels, nous avons participé à la réalisation du site web en général. C'est surtout dans la mise en œuvre de la base de données (essentiellement dans sa version dynamique) que réside selon nous l'originalité de ce site.

Ce n'est pas que la présentation des outils lexicométriques, des exemples d'applications, des procédures, des comparaisons soit dénuée d'intérêt. Au contraire, rares sont les dispositifs qui offrent un tel panorama d'outils logiciels, permettant aux chercheurs en sciences sociales d'appréhender les différentes méthodologies possibles pour l'étude du discours, essentiellement politique³⁶. (On mettra dans cet adjectif l'acception qu'on voudra, ou plutôt on l'entendra dans un sens relativement large : discours sociaux et politiques).

Ce n'est pas que la mise en ligne d'exercices originaux portant sur le recueil des données, la préparation des textes, (nettoyage des données, balisage), la prise en main des logiciels sur des phénomènes ponctuels ou la prise en main globale ne soient novatrices. Il semble au contraire que ce portail soit un des rares à proposer de telles procédures, du moins sous cet angle.

Pour autant, le volet base de données de *Textopol* nous semble présenter une certaine originalité. D'une part parce qu'il ne s'agit pas de recenser et de mettre à disposition des textes politiques, littéraires, médiatiques, ce qui existe déjà sur différents sites, présentés pour certains dans *Textopol*, mais bien des corpus textuels, balisés, encodés pour certains logiciels tels que ceux que nous présentons ici et qui ont fait l'objet d'analyses, de publications, de mémoires³⁷. Ainsi dispose-t-on réellement d'un ensemble complet de ressources pour l'analyse informatisée du discours politique. Les méthodes, les descriptifs des outils logiciels, des indications sur leur emploi et leurs applications, mais aussi des données textuelles. L'autre originalité de cette base de données, est son aspect technique. Bien que n'ayant pas été totalement réalisée dans les règles de l'art puisque nous ne sommes pas compétent au même titre qu'un administrateur de bases de données ou un informaticien, cette base permet un certain nombre d'opérations qui ne sont généralement pas encore disponibles sur d'autres portails que nous connaissons. (Exception faite de *Weblex* qui pourrait proposer un « service » identique et même supérieur au nôtre puisque des analyses statistiques pourraient être menées

³⁶ Il convient de noter ici d'autres initiatives du domaine. Des revues en ligne comme *Lexicométrica*, *Texto* et *Corpus* mais aussi des portails comme *ATALA*, *Melissa* (de l'ENS de Cachan) des manifestations ou groupes d'étude comme les Journées d'Analyse des Données Textuelles (*JADT*) ou, plus récemment les *GADT* (Groupe d'Analyse des Données Textuelles), plus particulièrement orienté vers la textométrie multilingue. Tous ces liens et bien d'autres sont d'ailleurs référencés sur *Textopol*.

³⁷ La base *Politext* que l'on doit à l'initiative de Damon Mayaffre (CNRS Nice) met à disposition des corpus politiques sous la forme de bases traitées par le logiciel *Hyperbase* mais aussi sous un format plus classique de pages Html. *Textopol* se situe dans une perspective plus comparatiste, proposant différents types de corpus, des expertises et des réflexions sur les outils logiciels.

sur les corpus, ce que ne permet pas *Textopol*.) Les aspects techniques de cette base de données méritent d'être ici rapidement développés.

Initialement développée sous Access cette base a été convertie au format SQL afin d'être exploitable sous un système robuste, peu coûteux et très répandu. Nous avons en effet opté pour un système fonctionnant sous un serveur Apache pour les pages web dynamiques développées en PHP couplé à un serveur de base de données Mysql. Grâce à cette option technologique, la base *Textopol* peut être interrogée à distance selon différents critères de recherche dont la finalisation est encore à venir. Un formulaire permet d'interroger la base et de prendre connaissance des corpus disponibles en fonction de requêtes telles que mots du titre, émetteur, nom de corpus, domaine, thématique, outil logiciel. L'utilisateur obtient alors une liste de réponses par laquelle il accède à la fiche détaillée de l'enregistrement choisi. Cette fiche indique outre le nom du corpus et sa localisation, les conditions de recueil et de saisie du document, ses caractéristiques informatiques et lexicométriques, les publications ou les travaux qui en ont été tirés éventuellement et même un lien vers certaines publications selon les choix du responsable de ce corpus. Car le deuxième élément important de dispositif est que chaque chercheur disposant d'un corpus a tout loisir (ou pourra prochainement car cette réalisation est en cours de développement) d'enrichir la base en mettant son propre corpus à disposition ou en le référant simplement selon ses convenances.

Ayant explicité notre démarche, nos hypothèses, fourni quelques éléments de réflexion sur le rituel politique, évoqué d'autres approches statistiques du discours présidentiel, il convient maintenant de mettre en œuvre le dispositif lexicométrique que nous avons présenté, à la fois pour comparer les outils et pour caractériser le corpus des vœux présidentiels.

La question centrale du chapitre qui suit sera de réfléchir sur les facteurs de la variation lexicométrique, d'établir si les phénomènes relèvent de l'ethos ou de la chronologie.

Le point de départ de notre analyse consistera à caractériser les oppositions majeures du corpus. Nous confronterons trois méthodes multidimensionnelles susceptibles de mettre en évidence des faits différents : analyses factorielles des correspondances du tableau lexical entier, calculs de connexion des textes ou des vocabulaires. Ce faisant on se posera trois questions centrales : l'affinité Mitterrand De Gaulle est-elle une réalité ? Comment De Gaulle se définit-il par rapport à ses successeurs, existe-t-il une centralité Chiracienne ? La forme

graphique sera mobilisée dans un premier temps puis nous analyserons les parties du discours afin de mettre en lumière des faits qui ne nous seraient pas apparus à la surface du texte. Les modes et temps verbaux, leur évolution, le contraste de leurs emplois constituera un point essentiel du chapitre. Nous suggérons qu'ils sont révélateurs de procédés argumentatifs.

On étudiera ensuite les positionnements énonciatifs de locuteurs par l'examen des pronoms personnels et adjectifs possessifs majeurs et leurs spécificités.

On s'attachera ensuite à l'examen de la chronologie. Trois méthodes seront éprouvées et comparées, les spécificités chronologiques les accroissements spécifiques, la corrélation chronologique. Enfin on engagera la réflexion en exposant brièvement d'autres mesures statistiques aptes à mettre en évidence des ruptures et on s'interrogera sur la notion de vocabulaire original et partagé.

Chapitre 2 – L’ethos, la diachronie, deux facteurs de la variation lexicométrique

Dans ce chapitre nous abordons deux notions essentielles. Le contraste des locuteurs que nous chercherons à mettre en évidence au moyen de différentes méthodes et l’évolution chronologique que nous appréhenderons par l’expérimentation de trois outils essentiels. Les deux dimensions s’articulent autour d’une problématique commune : les faits observés relèvent-ils de l’ethos ou de la chronologie ?

1. Le corpus des vœux présidentiels

1.1. Rituel, politique, polémique ; de l’importance des vœux présidentiels

Le retentissement médiatique de la formule « année utile » lancée par Jacques Chirac lors de ses vœux de décembre 2000, par laquelle il engageait le gouvernement Jospin à entreprendre de « vraies réformes », le taxant à mots à peine couverts d’immobilisme, le message de Lionel Jospin, publié au Journal du Dimanche, quelques jours avant l’intervention du chef de l’État, grillant la politesse à ce dernier et faisant entorse à la tradition de la cinquième République qui veut que seul le président adresse ses vœux aux Français, illustrent un double aspect des messages de vœux de ces dernières années, éminemment politique, voire polémique et profondément ancré dans le rituel. Ces messages sont pour le chef de l’État un moment privilégié lors duquel il s’adresse aux Français en toute légitimité. Nul besoin en effet de quelque événement particulier, le 31 décembre est le rendez-vous traditionnel du président et de ses concitoyens. Valéry Giscard d’Estaing le rappelle dans son intervention du 31 décembre 1980 :

Mes chères Françaises et mes chers Français, Ce soir est une fête pour la plupart d’entre vous. Je ne l’oublie pas. Vous ne souhaitez pas qu’on ravive vos soucis. Mais c’est aussi un de ces instants - bien rares en vérité - où je peux m’adresser à vous sans être tenu par un sujet particulier.

Le statut du président de la République, investi d'un pouvoir institutionnel considérable, confère à ces allocutions un caractère particulier, à la fois solennel et familier, porté par la mise en scène télévisuelle (Esquenazi 1999). Sous la Quatrième République les vœux à la nation étaient plutôt présentés par le président du Conseil. Ce n'est cependant pas systématique. Le président de la République ne s'exprime que très rarement en cette circonstance. Il semblerait que seul Vincent Auriol ait présenté ses vœux, à trois reprises, en décembre 1946, 1948 et 1953, se réservant pour les messages aux corps constitués aux forces vives et aux armées³⁸. Il serait cependant instructif d'examiner quelques messages de vœux des présidents du Conseil et de rechercher en particulier si l'empathie et la compassion y sont manifestes. Car nous posons l'hypothèse que celle-ci n'a de sens si le locuteur dispose d'un certain statut, d'une certaine légitimité. Nous nous intéresserons également rapidement aux allocutions de vœux à la presse des premiers ministres de la cinquième République tout en étant attentif à la situation d'énonciation sensiblement différente.

La démarche lexicométrique apporte quelque lumière sur l'évolution de ces « vœux aux Français » sous la cinquième République, et montre en quoi ces discours, malgré la stabilité apparente de la forme, révèlent des ethos singulièrement contrastés et des conceptions parfois différentes de la fonction présidentielle.

1.2. Les paramètres du corpus

L'ensemble des allocutions des présidents de la République, réunies en corpus, représente un volume textuel de 41125 occurrences pour 5203 formes. Nous avons écarté le premier message du général de Gaulle de décembre 1958, celui-ci n'étant pas à cette date officiellement investi. Nous nous intéressons à la période 1959-2001 mais ne manquerons pas de formuler quelques remarques à propos des derniers messages de Chirac.

Ces discours produits en des situations énonciatives quasi-identiques assurent au corpus une homogénéité forte qui permet d'observer l'évolution des prestations ponctuelles mais aussi d'examiner en diachronie l'ensemble de la période.

³⁸ Aucune trace d'autres messages adressés aux Français dans le fonds des Archives Nationales que nous avons consulté dans le cadre de cette recherche.

Ce corpus relève d'un genre discursif particulier, lié au style épideictique. Bien que la périodicité soit nécessairement espacée - une seule et unique allocution par année - nous disposons d'une période assez longue pour dégager des phénomènes tendanciels.

Aussi les conclusions que nous pourrions énoncer requièrent-elles la plus grande prudence en ce sens qu'elles ne s'appliqueraient pas nécessairement à l'ensemble du discours politique. Parallèlement on peut penser – et c'est une des finalités de cette étude – que malgré l'extrême codification de ces messages, chaque locuteur imprime à son discours sa personnalité propre. Ainsi, ce qui serait perçu sur l'ensemble des discours de Mitterrand, De Gaulle, Giscard ou Chirac, (étudiés notamment par (Cotteret et Moreau 1969; Cotteret, Emeri et al. 1976; Labbé 1983; 1990; Mayaffre 2004) est susceptible de transparaître dans les messages de vœux³⁹. Il convient ainsi de prendre en considération les différents niveaux de phénomènes observables, qui nous fourniront des hypothèses interprétatives :

- certains emplois relèvent de la personnalité des locuteurs de la manifestation d'ethos différents ;
- d'autres sont propres au genre discursif ;
- il est probable également que la diachronie à court terme, l'événementiel, mais aussi un revirement plus ou moins brutal dans les choix de communication d'un locuteur aient une incidence non négligeable ;
- enfin, d'autres faits sont liés à des modifications plus profondes du discours politique sur l'ensemble de la période.

Ces discours forment par ailleurs une série textuelle chronologique. (Salem 1991; Lebart et Salem 1994; Salem, Nazarenko et al. 1997). Nous reprendrons ici la définition qu'en donnent (Lebart et Salem 1994) : « *Corpus homogènes constitués par des textes produits en des situations d'énonciation similaires, si possible par un même locuteur, individuel ou collectif, et présentant des caractéristiques lexicométriques comparables.* » Autre caractéristique essentielle, l'étalement dans le temps permettant de mettre en évidence des variations chronologiques.

³⁹ Carence remarquable, peu d'analyses ont porté sur le discours du président Pompidou, si ce n'est dans le cadre d'analyses globales du discours présidentiel.

Sur ce dernier point il est donc nécessaire de tenir compte du fait que nous n’observons pas uniquement l’usage du stock lexical de cinq locuteurs en synchronie mais que les faits sur lesquels on va tenter de porter quelque lumière portent à la fois sur des locuteurs différents et successifs.

Nous avons soumis ce corpus à un ensemble d’analyses lexicométriques désormais classiques, le dotant des partitions par locuteur et par année sur l’ensemble du corpus et pour chaque sous-partie. Nous avons utilisé *Lexico 3* pour la plupart des traitements lexicométriques présentés dans ce chapitre, spécificités par partie, accroissements spécifiques et spécificités chronologiques, analyses factorielles des correspondances, graphes de fréquences relatives, mais aussi Weblex pour l’examen morphosyntaxique. Nous utiliserons la fonction *liste* du logiciel *Hyperbase* pour réaliser une analyse factorielle des pronoms personnels et adjectifs possessifs ainsi que la fonction *évolution* pour le calcul du coefficient de corrélation chronologique. Nous produisons ci-dessous les principales caractéristiques de la partition *locuteur* dont nous avons remanié la présentation de façon à y faire apparaître le nombre des messages et leur longueur moyenne.

1.2.1. Les paramètres quantitatifs

Locuteur	Nb Discours	Nb occurrences	Nb formes	Longueur Moyenne
De Gaulle	10	11498	2407	1150
Pompidou	5	2850	890	570
Giscard	7	6066	1360	866
Mitterrand	14	11991	2521	856
Chirac	7	8720	1799	1245

Tableau 2.1 : Principales caractéristiques de la partition locuteur (Lexico 3)

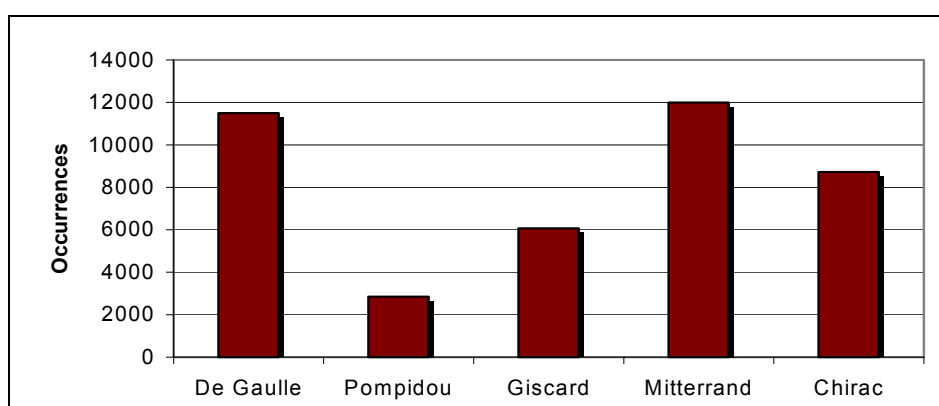


Tableau 2.2 : Distribution des fréquences

Ces données quantitatives appellent quelques remarques. Le matériau est beaucoup plus riche pour De Gaulle et Mitterrand que pour les autres locuteurs, les cinq présidents n'ayant pas assumé leur charge sur les mêmes durées. On rappelle en effet que François Mitterrand, seul président à la tête de l'État durant deux septennats, détient à ce jour un « record de longévité » que le général de Gaulle a démissionné de son second mandat après le rejet des Français par voie référendaire du projet de régionalisation et de réforme du Sénat le 27 avril 1969 - il aura exercé sa fonction dix années - et que le mandat de George Pompidou s'interrompt brutalement le 2 avril 1974, avant la fin de la cinquième année de sa présidence.

Nous disposons ainsi de quatorze discours pour Mitterrand, dix pour De Gaulle, sept pour Giscard d'Estaing et Chirac et cinq pour Pompidou.

Ceci explique évidemment pour une large part la relative disparité du volume des sous parties. Les longueurs respectives des messages comportent également quelques inégalités. De Gaulle et Chirac consacrent en moyenne 1150 et 1245 occurrences à leurs discours alors que Mitterrand et Giscard d'Estaing ne leur accordent que 856 et 866 occurrences. Enfin, les messages de Pompidou sont les plus courts avec 570 occurrences. Ces données restent cependant comparables et autorisent des conclusions fiables. On considère en effet que pour l'analyse statistique ait un sens la taille des sous-parties doit se situer dans un rapport de 1 à 5, voire 1 à 10 au maximum.

2. Affinités et contradictions lexicales

L'analyse factorielle réalisée selon la partition *locuteur* caractérise les grandes oppositions du corpus et tend à indiquer quelques pistes de recherche.

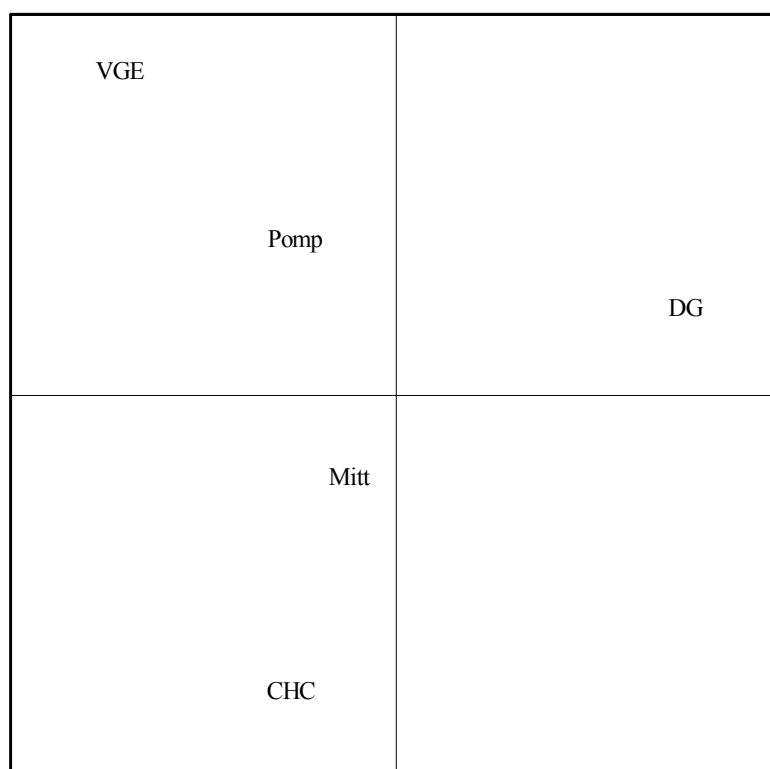


**Figure 2.3 : A.F.C du corpus *vœux* sur la partition *locuteur*. Axe 1 : 34%. Axe 2 : 26%.
(Lexico 3)**

Nous avons évoqué le principe de quelques analyses multidimensionnelles au chapitre 1 et renvoyé aux ouvrages de référence. Précisons que cette analyse factorielle porte sur un sous-ensemble du tableau lexical entier, comprenant toutes les formes graphiques jusqu'à la fréquence 5. Ce tableau croise en colonnes les sous-parties du corpus - ici les locuteurs - et en lignes les formes graphiques. Les données qui y figurent représentent la distribution des formes en fréquence absolue dans les différentes parties. Enfin, on ne projette sur le graphique que la valeur des colonnes du tableau. Cette précision a son importance car nous verrons au cours de cette étude d'autres analyses factorielles des correspondances qui - bien que le calcul soit rigoureusement le même - ne portent pas sur les mêmes tableaux (représentation de la distance lexicale sous *Hyperbase*, par exemple). Le profil lignes-colonnes que nous

synthétisons ici est donc bien celui de la distribution du lexique dans les sous-parties du corpus⁴⁰.

Sur le deuxième axe, un clivage essentiellement diachronique oppose le lexique des trois premiers présidents aux deux derniers. Sur le premier axe en revanche, De Gaulle s'oppose à l'ensemble de ses successeurs. On observe par ailleurs des proximités entre Giscard et Pompidou d'une part et Mitterrand Chirac par ailleurs, dont on peut penser qu'elles sont dues en partie à la chronologie et à l'événementiel, d'autant plus que l'opposition la plus forte, matérialisée par la diagonale de l'analyse factorielle réside entre De Gaulle et les deux derniers présidents de la République.

2.1. De Gaulle, Mitterrand : Une même conception de la fonction présidentielle ?

Plusieurs travaux ont porté sur des analyses comparées des discours du général de Gaulle et de Mitterrand. (Labbé 1998) a notamment étudié dans une démarche lexicométrique les emplois de *France* dans le discours des deux présidents en examinant plus particulièrement les cooccurrences de cette forme chez chacun d'eux, à partir d'un corpus lemmatisé. Quantitativement, il en ressort que la proportion des associations qui différencient les deux hommes est moindre que celle qui les unit. Les différences néanmoins ne sont pas négligeables. Les emplois pronominaux notamment sont fortement discriminants. On notera en particulier un suremploi de l'association *vous* et *France* chez De Gaulle alors que François Mitterrand associe cette forme à *nous*, De Gaulle employant la première du pluriel essentiellement lorsqu'il s'agit de politique économique et sociale. Parmi les co-présences verbales, on retiendra le déséquilibre des formes *vouloir* et *pouvoir*, les associations étant négatives chez Mitterrand, positives chez De Gaulle. Ainsi, chez le général, la France *peut* et *veut* alors que Mitterrand se veut plus nuancé au travers de périphrases telles que *chercher à*, *désirer*, *contribuer*.

Parmi les noms, De Gaulle privilégie le *destin* et l'*avenir* là où Mitterrand évoque l'*Histoire*. Enfin, notons brièvement une différence primordiale entre les deux hommes, l'abondance

⁴⁰ Les valeurs propres, poids et contribution des axes sont fournis à la section 2.1 des annexes de ce chapitre.

chez Mitterrand d'un lexique relatif à la défense et à la thématique militaire, principalement associé à la première personne du pluriel. *Notre force de dissuasion, notre armée, nos soldats...* Nous confronterons ces conclusions à nos propres données en fin d'analyse, lors du chapitre consacré aux thématiques transversales, où il sera question de la France mais aussi de l'Europe.

Nous avons cité au précédent chapitre la thèse de (Finniss-Boursin 1992) qui, précisément porte sur les discours de vœux des présidents de la République sur la période 1958-1988. Le volet thématique de cette étude met en évidence de nombreuses analogies dans les allocutions de Mitterrand et De Gaulle mais aussi de Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing.

Le thème des vœux est par exemple peu présent chez De Gaulle et Mitterrand à l'inverse de Pompidou et Giscard⁴¹. De la même façon la politique extérieure tient une place importante chez De Gaulle et Mitterrand alors qu'elle est très en retrait chez les deux autres. Parmi les thèmes que Finniss-Boursin a répertoriés, celui des valeurs et sentiments confirme ces analogies. Cette thématique est constituée des notions telles que l'espérance ou l'inquiétude en l'avenir, la mort, le bonheur, la fraternité, la liberté, la solidarité, le gaullisme, le libéralisme, le socialisme, la sagesse et la lucidité, la modernité (avec toutes les réserves que nous inspirent le repérage de ces thématiques et leur formulation). Bien que les valeurs soient représentées par l'ensemble des locuteurs, les sentiments sont pratiquement absents chez De Gaulle et Mitterrand, Pompidou et Giscard leur accordant en revanche une place importante. Nous confronterons ces résultats à une analyse des « mondes lexicaux » sous *Alceste* dans un chapitre consacré aux typologies des messages de vœux.

La représentation factorielle ne laisse en rien présager d'une quelconque affinité entre De Gaulle et Mitterrand, à qui l'on prête souvent volontiers quelques analogies dans leur façon de concevoir la fonction et quelques traits communs dans leur vision de la France. A cela plusieurs explications peuvent être avancées. D'une part vingt trois années séparent la première intervention du général de Gaulle de celle de François Mitterrand. Il est donc probable que les usages lexicaux aient subi une importante mutation au cours de cette période. D'autre part l'analyse factorielle met en évidence les seules oppositions relevant de la

⁴¹ Nous verrons que le cas de Pompidou n'est pas si simple qu'il y paraît.

distribution du stock lexical. C'est pourquoi il convient de pousser plus avant l'analyse avant de tirer des conclusions que pourrait inspirer une interprétation hâtive de la configuration de la représentation factorielle. Celle-ci n'en a pas moins le mérite de susciter des interrogations, d'orienter l'analyse.

Nous avons montré lors d'une précédente étude⁴² une quasi-absence de verbes d'action, de jugement, de volitifs ou de modalités appréciatives associés à la première personne du singulier chez De Gaulle. Sous cet aspect se produit selon nous un glissement du « je » vers « nous » et « la France ». Ainsi, la France, sujet ou complément d'agent *réussit, sait ce qu'elle veut, ce qu'elle doit aux autres, veut continuer son action, ne se laissera pas intimider, la France entend contribuer à la réforme, entend que se terminent, est résolue à poursuivre l'œuvre immense, parce qu'elle est la France, doit mener au milieu du monde une politique qui soit mondiale.*

La présence de ces verbes volitifs et d'opinion produit un effet de personnification de la France, qui s'explique assez bien par une manière de synecdoque qui serait la représentation du peuple par le pays. La personnification est plus nette encore lorsque De Gaulle évoque la France et ses enfants. (« *La France protégera ses enfants* ».).

Lorsque *France* se trouve sujet d'un volitif, il y a un effet d'effacement de la personnalité derrière la fonction. C'est un des faits marquants qui rapproche De Gaulle de Mitterrand, bien que ce dernier compense par une forte personnalisation du discours. (*Je veux, je refuse, j'ai demandé,...*) personnalisation que l'on retrouve chez J. Chirac. Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

Chez Mitterrand *la France a voulu, a lancé au monde, agit, appliquera, aura à ratifier, joue un rôle, présidera, s'est fixé un rendez-vous, sait, travaille...*

On le voit, la distribution lexicale ne peut se substituer à un examen plus approfondi des faits liés à l'énonciation et à la syntaxe, de même que les données statistiques ne sauraient

⁴² Leblanc JM (1999), Messages présidentiels - Vœux aux Français, mémoire de D.E.A en sciences du langage, sous la direction de Pierre FIALA, université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle.

dispenser d'un retour au texte. Néanmoins, l'analyse lexicométrique permet de déceler des faits qui ne seraient pas nécessairement apparus à la seule lecture du texte.

2.2. L'originalité Gaullienne ?

La position particulière qu'occupe le général de Gaulle sur la représentation factorielle suscite des interrogations⁴³. On peut se demander s'il n'est pas plus proche discursivement et lexicalement des pratiques de la quatrième République. Pour tenter d'éprouver cette hypothèse, nous avons, à titre expérimental, intégré les seuls messages de vœux existants des présidents de la Quatrième République. (Vincent Auriol, décembre 1946, 1948, 1953). Étonnamment ces discours se placeraient au voisinage de Pompidou et Giscard, De Gaulle conservant la singularité qu'on a pu observer. Ainsi, la chronologie et l'événementiel ne seraient pas les seuls facteurs explicatifs de ce phénomène. S'agit-il alors d'une opposition relevant de registres personnels ? Il est probable que la personnalité des locuteurs soit pour beaucoup dans la configuration de l'analyse factorielle. Une seconde A.F.C, réalisée selon la partition *année* conforte cette hypothèse.

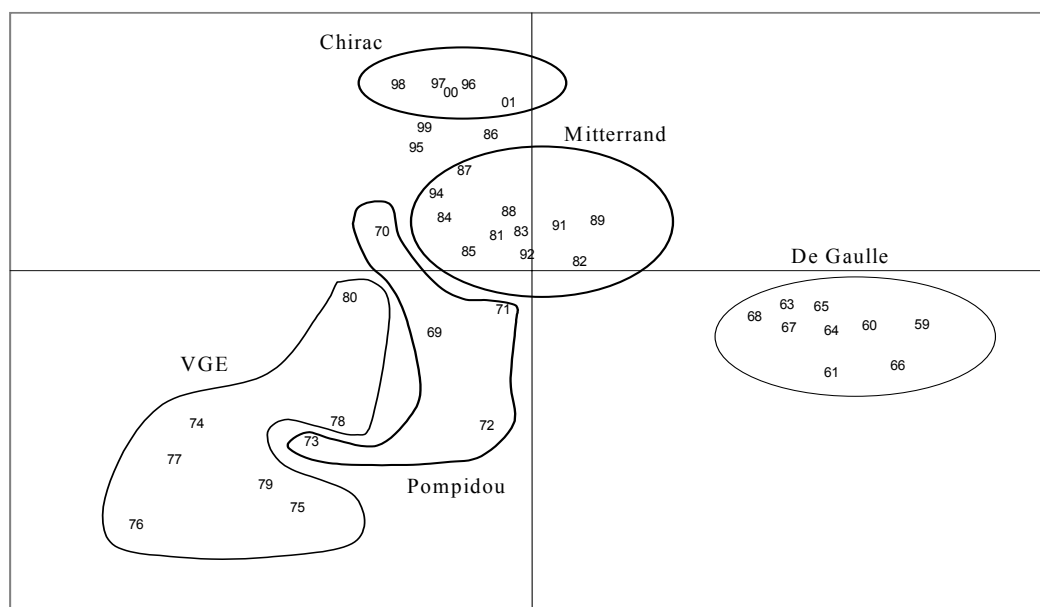


Figure 2.4 : A.F.C du corpus vœux selon la partition année. Points superposés : 93 (88), 90(83), 62(60). Axe 1 :6%. Axe 2 :4%. Sur les occurrences ; Lexico3.

De cette deuxième représentation on retiendra la configuration remarquable de l'A.F.C où la disposition des années permet d'identifier aisément les locuteurs⁴⁴. L'ensemble des interventions du général de Gaulle se trouve regroupé dans une zone restreinte du plan, en marge de toutes les autres années du corpus. Il en ressort que son discours est à la fois très différent des autres dans le lexique et très stable d'une année sur l'autre. La faible dispersion des années 96-2001 et 81-95 nous conduit à établir une conclusion identique : Bien que proches l'un de l'autre, les deux derniers présidents affichent une grande stabilité lexicale. Le constat est quelque peu différent pour Giscard et Pompidou. L'amplitude est beaucoup plus importante. On y verra peut-être la volonté novatrice de Giscard dans sa stratégie de communication et la recherche de compromis de Pompidou, entre rupture et continuité, fidélité au général de Gaulle et volonté de renouvellement.

Si la première représentation illustre les affinités et divergences des locuteurs, la seconde souligne la stabilité des présidents, plus particulièrement De Gaulle, Mitterrand et Chirac. Au-delà de l'aspect chronologique, les A.F.C semblent donc mettre en évidence des oppositions de registres personnels.

3. Distance entre textes, distance entre vocabulaires

Peut-on affiner ce diagnostic et confronter cette représentation à d'autres mesures de proximités ? Les distances textuelles, largement décrites et éprouvées⁴⁵, permettent de porter un jugement en termes de proximités ou d'éloignement entre les textes du point de vue de leur contenu lexical, mais peuvent aussi s'appliquer à d'autres unités, lemmes, catégories morphosyntaxiques...

Cette préoccupation a été introduite par Muller (Muller 1964; 1967; 1977) sous la dénomination de connexion lexicale et s'effectuait sous deux modalités, l'une tenant compte des fréquences et s'appuyant sur la loi binomiale, l'autre comparant les textes en fonction de

⁴³ Afin d'éprouver la stabilité de cette représentation nous sommes livré à une rapide expérience dont nous présentons succinctement les résultats aux annexes 2.2.

⁴⁴ Voir annexe 2.1.2 pour la contribution des axes.

⁴⁵ Un numéro spécial de la revue *Corpus* (décembre 2003) coordonné par Xuan Luong a été consacré à la notion de distance intertextuelle.

la présence-absence des formes du vocabulaire⁴⁶. La notion de connexion lexicale était définie par Muller comme « *l'intersection du vocabulaire de deux textes* ». On opère généralement la distinction entre connexion des vocabulaires (distance sur V calculée sur le vocabulaire) et connexion intertextuelle ou connexion des textes (distance sur N établie sur les occurrences). Les deux méthodes sont implémentées sous *Hyperbase*⁴⁷.

La première reprend la méthode de Jacquart en considérant les présences absences des textes dont on cherche à mesurer la distance. La deuxième est inspirée de la méthode Labbé qui tient compte des fréquences réelles et théoriques. Ces distances peuvent être traduites graphiquement en analyses factorielles des correspondances (à distinguer de l'AFC telle que pratiquée sous *Lexico*) ou en arborées dont nous détaillerons le principe au cours du présent chapitre.

Nous commencerons pas soumettre notre corpus à la mesure de connexion intertextuelle que nous traduirons par une arborée. Il est d'usage chez les utilisateurs d'*Hyperbase* de compléter les représentations arborées de la distance lexicale par une analyse factorielle portant sur ces mêmes données. Nous opterons pour une démarche quelque peu différente en confrontant l'A.F.C de « type *Lexico* » produite sur le tableau lexical entier aux l'arborées de la distance lexicale, telle qu'obtenue sous *Hyperbase* sur les vocables puis sur les occurrences. Les mesures entreprises ici porteront sur la seule forme graphique. Nous choisirons dans un premier temps de comparer les messages et travaillerons sur la partition chronologique, avec toutes les précautions qu'il conviendra d'observer sur une partition aussi fine. En effet les calculs de distance s'accommodent assez mal de textes trop étroits⁴⁸. En règle générale nous pensons que le logiciel *Hyperbase* est beaucoup plus approprié pour l'analyse de corpus de

⁴⁶ La distance sur N a été peu employée, y compris pas Muller lui-même jusqu'aux travaux plus récents de Labbé. Le calcul sur le vocabulaire constitue la méthode traditionnelle de mesure de distance entre textes.

⁴⁷ Même si Dominique Labbé (Labbé, 2004) émet quelques doutes sur l'algorithme mobilisé et sur la formule livrée par le manuel. Il déplore par ailleurs que « *Le logiciel opère sur des données brutes sans aucune normalisation* ». Le jugement est sévère et nous semble pour le moins excessif. Il est vrai que le logiciel évolue fort rapidement et que le manuel ne suit pas toujours le même rythme. Il est pourtant extrêmement riche et documenté et se maintenir informé des évolutions d'*Hyperbase* reste chose possible : de nombreux articles de Brunet nous renseignent sur ces améliorations et l'auteur ne répugne pas à répondre aux sollicitations des utilisateurs pour peu que ceux-ci aient pris connaissance du manuel, quelque obsolète qu'il puisse être. Il n'en demeure pas moins qu'acquérir la connaissance des algorithmes d'*Hyperbase* ne doit être négligé si l'on veut produire des résultats maîtrisables.

⁴⁸ Labbé préconise de ne pas appliquer le calcul sur des textes trop courts, soit pas moins de 1000 mots et de s'en tenir à un rapport de 1 à 10 entre les différents textes.

grande ampleur. *Lexico* au contraire nous semble plus apte à fournir des résultats pertinents sur un corpus tel que celui qui nous intéresse, à partir du moment où nous disposons tout de même du matériau suffisant. Ce qui ne signifie pas que *Lexico 3* ne convienne pas aux gros corpus. Une expérience menée par Fleury et Salem montre que cet outil est désormais capable de traiter au moins 4 millions d'occurrences. (Serge Fleury a dépouillé des années complètes du journal *Le Monde* et a mené des expériences lexicométriques sous *Lexico 3*. Nous avons dans le cadre du contrat de recherche soumis un corpus d'un million d'occurrences à *Lexico 3*).

3.1. Connexion des vocabulaires : (distance sur V, méthode Jacquart)

La connexion des vocabulaires - ou distance sur V - consiste à évaluer la distance entre des textes pris deux à deux en considérant la présence ou l'absence des vocables dans chacun de ces textes, sans se préoccuper de leur fréquence. Ce calcul est fondé sur l'indice de Jacquart. Un mot contribuera à rapprocher deux textes s'il est commun aux deux et à les éloigner s'il est privatif et n'apparaît que dans un seul. Cette distance correspond à la somme de deux quotients selon la formule :

$$D = [(a - ab)/a + (b - ab)/b]$$

Où *a* représente la taille du vocabulaire du texte *a*, *b* la taille du vocabulaire du texte *b*, *ab* étant la part commune du vocabulaire de *a* et *b*.

Chaque quotient peut donc s'interpréter pour chaque texte comme le rapport du vocabulaire exclusif sur le vocabulaire total de chaque partie. Ce quotient est nécessairement compris entre les valeurs 0 et 1, la somme des quotients variant donc de 0 à 2. Ce calcul ne peut être réalisé qu'une fois connue la part du vocabulaire commun à deux textes. Sur la partition qui nous intéresse l'espace manque pour que le logiciel fasse apparaître la totalité des données qui nous seraient nécessaires pour éprouver le calcul.

Examinons donc pour un instant la distance sur V de la partition locuteur afin d'illustrer le calcul. Sur cinq parties les sorties résultats font figurer les détails, ce qui n'est plus possible sur la partition en textes qui représente 43 parties. La distance séparant les textes du général de Gaulle de ceux de Pompidou devrait donc se calculer comme suit, sachant que les occurrences et les vocables se répartissent ainsi :

	Occurrences	Vocables
1 DeGaulle	11446	2389
2 Pompidou	2836	886
3 VGE	5942	1344
4 Mitterrand	11973	2517
5 Chirac	8721	1796
Total	40918	5164

Tableau 2.5 : Occurrences et vocables par partie, données produites par *Hyperbase*

On ne s'étonnera pas que les données soient quelque peu différentes de celles affichées en début de chapitre, qui étaient établies par *Lexico 3*. Les normes de segmentation, les décomptes sont parfois différents. Disposant d'un dictionnaire, *Hyperbase* est selon toute logique insensible à la casse. L'usage est donc d'y intégrer des textes en respectant leur casse originale, c'est même préférable si l'on souhaite considérer les noms propres. Nous avons donc intégré notre corpus en respectant cette convention. Sous *Lexico*, on préférera souvent intégrer un corpus dont la casse serait réduite aux minuscules, dans un souci d'homogénéité. Sans cette précaution les formes sont comptabilisées autant de fois qu'elles présentent de graphies différentes, engendrant une distorsion des décomptes généraux, même si lors d'examens plus ponctuels, les groupes de formes, types généralisés, recherches de motifs au moyen d'expressions rationnelles permettent de contourner en partie cette difficulté. Sauf indications contraires, le corpus soumis à *Lexico 3* sera réduit à sa casse minuscule, les caractères accentués minutieusement vérifiés. Deux états d'un même corpus, deux normes de segmentation différentes, d'éventuelles différences de délimiteurs, voilà qui peut expliquer ces variations quantitatives.

On ne s'étonnera pas non plus de la terminologie: *vocables* sous *Hyperbase*, *formes* sous *Lexico*, les deux termes désignant le vocabulaire, c'est-à-dire le nombre de mots différents, par opposition aux occurrences qui se rapportent à la taille des corpus. Enfin, s'agissant du calcul de distance, nous parlons de textes plutôt que de parties, glissement terminologique, dû à l'influence de nos lectures relatives à cette question.

	De Gaulle	Pompidou	Giscard	Mitterrand	Chirac
1 DG	0	514	653	1038	804

Tableau 2.6 : Effectifs des formes communes

	De Gaulle	Pompidou	Giscard	Mitterrand	Chirac
1 DG	0	1875	1736	1351	1585
2 Pomp	372	0	481	338	428
3 VGE	691	939	0	612	729
4 Mitt	1479	1969	1785	0	1588
5 Chirac	992	1338	1181	867	0

Tableau 2.7 : Nombre de formes privatives

La taille du vocabulaire de a (De Gaulle) est donc de 2389, le vocabulaire de b (Pompidou) de 886.

L'effectif des formes communes (ab) étant de 514. Ces données posées, la distance se calcule comme suit :

$$d = ((2389 - 514)/2389 + (886 - 514) / 886)$$

$$d = 1875 / 2389 + 372 / 886$$

La distance d sera donc égale à la somme des quotients soit $d = 0.784 + 0.419 = 1.203$

On obtient donc pour chaque quotient une valeur comprise entre 0 et 1 et pour chaque somme une distance variant de 0 à 2. Ce résultat est en général multiplié par 1000. Ce calcul était appliqué dans les précédentes versions d'*Hyperbase* mais a été remanié pour faire entrer les mots absents dans les textes A et B mais présents dans les autres textes du corpus, soit le nombre de mots ne figurant dans aucun des deux textes. Car ainsi que le note Etienne Brunet, (Brunet 2004) « *la proximité peut résulter non seulement de goûts communs, mais aussi de dégoûts partagés. En taxinomie s'il est utile de connaître les propriétés qui appartiennent aux deux éléments comparés, et celles qu'on ne trouve que dans un seul, il n'est pas sans intérêt de savoir celles qui sont exclues de part et d'autre. En lexicométrie, le calcul exige évidemment qu'on soit enfermé dans un corpus fini afin qu'on puisse dénombrer les mots qui manquent dans la confrontation de deux textes mais qu'on rencontre dans les autres* ». Ainsi expliquerons nous l'aspect un peu inhabituel du tableau⁴⁹ suivant et de celui qui figure en annexes (section 2.3) et présente les distances de la partition en textes, qui nous intéressent ici plus particulièrement.

⁴⁹ Nous produisons en annexes 2.6 des représentations de la distance lexicale calculée sur la partition locuteur et une rapide interprétation.

	De Gaulle	Pompidou	Giscard	Mitterrand	Chirac
1 DG	0.444	0.444	0.486	0.549	0.511
2 Pomp	0.444	0.397	0.397	0.438	0.417
3 VGE	0.486	0.397	0.397	0.466	0.431
4 Mitt	0.549	0.438	0.466	0.438	0.478
5 Chirac	0.511	0.417	0.431	0.478	0.417

Tableau 2.8 : Distance établie sur V (méthode Jacquart), partition locuteur

On ne s'étonnera pas non plus que la distance d'un texte à lui même ne soit nulle, cet artefact étant nécessaire à l'équilibre des données.

Les deux déclinaisons de la méthode Jacquart - sans, puis avec prise en compte de ces « dégoûts partagés » - ont été appliquées à notre corpus et produit des résultats légèrement différents. Nous n'y reviendrons pas, ne multiplierons pas les expériences, car les mesures de distances sont nombreuses et nous n'aurons pas le loisir de toutes les explorer.

C'est donc la version remaniée qui sera appliquée ici et qui tient compte :

- de la part commune du vocabulaire des textes dont on cherche à évaluer la distance ;
- de la part du vocabulaire privatif ;
- de la fréquence des formes absentes dans A et B mais présentes dans les autres parties du corpus ;
- de l'étendue du vocabulaire de chaque texte.

Ce qui contribuera à rapprocher deux textes sera donc le vocabulaire qu'ils ont en commun mais aussi celui qui les différencie des autres. Ils seront donc liés par le vocabulaire qu'ils partagent et celui qu'ils rejettent tous deux par rapport à l'ensemble. Selon Brunet ce calcul est insensible aux écarts de taille entre les textes⁵⁰. Dominique Labbé (Labbé et Monière 2000) met cependant en garde, sur les distorsions que peuvent engendrer sur ces modèles de trop grandes différences quantitatives et recommande d'exclure de manière générale « les géants et les nains⁵¹ »

⁵⁰ Ce qui n'était pas le cas du modèle appliqué par Muller.

⁵¹ Bien qu'évoquant dans cet article plus particulièrement la distance intertextuelle, cette précaution vaut pour les deux méthodes. Sur l'indépendance des textes par rapport à la taille on consultera Brunet 2003, (op cit,) Labbé, D. et Hubert, P. (1998). La connexion des vocabulaires. JADT 1998.), (Labbé 2000).

Ces distances établies, différentes représentations sont envisageables. Nous opterons pour une représentation arborée de type radial, reposant sur la méthode développée par Xuang Luong (Barthélémi et Guenoche 1988; Barthélémi et Luong 1998) et avons choisi de représenter ici la distance des Khi2, qui nous semble présenter plus de prise à la comparaison avec les A.F.C du tableau lexical. Ce mode de représentation consiste à matérialiser sur un plan la distance d'un texte à tous les autres et des textes deux à deux en traduisant directement cette distance par la longueur des segments qui mène de l'un à l'autre des textes, soit d'une feuille terminale de l'arbre à une autre. Ces distances sont ainsi plus faciles à interpréter puisque directement transposées par la représentation et proportionnelles à la longueur des segments. La distance parcourue entre les différents points du graphique, retranscrit donc fidèlement les distances produites par les calculs précédemment présentés. On se gardera cependant d'évaluer cette distance à vol d'oiseau mais bien de la mesurer en rendant compte du chemin parcouru. Le niveau et la forme des embranchements sont également significatifs. Ainsi, des branches resserrées ou largement déployées donneront lieu à des interprétations différentes. Ce type de représentation est particulièrement approprié ainsi que le souligne (Brunet 2004) lorsqu'il s'agit d'analyser un tableau où lignes et colonnes désignent les mêmes objets et où les valeurs sont lues symétriquement (matrices carrées), ce qui est le cas du tableau produit par le calcul de distance où la distance de A vers B est nécessairement identique à celle de B vers A.

3.1.1. Stabilité et individuation des voeux

L'arborée produite sur cette première mesure est sans surprise, bien que singulièrement stable. Chaque locuteur y est, là encore aisément identifiable. Comme sur l'analyse factorielle des correspondances produite précédemment, De Gaulle s'oppose à l'ensemble des locuteurs. On le mesure ici à la longueur du segment qui sépare ses textes des autres, plus particulièrement des textes les plus récents, de Chirac et de Mitterrand⁵². Il est également le plus éloigné du centre topologique, qui marque d'ailleurs la séparation chronologique. Dans la partie supérieure de l'arbre (ou partie gauche) figurent les textes des deux derniers présidents et dans la partie basse (ou droite) des trois premiers. Les textes du général de Gaulle sont les plus éloignés du centre de l'arbre, ils sont donc caractérisés par une forte originalité globale, par

⁵² En l'occurrence De Gaulle s'oppose plus fortement à Chirac puisque la distance qui les sépare est la plus importante.

rapport à l'ensemble des textes. Le resserrement des feuilles traduit la plus ou moins grande proximité interne d'un sous-corpus. Les textes du premier président sont donc particulièrement homogènes, plus que tout autre semble-t-il. Partant de cette grille interprétative, VGE est le plus proche du centre de l'arbre et donc celui qui présente la moins grande originalité par rapport à l'ensemble⁵³, le resserrement des branches terminales traduit au contraire la proximité interne de cinq de ses messages. Car c'est bien cette articulation qu'il convient de prendre en considération dans l'interprétation, la « dialectique de groupement / opposition⁵⁴ » qui rassemble les textes les plus proches tout en les opposant aux plus éloignés. Voici qui confirme les deux premières analyses factorielles des correspondances, qu'elles soient réalisées sur la partition locuteur ou années : la dimension chronologique, la stabilité et le poids du registre personnel, la particularité gaullienne. On rappelle que ces AFC produites sous *Lexico 3* portent sur le tableau lexical entier et ne sont pas issues d'un calcul de distance lexicale⁵⁵.

⁵³ Sur cette dimension, De Gaulle est le plus éloigné du centre topologique donc le plus démarqué. Viennent ensuite Chirac, Mitterrand, Pompidou et enfin Giscard.

⁵⁴ Selon les termes de Barthélémi and Luong (1998), cités par Mayaffre, (2004)

⁵⁵ Cette distinction a son importance. Dans le cas de l'AFC sur le tableau lexical on tient compte des basses fréquences (ici jusqu'à cinq occurrences). Le tableau présente en colonnes les parties du corpus, en lignes les formes graphiques. L'effectif de chaque forme et sa ventilation dans les sous parties constitue ce qu'A. Salem appelle le TLE, tableau lexical entier. Le tableau de la distance lexicale comprend des indices, résultats du calcul cité précédemment, fondé sur la notion de présence ou d'absence. La représentation arborée introduit un calcul supplémentaire permettant de représenter au mieux sur un plan à deux dimensions la distance d'un texte à tous les autres. Ce sont bien deux représentations différentes des distances que nous confrontons ici. L'AFC porte sur un tableau de ventilation des effectifs, l'arborée présentée ici sur un tableau résultant d'un calcul préalablement établi.

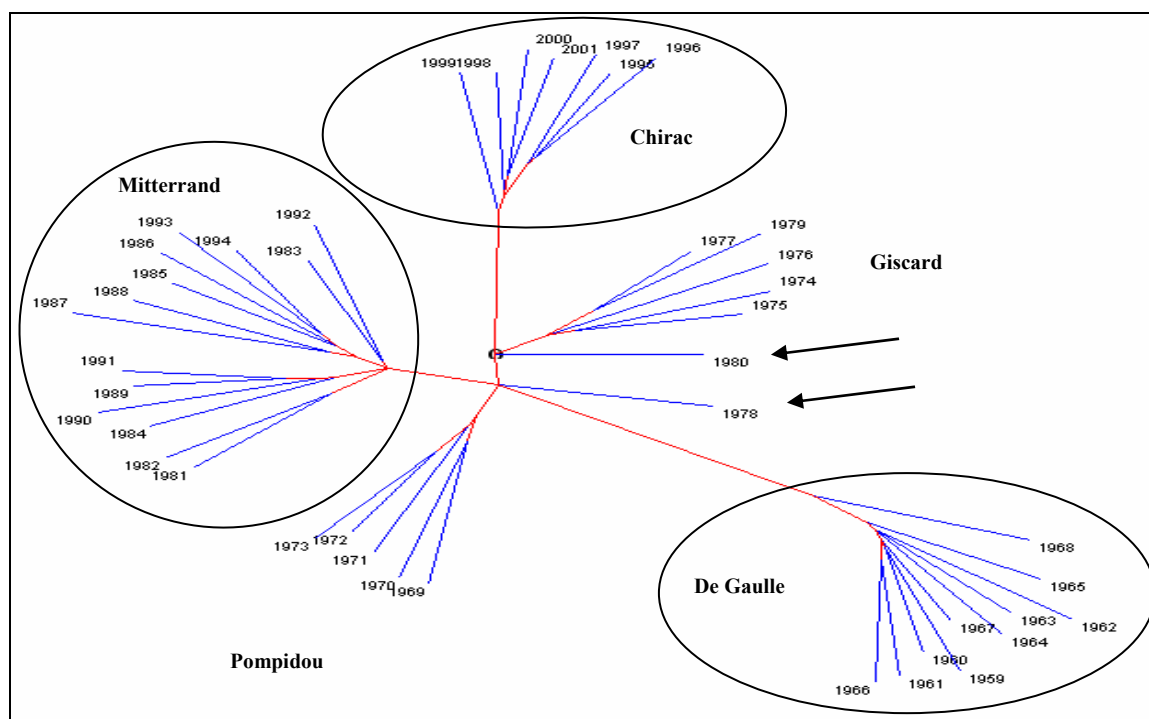


Figure 2.9 : Analyse arborée de la distance sur V (méthode Jacquart) sur les formes graphiques

L'arborescence de la distance lexicale confirme l'individuation des vœux agencant les messages d'un même locuteur à proximité les uns des autres. On consultera le tableau des distances pour affiner ce jugement. Dans cette typologie on note néanmoins deux exceptions giscardiennes, les années 1978 et 1980 qui donnent naissance à deux branches indépendantes. Ce n'est pas uniquement en termes de distance qu'il convient ici de raisonner mais bien d'originalité. Ainsi, les années 1980 et 1978 ne présentent pas suffisamment de similarités avec d'autres textes pour être pleinement associées à VGE ou pour être rapprochées des interventions d'autres locuteurs⁵⁶. Elles se trouvent donc « marginalisées » par leur indistinction, indistinction dont on prend toute la mesure au moyen de la représentation qui suit. *Hyperbase* nous offre en effet la possibilité de traduire par un histogramme⁵⁷ la distance séparant un texte de tous les autres.

⁵⁶ Sur l'A.F.C réalisée sur la partition en années 1978 mais surtout 1980 sont quelque peu éloignés des autres messages de V.G.E mais il n'est pas certain que ces phénomènes soient liés aux mêmes causes.

⁵⁷ *Hyperbase* produit un histogramme à partir des distances calculées sur N ou sur V. La représentation que nous avons adoptée nous semble plus lisible, avec les imperfections qu'il convient ici de noter : l'axe des abscisses

Interpréter les distances d'un texte à tous les autres : réflexion sur l'originalité, le cas V.G.E

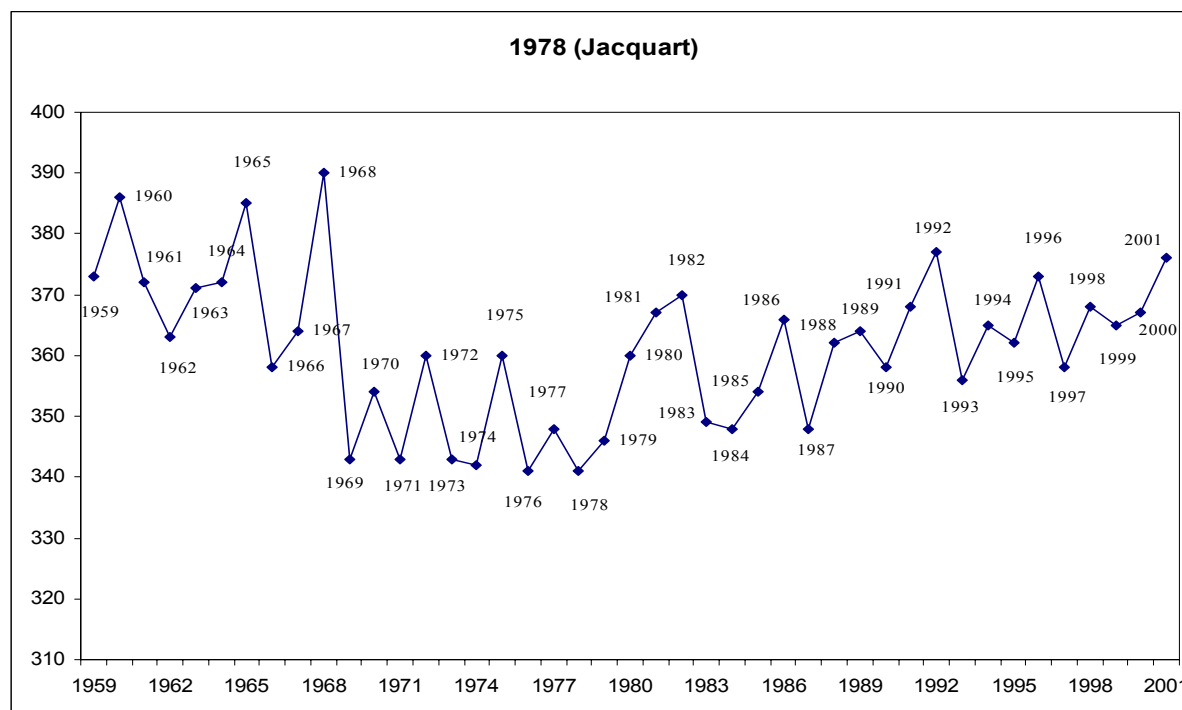


Figure 2.10 : représentation « ligne colonne » de la distance lexicale de chaque texte à 1978.

Le principe est relativement simple : on porte sur l'axe des ordonnées la distance de chaque texte par rapport à une partie du corpus prise comme référence (ici 1978 puis 1980), ce qui revient à produire un histogramme à partir d'une seule ligne du tableau des distances. L'arborée produite précédemment procédait d'un algorithme complexe. Dans la traduction de la distance d'un texte à tous les autres, seule une ligne de la matrice des dissimilarités est représentée⁵⁸.

La distance de chaque texte est mesurée par rapport à l'année prise comme référence, ici 1978. Selon l'indice de connexion des vocabulaires matérialisé sur l'ordonnée du graphique, les textes les plus proches de 1978 sont 1976 puis 1974 et 1973, 1971, 1969. A un niveau de

devrait selon toute logique croiser l'année de référence. Le choix d'une représentation en courbe ne doit pas nous engager à traduire ce graphique comme une progression chronologique.

⁵⁸ Cet outil est précieux car il permet de vérifier la pertinence de la représentation arborée et de s'interroger de façon plus approfondie sur une année apparemment atypique en isolant une dimension particulière, la distance de ce texte à tous les autres, là où l'arborée introduit plusieurs notions simultanées, distance d'un texte à tous les autres, distance des textes deux à deux...

distance plus importante on trouve 1979, puis 1977, 1984, 1987 puis 1983, au niveau suivant 1985 et 1970. Les années les plus éloignées seraient 1968 puis dans une moindre mesure les années 1960 et 1965. Ainsi, le message de 1978 serait à la fois relativement giscardien par sa proximité avec 1976 et 1974, mais présenterait également des similitudes avec Pompidou (1973, 1971, 1969) ou Mitterrand (1983, 1984, 1987). C'est donc une faible originalité que l'on constate ici, une centralité du vocabulaire, l'appartenance de ce message à plusieurs groupes qui l'isole d'une certaine manière, plutôt que sa distance brute avec tel ou tel texte de ce corpus. Si l'on observe les spécificités par rapport à l'ensemble de cette année 1978, c'est l'*unité* (+5), le *bonheur* (+3) la *crise* (+3), la *France* (+3) les *vœux* (+3) le *succès* (+2) le *temps* (+2), des formes qui, bien que sur employées dans la partie considérée constituent une part du vocabulaire partagé. Le constat est quelque peu différent concernant l'année 1980.

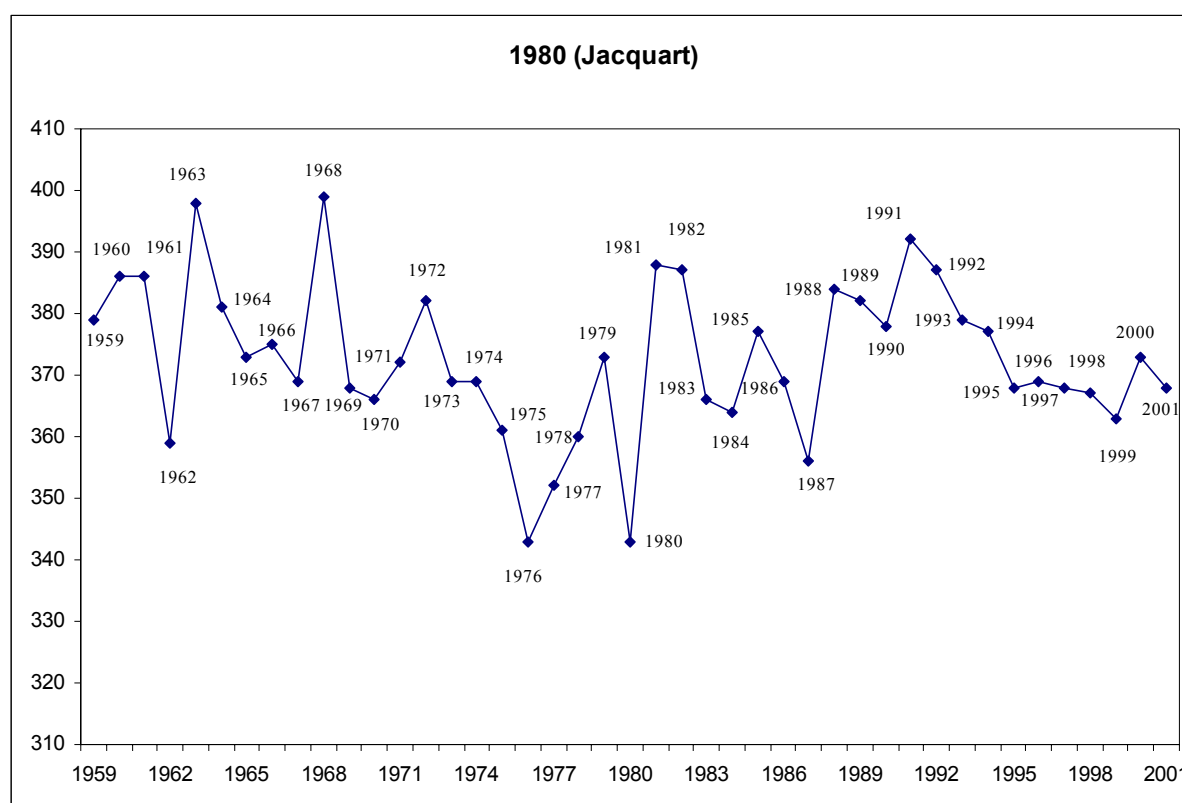


Figure 2.11 : représentation « ligne colonne » de la distance lexicale de chaque texte à 1980.

L'année qui s'en rapproche le plus est 1976 mais les faibles distances sont moins nombreuses. Alors que plusieurs textes avoisinaient des indices de 340, les valeurs les plus faibles sont ici de 352 (1977) puis 356, 359 pour les valeurs les plus faibles. Les distances calculées sur 1978 faisaient apparaître un palier supplémentaire. Cependant, lorsque l'on examine les différents

niveaux de proximité, le premier matérialisé par l'année 1977, l'indistinction révélée précédemment se manifeste à nouveau. Ainsi, après l'année 1976 (d'une distance quasi nulle par rapport à la référence) et 1977, les années les plus proches sont 1987 et 1962. On ne retrouve le mandat de VGE qu'au niveau suivant en 1978 et 1975. Mais il est remarquable que 1974 et 1979 soient plus éloignées de 1980 que ne le sont les années 1983 et 1984 ou encore 1986 et 1987. Quant aux messages les plus distants, ils restent gaulliens, 1963 et 1968 notamment.

Qu'en est-il d'un texte qui serait plus typiquement giscardien ? Examinons selon la même procédure une année du « bouquet V.G.E » (1976 par exemple).

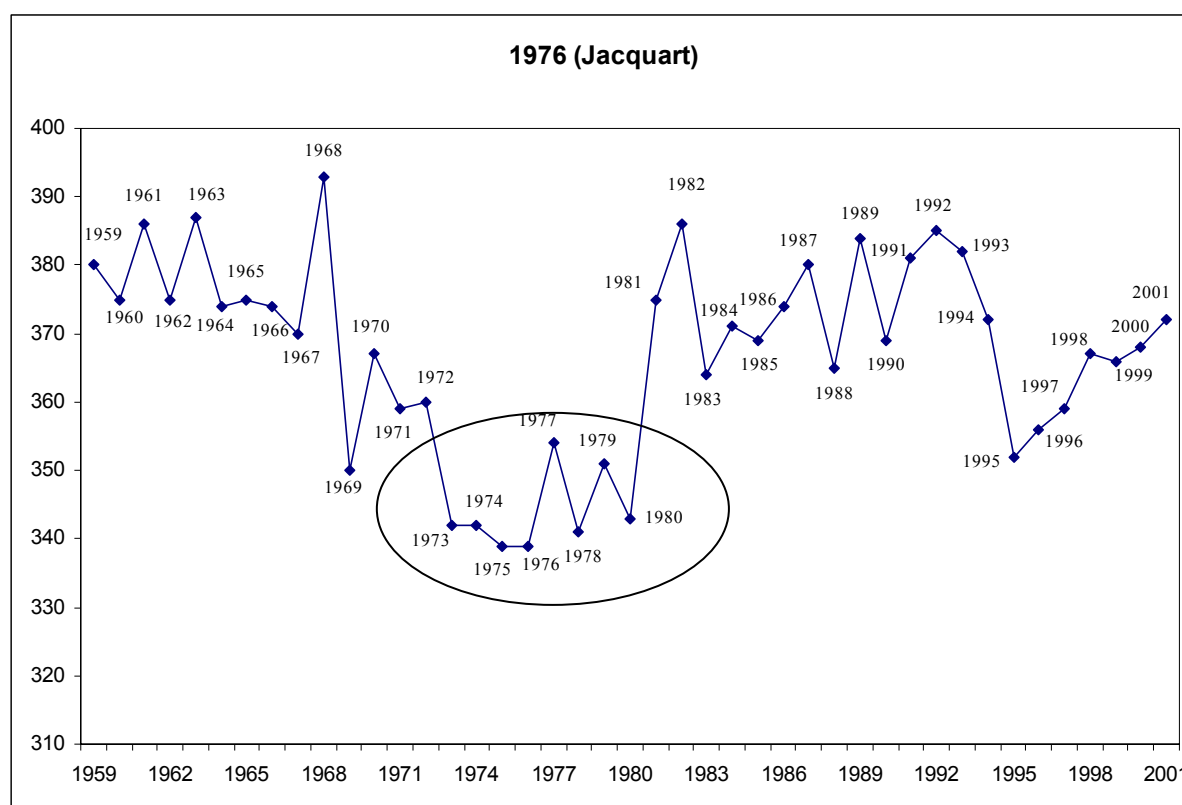


Figure 2.12 : représentation « ligne colonne » de la distance lexicale de chaque texte à 1976.

La distance de chaque texte à cette nouvelle référence montre une moins grande dispersion. Les textes les plus proches de 1976 sont en effet 1975, 1973, 1974, et 1980. 1977 et 1979 s'en éloignent quelque peu mais restent relativement proches des textes de VGE dans l'ensemble. Les années 1969 et 1973 (Pompidou) perturbent cependant cette constance puisque plus proches de 1976 que certaines autres années du mandat VGE. On distingue cependant très clairement une « zone VGE » autour de cette année 1976. Ainsi les années 1978 et 1980 ne

sont pas – selon ce calcul – les plus atypiques, mais sont les moins « giscardiennes ». Car si elles partagent un vocabulaire avec l'ensemble des années VGE, elles en partagent beaucoup également avec l'ensemble du corpus, ce sont donc les années les moins discriminées. Elles sont d'ailleurs proches du centre topologique de l'arbre. Il n'est donc pas inutile de recourir à une représentation des données simples car la comparaison avec les distances du corpus à l'année 1976 nous permet d'affiner notre diagnostic.

Parentés entre textes, ruptures chronologiques ?

La représentation arborée permet également de formuler des hypothèses en termes de parentés entre textes pris deux à deux puis s'agrégeant en des branches plus larges. Ici une représentation en dendrogramme de ces mêmes distances pourrait compléter utilement cette perspective. On se reportera aux annexes 2.4.1 et 2.4.2 du présent chapitre. Chez Mitterrand une parenté entre 1981 et 1982 d'une part puis 1984-1990 et 1989-1991 pourrait nous amener à réfléchir sur une éventuelle rupture survenant après les deux premières années du septennat. Plus ponctuellement certaines affinités sont chronologiques : 1981 et 1982 pour le premier « bouquet » puis 1989, 1990 et 1991. Pour le second « bouquet », 1987 et 1988 puis 1985 et 1986 1993 et 1994 contrastent avec l'association de 1983 et 1992. Doit-on conclure à des ruptures ? De même, les trois groupes peuvent-ils nous indiquer des mouvements lexicaux ? Chez Chirac l'examen des parentés ne suppose aucune rupture, la chronologie étant parfaitement représentée⁵⁹. 1995 et 1996 puis 1997, 1999 et 1998 rejoignant les années 2000 et 2001. Même stabilité chez Pompidou, confirmée par la représentation en dendrogramme, proximité de 1972 et 1973 d'une part puis de 1971, parenté de 1969 et 1970 d'autre part. Deux groupes pourraient donc être distingués. Chez De Gaulle, si les parentés manifestent quelques sauts chronologiques infimes on s'interrogera plus particulièrement sur la relative originalité de l'année 1968 qui donne naissance à un embranchement isolé, que l'on

⁵⁹ Là encore les représentations rectangulaires complètent notre vision. Elles ne traduisent pas les distances mais les niveaux de parentés et nous permettent d'affirmer que la suite 95-96-97 est parfaitement homogène, du point de vue de ce calcul de distance, que 2000 et 2001 sont particulièrement proches, mais que 1999 ne s'agrége qu'après coup à l'ensemble du corpus Chirac. La parenté de deux textes chronologiquement contigus ne présente rien de remarquable, aussi nous attardons-nous sur les parentés de textes éloignés dans le temps, à plus forte raison lorsqu'ils sont produits par deux locuteurs différents car ce sont bien des accidents que nous cherchons à observer.

comprendrait aisément en se référant aux circonstances historiques de ce message. C'est évidemment chez Giscard qu'il conviendrait de s'interroger en particulier pour les années 1980 et 1978 dont on a vu qu'elles s'écartaient du strict registre qu'on attribuait à Giscard. Sur le dendrogramme de ces mêmes distances, aucun doute ne subsiste quant à la singularité des années 1980 et 1978 dont une explication a été ébauchée. D'autres accidents y sont mêmes envisageables puisque la représentation rectangulaire associe 1977 à 1979 d'une part et 74, 75 puis 76 d'autre part. C'est en cela que nous nous interrogeons essentiellement : s'il est tout à fait attendu que deux années chronologiquement contiguës sont associées sur une arborescence, l'association de périodes non successives doit peut-être nous engager à nous interroger en termes de ruptures – souvent infimes s'agissant du corpus présidentiel. Tout ceci doit évidemment être considéré avec infiniment de précautions⁶⁰. La partition choisie est particulièrement fine et le calcul sur V fait la part belle aux raretés de vocabulaire, ainsi que le souligne Brunet. Cette méthode occulte les variations des mots les plus fréquents comme les mots outils ou les verbes, et privilégie les hapax au détriment de fréquences plus courantes. Cette mesure serait plus apte à traduire des variations thématiques que stylistiques car plus attachées aux mots de haute fréquence. Il nous appartient d'examiner ces textes afin d'en expliquer les proximités. Celles-ci peuvent être produites par des variations dans les formules d'adresse, ou formules finales ou par des phénomènes parfois anecdotiques. Elles peuvent s'expliquer également par le vocabulaire original que nous entendrons par les formes qui apparaissent dans un texte à l'exclusion des autres pour un seuil donné, et que *Lexico 2* permettait d'apprécier⁶¹. Ce calcul établi sur la présence absence stabilise la configuration en atténuant les dissemblances entre textes pour un même auteur et en opposant clairement les locuteurs. On accentue ainsi le contraste des locuteurs en confortant l'individuation. Aucun message de l'un des locuteurs ne vient se placer dans une zone « attribuée » à un autre, les deux exceptions remarquables étant 1978 et 1980.

⁶⁰ Au-delà des ruptures nous nous intéressons surtout à des zones plus larges, en examinant la stabilité des locuteurs. Ainsi c'est surtout lorsque tous les messages d'un président ne sont pas groupés en une même zone que nous engageons une réflexion.

⁶¹ Le vocabulaire original tel qu'on l'entend sous *Lexico 2* diffère d'autres mesures qui font intervenir tantôt l'originalité du vocabulaire, tantôt spécialisation, voire la richesse du vocabulaire qui constituent quelques mesures courantes en stylométrie que nous n'utiliserons pas dans l'exhaustivité.

Confrontons donc notre première AFC à un calcul tenant compte des fréquences de vocabulaire.

3.2. La connexion intertextuelle : (Distance sur N, méthode Labbé)

La connexion des textes ou connexion intertextuelle (distance sur N) vise à comparer la surface des textes en tenant compte des fréquences d'emploi. On cherche ainsi à évaluer combien de mots sont communs aux textes soumis à cette mesure. Pour chacun des mots on calcule la différence entre fréquence théorique et la fréquence observée⁶². Là encore cet indice est insensible aux différences de longueur entre textes, encore faut-il que les proportions restent malgré tout comparables. On se reportera à (Labbé et Labbé 2003) pour de plus amples informations sur le détail du calcul. Il convient de préciser que Labbé préconise l'utilisation de cette mesure sur un corpus dont les graphies seraient normalisées, en clair lemmatisées, que ce calcul ne peut être opéré sur des textes trop petits (pas moins de 1000 mots), que l'algorithme est plus sensible aux fréquences basses qu'aux mots fréquents, qu'il convient d'éliminer les hapax et plus particulièrement les mots rares rencontrés dans le texte le plus long (Brunet apporte un correctif en refusant les hapax des deux textes, du plus long mais aussi du plus court), qu'il convient de ne pas tenir compte des écarts inférieurs à 0,5. Selon Labbé la distance mesurée s'explique :

- par le genre, variable neutralisée dans le cas des vœux présidentiels ;
- par le vocabulaire de l'époque, ce qui nous semble une évidence et que nous cherchons précisément dans ce chapitre à isoler des autres facteurs ;
- par le thème traité : on peut en effet envisager que tel locuteur qui abordera plus largement la politique étrangère ou au contraire traitera abondamment du thème des vœux introduira un facteur de dissemblance à l'égard des autres locuteurs ;
- par l'auteur : c'est également le sujet de ce chapitre ;

Nous pourrions ajouter un élément qui procède à la fois du thématique et du chronologique : l'événementiel.

⁶² Dominique Labbé applique cette méthode sur des données lemmatisées, sur les discours du général de Gaulle mais également dans la recherche d'attribution d'auteur.

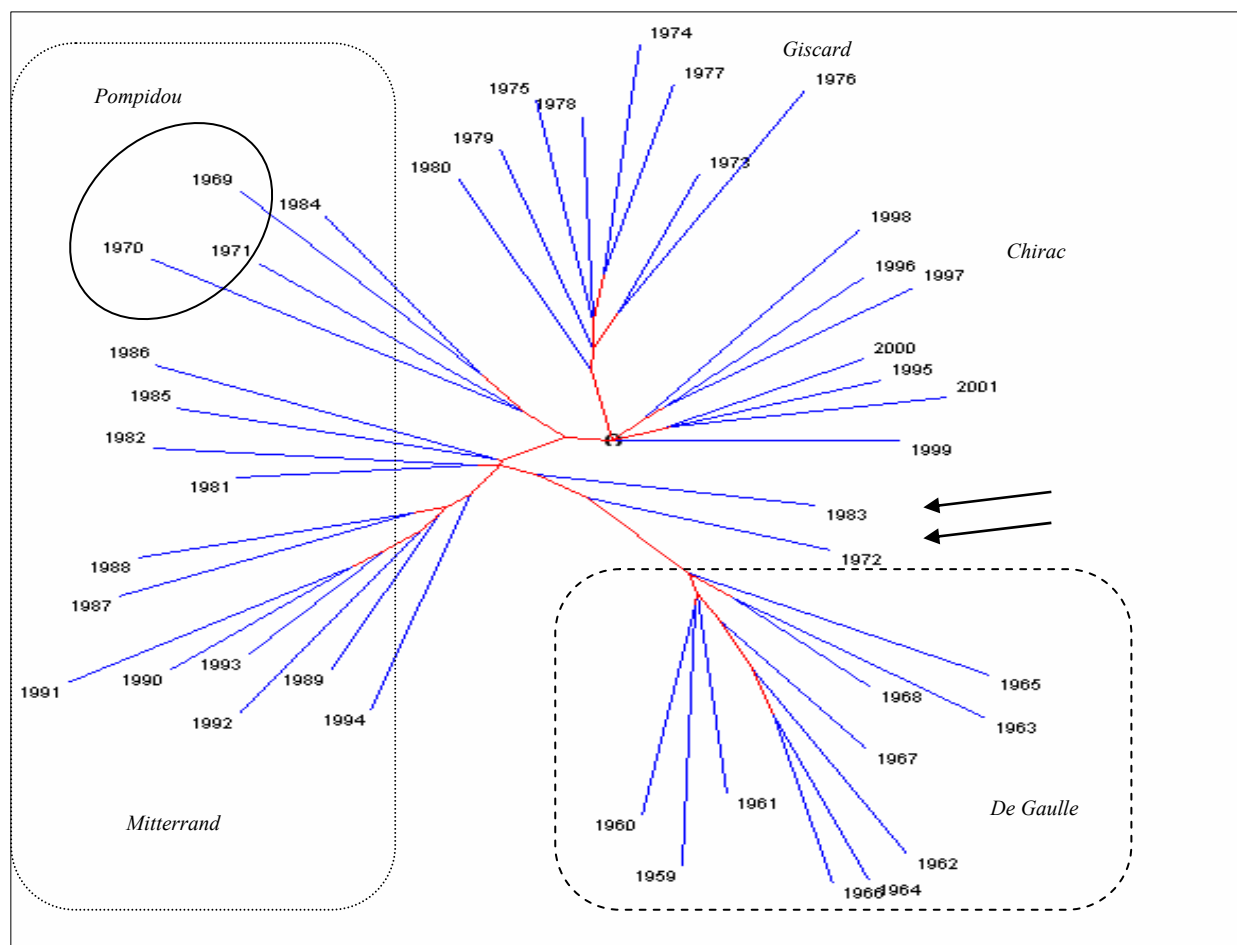


Tableau 2.13 : Analyse arborée de la distance sur N (méthode Labbé) sur les formes graphiques

3.2.1. Le calcul sur les fréquences, un diagnostic plus réaliste ?

Le calcul sur les fréquences introduit une plus grande variabilité⁶³. La stabilité du général de Gaulle est cependant confirmée. Il s'oppose à l'ensemble de ses successeurs, il est celui pour qui la distance à parcourir est la plus longue à partir du centre topologique. L'ensemble de ses interventions est groupé sur les mêmes embranchements, sans aucune « interférence » d'un autre locuteur. Pourtant la variabilité pour lui aussi est plus importante. Ainsi, bien que les textes soient issus d'un même nœud on distingue sur l'arborée de la distance sur N trois embranchements alors que la distance sur V produisait une représentation plus ramassée. On peut donc, comme précédemment, observer des parentés entre les textes. Un premier ensemble est constitué des textes 1959, 1960, 1961 un autre comporte les années 1962, 1964,

⁶³ Les annexes 2.5 proposent une mise en parallèle de l'AFC produite en début de chapitre et de l'arborée ci-dessus, permettant la comparaison de deux mesures portant sur la fréquence.

1966, 1967 enfin 1968, 1963 et 1965 forment un dernier groupe. Doit-on conclure à d'infimes ruptures⁶⁴ ?

Interpréter les dispersions

Contrairement à la représentation précédente (figure 2.9) l'année 1968 n'appelle pas de remarque particulière, si ce n'est que le segment qui la relie à la branche est plus court que les autres. Si l'on projette sur la figure 2.4 les points sur l'axe horizontal, 1968 est le message du général de Gaulle qui se rapproche le plus de l'origine. Notre vision se trouve-t-elle corrigée concernant le discours de Giscard ? Nous avons en effet émis l'hypothèse que la dispersion observée sur l'analyse factorielle pouvait être une manifestation d'un renouvellement, d'une volonté d'innovation. Cette dispersion n'apparaît pas, on l'a vu sur la distance sur V (exceptée les années 1978 et 1980), elle nous apparaît sous un autre angle dans la représentation arborée de la distance sur N. Sous un autre angle car nous avons interprété dans un même mouvement la dispersion de Giscard et celle de Pompidou. Or, si l'arborée ne peut traduire les dispersions de la même façon que l'analyse factorielle, elle met l'accent sur l'hétérogénéité des messages de Pompidou. On trouve en effet une parenté entre l'année 1973 (Pompidou) et 1976. Ainsi la dispersion Giscardienne est neutralisée sur l'arborée pour nous faire envisager une interférence des textes pompidoliens. Car tous les textes de Giscard se trouvent en une même branche de l'arbre, une année du mandat de Pompidou venant s'y ajouter. Les autres textes de Pompidou se trouvent pour trois d'entre eux groupés sur un même embranchement auxquels s'ajoute l'année 1984 issue de la période Mitterrand. Pour le dernier il donne naissance à une branche indépendante, (de même que l'année 1983 pour Mitterrand), il s'agit de l'année 1972. Cette année est très particulière, pour Pompidou et pour l'ensemble des vœux présidentiels. Le message est construit autour d'une anaphore où le segment « *personne ne peut nier* » ponctue l'argumentation de Pompidou qui défend son bilan et répond à la polémique. Nous avons d'ailleurs noté lors de notre D.E.A que l'année 1972 apparaissait très nettement en

⁶⁴ Elles étaient difficilement décelables sur l'AFC du tableau lexical, qu'il aurait fallu commenter en nous appuyant sur les données chiffrées, contributions des lignes, poids, variances, inertie. Bien que riches d'enseignements ces données ne doivent pas, selon nous, donner lieu à des commentaires approfondis. Si l'AFC est censée produire des résultats globaux, il n'a pas lieu de trop affiner les commentaires. Néanmoins, un bref regard sur ces données permet de juger les grandes oppositions. Notons par ailleurs qu'une analyse complète de l'AFC devrait produire la totalité des axes pour embrasser le plus d'information possible.

marge du corpus sur l'axe 3 de l'analyse factorielle des correspondances alors pratiquée sur la partition par années. L'arborée de la distance sur N montre une relative centralité de Chirac dont les textes se trouvent à peu de distance du centre topologique. Cette centralité était plus nuancée sur la distance entre vocabulaire où Giscard était le plus proche mais également sur l'AFC par année. Trois groupes se dessinent chez Chirac 1996, 1997, 1998 d'une part, 2000, 2001, 1995 puis 1999 d'autre part.

Mitterrand, entre ruptures et continuité ?

Le cas de Mitterrand est peut-être le plus intéressant. Trois grandes tendances y sont visibles. Les années 1987 à 1994 forment un premier nœud, viennent ensuite les années 1981, 1982, 1985, 1986. Enfin l'année 1984 apparaît parmi les messages de Pompidou et l'année 1983 donne naissance à un embranchement particulier. Les distances entre textes, destinées à juger de la stabilité des locuteurs et établie en premier lieu pour les positionner les uns par rapport aux autres nous conduit donc à nous poser la question d'éventuelles ruptures dans les périodes individuelles. Ainsi, on distingue deux parties du mandat Mitterrand : la première, 1981 à 1986 est marquée par une double rupture en 1983 et 1984 et la seconde de 1987 à 1994 semble s'inscrire dans la continuité. Il nous reste donc à établir si Mitterrand avait déjà entamé son second septennat discursif, dès 1987.

Plusieurs éléments concourent à créer la rupture après les premières années du septennat. Lors du D.E.A nous avons mis en évidence un faisceau d'éléments allant dans ce sens.

- Tout d'abord l'Europe. Chez Mitterrand l'Europe ne fait pas systématiquement référence à la communauté européenne bien que cet aspect prédomine assez nettement, ce que nous verrons plus tard au moyen des cooccurrences et lexicogrammes établis sous *Weblex*. Cependant, quelques assertions font référence à l'Europe de Yalta, aux euromissiles, on trouve même quelques occurrences de la forme *détente*. Ces emplois sont cependant très minoritaires sur l'ensemble des interventions de François Mitterrand. On notera cependant que les années 81, 82 et 83 n'évoquent que cet aspect de l'Europe. Le poids de l'événementiel est donc relativement important puisque les deux aspects, *communauté économique* et *euromissiles* sont évoqués simultanément en 84 et 85, alors que dès 1986 la seule acception d'*Europe* qu'évoque François Mitterrand est celle de la C.E.E. Sur le sujet européen chez Mitterrand, on pourra se référer aux travaux de Dominique Labbé (Labbé 1990). Celui-ci note

que si l'Europe est un thème dominant chez Mitterrand (il constate en effet que la forme *Europe* est le second substantif associé à *France*), il s'agit avant tout des pays de l'Est, des relations avec l'OTAN, des euromissiles et non de la C.E.E. En répertoriant la liste des substantifs associés à *Europe* il met en lumière deux champs bien distincts, l'un qu'il désigne sous le terme de *communauté*, l'autre *diplomatie continentale*. Le premier fait apparaître les substantifs « *communauté* », « *Espagne* », « *union* », « *construction* », « *Allemagne* », « *marché* » etc. Le second « *Yalta* », « *SS20* », « *Atlantique* », « *Occident* », « *espace* », « *Pershing* », « *portée* », « *États-unis* », « *sol* », « *monde* », « *fusée* »... Le nombre relatif des phrases contenant un des vocables associés à « *Europe* » étant nettement plus important pour le champ de la diplomatie continentale que pour le champ de la communauté. Il semblerait donc que pour Dominique Labbé, les allusions à ce qu'il nomme « diplomatie continentale » prédominent jusqu'en 1988. Ceci n'est pas totalement en opposition avec notre corpus puisque nous constatons une progression, un glissement d'une acception vers l'autre entre 1981 et 1986.

- A propos des marques personnelles. Toujours lors de notre D.E.A nous avons montré qu'en 1981, 1982 et 1983 Mitterrand usait de façon moins importante de la première du singulier et de l'indéfini *on*, deux marques pourtant très « Mitterrandiennes ».

- Sur le plan politique et événementiel, 1981 et 1982 correspondent à « l'état de grâce ». Début 83 c'est le revirement, le début de la politique de rigueur, la fin des illusions pour la gauche.

(Labbé 1990), distingue quatre périodes chez Mitterrand, (entre 1981 et 1988) mises en évidence par la méthode de la croissance du vocabulaire calculée grâce au modèle de partition du vocabulaire. Il identifie ainsi l'ère des réformes (juillet 1981 - mai 1983) qui couvre les deux premières années et l'état de grâce puis les municipales de mars 1983 qui mettent fin à ce premier mouvement.

Le second mouvement correspond à l'effort et la modernisation (mai 1983 janvier 1985), puis le troisième est considéré comme celui de la majorité contre opposition (avril 1985 octobre 1986). Enfin « le président et le premier ministre » (octobre 1986 mars 1988) marque la dernière période. Il étudie ensuite chaque période par la méthode des spécificités.

La rupture que nous observons pourrait donc ici correspondre au premier mouvement que Labbé a identifié au moyen de la méthode de l'accroissement lexical.

3.3 Constantes et divergences :

Sur le plan méthodologique il semblerait que l'arborée sur N se rapproche de la configuration factorielle tout en affinant l'interprétation que l'on pouvait en faire.

3.3.1. L'analyse factorielle du tableau lexical et les mesures de distance, des approches complémentaires

La dimension diachronique, est incontournable. Cependant, le phénomène de temps lexical ne se manifeste pas nettement sur les représentations factorielles sous la forme traditionnelle telle que décrite par André Salem. Ainsi nous n'avons pu mettre en lumière d'éventuelles ruptures en comparant la courbe idéale de l'effet Guttman à la configuration factorielle. Les calculs de distance sur N ou sur V, bien que peu appropriés à notre corpus nous ont permis, en représentant ces distances (ici distance des khi2) par des arborées issues de la méthode Luong de nous interroger sur les parentés des textes et par la même d'envisager d'éventuelles ruptures. La comparaison de l'analyse factorielle et de l'arborée, issues de deux calculs différents nous a permis de croiser les perspectives et d'affiner un premier diagnostic. Quant aux représentations des distances, le calcul sur V ou sur N produit des configurations différentes, d'autres encore seraient produites si nous avions opté pour d'autres modèles. Ces résultats, ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Ce sont des distances différentes que l'on met en lumière. Ainsi, chaque représentation ne peut nous conduire à quelque conclusion que ce soit mais bien à envisager de nouvelles pistes de recherches. Car on pourrait s'interroger sur l'utilité de multiplier les analyses et les mesures, au risque de décrédibiliser la démarche lexicométrique. Décrédibiliser parce que chaque représentation présente des résultats différents, tout simplement parce que les distances mises en évidence sont de natures différentes, mais aussi parce que notre corpus introduit une plus grande variabilité du fait de sa faible étendue. Mais nous pensons plutôt que décrédibiliser, souligner un aspect important des méthodes statistiques, souvent négligé : celles-ci n'ont pas valeur de vérité absolue mais ouvrent de nouvelles pistes. Il s'agit donc d'éprouver des modèles et

d'illustrer le fait que l'interprétation ne peut se fonder sur l'observation d'une représentation unique.

Néanmoins des constantes se dégagent, à la fois des arborées des distances que sur les AFC du tableau lexical⁶⁵. La première est la stabilité « exemplaire » du général de Gaulle, et sa démarcation, son originalité, évidentes sur l'analyse factorielle mais aussi sur les deux arborées⁶⁶. Les représentations rectangulaires des mêmes distances rendent plus encore manifeste le phénomène, le calcul sur V accentuant encore la singularité du premier président de la cinquième République. Ces représentations ne font que traduire d'une manière différente des phénomènes exactement identiques aux distances arborées radiales. C'est pourquoi ces dendrogrammes figurent en annexes. On l'a vu, les parentés entre les textes sont difficilement analysables d'après l'analyse factorielle (d'où la complémentarité avec une classification automatique) et différentes selon que l'on calcule la distance intertextuelle ou la connexion des vocabulaires. 1968 est clairement démarquée par la distance sur V, mais ne présente aucune anomalie lorsque la distance porte sur les fréquences. Ces ruptures sont cependant infimes chez De Gaulle. Les trois représentations confirment par ailleurs l'individuation linguistique des vœux, le poids de la personnalité. Cet aspect est accentué lorsque le calcul s'appuie sur les présences absences des formes de vocabulaire mais la configuration resterait globalement stable sur l'arborée des distances sur N si les discours de Pompidou ne venaient s'insérer dans d'autres zones. Sans rejeter l'idée que certaines affinités peuvent se manifester entre Giscard et Pompidou (1973), ni d'un accident de 1984 (Mitterrand) plaçant ce message parmi ceux de Pompidou (1969, 1970, 1971), l'hypothèse d'un effet de corpus ne peut être totalement écartée. On pourrait pourtant avancer l'hypothèse d'une rupture en 1984 provoquée par l'arrivée à Matignon de Fabius et par le départ du parti communiste du gouvernement. On pourrait aussi mentionner les élections européennes de juin 1984 et la chute relative du parti socialiste lors de ce scrutin, ou encore évoquer l'échec aux municipales

⁶⁵ Il n'est pas si courant de recourir à la fois à la méthode de l'analyse factorielle du tableau lexical préconisée par Salem et aux distances lexicales plutôt utilisées par Brunet ou Labbé. (Salem 1997) souligne la complémentarité de l'A.F.C et des classifications automatiques, (Katsberg 2002), à la suite de Brunet met l'accent sur la complémentarité des représentations radiales et rectangulaires de la distance lexicale.

⁶⁶ On produit en annexes deux représentations ligne colonne des distances pour De Gaulle établies sur l'année 1959, à partir des deux méthodes de calcul. (Section 2.6.3).

de mars 1983. Il semble plus probable cependant qu'on doive envisager ici un effet de corpus. Le changement est pourtant réel à l'époque, le virage politique, l'acceptation des mécanismes de l'économie, ouverte, libérale, non pas assumée mais à laquelle on se résigne, et qui transparaît dit-on dans le discours du premier ministre. (Chevallier, Carcassonne et al. 2004) peuvent y participer.

3.3.2. Recouper les méthodes, l'exemple de Mitterrand

Une analyse factorielle⁶⁷ pratiquée sur les seules années Mitterrand dément l'hypothèse d'une rupture lexicale en 1984, en démarquant sur l'axe 1 plutôt 1986 d'une part et 1990 d'autre part alors que sur l'ensemble du plan 1981 et 1982 sont relativement éloignées de l'ensemble. Pour les deux premières années du septennat, la rupture est donc confirmée. L'année 1984 en revanche ne se trouve pas très en retrait de l'ensemble de la période Mitterrand.

Les spécificités cumulées de 1981 et 1982 par rapport à l'ensemble du double septennat sont marquées par un vocabulaire politique, économique mais aussi social. *Produire* (+4), *réforme* (+3), *travailleurs* (+3), *entreprise* (+2) *gouvernement* (+2) en sont les principales formes spécifiques. Pour 1984, rien de tel. La lecture « directe » du message nous engage plutôt à le considérer comme relativement neutre, apolitique, et plutôt court. C'est d'ailleurs le message le plus court de Mitterrand. Voilà qui pourrait le rapprocher d'un style Pompidolien. Quant aux précautions quantitatives et statistiques, les messages de Pompidou n'atteignent pas la limite des 1000 occurrences à partir de laquelle le calcul prend tout son sens. On rappelle en effet que le message de 1969 compte 331 occurrences, 1970 : 348, 1971 : 683, 1972 : 873 et 1973 : 615. De très courts textes donc, mais dont les caractéristiques quantitatives ne nuisent pas à la cohérence de l'analyse lorsque nous adoptons une partition en locuteur ou que nous mobilisons d'autres mesures statistiques. Car ce que nous soulignons ici vaut surtout pour les mesures de distance mais ne sera pas un obstacle dans le développement de cette recherche. Nous verrons en effet que certaines mesures nous fourniront, y compris pour Pompidou des résultats sur lesquels nous pourrions appuyer nos interprétations.

D'autres constantes peuvent être soulignées. Chez Mitterrand, une parenté entre les deux premières années 1981 et 1982 persiste à la fois sur la distance des vocabulaires et des textes.

⁶⁷ Voir annexes, 2.5.1.

Ceci était difficilement envisageable sur l'analyse factorielle. Là encore les représentations rectangulaires nous en donnent une traduction plus claire encore. Cette parenté implique nécessairement une rupture qui se manifeste de façon différente selon que la distance s'établit sur les formes ou sur les fréquences, très brutale sur V, plus nuancée sur N.

Des traits discriminants parfois triviaux ou anecdotiques, précautions interprétatives

Une première explication peut être avancée, qui pourra sembler anecdotique. En 1981 et 1982 François Mitterrand utilise la formule d'adresse « Françaises, Français de métropole et d'outre-mer » pour ouvrir son intervention, pour n'employer par la suite que la formule « mes chers compatriotes » reprise également par Chirac. S'agissant du calcul sur V cette explication peut être plausible. Anecdotique, elle ne l'est pas entièrement car il s'agit là d'une prise de contact avec l'interlocuteur, assez distante les deux premières années, plus propice à une certaine connivence par la suite dont on peut penser qu'elle influera la suite du message. Toujours chez Mitterrand le calcul sur V rompt la chronologie des en termes de parentages où l'on observe quatre embranchements principaux, (là encore la représentation rectangulaire complètera utilement notre analyse). Ainsi pourrait-on distinguer plusieurs périodes entrecoupées de ruptures : 1981 et 1982 puis une rupture en 1983, une autre en 1984 puis une période relativement homogène de 1985 à 1988, une nouvelle rupture puis une période de 1989 à 1991, suivie d'une dernière rupture et d'une suite de 1992 à 1994. Soit la suite :

1981-1982 / 1983 / 1984 / 1985-1988 / 1989-1991 / 1992-1994.

La distance sur N met en évidence deux périodes distinctes, la première commençant en 1987 et se terminant en 1994, la première, plus chaotique s'étalant de 1981 à 1986 avec deux ruptures en 1983 puis 1984 et se résumant donc à deux couples de textes : 1981-1982 et 1985-1986. La constante des deux modes de calcul étant la rupture survenant après 1983 et une certaine stabilité à partir du second septennat. Cependant la représentation rectangulaire rend mieux compte de l'effet d'enchâssement des parentés et des proximités et la stabilité du second septennat s'en trouve relativisée.

Ainsi, le croisement des perspectives a pour finalité

- d'illustrer le fait que l'interprétation ne peut se fonder sur une représentation unique ;

- de multiplier les indices et d'ouvrir de nouvelles pistes ;
- de mettre en avant des phénomènes constants et d'éprouver la stabilité du corpus ;
- de réfléchir aux méthodes les plus adaptées à notre corpus.

3.4. Quelles mesures de proximité ?

Pour Brunet (Brunet 2003) il existe une solution « radicale » pour tenir compte de la fréquence et cette solution n'est rien d'autre que ce que nous appliquons généralement : l'analyse factorielle produite sur le tableau lexical entier. Selon lui, il y a pourtant une limite à cette méthode car il convient d'éliminer les fréquences trop faibles⁶⁸ sous peine que le calcul de l'écart réduit perde de sa légitimité, à moins ajoute-t-il « *qu'on propose à l'analyse les fréquences brutes, auquel cas on risque d'être abusé par l'effet de taille ; c'est-à-dire la domination des textes les plus étendus et des mots les plus fréquents* ». Ce sont en effet des effectifs, donc des données brutes, que *Lexico* soumet à l'analyse factorielle, et nous avons après de nombreuses expériences et exploré les divers fichiers générés par *Hyperbase* constaté que l'analyse factorielle, même lorsqu'elle s'applique au dictionnaire, porte sur des données réduites. Ainsi, pourrait-on penser, il est inutile de comparer des résultats issus de l'analyse factorielle, d'un logiciel à l'autre, surtout lorsque le module est rigoureusement identique... sauf que les données sur lesquelles porte l'analyse factorielle ne sont pas toujours les mêmes. Sur un corpus de moyenne ampleur tel que le nôtre l'analyse factorielle de « type *Lexico* » nous semble apte à introduire de la nuance dans la configuration finale, que nous ne pouvons saisir sous *Hyperbase* où l'on oppose souvent brutalement une partie à l'autre. Nous ne sommes pas compétent pour juger de la pertinence de tel ou tel algorithme et de nombreuses études ont été menées sur le sujet. Nous nous basons ici sur notre propre expérience. Nous estimons par ailleurs que les analyses multidimensionnelles n'ont d'autre utilité que de produire des configurations globales qui n'ont d'autre finalité que d'orienter l'analyse. Elles doivent donc nécessairement être confortées par un retour au texte, ainsi nous interrogeons-nous sur l'utilité de pondérer des données qui quelque fin soit le calcul qui permet de les produire ne seront jamais que des approximations.

⁶⁸ On calcule en général l'A.F.C après application d'un seuil et il s'agit en réalité d'un sous ensemble du tableau lexical entier. Dans notre cas nous considérons les fréquences supérieures ou égales à 5.

Trois niveaux relatifs à la mesure de proximité des parties d'un corpus peuvent donc être distingués :

- le premier dérivé de l'indice de Jacquart qui ne tiendrait compte que de la présence absence d'une forme de vocabulaire ;
- le deuxième amélioré par Labbé et qui tiendrait compte des fréquences réelles et théoriques ;
- le troisième qui serait plus directement issu de la « méthode Saint-Cloud », appliqué par Tournier ou Salem et porterait sur les données brutes du tableau lexical⁶⁹.

4. Analyse factorielle et temps lexical

4.1. Particularité du corpus présidentiel

La diachronie semble cependant constituer un facteur déterminant de ces représentations factorielles. L'A.F.C locuteur en particulier semble représenter la succession de locuteurs selon une suite logique (si l'expérience menée sur les discours de Vincent Auriol n'avaient pas en partie infirmé ces observations). Pour autant, ces représentations ne reproduisent pas précisément le modèle de l'effet Guttman relatif au phénomène de temps lexical décrit par A. Salem (Lebart et Salem 1994), (Salem 1998). En effet, d'après ce phénomène de temps lexical, si le seul facteur de modification du lexique était le temps, les points portés sur les deux axes factoriels seraient ordonnés selon une courbe idéale, incurvée en son centre. Ainsi, les années ou périodes contiguës seraient proches sur le graphique. Le facteur chronologique est pourtant nettement visible. A cela plusieurs explications.

Les messages sont relativement courts, ce qui rend difficile l'émergence de faits liés à la chronologie, en particulier sur la partition *année*. De plus, bien que les conditions d'énonciation soient quasiment identiques, on ne peut considérer être en présence d'un locuteur collectif mais bien d'une succession de locuteurs. Il est donc probable que les ethos différents viennent brouiller le phénomène chronologique. Notons par ailleurs que bien que la périodicité soit régulière, le corpus se place plutôt dans la ponctualité que dans la continuité.

⁶⁹ Emploi redondant si l'on considère que le tableau lexical comporte nécessairement des données brutes.

L'espace d'une année entre chaque message fait probablement perdre en partie les effets d'un phénomène chronologique.

Il convient donc d'interpréter ces analyses factorielles à la fois de manière traditionnelle, comme opposition dans les usages lexicaux, tout en tenant compte de la chronologie. C'est ce que nous nous proposons d'appliquer en nous interrogeant sur le cas Chirac.

4.2. Une indistinction chiraquienne ?

Dans l'ouvrage que nous citons précédemment, Damon Mayaffre émet la proposition que le discours de Chirac est central, que celui-ci ne se démarque pas de ses prédécesseurs pour les raisons que nous évoquons dans le premier chapitre. Cette centralité est manifeste sur plusieurs représentations multidimensionnelles, dont l'analyse factorielle que nous reproduisons ci-après, tirée de l'ouvrage de D. Mayaffre (p. 127).

4.2.1. Deux corpus, deux méthodes, deux configurations factorielles

S'il s'agit d'une analyse factorielle du dictionnaire, et sachant qu'elle est produite sous *Hyperbase*, nous considérerons qu'elle porte sur les hautes fréquences et que le tableau sur lequel elle est fondée présente des données réduites. En clair il ne s'agit pas d'une AFC du tableau lexical entier telle que nous la pratiquons sous *Lexico*. Nous savons par ailleurs que cette analyse factorielle porte sur des données lemmatisées. Nous savons également que le corpus est quantitativement très important ce qui lui confère une stabilité et une pertinence statistique, mais qu'il est dispersé thématiquement. On admettra cependant que le grand nombre atténue l'effet de déséquilibre thématique⁷⁰. Si cette AFC porte sur un tableau de distance lexicale, les mesures sont encore d'une autre nature, si cette distance porte sur le vocabulaire elle s'exprimera en termes de présence ou d'absence mais aussi de « dégoûts partagés » puisqu'il s'agit manifestement d'une version récente du logiciel. Il ne s'agit aucunement d'apporter une contradiction à ces résultats mais bien de nous interroger à la suite de Mayaffre sur les facteurs explicatifs d'une éventuelle centralité chiraquienne. Sur la

⁷⁰ Il convient de souligner que cette configuration se vérifie sur de multiples analyses produites par Mayaffre : analyse factorielle portant sur 120 lemmes du corpus (p.90), arborée de la composition grammaticale du corpus (p.101)...Cela ne se vérifie pas en revanche concernant l'analyse factorielle des temps verbaux (p.115).

représentation fournie par Mayaffre, Chirac se situe au plus près de l'axe vertical et serait donc selon toute logique, le moins discriminé dans l'ensemble du corpus⁷¹. Autorisons-nous le temps d'une expérience à considérer le corpus des vœux présidentiels comme un échantillon du vaste recueil réalisé par Damon Mayaffre et interrogeons-nous sur la centralité Chiraquienne dans notre propre corpus. Comparons donc cette représentation à l'analyse factorielle produite sur le corpus des messages présidentiels. Pour être tout à fait rigoureux signalons que notre représentation porte sur les formes graphiques et sur un tableau lexical réduit à la fréquence minimale de cinq occurrences.

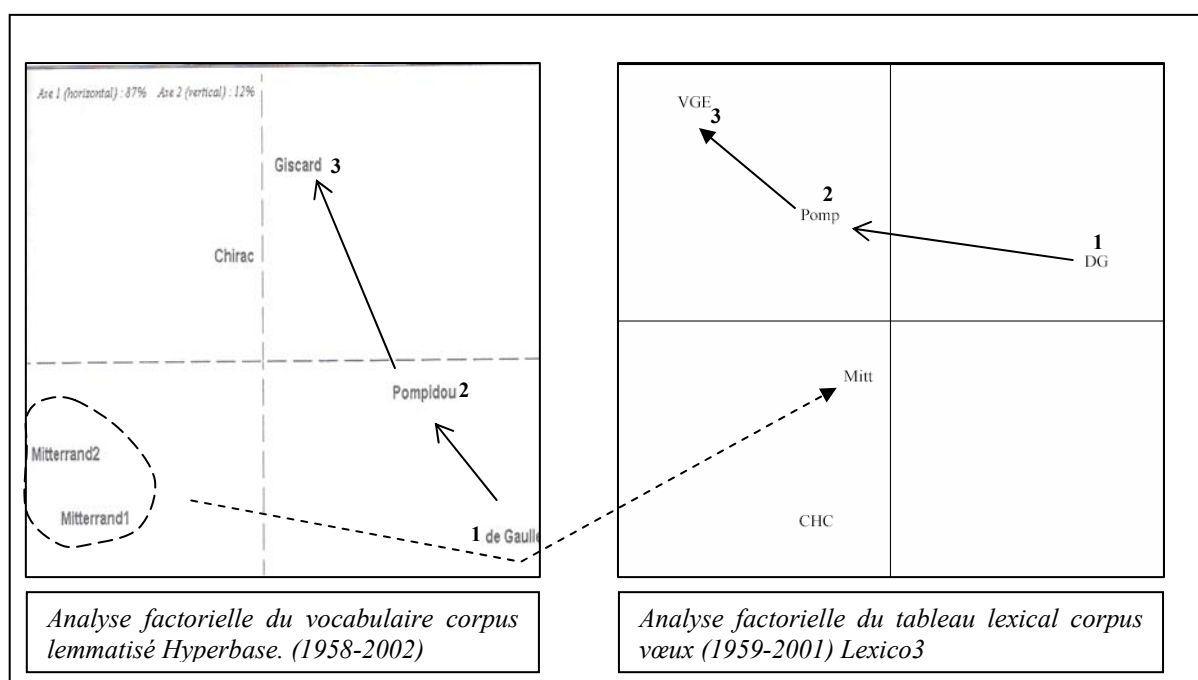


Figure 2.14 : Mise en parallèle des AFC Hyperbase (lemmatisé) et Lexico 3 (formes graphiques)

On a noté en 1, 2, 3 la succession des trois premiers présidents de la République sur les deux représentations et explicité par des pointillés les positions diamétralement opposées de Mitterrand sur les deux analyses.

On constate en premier lieu que la chronologie est sensible sur les deux plans factoriels, même si la dichotomie se réalise sur l'axe 2 pour les vœux et sur l'axe 1 pour l'ensemble des

⁷¹ Chirac est également le plus « central » sur l'arborée de la distance lexicale produite sur les vœux présidentiels, mais c'est Giscard qui se trouve être le plus proche du centre topologique sur la représentation de la connexion des vocabulaires.

discours. Dans les deux cas De Gaulle se situe à une extrémité de l'axe 1, et s'oppose à l'ensemble de ses successeurs dans les vœux, en restant proche de Pompidou dans le discours présidentiel en général⁷². Si Chirac est relativement proche de l'origine dans les vœux présidentiels, Mitterrand l'est davantage encore alors qu'il est très excentré sur le corpus de Mayaffre. De la même façon Giscard y est très proche de l'origine alors que les vœux le situent à l'opposé du général de Gaulle sur l'axe 1, ce qui s'explique d'ailleurs aisément lorsqu'on analyse l'énonciation, les thèmes, la distance que les deux locuteurs entretiennent dans leur discours⁷³. Nous verrons tout au long de cette étude que De Gaulle et Giscard sont d'ailleurs le plus souvent les deux locuteurs les plus distants, sur un grand nombre de points.

Les deux représentations diffèrent donc quelque peu, produites sur des données et corpus différents. Centralité de Chirac sur le corpus Mayaffre, centralité de Mitterrand sur les vœux. Ne peut-on faire ici intervenir une autre dimension de toute évidence fortement constitutive des contrastes observés ? Si les vœux, on l'a vu ne répondent pas exactement au schéma du temps lexical pour les raisons que l'on a avancées, il est vraisemblable que le corpus Mayaffre sera beaucoup plus conforme à ce modèle, ne serait-ce qu'en raison de sa taille⁷⁴. Projetons donc cette dimension essentielle sur les deux analyses précédemment produites. Nous l'avons déjà signalé, si le seul facteur de modification du lexique était le temps, les différentes parties chronologiques de notre corpus s'agenceraient selon une courbe idéale, de forme hyperbolique, manifestation mathématique du phénomène de temps lexical (effet Gutmann) décrit par André Salem. Notre proposition ne peut être qu'arbitraire⁷⁵ : traçons sur les deux

⁷² Nous avons également noté cette proximité avec Pompidou dans d'autres représentations, en particulier sur le dendrogramme de la distance lexicale des locuteurs, annexes 2.6.

⁷³ On saisit toute la difficulté du commentaire de ces analyses multidimensionnelles et la nécessité d'avancer avec prudence dans l'interprétation : lorsque nous avons réalisé les arborées des distances, Giscard était le plus proche du centre topologique de l'arbre, ce que nous avons interprété comme la manifestation d'un lexique peu original à l'égard de l'ensemble du corpus. Ici Giscard est éloigné de l'origine et nous l'interprétons par rapport à son opposition au discours gaullien.

⁷⁴ Ce serait d'ailleurs une façon d'en démontrer la validité, malgré les réserves que l'on pourrait exprimer à l'égard d'une certaine dispersion thématique.

⁷⁵ Arbitraire car on nous objectera que cette courbe pourrait se rapprocher de tel locuteur plutôt que tel autre, signalons toutefois que nous relierons les parties contiguës du corpus pour en déduire cette courbe théorique. Sur des séries textuelles chronologiques, cette courbe idéale est souvent très utile puisque tout point qui s'en écarte peut être interprété comme marquant une rupture dans le renouvellement lexical.

factorielles une courbe incurvée en son centre, passant par le plus grand nombre de points possible. Nous choisirons sur les vœux de faire passer cette courbe par les points DG, VGE et Chirac, sur le corpus Mayaffre elle est toute tracée, la chronologie étant pratiquement respectée sur la totalité des périodes.

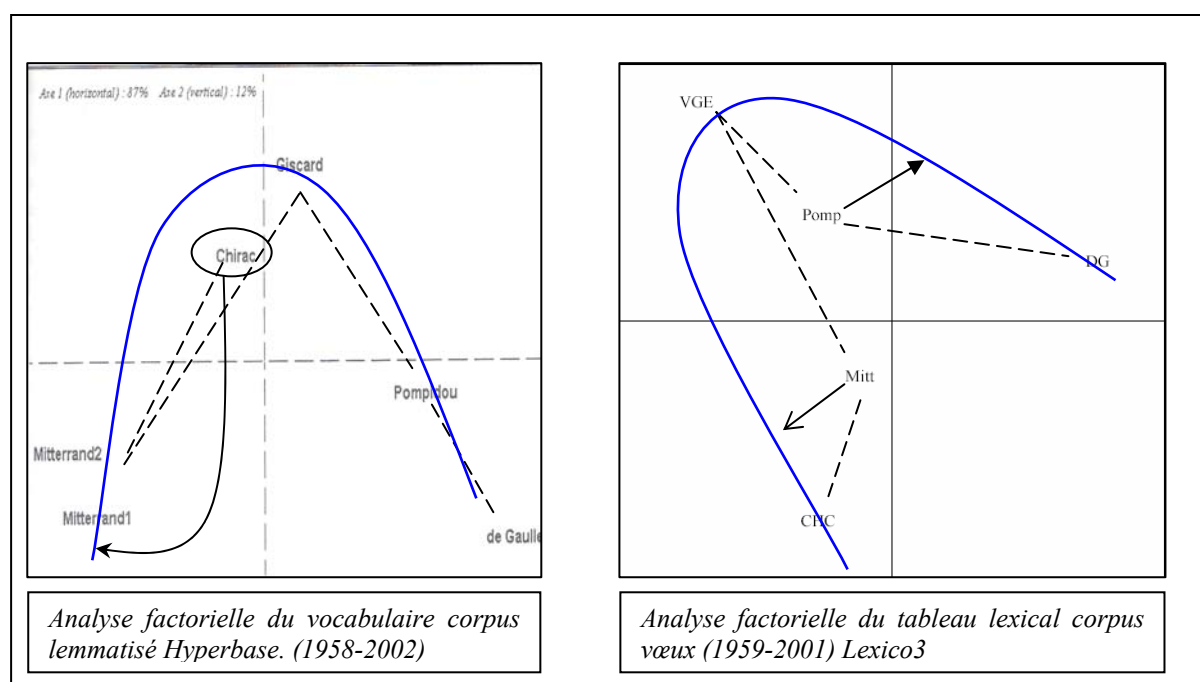


Figure 2.15 : Représentation du temps lexical sur les deux corpus présidentiels

On a relié en pointillés les parties consécutives des corpus présidentiels et dessiné une « courbe idéale » représentant ce à quoi pourrait ressembler les représentations factorielles si le temps lexical présidait à sa configuration. Les lignes fléchées indiquent la position « idéale » des différentes parties chronologiques.

Sur l'AFC des vœux, on l'a dit, c'est plutôt Mitterrand qui est central. Suivant l'hyperbole censée représenter la courbure produite par le phénomène de temps lexical les deux locuteurs qui s'en écartent pourraient être Pompidou et Mitterrand mais la succession des parties chronologiques n'est pas erratique ainsi que nous l'avons remarqué précédemment et représenté ici par des lignes en pointillés. Sur la deuxième analyse factorielle seul un point

vient perturber l'agencement chronologique⁷⁶. Si nous nous en tenons à notre tracé idéal, Chirac devrait trouver place au bas du plan factoriel, succédant logiquement à Mitterrand. Ainsi, ce qui est interprété comme une indistinction, nous le voyons au contraire comme une marginalité, ce qui est perçu comme central et dénué d'originalité, nous l'interprétons comme un accident. Sur ce plan factoriel Chirac selon nous vient briser la chronologie, rompre la continuité et l'usage établi⁷⁷. Comment se positionne-t-il dans les messages de vœux où précisément il n'appelle aucun commentaire, en particulier sur l'AFC où rien ne nous engage à conclure à quelque rupture dans la chronologie⁷⁸. Observons, établies par *Lexico 3*, les trente premières formes spécifiques pour chacun des locuteurs.

⁷⁶ Les lignes et colonnes d'un tableau rectangulaire définissent des nuages de points. La forme de ce nuage et donc la position des points qui détermine cette forme caractérise l'intensité des relations entre les lignes et les colonnes, les individus et les variables. Pour des approfondissements sur la question on consultera (Lebart, Morineau et al, 2000), et (Lebart, Morineau et al, 1977)

⁷⁷ Ceci est une proposition d'interprétation. Il va de soi que la connaissance du corpus est indispensable pour avancer quelque hypothèse que ce soit. Il nous apparaît cependant que l'aspect chronologique doive être pris ici en considération.

⁷⁸ D'une certaine manière Chirac est plus « normal » encore sur l'AFC du corpus Vœux que sur l'analyse du corpus Mayaffre, puisque – chronologiquement - il se place là où on l'attendait.

4.2.2. Spécificités chiraquiennes sur les vœux. Un vocabulaire banal ?

De Gaulle		Pompidou		Giscard		Mitterrand		Chirac	
Forme	Sp	Forme	Sp	Forme	Sp	Forme	Sp	Forme	Sp
algérie	8	nier	10	vous	20	on	10	solidarité	10
développement	7	personne	8	vœux	11	europe	7	euro	9
œuvre	7	hausse	7	votre	11	chers	6	une	9
technique	5	situation	4	bonheur	11	droit	6	valeurs	7
rapports	5	disais	4	vos	11	soldats	6	avenir	7
point	5	peut	4	français	8	peur	5	ambition	6
coopération	5	mesures	4	difficultés	6	aura	5	doit	6
part	4	an	3	souhaite	6	j	5	nouvelles	5
doute	4	gouvernement	3	unité	6	ans	4	patrimoine	5
son	4	apporte	3	amis	5	tiers	4	faire	4
régime	4	votre	3	je	5	avais	4	publics	4
asie	4	sommes	3	liberté	5	attends	4	chaque	4
cœur	4	espérance	3	fête	5	sociale	4	être	4
scientifique	4	françaises	3	voudrais	4	seule	4	construire	4
dehors	4	coeur	3	santé	4	compatriotes	4	adapter	4
but	4	étrangers	3	dans	4	inflation	3	énergies	4
détente	3	vous	3	ce	4	koweït	3	créer	4
peuples	3	générale	3	année	4	vive	3	état	4
nation	3	dis	3	fraternité	4	bientôt	3	face	4
économique	3	année	3	france	4	souffrent	3	cohésion	4
lui	3	tout	3	soir	3	encore	3	plus	4
univers	3	puis	3	active	3	douze	3	modernité	4
train	3	prix	3	mains	3	salariés	3	mondialisation	4
naguère	3	voudrais	3	président	3	nouvel	3	particuliers	3
mesure	3	niveau	2	vivons	3	quand	3	devons	3
économiques	3	joie	2	sort	3	mois	3	choix	3
puissance	3	serait	2	exprime	3	chômage	3	nation	3
social	3	faveur	2	veut	3	promis	3	respect	3
notamment	3	circonstances	2	problèmes	3	sache	3	utile	3
expansion	3	biens	2	nord	3	ai	3	conscience	3
vue	3	huit	2	certaines	3	mission	3	initiatives	3

Tableau 2.16 : Les 30 premières formes spécifiques de chaque locuteur (Lexico 3)

Les spécificités produites ci-dessus sont calculées sur les formes, exclusion faite des segments répétés, en surface, sur un corpus non lemmatisé, après application d'un seuil de fréquence de cinq occurrences et de probabilité de 5%. On ne relève pour chaque locuteur que les formes et leur diagnostic de spécificité. L'annexe 2.7 présente un tableau plus complet où figurent les indices de spécificité, la fréquence totale et la fréquence dans la partie considérée⁷⁹.

⁷⁹ Contrairement à *Weblex* pour certains calculs, *Lexico* ne conserve que l'exposant de la spécificité.

Le contraste des vocabulaires

A la seule lecture de cette liste pourtant sommaire, on saisit aisément le contraste des vocabulaires et l'on peut appréhender sous une forme différente les proximités établies dans les paragraphes qui précèdent. (Lors de notre précédente étude nous avons commenté de façon plus approfondie le vocabulaire spécifique des cinq locuteurs.) Les spécificités de premier rang sont souvent liées à l'événementiel ou à l'anecdotique ou plutôt au ponctuel. C'est l'*Algérie* (+8) chez De Gaulle, c'est *soldats* (+6), *Koweït* (+3) ou *peur* (+5) chez Mitterrand, c'est *nier* (+10), *personne* (+8) chez Pompidou⁸⁰ où ces deux formes entrent dans la réalisation du segment « *personne ne peut nier* » asséné lors du message de 1972, c'est peut-être *euro* (+9) chez Chirac mais aussi *solidarité* (+10) ou *mondialisation* (+4). Comment peut-on en effet éviter d'évoquer l'euro en 1999 lors de sa mise en place⁸¹ ? Le suremploi de la notion de solidarité correspond-il à une préoccupation du dernier président de la République ou bien le terme n'est-il pas tout simplement dans l'air du temps⁸² ? Et la mondialisation, n'est-ce pas tout simplement le témoignage d'une époque ? Pour lever ces interrogations il nous faudrait confronter notre corpus à d'autres données, mais également recourir à d'autres mesures de la chronologie, ce que nous ferons dans le dernier mouvement de ce chapitre. C'est aussi le terme de *détente* chez De Gaulle qui correspond à une terminologie bien particulière de l'histoire. Il est bien évident par ailleurs que certains emplois peuvent être liés à des considérations généralisantes et d'autres plus proches d'une problématique particulière. La forme « *emplois* » pourrait fort bien se trouver réalisée dans des contextes liés à une préoccupation économique mais aussi parfois relever d'une évocation plus ponctuelle : « *Je pense aussi aux ouvriers de l'usine X qui cherchent à sauver leurs emplois ** ». L'anecdotique c'est aussi chez Giscard le diagnostic porté sur la forme *maines* (+3) trois occurrences provenant du même message. Un corpus tel que celui que nous étudions est parfois sensible aux faibles fréquences et aux emplois ponctuels. Cependant,

⁸⁰ Une spécificité peut fort bien ne pas refléter l'ensemble des habitudes discursives d'un locuteur et n'être le produit que d'une concentration inhabituelle (mais jamais indifférente). C'est pourquoi il convient de toujours affiner ce jugement en examinant des partitions par année, éventuellement des rafales, des sections et au plus fin de l'exploration, de retourner au texte.

⁸¹ L'adjectif *utile* est également à ranger parmi les faits sinon anecdotiques du moins ponctuels, c'est « l'année utile » que Chirac appelle de ses vœux en décembre 2000, rappel à l'ordre pour le gouvernement Jospin.

⁸² Plus raisonnablement nous dirons que le terme de *solidarité* pourrait appartenir au vocabulaire d'une époque qu'il soit ou non motivé par des réalités. Le ministère de la solidarité est par exemple une « création » récente, qui correspond à un réel besoin, ou plutôt à une prise de conscience tardive des problèmes sociaux, de l'exclusion...

l'anecdotique ou l'événementiel n'explique pas la spécificité de la forme *unité* qui constitue une réelle constante chez Giscard, ni de *liberté* utilisé en abondance en plusieurs messages, ni de *fraternité*. Ainsi, Giscard et Pompidou se rapprochent par une caractéristique assez particulière : leurs messages n'offrent que peu de prise à l'histoire⁸³ : *Algérie* chez De Gaulle, *euro* chez Chirac, *soldats*, *Koweït* chez Mitterrand...

Ces listes de spécificités sont ainsi constituées d'éléments disparates :

1. un lexique relevant du ponctuel, de l'anecdotique ou de l'événementiel nous y rangeons également le vocabulaire propre à une période ;
2. un lexique propre au genre, pour notre corpus en particulier il s'agit du rituel, des termes d'adresse, des vœux ;
3. des thématiques, parfois liées à l'événementiel mais aussi à des choix politiques ou personnels ;
4. un lexique composite (formes grammaticales, formes verbales substantifs connecteurs) entrant dans la constitution d'un ethos discursif⁸⁴.

Pour ce dernier point, la liste produite des 30 premières formes spécifiques préfigure chez De Gaulle un discours à forte teneur argumentative⁸⁵. La première forme grammaticale est à la fois réalisée dans la négation et dans l'énumération. La forme *point* est en effet pour huit occurrences sur douze une expression de la négation (« *non point qu'il n'y ait d'ombres au tableau* », « *non point que 1961 doive être une année sans épreuves*⁸⁶ »...). Ici l'effet chronologique et la « teneur littéraire » qui est liée est évidente et ne peut nous engager à conclure que la négation soit plus importante chez De Gaulle que chez ses successeurs. La deuxième acception est énumérative (« *au point de vue des ressources* », « *au point de vue économique* »...). Le locuteur y dresse un bilan de la situation et décline les différents dossiers politiques. La troisième marque l'intensité (« *à quel point* », « *à tel point* »). Bien que

⁸³ Au niveau des index et des spécificités car on verra que l'intense mouvement de développement technique des années Pompidou, le Concorde, les autoroutes, la télévision que tout ceci est perceptible dans les messages du deuxième président, que la crise est présente dans les allocutions de Giscard. Mais les très hautes spécificités ne laissent rien présager de tel chez deux locuteurs que beaucoup de faits linguistiques et énonciatifs rapprochent.

⁸⁴ Pour ce dernier point il est évident qu'il s'agit de traces pouvant révéler l'ethos discursif mais que celui-ci est complexe : en discours les modes et temps des verbes, les thématiques, les positionnements énonciatifs, entrent également en compte.

⁸⁵ Tropes nous fournira dans un chapitre à venir une série d'indices quantifiables, manière de « panorama automatisé » de l'ethos discursif.

⁸⁶ On pourrait voir dans ce type d'assertion les éléments d'un ethos de la crédibilité.

dispersé en trois acceptions ce vocable est hautement argumentatif, même s'il nous apparaît par le biais d'un artefact qu'un étiquetage grammatical aurait pu lever par la classification des différents emplois en négation, en intensifs... Ici ce n'est pas la lemmatisation, qui condense et ramasse mais l'annotation qui éclate et disperse qui nous aurait permis d'effectuer cette distinction.

La deuxième forme significative de ce point de vue mérite qu'on s'y arrête : la forme *doute* (+4) apparaît en de multiples emplois. Tantôt De Gaulle fustige les « *clans du doute, de la hargne et du dénigrement* », ou ceux qui « *affectent de mettre en doute* » la prospérité de la France, tantôt il introduit une modalité dans son discours, qui n'est que fort rarement celle du doute, bien au contraire (*sans nul doute, sans aucun doute, sans doute, je ne doute pas...*). C'est bien la certitude qui semble ici s'exprimer - et qu'il nous faudra relier à la notion d'ethos⁸⁷ – ce que confirme l'examen des contextes, même si cette valeur est variable selon les époques et selon ce que le locuteur choisit d'y mettre. Le discours politique étant généralement respectueux des usages et quasiment en hypercorrection on ne pourrait conclure de la même manière à l'attestation de formules telles que « sans doute » mais aussi « certainement » ou « sûrement » selon que l'énoncé est produit à telle ou telle époque mais aussi par tel ou tel locuteur. Car ces expressions introduisent précisément aujourd'hui – au moins dans le quotidien des pratiques langagières – la probabilité plus que la certitude. C'est d'ailleurs, semble-t-il le cas chez VGE : « *vous vous apprêtez **sans doute** à célébrer la fin de l'année avec votre famille* », mais peut-être aussi chez Mitterrand, encore qu'il faudrait le vérifier « *c'est un risque me dira-t-on, **sans doute**. Une crise économique, **sans doute**, psychologique aussi...* ». Ainsi cet emploi du « quotidien » tend à la connivence, tandis qu'un emploi plus scrupuleux des règles de la langue peut contribuer à entretenir une certaine distance, même s'il faut garder à l'esprit que la chronologie joue ici un rôle important.

Autre caractéristique l'adverbe *dehors* (+4) renvoie à l'opposition intérieur (en France) extérieur (dans le monde), qui n'est pas typiquement gaullienne mais toutefois beaucoup plus massive chez le premier président.

⁸⁷ Nous constaterons au chapitre 3 que les verbes d'opinion, rares d'ailleurs chez De Gaulle, expriment chez lui des convictions plutôt qu'ils n'introduisent une véritable expression de l'opinion. On y analyse également leur valeur argumentative.

Le substantif *but* est exclusif du général de Gaulle. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un connecteur, le terme contribue fortement à la constitution de l'ethos gaullien qui assigne des buts à la France. À ce *but* répond l'*objectif* Mitterrandien même si le terme existe aussi chez De Gaulle.

La forme *train* (+3) introduit la notion de présent progressif : nous sommes « **en train** de reprendre en main notre destin » (1963), « nous sommes sans doute **en train** d'accomplir une des plus fécondes et réelles réussites de notre histoire » (1965), « nous sommes **en train** de devenir une grande puissance industrielle aux prises avec la concurrence » (1966), « la guerre froide qui durait depuis vingt ans est **en train** de disparaître » (1966),...une occurrence traduisant le rythme « la France, **au train** où elle va, sera en moins d'une génération deux fois plus riche qu'elle n'était ». Seul Chirac use de cet emploi mais à une seule reprise : « notre pays est **en train** de changer, de bouger, de se remettre en question »⁸⁸ (1996).

Certaines marques temporelles sont également spécifiques du général de Gaulle, (*naguère*, +3) mais qu'il conviendra de confronter à l'ensemble des déictiques temporelles du corpus car l'emploi est évidemment daté.

On notera également l'adverbe *notamment* (+3) qui articule le discours gaullien.

Enfin deux locutions sont sur employées par De Gaulle « *du point de vue* » et « *en vue de* » exprimant la finalité, l'objectif et l'énumération. Seul Mitterrand use également de ces locutions.

On le voit, le lexique gaullien se distingue par un certain nombre de formes qui articulent, argumentent le discours, qui sont beaucoup plus rares parmi les formes spécifiques des autres locuteurs. Ce qui ne signifie pas que ces connecteurs soient absents chez les autres présidents, mais ils se placent chez De Gaulle parmi les premiers rangs des formes spécifiques.

⁸⁸ Ceci nous amènera à étudier les énoncés constatifs et les bilans, notamment à travers les temps verbaux.

Chez Pompidou l'adverbe *puis* (+3) est la seule marque notable de ce point de vue⁸⁹, alors que Mitterrand se distingue par un suremploi de quelques marques temporelles. *Bientôt* (+3), *encore* (+3), *quand* (+3). Chirac enfin se caractériserait par le suremploi d'intensifs (*plus*, +4) ou de mots outils évoquant la lutte ou la confrontation (*face* +4).

En quoi Giscard se démarque-t-il des autres locuteurs ? Précisément en rien, ou plutôt en usant plus que tout autre d'un vocabulaire censé être partagé par tous : le lexique des vœux. Giscard est-il central pour cela ? Oui, en termes de présence-absence sur l'arborée représentant la distance entre textes sur la partition *année*, moins sur l'arborée calculée selon la méthode Labbé et tenant compte de la fréquence des formes de vocabulaire, pas particulièrement sur les AFC de type *Lexico* (partition *locuteur* ou *année*) - bien que si l'on tient compte du phénomène de temps lexical, Giscard se positionne tout à fait normalement - plutôt, sur la distance calculée sur la partition *locuteur*⁹⁰, (surtout en termes de présence-absence). On le constate ici, les distances sont changeantes et prennent des formes diverses, selon les critères que l'on adopte pour les calculer, selon les traits que l'on choisit de comparer. Il est probable que Giscard pourra être central si l'on considère qu'il détient la part la plus importante d'un vocabulaire nécessairement partagé (les vœux) mais qu'il pourra être plus marginal en fonction de ses emplois énonciatifs, des catégories grammaticales dominantes de son discours... Quelles seraient les caractéristiques de notre corpus, ses oppositions, clivages et contrastes si nous en éliminions tout le contenu rituel, ou au contraire si nous atténuions le poids de la politique intérieure ou encore si nous en gommions les thématiques internationales ? C'est ce que nous verrons rapidement dans le chapitre consacré aux typologies des messages de vœux et plus particulièrement dans la partie où nous mobilisons la méthodologie *Alceste*.

⁸⁹ Il y a bien – on l'a dit – un aspect argumentatif qui émerge des spécificités de premier rang chez Pompidou avec le segment « personne ne peut nier » mais c'est ici le fait d'un unique message alors que les lexies relevées pour De Gaulle sont uniformément réparties. On verra cependant que les messages pompidoliens réservent quelques surprises « politiques » mais le phénomène n'est pas comme chez De Gaulle visible sur les hautes spécificités.

⁹⁰ Se reporter aux annexes, 2.3, 2.4, 2.5, 2.6.

Car les vœux sont évidemment perceptibles sur cette liste sommaire : Ce peut être à travers l'emploi de la forme *cœur* chez De Gaulle (« *je souhaite de tout cœur** »)⁹¹, seule trace réellement décelable au vue de ces seules premières formes, ce peut être à travers, *an* mais aussi *apporte* (« *que cette année vous apporte** »), *cœur*, *année*, *joie* chez Pompidou, c'est très largement chez Giscard le substantif *vœux*, *bonheur*, *souhaite*, *fête*, *santé*, *année*, *soir*, dans une certaine mesure le verbe *exprimer* (+3) mais également la forme de la deuxième personne du singulier (*vous*, *votre*, *vos*) classées parmi les toutes premières formes spécifiques chez VGE. C'est aussi *chers compatriotes*, chez Mitterrand, *vive* (« *vive la République vive la France* »), mais ce n'est pas ce qui émerge en premier lieu chez Chirac⁹². Nous aborderons en détail les thématiques de chacun dans le chapitre 4.

Mais la particularité lexicale du dernier président n'est pas liée à la thématique des vœux. Elle se situe ailleurs, notamment sur les aspects suivants :

- les modalités du devoir sont fortement représentées (*doit* +6, *devons*, +3). Nous y reviendrons en détail dans le chapitre sur les typologies mais ces modalités s'appliquent bien souvent à l'État ;

⁹¹ On a vu lors de notre D.E.A que De Gaulle se distingue sur l'emploi de *cœur* en introduisant une dimension argumentative. Il joue par exemple sur ce registre pour évoquer les événements de mai 1968. Habituellement peu enclin à la subjectivité il s'implique personnellement et affectivement pour « reprocher » les « désordres » de 68 à une partie de ses compatriotes. C'est l'ethos du père qui se manifeste ici, un père malmené par ses enfants. (« *Mes meilleurs vœux de nouvelle année, je vous les offre de tout mon cœur. un cœur que, depuis longtemps, permettez moi de le dire, n'épargnent pas les soucis au sujet du sort de la France, mais qui, je vous l'affirme, est aujourd'hui rempli d'espoir* »). (De Gaulle, 1968). *Cœur* a également valeur de sincérité (*de tout cœur*) mais aussi d'ardeur « *c'est de grand cœur que nous les aiderons* ». (1962).

⁹² Il ne s'agit pas ici de mettre en place une interprétation approfondie des contrastes des vocabulaires, la liste sur laquelle nous nous appuyons étant nettement insuffisante. Cela nécessiterait par ailleurs que l'on revienne de façon beaucoup plus précise sur les contextes d'emplois et que l'on analyse les segments répétés et inventaires distributionnels. Ces premières formes spécifiques sont néanmoins suffisamment parlantes lorsqu'il s'agit d'évaluer la marginalité de tel ou tel locuteur, évaluation qui ne peut qu'être complétée par des analyses plus fines. On constate par ailleurs que sémantiquement, aucun des chefs d'État dont nous sondons le discours ne peut être considéré comme central, chacun présentant des particularités. Il y a donc lieu de distinguer lorsque nous parlons de centralité la centralité statistique d'une part et les multiples aspects d'une centralité linguistique qui peut être syntaxique ou sémantique.

- des verbes sont également spécifiques du discours chiraquien : (*faire*, +4, *être* +4, *construire* +4, *adapter*, *créer*) qui sont des verbes incitant à l'action à la mobilisation politique ;
- des substantifs *avenir*, *ambition*, *énergies*, *modernité*, *initiatives*, des valeurs (le substantif *valeur* est présent) *cohésion*, *respect* (là encore peut-être dû à l'évolution du discours dans son ensemble) ;
- des notions fondatrices et cohésives *État*, *Nation*...que nous analysons dans le chapitre 4.

L'État, les valeurs, l'incitatif que l'on observe chez Chirac ne correspondent-ils pas tout simplement à un vaste mouvement général? Le discours politique évoluant, il y a fort à parier par exemple qu'on observerait sur un vaste recueil un déclin de l'adjectif *civique* au profit de dérivés de *citoyenneté*. Car n'a-t-on pas substitué la notion plus généralisante de *citoyenneté* et pratiquement inventé un emploi adjectival, décliné à tous les cas au sein d'expressions telles que « *geste citoyen* », une « *entreprise citoyenne* », « *comportement citoyen* »... là où étaient employés des substantifs tels que *civisme* ou *civilité*, ou l'adjectif *civique*. À quand d'ailleurs la « *cité citoyenne* ? ». On ne peut nier non plus que des valeurs telles que la solidarité ou le respect aient été mises en avant ces dernières années⁹³. Ainsi, Chirac accompagne-t-il simplement les usages de son époque ou marque-il une originalité qui lui est propre⁹⁴ ? Il nous faudrait afin de lever cette interrogation confronter Chirac à lui même sur une longue période, mais aussi examiner à défaut de mieux l'évolution de ces trois champs – l'incitatif, les valeurs, l'État.

Le discours Chiraquien se distingue donc par la profusion de valeurs, verbes, notions fondatrices qui convergent vers le même effet, un discours tourné vers l'action, mobilisateur et volontaire. Un élément supplémentaire va dans ce sens, et qui semblerait anodin, c'est la sur représentation de l'article indéfini (*une* +9). En effet, ainsi que l'on peut en juger en annexes (section 2.8), les substantifs ou nom propres ainsi indéterminés - le plus souvent associés à un verbe de volition ou à une modalité du devoir - acquièrent une force de

⁹³ On pourrait s'interroger aussi sur de « nouveaux » emploi tels que *proximité*, ou la dénomination de *pays émergents*, ou encore *discrimination positive* qu'on ne saurait attribuer dans un corpus chronologique à des habitudes discursives mais bien à des évolution plus générales.

⁹⁴ Le large corpus gouvernemental que nous évoquions serait là encore de la plus grande utilité.

conviction supplémentaire, elles sont à construire, à inventer (*une France, une Europe, une ambition, une solidarité*).⁹⁵

4.2.3. Du vocabulaire aux parties du discours

Peut-on pousser plus loin la réflexion sur cette indistinction chiraquienne ? Examinons, traité par *Cordial* la morphosyntaxe de notre corpus⁹⁶. Nous nous proposons dans un premier temps d'observer sous *Lexico* le comportement « multidimensionnel » du corpus *vœux* selon les différentes « strates textuelles » que l'on soumet à l'analyse⁹⁷.

Expérience factorielle : entre forme graphique et catégorie morphosyntaxique

Les tableaux qui suivent nous fournissent l'illustration des différents états du corpus que nous constituons pour le soumettre à *Lexico 3*. La première colonne correspond à la surface du corpus, à son état initial, et présente les formes graphiques, la deuxième correspond aux types grammaticaux à partir desquels nous constituerons le corpus *vœux-eti* ; la troisième colonne contient les données lemmatisées à partir desquelles nous constituons le corpus *Lemme_V*. Afin de simplifier le traitement nous substituons à leurs notations symboliques, les ponctuations qui correspondent. Plusieurs facteurs déterminent ce cheminement. D'une part le traitement des étiquettes par *Lexico* nous permet de prendre connaissance du corpus de façon approfondie. Par ailleurs nous ne disposons pas, au début de notre recherche de la version lemmatisée d'*Hyperbase*, ni d'un état étiqueté sous *Weblex*. Enfin, nous voulions analyser différentes options d'étiquetage, ce qui n'était possible sous *Hyperbase* qui impose des

⁹⁵ Ce qui ne signifie pas que l'indéfini soit absent chez les autres locuteurs, mais il est largement saillant chez Chirac. Le pluriel *des* est également sur employé chez Chirac (dans une moindre mesure cependant) mais il faudrait en désambiguïser les référents - qui ne sont pas nécessairement des déterminants mais parfois des articles définis contractés ou des partitifs - pour en tirer des conclusions interprétables.

⁹⁶ A titre expérimental dans un premier temps, aussi ne nous attarderons nous pas à commenter le détail du jeu d'étiquettes.

⁹⁷ Sur de gros voire de très gros corpus, André Salem puis Etienne Brunet notamment, ont démontré que le choix de l'unité que l'on soumet à l'analyse factorielle, forme graphique, lemme, parties du discours, importe assez peu puisque les configurations obtenues varient peu d'une unité à l'autre. Notre corpus est plus sensible à ces variations, ce qui ne le décrédibilise en aucune manière car nous verrons que ces variations restent modérées alors que la réduction est forte entre les différents états que nous soumettons à l'analyse.

options bien précises de traitement sous *Cordial*. Nous avons soumis par ailleurs notre corpus étiqueté à *Lexico* afin de le soumettre aux mêmes analyses factorielles que le corpus original, constitué des formes graphiques. De même nous l'avons soumis à *Lexico* et non à *Hyperbase* afin que ces analyses factorielles soient rigoureusement identiques.

Forme	Eti_1	Lemme_V
Mes	DETPOSS	Mon
Chers	ADJMP	cher
Compatriotes		compatriote
,	PCTFAIB	,
\r\r		
Vous	PPER2P	Vous
m'	PPER1S	me
avez	VINDP2P	avoir
élu	VPARPMS	élire
,	PCTFAIB	,
en	PREP	en
mai	NCMIN	mai
dernier	ADJMS	dernier
,	PCTFAIB	,
pour	PREP	pour
que	SUB	que
nous	PPER1P	nous
construisions	VINDI1P	construire
ensemble	ADV	ensemble
une	DETIFS	un
nouvelle	ADJFS	nouveau
France	NPFS	France

Partie	Nb occurrences	Nb formes	Nb hapax	Fréq. Max	Forme
Degaulle	11498	2407	1440	531	de
Pompidou	2850	890	577	118	de
Giscard	6066	1360	833	262	de
Mitterrand	11991	2521	1490	546	de
Chirac	8720	1798	1048	421	de

Partie	Nb occurrences	Nb formes	Nb hapax	Fréq. Max	Forme
Degaulle	11387	92	5	1688	PREP
Pompidou	2829	83	8	354	PREP
VE	5926	89	7	796	PREP
Mitterrand	11855	94	5	1529	PREP
Chirac	8655	91	10	1101	PREP

Partie	Nb occurrences	Nb formes	Nb hapax	Fréq. Max	Forme
Degaulle	11510	1742	857	1075	le
Pompidou	2852	739	446	260	le
VE	5985	1057	572	554	le
Mitterrand	11991	1865	929	1228	le
Chirac	8722	1350	670	835	le

Figure 2.17 Exemple de catégorisation par *Cordial* et caractéristiques quantitatives des trois états du corpus

Ces trois états d'un même corpus condensent, ramassent plus ou moins les données ainsi que l'on peut en juger sur les trois figures ci-jointes qui rendent compte des caractéristiques quantitatives de la partition *locuteur* sur trois états du corpus.

1. sur la forme graphique ;
2. sur *Eti-1*;
3. sur *Lemm_V*.

Le jeu d'étiquettes utilisé pour former *Eti-1* réduit considérablement le corpus par rapport à la version lemmatisée, ainsi que l'on peut l'observer sur le nombre des formes repérées par *Lexico 3* pour chaque locuteur.

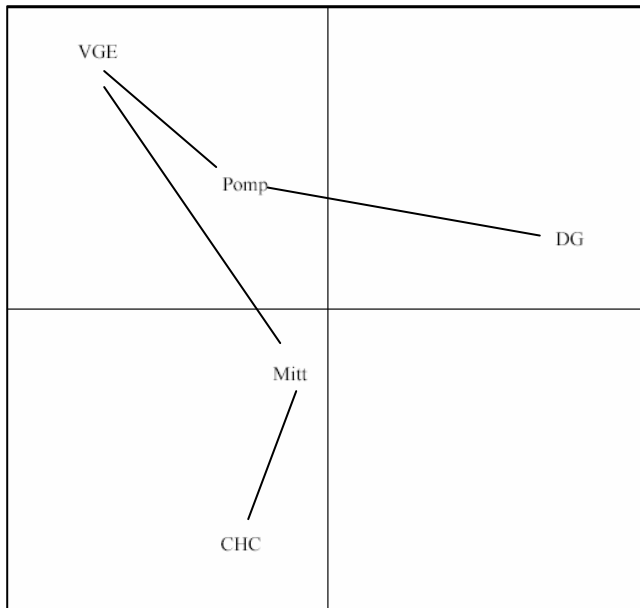


Figure 2.18 : AFC forme graphique, axe1, 34%, axe2 26%

L'AFC réalisée sur les données lemmatisées ne diffère en rien de celle qui est établie sur la forme graphique, nous ne la reproduisons donc pas ici. La contribution des deux premiers axes est également identique, 34 et 26%

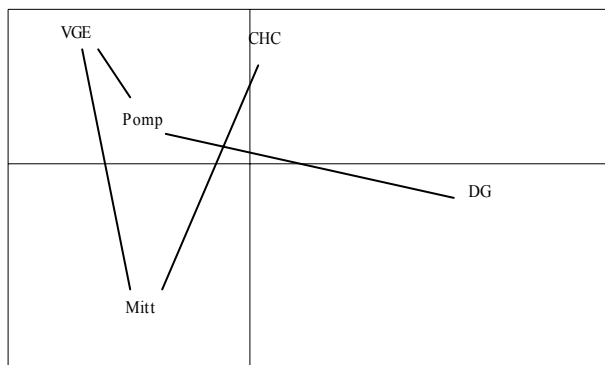


Figure 2.18b : AFC vœuxEti-1 (Axe1 40%, axe2, 27%)

Les analyses factorielles réalisées sur trois états du corpus (forme graphique, types grammaticaux, données lemmatisées) produisent des configurations légèrement différentes, lorsqu'il s'agit du jeu *Eti_1*. Notre corpus, contrairement aux expériences menées par Salem puis Brunet, est donc sensible aux variations. Les oppositions des locuteurs se manifestent différemment selon les unités linguistiques soumises aux mesures

multidimensionnelles. Notre corpus serait-il instable, sa taille insuffisante pour que l'analyse lexicométrique ou du moins une partie des mesures statistiques ait un sens ? Pas nécessairement si l'on considère que la seule véritable variation se manifeste sur l'axe 2 et qu'elle ne concerne au final qu'un locuteur.

Sur l'axe1, VGE conserve la même position et demeure toujours à proximité de Pompidou. Plus encore : sur les deux représentations le trinôme VGE, Pompidou, Mitterrand reste stable. L'autre trinôme, De Gaulle, Pompidou Giscard, reste identique également mais sur l'axe 1 uniquement car De Gaulle subit une translation verticale. Ce dernier demeure clairement démarqué sur le premier axe même si un léger rapprochement avec Chirac se manifeste sur *Eti_1*. Car c'est bien le dernier président pour qui la position sur la représentation factorielle est la plus changeante. Sur l'axe 1 sa centralité est accentuée sur *Eti_1*. Sur les deux axes, l'écart se creuse entre Mitterrand et Chirac sur *Eti_1*. Ainsi nous considérerons que du point de vue multidimensionnel, notre corpus répond aux exigences de la statistique. Au final, peu de changements interviennent dans la configuration factorielle si ce n'est la position de Chirac, (et De Gaulle très légèrement sur le seul axe 2) à la fois sur l'axe 1 où sa centralité s'accroît et sur l'axe 2. La prise en compte des types grammaticaux plutôt que la forme graphique ou que les lemmes accentuerait donc la centralité de Chirac sur l'AFC en le rendant, sur un point chronologique plus atypique⁹⁸. Peut-on avancer une explication à ce phénomène ?

Spécificités chiraquiennes sur les catégories grammaticales

Observons pour ce faire les catégories spécifiques de Chirac sur le corpus *Eti-1*, établies par *Lexico 3*. (Nous produisons aux annexes 2.9 la signification du jeu d'étiquettes)

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
DETIFS	350	124	10	DETDFS	1928	375	-2
VINF	1330	366	8	PREP	5468	1101	-2
NCFP	899	244	5	ADJINT	30	2	-2
NCPIG	137	48	4	VIMPP2P	28	1	-2
NCFS	2852	677	4	VINDI3S	72	8	-2
PPER1P	654	166	3	VCONP3S	43	3	-2
ADV	2388	560	3	VINDF3S	210	31	-2
VINDP1P	311	87	3	NCMP	1027	197	-2
ADJFS	670	162	2	COO	1628	315	-2
VPARPFS	141	40	2	PRI	1017	191	-2
ADJFP	298	77	2	NPMS	93	9	-3
VINDP3P	542	132	2	SUB	897	145	-5
VINDP3S	1537	357	2	NCMIN	794	122	-5
NCFIN	106	13	-2	VPARPMS	497	71	-5
				ADJNUM	236	19	-8

Figure 2.19 : Spécificités non élaguées de Chirac sur *Eti_1* (Lexico 3) Fréquence 5, Sp. 5%

⁹⁸ Le corpus vœux se rapproche ainsi du corpus Mayaffre dès lors qu'on opère une réduction.

Il n'est pas indifférent que la première catégorie significative corresponde à l'indétermination (*DETIFS* : *déterminant, indéfini, féminin, singulier*) dont nous avons noté les réalisations caractéristiques chez Chirac. Sur la forme graphique « *une* » est placée au second rang avec un indice positif de 9 (au premier rang figure la forme *solidarité*). Sur la version lemmatisée dont on produit en annexe les spécificités pour Chirac (annexe 2.10), l'indétermination ne figure qu'en troisième rang (*un*, +9) derrière le lemme *solidarité* (+11) et *euro* (+9). Ainsi, sur les trois états du corpus le diagnostic porté sur cette première unité linguistique ne diffère que très peu. Revenons au corpus *Eti_1* où la deuxième catégorie significative concerne les verbes et plus particulièrement les verbes à l'infinitif : l'étiquette *VINF* est dotée d'un indice positif de 8. Il conviendra d'examiner le cadre de leur réalisation. Car nous atteignons ici les limites de l'exploration textuelle dans sa dimension simple. Pour plus de facilité et pour naviguer d'une strate du corpus à l'autre⁹⁹, nous recourrons désormais à l'outil *Weblex* qui offre, on l'a dit la possibilité d'annoter un corpus sous 9 dimensions simultanées et qui laisse le choix du catégoriseur, qu'il soit morphosyntaxique sémantique ou de toute autre nature, ce que ne permet pas *Hyperbase* dans sa version actuelle. Poursuivons cependant quelques temps encore notre exploration au moyen de *Lexico 3*. D'après le tableau des spécificités Chirac se distinguerait des autres locuteurs par l'indétermination et par une forte proportion de formes verbales à l'infinitif. Plus précisément il se distingue sur le plan du domaine verbal, pronominal, adverbial et nominal.

Chirac, des particularités accentuées par l'analyse morphosyntaxique

- Sur le **domaine verbal**, on a noté que le second rang était occupé par des formes verbales à l'infinitif. Une rapide exploration, peu conviviale, mais néanmoins possible, permet d'observer rapidement quelles formes se cachent derrière ces étiquettes. (*Construire, développer, réduire, faire croire...*)¹⁰⁰. Parmi les catégories verbales on note également que Chirac sur emploie les verbes à l'indicatif présent, première personne du pluriel (*Devons,*

⁹⁹ Pas seulement la forme graphique et la partie du discours mais aussi le lemme, la fonction grammaticale... Nous verrons l'utilité de croiser toutes ces dimensions.

¹⁰⁰ Il sera plus intéressant encore d'observer les contextes de réalisation de ces types grammaticaux et de mettre en évidence d'éventuelles régularités syntaxiques.

sommes, pouvons, allons...)¹⁰¹. La catégorie *participe passé au féminin singulier* est également en sur représentation, il peut s'agir également de temps composés. (*Menée, apparue, renforcée, décidée, sortie, lancée amorcée rassemblée, unie, enrichie apaisée, rassurée ...*). On notera d'ailleurs quelques erreurs de catégorisation : exemple *porter atteinte*). Il n'est toutefois pas indifférent qu'il s'agisse d'emplois au féminin. Enfin, les verbes à l'indicatif présent, conjugués à la troisième personne du singulier et du pluriel sont en léger suremploi. (*Ont, sont, vivent, craignent, anime, peut, appartient...*). En revanche, Chirac accuse un léger déficit des formes de l'indicatif futur à la troisième personne du singulier. Ceci n'est pas anodin nous le verrons ultérieurement. (*Restera, aura, retiendra...*). Autre fait intéressant, Chirac emploie fort peu les impératifs du présent dirigés vers l'interlocuteur (une seule occurrence : *prenez*). Ainsi, on imagine que le dernier président n'use pas particulièrement d'interrogations rhétoriques mais aussi - spécificité négative oblige - que le phénomène est attesté ailleurs, ce qui a une incidence sur l'énonciation, les mécanismes de persuasion, la constitution de l'ethos... L'imparfait de l'indicatif serait également sous employé (*était, perdait, semblait, paraissait, possédait...*). Chirac serait également en déficit sur le plan des emplois au conditionnel de la troisième personne (*efforceraient, voudrait, permettrait...*). Tout ceci est rapidement décrit à la section 2.9 des annexes de ce chapitre.

Dans le domaine **pronominal**, on observe surtout que la première personne du pluriel est en excédent par rapport aux autres locuteurs (+3) ce qui est lié aux observations faites sur les verbes.

La catégorisation met par ailleurs en exergue un suremploi des **formes adverbiales** (+3). (*Plus, aussi, tout, simplement...*), ce qui n'est pas dénué d'intérêt, à plus forte raison si la catégorisation permettait de distinguer les intensifs des autres types d'adverbes.

Dans le **domaine du nom**, les NCFP se trouvent en suremploi (+5) il s'agit des noms communs féminins pluriel (*chances, personnes, libertés, convictions, personnes...*). C'est aussi le cas de noms communs invariables en genre¹⁰². (*Compatriotes, bénévoles, malades...*).

¹⁰¹ En annexes nous produisons quelques représentations graphiques accompagnées des premiers éléments descriptifs que *Lexico 3* nous permet de porter sur la distribution des parties du discours entre les cinq locuteurs.

¹⁰² Cette distinction ne semble pas faire sens et illustre la nécessité qu'il y a d'adopter des stratégies d'annotation en fonction des hypothèses et des problématiques. La qualité qui est ici prêtée à ces substantifs s'avère par

Les noms communs au féminin singulier sont également sur représentés dans le discours du dernier président. (*Injustice, conscience, fragilité, colère, violence, puissance...*). Retrouverait-on ici la marque des valeurs souvent sur employées chez Chirac ? Les adjectifs féminin, au singulier comme au pluriel sont également spécifiques du discours chiraquien (*européenne, nationale, sociale, mondiales, collective, publiques, locales...*). En revanche les noms communs féminins invariants en nombre seraient en déficit (là encore, la distinction semble superflue). Les formes entrant dans cette catégorie sont peu répandues (*voix, fois, paix...*).

Concernant les adjectifs, Chirac se distingue également par un sous emploi que nous pourrions, là encore rapidement lier à l'aspect rhétorique du discours et dont on suppose qu'il s'oppose ici plus particulièrement à De Gaulle. L'étiquette *ADJINT* regroupe en effet les adjectifs interrogatifs (*quel, quelle*) les exclamatifs, les pronoms interrogatifs mais également les adjectifs indéfinis. Ceci n'est pas sans incidence si l'on admet que ces marques linguistiques peuvent être révélatrices d'une certaine emphase qui ne serait pas d'usage chez Chirac. Sans pousser trop loin l'analyse puisqu'il s'agit dans un premier mouvement de nous interroger sur les caractéristiques du discours chiraquien et de réfléchir en termes de centralité, on ajoutera que Chirac se distingue enfin par un certain nombre de sous emplois : **prépositions, conjonctions de coordination et de subordination, adjectifs numéraux**, devront être étudiés plus particulièrement. Le discours de Chirac présente-t-il une moindre teneur argumentative que celui de ses prédécesseurs ? Les connecteurs y sont ils plus rares ? (Prépositions, subordonnants). Quant aux numéraux, on pourrait les envisager dans une perspective argumentative également : quels locuteurs quantifient, prouvent, démontrent pas le chiffre, et dans quelles circonstances...

Caractéristiques chiraquiennes, éléments interprétatifs

Ces quelques traits distinctifs établis (sur la base de la morphologie et de la syntaxe), il apparaît que la centralité de Chirac - accentuée sur le corpus *vœux* par l'approche morphosyntaxique – soit principalement le fait d'une abondance de formes verbales et de toute une série d'indices par lesquels le président insuffle à son discours une dimension

ailleurs erronée, puisque les exemples que nous citons sont parfaitement susceptibles d'être employés au masculin comme au féminin.

mobilisatrice, un volontarisme, paradoxalement inédits jusqu'ici dans le discours présidentiel. Ceci fait-il de Chirac le *président de la parole* ? Tout est ensuite question d'interprétation. Nous ne pourrions nous permettre d'étudier uniquement le dernier président de la République mais il serait évidemment intéressant d'analyser son évolution avant et après la cohabitation, mais également au lendemain de la dernière élection présidentielle dont la configuration fut inédite. (Ce qui excède les bornes chronologiques que nous nous sommes fixées). Mais il existe un précédent dans ce schéma politique : Mitterrand / Chirac en 1986 et Mitterrand / Balladur en 1993. Nous avons vu lors de notre D.E.A que ces périodes étaient marquées par un certain nombre de procédures de légitimation, que des variations étaient décelables au niveau des emplois des marques personnelles. La cohabitation toutefois ne peut tout expliquer : Observe-t-on chez Mitterrand une variation dans les emplois des formes verbales ? Il semble que non¹⁰³ mais d'autres indices pourront se révéler dans les chapitres qui suivent, en particulier lorsqu'il sera question d'analyser les emplois des marques personnelles. Par ailleurs peut-on expliquer ces caractéristiques chiraquiennes par une dégénérescence du politique¹⁰⁴ ? Là encore, tout est question d'interprétation, mais plutôt que d'évoquer une dégénérescence nous parlerons d'évolution des pratiques discursives en politique. Encore faudrait-il analyser un corpus politique qui ne soit pas uniquement présidentiel pour l'affirmer avec certitude. Là encore notre projet de constitution d'un vaste recueil de discours médiatiques gouvernementaux pourrait aider à étayer cette hypothèse. Nous y voyons à ce stade de l'analyse une marque de volontarisme qui n'empêche nullement l'accomplissement d'actes politiques. Si l'on prête à la langue une dimension pragmatique ceci n'est pas inconcevable. Avant d'approfondir nos premières observations peut-être convient-il de dresser un premier bilan de ces analyses et de les lier aux descriptions produites en annexes. Car les phénomènes observés sur la morphosyntaxe ne concernent pas simplement Chirac et méritent d'être consignés avant qu'une exploration plus fine ne soit entreprise.

La catégorisation et les observations faites au moyen de *Lexico 3* nous ont permis de mettre en évidence les faits suivants :

¹⁰³ Voir en annexes les mesures de variation sur la partition année.

¹⁰⁴ Caractéristiques du discours de Chirac mais aussi quelques évolutions plus générales : dont nous ferons la synthèse en fin de recherche. On ne peut cependant ignorer une évolution politique, un passage vers l'ère de la communication.

- Chirac se distingue par une forte proportion de formes verbales, mais plus encore d'infinitifs (voir annexe 2.11).

Concernant les modes :

- L'indicatif, nettement sous employé par De Gaulle s'accroît chez les deux derniers présidents de la République, plus encore chez Mitterrand.

- On note une décroissance des emplois du subjonctif, accentuée chez Mitterrand mais stabilisée chez Chirac.

- Le mode impératif correspond plutôt à des caractéristiques individuelles : sous employé par De Gaulle et Giscard, sur représenté chez Pompidou et Mitterrand

- Sur l'ensemble de la période on peut noter une diminution globale du conditionnel

A propos des temps de l'indicatif :

- Le présent est sous employé chez De Gaulle, suremploi chez Chirac. La tendance générale tend vers l'accroissement.

- Le passé simple est en suremploi chez De Gaulle et en déficit chez Mitterrand.

- L'imparfait est peu employé chez Chirac, la diminution s'amorce dès Giscard

- Le futur de l'indicatif est suremployé chez Mitterrand, en sous emploi chez De Gaulle, Giscard, Chirac.

Les parties du discours :

- Les verbes sont excédentaires chez Chirac et en déficit chez De Gaulle. On peut affirmer qu'il existe une tendance à l'accroissement des formes verbales sur l'ensemble de la période.

- Les adverbes sont sous sur employés par De Gaulle, et Pompidou puis en sous emploi chez VGE et Mitterrand. Ils sont à nouveau en suremploi chez Chirac.

- Les noms sont sous employés par Pompidou

- Les adjectifs sont sur employés par De Gaulle et sous employés par VGE.

On rejoint donc Damon Mayaffre sur un point : les verbes apparaissent chez Chirac en plus grand nombre mais le cheminement et l'interprétation diffèrent quelque peu. Nous avons en cherchant les marques d'une éventuelles indistinction, réfléchi à l'aspect chronologique de

notre corpus et aux différentes interprétations que l'on peut faire des analyses factorielles des correspondances. Nous n'accorderons pour autant pas une foi excessive à ces configurations. Sans aller jusqu'à affirmer à la suite de Brunet que « l'analyse factorielle, c'est l'aire du soupçon », nous considérons que ces analyses, plutôt que de livrer une information définitive sur un corpus nous indiquent des pistes et sont propices à soulever des interrogations qui peuvent déboucher sur des faits intéressants. Il nous a semblé néanmoins que ce qui faisait la centralité de Chirac sur l'A.F.C dans notre corpus, était précisément ce qui lui était spécifique, les verbes, mais pas n'importe quels verbes, à l'infinitif et probablement dans certaines constructions ce que nous allons tenter de découvrir au moyen de *Weblex*. Peut-être en cherchant les marques d'une éventuelle indistinction mettrons-nous en lumière une régularité syntaxique. Mais il ne s'agit plus désormais de Chirac seul mais bien de caractériser chacun des locuteurs en saisissant des faits syntaxiques.

5. Contrastes, évolutions, stratégies discursives : approches du système verbal

5.1. Exploiter les dimensions multiples du corpus (Weblex)

Plutôt que d'examiner la ventilation des parties du discours sur la partition locuteur ou de produire des analyses multidimensionnelles, nous engageons désormais le retour au texte en explorant le corpus sous ses différentes dimensions afin d'approfondir les résultats obtenus sous *Lexico* et d'en tirer des conclusions sur les stratégies et l'argumentation.

5.1.1. Partitions et annotation du corpus

Nous avons constitué un corpus *voeux2* muni d'étiquettes que nous avons soumis à *Weblex*¹⁰⁵. Celui-ci est muni d'une partition par auteur (*locuteur*) et d'une partition chronologique (*année*). Cette dernière division matérialise les 43 années du corpus et eut été difficile à mettre en œuvre sous *Hyperbase* dans sa version lemmatisée compte tenu de la lourdeur du

¹⁰⁵ Nous remercions chaleureusement Serge Heiden pour l'aide qu'il a bien voulu nous apporter, en traitant pour nous de multiples versions de ce corpus.

traitement¹⁰⁶. Cet état du corpus a été catégorisé par *Cordial 7 Université* selon les options indiquées en annexe 2.12. Le jeu d'étiquettes est explicité en 2.12.2.

Corpus	Occurrences	Cumul	Formes Phrases
voeux2 author=Chirac	8654	0	1917 572
voeux2 author=Degaulle	11381	8654	2543 449
voeux2 author=Giscard	5936	20035	1443 294
voeux2 author=Mitterrand	11853	25971	2718 641
voeux2 author=Pompidou	2828	37824	937 141
Total	40652		2097

Figure 2.20 : caractéristiques de la partition locuteur (Weblex)

La partition *locuteur* est agencée ici dans l'ordre alphabétique de la balise ce qui ne constituera pas un obstacle pour l'exploration textuelle lorsqu'il s'agira de mettre en avant d'éventuels phénomènes chronologiques où nous aurons recours à la partition *année*. Le nombre des formes repérées peut par ailleurs varier sensiblement par rapport au traitement effectué par *Lexico* : ici nous avons conservé la casse originale¹⁰⁷.

Chaque occurrence de cette version du corpus est étiquetée de 8 propriétés.

- le numéro d'ordre dans la phrase ;
- la forme ;
- p2 : la propriété morphosyntaxique de l'occurrence (partie du discours). Le codage est explicité en annexe 2.12.2 ;
- p3 : le lemme ;
- p4 : le lemme désambiguïsé, c'est-à-dire lemme + partie du discours ;
- p5 et p6 : le numéro de l'occurrence de la tête du syntagme auquel l'occurrence appartient et le numéro de la sous tête du syntagme ;

¹⁰⁶ Un état étiqueté du corpus *vœux* a été soumis à *Hyperbase* mais nous n'avons pas eu la possibilité de doter ce corpus d'une partition par année. Le logiciel impose en effet autant de passages que de parties dans le corpus, soit 43 si l'on désire aborder la diachronie.

¹⁰⁷ Ce qui est par ailleurs souhaitable pour garantir une catégorisation exempte d'erreurs.

- P7 : la fonction grammaticale, si elle est identifiée dont on trouvera l'interprétation des codes à l'annexe 2.12.4 ;

- P8 : le numéro de la proposition dans laquelle se trouve l'occurrence.

Il est alors possible de mener des expériences au-delà des seules formes de surface. L'édition d'une phrase du corpus (annexe 2.12.3) permet de visualiser ces 8 propriétés. Dans ce chapitre le dispositif nous permettra avant tout d'effectuer un retour au texte au moyen duquel les spécificités observées précédemment seront analysées en contexte et les facteurs explicatifs identifiés, en naviguant entre les propriétés morphosyntaxiques et la forme graphique, mais aussi en tirant parti d'autres propriétés d'occurrences, car nous verrons plus loin que les autres dimensions (comme la fonction grammaticale) pourront aider à mettre en avant certains emplois atypiques.

5.2. Les formes verbales, contrastes et évolutions

Weblex confirme le suremploi des formes verbales chez Chirac, suremploi qui reste cependant modeste puisque l'étiquette est dotée d'un indice de 3.

Partie		1		2		3		4		5	
T	40652	8654		11381		5936		11853		2828	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p2="V.*"]	6017	1364	3+	1584	-4	850	-1	1781	1+	438	1+

Tableau 2.21 : Tableau des spécificités des expressions : [p2="V.*"] du corpus voeux2-author

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

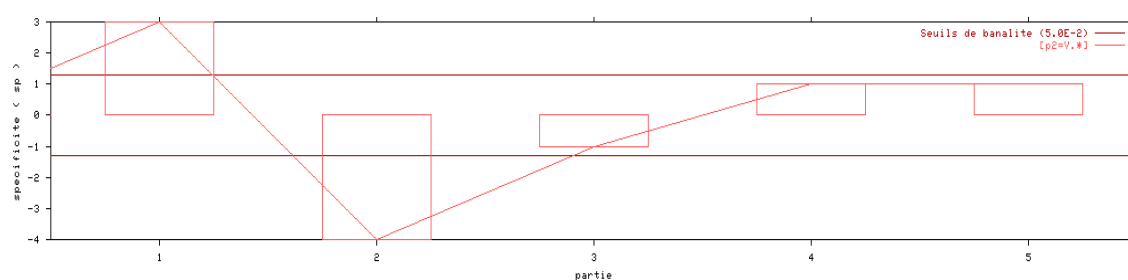


Figure 2.22 : Spécificités de l'expression [p2="V.*"] sur la partition locuteur

Les tableaux réalisés sous *Lexico* nous avaient permis d'observer l'évolution de ces emplois sur la partition locuteur. La partition par année, permet d'observer de façon plus fine cette évolution.

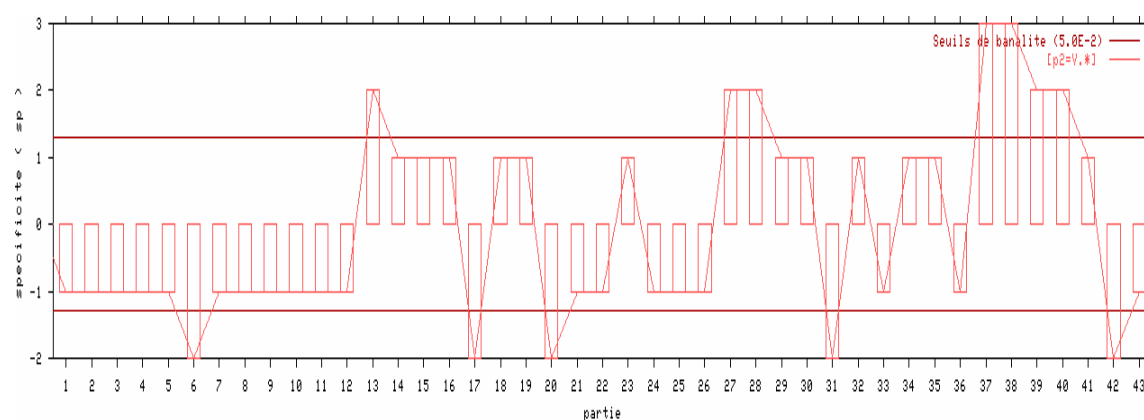


Figure 2.23 : Spécificités de l'expression [p2="V.*"] sur la partition année

Légende :

1. voeux2-year-1959	15. voeux2-year-1973	29. voeux2-year-1987
2. voeux2-year-1960	16. voeux2-year-1974	30. voeux2-year-1988
3. voeux2-year-1961	17. voeux2-year-1975	31. voeux2-year-1989
4. voeux2-year-1962	18. voeux2-year-1976	32. voeux2-year-1990
5. voeux2-year-1963	19. voeux2-year-1977	33. voeux2-year-1991
6. voeux2-year-1964	20. voeux2-year-1978	34. voeux2-year-1992
7. voeux2-year-1965	21. voeux2-year-1979	35. voeux2-year-1993
8. voeux2-year-1966	22. voeux2-year-1980	36. voeux2-year-1994
9. voeux2-year-1967	23. voeux2-year-1981	37. voeux2-year-1995
10. voeux2-year-1968	24. voeux2-year-1982	38. voeux2-year-1996
11. voeux2-year-1969	25. voeux2-year-1983	39. voeux2-year-1997
12. voeux2-year-1970	26. voeux2-year-1984	40. voeux2-year-1998
13. voeux2-year-1971	27. voeux2-year-1985	41. voeux2-year-1999
14. voeux2-year-1972	28. voeux2-year-1986	42. voeux2-year-2000
		43. voeux2-year-2001

Bien que les variations soient de faible amplitude (de -2 à +3) la partition chronologique fait apparaître des variations qui ne sont pas dénuées d'intérêt¹⁰⁸. Plusieurs points peuvent être ici développés. Différentes ruptures sont remarquables, qui ne coïncident pas toujours exactement à la succession des locuteurs. Les années 1959-1970 forment une première période durant laquelle les formes verbales sont peu représentées¹⁰⁹. Un déficit un peu plus marqué en 1964 est matérialisé par un indice de spécificité négatif de 2. S'agissant de la dernière allocution du général de Gaulle avant les présidentielles de 1965, première élection d'un président de la République au suffrage universel depuis Louis Napoléon Bonaparte, il conviendra d'examiner ce message. Les deux premiers messages de Pompidou (décembre 1969 et décembre 1970) ne se démarquent pas des années de présidence du général de Gaulle sur la distribution de formes verbales. Si l'année 1972, on l'a vu peut être jugée particulière, ce n'est pas sur cet aspect que cela se manifeste. Au contraire c'est l'année 1977 qui accuse un léger excédent de verbes. De la même façon la première allocution de Giscard s'inscrit de ce point de vue dans la lignée des deux derniers messages de Pompidou. En revanche les années 1975 et 1978 sont en léger sous emploi. Là encore peut-on imputer à la configuration politique des phénomènes de ce type. (Législatives de 1978). Sans pour autant que le seuil de banalité ne soit dépassé, un léger accroissement en 1981 marque la rupture entre les deux présidents. Cette rupture s'explique aisément. Mitterrand ne tarit pas de formes verbales visant à décrire l'action engagée par son gouvernement, les mesures qui seront mises en application au cours de l'année, voire du septennat. On ne reviendra pas en outre sur la répétition de séquences « *je vous avais promis* » « *nous avons + verbe* » sur laquelle repose l'articulation de la globalité de ce premier message. Les verbes se raréfient sur les trois années qui suivent puis forment à nouveau de pics en 1985 et 1986. Le cas de Chirac est plus remarquable. Là encore on observe une rupture avec le mandat qui précède dans la transition entre 1994 (Mitterrand) et 1995 (Chirac) qui se caractérise par le passage d'un emploi quasi-banal (-1) à un suremploi plus marqué (+3). La rupture n'est pas violente et l'écart peu marqué mais il reste significatif. Contrairement aux autres locuteurs pour qui les évolutions obéissent à des phénomènes plus ponctuels, on assiste chez Chirac à une lente évolution,

¹⁰⁸ Sur le corpus *Eti_I* nous n'avions pas inséré de balise autre que celle matérialisant la succession des locuteurs pour simplifier les manipulations.

¹⁰⁹ Il s'agit ici de spécificités par partie et non de spécificités chronologiques, que nous verrons plus loin.

soutenue sur l'ensemble de la période. Si les deux premières années sont caractérisées par un suremploi des formes verbales, la baisse est manifeste sur les deux suivantes puis s'accroît en 1999, pour atteindre les sous emploi les plus importants en 2000. Enfin, en 2001, les formes verbales restent sous employées même si l'indice est proche du seuil de banalité. Il serait, là encore intéressant de disposer des dernières années de la présidence de Chirac pour analyser les suites de cette situation. Doit-on voir dans ces deux premières années où le verbe est le plus important une sorte d'enthousiasme, une rupture avec les mandats qui précèdent, une volonté plus forte qui tient à une récente arrivée au pouvoir ?¹¹⁰ Doit-on tenir compte de la situation dans laquelle se trouve le président à partir de 1997 pour expliquer cette évolution ? Car la chute relative du verbe coïncide avec la première année de cohabitation et s'accroît au fil du temps, avec un déficit plus important en 2000. Si l'on s'en tient à ces seules données, cette évolution va à l'encontre de la proposition de D. Mayaffre qui voit au contraire dans un accroissement des formes verbales le signe d'une impuissance politique.

Pour juger de l'évolution chez Chirac, il est préférable, en termes de spécificités, de comparer Chirac à lui-même¹¹¹.

Partie		1		2		3		4		5		6		7	
T	8654	1409		1219		967		1069		1230		1394		1366	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p2="V. *"]	1364	242	2+	212	2+	167	2+	180	1+	188	-1	187	-3	188	-2

Tableau 2.24 : Tableau des spécificités des expressions : [p2="V.*"] du corpus voeux2-author-Chirac-year

Légende :

1. voeux2-author-Chirac-year-1995
2. voeux2-author-Chirac-year-1996

¹¹⁰ Se reporter aux annexes 2.12.5 pour une mise en parallèle des messages de 1995 et 2000. Par ailleurs cette hypothèse n'est pas reproductible à tous les locuteurs. Seul Mitterrand en 1981 présente cette caractéristique.

¹¹¹ Nous mobiliserons d'autres outils fournissant des fonctionnalités chronologiques évoluées dans la suite de ce chapitre.

3. voeux2-author-Chirac-year-1997
4. voeux2-author-Chirac-year-1998
5. voeux2-author-Chirac-year-1999
6. voeux2-author-Chirac-year-2000
7. voeux2-author-Chirac-year-2001

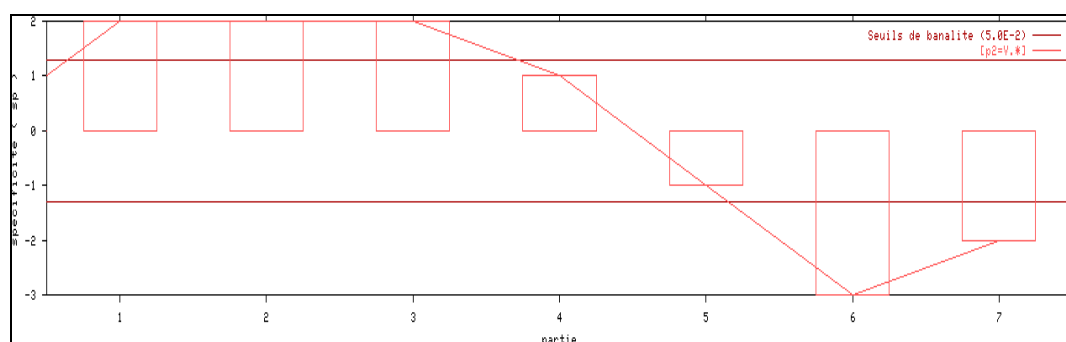


Figure 2.25 : Spécificités des expressions : [p2="V.*"] du corpus voeux2-author-Chirac-year

L'amplitude reste modeste (+2, -3) mais elle est plus importante que pour d'autres locuteurs pris un à un. De Gaulle est celui pour qui la variation est la plus faible (-1, +1) et à propos duquel on peut donc affirmer que l'emploi des formes verbales est le plus stable sur la période. Chirac pris par rapport à lui-même diffère peu du tableau général. Cependant la chute des verbes s'amorce plus tard : à partir de 1998. Cette diminution se poursuit jusqu'en 2000 et on hésitera à parler d'une reprise en 2001 sans disposer des années qui suivent. Qu'en est-il des formes verbales à l'infinitif, dont nous avons observé sous *Lexico* qu'elles étaient caractéristiques du discours chiraquien ?

5.3. Les formes verbales infinitives et leurs emplois

5.3.1. Une caractéristique chiraquienne

Le même diagnostic s'impose : le suremploi chez Chirac des formes verbales est essentiellement le fait des infinitifs. L'indice de spécificité est beaucoup plus important sur le motif qui suit (+8) que pour les formes verbales dans leur ensemble. L'infinitif participant syntaxiquement à la fois du verbe et du nom, étant considéré comme un mode impersonnel, il semble qu'il faille en étudier les réalisations avant de conclure à un excédent des formes verbales chez le dernier président.

Partie		1		2		3		4		5	
T	40652	8654		11381		5936		11853		2828	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p2="Vmn.*"]	1267	347	8+	329	-2	168	-2	339	-2	84	-1

Tableau 2.26 : spécificités des expressions : [p2="Vmn.*"] du corpus voeux2-author

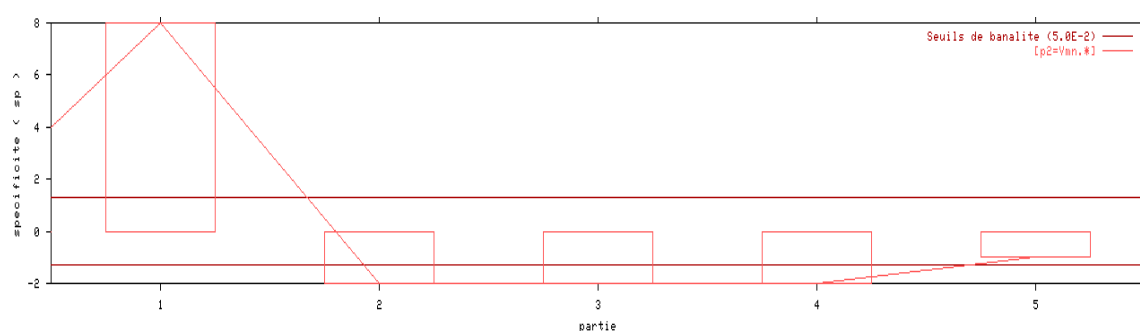


Figure 2.27 : Spécificités de l'expression [p2="Vmn.*"] sur la partition locuteur

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

Le suremploi est donc important chez Chirac des verbes (principaux) à l'infinitif, verbes qui sont sous employés chez les autres locuteurs, tandis que le phénomène est moindre sur l'ensemble des verbes.

Synthétiser les régularités au moyen d'outils originaux

Il ne serait pas inintéressant de disposer ici d'un outil qui nous permettrait de croiser les différentes dimensions du corpus sur un certain nombre de mesures. Il serait en effet utile de rechercher les formes **graphiques** cooccurentes de l'**étiquette** Vmn (désignant les formes

verbales à l'infinitif), afin de mettre en évidence d'éventuelles régularités d'emplois¹¹² et de contraster les locuteurs dans une approche plus synthétique que les concordances et contextes. Pour tenter de quantifier les emplois propres à Chirac et d'en identifier la nature, nous procéderons par approximations successives, en posant l'hypothèse que cet infinitif s'inscrit majoritairement dans des réalisations exprimant le but, la volition ou au sein de modalités déontiques :

- *Il faut + infinitif*
- *Nous devons + infinitif*
- *Au gouvernement de + infinitif*
- *Pour + infinitif*
- *Afin de + infinitif*

Les seuls messages de Chirac comptent 347 occurrences de ces réalisations que nous produisons en annexes section 2.13.1. On relève ici les plus remarquables, laissant de côté toutefois la plupart des déontiques et des expressions du but que nous analyserons plus loin.

5.3.2. Les emplois énonciatifs

Une première catégorie d'emplois concerne les énonciatifs. Ne s'agissant pas là d'une caractéristique à proprement Chiraquienne, il n'y a pas lieu de détailler par trop. L'aspect quelque peu « partisan » du premier énoncé ne saurait nous échapper, mais là encore il s'agit d'un procédé courant de ce corpus.

*Le premier ministre auquel je tiens à **rendre** hommage (1995).*

Le soutien du président de la République ne sera pas inutile pour son premier Ministre de l'époque, Alain Juppé qui dès 1995 eut à affronter une importante vague de mécontentement.

¹¹² Nous avons fait la tentative sous *Hyperbase 5.5* de rechercher les contextes d'apparition des formes verbales à l'infinitif. Partant de ces contextes on peut calculer l'environnement thématique de cette forme pôle. Le résultat n'en est que peu probant en raison de la grande dispersion de ces formes verbales. Car c'est sur les formes graphiques obtenues dans la recherche contextuelle que s'élabore le calcul. Il faudrait dans cette éventualité

*Je veux **saluer** aussi la sérénité et la force d'âme dont vous avez fait preuve au moment des attentats qui ont frappé notre pays [...] (1995)*

*[...] Je suis heureux de vous **retrouver** ce soir, et de vous **dire** les vœux très chaleureux que je forme pour vous, pour les vôtres et pour notre pays [...] (1996)*

*Dans cet esprit, je voudrais vous **dire** ce soir les vœux que je forme pour vous et pour la France. Je voudrais vous **dire** comment, en 1997, nous progresserons sur le chemin de nos ambitions communes (1996).*

Ce dernier exemple n'est pas uniquement énonciatif puisqu'il est justifié par un élément antérieur (dans *cet esprit* reprend une articulation). Le président s'apprête à développer les points d'une politique à venir, qui n'est d'ailleurs pas soumise à discussion (emploi du futur).

Le même procédé est appliqué l'année suivante :

*À l'aube de cette année nouvelle, je voudrais, dans cet esprit, **formuler** deux vœux pour la France. Je souhaite une France rassemblée, accordée, dont les citoyens vivent en bonne intelligence. (1997)*

Les vœux formulés par le président prennent une dimension particulière dans la configuration politique qui se présente à lui dès juin 1997¹¹³. Le Président, en souhaitant *une France rassemblée*, qui a davantage *foi en elle-même*, *une France rassurée* et *accordée*, décline les éléments d'une politique sur laquelle il n'a plus la totale responsabilité. Trop de violence, trop d'insécurité, le chômage, autant de points à propos desquels « *l'État doit jouer son rôle* ». Mais aussi *un idéal de tolérance qui ne doit pas nous conduire à accepter ce qui met en péril l'unité de la nation*. Le président n'omet pas d'évoquer l'Europe, « *cette Europe qu'avec d'autres et après d'autres **je** continue à bâtir* ». S'ensuit une longue énumération établissant le président dans son rôle : ***je** le fais* pour garantir la paix, ***je** le fais* pour assurer la puissance de l'Europe, ***je** le fais* « *parce que je sais que nous pouvons y être les meilleurs* ».

neutraliser cette dispersion en remplaçant les verbes par leur étiquette une fois les contextes établis puis ensuite effectuer le calcul des cooccurrents.

¹¹³ Configuration qu'il a provoquée puisque, comme Giscard en son temps, le président n'a pas souhaité dissoudre l'Assemblée en arrivant au pouvoir. Il devance en revanche l'échéance législative en 1997, avec l'issue que l'on sait.

*Une nouvelle majorité a été élue. J'ai donc nommé un Premier Ministre issu de cette majorité, le Gouvernement applique sa politique. Et je vais vous **dire** comment les choses se présentent¹¹⁴. (1997)*

Nous aurons l'occasion de revenir sur la co-présence je/vous dans le chapitre qui suit, c'est pourquoi nous ne nous attarderons pas plus sur ce premier cas de figure.

5.3.3. Présentatifs et tournures impersonnelles

La deuxième catégorie concerne les constructions impersonnelles du type

Il est + Adj+De+Inf

*Il n'est pas facile de **réformer** ... (1995).*

*Il n'est pas facile d'**adapter** la France à son temps (1996)*

Il ne s'agit pourtant pas de simples énoncés constatifs. Ici c'est la difficulté qui est mise en avant, la difficulté de changer les choses, de réformer, de moderniser. Le premier exemple s'inscrit dans le contexte des grèves de 1995, le second introduit une longue énumération de mesures engagées par le gouvernement.

¹¹⁴ On rencontre le même procédé de l'explication en période de cohabitation chez Mitterrand accompagné d'un travail de légitimation (voir D.E.A, « Légitimité présidentielle, pp 89-120) Mitterrand, 1986 : « *Les élections législatives du 16 mars nous ont posé un problème nouveau. Nous avons débuté l'année avec une majorité et une politique. nous l'avons continuée avec une autre majorité pour faire une autre politique. Dans cette situation, mon devoir était clair et ma décision prise d'éviter à la France une crise inutile. Inutile, et donc dangereuse pour la bonne marche de la république, dangereuse pour le redressement économique entrepris de longue date par nos gouvernements. J'ai assuré la continuité de l'Etat, et j'entends maintenir ce cap. A chacun d'exercer sa tâche dans le souci des équilibres dont dépend le bien public* ».

En 1993 : « Mes chers compatriotes, au mois de mars dernier, vous avez élu à l'Assemblée Nationale une nouvelle majorité politique. Après Pierre Bérégovoy, dont la mémoire nous est chère, le premier ministre que j'ai choisi, monsieur Edouard Balladur, s'est aussitôt mis à la tâche. Cela a modifié bien des choses. ma première mission reste, elle, de veiller à la sécurité extérieure du pays et à l'unité de la nation. Je suis là ce soir pour vous redire que je n'y manquerai pas. ».

5.3.4. Performatifs, « énoncés appels », action politique et légitimité présidentielle

Employés au présent, les performatifs chargent le discours d'une sémantique particulière ; ce sont les « énoncés-appels¹¹⁵ ». Conjugués à d'autres temps, en particulier au passé, ils sont plus assertifs et tendent à légitimer la fonction présidentielle et l'action gouvernementale¹¹⁶.

*J'appelle chacun à **prendre** toute sa part de ce dialogue dont dépend notre capacité à nous **réformer**. Je souhaite que l'année 1996 soit notamment celle d'un engagement collectif. (1995)*

Dans cet exemple le président s'engage dans un contexte difficile, sur fond de conflits, de grèves, des manifestations de l'automne 1995. C'est un appel au dialogue qu'il lance ici, un appel à l'apaisement. Cette construction confère à l'énoncé une solennité qui ne pourrait transparaître avec une telle intensité si le président s'adressait directement aux Français (*je vous demande**). Le chef de l'État optant pour la gravité, se place au dessus du débat, mais peut ainsi s'adresser à l'ensemble des acteurs économiques. L'infinitif permet précisément d'entretenir cette distance. Il joue ici de sa fonction et de son statut pour relancer l'activité et mettre fin aux conflits. Là où peut-être une connivence excessive aurait pris des allures de supplication : (*je vous le demande, prenez part à ce dialogue**) car il semble bien - nous en aurons des exemples plus loin - que la connivence n'a lieu d'être que lorsqu'il s'agit des seuls Français, lorsqu'il s'agit ou de les convaincre, ou de leur redonner confiance. Ici c'est presque un ordre que donne le chef de l'État, au moins une directive. Il s'agit d'ailleurs d'un acte de parole directif selon Searl.

Analysant ces contextes, on constate que les constructions anaphoriques sont nombreuses, mais aussi les propositions construites sur l'énumération. (Il convient de noter que le phénomène ne se manifeste pas sur les seules formes infinitives).

*Pour cela, discutons, dépassons nos contradictions et nos querelles, inventons des solutions nouvelles. Je vous convie tous ardemment à mieux **faire** vivre notre démocratie. (1997)*

¹¹⁵ Nous empruntons cette formule à (Cotteret. Moreau, 1969)

¹¹⁶ Il semble qu'il serait plus juste de parler de performatifs au présent, éventuellement au futur, qu'à des temps du passé.

Le verbe *inventer*, est à lier aux multiples manifestations d'un style chiraquien où le champ lexical de l'innovation est préféré à celui du renouvellement : construire, inventer plutôt que de restaurer, de changer « simplement » les choses. L'infinitif vient ici en complément de l'impératif, où discuter, dépasser contradictions et querelles revient à mieux faire vivre la démocratie, **notre** démocratie. Faire vivre cette démocratie dans un but que la locution prépositive (*pour cela*) matérialise, et qui est l'anaphore du contexte suivant : chacun peut et doit trouver des avantages à la modernité qui « *n'est pas un champ de bataille* », avec des « *gagnants et des perdants* ». Et pour que justement, chacun y trouve son compte, il s'agit selon le président de discuter de se rassembler, de *mieux faire vivre notre démocratie*.

*Et j'invite les forces vives, chaque entreprise de France, chaque collectivité locale, chaque association à **prendre** sa part dans ce grand effort national.*
(1996)

*Je vous demande de **rester** vigilants. La délinquance, la violence, notamment dans certains quartiers difficiles, ne doivent pas **être** tolérées, quelles qu'en soient les causes. Il en va de la vie quotidienne de beaucoup de Français.*
(1996)

*J'appelle chacun à **prendre** ses responsabilités. Que les citoyens respectent leurs devoirs. Que les pouvoirs publics restaurent l'ordre et la sécurité, qui est la première des libertés.* (1997)

Les Français, mais aussi les forces vives, les acteurs économiques et sociaux sont responsabilisés, ici pour renouer le dialogue, là pour endiguer la violence, mais il est remarquable que bien souvent toutes les catégories sont concernées, Français, entreprises, pouvoirs publics. Les vœux, on le voit sont polysémiques et multi référentiels et ne s'adressent pas aux seuls Français. Quant au dernier de ces trois exemples, il s'inscrit dans un contexte particulier. Depuis juin 1997, le président n'est plus seul aux commandes de l'exécutif et doit composer avec la *majorité plurielle*. La solennité que nous évoquions dans le cadre des exemples précédents prend ici toute sa mesure. De la même façon, l'infinitif mais aussi l'adverbe (*chacun*) entretiennent autour de cet énoncé une certaine imprécision, même si l'énumération qui suit la lève en partie. Il n'en reste pas moins que « *les pouvoirs publics* » qui ont pour tâche de restaurer l'ordre et la sécurité demeurent indéfinis : s'agit-il du gouvernement ?

Au passé (en l'espèce au passé composé) les occurrences de verbe *demandé* suivi d'un infinitif évoquent, rapportent l'action politique du locuteur, qui explicite sa démarche et son action. Il s'agit donc d'une manière de discours rapporté¹¹⁷. Nous verrons que ce type d'affirmation ne se construit pas uniquement avec des infinitifs, ni uniquement au passé. Au futur la valeur n'est évidemment plus la même. En outre ces énoncés sont fréquents chez Mitterrand. Pour l'heure nous nous en tiendrons aux propositions infinitives.

*Je lui ai demandé [au gouvernement] de ne plus **recourir** à de nouvelles augmentations d'impôts et de cotisations sociales et de les **diminuer**, dès que possible. Le Premier ministre s'y est engagé devant vous. (1995)*

Il n'est pas inintéressant de souligner l'articulation de l'énoncé qui répond à une dialectique conditionnelle. La diminution implique « une vigoureuse et courageuse réforme de l'État ».

*Tout cela suppose, vous le comprenez bien, une vigoureuse et courageuse réforme de l'État. Tous ensemble, nous pouvons **faire** de 1996 une année décisive, une bonne année pour la France. (1995)*

On observera par ailleurs une occurrence de *pouvoir* suivi d'un infinitif, mais aussi, sur un plan argumentatif, un appel à la raison (« vous le comprenez bien »). Appel à la raison qui est aussi une manière de créer un rapprochement tout en suscitant l'approbation de l'interlocuteur. En posant comme admis que les Français comprennent bien que la solution ne peut être que celle-ci, l'argumentation s'appuie sur un élément positif. Partant du principe que cette réforme est admise, il est plus aisé d'obtenir de la part des Français les efforts qui doivent être consentis en ce sens. Une réforme d'ailleurs peut-elle être qualifiée autrement que de courageuse, ou d'ambitieuse, par ceux qui la mettent en place ? Doit-on voir dans ces adjectifs une présupposition, qui nous engageraient à comprendre que cette action (courageuse) n'a pas été menée par les gouvernements précédents ? D'autres exemples sont plus explicites :

¹¹⁷ Ce « récit » ne fonctionne qu'à la première personne du singulier. Si le locuteur emploie le passé composé à la première du pluriel, tout dépendra alors du référent. S'il concerne le gouvernement et exclut ainsi l'interlocuteur on est encore dans le récit. S'il réfère aux deux instances de l'énonciation, locuteur et interlocuteur il n'est plus qu'un rappel des faits destiné à accroître la connivence : *nous avons traversé des crises** ou pour rester dans le cadre de l'infinitif, *nous avons demandé à X de changer le cours de choses** ce qui est une phrase grammaticalement correcte mais improbable en contexte. Avec Vous, même chose mais plus probable : *vous avez demandé au gouvernement de prendre des mesures** : Ce n'est pas non plus un discours rapporté qui a pour finalité d'évoquer l'action, mais un rappel des faits qui serait utilisé pour introduire par exemple un élément argumentatif : *c'est chose faite**, (suivi d'une énumération par exemple).

*Nous l'avons fait [réforme de la protection sociale] parce qu'il n'était plus possible d'**attendre**, sans mettre en péril notre sécurité sociale dont je suis le gardien. (1995)*

Attendre, présupposant que les gouvernements précédents n'ont pas agi dans ce sens, ont sans cesse différé une réforme considérée comme primordiale. (Ce qui pourrait être considéré comme un stéréotype de l'argumentation politique : « *Qu'avez-vous fait lorsque vous étiez aux responsabilités ?** », ou « *cette réforme, nous avons eu le courage de la mettre en œuvre** ») Le président de la République, conscient de ses responsabilités (*dont je suis le garant*) assure ce « sauvetage ». Ce pourrait être en effet, l'ethos du sauveur qui se manifeste ici mais non pas à la façon gaullienne – seul et sauvant non pas la seule sécurité sociale mais bien la République¹¹⁸ – mais un sauveur plus « démocratique », ou plus collégial¹¹⁹ (*nous l'avons fait* : le gouvernement, la nouvelle équipe en place, traduisant ainsi la cohésion de l'exécutif).

*De la crise, il faut tirer les leçons. La première, c'est qu'il n'est plus possible de **gouverner** aujourd'hui comme on l'a fait au cours des vingt dernières années: esquiver les vrais problèmes, poser des pansements sur des blessures qu'on ne soigne jamais, **remettre** à demain ce qu'il faut faire sans délai. Nous étions au bout de ce système. (1995)*

Le deuxième exemple est beaucoup plus explicite. *Gouverner comme on l'a fait ces vingt dernières années* revient à considérer les gestions précédentes comme un art de l'esquive, de l'esquive des « vrais » problèmes, comme une politique du pis aller, mais aussi comme une politique qui ne serait plus en adéquation avec son époque. Pour le président, il y a nécessité de s'adapter à de nouvelles données, thème récurrent chez lui¹²⁰. (Là encore, il est courant en politique d'entendre les responsables déclarer qu'*il fallait une réforme de fond, s'attaquer enfin aux vrais problèmes*...* ». Bref, le président tient un discours politique, et ceci n'est pas propre à Chirac.

¹¹⁸ Nous avons souligné dans notre précédente étude le « Leitmotiv de la quatrième République » chez De Gaulle.

¹¹⁹ Cette collégialité se rencontre également chez Mitterrand en 1981 : *je vous avais promis, nous l'avons fait*.

¹²⁰ Nous verrons que la conception du monde chez Chirac s'inscrit dans le mouvement, dans le changement. Le monde et ses mutations ne constituent pas chez lui une menace mais un atout (Chapitres 4 et 5).

5.3.5. L'expression du but : pour, afin de

Les infinitifs exprimant le but, introduits par une préposition ou une locution prépositive feront l'objet d'une analyse particulière. Quelques exemples atypiques méritent cependant d'être soulignés, qui ont parfois valeurs de définitions.

Dans l'exemple qui suit le président définit les obligations de l'État par l'alternance d'affirmations et de négations. Celles-ci sont ainsi tout autant définies par ce qu'elles ne sont pas que par ce qu'elles sont. Le présupposé est manifeste dans la négation mais peut revêtir différentes acceptions. 1. *L'État n'est pas là pour dépenser ainsi que certains [opposants] peuvent le penser**, 2. *comme c'était le cas sous d'autres gouvernements et nous allons changer /avons changé cet état de fait*, 3. *je pense comme vous*, l'État n'est pas là pour dépenser...Le président définit ces obligations en les opposant à ces pratiques antérieures qu'il dénonce dans ce message de 1995. Même si le terme n'est pas employé en 1995, c'est bien de changement qu'il s'agit dans ce premier message, et d'un changement radical « *penser et agir autrement* » s'inscrire en opposition à d'anciennes pratiques « *nous étions au bout de ce système* ». Ainsi Chirac dénonce un État dépensier, qui ne défendait pas le droit et n'assurait pas l'ordre et la sécurité sur l'ensemble du territoire. Il semblerait qu'il s'agisse tout simplement d'une critique d'une idéologie de gauche, (dépenses de l'État, redistributions) mais aussi d'un thème que l'on retrouvera lors de présidentielles de 2002, la sécurité. Enfin, « *favoriser et non étouffer les initiatives, petites ou grandes, de ceux qui créent, qui investissent, qui recrutent, qui exportent.* » bref, des entrepreneurs, c'est bien une conception particulière de l'État qui est évoquée ici, une conception plutôt libérale même si les valeurs de solidarité, de tolérance et de respect viennent atténuer quelque peu le propos, preuve ici encore que les vœux sont politiques, mais ne s'ancrent pas simplement dans des valeurs Républicaines et consensuelles, mais étant clairement identifiables, libérales ou sociales. C'est donc une critique très vive des gouvernements de gauche qui est faite ici. Les vœux sont rituels, mais aussi politiques, voire idéologiques.

*L'État n'est pas là pour **dépenser**, sans limite ni contrôle, l'argent des contribuables. L'État est là pour **défendre** le droit, pour **assurer** l'ordre et la sécurité sur l'ensemble du territoire. L'État est là pour **garantir** la liberté, toutes les libertés, l'indépendance de la justice, les valeurs de solidarité, de tolérance et de respect de l'autre, qui sont les valeurs mêmes de la République. L'État est là pour **favoriser** et non **étouffer** les initiatives, petites ou grandes, de ceux qui créent, qui investissent, qui recrutent, qui exportent. (1996)*

*Nous avons décidé de **réformer** notre protection sociale. Non pour la **détruire**, comme certains ont voulu le faire **croire**, mais pour **garder** et **léguer** à nos enfants une protection sociale efficace, juste et accessible à tous. (1995)*

Le même procédé est appliqué ici au moyen d'une construction oppositive : *non pour la détruire mais pour garder et léguer...* Mais aucun implicite ou présupposé, le message est clair (*comme certains ont voulu le faire croire*). Cependant, comme dans l'immense majorité des énoncés de ce type, l'adversaire a pour désignant un indéfini¹²¹ (*certain*s) Cette réforme est légitimée par la recherche de justice sociale.

5.3.6. Modalité du devoir

L'expression de l'obligation suivie d'un infinitif sera analysée plus loin dans ce chapitre. On considère ce cas comme particulièrement intéressant en cela que ces modalités d'obligation traduisent nécessairement des directives politiques données par le chef de l'État. Nous mettrons cependant l'accent sur l'articulation des quelques exemples où but et condition sont explicitement exprimés.

*Pour que la France rayonne, pour qu'elle se déploie, pour que chaque Français s'épanouisse dans le monde de demain, nous **devons faire** le choix de l'Europe, du mouvement et de la fidélité à l'idéal de la République. Le choix d'une ambition française, le choix de l'action (2001)*

Ici l'Europe est présentée comme une condition pour l'avenir de la France. On notera encore la répétition « *pour que la France rayonne, pour qu'elle se déploie, pour que chaque Français s'épanouisse* »...et la construction symétrique « *le choix de l'Europe, du mouvement, de la fidélité à l'idéal de la République* » Il convient de noter que Chirac construit en 2001 un véritable plaidoyer pour l'Europe et pour l'euro, plaidoyer en partie justifié par l'événementiel. Nous verrons par la suite, plus particulièrement au dernier chapitre comment l'Europe est évoquée, notamment chez Chirac, Mitterrand et De Gaulle. Mais ce plaidoyer n'est pas caractéristique de Chirac, même si ses préoccupations européennes sont en accroissement sur l'ensemble de son septennat, et tout particulièrement dans les dernières années.

¹²¹ Voir D.E.A : « on » chez Mitterrand.

*Il faut bien le **comprendre** : si nous voulons **être** un pays en paix avec lui-même, un pays qui compte dans le monde, nous devons **bouger**, nous devons nous **adapter**. **Adapter** notre défense, **adapter** notre éducation, **adapter** notre production aux contraintes de la compétition planétaire. (1995)*

Dans cet énoncé les infinitifs sont nombreux, on note par ailleurs les répétitions, qui produisent l'effet d'insistance et l'alliance des volitifs et de la modalité du devoir ainsi que la construction qui exprime à la fois les conditions à réunir et le but à attendre. La volonté d'adaptation et d'action exprimée par le chef de l'État est présentée comme une condition absolue à la compétitivité de la France et à la sauvegarde de son rang. L'appel à la raison du président de la République « *il faut bien le comprendre* » souligne la nécessité et procède de l'argumentation.

*C'est tous ensemble que nous devons **retrouver** les voies du dialogue. Le progrès social en dépend. (1995)*

Toujours en cette période conflictuelle, le président lance un appel au dialogue. Ici la nécessité est clairement exprimée « *retrouver les voies du dialogue* » et c'est la condition de la survie du progrès social. Une façon pour le président d'appeler à la reprise du travail, de souligner la nécessité de débloquer la situation sous peine que l'issue du conflit ne soit lourde de conséquences pour le pays.

*Nous devons **construire** une société où l'on se parle. Une France apaisée, c'est une France qui dialogue. La SNCF l'an dernier, le conflit des routiers cette année, ont montré combien nous avons du mal à nous **écouter** et à nous **comprendre**. Nous devons **devenir** un pays capable **d'anticiper** et de **conduire**, dans la sérénité, les nécessaires évolutions de la société. Il n'y a pas de dialogue social sans respect de l'autre. (1996)*

S'il n'est pas toujours explicite, l'appel une fois encore est réel, l'appel au dialogue. Ainsi les énoncés appels, tels qu'ils nous apparaissent à travers les constructions infinitives ne sont pas majoritairement des appels au vote comme chez De Gaulle (bien qu'on ait pu observer un cas où *le choix de l'Europe* devenait vital pour la France) mais plutôt engendrés par les conflits, ou encore par les problèmes de société. Il s'agit donc le plus souvent d'appels au calme au dialogue, à la compréhension. Nous verrons par la suite comment la sérénité, l'unité, sont exprimés par les différents chefs de l'État.

Les modalités du devoir s'appliquent bien souvent à l'État, ainsi que nous le verrons plus loin de façon détaillée.

*L'État doit **jouer** son rôle. Il doit s'efforcer de mieux comprendre. Il doit **prévenir**. Il doit aussi **punir** quand il le faut. (1997)*

5.3.7. La construction volitifs + infinitif

Une autre catégorie concerne les volitifs

*Pour ces nouvelles conquêtes, je veux **susciter** la mobilisation de toutes nos énergies. (1995)*

Le président se présente ici comme le catalyseur de toutes ces énergies.

*Nous avons décidé de **réformer** notre protection sociale. (1995)*

En 2001, la marque de volition est associée à la deuxième personne du pluriel. On reviendra sur cet aspect dans le chapitre qui suit. Ici encore, l'énumération, la répétition créent l'effet d'insistance.

*[...] Je sais que vous voulez **faire vivre** les valeurs qui sont celles de notre démocratie, de notre République. Que vous voulez **conforter** notre cohésion nationale. Que vous voulez **avancer, réussir et faire réussir** la France. (2001)*

L'infinitif s'applique par ailleurs à la première personne du pluriel, ce sera le sujet d'une approche détaillée au chapitre 3. Il conviendra notamment d'en cerner les référents.

*Nous voulons **construire** une France accueillante, et surtout plus accueillante pour les jeunes (1996)*

*Nous voulons aussi **construire** une France apaisée, capable de faire **reculer** toutes les violences. (1996)*

5.3.8. A nous de, au gouvernement de... + infinitif

Cette modalité déontique qui s'exprime fréquemment par *devoir, falloir*, s'exprime fréquemment au sein d'énoncés où les rôles, les responsabilités sont définis. Bien qu'attestés chez d'autres locuteurs, (en de très faibles proportions) ces tournures sont essentiellement

chiraquiennes. Dans l'exemple qui suit cette modalité s'exprime à la fois par le verbe *devoir* et par la construction que nous évoquions ici.

*Nos jeunes sont de plus en plus qualifiés, même si nous **devons** mieux les **orienter**, mieux les **aider**, pour leur **mettre** le pied à l'étrier. En tirant parti de leur énergie et de leur enthousiasme, il faut **encourager** leur formidable capacité d'adaptation et d'initiative. À nous de leur **faire** confiance, à nous de leur **donner** leur chance. (1995).*

Là encore, lorsqu'il s'agit de mobiliser. Les doubles complémentations sont fréquentes : « *mieux les orienter, mieux les aider* » ou encore la répétition d'une même proposition « *à nous de, à nous de* »... On notera également la présence des intensifs, des adverbes, des qualificatifs : « *de plus en plus* », « *mieux* », « *énergie* », « *enthousiasme* », « *formidable* »...

122

*Mais il doit être [l'euro] avant tout un instrument au service de l'Europe des hommes que nous construisons. À nous maintenant d'en **tirer** parti ! Car si l'euro est une chance, c'est aussi un défi. (2001)*

*Au Gouvernement de **libérer** les énergies qui ne demandent qu'à l'être. En simplifiant, bien davantage encore, les réglementations, les formalités, la paperasserie. (1996).*

Cette construction confère un certain positivisme à la phrase en posant la pré-existence d'un atout dont il ne s'agit au final que de savoir user. Les jeunes et leur formidable capacité d'adaptation et d'initiative, (à nous de leur faire confiance), l'euro instrument au service de l'Europe et des hommes (à nous d'en tirer parti), les énergies qu'il appartient au

¹²² C'est un schéma récurrent à l'ensemble du corpus – et probablement au discours politique dans son ensemble – que d'admettre l'insuffisance d'un état de fait, sa perfectibilité pour la mieux mettre en valeur. Quelques morceaux choisis qui ne sont pas nécessairement introduits par un subordonnant marquant l'opposition, même s'il s'agit des cas les plus fréquents :

« *Si nous, Français, ne sommes pas actuellement, une nation physiquement gigantesque, s'il nous faut, par exemple, laisser à d'autres l'admirable mérite de réussir le tour de la lune, nous n'en avons pas moins à assumer dans le monde, à l'avantage de tous les peuples, un rôle qui soit bien à nous.* » (De Gaulle, 1968)

« *Personne ne peut nier, même si tout le monde, je le sais, n'a pas encore le logement qu'il désire, que la France soit, à l'heure actuelle, le pays au monde qui fait le plus gros effort en faveur du logement.* » (Pompidou, 1972)

Schéma que nous pourrions résumer par cette assertion de Mitterrand : « Je sais ce qui ne va pas chez nous. Je sais aussi ce qui va bien. (1990).

gouvernement de libérer. Ce sont également les éléments d'une feuille de route qui sont présentés ici : le président distribue les rôles en indiquant moyens et objectifs. Le gouvernement libère les énergies, en simplifiant la paperasserie (moyen) pour relancer la croissance (but)...

5.3.9. Passé immédiat, futur proche, présent progressif...

L'infinitif est également attesté dans des emplois exprimant des temporalités : passé immédiat, futur proche, présent progressif.

La crise que nous venons de traverser... (1995).

*Notre pays joue un rôle important dans le monde. Nous y sommes respectés. Nous venons de le **prouver** dans l'ex-Yougoslavie, en prenant des initiatives fortes pour **mettre** fin à de longues années d'un conflit barbare et **rétablir** la paix dans cette partie du continent européen. (1995)*

Ce dernier énoncé met en scène un stéréotype du discours présidentiel consistant à magnifier le rang et le poids de la France dans le monde – sur lequel nous ne manquerons pas de revenir dans la suite de cette étude mais que nous avons largement traité dans le cadre de notre précédent mémoire – le passé immédiat en constitue l'introducteur argumentatif principal, *nous venons de le prouver*. On soulignera par ailleurs deux occurrences de l'expression du but initiatives fortes **pour mettre fin au conflit** et **pour rétablir la paix**.

Passé immédiat

*« La violence à l'école, qui est peut-être la pire, car elle porte atteinte à la vocation même de l'école de la République : **instruire** et intégrer Parents, enseignants, élèves et pouvoirs publics ont commencé à **travailler** ensemble pour faire **reculer** cette violence. Il faut **poursuivre** dans cette voie. (1996)*

Plusieurs emplois de l'infinitif sont attestés ici, qui définissent le rôle de l'école républicaine (*instruire et intégrer*), définition qui ne peut que faire consensus tant elle est répandue dans le discours politique. Quant à l'expression du passé immédiat, plus qu'un simple constat, elle apporte la preuve de l'efficacité d'une action concertée, des vertus du dialogue, de la solidarité et du bien fondé de la politique gouvernementale. Enfin, partant de ce constat positif, le président invite en toute logique à poursuivre dans cette voie.

Présent d'énonciation, temps du discours

*« Beaucoup d'entre vous sont en famille et s'apprêtent à **fêter** la nouvelle année. D'autres sont seuls, malades, ou dans la peine. Ma première pensée, une pensée chaleureuse, sera pour eux. » (1997)*

L'ancrage du discours dans le présent est récurrent au sein des énoncés typiquement rituels. Dans ce corpus le présent peut être descriptif, constatif, évoquant un bilan ou un état de fait nécessitant le changement et donc l'action politique. Il est aussi, simplement, le temps des vœux, nous le verrons lorsqu'il s'agira de dresser une typologie (chapitre 4). Ici c'est bien le présent rituel qui est mis en place, associant le président à ses interlocuteurs : *maintenant, au moment où je vous parle, beaucoup sont en famille et s'apprêtent à fêter la nouvelle année. D'autres sont malades ou dans la peine**.

Futur proche

Les manifestations du futur proche présentent de multiples aspects. Nous nous en tiendrons naturellement à celles qui s'accompagnent d'un infinitif. Ce futur proche ou immédiat, si nous pouvions nous risquer à quelque parallèle trivial, est également le temps du commercial, le temps du bateleur, et, dans nos sociétés de consommation hautement médiatisées, le temps de la démonstration-vente par canal télévisuel. *« Avec cet appareil, vous allez pouvoir entreprendre de formidables réalisations »*. A l'exception près que ce temps du « télé-achat » s'accompagne le plus souvent d'un auxiliaire de modalité. Pour en revenir au domaine politique, ce temps est celui du réalisable, de l'accessible, de ce qui est à portée de main. Ce futur a parfois aussi une valeur prédictive, conférant au président un ethos de clairvoyance ou utilisé dans le but de rassurer l'opinion, mais aussi une valeur volitive, comme nous le verrons plus particulièrement chez De Gaulle ou Mitterrand. Il n'échappera pas non plus que ce futur est aussi, simplement, le temps de l'imminence de l'événement, l'imminence de l'euro par exemple.

*« C'est ensemble que nous allons **changer** d'époque. » (1998)*

*« C'est ainsi que nous garantirons l'avenir de nos retraites. C'est ainsi que nous pourrons **jouer** toutes nos cartes dans un espace européen ouvert. L'Europe est déjà une longue histoire. Elle est encore un long chemin. (1998)*

« Ce soir, ce qui importe, c'est l'avenir, notre avenir, celui de nos enfants. Le progrès va **se poursuivre**, avec ses hésitations, avec ses limites que nous mesurons bien face aux événements récents qui nous invitent à l'humilité. (1999)

« Progrès des communications entre les hommes. Progrès de la médecine : un grand nombre des enfants qui vont **naître** cette année verront l'an 2100. Ces progrès ne prendront pas tout ne leur sens que s'ils bénéficient à l'homme, à tous les hommes. » (1999)

L'Argument démographique est récurrent à l'ensemble du corpus. Il est à la fois le symbole de la bonne santé du pays, du bien être de son peuple et la preuve des progrès techniques, scientifiques, un jour peut-être environnementaux.¹²³.

« Avec l'arrivée de l'euro, nous allons **vivre** dans quelques heures un moment historique: 300 millions d'Européens partageront désormais la même monnaie. » (2001)

Toujours à propos de l'euro, le président se veut rassurant, il utilise un argument que l'on pourrait qualifier de proximité, du quotidien « les nouvelles habitudes ne tarderont pas à venir » c'est un encouragement qui est ici prodigué (vous verrez...)

« En y mettant toute la patience, l'attention et l'entraide nécessaires, vous verrez que les nouvelles habitudes ne tarderont pas à **venir**. Mais vous le savez bien, il ne s'agit pas seulement de **remplacer** nos francs par des euros. L'euro, c'est une chance d'avenir supplémentaire. » (2001)

¹²³ « Pendant ces douze mois, la France a continué de monter. En 1963, notre population s'est augmentée de presque six cent mille âmes. Il nous est né environ neuf cent mille bébés. La proportion croissante des jeunes devant progressivement accélérer le processus, on peut penser que, parmi les enfants qui sont venus récemment au monde, beaucoup verront un jour une France de cent millions d'habitants. » (De Gaulle, 1963)

« Cela veut dire, si les choses continuent, qu'un bébé qui vient au monde ce soir pourra, à partir de sa majorité, vivre deux fois mieux que ses parents ne vivent aujourd'hui. » (De Gaulle, 1964)

« Progrès démographique. La France moderne pourrait compter cent millions d'habitants. Combien seront donc bienvenus les bébés qui naîtront chez nous en 1963! » (De Gaulle, 1963).

Également plus largement symbole de l'avenir :

« Tournons nous maintenant vers l'année qui commence. Voici que je pense aux huit cent quarante-cinq mille petits Français et petites Françaises qui sont nés en 1970. Chacune de ces naissances représente un acte de foi dans l'avenir. » (Pompidou, 1970).

Présent progressif

*Notre pays est en train de **changer**, de **bouger**, de se **remettre** en question. Au-delà des blocages et des conservatismes qui existent ici ou là, j' y vois une preuve de dynamisme et de vitalité. La France est sortie d'une longue période d'immobilisme. Nous vivons à crédit, nous accumulions dettes et déficits, nous refusions de **voir** le monde se transformer autour de nous. Peu à peu, notre pays perdait ses chances, sa voix et finalement son rang. (1996)*

Ici la valeur référentielle du « nous » exclut à n'en pas douter, le gouvernement actuel et l'action présidentielle pour se fondre dans une entité plus généralisante, représentant la France, voire l'ensemble des politiques passées, par opposition à la démarche dont se réclame le président. Mais il peut s'agir également d'un *mea culpa* collectif par lequel le président s'associe, ayant lui-même ou ses amis politiques exercé les responsabilités. Le présent progressif exprime le mouvement, le changement et s'oppose aux temps de l'imparfait, créant une rupture entre deux états de fait : *accumulions les dettes, refusions de voir le monde se transformer...* Mais ce pays qui change, bouge, se remet en question, vient en opposition à cette « *longue période d'immobilisme* » de laquelle la France serait sortie, période qui eût pu coûter à la France ses chances, sa voix, son rang, triple complémentation qui répond en écho à cette notion de mouvement également tripartite, *changer, bouger, se remettre en question*. Quant à l'« adversaire politique » dont on dénonce l'action passée, il l'est aussi dans son expression présente, bien qu'indéfini comme c'est souvent le cas, ce sont ces *conservatismes et blocages qui existent encore ici ou là*. Enfin, ce mouvement considéré par le président comme une preuve de dynamisme et de vitalité, peut être considéré comme un truisme ou comme une présupposition si l'on entend par là qu'il pourrait aussi être perçu comme une forme de désordre.

5.3.10. Définitions

Bon nombre de phrases débutent pas un infinitif et sont des manières de définitions ou de reprises explicatives dont on peut affirmer qu'elle sont typiques de Chirac.

***Penser et agir** autrement, c'est aussi **avoir** une conception plus exigeante et plus moderne de l'État. (1996).*

Explicatif car il s'agit de l'anaphore du contexte suivant :

*Il n'est pas facile, évidemment, d'**adapter** la France à son temps. Cela exige de **penser** et d'**agir** autrement. (1996)*

***Préparer** l'avenir, c'est le premier devoir de tout responsable. C'est vous **donner** la parole, c'est **être** à l'écoute de vos aspirations et de vos préoccupations. C'est **proposer** clairement un chemin pour vous **permettre** de donner le meilleur de vous-même, d'épanouir vos talents et de **réaliser** vos projets. (1998)*

Une variante consiste à définir non plus un infinitif mais un substantif :

*Une Nation, c'est la chance de **vivre** et d'appartenir à une communauté unie par son histoire et par sa culture. C'est **construire** un avenir pour nos enfants. (1997)*

D'autres définitions/ explications chez Chirac : ici une France que le président appelle de ses vœux, et qui use abondamment d'infinitifs mais fait intervenir aussi cette notion d'indéfini, récurrente chez le dernier président de la République.

*Enfin une France rassemblée, c'est une France qui se parle. Qui sait **écouter**, qui sait **pratiquer** l'échange et le dialogue, qui sait **anticiper** les évolutions nécessaires et les **conduire** dans la concertation. (1997)*

5.3.11. Un siècle à inventer, une Europe à construire...

*Le nouveau siècle est à **inventer**, plus fraternel, plus volontaire. Il aura les couleurs que nous lui donnerons. La France sera ce que nous voudrions qu'elle soit. (1999)*

Ce type d'expression relève du même registre que les énoncés produits par l'emploi des articles indéfinis. Tous reste à construire, c'est l'innovation, le changement, le mouvement, la mobilisation.

*Face à toutes ces évolutions qui suscitent beaucoup d'espérance mais aussi des inquiétudes, il y a de nouvelles chances à **saisir**, de nouveaux horizons à **ouvrir**, de nouveaux espaces à **conquérir**. Ne Rien ne se fera tout seul bien sûr. L'avenir est entièrement à **construire**. (2000)*

*Un monde où tout circule , les hommes , les richesses , l' information , la connaissance , un monde plein d' énergies , plein de vitalité , riche de fraternités à **inventer**. Ces changements nous inquiètent parfois. Et pourtant ils seront porteurs de progrès si nous savons non seulement les **maîtriser**, mais surtout si nous savons les **humaniser**, **civiliser** la mondialisation. (1998)*

5.3.12. Il faut...

*Il faut surtout que nous apprenions à nous **écouter** (1995)*

*De la crise, il faut **tirer** les leçons (1995)*

5.3.13. Énumérations

*Mais pour que nous puissions **être** parmi les meilleurs, il faut **défaire** les noeuds qui nous empêchent d'avancer. **Libérer** nos capacités d'innovation. **Baisser** nos impôts et nos charges, qui sont parmi les plus élevés d'Europe. **Valoriser** ceux qui créent. **Tirer** le meilleur parti des nouvelles technologies. Voilà comment nous devons **construire** notre avenir. (1998)*

La proposition principale « *il faut défaire les nœuds...* » est ensuite déclinée dans une énumération basée sur l'infinitif de mesures politiques : *Libérer les capacités d'innovation, baisser les impôts et les charges, valoriser ceux qui créent...* Là encore le propos est politique et plutôt libéral. S'agissant de 1998 on conçoit aisément qu'il s'agit là, sinon d'un rappel à l'ordre, au moins d'une critique formulée à l'encontre du gouvernement de la « gauche plurielle ». Ces mesures ont pour résultat celui contenu dans la subordonnée circonstancielle « *être meilleurs* » et revient à « *construire notre avenir* ». Par ce présentatif qui clôt l'énoncé, Chirac indique les grandes orientations qu'il souhaiterait pour la France : « *Voilà comment nous devons construire notre avenir* » conclut-il. La construction répond au schéma général qui fait intervenir l'expression d'une condition et d'un but : pour être les meilleurs, "il faut" suivi d'une énumération d'infinitifs.

Également après un impératif : sachons, **créer**, ou **renouer** tous les dialogues, sachons nous **rassembler**,... (1998)

Ou encore, en 1999 : « *un état auquel il appartient de **prévoir**, de **faire face**, d'**assurer** la coordination des moyens du pays* ».

Dans cet exemple on retrouve l'emploi de l'indétermination, décidément constante de Chirac, appliquée à l'Europe puis à la mondialisation.

*Une Europe qui nous garantit la paix. Une Europe qui nous permet de **peser** davantage dans le monde. Nous avons choisi aussi de **prendre part** à la mondialisation, d'en **prendre** toute notre part. Mais **une** mondialisation maîtrisée, organisée, respectueuse de l'environnement, capable de **prendre** en*

*compte les aspirations des hommes et capable de **faire reculer** la pauvreté. (1999)*

D'autres emplois peuvent être relevés comme la capacité de + infinitif ou le courage de + infinitif, qui ne constituent cependant pas l'essentiel des réalisations

*Aux responsables publics, vous demandez, d'abord, du courage, le courage de **dire**, le courage de **faire**, le courage de **changer** et d'**assumer**. (1998)*

Les principales réalisations de l'infinitif chez Chirac rapidement survolées, la recherche de quelques structures syntaxiques nous permet d'affiner cette première observation... Le premier motif nous amène à croiser deux annotations : la fonction grammaticale et la partie du discours de l'occurrence considérée afin d'afficher les contextes de ces occurrences en surface¹²⁴.

5.4. Rechercher des constructions syntaxiques représentatives

Après avoir quantifié et examiné l'évolution des verbes puis des infinitifs, nous allons réduire le champ des contextes à des propositions du type *sujet-verbe-verbes infinitif*, dans une acception large dans un premier temps (des éléments pouvant s'insérer entre les parties du discours ou fonctions grammaticales posées comme pôles), plus réduit ensuite, c'est-à-dire répondant au strict modèle *sujet-verbe-infinitif*. Ces modèles seront ensuite élargis à d'autres motifs de recherche.

5.4.1. Premier motif syntaxique

Concernant le premier motif, on recherche une occurrence occupant la fonction grammaticale du sujet suivie d'un nombre quelconque d'occurrences, suivi d'un verbe, lui-même suivi d'un nombre quelconque d'occurrences. Enfin, un verbe à l'infinitif clôt la séquence, le tout étant limité à l'espace de la phrase. Ceci peut se traduire de la façon suivante :

¹²⁴ Cette aisance à naviguer entre les strates textuelles, les fonctionnalités telles que le calcul des spécificités, les segments répétés, montrent que *Weblex* n'est pas uniquement un cooccurrenceur. Si cette fonctionnalité (surtout pour les lexicogrammes) est beaucoup plus évoluée que pour les autres outils, il manque à *Weblex* des outils de mesure de la chronologie mais également des fonctionnalités multidimensionnelles.

[p7="suj.*"][]*[p2="V.*"][]*[p2="Vmn.*"] within s

Les spécificités de l'expression, qui dépasse largement le cadre de l'occurrence et couvre plus généralement de larges segments, montrent que Chirac est là encore nettement sur représenté.

Partie		1		2		3		4		5	
T	40652	8654		11381		5936		11853		2828	
F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	
[p7="suj.*"] [] * [p2="V.*"] [] * [p2="Vmn.*"] within s	819	218	4+	201	-2	119	-1	224	-1	57	-1

Tableau 2.28 : Tableau des spécificités des expressions :

[p7="suj.*"][]*[p2="V.*"][]*[p2="Vmn.*"] within s du corpus voeux2-author

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

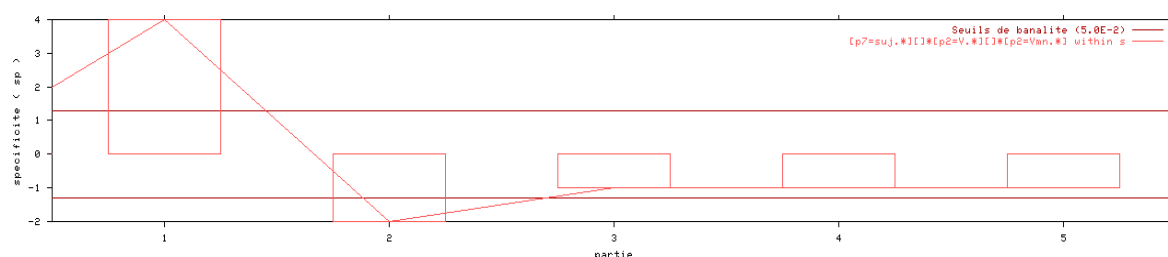


Figure 2.29 : Spécificités des expressions : [p7="suj.*"][]*[p2="V.*"][]*[p2="Vmn.*"] within s

On consultera les contextes obtenus en annexe 2.13.2 et sur le support numérique.

5.4.2. Analyse d'une structure « sujet-verbe-infinitif »

Si nous restreignons davantage notre champ d'investigation, la spécificité de Chirac s'en trouve accentuée. (Annexe 2.13.3 sur cdrom)

[p7="suj.*"][p2="V.*"][p2="Vmn.*"] within s

Partie		1		2		3		4		5	
T 40652		8654		11381		5936		11853		2828	
F		f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p7="suj.*"] [p2="V.*"] [p2="Vmn.*"] within s		178	64 6+	41	-2	27	1+	39	-2	7	-2

Tableau 2.30 : Tableau des spécificités des expressions : [p7="suj.*"] [p2="V.*"] [p2="Vmn.*"] within s du corpus voeux2-author

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

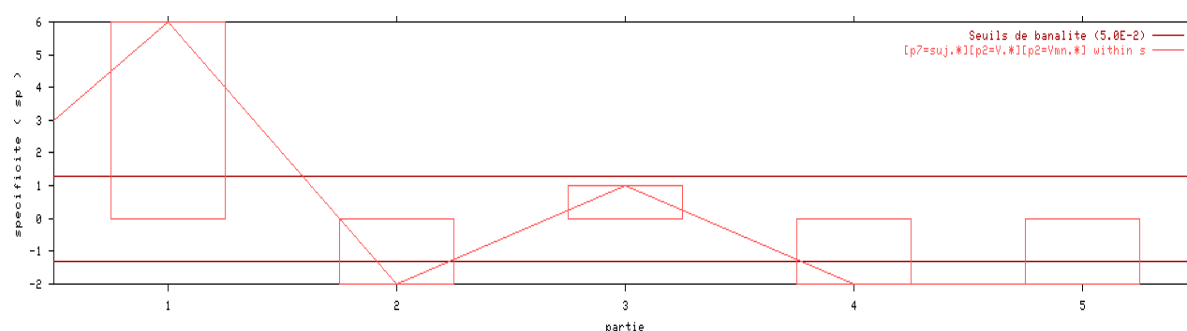


Figure 2.31 : Spécificités des expressions : [p7="suj.*"] [p2="V.*"] [p2="Vmn.*"] within s du corpus voeux2-author

Volitifs, devoir, falloir

On y trouve plus particulièrement des volitifs, des déontiques et des auxiliaires modaux (devoir notamment). Chez Chirac, on l'a vu, ces infinitifs interviennent largement dans l'expression de l'obligation, suivant *devoir* ou *falloir*.

En 1995, « *il faut tirer les leçons* » de la crise, « *il faut encourager* » les capacités d'adaptation des jeunes, il s'agit par ailleurs de droits qu'« *il faut préserver* » de devoirs « *qu'il faut assumer* », en 1996 « *il faut aller plus loin* » dans les réformes concernant la formation des jeunes, « *il faut poursuivre dans cette voie* », s'agissant de la collaboration des parents, élèves,

pouvoirs publics dans la lutte contre la violence à l'école, il faut également « *défaire les nœuds qui nous empêchent d'avancer* » en 1998 « *éviter ce qui divise inutilement* », et en 2000 « *il faut avancer sans attendre demain* ». En 2000 encore, « *pour que chaque français ait demain une activité **il faut faire** dès maintenant les réformes qui préparent l'avenir, celle que beaucoup de nos voisins ont déjà faites.* ».

Les obligations s'expriment par ailleurs avec *devoir*, en 1995 « *nous devons bouger* », « *nous devons retrouver les voies du dialogue* », en 2001 « *nous **devons faire** le choix de l'Europe* », « *nous **devons construire** une société où l'on se parle* » et « *nous **devons devenir** un pays capable d'anticiper* » (1996) ou encore résultant d'un long développement « *voilà comment **nous devons construire** notre avenir* », mais aussi dans des acceptions plus généralisantes le président affirme que « ***l'homme doit être** au cœur de notre projet commun* » (1995), évoquant en réalité ses exigences pour une Europe plus « *attentive à vos préoccupations quotidiennes* », qui « *réponde davantage à vos aspirations sociales* », qui « *fasse de l'emploi une priorité* ». Mais aussi en 1999 que « *le **21^{ème} siècle doit être** le siècle de l'éthique* ». « *Son combat [celui de la France que le sens de la responsabilité collective l'emporte sur les intérêts particuliers] **doit être** celui de toute l'Europe* » déclare Chirac en 2000. Souhaitant, en 2001, une « *année utile* » pour la France et pour « *notre démocratie* », le président affirme que « *jour après jour, le **débat démocratique doit éclairer** les Français sur les choix de l'avenir. **Il doit permettre** aux convictions de s'exprimer dans la dignité, dans la sérénité et surtout dans le respect de l'autre.* ». En 2001 évoquant l'euro comme « *une chance d'avenir supplémentaire pour la France et les Français* », mais aussi comme « *une nouvelle façon d'être en Europe, de vivre l'Europe* », il décrit cette Europe comme « *une **Europe du quotidien qui doit devenir** pleinement celle des citoyens* ».

S'agissant de la violence en 1997, le président déclare que « ***l'État doit jouer** son rôle* », « *il **doit prévenir*** », « *il doit aussi punir quand il le faut* ». Il doit aussi « *s'efforcer de mieux comprendre* ». Toujours à propos de l'État, « ***il doit trouver** sa place, remplir ses missions, en respectant les initiatives qui viennent des forces vives de notre société et de nos collectivités territoriales.* » (2001).

En 2001, l'euro à nouveau qui n'est « *pas une fin en soi* », « *signifiera, pour nous, plus de croissance, plus d'emplois, plus de pouvoir d'achat, plus d'échanges. Une France plus forte.* »

« Mais **il doit être** avant tout un instrument au service de l'Europe des hommes que nous construisons. ». Mais pour que cet euro « *tienne ces promesses* », des réformes sont nécessaires, mais aussi l'unité et la cohésion. « *ce sentiment de cohésion, d'appartenance à une même communauté, à une même patrie, ne doit pas être un moment d'exception, liée à une émotion particulière, mais le fondement même de notre citoyenneté française. Il est à la source de toute volonté nationale. **Il doit se vivre** tous les jours. Il est notre force. **Il doit être** notre exigence.* ».

Quant à la modernité qui ne doit pas nous diviser, elle « **doit profiter** à chacun » (1999). Quelques constructions passives sont également attestées. En 2001, « *les aspirations légitimes **doivent être entendues*** » affirme le président. Toutefois « *il n'est pas normal que les lois et les règles soient bafouées au nom d'intérêts particuliers.* » ajoute-t-il. En 2001 « *cette injustice **doit être combattue*** », affirme-t-il déplorant que le SIDA soit très inégalement combattu entre pays riches et pays pauvres. Enfin, à propos de l'avenir de la France, « *il s'exprime dans des sciences et des technologies que je veux toujours plus vivaces et qu'une **démocratie plus exigeante doit préserver** de l'excès.* » (1997).

Quelques volitifs sont également retenus par ce nouveau filtrage : « **je veux susciter** la mobilisation » de toutes les énergies déclare le président en 1995, mais aussi des énonciatifs ; « **je veux saluer** la sérénité... » (1995), « **je voudrais dire** merci à tous les Français » (1999). Quelques très rares explicatifs (je veux dire). (Également une occurrence de « *cela veut dire* »).

Parmi ces volitifs (dont on rappelle qu'ils s'expriment ici au moyen d'un infinitif), certains sont formulés à la première personne du pluriel (nous reviendrons en détail sur ces réalisations dans le chapitre qui suit). Ainsi, en 1995 « **nous voulons être** un pays en paix avec lui-même », en 1996, « **nous voulons construire** une France accueillante ». Des buts à atteindre sont par ailleurs exprimés : « **si nous voulons construire** une citoyenneté européenne », « **si nous voulons que** la mondialisation profite à tous », alors, le président évoque la nécessité du devoir de solidarité entre le nord et le sud mais aussi au sein de l'Europe (2000). Mais ce volitif peut également se rapporter aux Français, dont le président connaît intimement les aspirations les plus profondes. En 2001, il déclare « *je sais que **vous voulez faire vivre** les valeurs de notre démocratie* », que « **vous voulez conforter** notre

cohésion sociale », que « **vous voulez avancer, réussir et faire réussir la France** ». Mais il est conscient par ailleurs de leurs exigences : « *vous attendez aussi [des pouvoirs publics] **qu'ils fassent respecter la loi*** » (1998).

Après la volition, c'est la capacité d'agir qui est exprimée. En 1995 « **nous pouvons** [tous ensemble] *faire de 1996 une année décisive [...]* » « **nous pouvons aborder** *cette nouvelle année avec confiance* » (2000) mais aussi, en 1998, « *c'est ainsi que **nous pourrions jouer toutes nos cartes dans un espace européen ouvert**, en choisissant résolument d'avancer.* » En 1998, « **pour que nous puissions être les meilleurs** » il faut « *défaire les nœuds qui nous empêchent d'avancer* », ou encore en 1997, « **pour que nous puissions créer les emplois qui nous manquent et faire reculer le chômage qui frappe tant d'entre nous** » il faut « *libérer les forces, les énergies de notre peuple, créer les conditions de la richesse et de l'activité pour que tous les Français en profitent* ».

Ce motif permet d'afficher également dans la position de sujet des pronoms relatifs. Ainsi en 1997 Chirac évoque une France « **qui sait pratiquer l'échange et le dialogue** », « **qui sait anticiper les évolutions nécessaires** », évoquant l'argument démographique il évoque « *un grand nombre des enfants **qui vont naître** cette année verront l'an 2100* » ou encore, compatissant et empathique comme il est d'usage depuis Pompidou « *ceux de nos aînés **qui vont franchir** seuls le cap du nouvel an* » (2000).

Voici interprétés les principaux contextes de Chirac, auxquels il convient d'adjoindre quelques emplois isolés.

Cas particuliers

L'expression du futur dont nous avons déjà fait état précédemment mais qui se résume ici à cinq énoncés : En 2001, « *Avec l'arrivée de l'euro, **nous allons vivre** dans quelques heures un moment historique* », déjà en 1998 il déclarait « *L'euro **va changer** l'Europe, et d'abord les mentalités.* », en 1998 toujours, il affirme, décrivant « *la mondialisation en marche* » une mondialisation à la fois riche de promesses mais aussi de dangers que « *C'est ensemble que **nous allons changer** d'époque* ». En 1999, abordant cette nécessité pour la France de s'adapter, il déclare : « *la France change. Elle doit le faire au rythme du monde. En étant fidèle à son génie propre, **elle saura conjuguer** le changement et la cohésion sociale, l'esprit*

d'initiative et la sécurité, la modernité et le bien vivre ensemble. » Enfin, en 1995, une action politique concrète est évoquée : « *C'est pour eux [les plus démunis] que le Gouvernement va soumettre au parlement une loi qui s'attaquera aux racines de l'exclusion.* »

En 1996, il évoque « *le terrorisme **qui voudrait intimider** et qui suscite chez nos compatriotes courage et solidarité.* »

En 1997, évoquant les réformes entreprises il déclare : « *en France, chaque jour, des accords entre partenaires sociaux sont conclus **qui font avancer** les choses. Et j'y suis très attentif car le progrès social et la cohésion nationale en dépendent.* ». La cohésion sociale, à nouveau.

Évoquant en 1997 la cohabitation : « *responsable de l'avenir de la nation, j'interviendrai chaque fois que ses intérêts seront en jeu pour vous dire ce que **je crois être** bon pour les Français ou, au contraire, dangereux pour la France.* »

Du politique, rien que du politique ici. Bien sûr, la cohésion, l'unité, l'union, rien que de très consensuel. Pourtant, on le voit ici, on l'a vu précédemment, les vœux, c'est aussi, la défense d'un système plutôt libéral (libérer ceux qui créent), parfois social (l'Europe des hommes), c'est l'apologie de l'Europe, de l'euro. Dans ces énoncés, où le rituel, de façon naturelle est presque « évacué », c'est bien le politique qui transparaît, chez Chirac comme chez les autres¹²⁵. Chez les autres, précisément, qu'en est il des emplois que nous recherchons ?

Régularités chez De Gaulle

Chez De Gaulle un premier constat par rapport à Chirac mais probablement par rapport à l'ensemble des locuteurs, est que le sujet de la proposition est moins fréquemment un pronom personnel qu'une entité politique, nationale, ou institutionnelle.

Les constructions avec *devoir* sont assez peu nombreuses (toujours partant de l'infinitif).

¹²⁵ De toute évidence la thématique des vœux ne se construit pas autour des structures syntaxiques comprenant des formes verbales infinitives. Ceci tient probablement au fait que cet infinitif est plus particulièrement associé aux modaux devoir, pouvoir qui sont directement liés au registre politique. On devine déjà que les vœux s'ancrent dans le présent de l'indicatif, nous en saurons plus dans les chapitres qui suivent.

En 1960, c'est d'ailleurs plutôt la probabilité qui se traduit par cet emploi. De Gaulle déclare en effet « *il s'agit qu'une élévation du niveau de vie de tous corresponde à l'accroissement de l'activité du pays* » (on notera de quelle façon ici s'exprime l'obligation : il s'agit). « **Ce doit être le cas** », ajoute-t-il « *ce doit être le cas, notamment pour les jeunes familles et pour les vieilles gens.* » (1960). Autre probabilité, évoquant les événements d'Algérie en 1961 : « *il semble possible aujourd'hui que tel **doive être**, en effet, en vertu d'un accord réciproque, l'aboutissement d'un drame cruel.* ». Ajoutons également que jamais, dans les exemples que nous analysons ici le verbe *devoir* n'apparaît au sein d'une proposition principale. Il est toujours subordonné à une condition ou un but. « *Voilà nos buts. On voit qu'en toute matière ils sont simples et clairs et tels **qu'ils doivent servir** à tous sans nuire à qui que ce soit. Puissent tous les peuples en faire autant!* » (1961). En 1963, De Gaulle dresse un bilan économique et social de l'année écoulée. Le verbe *devoir* à l'imparfait prend une autre dimension que celle à laquelle nous nous attendions. C'est aussi une des rares attestations de la première personne du pluriel : « *En 1963, le revenu de la nation a progressé de plus de 5% et, une fois prélevé sur le total **ce que nous devions investir**, celui de chaque Français en moyenne de 4%. Jamais nous n'avons ni produit ni gagné autant.* »

Évoquant le nécessaire équilibre des pays riches et des pays pauvres, De Gaulle déclare en 1967 : « *un autre but de la France, c'est le progrès des peuples en voie de développement, progrès **qu'on doit faciliter** en aidant à leur avance économique et culturelle, en stabilisant les prix mondiaux de leurs matières premières, en favorisant l'accès sur les marchés des produits de leurs jeunes industries, et, là où il le faut, en leur fournissant des vivres pour les populations affamées.* »¹²⁶.

Cette même préoccupation est formulée en 1968. Affirmant que la France est à même d'aider « *à la solution des problèmes aigus de l'univers* », le président évoque de multiples actions parmi lesquelles « *l'aide que les pays bien pourvus **doivent apporter** aux progrès de ceux qui ne le sont pas* ». Enfin, un contexte est réellement construit sur le modèle que nous décrivions chez Chirac. En 1962 le général de Gaulle magnifie les capacités de la France en déclarant dans une manière d'encouragement tout à fait récurrente dans notre corpus « *oui ! Car le*

¹²⁶ La structure syntaxique *EN + participe présent* constitue un élément particulièrement intéressant sur lequel il nous faudrait nous arrêter, qui permettrait d'étudier les subordinations de moyen.

temps est venu où, sans tomber dans l'outrecuidance, nous pouvons et nous devons regarder loin et viser haut. ». On y voit cependant, à la différence des autres locuteurs une notion – récurrente chez De Gaulle – celle de la reconstruction, du relèvement du pays qui peut **désormais, le temps en est venu**, avoir les moyens de ses ambitions. Et ce prestige retrouvé, on le doit, bien entendu au président sauveur de la République.

Autre emploi, isolé, exprime plutôt la probabilité que l'obligation.

« Voilà la réforme de la condition des hommes, autrement dit de leurs rapports, qui doit marquer l'an de grâce 1969 et nous rendre à la fois plus forts et plus fraternels. » (1968)

Deux phénomènes méritent d'être cités, qui participent de l'originalité gaullienne. Le première c'est que les volitifs (dans ces constructions infinitives mais aussi - nous le verrons plus loin - sur l'ensemble du corpus) sont assez peu associés aux pronoms personnels, nous, vous, je, mais plutôt à la France¹²⁷.

Ainsi, en 1959, parlant de la France De Gaulle affirme : *« en 1960 elle entend concourir à la détente des rapports entre l'est et l'ouest, et peut-être, au début de la coopération de ces peuples bien pourvus en vue d'aider deux milliards d'hommes à vaincre à leur tour la misère. »* il ajoute : *« elle entend resserrer les liens qui l'unissent à d'autres états de l'Europe occidentale, en attendant que puisse, un jour s'unir l'Europe tout entière dans l'équilibre et dans la paix. Mais, à toute éventualité, la France entend également contribuer à la réforme et, par la suite, au renforcement de l'alliance atlantique. »*. En 1961, même chose : *« c'est pourquoi la France aborde l'année nouvelle lucidement et sereinement. Sans se leurrer sur les traverses qui l'attendent, elle entend poursuivre son effort intérieur et extérieur dans les conditions qu'elle a choisies et vers les buts qu'elle s'est fixés. »*.

¹²⁷ Il serait d'ailleurs intéressant d'analyser de façon contrastive les lexies qui se trouvent en position du sujet chez les uns et les autres. L'autre point que nous pourrions creuser c'est de quantifier la proportion des marques personnelles chez les différents locuteurs. En effet, savoir que De Gaulle use plutôt de telle ou telle marque personnelle (nous le verrons dans la suite immédiate de ce chapitre) est une chose primordiale mais nous pourrions nous poser la question différemment : les pronoms personnels sont-ils chez De Gaulle utilisés de façon aussi importante que chez ses successeurs ? Une manière d'indice pronominal serait ainsi envisageable.

Quelques rares contextes attestent d'un volitif à la première personne du pluriel. (Rarement avec *vouloir* cependant). En 1967 De Gaulle déclare : « [...] *mais le but primordial de la France, c'est la paix, que, tout en nous assurant les meilleurs moyens de dissuasion et de défense, **nous voulons maintenir** pour nous-mêmes, comme nous le faisons intégralement depuis tantôt six années, mais qu'aussi **nous entendons voir rétablir** là où elle a été brisée.* ». Parmi ces constructions d'apparence volitive, beaucoup de proposition explicatives. En 1962, De Gaulle définit ce qu'il entend par progrès social : « *progrès social, **ce qui veut dire** amélioration nouvelle de la condition de tous, d'abord des moins favorisés, et en particulier cette fois des gens âgés, [...]* ». Notons que ce terme de *progrès social* ne disparaît est attesté chez Chirac également. En 1964, « *cela veut dire* », en 1967, « *je veux dire* », évoquant un ordre social nouveau dont il donne sa conception.

Le deuxième phénomène c'est l'emploi du futur, non pas seulement un futur de l'indicatif comme nous le verrons chez Mitterrand, mais aussi un futur immédiat qui exprime finalement la volonté¹²⁸. En 1959, c'est plutôt d'une prédiction qu'il s'agit. « [...] *notre industrie, notre agriculture, notre commerce, disposent d'une bonne base pour l'expansion et le progrès **qui vont marquer** 1960.* ». En 1963, prédiction également « *au long de l'année qui commence, nous travaillerons donc aux trois grandes tâches qui nous incombent : union de l'Europe, [...], dans les domaines de la politique, de la défense et de la culture, comme **cela va être le cas** dans celui de l'économie;* ». Le futur simple « *nous travaillerons* » ne nous aura pas échappé, qui constitue selon nous une caractéristique gaullienne dont nous traiterons ultérieurement. Évoquant en décembre 1967 l'année qui s'annonce il déclare : « *elle **va marquer** une importante étape vers un ordre social nouveau, je veux dire vers la participation directe des travailleurs aux résultats, au capital et aux responsabilités de nos entreprises françaises*¹²⁹. ». En 1968, affirmant la nécessité d'organiser la participation de tous « *à la marche de l'activité à laquelle ils contribuent* » De Gaulle notifie que « *c'est ce que nous sommes en train de faire dans notre université. C'est ce que **nous allons développer**, après l'avoir commencée, à l'intérieur de nos entreprises. C'est ce que nous*

¹²⁸ Nous avons abordé cette particularité du général de Gaulle dans notre D.E.A

¹²⁹ Nous reviendrons sur la « fibre sociale » chez De Gaulle dans le chapitre 4. Chez De Gaulle mais aussi chez les autres car une fois président l'homme politique ne peut ignorer une certaine réalité qui participe de la cohésion nationale.

réaliserons en associant les collectivités territoriales et les catégories économiques et sociales de notre pays, soit sur le plan des régions aux mesures qui touchent la vie locale, soit sur le plan de la nation à la préparation des lois. ».

Mais les expressions d'un futur typiquement gaullien sont celles qui ont une valeur volitive, plaçant généralement la France en position de sujet. Ainsi, en 1959 « *Celle-ci [la République Française] **va continuer de prêter** son concours à leurs jeunes états [ceux de la communauté, c'est-à-dire de l'outre mer] pour qu'ils portent leurs responsabilités et développent leurs propres pays en formant avec elle un grand ensemble d'activité économique, de culture, de défense, d'influence, qui serve la condition humaine et la civilisation*¹³⁰. »

En 1959 c'est l'expression du moyen qui est formulée « *c'est par là, et par là seulement **que nous pourrions devenir meilleurs, plus forts et plus heureux*** », (expression rencontrée également chez Chirac).

Le but est également exprimé par ces constructions : en 1960 De Gaulle évoque la nécessité de paix pour l'Algérie, « *afin que les populations **puissent décider** librement de leur destin, et qu'ainsi naisse l'Algérie algérienne* », ou encore en 1968 « *cela, **pour que nous puissions sauvegarder** la balance de nos paiements... ».*

Les réalisations chez Giscard

Chez Giscard les structures obtenues comportent une large proportion d'emplois explicatifs¹³¹.

En 1974 il affirme son souhait que l'année qui s'annonce soit celle de la fraternité « *c'est-à-dire que vous sentiez autour de vous se resserrer la fraternité française. **cela veut dire** que le gouvernement devra traiter un certain nombre de problèmes qui intéressent, par exemple, les conditions de travail ou de rémunération de certaines catégories de travailleurs dont nous avons vu les difficultés, comme dans les p.t.t, ou dont nous les apercevons, comme dans le personnel hospitalier.* ». Ainsi cette notion n'est elle pas évoquée dans le vague mais

¹³⁰ D'autres contextes sont attestés dans les annexes précédentes mais aussi au futur de l'indicatif sur l'ensemble du corpus. Même si le futur est plus employé chez Mitterrand, il a cette valeur très particulière chez De Gaulle.

correspond à des mesures politiques précises. Il poursuit : « **cela veut dire** qu'un effort particulier devra être accompli en direction de catégories défavorisées, les jeunes à la recherche d'un emploi, les personnes âgées [...] », enfin, « **cela veut dire** aussi que, cet esprit de fraternité, les problèmes des ressources de certaines catégories atteintes par l'inflation [...] devront être examinés avec soin et avec attention. »

On le voit les emplois explicatifs débouchent bien souvent, chez Giscard comme chez les autres sur des mesures politiques précises. En 1974 encore, le président veut s'adresser aussi « aux plus malheureux des Français » « **je veux dire** d'abord les victimes des accidents cruels, et notamment les familles de ceux qui ont été victimes d'accidents du travail, comme celui qui a frappé la population minière du nord. ».

Quelques énonciatifs - assez peu nombreux - sont obtenus par le filtrage (en 1979 « je vais essayer de répondre à ces questions », en 1980 « je dois rappeler ».)

Les futurs sont nombreux parmi les énoncés construits autour de l'infinitif, selon le modèle que nous recherchons ici. Mais il s'agit non pas d'un futur volitif comme on a pu le rencontrer chez De Gaulle, non pas d'un futur exprimant des objectifs atteignables comme on a pu le voir chez Chirac mais des futurs immédiats, descriptifs, plutôt conjugués à la première du pluriel, et qui brossent un tableau – certes réaliste mais peu réjouissant – de la situation de la France et des crises paraissant inéluctables. En 1974 il évoque sans pour autant vouloir ni « attrister », ni « ennuyer » les Français « les risques réels du monde dans lequel nous vivons et dans lequel **nous allons vivre l'an prochain** ». Bien sûr, en 1976, il s'adresse aux Français en termes plus festifs « Ce soir **vous allez partager un fête** », mais en 1979, il manifeste sa volonté de décrire au plus juste ce à quoi les Français peuvent s'attendre : « cela ne sert à rien de le dissimuler ou de le nier. ». « La crise ? Elle nous menace en effet. **Nous allons subir un nouveau choc pétrolier du fait de l'augmentation des prix du pétrole confirmée récemment à caracas.** », « **Nous allons subir un nouveau choc pétrolier, nous allons connaître à nouveau le déficit de notre commerce extérieur** » « mais peu à peu » ajoute-t-il néanmoins, « nous rétablirons notre situation. ».

¹³¹ Ce qui ne fait pas de lui nécessairement un pédagogue car les vœux sont extrêmement construits et argumentés chez tous. Chez Chirac l'explicitation se manifeste plutôt par la structure syntaxique Infinitif + présentatif (*préparer l'avenir c'est...*), chez VGE plutôt par la locution *cela veut dire*.

Ces constats s'expriment aussi au présent : en 1979 « *dans ce monde dangereux, à un moment où l'on voit flamber le prix du pétrole et de l'or, vous êtes en droit de vous interroger [...]* »

Sur le plan des modalités, Giscard n'est pas en reste, même si les proportions n'ont rien de comparables avec le discours chiraquien.

En 1974, « *le gouvernement **devra traiter** un certain nombre de problèmes* », indique-t-il concernant les conditions de travail ou la rémunération de certaines catégories de travailleurs. Comme Chirac le fera plus tard (dans une plus forte mesure) le président estime que « *les lois **doivent être** respectées* », invoquant lui aussi la liberté. D'autres obligations incombent à un « nous » dont le référent est l'ensemble des Français : « *nous **devons faire face** à de grandes difficultés* » (1980). Mais ce peut être également à la France en tant que Nation que l'obligation peut se rapporter. « *La France **doit avoir confiance** en elle-même¹³²* » (1977), Mais « *pour que la France rayonne* », « *elle **doit offrir** une image humaine, libérale, mondialiste et moderne* ». (1975). Ce rayonnement, on le retrouve encore en 1978 « *je souhaite que la France **fasse rayonner** son message de paix, de liberté, et de fraternité dans le monde* ». Avec *pouvoir* quelques emplois sont attestés également. En 1975 (probabilité) le président fait la distinction entre rayonnement et grandeur : « *la grandeur de la France **peut tenir** soit à sa dimension, du temps où, par exemple, en 1800 elle était trois fois plus peuplée que la Grande-Bretagne et presque aussi peuplée que la Russie, soit à la manière dont elle fait face aux difficultés qu'elle traverse, comme du temps de la France combattante et de la France libre.* »

La probabilité s'exprime de façon quelque peu différente en 1978 : « *On **pouvait craindre** qu'elle ne sorte déchirée du grave débat politique de mars dernier* ». [La France, relativement aux législatives de 1978]. Autres probabilité, à propos du monde dans lequel nous vivons, en 1980, « *moins prévisible qu'auparavant* » et qui « ***peut devenir** menaçant* ». Pouvoir est également inclus dans les vœux : « *je souhaite **que vous puissiez** travailler en paix et améliorer votre sort* » (1976). Mais il s'agit également en 1975 d'une prescription : « *les forces, les forces immenses de l'économie **doivent être appliquées** à ce qui peut alléger l'effort, améliorer ou préserver le cadre de vie et faciliter les tâches quotidiennes, notamment*

¹³² La thématique de la confiance ne peut être ignorée dans ce corpus, où elle est pratiquement l'élément essentiel.

celles des familles dont l'ensemble des problèmes sera considéré en 1976 pour qu'elles soient la cellule fondamentale et moderne de l'organisation de notre société et aussi le cadre de votre propre bonheur. »

L'obligation par « *il faut* » est employée de façon quelque peu atypique en 1976 « ***il ne faut pas*** vous laisser aller à je ne sais quelle fatalité que nous subirions comme malgré nous, tout en la dénonçant ». Évoquant en 1978, la crise à travers la métaphore d'une inondation le président indique « ***il faut diriger*** et hâter ce reflux [la décroissance de cette crise], pour réorganiser rapidement notre économie [...] ».

Mitterrand

Chez Mitterrand la volition s'exprime à la première personne du pluriel (« ***Nous voulons étendre***, dans la réalité, le droit des femmes à l'égalité de condition et de salaire qui leur est reconnu par la loi. ***Nous voulons*** enfin réaliser les droits nouveaux des travailleurs dans l'entreprise [...] ») (1981) mais de façon plus fréquente semble-t-il à la première du singulier, même s'il s'agit d'observer ici un schéma syntaxique particulier. Ainsi en 1986 le président, revient sur les conditions de la nouvelle majorité qui se présente à lui en 1986 tout en définissant son rôle « j'ai assuré la continuité de l'État » et ajoute –t-il « ***J'entends maintenir ce cap*** »

En 1991 : « ***je veux rendre*** plus évident encore, qu'il n'est pas de pays plus libre que le notre. ».

En 1989 : relativement à l'Europe il indique : « la deuxième étape reste à inventer à partir des accords d'Helsinki, ***je compte voir naître*** dans les années 90 une confédération européenne au vrai sens du terme, qui associera tous les états de notre continent dans une association commune et permanente d'échanges, de paix et de sécurité. ». C'est parfois l'État (pour une occurrence qui est sujet de la volition) en 1983 : « l'État ***entend réaliser*** en 1985 le nécessaire allègement des impôts ».

On distingue chez Mitterrand, même ne s'agissant que de ces énoncés particuliers¹³³, une forte propension à des emplois énonciatifs articulés autour de *vouloir* mais aussi *devoir* ou *pouvoir*. Ainsi en 1982 : « *bon ! **Je vais dire** une fois de plus ce que j'ai dit cent fois: il faut produire, et produire plus, et produire mieux. Mais à cela, trois conditions. Modérer les charges sociales et financières, reconnaître leurs responsabilités à tous les travailleurs, inventer, investir, savoir vendre pour être compétitif.* ».

En 1985 : « *vous remarquerez que les catastrophes annoncées avec tant d'insistance, jour après jour et pendant des années, ne se sont pas produites. **Je crois pouvoir dire**, au contraire.* »

Explicatif également, en 1987, parlant d'un rendez-vous la France s'est fixé à elle-même: « ***je veux dire** l'élection présidentielle* ».

En 1994 « *j'ai souligné la cohésion et la fermeté des pouvoirs publics et **je dois redire** l'admiration que m'inspire l'extraordinaire coup d'éclat du groupe d'intervention de la gendarmerie nationale, le G.I.G.N. les membres de ce groupe, et l'armée française dans son ensemble, qui a su les former, ont honoré la france.* ».

Quant à l'obligation, elle s'exprime là aussi dans de bonnes proportions, sous plusieurs formes.

En 1981 « *nous **devons assurer** nous-même notre défense* », en 1987, « *les fruits du travail **doivent être** justement partagés* », en 1992 « *Ce dispositif **doit être** renforcé* ».

En 1981 toujours, évoquant les réformes nécessaires, il aborde la question « *de la sécurité sociale, **qui doit cesser** de peser sur les seules entreprises et sur les salariés.* » et celle « *de la fiscalité, **qui doit cesser** de freiner la volonté d'agir.* ». Évoquant en 1994 la croissance il affirme « *Elle **doit être** l'instrument d'une répartition plus équitable des richesses créées par tous et pour tous.* ».¹³⁴

¹³³ On verra au fil de ce chapitre que Mitterrand se distingue par cette énonciation très métadiscursive et phatique.

¹³⁴ Là encore, l'aspect social du discours est palpable, plus attendu chez un président socialiste mais peut-on penser surtout justifié par la fonction.

En 1986 le président trace les grandes lignes de ce qu'il envisage pour l'année à venir, insistant sur la nécessité d'une cohésion nationale. Prenant appui sur « les événements » de l'année passée, il décline par un procédé anaphorique les thèmes qui lui importent, la mobilisation contre le chômage, la formation de jeunes, la lutte contre l'inflation, préoccupations qui ne sont en rien inhabituelles dans ce corpus de vœux.

*« Les événements de 1986 ont montré que la nécessité de faire front, sans hésiter, contre le terrorisme, s'imposait. Ils ont montré que **nous devons** plus que jamais nous mobiliser contre le chômage, ils ont montré que **nous devons** répondre aux aspirations des jeunes et leur donner plus largement les moyens d'ouvrir les portes du savoir et la responsabilité d'un métier, ils ont montré que **nous devons** persévérer dans notre effort pour que recule la vie chère, ou si vous voulez, l'inflation. Voilà de grandes causes nationales autour desquelles se rassembler. »*

En 1982, Mitterrand dresse le bilan de l'action gouvernementale, et crée l'insistance par la répétition de séquences introductives « *solidaire est l'oeuvre du gouvernement, auquel on doit* » : que suivent de longues énumérations. Il termine enfin en déclarant qu'« *il faudra continuer* » « *sans confondre le souhaitable et le possible* », le tournant de la rigueur est-il amorcé ? En 1985 assurant qu'un peuple « *pour être grand **doit être** solidaire* » il ajoute là encore qu'« *il faut continuer* ». Le thème de la continuité de la pérennité de l'effort est récurrent à l'ensemble des messages étudiés et témoigne de la position de guide du chef de l'État.

Avec *falloir*, plusieurs exemples attestent de la volonté d'action du chef de l'État. En 1982 concernant le redressement national « *il faut produire, et produire plus et produire mieux* », il évoque aussi en 1982 « *cette Europe **qu'il faut construire*** », en 1983 « *notre appareil industriel qu'il faut adapter au changement prodigieux et accéléré des techniques en formant femmes et hommes aux emplois qu'exigent ces techniques* », en 1987, évoquant le désarmement « *Certes, **il faudra** veiller à l'équilibre nécessaire* ».

A deux reprises le chef de l'État (en 1986) revient sur son souhait que la France « *sache faire vivre sa démocratie* ». Suggestion intéressante en période de cohabitation. On rencontre cette expression chez Chirac, *Faire vivre la démocratie*.

Le futur est également représenté, dans une faible mesure. En 1981 le président évoque celles et ceux « *qui vont **fêter** joyeusement le Nouvel an* » seule attestation purement rituelle de ces contextes, en 1988 « *nous **allons célébrer** cette année le bicentenaire de la Révolution* ».

Quelques expressions de la condition : « *1982 ne répondra à nos espoirs que si nous **faisons reculer** le chômage* », en 1982, « *Nous avons de quoi faire, si nous avons l'envie, la volonté de réussir en sachant avancer à la mesure de nos moyens. Alors, ensemble, parce qu'il faut qu'on soit ensemble sans se laisser détourner par des querelles inutiles, alors, ensemble, nous **allons travailler** à ce que s'épanouit dans leurs diversités les vertus créatrices de ce grand peuple qui est le nôtre.* ».

En 1986. « *Elle y parviendra d'autant mieux que nous **saurons faire** prévaloir la paix sociale.* » [Il faut que la France gagne].

Pouvoir, un cas un peu particulier, déjà rencontré chez Giscard : en 1987 : « *Pendant les mois qui viennent dont **on peut prévoir** qu'ils connaîtront des turbulences, votre confiance m'aidera* » Et puis, en 1981 : « *seule l'histoire pourra dire [...] la trace laissée par l'année qui s'achève* ».

Enfin, les contextes ne sont attestés qu'à hauteur de 7 contextes chez Pompidou, qu'il n'est donc pas utile de commenter ici en détail.

5.4.3. L'expression du but

Quant aux énoncés exprimant le but, plus particulièrement les subordonnées circonstancielles, les motifs qui suivent nous permettent de quantifier en termes de spécificité leur ventilation dans les cinq parties du corpus. Leur expression se synthétise comme suit. Là encore on s'intéresse aux seuls énoncés construits autour d'une forme verbale infinitive. Notons que l'imprécision de la catégorisation opérée par *Cordial* nous amène à recourir à la forme graphique.

Partie			1		2		3		4		5		
T 40652			8654		11381		5936		11853		2828		
F			f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	
[p3="afin de"] [p3="pour"] [p2="V.*"] within s			108	33	2+	20	-2	18	1+	24	-2	13	2+

**Tableau 2.32 : Tableau des spécificités des expressions: [p3="afin de"]|[p3="pour"] [p2="V.*"]
within s du corpus voeux2-author**

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

Le tableau des spécificités et sa traduction graphique montre que lorsqu'il s'agit d'emploi exprimant le but, la spécificité chiraquienne est moins forte. Pompidou et Chirac sont d'ailleurs dotés d'un même diagnostic de spécificité, relativement modeste. Ainsi, Pompidou et Chirac, sont – tout est relatif - sur représentés dans des réalisations introduites par un subordonnant (*pour, afin de*). (Voir annexe 2.13.4 sur cdrom).

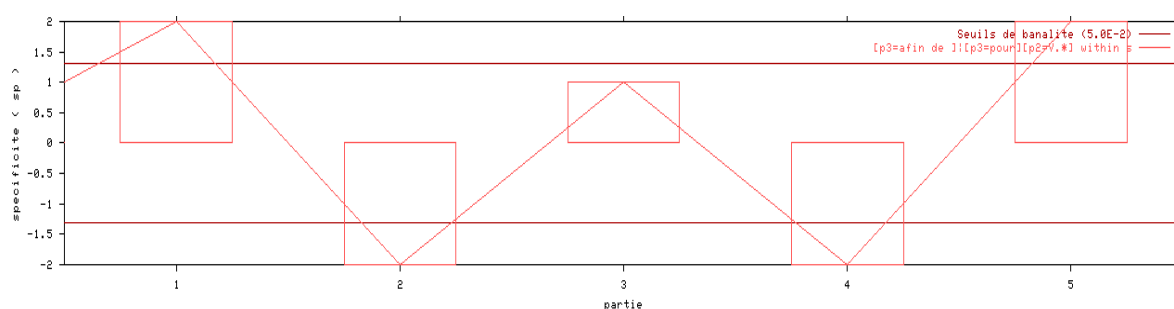


Figure 2.33 : Spécificités des expressions: [p3="afin de"]|[p3="pour"] [p2="V.*"] within s du corpus voeux2-author

Ces constructions sont évidemment primordiales en cela que les buts exprimés correspondent bien souvent à des mesures politiques. Les énoncés répondant à ce schéma revêtent une

dimension explicative, voir pédagogique importante. Quelques rapides exemples, non exhaustifs montrent qu'il s'agit là d'un trait commun à l'ensemble des locuteurs.

Chez Chirac, en 1995 le gouvernement « *a pris des mesures **pour** relancer la consommation et l'investissement.* ». Ou encore « *Nous avons décidé de réformer notre protection sociale [...] **pour** garder et léguer à nos enfants une protection sociale efficace, juste et accessible à tous.* », toujours en 1995 « *C'est au nom de l'emploi que nous remettons nos finances publiques en ordre, **afin** de construire une économie créatrice de travail et de richesses.* ». En cette première année septennat le gouvernement est à nouveau évoqué : « *il a pris des mesures **pour** relancer la consommation et l'investissement, **afin** de soutenir l'activité et de créer des emplois.* » En 1996 évoquant les réformes « *nous le faisons à l'école et à l'université, dont la réforme est lancée, **pour** donner aux jeunes de meilleures chances de réussite.* »

En 1997 : « *je le fais [construire l'Europe] **pour** garantir la paix à un continent que l'histoire a trop longtemps divisé, **pour** assurer sa puissance et sa prospérité au service de tous [...]* »

En 2000 : « *l'Europe s'est mise en marche **pour** achever son unité* »

De Gaulle en 1960 affirme : « *un grand peuple, **pour** avancer, va forcément pas à pas et à travers beaucoup d'obstacles* »

« [...] *me voilà moi-même raffermi et plus fort pour servir de guide au pays, pour élargir la porte de la paix et de la raison [...]* » annonce-t-il en 1960, évoquant l'éventualité d'un « oui » au référendum qu'il va soumettre aux Français le 8 janvier 1961.

Dans une longue énumération : « *créer le fonds national de l'emploi **pour** garantir les travailleurs contre les à-coups qu'entraîne l'évolution de notre économie* » (1963)

« *L'année de la confiance, car ce que nous avons récemment réalisé **pour** régler nos lourds problèmes nous convainc qu'en définitive nous en viendrons à bout.* » (1965)

« *Notre industrie démontre, en ce moment même, que sans protectionnisme et sans inflation elle est capable de transformer en fait d'organisation, de concentration de productivité, **pour** faire face à tous les risques de la concurrence internationale.* » (1965)

*« puisque nous avons, en 1965, construit 410 000 logements, installé 210 000 nouveaux postes téléphoniques, allongé nos autoroutes de 176 kilomètres, implanté dans toutes nos régions quelque 500 usines de plus, c'est que nous sommes en bonne voie **pour** doter notre pays de l'équipement économique et social qui lui faut. » (1965)*

La position de la France qui lui permet d'intervenir *« **pour** aider à la solution des problèmes aigus de l'univers. » (1968)*

Giscard

*« pour moi, l'année 1974 a été l'année de la liberté: liberté, vous l'avez vu, du choix des Français au moment de l'élection présidentielle et, depuis cette date, un effort **pour** protéger votre liberté, la liberté de votre vie privée contre les écoutes, contre la censure, la liberté de vos choix individuels et familiaux concernant les hommes et les femmes, la liberté des travaux du parlement, que nous avons laissé décider et trancher librement, et d'ailleurs avec beaucoup de sérieux, sur les grands sujets du moment. » (1974)*

*« Les temps sont difficiles pour beaucoup d'entre vous, ceux des jeunes qui cherchent un travail digne de leurs capacités, ceux des hommes déjà mûrs qui se voient privés de leurs responsabilités à un âge où il est difficile de recommencer sa vie, ceux dont les entreprises, grandes ou petites, traversent des difficultés. » « L'action économique en cours est faite **pour** régler ces problèmes. » (1976)*

*(1976) « cette action sera conduite, en 1977, **pour** résoudre les problèmes quotidiens des Français » (1976)*

*« Pour la France, je souhaite qu'elle soit, en 1977, unie, juste, active et intelligente. Unie, **pour** faire face avec toutes ses forces aux problèmes de notre temps, comme elle est capable de le faire. »*

*« [...] juste, **pour** réduire entre ses enfants les inégalités excessives de condition ou de destin. » (1976)*

*« [...] active, **pour** poursuivre son progrès et tenir son rang dans le monde »...*

« Je souhaite que la France soit intelligente en 1977 **pour** sortir des idées étroites, des conceptions dépassées, **pour** bien comprendre le monde où nous vivons et pour choisir des solutions généreuses et courageuses. » (1976)

« La France peut avoir confiance en elle-même **pour** surmonter les difficultés du présent. » (1977)

« Il faut diriger et hâter ce reflux **pour** réorganiser rapidement notre économie » (1978)

« je souhaite qu'en 1979 nous nous organisions **pour** préparer l'avenir de la France [...] » (1978)

Ces emplois sont parfois partisans. C'est le cas chez Mitterrand en 1981, où sont évoquées « les nationalisations dont le pays avait besoin **pour** mener à bien sa politique économique ».

En 1981 toujours Mitterrand déclare : « **Pour** gagner la bataille de l'emploi, j'attends j'attends de tous les Français qu'ils mobilisent leurs facultés d'énergie, d'initiative et d'entreprise et j'attends du gouvernement qu'il leur en donne les moyens. »

En 1982 « il faut produire, et produire plus, et produire mieux », mais à cela, trois conditions : « modérer les charges sociales et financières, reconnaître leurs responsabilités à tous les travailleurs, inventer, investir, savoir vendre **pour** être compétitif. »

En 1985 dans un registre quelque peu gaullien le président déclare : « un peuple, **pour** être grand doit être solidaire »

En 1985, préfigurant le résultat des prochaines législatives, le président déclare : « je serai là **pour** assurer la continuité de nos institutions »

Pompidou, en 1971 explicite lui aussi l'action de son gouvernement « il prendra, [le gouvernement] je vous le promets, les mesures indispensables au fil des circonstances, **pour** développer le bien-être et **pour** assurer un niveau convenable de l'emploi. » « Les décisions déjà prises **pour** améliorer les retraites, **pour** augmenter l'allocation aux personnes âgées, **pour** aider les familles, **pour** organiser la formation professionnelle, **pour** généraliser la mensualisation des ouvriers en sont garantes, de même que notre ferme volonté de défendre l'agriculture et d'aider à résoudre les problèmes des travailleurs indépendants. »

1972 « le gouvernement français a pris un certain nombre de mesures importantes **pour** freiner cette hausse des prix. »

1973 « je puis vous assurer que tout sera fait **pour** maintenir votre niveau de vie et votre pouvoir d'achat, notamment celui des plus faibles. », « Je puis vous assurer que tout sera fait **pour** maintenir l'ordre, garant de la liberté. ». Ordre et liberté, on le constate, sont fréquemment invoqués.

Mais c'est bien dans les constructions déontiques que se rencontre l'essentiel des emplois de l'infinitif chez Chirac. (Annexes 2.13.5). Le motif qui suit nous permet de rechercher les lemmes désambiguïsés des auxiliaires modaux de *falloir*, *devoir* mais aussi de *pouvoir* suivis d'infinitif, le tout dans le cadre de la phrase.

5.4.4. Falloir, devoir, pouvoir suivis d'un infinitif

[p4="falloirV"] | [p4="devoirV"] | [p4="pouvoirV"] [p2="Vmn.*"] within s

La spécificité de Chirac, relativement importante (+4) l'oppose à l'ensemble de ses prédécesseurs. L'indice porté sur la partie Pompidou (+1) peut être considéré comme un diagnostic de banalité.

Partie			1		2		3		4		5	
T		40652	8654		11381		5936		11853		2828	
		F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p4="falloirV"] [p4="devoirV"] [p4="pouvoirV"] [p2="Vmn.*"]within s		236	74	4+	54	-2	26	-2	62	-1	20	1+

Tableau 2.34 : spécificités des expressions :

[p4="falloirV"] | [p4="devoirV"] | [p4="pouvoirV"] [p2="Vmn.*"] within s du corpus voeux2-author

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

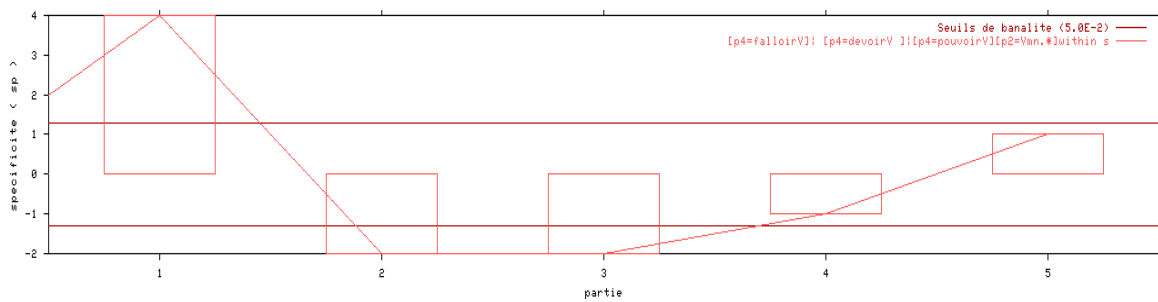


Figure 2.35 : Spécificités des expressions :

[p4="falloirV"]! [p4="devoirV"]! [p4="pouvoirV"]! [p2="Vmn.*"]

Si nous affinons davantage encore, le calcul des spécificités ne fait plus sens en raison du faible nombre de contextes produits. On constate cependant une plus forte proportion chez Chirac des énoncés de type *Nous + devoir + infinitif*. Quant à l'indice de spécificité, il est modeste, (+2).

Chirac : 6 occurrences de [p3="nous"] [p4="devoirV"] [p2="Vmn.*"] within s

[Chirac, 1995](#) , un pays qui compte dans le monde , **nous devons bouger** , nous devons nous adapter. Adapter

[Chirac, 1995](#) C'est tous ensemble que **nous devons retrouver** les voies du dialogue. Le progrès social en dépend.

[Chirac, 1996](#) à nous écouter et à nous comprendre. **Nous devons devenir** un pays capable d'anticiper et de cond

[Chirac, 1996](#) . Il faut poursuivre dans cette voie. **Nous devons construire** une société où l'on se parle. Une Fra

[Chirac, 1998](#) nouvelles technologies. Voilà comment **nous devons construire** notre avenir. C'est une belle ambition

[Chirac, 2001](#) s'épanouisse dans le monde de demain, **nous devons faire** le choix de l'Europe, du mouvement

Degaulle : 2 occurrences de [p3="nous"] [p4="devoirV"] [p2="Vmn.*"] within s

[Degaulle, 1962](#) dans l' outrecuidance , nous pouvons et **nous devons regarder** loin et viser haut.

[Degaulle, 1963](#) , une fois prélevé sur le total ce que **nous devons investir** , celui de chaque Français en moyenne de

Giscard : 1 occurrence de [p3="nous"] [p4="devoirV"] [p2="Vmn.*"] within s

[Giscard, 1980](#) . Vous savez que **nous devons faire** face à de grandes difficultés, parce que...

Mitterrand : 3 occurrences de [p3="nous"] [p4="devoirV"] [p2="Vmn.*"] within s

[Mitterrand, 1981](#) quoi , dans le cadre de notre alliance , **nous devons assurer** nous-mêmes notre défense

[Mitterrand, 1986](#) possibilité d' un métier , ils ont montré que **nous devons persévérer** dans notre effort pour que [Mitterrand, 1986](#) contre le chômage, ils ont montré que **nous devons répondre** aux aspirations des jeunes

Pompidou : Aucune occurrence de [p3="nous"] [p4="devoirV"] [p2="Vmn.*"] within s

Enfin, on produit en annexes (2.13.6) les contextes répondant à des modalités déontiques ou des structures construites autour du pronom de la troisième de singulier. Là encore, ces tournures sont excédentaires chez le dernier président.

Partie			1		2		3		4		5		
T	40652		8654		11381		5936		11853		2828		
	F		f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	
[p3="il"] [] ? [p2="v. *"] [] ? [p2="vmn. *"]			67	26	4+	14	-1	7	-1	13	-2	7	1+

Tableau 2.36 : spécificités des expressions : [p3="il"][]?[p2="V.*"][]?[p2="Vmn.*"] du corpus voeux2-author

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

On note cependant que quelques réalisations retenues chez Chirac ne concernent des constructions autres que les tournures impersonnelles. (*Il doit punir, permettre, prévenir, s'efforcer...* se rapportant à l'État), chez Mitterrand l'ensemble des réalisations à l'exception d'une seule concerne la notion d'obligation : *il faudra continuer, il faudra veiller, il faut adapter, il faudra construire*

5.5. Quelques éléments de conclusion

Analysant l'analyse factorielle des correspondances sur le plan de la chronologie, nous avons été amené à nous interroger sur une éventuelle centralité chiraquienne, que nous avons cherché dans un premier temps à expliquer en examinant les formes spécifiques de vocabulaire. Nous y avons vu se dessiner des contrastes marqués et nous sommes interrogé sur le poids événementiel de certains traits distinctifs. Concernant Chirac, il nous a semblé qu'il se distinguait fortement de l'ensemble de ses prédécesseurs par une forte propension à

user de verbes évoquant l'action, de modalités exprimant le devoir, et de valeurs. Nous avons ensuite choisi d'observer le corpus des vœux présidentiels sous l'angle morphosyntaxique. Ce fut fait au moyen du dispositif *Cordial Lexico* dans un premier temps, ce qui nous a permis de croiser la première analyse factorielle réalisée sur le tableau lexical entier à une seconde analyse portant cette fois sur les catégories morphosyntaxiques. La configuration du plan factoriel en fut quelque peu modifiée, en particulier pour Chirac. L'examen de catégories morpho syntaxiques spécifiques (articles indéfinis, verbes, formes infinitives) nous a conduit à examiner en contexte les faits les plus saillants. Nous avons choisi pour ce faire de soumettre notre corpus catégorisé à *Weblex* et de procéder par ajustement successifs afin de quantifier chez les cinq locuteurs de ce corpus les structures syntaxiques dominantes. Les résultats obtenus mais aussi les examens en contexte nous ont permis d'identifier quelques stratégies discursives, mais aussi de contraster les locuteurs sur certains emplois remarquables. Nous avons accessoirement pu constater que la catégorisation opérée par *Cordial* pouvait s'avérer insuffisante en particulier pour l'indentification des formes verbales, ce que *Tropes* pourrait en partie suppléer. Concernant Chirac, nous sommes fondé à conclure que la catégorisation opérée n'a fait qu'accentuer les phénomènes déjà observés chez lui en groupant des faits qui se trouvaient dispersés en surface (modalités, verbes...). En plaçant les verbes parmi les formes les plus contributives (les plus spécifiques) cette catégorisation occulte que ces verbes propres au discours chiraquien ne sont pas n'importe quels verbes. D'où l'utilité qu'il pourrait y avoir de recourir à des classifications plus fines. En revanche certaines régularités nous sont apparues ensuite, lorsque nous avons pris comme entrée les structures syntaxiques (plus particulièrement sur les infinitifs) qui étaient visibles sur les formes graphiques de façon moins évidente, même si au final une grande partie des infinitifs chez Chirac s'explique par la structure *devoir* + *infinitif*. Car si les verbes sont plus fréquents chez Chirac, ce sont plus particulièrement les formes infinitives, souvent au présent et liés à la première personne du pluriel. Ceci est d'ailleurs largement lié aux modalités déontiques dont l'essentiel se réalise au sein d'énoncés du type *nous devons construire, créer, poursuivre...* (Première personne du pluriel, présent de l'indicatif + infinitif). Enfin, si nous devions opérer une forte réduction qui aurait pour finalité de résumer le discours chiraquien par une sorte de condensé de ses spécificités nous pourrions nous en tenir à deux constructions essentielles. Au sein de la première prendraient place des énoncés tels que « *Nous devons construire une France plus accueillante* », qui comprend l'essentiel des formes spécifiques de Chirac

(première personne du pluriel, auxiliaires modaux, verbes à l'infinitif article indéfini, intensif, participe passé). La deuxième grouperait les énoncés du type explicatif définitoire comme « *préparer l'avenir, c'est...* ». Ainsi pour nous, la centralité accentuée de Chirac sur l'analyse factorielle du corpus étiqueté tient au caractère mobilisateur de son discours. Pour finir, sur le « style chiraquien » tel qu'il nous est apparu – en partie – à la lumière de la catégorisation, risquons nous à une comparaison quelque peu téméraire. Selon nous, bien des aspects du discours rapprochent Chirac de ...Martine Aubry, du moins dans ce que nous en avons étudié dans le cadre du discours de la majorité plurielle (1997-2000).

5.5.1. Une analogie inattendue Chirac et Martine Aubry

Les Français comme exemple...

En effet, chez Aubry comme chez Chirac, les Français ont valeur d'exemplarité, ils sont mis en scène, luttant contre l'exclusions (surtout chez Aubry), ou agissant dans le sens de la solidarité et symbolisent une France qui bouge, qui avance, qui agit. Chez Aubry cela passe souvent par le milieu associatif, préoccupation centrale de la ministre socialiste. La forme *associations* est d'ailleurs, dans le corpus *majorité plurielle* qui contraste le lexique de huit locuteurs, spécifique de Martine Aubry (+4).

Ceci passe généralement par l'emploi de cognitifs :

Chirac

« Partout je constate une formidable envie d'agir et de créer, une soif de comprendre, le besoin de réussir. Je vois à l'oeuvre de nouvelles énergies qui transforment peu à peu notre pays. » (1998)

« Pendant ces semaines si difficiles pour beaucoup de Français, vous avez montré, jour après jour, un esprit de responsabilité, un esprit de solidarité exemplaires. Des millions d'entre vous se sont levés très tôt le matin, déployant imagination et volonté, simplement pour arriver à l'heure au travail. Je veux saluer aussi la sérénité et la force d'âme dont vous avez fait preuve au moment des attentats qui ont frappé notre pays donnant ainsi au monde l'image d'un grand peuple dont je suis fier. » (1995)

Aubry :

« Les Français sont prêts à bouger dès lors qu'ils voient des perspectives positives et en comprennent le sens. Dès lors qu'ils ont leur mot à dire, que les

« Des partenaires nouveaux sont mobilisés sur le terrain, des entreprises s'engagent, une nouvelle génération de professionnels a multiplié les initiatives, des associations dont on ne dira jamais assez le rôle majeur, se sont impliquées aux côtés des habitants qui, très souvent, se prennent en main eux-mêmes et montent des projets. » (Le Monde, 13 janvier 1998)

Un discours dominé par les verbes

Partie		1		2		3		4		5		6		7		8	
T	155871	19683		22266		8528		19397		23394		17625		29439		15539	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p2="v.n.*"]	5628	765	2+	888	4+	274	-2	695	-1	895	2+	585	-2	1027	-1	499	-3

1. majplur-text-author-allegre
2. majplur-text-author-aubry
3. majplur-text-author-buffet
4. majplur-text-author-chevenement
5. majplur-text-author-dksautter
6. majplur-text-author-guigou
7. majplur-text-author-jospin
8. majplur-text-author-voynt

Une propension aux modalités du devoir

Comme Chirac, Aubry est parmi les locuteurs qui usent le plus de l'auxillaire de modalité *devoir*¹³⁵. Elle partage cette caractéristique avec Claude Allègre, alors ministre de l'Éducation nationale.

Partie		1		2		3		4		5		6		7		8	
T	155871	19683		22266		8528		19397		23394		17625		29439		15539	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p3="devoir"]	578	84	2+	102	2+	25	-1	66	-1	83	-1	65	-1	110	1+	43	-2

Tableau 2.38 : Spécificités des expressions : [p3="devoir"] du corpus majplur-text-author

Légende :

1. majplur-text-author-allegre
2. majplur-text-author-aubry
3. majplur-text-author-buffet
4. majplur-text-author-chevenement
5. majplur-text-author-dsksautter
6. majplur-text-author-guigou
7. majplur-text-author-jospin
8. majplur-text-author-voynet

Ce n'est pas le cas pour le déontique « il faut » (+1 seulement chez Aubry).

Les emplois adverbiaux

Si les adverbes dans leur ensemble ne sont pas particulièrement sur employés chez la ministre de l'emploi, il n'en est pas de même pour certains intensifs : (Il conviendrait naturellement de

¹³⁵ On compare ici Aubry aux autres ministres et Chirac aux autres présidents. A aucun moment les deux locuteurs ne sont réunis au sein du même corpus.

désambiguïser ces pôles dans le motif de recherche mais la mise en contexte nous conforte dans notre jugement).

Partie		1		2		3		4		5		6		7		8	
T	155871	19683		22266		8528		19397		23394		17625		29439		15539	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
	908	107	-1	164	4+	31	-3	103	-1	166	3+	112	1+	146	-2	79	-1

*[word="plus"]|[word="encore"]|[word="mieux"]|[word="davantage"]

Tableau 2.39 : Spécificités des expressions :

***[word="plus"]|[word="encore"]|[word="mieux"]|[word="davantage"] corpus majorité plurielle**

Légende :

1. majplur-text-author-allegre
2. majplur-text-author-aubry
3. majplur-text-author-buffet
4. majplur-text-author-chevenement
5. majplur-text-author-dsksautter
6. majplur-text-author-guigou
7. majplur-text-author-jospin
8. majplur-text-author-voynet

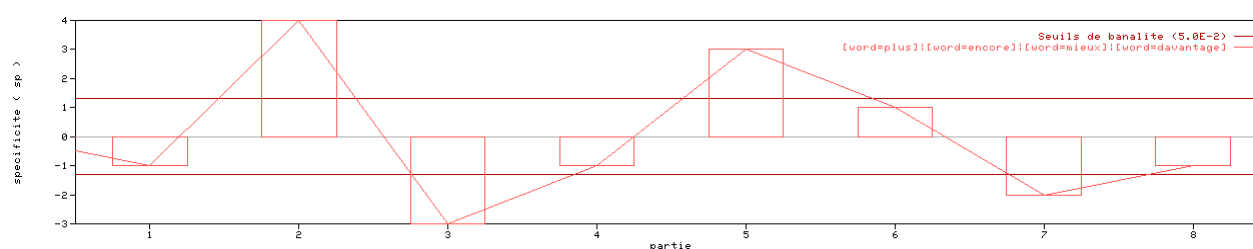


Figure 2.40 : Spécificités de l'expression

[word="plus"]|[word="encore"]|[word="mieux"]|[word="davantage"]

Quelques réalisations en contexte :

site, aubry, intergouv, 9juillet98 l'urgence sociale , - en dernier lieu nous devons **mieux** agir ensemble contre l'exclusion ; l'affirmation de
site, aubry, intergouv, 15decembre99 en permettant à chacun de vivre mieux et à tous de **mieux** vivre ensemble . avec cette loi , nous relançons un
n.obs, aubry, entretien, 1997 son potentiel économique . il faut une croissance **plus** forte , qui profite à tout le monde et qui soit plus riche
n.obs, aubry, entretien, 1997 le chômage . pour que la croissance soit encore **plus** riche en emplois , il faut être offensif dans les nouveaux

Séquences explicatives construites sur des infinitifs

Autre analogie, Aubry est caractérisée par une propension à la définition explication basée sur l'infinitif :

Repenser la politique de la ville, c'est affirmer qu'il faut "plus" et "mieux" de ville....

Formes spécifiques « communes »

Enfin plusieurs lexies du corpus « *majorité plurielle* » sont spécifiques de Martine Aubry, qui vont dans le sens d'un volontarisme qui n'est pas nécessairement le seul reflet de ses attributions ministérielles :

Les adverbes intensifs, déjà cités sont sur représentés (*plus*, +3), seuls D.S.K et Guigou en font un usage quantitativement proche (+2), *mieux* (+3). Également l'adverbe *beaucoup* qui entre plus probablement dans la réalisation d'énoncés constatifs plutôt que déontiques (*beaucoup*, +2). La modalité du devoir à la première du plurielle est également sur employée (*devons*, +3), seul Jospin l'emploie dans les mêmes proportions ce qui se justifie plus aisément étant donné la particularité de sa fonction qui se doit de synthétiser la parole et l'action gouvernementale. Ces spécificités passent également par un certain nombre de substantifs et de verbes axiologiquement orientés vers l'action et le positivisme¹³⁶. C'est le cas des lexies *ambition* (+3), *lutter* (+3), *réagir*, *reconstruire* (+2), *priorité*, *rendre* (+2), *actions* (plutôt du registre ministériel), *réduire* (même chose), *avancer*, *retrouver*, *transformer*, *atteindre* et *but*.

¹³⁶ Nous ne citons pas les lexies directement liées au domaine d'attribution de la ministre de l'emploi.

Dans une analyse que nous n'avons pas menée à son terme, car le projet éditorial dans lequel elle s'inscrivait n'a pu aboutir, nous avons entrepris une analyse approfondie du corpus *majorité plurielle*, plus particulièrement nous étions-nous tourné vers les seules interventions ministérielles prenant pour cadre les journaux télévisés, ce qui nous semblait assurer un plus grande homogénéité. Nous sommes à même d'affirmer que le même type d'analyse menée sur les seuls journaux télévisés produit des résultats beaucoup plus contrastés et probablement plus interprétables en raison de l'homogénéité de la situation de communication. Nous avons en outre engagé une étude en mobilisant *Lexico*, *Cordial*, ainsi qu'une version d'évaluation de *Tropes*, au moyen de laquelle nous envisagions de mettre en lumière d'éventuelles régularités syntaxiques mais aussi d'engager une réflexion sur les thématiques abordées et les comportement énonciatifs qui y étaient associés.

6. Modes et temps : des contrastes révélant des stratégies discursives différentes

Terminons en avec ce parallèle dont nous pensons qu'il mériterait d'être creusé, pour évoquer brièvement quelques traits caractéristiques qu'il nous semble important de mentionner ici, avant d'en arriver à une problématique essentielle de l'ethos discursif, le contraste des positionnements énonciatifs. Car, recherchant les spécificités chiraquiennes, d'autres phénomènes nous sont apparus, qui participent du contraste des profils individuels, c'est l'usage des modes et des temps verbaux. Nous en avons évoqué les grands traits au moyen de *Lexico* (plus particulièrement aux annexes 2.11), le retour au texte rendu possible par *Weblex* nous permet de mettre en lumière quelques phénomènes essentiels. Nous pourrions aussi, ajoutant *Hyperbase* au dispositif, envisager des analyses multidimensionnelles croisant structures syntaxiques parties du discours et locuteurs. Ceci nous semble prématuré à ce moment de notre recherche où l'étude des marques énonciatives nous semble constituer un pré-requis indispensable. La démarche expérimentale à laquelle nous sommes attaché ne doit pas nous conduire à une somme d'analyses et de résultats qui ne seraient motivés par une démarche rigoureuse. Mode, temps structures syntaxiques ne sauraient être synthétisées sous la forme d'arbres ou d'analyses factorielles sans qu'une étude minutieuse et une mise en contexte n'aient été entreprises. Ce sera en outre l'objet d'autres préoccupations dans les chapitres qui suivent.

6.1. Les temps de l'indicatif

6.1.1. Le présent de l'indicatif

Contrastes et évolution

Examiner le présent de l'indicatif c'est se pencher sur un temps du discours. Les spécificités établies par *Lexico* (annexes 2.11) ont révélé un déséquilibre important sur cet aspect entre De Gaulle (-8) et Chirac (+5). *Weblex* confirme le phénomène en l'accentuant quelque peu (+6 pour Chirac). Considérant les seules occurrences des verbes principaux¹³⁷, les spécificités par partie produisent le résultat suivant :

Partie		1		2		3		4		5	
T	40652	8654		11381		5936		11853		2828	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p2="Vmip.*"]	2324	585	6+	539	-8	359	1+	684	1+	157	-1

Tableau 2.41 : Spécificités de l'expression [p2="Vmip.*"] sur la partition locuteur

Sur la partition chronologique on distingue plus nettement l'évolution du phénomène.

¹³⁷ Il n'est pas anodin d'explicitier le motif utilisé ici. Ce sont bien les verbes **principaux** du présent de l'indicatif que nous retenons ici sous la requête « Vmip » (*m* étant mis pour verbe principal, *i* pour indicatif et *p* pour présent) et non l'ensemble des verbes au présent que l'on écrirait par exemple « V.ip. » Car on retiendrait alors également les auxiliaires et donc un certain nombre d'occurrences du passé composé. De la même façon lorsque nous chercherons à retenir les occurrences du passé composé, nous choisirons au lieu des verbes principaux, les auxiliaires, au présent. Encore subsiste-il quelques très rares erreurs de catégorisation, notamment chez De Gaulle où l'auxiliaire avoir au futur est confondu avec le verbe aller au présent. Ainsi quelques réalisations du futur côtoient chez le premier président quelques futur immédiats. Il faut là encore tenir compte des erreurs de catégorisation qui considèrent bien souvent le seul auxiliaire avoir ou être pour fixer le temps de l'indicatif. Ainsi, « vous m'avez élu » ou « l'action qu'il a menée »... bref de nombreux verbes au passé composé sont ignorés et considérés comme des présents de l'indicatif. En règle générale il suffit de porter le temps sur l'auxiliaire pour obtenir le passé composé (présent sur l'auxiliaire), le plus que parfait (imparfait), le futur antérieur (futur), le passé antérieur (passé).

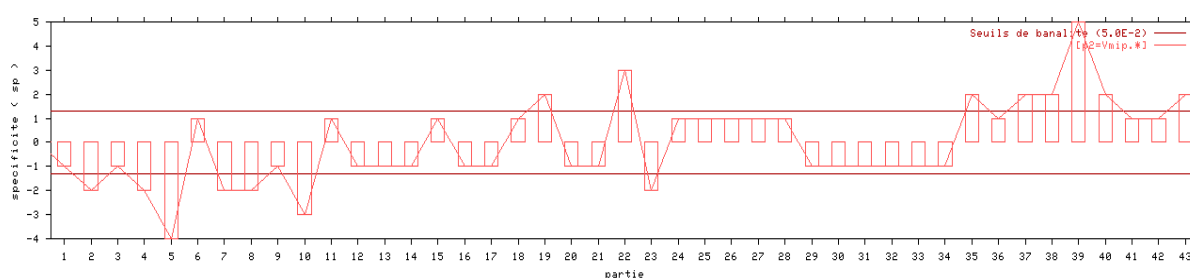


Figure 2.42 : Distribution des verbes du présent de l'indicatif sur la partition chronologique (spécificités par partie).

Il est clair au vu de cette représentation que Chirac et De Gaulle font un usage du présent très différent. Il est clair également que la tendance générale est à l'accroissement. Pourtant, quelques particularités individuelles ne sauraient être ignorées. Pour un même locuteur d'ailleurs, l'emploi du présent n'est pas nécessairement stable, ainsi peut on envisager que cette répartition est la résultante de choix ponctuels.

Chez Chirac le présent est relativement sur employé en 1995, 1996, 1998, 2001, les années 1999 et 2000 étant les moins représentatives sans jamais toutefois qu'il n'y ait de suremplei. L'année 1997 est particulière puisqu'elle est largement excédentaire (+5). C'est l'année sur tout le corpus la plus riche par l'emploi des présents de l'indicatif. Cet excès de présent, alors que la cohabitation vient de s'installer traduit-il chez le chef de l'État désormais limité dans ses initiatives par cette nouvelle donne politique, une incapacité à se projeter dans l'avenir ? Pas nécessairement mais il est vrai que le message de 1997 est riche de constats (non pas de bilans qu'on imaginerait exprimés au passé composé ou à l'imparfait) de directives, d'états des lieux. Ainsi peut on noter de nombreuses occurrences de *devoir* par lesquelles le président qui ne peut désormais (en tout cas provisoirement) annoncer de nouvelles mesures gouvernementales - qui s'exprimeraient au futur¹³⁸ - s'affirmer en étant dans le strict rôle que lui confère la constitution, celui de d'indiquer les grandes orientations pour la France. Il applique ce qu'il annonce d'ailleurs cette même année : « *Responsable de l'avenir de la Nation, j'interviendrai chaque fois que ses intérêts seront en jeu pour vous dire ce que je crois être bon pour les Français ou, au contraire dangereux pour la France* ». Ainsi énonce-

¹³⁸ Le futur est en règle générale peu utilisé par le dernier président. 1997 est une des années marquées par un sous emploi de ce point de vue

t-il de nombreux préceptes¹³⁹, « l'État doit jouer son rôle », « chacun doit y trouver des avantages » (à la modernité), « il doit y avoir une ambition française »... De nombreuses séquences descriptives ou les souhaits du chef de l'État pour « une France rassemblée », « qui se parle », « qui sait anticiper les évolutions nécessaires », témoignent de cette affirmation qui s'exprime aussi par des verbes d'état « garant de la continuité de l'état, je **suis** aussi le gardien des valeurs de la République », « conformément à la lettre et à l'esprit de nos institutions, j'assume dans leur plénitude les pouvoirs et les devoirs de ma charge. ». Chirac n'a jamais été aussi prescriptif qu'en cette année 1997. Quant aux séquences descriptives, c'est un état des lieux, qui se veut parfois visionnaire, « les frontières s'estompent », « les échanges se multiplient », « le temps s'accélère », « 24 mois seulement nous séparent de l'an 2000 », « les mentalités évoluent », autant d'arguments qui doivent engager la France à s'adapter, à évoluer.

Ainsi ce présent témoigne d'une affirmation plus forte du chef de l'État à un moment où précisément il est politiquement affaibli.

Le présent ne semble pas être le temps de prédilection de Mitterrand. Une seule année étant excédentaire¹⁴⁰ (1993, +2). Au contraire, 1981 est en sous emploi (-2) les années 1982-1986 demeurent au même niveau dans le seuil de banalité, de même que les années 1987-1991 qui varient légèrement par rapport à la première période.

Dans un message qui n'est pas des plus optimistes, le président dépeint de la situation en France et dans le monde en évoquant tout d'abord l'année écoulée. Cette évocation se réalise en deux temps. Le premier est celui des heures sombres, aussi bien en France qu'à l'étranger, moments difficiles introduits par un futur antérieur ou un futur auquel répond un présent constatif.

*« 1993 s'en va. Elle **aura été** l'année noire du chômage, qui **ronge** nos sociétés occidentales depuis bientôt vingt ans, **qui frappe** chez nous plus de trois millions de familles, **qui interdit** à la jeunesse d'espérer, **qui pose** aux responsables du pays, à tous les niveaux et dans tous les secteurs, la plus grave question de cette fin de siècle. »*

¹³⁹ Devoir et falloir, sont d'ailleurs sur employés en 1997 (+2 sur l'ensemble du corpus). La spécificité la plus forte étant diagnostiquée en 1995, première année du septennat Chirac qui fixe alors l'essentiel de ses priorités.

¹⁴⁰ Nous verrons que l'accroissement lexical distingue également cette seule année sur l'ensemble du corpus.

« Elle **aura été** l'année où les inégalités grandissantes ont conduit les peuples de l'est, qui l'avaient si longtemps attendue, à douter des bienfaits de la liberté et les autres, je veux dire, nous, à l'ouest, à vivre dans un système dont la logique **est** de plus en plus implacable pour les plus faibles.

Elle **aura vu** l'ancienne Europe soviétique continuer de se disloquer, tandis que la guerre, la misère, et le désordre qu'elles **engendrent**, **avivent** les haines raciales et les passions nationalistes. 1993 nous **laissera** des images de sang et de mort, avec Sarajevo comme symbole des peuples martyrisés. Et si notre regard va plus loin, au-delà de notre continent, ce **sera** pour constater que tout autour de la planète les conflits meurtriers se **multiplient** et **s'exaspèrent**. »

Le second mouvement, plus positif est alors introduit par le présent. Il concerne d'abord l'étranger ou l'Europe puis la situation en France donne ensuite lieu à une longue énumération.

« Mais 1993, **c'est** aussi autre chose que ce tableau tragique, **c'est** la paix revenue au Cambodge, la fin de l'apartheid en Afrique du sud, le dialogue ouvert entre Israël et les palestiniens. Chez nous, **c'est** la naissance de l'union européenne qui **donne** enfin à l'Europe des douze les structures dont elle **a** besoin, comme on **commence** à l'apercevoir dans les grandes négociations internationales. »

« 1993, **c'est** encore, pour m'en tenir à quelques exemples de ce que peut notre pays, l'admirable découverte par nos savants des secrets du génome humain, le soixante-deuxième tir de la fusée Ariane à la conquête de l'espace, l'ouverture du tunnel sous la manche, la beauté du grand Louvre, nos techniques présentes partout, qui **font** de nous la quatrième puissance économique du monde, la solidité du franc, redevenu monnaie forte et enviée après avoir surmonté les bourrasques de cet été, le courage de nos soldats qui **risquent** leur vie au service de la paix. Je vous l'ai dit, ce ne **sont** que quelques exemples. J'aurais pu vous en choisir d'autres. Le T.G.V. qui **relie** Paris à Lille en moins d'une heure. L'airbus qui **fait** le tour de la terre sans escale en battant tous les records. »

La conclusion de cette longue énumération laisse entrevoir, sinon un sentiment d'impuissance, du moins un certain recul du président qui n'a plus l'entière possibilité d'agir et ne peut que souhaiter une amélioration, sans pouvoir s'y engager réellement.

« comme **j'aimerais que** tant d'efforts soient récompensés en 1994 » déclare-t-il avant d'énumérer la longue liste de domaines « l'emploi, l'organisation et les conditions du travail, le logement, la protection sociale [...] sans oublier la lutte contre le sida. »

Ajoutant à la liste de ses revendications il déplore en donnant à son message une coloration sociale, qui est peut-être un signe en direction du nouveau gouvernement que lui imposent le vote des Français ;

*« Et ne croyez-vous pas insupportable d'assister à l'enrichissement de puissantes entreprises, ce qui est bon en soi, tandis que les ouvriers et les cadres qui en **assurent** le succès, **peuvent** être à tout moment brutalement licenciés ? »*

Cette situation l'amène à formuler quelques « vérités »

*« **Il n'y a pas d'économie saine sans cohésion sociale.** »* affirme-t-il.

Mais comme chez Chirac, le président ne se prive pas d'énoncer quelques directives en particulier dans le domaine économique, directives au sein desquelles on ressent quelques signes à peine voilés vers ce qui est désormais la majorité. Le président commence par mettre en doute certaines prévisions dont on imagine qu'elles émanent du gouvernement :

*« La reprise économique qu'**on nous** annonce amorcera-t-elle la décrue du chômage. Rien ne le garantit ».* Le jeu des pronoms ne nous aura pas échappé¹⁴¹.

Ce fait établi, le président énonce alors les nécessités pour la France.

*« Le temps est donc venu pour les organisations patronales et les syndicats de travailleurs d'établir ensemble et au plus tôt, les bases d'un nouveau contrat social pour l'emploi. L'état devra les y aider. Il aura à coeur, **je l'espère**, que cesse cette lugubre course aux licenciements dont sont victimes les salariés. »*

L'incise « je l'espère » favorise la prise de distance énonciative avec le nouveau gouvernement.

Comme Chirac, Mitterrand définit son rôle : comme pour son successeur, la cohabitation lui donne prétexte à se présenter comme un rempart, le dernier bastion de la République.

*« Ma première mission **reste**, elle, de veiller à la sécurité extérieure du pays et à l'unité de la nation. Je **suis** là ce soir pour vous redire que je n'y manquerai pas. »*

¹⁴¹ Sur l'emploi de l'indéfini chez Mitterrand, voir D.E.A, pages 61-71

Très peu de projections vers l'avenir sont donc ici envisagées. Enfin le président conclut par un signe d'espoir, espoir que porte la France, dont les qualités sont magnifiées, son rayonnement, sa tradition de liberté, mais aussi l'Europe considérée comme un rempart.

*« La France a derrière elle une longue et noble histoire. Depuis la révolution de 89 et la déclaration des droits de l'homme, c'est vers elle que se **tourne** l'espoir des peuples opprimés. Maintenons cette haute tradition, parlons le langage du progrès et de la liberté. C'est ainsi qu'on nous **aime** et qu'on **reconnaît**. Chaque fois que je **vois** l'injustice et l'intolérance avancer, je **pense** que c'est la république qui **recule**. Notre constitution le **proclame** dès ses premières lignes: « la France **est** une république indivisible, laïque, démocratique et sociale » Respectons ces mots d'ordre qui nous ont fait ce que nous **sommes**. De tous les côtés les périls nous **pressent**. L'Algérie déchirée, la Russie incertaine, les Balkans en feu. Et la liste n'est pas **close**. **Faut-il** craindre le pire? Non. Nous **avons** la chance d'être un pays écouté parmi les nations. Nous **avons** les moyens de notre sécurité. Et puis, **il y a** l'Europe des douze: **c'est** notre meilleur rempart. Je **souhaite** que s'élargisse au continent tout entier la zone de paix qui nous **protège**. »*

Et puis c'est le présent « rituel » qui se concentre en fin de message « *je souhaite* », « *j'exprime* », « *j'adresse* », « *je forme* », des vœux également exprimés pour « *ceux d'entre vous qui **subissent** les inondations, qui **n'ont pas** de logis, **qui sont seuls** ou malades et se **sentent** exclus, aux Français qui **vivent** sous la menace en Algérie, à nos soldats loin du pays.* »

Autre période remarquable chez Mitterrand, l'année 1981 qui accuse un léger déficit des présents de l'indicatif. A cela plusieurs raisons qui tiennent pour l'essentiel à la situation politique et à l'effet de rupture que provoque l'arrivée de Mitterrand au pouvoir. Ainsi peut-on affirmer que ce message se construit plutôt au moyen des temps de l'imparfait ou du plus que parfait mais aussi au passé composé, mobilisé pour décrire les premières mesures gouvernementales. (*Nous l'avons fait, le gouvernement a engagé...*)

Les années Giscard sont un peu plus marquées par le présent. On pouvait s'attendre à plus considérant l'ancrage giscardien dans le temps du discours « *ce soir* », « *vous vous apprêtez à fêter le nouvel an* », mais peut-être s'agit-il de futur également « *vous allez fêter ensemble...* ». Quelques années sont cependant marquées par un léger suremploi, 1977, 1979, 1980. Pour le reste, pas de sous emploi mais des diagnostics de banalité.

Le présent n'est manifestement pas le temps des premiers présidents. Là encore on s'attendait à plus chez Pompidou, pour les mêmes raisons que nous évoquions pour son successeur. Pas de sous emplois cependant chez lui (nous considérons les indices de 1 comme banals), mais pas de suremplois non plus. En revanche, on peut parler d'une rupture entre De Gaulle et son successeur. Les sous emplois sont chez De Gaulle nombreux, 1968 et 1963 plus particulièrement mais aussi 1960, 1961, 1966, 1967. Pour le reste on demeure dans le seuil inférieur de banalité (-1). Quels sont les temps de prédilection du général de Gaulle ? Les temps du passé sans doute, nous le verrons. En 1961, 1963 et 1968 on peut dire que l'imparfait (et le plus que parfait) se substitue au présent. Chez Chirac également, mais en inverse : les temps du présent se substituent à ceux du passé¹⁴².

6.1.2. L'imparfait de l'indicatif et le plus que parfait

L'analyse de l'imparfait de l'indicatif – temps du récit – ne peut que s'avérer riche d'enseignements.

Tendances individuelles

Les spécificités par parties en montrent le sous emploi chez Chirac (-3) et Mitterrand (-1) (pour qui on parlera de quasi banalité). Quasi banalité également chez Giscard, (+1) et léger suremploi chez De Gaulle et Pompidou. S'agit-il là d'une évolution purement chronologique ? Doit-on conclure à une plus grande propension au récit, chez les premiers présidents, c'est ce qu'il nous faut établir ici.

Dans la requête ci jointe [p2="V.ii.*"] on ne précise pas la qualité du verbe, auxiliaire ou principal. Selon le modèle présenté il s'agirait de produire l'ensemble des occurrences des verbes de l'indicatif à l'imparfait. L'expérience a montré qu'il eût fallu pour obtenir le résultat le plus conforme possible du point de vue de l'imparfait choisir les verbes principaux.

¹⁴² Si passé composé et présent de l'indicatif ne peuvent être associés à une même requête, nous entendrons par futur le futur simple et le futur antérieur, par imparfait l'imparfait mais aussi le plus que parfait et par passé simple le passé simple et le passé antérieur, sauf indication contraire.

Évolution chronologique

La partition chronologique nous engage sur quelques pistes nouvelles.

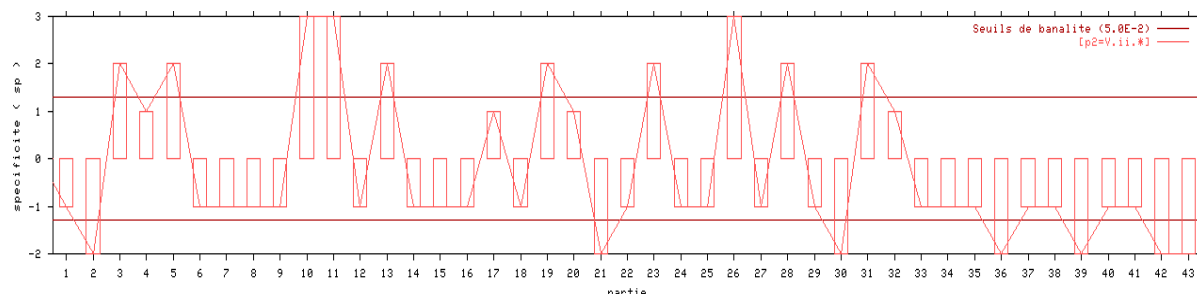


Figure 2.43 : Distribution de l'imparfait de l'indicatif sur la partition chronologique du corpus vœux (spécificités par partie).

Bien que l'amplitude reste modeste (-2, +3) l'histogramme des spécificités est sans appel. Sur les 12 dernières années du corpus (1990-2001) l'imparfait de l'indicatif est en sous emploi ou compris dans la zone de banalité, ce que nous sommes fondé à considérer comme un signe de décroissance par rapport aux nombreux pics qui émaillent le corpus dans les années antérieures. Il semblerait que ces « pics » se raréfient à mesure que l'on avance dans le temps pour disparaître totalement à partir de 1990¹⁴³. Ce qui ne signifie pas que l'imparfait disparaisse totalement dans les dernières années mais bien qu'il y ait un réel sous emploi par rapport à l'ensemble du corpus. Comment l'expliquer et comment expliquer les suremplois ponctuels observables sur cet histogramme ? S'agit-il d'une tendance selon laquelle les vœux seraient de plus en plus ancrés dans le présent tandis qu'on assisterait à l'abandon progressif des temps du passé ? Le récit laisserait-il place au discours, à l'instantanéité, à l'immédiat ? Il est probable en effet qu'une partie des temps du passé soit remplacée par les réalisations du présent de l'indicatif. Cela est manifeste si l'on considère la courbe du présent et son augmentation sensible entre 1993 et 2001, présents par ailleurs très peu usités entre 1959 et 1969. Mais ce n'est pas là le seul facteur explicatif. Peut-on distinguer différents emplois de l'imparfait ?

¹⁴³ Ici d'autres mesures sont envisageables comme le calcul de rafales mais il nous semble que l'histogramme est suffisamment parlant.

Quantifier mais aussi cerner les différents emplois

1. En premier lieu il nous faut déplorer un certain nombre d'erreurs de catégorisations où des temps du subjonctif sont reconnus comme des imparfaits. C'est le cas d'un certain nombre de proposition subordonnées (*il faut que vous compreniez, que nous apprenions, pour que nous construisions...*)

C'est le cas des quelques tournures conditionnelles « *si vous ne l'aviez pas voulu..., si vous ne l'aviez pas rendu possible..., s'il arrivait par malheur... nous aurions...* »

Voilà qui doit nous inciter à la prudence à l'égard de tout procédé de catégorisation. On ne peut se satisfaire d'erreurs aussi grossières. Cependant, le retour au texte nous préserve des conclusions hâtives et plusieurs moyens sont à notre disposition pour contourner une procédure de catégorisation. Ces erreurs étant réparties uniformément on peut penser qu'elles n'ont que peu d'incidence sur les quantifications auxquelles nous procédons - à condition, bien entendu que tout soit systématiquement vérifié en contexte – mais nous ne pouvons les occulter.

2. Le deuxième point est que l'imparfait est le temps de la confrontation entre deux époques, le temps par excellence pour qui souhaite ancrer son action sur des acquis ou au contraire les justifier par l'opposition au passé, un passé qui justifierait une nécessaire transformation et par la même l'action politique. Ainsi, si 1961 et 1963 correspondent à des « pics » c'est bien que De Gaulle y construit un récit visant à décrire la situation de la France sous la quatrième République, pour apparaître comme le sauveur des institutions mais aussi (en 1961 notamment) pour provoquer l'adhésion des Français sur le référendum qu'il s'apprête à soumettre à leur suffrages. 1961 correspond bien à une période marquée par de longues évocations des péripéties que la France a connues, par lesquelles il justifie, à la fois son action et sa demande, celle d'une approbation massive. C'est donc véritablement un mécanisme de persuasion qui est ici mis en oeuvre.

Quelques exemples illustrent cette dialectique. Ainsi, en 1961, le plus que parfait, le passé composé et le passé simple alternent dans une évocation visant à démontrer l'instabilité des institutions de la quatrième République.

*« Cela eut lieu - qui peut l'oublier? - en raison de certaines évidences qui s'imposèrent à la nation : impuissance du régime des partis qui, après nous avoir conduits au désastre de 1940, **avait**, une fois le péril passé, recommencé ses jeux stériles ; abdication de l'État devant la menace de guerre civile dressée à l'occasion de l'affaire d'Algérie... »*

L'exemple suivant oppose à l'état présent un passé non explicitement désigné (*naguère, en d'autres temps*) mobilisant l'imparfait et le passé composé.

*« À cet égard, le contraste **est** saisissant par rapport à la confusion où, naguère, elle se **débattait**. Si l'État, en d'autres temps, **s'est incliné** devant les sommations d'éléments qui le **menaçaient**, rien, depuis trois ans et sept mois, n'a pu déterminer le pouvoir responsable à changer [...] » (1961)*

Instabilité encore, traduite par une alternance d'imparfaits et de passés simples s'opposant au passé composé de la Cinquième République.

*« Si, dans l'ordre politique, l'inconsistance **était** telle, entre janvier 1947 et mai 1958, qu'en cet espace d'environ onze ans se **succédèrent** vingt-deux cabinets, ensuite notre pays, pendant presque quatre années **a eu** un seul gouvernement [...] » (1961)*

D'autres exemples, que nous ne pourrions citer de façon exhaustive, vont dans ce sens :

*« Si, au point de vue économique, où le critère de la santé est la balance des comptes extérieurs, celle-ci **n'avait** jamais cessé d'être gravement déficitaire depuis la fin de la dernière guerre jusqu'en mai 1958, au point qu'alors il ne **restait** plus, pour empêcher l'effondrement rien à tirer des humiliantes sollicitations dont on **avait** usé et abusé auprès des autres États, un retournement complet **s'est accompli** tout à coup. » (1961) (*

*« Avec ardeur, elle **commence** à mettre en oeuvre le grand plan qui peut et doit, en quatre ans, porter son peuple à un niveau d'existence qu'il **n'avait** jamais atteint, en même temps qu'à une capacité et à une puissance dignes de ce qu'il se doit à lui-même et de ce qu'il doit aux autres. » (1961)*

L'énoncé qui suit semble être une bonne synthèse de l'argumentation gaullienne même s'il ne s'agit pas ici d'un imparfait. Le subjonctif illustre par ailleurs le suremploi dont on avait fait mention chez le premier président, et qui ne correspond qu'à une évolution des pratiques.

*« Bien entendu, ce développement et ce progrès **n'eussent** pas été possibles si nous en **étions** revenus aux crises et à l'impuissance du régime d'autrefois » (1963)*

Ou encore :

« Au milieu de tant de pays en proie aux troubles, aux secousses, aux incertitudes, la République française apparaît comme l'exemple même de la stabilité politique. On n'avait jamais vu cela ! » (1963)

« C'est un fait qu'entre le 1er janvier et le 31 décembre, nous n'avons pas eu à tirer un seul coup de canon, ce qui n'était pas arrivé en l'espace d'un quart de siècle » (1963)

« Nous sommes, par la création de nos premières armes atomiques et la modernisation de nos forces, en train de reprendre en main notre destin, qui était passé, depuis 1940, à la discrétion des autres. » (1963)

« C'est pourquoi, malgré les doutes, les aigreurs et les invectives de ceux qui, chez nous et ailleurs, trouvaient naguère leur intérêt ou cherchaient leur délectation dans la décadence française, il s'est levé du fond de notre peuple l'allègre sentiment qu'en somme être la France cela vaut la peine. » (1963)

On le voit, c'est essentiellement en s'appuyant sur le passé, sur l'histoire que De Gaulle justifie son action, invoquant essentiellement l'argument de la stabilité recouvrée des institutions¹⁴⁴. Qu'en est il de 1960 et quels sont les facteurs explicatifs de cet usage déficitaire ? C'est que le message ne se construit plus sur le passé, mais mobilise le conditionnel, le futur, le l'impératif. Il s'agit essentiellement de solliciter l'interlocuteur, on parlera d'un discours « d'appel » que la conclusion du président résume parfaitement : *« donnez à ce projet qui vous est soumis une approbation immense »*... Ici très peu d'allusions au passé, contrairement aux habitudes du président.

Enfin, après quelques années où l'imparfait est moins usité par De Gaulle, voici qu'en décembre 1968, il remonte à son plus haut niveau. Et c'est bien de ce même registre qu'il s'agit, d'un temps de l'imparfait destiné à dresser un portrait peu reluisant d'une situation passée prise comme référence négative pour justifier le présent et l'avenir.

Le président revient par exemple sur les événements de 1968, employant un temps du récit, qui vise à présenter les événements comme un accident dans le parcours de la France et dans son ascension et qui eût pu, comme le dira Chirac à propos d'autres événements, lui coûter sa place et son rang...

*« Au printemps dernier, notre pays, qui depuis dix ans gravit la pente du renouveau, s'est trouvé, dans son ascension, tout à coup saisi de vertige. On a même pu croire, un moment, qu'il s'**abandonnait** à l'attrait morbide de l'abîme et qu'il allait rouler jusqu'au plus bas. » (1968)*

C'est le même mécanisme qui régit les exemples qui suivent où De Gaulle décrit sans complaisance les périodes sombres de la France le « *malheur* » et « *l'inconsistance* » périodes qui s'expriment au moyen de l'imparfait et sont confrontées à l'état de stabilité présent. Mais il revient aussi sur des épisodes plus proches qui mobilisent alors le passé composé. On notera par ailleurs la thématique d'une coalition qui oeuvrerait contre la réussite de la Nation et qui permet au locuteur d'apparaître comme l'unique garant de la prospérité du pays. On notera aussi un procédé typiquement gaullien où les instances de l'énonciation ne sont pas individualisées ou humanisées mais institutionnelles. Ainsi sont mis en scène la France [elle] et le chef de l'État et non pas un « vous » et un « je » plus intimes. L'énoncé prend alors de la hauteur, c'est une affaire entre la France et le chef de l'État et non entre le locuteur assumant son énoncé et l'interlocuteur. Cet effacement contribue à produire du péremptoire de l'arbitraire mais aussi pourrait on penser une apparente objectivité¹⁴⁵.

*« Depuis près de deux mois, des charges énormes subitement consenties pour la faire cesser et des crédits massifs prodigués pour la reprise , nous a conduits , soudain et à chaud, à une crise monétaire qui **mettait** en cause la valeur de notre franc et, du coup, celle de nos avoirs et de nos rémunérations, risquait de nous faire passer sous la dépendance des prêteurs étrangers et **suscitait** la joie odieuse des spéculateurs de la finance , de la politique , de la presse , qui **jouaient** notre déconfiture. » (1968)*

*« Le 30 mai, d'un seul coup, elle **a montré** qu'elle **répondait** en masse à l'appel du chef de l'État; après quoi, par les élections, elle **a marqué** d'une manière éclatante sa volonté de voir assurer l'ordre, de maintenir ses institutions et de poursuivre [...] »*

¹⁴⁴ Sur le « leitmotiv » de la quatrième République voir D.E.A pages 117-119

¹⁴⁵ Il eut été envisageable de cumuler sur un histogramme de spécificité les temps du passé afin d'obtenir une caractérisation plus globale des locuteurs dans leur discours. L'emploi de chaque temps n'est pas indifférent et ce cumul atténue en fait les contrastes. Car ce n'est pas par le passé, le présent ou le futur que les locuteurs se distinguent mais bien par des emplois parfois ponctuels et qui répondent à des moments particuliers ou à des stratégies. L'imparfait et le passé simple ne vont pas nécessairement de pair, ni le passé composé et le présent.

*« C'est parce que nous sommes redevenus depuis dix ans, après une longue période pendant laquelle le malheur **alternait** avec l'inconsistance, que nous nous **trouvons** en mesure d'agir efficacement pour aider à la solution des problèmes aigus de l'univers. » (1968)*

Chez Mitterrand en 1981, cet imparfait - ici un plus que parfait - provient essentiellement du jeu rhétorique : *je vous avais promis, nous l'avons fait...*

L'imparfait, est aussi un temps du récit disions-nous, mais c'est aussi le temps de l'évocation personnelle, de l'intime, du pathétique parfois.

Il se manifeste chez Pompidou qui en 1969 évoque un souvenir personnel qui rejoint l'histoire par son thème. On y relève un certain nombre de traces de la subjectivité « *je me souviens* », « *l'hiver glacé* » qui campent le décor à la façon d'une œuvre littéraire. Le narrateur y serait homodiégétique et c'est un témoignage qui nous est livré qui 'inscrit Pompidou dans la lignée de son prédécesseur, et qui tire donc de l'histoire et de son intimité avec De Gaulle une certaine légitimité. Mais cette évocation littéraire qui fait appel à l'imaginaire et à l'affect permet également de provoquer l'adhésion de l'interlocuteur. :

« Il y a exactement vingt-cinq ans, je m'en souviens, dans l'hiver glacé de la libération, j'accompagnais le général de Gaulle qui rendait visite sous la neige aux villes de la banlieue parisienne » (1969)

(L'imparfait traduit parfois et souvent chez Pompidou le retour sur son propre discours il est donc plutôt énonciatif voire métadiscursif :

« Je disais : dans le calme. J'ajoute : dans l'amitié » (1969)

On rencontre encore cet imparfait du récit, cet imparfait subjectif chez Mitterrand en 1984 :

*« Permettez moi un souvenir, tout à fait personnel. Grands-parents, parents, huit frères et soeurs, cousins, nous n'**étions** jamais moins de quinze à vingt, à la maison, dans notre petite ville de Charente .Quand nous **fétions** le Nouvel An il n'y **avait** pas de discours. Mais j'**entends** encore un mot qui **revenait** constamment dans la bouche de mon père : tolérance, Soyez tolérants entre vous **disait-il** à notre petite troupe turbulente » (1984)*

On saisit aisément le sens de la métaphore familiale et la figure du père qui s'en dégage.

1986 encore c'est bien le temps du récit mais ici rien de subjectif ou de littéraire, le président évoque les circonstances d'une nouvelle configuration politique et explicite sa démarche. C'est l'alternance de l'imparfait¹⁴⁶ et du passé composé qui est ici mobilisée :

*« Nous **avions** débuté l'année avec une majorité et une politique. Nous **l'avons** continuée avec une autre majorité pour faire une autre politique. Dans cette situation, mon devoir **était** clair et ma décision prise d'éviter à la France une crise inutile. »*

L'imparfait est également mobilisé dans l'évocation historique : en 1989, cette construction se justifie par l'évocation du bicentenaire.

*« Pour l'égalité, pour la défense des droits de l'homme et voilà qu'à deux cents ans de distance les mêmes mots, porteurs des mêmes espérances, ont renversé d'autres bastilles là où, en Europe, **régnait** encore la dictature. Souvent, tandis que les foules de Prague, de Bucarest, de Varsovie ou de Berlin mettaient à bas les murs de toutes sortes où l'on voulait les enfermer, je me disais que nous avions de la chance, nous Français, de vivre dans un pays comme le nôtre, formé par les principes de 1789 et cent vingt ans de République. Mais je pensais aussi qu'il nous fallait en être dignes. »*

Voilà pour les années les plus significatives mais d'autres éléments peuvent encore être relevés.

Chez Chirac également l'emploi de l'imparfait révèle parfois, à l'instar du général de Gaulle, un processus de légitimation qui passe par la confrontation du présent et du passé :

*« Nous **étions** au bout de ce système nous **vivions** à crédit, nous **accumulions** les dettes, nous **refusions** de voir le monde se transformer... »*

déclare le président en 1995 marquant ainsi la rupture et le renouvellement.

6.1.3. Le Passé composé

Les contrastes sont peu marqués s'agissant des locuteurs mais quelques variations chronologiques méritent d'être relevées.

¹⁴⁶ On ne reviendra pas sur les réalisations de l'imparfait qu'impose la concordance des temps : « les événements ont montré que nous devons... », « Les événements de 1986 ont montré que la nécessité de faire front, sans hésiter, contre le terrorisme, **s'imposait** »...

Partie		1		2		3		4		5	
T	40652	8654		11381		5936		11853		2828	
	F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p2="Vaip.*"]	450	90	-1	106	-2	74	1+	137	1+	43	2+

Tableau 2.44 : Spécificité par partie des emplois du passé composé. (Partition locuteur)
[p2="Vaip.*"]

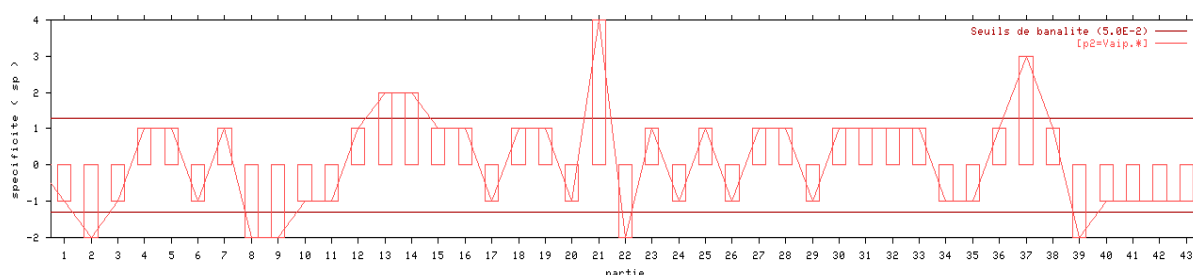


Figure 2.45 : Distribution du passé composé sur la partition chronologique

On ne peut estimer qu'il y ait une tendance générale, que ce soit dans le sens d'un accroissement ou d'une diminution. D'ailleurs Pompidou est celui qui use le plus du passé composé, De Gaulle celui qui en use le moins. Peut-on expliquer qu'il y ait chez De Gaulle une inclination à user de l'imparfait et parallèlement une tendance à rejeter le passé composé ?

Nous suggérons que le passé composé n'ayant pas nécessairement la valeur « historique » que peut revêtir l'imparfait, il peut référer à un temps relativement proche. Dans notre corpus, nous l'envisageons comme un temps du bilan, de l'argumentation, de l'évocation de l'action gouvernementale ou politique, souvent réalisées durant l'année révolue. (*Nous avons réduit la fiscalité*, nous avons pris des mesures en faveur d'une certaine catégorie de Français* ...*) Ainsi De Gaulle ne justifie pas son action par des mesures politiques prises dans un passé immédiat mais par l'histoire, il est un héros historique et non un simple gestionnaire.¹⁴⁷ Ainsi, chez lui, aucun suremploi sur les dix années de sa présidence mais trois sous emplois – modestes – en 1960, 1966 et 1967. On ne peut dire pour autant que les messages de ces trois

¹⁴⁷ D'où l'importance de ne pas lier dans nos recherches de motifs le passé composé et l'imparfait ou le plus que parfait.

années soient marqués par le présent ou l'imparfait, tout au plus peut on faire un rapprochement avec les temps du futur, très légèrement sur employés ces années-là par rapport aux autres messages du premier président de la cinquième République.

Pompidou fait un usage plus important de ce temps de l'indicatif, il est d'ailleurs celui pour qui la proportion est la plus forte en terme de spécificité. C'est d'ailleurs en 1971 et 1972 que cette proportion atteint son niveau le plus haut. En 1971 Pompidou use d'ailleurs assez peu du futur (-2), raisonnablement du présent (banal), beaucoup plus de l'imparfait (+2). Ainsi cette année 1971 est riche d'évocations, de comptes rendus de son action. « *Les visites amicales que nous ont faites tant de chefs d'État et de gouvernement* » témoignent de l'intérêt que le monde porte à la France, qui est « *enviée* » et « *appréciée* », ces pays « *les états africains et malgache, que rapprochent tant de nous et l'histoire et la culture, n'ont cessé de nous marquer confiance et solidarité.* ». Ou encore « [...] *l'entrevue que j'ai eue en terre européenne avec le président des États-Unis témoignent de l'intérêt que suscite la coopération avec la France.* » Mais la France elle-même est décrite dans son action :

« *La France a apporté un appui considérable pour la solution de deux grands problèmes : l'élargissement de la communauté européenne et la crise monétaire internationale. À Berlin, aux nations unies, son action a été visible et utile. Il n'y a pas lieu d'en tirer vanité. Mais, pourquoi le dissimuler, notre pays, indépendant, pacifique et sûr de lui, n'a pas déchu du rang où l'avait placé le général de Gaulle.* »

Cette France est écoutée, « *l'année 1971 n'en a-t-elle pas apporté quelques preuves ?* » argumente le président¹⁴⁸.

1972 compte un peu plus d'occurrences du futur, mais reste beaucoup plus pauvre en formes de l'imparfait et du plus que parfait, le présent y est peu utilisé¹⁴⁹. C'est l'année la plus polémique du mandat et Pompidou revient sur l'ensemble des réalisations accomplies pour démontrer que la situation de la France ne justifie pas le feu nourri des critiques formulées en

¹⁴⁸ Quelques erreurs de catégorisation : des occurrences du présent suivi d'un participe sont rangés parmi les réalisations du passé composé (« *nous sommes écoutés* », « *la situation de la France est appréciée par tous et enviée...* », « *Nous comptons et nous sommes respectés* ». La proportion de ces erreurs reste néanmoins assez faible.

¹⁴⁹ C'est plutôt sur l'alternance du passé composé et du subjonctif que Pompidou bâtit son allocution. Le subjonctif ayant valeur de présent est impliqué par la construction redondante du message « *personne ne peut nier que* » la France soit, la situation de l'emploi soit, parfois valeurs de passé, que les mesures en faveur des bas salaires aient été....

cette année 1972¹⁵⁰. Le message débute d'ailleurs *ex abrupto* par la motivation première, argumentative, défensive. « *En ces dernières heures de l'année 1972, je voudrais jeter un coup d'oeil avec vous sur la situation de notre pays.* ». Il ajoute encore avant d'aborder la longue énumération des actions accomplies : « *il vous arrive, comme à moi, en ouvrant le journal ou en tournant le bouton du poste, d'apprendre que tout va mal. En vérité, qui le croit réellement?* »

Ainsi sont attestés de nombreux énoncés au passé composé,

« *Personne ne peut nier qu'au cours de l'année 1972 **nous avons construit**, chaque jour, un C.E.G ou un C.E.S, je dis bien un par jour.* »

« *Personne ne peut nier qu'en ouvrant à la circulation, avec le roi des belges, récemment, l'autoroute Paris Bruxelles, **j'ai inauguré** en même temps le 2000 ème kilomètre de nos autoroutes.* »

« *Personne ne peut nier que la France joue un rôle essentiel en Europe, comme **l'a montré** la récente conférence de paris où, avec huit chefs de gouvernement réunis sa ma présidence, **nous avons tracé** les voies de l'union européenne.* »

Il y a la hausse des prix « *Néanmoins, le gouvernement français **a pris** un certain nombre de mesures importantes pour freiner cette hausse des prix.* » ces mesures, « [...] **ont écarté** tout ce qui pourrait nuire à l'activité, bloquer les rémunérations ou peser sur les contribuables. Mieux! Elles **ont comporté**, pour l'essentiel, une baisse des impôts. »

¹⁵⁰ En 1972, se profile l'échéance des législatives, les premières depuis la disparition du général de Gaulle, c'est aussi la signature du programme commun de la gauche signé le 27 juin entre PS et PC et qui constitue une réelle menace. Autre événement politique : le 23 avril 1972 a lieu de référendum sur l'Europe pour lequel le président a fait campagne. 67,71% de « oui » mais 39,52% d'abstentions, victoire relative pour le président. Ce traité entérine entre autres l'entrée de la Grande Bretagne, de l'Irlande, du Danemark et de la Norvège dans la communauté Européenne. 1972 c'est aussi l'année des scandales politiques : la feuille d'impôt du premier ministre Chaban-Delmas est publiée par le *Canard enchaîné* et montre que le premier ministre aurait légalement échappé en grande partie à l'impôt sur le revenu. C'est ainsi tout un système qui est mis en cause. C'est aussi la démission forcée de deux députés UDR impliqués dans un scandale hautement médiatisé. C'est aussi l'année où Pompidou remplace son premier ministre qu'il juge inapte à mener la bataille électorale. Ce changement marque peut-être le début réel du pompidolisme. A Chaban-Delmas, premier ministre envahissant, qui ira jusqu'à solliciter la confiance de l'Assemblée sans l'aval du président, initiative qui irrite Pompidou par ailleurs hostile à son projet d'une « nouvelle société », succède P. Mesmer, plus conforme à la ligne présidentielle. C'est enfin le message d'un homme singulièrement combatif alors qu'il vient d'apprendre l'ampleur de la maladie qui l'emportera moins d'un an et demi plus tard. La presse rapporte à l'époque que le président ne se serait pas rendu à l'arbre de Noël de l'Élysée en décembre 1972, prétextant une grippe. Comme pour Mitterrand plus tard, on prétend que Pompidou aurait connu la vérité sur son état dès 1970...

« *Et pourquoi serions nous insatisfaits* », ajoute le président, « *puisque tous les observateurs étrangers reconnaissent et écrivent que la situation de la France est exceptionnelle et puisque, tout cela, **nous l'avons réalisé ensemble**?* ». Et de poursuivre :

« ***Nous l'avons réalisé ensemble** parce que notre pays **a bénéficié**, depuis trois ans, de ces biens incomparables qui s'appellent l'ordre, la sécurité, la paix civile et extérieure, la continuité dans l'action gouvernementale.* »

Sur un corpus politique de plus grande envergure, rigoureusement calibré du point de vue thématique et générique, avec une catégorisation rigoureuse, et exempte d'erreurs, on peut envisager qu'une quantification des temps verbaux puisse permettre de façon quasi systématique, dans un corpus politique, de cerner la visée pragmatique du discours, et de distinguer les bilans les échéances, les énoncés plus pathétiques ou subjectifs, les temps énonciatifs¹⁵¹...

Chez Giscard pour qui le passé composé n'est ni réellement en suremploi, ni véritablement sous représenté, l'année 1979 est particulière puisque dotée d'un indice de spécificité positif de 4, ce qui en fait la partie la plus dense sur l'ensemble du corpus. 1980 est également particulière cette fois en termes de sous emploi (-2).

Pour 1979, il faut considérer les nombreux passages où le président évoque - comme ce fut le cas pour Pompidou - les récentes évolutions du pays ou les dernières mesures politiques. C'est aussi, l'évocation de « *ceux que le malheur **a frappé** en 1979* ».

Trois erreurs néanmoins sont à signaler « *nous sommes décidés à poursuivre* », « *elle est mieux armée pour résister au choc* » [la France], « *les faits les plus simples sont parfois dissimulés à vos yeux* ». Au-delà c'est bien à la description politique que l'essentiel des occurrences du passé composé nous renvoie.

Pourtant, pas d'échéance électorale – sauf à considérer une pré campagne présidentielle (nous sommes en décembre 1979) – les européennes de 1979 viennent de donner à l'UDF 28% des suffrages exprimés, ce qui ne constitue pas une victoire éclatante mais affirme une certaine

¹⁵¹ Nous verrons si *Tropes* nous garantit une typologie fiable entre textes argumentatifs, descriptifs...mais il ne pourra en aucun cas être question de découper chaque message en séquence compte tenu de leur faible longueur, ce qui eût été pourtant intéressant.

stabilité présidentielle, les législatives de 1978 ont vu également la droite remporter 50,5% des votes. Peut-être s'agit-il simplement pour le président de rassurer les Français, alors que flambent les prix du pétrole, alors que la guerre sévit en Asie du sud-est, alors que l'URSS et les USA se lancent dans une course aux armements, alors que le pouvoir islamiste a Téhéran mais aussi en Arabie Saoudite inquiète le monde et l'opinion. Mais peut-être encore le président cherche-t-il à faire oublier les « affaires » qui le rattrapent en cette année 1979.

Car c'est bien un état des lieux qui est dressé dans ce message de 1979, état des lieux qu'introduit une entrée en matière qui se veut réaliste mais n'est au demeurant peu optimiste :

« Mais, dans ce monde dangereux, à un moment où l'on voit flamber le prix du pétrole et de l'or, vous êtes en droit de vous interroger : que signifient des vœux pour cette fin d'année? Est-ce une illusion que l'on vous propose? Que peut-on attendre en 1980 et pour les années 80 ? »

Un indice de répartition, une mesure de rafales nous permettraient-ils de situer ce passé composé, plutôt concentré dans la partie médiane du message¹⁵² ? Car après les constats sur l'état du monde, sur les prévisions d'une crise à venir, le président apporte une nuance à ce sombre tableau en mettant l'accent sur ce qui fait la force du pays, ses atouts. Les temps se succèdent alors ainsi, futur et présent puis passé composé.

« La facture à payer pour la France et pour les Français sera plus lourde qu'en 1973-1974. Cela ne sert à rien de le dissimuler ou de le nier. », « Mais la France n'est plus celle de 1973 » affirme le président, *« elle **s'est transformée** depuis, elle **s'est durcie** devant les difficultés, elle est plus réaliste et plus forte. »*, et de poursuivre *« de tous les pays industriels, notre pays est celui qui **s'est doté** de la politique énergétique la plus complète. »* plus loin il précise encore :

*« Pendant cette même période, notre industrie **s'est transformée, s'est adaptée**. La sidérurgie, agonisante l'an dernier, s'est **heureusement ressaisie**. Nous **nous sommes placés** systématiquement dans les secteurs de pointe avec cette année le succès commercial d'airbus, le lancement réussi d'Ariane, le développement sans précédent de nos télécommunications et de notre informatique. Oui, les Français, en cinq ans, **ont beaucoup travaillé** et ils **ont***

¹⁵² Il faudrait pour cela que chaque message soit sensiblement plus long. La partition chronologique n'offre en effet pas de matériau statistique suffisant pour de telles mesures. Une cartographique en outre pourrait s'envisager.

commencé à desserrer les contraintes de l'avenir. Pendant cette même période, nous avons poursuivi notre progrès social. »

Il ajoute encore

*« De 1974 à 1979, la quantité de biens et de services produits en France - je dis bien la quantité - **a augmenté** de 15 % et cette croissance **a servi** à réduire les inégalités dans le sens d'une plus grande justice, car nous vivons dans une période de réduction des inégalités. »*

Les exemples se concrétisent et l'on se demande s'il ne s'agit pas à ce moment de défendre un bilan et non plus seulement de rassurer les Français. D'autant que le président affirme : *« je le dis parce que, dans le tourbillon des critiques, les faits les plus simples sont parfois dissimulés à vos yeux. »*.

*« Le pouvoir d'achat des personnes âgées les plus défavorisées - je parle bien de leur pouvoir d'achat - **a été augmenté** de 60 %. Le pouvoir d'achat du SMIC **a été augmenté** de 32 %. Le pouvoir d'achat des salaires des travailleurs **a été augmenté** de 22 %. Et dans le même temps, **nous nous sommes engagés** dans une politique d'ensemble de soutien des familles, cellules vivantes et chaleureuses de la société française. »*

On le voit c'est une véritable rafale de passés composés qui contribue à dresser un bilan des actions politiques, économiques et sociales. Mais d'autres exemples peuvent être cités :

*« Malgré la crise, malgré les difficultés, la France **a continué** son progrès. Ce que **nous avons fait**, nous sommes décidés à le poursuivre. »*

Après ce dernier énoncé marqué par le passé composé Giscard en vient aux Français, autre atout pour la France, et formule quelques recommandations *« il ne faut pas les écraser sous les contraintes ou les formalités bureaucratiques. »* Ainsi pourrait-on dresser une cartographie de cette allocution où se succèdent un passé argumentatif visant à évoquer les actions accomplies, un présent descriptif et directif *les Français sont courageux il ne faut pas les écraser sous les formalités*, un futur réaliste *nous allons subir une nouvelle crise...* 1979 est aussi l'année où l'imparfait est le moins utilisé chez Giscard (-2 par rapport à l'ensemble du corpus sur la partition chronologique).

Quant à 1980, année la plus faiblement représentative du point de vue du passé composé chez Giscard, (-2) elle est au contraire marquée par un suremploi du présent de l'indicatif (+3).

Sur toute la durée du double septennat de Mitterrand, les emplois du passé composé ne franchissent jamais le seuil de banalité, les variations sont donc faibles, mais Mitterrand use plutôt du futur¹⁵³. Le passé composé est chez lui avant tout, et comme chez les autres locuteurs le temps de l'évocation de l'action politique, l'année 1981 en fournit quelques exemples : « *déjà, nous avons garanti le droit des travailleurs immigrés* », « *le gouvernement a proposé, et le parlement a voté les nationalisations dont le pays avait besoin pour mener à bien sa politique économique.* », « *je vous avais promis d'étendre le champ des libertés publiques, nous l'avons fait.* » (Nous ne citerons pas les multiples exemples qui entrent dans cette construction anaphorique)...

Quant à Chirac, les emplois sont très fluctuants. 1995 marque la rupture avec Mitterrand (+3), 1997 est au contraire en sous emploi, (-2), alors que l'ensemble de son mandat se situe dans les limites du seuil de banalité.

On sait que Chirac use plus volontiers du présent de l'indicatif. En 1995 c'est le temps des premiers bilans. Dès l'introduction de son allocution il revient sur les conditions de son élection « *vous m'avez élu, en mai dernier, pour que nous construisions ensemble une nouvelle France, une France juste, unie, respectueuse de notre pacte républicain.* » après de longs passages mobilisant le présent de l'indicatif par lesquels le président exprime ses convictions « *la lutte contre le chômage est inséparable de la lutte contre l'exclusion* », « *je refuse la fracture sociale* », mais aussi ses priorités « *depuis sept mois, notre priorité, c'est l'emploi.* », et évoque l'action gouvernementale « *nous remettons nos finances publiques en ordre, afin de construire une économie créatrice de travail et de richesses* », « *nous menons une lutte sans merci contre le chômage de longue durée, grâce au contrat initiative emploi.* », « *nous aidons les artisans et les petites et moyennes entreprises, à se développer.* » (Tout cela « *au nom de l'emploi* »), il reprend l'emploi d'un passé proche pour évoquer les mesures prises en cette première année « *nous avons décidé de réformer notre protection sociale* », « *nous l'avons fait parce qu'il n'était plus possible d'attendre, sans mettre en péril notre sécurité sociale dont je suis le gardien.* », « *le gouvernement est tout entier mobilisé. Il a pris des mesures pour relancer la consommation et l'investissement, afin de soutenir l'activité et de créer des emplois.* », « *Je lui ai demandé de ne plus recourir à de nouvelles augmentations*

¹⁵³ C'est même un euphémisme si l'on considère les spécificités de cet emploi.

d'impôts et de cotisations sociales et de les diminuer, dès que possible. Le premier ministre s'y est engagé devant vous. ». Ce passé composé est également le temps de l'évocation des événements récents « *la crise à **rappelé*** », « *cette crise **a pu éveiller** des inquiétudes* », « ***a mis** en lumière des inquiétudes, des angoisses* », « *les attentas qui **ont frappé** notre pays* », « *Pendant ces semaines si difficiles pour beaucoup de Français, vous **avez montré**, jour après jour, un esprit de responsabilité, un esprit de solidarité exemplaires. Des millions d'entre vous **se sont levés** très tôt le matin, déployant imagination et volonté, simplement pour arriver à l'heure au travail.* », ou encore : « *je veux saluer aussi la sérénité et la force d'âme dont vous **avez fait preuve**.* ».

Enfin, 1997, est plutôt chez Chirac le temps du présent, ainsi que nous l'avons montré précédemment, l'année d'un sous emploi de l'imparfait, et du passé composé. Le président a-t-il d'ailleurs intérêt à revenir sur un passé proche marqué par son erreur stratégique ? « ***J'ai nommé** un premier ministre* » « *une nouvelle majorité **a été élue*** » sont les rares occurrences de ce passé.

6.1.4. Le passé simple

Comme l'imparfait, le passé simple est un temps du récit. Ici nulle utilité de produire un graphe de spécificités. Il suffit de mentionner qu'on ne rencontre qu'une occurrence d'un verbe au passé simple chez Chirac et Mitterrand, qu'on n'en rencontre aucune chez Pompidou et Giscard. Seul De Gaulle use de ce temps (16 occurrences), ce qui porte la spécificité de cet emploi pour lui à +7. Il est en revanche intéressant de montrer l'évolution de ce temps chez le premier président.

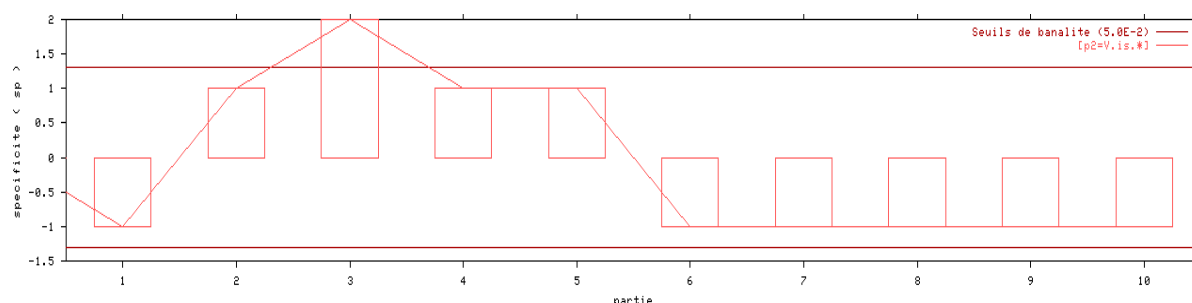


Figure 2.46 : Spécificités du motif `p2="V.is.*"]` corpus voeux2-author-Degaulle (partition année)

Légende

9. voeux2-author-Degaulle-year-1959
10. voeux2-author-Degaulle-year-1960
11. voeux2-author-Degaulle-year-1961
12. voeux2-author-Degaulle-year-1962
13. voeux2-author-Degaulle-year-1963
14. voeux2-author-Degaulle-year-1964
15. voeux2-author-Degaulle-year-1965
16. voeux2-author-Degaulle-year-1966
17. voeux2-author-Degaulle-year-1967
18. voeux2-author-Degaulle-year-1968

« V.is.* » V désignant un verbe, auxiliaire ou principal (.), à l'indicatif (i), passé simple (s).

Sur un effectif aussi faible, il eût été préférable d'établir une courbe de fréquences relatives plutôt qu'un histogramme de spécificités, mais nous nous en tiendrons pour le moment aux seules fonctionnalités offertes par *Weblex*.

Précisions qu'aucune occurrence d'un passé simple n'est attestée en 1959, 1964, 1966, 1967 et 1968. Signalons enfin deux erreurs remarquables : « *moi compris* » (1960) et « *y compris* », (1963)

Concernant les réalisations du passé simple, notre interprétation diffère assez peu de ce que nous écrivions sur De Gaulle à propos de l'imparfait. Il s'agit essentiellement pour le président d'évoquer des temps durant lesquels la France ne connaissait pas la stabilité qui fut la sienne – à en croire le général de Gaulle – à partir de 1959. Pourquoi le passé simple plutôt que l'imparfait ? Simplement pour traduire des faits ponctuels, parfois soudains, quelquefois brutaux, là où l'imparfait s'inscrit dans la durée¹⁵⁴, distinction naturelle en langue.

¹⁵⁴ D'un point de vue strictement diachronique, on peut imaginer un recul du passé simple au profit du passé composé moins « littéraire », témoignant tout simplement d'une évolution des pratiques, on pourrait dire la même chose du subjonctif.

Le général de Gaulle affirme ainsi en 1960 que : « *si l'univers est troublé, la France, elle, ne l'est pas. Solide, laborieuse, cohérente, je crois que jamais, en dépit des difficultés, elle ne **fut** plus capable de saisir ses propres chances et d'être utile aux hommes et à la paix.* »

En 1963 « *Comme il nous faut évidemment plus de maisons et plus d'écoles, [...], trois cent vingt-cinq mille logements ont été construits en 1963 et cinq cent vingt mille places nouvelles assurées dans les établissements de l'enseignement public. Naguère, quand donc en **fîmes-nous** autant ?* » (1963)

En 1961,

« *Il y aura bientôt quatre ans qu'ayant quitté le chemin du déclin elle a pris la route qui monte. Cela **eut** lieu - qui peut l'oublier ? - en raison de certaines évidences qui **s'imposèrent** à la nation : impuissance du régime des partis qui, après nous avoir conduits au désastre de 1940, avait, une fois le péril passé, recommencé ses jeux stériles ; abdication de l'état devant la menace de guerre civile dressée à l'occasion de l'affaire d'Algérie; [...]* ».

« *si, dans le domaine social, on constate que, pour 9 millions d'ouvriers français, les conflits du travail, sous le régime précédent, **entraînèrent** chaque année, en moyenne, sept millions de journées de grève, sous le régime actuel ce n'est plus qu'un million par an.* »

« *Si, au point de vue économique, où le critère de la santé est la balance des comptes extérieurs, celle-ci n'avait jamais cessé d'être gravement déficitaire depuis la fin de la dernière guerre jusqu'en mai 1958, au point qu'alors il ne restait plus, pour empêcher l'effondrement, rien à tirer des humiliantes sollicitations dont on avait usé et abusé auprès des autres états, un retournement complet s'est accompli tout à coup. en 1959, 1960, 1961, il ne s'est pas passé un mois où l'étranger n'ait payé à la France plus que celle-ci ne lui a versé. certes, les rudes mesures qui **furent** prises, lors de la grande opération financière, monétaire et économique que l'on sait, ont été pour beaucoup dans ce changement total de la tendance. Mais ces mesures ne valent et ne tiennent que parce que la masse des Français les accepte et les approuve.* »

« *Si, dans l'ordre politique, l'inconsistance était telle, entre janvier 1947 et mai 1958, qu'en cet espace d'environ onze ans se **succédèrent** vingt-deux cabinets, ensuite notre pays, pendant presque quatre années a eu un seul gouvernement et, au cours des trois années écoulées après la mise en oeuvre de l'actuelle constitution, je n'ai nommé qu'un premier ministre.* »

En 1963 :

« Mais après une période mêlée de drame et de médiocrité, qui **détermina** tant de gens à tenir notre patrie pour vouée à l'effacement, voici qu'on s'est repris partout à en attendre de grandes entreprises. » (1963)

« Pour la France, l'année qui finit a été, en somme, favorable. Par contraste avec d'autres temps qui **furent** cruels et agités et en dépit des annonces alarmantes de partisans inassouvis, nous n'avons pas, en la saluant, à évoquer de catastrophes. » (1963)

Le passé simple peut être également descriptif, et relater une action relativement proche. En 1962 : La guerre d'Algérie terminée (putsch d'avril 61, référendum d'avril 1962) Pompidou succède à Michel Debré à Matignon le 14 avril 1962. Cette nomination suscite bien des commentaires et surtout le fait qu'aucune dissolution de l'assemblée ne vient clore l'épisode algérien. C'est ce que De Gaulle relate ici.

« Récemment un démon, qui nous **fut** jadis très familier et très malfaisant, celui des crises politiques, a cru trouver l'occasion de revenir nous tenter. » (1962)

« Enfin, il y a deux mois, le monde **passa** près de la guerre. » (1962)

« Quand **commença** 1962, on tuait encore en Algérie ». (1962)

6.1.5. Futur de l'indicatif

La spécificité mitterrandienne déjà entrevue par le biais du couple *Lexico Cordial* est confirmée par *Weblex*. Elle est saisissante.

Partie			1		2		3		4		5		
T			40652	8654		11381		5936		11853		2828	
			F	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp	f	sp
[p3="aller"] [] [p2="vmn.*"] [p2="v.if.*"]			404	69	-2	86	-3	46	-2	181	11+	22	-1

Tableau 2.47 : Spécificités de l'expression [p3="aller"][] [p2="Vmn.*"] | [p2="V.if.*"] partition locuteur

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle

3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

L'examen de la partition chronologique montre quelques « accroissements » notables. On emploie ici le terme d'accroissement avec les précautions qu'il convient car il ne s'agit pas là, ainsi que nous l'avons déjà signalé, de mesures chronologiques évoluées, que nous utiliserons en fin de chapitre.

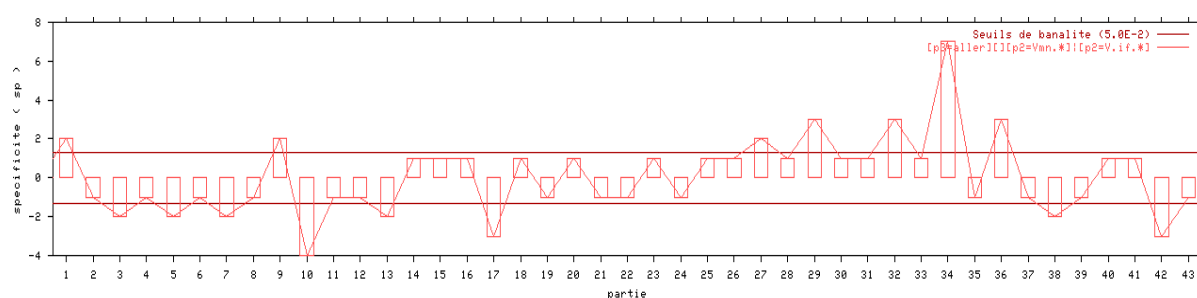


Figure 2.48 : Distribution des futurs de l'indicatif (spécificité par partie, partition chronologique)

La succession des locuteurs ne correspond à aucun moment à la courbe que dessine l'évolution des formes du futur de l'indicatif. Chez Mitterrand des pics se manifestent, en 1985, 1987, 1990, 1994 mais surtout en 1992. Sur 14 ans 5 années se trouvent marquées par une spécificité positive des futurs. A l'exception du général de Gaulle en 1959, Mitterrand est le seul locuteur pour qui on constate un suremploi du futur.

La particularité de 1992 s'explique pour une large part, par le récent référendum de Maastricht voté par les Français en septembre de cette même année. Le président revient sur la perspective qu'ouvre ce nouveau traité Européen¹⁵⁵. Comme Pompidou en son temps, comme Chirac plus tard, le président s'est personnellement investi dans cette campagne qui précéda la consultation. La courte victoire du « oui » n'a pas réaffirmé politiquement le président. Cependant, victoire tout de même, celui-ci tente-t-il d'en récolter les fruits afin de limiter la défaite des législatives prochaines ? Ces législatives sont d'ailleurs envisagées en considération dans l'exemple qui suit (Quoiqu'il advienne)

¹⁵⁵ La racine *europ** n'est pas pour autant en suremploi en cette année 1992.

*« Les marchandises et les capitaux, tout de suite, les hommes bientôt, **circuleront** sans obstacle du nord de l'Allemagne au sud de l'Italie, de Londres à Athènes ou de Rome à Lisbonne. Par bonheur, la géographie a placé la France au centre de cette Europe là. Elle y **gagnera** encore en influence. »*

*« Le traité de Maastricht dont la mise en oeuvre **aura** lieu, quoiqu'il advienne, au cours des prochains mois, **parachèvera** ce vaste ensemble. Par votre vote du 20 septembre 1992, vous avez donné à l'Europe l'élan qui lui manquait. »*

Un certain nombre d'échéances primordiales en cette année où « l'audace et la sagesse » ont prévalu, implique également la multiplication des temps du futur :

*« La sagesse est celle des chefs d'état, américain et russe, qui **signeront** dans trois jours un accord portant sur la réduction en dix ans, de deux tiers de leurs armes nucléaires stratégiques. »*

*« L'audace est celle de l'Europe, puisque demain, premier janvier 1993, les frontières **disparaîtront** entre les douze pays de la communauté. Je vous en parlais ces dernières années, comme on parle d'une espérance. Eh bien, demain, ce **sera** fait ! »*

Mais aussi des échéances intérieures se profilent :

*« Mes chers compatriotes, 1993 **sera** aussi l'année d'un grand rendez-vous de politique intérieure: les élections législatives de mars. »*

Envisageant déjà sérieusement la défaite, le président met en garde : « J'espère que personne ne songe à s'attaquer à nos acquis sociaux. ». Cette perspective donne lieu à une longue argumentation. L'énoncé qui suit résume l'essentiel de la pensée du président à ce moment:

« Il est normal que le pouvoir en place paie dans l'opinion publique le prix de son courage ! On lui rendra justice plus tard. C'est la règle ! ».

Cette affirmation est par ailleurs révélatrice d'une préoccupation essentielle de Mitterrand : C'est histoire qui plus tard jugera des actes. On rencontre ce concept en plusieurs endroits des messages du président mais également dans sa première allocution le jour de son élection en 1981.

Devant la probabilité d'une défaite, le président affirme encore :

*« Puisque nous en sommes à la période des vœux, **je ferai** celui-ci: que les préférences politiques s'affirment sans jamais rompre la solidarité nationale lorsque l'intérêt commun est en jeu. »*

*« Je **veillerai** en tout cas, après comme avant les élections, au respect scrupuleux de notre vie démocratique et j'espère que chacun **agira** de même. De plus, dès que **j'aurai** reçu les propositions du comité consultatif pour la révision de la constitution, je **soumettrai** au parlement un projet visant à promouvoir un meilleur équilibre des pouvoirs et à parfaire ce qu'on appelle l'état de droit. »*

*« D'ici là, le gouvernement **continuera** de travailler d'arrache-pied. Il **persévéra** dans sa politique d'une monnaie forte, expression d'une économie saine débarrassée de l'inflation. »*

*« Quand le taux d'intérêt de l'argent se **détendra** en Allemagne - cela devient possible - et quand la reprise américaine **s'affirmera** - l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe devrait y contribuer- vous **comprendrez** mieux pourquoi nous avons maintenu notre ligne économique. Grâce à elle, la France **sera prête** avant ses concurrents, à en tirer le meilleur profit. »*

Ainsi explique-t-on une grande partie des réalisations du futur : l'évocation d'une probable nouvelle cohabitation assortie d'un certain nombre de réalisations qui argumentent en faveur de l'action du gouvernement encore en place, peut-être pour tenter d'infléchir une défaite annoncée.

Les emplois du futur peuvent être rangés en cinq catégories essentielles. C'est bien souvent les éléments d'une feuille de route qui s'y expriment selon des modalités différentes.

1. Le futur a une dimension prédictive, il renforce alors d'une certaine façon l'ethos présidentiel en montrant le chef de l'État sous les traits d'un visionnaire. Cette prédiction peut aussi produire une impression de sécurité. Le président devient alors rassurant, c'est la figure du guide, du protecteur.

Certaines de ces prédictions ne sont pas toujours des plus optimistes mais elles ont le mérite du réalisme. Bien souvent l'affirmation d'une difficulté s'accompagne d'un appel à la mobilisation :

*« L'année 1981 **sera** encore une année difficile. Conservons ce qui fait notre force ! Faisons le nécessaire pour que la France continue d'être un grand pays. » (Giscard, 1980)*

« Ce sera difficile, encore, mais nous **finirons** par gagner. Regardons autour de nous. » (Mitterrand, 1985)

« Surtout, ne lâchons pas la rampe. Ce **sera** difficile, encore, mais nous finirons par gagner. » (Mitterrand, 1985)

« Pendant les mois qui viennent et dont on peut prévoir qu'ils **connaîtront** des turbulences, votre confiance m'aidera. » (Mitterrand, 1987)

« Au contraire, rien n'annonce qu'elle se **passera** dans la quiétude. [L'année 1961] Mais si l'univers est troublé, la France elle ne l'est pas. » (De Gaulle, 1960)

« Bien entendu, tous les intérêts, toutes les tendances, tous les désirs, ne **seront** pas comblés l'année prochaine. Je suis sûr que nous **subirons** diverses épreuves, lacunes et déceptions. je ne doute pas que de multiples griefs, regrets et critiques **auront** encore de quoi s'alimenter.[...] je crois cependant, qu'au total et à moins de graves secousses qui bouleverseraient l'univers, notre situation **continuera** de progresser et que tout le monde y **trouvera** son compte. » (De Gaulle, 1967)

« mais je voudrais, ce soir lui ajouter une nouvelle dimension, plus simple et plus humaine, en vous disant que cette action **sera conduite**, en 1977, pour résoudre les problèmes quotidiens des Français, ceux que vous avez rencontrés dans cette difficile année 1976 et ceux que nous **rencontrerons** en 1977. » (Giscard, 1976)

« L'Europe ne se **fera** pas toute seule. Elle **subira**, dans les mois qui viennent, de rudes assauts. Elle a besoin qu'on l'aide et que l'on y croie, elle a besoin que les peuples s'en mêlent. » (Mitterrand, 1986)

Ces prédictions peuvent s'exprimer de façon plus optimiste c'est l'assurance de la réussite, la foi en l'avenir.

« Nous **allons** prochainement lancer un grand emprunt, dont je prédis par avance qu'il **sera** un succès, [...] » (Pompidou, 1972)

Le futur s'accompagne parfois d'un engagement personnel du locuteur

Ainsi De Gaulle affirme en 1959 que « le pouvoir **fera** tout pour qu'aux querelles d'autrefois succèdent la concorde et la coopération entre les familles spirituelles, les catégories, les citoyens de la nation française. ». (De Gaulle, 1959) On aura noté au passage « l'implication zéro » du locuteur : « le pouvoir fera tout. »

Ce procédé est également employé par Pompidou

*« De tous ces problèmes, mon gouvernement a, croyez-le, une claire conscience. Il **maintiendra**, je vous l'assure, la dignité de la France. Il **prendra**, je vous le promets, les mesures indispensables au fil des circonstances, pour développer le bien-être et pour assurer un niveau convenable de l'emploi. » (Pompidou, 1971)*

Certaines affirmations ont valeur de promesse,

*« Ces espoirs, je les porte. Ils ne **seront** pas déçus. » (Chirac, 1995)*

*« Je **veillerai** à ce que l'union européenne soit plus attentive à vos préoccupations quotidiennes, à ce qu'elle réponde davantage à vos aspirations sociales, à ce qu'elle fasse de l'emploi une priorité. » (Chirac, 1995)*

*« Ma mission est de dire la vérité des Français aux Français. Cette mission je la **remplirai**. » (Mitterrand, 1984)*

*« Garant de l'unité nationale, je **serai** là pour assurer la continuité de nos institutions. » (Mitterrand, 1985)*

Ou d'encouragements :

*« [...] j'en suis sûr, nous **réussirons** ensemble. » (Chirac, 1996)*

Ce sont aussi des diagnostics et des analyses qui, établis par le chef de l'État, le créditent en termes de compétence.

*« Mais notre croissance repart et elle **sera** plus forte en 1997. » (Chirac, 1996)*

2. Le futur a bien souvent – en particulier chez De Gaulle – une valeur de volition, ou de refus si elle s'exprime par la négation. Le futur produit alors le sentiment de l'assurance – le président sais où il va, où il conduit le pays – et peut alors dessiner un ethos du meneur, mais peut aussi parfois donner le sentiment de l'arbitraire, le président est seul à décider. C'est aussi une marque de détermination, indispensable chez un chef d'État.

*« Bref, au cours des mois qui viennent nous **paraîtrons** sous nos traits, nous **mènerons** notre action et nous **suivrons** notre route. C'est l'intérêt du monde entier. » (De Gaulle, 1959)*

*« Nous **ferons** donc en 1961 ce que nous avons à faire » (De Gaulle, 1960)*

« *Quoi qu'il en soit, nous ne **laisserons** à personne le soin d'assurer à notre place notre sécurité et notre indépendance.* » (Mitterrand, 1982)

« *En tout état de cause, la France **appliquera** les résolutions du Conseil de Sécurité* » (Mitterrand, 1990)

Parfois chez De Gaulle le futur impose un volonté, un futur « directif »

« *Le 6 janvier nous lui **offrons** le oui franc et massif de notre foi et de notre espoir.* » (De Gaulle, 1960)

3. Le futur peut également être purement énonciatif et participe alors d'une certaine manière au rapprochement du locuteur et de l'interlocuteur mais il est présent également dans des interrogations rhétoriques.

Ces temps de l'énonciation sont parfois liés au rituel et participent de l'articulation du message :

« *Aussi mon premier vœu **sera-t-il** que nous soyons plus solidaires.* » (Mitterrand, 1984)

« *Mon troisième vœu **sera** vite dit : " bonne année pour l'Europe ", afin que la jeunesse d'aujourd'hui puisse entrer de plain-pied dans le siècle prochain.* » (Mitterrand, 1984)

« *Mon troisième vœu, enfin, pour 1987, me **servira** de conclusion.* » (Mitterrand, 1986)

« *Mon dernier souhait **sera** pour l'unité de la France* » (Giscard, 1978)

Le métadiscours sur la façon même de concevoir les vœux transparaît en outre au sein d'un certain nombre d'exemples :

« *Pour qu'ils gardent ce caractère, ils **seront** improvisés.* » (Giscard, 1977)

« *Ce **sera** mon vœu personnel ce soir* » (Giscard, 1977)

« *Les vœux que je veux vous dire sont les mêmes que ceux que vous **échangerez** tout à l'heure entre vous.* » (Giscard, 1977)

« *Ce soir, ce **sera** mon souhait de bonne année, [...]* » (Mitterrand, 1982)

« Ce soir mes vœux tiendront en quelques mots très simples, ceux que vous emploierez vous-mêmes quand vous vous direz Bonne année. » (Mitterrand, 1990)

« Pendant les quelques minutes où je **vais vous parler**, je ne voudrais ni vous ennuyer ni vous attrister » (Giscard, 1974)

Toujours à propos des vœux, le locuteur nous invite à nous tourner vers les moins chanceux d'entre nous :

« Ces vœux **seront**, en effet, les seuls qu'ils **recevront** ce soir. » [Ceux qui souffrent] (Giscard, 1978)

« Ce soir, partout en France, nous **souhaiterons** la bonne année à ceux que nous aimons. » (Mitterrand, 1984)

« Mais nous **penserons** d'abord à ceux qui souffrent, [...] » (Mitterrand, 1984)

« Mes Chers Compatriotes, Nous qui **serons** nombreux ce soir à fêter le Nouvel An, ayons d'abord une pensée, comme je vous y invite chaque fois vous y invite chaque fois, pour ceux qui **seront** seuls, âgés, malades, sans famille, [...] » (Mitterrand, 1987)

« Vous **penserez** ce soir avec moi à ceux des nôtres, qui [souffrent, sont seuls...] » (Mitterrand, 1992)

« Ma première pensée va à tous ceux qui ne **pourront** participer à la joie générale, [...] » (Pompidou, 1969)

« [...] et je voudrais en votre nom m'adresser ce soir aux plus malheureux des Français, à ceux pour lesquels ce soir **ne sera pas** une fête. » (Giscard, 1974)

Le futur de l'énonciation n'est pas toujours lié au rituel mais articule le discours.

« Je n'**insisterai** ce soir que sur ce point. » (Mitterrand, 1986)

« [...] je ne m'**attarderai** pas sur le siècle qui s'achève. » (Chirac, 1999)

« J'**observerai** cependant ne que rien ne sera possible que rien ne sera possible sans la religion de l'effort, de l'initiative et de la création [...] » (Mitterrand, 1987)

« Je n'**établirai** pas ici la liste de ces choix. » (Mitterrand, 1987)

« Aussi je me **permettrai** deux recommandations : la première: ne dissociez jamais la liberté et l'égalité. [...] La second : ne séparez jamais la grandeur de la France à la construction de l'Europe. C'est notre nouvelle dimension, et notre ambition pour le siècle prochain. » (Mitterrand, 1994)

« Le gouvernement applique sa politique. Et je **vais vous dire** comment les choses se présentent. » (Chirac, 1997)

C'est aussi, d'une certaine manière la fonction phatique que créent ces emplois particuliers, le lien avec l'interlocuteur :

« L'Europe est notre nouvel horizon. Et **j'aurai** l'occasion de vous en reparler. » (Chirac, 2000) (De la même façon que l'on observe une « fibre sociale » chez chacun des locuteurs toutes colorations politiques confondues on se demande si tous les présidents sont pro européens¹⁵⁶

« [...] actions que je vous ai déjà décrites et dont **j'aurai** l'occasion de vous parler à nouveau le mois prochain [...] » (Giscard, 1974)

Certaines réalisations sont pathétiques

« L'an prochain, ce **sera** mon successeur qui vous **exprimera** ses vœux. Là où je **serai**, je l'**écouterai** le cœur plein de reconnaissance pour le peuple français qui m'**aura** si longtemps confié son destin, et plein d'espoir en vous. Je crois aux forces de l'esprit et je ne vous **quitterai** pas. » (Mitterrand, 1994)

Enfin, de nombreuses traces de métadiscours relèvent d'emplois plus rhétoriques, souvent associées à la deuxième du pluriel.

« Vous **remarquerez** que les catastrophes annoncées avec tant d'insistance, jour après jour et pendant des années, ne se sont pas produites. » (Mitterrand, 1985)

« C'est un discours, me **direz** vous, que tout le monde tient aujourd'hui. » Mitterrand, 1994)

« C'est un risque me **dira-t-on**. Sans doute. Eh bien ! Ce risque est pris et je l'assume en votre nom, assuré qu'un pays créateur comme le nôtre n'a rien à craindre de l'histoire, s'il mobilise comme il convient ses énergies et ses talents. » (Mitterrand, 1988)

¹⁵⁶ Cas particulier, sur Giscard et l'Europe voir D.E.A, pages 73-19

« À l'heure des vœux du Nouvel An, vous **trouverez** normal que nous portions d'abord notre pensée vers nos soldats qui servent la France dans cette région du golfe où pèse encore si lourd la menace de guerre. » (Mitterrand, 1990)

« L'arrivée au pouvoir d'une nouvelle équipe devrait y contribuer- vous **comprendrez** mieux pourquoi nous avons maintenu notre ligne économique. » (Mitterrand, 1992)

« Ces mesures, vous en **conviez**, ont écarté tout ce qui pourrait nuire à l'activité, bloquer les rémunérations ou peser sur les contribuables. » (Pompidou, 1972)

« Voilà bien de l'autosatisfaction me **dira** t on ! Et pourquoi serions nous insatisfaits [...] » (Pompidou, 1972)

« Mes chers compatriotes, Je n'**apprendrai** rien à personne en rappelant que dans quatre mois aura lieu l'élection présidentielle. » (Mitterrand, 1994)

« Et au risque de surprendre, je vous **dirai** que c'est la diversité de ces interrogations [...] » (Chirac, 1996)

« Je ne **dirai** certainement pas que, depuis lors, nous ayons vécu en complète tranquillité et en pleine satisfaction. » (De Gaulle, 1961)

« Je ne **dirai** certainement pas qu'il n'y ait point d'ombres au tableau. Tout de même je crois qu'en 1962 nous n'avons pas perdu nos peines. » (De Gaulle, 1962)

4. On distinguera les futurs proches ou immédiats de perspectives plus lointaines. Deux visions différentes s'expriment alors : le court terme qui est du registre de l'évocation, du compte rendu ou de l'explication, (parfois de la pédagogie) le long terme qui inscrit le locuteur dans une vision plus globalisante, plus conceptuelle. Ainsi deux ethos peuvent s'exprimer selon ces deux points de vue.

Certains futurs illustrent des décisions politiques et sont des annonces :

*Une prestation nouvelle **garantira** bientôt l'autonomie des personnes âgées* (Chirac, 1995)

*C'est pour eux que des initiatives fortes **seront** prises en faveur des quartiers en difficulté* (Chirac, 1995)

*Quoi qu'il arrive, les moyens nécessaires **seront** pris pour le maintenir. (De Gaulle, 1961)*

*Je vous avais promis des réformes sociales. Ce **sera** fait dans le courant du trimestre prochain (Mitterrand, 1981)*

Parmi ces mesures politiques on note encore :

*Nous **allons prochainement lancer** un grand emprunt, [...] (Pompidou, 1972)*

Mais ce sont également des échéances que nous rappelle le président de la République :

Parfois à Court terme :

*En juin, on **élira** les députés européens et la France **présidera**, dès ce premier janvier, aux destinées de la communauté (Mitterrand, 1983)*

Bientôt les États-Unis d'Amérique et la Russie soviétique se retrouveront à Genève pour discuter désarmement. (Mitterrand, 1984)

*« Mes chers compatriotes, des élections législatives **auront** lieu au mois de mars prochain. Elles **seront** l'occasion d'un débat normal et sain dans une démocratie. Vous **ferez** ce que vous **voudrez**. Je vous demande de préserver ce qui a été conquis sur l'injustice sociale et sur la crise économique. Je souhaite que rien ne vienne compromettre le redressement qui mobilise toutes nos forces. Quant à moi, garant de l'unité nationale, je **serai** là pour assurer la continuité de nos institutions et répondre comme il se doit aux volontés de notre peuple. » (Mitterrand, 1985)*

*Je **n'apprendrai** rien à personne en rappelant que dans quatre mois **aura** lieu l'élection présidentielle. C'est un rendez-vous important que la France se donne à elle-même. (Mitterrand, 1994)*

5. Certains emplois du futur ont des acceptions proche du conditionnel : *plus loin nous irons, plus forte sera la France...*

*« La deuxième leçon, c'est qu'on ne **changera** pas la France sans les Français. » (Chirac, 1995)*

*« La croissance, qui crée des emplois, **sera** aussi ce que nous la **ferons**. » (Chirac, 1995)*

*« Plus ferme **sera** votre volonté, plus grande **sera** votre mobilisation, plus loin nous **irons**. Plus forte **sera** la France. » (Chirac, 1995)*

« Il aura les couleurs que nous lui **donnerons**. La France sera ce que nous **voudrons** qu'elle soit. » (Chirac, 1999)

« Mais 1982 ne **répondra** à nos espoirs que si nous faisons reculer et le chômage et l'inflation. » (Mitterrand, 1981)

« Elle y **parviendra** d'autant mieux [que la France gagne] qu'on aura écarté de sa route les sujets qui la divisent et qui la blessent dès lors qu'ils touchent à ses racines historiques, culturelles, spirituelles qui sont essentiellement pluralistes. » (Mitterrand, 1986)

L'expression de la condition

Plus ferme **sera** votre volonté, plus grande sera votre plus grande **sera** votre mobilisation, plus loin nous **irons**. Plus forte sera la France. (Chirac, 1995)

La France sera ce que nous **voudrons** qu'elle soit. (Chirac, 1999)

Mais aussi des moyens

« Ainsi, notre démocratie **sera** plus vivante et plus forte. » (Chirac, 2000)

« C'est ainsi et pas autrement que nous relancerons l'activité économique, que nous créerons des emplois durables, que nous revaloriserons le pouvoir d'achat des salaires et que nous ferons de la France un grand pays moderne. » (Mitterrand, 1983)

« Choisissons résolument d'avancer. C'est ainsi que nous **ouvrirons** notre vie politique, que nous **ferons** mieux vivre notre démocratie. C'est ainsi que nous **inventerons** une nouvelle solidarité, une solidarité responsable pour ramener vers l'emploi ceux qui en sont exclus, parfois depuis longtemps. C'est ainsi que nous **donnerons** à nos enfants une bonne formation pour l'emploi. c'est ainsi que nous **garantirons** l'avenir de nos retraites. C'est ainsi que nous **pourrons** jouer toutes nos cartes dans un espace européen ouvert ». (Chirac, 1998)

« Pour l'année qui commence, je souhaite à la France, à l'Algérie, à la communauté, l'effort dans l'ordre et la fraternité. Car c'est par là et par là seulement que nous **pourrons** devenir meilleurs, plus forts et plus heureux. » (De Gaulle, 1959)

Obligation (devoir)

« Cela veut dire qu'un effort particulier **devra** être accompli en direction de catégories défavorisées » (Giscard, 1974)

« Cela veut dire que le gouvernement **devra** traiter un certain nombre de problèmes qui intéressent, par exemple, les conditions de travail ou de rémunération de certaines catégories de travailleurs dont nous avons vu les difficultés, comme dans les p.t.t, ou dont nous les apercevons, comme dans le personnel hospitalier. » (Giscard, 1974)

« Cela veut dire aussi que, cet esprit de fraternité, les problèmes des ressources de certaines catégories atteintes par l'inflation - je pense aux agriculteurs, je pense aux artisans, dont les conditions de vie sont difficiles dans l'économie moderne, je pense à certaines petites entreprises - **devront** être examinés avec soin et avec attention. » (Giscard, 1974)

6.2. Les modes

6.2.1. Le subjonctif

Nous ne reviendrons pas ici sur les emplois du subjonctif car leur analyse ne comporte pas d'intérêt particulier. On considère en effet que l'emploi de ce mode correspond plutôt à une évolution chronologique qu'à des choix personnels des locuteurs. Ainsi rencontrons nous plus particulièrement le subjonctif chez De Gaulle. Nous pourrions ajouter cependant que certains emplois ont valeur de volition « *puissions nous aborder l'année nouvelle avec sérénité** » mais le cas sont peu nombreux.

6.2.2. Le mode conditionnel :

L'emploi du conditionnel est en revanche plus intéressant, même s'il ne justifie pas qu'on s'y arrête longuement. Quelques régularités peuvent cependant être relevées.

La première remarque que nous pouvons formuler – quantitative – est que trois locuteurs se démarquent particulièrement, soit par un suremploi - c'est le cas de Pompidou ou De Gaulle (+2) - soit par un sous emploi (plus significatif) c'est le cas de Mitterrand (-4). Pour les autres, Chirac, Giscard, les écarts sont peu significatifs.

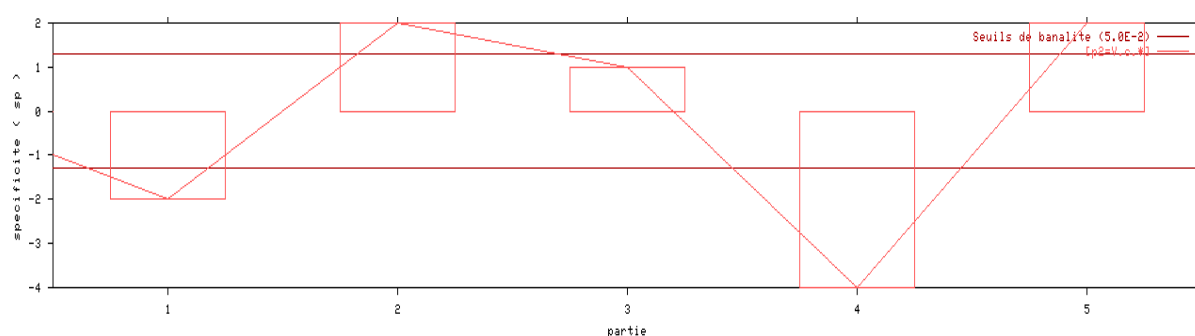


Figure 2.49 : Spécificités de l'expression [p2="V.c.*"] (partition locuteur)

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

Mais il ne suffit pas de quantifier, il s'agit aussi de classer les réalisations au sein desquelles le mode conditionnel s'inscrit. Commençons par le « moins intéressant » de ce point de vue, c'est-à-dire Giscard. Chez lui le conditionnel est pratiquement toujours énonciatif (*je voudrais vous dire, adresser mes vœux...* 9 occurrences sur 16 auxquelles on ajoutera l'expression *on dirait que*). Inintéressant n'est peut-être pas le qualifiant le plus approprié car ce conditionnel traduit une préoccupation essentielle du président : la proximité énonciative avec l'interlocuteur. Moins intéressant pourtant car le conditionnel peut prendre des aspects multiples dont certains traduisent de véritables stratégies discursives. De prime abord on imaginerait ce mode comme celui du virtuel. On se posera alors la question : Mitterrand est-il plus réel que virtuel en discours par opposition à De Gaulle ou Pompidou ? Tout n'est pas si simple mais cette notion de virtuel n'est pas à écarter de notre analyse et s'avère même primordiale dans certains cas de figure sur le plan argumentatif. En l'espèce il nous semble que le conditionnel est utilisé lorsqu'il s'agit de porter une critique de désigner un adversaire. Chez De Gaulle - puisque qu'il est parmi les suremplois les plus significatifs - ce conditionnel prend une valeur toute particulière. C'est l'expression « moi ou le chaos » qu'on traduirait par des interrogations du type : « *qu'arriverait-il si mes propositions ne rencontraient pas*

l'approbation du peuple, que serait-il arrivé si nous en étions restés au régime précédent », ce que nous pourrions traduire par « *si je n'avais pas sauvé la Nation* ». Car s'il est un trait que l'on ne peut prêter au général de Gaulle – en tout cas à travers son discours - c'est bien celui de la modestie. Doit on imputer ce caractère – assumé voire revendiqué - à l'époque ou au personnage, doit on prendre pour de la grandeur ce que nous ressentons comme la manifestation d'un ego démesuré, l'époque n'était-elle pas justement au héros charismatique ? Toujours est il que vu au travers du prisme des années 2000, ce caractère apparaît en complet décalage avec ce qu'on attendrait aujourd'hui d'un homme politique. Un personnage qui afficherait un tel mépris pour ses concitoyens et une si haute opinion – affichée – de lui-même satisferait il aujourd'hui aux attentes des Français ? Le gaullisme ne serait-il finalement qu'une forme de culte de la personnalité ? Car on peut avoir reproché à Giscard ou Mitterrand de la distance ou de l'orgueil, du moins n'était ce pas chez eux explicitement exprimé. Mais peut-être est-là le propre du héros historique, et il est probable que De Gaulle se considérait-il comme tel.

Ainsi chez l'initiateur de la cinquième République les contextes sont ils très majoritairement ancrés dans l'opposition passé présent ou plutôt dans l'antinomie virtuel réel.

En 1960, le président met en garde contre un éventuel refus de la consultation sur l'autodétermination de l'Algérie. L'emphase de ces énoncés ne saurait nous échapper. Quant aux adjectifs interrogatifs et exclamatifs, pronoms interrogatifs et adjectifs indéfinis dont on avait mesuré la spécificité chez De Gaulle les exemples qui suivent nous en donnent l'illustration.

« Car s'il **arrivait**, par malheur, que la réponse du pays fût ou négative, ou indécise en raison d'une faible majorité, ou marquée par beaucoup d'abstentions » prévient le président,

« Quelles conséquences **entraîneraient** cette impuissance et cette division »,
 « quelle excitation en recevraient, d'une part les chercheurs d'aventures, d'autre part les tenants de la subversion ! Quel prurit agiterait les clans du doute, de la hargne et du dénigrement ! En Algérie, de quel découragement **seraient** saisis les raisonnables, de quelle impulsion les furieux ! Dans le monde, quelles conclusions désastreuses en **seraient** tirées quant à la capacité de la France d'assumer la responsabilité des affaires qui la concernent ! »

Et engeant une manière de plébiscite personnel :

*« Et à moi-même, vous le savez bien, quel coup **serait** ainsi porté, m'empêchant de poursuivre ma tâche. »*

Mais il invite également

*« La communauté de souche française d'Algérie à s'arracher décidément aux troubles et aux chimères qui la **couperaient** de la nation, et non seulement à accepter ce que le pays va décider, mais à en faire son affaire et à se saisir de la chance nouvelle qui s'offre à sa valeur et à son énergie. »*

Ce sont là les seules occurrences du conditionnel chez De Gaulle pour cette année 1960 dont on saisit la nature argumentative. Mais il est intéressant de s'attarder encore un instant sur ce message car à l'éventualité d'un « non » à cette consultation, qui se conjugue au conditionnel répond la quasi certitude d'un « oui », qui allie alors subjonctif et présent c'est une construction parfaitement parallèle qui sert ici l'argumentation du locuteur :

*« au contraire, que le référendum **soit** positif et éclatant, voilà la nation, son gouvernement, son parlement, son administration, son armée, bien **fixés** sur la route à suivre et sur le but à atteindre. Voilà les algériens bien **éclairés** sur leur avenir. Voilà l'étranger bien **prévenu** que la France sait ce qu'elle **veut**. Me voilà moi-même **raffermi** et plus fort pour servir de guide au pays et pour élargir la porte de la paix et de la raison. »*

Et la conclusion s'impose d'elle-même au présent pour le temps du discours, au futur dont nous avons noté la valeur « directive » plus que volitive. C'est bien une démonstration qui est ici faite :

*« Françaises, Français, aujourd'hui, tous ensemble, nous **offrons** nos vœux à la France. Le 6 janvier nous lui **offrirons** le oui franc et massif de notre foi et de notre espoir. »*

L'année 1961 est le point culminant – pour De Gaulle mais aussi sur l'ensemble du corpus – en termes de spécificités du mode conditionnel ainsi qu'en atteste l'histogramme qui suit :

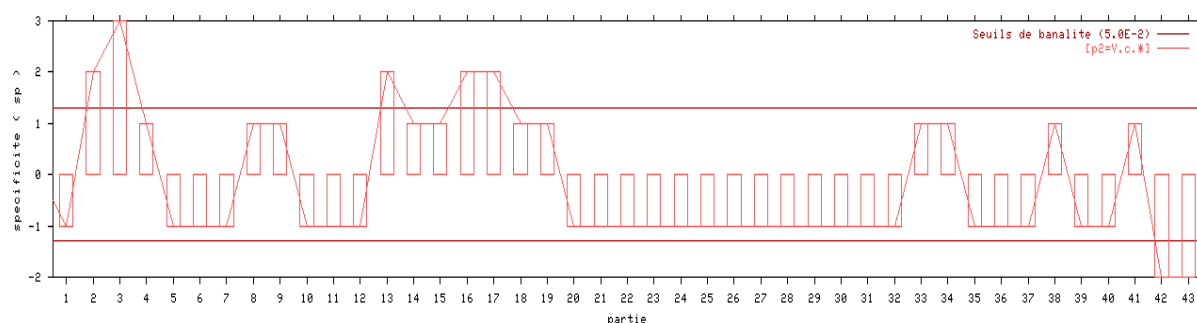


Figure 2.50 : Spécificités de l'expression [p2="V.c.*"] (partition chronologique)

On note ainsi que le conditionnel est beaucoup plus concentré dans les parties antérieures de la période, plus particulièrement en 1960, 1961 puis 1971, 1974 et 1975¹⁵⁷.

Concernant 1961, De Gaulle y dresse dans une première partie un bilan des quatre années écoulées depuis son arrivée au pouvoir, contrastant comme à son habitude avec la situation du régime précédent, son instabilité, l'impuissance de l'État... Vient ensuite le temps des échéances évoquées sur le mode conditionnel, fait inattendu mais qui s'explique aisément dès lors que l'on étudie le contexte. Le président y présente des actions dont les circonstances ne dépendent pas uniquement de la France. Il s'agit donc pour le locuteur de prendre de la distance en évoquant ces échéances dans un mode virtuel où la responsabilité est rejetée sur d'autres acteurs sociopolitiques. Ainsi, plutôt qu'une certitude exprimée dans un futur de volition, ou dans un présent le locuteur opte pour un mode hypothétique.

« Une négociation qui s'engagerait entre les grandes puissances de l'ouest et la Russie soviétique pour tenter de régler les problèmes du monde, notamment celui de l'Allemagne, aurait sans aucun doute notre participation constructive, mais il faudrait pour cela qu'eût cessé l'état de tension créé par les mises en demeure et les menaces du kremlin. Il faudrait aussi qu'il s'agisse de rééquilibrer l'Europe, non point d'aggraver l'emprise de Moscou sur notre continent. » (De Gaulle, 1961)

Autres contextes – et nous aurons parcouru l'intégralité des réalisations du conditionnel pour 1961 – qui prennent pour cadre l'éventualité d'une action en Algérie. Là encore cette action ne sera menée – il s'agit plutôt d'un désengagement de la France - qu'en cas de circonstances favorables « qu'une fois qu'auraient cessé les combats », issue également hypothétique, qu'en cas d'amélioration de la situation. On aura noté la prise de distance énonciative du

¹⁵⁷ Les spécificités de 1974 et 1975 s'expliquent en réalité par un certain nombre de conditionnels « d'énonciation ».

locuteur, la marque de la volition étant associée non pas au locuteur mais à la France, cas fréquent chez De Gaulle.

*« En Algérie, la France entend que se terminent, d'une manière ou d'une autre, les conditions actuelles de l'engagement politique, économique, financier, administratif et militaire qui la tient liée à ce pays et qui, s'il restait ce qu'il est, ne **saurait** être pour elle qu'une entreprise à hommes et à fonds perdus, alors que tant de tâches appellent ses efforts ailleurs. pourtant, une fois **qu'auraient** cessé les combats et les attentats, elle **serait** disposée à apporter sa coopération à un état algérien souverain et indépendant, procédant du libre suffrage des habitants, pourvus que soient garantis ses intérêts essentiels en échange de ce qu'elle **fournirait**. C'est cette solution qu'actuellement encore elle tient pour la meilleure, parce que l'association des communautés algériennes y **trouverait** sans doute sa chance et qu'il **pourrait** en sortir des rapports féconds d'avenir entre notre pays d'une part, l'Algérie et l'Afrique du nord d'autre part. » (De Gaulle, 1961)*

En 1962 il évoque une Europe « prête à accueillir dans l'avenir une Angleterre qui **pourrait** et qui **voudrait** se joindre à elle sans réserves et définitivement » cette union de l'Europe « visant à organiser avec les pays de l'est, s'ils en **venaient** un jour à la grande détente, la paix et la vie de notre continent tout entier. »

Le conditionnel est donc également le mode des conjectures. Chirac en 1999 rêve une « solidarité plus responsable où chacun **s'efforcera** de prendre sa part du contrat. » Mitterrand en 1987 évoque à propos du désarmement entrepris entre les États-Unis et l'URSS la perspective d'un signe d'espoir, « parmi tant de conflits sanglants ce **serait** enfin un signe de sagesse et d'espoir. » « Nous n'en avons guère vu d'autres en 1987. » ajoute-t-il.

De Gaulle encore, en 1963

*« il faut, enfin, que, sans céder aux illusions dont se bercent les faibles, mais sans perdre l'espoir que la liberté et la dignité des hommes finiront par l'emporter partout, nous envisagions le jour où, peut-être, à Varsovie, à Prague, à Pankow, à Budapest, à Bucarest, à Sofia, à Belgrade, à Tirana, à Moscou, le régime totalitaire communiste, qui parvient encore à contraindre des peuples enfermés, en **viendrait** peu à peu à une évolution conciliable avec notre propre transformation. Alors, **seraient** ouvertes à l'Europe tout entière des perspectives à la mesure de ses ressources et de ses capacités. »*

Car c'est aussi l'éventualité dans le sens le plus strict du conditionnel qui est exprimée dans un certain nombre d'exemples :

Pompidou, évoque en des accents gaulliens les conséquences d'une éventuelle crise du pouvoir, évocation qui provoque la spécificité relative de 1971. Notons que chez lui 4 occurrences sur 12 sont des conditionnels « énonciatifs » :

*« Que notre peuple cède, comme tant de fois dans son histoire, à la tentation irrationnelle du désordre et de l'agitation, et, du jour au lendemain, il **faudrait** tout rebâtir; nous l'avons vu il n'y a pas si longtemps. Qu'une ridicule autosatisfaction nous aveugle sur les défauts de notre société et sur les dangers qui peuvent nous guetter, comme ils guettent, en tout temps, toute nation, et notre situation ne **tarderait** pas à se dégrader. Si nous nous laissions aller, notre indépendance **serait** menacée, d'une manière ou d'une autre. Si nous nous laissions aller, la progression de notre niveau de vie **serait** enrayée par la hausse des prix, l'inflation et le chômage. » (Pompidou, 1971)*

Ainsi la spécificité pompidolienne est toute relative et c'est bien De Gaulle seul qui sur emploie réellement le monde conditionnel.

Mise en doute, distance, polyphonie énonciative

Le virtuel a aussi une portée argumentative lorsqu'il s'agit de mettre en doute la véracité d'un fait ou d'un dire ou de prendre une distance vis-à-vis du responsable réel de l'énoncé. On est alors bien ici dans une manière de polyphonie énonciative portée par le mode conditionnel. Le fait « rapporté » devient alors hypothétique et peut donc être légitimement rejeté. C'est ainsi que Giscard (1976), engage les Français dans une curieuse mobilisation. C'est l'existence d'une fatalité qui se trouve écartée par « l'argument conditionnel » :

*« Il ne faut pas vous laisser aller à je ne sais quelle fatalité que nous **subirions** comme malgré nous, tout en la dénonçant ». (Giscard, 1976)*

La mise en doute se rencontre encore chez De Gaulle, qui rejette l'éventualité de difficultés telles que celles rencontrées avant l'avènement de la cinquième République. Une fois encore on constate la « neutralité » énonciative (***on** ne voit pas comment*)

*« On ne voit donc pas comment nous **pourrions** être paralysés par des crises telles que celles dont nous avons jadis tant souffert. »(De Gaulle, 1967)*

En 1967 c'est l'éventualité improbable de « graves secousses » qui est évoquée comme l'unique obstacle à la progression du pays.

*« Je crois cependant, qu'au total et à moins de graves secousses qui **bouleverseraient** l'univers, notre situation continuera de progresser [...] » (De Gaulle, 1967)*

Chez Mitterrand, en 1990 c'est la légitimité d'un certain nombre de craintes qui est mise en doute par ce procédé. Comme souvent la source reste indéterminée (*ça et là*) Même chose chez Chirac qui, en 1997 rejette l'idée d'une exception française. En 1995, l'idée d'une hausse des contributions qui est rejetée mais aussi l'idée que ce font un certain nombre de Français de la pratique du pouvoir.

*« J'entends pourtant, ici et là, des craintes s'exprimer. Peur de l'Europe, précisément, qui nous **priverait** de notre identité. » (Mitterrand, 1990)*

*« Il n'y a pas d'exception française qui nous **permettrait** de nous soustraire aux règles qui valent pour les autres. » (Chirac, 1997)*

*« Elle a révélé [la crise] un manque de confiance dans des pouvoirs qui sont ressentis comme éloignés des réalités quotidiennes et qui **n'auraient** d'autres réponses aux problèmes de l'heure que l'accroissement des contributions de chacun. » (Chirac, 1995)*

Mais cette prise de distance c'est aussi Chirac qui évoque en 1996 « le terrorisme qui voudrait intimider et qui suscite chez nos compatriotes courage et solidarité ». Ici le conditionnel crée une dissonance entre la volition du sujet et l'effet réel (courage et solidarité) qu'il provoque dans les faits.

Nous n'aurons pas ici commenté dans leur exhaustivité l'ensemble des réalisations du mode conditionnel, cependant nous pouvons en évoquer les grandes lignes¹⁵⁸.

1- Le conditionnel - on l'a vu - a une réelle portée argumentative. Chez De Gaulle en particulier il est utilisé pour évoquer les incidences de *ce qui se serait passé si...* nous n'avions pas choisi la cinquième République, *ce qui se passerait si*, les Français ne répondaient pas favorablement à telle ou telle demande du chef de l'État.

2- Le conditionnel c'est aussi - toujours sur un plan argumentatif - le mode de la mise en doute, de la prise de distance, de la polyphonie énonciative. C'est aussi le mode d'une

¹⁵⁸ L'intégralité des contextes est fournie en annexes 2.14.6 sur cdrom

énonciation offensive. En 1982 Mitterrand évoque l'importance du neuvième plan « *qui redeviendra, grâce à nous [la nouvelle majorité] l'ardente obligation qu'il n'**aurait** jamais dû cesser d'être* ».

3- le conditionnel c'est aussi le mode de la conjecture, mais aussi de la perspective politique. On rejoint ainsi le premier point que nous évoquions mais la portée argumentative diffère sensiblement. Il s'agirait d'une acception classique du conditionnel mais plusieurs cas de figure peuvent s'y rattacher.

Chez De Gaulle le conditionnel est souvent le mode de la simulation géopolitique, de l'analyse, de l'échéance conditionnelle. En règle générale, il serait intéressant de la confirmer mais le conditionnel est essentiellement le mode de la politique internationale. C'est peut-être là que l'emprise de la France est la moins forte, que les résultats ne dépendent pas que de l'action de la France ou du président. Comment quantifier cela ? Par exemple au moyen de *Alceste*, couplé à *Lexico*. L'analyse géopolitique est fréquente aussi chez Mitterrand – c'est d'ailleurs un point qui le rapproche du général de Gaulle même si cette analyse n'est pas toujours sur le mode conditionnel chez Mitterrand. Ainsi évoque-t-il en 1992 « *l'extension d'un conflit qui **embraserait** les Balkans* ».

4- Le conditionnel c'est aussi le mode de l'énonciation : *je voudrais vous dire*, d'une énonciation un peu distanciée

5- Énonciation distanciée, le conditionnel est précisément le mode de la distance. Distance à l'égard de la véracité d'un fait, on l'a vu, distance permettant de se mettre en retrait de se déresponsabiliser « politiquement », distance polyphonique. Cette distance on la constate encore chez Mitterrand – et elle n'est pas totalement « désintéressée », - « *comme j'**aimerais** que tant d'efforts soient récompensés en 1994* » affirme-t-il en 1993. Pas totalement désintéressé en période de cohabitation. « *J'espère que personne ne songe à s'attaquer à nos acquis sociaux* » dira-t-il plus tard...

6.2.3. L'impératif

Notre dernier point d'observation concerne le mode impératif.

Partie		1		2		3		4		5	
T		40652		8654		11381		5936		11853	
		F		f		sp		f		sp	
[p2="Vmf.*"]		93		17		-1		10		-5	
				8		-2		44		4+	
				14		3+					

Tableau 2.51 : Spécificités de l'expression [p2="Vmf.*"] (partition locuteur)

Légende :

1. voeux2-author-Chirac
2. voeux2-author-Degaulle
3. voeux2-author-Giscard
4. voeux2-author-Mitterrand
5. voeux2-author-Pompidou

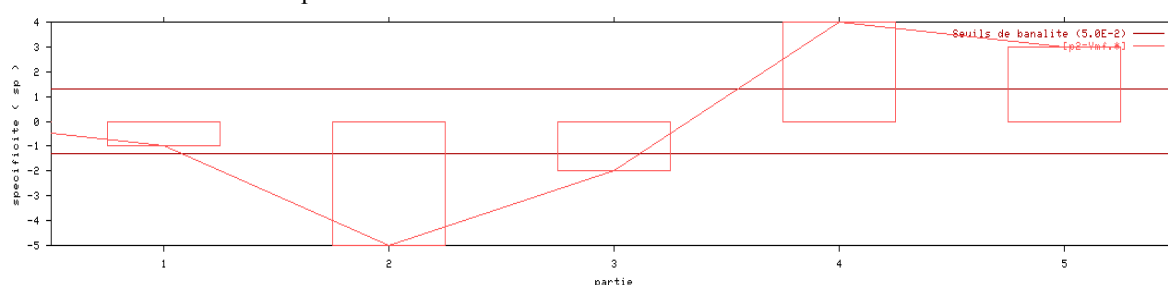


Figure 2.52 : Histogramme des spécificités de l'expression [p2="Vmf.*"] (partition locuteur)

Sur le plan quantitatif le déséquilibre est important et on ne peut en aucun cas mettre en avant quelque évolution chronologique. Au contraire ce sont bien les choix personnels qui sont ici déterminants. Trois sous emplois : De Gaulle (-5), Giscard (-2), Chirac (-1), deux suremplois Mitterrand, (+4) et Pompidou (+3). Mais nous verrons que ce diagnostic ne suffit pas à caractériser les profils car les contextes sont très différents.

Le sous emploi du général de Gaulle s'explique aisément si l'on considère – nous le verrons plus loin – que son énonciation est plutôt distanciée. Mais ce suremploi important devrait encore s'aggraver compte tenu des nombreuses erreurs de catégorisations relevées chez lui (4 occurrences sur 10 ne sont pas des impératifs). Une erreur chez Chirac et Giscard, quatre chez Mitterrand les proportions restent dans les limites de l'acceptable, à condition bien sûr de revenir au texte.

Chez Chirac, l'impératif est mobilisateur, essentiellement conjugué à la première personne du pluriel. « **Discutons, dépassons** nos contradictions et nos querelles, **inventons** des solutions nouvelles » recommande-t-il en 1997, « **soyons fiers, soyons** heureux d'être Français et **ayons** confiance en nous », ajoute-t-il encore. En 1998 « **Choisissons** résolument d'avancer », « **Sachons** être lucides, inventifs, généreux. **Sachons** créer ou renouer tous les dialogues ». En 1999 « **gardons** ces exigences, **gardons** ces valeurs » prône-t-il s'agissant de sens de l'intérêt général et de l'esprit républicain. En 2000 il y revient « **défendons** toujours la plus haute idée de l'intérêt général ». Enfin, en 2000, « **ne laissons** jamais abaisser le dialogue républicain » recommande-t-il. Dans ces emplois que nous venons de relever, il y a bien sûr des constantes car certaines recommandations valent pour les autres locuteurs. Chez Chirac on a vu qu'il s'agissait le plus souvent de conserver un certain nombre de valeurs. Mais bien des impératifs vont dans le sens de la fierté, de la confiance, de l'espoir, de la grandeur. Giscard en 1976 en appelle à la fierté : « **Conduisons** nous comme un peuple jeune et fier », « **ne nous laissons pas accabler** par le rhumatisme de l'histoire » ajoute-t-il, rejoignant ainsi Chirac et sa recommandation d'avancer résolument. Mitterrand de son côté tempore « **sachons** mesurer les lenteurs de l'histoire », déclare-t-il, « **Faisons** le nécessaire pour que la France continue d'être un grand pays » demande Giscard en 1980, « **conservons** ce qui fait notre force ». « **Parlons** le langage du progrès et de la liberté » invoque Mitterrand en 1993, « **retrouvons** cet élan » incite-t-il évoquant le soutien de mai 1981. « **Aimons** notre patrie » dit-il en 1984, ce qui nous ramène à la notion de valeurs telles qu'exprimées par Chirac, « **servons** la, **aidons** la », « **ayons** confiance » demande Pompidou en 1969, puis en 1970, à deux reprises, « **ayons** confiance en nous » encourage Mitterrand en 1990. Toujours la fierté, chez Mitterrand en 1985 : « regardons autour de nous », quant aux encouragements « **ne lâchons** pas la rampe » demande-t-il toujours en 1985. Mais cet impératif est parfois dirigé vers l'interlocuteur. Chez De Gaulle, il est sans détour : « **donnez** au projet qui vous est soumis une approbation immense » ordonne-t-il en 1960, « **demeurez** tels que vous êtes » conseille Giscard en 1980, c'est-à-dire - les élections présidentielles ne sont pas loin - « **capables de distinguer ce qui est important et ce qui est raisonnable.** ». « Les lois doivent être respectées. **Faites** confiance à ceux qui sont chargés, en votre nom et pour vous, de les appliquer. Ils le font souvent au péril de leur vie. » (1980). « **Soyez** tolérants » demande Mitterrand en 1984 de façon détournée, à travers une métaphore familiale « **soyez unis et solidaires** » dira-t-il en (1993), « **ne séparez** jamais la grandeur de la France et la

construction de l'Europe », recommande-t-il en (1994), « **ne dissociez jamais la liberté et l'égalité** » (1994). Ces deux dernières recommandations ont une portée particulière puisqu'elles émanent d'un président dont c'est non seulement les derniers moments du mandat, mais dont on connaît l'état de santé. Il a donc cette légitimité à la fois parce qu'il s'apprête à quitter ses fonctions mais aussi parce qu'on le sait très malade. Ceci pourrait être considéré comme un testament politique.

Bon nombre d'impératifs s'inscrit dans la rhétorique, dans une visée argumentative ou assurant une fonction phatique, ou encore sont énonciatifs.

C'est rarement le cas chez Chirac, « **reconnaissons le**, cette crise a pu éveiller, chez certains, quelques doutes [...] », (1995) ou « **prenez l'exemple du SIDA, il frappe de plus en plus et partout dans le monde.** » (2000).

C'est parfois le cas chez De Gaulle. « **Permettez moi de le dire** » (1968).

C'est exceptionnel chez Giscard : « **dites vous bien que la liberté est un bien fragile** » (1980)

C'est fréquent chez Mitterrand : « *Ce sera aussi, **croyez moi**, la meilleure façon de vaincre l'inflation* » (1981), « *Mais ne nous y **trompons pas** ! Nous avons devant nous deux obstacles majeurs* » (1983), « **permettez-moi** un souvenir tout à fait personnel. » (1984), « **soyons en sûrs**, si nous traitons les problèmes graves et difficiles... », « **Voyez**, on peut le dire, il aura fallu plus de quatre ans pour que l'on commence à se rendre compte que nous sommes sur le bon chemin. », (1985) « **croyez moi**, un peuple, pour être grand, doit être solidaire » (1985) , « **croyez-le**, mes chers compatriotes, plus nous serons unis [...] » (1988), « **n'oubliez pas**, en effet, qu'avec les États-unis, l'Union soviétique, la Chine et la Grande-Bretagne, nous sommes l'un des cinq membres permanents du conseil de sécurité [...] », (1990), « **Comprenez moi**, si nous laissons violer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes [...] » (1990), « **n'en doutez pas**, l'avenir de la France passe par l'Europe » (1994). Chez Mitterrand, ce sont aussi de nombreuses interrogations rhétoriques. En 1985 le président s'en prend à l'opposition : « *on a dit que nos réformes sociales avaient coûté trop cher.* ». L'argumentation repose ensuite sur la multiplication des marques énonciatives en direction de l'interlocuteur, des interrogations rhétoriques, sur la construction anaphorique :

« demandez donc aux bénéficiaires de la retraite à 60 ans si cela coûte trop cher un peu de repos après tant de travail, demandez ce qu'ils en pensent à ceux qui m'écoutent en cet instant et qui ont pu prendre pour Noël une cinquième semaine de congés payés. Demandez aux familles, aux salariés du SMIC, aux personnes âgées, aux handicapés, si cela coûte trop cher de les aider à vivre mieux. » (Mitterrand, 1985)

En 1993 le président prend ses concitoyens à parti une nouvelle fois : *« Et ne croyez vous pas insupportable d'assister à l'enrichissement des puissantes entreprises [...] tandis que les ouvriers et les cadres qui en assurent le succès peuvent être à tout moment licenciés ? »*. En 1991, le procédé est à nouveau employé *« interrogez les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les producteurs [...] »*.

Chez Pompidou enfin, en 1971 assure : *« mon gouvernement a croyez moi une claire conscience [de l'inflation et du chômage] »*, en 1972 *« Que 1973 apporte à vous tous un peu plus de bonheur. De mon mieux, soyez en certains, j'y aiderai »* Mais aussi, évoquant *« l'ordre, la sécurité », « la paix civile et intérieure » « la continuité dans l'action gouvernementale »* dont bénéficie la France depuis trois ans, le président met en garde : *« Mais ne vous y trompez pas, ce sont là des biens fragiles »* (1972).

On le voit l'emploi de l'impératif n'est pas indifférent. Mobilisateur chez Chirac, il assure la fonction phatique chez Mitterrand. Mais d'autres emplois chez lui sont à noter. Quelques énonciatifs rituels qui, sans à être rangés parmi les emplois rhétoriques n'en sont pas moins des marqueurs actualisant l'énonciation. En 1987 *« ayons d'abord une pensée [pour ceux qui souffrent] »*, 1992 *« saluons, pour commencer, l'année, l'audace et la sagesse », « réservons une pensée respectueuse et fraternelle aux familles [...] »*. Chez Pompidou ces emplois rituels s'expriment ainsi *« tournons nous maintenant vers l'année qui commence »* (1970) *« ayons une pensée pour tous, les victimes de Val-d'Isère... »* (1970). D'une autre façon *« n'oublions pas que le 31 décembre 1992, dans cinq ans jour pour jour, les frontières [...] »* (1987)

Quelques indications quant à la posture à adopter face à la situation de la France : *« ne nous vantons pas, mais ne soyons pas injustes envers nous mêmes »* (De Gaulle, 1963), ou encore face à *« laissons à leurs complices et à leurs partisans la tristesse et la déception », « portons donc en terre les diables qui nous ont tourmentés pendant l'année [...] »* Pompidou *« n'en*

tirons pas vanité mais reconnaissons le, et puis n'essayons pas de nous endormir sur le succès ». (1971)

6.3. Conclusion modes et temps

L'examen des modes et temps du discours a mis à jour un certain nombre d'éléments relatifs à l'ethos discursif. La propension des premiers locuteurs à user des temps du récit n'est pas indifférente. Cet emploi vise essentiellement chez De Gaulle à créer le contraste entre deux périodes de notre histoire, à confronter deux régimes, deux Républiques et à asseoir ainsi sa légitimité. Mais ce temps du récit peut également produire une connivence, et introduire de la subjectivité, plus particulièrement chez Pompidou. On aura noté par ailleurs que les contrastes quantitatifs ne peuvent à eux seuls déterminer les profils discursifs. Le futur par exemple est tout à tour prédictif, énonciatif, volitif, selon l'usage propre à chaque locuteur. Si on s'est longuement interrogé sur Chirac et sur De Gaulle, nous pouvons désormais avancer quelques propositions quant à l'implication en discours de Mitterrand. Mitterrand, souvent décrit comme étant en sur-affirmation (*moi, je*, Mayaffre, Labbé), ce que nous vérifierons dans la suite du chapitre. L'étude des modes et des temps nous a révélé une facette nouvelle que peu d'analyses mettent en avant. La suite de ce chapitre montrera des énonciations distanciées, d'autres qui privilégient l'échange (*Je, Vous*), d'autres encore où l'implication personnelle est forte. On verra alors comment caractériser Mitterrand de ce point de vue. Mais l'analyse que nous venons de clore nous apporte déjà des éléments complémentaires, aptes à éclairer le profil énonciatif mitterrandien. Car chez lui le rapprochement énonciatif est produit par le métadiscours, la connivence – peut-être inattendue – est le produit d'une multiplication de questions rhétoriques, de fonctions phatiques. Si ces marques métadiscursives amènent le président à centrer parfois son discours sur lui-même « *bon, je l'ai déjà dit** », « *je vais redire encore ce que je dis toujours ** », il serait réducteur d'occulter l'effet produit sur l'interlocuteur, qui n'est pas absent d'ailleurs de l'énonciation « *c'est un risque me direz-vous* ». Car plus que tout autre, plus que Giscard même – chez qui nous verrons pourtant les tentatives désespérées de créer un lien de connivence avec les Français – l'allocution présidentielle devient une « conversation » à bâtons rompus. Le monologue prend l'apparence du dialogue. L'interlocuteur absent pourtant du processus de communication, invisible, est mis en scène, s'anime dans la rhétorique mitterrandienne. Sous l'apparence d'un locuteur qui s'arrête sur son propre discours, sous l'apparence d'une énonciation réflexive, nous voyons le

dialogue s’instaurer. Mitterrand aura su conserver de la distance tout en instaurant de la convivialité. Alors que De Gaulle se retranche derrière les institutions, que Giscard semble parfois en décalage tant ses tentatives sonnent faux de « discuter » avec chacun des Français, Mitterrand a su créer l’échange, par la transparence de son énonciation.

Limites de la catégorisation

On ne peut conclure par ailleurs sans déplorer l’imprécision des catégorisations qui nécessiteraient pour le moins une correction manuelle, ce que nous ne pouvions nous permettre, faute de quoi cette recherche aurait pris des proportions monumentales en tout cas sur le plan de sa durée. Confusion des plus-que-parfait, imparfait, de certains conditionnels, voilà qui est loin d’être pleinement satisfaisant. Si globalement le résultat final peut être considéré comme pertinent – à condition d’effectuer un retour au texte minutieux et de ne pas se contenter de quantifier sans vérifications les emplois des modes et des temps entre les différents locuteurs - nous ne pouvions raisonnablement soumettre ces catégories à l’analyse factorielle : d’imprécision en simplifications c’eût été prendre le risque de défigurer notre corpus et d’établir des hypothèses sur la base de configurations multidimensionnelles plus que discutables et en tout état de cause très approximatives. Pour autant cette imprécision ne doit pas nous engager à rompre définitivement avec la pratique de la catégorisation, mais on voit bien que tout n’est pas résolu dès lors que l’on choisit ce type de méthode. Le salut n’est pas dans l’étiquetage, bien au contraire. La catégorisation, pour être susceptible de donner lieu à des hypothèses interprétatives pertinentes nécessite un important travail de correction. Sur un corpus maîtrisable comme celui que nous étudions ici, le problème est en partie levé, mais qu’en est il de plus gros corpus ? Quelle foi accorder aux conclusions qu’on nous livre sur telle ou telle tendance générale ? Que penser des diagnostics stylistiques automatisés fournis par *Cordial* ou d’autres outils s’ils se fondent sur une telle approximation ? Laissons là cette expérience – qui reste positive – et revenons pour un temps à ce qui constitue notre ancrage dans la démarche lexicométrique, la forme graphique, afin d’étudier d’autres manifestations de l’ethos présidentiel, le positionnement énonciatif des présidents de la République, vu à travers l’analyse quantitative des pronoms et adjectifs possessifs.

Si l’examen des modes et temps du discours est riche d’enseignements et peut être facilité – avec les mises en garde que l’on évoquait – par une procédure d’annotation, certaines

analyses sont réalisables sans que de lourds processus soient mis en oeuvre – car la catégorisation pour être satisfaisante nécessite une lourde manipulation malgré les progrès des outils informatisés – et gagnent à s'appuyer sur une unité minimale telle que la forme graphique. C'est le cas des positionnements énonciatifs que nous nous proposons d'aborder par le biais d'une réduction linguistique et lexicométrique consistant à prendre pour indice quantifiable les pronoms personnels et adjectifs possessifs.

7. Des ethos fortement contrastés - Spécificités des marques énonciatives

Nous avons mis en évidence un certain nombre de traits distinctifs dessinant des contours éthiques très contrastés dans le discours des cinq présidents. Un élément primordial pourrait nous amener à affiner ces portraits.

En effet, la personnalité des locuteurs transparaît nettement au travers de profils énonciatifs très contrastés. Le tableau qui suit synthétise la répartition des emplois des pronoms personnels et adjectifs possessifs en termes de spécificités.

	De Gaulle	Pompidou	V.G.E	Mitterrand	Chirac
nous	+E02	-	-E02	-E04	+E03
je	-E16	-	+E05	+E02	-
j'	-E06	-	-	+E05	-
vous	-E25	+E03	+E20	-	-
on	-E02	-E03	-	+E10	-E03
notre	+E03	-	-E02	-E05	+E02
nos	+E02	-E03	-E04	-	+E03
mes	-E08	-	+E03	+E03	-
votre	-E09	+E03	+E11	-E02	-E02
vos	-E06	-	+E11	-E03	-
moi		-	-	+E02	-E02
me	-E02	-	+E02	+E02	-E03
m'	-E03	-	-	+E02	-
ma	-E02	-	-	-	-

Tableau 2.53 : Spécificités des principaux pronoms personnels et adjectifs possessifs. (Lexico3)

Le discours du général de Gaulle est caractérisé par une importante prise de distance énonciative produite par le rejet des marques de la première personne du singulier et de la seconde du pluriel, la prise en charge de l'énoncé étant assurée par un « nous » dont le référent est essentiellement la France. A l'opposé, Giscard d'Estaing multiplie les marques énonciatives en direction des Français (vous + 20) tout en personnalisant le discours par un

usage fort de la première personne du singulier (Je +5) et en sous employant la première du pluriel (nous -2). Pompidou s'inscrit dans un schéma énonciatif analogue.

François Mitterrand privilégie les marques de la première du singulier (je +2, mes +3, moi +2), usant très peu en revanche des marques de la première du pluriel (nous -4, notre -5). L'emploi le plus remarquable est sans doute la spécificité du pronom indéfini (on +10), tenant pour une large part d'une volonté de connivence avec les Français (énoncés à tournures familières) mais aussi révélateur d'un procédé argumentatif cher au chef de l'État (implicite, non-dit, attaques, ripostes, désignation d'adversaires ou d'opposants)¹⁵⁹.

Dans le discours de Jacques Chirac, le faible usage de la première du singulier s'oppose à une plus forte représentation des marques de la première du pluriel.

A travers les marques énonciatives, le discours construit une représentation de l'énonciateur mais aussi de l'interlocuteur. Ces profils énonciatifs extrêmement diversifiés sont autant d'indices sur la conception de la fonction présidentielle des locuteurs, sur leur vision des Français mais aussi sur la façon dont ils conçoivent les messages de vœux.

Le tableau des correspondances qui suit synthétise le système énonciatif adopté dans ces messages. Il serait en l'espèce plus exact de préciser qu'il s'agit là de la part la plus manifeste des faits liés à l'énonciation auxquels il conviendrait d'ajouter un examen attentif des modalités, de l'adverbialité, de la temporalité et de l'ensemble des traces inscrivant le locuteur dans son discours, examen dont nous avons esquissé les contours dans ce même chapitre et sur lequel nous reviendrons encore. Cette représentation factorielle est réalisée, non plus d'après le tableau lexical entier ou un sous-tableau comprenant l'ensemble des formes graphiques et segments répétés jusqu'à la fréquence 5 mais à partir d'une liste des pronoms personnels et adjectifs possessifs les plus représentatifs. Ici les lignes et les colonnes sont projetées sur le graphique, contrairement aux représentations qui précèdent. Enfin les données sont traduites en écarts réduits et non en valeurs absolues¹⁶⁰.

¹⁵⁹ Nous analysons en détail cette caractéristique mitterrandienne dans notre D.E.A, pp 61-71

¹⁶⁰ On évoque ici le tableau à double entrée sur lequel porte l'analyse factorielle.

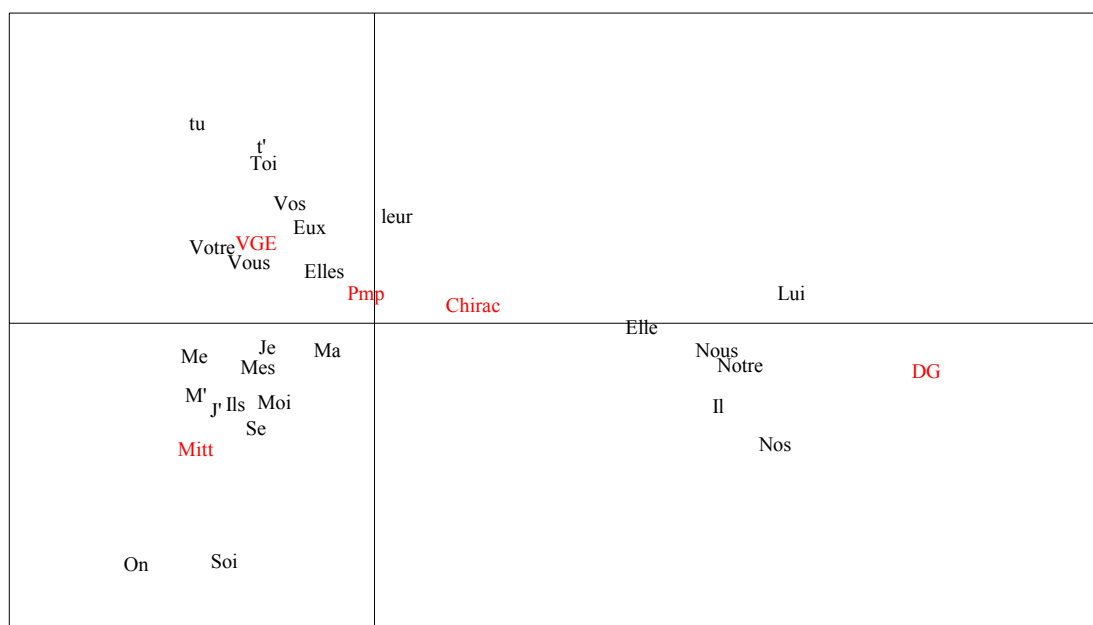


Tableau 2.54 : A.F.C des pronoms personnels et adjectifs possessifs du corpus vœux, partition locuteur. Représentation des deux premiers axes factoriels. Axe 1 :56%. Axe 2 : 24%.(Hyperbase)

La représentation ci-dessus produit une manière de « panorama énonciatif » du corpus et souligne les clivages extrêmement marqués qui opposent les locuteurs.

On y observe une répartition fortement structurée des marques personnelles. Exceptées les marques de la troisième personne qui se répartissent sur l'ensemble du plan, la seconde du plurielle est uniquement représentée dans le plan supérieur gauche du tableau s'opposant aux marques de la première personne, (demi-plan inférieur), au singulier à gauche, au pluriel à droite. Chaque position énonciative est ainsi nettement marquée, l'échange, le rapport à l'interlocuteur (tu et vous), l'implication personnelle du locuteur (je) et l'inclusion (nous).

Les fonctions communicatives définies par R. Jakobson se répartissent de façon très nette, la fonction expressive, véhiculée par les pronoms de la première personne, centrée sur l'émetteur, réunies dans la partie inférieure du plan et la fonction impressive mobilisant essentiellement les marques de la deuxième personne, centrée sur le récepteur apparaissant dans le quart supérieur gauche. La projection des locuteurs sur ce schéma énonciatif fournit de la sorte une dimension fondamentale de l'ethos. Giscard d'Estaing, se place du côté de la fonction impressive. La présence de la seconde personne du singulier s'explique chez lui par de fréquentes apostrophes, parfois lyriques.

Adieu donc, 1974, et salut à toi, 1975 ! Je souhaite que tu sois une année accueillante pour les Français, que tu répondes à leur attente, à l'attente de chacune et de chacun d'entre vous, à ses espoirs, à ses vœux, à ses désirs, à son cœur.

Pompidou plus central, moins caractérisé, présente un équilibre entre le « je » et le « vous », Mitterrand étant plus proche d'une implication personnelle et de l'indéfini. Chirac, quant à lui se définit par une relative proximité à la fois du « nous » et du « je » dont il n'est pas si éloigné. Comme sur les précédentes représentations les similitudes entre Giscard et Pompidou sont ici manifestes. Le fait marquant est bien sûr la singularité énonciative du général de Gaulle, très excentré sur le graphique. Les positionnements énonciatifs les plus marqués sont ceux qui opposent Giscard et De Gaulle. A ces trois grandes tendances énonciatives correspondent trois comportements, trois ethos différents, que l'on pourrait traduire de la façon suivante.

De Gaulle, un discours de la distance, l'effacement de la personnalité derrière la fonction, l'occultation de la dimension individuelle de l'interlocuteur.

Pompidou et Giscard d'Estaing, le discours humanisé, la simplicité et la connivence, la prise en considération des Français en tant qu'individus.

Chirac et Mitterrand, la personnalisation du discours, l'incarnation de la fonction.

Ces oppositions relèvent-elles uniquement de la personnalité du locuteur où trouvent-elles également leur origine dans une modification plus profonde du discours politique ?

7.1. Registres personnels ou chronologie ?

Les spécificités chronologiques font apparaître un phénomène général qui n'est pas simplement le fait de personnalités différentes mais témoigne d'une évolution du discours politique, et de la conception de la fonction présidentielle. Il semblerait qu'au fil du temps le président de la République assume son énoncé, s'implique personnellement dans le discours. Le tableau des spécificités évolutives de la première personne du singulier montre une tendance vers la personnalisation du discours centrée sur le « je » qui ne semble pas cependant se poursuivre chez Chirac avec la même intensité. L'état du précédant corpus analysé lors du D.E.A ne laissait aucun doute quant à l'accroissement de la première personne

du singulier sur l'ensemble de la période qui s'arrêtait alors à 1998. Le phénomène était donc plus spectaculaire.

	De Gaulle	Pompidou	Giscard	Mitterrand	Chirac
Nous	206	55	77 \ E03	151 \ E03	166 / E03
Vous	18	38 / E15	114 / E24	97	59
Je	34	32 / E07	79 / E10	118 / E03	81
J'	7	7 / E02	15 / E02	43 / E05	16

Tableau 2.55 : Accroissements spécifiques des pronoms personnels.

L'observation de la distribution en fréquences relatives des marques de la première personne chez le dernier président de la République affine ce constat.

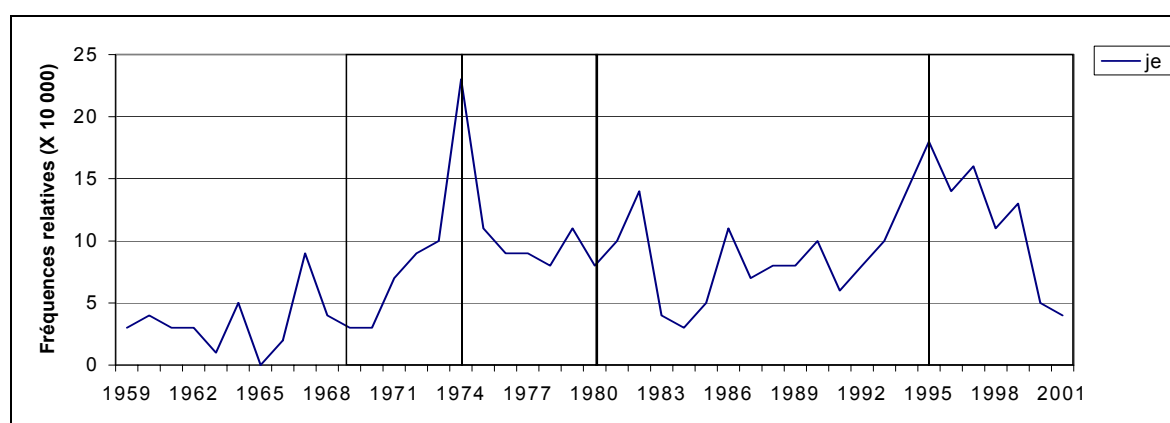


Figure 2.56 : Fréquences relatives des marques de la première personne.

On note une diminution sensible des marques de la première personne du singulier (le pronom personnel suivant globalement la même évolution que le groupe « je », « j' » « mon », « ma », « mes », « me », « m' », « mien(s) », « mienne(s) »). La personnalisation du discours n'a cessé de décroître sur l'ensemble de la période considérée, malgré un pic important en 1997. Cette période coïncidant avec le début de la cohabitation, doit-on en déduire que le chef de l'État s'est alors personnellement impliqué dans le discours pour revenir sur les raisons de la dissolution, pour redéfinir son rôle, se présenter comme le garant des institutions, légitimer sa présence dans la nouvelle configuration politique qui se présente à lui ? Il faut rappeler ici d'autres phénomènes qui se manifestent de façon analogue chez Chirac. L'emploi des formes verbales est au plus haut chez lui en 1995, 1996 et 1997, l'emploi des temps de l'indicatif est beaucoup plus important en 1997. Ceci correspond, alors que la cohabitation est installée

depuis quelques mois, à une plus forte implication du chef de l'État à un moment où précisément les institution le privent d'une partie de ses attributions. Il devient alors combatif, résolu, multiplie les séquences descriptives qui sont des manières d'états des lieux, sur lesquels il peut s'appuyer pour donner des directives, suggérer avec force de grandes orientation politiques, dont l'application ne relève plus directement de sa responsabilité. Par la multiplication des verbes, du présent, par l'accroissement du JE, le président multiplie les définitions qui sont l'affirmation d'une « certaine idée de la France » mais aussi les obligations (*l'État doit, la solidarité est, n'est pas...*).

Nous en resterons là dans ce chapitre sur les positionnements énonciatifs mais développerons notre approche dans le chapitre qui suit, en analysant l'environnement lexical des marques personnelles. Il nous semble en revanche nécessaire de porter ici un éclairage sur les phénomènes chronologiques ce qui viendra compléter les analyses menées en début de chapitre. Notre question essentielle était en effet de faire la distinction entre les évolutions chronologiques et tendancielle et les faits qui relèveraient plus spécifiquement de l'ethos discursif. Il convient donc d'examiner maintenant l'évolution du lexique sur l'ensemble de la période.

7.2. Étude de la chronologie

Ainsi que nous l'avons présenté en introduction, l'ampleur de la période considérée malgré la particularité du genre discursif et l'exiguïté des messages nous permet de dégager des tendances générales. Ainsi allons nous considérer le corpus sur l'ensemble de la période, sans toutefois omettre la succession des locuteurs sur laquelle nous reviendrons lorsqu'il s'agira de formuler des interprétations. Il serait ainsi intéressant d'examiner les formes qui subissent une importante évolution sur une période donnée et celles qui ont tendance à émerger ou à régresser sur l'ensemble de la période.

Les A.F.C produites précédemment, bien que fortement corrélées à la chronologie, ne nous permettent pas de porter une appréciation sûre sur une année ou une période particulière¹⁶¹. On aura noté en effet que le phénomène de temps lexical n'apparaît pas de façon nette sur ces

¹⁶¹ Bien que les arborées nous aient apporté quelques compléments sur ce point.

représentations, pour les raisons que l'on a évoquées. C'est donc à travers l'observation de plusieurs phénomènes statistiques, s'appuyant naturellement sur des hypothèses préalables que nous tenterons de cerner les phénomènes évolutifs.

7.2.1. Cerner les évolutions du vocabulaire

Nous recourons ici à trois méthodes complémentaires qui fournissent chacune un angle d'approche différent.

- Le coefficient de corrélation, (Bravais-Pearson) permet de mesurer l'évolution d'une forme et de repérer celles qui globalement sont en progression de celles qui ont tendance à régresser. Pour chaque mot, ce coefficient établit un rapport entre le rang de l'élément et les valeurs de l'écart réduit. On obtient ainsi, pour un seuil qui dépend de la partition adoptée une liste des termes qui subissent un accroissement ou qui au contraire sont progressivement abandonnés. Le diagnostic s'exprime par un indice, positif ou négatif, selon que la forme s'accroît ou diminue, la significativité étant proportionnelle à la valeur absolue de cet indice.

Nous avons soumis notre corpus muni de la partition locuteur à ce traitement, en considérant les termes ainsi repérés comme un premier indice d'évolution. Nous fournissons en annexe (2.15.1) une liste des formes les plus significatives. Nous avons systématiquement recoupé cette première information aux autres méthodes que nous développons ensuite, et vérifié la pertinence du calcul par la réalisation de courbes de fréquences relatives. Plutôt que de pertinence, nous parlerons de cohérence, de compatibilité des outils mobilisés. Les traitements que nous décrivons succinctement ici sont en effet réalisés à l'aide de deux logiciels de statistique lexicale différents ; *Hyperbase* pour la fonction *évolution* utilisant le coefficient de corrélation et *Lexico*¹⁶² pour les spécificités évolutives et accroissements spécifiques.

- Les spécificités chronologiques permettent de dégager des moments particuliers dans l'utilisation de chaque terme. Nous avons appliqué cette méthode à la partition *année*. Nous examinerons plus particulièrement la liste des spécificités majeures classées par ordre décroissant. Ceci produit une liste des formes pour lesquelles la ventilation sur une période

¹⁶² Nous utilisons pour les calculs fondés sur les phénomènes chronologiques *Lexico 2* qui nous semble fournir des résultats plus aisément interprétables.

donnée est particulièrement remarquable. Ce diagnostic s'applique aussi bien à une seule année qu'à plusieurs années consécutives. (Annexe, 2.15.2)

- Les accroissements spécifiques, que nous avons appliqués à la même partition permettent à partir d'un calcul de fréquences probabilisées, de porter un jugement sur un changement brusque dans l'utilisation d'un terme d'une période donnée (ici une année) par rapport à l'ensemble des périodes qui précèdent. C'est le calcul que nous avons utilisé lorsqu'il s'est agi de cerner les évolutions des marques personnelles. (Annexe, 2.15.3)

L'utilisation de ces trois méthodes procède d'une démarche expérimentale. Il nous a semblé intéressant de profiter de cette étude sur un corpus qui nous est familier pour nous livrer à une première comparaison, ici plutôt axée sur les phénomènes chronologiques, des outils disponibles. Elle nous permet également d'adopter des perspectives quelque peu différentes sur la chronologie. Nous considérons en effet que la liste obtenue à partir du coefficient de corrélation nous fournit une vision globale des faits chronologiques, en tout cas telle qu'elle se présente à partir de nos propres choix de partitions et de seuil. La méthode des spécificités chronologiques produit une vision plus affinée, puisque le diagnostic est porté sur une ou plusieurs périodes consécutives. Enfin, les accroissements spécifiques offrent une vision beaucoup plus ponctuelle et précise en repérant les évolutions sur une année par rapport à l'ensemble de celles qui précèdent.

Portons donc notre regard dans un premier temps sur la liste produite à partir du calcul de coefficient de corrélation. Afin de ne pas en brouiller la lecture nous y avons fait figurer les seules formes dont la fréquence excédait quatre occurrences.

Les faibles fréquences ne sont cependant pas nécessairement à négliger. Compte tenu du volume restreint du corpus il peut s'avérer que certaines occurrences de fréquence modeste laissent entrevoir des évolutions diachroniques reflétant les préoccupations d'une époque. Car l'intérêt d'un tel corpus est également de mesurer cette adéquation, de voir en quoi cette forme si codifiée s'inscrit dans son temps, s'adapte aux courants événementiels et langagiers. Nous nous proposons d'étudier ce phénomène lors d'une étude ultérieure. Notons cependant le cas d'acteurs sociopolitiques tels que *associations*, *partenaires*, *syndicats*, *communes*, dont l'émergence ne saurait être anecdotique.

Il est intéressant de constater que parmi les toutes premières formes repérées comme significativement évolutives figure la forme conjuguée du verbe vouloir à la première du singulier. Ceci semblerait confirmer une tendance vers l'implication et la personnalisation du discours, préfigurée par l'évolution sensible des marques de la première personne du singulier. La distribution de cette forme en fréquence relative confirme ce diagnostic. On peut dater l'apparition de la modalité à partir de Giscard. L'emploi perdure chez Mitterrand et connaît une nette surenchère avec Chirac. Ce simple constat ne dispense en aucune manière d'un examen attentif des faits syntaxiques. On dispose cependant d'un faisceau de faits sur lequel étayer l'analyse. On étudiera plus en détail cet emploi dans le chapitre qui suit.

Nous n'interpréterons pas ici de façon approfondie l'ensemble des termes de cette liste mais voudrions montrer en quoi elle peut orienter la recherche.

Les thèmes économiques

Un examen rapide semble suggérer une évolution notable vers l'accroissement d'un lexique relatif au champ économique. Ainsi les formes *croissance*, *chômage* et *emploi(s)* seraient en nette augmentation tandis que reculeraient les formes *expansion*, *prospérité*, *développer* et *développement* qui apparaît cependant à un seuil bien moindre. La représentation de la distribution de ces formes en fréquence relative confirme cette tendance (annexe, 2.15.4). Il semblerait que les formes *croissance* et *emplois* subissent une évolution identique, la croissance étant dans le discours économique souvent considérée comme un élément favorisant la création d'emplois, le pluriel étant nettement favorisé comme le montrent les co-présences suivantes :

*Il faut que la **croissance** de notre richesse nationale, qu'une gestion sérieuse nous permet d'entrevoir, soit en même temps que le meilleur moyen de créer des emplois, l'occasion de réduire les inégalités excessives de notre société, en partageant plus justement les fruits de l'effort commun. (Mitterrand, 1988)*

*Je forme des vœux, et le gouvernement y travaille, pour que la **croissance** de notre économie qui a déjà permis de créer, en 1989, plus de 350 000 **emplois** fasse enfin reculer le chômage et pour que les profits que le pays en tire soient plus justement partagés. (Mitterrand, 1990.)*

*Pour 1996, beaucoup dépend de nous. La **croissance**, qui crée des **emplois**, sera aussi ce que nous la ferons. La **croissance**, c'est d'abord la confiance, confiance en nos initiatives, confiance en nos efforts. (Chirac, 1996.)*

*Cette volonté s'inscrit dans une vision, dans une ambition, dont j'ai esquissé les contours récemment à Berlin. L'Europe est notre nouvel horizon. Et j'aurai l'occasion de vous en reparler. Une année utile pour la France. Le travail et les efforts des Français, l'action des gouvernements successifs et la **croissance** mondiale, ont provoqué un réel élan de notre économie. Parce que nous avons des entrepreneurs audacieux, imaginatifs, parce que le savoir-faire et la qualité des salariés français sont reconnus, la France invente, la France produit, la France exporte, nos entreprises créent des **emplois**. (Chirac, 2001.)*

*Oh, l'euro n'est pas une fin en soi. Il signifiera, pour nous, plus de **croissance**, plus d'**emplois**, plus de pouvoir d'achat, plus d'échanges, une France plus forte. Mais il doit être avant tout un instrument au service de l'Europe des hommes que nous construisons. (Chirac, 2001.)*

Les idéaux républicains

La corrélation chronologique semble par ailleurs souligner l'émergence d'un lexique relatif aux valeurs républicaines, à travers les substantifs *démocratie*, *égalité* et l'adjectif *démocratique*. Si la forme *démocratique* fait son apparition dès les années de présidence de V.G.E, les termes *démocratie* et *égalité* sont plus tardivement attestés.

Les valeurs

On notera également la progression de valeurs telles que la *solidarité* (ainsi que l'adjectif *solidaire*), la tolérance, le courage, la volonté et par antonymie, l'injustice. (Annexe, 2.15.5). L'usage du substantif *solidarité* ne se révèle réellement qu'avec Mitterrand et s'accroît notablement avec Chirac. L'évolution de *volonté* suit globalement celle de *solidarité*, l'accroissement étant plus marqué pour ce dernier terme chez Chirac. Les contextes de ces formes ne produisent pas de co-présences significatives, on cherchera donc ailleurs l'explication de ce phénomène. La tolérance est invoquée dès Pompidou. Sa présence est continue sur l'ensemble de la période. Il restera à définir quelles en sont les acceptions pour les différents locuteurs. Ce n'est qu'à partir de V.G.E que le substantif *courage* est attesté, là encore l'évolution reste constante par la suite. Dénominateur commun de ces valeurs, toutes sont absentes chez le général de Gaulle. Une piste est à nouveau ébauchée.

*Thèmes ou dossiers symptomatiques d'une époque*¹⁶³

Parmi les fréquences plus modestes, deux formes attirent notre attention, *exclusion* et *exclus*. Un examen plus approfondi révèle un emploi exclusif des deux derniers présidents, avec une très forte progression chez Chirac. Le substantif *sécurité* est nettement plus représenté sur l'ensemble du corpus avec 34 occurrences. Présent dès les premières années, il s'accroît chez Pompidou, pour subir un net recul chez Giscard. La forme progresse très nettement chez Mitterrand et Chirac. Les acceptions en sont cependant très différentes. De Gaulle, mais plus encore Mitterrand l'emploie dans le cadre de la politique extérieure dans le sens de sécurité nationale.

*Ainsi avons-nous pu renforcer notre **sécurité** et celle du monde libre en commençant à nous doter d'une défense nationale moderne. De Gaulle, 1962.*

*C'est parce que nous sommes redevenus depuis dix ans, après une longue période pendant laquelle le malheur alternait avec l'inconsistance, que nous nous trouvons en mesure d'agir efficacement pour aider à la solution des problèmes aigus de l'univers. Lesquels? Chacun peut les énumérer. Il s'agit: Soit de la détente et de la coopération à pratiquer [...]; soit de l'affreux conflit vietnamien auquel peuvent mettre un terme des négociations à paris; soit de l'issue internationale du drame du moyen - orient, issue déjà tracée mais qu'il faut absolument mettre en oeuvre - ce dont les grandes puissances ont les moyens - par l'évacuation des territoires conquis de force, la garantie accordée à chaque camp quant à ses justes frontières et à sa **sécurité** [...]. De Gaulle, 1969.*

*Mais le choix qui est le nôtre, c'est la paix, c'est le désarmement, c'est la **sécurité** collective. Pour que la paix l'emporte, et elle doit l'emporter, il faut que se maintienne l'équilibre des forces entre les deux puissances qui dominent le monde. Mitterrand, 1982.*

*Quoi qu'il en soit, nous ne laisserons à personne le soin d'assurer à notre place notre **sécurité** et notre indépendance. Mitterrand, 1983.*

*La deuxième étape reste à inventer à partir des accords d'Helsinki, je compte voir naître dans les années 90 une confédération européenne au vrai sens du terme, qui associera tous les états de notre continent dans une association commune et permanente d'échanges, de paix et de **sécurité**. Mitterrand, 1989.*

Alors s'ouvrira le temps du dialogue. Je souhaite qu'il s'organise dans le cadre d'une ou plusieurs conférences internationales où ne sera éludée aucune

¹⁶³ Se reporter aux annexes, 2.15.6

*question: ni le droit d'Israël à la **sécurité**, ni le droit des Palestiniens à posséder une patrie, ni le droit du Liban à son intégrité, ni le droit de tous, de l'Irak, du Koweït, à vivre en paix dans une région où l'on aura la sagesse, comme nous l'avons fait en Europe , de préférer l'entente à l'affrontement perpétuel. Mitterrand, 1990.*

*Ma première mission reste, elle, de veiller à la **sécurité** extérieure du pays et à l'unité de la nation. Je suis là ce soir pour vous redire que je n'y manquerai pas. Mitterrand, 1993.*

*Nous avons les moyens de notre **sécurité**. Et puis, il y a l'Europe des douze: C'est notre meilleur rempart. Je souhaite que s'élargisse au continent tout entier la zone de paix qui nous protège. Mitterrand, 1994.*

En 1972 apparaît pour la première fois la notion de *sécurité intérieure*, associée à l'ordre et à la paix civile. Il est intéressant de constater qu'on ne retrouve l'association *ordre et sécurité* que bien plus tard, chez Chirac.

*L'État est là pour défendre le droit, pour assurer l'**ordre** et la **sécurité** sur l'ensemble du territoire. Chirac, 1996.*

*J'appelle chacun à prendre ses responsabilités. Que les citoyens respectent leurs devoirs. Que les pouvoirs publics restaurent l'**ordre** et la **sécurité**, qui est la première des libertés. Chirac, 1997.*

Chez Mitterrand, outre l'aspect international, invoqué également au sein des segments « *conseil de sécurité* », en 1990 et 1992, la forme *sécurité* apparaît au sein du syntagme « *sécurité sociale* », en 1981 et 1995. La sécurité intérieure est évoquée en 1981 dans le cadre de mesures prises pour le renforcement des forces de police et en tant que dossier à part entière en 1983 et 1984.

*Mais, nous avons en même temps renforcé votre **sécurité** : 5 à 6 000 gardiens de la paix, 2 500 gendarmes actuellement recrutés, iront grossir les rangs de la force publique et veiller à la tranquillité des villes et des campagnes. Mitterrand, 1981.*

*Mes chers compatriotes, voilà pour nous de grandes tâches. Sans oublier les autres : plus de **sécurité**, des banlieues rénovées, et plus d'enfants dans nos familles. En dépit de leurs divergences, je ne me lasserai jamais d'espérer - ni de vouloir - que les Français s'unissent quand il s'agit de l'essentiel. Mitterrand, 1983.*

*Soyons- en sûrs, si nous traitons les problèmes graves et difficiles de l'heure, chômage, **sécurité**, Nouvelle - Calédonie, avec esprit de tolérance, vous verrez que nous les réglerons dans l'intérêt de tous. Mitterrand, 1984.*

Chez Chirac, le substantif *sécurité* est sémantiquement uniforme. A l'exception d'une unique occurrence de « *sécurité alimentaire* », l'ensemble des apparitions concerne le même sujet. A deux reprises, le chef de l'État associe *ordre* et *sécurité*, en 1996 et 1997. Il évoque la « *sécurité des biens et des personnes* » en 1999 comme une des priorités de l'État. Il l'associe à la notion de liberté cette même année, l'évoque en tant que dossier en 1999, 2000, 2001 et l'associe pour la première fois à la violence cette dernière année. Notons que le terme d'*insécurité* n'apparaît que trois fois sur l'ensemble du corpus, une fois même chez Pompidou. Il semblerait donc que cette notion soit passée sous silence dans les vœux des derniers présidents alors qu'il est manifeste que ce thème est abondamment évoqué sous la dénomination d'insécurité en d'autres circonstances mais aussi dans le discours gouvernemental.

Préoccupations nouvelles

L'Environnement, et la mondialisation, de fréquences assez faibles ne se rencontrent que dans les seuls discours de Chirac. Ici, l'événementiel joue un rôle important. La forme *planète* apparaît chez Giscard et Mitterrand dans une acception qui ne relève en rien des préoccupations environnementales qu'affiche Chirac puisque celui-ci n'emploie cette forme que dans ce strict cadre. Probablement le candidat à l'élection présidentielle se dessine-t-il derrière le chef d'État, d'autant que ces formes apparaissent plus particulièrement en 2001. Le thème de l'environnement est par ailleurs un dossier qui prend de l'importance plus particulièrement depuis ces toutes dernières années.

Homme, femmes, chers compatriotes, un rapport différent aux Français

Parmi les formes que cette première approche chronologique met en exergue, les mots *chers* et *compatriotes* témoignent d'une évolution dans la manière de s'adresser aux Français. Cette formule, adoptée par Mitterrand, reprise par Chirac, se substitue au très solennel « *Françaises, Français* » du général de Gaulle. Pompidou et V.G.E ont réduit la distance avec leurs interlocuteurs, tantôt s'adressant à leurs « *chers Français* », à leurs « *amis* ».

Parmi les termes significatifs, une notion nouvelle semble s'imposer, celle du choix et du dialogue. La forme *dialogue* subit une forte progression sur la période Giscard Chirac, totalement absente chez les deux premiers présidents.

Là encore les contextes d'apparition en sont très différents selon les locuteurs. Pour V.G.E il s'agit exclusivement de politique internationale et du dialogue Nord-Sud. (Deux occurrences). Pour Mitterrand le dialogue est également avant tout affaire de politique étrangère. Il emploie néanmoins cette forme en 1983 et en 1994 dans le cadre de la politique intérieure.

*Et comme l'État entend réaliser en 1985 le nécessaire allègement des impôts et des charges, c'est ainsi et pas autrement que nous relancerons l'activité économique, que nous créerons des emplois durables, que nous revaloriserons le pouvoir d'achat des salaires et que nous ferons de la France un grand pays moderne. A condition, évidemment, qu'une politique sociale de solidarité et de **dialogue** inspire et accompagne la politique économique. Mitterrand, 1983.*

*Mais on n'y parviendra que si employeurs et salariés parlent entre eux, que s'ils engagent le **dialogue**, que si le gouvernement les y encourage, qui si tous se décident à négocier ensemble des choses de leur vie. Mitterrand, 1994.*

Chez Chirac en revanche, le dialogue n'est invoqué que pour louer les valeurs de tolérance, de compréhension nécessaires à l'entente et l'unité nationale. On a vu précédemment que l'automne 1995 était marqué par d'importants mouvements sociaux.

*C'est tous ensemble que nous devons retrouver les voies du **dialogue**. Le progrès social en dépend. [...] Il faut surtout que nous apprenions à nous écouter davantage. J'appelle chacun à prendre toute sa part de ce dialogue dont dépend notre capacité à nous réformer. Chirac, 1995.*

*Nous devons construire une société où l'on se parle. Une France apaisée, c'est une France qui **dialogue**. Chirac, 1997.*

*Il n'y a pas de **dialogue** social sans respect de l'autre. Chirac, 1997.*

*Mais il n'y a pas de vrai **dialogue** social sans culture de la responsabilité. Ne pas porter atteinte à l'intérêt général au nom d'intérêts particuliers. Ne pas tout attendre de l'État. Chirac, 1997.*

*Enfin une France rassemblée, c'est une France qui se parle, qui sait écouter, qui sait pratiquer l'échange et le **dialogue**, qui sait anticiper les évolutions nécessaires et les conduire dans la concertation. Chirac, 1997.*

*Ne laissons jamais abaisser le **dialogue** républicain. Défendons toujours la plus haute idée de l'intérêt général. Notre vie politique repose désormais sur des bases plus saines que naguère. Chirac, 2001.*

Figurant Parmi les premiers rangs, la forme *chance*, d'une fréquence non négligeable (20 occurrences) progresse très sensiblement sur l'ensemble de la période.

Pour V.G.E, la chance est liée au caractère intimiste de ses messages. Il s'agit d'évoquer ceux qui n'ont pas *la chance d'être en famille* (1976, 1979). Chez De Gaulle, c'est exclusivement à travers les rapports entre la France et l'Algérie qu'il évoque cette notion comme une chance pour l'Algérie, (1961, 1962).

Chez François Mitterrand, c'est une manière d'apologie de la France qui prédomine. Ainsi en 1985 et en 1989 nous avons « *la chance de vivre dans un pays comme le nôtre* », en 1991 « *la chance de vivre en paix* », en 1994 « *d'être épargnés* » par le malheur, mais aussi, en 1994 « *d'être écoutés* ». Parmi les mesures qui sont pour lui nécessaires, il évoque par ailleurs en 1988 sa volonté de faire en sorte que chacun ait « *la chance de s'instruire* ». Enfin, il présente en 1983 une échéance européenne comme une « *chance que la France ne veut pas rater* ».

Chez Chirac, le sémantisme en est plus diversifié. Il évoque en 1998 et à deux reprises en 2001, l'euro comme une chance pour la France ou pour l'avenir. En 1996, évoquant les mesures qu'il juge nécessaires en matière de formation, il affirme l'obligation de « *donner leur chance* » aux jeunes, insistant l'année suivante, sur ce même volet, sur la chance pour la France et les jeunes que « *notre pays soit le plus jeune d'Europe* ». Parmi les mesures qu'il envisage, il les présente comme une chance qu'il faut donner à la société. Enfin, de façon plus intimiste, il évoque ceux qui ont la chance d'être ensemble ou en famille.

Parmi les formes repérées comme subissant une progression significative, les mots *homme* et *femmes* méritent quelque attention. D'une part parce que l'opposition singulier pluriel n'est probablement pas indifférente. D'autre part parce qu'à l'accroissement de *femmes* correspond le recul de *Françaises*, abstraction faite des discours du général de Gaulle et de la formule d'adresse « *Françaises Français* ». Également parce que *femmes* apparaît essentiellement en cooccurrence avec *hommes* et que cette forme n'est pas significativement en progression sur la période. Enfin notons que si le singulier *homme* progresse notablement, le substantif *femme* n'est pas attesté. Ainsi, incidence de l'événementiel, prise en considération de l'individualité

des Français, avancée vers la parité, voici quelques hypothèses vers lesquelles l'observation des phénomènes chronologiques peut nous conduire.

L'événementiel est assez peu représenté. L'Algérie par exemple ne figure que parmi les dernières formes notées comme régressant sur la période. On s'étonnera par ailleurs de ne trouver *Europe* et *euro* qu'en appliquant un seuil très inférieur à celui que nous avons adopté pour la liste que nous produisons en annexe. Il semblerait que des faits, peut-être plus fins, ou dont l'évolution est plus tardive aient échappé à ce premier traitement.

Les accroissements spécifiques ainsi que les spécificités évolutives mettent en évidence d'autres phénomènes chronologiques que nous nous proposons d'examiner brièvement.

Si l'on se tourne vers les spécificités chronologiques, la forme *Europe* est pourtant signalée avec un fort diagnostic de spécificité (-11 sur la période 1959-1979). L'accroissement ne serait donc notable qu'à partir de 1980, ce qui, compte tenu de l'amplitude du corpus ne peut être considéré comme tardif. Les spécificités évolutives affinent ce diagnostic. La forme *Europe* s'accroît considérablement en 1982, puis en 1983, en 1984 ainsi qu'en 1988, en 1991 et en 2001. C'est donc sous François Mitterrand puis Chirac que cette forme subit les évolutions les plus importantes. Si nous recoupons cette information aux spécificités par partie, *Europe* est très représentée chez Mitterrand (+7), notée comme banale chez Chirac, en retrait chez De Gaulle et Pompidou (-2) et surtout totalement inemployée par V.G.E chez qui l'on note un indice négatif de 7.

L'Europe n'est pas une notion qui s'accroît de façon continue sur l'ensemble de la période. Il semblerait que l'explication se trouve ici plutôt du côté des choix personnels des locuteurs. Les nombreux accroissements constatés chez Mitterrand mériteraient un examen plus détaillé mais semblent en corrélation avec la spécificité importante dans l'emploi de cette forme chez l'avant dernier président. En revanche, l'emploi n'étant quantitativement pas caractéristique chez Chirac, l'accroissement observé laisse envisager une modification plus brutale du discours. Dans le chapitre 5 traitant des thématiques transversales nous reviendrons sur l'évolution, les acceptions, les cooccurrents de la forme *Europe*.

La représentation de l'évolution de cette forme chez Chirac nous apprend que l'accroissement est pratiquement continu sur l'ensemble de son septennat. L'analyse pourrait alors s'attacher à

chercher les motivations de cette évolution sensible, dont on peut d'ores et déjà avancer que pour les dernières années, l'événementiel a une incidence sensible : arrivée de l'Euro évoquée longuement lors du message de décembre 2001, l'événement que représente le passage à l'an 2000, évoqué en décembre 1999 et les échéances qui y sont associées.

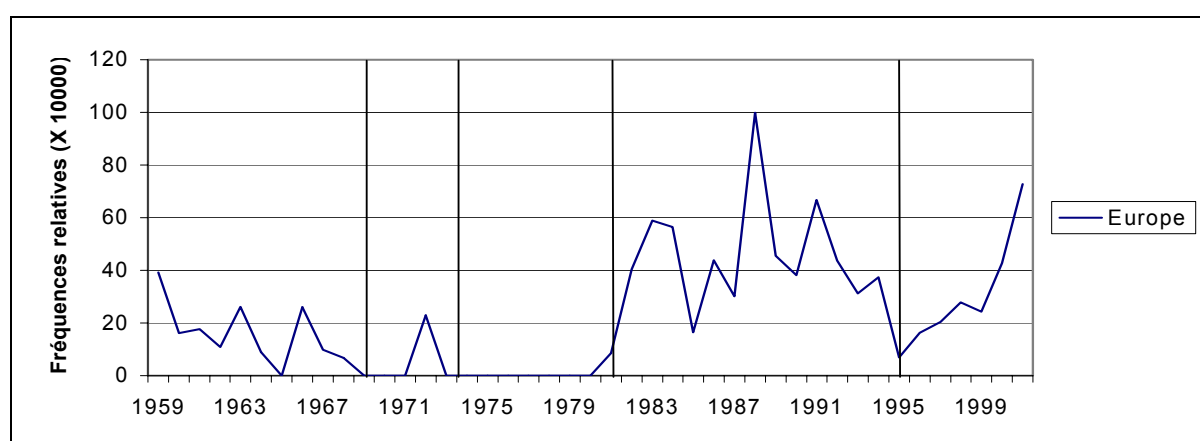


Figure 2.57: Fréquences relatives de la forme Europe.

Si l'évolution d'*Europe* se produit sur une large période, l'évocation de la monnaie unique est beaucoup ponctuelle. L'accroissement de la forme *euro* est signalé sur la période 98-01 avec une spécificité positive de 11. Les accroissements spécifiques permettent de dater plus précisément ce phénomène. L'euro connaît une forte progression en 1998 (indice de 7) puis en 2001 (indice 10). Plus précisément cette forme n'est employée que lors de ces deux années. Plutôt que d'une tendance générale, il s'agit donc ici d'un usage fortement lié à l'événementiel.

Les trois premières formes signalées par les spécificités chronologiques concernent des marques personnelles. Ce fait n'était pas nécessairement indiqué par le coefficient de corrélation, malgré l'indice considérable de probabilité de la première forme (+28). La seconde du pluriel est notamment employée sur la période 69-98, c'est à dire pratiquement sur l'ensemble de la période correspondant aux successeurs du général de Gaulle. Les spécificités évolutives signalent un brusque changement dans l'évolution du pronom personnel en 1971, 1973, 1974, 1976, 1977 et 1980, l'indice le plus fort étant noté pour l'année 1974. Un phénomène identique apparaît pour la première du singulier, plus fortement employé sur les années 69-99, là encore avec un fort indice de spécificité. (+21).

Les spécificités chronologiques permettent par ailleurs de déceler des faits beaucoup plus ponctuels. C'est ainsi que les formes *nier* et *personne* sont signalées comme particulièrement remarquables pour l'année 1972. Ceci est loin d'être anecdotique. En effet, la présence inhabituelle du segment « *personne ne peut nier* » révèle la construction anaphorique du message de Pompidou en 1972, qui en constitue l'organisation argumentative.

Quelques points recoupent la première liste établie. La sur représentation du syntagme « *chers compatriotes* » est ici indiquée sur la période 83-2001. La forme *solidarité* est considérée comme spécifique sur les années 95-2001. Le substantif *développement*, est sous employé de 69 à 2001, ce qui signifie que l'emploi est caractéristique du général de Gaulle. La régression précédemment observée est donc confirmée, elle se produit sur une période importante. La forme *dialogue*, également recensée, est ici signalée par un indice positif de 5 sur les années 83-97.

Notons que la forme *Algérie*, qui n'apparaissait qu'en fin de liste, est ici signalée parmi les rangs les plus importants, fortement sous employée de 1964 à 2001. Il semblerait donc que le coefficient de corrélation retienne essentiellement les formes dont l'évolution se produit sur une large période, atténuant les brusques revirements, plus ponctuels.

Enfin, parmi les évolutions les plus caractéristiques les formes *bonheur*, *souhaite*, *vœux* sont signalées par des indices importants d'accroissement sur les périodes 75-78, 73-79 et 74-78. Ainsi, les locuteurs qui multiplient les marques énonciatives en direction des Français sont également ceux qui consacrent réellement leurs messages à la présentation des vœux. Ce point sera approfondi au chapitre 4.

De cette rapide expérience nous retiendrons que les spécificités évolutives et chronologiques semblent particulièrement adaptées lorsqu'il s'agit de cerner des évolutions brutales de vocabulaire. Le calcul basé sur le coefficient de corrélation, peut-être plus approprié pour l'analyse de corpus de grande ampleur, dégage des tendances plus générales. Ces deux méthodes offrent deux perspectives complémentaires, deux lectures différentes de la chronologie.

8. Ethos, ruptures, chronologie, vers d'autres approches

Nous n'avons pas dans ce chapitre abordé l'ensemble des mesures statistiques au moyen desquelles nous aurions pu mettre en avant d'autres phénomènes de variation et distinguer le vocabulaire stable du vocabulaire conjoncturel, mettre en lumière d'éventuelles ruptures lexicales ou thématiques, de la même façon que nous n'avons pas eu recours aux indices stylométriques ainsi qu'on s'en est justifié au chapitre premier. Il semble que nous ayons largement examiné les phénomènes stables et ceux qui étaient susceptibles de variations lorsque nous avons mobilisé plusieurs méthodes relatives à l'examen des phénomènes chronologiques mais aussi lorsqu'on nous avons analysé de façon approfondie les emplois verbaux à la fois de façon contrastive et diachronique. Par ailleurs nous avons parfois interprété les représentations de la distance lexicale en termes de ruptures. Ces analyses qui restent envisageables feront l'objet de travaux ultérieurs. Nous en présentons cependant ici succinctement les développements possibles.

8.1. *Vocabulaire stable, vocabulaire conjoncturel, quels outils statistiques ?*

Pour compléter notre approche de la chronologie mais aussi les tendances que nous avons soulignées, nous pourrions nous interroger en ces termes : peut-on cerner la part d'un vocabulaire stable et celle d'un vocabulaire plus conjoncturel. Différents outils pourraient nous y aider qui relèvent de grandes tendances : la mesure de la stabilité et la mise en lumière d'éventuelles ruptures, lexicales, syntaxiques, stylistiques.

8.1.1. Les indices de stabilité :

- Distance moyenne, écart-type, coefficient de dispersion relative pourraient être envisagés sur l'ensemble de la période.
- Les indices de répartition (Hubert et Labbé 1990) permettent d'identifier les mots utilisés de façon régulière tout au long du corpus et de révéler ainsi le vocabulaire stable et les formes qui subissent des variations, c'est également une fonctionnalité proposée par *Weblex*¹⁶⁴ et que

¹⁶⁴ Sous *Weblex* l'indice de répartition noté Z « (calcul inventé par P Lafon sous le nom de rafales) permet de classer les formes du vocabulaire de la moins bien répartie le long du texte d'un corpus à celle qui apparaît le plus uniformément au fil du texte » (Heiden, manuel *Weblex*)

nous avons rapidement évoquée s'agissant des quelques faits syntaxiques et temps verbaux, également appelée répartition ou « rafale ». Nous verrons par la suite que *Tropes* applique également une mesure apte à identifier les épisodes caractéristiques d'un « moment » du corpus, basés sur un certain nombre de rafales d'emplois de telle ou telle catégorie grammaticale ou sémantique. Enfin, nous aurons l'occasion dans les chapitres qui viennent d'aborder la notion de répartition par le biais des topographies textuelles rendues possibles par *Lexico 3*¹⁶⁵.

Une autre façon de distinguer le vocabulaire stable (sur le plan diachronique) ou commun sur (le plan contrastif) d'un vocabulaire subissant des variations serait en recourant à *Lexico 2* d'isoler, pour un locuteur donné les formes banales des formes spécifiques. Le vocabulaire noté comme banal par *Lexico* serait alors considéré comme ne subissant pas d'évolution notable sur la période. On pourrait alors parler d'un vocabulaire stable. Tout n'est cependant pas si simple car il s'agirait de ne considérer comme vocabulaire commun (de base) que les formes et segments apparaissant dans chacune des parties.

Une deuxième approche pourrait s'engager si notre corpus présentait les caractéristiques quantitatives suffisantes.

On interrogerait alors en ces termes : l'apparition de formes nouvelles, doit-elle être attribuée à un clivage d'ordre idéologique ou politique, (il faudrait en cela déterminer si les messages de vœux des présidents de la République laissent entrevoir de tels phénomènes, et dans quelle mesure), purement temporel, événementiel ou relevant de la personnalité des locuteurs. Ces ruptures pourraient alors s'envisager en termes d'accroissement du vocabulaire.

8.2. Déterminer les ruptures lexicales entre les locuteurs

- L'accroissement du vocabulaire tel que présenté par (Labbé 1993), d'après le modèle de croissance de (Muller 1977) semble assez peu en adéquation avec notre corpus compte tenu de son faible volume. Si nous le mobilisons cependant, on tenterait d'établir par ce calcul si la succession des locuteurs, se traduit par une rupture dans le discours, produite par la

¹⁶⁵ Rafales, indices de répartition seront mobilisés au fil de la recherche. En revanche l'expérience de tri sur le vocabulaire non spécifique ne sera pas poursuivie. Nous y envisageons le recours à la statistique multidimensionnelle et le croisement de plusieurs facteurs. Nous aborderons cette préoccupation par un cheminement différent, en particulier au moyen d'*Alceste*.

mobilisation d'un stock lexical nouveau ou si ce corpus s'inscrit dans la continuité. Là encore il conviendrait de mettre en évidence les facteurs à l'origine de ces évolutions.

Cet aspect de l'analyse permettrait de démontrer que les vœux présidentiels aussi ritualisés soient-ils, laissent apparaître de profondes évolutions, peut-être idéologiques, qui peuvent également être stylistiques ; mais le revirement peut aussi s'expliquer par la conjoncture.

On pose ici l'hypothèse que la méthode de l'accroissement du vocabulaire serait à même d'englober les grandes évolutions sur l'ensemble de la période considérée et que l'indice de répartition que nous avons mentionné précédemment, porte un éclairage plus ponctuel, sur des formes précises. Nous suggérons que ces deux angles d'approche sont complémentaires.

En ce sens une telle expérience devrait nous amener à vérifier la pertinence de notre choix méthodologique en recoupant ces remarques aux résultats obtenus au moyen des autres méthodes que nous avons présentées. Au-delà de cette inévitable précaution, nous serions en mesure de porter une appréciation sur l'efficacité d'un tel outil sur un corpus de faible étendue.

8.2.1. Mesures de l'accroissement du vocabulaire

L'accroissement du vocabulaire consiste à mesurer l'apparition de vocables nouveaux dans les différentes parties d'un corpus, c'est-à-dire à mesurer l'apparition, dans une tranche donnée, des mots qui n'étaient pas attestés dans celles qui précèdent. Pour ce faire il est généralement admis que le corpus doit être découpé en parties égales.

Sous *Hyperbase*, deux approches complémentaires sont disponibles. La première consiste à considérer les divisions du corpus (ici *locuteur* ou *année*) comme les césures sur lesquelles portera la mesure d'accroissement lexical. Chaque mot nouveau trouvé dans la progression du texte créditera telle ou telle partie selon l'endroit où il aura été trouvé. Une deuxième fonctionnalité, plus proche du modèle général, découpe le texte en tranches de 1000 mots¹⁶⁶. On parlera d'un accroissement par texte ou par tranches. Nous nous appliquerons ici à considérer l'accroissement sur la seule forme graphique.

Observons l'accroissement du vocabulaire de la partition *locuteur*, selon la première méthode. Sans entrer dans le détail, nous signalerons que, dans ce cas précis la mesure procède de l'ajustement de deux séries parallèles : vocabulaire cumulé et étendue cumulée selon la formule ($y=ax^b$) où x désigne le vocabulaire cumulé et y l'étendue cumulée théorique. L'écart entre l'étendue théorique et l'étendue réelle est calculé pour chaque partie du corpus puis pondéré par l'étendue de chaque texte.

accroissement lexical, formes graphiques partition locuteur							
ACCROISS. CHRONO	Acc	Vocab	VocCum	Occur	OccCum	Ecart	Pondéré
DeGaulle	2389	2389	2389	11446	11446	-74.86	-0.07
Pompidou	372	886	2761	2836	14282	203.55	0.72
VGE	618	1344	3379	5942	20224	-295.13	-0.50
Mitterrand	1201	2517	4580	11973	32197	966.68	0.81
CHIRAC	584	1796	5164	8721	40918	-1558.12	-1.79
Fonction $y=a(x \text{ exposant } b)$: $a=3.35694314323477e-002$ $b=1.63691720072677$							
$r^2=0.999000899020472$ $r=0.99950032467252$							

Tableau 2.58 : Accroissement lexical sur la partition locuteur, formes graphiques

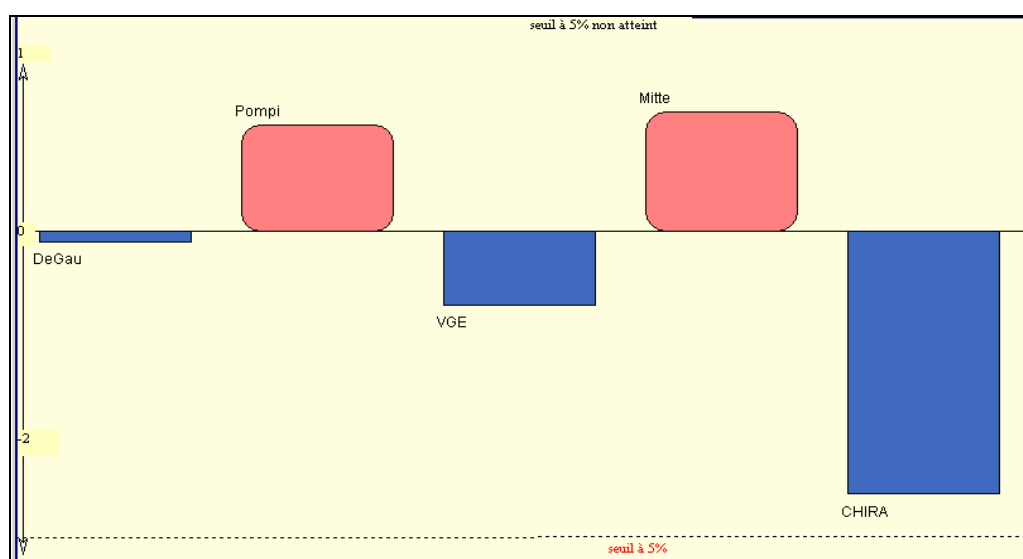


Figure 2.59 : Histogramme de l'accroissement lexical (forme graphique, ordre chronologique, divisions naturelles du corpus)

Sur la partition *locuteur*, aucun écart significatif n'est à signaler puisque les variations ne dépassent pas le seuil de l'accroissement marginal. On note cependant que si la rupture est

¹⁶⁶ Notons par ailleurs que tout corpus intégré à *Hyperbase* sans partition est automatiquement découpé en neuf parties égales, partition qui pourrait également être utilisée pour appliquer le calcul de l'accroissement lexical.

attestée entre De Gaulle et Pompidou, le vocabulaire de Giscard semble s'épuiser rapidement et n'apporter que peu de mots nouveaux par rapport à son prédécesseur. Tout ceci reste relatif compte tenu du seuil dont nous faisons état. Rupture à nouveau à partir de Mitterrand pour lequel on note un léger afflux, matérialisé par un excédent modeste. Enfin le cas de Chirac est plus net, il y aurait un ralentissement réel du renouvellement lexical. Voilà qui pourrait confirmer la toute première analyse factorielle (figure 2.3) : proximité Pompidou - Giscard, qu'on interpréterait alors dans le sens d'un faible afflux de mots nouveaux, fait inattendu si l'on considère la volonté affichée d'un changement de « style » chez Giscard. La proximité entre Mitterrand et Chirac manifeste sur la même analyse factorielle pourrait être confirmée ici : l'absence de renouvellement chez Chirac par rapport à Mitterrand implique un certain nombre d'analogies entre les deux stocks lexicaux. Insistons sur le fait que ces variations restent comprises dans l'intervalle posé comme seuil et sont donc à interpréter avec précautions.

Sur la partition chronologique, le premier constat que l'on peut formuler est que les phénomènes d'accroissement sont peu marqués, très peu d'années se trouvent en dehors des limites de l'intervalle de fluctuation (écart type de + ou -2). En l'espèce seule l'année 1992 est en excédent. Pour les déficits, on note les années 1995, 1996, 1997 et 2001 toutes attribuées à Chirac. Bien que marginaux tous ces points sont « modestement » remarquables.

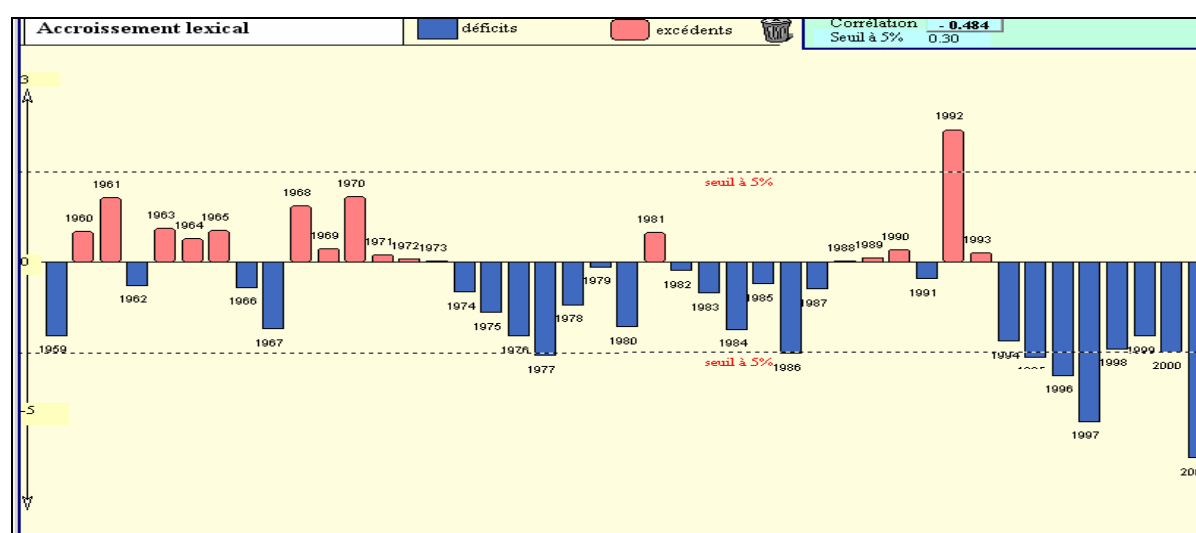


Figure 2.60 : Histogramme de l'accroissement lexical sur la partition année (ordre chronologique)

La marque des locuteurs est, dans les grandes lignes identifiable, peu de renouvellement chez Giscard par rapport à Pompidou et par rapport à lui-même (pourtant l'analyse factorielle produite en 2.4 nous engageait à conclure à une « dispersion lexicale »), rapide épuisement chez Chirac et aucun renouvellement. Sans trop entrer dans le détail, on peut conclure à une tendance à l'appauvrissement du vocabulaire, sur l'ensemble, mais en premier lieu très nettement chez Chirac. Si l'on affine un peu, d'autres éléments nous apparaissent. D'une part l'année 1981 marque un renouvellement du vocabulaire et rompt, bien que modestement, avec les années qui précèdent. Bien que compris dans l'intervalle seuil, le phénomène mérite d'être souligné car c'est là l'unique cas où une première année de mandat est caractérisée par un apport de mots nouveaux, décelé par le calcul. Le renouvellement s'épuise rapidement les années suivantes et ce jusqu'en 1987. Comme on a pu le constater à la lumière des calculs de distance, les deux septennats de Mitterrand apparaissent clairement démarqués. En 1988 en effet, un infime mouvement de renouveau marque le début d'une nouvelle période où plusieurs années sont alors excédentaires. En 1992, un « pic » plus important suggère que les thématiques abordées diffèrent sensiblement (écart de 3.1). La mesure de richesse, basée sur les hapax ou sur le vocabulaire confirme ce phénomène ainsi que la rupture entre les deux septennats, de même que l'expérience menée rapidement sur l'accroissement en ordre inverse. On constate la complémentarité des mesures et des résultats si l'on considère que rien sur les spécificités évolutives ne présageait une particularité de l'année 1992, pourtant marquée politiquement par l'approche des élections législatives de 1993. L'analyse factorielle menée sur la partition chronologique (figure 2.4) ne préfigurait aucune particularité. Plus encore, l'année 1992 se trouvait très proche de l'origine du plan factoriel. Le message de 1992 n'est ni particulièrement long, ni particulièrement court, aucun effet de corpus n'est donc à mettre en cause. Pourtant cette année 1992 est singulière. On le découvre à la lecture du message mais aussi dans une faible mesure, lors de l'examen des spécificités par parties, examen inspiré par ce diagnostic d'accroissement lexical. Les segments *nations unies* (+3), *de sécurité* (+3) (conseil de sécurité), mais aussi *le gouvernement* (+2) ; *la sagesse* (+3) *les élections* (+3) sont le reflet d'un discours où les préoccupations relatives à la politique étrangère et intérieure abondent. Le message est de fait moins caractérisé par le rituel ce qui peut expliquer un figement moins important. La politique internationale y est longuement évoquée, mais aussi l'Europe et les conséquences positives de la récente signature du traité de Maastricht. Les élections législatives sont également largement évoquées. C'est donc bien un réel changement

thématique que met en évidence la mesure de l'accroissement lexical, qui n'était pourtant pas manifeste sous l'angle des autres mesures engagées précédemment.

Sur le plan de l'accroissement du vocabulaire nos commentaires ont souvent porté sur des variations qui excédaient rarement l'intervalle au-delà duquel le renouvellement au l'appauvrissement sont réellement significatifs, il pouvait d'ailleurs difficilement en être autrement. Ce sont donc le plus souvent d'infimes variations que nous avons interprétées et il nous faut conclure à une relative continuité sur l'ensemble, probablement due à la prééminence du vocabulaire rituel. Il n'en reste pas moins que nous avons démontré par ce rapide survol la complémentarité des mesures en soulignant la particularité de l'année 1992, que nulle autre mesure statistique n'avait permis de déceler. Nous ne poursuivrons pas plus loin cette analyse ni n'engagerons la comparaison avec la seconde méthode d'accroissement du vocabulaire qui consiste à découper le corpus en segments de 1000 mots. Notons simplement que la succession des locuteurs y est fort visible : A la période *De Gaulle* caractérisée par un relatif renouvellement lexical succèdent Pompidou et Giscard fort peu enclins au renouvellement. « L'ère Mitterrand » fait rupture et se caractérise par un afflux plus important de vocables nouveaux. Enfin la période Chirac marque le ralentissement de ce renouvellement. La richesse calculée sur les hapax montre globalement la même chose, même si elle ne traduit pas la dimension dynamique du renouvellement : excédent chez De Gaulle et Mitterrand (pour le second septennat), déficit des années 1969-1979 de même que pour les années 1995-2001.

Conclusion du chapitre 2 :

Dans ce chapitre nous nous sommes interrogé dans un premier temps sur la proximité lexicale des locuteurs et sur l'incidence du facteur chronologique et du facteur individuel. Nous avons articulé ce premier mouvement autour des trois questions essentielles : existe-t-il des similitudes entre Mitterrand et De Gaulle que l'on compare volontiers. La réponse est négative concernant l'usage du stock lexical dans sa globalité mais pourrait se trouver nuancée à mesure que nous avancerons dans notre analyse. Le deuxième axe de réflexion concernait la singularité gaullienne, jamais démentie sur l'ensemble des analyses multidimensionnelles que nous avons menées. A quoi est elle due ? Avant de tenter d'y répondre par l'examen des profils énonciatifs dans ce même chapitre, nous nous posons tout

d'abord la question d'une rupture des pratiques discursives entre quatrième et cinquième République. L'expérience menée sur les messages de Vincent Auriol montre que la chronologie n'explique pas à elle seule le phénomène. En effet le profil lexical du président de la quatrième République se rapproche plutôt de Pompidou ou de Giscard que du général de Gaulle. Bien sûr ces questions, nous n'y répondons pas entièrement ici puisque au final, toute cette thèse tend à y répondre, en termes de thématiques, de positionnements énonciatifs, de modes et temps verbaux, d'ethos, de profils syntaxiques... La troisième interrogation essentielle nous est suggérée par les récents travaux de Damon Mayaffre : peut-on considérer une centralité, une indistinction Chiraquienne, qui révélerait une décroissance de la préoccupation politique au fil du temps, ou tout simplement une transition progressive de la rhétorique politique à la communication politique. Étudiant ses proximités tout d'abord sur le mode de la statistique multidimensionnelle, nous avons été amené à confronter différentes méthodes, voire à apporter quelque clarté sur l'interprétation que l'on pouvait faire par exemple des arborées portant sur le calcul de distance lexicale. Nous nous sommes efforcé de montrer la complémentarité entre distance lexicale et analyse factorielle du tableau lexical entier, les premières nous offrant la possibilité d'examiner d'infimes ruptures que la seconde ne pouvait mettre en évidence mais qui pourtant nous semble plus apte à caractériser notre corpus. Ces ruptures ont été complétées en fin de chapitre par une rapide analyse de l'accroissement lexical, autre méthode sur laquelle nous avons engagé notre réflexion méthodologique. Nous posant la question d'une indistinction chiraquienne (troisième axe de ce chapitre) et d'une banalisation progressive du politique, nous nous sommes interrogé sur les différentes interprétations qu'il convenait de faire de l'analyse factorielle et de l'incidence du facteur chronologique sur ces représentations. Examinant brièvement les premières formes du vocabulaire spécifique de chaque locuteur, il nous a semblé difficile de considérer l'indistinction sur le plan linguistique ou discursif, même si l'indistinction statistique doit être prise en considération. Mais il convient alors de tenir compte ou non du facteur temps lexical. La spécificité des formes graphiques a révélé ou confirmé un suremploi des formes verbales, des modalités, des valeurs chez Chirac qui se distingue ainsi par le caractère mobilisateur de son lexique. C'est même ce qui tend à le placer au centre de l'analyse factorielle lorsqu'on soumet un état catégorisé de notre corpus à l'analyse multidimensionnelle. Pour autant on peut concevoir que cette profusion de verbes et de valeurs puisse faire conclure à un manque d'originalité voire à un recul du politique. Nous nous sommes d'ailleurs posé la question de

l'incidence de certains « effets de mode » sur le lexique chiraquien, les valeurs, la solidarité, la mondialisation, la profusion des verbes... Par ailleurs nous avons noté que le lexique et certains procédés argumentatifs le rapprochaient parfois d'un discours gouvernemental plus que présidentiel. Mais l'apolitisme hypothétique est vite démenti lorsqu'on se penche sur les contextes de Chirac et des autres : stratégies discursives, légitimation, justification, appels à l'unité ou appel aux urnes, analyse politique défense d'un bilan mais aussi parfois idéologie se manifestent dans le discours pourtant ritualisé. Il y a aussi les valeurs de cohésion, de fierté, d'appartenance à la nation qui de Chirac à De Gaulle constituent le fonds commun sinon du lexique du moins du sémantisme présidentiel. Bien sûr l'aspect géopolitique est plus présent chez De Gaulle ou chez Mitterrand pour qui on parlera plutôt de politique internationale mais ceci reste à confirmer, ce sera l'objet entre autres du chapitre 4. Mais nous aurons aussi mis en évidence des faits syntaxiques qui en réalité nous ont permis de caractériser un certain nombre de stratégies discursives et de procédés de persuasion. Nous n'évoquerons ici que l'analyse des modes et temps verbaux étudiés par le biais du dispositif *Lexico*, *Cordial*, *Weblex*. Sur le plan méthodologique nous retiendrons les erreurs, trop fréquentes de l'outil *Cordial* nous interdisant de soumettre les résultats à la statistique multidimensionnelle. On pourrait envisager en outre une annotation plus fine en particulier au niveau des verbes et de leur sémantique. Du point de vue de l'objet il nous est apparu que les contrastes observés sur le plan des modes et des temps révélaient avant tout des stratégies discursives. L'analyse des formes infinitives nous a permis de mettre en évidence un certain nombre de régularités et d'examiner une partie des réalisations de l'obligation, du but et du moyen. On y aura relevé un certain nombre d'énoncés éminemment politiques, voire polémiques, chez tous les chefs d'État. Les temps verbaux auront été abordés comme éléments discriminants des locuteurs mais aussi sous l'angle de l'évolution chronologique et de l'adéquation au contexte historique ou politique. L'émergence du présent, d'un imparfait ou d'un mode conditionnel n'étant jamais indifférente mais toujours justifiée par un procédé d'argumentation ou par une configuration politique. L'imparfait, temps du récit ou le passé simple, plus volontiers employés par les deux premiers présidents, peuvent révéler une mise en parallèle entre un passé marqué par l'instabilité et l'impuissance politique et un présent plus rayonnant (De Gaulle), établissant ainsi une légitimité historique. L'imparfait peut également établir une relation de connivence avec l'interlocuteur lorsqu'il est le temps de l'évocation personnelle, du souvenir (Pompidou, Mitterrand). Le passé composé est plutôt le temps du bilan, de

l'argumentation, du court terme, s'opposant à un imparfait plus historique, plutôt gaullien. Le futur de l'indicatif employé massivement par Mitterrand revêt des acceptions différentes. Futur de volition, voire directif chez De Gaulle, il peut également être le futur de l'analyse politique, de la prédiction, et participer d'un ethos de la clairvoyance ou de la compétence. Il est également le temps de l'échéance, de l'engagement, de la promesse, de l'encouragement. Il est enfin énonciatif ou rhétorique. Quant au mode conditionnel il est profondément argumentatif chez De Gaulle mais aussi chez Mitterrand. C'est le mode de la distance, de la mise en doute tout autant que celui de la conjecture ou de la simulation politique. On le voit, tout dans ce chapitre nous conduit à nous intéresser à l'ethos et à la stratégie discursive.

Après les modes et temps nous nous sommes tourné vers la forme graphique et avons dans une approche plus classique examiné les emplois des marques personnelles mettant en évidence des portraits énonciatifs très contrastés. Enfin, pour en finir avec cette approche où registres personnels et chronologie sont intimement liés, nous avons en comparant trois outils, analysé dans les grandes lignes les phénomènes chronologiques saillants de ce corpus pour conclure par un rapide examen de l'accroissement lexical par lequel nous avons tenté d'isoler des périodes, des ruptures. C'est bien l'ethos et la chronologie que nous avons tenté de démêler tout au long de ce chapitre, les procédés argumentatifs et les grandes évolutions que nous aurons tenté de mettre en lumière. Cet ethos, nous proposons de l'aborder maintenant sous un nouvel angle. Nous choisirons pour ce faire d'étudier les réalisations de trois pôles énonciatifs majeurs, *Je*, *Nous*, *Vous* et leurs principaux cooccurrents.

Chapitre 3 – Pôles énonciatifs et caractérisation des ethos

Après avoir évalué les proximités entre les locuteurs et cerné les grandes évolutions sur la période, l'analyse des modes et temps verbaux nous a permis d'identifier un certain nombre de stratégies discursives et de régularités qui nous ramenaient bien souvent vers la notion d'ethos. Les spécificités par partie des marques personnelles nous ont permis d'observer des contrastes saisissants du point de vue de l'implication des locuteurs dans le discours. Nous prolongerons cette étude énonciative en l'abordant par le biais des cooccurrences. Plus particulièrement, il nous semble intéressant de nous pencher sur les réseaux qui se forment autour des marques personnelles.

1. Autour du JE présidentiel

Nous examinons ici le statut du *je* présidentiel réduit à sa forme graphique en explorant ses espaces cooccurentiels dans les messages de vœux. Nous mobilisons différents outils statistiques pour mettre en lumière les réseaux lexicaux mais aussi sémantiques et thématiques qui gravitent autour d'une marque personnelle structurante dans ce genre institutionnel. Les réseaux de cooccurrence, saisis par ces approches différentes apportent un éclairage sur la construction de l'ethos présidentiel qui se manifeste au sein d'un genre de discours politique fortement codifié.

Ceci est évidemment réducteur puisqu'il conviendrait d'adjoindre à la forme graphique l'ensemble des formes de la première personne, pronoms personnels et des adjectifs possessifs et leurs formes élidées et qu'il pourrait être utile d'examiner par ailleurs l'ensemble des modalités, des formes verbales... Le chapitre 2 nous a cependant fourni un approfondissement sur ce dernier point. Notre démarche sera expérimentale, cumulative et comparée. Nous mobiliserons en effet différents outils statistiques afin d'observer les faits saisis par ces approches différentes.

Nous prolongerons cette analyse en examinant - certes plus rapidement - les réseaux autour de « nous » et « vous ».

1.1. Les cooccurents spécifiques (Lexico 3)

1.1.1. Carte des sections, rafales, rythmes

L'outil « *carte des sections* » est, sous *Lexico 3*, le préalable à tout calcul de cooccurrence. Cette fonctionnalité nous offre de visualiser graphiquement la répartition d'une forme ou d'un groupe de formes donné sur la linéarité du texte, selon le délimiteur de section choisi. Il s'agit donc de calculer les spécificités des séquences textuelles comprenant le pronom « je » par rapport à l'ensemble des séquences. Nous choisirons dans un premier temps le paragraphe comme unité contextuelle. Si nous glissons à partir du dictionnaire - ou de quelque autre fenêtre que ce soit car le langage objet qui régit le fonctionnement de *Lexico* confère au logiciel une grande souplesse d'utilisation - la forme choisie sur la carte des sections, nous obtenons une « topographie textuelle », ainsi qu'elle se présente ci-dessous.

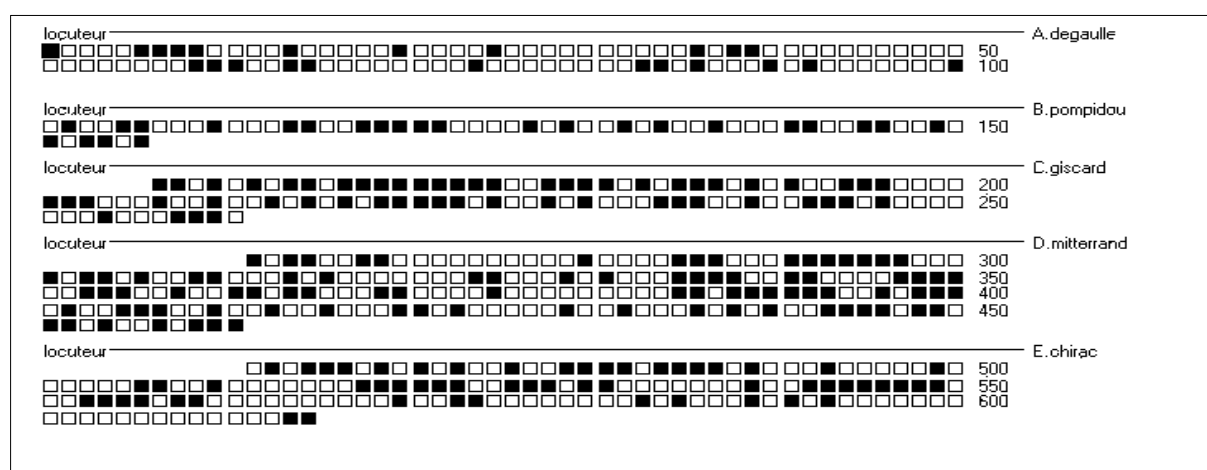


Figure 3.1 : Carte des sections (paragraphe) de la forme JE sur la partition locuteur

Cette figure est une représentation graphique du corpus, délimité ici selon les locuteurs. Chaque figure géométrique représente une section du texte (ici un paragraphe). Les unités colorées indiquent les paragraphes au sein desquels apparaît au moins une fois la forme recherchée. Nous avons choisi ici de ne tenir compte que de la présence absence du pronom, c'est-à-dire qu'une section apparaîtra grisée ou colorée si la forme graphique apparaît dans un paragraphe, sans tenir compte de sa fréquence¹⁶⁷. Cette représentation constitue un outil tout à fait intéressant en cela qu'il nous est permis d'examiner la répartition de la forme choisie, son

agencement dans la continuité du texte. En cela l'expression « topographie textuelle » employée par André Salem est tout à fait parlante. (Lamalle et Salem 2002)

Nous travaillerons donc dans un premier temps sur le paragraphe, mais pourrions affiner cette carte en optant par une section par phrases, changer d'échelle pourrait-on dire si nous voulions filer cette métaphore géographique. Nous observons des suites de paragraphes ou « je » n'apparaît pas, puis des successions des cases grisées, attestant la présence du pronom. Au moyen de cette cartographie, on appréhende des usages, des positionnements énonciatifs en termes de fréquences mais aussi de rythme, de cadence. Entre De Gaulle et Giscard par exemple, on note deux configurations : de longues successions de paragraphes contenant *je* chez Giscard, de brèves interruption, ou rares îlots chez De Gaulle.

Ces alternances constituent des indications tout à fait précieuses quant à l'agencement lexical du discours, la construction des messages, l'organisation des interventions. Le terme rafale que nous employons ici pourrait prêter à confusion. Nous ne l'utilisons cependant pas indifféremment puisque c'est bien également un rythme qu'il s'agit d'examiner ici. Nous ne reviendrons pas sur l'indice (en particulier sous *Weblex*) qui permet de porter un jugement sur la répartition des termes dans un corpus, sur ce que Maurice Tournier nomme la « cadence » des mots. Il s'agit bien d'un même ordre de préoccupations : comment s'organisent les lexies dans la séquence textuelle, à quel rythme (traduit ici en terme d'emplacements) apparaissent-ils ? Il est intéressant de constater que nous avons recours à deux dimensions différentes pour traduire un même phénomène, le temps (rythme, cadence) et l'espace (topographie textuelle, emplacements, répartition).

C'est à partir de cette carte que nous lancerons le calcul des spécificités. La procédure est la suivante. L'algorithme regroupe l'ensemble des paragraphes comportant la forme recherchée et calcule les spécificités de cette partie par rapport à l'ensemble des sections qui ne comportent pas cette forme. On obtient alors la liste des formes spécifiques (positives ou négatives) des paragraphes où apparaît la forme pôle. Plus concrètement on répond à la question suivante: quels mots ont tendance à apparaître dans les mêmes paragraphes que « je » (spécificités positives) ? Quels mots ont plutôt tendance à apparaître dans les

¹⁶⁷ *Lexico* offre cependant la possibilité de visualiser, par un dégradé de couleurs la fréquence de la forme considérée, son degré de significativité.

paragraphe qui ne contiennent pas cette forme (spécificités négatives) ? On peut affirmer qu'il s'agit-là d'un calcul de cooccurrences.

Observons la liste ainsi produite, qui porte sur l'ensemble du corpus et ne présente que les formes dont la valeur absolue de l'indice de spécificité est supérieure à 2. Les seuils de probabilité sont de 5%, la fréquence minimale des formes considérées est de deux occurrences. Ce calcul ne diffère pas du modèle de spécificité évoqué précédemment si ce n'est que les parties sur lesquelles porte la comparaison ne sont plus matérialisées par une partition en locuteurs mais constituées selon la présence ou l'absence du pronom personnel. Le diagnostic de spécificité est alors établi sur la base d'une partition binaire : l'ensemble des sections dans lesquelles la forme analysée est présente par rapport à l'ensemble du corpus. Les coefficients indiqués au tableau qui suit correspondent donc à des indices de spécificité. Une spécificité positive signifie qu'une forme considérée a tendance à apparaître de façon plus importante que le modèle théorique ne le laissait prévoir dans les contextes du pôle analysé, par rapport aux autres sections du corpus, une spécificité négative indiquera un rejet ou un sous-emploi. En d'autres termes, ce calcul appliqué aux sections permet de repérer les fréquences remarquables au voisinage de la forme pôle.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
je	344	344	51	j	88	51	3
souhaite	65	64	23	grandeur	7	7	3
vous	326	227	23	soir	42	28	3
voeux	80	62	10	adresser	7	7	3
mes	102	75	10	ma	20	15	3
sais	19	19	8	nom	30	21	3
voudrais	19	19	8	mon	29	19	3
pense	22	21	7	amis	11	10	3
suis	26	24	7	fraternité	19	14	3
forme	17	16	5	seuls	14	12	3
vive	60	42	5	france	302	150	3
heureuse	22	19	5	vivent	10	9	3
bonne	76	51	5	m	23	17	3
veux	11	11	5	vois	6	6	3
crois	11	11	5	ministre	6	6	3
que	677	336	5	famille	25	17	3
dire	48	35	5	très	27	18	3
dis	12	12	5	fais	6	6	3
compatriotes	62	43	5	françaises	41	27	3
ai	41	31	5	doivent	14	1	-3
année	205	110	4	quel	12	0	-3
vos	39	27	4	la	1397	546	-3
chers	55	37	4	algérie	21	3	-3
me	22	17	4	économique	46	10	-3
français	142	80	4	qu	313	108	-3
votre	59	38	4	peut	50	11	-3
chacune	25	20	4	europe	99	28	-3
mer	19	14	3	part	32	3	-5
				nous	655	217	-7

Tableau 3.2 : Cooccurents spécifiques de «je» sur la totalité du corpus «vœux»

Notre forme pôle figure bien évidemment au premier rang de la liste des cooccurents spécifiques. Il eût été surprenant qu'il en soit autrement. Pour qu'une autre forme se trouve au premier rang de la liste ainsi produite, il faudrait imaginer un autre mot, plus fréquent encore dans les sections comprenant le pronom personnel et qui n'apparaisse que très peu dans la seconde partie, dans les paragraphes où le pronom personnel n'est pas attesté. Le rang de la première personne est donc ici attendu, un autre cas de figure devrait nous engager à procéder à quelques vérifications de notre corpus.

Commentons cependant ce premier diagnostic: « je » est hautement spécifique, avec un indice de 51, c'est-à-dire qu'il apparaît de façon très importante dans les paragraphes...où précisément il apparaît par rapport à ceux où il n'apparaît pas... Cette lapalissade nous fait saisir la nature du calcul. Les fréquences absolues illustrent le diagnostic puisque “je” apparaît

344 fois dans l'ensemble du corpus et 344 fois dans les paragraphes retenus. *Lexico 3* nous indique par ailleurs - bien que l'information ne figure pas dans le tableau - que le pronom est attesté dans 251 sections (ici paragraphes) sur les 613 du corpus.

Ce commentaire du premier rang effectué, tournons-nous vers les autres termes de la liste.

Dans ce tableau figurent parmi les formes spécifiques positives, des verbes, pour la plupart conjugués à la première personne du singulier, des pronoms personnels et adjectifs possessifs, des formes entrant dans la réalisation de formules d'adresse : *compatriotes*, *chers*, *mer* (*compatriotes d'outre mer*) *Français*, *Françaises*, un champ lexical du rituel : *vive* (la République, la France, bien que ni République ni France ne soient sur-représentés ici.), des formes entrant dans la thématique des vœux : *année*, *bonne*, *heureuse*, *vœux*...

La forme la plus fréquente, co-présente de "je" est un verbe. *Souhaiter* conjugué à la première personne du singulier est en effet spécifiquement positif (indice 23) des paragraphes attestant le pronom personnel. Le verbe dont la fréquence totale est de 65 occurrences apparaît 64 fois dans les mêmes paragraphes que "je". On peut dire alors que la co-fréquence de "souhaite" et "je" est de 64. La distance est ici le paragraphe mais un autre calcul pourrait fort bien nous indiquer la distance moyenne des deux termes. On pourrait en outre envisager de délimiter nos sections non plus en paragraphes mais en des unités de contextes définies par un certain nombre de formes graphiques.

Que la première forme co-présente d'un pronom personnel soit un verbe conjugué n'est en aucun cas surprenant. Qu'il s'agisse du verbe souhaiter nous laisse à penser que la thématique des vœux est fortement représentée.

Rappelons que ces spécificités portent sur la totalité du corpus et qu'il s'agit-là de mettre en évidence les mots qui sont plus particulièrement attirés par le pronom personnel, sans tenir compte de la partition locuteur, du moins dans un premier mouvement.

Nous avons pu observer que la thématique des vœux est plus particulièrement présente chez Pompidou et Giscard et que *souhaite* est chez ce dernier en fort suremploi.

Ce verbe est-il essentiellement lié aux vœux? Cela semble probable si l'on considère qu'apparaissent également *vœux*, *heureuse*, *bonne* dont nous avons noté la présence précédemment et qui sont naturellement liées à ce thème.

Les contextes produits en annexe (3.1), réalisés sous *Lexico 3* nous permettent de vérifier cette hypothèse par un nécessaire retour au texte mais aussi de mettre en avant d'éventuelles régularités.

Il apparaît en effet que les emplois du verbe sont essentiellement liés à l'expression des vœux.

Souhaiter

La co-fréquence des deux termes est de 64 sur 65 occurrences de *souhaite*. Les contextes nous apprennent qu'une occurrence a pour sujet un pronom relatif dont l'antécédent est la troisième personne du singulier. Giscard d'Estaing, dans un soucis de proximité avec les Français déclare en effet:” [...] *ce n'est pas le président qui vous parle. C'est votre compatriote qui vous souhaite de tout cœur, à vous Françaises, à vous Français, une année qui satisfasse vos espoirs et vos ambitions [...]*”

Bien qu'il y ait effacement du sujet grammatical à la première personne, le référent reste le locuteur, président de la République.

Le verbe souhaiter, conjugué à la première personne du singulier est donc la forme la plus spécifique des sections où la forme pôle est attestée. Parmi les verbes fortement représentés dans ces paragraphes on note par ailleurs: *sais* et *voudrais* (+8), *pense*, *suis*, (+7), *forme*, *veux*, *crois dire*, *ai* (+5), *adresser*, *vois* et *fais* (+3). Rappelons que nous ne tenons compte que des spécificités les plus importantes. Cette liste n'est donc pas exhaustive. Mais on peut affirmer qu'il s'agit bien là des verbes les plus représentés sur l'ensemble du corpus.

1.1.2. Cooccurents spécifiques, données suffisantes ?

Une question se pose cependant: l'algorithme procédant en deux parties, d'une part les paragraphes qui comprennent la forme recherchée et d'autre part ceux dans lesquels elle n'apparaît pas, ces parties sont-elles suffisamment équilibrées, de tailles comparables pour que

nos conclusions aient un sens? Le rapport acceptable, est-il acceptable qui garantisse la fiabilité des résultats?

Nous avons, pour lever cette interrogation, procédé à une rapide expérience en isolant les paragraphes au sein desquels apparaissait la forme recherchée afin de comptabiliser la partie ainsi constituée. Il en ressort que l'ensemble des paragraphes attestant la présence du pronom personnel représente environ 17341 occurrences, c'est-à-dire un peu plus de la moitié de notre corpus. (41125 occurrences au total). Nous pouvons affirmer que dans ce cas précis les deux sous-parties sont relativement équilibrées. (17341 occurrences pour les paragraphes contenant le pronom personnel, 23784 pour les paragraphes où il n'apparaît pas). Ceci autorise donc des conclusions fiables. Le choix du paragraphe reste pertinent. Il conviendra cependant pour tout calcul procédant de cette démarche de s'assurer que les parties considérées ne seront pas de tailles par trop inégales. Il s'agira pour ce faire de ne prendre en considération que des mots suffisamment fréquents, apparaissant dans un nombre suffisant de sections, tout en choisissant un contexte relativement large.

Sais, cognitif emphatique

Si la présence du verbe souhaiter est attendue parmi les cooccurents spécifiques, l'examen des formes verbales révèle des phénomènes plus surprenants : Le verbe *savoir* apparaît par exemple comme un cooccurent essentiel de la première personne. Comment expliquer la présence de ce cognitif dans les messages de vœux, quels en sont les emplois, que révèlent ils ? Ceci constitue un aspect que nous proposons maintenant d'aborder. Nous suggérons que sa valeur est argumentative et fortement empathique comme le montrent ces propres cooccurents et ses réalisations en contexte.

D'une spécificité non négligeable, cette forme figure au deuxième rang des verbes cooccurents de la première personne. Sa fréquence totale est de 19 occurrences, apparaissant toutes au sein de ces sections.

Ces spécificités doivent cependant être considérées avec précaution. Un indice important signale un suremploi d'une forme donnée dans certaines sections par rapport aux autres. Ainsi, *sais* est-il suremployé dans les paragraphes où *je* est présent, n'apparaissant d'ailleurs jamais dans les autres sections. Il ne pourrait d'ailleurs en être autrement, la deuxième personne du

singulier n'étant que très peu représentée dans un tel corpus. Nous ne saurions cependant en déduire que "je" est fortement lié à ce verbe. La fréquence, relativement modeste de cette forme nous le montre (19 occurrences). Ces listes ne nous donnent pas non plus l'ensemble des verbes associés à la première personne du singulier, les hapax, les seuils adoptés pour le calcul occultent certains phénomènes. Si l'on totalise les verbes de cette liste - dont on a supprimé les spécificités négatives ou positives de 1 et 2 - leur fréquence s'élève à 214 pour un effectif total du pronom personnel de 344, ce qui représente un peu plus de 62% des verbes conjugués à la première personne du singulier. Il nous faut donc considérer que nous n'étudions au moyen de cette liste que 62 % des verbes liés à cette personne. Hapax, spécificités inférieures à 3 mais aussi choix délibéré de notre part de ne pas prendre en compte la forme élidée nous amènent à cette - bonne - approximation.

Plus particulièrement employé par Chirac, le verbe est cependant attesté chez les autres présidents de la République, à l'exception du général de Gaulle. Dans la plupart des cas cet emploi est révélateur de l'empathie du locuteur qui partage les préoccupations des Français, tout en affirmant qu'il a conscience des problèmes qu'ils traversent. Le président de la République est omniscient, le président de la République sait tout. C'est une dimension presque surnaturelle qui est ici mise en place. On pourrait également avancer que se construit par cet emploi un ethos de la proximité mais aussi de la clairvoyance et de la lucidité. Mais il relève également bien souvent d'un procédé argumentatif.

Chez Pompidou, les deux contextes du verbe prennent place au sein d'un procédé argumentatif consistant à évoquer un problème pour le minorer par la comparaison de situations moins enviables. (France vs étranger), tout en assurant être conscient du problème. Il y a donc acceptation puis relativisation. Ces emplois sont attestés dans le message de 1972, dont on a déjà vu qu'il était très particulier.

*"Personne ne peut nier, même si tout le monde, **je le sais**, n'a pas encore le logement qu'il désire, que la France soit, à l'heure actuelle, le pays au monde qui fait le plus gros effort en faveur du logement." (Pompidou, 1972)*

*"Il y a, **je le sais**, la hausse des prix dont les mères de famille se plaignent à juste titre. mais il faut savoir, et je voudrais que vous compreniez, qu'en Angleterre, en Hollande, en Belgique, en Suisse, en Italie et même en Allemagne, la hausse des prix est, à l'heure actuelle, aussi rapide ou plus rapide que chez nous. c'est la preuve qu'il s'agit d'un phénomène international*

profond, auquel nous ne pouvons pas échapper et qui ne sera dominé que par une action internationale, action qui est d'ailleurs déjà amorcée à l'échelle européenne, à notre initiative.” (Pompidou, 1972)

Le procédé argumentatif se déroule selon plusieurs phases :

- le fait est tout d’abord reconnu (problème de logement, hausse de prix). Le président ne peut d’ailleurs décemment pas ignorer les problèmes du pays dont il a la charge, ni ceux qui touchent directement ses concitoyens. Ce serait faire preuve d’incompétence, d’incompréhension, de désintérêt ;
- les réactions manifestées par les français sont comprises, partagées, voire approuvées (*à juste titre*)
- le problème est relativisé : la situation n’est pas pire qu’ailleurs :

Ce procédé vis à provoquer l’adhésion des Français sur des situations parfois douloureuses tout en fournissant le point d’appui d’une relance par laquelle le locuteur va évoquer les mesures à accomplir ou au moyen de laquelle il va mobiliser l’interlocuteur. On note ainsi deux schémas, l’un oppositif, l’autre de conséquence (*je sais donc, je sais mais...*)

C'est chez Chirac que les contextes sont les plus nombreux. Ils sont chez lui véritablement des marques d'empathie. On peut néanmoins les classer en deux grandes catégories.

- D'une part les contextes où le locuteur manifeste sa connaissance de l'état d'esprit des Français, de leurs aspirations. Il se pose alors en Chef d'État clairvoyant, rassurant, mais aussi partageant les préoccupations de ses concitoyens.

*“Quelles que soient les épreuves récentes et les incertitudes de l’avenir, **je sais** que vous voulez faire vivre les valeurs qui sont celles de notre démocratie, de notre République. Que vous voulez conforter notre cohésion nationale. Que vous voulez avancer, réussir et faire réussir la France.” (2001)*

Il y a ici un éloge de la volonté des Français, fréquent chez Jacques Chirac, qui leur prête des intentions ou des sentiments qui visent à démontrer de sa part une profonde connaissance de ses concitoyens et une croyance forte en leurs capacités d’agir, de construire, de créer. Ces louanges, ont un effet mobilisateur et permettent au chef d’État d’encourager les Français, de les mobiliser, de les projeter vers l’avenir. Le lexique volontariste de l’exemple qui précède

va dans ce sens : « faire vivre », « conforter », « avancer », « faire avancer », « réussir », « faire réussir », lexique dont les Français sont ici les actants.

*“Enfin, **je sais** que vous aspirez à plus d'unité. Autant vous appréciez les vrais débats, autant vous êtes lassés des vaines querelles. Je pense, comme vous, qu'il faut éviter ce qui divise inutilement, ce qui blesse les gens dans leurs convictions. il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux. Partout, je constate une formidable envie d'agir et de créer, une soif de comprendre, le besoin de réussir. Je vois à l'œuvre de nouvelles énergies qui transforment peu à peu notre pays. si nous savons les encourager, les libérer, alors, oui, la France sera bien partie pour le siècle qui vient !»(1998)*

“Ces progrès ne prendront tout leur sens que s'ils bénéficient à l'homme, à tous les hommes. le xxième siècle doit être le siècle de l'éthique. Je sais que bien des tragédies, aujourd'hui, font douter de cette espérance. Pourtant, de plus en plus, les nations s'accordent pour mieux faire respecter les droits de l'homme, pour défendre la liberté et la dignité humaines. Un nouvel ordre international s'affirme peu à peu. Demain, il ne devra plus y avoir de repos pour les criminels contre l'humanité. et, au nom de la France, en votre nom, c'est le combat difficile que je mène chaque jour.”(1999)

“Rien ne se fera tout seul bien sûr. L'avenir est entièrement à construire. et vous avez, je le sais, de plus en plus ce désir de vous l'approprier, cette envie d'agir et d'avancer, cette soif de projets, de réalisations qui sont aujourd'hui les grands atouts de la France. .mais il faut aussi une volonté nationale, un enthousiasme collectif, et il faut avancer sans attendre demain. c'est pourquoi, mes chers compatriotes, 2001 doit être une année utile. chaque année compte, aucune ne peut être perdue.”(2000)

On notera dans ces énoncés le volontarisme affiché du locuteur, sur lequel il nous avons déjà formulé quelques remarques.

- D'autre part une prise de conscience des problèmes vécus par les Français. Cette catégorie n'est évidemment pas complètement indépendante du regroupement précédent. Là encore le locuteur met en avant sa lucidité et une certaine compassion.

*«**Je le sais**, certains doutent et souffrent. il y a des femmes et des hommes en profonde détresse. Ce soir, c'est d'abord à eux que va ma pensée. C'est pour eux que le gouvernement va soumettre au parlement une loi qui s'attaquera aux racines de l'exclusion. C'est pour eux que des initiatives fortes seront prises en faveur des quartiers en difficulté. » (Chirac, 1995)*

«Je souhaite une France rassemblée, accordée, dont les citoyens vivent en bonne intelligence. Cela veut dire, d'abord, une France rassurée. il y a chez nous trop de violence, trop d'insécurité, dans les écoles, dans les transports, dans les rues. Chaque

*jour les limites sont franchies au-delà desquelles la société se défait. C'est aujourd'hui, **je le sais**, avec le chômage, votre premier souci. L'État doit jouer son rôle. il doit s'efforcer de mieux comprendre. Il doit prévenir. Il doit aussi punir quand il le faut. J'appelle chacun à prendre ses responsabilités. Que les citoyens respectent leurs devoirs. que les pouvoirs publics restaurent l'ordre et la sécurité, qui est la première des libertés.» (Chirac, 1997)*

*«Il n'est pas facile de réformer. **Je le sais**. La crise que nous venons de traverser l'a rappelé. Au-delà de la défense d'intérêts particuliers, elle a mis en lumière des inquiétudes, des angoisses face au chômage, face à des réformes trop longtemps différées, face à un avenir incertain. Elle a révélé un manque de confiance dans des pouvoirs qui sont ressentis comme éloignés des réalités quotidiennes et qui n'auraient d'autres réponses aux problèmes de l'heure que l'accroissement des contributions de chacun. Reconnaissons-le, cette crise a pu éveiller, chez certains, quelques doutes par rapport aux espoirs que mon élection a fait naître. Eh bien non ! Ces espoirs, je les porte. Ils ne seront pas déçus. (Chirac, 1995)*

*«1996 a été une année difficile pour beaucoup d'entre nous. **Je le sais**. Pourtant, je reste confiant. Car la France change. la France se modernise. Les Français se mobilisent. Je suis impressionné, lors de mes déplacements, par ces Français que je rencontre et qui s'engagent, toujours plus nombreux, ici pour insérer des exclus, là pour préserver un patrimoine culturel, là encore pour créer une nouvelle activité, gérer autrement une entreprise, former des jeunes, lutter contre l'illettrisme.» (Chirac, 1996)*

Ici comme chez Pompidou la visée est argumentative. Il existe un problème, dont on est conscient, dont on affirme savoir qu'il touche profondément les Français, dont on partage les préoccupations, puis une amorce incitative où les mesures à prendre sont développées. Ainsi les énoncés qui précèdent peuvent-ils s'articuler autour d'un même schéma :

(Reconnaissance empathie)	(Réaffirmation conscience et compassion)	Subjectif/affectif ⁽¹⁾ Acceptation des faits ⁽²⁾ Implication personnelle, foi en l'avenir ⁽³⁾	(Mesures/action)
↓	↓	↓	↓
Certains doutent et souffrent	Je le sais	C'est à eux d'abord que va ma pensée ⁽¹⁾	Initiatives fortes
Chômage/[insécurité] Votre premier soucis	Je le sais		L'État doit jouer son rôle
Il n'est pas facile de réformer	Je le sais	La crise l'a rappelé ⁽²⁾	Ces espoirs [que je porte] ne seront pas déçus
1996, année difficile	Je le sais	Pourtant je reste confiant ⁽³⁾	La France se modernise, les Français se mobilisent, lutte contre exclusion, création, formation

Tableau 3.3 : Empathie et argumentation chez J. Chirac

Trois éléments restent constants : la reconnaissance des faits et l'empathie, la réaffirmation de cette conscience et la manifestation d'une certaine compassion (« je sais »), l'ouverture vers l'action, la mobilisation. On notera que l'acceptation des difficultés ouvre toujours sur une action politique ou un encouragement, qui prend parfois la forme d'un éloge des Français. Enfin, un dernier contexte illustre un tout autre emploi du verbe *savoir* chez Chirac. Ici c'est plutôt la certitude de réussir, l'encouragement et le volontarisme qui sont mis en avant. Cette phrase « *je sais que nous pouvons être les meilleurs* » est une manière de « galvaniser les troupes ». Ici pas d'empathie mais une foi affirmée dans la capacité de la France et des Français.

« Et puis il y a l'Europe. Cette Europe qu'après d'autres, et avec d'autres, je contribue à bâtir. Je le fais pour garantir la paix à un continent que l'histoire a trop souvent brutalisé et trop longtemps divisé. Je le fais pour assurer sa puissance et sa prospérité au service de tous. Je le fais parce que je sais que nous pouvons y être les meilleurs. » (Chirac, 1997)

Cette certitude exprimée dans la complétive est toujours une manière d'inciter les Français à l'espoir et au volontarisme. L'objet de « je sais » est un point d'appui pour le locuteur qui, partant des difficultés ou des aspirations des Français amorce une insertion incitative.

Ainsi, nous pourrions modéliser ces affirmations de la façon suivante :

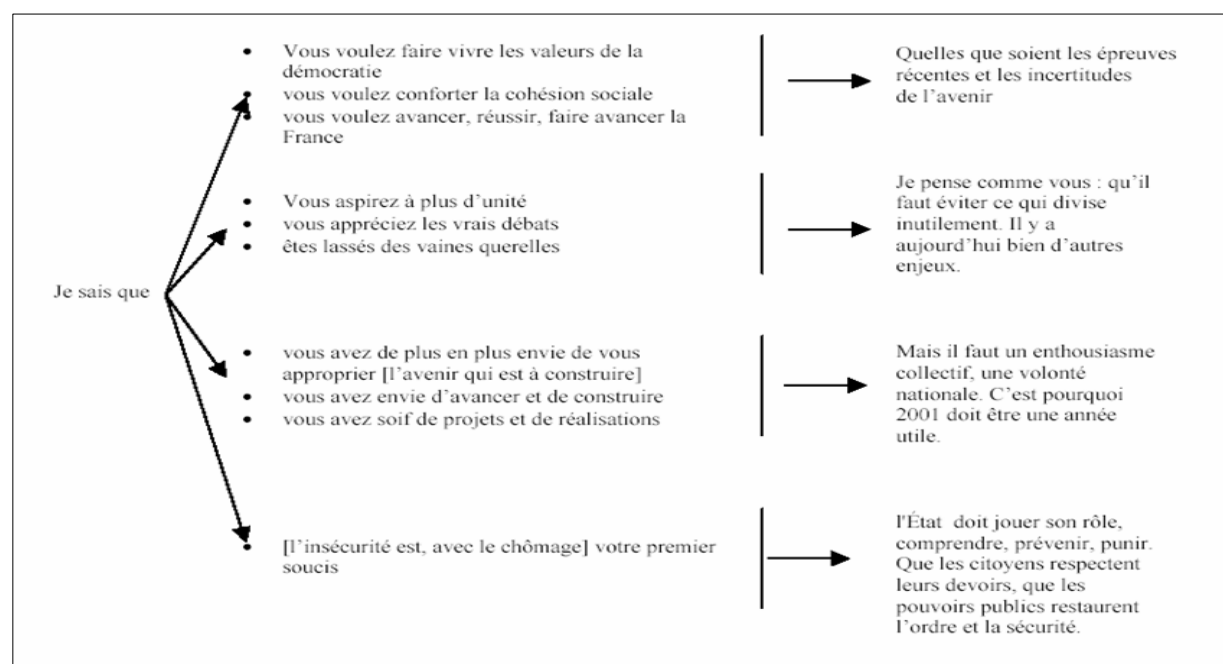


Tableau 3.4 : Relances incitatives chez Chirac

Dans les exemples ci-dessus, le locuteur est sujet d'une principale, suivie d'une subordonnée conjonctive où les français sont mis en scène. Beaucoup de ces assertions auraient pu être construites autour d'une modalité déontique, dans des énoncés normatifs, à la première personne du pluriel par exemple¹⁶⁸.

- *Quelles que soient les épreuves récentes et les incertitudes de l'avenir, nous devons faire vivre les valeurs de la démocratie, conforter notre cohésion sociale, avancer et réussir, faire avancer la France.* *

- *Il faut [nous devons] éviter ce qui divise inutilement, engager de vrais débats, aspirer à plus d'unité, éviter les vaines querelles.* *

- *Nous devons avancer, construire...* *

- *l'État doit jouer son rôle, comprendre, prévenir mais aussi punir lorsque c'est nécessaire. Les citoyens doivent respecter leurs devoirs, les pouvoirs publics restaurer l'ordre et la sécurité pour lutter contre le chômage, la violence, l'insécurité dans les écoles, les transports.* *

¹⁶⁸ L'astérisque apposé en fin d'énoncés signifie que l'exemple n'est pas attesté.

C'est bien que ce rapport au Français, cette empathie, ce partage des préoccupations relève aussi d'un procédé argumentatif.

Ces quelques observations devront nous engager à réfléchir sur plusieurs points :

- rechercher les marques du volontarisme chez Chirac, mais aussi chez les autres locuteurs. A qui s'appliquent-elles, (aux Français, à la France, au locuteur lui-même, au gouvernement ?)
- examiner un lexique qui pourrait être celui de l'incitatif, du volontarisme chez Chirac, puis chez les autres locuteurs. On pourrait par exemple, croiser sous Alceste la variable locuteur avec l'ensemble du corpus afin de mettre en évidence ce qui différencie Chirac, dans la thématique de l'ensemble du corpus. Pourra-on par exemple mettre en valeur un environnement thématique de l'ambition, qui opposerait le dernier président à ses prédécesseurs ? On pourra aussi constituer un sous corpus par locuteur que l'on soumettra à Alceste afin de déterminer les grandes thématiques qui se dégagent des messages de J. Chirac. Tous ces points seront abordés au chapitre suivant.
- on étudiera également la façon dont les Français sont mis en scène par les différents locuteurs.
- on analysera par ailleurs l'ensemble des verbes exprimant la conscience et la connaissance, et à quel sujet grammatical ils sont rattachés.
- on examinera bien évidemment les cooccurrences des autres marques personnelles
- on s'intéressera enfin à l'ensemble des traces de l'empathie chez nos cinq locuteurs.

Voici donc quelques grandes pistes de recherche qui se dessinent alors même que cette étude des cooccurrences de la première personne du singulier n'est pas achevée.

Les emplois de *savoir* chez Pompidou et Chirac ayant été examinés, tournons nous vers les autres locuteurs.

Chez V.G.E, trois contextes seulement sont attestés, dans trois emplois forts différents.

Le premier est, à l'instar des cas étudiés précédemment une manière de rapprochement avec les Français, tout en étant constitutif d'un procédé argumentatif :

*« Lorsque l'usage de la liberté vous paraît excessif - et **je sais** que beaucoup d'entre vous le pensent parfois - dites-vous que la liberté est un bien fragile, que tant d'autres hommes et tant d'autres femmes dans le monde voudraient connaître autant que nous, et qu'il nous faut savoir sauvegarder. » (Giscard, 1980)*

On a bien ici comme dans les cas observés précédemment une connaissance affirmée des sentiments des Français, qui tend à créer le rapprochement.

Les deux autres contextes illustrent un usage énumératif pour l'un, un usage énonciatif pour l'autre, qui n'en demeure pas moins un rapprochement énonciatif.

*« Il ne faut pas vous laisser aller à **je ne sais** quelle fatalité que nous subirions comme malgré nous, tout en la dénonçant. il n'y a pas d'autre fatalité que celle qu'on accepte de subir. Conduisons nous comme un peuple jeune et fier. Ne nous laissons pas accabler par les rhumatismes de l'histoire! » (Giscard, 1976)*

*« Ces vœux, je voudrais les adresser à certaines catégories de français et, d'abord, à nos compatriotes, les Français des Antilles, qui m'ont si bien reçu. **je ne sais** pas si vous avez pu le voir, ils m'ont reçu avec leurs yeux et avec leurs mains. » (Giscard, 1974)*

On a pu observer que bon nombre des contextes du verbe savoir sont en étroite relation avec l'interlocuteur, que ce soit avec la personne grammaticale ou comme dans l'exemple qui suit, chez Mitterrand dans un emploi où le l'interlocuteur est non explicitement désigné. Il n'en reste pas moins que *souffrance*, *chômage* *exclusion* s'appliquent à l'interlocuteur. D'une certaine façon le locuteur met un visage sur les conséquences de la crise. Le ralentissement économique n'entraîne pas simplement du chômage et de l'exclusion mais de la souffrance. Une argumentation est amorcée : *« le gouvernement a tout fait pour limiter les dommages »*, non pas sous forme d'une perspective mais plutôt de bilan. Par cette relative déresponsabilisation politique (qui n'est pas un cas isolé) on peut comprendre que la situation eût été plus grave encore si le gouvernement n'avait agi au mieux. On peut y voir aussi de l'impuissance, du fatalisme, ce qui n'est pas nécessairement du meilleur effet à l'approche d'échéances électorales (législatives de 1993).

*« Mais **je sais** quelles souffrances, chômage, exclusions de toutes sortes, ont été la conséquence du ralentissement économique en occident. Le gouvernement a tout fait pour en limiter les dommages. Il compte que l'Europe de la communauté, qui a déjà son agriculture à défendre contre les agressions extérieures, saura organiser la croissance de l'industrie, relancer*

l'investissement et multiplier les travaux d'intérêt général, comme il a été décidé à Edimbourg au début de ce mois. » (Mitterrand, 1992)

« Or, il y a chez nous plus d'exclus et de laissés pour compte qu'on ne le croit généralement, que ce soit pour cause de chômage, de maladie, d'ignorance, de pauvreté, que sais-je ? ou de couleur de peau. » (Mitterrand 1988)

L'exemple suivant est plutôt énumératif, quant au procédé argumentatif, il n'est nullement introduit par l'emploi du verbe savoir qui est ici plutôt rhétorique.

Enfin les deux derniers exemples peuvent être rapprochés des cas que l'on a pu relever chez Chirac.

*« **Je sais** ce qui ne va pas chez nous. **Je sais** aussi ce qui va bien. Faire mieux est affaire de courage, de volonté, et d'imagination créatrice ». (Mitterrand, 1990)*

Dans cet extrait tiré du message de 1990, il y a bien une reconnaissance des dysfonctionnements mais qui ne sont pas explicitement évoqués. Cette reconnaissance est aussitôt suivie d'une mise en équilibre (je sais aussi ce qui va bien) qui tend à relativiser les choses. Tout ceci ouvre également sur un appel à la «volonté» au «courage» à l'«imagination créatrice». Le tout étant cependant très impersonnel. Plutôt que d'empathie on verra plutôt ici lucidité, clairvoyance, omniscience.

*« Je comprends que cette situation vous angoisse qui se traduit de mois en mois par des milliers d'emplois perdus, qui s'ajoutent à tant d'autres. Et puis il y a encore trop de gens malheureux, trop de gens éprouvés. Tout cela **je le sais**. J'ai besoin de vous pour continuer patiemment de combattre ce mal. Vous avez le droit de douter lorsqu'on vous dit que, dans le désordre général, la France s'en tire mieux que les autres, qu'elle maîtrise l'inflation, mieux que l'Allemagne, mieux que l'Angleterre, mieux que les États-unis, que sa croissance, trop faible encore, reste cependant supérieure à la leur ». (Mitterrand, 1991)*

Cet extrait de 1991 est le seul véritable exemple chez Mitterrand d'un emploi du verbe *savoir* à la fois argumentatif et empathique. Le cas de figure entre exactement dans le schéma que l'on a mis en lumière précédemment. On peut encore affirmer que cet exemple est hautement plus parlant que tout ce que nous avons pu étudier. A la connaissance s'ajoute en effet la compréhension «*je comprends que cette situation vous angoisse*». La reconnaissance du problème, le partage des préoccupations : «*...encore trop de gens éprouvés. Tout cela je le*

sais » participent du procédé. Mais à défaut de remédier à la situation le président accorde à ses compatriotes le droit de douter : « *Vous avez le droit de douter* ». On notera également la prise de distance énonciative (« *lorsqu'on vous dit* ») et la prétérition qui permet au président « d'argumenter sans en avoir l'air ». Quant à la relance incitative, elle ne fait pas appel à la capacité novatrice des Français comme chez Chirac, mais c'est le président qui s'engage personnellement et lance un appel direct aux français : « *J'ai besoin de vous pour continuer patiemment de combattre ce mal* ». Cependant, le procédé argumentatif qu'on a pu observer chez Pompidou est également présent. « *Il y a encore trop de gens malheureux* » présuppose que la situation est en phase d'amélioration, ce que confirme l'emploi du verbe *continuer* « *continuer patiemment de combattre ce mal* ». La comparaison avec l'étranger est faite ici de façon détournée : « *Vous avez le droit de douter lorsqu'on vous dit que, dans le désordre général, la France s'en tire mieux que les autres, qu'elle maîtrise l'inflation, mieux que l'Allemagne, mieux que l'Angleterre, mieux que les États-unis, que sa croissance, trop faible encore, reste cependant supérieure à la leur.* ».

Les contextes de *savoir* à la première personne sont donc essentiellement liés aux référents de l'interlocuteur, que ce soit à la personne grammaticale (vous) ou de façon plus impersonnelle. On pourrait d'ailleurs se demander si les cooccurents spécifiques de cette forme verbale, tels que nous les avons pratiqués sous *Lexico* pourraient le confirmer. Il nous semble que trop peu de paragraphes entrant en considération compte tenu de la faible fréquence du verbe (19 occurrences), les deux parties constituées lors du calcul seraient de tailles trop inégales. Nous procéderons cependant au calcul, à titre expérimental, mais les résultats devront être considérés avec beaucoup de précautions.

Sur une telle liste, établie à partir de si faibles fréquences, il est plus que jamais nécessaire de ne s'intéresser qu'aux seules spécificités dont les indices sont supérieurs, en valeur absolue à 2.

Cooccurents spécifiques du verbe savoir à la première du singulier

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
sais	19	19	28	douter	4	2	3
je	344	35	7	pouvons	12	3	3
trop	24	8	6	heure	11	3	3
autres	57	10	5	réussir	9	3	3
a	205	22	5	soif	3	2	3
créer	12	4	4	signal	2	2	3
il	293	25	4	rapide	3	2	3
voulez	4	3	4	gens	8	3	3
y	127	14	4	Angleterre	3	2	3
mains	5	3	4	libérer	4	2	3
chez	28	6	4	chômage	27	5	3
fais	6	3	4	mieux	43	7	3
que	677	46	4	actuelle	4	2	3
envie	4	2	3	fatalité	3	2	3
aujourd	28	5	3	année	205	1	-3
hui	28	5	3	la	1397	3	-4

Tableau 6.5 : Cooccurents spécifiques de «sais» sur le corpus «vœux»

Qu'observons-nous à la lumière de ces résultats ?

- D'une part que le verbe n'est attesté qu'au sein de 18 sections, contre 650 paragraphes dans l'ensemble du corpus. Nous obtenons donc deux parties absolument inégales.
- D'autre part que «je» et «sais» sont effectivement les deux premières formes de la liste produite. Résultat évidemment exact mais qui n'apporte aucune information nouvelle. Ceci valide cependant d'une certaine manière le calcul.

Les intensifs, cooccurents essentiels du groupe verbal « je sais »

- Également que l'intensif «trop» se place au troisième rang du tableau, doté d'un diagnostic de spécificité positif de 6. Si nous glissons ces deux formes sur la carte des sections, nous observons que 4 paragraphes comprennent à la fois le verbe et l'intensif. On sait également que parmi les 24 apparitions de l'adverbe, 8 occurrences figurent dans le mêmes sections que le verbe savoir, conjugué à la première personne du singulier.

*Et puis il y a encore **trop** de gens malheureux, **trop** de gens éprouvés. Tout cela je le **sais**. J'ai besoin de vous pour continuer patiemment de combattre ce mal. vous avez le droit de douter lorsque 'on vous dit que , dans le désordre général , la France s ' en tire mieux que les autres , qu ' elle maîtrise l ' inflation , mieux que l ' Allemagne , mieux que l ' Angleterre , mieux que les états - unis ,*

que sa croissance , **trop** faible encore , reste cependant supérieure à la leur .(Mitterrand)

*Il n'est pas facile de réformer. Je le **sais**. La crise que nous venons de traverser l'a rappelé. Au - delà de la défense d' intérêts particuliers , elle a mis en lumière des inquiétudes , des angoisses face au chômage , face à des réformes **trop** longtemps différées , face à un avenir incertain . Elle a révélé un manque de confiance dans des pouvoirs qui sont ressentis comme éloignés des réalités quotidiennes et qui n'auraient d ' autres réponses aux problèmes de l ' heure que l ' accroissement des contributions de chacun . Reconnaissons-le, cette crise a pu éveiller, chez certains, quelques doutes par rapport aux espoirs que mon élection a fait naître. Eh bien non ! Ces espoirs, je les porte. Ils ne seront pas déçus. (Chirac)*

*Je souhaite une France rassemblée, accordée, dont les citoyens vivent en bonne intelligence. Cela veut dire, d' abord, une France rassurée. Il y a chez nous **trop** de violence, **trop** d'insécurité, dans les écoles, dans les transports, dans les rues. Chaque jour les limites sont franchies au - delà desquelles la société se défait. C'est aujourd'hui, je le **sais**, avec le chômage, votre premier souci. (Chirac)*

*Cette Europe qu'après d'autres, et avec d'autres, je contribue à bâtir. Je le fais pour garantir la paix à un continent que l'histoire a **trop** souvent brutalisé et **trop** longtemps divisé. Je le fais pour assurer sa puissance et sa prospérité au service de tous. Je le fais parce que je **sais** que nous pouvons y être les meilleurs. Nous le pouvons si nous changeons dans nos têtes. Il n ' y a pas d'exception française qui nous permettrait de nous soustraire aux règles qui valent pour les autres. (Chirac)*

Il est vrai que ce résultat peut indiquer une piste d'étude. L'apparition de l'adverbe entre bien souvent dans un constat du locuteur « *il y a encore trop d'insécurité, trop de gens éprouvés...* » et que cet intensif entre bien dans l'essentiel des procédés argumentatifs que l'on a pu relever : reconnaissance d'une réalité, partage des préoccupations puis mobilisation. On peut donc prêter une certaine pertinence aux résultats obtenus, en nuancant toutefois notre propos : certains des emplois du verbe savoir s'accompagnent en effet d'un intensif qui entre dans un schéma argumentatif. Toutefois ce n'est pas, loin de là, l'ensemble des cas. Ceci se comprend aisément puisque nous avons affiné notre point de vue par rapport aux cooccurrents de la première personne. Nous couvrons alors un champ encore plus restreint.

On note par ailleurs l'apparition d'un adverbe (*autres*) d'une spécificité positive de 5, attesté dix fois au sein des mêmes paragraphes que le verbe que nous étudions. Les deux formes se rencontrent dans cinq paragraphes. Ici encore l'effectif réduit ne nous autorise pas à conclure

sur des grandes tendances et il convient de considérer que nos observations portent sur un point très précis du phénomène. Trop d'emplois différents de l'adverbe impliquent qu'on ne peut tirer de réelles conclusions. Il est vrai que deux emplois entrent dans un procédé argumentatif : « *la France s'en tire mieux que les autres* », mais les autres contextes relèvent de sens complètement différents : « *d'autres priorités* », « *d'autres enjeux* », « *cette Europe, qu'après d'autres, je continue à bâtir* »... Ici rien de suffisamment cohérent pour que nos conclusions aient une portée générale.

*Lorsque l'usage de la liberté vous paraît excessif - et je **sais** que beaucoup d'entre vous le pensent parfois - dites- vous que la liberté est un bien fragile, que tant d'autres hommes et tant d'autres femmes dans le monde voudraient connaître autant que nous , et qu ' il nous faut savoir sauvegarder. (Giscard d'Estaing)*

*Chez nous, nous subissons une crise de langueur, économique sans doute, psychologique aussi. On s'est lassé d'attendre la reprise. On espérait des Etats -Unis qu'ils donneraient le signal. Mais le signal n'est pas venu .Je comprends que cette situation vous angoisse qui se traduit de mois en mois par des milliers d'emplois perdus, qui s'ajoutent à tant d'autres. Et puis il y a encore trop de gens malheureux, trop de gens éprouvés. Tout cela je le **sais**. J'ai besoin de vous pour continuer patiemment de combattre ce mal. Vous avez le droit de douter lorsqu ' on vous dit que , dans le désordre général , la France s ' en tire mieux que les **autres** , qu ' elle maîtrise l ' inflation , mieux que l ' Allemagne , mieux que l ' Angleterre , mieux que les États -Unis , que sa croissance , trop faible encore , reste cependant supérieure à la leur. (Mitterrand).*

*Il n'est pas facile de réformer. je le **sais** . La crise que nous venons de traverser l ' a rappelé . Au - delà de la défense d' intérêts particuliers , elle a mis en lumière des inquiétudes , des angoisses face au chômage , face à des réformes trop longtemps différées , face à un avenir incertain . Elle a révélé un manque de confiance dans des pouvoirs qui sont ressentis comme éloignés des réalités quotidiennes et qui n'auraient d'autres réponses aux problèmes de l'heure que l ' accroissement des contributions de chacun . Reconnaissons- le, cette crise a pu éveiller, chez certains, quelques doutes par rapport aux espoirs que mon élection a fait naître. Eh bien non ! Ces espoirs, je les porte. Ils ne seront pas déçus. (Chirac)*

*Je le fais parce que je **sais** que nous pouvons y être les meilleurs. Nous le pouvons si nous changeons dans nos têtes. Il n ' y a pas d'exception française qui nous permettrait de nous soustraire aux règles qui valent pour les **autres**. Mais il doit y avoir une ambition française : libérer les forces, les énergies de notre peuple, créer les conditions de la richesse et de l'activité pour que tous les français en profitent. (Chirac)*

*Enfin, je **sais** que vous aspirez à plus d'unité. Autant vous appréciez les vrais débats, autant vous êtes lassés des vaines querelles. Je pense, comme vous, qu'il faut éviter ce qui divise inutilement, ce qui blesse les gens dans leurs convictions. Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux. Partout, je constate une formidable envie d'agir et de créer, une soif de comprendre, le besoin de réussir. Je vois à l'oeuvre de nouvelles énergies qui transforment peu à peu notre pays. Si nous savons les encourager, les libérer, alors, oui, la France sera bien partie pour le siècle qui vient ! (Chirac)*

Le verbe *créer*, à l'infinitif est également en bonne place parmi les cooccurrents spécifiques. D'une fréquence totale de 12 occurrences, il apparaît quatre fois, au sein de trois paragraphes, dans l'environnement du verbe savoir à première personne du singulier. Nous jugeons, là encore de fréquences qui ne pourront en aucun cas constituer des phénomènes tendanciels. Notons cependant que cette co-fréquence n'est attestée que dans les seuls messages de Jacques Chirac, dont on a vu que le champ lexical de l'ambition et du volontarisme devraient être approfondis. Il s'agit là effectivement des passages où le président de la République tente de mobiliser l'ensemble des Français.

Le pronom personnel de la troisième du singulier est doté d'un indice 4 de spécificité. C'est-à-dire que ce pronom serait sur employé dans les paragraphes où *sais* est attesté par rapport aux autres sections. Il apparaît 25 fois en co-présence, sur une fréquence absolue totale de 293 occurrences. Il apparaît dans 11 paragraphes qui comportent le verbe que nous examinons. Cette fréquence n'est cependant pas surprenante puisque un pronom entre dans de nombreux énoncés, qui peuvent être fort différents du point de vue sémantique. Si nous examinons les contextes de *sais/il*, il résulte en effet que les emplois sont variés, beaucoup trop pour en conclure quoique ce soit. Par ailleurs ils ne sont nullement liés à la présence du verbe savoir. Une seule modalité déontique (Chez Chirac) est liée à des faits que nous avons pu observer. « *Je sais que trop de tragédies font douter...Il ne devra plus y avoir de repos pour les criminels contre l'humanité...* ». Un autre chez Giscard : « *Lorsque l'usage de la liberté vous paraît excessif - et je **sais** que beaucoup d'entre vous le pensent parfois - dites-vous que la liberté est un bien fragile , que tant d ' autres hommes et tant d ' autres femmes dans le monde voudraient connaître autant que nous , et qu ' **il** nous faut savoir sauvegarder* ».

Quelques cas s'avèrent néanmoins intéressants et peuvent expliquer cette présence importante du pronom personnel (présentatifs, constatifs) « *Il y a la hausse des prix...je le sais* » (Pompidou). « *Il y a encore trop de gens malheureux...tout cela je le sais* » (Mitterrand) « *Il y*

a des hommes et des femmes en profonde détresse ce soir...je le sais » (Mitterrand.) « Il y a chez nous trop de violence...C'est aujourd'hui, je le sais, avec le chômage votre premier souci... » (Chirac).

Je sais /vous

Nous avons remarqué que *sais* était fréquemment lié à l'interlocuteur, sans que cela soit, il est vrai, nécessairement la personne grammaticale qui y réfère. Nous n'observons pourtant dans cette liste aucun pronom personnel ou adjectif possessif de la seconde personne du pluriel. Cela ne signifie pas pour autant que cette marque soit absente des paragraphes que nous examinons. Simplement l'environnement du verbe ne privilégie pas cette forme. Nous avons pourtant remarqué que ce verbe appartenait le plus souvent à une principale et que les marques de la seconde du pluriel étaient souvent présentes dans la subordonnée. *Sais* est bien lié à *vous* mais à l'inverse *vous* n'est pas uniquement lié au verbe, étant nécessairement en relation avec d'autres marques. Si le pronom personnel est absent, il n'y a guère que le verbe *vouloir* qui rappelle cette présence forte de l'interlocuteur dans les contextes que nous venons d'observer : *Voulez* apparaît quatre fois dans l'ensemble du corpus, dont trois au voisinage du verbe *savoir*. Là encore, la fréquence est très faible et les conclusions d'une fiabilité discutable. Notons cependant que c'est au sein d'une même phrase qu'apparaissent les trois occurrences de *vouloir*, chez Jacques Chirac.

“Quelles que soient les épreuves récentes et les incertitudes de l'avenir, je sais que vous voulez faire vivre les valeurs qui sont celles de notre démocratie, de notre République. Que vous voulez conforter notre cohésion nationale. Que vous voulez avancer, réussir et faire réussir la France.”(2001)

Il ne nous paraît pas utile de poursuivre le commentaire de cette liste. Notons simplement que le lien fort qui nous est apparu lors de l'examen des contextes du verbe *savoir* ne ressort pas des cooccurrences de *sais* pour les raisons que nous avons évoquées.

Cet emploi du verbe est donc, quoique la liste intermédiaire ne le fasse pas figurer, fortement ancré à l'interlocuteur et fréquemment empathique. Lorsqu'il y a empathie, c'est plus particulièrement chez Jacques Chirac, que le phénomène est sensible. On peut affirmer par ailleurs que deux niveaux se distinguent :

- d'une part les emplois où conscience et clairvoyance sont mis en avant : « *Il y a, je le sais, la hausse des prix* » ;

- d'autre part des emplois auxquels s'ajoutent des éléments exprimant une connaissance des sentiments et aspirations des Français : « *Je sais que vous aspirez à plus d'unité* ».

Dans le cadre de ce second niveau on peut encore distinguer les cas où l'affectif est plus fortement ressenti, lorsque les problèmes sont « partagés », avec une certaine compassion. Il s'agit d'une formulation qui pose : « je sais que vous souffrez* » que l'on trouve au sein de nombreux énoncés que nous avons cités précédemment.

Le lien est alors plus étroit encore avec l'interlocuteur et le cas de figure fait singulièrement penser à une manière de reformulation du « *je vous ai compris* » gaullien¹⁶⁹.

Ces contextes sont donc, nous l'avons vu, particulièrement emprunts d'empathie, notamment chez Chirac. Néanmoins, quelques cas sont purement énonciatifs, comme chez V.G.E où le rapprochement avec l'interlocuteur reste cependant très marqué : « *Je ne sais pas si vous avez vu...* » (V.G.E). Enfin, un dernier cas de figure, très minoritaire, relève de l'énumératif, « *que sais-je encore* ».

On a remarqué pour finir, que le verbe est absent des messages du général de Gaulle. Il est peu probable cependant que ce dernier ne se présente pas comme un personnage doué d'un minimum de lucidité, même s'il ne fait pas preuve d'empathie. D'autres emplois devraient alors être identifiés. Lorsque l'on sait que ce verbe est plutôt destiné à créer une situation d'empathie et/ou à créer une étroite relation avec les Français, cette absence chez le premier président de la cinquième République ne fait que conforter d'autres observations que nous avons pu faire à ce sujet : De Gaulle entretient une distance importante avec l'interlocuteur et ne s'exprime par ailleurs que très peu à la première personne du singulier.

Dialogisme, interaction : je /vous

Revenons à présent à la liste des cooccurents spécifiques de la première personne du singulier. Nous avons observé que le pronom personnel était fortement lié à la seconde

¹⁶⁹ A l'exception notable que chez De Gaulle, point d'empathie, ni de compassion.

personne du pluriel (*vous* +23). Ceci apparaît également au travers d'autres marques grammaticales comme les adjectifs possessifs : (*vos, votre*, +4). Le pronom personnel de la première du singulier appelle par ailleurs, très logiquement les autres marques (*mes*, +10, *me*, +4 ; *j', ma, mon, m'*, +3). On en conclut que dans l'ensemble des messages - car il conviendrait d'étudier ce point pour chacun des locuteurs - l'échange est privilégié entre le locuteur et les Français, échange probablement lié à l'effet de rituel.

Nous avons par ailleurs noté que ces cooccurrents faisaient apparaître en premier lieu des verbes conjugués à la première personne du singulier, ce qui n'est pas inattendu. Cependant, aucun verbe n'apparaît à ce seuil en relation avec la deuxième personne du pluriel. Ces verbes sont-ils occultés en raison d'une plus grande diversité ? Il conviendra d'analyser les cooccurrents de *vous* pour vérifier cette hypothèse. Nous avons choisi dans un premier temps d'analyser les contextes des verbes des premiers rangs. Il nous paraît préférable de poursuivre cet examen en suivant une démarche plus structurée. On reviendra aussi sur la co-présence *je/vous* dans le troisième mouvement de ce chapitre.

1.1.3. Les verbes cooccurrents du JE présidentiel

Ces verbes entrent a priori sémantiquement dans les classes que nous mentionnons ci-après. Nous insistons sur l'a priori de cette classification car c'est le contexte seul qui nous renseignera véritablement sur la nature de ces verbes. Rappelons que nous dressons dans ce premier mouvement un panorama des relations entretenues entre la première personne du singulier et des autres formes sur l'ensemble du corpus sans tenir compte de la partition locuteur, même si nous sommes attentifs, lorsqu'il s'agit de retourner au texte, aux emplois individuels.

Apparaissent donc principalement :

- Des verbes marquant la volition : *souhaite, voudrais, forme* (le vœux), *veux*
- Des verbes marquant le jugement : *pense* (+7), *crois* (+5)
- Des factifs : *fais* (+3)

- Des verbes d'état et des auxiliaires : *Suis* (+7), *ai* (+5) (encore faudra-il vérifier qu'il s'agit d'emplois absolus)
- Des verbes plutôt énonciatifs : *dis* (+5)
- Des verbes marquant la connaissance : *sais* (+8), *vois* (+3)
- Ajoutons quelques verbes à l'infinitif : *Dire* (+5) (je voudrais dire ?), *adresser* (+3)
- Un verbe conjugué à la troisième personne du pluriel : *vivent* (+3)

Enfin, nous reviendrons sur un sous emploi d'une modalité déontique : *doivent* (-3)

Il semblerait donc que ces messages soient particulièrement marqués par des verbes de « circonstance » (*souhaiter, adresser former*), par des volitifs et des verbes exprimant la connaissance. Nous verrons par la suite si les énoncés normatifs (*il faut, on doit*) sont présents dans ce corpus, si la modalité déontique apparaît à la première personne du pluriel (*nous devons*) ou si elle s'applique à la France, au gouvernement. Il est assez compréhensible que cette modalité n'apparaisse pas à la première du singulier. (Ce serait alors vraisemblablement des tournures énonciatives comme *je dois dire* qui n'entrent pas dans cette catégorie mais sont plutôt métadiscursives). Cependant, n'apparaissent pas de performatifs, ou d'optatifs ni de verbes exprimant une action.

Un autre point mérite d'être souligné, ce sont les marques aspectuelles des verbes. Il est intéressant de constater en effet que le temps employé à la première personne du singulier est dans une très large mesure le présent de l'indicatif. Les vœux sont-ils profondément ancrés dans le présent ? N'est-il pas surprenant que la référence au passé, et à la projection dans l'avenir, sous la forme de bilan/perspectives par exemple n'apparaisse pas ici ? Il est plus probable que ces temps s'appliquent à d'autres personnes et référents. Par ailleurs beaucoup de verbes étant énonciatifs ou déclaratifs, on comprendra aussi que le présent soit le plus employé.

Les volitifs :

Nous avons rapidement examiné les contextes du verbe *souhaiter*, dont on a vu qu'il était plutôt lié au rituel que réellement volitif.

Voudrais , métadiscursif, énonciatif, directif plutôt que volitif

Comme pour le verbe savoir, le conditionnel de *vouloir* est intimement lié à la deuxième personne du pluriel.

Les cooccurents spécifiques de ce verbe mettent d'ailleurs à la seconde place, (+9) le pronom personnel (*vous*). Il semblerait par ailleurs que ce *voudrais* soit essentiellement énonciatif, si l'on en croit la présence des verbes *parler, ennuyer, dire, démontrer, attrister, adresser* (+4). Le substantif *vœux* est par ailleurs noté comme significativement suremployé (+7) ce qui tend à indiquer qu'il pourrait s'agir d'assertions introductives («je voudrais vous adresser mes vœux...*»). Pour des raisons de faibles fréquences nous ne nous attarderons cependant pas sur cette liste.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
voudrais	19	19	30	démontrer	2	2	4
vous	326	31	9	attrister	2	2	4
je	344	28	7	adresser	7	3	4
vœux	80	13	7	français	142	13	4
parler	7	3	4	échapper	3	2	3
ennuyer	2	2	4	épreuve	6	2	3
dire	48	7	4	apportent	3	2	3
actions	2	2	4	rapide	3	2	3
accidents	2	2	4	adressent	5	2	3
amis	11	4	4	soir	42	5	3

Tableau 3.6 : Les vingt cooccurents spécifiques de la forme «voudrais» du corpus vœux.

Un premier constat : cet emploi n'est attesté ni chez De Gaulle, ni chez Mitterrand. Si l'on en observe les spécificités par partie sur l'ensemble du corpus¹⁷⁰, on note le suremploi chez Giscard et Pompidou, (respectivement +4 et +3) un diagnostic de banalité chez Chirac et un sous emploi chez De Gaulle et Mitterrand (-3).

Un premier emploi est métadiscursif. Il s'agit d'assertions où le locuteur introduit une annonce de plan, qui vise à une certaine clarté du discours. Des connecteurs tels que *d'abord, notamment, également, enfin, pourtant*, attestent cette dimension pédagogique de l'énoncé.

¹⁷⁰ Fournies en annexes, 3.2.

On retrouve plus particulièrement cet emploi chez V.G.E (5 occurrences) et une fois chez Chirac. Il s'agit par exemple de préciser que l'on va s'adresser à une catégorie de français en particulier, souvent les plus démunis.

L'analyse approfondie du rituel que nous engagerons dans le chapitre qui suit montrera que ces « pensées en direction des Français les plus démunis » sont une constante de notre corpus (à l'exception De Gaulle), et qu'elles ne sont pas nécessairement introduites par cette marque métadiscursive.

*«Ces vœux, je **voudrais** les adresser à certaines catégories de français et , d 'abord , à nos compatriotes , les Français des Antilles , qui m ' ont si bien reçu.» (V.G.E, date)*

*«Et je **voudrais** en votre nom m'adresser ce soir aux plus malheureux des Français, à ceux pour lesquels ce soir ne sera pas une fête .Je veux dire d 'abord les victimes des accidents cruels, et notamment les familles de ceux qui ont été victimes d'accidents du travail, comme celui qui a frappé la population minière du Nord». (V.G.E, date)*

*«Je **voudrais** également adresser notre salut aux travailleurs immigrés qui vivent parmi nous , portugais , espagnols , algériens , marocains , citoyens des états francophones d ' Afrique , qui nous apportent leur travail et leur activité , et qui doivent se sentir à leur place dans une société française qui les accueille». (V.G.E, date)*

*«Je **voudrais** enfin, pensant à la France à la fois chrétienne et révolutionnaire, dire que nous ne pouvons pas célébrer la fin de l'année ou apercevoir le début de l'année nouvelle sans ressentir la misère du monde qui nous entoure.» (V.G.E, date)*

*«Lorsque les chefs d'état expriment leurs vœux, on dirait qu'ils ne peuvent pas échapper à la règle de leurs fonctions et que leurs vœux s'adressent inévitablement à la politique. Pourtant , je **voudrais** , ce soir , président de tous les Français , que mes vœux s ' adressent naturellement et affectueusement à la France , que j ' ai pour mission de conduire et de servir , et à vous , les françaises et les français , mes compatriotes et mes amis.» (V.G.E, date).*

*«Mes chers compatriotes, je **voudrais** d'abord exprimer ma sympathie à toutes celles et à tous ceux qui vivent ces derniers jours de 1999 dans l'épreuve.» (Chirac, 1999).*

L'emploi a parfois une dimension directive, (*Je voudrais que vous compreniez, que vous sentiez*) à laquelle s'ajoute une forte relation avec l'interlocuteur. Deux illustrations nous en sont données par Pompidou :

«Françaises , Français , au terme d ' une année si chargée d ' événements , je ne pouvais pas me limiter à vous dire mes vœux mais je voudrais que vous sentiez qu ' à chacune et à chacun d ' entre vous , et d ' abord aux plus faibles , aux plus démunis , aux plus inquiets et aux jeunes , devant qui s ' ouvre la vie , c ' est du fond du coeur que je souhaite que l ' année 1972 soit clémente . Bonne année, mes amis, bonne année, et que vive la France !». (Pompidou, 1972)

On le voit, là aussi le président désigne une catégorie de Français, les «*plus faibles*», les «*plus démunis*», les «*inquiets*», les «*plus jeunes*».

«Il y a, je le sais, la hausse des prix dont les mères de famille se plaignent à juste titre. Mais il faut savoir , et je voudrais que vous compreniez , qu ' en Angleterre , en Hollande , en Belgique , en Suisse , en Italie et même en Allemagne , la hausse des prix est , à l ' heure actuelle , aussi rapide ou plus rapide que chez nous . C' est la preuve qu ' il s ' agit d ' un phénomène international profond, auquel nous ne pouvons pas échapper et qui ne sera dominé que par une action internationale, action qui est d ' ailleurs déjà amorcée à l ' échelle européenne, à notre initiative.» (Pompidou, date).

Dans ces deux exemples le locuteur dévoile en quelque sorte la finalité de son argumentation, en s'impliquant très fortement dans le discours. Par ailleurs par cet acte directif il explicite l'effet que son discours doit produire sur l'interlocuteur (*comprendre, sentir*). Le lien est très fort avec l'interlocuteur resserré en particulier par une marque de l'affectivité «*que vous sentiez*»). Ici l'emploi de *vouloir* est presque volitif, dans cette volonté affichée d'agir sur la compréhension, les sensations de l'interlocuteur.

Le premier exemple vise au rapprochement puisqu'il s'agit d'affirmer que ces vœux sont «*vraiment des vœux*» pour citer ici V.G.E ; le second exemple est très argumentatif , l'implication du locuteur est forte, qui sollicite la compréhension des Français, mais aussi leur adhésion. La situation française est meilleure qu'à l'étranger.

On trouve également chez V.G.E un cas de figure similaire :

*«Je **voudrais** que cette certitude vous détourne du découragement ou de la résignation, et vous ouvre les voies de l'espérance et de la volonté.» (V.G.E, 1973).*

Là encore il y a une volonté affichée d'influer sur les sentiments de l'interlocuteur.

Quatre extraits constituent d'autres exemples d'«annonces de plan», formulées par Pompidou, Chirac et Giscard¹⁷¹. Pour ce dernier un cas est quelque peu particulier.

*«En ces dernières heures de l'année 1972, je **voudrais** jeter un coup d'oeil avec vous sur la situation de notre pays » (Pompidou, 1972).*

*«Dans cet esprit, je **voudrais** vous dire ce soir les vœux que je forme pour vous et pour la France. Je **voudrais** vous dire comment, en 1997, nous progresserons sur le chemin de nos ambitions communes. « (Chirac, 1996).*

*«Vingt - quatre mois seulement nous séparent de l ' an 2000. Le temps s'accélère, les échanges se multiplient, les mentalités évoluent, les frontières s'estompent. [...] A l ' aube de cette année nouvelle, je **voudrais**, dans cet esprit, formuler deux vœux pour la France.» (Chirac, 1999).*

*«Mais je **voudrais** , ce soir lui ajouter une nouvelle dimension , plus simple et plus humaine , en vous disant que cette action sera conduite , en 1977 , pour résoudre les problèmes quotidiens des français , ceux que vous avez rencontrés dans cette difficile année 1976 et ceux que nous rencontrerons en 1977.» (V.G.E, 1976)*

*«Pourquoi ? Parce qu'il s'agit des Français et je **voudrais** vous dire un mot sur vous. Moi qui, du fait de ma fonction de président de la république, rencontre les autres dirigeants, je suis fier de représenter les Français » (V.G.E, 1979).*

Il y a ici une manière d'emploi métadiscursif par lequel le locuteur évoque ce que ses vœux doivent produire. *«que mes vœux soient vraiment des vœux», «que mes vœux vous apportent du réconfort».*

«En cette soirée , la dernière de l ' année , que vous allez passer , je l ' espère , en famille ou entre amis , à échanger des vœux , je voudrais que les miens vous apportent du réconfort.» (Pompidou, date)

¹⁷¹ Certains ont été abordés lors de l'analyse du mode conditionnel.

«Je voudrais que mes vœux soient vraiment des vœux , les vœux de la France pour les Français et les vœux des français pour la France . d ' abord , les vœux de la France pour les français.» (V.G.E, 1974)

L'emploi de *vouloir* au conditionnel n'est donc pas uniquement métadiscursif et il n'a que très rarement une valeur purement volitive. Aucune action politique n'y est envisagée ou exprimée. En revanche, on aura noté qu'il est bien souvent employé au sein d'une annonce de plan ou pour créer une forte connivence avec l'interlocuteur. Il relève enfin, bien souvent d'une argumentation.

Veux :métadiscursif explicatif

Peut-être les marques de la volition sont-elles plus fortement exprimées au présent de l'indicatif. Nous pouvons observer que le verbe n'est pas des plus employés à cette personne, dans l'ensemble du corpus. Quant à sa ventilation dans les sous parties de notre corpus, elle est la suivante : 1 occurrence chez De Gaulle, deux chez Giscard, quatre chez Mitterrand et Chirac, absence chez Pompidou. Les spécificités par partie n'auraient aucun sens sur un si faible effectif. (Emploi banal). Une courbe en fréquence relative n'aurait guère plus de pertinence mais elle nous indique cependant un accroissement notable du verbe qui tend à confirmer nos observations sur une évolution tendancielle, se traduisant par une implication personnelle croissante des présidents de la République dans leur discours. (Annxe 3.2.2)

Très peu d'occurrences attestent un emploi réellement volitif. En l'espèce il s'agit plutôt d'emplois métadiscursifs / explicatifs.

Ainsi l'unique occurrence rencontrée chez De Gaulle n'a-t-elle aucun effet de rapprochement avec l'interlocuteur :

«L'année 1968, je la salue avec satisfaction, parce que, grâce à l'intéressement du personnel aux bénéfices d ' un grand nombre d ' industries, elle va marquer une importante étape vers un ordre social nouveau, je veux dire vers la participation directe des travailleurs aux résultats, au capital et aux responsabilités de nos entreprises françaises.» (De Gaulle, 1967)

Cette dimension explicative est reprise ici chez V.G.E, avec un aspect toutefois beaucoup plus orienté vers l'interlocuteur. Il s'agit bien cependant d'expliciter un énoncé, de préciser une

affirmation. Ce procédé dont on produit la réalisation ci-dessous à bien pour effet de transposer un cas général vers un (des) cas particulier(s).

«Et je voudrais en votre nom m'adresser ce soir aux plus malheureux des français , à ceux pour lesquels ce soir ne sera pas une fête . Je veux dire d 'abord les victimes des accidents cruels , et notamment les familles de ceux qui ont été victimes d ' accidents du travail , comme celui qui a frappé la population minière du nord.» (V.G.E, date).

Chez Mitterrand, la valeur explicative est présente également :

«Le troisième rendez- vous est celui que la France s'est fixé à elle - même : je veux dire l'élection présidentielle.» (Mitterrand, date).

«Elle aura été l'année où les inégalités grandissantes ont conduit les peuples de l ' Est, qui l'avaient si longtemps attendue, à douter des bienfaits de la liberté et les autres, je veux dire, nous, à l'ouest, à vivre dans un système dont la logique est de plus en plus implacable pour les plus faibles.» (Mitterrand)

Un autre emploi est plutôt volitif / énonciatif et consiste parfois en une annonce de plan.

«Les voeux que je veux vous dire sont les mêmes que ceux que vous échangerez tout à l'heure entre vous : je vous souhaite le bonheur et la santé.» (V.G.E, date)

La dimension volitive n'est évidemment pas totalement absente d'un tel énoncé.

Chez Chirac également, la dimensions volitive n'est pas totalement absente, même si l'emploi est ici plutôt énonciatif et annonce d'une certaine manière le plan du discours, il n'en reste pas moins que le locuteur témoigne de son intention.

«Je veux saluer aussi la sérénité et la force d ' âme dont vous avez fait preuve au moment des attentats qui ont frappé notre pays donnant ainsi au monde l ' image d ' un grand peuple dont je suis fier.» (Chirac, date).

«Pour beaucoup d'entre vous, c'est un temps de joie, de retrouvailles, de chaleur familiale et amicale. Pour certains, parce qu'ils sont seuls, malades ou dans la peine, c'est une période difficile. Et j'ai pour eux ce soir une pensée particulière. Et je pense aussi à nos compatriotes de Toulouse, mais également de la somme et de l'est de la France, pour qui le souvenir de 2001 restera d 'abord celui des épreuves. A chacune et à chacun d'eux, je veux dire, en ce 31 décembre, la solidarité et l'amitié de la nation. Et à vous tous, mes chers compatriotes de métropole, d'outre - mer, de l'étranger, j'adresse mes voeux très chaleureux de bonne et heureuse année.» (Chirac, 2001)

Enfin, il n'est guère que chez Chirac et Mitterrand que l'on trouve des énoncés portant réellement des marques de la volition :

«N'oubliez pas, en effet, qu'avec les États-unis, l'Union Soviétique, la Chine et la Grande - Bretagne, nous sommes l'un des cinq membres permanents du conseil de sécurité, organe suprême des Nations - Unies. À ce titre, nous avons condamné l'invasion et l'annexion du Koweït par l'Irak et participé à l'embargo. Comprenez - moi , si nous laissons violer le droit des peuples à disposer d'eux - mêmes , rien n'empêchera , un peu partout , le fort d'écraser le faible , d'imposer sa violence . J'ai connu cela quand j'avais vingt ans et je ne veux pas que cela recommence.» (Mitterrand, date).

Ici le refus est fortement exprimé. Il prend appui sur une implication forte du locuteur qui donne du poids en invoquant son passé personnel.

«J'engagerai cette réforme avant la fin de l'année . Je veux rendre plus évident encore, qu'il n'est pas de pays plus libre que le nôtre. Mais il ne dépend pas de moi seul qu'il soit aussi le plus responsable. Que les élus , les syndicats , la presse, qui voudra, m'aident à faire comprendre que l'intérêt général doit l'emporter sur l'individualisme, la solidarité sur les corporatismes, le sens national sur l'esprit partisan, la justice sociale sur l'abus des profits.» (Mitterrand, date)

Enfin, chez Chirac, deux énoncés sont clairement volitifs :

«Il faut bien le comprendre : si nous voulons être un pays en paix avec lui - même, un pays qui compte dans le monde, nous devons bouger, nous devons nous adapter. Adapter notre défense, adapter notre éducation, adapter notre production aux contraintes de la compétition planétaire. Pour ces nouvelles conquêtes, je veux susciter la mobilisation de toutes nos énergies.» (Chirac, date).

«Mon deuxième vœu, c'est une France qui a davantage foi en elle - même. Nous avons toutes les raisons d'être fiers de notre patrie et de croire en notre avenir. Cet avenir, notre avenir est chaque jour construit et fortifié par des hommes, des femmes, des jeunes surtout, avides de comprendre et de créer. Il s'appuie sur notre vaste culture, sans cesse rajeunie et enrichie par des connaissances nouvelles. Il s'exprime dans des sciences et des technologies que je veux toujours plus vivaces et qu'une démocratie plus exigeante doit préserver de l'excès.» (Chirac, date).

«Veux» comporte nécessairement une dimension volitive intrinsèque. Dans un emploi énonciatif «je veux dire» se place au premier degré de la volition, mais cette dimension n'est pas absente. Cet emploi ne peut donc être totalement indifférent. On pourrait classer ces

degrés de la volition de la façon suivante, même si cela nécessiterait une étude plus approfondie :

Je veux dire / je veux que vous sachiez / je veux faire / (ou je veux que soit fait)...

Ne majorons cependant pas cette dimension volitive. On a vu en effet que bien des emplois étaient explicatifs («je veux dire»). Là encore, deux dimensions sont totalement différentes. L'annonce de plan est plus volitive que l'explication pure et simple. «Je veux tout d'abord m'adresser aux plus démunis» et «je veux dire les plus démunis d'entre nous», n'ont évidemment pas la même valeur.

On le voit, un simple examen des formes graphiques ne suffit pas. Ce n'est que par le retour au texte que le sens, les différents emplois se révèlent.

Le retour au texte est évidemment une nécessité et le travail sur la surface textuelle aurait ses limites si nous ne travaillions que sur des listes, sans nous intéresser à la mise en contexte, tenant compte des situations d'énonciation... Cependant, pourrions-nous imaginer une annotation qui nous permettrait de distinguer, outre le verbe vouloir, les emplois qui sont réellement volitifs, de ceux qui se révèlent être plutôt explicatif ou énonciatifs ? La catégorisation proposée par *Cordial* par exemple serait-elle suffisante ? Quant au logiciel *Tropes*, est-il en mesure d'opérer une telle distinction ?

Les verbes marquant le jugement :

Les verbes *penser* et *croire* sont dotés d'indices de spécificité positif de 7 pour le premier et de 5 pour le second. En d'autres termes ces deux verbes sont fortement attirés par la première personne du singulier.

Penser :énumératif, explicatif

Ici encore, le verbe n'est pas attesté chez De Gaulle. D'un effectif total de 22 occurrences, il se répartit de façon relativement homogène, si l'on s'en tient aux valeurs absolues : 8 occurrences chez V.G.E, 6 chez Mitterrand et 7 chez Chirac. En termes de spécificités, c'est cependant Giscard «qui pense le plus».On consultera les annexes 3.2.3 et3.2.4.

Il n'est pas inintéressant de comparer ce graphique à la courbe des fréquences relatives.

La courbe des fréquences relatives permet d'observer un accroissement sensible et constant de cet emploi de l'origine de notre corpus aux années Giscard, puis un net recul à partir de Mitterrand. Enfin une reprise chez le dernier président de la République. Il conviendra d'examiner les spécificités chronologiques de cette forme. Mais c'est aussi l'occasion pour nous de nous interroger sur la nature des calculs et des tableaux à produire pour mettre en avant tel ou tel phénomène. Il conviendra de pousser plus avant cette réflexion.

Là encore, ce que nous aurions pu de prime abord identifier comme des verbes marquant le jugement relève plutôt d'autres catégories sémantiques : tantôt objet de réflexion, tantôt au sein d'emplois énumératifs ou relevant de l'explication.

Ainsi, trois énoncés seulement impliquent l'expression d'un jugement :

Le bonheur dans votre vie personnelle et dans votre vie professionnelle, le bonheur pour votre famille, qui est, je pense, la cellule privilégiée de votre bonheur, le bonheur dans vos relations avec vos amis et vos camarades, proches ou lointains. (V.G.E, 1977)

Mais il lui paraît urgent que soient mises en place des structures inter-européennes, où le droit à l'indépendance ne se confondra pas avec l'anarchie des tribus d'autrefois. Ce sera, je le pense, l'un des enjeux majeurs de 1992. (Mitterrand, 1991)

Depuis la révolution de 89 et la déclaration des droits de l'homme, c'est vers elle que se tourne l'espoir des peuples opprimés. Maintenons cette haute tradition, parlons le langage du progrès et de la liberté. C'est ainsi qu'on nous aime et qu'on reconnaît. Chaque fois que je vois l'injustice et l'intolérance avancer, je pense que c'est la république qui recule. Notre constitution le proclame dès ses premières lignes: " la France est une république indivisible, laïque, démocratique et sociale ». Respectons ces mots d'ordre qui nous ont fait ce que nous sommes. (Mitterrand, 1993)

Ces trois exemples ne peuvent cependant être mis sur le même plan.

- Du point de vue syntaxique d'abord :

Au sein des deux premiers exemples, le verbe penser apparaît au sein d'une incise ; dans le troisième énoncé le verbe est sujet d'une principale, suivie d'une proposition subordonnée.

- D'un point de vue sémantique :

On note dans l'exemple 1 (V.G.E, 1977) une tension forte entre le «je» du locuteur et les marques de la deuxième personne du pluriel. Une grande connivence transparait dans l'énoncé. C'est ici le bonheur, répété, décliné quatre fois qui est le moteur de la phrase. Le locuteur entre dans l'intimité des français, use du registre familier, en évoquant leur vie personnelle, professionnelle, familiale, les amis, proches ou lointains. (Nous verrons que cette déclinaison des vœux à tous les aspects de la vie des Français est fréquente également chez Pompidou.) Il nous apparaît ici que cette incise est une manière d'atténuer le propos, de marquer un léger retrait, qu'il s'agit là pour le président de ne pas entrer de plain-pied dans la vie des Français : le président vient d'évoquer tout ce qu'il y a de personnel chez ses interlocuteurs, est-ce à lui d'affirmer que la famille est la cellule privilégiée du bonheur ? Ainsi introduit-on une atténuation, la modalité s'apparente alors à l'épistémique, le locuteur introduisant la notion de degré de certitude par rapport à son énoncé.

L'exemple de Mitterrand (1991) s'inscrit dans un contexte très différent, beaucoup plus politique. Le rapport à l'interlocuteur est absent. Seul le locuteur se met en scène. Il y a bien ici expression d'un jugement, d'une opinion puisque l'énoncé, sans cette incise, eût été plus péremptoire, présenté comme une vérité absolue : «Ce sera l'un des enjeux majeurs de 1992*». Il nous semble cependant que le complément d'objet (je **le** pense) introduit un degré supérieur qui fait que cette incise a presque valeur de conviction. Il y a un emploi anaphorique du pronom qui confère à l'énoncé cette dimension de la conviction. Ainsi l'implication personnelle du locuteur est produite, non pas au travers d'une modalité de doute, de jugement ou d'opinion mais bien de conviction.

Pourrait-on dresser un parallèle avec un autre contexte de cet emploi, illustrer cette valeur de l'incise ?

Lorsque Mitterrand décide d'annoncer sa candidature en 1988, au journaliste qui lui demande s'il a mûrement réfléchi, le candidat répond : «Je le crois», donnant ainsi le poids de la conviction à sa réponse, là où «je crois» aurait introduit une valeur plus épistémique.

Notons pour revenir à l'exemple qui nous intéresse que la structure de la phrase va également dans le sens de la charge sémantique que nous évoquions. L'incise, qui crée la rupture, permet aussi l'anaphore, et intensifie la valeur de convictions que nous croyions voir dans cet énoncé.

Enfin, le troisième exemple ne nous apparaît pas non plus comme un jugement pur et simple. Il y a bien ici une certitude, aucune modalité épistémique mais bien l'expression d'une réflexion, qui pourrait avoir comme équivalent plusieurs verbes : je considère, je dis, j'affirme, qui n'ont pas la même valeur mais dont on voit qu'ils ne sont pas non plus dans le simple cadre de l'opinion. On peut affirmer qu'il existe aussi un effet de répétition «chaque fois» intensifié par le présent de l'indicatif.

Viennent ensuite des emplois énumératifs ou d'exemplification :

Le rayonnement de la France est grand dans le monde, dans cette Europe qu'il faut construire, dans cet immense tiers-monde qui a confiance en nous.

*Nous en avons besoin pour que notre parole soit entendue partout où la guerre et l'oppression se substituent aux droits de l'homme. **Je pense** à l'Afghanistan, au Liban, à la Pologne, à tant de peuples d'Amérique latine et à tous ceux que l'on étouffe et que l'on brise. (Mitterrand, 1982)*

*J'ai déjà remercié en votre nom les acteurs de ce drame. J'ai souligné la cohésion et la fermeté des pouvoirs publics et je dois redire l'admiration que m'inspire l'extraordinaire coup d'éclat du groupe d'intervention de la gendarmerie nationale, le G.I.G.N. Les membres de ce groupe, et l'armée française dans son ensemble, qui a su les former, ont honoré la France. J'ajoute que beaucoup d'autres méritent d'être cités. **Je pense**, en particulier, à l'équipage d'Air France dont le sang froid et la résistance à la fatigue physique et morale ont largement contribué au succès commun. (Mitterrand, 1994)*

Formations en alternance pour les jeunes non qualifiés, expériences en entreprises pour les étudiants, contrats d'insertion pour les moins favorisés : le gouvernement et les partenaires sociaux ont ouvert la voie.

*Il faut aller encore plus loin et ouvrir de nouveaux chantiers. **Je pense**, par exemple, à la nécessaire réforme de l'enseignement professionnel qui doit s'ouvrir davantage à l'évolution des métiers et des technologies. (Chirac, 1996)*

*À l'intérieur de chaque nation, une exigence se fait entendre, toujours plus forte, pour que les avancées de la science soient orientées vers le bien de l'homme et ne se retournent jamais contre lui. **Je pense**, par exemple, aux manipulations génétiques ou au clonage. (Chirac, 1999)*

Certains de ces emplois sont aussi des manières de décliner plusieurs catégories de Français :

Cela veut dire aussi que, cet esprit de fraternité, les problèmes des ressources de certaines catégories atteintes par l'inflation - je pense aux agriculteurs, je pense aux artisans, dont les conditions de vie sont difficiles dans l'économie moderne, je pense à certaines petites entreprises - devront être examinés avec soin et avec attention.

Je souhaite donc que 1975 soit l'année de la fraternité et qu'ainsi la France vous apporte, à chacune et à chacun d'entre vous, le sentiment d'appartenir à une communauté vivante, chaleureuse et fraternelle. (V.G.E, 1974)

Penser, affectif, empathique

Le verbe *penser* n'est pas indifférent. Il est énumératif mais traduit également une préoccupation du locuteur. Cet exemple que nous venons de citer n'est d'ailleurs pas très éloigné d'emplois beaucoup plus affectifs relevant du traditionnel signe en direction de certains Français, les plus démunis, ceux qui souffrent. Traditionnel signe qui n'existe pas chez le général de Gaulle.

Notons que ce signe est parfois lié à l'événementiel.

Françaises, français, avant de vous quitter, je pense à celles et à ceux d'entre vous qui connaissent le deuil, les chagrins, le poids de la maladie et de la solitude, qui souffrent du chômage. Je pense, bien entendu, aussi à celles et à ceux qui vont fêter joyeusement le nouvel an en cercle de famille.

Tous ensemble, vous êtes la France, et je vous redis bonne année. Que l'espoir et la volonté inspirent notre action ! (Mitterrand, 1981)

Les moments où un peuple se rassemble, respire au même rythme, bat d'un même cœur, sont toujours des moments privilégiés. Les fêtes de Noël et du nouvel an participent de ces rendez-vous du pays avec lui-même.

Pour beaucoup d'entre vous, c'est un temps de joie, de retrouvailles, de chaleur familiale et amicale. Pour certains, parce qu'ils sont seuls, malades ou dans la peine, c'est une période difficile. Et j'ai pour eux ce soir une pensée particulière. Et je pense aussi à nos compatriotes de Toulouse, mais également de la somme et de l'est de la France, pour qui le souvenir de 2001 restera d'abord celui des épreuves. À chacune et à chacun d'eux, je veux dire, en ce 31 décembre, la solidarité et l'amitié de la nation. Et à vous tous, mes chers compatriotes de métropole, d'outre-mer, de l'étranger, j'adresse mes vœux très chaleureux de bonne et heureuse année. (Chirac, 2001)

***Je pense** aux nombreuses victimes de la tempête et à toutes les familles endeuillées dont nous partageons la peine. Je **pense** à nos concitoyens cruellement touchés dans leur vie quotidienne, à ceux dont les biens ont été détruits, à ceux qui craignent pour leur activité et leur emploi, à ceux qui souffrent de voir notre patrimoine, notre littoral, nos forêts, nos monuments, défigurés. (Chirac, 1999)*

*À la veille de cette année 2001 ma pensée va vers vous, qui êtes dans la joie du réveillon. Elle va aussi vers ceux qui n'ont pas la chance d'être ce soir en famille ou avec des proches, et qui ressentent dans leur cœur le poids des épreuves, de la solitude ou de la maladie. **Je pense** spécialement à ceux de nos aînés qui vont franchir seuls le cap du nouvel an. (Chirac, 2000)*

Je leur souhaite, à eux, à nos autres compatriotes des départements et des territoires d'outre-mer, auxquels j'irai rendre visite, de se sentir bien dans la fraternité de la société française.

***Je pense** aussi aux français installés à l'étranger, qui font partie de notre famille nationale.*

Et je voudrais en votre nom m'adresser ce soir aux plus malheureux des français, à ceux pour lesquels ce soir ne sera pas une fête. (V.G.E, 1974)

Notons que certains emplois n'ont pas pour sujet la première personne du singulier, ce serait une des limites du travail sur la forme graphique si le retour au texte n'était pas un impératif :

***Chacun pense** à ceux qui ont été frappés par la crise, hommes, femmes, certaines régions à tradition industrielle. Jusqu'à ces dernières années, le chômage épargnait les pays les plus riches. Depuis quatre ans, tous sont touchés. (V.G.E, 1978)*

Il nous faudra par ailleurs étudier le cas de ce signe en direction de certains des Français, que nous évoquions précédemment, et qui ne se traduirait pas nécessairement pas l'emploi du verbe penser. Notons à titre d'exemple deux cas qui n'entrent pas dans les cooccurrences que nous étudions mais qui méritent attention.

*Mais **nous penserons** d'abord à ceux qui souffrent, en ce jour, de solitude, de maladie. De pauvreté et de chagrins de toute sorte.*

***Comment ne pas penser** aux autres qui sont seuls et qui souffrent, privés d'espoir ou de travail, malades, otages victimes de l'injustice de la vie, ou pire, de l'injustice des hommes. (Mitterrand, 1985)*

Notons enfin quelques emplois où l'échange est le plus fort :

Tournons nous maintenant vers l'année qui commence.

*Voici que je **pense** aux huit cent quarante-cinq mille petits français et petites françaises qui sont nés en 1970. Chacune de ces naissances représente un acte de foi dans l'avenir. (Pompidou, 1970)*

*Il est naturel que je vous adresse mes vœux parce que, pendant l'année, dans l'exercice de mes fonctions, je **pense** à vous, à vos bonheurs et à vos malheurs, à vos activités et à vos difficultés, parfois à votre mécontentement et aussi à votre attachement pour notre cher et glorieux pays. (V.G.E, 1977)*

Dans le même registre, un emploi qui n'entre pas directement dans les cooccurrents que nous étudions :

*Dans ma fonction, je suis conduit à **penser** tous les jours à la France dans le monde, et à la France dans l'avenir. (V.G.E, 1978)*

Le dernier cas est assez atypique, nous le devons à Jacques Chirac :

*Enfin, je sais que vous aspirez à plus d'unité. Autant vous appréciez les vrais débats, autant vous êtes lassés des vaines querelles. Je **pense**, comme vous, qu'il faut éviter ce qui divise inutilement, ce qui blesse les gens dans leurs convictions. (Chirac, 1998)*

L'examen des emplois de *penser* nous amène donc, ainsi qu'il nous est arrivé plusieurs fois au cours de cette étude, à revoir notre classification sémantique des verbes cooccurrents de *je présidentiel*.

Cela confirme par ailleurs la nécessité de nous interroger sur le cas du général de Gaulle qui semble atypique. En effet, aucun des emplois que nous avons pu observer, peu ou prou chez les autres locuteurs ne semble de mise chez le premier président de la République. Mais de nouvelles pistes de recherche s'ébauchent encore : Quels sont les emplois énumératifs ou explicatifs chez De Gaulle ? On a vu par ailleurs qu'il y avait une présence forte d'un signe en direction des Français les plus frappés, ou par la crise ou par un événement particulier. Il serait intéressant d'étudier ce signe, qui semble une constante chez tous les présidents à partir de Pompidou, et que nous avons mis en lumière dans une précédente étude. Comment ces «pensées en direction de certaines catégories de Français» sont-elles formulées ? A quel moment du message apparaissent-elles ? Peut-on observer des variations ?

Nous avons vu également que l'événementiel était parfois présent et qu'il conditionnait ces signes. Pourrait-on, en reprenant le contexte historique de chaque message, voir, à travers ce seul signe quels sont les événements qui sont occultés ou mis en avant ?

Crois : opinion, conviction, argumentatif chez De Gaulle

Conjugué à la première personne du singulier, le verbe croire est d'une fréquence relativement modeste, avec 11 occurrences sur l'ensemble du corpus. Contre toute attente, l'emploi est attesté chez De Gaulle. La répartition en est la suivante : De Gaulle 3 occurrences, Pompidou aucune, Giscard, 2 occurrences, Mitterrand 5 et Chirac une occurrence de ce verbe. Le diagnostic de spécificité est nul, l'emploi est considéré comme banal pour chaque sous partie.

Deux types d'emploi peuvent ici être distingués :

- des verbes évoquant l'opinion et le jugement
- des verbes exprimant plus explicitement une conviction

Chez De Gaulle, les trois emplois attestés s'inscrivent dans la première catégorie.

*Au contraire, rien n'annonce qu'elle se passera dans la quiétude. Mais si l'univers est troublé, la France, elle, ne l'est pas. solide, laborieuse, cohérente, **je crois** que jamais, en dépit des difficultés, elle ne fut plus capable de saisir ses propres chances et d'être utile aux **hommes** et à la paix. (De Gaulle, 1960)*

*Je ne dirai certainement pas qu'il n'y ait point d'ombres au tableau. Tout de même je **crois** qu'en 1962 nous n'avons pas perdu nos peines. Voici 1963 ! Françaises, à chacune de vous, Français, à chacun de vous, j'adresse du fond de mon cœur mes meilleurs vœux de nouvel an. (De Gaulle, 1962)*

*Je suis sûr que nous subirons diverses épreuves, lacunes et déceptions. Je ne doute pas que de multiples griefs, regrets et critiques auront encouru de quoi s'alimenter. Les vers de Verlaine : « mon dieu, mon dieu ! la vie est là, - simple et tranquille », peuvent évoquer une paisible demeure, non pas un grand peuples en marche. Je **crois** cependant, qu'au total et à moins de graves secousses qui bouleverseraient l'univers, notre situation continuera de progresser et que tout le monde y trouvera son compte. (De Gaulle, 1967)*

Il est intéressant de constater que cette marque de jugement, cette implication inattendue du locuteur intervient chaque fois dans des énoncés où il est question d'introduire une argumentation. Il s'agit toujours de postuler une situation dont les aspects ne sont pas nécessairement négatifs puis d'introduire un élément positif dans l'énoncé.

Le verbe croire est toujours ici inclus dans la principale, la subordonnée comportant l'élément positif de l'argument. Ce procédé qui consiste à évoquer les problèmes du pays pour les minorer ensuite, qui suit le schéma *«tout ne va pas pour le mieux mais»* schéma dont nous avons par ailleurs déjà évoqué l'existence lors d'une précédente étude. Nous nous limiterons ici à une rapide analyse dans le cadre du verbe croire mais il est clair que ce procédé existe, plus largement dans l'ensemble de notre corpus, qu'il constitue même une constante, et ne prend pas nécessairement appui sur le verbe croire.

Dans le cas qui nous occupe ici, les trois exemples que nous produisons ci-dessus relèvent d'un même schéma, qui peut varier légèrement mais qui comporte les éléments suivants : Une assertion par laquelle on évoque une situation plutôt négative, suivie d'un connecteur argumentatif, introduisant une principale (je crois que) puis une subordonnée conjonctive comportant l'élément lénifiant de l'énoncé, l'élément positif. Nous synthétiserons cette structure argumentative au moyen de la figure qui suit.

proposition indépendante	Connecteur	Proposition principale	Subordonnée conjonctive
↓	↓	↓	↓
Au contraire, rien n'annonce qu'elle se passera [l'année nouvelle] dans la quiétude	Mais si l'univers est troublé, la France, elle, ne l'est pas. solide, laborieuse, cohérente,	je crois que	jamais, en dépit des difficultés, elle ne fut plus capable de saisir ses propres chances et d'être utile aux hommes et à la paix.
Je ne dirai certainement pas qu'il n'y ait point d'ombres au tableau.	Tout de même	je crois	qu'en 1962 nous n'avons pas perdu nos peines.
Je suis sûr que nous subirons diverses épreuves, lacunes et déceptions.[...]	Cependant⁽¹⁾	Je crois	qu'au total et à moins de graves secousses qui bouleverseraient l'univers, notre situation continuera de progresser et que tout le monde y trouvera son compte.

(1) L'adverbe est en réalité post-posé : « je crois cependant ».

Tableau 3.11 : Emplois argumentatifs du verbe croire chez De Gaulle

Il nous apparaît à la lumière de ces contextes que c'est surtout chez De Gaulle que l'emploi du verbe d'opinion est le plus fortement lié à un procédé argumentatif.

Deux cas méritent d'être relevés, il s'agit de Chirac (1997) et Mitterrand (1987). Tous deux définissent leur rôle dans une configuration politique particulière, la cohabitation.

*C'est mon rôle, **je crois**, que d'exprimer au nom de tous la fraternité qui nous lie, la fraternité qui, si souvent, nous manque. La France est un pays de liberté où l'on se plaît à discuter, à s'opposer, parfois même à se déchirer. Je forme mes vœux, simplement, pour qu'on s'y aime un peu plus, et qu'on sente un peu mieux nos raisons d'être unis quand notre avenir est en jeu. (Mitterrand, 1987)*

*Responsable de l'avenir de la nation, j'interviendrai chaque fois que ses intérêts seront en jeu pour vous dire ce que **je crois** être bon pour les Français ou, au contraire, dangereux pour la France. (Chirac, 1997)*

Chez ces deux locuteurs, on introduit une nuance dans le propos, un retrait, une certaine humilité face aux événements, un respect affiché des institutions et de la démocratie. («Ce que je crois être bon pour les Français», «C'est mon rôle, je crois».)

Les trois exemples qui suivent n'ont pas d'affinité particulière. Le premier emploi serait plutôt énonciatif. («*Je crois qu'Anne-Aymone veut aussi vous adresser ses vœux*»). On pourra y voir néanmoins de la part de Valéry Giscard d'Estaing une mise en scène visant à l'apparence de spontanéité. Le deuxième exemple a valeur de jugement. De même pour la dernière citation (Mitterrand, 1985) ;

*A eux tous, à vous tous, je souhaite, au nom de la France, une bonne et heureuse année 1976, et **je crois** qu'Anne-Aymone veut aussi vous adresser ses vœux. (V.G.E, 1975)*

*L'unité des Français, car chaque peuple a son tempérament, ses ressorts et ses défauts. Le nôtre cultive avec passion, depuis l'origine, ses divisions et ses désaccords. je suis sûr que cela ne lui rend pas service. **Je ne crois pas** que cela le rende plus heureux. Les Français ne se retrouvent unis dans le malheur. (V.G.E, 1975)*

*Vous remarquerez que les catastrophes annoncées avec tant d'insistance, jour après jour et pendant des années, ne se sont pas produites. **Je crois** pouvoir dire, au contraire. (Mitterrand, 1985)*

La croyance, la foi, l'émotion

Enfin le deuxième emploi n'est attesté que chez Mitterrand et traduit une réelle conviction, une véritable implication du locuteur face à son énoncé.

*C'est avec ce bagage qu'on gagne les victoires. Et moi, **je crois** de toutes mes forces à la France qui gagne. Bonne année à la réussite de la France ! (Mitterrand, 1984)*

*Mais **je crois** encore aux chances de la paix et la France y travaillera jusqu'au bout, à la condition de tenir bon sur les principes. C'est ce qui s'est produit pour les otages. Aujourd'hui, ils sont libres. C'est ce qui peut se produire demain pour le Koweït. (Mitterrand, 1990)*

Enfin, le dernier exemple est plus affectif encore, ce n'est plus une simple conviction qui est ici exprimée mais presque une croyance, une foi, que le président évoque en faisant ses adieux aux Français dans les circonstances que l'on sait.

*Je **crois** aux forces de l'esprit et je ne vous quitterai pas. Je forme ce soir des vœux pour vous tous en m'adressant d'abord à ceux qui souffrent, à ceux qui sont seuls, à ceux qui sont loin de chez eux .Bonne année, mes chers compatriotes. Bonne année et longue vie. (Mitterrand, 1994)*

Les contextes de *croire* et *penser* nous ont enseigné qu'ils ne pouvaient se classer nécessairement parmi les verbes dits d'opinion. Concernant le verbe *penser*, il n'y a guère que 3 énoncés qui impliquent réellement un jugement. Beaucoup d'emplois sont en réalité explicatifs ou énumératifs. D'autres encore, plus nombreux sont affectifs. Il s'agit souvent alors d'exprimer sa compassion envers les Français les plus éprouvés, au quotidien ou suite à un événement particulier. Ceci apparaît en particulier chez Chirac, Giscard et Mitterrand. *Penser* n'a donc qu'accessoirement valeur de jugement. On relèvera cependant un emploi particulier que nous devons à Jacques Chirac, «je pense comme vous», où l'empathie est ici à son plus haut niveau : le président n'est plus simplement en communion avec les français, il est l'un des leurs.

Contrairement à de nombreux faits observés, le verbe *croire* est attesté chez De Gaulle. Pourtant, l'emploi est particulier. En effet, les trois occurrences de ce verbe entrent dans des procédés argumentatifs par lesquels le locuteur pose des échéances ou établit un bilan. Parmi les autres contextes, *croire* se décline sur une échelle de valeurs qui va du jugement à l'expression d'une conviction forte. Chez Mitterrand, la conviction prédomine et c'est pour le président une manière de s'impliquer fortement dans le discours. («Je crois à la France qui gagne», «je crois aux chances de la paix» et dans un contexte plus affectif et personnel, «je crois aux forces de l'esprit»)

Enfin, on relèvera un emploi impliquant une modalité au sein d'énoncés où le chef de l'État définit son rôle. Ceci ne signifie en aucune manière que *croire* intervient toujours dans la recherche de légitimité du chef de l'État mais ces exemples méritent d'être soulignés.

Suis :

Sur les 26 occurrences que compte cette forme, 10 contextes relèvent d'emplois exprimant une certitude, «je suis sûr, rempli de l'espoir, convaincu), 10 autres sont liés à des modalités expressives (je suis heureux, je me suis réjoui, frappé, impressionné). Quatre emplois seulement sont réellement des verbes d'état. (Je suis là, je suis le garant).

Il est intéressant de noter la progression sensible, sur l'ensemble de la période de cet emploi, qui semble confirmer les observations faites par ailleurs, d'une implication personnelle toujours plus forte du locuteur. (Annexes 3.2.5 et 3.2.6.)

Cette évolution est fort bien illustrée par ailleurs par l'histogramme des spécificités qui montre l'opposition entre le premier président de la République et le dernier, même si l'indice est modéré.

Certitude :

L'expression de la certitude se traduit naturellement par une implication forte du locuteur dans son discours. Comme pour le verbe croire, on constate que De Gaulle, pour qui le «je» est pourtant peu fréquent exprime en son nom cette certitude, que ce soit au moyen de syntagme «je suis sûr», ou «je suis rempli de l'espoir». En y regardant de plus près ces marques s'appliquent bien souvent à des préoccupations politiques. Le président se pose alors en visionnaire. «Je suis sûr que l'année qui commence sera une étape importante» mais aussi «je suis sûr que nous subirons diverses épreuves, lacunes et déceptions.», ou encore, «je suis rempli de l'espoir que cette année nous sera propice.».

En s'impliquant ainsi dans le discours le locuteur inclut cependant une certaine subjectivité dans l'énoncé. Même s'il s'agit d'exprimer une certitude et qu'aucune modalité de doute n'entre en jeu, ces énoncés seraient plus marquants encore s'ils ne comportaient aucune marque renvoyant au locuteur, avec il est vrai un caractère plus péremptoire. «L'année qui commence sera une étape importante.*».

Si De Gaulle s'implique lorsqu'il s'agit de jugement ou de certitude, il ne va pas jusqu'à se dévoiler dans des emplois expressifs plus engagés encore dans l'implication personnelle comme le font Giscard, Mitterrand et Chirac lorsqu'il s'agit de faire l'apologie des Français (Je suis fier, je suis frappé, impressionné) ni lorsqu'ils expriment leur satisfaction de s'adresser aux Français à l'occasion du 31 décembre («Je suis heureux de vous retrouver»).

- Je suis sûr

*Pourvu qu'au cours de 1965 notre pays maintienne la même stabilité et la même activité, **je suis sûr** que l'année qui commence sera une étape importante de son extraordinaire développement. (De Gaulle, 1964)*

***Je suis sûr** que nous subirons diverses épreuves, lacunes et déceptions. (De Gaulle, 1967)*

Je suis sûr que cela ne lui rend pas service. Je ne crois pas que cela le rende plus heureux. Les français ne se retrouvent unis dans le malheur. (V.G.E, 1975)

Mes chers compatriotes, quand je vois ce dont sont capables tant de français et dans tant de domaines, champions de la science, des arts, de l'industrie, du sport, quand je vois la qualité de nos ouvriers, de nos cadres, de nos agriculteurs, quand je constate le rôle de la France sur la scène internationale, **je suis sûr** de nos moyens et de nos chances. Encore faut-il y ajouter la volonté de réussir, et de réussir tous ensemble. (Mitterrand, 1986)

Pour toutes ces raisons, mes chers compatriotes, **je suis sûr** de notre avenir. (Chirac, 1995).

Si nous jouons bien notre rôle dans la construction européenne , si nous adaptons notre nation à son temps , si nous nous appuyons sur ce que nous sommes , c ' est - à - dire un peuple inventif , entreprenant , généreux , alors , **j ' en suis sûr** , nous réussirons ensemble . (Chirac, 1996)

Mais ce soir, nous vivons ensemble un moment fort et singulier. Ce qui paraissait très lointain et qui a longtemps symbolisé le futur, l'an 2000, est devenu contemporain, immédiat. **Je suis sûr** que beaucoup d'entre vous vont vivre ces instants avec un peu d'émotion , un peu d ' étonnement , une certaine appréhension parfois , née du sentiment que s ' achève une époque dont on possédait les clés , dont on maîtrisait les règles et les habitudes .

- Persuadé, rempli de l'espoir, convaincu

Je suis rempli de l'espoir que cette année nous sera propice, parce que nous avons fait beaucoup au cours de celle qui finit. (De Gaulle, 1959)

Je suis convaincu que vous en avez conscience et c ' est pourquoi c ' est en pleine confiance et de tout coeur que je vous dis ce soir : bonne année ! Que 1973 apporte à vous tous un peu plus de bonheur . De mon mieux , soyez - en certains , j ' y aiderai . (Pompidou, 1972)

Je suis persuadé qu'elle a, par sa seule existence, puissamment contribué au sursaut des peuples de l'est en leur servant de référence et de pôle d'attraction. (Mitterrand, 1989)

Emplois expressifs :

On retrouve ici un aspect que nous avons déjà rencontré et sur lequel nous reviendrons, l'éloge du peuple Français. Ce thème participe de notions récurrentes au corpus des vœux présidentiels la cohésion nationale, la fierté de l'appartenance à la nation.

- Je suis fier

Les emplois sont ici variés : énonciatifs chez Mitterrand 1988 et Chirac 1997 et 1998. L'exemple 2 en revanche est le reflet d'une implication personnelle. Le président porte un jugement sur une mesure politique (ici le RMI) et l'énoncé est même profondément politique. Le gouvernement (celui qui a été nommé par le président) est présenté comme un acteur déterminant. (*à la demande du gouvernement*). Le président lui-même se met en scène à travers l'emploi d'un volitif (*j'ai voulu*). Après une période de cohabitation le président a de nouveau pris sur les événements.

*Parce qu'il s'agit des français et je voudrais vous dire un mot sur vous. Moi qui, du fait de ma fonction de président de la république, rencontre les autres dirigeants, **je suis fier** de représenter les français. (V.G.E, 1979)*

*Tout cela n'est pas tombé du ciel mais résulte de vos efforts. Et moi, **je suis fier** des français. Ils protestent toujours, mais ils sont courageux. (Mitterrand, 1985)*

*Je veux saluer aussi la sérénité et la force d'âme dont vous avez fait preuve au moment des attentats qui ont frappé notre pays donnant ainsi au monde l'image d'un grand peuple dont **je suis fier**. (Chirac, 1995)*

- Heureux, réjoui :

*Parce que c'est à Strasbourg que rouget de l'Isle a, pour la première fois, chanté la Marseillaise - le chant de la Patrie et de la République - parce que Strasbourg est la capitale de l'Europe et que, cette Europe, nous avons quatre ans, pas davantage, pour la construire, parce que Strasbourg vient de fêter son deuxième millénaire, et pour bien d'autres raisons qui font que Strasbourg est aimée des français, **je suis heureux** de vous présenter, ce soir et de cette ville, mes vœux de nouvel an. (Mitterrand, 1988)*

*C'est pourquoi **je me suis réjoui** qu'à la demande du gouvernement, le parlement ait voté ce mois-ci un revenu minimum d'insertion qui ne laissera personne sans ressources, c'est pourquoi j'ai voulu que les crédits de l'éducation nationale soient fortement augmentés, et qu'ils continueront de l'être ces prochaines années, afin que chacun de nos enfants ait la chance de s'instruire et de se former, dès l'école, en vue d'acquérir un métier et de réussir sa vie professionnelle. (Mitterrand, 1988)*

*Mes chers compatriotes, **je suis heureux** de vous dire, ce soir, les vœux très sincères que je forme pour vous et pour tous ceux que vous aimez. Beaucoup d'entre vous sont en famille et s'apprêtent à fêter la nouvelle année. D'autres*

sont seuls , malades , ou dans la peine . Ma première pensée , une pensée chaleureuse , sera pour eux . (Chirac, 1997)

*Mes chers compatriotes , **je suis heureux** de vous retrouver ce soir , et de vous dire les vœux très chaleureux que je forme pour vous , pour les vôtres et pour notre pays , à l ' occasion exceptionnelle de cette dernière année avant un nouveau millénaire .(Chirac, 1998)*

- Frappé, impressionné :

*Or, la position de la France est forte à l'étranger, ceux qui voyagent le savent, ils en sont fiers. **Je suis frappé** du décalage qui existe entre la réalité de notre situation et l'idée que s'en font bon nombre de français. Ayons confiance en nous. (Mitterrand, 1990)*

***Je suis impressionné** , lors de mes déplacements , par ces français que je rencontre et qui s ' engagent , toujours plus nombreux , ici pour insérer des exclus , là pour préserver un patrimoine culturel , là encore pour créer une nouvelle activité , gérer autrement une entreprise , former des jeunes , lutter contre l ' illettrisme . (Chirac, 1996)*

Attentif :

*Mais il n ' y a pas de vrai dialogue social sans culture de la responsabilité . Ne pas porter atteinte à l ' intérêt général au nom d ' intérêts particuliers . Ne pas tout attendre de l ' état . Accepter le principe de la réforme à condition qu ' elle soit juste et concertée . En France , chaque jour , des accords entre partenaires sociaux sont conclus qui font avancer les choses . Et **j'y suis très attentif** car le progrès social et la cohésion nationale en dépendent . (Chirac, 1999).*

Verbes d'état :

Les verbes d'état sont assez peu nombreux. On note chez Chirac trois exemples où le président est grammaticalement en position d'attribut du sujet : «je suis le garant», «je suis le gardien». A deux reprises Chirac évoque ses attributions concernant la protection sociale (1995, 1996). «La protection sociale dont je suis le garant...». Il est intéressant d'observer que ces deux énoncés se répètent d'une année sur l'autre.

Mais le président se présente aussi comme le gardien des valeurs de la République. Nous avons établi lors d'une étude précédente que ce travail de légitimation était récurrent dans le discours des présidents de la République, à plus forte raison lorsque les conjonctures

politiques sont exceptionnelles (cohabitation) ou risquent d'entraîner des modifications de l'échiquier politique (périodes électorales) mais aussi parfois tout simplement lorsqu'il s'agit d'une première année de mandat pour le président. L'exemple de 1999 est tout à fait important. Jacques Chirac met en place précisément tout un travail de légitimation. «J'assume dans leur plénitude les pouvoirs et les devoirs de ma charge», (légitimé par la constitution : «conformément à la lettre et à l'esprit de nos institutions»), «garant de la continuité de l'État», «gardien des valeurs de la République», «responsable de l'avenir de la nation»...Cet énoncé s'inscrit dans un contexte politique particulier puisqu'il s'agit d'une période de cohabitation.

*Ma première mission reste, elle, de veiller à la sécurité extérieure du pays et à l'unité de la nation. **Je suis là** ce soir pour vous redire que je n'y manquerai pas. (Mitterrand, 1994)*

*Nous avons décidé de réformer notre protection sociale . Non pour la détruire , comme certains ont voulu le faire croire , mais pour garder et léguer à nos enfants une protection sociale efficace , juste et accessible à tous . Nous l'avons fait parce qu' il n ' était plus possible d ' attendre, sans mettre en péril notre sécurité sociale dont **je suis le gardien** .(Chirac, 1995)*

*Conformément à la lettre et à l ' esprit de nos institutions , j ' assume dans leur plénitude les pouvoirs et les devoirs de ma charge . Garant de la continuité de l ' état , **je suis aussi le gardien** des valeurs de la république , au premier rang desquelles la liberté et la solidarité . Responsable de l ' avenir de la nation , j ' interviendrai chaque fois que ses intérêts seront en jeu pour vous dire ce que je crois être bon pour les français ou , au contraire , dangereux pour la France .(Chirac, 1999).*

*Nous le faisons [penser et agir autrement] pour notre protection sociale , dont **je suis le garant** , avec l ' objectif de la rendre plus juste et plus efficace . (Chirac, 1996).*

Autres emplois

*Je ne sais pas si vous avez pu le voir, ils m'ont reçu avec leurs yeux et avec leurs mains. Quand **je suis rentré** des Antilles, mes mains étaient couvertes des écorchures que leurs ongles y avaient faites en me serrant les mains! (V.G.E, 1974)*

*Dans ma fonction, **je suis conduit à penser** tous les jours à la France dans le monde, et à la France dans l'avenir. (V.G.E, 1978)*

Avoir :

Nous relevons beaucoup d'emplois différents. La majorité des occurrences est liée au passé composé, ce qui nous permet de compléter l'étude des verbes conjugués à la première personne du singulier. Ceci nous amène également à nuancer notre conclusion par laquelle nous avançons que la plupart des verbes étaient, à cette personne, conjugués au présent.

Neuf contextes attestent cependant des emplois au présent.

Deux sont des appels aux Français :

Seulement pour cela, j'ai besoin de votre aide et de votre participation. De votre attitude, de votre action, de votre sang-froid dépend pour une bonne part notre destin collectif. (Pompidou, 1973)

Et puis il y a encore trop de gens malheureux, trop de gens éprouvés. Tout cela je le sais. J'ai besoin de vous pour continuer patiemment de combattre ce mal. (Mitterrand, 1991)

D'autres contextes expriment une certaine foi en l'avenir :

J'ai confiance dans le progrès de la France. Je vous le répète, j'ai confiance dans le progrès de la France. On me reproche parfois mon optimisme. Ce n'est de l'optimisme mais de la confiance dans un pays que j'aime et que je respecte, une confiance qui vient du plus profond de notre sang et qui se respire avec l'odeur de notre terre. (V.G.E, 1980)

Je comprends ces mouvements de l'âme. Pourtant, j'ai confiance. La France franchira les obstacles comme elle l'a toujours fait au long de son histoire pour peu qu'elle soit fidèle à elle-même. (Chirac, 1999)

Mais pour que l'euro tienne ses promesses, pour qu'il nous permette d'améliorer notre rang et nos positions dans le monde, de grandes réformes de modernisation de la société, de l'économie et de l'état devront encore être engagées pour lever les obstacles qui freinent notre progrès. Et j'ai confiance qu'elles le seront. (Chirac, 2001)

Enfin, quelques emplois particuliers :

Quant à moi, que vos suffrages ont placé à la tête de l'état, j'ai, sachez le, conscience de mes responsabilités. (Pompidou, 1973)

Et, puisqu' en raison de notre histoire aussi bien que de mes fonctions, j'ai l'honneur et la charge de parler en notre nom à tous, j'offre à la France, cette fois encore, les vœux très ardents et très confiants de ses enfants. (De Gaulle, 1963)

Pour beaucoup d'entre vous, c'est un temps de joie, de retrouvailles, de chaleur familiale et amicale. Pour certains, parce qu'ils sont seuls, malades ou dans la peine, c'est une période difficile. Et j'ai pour eux ce soir une pensée particulière. (Chirac, 2001)

Là encore nous mesurons l'importance du retour au texte et l'illustration que l'expression de la connaissance ne passe par nécessairement pas le verbe savoir. Il serait intéressant de nous attacher dans la suite de cette étude à un examen des verbes selon une classification sémantique. On étudiera pour cela les moyens et les outils qui s'offrent à nous pour réaliser une telle expérience.

Quelques emplois sont métadiscursifs. Le locuteur fait mention de son propre discours, ces cas ont été abordés au chapitre qui précède.

Bon ! Je vais dire une fois de plus ce que j'ai dit cent fois : il faut produire, et produire plus, et produire mieux. Mais à cela, trois conditions. (Mitterrand, 1982)

Mais puisque j'ai prononcé le mot sécurité, je précise qu'il s'applique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, il n'est pas de compromis quand la communauté nationale est en cause. (Mitterrand, 1982)

Mon autre souhait, je vous l'ai dit, est que la France sache vivre et faire vivre sa démocratie. (Mitterrand, 1986)

Je vous l'ai dit, ce ne sont que quelques exemples. J'aurais pu vous en choisir d'autres. Le T.G.V. qui relie Paris à Lille en moins d'une heure. L'airbus qui fait le tour de la terre sans escale en battant tous les records. (Mitterrand, 1993)

Néanmoins, il y a des réalités et, d'abord, la hausse des prix, qui depuis l'été dernier, en particulier, a pris un rythme excessif et inquiétant pour des causes, je l'ai déjà dit, dont certaines sont extérieures et dont d'autres nous sont propres. Mais la hausse considérable du prix du pétrole, notre source d'énergie principale, est un nouveau facteur d'accélération. (Pompidou, 1973)

Ni vous ennuyer en vous présentant les actions à conduire dans la politique française, actions que je vous ai déjà décrites et dont j'aurai l'occasion de vous parler à nouveau le mois prochain, ni vous attrister en vous rappelant les difficultés et les risques réels du monde dans lequel nous vivons et dans lequel nous allons vivre l'an prochain. (V.G.E, 1974)

C'est pourquoi j'ai choisi de vous dire deux choses toutes simples, mais qu'il me semble que je dois rappeler dans un moment difficile pour le monde, et difficile aussi pour notre pays .(V.G.E, 1980)

L'auxiliaire introduit par ailleurs des modalités directives, que ce soit en direction de l'interlocuteur :

Mes chers compatriotes, l'année qui s'achève a été difficile. Nous l'avons commencée dans l'épreuve de la guerre du golfe. Je vous ai demandé à l'époque, de vous unir.(Mitterrand, 1991)

Ou d'une entité extérieure à la relation énonciative.

Aussi ai-je donné l'ordre - toute politique est un choix - de renforcer nos moyens de dissuasion sur lesquels repose la défense du pays .(Mitterrand, 1982)

J'ai demandé au premier ministre d'accorder une importance particulière à la politique sociale trop souvent négligée. À cet effet, nous recevrons bientôt les grandes organisations professionnelles et syndicales qui ont à faire valoir leur point de vue. (Mitterrand, 1994)

Le gouvernement est tout entier mobilisé. Il a pris des mesures pour relancer la consommation et l'investissement, afin de soutenir l'activité et de créer des emplois. Je lui ai demandé de ne plus recourir à de nouvelles augmentations d'impôts et de cotisations sociales et de les diminuer, dès que possible. (Chirac, 1995)

L'homme doit être au cœur de notre projet commun, comme je l'ai demandé avec insistance à nos partenaires lors du conseil européen de Madrid. (Chirac, 1995)

On notera également la présence de volitifs :

Mes chers compatriotes, j'ai voulu depuis bientôt sept ans que la France fût défendue, écoutée, respectée. Elle l'est. (Mitterrand, 1987)

C'est pourquoi je me suis réjoui qu'à la demande du gouvernement, le parlement ait voté ce mois-ci un revenu minimum d'insertion qui ne laissera personne sans ressources, c'est pourquoi j'ai voulu que les crédits de l'éducation nationale soient fortement augmentés, et qu'ils continueront de l'être ces prochaines années, afin que chacun de nos enfants ait la chance de s'instruire et de se former, dès l'école, en vue d'acquérir un métier et de réussir sa vie professionnelle.(Mitterrand, 1988)

1997 sera vraiment l'année de l'emploi des jeunes, comme je l'ai souhaité, si chacun s'y engage avec toute sa volonté, toute son imagination. (Chirac, 1996)

Quelques performatifs sont également conjugués au passé composé.

Au cours des trois années écoulées après la mise en œuvre de l'actuelle constitution, je n'ai nommé qu ' un premier ministre. Une pareille stabilité est, il est vrai, favorisée par l' esprit et par la lettre des nouvelles institutions, mais elle n' est cependant possible que parce qu' elle répond à la volonté du pays. (De Gaulle, 1961)

Après pierre Bérégovoy, dont la mémoire nous est chère, le premier ministre que j'ai choisi, monsieur Édouard Balladur, s'est aussitôt mis à la tâche. Cela a modifié bien des choses. Ma première mission reste, elle, de veiller à la sécurité extérieure du pays et à l'unité de la nation. (Mitterrand, 1993)

En 1997, une nouvelle majorité a été élue. J'ai donc nommé un premier ministre issu de cette majorité, le gouvernement applique sa politique. (Chirac, 1997)

Des actions politiques et non seulement métadiscursives, dans le mode du discours rapporté :

Vous avez suivi cette année, souvent avec anxiété, le débat sur les euromissiles, ces armes nucléaires installées en Europe et qui ne visent que l'europe. J'ai, en votre nom, soutenu et je soutiendrai demain qu'il devait y avoir équilibre des forces et au plus bas niveau possible, si l'on voulait servir la paix . Puissent les russes et les américains se décider à négocier utilement. (Mitterrand, 1983)

De même, j'ai approuvé du fond du cœur, la voie choisie pour la pacification des esprits en Nouvelle-Calédonie. (Mitterrand, 1988)

Je l'ai dit à la tribune des nations-unies, le 24 septembre dernier, il faut que l'Irak s'en convainque : le Koweït occupé, rien n'est possible, le Koweït évacué, tout le devient. (Mitterrand, 1990)

C'est au printemps prochain que la France aura à ratifier le traité auquel j'ai souscrit en son nom. Cinq siècles exactement après la découverte de l'Amérique, ce sera une autre manière de découvrir l'Europe, celle du troisième millénaire. (Mitterrand, 1991)

J'ai déjà remercié en votre nom les acteurs de ce drame. J'ai souligné la cohésion et la fermeté des pouvoirs publics et je dois redire l'admiration que m'inspire l'extraordinaire coup d'éclat du groupe d'intervention de la gendarmerie nationale, le G.I.G.N. Les membres de ce groupe, et l'armée française dans son ensemble, qui a su les former, ont honoré la France. (Mitterrand, 1994)

Autres emplois :

Les visites amicales que nous ont faites tant de chefs d'état et de gouvernement étrangers, une délégation chinoise, le premier responsable soviétique, l'entrevue que j' ai eue en terre européenne avec le président des États-Unis témoignent de l'intérêt que suscite la coopération avec la France .(Pompidou, 1971)

Personne ne peut nier qu'en ouvrant à la circulation, avec le roi des belges, récemment, l'autoroute Paris-Bruxelles, j'ai inauguré en même temps le 2000ème kilomètre de nos autoroutes .(Pompidou, 1972)

Pourtant, je voudrais, ce soir, président de tous les français, que mes vœux s'adressent naturellement et affectueusement à la France, que j'ai pour mission de conduire et de servir, et à vous, les françaises et les français, mes compatriotes et mes amis. (V.G.E, 1975)

C'est pourquoi, dans le cadre de notre alliance, nous devons assurer nous-mêmes notre défense c'est ce que j'ai fait en ordonnant la construction d'un septième sous-marin nucléaire et en fixant la stratégie de nos armées .(Mitterrand, 1981)

J'ai assuré la continuité de l'état, et j'entends maintenir ce cap. À chacun d'exercer sa tâche dans le souci des équilibres dont dépend le bien public .(Mitterrand, 1986)

Comprenez-moi, si nous laissons violer le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, rien n'empêchera, un peu partout, le fort d'écraser le faible, d'imposer sa violence. J'ai connu cela quand j'avais vingt ans et je ne veux pas que cela recommence.(Mitterrand, 1990)

En tout état de cause, la France appliquera les résolutions du conseil de sécurité, y compris le recours éventuel à la force. Voilà pourquoi j'ai décidé l'envoi de nos soldats au moyen-orient.(Mitterrand, 1990)

L'Europe s'est mise en ordre de marche pour achever son unité, mettant un terme aux fractures nées des guerres mondiales et du totalitarisme. Cette volonté s'inscrit dans une vision, dans une ambition, dont j'ai esquissé les contours récemment à Berlin. (Chirac, 2000)

Fais :

Ce factif n'est attesté qu'à hauteur de 6 occurrences sur l'ensemble du corpus, conjugué à la première personne du singulier.

C'est évidemment l'infinitif qui prédomine (69 occurrences), et qu'il conviendra d'étudier plus avant.

Il est intéressant cependant de noter que l'infinitif s'accroît de façon très sensible sur l'ensemble de la période et que la forme est sur employée chez Jacques Chirac avec un indice positif de spécificité de 4. Il conviendra d'étudier ce phénomène et d'examiner notamment s'il s'agit réellement d'emplois impliquant une action.

L'unique emploi qui soit réellement factif et exprime une action est attesté chez Chirac. Il s'agit par ailleurs d'un emploi anaphorique.

*Et puis il y a l'europe. Cette Europe qu'après d'autres, et avec d'autres, je contribue à bâtir. Je le **fais** pour garantir la paix à un continent que l'histoire a trop souvent brutalisé et trop longtemps divisé. Je le **fais** pour assurer sa puissance et sa prospérité au service de tous. Je le **fais** parce que je sais que nous pouvons y être les meilleurs. (Chirac, 1997)*

Chez De Gaulle, même procédé mais dont le référent n'est pas un verbe d'action :

*Je vous souhaite une bonne année ! Parlant au nom de nous tous, mes vœux sont l'expression de ceux que la France forme pour chacun de ses enfants, de ceux aussi qu'ils adressent à la France. Je le **fais** en toute confiance, car, vraiment, les conditions me paraissent réunies pour que 1967 soit favorable à notre pays. (De Gaulle, 1966)*

*Je le **fais** en toute confiance . non point que 1961 doive être une année sans épreuves. (De Gaulle, 1960)*

Enfin, Pompidou emploie le verbe dans un cadre quelque peu polémique :

*Certes, je **fais** la part de la campagne d'intoxication politique dont les causes et les origines sont diverses, mais dont les objectifs sont identiques et trop évidents. (Pompidou, 1973)*

Les verbes de la conscience et de la connaissance.

Vois :

Six occurrences sont attestées sur l'ensemble du corpus. La forme n'apparaît qu'en fin de période, chez Mitterrand et Chirac.

On notera deux emplois liés à l'exemplarité, chez Mitterrand (1986) et chez Chirac (1998).

Il s'agit là - ainsi que nous l'avons déjà constaté à plusieurs reprises chez Jacques Chirac - de conforter une certaine foi en l'avenir. Le constat, l'exemplarité, est ici l'argument clé de l'énoncé. Le locuteur s'appuie sur ce constat pour broser un tableau positif de la situation, projeter la France dans un avenir prometteur. On notera par ailleurs l'aspect mobilisateur de tels énoncés.

*Mes chers compatriotes, quand je **vois** ce dont sont capables tant de français et dans tant de domaines, champions de la science, des arts, de l'industrie, du sport, quand je **vois** la qualité de nos ouvriers, de nos cadres, de nos agriculteurs, quand je constate le rôle de la France sur la scène internationale, je suis sûr de nos moyens et de nos chances. (Mitterrand, 1986)*

*Il y a aujourd'hui bien d'autres priorités, bien d'autres enjeux. Partout, je constate une formidable envie d'agir et de créer, une soif de comprendre, le besoin de réussir. Je **vois** à l'œuvre de nouvelles énergies qui transforment peu à peu notre pays. (Chirac, 1998)*

Dans l'exemple suivant, le locuteur évoque plutôt sa conception de la France. Le verbe a donc une valeur un peu particulière. «C'est ainsi que je vois la France», c'est ainsi que je la conçois.*

*Oui, notre pays est porteur d'un message. Un message de fraternité, de tolérance et de justice. C'est ainsi que je **vois** la France. (Chirac, 1995)*

Chez Chirac encore, le verbe a valeur de jugement. Le locuteur use d'un procédé argumentatif visant à renverser une situation pour en souligner l'aspect positif. Il insiste d'ailleurs sur le paradoxe de cette considération : «Au risque de vous surprendre...». Ainsi, les débats, interrogations sont présentés comme positifs, révélateurs de dynamisme et de vitalité. «J'y vois une preuve de dynamisme et de vitalité».

*Et au risque de surprendre, je vous dirai que c'est la diversité de ces interrogations, la richesse de ces débats qui fondent aussi ma confiance. Notre pays est en train de changer, de bouger, de se remettre en question. Au-delà des blocages et des conservatismes qui existent ici ou là, j'y **vois** une preuve de dynamisme et de vitalité. (Chirac, 1996)*

Enfin le dernier contexte a été étudié précédemment. Nous pouvons considérer que l'emploi du verbe a ici valeur de témoignage.

C'est ainsi qu'on nous aime et qu'on reconnaît. Chaque fois que je vois l'injustice et l'intolérance avancer, je pense que c'est la république qui recule. (Mitterrand, 1993)

Les verbes énonciatifs.

Forme : verbe de « circonstance »

Sur un effectif total de 17 occurrences on note la distribution suivante : 2 deux apparaissent dans les messages du général de Gaulle, 7 chez Mitterrand, 4 chez Chirac. La forme est absente chez Pompidou, et n'apparaît qu'une fois chez Giscard, non pas dans un emploi verbal mais comme substantif dans la locution «cette forme de courage». Chez Mitterrand également le substantif apparaît au sein du contexte suivant : *«sous quelle forme et dans quelles conditions se réunira le peuple allemand, [...]»*. Produite en 1989, cette assertion est évidemment fortement liée à l'événementiel et a trait à la réunification de l'Allemagne.

Quantitativement l'emploi est plus particulièrement représenté chez Mitterrand, ainsi que nous pouvons l'observer sur la figure produite en annexes. Ce graphique ne tient pas compte des charges sémantiques différentes, c'est-à-dire de la présence de deux substantifs parmi les contextes. On peut avancer l'hypothèse d'un figement plus important chez Mitterrand dans l'expression des vœux.

Nous n'étudions pas non plus les infinitifs mais bien ce qui apparaît dans les tableaux obtenus. Car ce n'est pas l'infinitif qui figure dans les cooccurrences spécifiques mais bien un verbe fléchi à la première personne du singulier, ou qui en a la morphologie (substantif, troisième personne...). En l'espèce c'est bien le verbe à la première personne du singulier qui est ici représenté en majorité, comme nous pouvons le constater à la lecture des concordances qui suivent. Notons cependant que «former» à l'infinitif désigne plutôt l'expression «se former» relative à l'insertion professionnelle et à l'éducation. Ainsi la lemmatisation ne constituerait-elle pas, dans ce cas précis un facteur d'imprécision, ne produirait-t-on pas par cette méthode du bruit dans les résultats ? Il s'agit là d'un champ lexical sur lequel il nous faudra revenir en ces termes : L'éducation et la formation sont-ils des dossiers fréquemment abordés dans les messages de vœux ? Le sont-ils sur l'ensemble de la période ? Peut-on mettre en lumière des variations chronologiques ?

*Pour la métropole française, pour l'Algérie, pour la Communauté, je **forme** des vœux ardents et confiants au premier jour de 1960. (De Gaulle, 1959)*

*Françaises, à chacune de vous, français, à chacun de vous, j'adresse du fond de mon cœur mes meilleurs vœux de nouvel an. Et puis, en notre nom à tous, je **forme** pour la France le souhait immémorial : « que l'année lui soit heureuse ! ». (De Gaulle, 1962)*

*Je vous souhaite une bonne année ! Parlant au nom de nous tous, mes vœux sont l'expression de ceux que la France **forme** pour chacun de ses enfants, de ceux aussi qu'ils adressent à la France. (De Gaulle, 1966)*

*Fidèle à la tradition qui veut que le chef de l'état offre ses vœux à la nation à l'occasion du nouvel an, je vous présente ce soir ceux que je **forme** pour la France. (Mitterrand, 1982)*

*Les vœux que je **forme** pour vous ne varient pas avec le temps, je souhaite que la France sache s'unir quand il faut. Je souhaite qu'elle sache vivre et faire vivre sa démocratie. Je souhaite qu'elle gagne les enjeux que lui propose le monde moderne. (Mitterrand, 1986)*

*Je **forme** mes vœux, simplement, pour qu'on s'y aime un peu plus, et qu'on sente un peu mieux nos raisons d'être unis quand notre avenir est en jeu. (Mitterrand, 1987)*

*Je **forme** des vœux pour que la France échappe aux entraînements du racisme, pour qu'elle se montre ouverte et fraternelle à quiconque vit sur son sol et se met sous la protection de ses lois. J'entends qu'elle reste au premier rang des nations qui luttent contre la pauvreté, le sous-développement des populations chez nous et dans le monde. Je **forme** des vœux, et le gouvernement y travaille, pour que la croissance de notre économie qui a déjà permis de créer, en 1989, plus de 350 000 emplois fasse enfin reculer le chômage et pour que les profits que le pays en tire soient plus justement partagés. Je **forme** des vœux pour que de grands chantiers tels que le logement social, la fonction publique, la formation professionnelle, l'application et l'extension des lois Auroux, la rénovation de l'université, et bien d'autres encore, reçoivent les concours syndicaux et politiques qu'ils méritent. (Mitterrand, 1989)*

*Ce vœu que j'exprime, mes chers compatriotes, s'ajoute à ceux que je **forme** pour vous. J'adresse une pensée particulière à ceux d'entre vous qui subissent les inondations, qui n'ont pas de logis, qui sont seuls ou malades et se sentent exclus, aux français qui vivent sous la menace en Algérie, à nos soldats loin du pays. Mes chers compatriotes, je vous le demande, soyez unis et solidaires. C'est la réponse à tout. (Mitterrand, 1993)*

*Je **forme** ce soir des vœux pour vous tous en m'adressant d'abord à ceux qui souffrent, à ceux qui sont seuls, à ceux qui sont loin de chez eux .bonne année, mes chers compatriotes. Bonne année et longue vie. (Mitterrand, 1994)*

*Dans cet esprit, je voudrais vous dire ce soir les vœux que je **forme** pour vous et pour la france. Je voudrais vous dire comment, en 1997, nous progresserons sur le chemin de nos ambitions communes. (Chirac, 1996)*

*Je suis heureux de vous dire, ce soir, les vœux très sincères que je **forme** pour vous et pour tous ceux que vous aimez. (Chirac, 1997)*

*Je suis heureux de vous retrouver ce soir, et de vous dire les vœux très chaleureux que je **forme** pour vous, pour les vôtres et pour notre pays, à l'occasion exceptionnelle de cette dernière année avant un nouveau millénaire. (Chirac, 1998)*

*Voilà, mes chers compatriotes, de métropole, d'outre-mer et de l'étranger, les vœux que je **forme** pour la france. (Chirac, 1998)*

Nous l'avons vu, l'immense majorité des contextes de «forme» relève de la thématique des vœux. Les cooccurrents spécifiques confirment ce phénomène.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
forme	17	17	28	adresse	17	3	3
je	344	30	9	compatriotes	62	6	3
vœux	80	15	9	réponse	6	2	3
pour	480	28	5	tels	6	2	3
sachons	4	3	5	sache	6	2	3
vous	326	22	5	soir	42	5	3
sont	121	9	3	particulière	5	2	3
calme	4	2	3	que	677	28	3
courage	16	3	3	ceux	104	9	3
pensée	13	3	3	mes	102	9	3
sous	23	4	3	seuls	14	3	3
chers	55	6	3	métropole	16	3	3

Tableau 3.18 : Cooccurrents spécifiques majeurs de «forme» dans le corpus vœux.

On observe en effet que les trois premières formes du tableau sont «forme», «je» et «vœux», dont on peut penser qu'elles entrent principalement dans des énoncés tels que «je forme des vœux». Dans une telle liste il pourrait être intéressant de connaître la distance moyenne des mots. En effet, un tel schéma est attesté dans le premier exemple produit ci-dessous «je forme des vœux ardents et confiants...». Dans le second exemple, la forme «vœux» apparaît à quelque distance des deux premiers termes. Cependant, l'ensemble des contextes de «forme» fait apparaître, sans aucune exception les trois termes de notre tableau, je/forme/vœux. Ceci

nous amène à constater la stabilité de l'expression des vœux lorsque est employé le verbe former. Le tableau qui suit représente bien, à nos yeux les cooccurrences les plus fortes des énoncés, ou plutôt d'une partie des énoncés, ceux qui sont construits à partir du verbe former, consistant à présenter des vœux. Il s'agit bien d'une partie seulement puisqu'il faudrait, entre autres y ajouter une grande partie des contextes du verbe souhaiter. Il serait intéressant de revenir ultérieurement sur cet aspect très particulier, mais primordial de notre corpus : la présentation des vœux..

Les contextes et la liste des cooccurrents mettent bien en évidence une récurrence des formes je/forme/vœux. On trouve dans le tableau d'autres formes importantes. La préposition *pour*, est notée d'un indice positif de spécificité important (+5). Là encore, la forme est présente dans chacun des énoncés, sans exception. Quatre termes sont donc co-présents dans ces énoncés, ce qui en confirme bien la grande stabilité, la régularité.

La préposition apparaît au sein de deux emplois.

Le premier constitue la grande majorité des énoncés, il s'agit de constructions attributives. On peut observer ci-dessous la régularité de ces énoncés.

[Pour la métropole Française, pour l'Algérie, pour la Communauté,] je forme des vœux... (Dg, 1959)

J'adresse mes meilleurs vœux. Et puis [...] je forme [pour la France] le souhait immémorial... (DG, 1962)

Mes vœux sont l'expression de ceux que la France forme [pour chacun de ses enfants] (DG, 1966)

[...] je vous présente ce soir ceux [vœux] que je forme [pour la France] (Mitterrand, 1982)

Les vœux que je forme [pour vous]... (Mitterrand, 1986)

Ce vœu que j'exprime [...] s'ajoute à ceux que je forme [pour vous] (Mitterrand, 1993)

Je forme ce soir des vœux [pour vous tous] [...] (Mitterrand, 1994)

[...], je voudrais vous dire [...] les vœux que je forme [pour vous et pour la France] (Chirac, 1996)

Je suis heureux de vous dire, ce soir, les vœux que je forme [pour vous et pour tous ceux que vous aimez] (Chirac, 1997)

Je suis heureux de vous retrouver et de vous dire les vœux [...] que je forme [pour vous, pour les vôtres et pour notre pays], ... (Chirac, 1998)

Voilà [...] les vœux que je forme [pour la France]. (Chirac, 1998)

Chez De Gaulle, les vœux sont exprimés pour la France, l'Algérie, la Communauté. Lorsqu'ils sont adressés aux Français, la complexité de la phrase et des référents est telle que l'interlocuteur n'apparaît qu'implicitement. Il s'agit en fait des vœux que la France forme pour «ses enfants», les Français sont alors désignés par cette métaphore de la famille. Mais le locuteur n'est pas absent de l'énoncé puisque ses propres vœux rejoignent ceux de la France. Singulière situation où se mêlent la voix du président à celle de la nation, tout deux s'adressant non pas aux Français mais aux «enfants» de la France.

Chez Mitterrand les vœux s'adressent tantôt à la France («Pour la France»), tantôt aux Français, toujours désignés par le pronom personnel («pour vous»). Ce sont par ailleurs toujours les vœux exprimés par le locuteur explicitement désigné. («que je forme», «pour vous», «pour la France»).

Chez Chirac la prise en charge de l'énoncé est sans équivoque : «les vœux que je forme». On notera cependant qu'ils s'adressent parfois simultanément aux Français et à la France au sein d'un même énoncé. «pour vous et pour la France», «pour vous, pour les vôtres et pour notre pays», mais aussi parfois aux Français et à leurs proches. «pour vous et pour ceux que vous aimez».

Le deuxième type d'emploi concerne des énoncés ayant valeur de but, les contextes s'y rapportant apparaissent chez Mitterrand, en 1987 et 1989.

*Je **forme** mes vœux, simplement, pour qu'on s'y aime un peu plus, et qu'on sente un peu mieux nos raisons d'être unis quand notre avenir est en jeu. (Mitterrand, 1987)*

*Je **forme** des vœux pour que la France échappe aux entraînements du racisme, pour qu'elle se montre ouverte et fraternelle à quiconque vit sur son sol et se met sous la protection de ses lois. [...]. Je **forme** des vœux pour que de grands chantiers tels que le logement social, la fonction publique, la formation professionnelle, l'application et l'extension des lois Auroux, la rénovation de l'université, et bien d'autres encore, reçoivent les concours syndicaux et politiques qu'ils méritent. (Mitterrand, 1989)*

Dans cet aspect particulier de la formulation de vœux - puisque nous n'étudions ici que les énoncés construits autour du verbe former - nous sommes bien dans un schéma classique, mis en évidence par un examen de la préposition. Des vœux attributifs (on souhaite quelque chose pour quelqu'un) et des vœux tendant vers une réalisation (on souhaite un accomplissement). On est bien aussi dans un registre souvent familier (on souhaite pour la famille pour les amis, pour les proches). Évidemment ces vœux politiques diffèrent quelque peu des «vœux ordinaires» puisqu'on souhaite ici quelque chose pour les Français et pour la France et que l'objet du souhait est politique ou social. Cependant lorsqu'il est social, l'objet du vœu touche les Français de près, leur quotidien et on est alors très proches de ces «vœux ordinaires». Nous verrons par ailleurs que dans d'autres énoncés de formulations de vœux, des termes comme santé, bonheur apparaissent fréquemment. En n'analysant que les phrases construites autour de former, on élimine évidemment une grande partie des réalisations discursives de la formulation de vœux. On verra par la suite les figements autour de «je vous souhaite une bonne année». En effet, fait important, le substantif année n'est pas présent, au seuil choisi dans le tableau des cooccurrents spécifiques du verbe former. C'est donc que les différentes formulations «je forme des vœux» et «je souhaite une bonne année» n'apparaissent pas nécessairement au sein des mêmes paragraphes, ni même peut-être au sein des mêmes messages. Pour autant, «année» n'est pas désigné comme sous employé dans ces paragraphes.

Présenter des vœux pour une nouvelle année, c'est aussi affirmer de nouvelles dispositions. L'impératif «sachons» pour lequel un indice de spécificité de cinq est noté, est peut-être précisément une manière d'exhortation, il a en tout cas probablement une valeur directive.

Une restriction cependant, l'impératif n'apparaît que 4 fois dans l'ensemble du corpus, et 3 fois au voisinage du verbe former. Par ailleurs, les 3 occurrences sont attestées dans un même message, celui de Jacques Chirac en 1998 :

*«Voilà, mes chers compatriotes, de métropole, d'outre - mer et de l'étranger, les vœux que je forme pour la France. **Sachons** être lucides, inventifs, généreux. **Sachons** créer ou renouer tous les dialogues. **Sachons** nous rassembler pour le bien de la nation.»*

On voit aussi l'effet grossissant de certaines analyses, menées ici sur des énoncés restreints, qui contre toute attente, nous font saisir des phénomènes extrêmement précis et pointus alors

que la lexicométrie est souvent perçue comme permettant de cerner des tendances fortes. Pour autant il nous appartient de ne pas généraliser les observations que nous pouvons faire lorsqu'il s'agit de fréquences aussi modestes.

L'interlocuteur est également très présent dans ces énoncés, la spécificité de 5, là encore semble le démontrer. Il convient de garder à l'esprit la co-fréquence de «forme» et de «vous» qui n'est que de 22 occurrences. Ceci étant, le volume des énoncés choisis est assez restreint. Cette présence de l'interlocuteur, à travers le pronom personnel n'est pas inattendue puisqu'il s'agit bien pour le locuteur d'exprimer ses vœux, et cette expression passe naturellement par l'échange. Le général de Gaulle lui-même, dont on a vu la singularité énonciative, ne peut occulter complètement les références à l'interlocuteur, même si le premier exemple le concernant est un modèle du genre : «Pour la France, pour l'Algérie, pour la Communauté...».

Nous avons pu remarquer que ces vœux s'adressaient parfois à la France ou aux Français ainsi désignés. Pourtant, au seuil que nous avons choisi, les formes «France» et «Français» n'apparaissent pas. Il peut s'agir d'une question de seuil mais il n'empêche que ces formes ne figurent pas parmi les spécificités les plus hautes. On est donc bien, globalement, essentiellement dans un schéma interactionnel.

Le lexique relevant des formules d'adresse est également partiellement représenté. (Chers, compatriotes, métropole). Les co-fréquences nous indiquent cependant que ces formes sont loin de n'apparaître que dans les énoncés que nous avons isolés. (55 occurrences au total pour «chers» qui n'apparaît qu'à 6 reprises parmi nos énoncés. 62 occurrences du substantif «compatriotes» mais seulement 6 occurrences aux voisinage du verbe «former», 3 occurrences de «métropole» sur les 16 que compte le corpus).

Le verbe former n'est par ailleurs par exclusif de ces énoncés. On trouve en effet parmi les contextes relevés quelques occurrences du verbe «adresser», 3 sur les 17 que compte le corpus. Apparaissent également les formes «particulière», «seuls», «pensée», «ceux». Il s'agit là du schéma que nous avons déjà rencontré, du traditionnel signe en direction des Français les plus défavorisés : «j'adresse une pensée particulière à ceux d'entre nous qui sont seuls*...». Ce signe en direction d'une catégorie de Français n'apparaît pas uniquement dans les énoncés construits autour du verbe «former», les co-fréquences en attestent. Nous

examinerons par la suite dans quels contextes apparaissent ces formulations, à quel moment du discours, en quels termes, si des variations lexicales peuvent être relevées. Il sera également intéressant d'étudier les référents de l'indéfini «ceux», quels sont les locuteurs qui en usent le plus, quelles autres marques de l'indéfini peut-on isoler ?

Il ne s'agit pas ici d'étudier l'ensemble du tableau. L'ensemble des formes entrant en co-présence avec le verbe choisi ne figure évidemment pas dans ces listes de façon exhaustive. Cela n'aurait d'ailleurs pas de sens. Nous pensons cependant qu'elles fournissent une synthèse - donc une perspective globale - des énoncés exprimant les vœux, ou plus précisément d'une partie de ces énoncés. En l'espèce on dira qu'elles nous fournissent une synthèse du lexique gravitant autour du verbe former.

Nous avons examiné un verbe énonciatif spécifique à l'expression des vœux, tournons-nous maintenant vers d'autres formes verbales.

Dis :

La fréquence totale du verbe fléchi est de 12 occurrences. On en notera l'absence chez Chirac et la forte représentation chez Pompidou. La ventilation dans les sous-parties est la suivante : DG : 2, Pompidou : 4, VGE : 4, Mitterrand : 2. Sur de telles fréquences, on peut s'interroger sur la pertinence d'examiner les fréquences relatives et spécificités. Pourtant, il nous apparaît que ces mesures nous signalent une particularité de Pompidou sur cet aspect.

Il n'empêche que certains emplois de *dire* à la première personne du singulier peuvent être attestés à d'autres temps. Ces emplois sont évidemment métadiscursifs puisqu'il s'agit de porter une appréciation sur l'énoncé. Certains emplois sont des manières d'exprimer l'insistance, ou de revenir sur les propos tenus afin de les expliciter.

Je dis : notre indépendance. Cela signifie que notre pays, qui ne cherche à dominer personne, entend être son propre maître. (De Gaulle, 1964)

Le 30 mai, d'un seul coup, elle a montré qu'elle répondait en masse à l'appel du chef de l'état ; après quoi, par les élections, elle a marqué d'une manière éclatante sa volonté de voir assurer l'ordre, de maintenir ses institutions et de poursuivre sa marche vers le progrès. Il nous est arrivé ceci, encore, que, dans l'ensemble, je dis dans l'ensemble, le bon sens a repris ses droits à l'intérieur de nos facultés. (De Gaulle, 1968)

Personne ne peut nier qu'au cours de l'année 1972 nous avons construit, chaque jour, un C.E.G ou un C.E.S, je dis bien un par jour. (Pompidou, 1972).

De 1974 à 1979, la quantité de biens et de services produits en France - je dis bien la quantité - a augmenté de 15 % et cette croissance a servi à réduire les inégalités dans le sens d'une plus grande justice, car nous vivons dans une période de réduction des inégalités. (V.G.E, 1979).

Pourquoi dis-je rayonnement et ne dis-je pas grandeur ? (V.G.E, 1975).

Je le dis parce que, dans le tourbillon des critiques, les faits les plus simples sont parfois dissimulés à vos yeux. (V.G.E, 1979).

Mes chers compatriotes, dans cette perspective je vous dis bonne année. En dépit des drames qui l'ont traversée, 1988 a vu la paix et le désarmement gagner du terrain sur la guerre. (Mitterrand, 1988)

Je vous le dis avec la même passion que naguère. N'en doutez pas, l'avenir de la France passe par l'europe. En servant l'une, nous servons l'autre. (Mitterrand, 1994).

Ne les oublions pas et que chacun de nous fasse, s'il le peut quelque chose pour les aider. À eux et à vous, je dis ce soir, avec tout mon cœur d'homme et de français : « bonne année. " (Pompidou, 1969)

Pour ceux qui sont seuls se soir, pour ceux qui ont la joie d'être en famille, pour leurs enfants, pour leurs vieux parents, de tout mon cœur je dis bonne année. (Pompidou, 1970).

Je suis convaincu que vous en avez conscience et c'est pourquoi c'est en pleine confiance et de tout cœur que je vous dis ce soir :bonne année ! Que 1973 apporte à vous tous un peu plus de bonheur. (Pompidou, 1972).

Ayant relevé quelques emplois du verbe à l'imparfait chez Pompidou, nous ne reviendrons pas ici sur cette flexion du verbe qui nous semble importante en cela qu'elle traduit une reformulation du discours, un métadiscours, phénomène abordé lors du deuxième chapitre.

Dire :

48 occurrences sur l'ensemble du corpus. Les emplois sont répartis de façon homogène, aucun diagnostic de spécificité. Cette forme se ventile ainsi : 9 chez De Gaulle, 2 chez Pompidou, 11 chez Giscard, 14 chez Mitterrand et 12 chez Chirac.

Les contextes triés sur la gauche, regroupés par locuteur sont ici très parlants et nous permettent de déceler, au premier regard les régularités majeures.

Concordance de : dire (tri avant)	
Partie : A.degaulle, Nombre de contextes : 9	
u ' elle s ' est fixés . qu ' est - ce à	dire ? voici pour l ' essentiel : \$ une négociation
législature tout entière , c ' est - à -	dire pendant plus de quatre ans , le fonctionnement
ses filles et à ses fils , c ' est - à -	dire à chacune et à chacun de vous . ces voeux
coles , sont en fonction , c ' est - à -	dire en charge et en responsabilité , d ' y exercer
urs chances . oui , tous ! c ' est - à -	dire , ceux de notre métropole , ceux de nos
, depuis longtemps , permettez moi de le	dire , n ' épargnent pas les soucis au sujet
agents des services publics . cela veut	dire , si les choses continuent , qu ' un bébé
xécuter . \$ progrès social , ce qui veut	dire amélioration nouvelle de la condition de
e vers un ordre social nouveau , je veux	dire vers la participation directe des travailleurs
Partie : B.pompidou, Nombre de contextes : 2	
i n ' ont pas de meilleur plaisir que de	dire du mal de leur pays . \$ nous nous sommes
ts , je ne pouvais pas me limiter à vous	dire mes voeux mais je voudrais que vous sentiez
Partie : C.giscard, Nombre de contextes : 11	
' année de la fraternité , c ' est - à -	dire que vous sentiez autour de vous se resserrer
ontinue de jouer ce rôle , c ' est - à -	dire qu ' elle exprime à la fois la mesure ,
mporté grâce au concours , je tiens à le	dire , des uns et des autres . c ' est notre
la fois chrétienne et révolutionnaire ,	dire que nous ne pouvons pas célébrer la fin
rrer la fraternité française . cela veut	dire que le gouvernement devra traiter un certain
s le personnel hospitalier . \$ cela veut	dire qu ' un effort particulier devra être accompli
un texte de loi a été voté . \$ cela veut	dire aussi que , cet esprit de fraternité , les
s ce soir ne sera pas une fête . je veux	dire d ' abord les victimes des accidents cruels
\$ c ' est pourquoi j ' ai choisi de vous	dire deux choses toutes simples , mais qu ' il
ieux pays . \$ les voeux que je veux vous	dire sont les mêmes que ceux que vous échangerez
' agit des français et je voudrais vous	dire un mot sur vous . moi qui , du fait de ma
Partie : D.mitterrand, Nombre de contextes : 14	
de liberté et de justice , c ' est - à -	dire un certain modèle de vie au sein d ' une
pe une volonté politique , c ' est - à -	dire la conscience de ce qu ' elle vaut , de
s chers compatriotes , ma mission est de	dire la vérité des français aux français . cette
tiers - monde . \$ à cet égard , on doit	dire que s ' il est des pays plus forts et plus
nt un emploi et , je n ' hésite pas à le	dire , trop d ' injustices pèsent encore sur
ourte pour en juger . voyez , on peut le	dire , il aura fallu plus de quatre ans pour
la france ! \$ seule l ' histoire pourra	dire , avec le recul du temps , la trace laissée
se sont pas produites . je crois pouvoir	dire , au contraire . \$ l ' inflation recule
ble réconfort . il est bon de pouvoir se	dire , en cette nuit du nouvel an , que les français
autres , l ' entreprise . bon ! je vais	dire une fois de plus ce que j ' ai dit cent
ts de la liberté et les autres , je veux	dire , nous , à l ' ouest , à vivre dans un système
nce s ' est fixé à elle - même : je veux	dire l ' élection présidentielle . \$ mes voeux
tir de yalta sera bon " , ce qui voulait	dire " tout ce qui permettra d ' en finir avec
, en cette veille de nouvel an , de vous	dire ce que je souhaite pour vous , dans votre
Partie : E.chirac, Nombre de contextes : 12	
s sur ce que nous sommes , c ' est - à -	dire un peuple inventif , entreprenant , généreux
, d ' abord , du courage , le courage de	dire , le courage de faire , le courage de changer
ue l ' état conserve toute sa place pour	dire le droit , le faire respecter , avec autorité
vivent en bonne intelligence . cela veut	dire , d ' abord , une france rassurée . il y
à chacune et à chacun d ' eux , je veux	dire , en ce 31 décembre , la solidarité et l
, faire parler leur coeur , je voudrais	dire merci à tous les français . \$ mais ce soir
x de vous retrouver ce soir , et de vous	dire les voeux très chaleureux que je forme pour
s compatriotes , je suis heureux de vous	dire , ce soir , les voeux très sincères que
que ses intérêts seront en jeu pour vous	dire ce que je crois être bon pour les français
applique sa politique . et je vais vous	dire comment les choses se présentent . \$
conformément	
e . \$ dans cet esprit , je voudrais vous	dire ce soir les voeux que je forme pour vous
ous et pour la france . je voudrais vous	dire comment , en 1997 , nous progresserons sur

Chez De Gaulle, les emplois sont essentiellement explicatifs : «*je veux dire*», «*c'est-à-dire*», «qu'est à dire», «ce qui veut dire», «cela veut dire». Une seule occurrence quelque peu différente : «permettez-moi de le dire». Pourrait-on là encore envisager une annotation du corpus qui nous permettrait de distinguer les énonciatifs, déclaratifs, des explicatifs et lancer les calculs sur ces catégories ? Il semble qu'il nous incomberait de réaliser un tel outil ou d'effectuer une annotation manuelle.

En l'occurrence, 21 contextes font apparaître la forme «dire» dans des emplois explicatifs, ou d'explicitation, ce qui représente une proportion importante sur les 48 apparitions de la forme. En d'autres termes, plus de 43 % des emplois sont à visée explicative. «c'est-à-dire», «cela veut dire», «ce qui veut dire», «je veux dire» mais aussi «ce qui voulait dire». Si nous observons les emplois pour chacun des locuteurs, c'est De Gaulle qui use le plus de l'explication (dans le strict cadre du verbe dire à l'infinitif) avec 8 emplois sur 9. Viennent ensuite Giscard d'Estaing, 5 emplois sur 11, Mitterrand (5 sur 14), Chirac (3 sur 12). Enfin, Pompidou n'utilise aucunement de ce procédé sur les deux occurrences attestées chez lui. Ces informations n'ont qu'un caractère indicatif puisque nous nous basons sur les seules fréquences absolues.

Adresser :

Si nous poursuivons l'analyse du tableau des cooccurents spécifiques de la forme «je», le verbe adresser (à l'infinitif) y figure, doté d'un diagnostic de spécificité relativement modeste (+3) mais non négligeable si l'on considère que cette forme apparaît exclusivement dans les mêmes paragraphes que le pronom personnel. (7 occurrences au total, toutes attestées dans ces sections).

Il semblerait que l'infinitif soit plus fortement représenté chez Giscard, avec une spécificité (par partie) positive de 3. On notera l'absence chez les deux premiers présidents, et une ventilation de 5 occurrences chez Giscard, une chez Mitterrand ainsi que chez Chirac.

Là encore, l'emploi est métadiscursif.

Il s'agit bien souvent d'adresser un signe en direction de certaines catégories de Français, plus particulièrement ceux qui sont dans la détresse, mais pas nécessairement. Il nous faudra

examiner ce signe afin d'observer s'il y a figement, si des régularités fortes apparaissent dans la formulation de cette «pensée particulière».

Ces vœux, je voudrais les adresser à certaines catégories de français et, d'abord, à nos compatriotes, les français des Antilles, qui m'ont si bien reçu. (V.G.E, 1974).

Et je voudrais en votre nom m'adresser ce soir aux plus malheureux des français, à ceux pour lesquels ce soir ne sera pas une fête. Je veux dire d'abord les victimes des accidents cruels, et notamment les familles de ceux qui ont été victimes d'accidents du travail, comme celui qui a frappé la population minière du nord. (V.G.E, 1974).

Je voudrais également adresser notre salut aux travailleurs immigrés qui vivent parmi nous, portugais, espagnols, algériens, marocains, citoyens des états francophones d'Afrique, qui nous apportent leur travail et leur activité, et qui doivent se sentir à leur place dans une société française qui les accueille. (V.G.E, 1974).

Mes chers compatriotes, je remercie la tradition qui me vaut, pour la sixième fois, de vous souhaiter la bonne année et d'adresser, en votre nom, un signe d'amitié à ceux qui vivent dans la peine, pauvreté, chômage, maladie, solitude, ou qui attendent depuis si longtemps, et avec quelle angoisse, le retour d'un être cher. (Mitterrand, 1986).

Les autres emplois n'ont rien de remarquable, si ce n'est que l'échange est fort avec l'interlocuteur : «m'adresser à vous», «vous adresser ses vœux».

À eux tous, à vous tous, je souhaite, au nom de la France, une bonne et heureuse année 1976, et je crois qu'Anne-Aymone veut aussi vous adresser ses vœux. (V.G.E, 1975).

Mes chères françaises et mes chers français, ce soir est une fête pour la plupart d'entre vous. Je ne l'oublie pas. Vous ne souhaitez pas qu'on ravive vos soucis. Mais c'est aussi un de ces instants - bien rares en vérité - où je peux m'adresser à vous sans être tenu par un sujet particulier. (V.G.E, 1980).

Mes chers compatriotes, je mesure l'honneur et la responsabilité qui m'échoient de m'adresser à vous ce soir, alors que notre nation franchit le cap du siècle. (Chirac, 2000).

Enfin, parmi les verbes dont la spécificité est positive, notons un verbe fléchi à la troisième personne du pluriel.

Vivent :

Le corpus en compte 10 occurrences dont 9 sont attestées dans les sections comportant le pronom personnel de la première personne du singulier. Aucune chez Pompidou, deux chez De Gaulle, trois chez Giscard et Mitterrand, deux chez Chirac.

Bien qu'il s'agisse d'un verbe à la troisième personne du pluriel, le référent reste les Français.

Pourquoi ce suremploi du verbe avec «Je»? Il semblerait que cette présence s'explique par le contexte. Il s'agit en majorité de s'adresser à ceux des Français qui vivent à l'étranger, qui sont dans la pauvreté... Ces énoncés sont donc le plus souvent associés à la première personne du singulier. Quelques rares contextes sont plus argumentatifs. C'est le cas chez le général de Gaulle (1964) qui se lance dans une démonstration visant à souligner que le niveau de vie des Français est en augmentation constante depuis de nombreuses années, en particulier depuis l'avènement de la cinquième République. Nous avons noté dans notre recherche de D.E.A que l'éloge de la cinquième République, confronté à l'instabilité de la quatrième est un leitmotiv chez De Gaulle.

Un autre cas se distingue, il apparaît chez Chirac, 1997. Il s'agit-là d'une exhortation du chef de l'État, présentée comme un souhait, à plus d'unité et à la paix sociale.

*Dès lors, la France, au train où elle va, sera en moins d'une génération deux fois plus riche qu'elle n'était. Pendant le même espace de six ans, le revenu moyen des français, calculé en valeur absolue, a monté d'au moins 25%. C'est le cas, notamment, pour diverses catégories qui avaient pu naguère paraître défavorisées : agriculteurs, fonctionnaires, agents des services publics. Cela veut dire, si les choses continuent, qu'un bébé qui vient au monde ce soir pourra, à partir de sa majorité, vivre deux fois mieux que ses parents ne **vivent** aujourd'hui. (De Gaulle, 1964).*

*Oui, tous !c'est-à-dire, ceux de notre métropole, ceux de nos départements et territoires d'outre-mer, ceux qui **vivent** à l'étranger enfin, cas très émouvant et qui nous est d'autant plus cher, ceux de la nation française au Canada. Nos meilleurs souhaits, d'autre part, à tous les peuples de la terre, où la France d'à présent ne se connaît pas d'ennemis !(De Gaulle, 1967).*

*Je voudrais également adresser notre salut aux travailleurs immigrés qui **vivent** parmi nous, portugais, espagnols, algériens, marocains, citoyens des états francophones d'Afrique, qui nous apportent leur travail et leur activité, et qui doivent se sentir à leur place dans une société française qui les accueille. (V.G.E, 1974).*

*Cette fraternité veut que nous nous adressions ensemble aux plus défavorisés, aux personnes âgées ou seules, aux malades, aux handicapés et à leur famille, aux travailleurs en chômage ou qui effectuent des travaux pénibles, aux immigrés qui **vivent** parmi nous : portugais, espagnols, africains du nord, africains, à ceux qui sont retenus au loin ou privés de leur liberté, et aussi à nos compatriotes les plus éloignés des départements et des territoires d'outre-mer. (V.G.E, 1975).*

*Je vous adresse les souhaits que les français échangent entre eux depuis toujours : le bonheur, la santé et le succès. Le bonheur pour chacune et chacun de vous, pour votre famille, vos enfants, vos parents et vos amis. J'exprime particulièrement mes vœux de bonheur à celles et ceux qui **vivent** dans la solitude, du fait de leur âge, ou des circonstances de vie. Ces vœux seront, en effet, les seuls qu'ils recevront ce soir. Mes vœux de bonne santé, pour qu'en 1979 la souffrance vous épargne. Et puis mes vœux de succès, dans votre travail, dans votre activité professionnelle, dans vos études, dans l'éducation de vos enfants. (V.G.E, 1978).*

*Je remercie la tradition qui me vaut, pour la sixième fois, de vous souhaiter la bonne année et d'adresser, en votre nom, un signe d'amitié à ceux qui **vivent** dans la peine, pauvreté, chômage, maladie, solitude, ou qui attendent depuis si longtemps, et avec quelle angoisse, le retour d'un être cher. (Mitterrand, 1986).*

Je souhaite également que s'engage la discussion du nouveau code pénal déposé au sénat par Robert Badinter, au début de 1986, afin d'humaniser et de moderniser notre droit.

*Et d'une façon plus générale, comment ne pas entendre l'appel de celles et de ceux qui **vivent** dans la difficulté quotidienne - un salaire ou un traitement trop bas, pas de logement ou un loyer trop cher, des moyens de transports défaillants ? (Mitterrand, 1987).*

*J'adresse une pensée particulière à ceux d'entre vous qui subissent les inondations, qui n'ont pas de logis, qui sont seuls ou malades et se sentent exclus, aux français qui **vivent** sous la menace en Algérie, à nos soldats loin du pays. Mes chers compatriotes, je vous le demande, soyez unis et solidaires. C'est la réponse à tout. (Mitterrand, 1993).*

*Je souhaite une France rassemblée, accordée, dont les citoyens **vivent** en bonne intelligence. (Chirac, 1997).*

*Je voudrais d'abord exprimer ma sympathie à toutes celles et à tous ceux qui **vivent** ces derniers jours de 1999 dans l'épreuve. (Chirac, 1999).*

Les contextes mettent en évidence la quasi répétition chez V.G.E :

Partie : C.giscard, Nombre de contextes : 3

notre salut aux travailleurs immigrés qui **vivent** parmi nous, portugais, espagnols, algériens des travaux pénibles, aux immigrés qui **vivent** parmi nous : portugais, espagnols, africains vœux de bonheur à celles et ceux qui **vivent** dans la solitude, du fait de leur âge ,

Partie : D.mitterrand, Nombre de contextes : 3

tre nom, un signe d' amitié à ceux qui **vivent** dans la peine, pauvreté, chômage, maladie endre l' appel de celles et de ceux qui **vivent** dans la difficulté quotidienne - un salaire et se sentent exclus, aux français qui **vivent** sous la menace en Algérie, à nos soldats

Partie : E.chirac, Nombre de contextes : 2

assemblée , accordée , dont les citoyens **vivent** en bonne intelligence . cela veut dire , athie à toutes celles et à tous ceux qui **vivent** ces derniers jours de 1999 dans l 'épreuve

Parmi les principaux cooccurrents de la première personne du singulier, on aura observé la présence importante de pronom personnels et adjectifs possessifs, à la première du singulier mais aussi à la seconde du pluriel.

Par ailleurs, beaucoup de formes relèvent du rituel des verbes, des substantifs, des formules d'adresse.

Nous avons observé que la grande majorité des verbes était conjuguée à la première personne du singulier mais aussi que le temps était essentiellement le présent. Ces verbes sont par ailleurs très souvent reliés au «vous» de l'interlocuteur.

Nous pouvons noter également des adjectifs et des substantifs désignant des valeurs (grandeur, fraternité).

Mais aussi des marques temporelles : année [fortement lié aux formules du type «bonne année»] mais aussi «soir» qui témoigne d'un ancrage fort dans le présent pour les énoncés comportant «je». C'est aussi semble-t-il que le présent est le temps du discours. Par ailleurs le locuteur instaure dans ces messages une relation étroite avec les Français.

On peut remarquer également quelques très rares termes désignant des acteurs du politique (ministre) et l'adverbe «très» dont il faudra approfondir la question.

Les spécificités positives sont nombreuses, mais qu'en est-il des négatives ? En d'autres termes, quels mots seraient «rejetés» par le pronom personnel de la première personne ?

Le plus remarquable est le sous emploi du «nous» (-7). On a vu que le «vous» était sur-représenté dans les énoncés proches du «je» (+23). On aurait donc dans les messages de vœux, sur l'ensemble du corpus, une tension très forte, un schéma je/vous, que l'on retrouve d'ailleurs avec les adjectifs possessifs. Ici l'emploi du «je» implique donc l'apparition du «vous», de sa forme graphique mais aussi de son référent. A l'inverse, le «je» fonctionne donc très peu avec le «nous». Là où la première du singulier apparaît, «nous» se raréfie. On peut penser que ce phénomène est tout à fait explicable, si l'on pose que les locuteurs, dans les vœux, s'expriment en «je» ou en «nous» mais pas en «je» et en «nous», en tout cas dans les mêmes sections ou paragraphes. Ce qui ne signifie pas qu'il ne puisse y avoir alternance entre les deux personnes, mais cette alternance dépasserait le cadre du paragraphe. Les deux pronoms sont donc, assez éloignés l'un de l'autre.

De la même façon, la relation je/vous s'explique tout à fait. Les vœux constituent un genre discursif particulier où le locuteur ne peut que s'adresser à l'interlocuteur pour lui adresser ses vœux. On verra chez De Gaulle, pour qui le «vous» est très peu représenté, ainsi que le «je» d'ailleurs, si l'échange existe malgré tout, si le «vous» apparaît pour ce locuteur parmi les cooccurrents spécifiques de la première personne.

On notera également le sous emploi de la modalité déontique à la troisième personne du pluriel (*doivent*, -3).

Par ailleurs, des emplois liés à l'événementiel, comme la forme Algérie (-3). Ce terme étant propre à De Gaulle qui par ailleurs n'emploie que très peu la première du singulier, peut-être pouvons nous expliquer en partie ce sous emploi par ce phénomène.

Europe est également en sous emploi dans les sections où figure le pronom personnel de la première personne. L'adjectif *économique* est également sous employé. On notera qu'il apparaît plus particulièrement chez De Gaulle.

Le verbe pouvoir à la troisième du singulier est également en sous emploi. (peut, -3). Enfin, un déterminant, (la, -3) apparaît dans cette liste, on en cherchera les causes.

Une interrogation cependant : pourquoi ne trouve-t-on pas plus de verbes parmi les spécificités négatives ? On pourrait penser en effet y trouver des verbes conjugués à la première du pluriel ou à la deuxième.

On a également noté que parmi les cooccurrents de «je» de nombreuses lexies relevaient de ce «signe en direction de certaines catégories de Français», souvent «les plus pauvres», «les plus démunis», «ceux qui sont seuls»...

1.1.4. Les cooccurrents spécifiques, par locuteur

Lors du retour au texte nous avons eu soin de cerner les emplois individuels. Nous ne reviendrons donc que très rapidement sur les cooccurrents de «je» pour chaque locuteur. Pour réaliser le calcul des cooccurrents spécifiques nous avons constitué cinq sous corpus indépendants correspondant aux différents locuteurs. Nous avons conservé le même délimiteur que précédemment, c'est-à-dire le paragraphe afin que les comparaisons portent sur des données analogues. Enfin, nous produisons dans les tableaux qui suivent¹⁷² les formes dotées d'un indice de spécificité supérieur ou égal à 2. Sur des sous corpus de dimensions aussi modestes il nous semblait en effet qu'un seuil supérieur occulterait trop d'information.

Nous avons établi que sur l'ensemble du corpus la thématique des vœux prédominait, en particulier à travers les principaux emplois verbaux, mais aussi les formules d'adresse et tout un champ lexical caractéristique.

- Le verbe souhaiter, au présent de l'indicatif, première personne du singulier que nous avons repéré comme significatif figure parmi les toutes premières formes chez De Gaulle, Giscard, Mitterrand et Chirac. On comprendra que les indices de spécificité soient plus modestes pour les sous-parties, étant donné le nombre plus restreint de variables. Chez Pompidou, il nous faut prendre en compte des formes «quasi-banales» pour retrouver le verbe souhaiter, au beau milieu du tableau (+1). Doit-on chercher l'explication dans le faible volume lexical correspondant, ou doit-on en déduire que les vœux ne sont pas un facteur discriminant chez Pompidou ? Il nous faudra revenir sur cette question. L'analyse menée sous Alceste nous en donnera le moyen.

¹⁷² Se reporter aux annexes 3.3.

- Le verbe *former*, dont on avait signalé l'importance sur le corpus global est attesté chez De Gaulle parmi les cooccurrents spécifiques de la première personne du singulier (+3), chez, Mitterrand et Chirac (+2). Rappelons que ce verbe est absent chez Pompidou.

- Le substantif «*vœux*» figure en bonne place chez tous les locuteurs. Chez Pompidou, il nous faut, là encore, descendre dans le tableau pour le trouver, doté d'un indice de spécificité de 1. Est-ce à dire que les vœux ne sont pas la préoccupation première de Pompidou ? Il convient de poursuivre cet examen avant de conclure sur ce point.

- Les formules d'adresse sont d'une manière ou d'une autre présentes chez l'ensemble des présidents. Françaises, +4 chez De Gaulle, +3 chez Giscard, +2 chez Mitterrand. Français, +2 chez De Gaulle et Mitterrand. *Compatriotes*, +4 chez Chirac, *Chers*, +3 chez Chirac.

Chez Pompidou, «Français» est légèrement sous-employé (-1) et Françaises n'est doté que d'un indice positif de 1.

On trouve par ailleurs l'adjectif «ardents» chez De Gaulle, avec un indice de +3, qualifiant de vœux, mais aussi «salue», +3 (saluer l'année), meilleurs (+3), heureuse et même bonheur. Il peut être surprenant de trouver de tels termes chez De Gaulle. Mais ceci ne signifie aucunement que ce lexique est sur-employé chez De Gaulle par rapport aux autres locuteurs en termes de spécificités par partie. Au contraire, nous avons déjà noté que bonheur par exemple est spécifique des allocutions de Giscard d'Estaing. Ces résultats, rappelons le, sont issus des spécificités appliquées aux sections. Ils signifient qu'au voisinage de «je», les formes bonheur, meilleur, etc. apparaissent chez De Gaulle. On peut dire aussi, qu'elles n'apparaissent chez lui qu'au voisinage du pronom. Cependant, il est intéressant de constater, que même chez le général de Gaulle pour qui le thème des vœux, nous l'avons déjà observé, est très peu marqué, pour qui par ailleurs, les marques de la première personne du singulier sont très rares, la première personne du singulier appelle la thématique des vœux. Sachant que les marques de la première personne sont fort rares chez le premier président de la République, doit on en déduire qu'elles ne peuvent être évitées totalement, lorsqu'il s'agit d'exprimer des vœux ? De Gaulle n'emploie-t-il le «je» que lorsqu'il s'agit de présenter ses vœux ? Ce point devra être approfondi.

Chez Giscard, le verbe «*adresser*» (+2), l'adjectif «*fraternité*» (+2) (mais est-il lié aux vœux ?), le substantif «*amis*» (+2) (dont on sait qu'il se réfère aux Français dans des réalisations du genre «*un soir de fête que vous allez fêter, j'imagine, entre amis**») entrent plus ou moins dans la thématique des vœux mais en tout cas dans un registre familier.

On n's'attardera pas sur ce dernier point car le retour au texte que nous avons effectué nous a permis de contraster les différents emplois selon les locuteurs.

Chez Chirac, les adjectifs «bonne» et «année» sont explicitement liés à la thématique.

A cet instant de l'analyse, une première observation s'impose : les cooccurents spécifiques sont plus riches en lexique relatif aux vœux, en formules d'adresse, chez De Gaulle et Chirac, que chez Giscard et Pompidou dont on sait pourtant qu'ils sont ceux qui accordent la plus large place aux vœux. Situation paradoxale ? Pas nécessairement.

- Plus présent, ce lexique l'est en effet chez De Gaulle, mais en relation avec le «*je*» uniquement. Car sur l'ensemble des messages il est entendu que les vœux sont infiniment moins représentés chez De Gaulle que chez Giscard par exemple.

- Par ailleurs, vœux et formules d'adresse plus présents chez De Gaulle ? Bien évidemment non mais peut-être une propension plus forte aux tournures figées et donc une certaine redondance. Ainsi, si De Gaulle se cantonne à utiliser des formules convenues, là où Giscard fait des effets de style, quantitativement le figement du général de Gaulle sera comptabilisé puisque groupé sous une même entrée et les innovations Giscardiennes disséminées dans les tableaux, ne seront visibles qu'à la lecture linéaire du texte.

- Avançons d'autres explications qui tiennent aussi à la nature du calcul réalisé : Les résultats obtenus à partir des cooccurents spécifiques ne signifient pas que les vœux sont plus présents chez De Gaulle que chez Giscard. Ils signifient que les vœux sont chez De Gaulle, sur-représentés lorsqu'ils sont au voisinage du «*je*» par rapport aux autres «moments» des allocutions. Ils peuvent signifier également que le lexique des vœux, beaucoup plus massivement présent chez les autres locuteurs sur l'ensemble du discours, est peut-être moins localisé que chez De Gaulle, moins centré sur le «*je*». En d'autres termes, les vœux ne sont

pas notablement sur-employés avec «je» chez V.G.E, Chirac, Pompidou ou Mitterrand bien que fortement présents sur l'ensemble. Le diagnostic de spécificité est donc banal.

- Enfin, pour formuler le problème différemment, chez De Gaulle, le peu de vœux présent serait concentré autour du «je», donc fortement visible sur les listes des cooccurrents spécifiques. On pourrait même avancer qu'un indice très important signifierait un sous-emploi très fort dans les autres parties du message.

- Ainsi pourrait-on conclure : Chez De Gaulle très peu de vocables renvoyant aux vœux mais uniquement employés avec le pronom personnel, dans des tournures «inévitables». Chez les autres locuteurs, beaucoup plus de ce lexique mais plus homogène dans sa répartition, n'apparaissant pas aussi exclusivement avec le «je», donc une moins grande visibilité avec les listes ainsi produites.

Voici donc quelques interprétations possibles. Quoiqu'il en soit, les cooccurrents spécifiques, ne donnent pas nécessairement une indication quantitative mais plutôt un indice de localisation.

Il nous faudra bien évidemment revenir sur le lexique des vœux et des formules d'adresse. Nous procéderons notamment à des regroupements lexicaux afin d'isoler l'ensemble du lexique des vœux dont nous étudierons la représentation dans les sous parties du corpus mais aussi la répartition pour chacun des locuteurs. Il pourrait par ailleurs être intéressant de revenir sur les méthodes de recherche de cooccurrences et d'étudier les réseaux qui se forment autour du mot «voeu» mais aussi autour de l'ensemble du champ lexical correspondant.

Ainsi chez Pompidou, la faible «visibilité» des verbes liés à l'expression des vœux ou du lexique afférant, pourrait s'expliquer par les hypothèses que nous avançons ici.

Nous avons examiné succinctement ce qu'il en était pour la thématique des vœux, poursuivons ce rapide examen.

Nous avons constaté que la seconde personne du pluriel était très représentée sur l'ensemble du corpus lorsque le «je» était attesté. Il semblerait que ce soit le cas également individuellement.

- Ainsi chez De Gaulle, pour qui le «je» et le «vous» sont pourtant peu employés par rapport à ses successeurs, le «vous» est cependant au quatrième rang de la liste, avec un indice positif de 6. Bien qu'il ne privilégie pas l'échange locuteur / interlocuteur et s'exprime plutôt en «nous» le «peu de Je» qu'il y a chez lui, pourrait-on dire appelle inévitablement le «vous». Si cette co-présence, comme c'est le cas pour l'ensemble du corpus est intimement liée à l'expression des vœux, on peut avancer que les seules apparitions de je/vous chez De Gaulle sont inévitables, employées dans des tournures figées «je vous souhaite une bonne année*».

Chez Pompidou qui ne fait plus exception à la règle, le pronom de la deuxième du pluriel figure en deuxième rang. Le phénomène est identique chez Giscard, Mitterrand et Chirac.

Nous avons par ailleurs remarqué que le «nous» était globalement «rejeté» par les marques de la première personne du singulier. Chez De Gaulle, mais aussi chez Pompidou, il faut parcourir l'ensemble du tableau pour en trouver un très relatif sous emploi (-1). En revanche, la forme personnelle est sous employée chez Giscard (-3), Mitterrand (-2) et surtout chez Chirac (-6).

Ce très rapide survol tend à confirmer que le «je» est ici essentiellement lié aux vœux, chez chaque locuteur comme sur l'ensemble du corpus, fortement lié à l'interlocuteur et repoussant, globalement mais aussi individuellement (et plus encore chez Chirac) le «nous».

On s'interrogera cependant sur le cas Pompidou, pou qui peu de phénomènes confirment la tendance générale. Nous pouvons avancer quelques éléments de réponse :

- Les messages de Pompidou sont extrêmement courts (moins de 1000 occurrences en moyenne et cinq messages uniquement). La contribution de ce sous corpus aux spécificités calculées sur l'ensemble est donc faible. Les spécificités établies sur le sous corpus sont peut-être peu significatives compte tenu de la taille de la sous partie. Mais aussi, peut on revenir sur les conclusions que nous avançons précédemment concernant la thématique des vœux : Le thème des vœux est fort représenté chez Pompidou mais la concentration autour du «je» n'est pas nécessairement importante. Le «je» n'intervenant pas uniquement dans le strict cadre de la formulation des vœux, le lexique correspondant n'apparaît pas.

Nous ne reviendrons pas ici sur l'examen des emplois verbaux ni sur un examen précis du lexique cooccurent de chaque sous-partie, ces observations ayant été faites lors du retour au texte. Il nous semblait cependant nécessaire de confronter, même rapidement, les résultats individuels à une coloration plus générale du corpus en termes de cooccurrences.

L'unité contextuelle : le paragraphe, critère pertinent ?

Nous nous sommes interrogé en début de chapitre sur la longueur de la section à adopter pour lancer le calcul des cooccurents spécifiques. Pour des raisons que nous avons évoquées, en particulier des raison de taille des parties considérées, il nous a semblé préférable d'opter pour un découpage en paragraphe. Ce choix s'est révélé pertinent puisque les résultats, éprouvés par le retour au texte nous ont fourni des résultats probants. Cette étude ne serait toutefois pas tout à fait complète si nous ne confrontions pas nos résultats à d'autres choix de délimiteurs.

Les résultats que nous avons obtenus se sont, disions-nous révélés tout à faits exacts et justifiés. Cependant, en lexicométrie, tout est affaire de seuils et les résultats obtenus avec un certain paramétrage peuvent fort bien ne se retrouver qu'en partie avec d'autres paramètres. Aussi avons nous choisi de mener une rapide expérience en choisissant un nouveau délimiteur, correspondant globalement à la phrase. Nous avons choisi de ne conserver pour la première liste produite en début de chapitre que les spécificités les plus hautes, considérant que l'approche lexicométrique visait à saisir les phénomènes globaux et que seul le retour au texte était pertinent pour entrer dans le détail du discours. Par ailleurs, il nous semble qu'une liste trop précise n'aurait aucun sens et ne serait plus lisible. Que penser en effet d'une liste de plusieurs milliers de ligne où figureraient de façon exhaustive toutes les formes du corpus ? Il semble que de nombreux faits sans intérêt puisque sans significativité viendraient brouiller la lecture. L'analyste doit donc trouver le compromis entre l'application d'un seuil trop strict qui risquerait d'occulter beaucoup de phénomènes et un seuil trop large qui ne filtrerait plus les résultats, risquant de perdre l'information pertinente sous une masse de détails insignifiants. Ce paramétrage, il semble que l'analyste doive l'adapter à la nature du corpus qu'il s'apprête à examiner, mais aussi procéder dans une démarche expérimentale, parfois par approximations successives.

Sans pour autant reprendre l'ensemble de nos conclusions, dont nous avons validé l'essentiel en contexte, nous voudrions comparer rapidement la toute première liste établie aux résultats

obtenus sur une sections correspondant à la phrase, c'est-à-dire en choisissant comme caractère délimiteur la ponctuation forte, plus précisément le point.

Si nous confrontons ces deux tableaux, il apparaît que les trois premières formes sont les mêmes, «je», «souhaite», «vous». Les coefficients de spécificité sont cependant sensiblement différents. «Souhaite» est doté d'un indice de 42, «vous», de 34, alors qu'on avait sur la section paragraphes des indices de 23. Si l'on s'en tient au seuls indices supérieurs ou égaux à la valeur 3, il en ressort que globalement, les mêmes phénomènes sont saisis. Le rang de certaines formes peut varier quelque peu d'un tableau à l'autre, mais est-ce là quelque chose d'important ? En effet, si l'on considère que ces listes ne sont que le point de départ d'une investigation plus poussée, de telles variantes peuvent aisément être rétablies par le retour au texte. Il n'en reste pas moins que ces résultats orientent l'analyse et qu'il ne s'agirait pas que des écarts trop importants ne soient constatés, d'où la nécessité d'éprouver la fiabilité des différentes méthodes. La section phrase ne serait-elle cependant pas apte à nous fournir des faits plus fins ? Il semble en effet que certaines formes soient saisies sur cette section et occultées sur la section paragraphe. C'est le cas de certains verbes, au demeurant assez nombreux signalés par des indices de spécificité relativement importants : «propose», «demande», «assure», «souviens», «répète», «rencontre», mais aussi de «voulait», «doit», «avons», «vais». C'est le cas également des substantifs et adjectifs suivants : «garant», «toutes», «décembre», «politique», «grandes», «notre». Est-ce à dire que le choix du paragraphe comme unité de section n'est pas un choix pertinent pour notre corpus ? Peut-être aurions nous pu obtenir ces mêmes résultats en produisant un tableau plus complet des spécificités. Car nous rappelons que nous avons élagué ce tableau et produit les seuls indices supérieurs à 2. Cela nous montre surtout que le retour au texte est inévitable sous peine, nous l'avons vu de nous lancer dans des interprétations erronées mais au risque également d'omettre des faits importants. Cela nous montre également qu'une unique méthode ne saurait suffire à mettre en lumière l'ensemble des phénomènes essentiels de façon certaine. C'est pourquoi nous aurons recours à d'autres outils pour étudier les cooccurrences, c'est pourquoi également nous étudierons les emplois verbaux associés au «je», la thématique des vœux par d'autres méthodes qui viendront compléter cette première démarche. C'est pourquoi il nous semble primordial de procéder à tous les recoupements possibles, d'adopter une démarche expérimentale mais aussi cumulative. Cependant, les variantes que nous observons sont-elles

dues au choix de la section ou au fait que nous n'avons pas pris en compte suffisamment de données ? Un rapide examen du premier tableau, sur la section paragraphe semble confirmer la seconde hypothèse : Les formes que nous retrouvons sur la section phrase apparaissent en effet sur le premier tableau mais à des indices de spécificité bien moindre. Là où «propose», «demande», sont dotés d'indices de 5 et de 4, (section phrase) ils sont notés d'indice de 2 sur la section paragraphe. Les co-fréquences demeurent identiques, ce qui n'allait pas de soi. En effet, il pourrait fort bien se trouver des cas de figure où une forme serait, par accident en dehors de la fenêtre contextuelle¹⁷³.

Nous avons choisi d'opter pour le paragraphe car il nous semblait fournir une masse textuelle plus importante et donc plus apte au calcul statistique, nous avons choisi par ailleurs d'observer plus finement certains emplois du «je» par d'autres moyens comme les segments répétés, les contextes ou les concordances. Il demeurerait cependant important de vérifier les résultats obtenus sur des sections beaucoup plus restreintes.

Bien des points n'ont pas été abordés. Mais nous avons choisi d'étudier la première personne du singulier par le biais des cooccurrences, plutôt que par une étude exhaustive des contextes du pronom par exemple. Cependant, de nombreuses pistes de recherche nous sont apparues...

Nous aborderons par la suite l'étude des cooccurrents des autres marques de personne, mais nous voudrions avant tout mobiliser d'autres outils pour cette étude des cooccurrents de je.

1.2. *Hyperbase et l'environnement thématique.*

Sous *Hyperbase* c'est par l'entrée *contexte* que l'on accède au calcul des cooccurrences. Nous parlons de cooccurrences et il nous semble que c'est bien de cela qu'il s'agit, même si Etienne Brunet parle d'*environnement thématique*. On conçoit que le terme de cooccurrence puisse prêter à confusion si l'on considère qu'il renvoie à la méthode développée par Pierre Lafon - que l'on retrouve en particulier sous *Weblex* - et qu'il s'agit d'un algorithme différent, sur lequel nous reviendrons dans la suite de ce chapitre. Il semble d'ailleurs qu'André Salem

¹⁷³ Là encore W. Martinez propose un outil permettant de juger des écarts de spécificités entre cooccurrents obtenus selon différentes largeurs de fenêtres contextuelles. Nous en produisons un exemple en annexes 3.4.1.

n'emploie pas non plus cette terminologie s'agissant de cooccurrents spécifiques de *Lexico*. Pourtant, d'un outil à l'autre, c'est bien de cooccurrents qu'il s'agit.

C'est donc à partir des contextes qu'il nous est offert d'étudier l'environnement thématique. De la même façon que *Lexico 3* nous propose le calcul des cooccurrents spécifiques après avoir établi une «*topographie textuelle*» du pôle choisi et surtout délimité les sections, *Hyperbase* lance le calcul à partir de la recherche de contextes d'une forme pôle donnée.

Dans les deux cas la logique apparaît clairement : on n'établit la liste des termes cooccurrents qu'autour d'une forme pôle, et à partir de son environnement, de son contexte.

Plus précisément, quelle est la procédure sous *Hyperbase* ? On consultera avec profit le guide d'utilisation du logiciel.

Avant toute chose, il semble important de souligner que cette recherche thématique est avant tout un calcul de spécificité particulier. Plutôt que de porter un jugement sur la fréquence d'apparition d'une forme dans une sous partie du corpus par rapport aux autres et à l'ensemble, on calcule les spécificités des mots qui se trouvent au voisinage d'une forme pôle. Ce voisinage, nous le verrons, peut se situer dans le paragraphe ou tout autre contexte qu'on jugera pertinent. Il semble donc que la démarche soit très proche que celle que nous avons pu observer sous *Lexico*. Si nous appliquons cette méthode au pronom personnel, il nous faudra donc rechercher les contextes d'apparition de cette forme. La recherche thématique s'appliquera à l'ensemble des mots gravitant autour de cette forme pôle, c'est-à-dire aux mots compris dans les mêmes paragraphes, ou phrases. En d'autres termes - nous empruntons cette formulation à Etienne Brunet - : «*Ce programme de repérage thématique fait le décompte de tous les mots situés dans le même paragraphe que le ou les mots-pôles et mesure leur spécificité, c'est-à-dire la plus ou moins grand attirance que le mot-pôle exerce sur eux.*».

Il est question ici d'un ou plusieurs mots-pôles : rien n'interdit en effet d'effectuer une recherche de contexte sur une forme mais aussi sur deux mots simultanément (cooccurrences), ou encore sur un lemme, ou sur une liste de termes. Nous nous en tiendrons pour le moment à la seule forme *je* mais pourrions être amené(s) à mener l'expérience sur un groupe de formes dans la suite de cette étude. Notons que rien ne s'opposait sous *Lexico* à un calcul de cooccurrents spécifiques qui se serait appliqué à un groupe de formes ou de segments.

Les résultats sont présentés sous deux formes, de façon alphabétique et de façon hiérarchique, les premiers rangs présentant les formes les plus spécifiques des paragraphes considérés. Ces listes font figurer les écarts constatés - il s'agit d'écarts réduits ce qui correspond au calcul des spécificités - la fréquence totale (l'effectif) dans l'ensemble du corpus d'une forme donnée, et sa fréquence au sein des paragraphes considérés (correspondant aux sections de *Lexico*). L'application d'un seuil permet d'élaguer les résultats, en fonction de la fréquence d'une forme dans l'ensemble des contextes. Ce seuil s'applique après le calcul et n'intervient que sur l'affichage. C'est-à-dire qu'on affichera les formes dont la fréquence d'apparition dans les contextes établis atteint un certain seuil.

D'autres paramètres entrent en considération et sont préalables au calcul.

- Paramétrage de la longueur des contextes :

Par défaut la longueur du contexte est fixée au paragraphe. Ces paragraphes sont délimités par le retour chariot et dépendent donc de l'état originel du corpus. Si ces paragraphes sont jugés trop longs, le programme les découpe en unités plus petites. Pour autant les phrases ne seront pas coupées. Cette opération intervient lors de la phase initiale de segmentation. Dans ce premier cas de figure le découpage en paragraphes correspond approximativement à celui que nous avons adopté lors de l'analyse sous *Lexico*.

Inutile cependant de préparer le corpus de quelque façon que ce soit si l'on décide de choisir une autre séquence. *Hyperbase* permet en effet lorsqu'on effectue une recherche de contextes de paramétrer la longueur des extraits. La limite supérieure ne peut excéder l'équivalent de cinq paragraphes pour un contexte mais il est possible d'ajuster cette valeur, en nombre de caractères dans un intervalle de 50 à 1000.

Devons-nous comme nous l'avons fait pour *Lexico* mener l'expérience sur différentes longueurs de contextes ? On pourrait par exemple choisir le paragraphe comme unité contextuelle afin que les deux choix coïncident. Puis chercher dans un second mouvement un nombre de mots moyen qui correspondrait plus ou moins à la phrase. Nous pourrions aussi, afin que la phrase soit très précisément délimitée, insérer après chaque ponctuation forte un retour chariot avant la segmentation qui ferait correspondre très précisément le contexte à la phrase. Nous aurions ainsi deux paramètres tout à fait comparables à ceux de *Lexico*, la phrase

et le paragraphe, ce qui nous permettrait de confronter les résultats obtenus. Cependant, un autre paramètre intervient avec *Hyperbase*, susceptible de modifier sensiblement les résultats. C'est qu'en effet, le choix de la partition intervient également dans la recherche de l'environnement thématique.

Nous disposons pour *Hyperbase* de trois états différents du même corpus (sur les seules formes graphiques) ou, pour employer une terminologie propre au logiciel, de trois bases.

Les trois états ont été intégrés avec les mêmes caractéristiques : casse originale, majuscules accentuées, numérotation de pages laissées au soin du logiciel. Cependant, nous avons opéré des choix différents :

- un premier état a été doté d'une partition en locuteurs. Notre corpus est donc divisé en cinq parties correspondant aux interventions des cinq présidents de la République. Nous confrontons donc ici le lexique de cinq locuteurs. Cette partition existe sous *Lexico*, pour autant la comparaison peut-elle être entièrement objective ? On a noté en effet précédemment que les caractéristiques quantitatives pouvaient différer quelque peu d'un logiciel à l'autre.
- Le deuxième état comporte une partition beaucoup plus fine puisqu'elle matérialise chaque allocution. C'est la partition «année» dont nous disposons également sous *Lexico*. On obtient donc autant de sous parties que d'interventions, soit 43 au total. (De Gaulle 59, De Gaulle 60...Mitterrand 81, Mitterrand 82...).
- Nous avons intégré le troisième état de notre corpus sans le munir de partitions. C'est donc le logiciel qui a procédé à un découpage automatique du texte et qui a en produit neuf parties de tailles comparables. Deux locuteurs peuvent donc fort bien appartenir à une même sous partie¹⁷⁴.

Le choix des partitions n'est pas sans incidence sur la recherche thématique. Etienne Brunet fait à ce sujet quelques recommandations. Selon lui il conviendra de ne pas trop morceler un corpus de taille étroite, afin que les sous-ensembles aient une étendue suffisante. Mais on aura également avantage à augmenter le nombre des parties sur un corpus de grande ampleur si l'on veut obtenir des résultats plus fins. Ces recommandations ne s'appliquent pas à la seule

¹⁷⁴ Ce troisième état était envisagé au titre d'expérimentations.

recherche thématique mais à l'ensemble des traitements. Notre corpus étant de faible ampleur, on peut penser qu'une partition locuteur représente un bon compromis, d'autant que nous ne nous intéressons pas directement - du moins dans un premier temps - aux cooccurrences individuelles mais bien au réseau lexical qui se forme autour du *je* sur l'ensemble du corpus.

Notre choix se portera donc sur les paramètres suivants : une partition locuteur qui nous semble constituer une division naturelle du corpus et présente l'avantage de ne pas le morceler par trop. Un découpage en paragraphes qui nous paraît constituer un échantillon contextuel suffisamment large.

Nous pourrions additionner les formes retenues avec chacun des seuils et des partitions, c'est-à-dire conserver les formes communes à tous les résultats et y ajouter les formes relevées par tel ou tel seuil. Cette démarche est-elle pertinente ? Il nous semble qu'il convient d'accepter que les différents seuils occultent certains faits mais en font émerger d'autres. Par ailleurs, la démarche lexicométrique ne saurait être exhaustive, et a pour effet de cerner les faits saillants. Chercher à afficher les co-présences de façon exhaustive n'aurait pas de sens, car cela reviendrait à perdre le bénéfice de la vision synthétique que nous offre cette démarche. Nous avons choisi cependant un découpage naturel qui nous paraît plus pertinent en discours. Ceci ne nous dispensera pas pour autant de mener l'expérience en appliquant cet indice. En conservant le seul paragraphe comme unité contextuelle car il nous semble inutile de multiplier les paramètres et les résultats. Signalons que nous avons mené l'expérience sur les phrases et que les résultats sont sensiblement les mêmes.

Tournons-nous à présent vers les résultats obtenus au moyen d'*Hyperbase* sur la partition locuteur et en adoptant le paragraphe comme unité de contexte.

L'affichage des résultats se présente à la fois dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre des spécificités. Nous choisirons ici de n'afficher que l'ordre hiérarchique. Toutes les formes seront prises en compte jusqu'à la fréquence 4, il s'agit de la fréquence d'apparition d'une forme dans la sous partie constituée par les contextes recherchées et non de la fréquence totale dans le corpus. Ce seuil s'applique, nous l'avons dit, à la présentation des résultats et n'est pas préalable au calcul.

Le tableau qui suit présente les formes spécifiques des paragraphes où le pronom personnel *je* est attesté. En d'autres termes nous obtenons là les cooccurents les plus significatifs de la forme considérée. La première colonne présente l'indice de significativité des cooccurents répertoriés, noté par l'écart réduit. Mais c'est bien le modèle hypergéométrique qui est à la base du calcul.

Revenons sur les modèles utilisés par *Hyperbase*. Nous avons souligné dans un précédent chapitre qu'il existait deux méthodes statistiques, la loi normale et le modèle hypergéométrique. Nous avons basé notre développement sur l'application de ces modèles aux calculs des spécificités. Nous avons mené une rapide expérience au moyen d'*Hyperbase*, qui offre à l'analyste le choix entre les deux modèles.

Ecart Corpus ExtraitMot				Sp.	Ecart Corpus ExtraitMot				Sp.
25.79	344	347	JE	51	2.74	4	4	LÉGISLATIVES	2
11.80	323	213	VOUS	23	2.74	4	4	AUGMENTÉ	2
11.06	65	65	SOUHAITE	23	2.71	29	17	MON	3
7.23	79	58	VŒUX	10	2.65	11	8	RAISONS	2
6.46	19	20	VOUDRAIS	8	2.61	19	12	FRATERNITÉ	3
6.17	26	24	SUIS	7	2.60	127	58	AUX	1
5.99	22	21	PENSE	7	2.60	122	56	AVEC	2
5.98	19	19	SAIS	8	2.60	17	11	ADRESSE	2
5.56	48	35	DIRE	5	2.50	6	5	UNS	2
5.50	41	31	AI	5	2.50	6	5	MINISTRE	3
5.44	674	301	QUE	5	2.50	6	5	EXPRIME	1
5.15	17	16	FORME	5	2.50	6	5	DÉPARTEMENTS	2
4.75	12	12	DIS	5	2.50	6	5	AVAIS	2
4.55	11	11	VEUX	5	2.40	178	77	PAS	2
4.55	11	11	CROIS	5	2.40	33	18	GOVERNEMENT	1
4.34	25	19	CHACUNE	4	2.40	8	6	COMPRENDRE	2
4.25	59	36	VOTRE	4	2.35	202	86	ANNÉE	4
4.20	22	17	ME	4	2.35	18	11	AVEZ	2
4.17	101	55	MES	10	2.33	14	9	SEULS	3
4.03	42	27	SOIR	3	2.33	14	9	CHOSES	2
3.68	30	20	NOM	3	2.22	41	21	FRANÇAISES	3
3.63	7	7	ADRESSER	3	2.17	90	41	AUSSI	2
3.59	3	4	LIMITER	2	2.16	21	12	POSSIBLE	1
3.55	101	52	CEUX	2	2.14	30	16	ABORD	2
3.52	39	24	VOS	4	2.13	37	19	AN	2
3.49	27	18	CŒUR	2	2.13	5	4	VRAIMENT	1
3.36	6	6	VOIS	3	2.13	5	4	VENU	1
3.36	6	6	FAIS	3	2.13	5	4	STRASBOURG	1
3.30	22	15	BONHEUR	2	2.13	5	4	RÉPONDRE	1
3.28	11	9	AMIS	3	2.13	5	4	PROGRESSER	1
3.08	25	16	FAMILLE	3	2.13	5	4	OFFRE	1
3.08	23	15	M'	3	2.13	5	4	KOWEÏT	2
3.07	5	5	MESSAGE	2	2.13	5	4	GARANT	1
3.07	5	5	MARS	2	2.13	5	4	FRAPPÉ	1
3.07	5	5	FIER	2	2.13	5	4	FIDÈLE	1
3.07	5	5	FAIBLES	1	2.13	5	4	ADRESSENT	1
3.07	5	5	DISAIS	2	2.12	19	11	MER	3
3.05	83	42	J'	3	2.09	17	10	ÉTRANGER	2
3.01	10	8	VIVENT	3	2.04	7	5	PRÉSIDENT	1
2.88	26	16	TRÈS	3	2.04	7	5	PARLER	1
2.85	22	14	HEUREUSE	5	2.04	7	5	MAJORITÉ	2
2.85	20	13	MA	3	2.04	7	5	FRATERNELLE	1
2.84	7	6	GRANDEUR	3	2.02	11	7	SOUFFRENT	1
2.84	7	6	DEMANDE	2	2.02	11	7	PROFESSIONNEL	2
2.77	142	65	FRANÇAIS	4	2.02	9	6	SOLITUDE	1
2.74	4	4	VAIS	2	2.02	9	6	RÉUSSIR	1
2.74	4	4	TIRE	2	2.02	9	6	DÉPIT	1
2.74	4	4	TIENS	2	2.02	9	6	DÉBUT	2
2.74	4	4	REÇU	2	2.00	24	13	TROP	2
2.74	4	4	QUICONQUE	2	2.00	24	13	BESOIN	1

Tableau 3.21 : Environnement thématique de la forme « je » - *Hyperbase*. Partition locuteur, contexte paragraphe

Dans le cas qui nous intéresse, c'est bien le modèle hypergéométrique qui est utilisé même si les résultats prennent l'apparence de l'écart réduit. On considère qu'un écart inférieur à 2 n'est pas significatif. Nous avons d'ailleurs observé dans les chapitres qui précèdent que les graphiques réalisés sous *Hyperbase*, essentiellement les histogrammes, prenaient pour échelle cet écart réduit. Ainsi, une valeur représentée par le graphique qui ne dépassait pas le seuil de 2 ou -2, matérialisé par des pointillés sur le graphique n'était pas remarquable du point de vue probabiliste. Nous avons considéré que ce seuil correspondait globalement au diagnostic de banalité que l'on connaît avec *Lexico*.

Les formes relevées comme étant constitutives de «l'environnement thématique» de *je* sont ainsi classées dans l'exemple qui suit selon leur rang de significativité, c'est-à-dire dans l'ordre décroissant de l'écart réduit, qui s'étend ici de la valeur 25,79 à 2. On notera que contrairement aux cooccurents spécifiques de *Lexico*, *Hyperbase* ne permet pas d'observer les sous emplois significatifs.

La seconde colonne présente le nombre d'occurrences total de la forme considérée, c'est-à-dire son effectif sur l'ensemble du corpus. Enfin, la dernière colonne indique le nombre d'occurrences dans la sous partie, ici l'ensemble des contextes de *je*. Un premier artefact attire notre attention, la fréquence de la sous partie du pronom (347) excédant celle de l'ensemble (344). L'explication est fort simple : le logiciel a bien référencé 344 occurrences de la forme mais a comptabilisé plusieurs fois le même paragraphe. En effet, au sein de celui-ci apparaissaient trois fois le pronom personnel.

C'est là la seule erreur que nous avons relevée, qui ne prête pas à conséquence. Nous considérons donc que cette liste autorise des conclusions fiables.

Si nous examinons cette sortie, il ressort que les premiers rangs sont identiques à ceux observés au moyen de *Lexico*. *Je, vous, souhaite, vœux, voudrais...* apparaissent parmi les formes significatives, dans un ordre relativement proche de celui observé précédemment.

Nos premières conclusions sont par ailleurs confortées : Le rituel et la thématique des vœux prédominent. Parmi les verbes : *souhaite* dont on a déjà examiné les contextes et établi qu'il était essentiellement employé dans la formulation de vœux. De même *forme, adresser*, mais aussi *limiter* («*je ne voudrais pas me limiter à vous présenter mes vœux...*»)

Mais avant de nous lancer dans l'interprétation, peut on comparer les deux listes ? Quels sont les éléments, les faits qui seraient saisis par un outils et omis par l'autre ?

Il existe de nombreux outils permettant de comparer des tableaux, de mettre en évidence les éléments qui leur sont communs de ceux qui les différencient, les intersections et les traits discriminants. Devant des données importantes, nous pourrions décider de mettre en œuvre un petit utilitaire écrit en Perl par exemple qui nous offrirait la possibilité de comparer le contenu des deux listes. Quelques macros sous Word, les propriétés très intéressantes du traitement de texte Ultraedit, l'utilisation d'un tableur, constituent autant d'outils, simples ou avancés au moyens desquels nous pourrions transformer, encoder, filtrer l'information. Nous ne parlons ici qu'en termes de présence absence mais nous verrons dans la suite de notre recherche d'autres moyens de comparaison reposant sur des indices et autres coefficients de proximité.

Commençons par un simple examen visuel. Toutes les formes de la liste produite par *Hyperbase* figurent sans exception dans le tableau des cooccurents spécifiques de *Lexico*. Nous nous appuyons ici sur le tableau entier, c'est-à-dire jusqu'au indices de spécificité de 1 en positif ou négatif. Pour faciliter la lecture, nous avons porté sur la liste produite par *Hyperbase* les indices de spécificité relevés par *Lexico* dans une colonne supplémentaire que nous avons nommée *indice*. Rappelons les seuils que nous avons adoptés : fenêtre contextuelle le paragraphe, seuil de probabilité de 5% et fréquence minimale des formes considérées de 2 occurrences. En d'autres termes nous pouvons affirmer que les formes repérées par *Hyperbase* constituent la partie commune, l'intersection des deux tableaux.

Rappelons que le tableau des cooccurents spécifiques comportait un nombre de lignes très important et que nous avons choisi de ne présenter que les spécificités les plus fortes. Il est donc naturel que de nombreuses formes, apparaissant sous *Lexico* ne figurent pas dans la liste ci-après. Ce qu'il nous semble important de vérifier c'est que les spécificités les plus fortes établies par *Lexico* sont bien restituées par *Hyperbase*. En d'autres termes, les faits les plus marquants sont ils bien reproduits, n'y a t il pas d'omissions notables ?

Nous n'avons d'autre choix pour vérifier ce fait que de comparer l'intégralité des deux tableaux. La liste des cooccurents spécifiques étant relativement volumineuse, il ne peut s'agir de parcourir ces données ligne à ligne. En reprenant les cooccurents spécifiques de

Lexico, en ne conservant que les spécificités positives jusqu'à l'indice 2 compris, il apparaît donc que :

- Toutes les formes relevées par *Hyperbase* le sont aussi par *Lexico*
- 70 formes relevées au moyen du calcul des cooccurents spécifiques n'apparaissent pas dans le tableau produit par *Hyperbase* et l'environnement thématique.

Si nous observons les formes exclusives au tableau *Lexico*, nous remarquons qu'il s'agit dans l'ensemble de mots de faibles fréquences et dotés d'indices de spécificités relativement faibles. Il s'agit donc essentiellement d'emplois isolés qui ne constituent pas des phénomènes tendanciels. Ceci conforte le choix que nous avons adopté de ne prendre en considération que les premières formes du tableau. Ceci ne signifie pas qu'il soit inutile d'examiner les indices faibles mais il nous semble qu'ils ne sont pas représentatifs des emplois faits autour de la première personne du singulier.

Cette comparaison tend à démontrer par ailleurs que pour le seuil et la fenêtre contextuelle choisis, les sorties *Hyperbase* bien que succinctes, rendent bien compte des phénomènes essentiels. Cette observation ne vaut que sur notre corpus mais on peut s'interroger sur des résultats qui seraient obtenus sur un corpus plus étendu. Nous avons déjà noté à propos des analyses factorielles que l'outil *Hyperbase* nous semblait fournir des résultats plus marqués, qui pouvaient être affinés sous *Lexico*.

Les listes produites sont donc synthétiques et propres à faire émerger les faits saillants du corpus. Cependant, le choix des seuils est assez limité puisqu'il dépend essentiellement de la partition adoptée. Les résultats ne changent d'ailleurs pas notablement sur la partition *année*.

Nous noterons cependant l'absence remarquable des formes *chers* (indice positif de 4 sous *Lexico*), *compatriotes* (+5), *France* (+3), *Vive* (+5) *bonne* (+5) qui entrent dans la réalisation de formules d'adresse ou qui appartiennent à la dimension rituelle du discours (*Vive la France, bonne année...*). Ces absences sont à noter également sur la partition *année* de la base. Ce «dysfonctionnement» pourrait être dû à un certain découpage des paragraphes ou au décompte des formes qui diffère parfois de ce qu'on a observé avec *Lexico*.

Nos observations seront donc les suivantes : une vision très synthétique des phénomènes de cooccurrences qui peut être appréciable mais quelques absences remarquables. Par ailleurs une difficulté à faire varier les seuils. Enfin, sous *Lexico* nous ne considérerons pas les résultats sur les faibles fréquence comme du bruit mais comme des informations sur le texte qu'il appartient à l'analyste de vérifier ou d'occulter par l'application de seuils. D'une certaine façon c'est ce que nous avons fait en ne tenant compte que des spécificités les plus fortes sur le tableau des résultats.

Les informations fournies par *Hyperbase* sont cependant extrêmement précieuses. Mais il nous paraît nécessaire de ne pas nous livrer à l'interprétation au vu des résultats fournis par un outil unique mais de les recouper en procédant à plusieurs traitements sur un même logiciel puis sur d'autres. Enfin, le retour au texte constitue une mesure de précaution élémentaire mais indispensable par laquelle on évitera toute interprétation abusive.

L'essentiel des faits que nous avons abordé par l'entrée des cooccurrents spécifiques est restitué. Le premier fait qui se dégage de façon forte est que, là encore l'effet de genre domine largement, que les cooccurrents du *je* sont fortement emprunts de la thématique des vœux, comme si le *je*, même chez les locuteurs qui l'emploient peu était intimement lié à la formulation des vœux. Le *Je* des messages de vœux serait à la fois dialogique et familier, rituel et circonstanciel. Nous ne reviendrons évidemment pas sur les points que nous avons déjà abordés. Cette liste a le mérite d'être très synthétique, même si les dernières formes peuvent paraître anecdotiques.

On retrouve là encore des verbes ou des participes passés dont nous avons pour la plupart étudié les contextes : *Souhaite, voudrais, suis, pense, sais, dire, ai, forme, dis, veux, crois, adresser, limiter, vois, fais, disais, vivent, vais, tire, tiens, adresse, exprime, avais, comprendre, avez, reçu, venu, offre, répondre, progresser, frappé, adressent, parler, souffrent, réussir.*

Ces verbes, nous l'avons vu apparaissent également sous *Lexico*. Cependant, devant l'ampleur des listes obtenues, nous en étions resté aux formes les plus spécifiques.

Le tableau *Hyperbase* nous offre une présentation différente car il semble qu'il y ait un élagage des résultats même si certaines formes sont restituées sans être dotées d'un indice

important. Il y a là un procédé qu'il nous faudra approfondir. Les résultats sont dans l'ensemble identiques mais la seule présentation nous fournit un angle d'approche quelque peu différent.

1.3. L'outil *Weblex*

Nous ne reviendrons pas ici sur une description détaillée de *Weblex* dont nous avons évoqué les fonctionnalités dans un précédent chapitre. Cette analyse est essentiellement basée sur une fonctionnalité de *Weblex* qui nous intéresse tout particulièrement : la recherche des cooccurrences.

1.3.1. Le modèle des cooccurrences

Le calcul de cooccurrences implémenté dans *Weblex* repose sur le modèle développé par Pierre Lafon (Lafon, 1984). Voir aussi (Heiden 2004).

On peut porter sur ces réseaux lexicaux, sur ces affinités lexicales quatre éclairages différents.

Le premier éclairage permet d'examiner la liste des couples de formes cooccurentes, c'est-à-dire «les attirances distributionnelles - binaires - les plus fortes entre les formes du vocabulaire du corpus» (Heiden 2000).

Le tableau qui suit présente les 55 premiers couples sélectionnés sur l'ensemble du corpus «Vœux».

Les deux premières colonnes présentent les formes **A** et **B** qui sont en relation, les deux suivantes les fréquences respectives notées f_A et f_B . La cinquième colonne indique la cofréquence cf des formes considérées au sein de la phrase. La colonne **p** porte un diagnostic de probabilité sur la rencontre de deux formes données, compte tenu de leurs fréquences respectives. On répond ainsi à la question : quelles chances y avait-il pour que ces deux formes soient co-présentes dans le corpus ? Enfin, la dernière colonne indique la moyenne arithmétique des distances entre les formes co-présentes. (d_m). Nous avons choisi d'appliquer ici les paramètres par défaut : fréquence minimale des formes 3, cofréquence 3 seuil de probabilité de 5% et distance moyenne de 1000 mots.

On remarquera que cette première partie du tableau privilégie les figements du corpus, que ce soient des collocations (deux mots contigus, dm=0) comme *Chers compatriotes, aujourd'hui, personnes âgées, élections présidentielles, intérêt général, protection sociale premier ministre*, mais aussi des associations dont les distances moyennes sont plus importantes : *Françaises Français, Vive République, Bonne année, pouvoir achat, je souhaite, hausse prix...* On le voit, ces figement sont à la fois lexicaux mais reflètent aussi la dimension rituelle du corpus, à travers la thématique des vœux ou les formules d'adresse. On remarquera par ailleurs un certain éclatement du tableau dû à la manière dont nous avons encodé notre corpus. Nous avons en effet choisi pour ce premier état d'en conserver la casse originale. On note également que, si le rituel pèse lourdement, certaines associations – après vérification en contexte – relèvent d'un champ lexical plus politique qui a trait :

- à des catégories sociales : c'est le cas de *personnes / âgées* (co-fréquence 10), des adjectifs *âgées* et *handicapés* (cf : 4) mais aussi de *travailleurs* et *immigrés* (cf 4) ;
- à des préoccupations d'ordre économique comme *pouvoir* et *achat* (cf 9), *hausse* et *prix* (cf 6), *niveau vie* (cf 8), *protection sociale* (cf 5), mais aussi des verbes comme *créer* et *emplois* (cf 5). Dans ce même champ lexical apparaissent des quantifications (*augmenter* et % d'une co-fréquence de 4, cent mille : co fréquence 7), mais aussi des dénominations d'ordre économique plus lexicalisées comme *semaine* et *congés* (cf 3), *cinquième* et *congés*, *cinquième* et *semaine* ;
- des actants économiques ou institutionnels : *conseil sécurité* (cf 4), *pouvoirs publics* (cf 5), *premier ministre* (cf 3) ;
- des notions plus « conceptuelles » et des valeurs : *intérêts* et *particuliers* (cf 9), *Droits* et *homme* (cf 4), *cohésion nationale* et *intérêt général* (cf 5) ;
- des marques temporelles s'inscrivant plutôt dans la durée : *quatre ans*, *dix ans*.

Certaines associations traduisent des répétitions rhétoriques (*personne, nier*, cf 9), ou thématiques (*bon sens*, cf 7).

Beaucoup relèvent du rituel (les huit premières du tableau), y compris la marque temporelle *aujourd'hui* qui ancre le discours dans le présent. Sur ce tableau incomplet 26 associations

relèvent en fait du rituel (formules d'adresse, signes en direction des plus faibles, vœux, volitifs de « circonstance »...).

Notons enfin une échéance qui ne laisse pas nos locuteurs indifférents, même dans le cadre de ce discours rituel : *élection* et *présidentielle* (cf 4).

Voici une entrée autre que le classique examen de l'index hiérarchique par laquelle on peut saisir la coloration générale du corpus.

Cooccurrences du corpus "vœux" (forme)						
Seuils : f 3, cf 3, p 5.0E-2, d_m 1000.0						
A	B	f _A	f _B	cf	p	d _m
Chers	Compatriotes	34	34	34	8e-76	0.0
aujourd'	hui	26	28	26	2e-58	0.0
Françaises	Français	38	124	34	4e-41	0.7
chers	compatriotes	21	28	18	9e-35	0.0
Vive	République	55	60	29	2e-34	1.0
bonne	année	51	200	37	2e-30	0.7
Nouvel	An	11	15	11	1e-26	0.0
Je	souhaite	136	65	34	1e-26	0.2
personnes	âgées	12	10	10	1e-25	0.0
Bonne	année	25	200	22	2e-21	0.4
pouvoir	achat	18	9	9	2e-20	1.0
intérêts	particuliers	15	10	9	2e-20	0.0
bonne	heureuse	51	22	14	5e-19	1.6
heureuse	année	22	200	19	2e-18	1.6
souhaite	bonne	65	51	18	2e-16	7.0
je	souhaite	206	65	30	3e-16	0.2
peut	nier	42	10	9	1e-15	0.0
cent	mille	12	10	7	2e-15	0.4
départements	territoires	6	6	5	9e-14	1.4
souhaite	année	65	200	27	1e-13	7.4
hausse	prix	6	19	6	2e-13	1.2
adresse	vœux	17	80	11	6e-13	2.7
Vive	France	55	300	28	1e-12	1.3
Droits	Homme	4	4	4	1e-12	2.0
élection	présidentielle	5	4	4	6e-12	0.0
augmenté	%	4	6	4	2e-11	2.0

Conseil	Sécurité	5	5	4	3e-11	1.0
métropole	étranger	11	17	6	4e-11	5.8
territoires	outre-mer	6	5	4	8e-11	1.0
départements	outre-mer	6	5	4	8e-11	3.5
souhaite	heureuse	65	22	10	1e-10	12.4
Françaises	année	38	200	18	2e-10	10.6
niveau	vie	12	66	8	2e-10	1.0
je	voudrais	206	19	13	2e-10	0.1
cohésion	nationale 1	4	32	7	2e-10	3.9
bon	sens	20	22	7	3e-10	0.0
dix	ans	7	43	6	3e-10	0.0
seuls	malades	13	9	5	4e-10	2.2
famille	amis	24	11	6	4e-10	5.8
prendre	part	15	32	7	4e-10	1.0
semaine	congés	3	3	3	6e-10	1.0
pouvoirs	publics	10	13	5	8e-10	0.0
scientifique	technique	6	8	4	1e-09	3.0
quatre	ans	14	43	7	2e-09	0.0
Premier	Ministre	4	3	3	2e-09	0.0
cinquième	semaine	4	3	3	2e-09	0.0
état	tension	4	3	3	2e-09	1.3
ardents	confiants	3	4	3	2e-09	1.7
cinquième	congés	4	3	3	2e-09	2.0
créer	emplois	12	13	5	3e-09	3.0
intérêt	général	16	10	5	3e-09	0.0
âgées	handicapés	10	6	4	3e-09	8.5
protection	sociale	8	22	5	4e-09	0.0
Françaises	bonne	38	51	10	5e-09	10.2
travailleurs	immigrés	15	5	4	8e-09	2.2

Tableau 3.22 : Cooccurents du corpus vœux . Seuils : f 3, cf 3, p 5.0E-2, dm 1000.0

La liste produite précédemment est triée selon le rang de probabilité. Il est évident que nous aurions pu choisir de l'ordonner selon la distance moyenne des formes cooccurentes, ce qui nous aurait fourni un éclairage différent. Nous réitérerons d'ailleurs l'expérience sur différents tris dans la suite de cette analyse.

Si les premiers termes de la liste fournissent des informations précieuses sur le corpus, il peut être enrichissant de s'attacher à observer les associations moins évidentes qui peuvent permettre d'ébaucher de nouvelles pistes de recherche. Nous ne nous y attarderons ici car

notre préoccupation reste l'analyse du réseau lexical autour de la première personne du singulier. Soulignons simplement que ce premier tableau constitue une perspective d'ensemble, une entrée par laquelle on pourra être amené à étudier certains faits marquants du corpus. Ainsi les associations *Nous sociale, nous chômage, Europe équilibre, politique solidarité, Je souffrent, Europe, paix*, pour ne citer que quelques exemples, pourront indiquer de nouvelles pistes de recherche même si la distance moyenne est plus importante, même si la probabilité est plus faible. Les distances importantes sont même d'un intérêt particulier car on touche alors à l'articulation même du discours. Les attirances sont lexicales, puis syntaxiques, enfin thématiques. Notons par ailleurs que l'interface Hypertextuelle de *Weblex* nous offre d'examiner à partir de cette liste les cooccurrences d'une forme particulière mais aussi de la mettre en contexte.

Nous avons pu examiner rapidement l'ensemble des cooccurrences de notre corpus, intéressons nous maintenant aux cooccurrents de la première personne du singulier. Ceci nous amène à la seconde perspective que nous offre *Weblex* et à la notion de lexicogramme.

Lexicogramme simple associé à une forme

Le lexicogramme simple, associé à une forme affiche les formes «les plus cooccurentes» d'une forme pôle, là où le tableau précédent fournissait une liste globale des cooccurrences du corpus. «*Le lexicogramme d'un mot s'interprète comme une synthèse des cooccurrents gauches et droits d'un mot, à l'intérieur de toutes les phrases où il apparaît*». (Heiden 2004 p.7). Car là réside une notion très importante qui n'existait ni avec l'environnement thématique d'*Hyperbase*, ni avec les cooccurrents spécifiques de *Lexico 3*, c'est la possibilité d'accéder à l'articulation des cooccurrences, de traiter des attirances distributionnelles binaires orientées. Là encore les lexicogrammes peuvent être ordonnés, triés, selon l'éclairage que l'on voudra porter. Nous avons adopté pour ce premier contact l'agencement par défaut, dans l'ordre de probabilité. Le tableau produit ci-après est donc le lexicogramme de la forme *je* dans le corpus. Nous utiliserons ici un second état de notre corpus où la casse a été homogénéisée. Le calcul des lexicogrammes, dans l'état actuel de *Weblex* ne peut porter sur une expression régulière ou sur un groupe de formes (Je/je). Il nous aurait fallu neutraliser la forme pivot AVANT l'intégration du corpus, cet oubli de notre part nous permet d'illustrer la contrainte d'utilisation que nous évoquions. Les tableaux que nous venons d'examiner

présentaient des données disparates en raison de la casse que nous avons choisie, ce qui, selon nous ne prêtait pas à conséquence dans ce cas précis. Il n'en est pas de même pour le calcul des lexicogrammes (et nous le verrons pour les lexicogrammes récursifs) car nous n'aurions peu étayer notre analyse que sur des faits parcellaires. D'un point de vue pratique, il nous aurait fallu rechercher les lexicogrammes (et récursifs) de *Je* puis de *je* pour obtenir l'ensemble des cooccurents associés à la première personne. Cependant, nous tirerons profit de notre corpus dans son état original et pourrons observer que de tels lexicogrammes ne seront pas dénués d'intérêt.

Le tableau qui suit présente donc le lexicogramme de *je* dans l'ensemble du corpus vœux (casse minuscule) c'est à dire la synthèse des cooccurents droits et gauches de cette forme pivot, aux seuils: fréquence et co-fréquence minimale 3 occurrences, probabilité de 5% (soit 5.0^{-2}), distance moyenne 1000 occurrences. Pour chaque cooccurent la Fréquence totale de la forme dans le corpus (**F**), sa cofréquence avec la forme pôle, c'est-à-dire le nombre de rencontres attestées (**CF**), le diagnostic de probabilité de la rencontre (**P**) et la distance moyenne (**d_m**) fournissent les indications quantitatives et statistiques de ces rencontres.

Soulignons là encore que nous pouvons explorer ces cooccurrences en cliquant sur les formes du tableau ce qui produit un nouveau lexicogramme. Ainsi, de lexicogramme en lexicogramme l'analyste parcourt l'espace cooccurentiel du corpus.

Intéressons nous maintenant à notre premier lexicogramme.

je									
(346)									
cooccurrents gauches					cooccurrents droits				
	f	cf	p	d _m		f	cf	p	d _m
chers	55	21	4e-06	7.3	souhaite	65	64	6e-57	0.2
métropole	18	10	3e-05	11.1	pense	22	21	9e-18	0.0
compatriotes	62	20	1e-04	7.2	voudrais	19	19	3e-17	0.1
françaises	41	15	2e-04	10.7	sais	19	18	4e-15	0.6
outre-mer	14	7	1e-03	8.6	forme	19	16	8e-12	0.0
voeux	81	21	2e-03	4.9	crois	11	11	3e-10	0.1
coeur	27	9	8e-03	4.3	veux	11	11	3e-10	0.1
vois	6	3	4e-02	17.0	dis	12	11	3e-09	0.7
					dire	39	19	1e-07	3.3
					adresser	7	7	9e-07	6.9
					fais	6	6	7e-06	0.8
					heureuse	22	12	7e-06	13.5
					voeux	81	26	9e-06	7.3
					soir	42	17	1e-05	6.8
					bonne	75	24	2e-05	8.5
					demande	7	6	4e-05	2.2
					disais	5	5	5e-05	0.8
					vois	6	5	3e-04	0.0
					vais	4	4	4e-04	0.0
					année	202	42	7e-04	10.1
					adresse	17	8	9e-04	1.0
					fier	5	4	2e-03	6.5
					faibles	5	4	2e-03	20.8
					salue	3	3	3e-03	0.7
					dirai	3	3	3e-03	1.0
					répète	3	3	3e-03	1.3
					souviens	3	3	3e-03	1.3
					assure	3	3	3e-03	14.0
					sûr	12	6	3e-03	1.0
					rendre	9	5	4e-03	7.6
					promis	6	4	4e-03	2.0
					espère	6	4	4e-03	5.8
					propose	6	4	4e-03	6.5
					dit	14	6	8e-03	3.8
					fraternelle	7	4	9e-03	17.8
					demandé	4	3	9e-03	2.0
					satisfaction	4	3	9e-03	12.0
					tire	4	3	9e-03	19.3
					nom	30	9	2e-02	6.4
					vivre	30	9	2e-02	13.1
					parle	8	4	2e-02	2.2
					constate	5	3	2e-02	0.0
					ardents	5	3	2e-02	3.0
					progresser	5	3	2e-02	12.3
					répondre	5	3	2e-02	12.7
					frappé	5	3	2e-02	17.0
					victimes	9	4	3e-02	13.8
					seuls	14	5	3e-02	18.8
					fraternité	19	6	4e-02	16.2
					vivent	10	4	4e-02	16.5
					confiants	6	3	4e-02	5.0
					sache	6	3	4e-02	5.3
					préserver	6	3	4e-02	10.7
					départements	6	3	4e-02	13.3
					voir	6	3	4e-02	15.0
					fasse	6	3	4e-02	23.3
					patrimoine	6	3	4e-02	24.0

Tableau 3.23 : Lexicogramme de la forme je. Seuils : f 3, cf 3, p 5.0E-2, dm 1000.0

Nous constatons au premier regard un déséquilibre entre les cooccurents gauches et les cooccurents droits qui dominent très largement. Ce phénomène ne nous étonnera pas. La nature de la forme pivot, pronom personnel implique par essence de plus fréquentes relations sur sa droite (position de sujet par exemple) que sur sa gauche. Les cooccurents gauches sont, pour cinq d'entre eux constitutifs de formules d'adresse (*mes chers compatriotes de métropole et d'outre mer*, même si la forme française mérite un examen plus approfondi). Dans l'ensemble on trouve à gauche le rituel et les vœux. La position du substantif «vœux» ne surprend pas plus : (*les vœux que je forme, que je vous adresse...*). Les attestations de *cœur* peuvent également s'expliquer (*C'est de tout cœur que je...*). Quant au verbe *vois*, sa présence à gauche s'explique par le contexte. On le voit, la logique de *Weblex* nous amène à raisonner en termes d'agencement de la phrase, en termes de syntaxe. Les lexicogrammes nous fournissent bien une autre dimension que celle que nous avons pu approcher avec les outils précédents.

A droite, les verbes sont nombreux, ce qui ne surprendra pas puisque le verbe est généralement post posé au pronom personnel.

On y retrouve tous ceux que nous avons recensé au moyen des autres outils mais la hiérarchie est quelque peu différente. *Souhaite* se trouve au premier rang (tri par probabilités) comme c'était le cas avec les autres analyses. Sa distance moyenne avec la forme pôle indique qu'il s'agit sans doute souvent de collocations ou qu'un terme peut s'interposer, probablement une marque de l'interlocuteur. (*je vous souhaite ?*). Les onze premières formes à droite sont des verbes qui assez logiquement, lorsque leur morphologie laisse à penser qu'ils sont fléchis à la première personne du singulier, sont peu distants de la forme pivot. On notera que le temps est très majoritairement le présent de l'indicatif. Après les verbes viennent des adjectifs et des substantifs qui ancre le discours dans le présent, ou sont issus de la thématique des vœux : (*heureuse, vœux, soir, bonne, année, adresse*)... On remarquera que le substantif *vœux* est à la fois à gauche et à droite de la forme pivot. Peu de termes politiques émergent ici, ainsi que nous l'avons déjà observé. Pourtant la dimension politique n'est pas absente des messages de vœux. Doit on penser qu'elle n'est pas liée à cette personne ? Cela confirmerait certaines de nos hypothèses. Une dernière remarque concerne la distance moyenne des cooccurents. Elle est plus importante à gauche qu'à droite où l'on observe même quelques collocations. Qu'en est il de la présence forte de l'interlocuteur que nous avons cru déceler dans les analyses

précédentes ? Parmi les verbes, aucun ne semble être conjugué à la deuxième personne du pluriel, ainsi que nous l'avions déjà noté. Ce qui pourrait en revanche nous surprendre, c'est l'absence du pronom personnel *vous*, dont on avait noté la forte spécificité sous *Lexico*, confirmée par *Hyperbase*. C'est que *Weblex* propose un élagage des données et des résultats, un élagage quantitatif qui consiste en la suppression des formes outils du vocabulaire dont les pronoms personnels. Nous fournissons la liste de ces mots outils en annexe 3.5. Nous avons conservé ce paramètre ce qui explique cette absence de certains mots grammaticaux. Cet élagage nous permet en revanche de porter un regard différent sur le corpus, en ne considérant que les seuls mots pleins.

Qu'en est-il donc du *nous* et du *vous*, examinons un nouveau lexicogramme établi sans suppression des mots outils.

Le lexicogramme qui suit est donc réalisé avec les mêmes seuils, sur le corpus *voeux2*, sans partition et casse originale mais en désactivant l'option de suppression des formes outils.

Ces sorties sont effectuées à titre expérimental car le contexte et une connaissance du corpus suffisent à vérifier que le *vous* de l'interlocuteur est fortement lié à la première personne du singulier. Nous n'avons pas retenu suppression des formes outils mais nous aurions pu définir par nous même une option d'élagage plus affinée. Nous reviendrons sur cette possibilité.

Sans suppression des formes outils.

je									
(346)									
cooccurents gauches					cooccurents droits				
	f	cf	p	d _m		f	cf	p	d _m
<u>chers</u>	<u>55</u>	<u>21</u>	4e-06	7.3	<u>souhaite</u>	<u>65</u>	<u>64</u>	6e-57	0.2
<u>métropole</u>	<u>18</u>	<u>10</u>	3e-05	11.1	<u>vous</u>	<u>321</u>	<u>117</u>	8e-34	4.0
<u>mes</u>	<u>101</u>	<u>28</u>	7e-05	7.6	<u>suis</u>	<u>26</u>	<u>24</u>	3e-19	0.0
<u>compatriotes</u> 62	<u>20</u>	1e-04	7.2		<u>pense</u>	<u>22</u>	<u>21</u>	9e-18	0.0
<u>françaises</u>	<u>41</u>	<u>15</u>	2e-04	10.7	<u>voudrais</u>	<u>19</u>	<u>19</u>	3e-17	0.1
<u>outre-mer</u>	<u>14</u>	<u>7</u>	1e-03	8.6	<u>sais</u>	<u>19</u>	<u>18</u>	4e-15	0.6
<u>voeux</u> 81	<u>21</u>	2e-03	4.9		<u>forme</u>	<u>19</u>	<u>16</u>	8e-12	0.0
<u>coeur</u> 27	<u>9</u>	8e-03	4.3		<u>que</u>	<u>674</u>	<u>121</u>	3e-10	6.2
<u>vois</u>	<u>6</u>	<u>3</u>	4e-02	17.0	<u>crois</u>	<u>11</u>	<u>11</u>	3e-10	0.1
					<u>veux</u>	<u>11</u>	<u>11</u>	3e-10	0.1
					<u>dis</u>	<u>12</u>	<u>11</u>	3e-09	0.7
					<u>dire</u>	<u>39</u>	<u>19</u>	1e-07	3.3
					<u>me</u>	<u>22</u>	<u>13</u>	8e-07	4.5
					<u>adresser</u>	<u>7</u>	<u>7</u>	9e-07	6.9
					<u>m'</u>	<u>23</u>	<u>13</u>	2e-06	5.6
					<u>fais</u>	<u>6</u>	<u>6</u>	7e-06	0.8
					<u>heureuse</u> 22	<u>12</u>	<u>7e-06</u> 13.5		
					<u>voeux</u>	<u>81</u>	<u>26</u>	9e-06	7.3
					<u>soir</u>	<u>42</u>	<u>17</u>	1e-05	6.8
					<u>bonne</u>	<u>75</u>	<u>24</u>	2e-05	8.5

demande	7	6	4e-05	2.2	
disais		5	5	5e-05	0.8
vois		6	5	3e-04	0.0
vais		4	4	4e-04	0.0
tiens		4	4	4e-04	0.5
ai		41	14	6e-04	6.0
année		202	42	7e-04	10.1
et		1243	142	9e-04	12.4
adresse		17	8	9e-04	1.0
chacune		25	10	1e-03	9.3
fier		5	4	2e-03	6.5
faibles		5	4	2e-03	20.8
salue		3	3	3e-03	0.7
dirai		3	3	3e-03	1.0
répète		3	3	3e-03	1.3
souviens	3	3	3e-03	1.3	
assure		3	3	3e-03	14.0
sûr		12	6	3e-03	1.0
rendre		9	5	4e-03	7.6
avais		6	4	4e-03	1.0
promis		6	4	4e-03	2.0
espère		6	4	4e-03	5.8
propose		6	4	4e-03	6.5
dit		14	6	8e-03	3.8
avec		122	26	8e-03	10.8
1977		7	4	9e-03	12.2
fraternelle	7	4	9e-03	17.8	
dont		64	16	9e-03	10.3
demandé	4	3	9e-03	2.0	
satisfaction		4	3	9e-03	12.0
tire		4	3	9e-03	19.3
toutes		39	11	1e-02	7.1
nom		30	9	2e-02	6.4
vivre		30	9	2e-02	13.1
parle		8	4	2e-02	2.2
1976		8	4	2e-02	19.0
constate		5	3	2e-02	0.0
ardents		5	3	2e-02	3.0
1975		5	3	2e-02	3.7
progresser	5	3	2e-02	2.3	
répondre	5	3	2e-02	12.7	
frappé		5	3	2e-02	17.0
votre		59	14	2e-02	12.9
victimes	9	4	3e-02	13.8	
chacun		61	14	3e-02	15.5
seuls		14	5	3e-02	18.8
fraternité	19	6	4e-02	16.2	
vivent		10	4	4e-02	16.5
confiants	6	3	4e-02	5.0	
sache		6	3	4e-02	5.3
soyez		6	3	4e-02	7.0
préserver	6	3	4e-02	10.7	
départements	6	3	4e-02	13.3	
voir	6	3	4e-02	15.0	
fasse	6	3	4e-02	23.3	
patrimoine	6	3	4e-02	24.0	
heureux	15	5	4e-02	3.0	
assurer	15	5	4e-02	5.6	
famille	25	7	5e-02	14.9	
ma	20	6	5e-02	9.3	

Tableau 3.24 : Lexicogramme du pôle "je" dans le corpus Voeux2. Seuils : f 3, cf 3, p 5.0E-2, dm 1000.0

Rappelons que les résultats ne diffèrent pas qu'en raison de la prise en compte du *vous* dans le calcul des lexicogrammes mais bien de l'ensemble des formes outils désormais prise en considération dans l'analyse.

Peu de changement parmi les cooccurrents gauches, si ce n'est la présence d'un possessif à la première du singulier, *mes*, qui entre essentiellement dans la réalisation de formules d'adresses (*mes chers compatriotes*) et qui explique cette position par rapport au *je*.

A droite ainsi que l'on pouvait s'y attendre, présence forte de l'interlocuteur et du pronom personnel *vous*, ici au deuxième rang. Il suffirait d'activer ce lien pour lancer le lexicogramme de cette forme, mais ce sera l'objet d'un autre chapitre. Même déséquilibre gauche droit qui s'explique de la même façon que précédemment. Absence des marques de la première personne du pluriel qui confirme nos premières conclusions.

Couples cooccurrents et lexicogrammes constituent deux instruments d'analyse très précieux. Nous nous sommes dans ce premier mouvement intéressé au corpus en tant qu'ensemble cohérent, nous nous attacherons ultérieurement à l'examen de ses différentes partitions et en particulier observerons-nous les lexicogrammes par locuteur afin de cerner les emplois individuels.

La troisième notion concerne en effet les lexicogrammes récursifs. Comme les lexicogrammes simples, les lexicogrammes récursifs peuvent être associés ou non à une forme. Dans le premier cas de figure on affichera un graphe représentant les réseaux lexicaux qui se forment autour d'un pôle. Dans le second cas, on représentera l'ensemble des lexicogrammes récursifs, c'est-à-dire, en théorie les mêmes informations que celles obtenus par les couples cooccurrents du corpus mais sous une forme différente, peut-être plus évocatrice que les listes produites précédemment.

Le lexicogramme récursif associé à une forme :

On pourrait résumer cette notion en évoquant, à la suite de Maurice Tournier, des enchaînements de cooccurrents de cooccurrents. Si nous considérons notre forme pôle (sur le corpus en minuscules avec suppression des formes outils) le lexicogramme récursif trace alors des chemins de cooccurrents. En partant de la source du lexicogramme (*je*) il va en calculer les principaux cooccurrents en fonction des seuils choisis. Puis partant de ces nouvelles formes mettre en évidence d'autres cooccurrents. Le principe étant que chaque nouveau cooccurrent est à son tour pris comme source, comme pôle. On obtient ainsi une représentation graphique synthétisant l'ensemble des connexions (attestées ou non, point à développer) qui prennent

naissance autour de la forme pôle. Cette représentation nous amène à une vision différente mais pourrait être obtenue à partir des lexicogrammes simples à partir de la fonction hypertextuelle du logiciel.

Le lexicogramme récursif non associé à une source reproduit le même schéma mais sur l'ensemble des couples sélectionnées.

Là encore il est possible d'activer de nouveaux lexicogrammes récursifs en cliquant sur un nœud du graphe.

Intéressons-nous au lexicogramme récursif de la première personne du singulier, sur le corpus *voeux2*, en élaguant les formes outils et en conservant les autres paramètres par défaut.

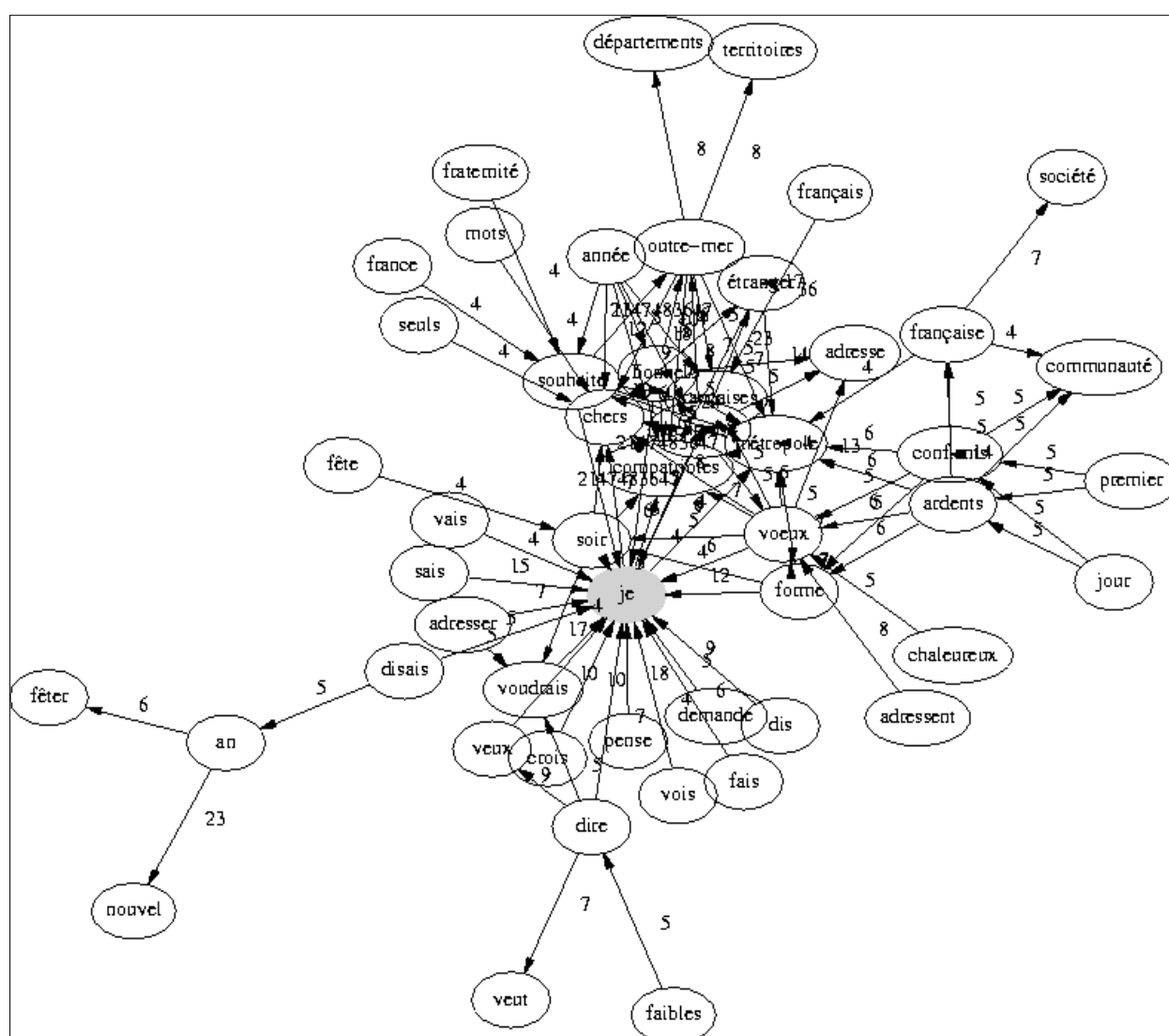


Tableau 3.25 : Lexicogramme récursif de la forme JE sur le corpus vœux2. Élagage des formes outils, numéraires et hapax. Seuils : 5%, dm 1000, cf 3. Pas de hiérarchie des sommets. Les étiquettes d'arc indiquent la co-fréquence des deux termes, soit le nombre des rencontres¹⁷⁵.

On remarque là encore que la thématique des vœux est ce qui ressort avant tout de cette représentation. La connexion de verbes gravitant autour du *je* est très visible : *forme*, *adresser*, *sais*, *demande*, *dis*..., verbes qui nous sont désormais familiers. Dans cette configuration, l'ordre des termes n'est pas restitué mais il est possible de le faire. Nous pouvons remarquer la particularité de cette récursivité et tenter de l'interpréter. Si nous suivons la «branche» qui va de *je* à *disais* et que nous la parcourons, le verbe est lui-même relié à *an* qui forme un

¹⁷⁵ La limite de propagation, portée ici à 1000 arcs à partir de la racine indique la limite à partir de laquelle s'arrête la propagation. Dans ce cas précis cela revient à considérer la limite comme nulle.

nœud à partir duquel deux nouveaux arcs partent vers *fêter* et *nouvel*. Nul doute que le substantif *an* soit en cooccurrence avec un verbe et un adjectif. Des réalisations comme «*fêter le nouvel an*» ne seront pas difficiles à attester. Pas de doute non plus sur le fait que *je* entre en relation avec *disais*. Nous l'avons vérifié en contexte précédemment. Il n'est pas certain en revanche qu'on trouve des réalisations où *je*, *disais*, *fêter*, *nouvel an* entrent dans un même contexte. Car il faut bien saisir la nature du calcul mobilisé ici et donner tout son sens à l'adjectif récursif. Le lexicogramme récursif établit bien les cooccurents de *je* parmi lesquels le verbe *disais*. Cependant, partant de la forme *disait* comme nouvelle source il établira une nouvelle cooccurrence comme ici *an*. *Disais* est bien cooccurent de *an*, et donc de *je* (nous en produirons les contextes). Mais *an* ne renvoie pas nécessairement dans les mêmes contextes à *fêter* et *nouvel*. Il ne faudrait donc pas considérer le chemin que nous venons de retracer comme un «squelette de phrase» au sens où l'entend William Martinez (Martinez 2003, thèse). Mais il ne faut pas non plus considérer que ces associations sont artefactuelles. Illustrons notre propos à l'aide de quelques contextes.

Si nous cherchons sous *Weblex* *disais* suivi d'un ou plusieurs mots quelconques, suivie de *an*, le résultat de la recherche est nul. En revanche, si nous cherchons la forme *an*, suivi de près ou de loin de la forme *disais*, trois contextes sont attestés. L'expression qui suit est une possibilité de motif.

"an"[*]"disais"%c

Ce qui revient à , rechercher la suite suivante, *an*, un ou plusieurs mots quelconques, *disais* avec neutralisation de la casse. Nous aurions pu limiter cette recherche à la phrase mais n'avons pas choisi cette option. Les contextes sont les suivants :

Il y a 3 occurrences de "an"[*]"disais"%c dans le corpus vœux

[Pompidou, 1971](#) une fête . Ils oublient la présence de l' hiver pour ne pressentir que le prochain printemps . Ils veulent croire que vieillir est un moyen de marcher vers le meilleur . Cela s' appelle l' espérance . Avons - nous , en tant que Français , des raisons d' espérer ? Eh bien , oui , n' en déplaie à tous les spécialistes de la triste figure . Il y a un an , jour pour je vous disais : " Nous ne sommes pas les plus forts , mais nous comptons et nous sommes respectés . " L' année 1971 n' en a-t - elle pas apporté quelques preuves ? Les visites amicales que nous ont faites tant de chefs d' Etat et de gouvernement étrangers , une délégation chinoise , le premier responsable soviétique , l' entrevue que j' ai eue en terre européen

[Pompidou, 1971](#) l' élargissement de la Communauté européenne et la crise monétaire internationale . A Berlin , aux Nations unies , son action a été visible et utile . Il n' y a pas lieu d' en tirer vanité . Mais , pourquoi le dissimuler , notre pays , indépendant , pacifique et sûr de lui , n' a pas déchu du rang où l' avait placé le général de Gaulle . Il y a un an , je vous disais encore : " Nous ne sommes pas les plus riches , mais nous sommes parmi les plus heureux . Il suffit de regarder autour de nous . " Or , aujourd' hui , il suffit d' écouter la voix des commentateurs étrangers , qu' ils soient Anglais , Américains ou Russes , pour apprendre que la situation de la France est appréciée par tous et envinée par beaucoup

[Pompidou, 1973](#) onde dans ses biens , dans sa situation , dans ses libertés . Je suis convaincu que vous en avez conscience et c' est pourquoi c' est en pleine confiance et de tout coeur que je vous dis ce soir : Bonne année ! Que 1973 apporte à vous tous un peu plus de bonheur . De mon mieux , soyez - en certains , j' y aiderai . Françaises , Français , il y a un an , en vous offrant mes vœux pour l' année 1973 , je vous disais que ce serait une année d' expansion exceptionnelle et de grands progrès dans divers domaines . Eh bien , c' est ce qui s' est passé . Les chiffres le prouvent et les observateurs sérieux , les plus rigoureux , le reconnaissent . Et pourtant , il faut admettre que l' année se termine dans une atmosphère moins sereine et que les perspectives sont p

Tableau 3.26 : Contextes de « an » et « disais »

On vérifie bien que ce ne sont pas dans ces contextes que la forme *an* entre en cooccurrence avec *fêter* et *nouvel*, dont les réalisations sont évidemment nombreuses par ailleurs.

Cette rapide démonstration illustre bien selon nous la nature exacte de ces lexicogrammes. Ils constituent donc une information très précieuse à partir du moment où l' on garde à l' esprit leur récursivité. Si l' on poursuit cet examen, il ressort que les affinités lexicales représentées autour du *je* sont exclusivement - mis à part les verbes même si la plupart sont liés à la thématique des vœux - représentatives du rituel.

1.4. Distributions statistiques et distributions linguistiques : Alceste tri croisé sur une forme

Nous avons rapidement présenté l' outil *Alceste* dans un précédent chapitre, nous l' utiliserons ultérieurement afin de dresser une typologie des messages de vœux. Nous reviendrons à cette occasion sur la méthodologie *Alceste* et la notion de « mondes lexicaux » développée par Marx Reinert.

L'expérimentation menée ici repose sur une utilisation particulière d'Alceste. Il ne s'agit pas de faire émerger les structures saillantes du corpus, d'en identifier les classes d'énoncés ou « mondes lexicaux » (Reinert 1993; Reinert 1998) comme le fait la procédure par défaut. On utilise ici le tri croisé sur une forme pour mettre en évidence les cooccurents de *je*, sur l'ensemble du corpus, afin de recouper cette analyse aux examens précédemment réalisés.

L'analyse en tri croisé, qui peut porter sur une forme ou sur une variable consiste à croiser forme ou variable avec l'ensemble du corpus ce qui aura pour effet de scinder le corpus en deux parties, celle où la forme est attestée et l'autre où elle n'apparaît pas. Contrairement aux analyses usuelles qui reposent sur le principe de la classification descendante, 100% des U.C.E (unités de contexte élémentaire) sont classées. Ici, l'ensemble des U.C.E est pris en compte, sur la base d'une classification ascendante.

La consultation de la liste des formes nous indique que les occurrences de *je* se répartissent comme suit : 314 occurrences concernent la forme graphique seule puis 10 occurrences du syntagme *je crois* et 20 du syntagme *je pense*.

Les 344 occurrences du pronom ne sont donc pas nécessairement groupées autour de la forme simple mais ont été reconnues pour certaines comme constitutives de segments. Ce phénomène ne va pas pour autant influencer sensiblement sur les résultats. Intéressons nous maintenant aux deux classes qu se dégagent de cette analyse.

Nous produisons dans les tableaux qui suivent les formes les plus caractéristiques des deux classes obtenues. Les formes sont classées par ordre de Khi2 décroissant¹⁷⁶. La première colonne indique les formes réduites caractéristiques de la classe, le seconde l'indice du Khi2, la troisième le nombre d'UCE classées puis le nombre d'UCE au total comprenant la forme considérée. L'avant dernière colonne indique le pourcentage d'UCE classées et la dernière la catégorie grammaticale sous laquelle Alceste a classé la forme. Nous nous appuierons parfois

¹⁷⁶ La distance du Khi² est une pondération de la distance euclidienne. Dans le cas présent ce coefficient est un indicateur du degré d'appartenance d'une forme réduite à une classe. La forme la plus constitutive des énoncés où figure *je* est la seconde personne du pluriel. La forme la plus représentative de la classe opposée est la variable *De Gaulle* puis la première personne du pluriel.

sur ces tableaux pour nos interprétations même si les données que nous produisons ci-après ne comprennent pas l'ensemble de ces informations.

Nous ne produirons dans ce chapitre que les premières formes caractéristiques des classes obtenues et leur indice de Khi2.

Classe 1: 255 U.C.E (27%)				Classe 2 : 714 U.C.E (73%)			
Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2
je	969	votre	12,07	*loc_dg	52,38	trouv+er	4,1
vous	148,97	soir+	12,07	nous	14,84	ailleurs	3,97
souhait<	148,06	bonne+	11,34	econom+	10,6	leur	3,97
suis	60	redire.	11,25	année_1963	10,31	guerre+	3,93
dire.	45,77	tiens	11,25	devoir.	8,67	moderne+	3,73
mes	44,38	present+er	11,25	année_1965	7,29	solid+e	3,61
voeu+	38,95	echang+er	11,25	année_1961	7,27	rapport+	3,61
dire+	38,14	metropole+	10,98	année_1968	6,24	acquérir	3,61
forme+	37,03	savoir.	10,9	année_1960	6,16	soi	3,61
me	27,54	m	10,52	moyen+	5,56	quel	3,61
annee+	27,44	soiree+	10,12	developpement+	5,5	troubl+er	3,61
vouloir.	27,02	avais	10,12	*année_1966	5,12	scientifi<	3,61
heur+eux	23,87	coeur+	9,97	arme+	5,07	ensemble+	3,55
compatriote+	23,61	promettre.	9,86	cooperati+f	5,07	*année_2000	3,55
francais+	23,31	parl+er	9,43	techn+	5,07	*année_1962	3,44
adress+er	22,45	année_1974	9,34	peuple+	5,06	mondia+	3,44
cher+	19,82	mon	9,34	face+	4,71	moment+	3,38
ai	18,98	pas	9,32	organisat+ion	4,71	cas	3,24
nom+	17,59	ce	9,27	*année_2001	4,57	dehors	3,24
outre	15,11	ma	8,67	avons	4,52	telle	3,24
qu+	14,12	mer+	8,67	elle	4,46	multipli+er	3,24
enjeu+	14,07	recu+	8,43	jusqu+	4,34	monetaire+	3,24
adresse+	13,15	aim+er	8,43	plan+	4,34	but+	3,24
*loc_giscard	12,76	demand+er	8,09	conflit+	4,34	route+	3,24
propos+er	12,36	rappel+er	7,63	inflation<	4,34	aid+er	3,01

Tableau 3.27: Croisement de la variable « je » avec l'ensemble du corpus 50 premières formes

Par rapport à l'approche cooccurentielle classique l'analyse en tri croisé nous permet de situer les locuteurs dans une approche synthétique. Ainsi le locuteur *Giscard* se révèle particulièrement contributif des énoncés où la première personne du singulier et le rituel sont fortement représentés, l'année 1974 nécessitant une attention particulière. Nous avons constaté qu'il était celui chez qui la personnalisation du discours était la plus sensible. Ses messages par ailleurs sont ceux qui laissent la part la plus importante à la thématique des vœux. Voilà encore des éléments qui viennent confirmer nos premières analyses. A l'opposé, dans le camp du NOUS, De Gaulle est le plus représentatif, les années 1963, 1965, 1961,

1968 et 1960, puis 1966 étant très fortement contributives. Cependant, d'autres locuteurs - en l'occurrence Chirac - seraient à la fois, plus ponctuellement, proches du NOUS et/ou des thématiques qui y sont associées. (2000, 2001). La lemmatisation¹⁷⁷, mais aussi l'algorithme mobilisé, permettent de voir « remonter » des formes réduites qui ne nous seraient pas nécessairement apparues aussi clairement au moyen d'autres approches. C'est le cas dans la première classe des formes *proposer*, *promettre* et *demander* qui n'entrent pas directement dans le rituel des vœux.

En revanche, *savoir*, du fait de la réduction opérée est moins contributif que ne l'est la forme *sais*¹⁷⁸ comme on peut le vérifier par exemple par analyse cooccurentielle.

Ces classes nous donnent confirmation de certains faits observés par ailleurs.

Sur l'aspect pronominal Alceste confirme le lien fort qui unit, sur l'ensemble du corpus le *je* et la référence à l'interlocuteur. *VOUS* figure au second rang des formes significatives de la classe 1. Confirmation également du « rejet » du *nous* par le *je* puisque le pronom personnel de la première personne du pluriel est au second rang de la classe 2.

Dans la première classe en revanche, c'est la variable Giscard qui est la plus représentative. Cette thématique des vœux est précisément très représentée dans la première classe. A travers des substantifs : *vœux*, *année* et *soirée* (qui ancrent le discours dans le présent). A travers des adjectifs : *heureux*, *bonne* mais aussi des verbes : *souhaiter*, *forme*, *adresser*, *présenter*, *échanger*. Le rituel et les formules d'adresse sont par ailleurs constitutifs de cette première classe : *Compatriote* +, *cher* +, *metropole* +,. On notera que le lexique est plus intimiste, plus affectif dans cette même classe.

La classe 2 semble recenser tout ce qui n'appartient pas au registre des vœux : *economie*, *développement*, *organisation*, *conflit*...Le vocabulaire est plutôt politique, économique et social. Ceci nous amène à réitérer nos interrogations : Le *je* rejette-t-il dans ces messages la dimension politique au profit d'un lexique plus circonstanciel ou rituel. Cette dimension

¹⁷⁷ On pourrait parler ici de réduction plutôt que d'une lemmatisation classique.

¹⁷⁸ On rappelle que la forme *sais* est le deuxième verbe conjugué cooccurent de la première personne du singulier, juste après le verbe *souhaiter*, et au cinquième rang des cooccurents spécifiques du JE.

politique serait-elle alors développée autour des autres référents ? Nous y répondrons en analysant les cooccurrents des autres marques de personne.

2. Le NOUS présidentiel : approches cooccurrentielles du pronom¹⁷⁹

L'analyse des cooccurrences dans un corpus textuel repose sur le fondement que les mots ne sont pas des objets isolés les uns des autres mais qu'ils forment un système de relations syntaxiques et sémantiques qui leur donnent sens. En effectuant un appariement empirique des formes du corpus, la méthode présentée ici permet de détecter, au-delà des collocations strictement contiguës, des phénomènes d'attraction lexicale multiples et complexes afin de révéler une partie du réseau de cooccurrence qui régit le texte. Plus particulièrement cette approche peut s'avérer très efficace pour résoudre une partie de l'ambiguïté référentielle du pronom NOUS.

2.1. De la cooccurrence à la poly-cooccurrence

Dans un premier temps nous avons pu associer successivement le pôle NOUS à différents cooccurrents suivant une mesure statistique qui met en évidence des associations lexicales deux à deux¹⁸⁰. L'analyse détecte autour de NOUS un nombre modeste de 24 cooccurrents qui pour la plupart sont de spécificité moyenne ou faible (tableau 2) et dont un tiers sont des verbes. Cette prédication verbale se décline en trois types : les verbes statifs qui indiquent des propriétés ou des possessions dont les archilexèmes *avons* (+E51) et *sommes* (+E27), les verbes factifs qui transcrivent une action tels que *faisons* (+E06) et les verbes réflexifs déclaratifs qui transcrivent une déclaration sur un état ou une action tels que *devons* (+E08) et

¹⁷⁹ Cette deuxième partie a été rédigée en collaboration avec William Martinez et a donné lieu à une publication dans la revue *Corpus*.

¹⁸⁰ S'inspirant en partie des travaux de (Lafon 1984) le module informatique Coocs élaboré pour *Lexico 2* est fondé sur le modèle hypergéométrique et calcule la probabilité de rencontre de deux formes. Pour cela on compare la fréquence globale de chaque cooccurrent (F) avec sa fréquence locale dans un type de contexte défini – ici la phrase – pour déterminer le nombre de rencontres avec le pôle c'est-à-dire la co-fréquence (Co-fq). Le calcul produit un diagnostic (Spéc) sous la forme $\pm Exx$ qui facilite le repérage des cooccurrences les plus spécifiques, positives ou négatives. Cf. (Martinez 2003).

pouvons (+E06). Outre les mots-outils, surreprésentés dans l'environnement contextuel spécifique du pôle, on ne dénombre que deux noms autour de NOUS : *liberté* et *moyens*.

forme	F	Co-fq	Spéc		forme	F	Co-fq	Spéc
<i>avons</i>	103	103	+E51		<i>notre</i>	314	130	+E04
<i>sommes</i>	54	54	+E27		<i>où</i>	78	39	+E04
<i>que</i>	677	282	+E08		<i>en</i>	602	226	+E03
<i>chez</i>	28	23	+E08		<i>dans</i>	351	138	+E03
<i>devons</i>	15	15	+E08		<i>plus</i>	269	107	+E03
<i>allons</i>	14	13	+E06		<i>si</i>	93	42	+E03
<i>faisons</i>	13	12	+E06		<i>encore</i>	54	28	+E03
<i>pouvons</i>	12	12	+E06		<i>liberté</i>	39	20	+E03
<i>vivons</i>	11	11	+E06		<i>mêmes</i>	28	16	+E03
<i>nos</i>	166	78	+E05		<i>moyens</i>	24	14	+E03
<i>ensemble</i>	49	29	+E05		<i>commun</i>	13	9	+E03
<i>voulons</i>	12	11	+E05		<i>construire</i>	13	9	+E03

Tableau 3.28 : Cooccurents positifs du pôle NOUS (contexte : phrase)

Cette analyse cooccurentielle ne livre donc dans un premier temps qu'une information élémentaire voire évidente sur les attractions lexicales du pôle NOUS, mais surtout, elle ne renseigne que sur des phénomènes de cooccurrence binaire alors que le texte est un objet disposé en différentes strates où se tissent de multiples interconnexions lexicales.

Bien sûr, on peut au vu de ces résultats hiérarchisés inférer des liens simultanés entre NOUS et plusieurs de ses cooccurents pour établir des classes de mots dont les liens sont aisément validés par un retour au texte telles que *nous+voulons+construire* ou *nous+avons+moyens* (respectivement 3 et 4 réalisations en contexte). Toutefois, le problème d'interprétation des résultats demeure car le dépouillement lexicométrique du texte détruit son unité et fait disparaître les liens inter-lexicaux. En effet, dès lors qu'un mot est extrait de la phrase qui constitue selon (Tesnière 1959) son « milieu naturel », il est « isolé comme dans un dictionnaire » et c'est rétrospectivement qu'il faut tenter de lui donner du sens. Alors, afin de saisir l'organisation interne du texte au-delà de ces cooccurrences binaires, il convient d'examiner plus précisément les relations cooccurentielles multiples et simultanées qui unissent les mots les uns aux autres au sein de l'énoncé.

2.2. La méthode des poly-cooccurrences

En lexicométrie les recherches s'orientent vers la détection automatique des associations lexicales complexes suivant deux principales méthodologies : l'approche lexicographique qui vise à produire des classes de mots à partir d'analyses quantitatives effectuées sur des corpus textuels (ex. : les lexicogrammes de Heiden et Lafon) et l'approche morphosyntaxique qui s'applique à décrire la structure des phrases du texte (ex. : l'approche de (Habert, Salem et al. 1997)). Ici nous avons opté pour une approche purement lexicographique imaginée dans le prolongement de la méthode de cooccurrence présentée précédemment.

Il s'agit, après nous être interrogés sur les particularités cooccurentielles du pôle NOUS, de nous intéresser aux formes caractéristiques des contextes du pronom lorsqu'il est accompagné d'un ou plusieurs cooccurents donnés. Pour illustrer cette méthode le tableau 3.29 présente les cooccurents détectés autour du pôle complexe *nous+avons*. On découvre aussi que dans les 100 contextes où ces formes apparaissent simultanément, la forme *raisons* est surreprésentée. On réitère alors le calcul autour du pôle *nous+avons+raisons* pour constater que *français* en est un cooccurent spécifique. La procédure exploratoire continue ainsi jusqu'à épuisement des cooccurents¹⁸¹.

Pôle : <i>nous+avons</i>					Pôle : <i>nous+avons+raisons</i>				
100 contextes (3 071 occurrences)					5 contextes (231 occurrences)				
forme	F	Co-Fq	Spéc.	Ctx	forme	F	Co-Fq	Spéc.	Ctx
<i>droit</i>	27	8	+E04	5	<i>strasbourg</i>	5	4	+E09	1
<i>raisons</i>	11	5	+E04	5	<i>que</i>	677	10	+E03	4
<i>strasbourg</i>	5	4	+E04	1	<i>français</i>	142	4	+E03	4
<i>capitale</i>	3	3	+E04	3	<i>parce</i>	45	3	+E03	1
<i>pensons</i>	3	3	+E04	1					

**Tableau 3.29 : Poly-cooccurents à partir du pôle NOUS (extrait) seuil de spécificité $\geq E03$,
contexte : phrase**

181 Les résultats présentés ici proviennent d'un traitement qui exclut les mots-outils ce qui a pour effet de réduire la longueur des chemins de cooccurrence explorés. En effet, une comparaison montre qu'en incluant les mots-outils l'analyse rapporte une information qui, en essence, est la même que celle du processus filtré mais qui

Pour présenter les liens multiples et simultanés existant autour du pôle NOUS, l'analyse des réseaux de cooccurrence produit des résultats sous la forme de tableaux volumineux et denses : sur 466 poly-cooccurrences explorées 95 sont jugées originales et répertoriées. Mais parce que la finalité d'une méthode des cooccurrences devrait être de proposer une vision planaire du réseau lexical, nous proposons dans une visée de cartographie lexicométrique une visualisation graphique qui facilite la lecture des réseaux produits par nos calculs¹⁸². Dans la figure 1 on trouve un extrait du graphe plan qui représente le réseau de cooccurrence élaboré à partir du pôle NOUS réduit pour raison d'espace aux chemins de cooccurrence de spécificité $\geq E03$. La lecture du graphe reproduit à l'identique le processus d'exploration contextuelle réitérée qui met au jour successivement de nouvelles cooccurrences spécifiques. On peut ainsi, en tout point du graphe, interpréter le parcours effectué grâce aux statistiques fournies pour chaque cooccurrent.

Guide de lecture du graphe de la figure 1 :

Le graphe se lit du haut vers le bas suivant la spécificité décroissante des cooccurrences détectées, et de la gauche vers la droite suivant l'expansion de chaque chemin de cooccurrence. Chaque nœud représente une forme et chaque arc indique la cooccurrence d'une forme nouvelle (à droite de l'arc) et d'une poly-cooccurrence déjà repérée (à gauche de l'arc). Pour faciliter la lecture des chemins de cooccurrence, chaque arc est codé par une cartouche à triple notation suivant la syntaxe suivante :

co-fréquence [spécificité de la cooccurrence] (contextes d'apparition)

Considérons sur le dessin le second chemin de cooccurrence, à savoir *nous+avons+raisons+français*. Le diagnostic de la cooccurrence avec la forme *français*, $4[+3](4)$, nous informe que cette forme apparaît 4 fois aux côtés du pôle *nous* et ses cooccurrents *avons* et *raisons*, avec une spécificité de +E03 et dans un total de 4 phrases.

est polluée par une quantité de bruit très importante. Le traitement filtré rapporte, lui, des chemins de moindre complexité mais à forte teneur informative puisque réduits aux 'mots pleins'

182 Le module PolyCoocs pour Lexico2 génère un fichier de données exploitable par le logiciel de dessin Microsoft Visio afin de créer un graphe du réseau cooccurrentiel.

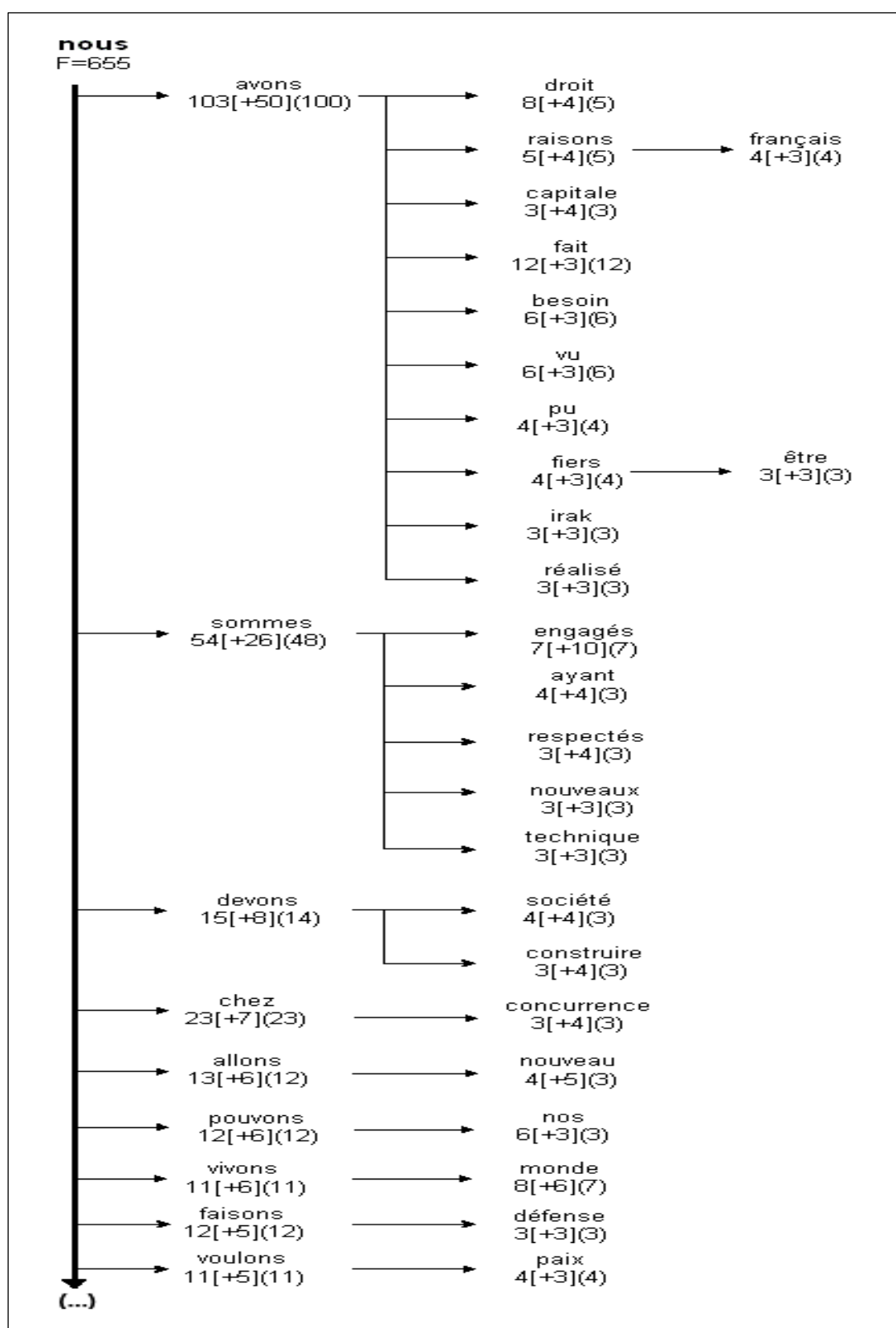


Figure 3.30 : Réseau de cooccurrence à partir du pôle NOUS (seuils de fréquence ≥ 3 et de spécificité ≥ 3 , contexte phrase)

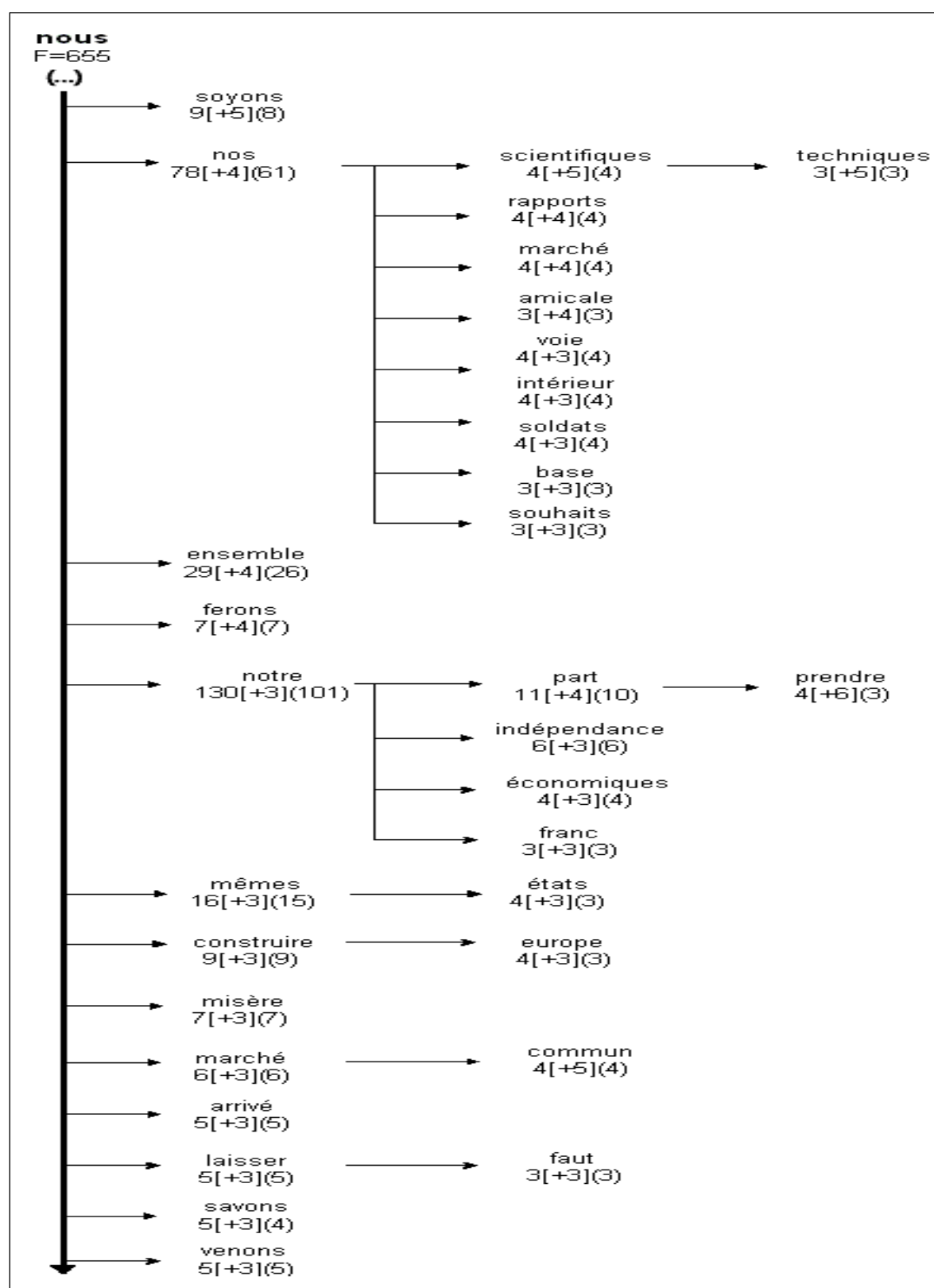


Figure 3.31 (suite) : Réseau de cooccurrence à partir du pôle NOUS (seuils de fréquence ≥ 3 et de spécificité ≥ 3 , contexte phrase)

Cet extrait du graphe, en même temps qu'il facilite le repérage de sous-ensembles où se précisent différentes déclinaisons d'une même poly-cooccurrence, reflète une partie de la complexe ramification de l'activité cooccurentielle interne du texte. En concentrant l'analyse autour du pôle NOUS pour explorer son environnement contextuel avec ce niveau de précision, on découvre au pronom des cooccurrents inédits. Ainsi, des noms et des adjectifs qui éludaient la méthode de cooccurrence initiale émergent désormais de ces réseaux complexes. Articulés autour des verbes, qui restent les cooccurrents les plus spécifiques du NOUS, apparaissent des prédicats nominaux (*société, monde, marché, états, europe, etc.*) et adjectivaux (*fiers, engagés, respectés, etc.*). On note également que le vocabulaire des vœux, pourtant omniprésent dans le corpus, ne vient pas polluer les poly-cooccurrences détectées.

Le mode de calcul à la base de la méthode présentée ici garantit que les résultats sont parfaitement interprétables car il s'agit d'associations lexicales réelles dont on trouvera un nombre exact de manifestations effectives dans le texte. Cette approche écarte donc tout risque de créer selon l'expression de (Habert 1997) des « monstres langagiers » sans réalisation concrète et restitue une synthèse sans ambivalence des associations lexicales en contexte, ce qui diminue la part spéculative de l'interprétation des résultats. Ainsi on peut, muni de cette information cooccurentielle, rechercher les contextes de réalisation de la poly-cooccurrence *nous+avons+raisons+français* :

<année=1965><locuteur=A.degaulle><texte=T2>

*enfin, notre expansion étant, à l'heure qu'il est, partie pour un bond en avant, **nous avons** toutes **raisons** de compter que dans les douze mois qui viennent, et comme l'indique notre plan, le niveau de vie des **français** s'élèvera de 4%.*

<année=1971><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

***avons-nous**, en tant que **français**, des **raisons** d'espérer ?*

<année=1972><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

***nous** allons prochainement lancer un grand emprunt, dont je prédis par avance qu'il sera un succès, ce que jamais aucun gouvernement **français** n'a tenté en période préélectorale et **nous** sommes persuadés et **nous avons** de bonnes **raisons** pour l'être que l'activité économique en 1973 sera très grande et qu'elle permettra de nouveaux progrès sociaux en*

faveur des plus défavorisés d'abord.

<année=1988><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

*mes chers compatriotes, parce que c'est à strasbourg que rouget de l'isle a, pour la première fois, chanté la marseillaise - le chant de la patrie et de la république - parce que strasbourg est la capitale de l'europe et que, cette europe, **nous avons** quatre ans, pas davantage, pour la construire, parce que strasbourg vient de fêter son deuxième millénaire, et pour bien d'autres **raisons** qui font que strasbourg est aimée des **français**, je suis heureux de vous présenter, ce soir et de cette ville, mes vœux de nouvel an.*

3. L'échange JE/VOUS

Il n'est pas inintéressant de se pencher sur les phrases où les deux pôles énonciatifs JE/VOUS sont attestés¹⁸³. Bien que l'immense majorité des contextes soit le fait de formules rituelles de présentation de vœux, on distingue à des fréquences moindres, quelques contextes où l'énonciation n'est plus simplement rituelle. Une connivence, un échange s'établissent selon des modalités différentes. Dans un premier cas de figure l'interlocuteur est associé à la réflexion. C'est alors l'ethos du guide qui se construit au travers de ces emplois, mais d'un guide qui explique, explicite, clarifie son action et son discours. Il n'est d'ailleurs pas inattendu que De Gaulle n'apparaisse pas parmi de tels exemples :

<année=1987><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

***je** désire, précisément, réfléchir avec **vous** à trois des rendez-**vous** que 1988 nous propose.*

<année=1997><locuteur=E.chirac><texte=T8>

*et **je** vais **vous** dire comment les choses se présentent.*

<année=1996><locuteur=E.chirac><texte=T8>

***je** voudrais **vous** dire comment, en 1997, nous progresserons sur le chemin de nos ambitions communes.*

¹⁸³ On ne tient pas compte ici des multiples co-présences rituelles : *je vous souhaite, je vous adresse tous mes vœux*

<année=1972><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

*en ces dernières heures de l'année 1972, **je** voudrais jeter un coup d'oeil avec **vous** sur la situation de notre pays.*

<année=1982><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

*à cette fin, **je vous** propose quatre objectifs prioritaires pour 1983.*

Cette connivence peut aussi naître de l'explicitation de l'énonciation, qui renforce l'effet de la fonction phatique tout en produisant l'insistance :

<année=1980><locuteur=C.giscard><texte=T5>

*mais **je vous** dis bien haut que ce sont les plus françaises.*

<année=1980><locuteur=C.giscard><texte=T5>

***je vous** le répète, j'ai confiance dans le progrès de la france.*

<année=1979><locuteur=C.giscard><texte=T5>

*mes chers amis, **je** reviens à mes mots du début pour **vous** exprimer mes voeux très affectueux pour 1980.*

<année=1986><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

*mon autre souhait, **je vous** l'ai dit, est que la france sache vivre et faire vivre sa démocratie.*

<année=1994><locuteur=D.mitterrand><texte=T8>

***je vous** le dis avec la même passion que naguère.*

Les deux pôles énonciatifs peuvent également s'articuler au sein d'un énoncé où la force illocutoire est celle de la promesse et de l'engagement. Le président engage alors sa confiance auprès des Français comme dans les exemples suivants :

<année=1971><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

*il maintiendra, **je vous** l'assure, la dignité de la france.*

<année=1973><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

*mais **je** puis **vous** assurer que tout sera fait pour maintenir votre niveau de vie et votre pouvoir d'achat, notamment celui des plus faibles.*

<année=1968><locuteur=A.degaulle><texte=T3>

*un coeur que, depuis longtemps, permettez moi de le dire, n'épargnent pas les soucis au sujet du sort de la france, mais qui, **je vous** l'affirme, est aujourd'hui rempli d'espoir.*

<année=1982><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

*quiconque est seul dans la vie, quiconque est pauvre, quiconque souffre d'être parmi les sans travail, rencontrera, **je vous** l'assure, une société plus fraternelle.*

<année=1971><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

*il prendra, **je vous** le promets, les mesures indispensables au fil des circonstances, pour développer le bien-être et pour assurer un niveau convenable de l'emploi.*

A un autre niveau c'est l'empathie qui est engendrée par la co-présence des deux personnes, le plus souvent associées à un verbe cognitif, ainsi que le montrent les contextes produits ci-dessous :

<année=1998><locuteur=E.chirac><texte=T9>

***je** pense, comme **vous**, qu'il faut éviter ce qui divise inutilement, ce qui blesse les gens dans leurs convictions.*

<année=1972><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

***je** suis convaincu que **vous** en avez conscience et c'est pourquoi c'est en pleine confiance et de tout coeur que **je vous** dis ce soir : bonne année!*

<année=2001><locuteur=E.chirac><texte=T9>

*quelles que soient les épreuves récentes et les incertitudes de l'avenir, **je** sais que **vous** voulez faire vivre les valeurs qui sont celles de notre démocratie, de notre république.*

<année=1980><locuteur=C.giscard><texte=T5>

*lorsque l'usage de la liberté **vous** paraît excessif - et **je** sais que beaucoup d'entre **vous** le pensent parfois - dites-**vous** que la liberté est un bien fragile, que tant d'autres hommes et tant d'autres femmes dans le monde voudraient connaître autant que nous, et qu'il nous faut savoir sauvegarder.*

<année=2000><locuteur=E.chirac><texte=T9>

*et **vous** avez, **je** le sais, de plus en plus ce désir de **vous** l'approprier, cette envie d'agir et d'avancer, cette soif de projets, de réalisations qui sont aujourd'hui les grands atouts de la France.*

L'évocation du discours passé produit deux effets complémentaires. D'une part elle a force de preuve et contribue à la constitution d'un ethos de la crédibilité, de l'omniscience, de la clairvoyance : les prédictions du chef de l'État se sont bien réalisées. D'autre part elle tend à rapprocher les deux instances de l'énonciation : Se rappeler ses propos c'est leur accorder une importance et accorder de l'importance à ceux à qui on les a tenus. Revenir sur son propre discours c'est aussi y mettre plus d'affectif et de subjectivité.

<année=1992><locuteur=D.mitterrand><texte=T7>

***je vous** en parlais ces dernières années, comme on parle d'une espérance.*

<année=1990><locuteur=D.mitterrand><texte=T7>

***je** me souviens de **vous** avoir déclaré, lors des premiers vœux que **je vous** adressais, le 31 décembre 1981 : " tout ce qui permettra de sortir de l'alta sera bon", ce qui voulait dire " tout ce qui permettra d'en finir avec la division mortelle de l'Europe".*

<année=1971><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

*il y a un an, jour pour **je vous** disais : " nous ne sommes pas les plus forts, mais nous comptons et nous sommes respectés."*

<année=1973><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

*françaises, français, il y a un an, en vous offrant mes vœux pour l'année 1973, **je vous** disais que ce serait une année d'expansion exceptionnelle et de grands progrès dans divers domaines.*

<année=1971><locuteur=B.pompidou><texte=T3>

*il y a un an, **je vous** disais encore : " nous ne sommes pas les plus riches, mais nous sommes parmi les plus heureux.*

Une variation de ce mécanisme renforce particulièrement le caractère argumentatif chez Mitterrand qui établit sa légitimité en plaçant sa première allocution sous le signe du changement, et de l'histoire. Il articule sa démonstration autour d'une construction anaphorique dont les propositions centrales se font l'écho des engagements électoraux du candidat socialiste : « *je vous avais promis* », « *nous l'avons fait* ».

<année=1981><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

***je vous** avais promis d'étendre le champ des libertés publiques.*

<année=1981><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

***je vous** avais promis d'entreprendre aussitôt les réformes qui permettraient ce changement.*

<année=1981><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

***je vous** avais promis des réformes sociales.*

<année=1981><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

***je vous** avais promis de réduire la domination de l'état sur les individus, sur les collectivités locales, communes, départements, régions.*

Enfin, l'association JE/VOUS entre dans la réalisation de quelques « énoncés-appels » :

<année=1996><locuteur=E.chirac><texte=T8>

***je vous** demande de rester vigilants.*

<année=1960><locuteur=A.degaulle><texte=T1>

*françaises, français, **je vous** le demande, donnez au projet qui **vous** est soumis une approbation immense.*

<année=1997><locuteur=E.chirac><texte=T8>

***je vous** convie tous ardemment à mieux faire vivre notre démocratie.*

<année=1976><locuteur=C.giscard><texte=T4>

*françaises et français, mes contemporains et mes amis, **je vous** demande de prendre en charge avec moi, en 1977, le sort de la France, car ce sort ne dépend que de **vous**.*

Sur ce point il convient de rappeler les travaux de (Cotteret et Moreau 1969) cités dans le premier chapitre, qui identifient dans les allocutions radiodiffusées du général de Gaulle deux groupes selon la proportion des marques personnelles qui y apparaissent. Les discours appels sont caractérisés par une forte densité du couple Je/vous, et les discours bilans par un « suremploi » de la première personne du pluriel.

Conclusion du chapitre 3

L'approche cooccurrence des corpus et plus particulièrement l'approche poly-cooccurrence permettent une vue synoptique du texte à la lumière d'une unité discursive qu'il est impossible de comprendre à l'issue du dépouillement lexicométrique et qu'il est même parfois difficile de saisir dans le texte d'origine. Entre les extrêmes de ces deux lectures opposées, la méthode poly-cooccurrence nous rappelle que les faits linguistiques sont soumis à des régularités qui régissent non pas des unités lexicales isolées mais des ensembles complexes de formes.

Sur le plan du discours présidentiel on aura noté que les modalités sont du domaine de la première personne du pluriel ainsi que le politique : autour du NOUS, non « pollué » par le rituel gravitent des volitifs - peu représentés, voire absents du voisinage du JE - mais aussi des auxiliaires Modaux (*devons, pouvons*) des verbes du constat/bilan ou de l'échéance, bref de l'action politique (*Nous sommes engagés, nous sommes en train de , nous allons, nous avons*). Le JE est au contraire fortement ancré dans le rituel et le métadiscursif. Pourtant, l'analyse de quelques co-présences JE/VOUS a montré que, derrière le rituel, les vœux présidentiels demeurent profondément politiques, et on aura pu entrevoir quelques mécanismes discursifs de persuasion. On propose en annexe 3.6 une approche expérimentale tendant à caractériser les trois pôles énonciatifs du discours présidentiel.

Nous avons examiné dans ce chapitre les réalisations de trois pôles énonciatifs majeurs. Si le JE est fortement ancré dans le rituel, le NOUS est porteur d'un univers spécifique, beaucoup plus politique voire polémique ou argumentatif. La présence plus importante des modalités et

des verbes tournés vers l'action caractérise le NOUS des messages de vœux et laisse entrevoir parfois une certaine propension à l'autosatisfaction (*nous sommes respectés, nous avons des raisons d'être fiers d'être Français*). L'étude, plus approfondie de la première personne du singulier a confirmé nos premières hypothèses relatives à la construction d'ethos tout à fait différents selon les présidents. Par ailleurs l'examen en contexte a révélé des emplois parfois inattendus comme l'empathie, plus particulièrement chez Chirac mais présente en discours dès les années Pompidou. Dans le chapitre qui suit nous répondrons à des interrogations d'une autre nature mais qui seront complémentaires des phénomènes jusqu'ici dévoilés. Dans un premier mouvement nous analyserons au moyen d'une analyse inductive les grandes thématiques qui caractérisent le corpus des vœux présidentiels, puis tenterons de déterminer des typologies, en particulier au moyen d'une procédure expérimentale par laquelle nous tâcherons d'isoler le rituel pour en étudier les composantes mais aussi d'examiner dans le détail chaque thématique abordée par les présidents de la Cinquième République. Dans un troisième mouvement nous comparerons les locuteurs sur la base des catégories sémantiques qui se dégagent pour chacun d'eux de leurs allocutions.

Chapitre 4 - Quelles typologies des messages de vœux ?

Nous avons lors des précédents chapitres, examiné les vœux présidentiels sous l'angle d'oppositions personnelles mais aussi sous celui de la chronologie. Plusieurs phénomènes ont été mis en lumière. Nous voudrions maintenant adopter un angle d'approche différent et caractériser les messages de vœux en proposant des typologies. Pour ce faire nous suggérons de mobiliser d'une part la méthodologie *Alceste*, que nous déclinons selon trois axes principaux : le premier consistera à examiner les « mondes lexicaux » de notre corpus selon la démarche habituelle, c'est-à-dire à obtenir sur l'ensemble du corpus un classement des énoncés qui le composent selon la distribution de leurs lexèmes. Ces mondes lexicaux auxquels nous préférons la dénomination de classes sémantico-thématiques dresseront une typologie globale des thèmes dominants du corpus sans que n'intervienne la notion de partition entre les locuteurs. Nous ramènerons cependant rapidement ces énoncés à la notion de locuteurs en quantifiant pour chacun d'eux la part des thématiques ainsi identifiées. Nous croiserons la méthodologie *Alceste* à la démarche classique afin d'éprouver les deux méthodes mais aussi pour analyser les positionnements énonciatifs dans chacune des classes. La deuxième approche consistera à mettre en œuvre une procédure récursive par laquelle nous tenterons d'affiner les classifications, plus particulièrement on analysera les composantes du rituel et toucherons parfois la structure même de la phrase. Enfin, le troisième volet consistera à mobiliser *Alceste* sur le discours de chaque locuteur afin de mettre en œuvre des comparaisons. Auparavant, une rapide analyse de contenu menée au moyen de *Tropes* nous permettra de mettre en perspective les expérimentations plus développées que nous envisageons sous *Alceste*. Comment *Tropes* se saisit-il de ce rituel dont nous nous proposons d'examiner le mécanisme, quels peuvent être les apports de l'analyse automatisée de contenu ? Enfin dans la dernière partie de ce chapitre nous examinerons une thématique transversale, que nous aborderons à la manière d'une expertise rapide qui mobiliserait à la fois *Weblex*, *Tropes*, *Lexico*, et qui pourrait se concevoir comme un synthèse des expériences menée tout au long de cette recherche, mais sur un point particulier, ponctuel.

1. Un exemple de typologie : *Tropes* et ses ontologies

1.1. L'analyse thématique

1.1.1 Tropes, un outil interdisciplinaire d'analyse sémantique

Nous proposons ici une utilisation réduite de *Tropes* par laquelle nous établirons une première typologie des messages de vœux basée sur l'analyse sémantique du corpus. L'analyse thématique telle que mobilisée par cet outil consiste à identifier les grandes catégories ou classes d'équivalent qui structurent le corpus en confrontant celui-ci à un dictionnaire interne.

Les univers de référence

Univers de référence et *références utilisées* sont constitués d'une liste d'entrées correspondant aux grands thèmes du texte analysé. Chaque mot du texte est susceptible d'entrer dans une classe d'équivalence. Ainsi, l'entrée *famille* regroupe les mots *parent(s)*, *fil(s)*, *père*, *mère*, *fille*... Les mots d'acceptions voisines entrent dans une même classe d'équivalence et sont désignés par un terme générique. L'univers de référence, issu de cette classification sémantique, comprend l'ensemble des termes génériques du texte analysé, donne la coloration générale du texte et les grands thèmes abordés.

Le logiciel offre la possibilité de visualiser les relations entretenues au sein du texte entre les thèmes dominants, sous forme de graphes et de revenir aux contextes d'emplois des mots entrant dans la classe d'équivalence.

Le tableau qui suit regroupe les premiers thèmes recensés par *Tropes* pour chacun des sous corpus dans la rubrique *références utilisées*. Sont représentés par colonne les thèmes abordés par chaque locuteur, par ordre d'importance, suivis d'une indication de fréquence. Ainsi, pour De Gaulle le thème le plus représenté est celui de la *nation*, 53 occurrences de mots sémantiquement proches et appartenant à une même classe d'équivalence y font référence. Les fonctionnalités hypertextuelles de *Tropes* permettent lorsque l'on sélectionne un univers de référence de parcourir le texte et d'examiner dans leur contexte les mots qui le constituent. L'entrée « *nation* » regroupe ainsi les mots *nation(s)*, *peuples*, *république(s)*, *pays*, *patrie*.

De Gaulle	Pompidou	V.G.E	Mitterrand	Chirac
Nation 105	Français 25	Français 67	Nation 95	France 69
France 70	Année 24	France 65	France 81	Nation 55
Année 61	Nation 19	Année 48	Année 59	Année 41
Français 59	France 16	Désir 40	Europe 47	Français 35
Calme 27	Bonne année 8	Nation 38	Désir 34	Citoyen 32
Algérie 26	Famille 7	Monde 28	Français 33	Solidarité 30
État 26	Calme 7	Problème 23	Citoyen 32	Europe 27
Progrès 25	Situation 7	Liberté 21	Travail 28	Avenir 26
Monde 20	Avenir 7	Bonheur 17	Calme 25	Travail 26
Désir 19	Gouvernement 7	Soir 17	Monde 19	Monde 25
Changement 18	Soir 6	Unité 15	Bonne année 19	État 21
Europe 18	Inflation 6	Famille 14	Droit 18	Entreprise 19

Tableau 4. : Les principaux univers sémantiques des vœux présidentiels (références utilisées)

Notons que la formule finale, « *Vive la République, Vive la France* », entre dans la constitution de ce thème. Abandonnée par Pompidou et Giscard d'Estaing puis reprise par Mitterrand et Chirac, cette formule n'est donc pas une constante des messages de vœux. Son absence chez Pompidou et Giscard pourrait induire une légère inexactitude quant à la quantification du thème. Il n'est pas certain par ailleurs que les éventuelles distorsions qu'entraînent les volumes inégaux des corpus soient compensées de quelque manière que ce soit comme c'est le cas par exemple de la méthode des spécificités. Bien que beaucoup plus représenté chez Mitterrand et De Gaulle, le thème de la nation n'est pas exclusif des deux hommes. L'observation du tableau qui précède démontre d'ailleurs que bien des thèmes parmi les plus utilisés sont communs aux cinq Présidents de la Cinquième République.

Nation, France, Français sont en effet les grands thèmes des messages de vœux, figurant tous parmi les dix premières notions des cinq locuteurs. Notons la place très importante accordée à l'Europe chez François Mitterrand, quatrième thème développé dans ses messages avec 47 occurrences, alors que De Gaulle et Chirac ne la placent qu'en douzième position. Autre fait remarquable, l'absence totale de la thématique européenne chez Pompidou et Giscard. Observons par ailleurs le poids de l'événementiel qui porte le thème de l'Algérie chez De Gaulle parmi les dix premières notions développées, attestée à travers 26 occurrences.

Aux thèmes de *nation, France* et *Français*, dominants chez tous les locuteurs s'ajoute la notion de temps inévitablement induite par la nature du corpus.

Parmi les thèmes abordés par plusieurs des présidents, l'entrée *désir*, figurant en cinquième rang chez François Mitterrand avec une fréquence de 34 et au quatrième chez V.G.E avec 40 occurrences, regroupe essentiellement des verbes volitifs entrant directement dans la thématique des vœux. (*Vœux, souhaite, désire*). Bien que la dénomination ne soit pas des plus appropriées, la classification sémantique n'en est pas moins pertinente. Ainsi, la thématique des vœux serait plus présente chez Giscard et Mitterrand si l'on s'en tient à cette classification. Il faut en revanche parcourir le tableau jusqu'au trentième rang pour trouver cette catégorie chez Pompidou (3 occurrences) et au vingt-quatrième chez Chirac (13 occurrences). L'entrée *désir* apparaît également chez De Gaulle avec 19 occurrences, (vœux, souhaits). C'est donc chez Giscard que le thème serait le plus présent, à la fois par le rang et par la fréquence.

Si la classification de *Tropes* permet d'isoler la particularité de V.G.E, il semble difficile en revanche de porter un jugement sur les autres locuteurs. Nous touchons peut-être aux limites du logiciel sur l'aspect contrastif de l'analyse. C'est que la longueur des messages, là encore n'est pas prise en considération. Pour ce rapide tour d'horizon, nous nous bornerons à prendre en compte le rang des thèmes considérés, ce qui constitue un ordre d'idée beaucoup plus fiable. Une seconde explication est que d'autres univers de références relevés par le logiciel recoupent le thème des vœux. Ainsi, *Tropes* affiche comme résultat significatif, l'entrée « *bonne année* », signalée par une couleur différente qui signifie qu'il s'agit là du syntagme et non d'une reconstruction sémantique. Le syntagme est présent huit fois chez Pompidou, dix-neuf chez Mitterrand.

Bien que n'étant pas essentiellement un outil contrastif *Tropes* nous permet d'effectuer un rapide tour d'horizon des thèmes dominants développés au cours des vœux des présidents de la cinquième République. Bien que parfois inégalement distribués, les thématiques de la nation, de la France, des Français, des vœux et du temps sont communes aux discours des cinq présidents. La notion de temps peut encore être affinée. Le logiciel propose en effet quelques entrées qui peuvent être autant d'informations sur les déictiques temporelles des discours considérés. Ainsi, l'entrée « *soir* » regroupe les mots *soir*, *soirée* qui ancrent le message dans le présent, dans le temps du discours. Le locuteur qui use le plus de cet ancrage dans le présent est V.G.E avec dix-sept occurrences et un classement du thème au dixième rang. Viennent ensuite Pompidou, Mitterrand et Chirac avec respectivement 6, 8 et 9

occurrences. Là encore, le classement par rang semble plus pertinent que la fréquence absolue des termes qui entrent dans la composition de la référence. Un classement d'après les rangs hiérarchiques indique que V.G.E ancre le plus fortement son discours dans le présent, suivi de Pompidou (rang 11) puis de Mitterrand et Chirac (rang 20). Pour De Gaulle, aucune entrée n'est répertoriée. D'autres considérations sur la notion de temporalité pourraient être analysées au travers des univers de référence. En effet, le logiciel recense pour ce corpus les références « *époque* », « *période* », « *jour* » qui constituent d'autres sources d'information sur ce sujet. Nous reviendrons sur les considérations temporelles en examinant les autres possibilités d'analyse offertes par ce logiciel. Examinons tout d'abord les autres grands thèmes de ce corpus.

Si l'on s'en tient aux dix thèmes les plus représentatifs de chaque locuteur, on observe que certains développent des notions qui leur sont propres. V.G.E emploie de façon importante les thèmes de *liberté*, *bonheur* et *unité*. L'étude lexicométrique avait mis en avant la particularité de V.G.E qui employait de façon très importante le mot « *bonheur* » dans ses messages de vœux. Ceci confirme la volonté du président de privilégier dans ses discours la relation avec les Français. Les thèmes de la liberté et de l'unité s'expliquent par les choix du président qui avait construit ses messages, autour de ces deux thèmes, l'un s'articulait autour de la notion de liberté, il s'agissait de son premier discours, l'autre autour de l'unité. Ces trois thèmes mis en évidence par le logiciel ne sont constitués que des flexions des formes *bonheur*, *unité* et *liberté*.

Chez Mitterrand/Chirac, la catégorie *travail* est constituée des formes *emplois(s)*, *travail*, *métier(s)*, *tâches*. La thématique est donc plutôt ici construite autour de l'emploi. Les spécificités de l'étude lexicométrique avaient mis en avant cette similitude entre les deux derniers présidents. En revanche d'autres éléments peuvent s'avérer plus originaux. Le thème de la famille par exemple, plus particulièrement représenté chez Pompidou et Mitterrand revêt différentes acceptions.

- Politique familiale (chez Pompidou, c'est la *hausse des prix dont se plaignent les mères de famille*, c'est la nécessité d'*aider les familles*, chez Mitterrand, c'est un objectif politique « *le deuxième objectif, la famille* », ou encore concernant la hausse des prix « *demandez aux familles, aux salariés* »)

- Emplois métaphoriques¹⁸⁴ : Chez Pompidou, *filis de la même patrie...*, Chez Mitterrand, « *un pays c'est comme une famille* », « *c'est comme dans une famille* ».

- Souvenir personnels. Mitterrand évoque sa propre famille afin d'introduire la comparaison la France et la famille et de souligner la nécessité de l'union.

« Grands-parents, parents, huit frères et sœurs, cousins, nous n'étions jamais moins de quinze à vingt, à la maison, dans notre petite ville de Charente. », « Mais j'entends encore un mot qui revenait constamment dans la bouche de mon père: " tolérance ", " soyez tolérants entre vous " disait-il à notre petite troupe turbulente. »

- Mais c'est aussi le rapport à l'interlocuteur, l'ancrage dans le présent que produit cet emploi :

Chez Pompidou :

« Pour ceux qui sont seuls ce soir, pour ceux qui ont la joie d'être en famille, pour leurs enfants, pour leurs vieux parents, de tout mon cœur je dis bonne année. »

*« En cette soirée, la dernière de l'année, que vous allez passer, je l'espère, en **famille** ou entre amis, à échanger des vœux, je voudrais que les miens vous apportent du réconfort. »*

Chez Mitterrand :

*« Mes chers compatriotes, à vous qui êtes réunis en **famille**... »*

*« Ma pensée va vers les **parents et les proches** de nos soldats tombés au Liban... »*

*« Ayons d'abord une pensée, comme je vous y invite chaque fois, pour ceux qui seront seuls, âgés, malades, **sans famille**,[...]*

Chez De Gaulle, bien que ce thème ne soit pas dominant, il apparaît néanmoins pour sept occurrences. L'acception en est cependant fort différente. Pas d'évocation des Français à

¹⁸⁴ Le repérage sémantique tel qu'il est pratiqué par *Tropes* pourrait d'ailleurs être utilisé pour faire la recension des emplois métaphoriques d'un texte.

caractère intimiste, les représentant réunis dans le cadre familial afin de fêter la nouvelle année.

- Il peut s'agir de catégories de Français évoquées dans le cadre d'une action politique : Élévation du niveau de vie « *pour les jeunes **familles** et les vieilles gens* », « *réaliser le reclassement de deux cent mille chefs de **famille**...* »,

- Il peut s'agir aussi d'emplois métaphoriques : « *Aider cette Europe rassemblée, et l'Amérique sa fille, à réorganiser leur alliance en vue de mieux défendre le monde libre et d'agir en commun sur toute la terre.* » ou encore, « *Je souhaite une bonne année à ses filles et à ses fils.* »

- D'autres dénominations : « *familles spirituelles* », « *familles budgétaires* ».

Chez Giscard, le thème de la famille est relativement présent, au douzième rang, constitué de 14 occurrences. Il est très largement représenté lorsqu'il s'agit d'évoquer les Français au moment du discours, dans une volonté de réduire les distances, ou au sein d'énoncés liés au rituel.

*« Vous vous préparez sans doute à célébrer la fin de l'année avec votre **famille** [...] »*

*« Cette fraternité veut que nous nous adressions ensemble aux plus défavorisés, aux personnes âgées ou seules, aux malades, aux handicapés et à leur **famille**, aux travailleurs en chômage ou qui effectuent des travaux pénibles, [...] »*

*« J'adresse aussi mes vœux à ceux qui sont les plus démunis de fraternité et que nous ne devons pas oublier ce soir: les isolés, les handicapés et leur **famille**, les personnes âgées, [...] »*

*« Je vous souhaite le bonheur et la santé. Le bonheur dans votre vie personnelle et dans votre vie professionnelle, le bonheur pour votre **famille**, [...] »*

*« Je vous adresse les souhaits que les français échangent entre eux depuis toujours : le bonheur, la santé et le succès. Le bonheur pour chacune et chacun de vous, pour votre **famille**, vos **enfants**, vos **parents** et vos amis. ».*

*« [...] qui ont la chance d'avoir réuni autour d'eux leur **famille** ou la chaleur de leurs amis. »*

L'analogie entre la famille et la nation est parfois - chez Giscard aussi - mobilisée dans le but de démontrer la nécessité de l'unité :

« *Lorsqu'une famille est divisée...* »

« *Famille nationale* »

- Enfin, quelques rares allusions à la politique familiale sont attestées :

« [...] *faciliter les tâches quotidiennes, notamment celles des familles.* »

Enfin, le thème est très peu présent chez Chirac, et apparaît parmi les derniers rangs constitué de cinq occurrences, essentiellement à propos des Français, réunis en famille, ou des vœux du chef de l'État exprimés vers les Français, et leur famille.

Autre référence, *calme* comprend 27 formes chez De Gaulle 7 chez Pompidou et 25 chez Mitterrand.

Chez De Gaulle les formes qui s'y rapportent sont (*Quiétude, paix, tranquillité, calme, sérénité*), chez Pompidou (*Calme, paix tranquillité*).

Cette référence, bien qu'inégalement répartie est présente chez tous les locuteurs et renvoie essentiellement à la notion de paix et de paix sociale. Chez Giscard ces notions sont curieusement regroupées sous l'entrée *accalmie*.

Un thème remarquable est celui de *changement*. Plus particulièrement représenté chez De Gaulle il désigne les termes de *transformation, évolution(s), réformes, changement(s), révolutions*. Il s'agit essentiellement d'évoquer ou de souhaiter l'évolution, la transformation des pays des Etats, des peuples.

Autres thèmes remarquables, le progrès chez De Gaulle, (essentiellement composé des occurrences de ce terme), l'Etat chez De Gaulle et Chirac, *situation, inflation, gouvernement*, chez Pompidou, *problème* chez V.G.E, *citoyen* chez Chirac et Mitterrand (composé essentiellement de la formule « mes ches compatriotes », mais aussi *solidarité* (comprend également quelques occurrences de fraternité), et *confiance* (comprend également *foi, foi en l'avenir*).

La classification sémantique mise en œuvre produit des résultats relativement pertinents, la liste des termes entrant dans les classes d'équivalence semble fiable bien que certaines dénominations paraissent quelque peu fantaisistes. Certains thèmes se recoupent inévitablement. L'analyse contrastive est difficilement réalisable. Peu de choses nouvelles nous sont cependant révélées par cette analyse de contenu que la lexicométrie de nous ait appris. Il conviendrait de recourir à des classifications plus larges mais ceci ne répond pas entièrement à nos attentes. Nous proposons désormais de nous diriger vers une autre méthodologie.

Il est à noter que le logiciel offre la possibilité de remanier selon les convenances de l'utilisateur, selon les perspectives de recherches et la connaissance du corpus, les termes entrant dans telle ou telle taxinomie.

Si l'approche thématique n'est pas selon nous concluante sur un corpus tel que celui que nous étudions, et ce compte tenu de nombreuses expériences engagées que nous ne produisons pas ici, c'est essentiellement sur les catégories grammaticales que *Tropes* peut apporter des éléments réellement utiles à la recherche¹⁸⁵. En faisant la distinction entre des verbes factifs, exprimant des actions, des statifs, exprimant des états, des déclaratifs (*croire, dire*), ou des performatifs, ce que *Cordial* ne détaille pas sur le même plan. En distinguant les modalisations de temps, de lieu, de manière, d'affirmation, de doute, de négations, d'intensité. En produisant le détail des connecteurs de condition, de cause, de but, d'addition, de disjonction, d'opposition. En, distinguant sur le plan sémantique les adjectifs objectifs, des subjectifs ou des numériques. (Nous reprenons pour l'ensemble de ces catégories la terminologie propre au logiciel). En mobilisant ces catégories (après corrections de quelques imprécisions) il serait envisageable d'élaborer des portraits énonciatifs des cinq locuteurs. Cependant l'analyse contrastive n'est pas facilitée par *Tropes* et il nous faudrait avoir recours à des procédures au moyen desquelles nous serions en mesure d'établir des comparaisons. Cela pourrait se faire au moyen d'analyses factorielles, cela pourrait s'envisager par un traitement sous *Weblex* sur un corpus enrichi de deux dimensions supplémentaires : l'une thématique qui reprendrait la logique des classes sémantiques établies opérées par *Tropes* après modifications des « scénarios » du logiciel c'est-à-dire des grandes classifications,

¹⁸⁵ Un exemple en est fourni sur le support numérique, complément des annexes.

l'autre proche d'une catégorisation morphosyntaxique mais intégrant les distinctions que nous venons de noter.

2. La méthodologie *Alceste*, principes et méthode

Il nous suggérons qu'*Alceste* serait apte à nous fournir les éléments d'une typologie des messages de vœux dans une approche consistant à quantifier le corpus pour en extraire les structures signifiantes. Nous présenterons diverses applications de l'outil *Alceste*, deux utilisations, réduite et évoluée. Nous nous proposons en effet dans les suites de cette étude de faire varier les paramètres et d'utiliser des réglages expérimentaux pour vérifier nos hypothèses et interprétations.

L'algorithme d'*Alceste* repose essentiellement sur la classification descendante. Les méthodes de classifications automatiques s'appliquent à des tableaux à double entrée, on a vu dans le premier chapitre la particularité d'*Alceste* et son opposition fondamentale aux outils dits « classiques » résidant précisément dans la notion de tableau lexical. *Alceste* croise en effet dans un tableau modélisant le texte, les énoncés en lignes et les mots ou lexèmes en colonne.

2.1. Une démarche inductive

L'algorithme d'*Alceste* ne repose donc pas sur une segmentation préétablie mais constitue des classes, indépendamment des grandes divisions du corpus, et c'est là que la perspective est très différente de celle que les outils traditionnels nous ont permis d'adopter jusqu'alors. Cette démarche s'inscrit dans la continuité de l'approche de Benzécri et du courant de l'analyse des données : mettre à jour l'organisation interne du discours plutôt que de rendre compte des différences statistiques entre les textes du corpus. Benzécri s'inspire lui-même du distributionnalisme harrissien pour qui l'analyse distributionnelle sur le discours fournit un certain nombre d'enseignements sur certaines lois externes impliquées dans la production du discours. Ainsi l'influence benzécriste et l'influence de Harris (Harris 1969) nous éclairent sur la philosophie du logiciel. En effet selon Benzécri l'analyse distributionnelle consiste, non pas à chercher le sens d'un texte, mais à déterminer comment sont organisés les éléments qui le constituent, ce que Reinert reformule : « *il s'agit, non pas de comparer les distributions*

statistiques des « mots » dans différents corpus, mais d'étudier la structure formelle de leurs cooccurrences dans les énoncés d'un corpus donné » (Reinert 1993).

Nous commencerons pas exploiter notre corpus de façon minimale en utilisant les paramètres par défaut, c'est-à-dire un traitement initial. Deux types de facteurs entrent en effet en jeu : les clés catégorielles, ou catégories grammaticales soumises à l'analyse dont la liste peut être modifiée et un paramétrage des différentes étapes de l'analyse sur lequel nous reviendrons. Cet outil étant étalonné et éprouvé, il nous semble pertinent de lancer le traitement dans un premier temps sur ces valeurs par défaut.

Nous choisissons donc de soumettre à l'analyse les catégories grammaticales telles que définies pour un traitement par défaut, qui sont celles indiquées ci-dessous.

Catégorie "Grammaticale"	Indicateur
Adjectifs et adverbess	Analysée
Adverbess en "ment"	Analysée
Couleurs	Analysée
Mois/jour	Analysée
Epoques/ Mesures	Analysée
Famille	Analysée
Lieux, pays	Analysée
Interjections	Supplémentaire
Nombres	Supplémentaire
Nombres en chiffre	Éliminée
Mots en majuscules	Supplémentaire
Noms	Analysée
Mots non trouvés dans DICIN (si existe)	Analysée
Verbes	Analysée
Prénoms	Supplémentaire
Formes non reconnues et fréquentes	Supplémentaire
Formes reconnues mais non codées	Analysée
Mots outils non classés	Supplémentaire
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	Supplémentaire
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	Supplémentaire
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	Supplémentaire
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	Supplémentaire
Marqueurs de la personne (mots outils)	Supplémentaire
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	Supplémentaire
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	Supplémentaire
Formes non reconnues	Analysée

Tableau 4.1 : Formes analysées (paramétrage initial)

La modification de ces données peut influencer considérablement sur les résultats et sur le nombre des classes sémantico-thématiques identifiées par la classification descendante,

comme nous le verrons dans la suite de cette première partie. Quelle foi accorder aux catégories grammaticales relevées par *Alceste* ? Pour le vérifier nous nous reporterons aux annexes et aux listes de formes et à leurs catégories. Quelques remarques seront formulées sur la réduction des formes et les limites grammaticales de l'outil.

Les étapes du traitement.

Une première étape consiste à repérer les unités de contexte initiales (U.C.I), c'est-à-dire le découpage naturel du corpus puis à identifier les variables¹⁸⁶ (mots étoilés). Les locutions et mots outils sont identifiés grâce au dictionnaire intégré multilingue.

Le traitement se poursuit par une opération de réduction, manière de lemmatisation qui regroupe sous une même entrée les formes correspondant aux différentes flexions d'un lemme. Lemmatisation quelque peu brutale cependant.

Cette première étape génère le dictionnaire du corpus, par la recension des formes entières et formes réduites. On procède ensuite au découpage du corpus en unités de contexte, énoncés correspondant plus ou moins à la phrase¹⁸⁷. C'est à partir de ces U.C.E et des mots qu'elles contiennent que s'effectuent les classifications. Les énoncés sont classés selon leur proximité, en fonction de la distribution de leur vocabulaire, selon une procédure de classification descendante hiérarchique. En réalité deux classifications successives interviennent sur des longueurs d'unités de contexte légèrement différentes afin d'éprouver la stabilité des classes obtenues.

Il convient ici d'insister sur la particularité de la méthodologie *Alceste*, et sur cette opposition fondamentale que nous notions au paragraphe qui précède. Nous avons vu que les outils lexicométriques dits « classiques » généraient un tableau lexical (TLE) croisant en lignes les mots du corpus et en colonnes les sous parties, matérialisées par les différentes partitions. Le tableau lexical semble une bonne illustration de la méthode appliquée par *Alceste* qui croise

¹⁸⁶ Nos variables seront les cinq locuteurs et les 42 divisions chronologiques

¹⁸⁷ Sur ce point se reporter à Reinert, M. et Fenoglio, I. (1998). Application d'Alceste à un corpus d'entretiens: de l'analyse de données à l'analyse de l'énonciation. JADT 1998.

dans un tableau binaire des colonnes définies par les différents lexèmes et des lignes matérialisant les énoncés. Il n'est donc plus question de partition pré-établie.

Comment sont donc classés ces énoncés? Une fois le corpus lemmatisé et découpé en unités de contexte, la classification descendante hiérarchique identifie des classes d'énoncés. La classification descendante hiérarchique procède par itérations successives: le corpus est considéré comme un ensemble d'énoncés. La première phase consiste à chercher la partition en deux. Sur la plus grandes des classes obtenues on répète l'opération et ce jusqu'à saturation des possibilités. On obtient ainsi des classes d'énoncés selon les formes qui les composent.

3. Déterminer les classes sémantico thématiques du corpus

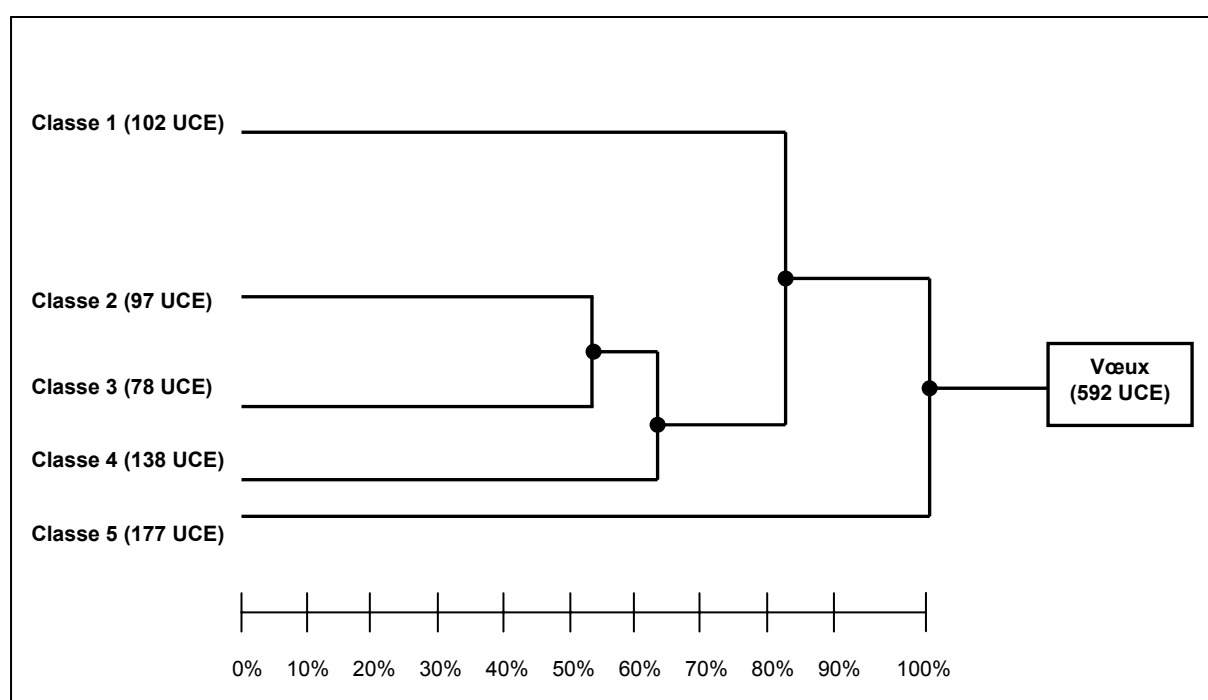


Figure 4.2: Classification descendante hiérarchique du corpus vœux.

Le dendrogramme de la classification descendante montre que 592 unités de contextes ont été retenues par l'analyse, soit 61% des énoncés composant le corpus. Ceci constitue une proportion assez courante compte tenu des expériences réalisées sur d'autres données. L'homogénéité se révèle cependant assez forte. La proportion des énoncés non classés n'est cependant pas négligeable ainsi qu'en atteste la figure suivante. On y remarque que, parmi les énoncés classés, la classe 5 est la plus massive. Nous verrons lors de l'examen des autres

catégories que ce n'est pas là une évidence : la catégorie la plus discriminante, et donc la première à émerger du traitement, ne comporte pas nécessairement le plus grand nombre d'énoncés. Cette classe 5 est donc, à la fois la plus importante quantitativement et la plus discriminée. La proportion des énoncés non classés, dont nous avons jugé qu'elle n'était pas inhabituelle au regard d'autres corpus que nous avons traités, représente les énoncés dont la cohérence n'est pas significative, et constitue le « résidu » de notre corpus, vu d'*Alceste*. Résidu dont il conviendra de tenir compte lors de la phase interprétative : nos conclusions ne porteront que sur une partie du corpus.

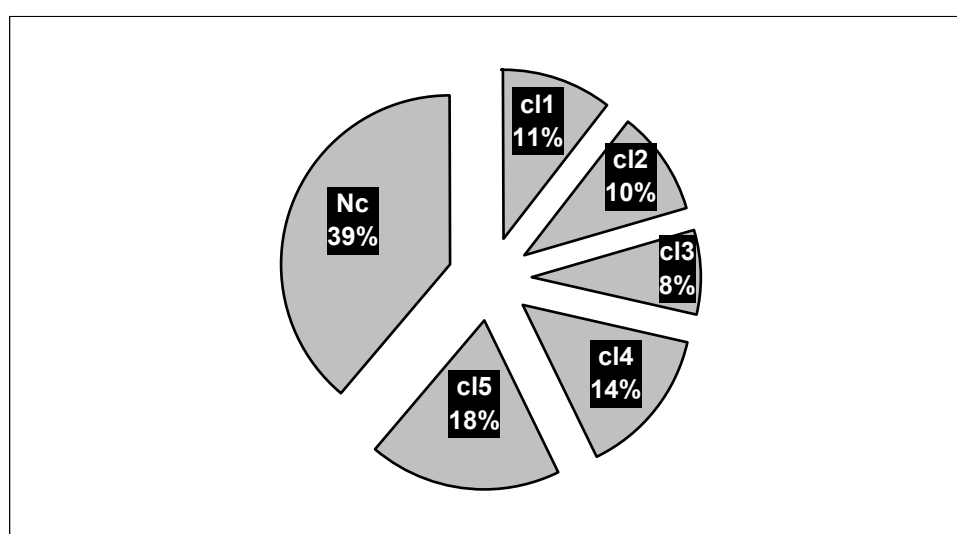


Figure 4.3: Proportion des énoncés classés et non classés.

La classe 5 est la première à se dégager de l'analyse. Les énoncés qui la composent sont donc les plus discriminants. Viennent ensuite les classes 1, puis 4 et enfin 2 et 3.

Le fait que la classification produise le même nombre de classes que de locuteurs est une coïncidence, à moins que les contrastes individuels soient tels que chaque président soit associé à des thématiques particulières. Nous ne tiendrons que très peu compte des clés catégorielles reconnues par l'analyse, compte tenu du peu de fiabilité que l'on peut y accorder. Nous y reviendrons ultérieurement. Examinons maintenant les cinq classes produites par la classification descendante.

Classe 1 (102 u.c.e)		Classe 2 (97 u.c.e)		Classe 3 (78 u.c.e)		Classe 4 (138 u.c.e)		Classe 5 (177 u.c.e)	
Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2
europe	93,12	situation+	30,05	agricult<	86,44	*loc_chirac	106,07	voeu+	113,59
continent+	79	face+	29,94	categori<	65,96	*année_1996	40,47	mes	105,94
soviet<	48,86	monde+	28,55	plan+	60,22	responsa<	34,58	bonne+	97,27
paix	48,61	transform+er	25,73	socia+l	55,73	publi+14	34,28	annee+	92,73
europeen+	48,44	passee	24,85	*loc_dg	47,27	respect+	31,24	compatriote+	76,27
union+	47,16	envi+e	20,55	econom+16	38,52	jeune+	31,07	vous	75,55
cooperati+f	47,16	prise+	20,34	condition+	34,97	femme+	26,68	vive+	65,8
amerique<	42,67	concurr+ent	19,83	niveau+	33,34	faire.	26,22	cher+	62,72
ouest+	38,96	devenir+	19,83	commerce+	33,23	format+ion	25,31	soir+	53,55
afrique	32,79	actu+el	19,83	revenu+	33,23	avenir+	24,88	republique+	53,27
etats-unis	32,79	heure+	19,78	achat+	33,23	dependre.	24,49	souhait<	53,06
detente+	29,12	pays	19,23	credit+	32,58	societe+	22,89	*loc_giscard	49,88
pratiqu+er	29,12	succes	16,86	invest+ir	27,1	solidarite+	22,34	heur+eux	44,55
asie	29,12	inflation<	16,86	bas	26,54	devoir.	22,33	adresse+	38,56
l	28,56	comprendre.	15,73	atteint<	26,08	respect+er	21,98	ceux	34,89
puissance+	28,1	volonte+	15,73	scientifi<	26,08	*année_1997	21,54	bonheur+	33,62
peuple+	26,98	milieu+	15,39	salaire+	26,08	loi+	21,46	france	33,57
*loc_dg	26,55	majorite+	15,39	industri<	24,19	initiative+	21,37	je	33,08
independ+ant	26,37	obstacle+	15,39	moyen+	23,32	republicain+	19,94	coeur+	31,99
tiers+	24,22	empech+er	15,39	amelior+er	21,01	aspiration<	19,94	adress+er	27,12
allemagne	24,21	eprouv+er	15,39	logement+	21,01	mobilis+er	19,94	oultre	26,03
avec	23,77	histoire+	15,31	expansi+f	21,01	plus	18,75	mer+	25,29
defens+e	23,49	consequ+ent	14,89	*année_1964	20,06	valeur+	18,69	francais+	24,32
rapport+	23,49	maitris+er	14,89	remunerat+ion	19,87	recul+er	18,69	*année_1977	23,85
desarmement+	23,3	train+	14,89	scolaire+	19,87	demand+er	18,31	metropole+	22,3
*année_1960	21,23	n	14,3	demograph<	19,87	professionn+el	18,31	joie+	22,3
communaut<	20,71	mondia+l	14,12	resultat+	19,87	reforme+	18,29	solitude+	21,43
elarg+ir	19,35	courag+e	13,61	budget+	19,87	*année_2000	17,16	*année_1975	21,43
yougoslavie	19,35	risque+	12,59	defavoris+er	19,68	metier+	16,59	famille+	20,85
sud+	19,35	difficulte+	11,91	regime+	19,68	patrimoine+	16,59	tous	19,93
tension+	19,35	reponse+	11,19	fruit+	19,68	util+e	16,59	ami+	19,91
russie	19,35	etait	10,23	*année_1963	19,21	emploi+	16,45	aim+er	17,53
domin+er	19,35	vitalite	10,1	realis+er	17,25	juste	15,17	fet+er	16,61
occident+l	18,57	financier+	10,1	monnaie+	16,77	cohesion+	15,17	tres	15,87
douze	18,57	reprise+	10,1	recherche+	16,77	vie+	13,93	pens+er	15,87
africain+	18,57	adaptati+f	10,1	participat+ion	15,16	cre+er	13,47	*année_1984	15,17
accord+	18,57	hausse+	10,1	exterieur+	14,35	construire.	13,47	malade+	15,17
libre+	16,93	energ+16	10,1	accroire.	13,46	elu+	13,25	souffrir.	14,42
terre+	16,93	invit+er	10,1	faveur+	13,46	ouvrir.	13,25	chaleur+eux	14,21
s	16,9	capable+	10,1	relanc+er	13,46	preserv+er	13,25	maladie+	14,21

3.1 : Le rituel

La première classe à se dégager de l'analyse, **la classe 5**, couvre le lexique du rituel et des vœux qui apparaît donc comme le thème dominant de ce corpus. C'est aussi la première classe à se dégager, ce qui implique que les liens y sont les plus évidents entre les énoncés. C'est là où, de façon assez attendue, le taux de répétitivité est le plus fort. Les formes réduites qui la composent relèvent du lexique relatif aux vœux (*vœu+*, *bonne+*, *année*, *souhait*<, *adresse*, *adresser*), d'un lexique des formules d'adresse et du rituel: *compatriote+*, *cher+*, *vive*, *France*, *république*, *outre mer*, un champ lexical de l'affectif: *bonheur+*, *cœur+*, *joie*, *famille+*, *ami+*, *aim+er*, *fet+er* et le champ lexical de la souffrance avec les formes *solitude*, *malade+*, *maladie+*, *souffrir*. Si l'on s'en tient aux premières formes. La variable *locuteur Giscard*, en est fortement constitutive, ce qui tendrait à confirmer les analyses précédentes, c'est-à-dire le caractère intimiste des messages mais aussi l'importance accordée aux vœux chez lui, au point que les aspects politiques et internationaux s'en trouvent parfois occultés. La citation qui suit illustre la conception de Giscard sur ce point :

*"Les vœux, s'ils veulent avoir un sens, doivent également s'adresser à d'autres personnes, à celles qui sont les plus éloignées du pouvoir, les plus ignorées, et pour lesquelles, sans doute, leur expression serait la plus fortement ressentie"*¹⁸⁸

D'où le caractère familier des allocutions de Giscard d'Estaing et la faible représentation des données à caractère politique et international. Cependant, et c'est là que réside la particularité d'*Alceste*, il ne s'agit pas de plaquer notre interprétation sur le contraste des locuteurs, selon la démarche qui est d'usage avec les outils dits « classiques » qui visent à établir des distributions lexicales dans les sous parties d'un corpus. On dira plutôt que la plupart des énoncés à caractère rituel et affectif (parmi ceux qui ont été retenus) constituent cette classe, dont le plus représentatif serait Giscard. Ou encore si nous devons vulgariser la méthode, au sein de la classe 5 figurent les formes comprises dans des énoncés relatifs au rituel, ces énoncés sont pour une large part « puisés » chez Giscard, mais - pourrions-nous ajouter - pas exclusivement. Si l'on y regarde de plus près, la forme *compatriotes* par exemple, qui figure au cinquième rang de la classe, n'est pas attestée chez V.G.E. Cette formule d'adresse n'a été

¹⁸⁸ Valéry Giscard d'Estaing, *Le pouvoir et la vie*, Paris, 1988.

adoptée qu'à partir de Mitterrand, ce que les spécificités, le retour au texte, pratiqués au moyen des outils classiques, mais également le concordancier d'*Alceste* permettent d'affirmer avec certitude.

Ce n'est pas pour autant non plus que les formes de cette classe soient exclusives de VGE. Il bon également de noter qu'une forme peut apparaître au sein de plusieurs classes. Parmi les formes significatives, certaines paraissent inattendues. C'est le cas de la forme *malades* qui entre dans la réalisation des invitations des chefs d'état à se tourner vers « *ceux qui souffrent* » et qui est bien, du domaine du rituel.

Cette première classe apparaît donc de façon évidente et les énoncés les plus constitutifs produits ci-après en fournissent une bonne illustration¹⁸⁹ :

Mes chers compatriotes, en cette soirée de vœux, je vous souhaite, simplement et chaleureusement, une bonne année, une année sereine, une année heureuse. Nous sommes au début du chemin, mais nous sommes sur le bon chemin. vive la République! vive la France. Khi2=59 (Chirac, 1995)

Mes chers compatriotes, je suis heureux de vous dire, ce soir, les vœux très sincères que je forme pour vous et pour tous ceux que vous aimez. Beaucoup d'entre vous sont en famille et s'apprêtent à fêter la nouvelle année. D'autres sont seuls, malades, ou dans la peine. Khi2=54 (Chirac, 1997)

Que vous soyez seuls ou en famille, en France ou loin de chez nous: santé, sécurité, joie d'aimer, d'être aimé. A tous, bonne et heureuse année. Vive la République! Vive la France! Khi2=45 (Mitterrand, 1991)

Mes chers compatriotes. A vous qui êtes réunis en famille, et avec vos amis, et à vous qui, ce soir, êtes seuls ou malades, j'adresse mes vœux de bonne année. Khi2=45 (Mitterrand, 1983)

Mes chers amis, je reviens à mes mots du début pour vous exprimer mes vœux très affectueux pour 1980. Bonne année à vous toutes et à vous tous, et aussi, maintenant, bonne soirée. Khi2=36 (Giscard, 1979)

Ils vont aussi à ceux qui passeront cette soirée dans la solitude, du fait de leur âge ou de leur isolement. je les adresse aussi à nos compatriotes lointains des

¹⁸⁹ Les annexes de ce chapitre sont complétées par le support numérique joint à ce mémoire. On y trouvera notamment la totalité des énoncés de chaque classe identifiée, à partir de ce point jusqu'à la fin de l'analyse consacrée à *Alceste*.

départements et territoires d'outre mer, aux Français qui représentent la France à l'étranger, à ceux que le malheur a frappé en 1979, aux réfugiés politiques que vous avez généreusement accueillis. Khi2=32 (Giscard, 1979)

C'est pourquoi les vœux les meilleurs sont les plus simples. Je vous adresse les souhaits que les Français échangent entre eux depuis toujours: le bonheur, la santé et le succès. Khi2=27 (Giscard, 1978)

Pour ceux qui sont seuls se soir, pour ceux qui ont la joie d'être en famille, pour leurs enfants, pour leurs vieux parents, de tout mon cœur je dis bonne année. Khi2=19 (Pompidou, 1970)

Françaises, Français, du fond de mon cœur, je souhaite que l'année 1974, malgré quelques bourrasques, vous apporte à chacune et à chacun de la joie dans votre vie personnelle, familiale, dans vos projets. Khi2=16 (Pompidou, 1973)

En cette soirée, la dernière de l'année, que vous allez passer, je l'espère, en famille ou entre amis, à échanger des vœux, je voudrais que les miens vous apportent du réconfort. Khi2=16 (Pompidou, 1973)

Aux plus inquiets et aux jeunes, devant qui s'ouvre la vie, c'est du fond du cœur que je souhaite que l'année 1972 soit clémentine. Bonne année, mes amis, bonne année, et que vive la France! Khi2=16 (Pompidou, 1971)

Oui, tous! C'est-à-dire, ceux de notre métropole, ceux de nos départements et territoires d'outre mer, ceux qui vivent à l'étranger enfin, cas très émouvant et qui nous est d'autant plus cher, ceux de la Nation Française au Canada. Khi2=16 (De Gaulle, 1967)

Françaises, Français! De tout mon cœur, je souhaite une bonne année à la France. Par la même, mes vœux vont à chacune et à chacun de vous. Car, quand la France est malheureuse, il n'y a pas de bonheur pour les Français dignes de ce nom. mais, quand la France réussit, tous ses enfants voient grandir leurs chances. Khi2=15 (De Gaulle, 1967)

Françaises, Français, c'est donc dans la sérénité, dans la confiance et dans l'ardeur que j'adresse à chacune, à chacun de vous mes meilleurs vœux pour 1966 et que, tous ensemble nous souhaitons une bonne année à la France. Khi2=14 (De Gaulle, 1965)

Cette classe est par ailleurs caractérisée par une forte représentation des marques personnelles: *mes, mon, vous, je*, mais aussi *ceux*. Les clés catégorielles (voir annexes, 4.3.1) indiquent que les catégories les plus significatives sont précisément les marqueurs de la personne ainsi que les démonstratifs et les indéfinis parmi lesquels le pronom démonstratif

ceux. La classe du rituel et des vœux s'articule en effet selon trois pôles énonciatifs, *je, vous, ils/ceux*. Les quelques énoncés produits ci-dessus sont tout à fait significatifs des marques de la première du singulier et de la seconde du pluriel. Quant à la troisième du pluriel, *eux, ceux*, le référent est majoritairement « ceux d'entre nous », « ceux d'entre vous », qui souffrent, qui vivez dans la solitude, la souffrance, les épreuves. Nous en produisons les contextes en annexe (section 4.2.1). Une expérience cooccurrence portant sur ce pronom démonstratif placerait sans doute les lexies relevant du paradigme de la souffrance parmi les tous premiers rangs. Les segments répétés comprenant cette forme pronominale montrent par exemple que sept segments sont attestés « ceux qui souffrent ».

3.1.1. Quantifier la part du rituel. Énoncés (*Alceste*), occurrences (*Lexico*)

Peut-on, avant de mener une analyse plus poussée observer la place du rituel et des vœux chez chacun des locuteurs? Nous avons extrait les seuls énoncés de la classe 5, définie comme étant celle du rituel et des vœux et en avons constitué un sous corpus que nous avons doté des balises *locuteur* et *années*. Nous avons ensuite soumis ce nouveau corpus à *Lexico*. Soulignons qu'il s'agit des énoncés repérés au moyen de la méthodologie *Alceste* et non d'un repérage « manuel » fréquemment adopté dans les analyses de contenu.¹⁹⁰

Le tableau qui suit présente la proportion des énoncés de la classe 5 par locuteur, traduite ici en occurrences. Dans la première colonne figurent les tailles respectives du corpus original, dans la deuxième le nombre d'occurrences des énoncés de la classe 5 pour chaque locuteur. Enfin, la dernière colonne présente la valeur relative de ces énoncés, rapportée aux tailles originales de chaque sous partie. Il nous semblait en effet peu pertinent d'interpréter des données sans tenir compte du matériau discursif original, même si nos valeurs relatives ne constituent qu'une approximation qui ne tient pas compte ici des énoncés non classés. Rappelons enfin que ces considérations quantitatives et les interprétations qui en découlent ne

¹⁹⁰ Les indices de *Khi2* portés sur les variables locuteur sont suffisants pour juger de la place accordée aux vœux par tel ou tel chef d'État. De même *Alceste* permet de dénombrer le nombre d'énoncés entrant dans chaque classe. Notre expérience vise à quantifier en occurrences la part du rituel et non plus en énoncés, afin de croiser deux pratiques, mais surtout, la constitution de ce corpus expérimental soumis à *Lexico 3* nous offre le moyen d'examiner les positionnements énonciatifs dans chaque classe thématique.

portent que sur les classements révélés par *Alceste*. Les histogrammes qui suivent présentent les deux modes de calcul.

Locuteur	Nb occurrences	Nb Occurrences Classe 5	Fréquence relative
De Gaulle	11498	708	615
Pompidou	2850	524	1838
Giscard	6066	2126	3505
Mitterrand	11991	2029	1692
Chirac	8720	1082	1240

Tableau 4.5 : Distribution des fréquences de la classe 5.

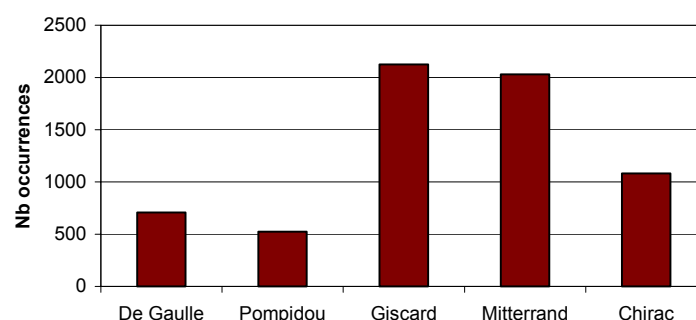


Figure 4.6 : Distribution des énoncés de la classe 5 par locuteur.

Selon le premier histogramme, Giscard et Mitterrand accordent une part très largement supérieure aux autres au rituel et aux vœux. Ce constat semble conforter nos premières observations sur le cas de V.G.E dont on a vu que les messages étaient très orientés vers les vœux. On peut comprendre également la forte proportion observée chez Mitterrand dans la mesure où il est celui qui use le plus du signe en directions de certains des français les plus éprouvés. Le lexique de Chirac serait caractérisé par des proportions plus mesurées. Les messages du général de Gaulle et de Pompidou seraient les moins ritualisés. Le fait est attendu pour le premier mais nécessite un examen complémentaire pour Pompidou. Car cette première évaluation ne tient pas compte de la longueur des messages. C'est pourquoi le graphique qui suit est produit d'après les valeurs relatives. On a ramené les occurrences de la classe 5 à la taille des sous parties du corpus.

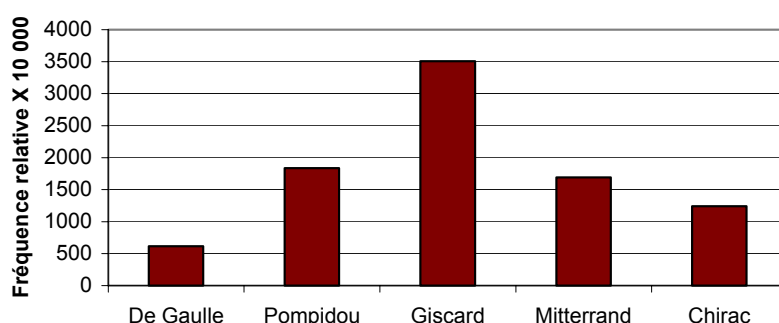


Figure 4.7: Distribution des énoncés de la classe 5 en fréquences relatives.

Les fréquences relatives confirment la large part accordée au rituel et aux vœux chez Giscard. Il conviendra d'affiner ce diagnostic mais nous pouvons avancer qu'il s'agit en l'occurrence plutôt de vœux que de rituel ou formules d'adresse. La part des vœux chez Mitterrand est ramenée à une position plus nuancée, et devient comparable au niveau observé chez Pompidou. On s'interrogera sur le cas du second président chez qui les énoncés sont souvent familiers mais qui pourtant ne semble pas accorder une place si grande aux vœux et au rituel, bien qu'il apparaisse au second rang. On imagine cependant la l'ampleur de la rupture, le contraste saisissant qui a dû se produire lors du premier message de Pompidou par rapport à son prédécesseur. Il y a néanmoins corrélation entre la thématique que nous examinons et la place des marques de l'interlocuteur dans le discours. Les messages de Chirac sont - pourrions-nous dire - « raisonnablement » orientés vers la dimension rituelle du discours. Quant à De Gaulle, nos premières observations sont amplement confirmées.

3.1.2. Les absences significatives de la classe 5

Revenons à *Alceste* et interrogeons-nous sur les absences significatives de cette classe. Parmi les marques personnelles absentes ou peu représentées: *il*, *elle*, *elles*, *sa*, ainsi que les marques de la première du pluriel: *Nous* mais aussi *avons*, et *notre*. Parmi les variables, le locuteur *De Gaulle* est fortement sous représenté dans la classe 5 avec un Khi2 négatif (-17,63). Chirac, dans une moindre mesure est également écarté de cette thématique (-7,69). Enfin les années 1963 (-5,13), 1960 (-4,82), 1995 (-4,31), 1996 (-4,31), 1964 (-3,65), 1971(-2,72), 1961 (-2,41) devront être examinées tout particulièrement. La dimension plus politique ou l'événementiel sont-ils plus présents au détriment des thématiques rituelles ? Nous devons nous efforcer d'y

répondre. Les modalités, *falloir* (-14,40), *devoir* (-9,14), sont par ailleurs sous employées dans cette thématique. Enfin, les formes *econom+16*, *etat*, *europe*, *social+*, fortement sous employées dans la classe 5 témoignent de l'absence des thèmes sociaux économiques et politiques de cette classe. Nous y reviendrons ultérieurement lorsqu'il s'agira d'analyser les autres classes révélées par la méthode *Alceste*. Nous pouvons ainsi résumer les caractéristiques de cette classe 5 : prédominance des marques Je/vous/ceux, faible proportion des marques de la première personne du pluriel.

Normalisation des profils énonciatifs

Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette thématique aplanit les contrastes énonciatifs qui pouvaient être observés dans l'ensemble du corpus, que nous rappelons ici :

	De Gaulle	Pompidou	V.G.E	Mitterrand	Chirac
Nous	+2	b	-2	-4	+3
Je	-16	b	+5	+2	b
Vous	-25	+3	+20	b	b
Eux	b	b	b	b	b
Ceux	b	b	+3	b	b
ON	-2	-3	b	+10	-3

Tableau 4.8 : Spécificités des marques personnelles sur l'ensemble du corpus.

La première personne du pluriel est sur employée chez De Gaulle et Chirac sur l'ensemble du corpus, elle est considérée comme banale dans les énoncés de la classe 5, même si les fréquences relatives attestent un emploi plus important chez le premier président. Le *je* était fortement sous employé chez De Gaulle, il est désormais banal chez tous les locuteurs, ce qui confirme que cette marque est essentiellement mobilisée par le rituel. Plus représenté cependant chez Giscard en valeurs relatives. L'emploi du *vous* était remarquable plus particulièrement chez De Gaulle (-25) et V.G.E (+20). Il devient banal chez tous, excepté chez Giscard où l'on note un léger sur-emploi (+2), qui reste sans commune mesure avec ce que nous avons pu observer précédemment. *Eux*, noté comme banal chez tous les locuteurs dans l'ensemble du corpus le reste dans les seuls énoncés de la classe 5, malgré un emploi un peu plus important chez V.G.E. *Ceux* était légèrement sur employé chez V.G.E. Dans les énoncés relatifs au rituel le démonstratif est plus particulièrement employé chez Mitterrand (+2). Enfin, le pronom indéfini *on* reste sur employé chez Mitterrand (+4) mais dans une bien

moindre mesure qu'auparavant (+10). Il en subsiste donc quelques emplois dans les énoncés relatifs aux vœux. Nous avons vu lors de notre précédente analyse (D.E.A) que les emplois de l'indéfini chez Mitterrand entraient dans plusieurs catégories. D'une part des énoncés où il s'agissait d'évoquer un adversaire sans le désigner explicitement. D'autre part des énoncés à tournure plus familière. Les contextes de l'indéfini nous renseignent sur la nature des emplois qui en sont faits dans les seuls énoncés de la classe 5. (Annexes 4.4.4)

Les courbes produites en annexe 4.4 montrent une distribution asymétrique du pronom personnel et du démonstratif.

Caractéristiques du rituel : synthèse

- La classe 5 est donc la première à émerger de la classification descendante.
- elle est également la plus importante sur le plan quantitatif.
- Elle est essentiellement composée d'énoncés rituels.
- Giscard en est le plus constitutif.
- Les formes *Je*, *Vous* et *Ceux* en sont les pôles énonciatifs majeurs.
- Les clés catégorielles les plus significatives sont les marqueurs de la personne, les démonstratifs et les indéfinis.
- Selon la quantification opérée sous *Lexico 3* la part du rituel se distribue ainsi dans l'ordre décroissant : Giscard, Pompidou, Mitterrand, Chirac, De Gaulle.
- Parmi les absences significatives : le pronom personnel de la troisième personne du singulier, la première du pluriel. Les variables d'auteur : De Gaulle, mais aussi Chirac. Les variables chronologiques (dans l'ordre décroissant) : 1963, 1960, 1995, 1996, 1964 et 1971. Parmi les modalités : *falloir* et *devoir*. Enfin les thèmes politiques et sociaux en sont rejetés : les racines *econom*, *etat*, *europe*, *social* en constituent la part essentielle.
- Les contrastes énonciatifs qui se manifestent sur le corpus global sont, dans les seuls énoncés rituels, fortement atténués.

Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2
l	-36,02	developpement+	-5,67	respect+er	-3,9	notamment	-3,13
il	-26,32	qu+	-5,62	plan+	-3,9	credit+	-3,02
econom+16	-21,77	mettre.	-5,25	personne	-3,9	aide+	-3,02
*loc_dg	-17,63	problem<	-5,25	exterieur+	-3,9	monetaire+	-3,02
etat+	-14,81	compte+	-5,22	niveau+	-3,9	cess+er	-3,02
falloir.	-14,4	energ+16	-5,22	defens+e	-3,9	capacite+	-3,02
europe	-13,63	tir+er	-5,22	inflation<	-3,9	choix	-3,02
socia+l	-13,16	comprendre.	-5,22	rapport+	-3,9	organis+er	-3,02
nous	-13,06	trop	-5,22	elles	-3,9	poursuivre.	-3,02
notre	-12,54	*année_1963	-5,13	juste	-3,9	arme+	-3,02
est	-12,01	jamais	-5,13	chang+er	-3,9	expansi+f	-3,02
elle	-11,84	sommes	-5,13	quotidien+	-3,9	reconnaitre.	-3,02
monde+	-11,59	paix	-4,89	apres	-3,9	internationale+	-3,02
moyen+	-10,67	sur	-4,87	deja	-3,9	organisat+ion	-3,02
publi+14	-10,21	*année_1960	-4,82	comme	-3,67	developp+er	-3,02
cela	-10,18	monnaie+	-4,78	L	-3,63	amelior+er	-3,02
faire.	-10,02	domaine+	-4,78	union+	-3,54	logement+	-3,02
progres	-9,29	etats-unis	-4,78	place+	-3,54	associat<	-3,02
emploi+	-9,26	equilibre+	-4,78	respect+	-3,54	dont	-2,96
devoir.	-9,14	assur<	-4,78	construire.	-3,54	il-y-a<	-2,75
prendre.	-8,83	engag+er	-4,78	cre+er	-3,54	chaque	-2,75
gouvernement<	-8,83	loi+	-4,78	dependre.	-3,54	role+	-2,72
sa	-8,07	garant+ir	-4,78	pour-qu<	-3,51	democrat+16	-2,72
nationa+l	-8,07	non	-4,78	*année_1964	-3,51	dign+e	-2,72
en	-7,98	allemagne	-4,78	solidarite+	-3,51	categori<	-2,72
pouvoir+	-7,92	avenir+	-4,76	arriv+er	-3,46	volonte+	-2,72
par	-7,74	pays	-4,57	invest+ir	-3,46	*année_1971	-2,72
*loc_chirac	-7,69	jeune+	-4,51	nombre+	-3,46	sens	-2,72
responsa<	-7,64	marche+	-4,39	prise+	-3,46	charge+	-2,72
industri<	-7,46	possi+ble	-4,39	face+	-3,46	mois	-2,72
mais	-7,11	condition+	-4,39	realis+er	-3,46	capable+	-2,72
continent+	-7,01	format+ion	-4,34	recul+er	-3,46	savoir.	-2,64
plus	-6,82	mondia+l	-4,34	femme+	-3,46	exig+ent	-2,59
collecti+f	-6,56	situation+	-4,34	rang+	-3,46	afin	-2,59
independ+ant	-6,56	puissance+	-4,34	prosper+e	-3,46	au-contre	-2,59
voie+	-6,56	soviet<	-4,34	valeur+	-3,46	exig+er	-2,59
agricult<	-6,56	techn+16	-4,34	risque+	-3,46	evoluti+f	-2,59
donn+er	-6,56	reforme+	-4,34	paris	-3,46	accord+	-2,59
se	-6,45	montre+	-4,34	ouest+	-3,46	republicain+	-2,59
grand+	-6,38	ag+ir	-4,31	œuvre	-3,46	acquérir.	-2,59
interet+	-6,12	*année_1995	-4,31	exist+er	-3,46	marqu+er	-2,59
cooperati+f	-6,12	*année_1996	-4,31	appel+er	-3,46	adapt+er	-2,59
mesur+er	-6,12	effort+	-4,31	faible+	-3,46	asie	-2,59
tout	-5,81	enfin	-4,31	fait	-3,46	objectif+	-2,59
polit+16	-5,81	n	-4,26	avons	-3,41	mobilis+er	-2,59
fort+	-5,68	avanc+er	-3,96	si	-3,39	participat+ion	-2,59
securite+	-5,68	deux	-3,96	son	-3,2	conflit+	-2,59
grace+	-5,67	s	-3,96	entreprise+	-3,13	interieur+	-2,59
initiative+	-5,67	tant	-3,96	contre	-3,13	pratiqu+er	-2,59
ordre+	-5,67	europeen+	-3,91	attendre.	-3,13	croissance+	-2,59

Tableau 4.8: Absences significatives de la classe 5. (200 premières formes)

3.2 : La politique internationale (classe 1)

Seconde catégorie établie par l'analyse, la classe 1 représente 18% des énoncés classés, soit 102 unités de contexte élémentaires (U.C.E). Les clés catégorielles les plus significatives sont, très largement les *lieux et pays* avec un khi2 de 109. Nous reviendrons sur les autres catégories avec toutes les précautions qui s'imposent. On note en effet à titre d'exemple que la forme *continent+* est classée parmi les adjectifs et adverbess alors que les contextes nous apprennent qu'il s'agit en réalité exclusivement de substantifs. La prédominance de cette catégorie s'explique aisément : les formes les plus significatives de la classe 1 relèvent en effet de la politique internationale, voire du domaine géopolitique. Ainsi substantifs, nom propres et adjectifs portent principalement sur des dénominations de pays ou de lieux : *Europe, continent, soviétique, européen, Amérique, ouest, Afrique, États-Unis, Asie, peuple, tiers* (tiers-monde) *Allemagne, communauté, Yougoslavie, sud, Russie...*

Verbes et substantifs attestent de la nature des relations : *paix, détente, rapport, défense, désarmement, élargir, tension, dominer, accord, libre...*

C'est bien semble-t-il, le registre de la politique internationale qui prédomine, celui des rapports entre les nations et même, à travers des termes comme *détente, ouest, sud*, dans une configuration d'opposition entre grand blocs telles qu'elle existait à l'époque où De Gaulle était au pouvoir.

Considérant que cette configuration transcende la partition locuteur, c'est bien l'essentiel des énoncés à caractère international, sur l'ensemble du corpus qui figure ici. Les indices d'association à la classe des mots étoilés nous indiquent cependant quelques tendances. La variable *loc_Dg* est dotée d'un indice de Khi2 de 26,55. Les énoncés à teneur géopolitique sont donc pour une large part associés au premier président de la République. L'année 1960 (Khi2=21,23) en est particulièrement constitutive, mais aussi l'année 1990 (16,02), et dans une moindre mesure, le locuteur Mitterrand (7,17), l'année 1996 (6,60), l'année 1993 (6,26),

1991 (5,60), 1992 (5,13), puis très faiblement 1962 (3,70), 1989 (3,44), 1959 (2,34). Lorsqu'on approche de la valeur absolue 2, l'association à la classe devient négligeable¹⁹¹.

3.2.1. Quantifier les énoncés issus de la politique internationale

Reproduisant notre première expérience, nous affichons au moyen de *Lexico 3* la distribution en fréquences relatives des énoncés de la classe 1.

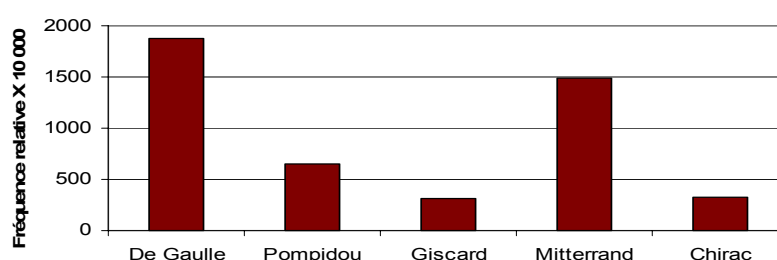


Figure 4.9: Distribution des énoncés de la classe 1 en fréquences relatives.

Si De Gaulle et Mitterrand accordent une large place à la politique internationale, Chirac, Pompidou, puis Giscard n'en font que peu mention. Ces quantifications affinent les enseignements que donnent les indices de Khi2 des variables (mots étoilés). Giscard, chez qui les vœux tiennent la plus grande place est celui chez qui la politique internationale est la moins représentée, De Gaulle pour qui les vœux sont le moins présents est celui pour qui la part accordée à l'international est la plus grande. Cette quantification thématique automatisée nous montre que le seul facteur chronologique ne régit pas les grandes tendances de ce corpus. Mitterrand et Chirac sont très dissemblables sur l'aspect de la politique internationale, et pourtant proche du point de vue de leur stock lexical ainsi que l'analyse factorielle du chapitre 2 le démontrait. La thématique n'est donc pas le seul phénomène de rapprochement. En revanche, l'éventualité d'un rapprochement que nous évoquions au chapitre 2 entre Mitterrand et De Gaulle pourrait bien résider dans cette même préoccupation. Cet intérêt partagé pour la politique internationale traduit-il une même conception de la France ? Quant

¹⁹¹ Bien que faiblement significative, l'année 1992 présenterait une particularité thématique, en étant plus orientée vers la politique étrangère. Ceci confirme nos observations et le diagnostic établi au chapitre 2 au moyen du calcul de l'accroissement lexical.

aux comportements énonciatifs, ils manifestent une plus grande variabilité dans cette classe que dans la classe du rituel. Chez De Gaulle et Chirac *je nous vous* sont considérés comme banals, Pompidou sur emploie la première du pluriel (nous, -2), Giscard la première du singulier (je, +3). Chez Mitterrand la première du pluriel est sous employée (nous, -2) et la deuxième du pluriel est en excédent (vous, +2).

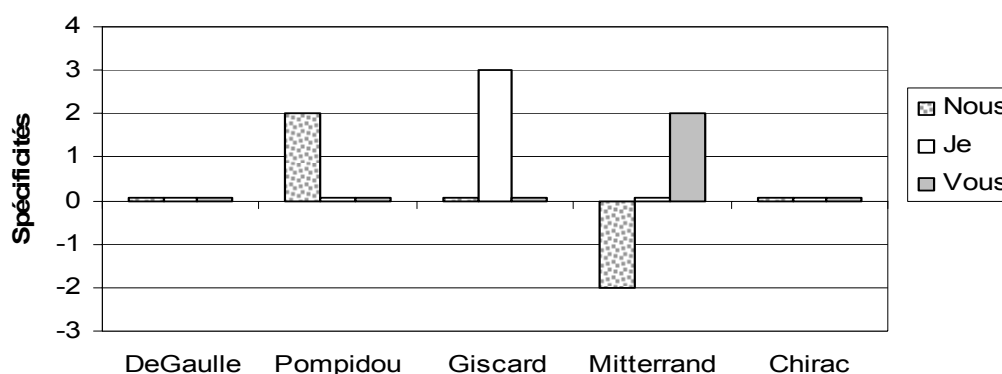


Figure 4.10 : Spécificités des marques personnelles sur les énonces de la classe 1

A titre d'exemple on produit ci-dessous l'énoncé le plus contributif de la classe pour chaque locuteur¹⁹².

*uce n°264 Classe 1 Khi2=54 lesquels? chacun peut les enumerer. il s agit: soit de la **detente** et de la **cooperation** a **pratiquer**, au-lieu de la **guerre** froide, avec l est de l **europe** qui, de ce fait, est en **evolution**; soit de l affreux **conflit** vietnamien auquel peuvent **mettre** un **terme** des **negociations** a paris; (De Gaulle, 1968)*

*uce n°310 Classe 1 Khi2=16 personne ne peut nier que la france **joue** un **role** essentiel en **europe**, comme l a montre la **recente** conférence de **paris** ou, avec huit **chefs** de gouvernement **reunis** sa ma presidence, nous avons **trace** les voies de l **union** europeenne. (Pompidou, 1972)*

*uce n°424 Classe 1 Khi2=35 je reviens d **afrique**. dans trois **jours**, j **accueillerai**, en **terre** francaise, les trois **dirigeants** des **etats-unis** d **amerique**, d **allemagne** et de **grande bretagne**. au **printemps**, je me rendrai en **union sovietique**. pendant les six prochains mois, la france assurera la presidence de la **communaute** europeenne. (VGE, 1978)*

¹⁹² En caractères gras, les formes réduites les plus caractéristiques de l'énoncé produit. On restitue les énoncés tels qu'ils ont été traités par *Alceste* : aucune accentuation, casse minuscule.

uce n°560 Classe 1 Khi2=55 *bientot les **etats-unis d amerique** et la **russie sovietique** se retrouveront a geneve pour **discuter desarmement**. il etait temps. les **tensions s aggravent** et des millions d etres humains meurent de **faim**. tout est **lie**. je souhaite que le **dialogue** est **ouest laisse** enfin le **champ libre** au dialogue **nord sud**, c est le seul **dialogue** de l espoir.* (Mitterrand, 1984)

uce n°790 Classe 1 Khi2=17 *tous ensemble, nous pouvons faire de 1996 une annee decisive, une bonne annee pour la france. notre pays **joue un role** important dans le monde. nous y sommes respectes. nous **venons** de le **prouver** dans l ex **yougoslavie**, en prenant des initiatives fortes pour **mettre fin** a de longues annees d un **conflit** barbare et **retablir** la **paix** dans cette partie du **continent** europeen.* (Chirac, 1995)

Absences significatives de la classe 1

Les absences significatives de la classe 1 sont également révélatrices.

Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2
vous	-26,56	publi+14	-4,98	ensemble+	-2,99	*année_1995	-2,37
je	-26,06	*année_1996	-4,53	dependre.	-2,98	fraternite+	-2,33
je	-26,06	mon	-4,53	bonheur+	-2,98	ami+	-2,33
*loc_chirac	-21,85	votre	-4,5	*année_1994	-2,98	difficulte+	-2,33
mes	-14,42	jeune+	-4,5	temps	-2,78	loi+	-2,33
voeu+	-12,35	*année_1999	-4,31	toujours	-2,77	recherche+	-2,33
francais+	-11,62	vos	-4,31	m	-2,77	*année_1976	-2,33
*loc_giscard	-8,96	enf+ant	-4,31	age+	-2,77	permettre.	-2,33
compatriote+	-8,88	nom+	-4,31	pourquoi	-2,77	souffrir.	-2,33
plus	-8,83	souhait<	-4,22	heure+	-2,77	premier+	-2,28
bonne+	-8,56	chom+23	-4,09	courag+e	-2,77	etranger+	-2,17
famille+	-7,51	vie+	-4,01	*année_1998	-2,58	sante+	-2,12
soir+	-7,04	aussi	-3,89	simple+	-2,55	situation+	-2,12
vive+	-7,04	*année_2001	-3,86	comprendre.	-2,55	*année_1977	-2,12
n	-6,94	moi	-3,86	energ+16	-2,55	*année_1987	-2,12
cher+	-6,93	pens+er	-3,86	demand+er	-2,55	reuss+ir	-2,12
annee+	-6,86	pouvoir+	-3,86	joie+	-2,55	format+ion	-2,12
socia+l	-6,76	republique+	-3,81	professionn+el	-2,55	aim+er	-2,12
an+	-6,25	*année_1974	-3,64	metropole+	-2,55	pauvre+	-2,12
emploi+	-5,89	coeur+	-3,42	categori<	-2,55	petit+	-2,12
dire+	-5,84	adresse+	-3,42	peine+	-2,55	fier+	-2,12
ce	-5,71	je-pense	-3,42	*loc_pompidou	-2,38	personne+	-2,12
pas	-5,63	quand	-3,42	chacun+	-2,38	solida+ire	-2,12
heur+eux	-5,39	L	-3,06	societe+	-2,37	reform+	-2,12
nouvel+	-5,04	act+ion	-3,06	dire.	-2,37	prix	-2,12
toutes	-4,98	ceux	-2,99	ai	-2,37	ce-qu<	-2,04

Tableau 4.11 : Absences significatives de la classe 1. (Liste complète).

On remarque en premier lieu le rejet des marques personnelles de la première du singulier et de la seconde du pluriel. (*vous*, -26,56, *je*, -26,06 mais aussi *mes*, *mon*, *moi*, *votre*, *vos*). Ainsi

ces énoncés seraient caractérisés par une faible implication du locuteur et une sous représentation des marques de l'interlocuteur. On pourrait alors parler ici d'une énonciation délocutive (Chareaudeau 2005). Il s'agirait d'énoncés à caractères constatif ou assertifs. Contre toute attente, la première personne du pluriel n'est pas hautement représentée. (*Nous*, Khi2 de 4.82, apparaît dans 21.46% des énoncés classés en 1). L'absence de l'interlocuteur se traduit par ailleurs par un « sous emploi » des formules d'adresse (*compatriotes* -8,88, *cher*+, -6,93). Le lexique des vœux est naturellement en déficit (*vœu*+, -12,35, *bonne*+, -8,56, *an*+, -6,25, *heur+eux*, -5,39, *nouvel*+, -5,04 mais aussi *souhait*<, *adresse*, *bonheur*, *cœur*). Il en est de même pour les formules rituelles. (*vive*, -7,04, *République*, -3,81).

Le lexique économique et social est également sous employé à travers les formes *socia*+l (-6,71), *emploi*+ (-5,89), *chom*+23, renvoyant à chômage ou chômeurs (-4,09), *société*+ (-2,37), *réforme* (-2,12).

Également absent ou peu employé, le paradigme de la pensée (*pens+er* -3,86, *je-pense*, -3,42), mais aussi *comprendre* (-2,55) et *pouvoir* (-3,86), qu'il s'agisse du substantif ou de l'auxiliaire de modalité. Parmi les mots étoilés, Chirac (-21,85), qu'on aurait pu croire plus présent dans cette thématique, Giscard (-8,96) qu'on aurait au contraire cru beaucoup plus éloigné de cette catégorie, Pompidou (-2,30), assez faiblement sous employé dans ces catégories, cas surprenant à ce stade de l'analyse. Plusieurs années attireront notre attention puisqu'elles constitueraient des moments du corpus particulièrement pauvres sur le plan de la politique internationale : 1996 (-4,53), 1999 (-4,31), 2001 (-3,86), 1974 (-3,64), 1994 (-2,98), 1998 (-2,58), 1995 (-2,37), 1976 (-2,33), 1977 et 1987 (-2,12).

On comprend ici que certaines formes d'apparence anodines soient représentées dans telle ou telle classe thématique : l'adverbe *librement* par exemple est contenu dans des énoncés tels que :

uce n°31 Classe 1 Khi2=21 pour l Algérie nous voulons que 1961 soit l année de la paix rétablie, afin que les populations puissent décider librement de leur destin, et qu ainsi naisse l' Algérie algérienne.(De Gaulle, 1960)

Dans ce champ de l'international, on rencontre plus particulièrement les énoncés du général de Gaulle, ce qui confirme là encore les analyses précédentes, mais aussi tous les énoncés qui peuvent relever de cette « thématique » chez les autres locuteurs.

De la même façon le terme de *printemps* qui apparaît dans cette classe est constitutif de l'énoncé suivant :

uce n°424 Classe 1 Khi2=35 *Je reviens d'afrique. Dans trois jours, j'accueillerai, en terre française, les trois dirigeants des États-Unis d'Amérique, d'Allemagne et de grande bretagne. Au printemps, je me rendrai en union soviétique. Pendant les six prochains mois, la France assurera la présidence de la communauté européenne. (Giscard, 1978)*

On voit donc qu'il est primordial de recourir au concondancier pour mettre une forme en contexte, de même qu'il ne s'agit pas de s'intéresser au seul arbre obtenu mais bien de d'examiner le détail des listes des formes contributives d'une classe. De la même façon il est primordial, de ne pas s'en tenir aux seules listes mais bien d'examiner les énoncés.

Caractéristiques des énoncés à caractère international : synthèse

Deuxième classe identifiée, la classe 1 présente donc une homogénéité forte.

- Les clés catégorielles les plus significatives sont les lieux et pays, les nombres, les marqueurs d'une relation spatiale.
- Cette classe a été identifiée, après examen des contextes comme celle de la politique internationale.
- De Gaulle en est le plus contributif (Khi2 de 26.55) ainsi que les années 1960 et 1990¹⁹³.
- Les absences : rejet de la première personne du singulier et de la deuxième du pluriel, profil énonciatif analogue à celui du général de Gaulle sur l'ensemble du corpus. L'influence individuelle n'est donc pas à rejeter.
- Sous représentation des formules d'adresses et du lexique rituel, sous emploi du lexique économique et social, des verbes *comprendre* et *pouvoir*.
- Parmi les locuteurs, Chirac (-21,85) et Giscard (-8.96) sont peu contributifs de cette classe, de même que Pompidou dans une moindre mesure (-2.30).
- La quantification en occurrences effectuée par le biais de *Lexico 3*, bien qu'affinant le diagnostic recoupe l'information livrée par les indices de Khi2 portés sur les mots étoilés.

¹⁹³ Là encore on pourrait croiser ce résultat au calcul de l'accroissement lexical mobilisé au chapitre 2.

3.3 : Les valeurs républicaines, démocratiques, un vocabulaire incitatif et volontaire

- La classe 4 est particulière : Les variables les plus significatives sont essentiellement issues de la dernière période du corpus, ce qui engagerait à penser que cette classe est essentiellement chronologique. On peut plus raisonnablement y voir une caractéristique chiraquienne déjà longuement analysée au Chapitre 2 et qui nous permet d'affirmer que dans le corpus des vœux présidentiels, le lexique de Chirac ne saurait en aucun cas être tenu pour central ou indistinct. Sa particularité au contraire nous apparaît clairement : parmi les cinq classes thématiques de notre corpus, l'une est pratiquement établie sur une particularité individuelle. La variable *Chirac* est en effet au premier rang des formes constitutives de la classe 4, dotée d'un indice de khi2 de 106,07. Quant aux variables chronologiques, les premières formes sont 1996 (40,47), 1997 (21,54), 2000 (17,16), 1995 (10,29), 1999 (8,25). On notera, malgré des indices d'associations bien moindres les années 2001 (2,52), 1982 (2,52), 1998 (2,18). Ainsi, une seule année figure parmi les variables chronologiques n'appartenant pas au mandat Chirac, encore que dotée d'un coefficient très modeste (2,52). Si l'on se tourne maintenant vers les énoncés, nous ne serons pas surpris d'y trouver parmi ceux dont le khi2 est le plus élevé, Chirac, mais aussi Mitterrand (En moins grand nombre). La variable *Mitterrand* n'est cependant pas significative de la classe. Il convient en effet de faire la distinction entre le Khi2 des formes ou des variables et celui des énoncés eux-mêmes. On comprendra aisément qu'un énoncé sera doté d'un khi2 élevé s'il comporte plusieurs formes significatives de la classe et que l'on peut fort bien trouver un énoncé attribué à De Gaulle par exemple, même si la variable lui correspondant n'est pas significative de la classe, tout simplement parce que l'énoncé comporte peu de formes significatives, ou encore qu'il n'y a pas assez d'énoncés attribués à ce locuteur pour qu'ils soient considérés comme constitutifs de la classe.

Si nous examinons ces énoncés, on note que la plupart est attribuée à Chirac, mais aussi Mitterrand et que quelques-uns figurent, qui appartiennent aux discours de Giscard, De Gaulle ou Pompidou, à des indices de khi2 moindres mais présents cependant. Nous produisons en annexes les énoncés de cette classe 4. Ainsi, parmi les 22 premiers énoncés (en termes de rangs), 16 appartiennent aux discours de Chirac, 6 sont issus des messages de Mitterrand. Les énoncés de V.G.E apparaissent à partir du rang 23, suivis des énoncés du général de Gaulle.

Quelques énoncés appartiennent également aux discours Pompidoliens, mais fort peu nombreux et dotés de Khi2 moindres. On notera que bien souvent tous les locuteurs sont représentés dans une classe, ne serait-ce qu'à travers un unique énoncé. Lors de cette phase interprétative, nous nous en tiendrons aux énoncés les plus significatifs, en faisant abstraction des énoncés dont les khi2 sont inférieurs à 5. Ainsi, nous approfondissons par le contexte les données fournies par les classes de formes réduites, qui représentent les tendances fortes, sans toutefois nous attarder sur des énoncés isolés dont les degrés d'appartenance à la classe sont très faibles.

Examiner les premiers énoncés d'une classe, en l'occurrence la quatrième, revient bien à étudier des énoncés particulièrement proches, proches sur le plan des formes qu'ils ont en commun. En voici quelques illustrations.

*uce n°582 Classe 4 Khi2=27 ils ont montre que nous devons plus que jamais nous **mobiliser** contre le **chomage**, ils ont **montre** que nous devons **repondre** aux **aspirations** des **jeunes** et leur **donner** plus **largement** les moyens d **ouvrir** les portes du **savoir** et la **responsabilite** d un metier, (Mitterrand, 1986)*

*uce n°278 Classe 4 Khi2=10 : notre vieux pays est **riche** de **jeunesse** et d espoir. il **depend** de nous que son **avenir** soit un **avenir** de prosperite et de **grandeur**. il-y-a exactement vingt cinq ans, je m en souviens, dans l hiver glace de la liberation, j accompagnais le **general** de gaulle qui **rendait** visite sous la neige aux villes de la banlieue parisienne. (Pompidou, 1969)*

*uce n°283 Classe 4 Khi2=7 tournons nous maintenant vers l annee qui commence. voici que je-pense aux huit cent quarante cinq mille petits francais et petites francaises qui sont nes en 1970. chacune de ces naissances **represente** un **acte de foi** dans l **avenir**. pour ces **enfants**, dont la **vie** d adulte se deroulera sous le signe de l an 2000, nous nous devons de **construire** une france plus forte, plus prospere et plus juste.(Pompidou, 1970)*

*uce n°345 Classe 4 Khi2=17 de-meme, c est la **societe** francaise qui affecte le plus **profondement** votre **sort** pendant toute votre **vie**. je souhaite, au nom de la france, que la **societe** francaise vous traite avec **dignite** et avec **justice**, qu elle vous **permette** de **repondre** a vos **aspirations**, a vos **ambitions** de travail, qu elle assure votre epanouissement,(Giscard, 1974)*

*uce n°466 Classe 4 Khi2=10 sur tous ces **points** la france **compte** parmi les meilleurs. C est pourquoi la france est **respectee** et estimee dans le monde. de ce role et de ce **rang** de la france dans le monde, nous sommes solidairement*

*responsables. il faut peu de chose pour **destruire** l'image d'une **nation**: le relâchement, l'impatience, la désunion. (Giscard, 1980)*

*uce n°163 Classe 4 Khi2=3 mais, tous **ensemble**, nous sommes un peuple, dont l'évolution moderne **rend** les **enfants** chaque jour plus solidaires pour le meilleur ou pour le pire. ce-que ce peuple accomplit commande notre **sort particulier**. ce-qui arrive à l'un ou à l'autre **compte** dans le destin commun. (De Gaulle, 1964)*

*uce n°785 Classe 4 Khi2=8 pour 1996, beaucoup **depend** de nous. la **croissance**, qui **creé** des **emplois**, sera aussi ce-que nous la **ferons**. la **croissance**, c'est d'abord la confiance, confiance en nos **initiatives**, confiance en nos efforts. (Chirac, 1995)*

Les quelques exemples produits ici montrent cependant qu'au sein d'une même classe peuvent cohabiter des énoncés dont le sens diffère et que plusieurs formes communes ne garantissent pas nécessairement la synonymie des énoncés. C'est pourquoi nous affinerons ces classifications dans la deuxième partie du chapitre.

On voit bien le profit que nous pourrions tirer ici d'une analyse polycooccurrence telle que nous l'envisageons au chapitre précédent et comment après un premier diagnostic effectué au moyen d'*Alceste* on pourrait repérer des régularités par la méthode des cooccurents multiples.

La classe 4 c'est la classe des valeurs, de la mobilisation, de l'incitatif. C'est la classe où la citoyenneté et les valeurs républicaines sont magnifiées, mais c'est aussi la classe de l'action. Les verbes et les marqueurs d'une intensité en sont d'ailleurs constitutifs. Si nous examinons les clés catégorielles les plus significatives, ce sont les verbes et les marqueurs d'une intensité, ainsi que les verbes modaux qui prédominent. Les verbes sont d'ailleurs plus fortement représentés dans cette classe avec un Khi2 de 8 alors que la valeur est négative (-24) dans la classe définie comme étant celle du rituel, nulle pour les classes 2 et 3. Seule la classe 1 possède une caractéristique verbale identique avec un khi2 de 7. Si nous recensons l'ensemble des verbes – ou reconnus comme tels par *Alceste* – dans cette classe, nous en saisissons toute la portée incitative et volontariste.

Forme réduite	Khi2	UCE CI	UCE Tot	UCE cl %	Catégorie
faire.	26,22	34	72	47,22%	Verbes
dependre.	24,49	11	14	78,57%	Verbes
respect+er	21,98	8	9	88,89%	Verbes
mobilis+er	19,94	6	6	100,00%	Verbes
recul+er	18,69	7	8	87,50%	Verbes
demand+er	18,31	9	12	75,00%	Verbes
cre+er	13,47	9	14	64,29%	Verbes
construire.	13,47	9	14	64,29%	Verbes
ouvrir.	13,25	4	4	100,00%	Verbes
preserv+er	13,25	4	4	100,00%	Verbes
apais+er	13,25	4	4	100,00%	Verbes
assum+er	13,25	4	4	100,00%	Verbes
exig+er	12,22	5	6	83,33%	Verbes
appel+er	12,12	6	8	75,00%	Verbes
donn+er	10,29	11	21	52,38%	Verbes
veill+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
form+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
accept+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
propos+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
etendre.	9,92	3	3	100,00%	Verbes
prendre.	8,25	10	20	50,00%	Verbes
progress+er	6,97	5	8	62,50%	Verbes
attendre.	6,93	7	13	53,85%	Verbes
compt+er	6,37	4	6	66,67%	Verbes
garant+ir	6,12	6	11	54,55%	Verbes
engag+er	6,12	6	11	54,55%	Verbes
encourag+er	6,02	3	4	75,00%	Verbes
attach+er	6,02	3	4	75,00%	Verbes
repondre.	4,05	5	10	50,00%	Verbes
ecout+er	3,88	6	13	46,15%	Verbes
gard+er	3,8	3	5	60,00%	Verbes
represent+er	3,8	3	5	60,00%	Verbes
prepar+er	3,8	3	5	60,00%	Verbes
rendre.	3,23	4	8	50,00%	Verbes
liber+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
merit+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
modernis+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
pa+yer	3,17	2	3	66,67%	Verbes
detruire.	3,17	2	3	66,67%	Verbes
echapp+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
redire.	3,17	2	3	66,67%	Verbes
epanou+ir	3,17	2	3	66,67%	Verbes
integr+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
permettre.	3,07	5	11	45,45%	Verbes
defendre.	2,42	3	6	50,00%	Verbes
comprendre.	2,31	5	12	41,67%	Verbes
chang+er	2,28	4	9	44,44%	Verbes
devoir.	22,33	29	61	47,54%	Verbes modaux
falloir.	5,93	15	38	39,47%	Verbes modaux

Tableau 4.12 : Verbes de la classe 4 (Khi2 décroissant).

Caractéristiques de la classe 4

- La classe 4, identifiée en troisième lieu est donc relativement peu discriminante.
- Elle représente 23 % des énoncés classés proportion importante.
- Elle est à la fois la classe de la mobilisation, du devoir, de la République, de la cohésion mais également représentative du vocabulaire de la lutte, contre le chômage, contre l'exclusion, pour plus de solidarité. La classe des valeurs, de l'engagement, de la lutte, de la fierté nationale.
- Fortement chronologique son émergence est par ailleurs étroitement liée à une caractéristique individuelle. (Chirac, 106). Aucune autre variable d'auteur n'y est associée.
- La proportion des verbes y est importante et plus particulièrement les modalités du devoir.
- Le lexique est essentiellement composé de formes dont nous avons noté dans les chapitres qui précèdent qu'elles avaient tendance à apparaître au fil du temps (*jeunes, femmes, solidarité, croissance ...*).
- Les marques de personnes sont assez peu présentes : la forme élidée de la première personne du singulier est dotée d'un faible indice d'association à la classe (*j'*, 3.23), le possessif est faiblement contributif (*moi*, 2.52) la deuxième du pluriel n'est représentée qu'à travers les adjectifs possessifs (*votre* 2.71, *vos* 3.23). La marque la plus significative de cette classe est la troisième du singulier (*il*, 7.20) (*il faut...*).

3.4 : Politique intérieure, économique et sociale (classe 3)

78 énoncés composent cette avant dernière classe, dont l'homogénéité est moins forte en raison de cette émergence tardive. Nous l'avons néanmoins identifiée comme relevant du domaine de la politique intérieure, de l'économique et du social. On notera l'effet de la réduction/lemmatisation qui porte aux premiers rangs des formes qui auraient sans doute été disséminées si nous nous en étions tenu aux formes graphiques. Ce n'est pas là un choix de notre part d'ailleurs – bien qu'il eût été possible de court-circuiter l'étape de la réduction – mais bien la procédure initiale de l'outil que nous utilisons ici. Les premiers rangs de la classe 3, tels qu'ils sont produits au début du chapitre, à travers leurs formes réduites, dessinent un

champ lexical de la politique intérieure, économique et sociale. Il n'est pas inutile d'examiner les formes complètes, c'est ce que nous ferons lors du commentaire des listes de la classe.

La forme réduite *econom* renvoie aussi bien au nom qu'à l'adjectif (*économie* (7 occurrences dans la classe), *économies* (1) mais aussi *économique* (10), *économiques* (3). De même *revenu* (substantif), *achat* (substantif), *crédit* (substantif) et *investir* (*investir* (2) *investissement(s)* (4) ancrent la thématique dans le domaine économique. On notera également les formes *salaire*, *budget*, *monnaie*, *revenu*, mais aussi *rémunération(s)*.... Par ailleurs la forme *catégorie* (singulier ou pluriel) qui est bien ici employée dans une acception politique économique, sociale qui renvoie aux Français du point de vue économique.

Ainsi, De Gaulle évoque en 1960 la nécessité d'« *abaisser les barrières qui séparent les catégories sociales : chances égales données aux jeunes par l'enseignement commun ;*] puis, si nous sortons de l'énoncé pour prendre connaissance de la suite : « *promotion plus ouverte au long de l'échelle de la société ; participation accrue des travailleurs à la marche des entreprises ; accession plus large des organisations du travail et de la technique aux responsabilités régionales et nationales de l'économie française . le but étant d'en finir avec les séquelles périmées de la lutte des classes d'autrefois , d'intéresser directement au développement du pays tous ceux qui y contribuent et d'accélérer le progrès par cet engagement général[...]* » La formule « *égalité des chances* » n'est-elle pas de mise en 1960 ? Notre corpus ne dispose malheureusement de trop peu d'occurrences de ce syntagme pour qu'il nous soit possible de répondre à cette interrogation. Union des français, De Gaulle affirme que le « *pouvoir fera tout pour qu'aux querelles d'autrefois succède la concorde et la coopération entre les familles spirituelles, les catégories, les citoyens de la nation française* ».

En 1963 il évoque « *le sujet capital d'une politique de revenus destinée à répartir entre les divers catégories de producteurs les fruits de l'expansion qui est leur œuvre* ».

En 1963 encore, « *une meilleure coopération des catégories économiques et sociales* ».

Il y a aussi les catégories de Français ou les catégories socioprofessionnelles : En 1964 De Gaulle affirme que le niveau de vie moyen des Français s'est amélioré depuis le début de la cinquième République et précise que « *c'est le cas, notamment, pour diverses catégories qui avaient pu naguère paraître défavorisées : agriculteurs, fonctionnaires, agents des services* ».

publics. », il répète en 1966 en des termes fort peu différents que le niveau de vie de chaque catégorie est un peu plus haut qu'auparavant. Giscard s'intéresse quant à lui en 1974 aux conditions de travail ou de rémunération de certaines catégories de travailleurs mais non pas comme De Gaulle qui dressait un bilan, mais comme un engagement, comme une perspective « *cela veut dire que le gouvernement devra traiter un certain nombre de problèmes qui intéressent, par exemple, les conditions de travail ou de rémunération de certaines catégories de travailleurs dont nous avons vu les difficultés, comme dans les PTT, [...]* », ou encore, dans le même message et dans une construction anaphorique « *cela veut dire qu'un effort particulier devra être accompli en direction des catégories défavorisées, les jeunes à la recherche d'un emploi, les personnes âgées [...]* », de la même façon il évoque cette même année le problème des ressources de certaines catégories atteintes par l'inflation (agriculteurs, artisans...). Quant à Mitterrand en 1981, il s'agit bien de mesures prises ou à prendre en faveur de « *certaines catégories comme les anciens combattants ou les rapatriés* », mesures économiques là encore.

On y rencontre également des termes politiques comme *plan(s)* qui renvoie à des dénominations comme plan de développement, le 9^{ème} plan, *notre plan* mais aussi deux emplois d'une toute autre nature dont on trouve la réalisation chez Mitterrand : *sur le plan national, sur le plan international*.

Produisons pour chaque locuteur les énoncés les plus significatifs de la classe. Autosatisfaction, feuille de route, mobilisation, on est bien ici dans le domaine du politique. A l'exception des deux derniers énoncés produits les locuteurs déclinent, énumèrent des dossiers économiques et sociaux.

uce n°86 Classe 3 Khi2=47 cette meme annee nous avons solennellement confirme nos institutions nouvelles, ou l etat trouve une continuite qui lui manquait desesperement depuis des generations. grace a l effort national deploye sous ce regime de bon sens et d efficacite, notre prosperite atteint un niveau que nous n avons connu en aucun temps et notre progres social realise une avance sans precedent.(De Gaulle, 1962)

uce n°3 Classe 3 Khi2=44 au-point de vue des ressources, de la technique, de la recherche, du credit, des echanges et de la monnaie, notre industrie, notre agriculture, notre commerce, disposent d une bonne base pour l expansion et le progres qui vont marquer 1960. (De Gaulle, 1959)

uce n°306 Classe 3 Khi2=39 personne ne peut nier que notre **commerce extérieur**, source de notre enrichissement et soutien **solide** de notre **monnaie**, soit plus brillant que jamais. personne ne peut nier que les **mesures** en **faveur** des **bas salaires**, des **personnes âgées**, des **retraites**, des **familles**, aient été, en 1972, particulièrement importantes. (Pompidou, 1972)

uce n°351 Classe 3 Khi2=21 a pris des **dispositions** en ce qui les **concerne**, les **handicapés**, pour lesquels un texte de loi a été **vote**. cela veut dire aussi que, cet esprit de fraternité, les problèmes des **ressources** de certaines **catégories atteintes** par l'inflation je-pense aux **agriculteurs**, je-pense aux artisans, dont les **conditions** de vie sont difficiles dans l' **économie** moderne, (Giscard, 1974)

uce n°515 Classe 3 Khi2=27 elle s'est moins bien **comportée** que les autres sur les **marchés extérieurs**. voilà la **vérité**. au **total**, en-depit de remarquables réussites notre **agriculture**, par-exemple, qui en 1982 a **connu** ses meilleurs **resultats** depuis bientôt dix ans, le **renouveau industriel** entrepris par le **gouvernement** et qui commence à apporter ses **fruits** au total, (Mitterrand, 1982)

uce n°526 Classe 3 Khi2=30 grands **travaux**, expositions universelles, **moyens de transport** et de communication **modernes**, ultramodernes, automobiles, metro, **airbus**, T_G_V_, réseaux câbles, satellites, ordinateur **individuel**, financement public dans les **secteurs de pointe** pour conquérir des **marchés**, **économies** d'énergie, **recherche** fondamentale et **recherche appliquée** à la mécanique, à l'électronique, à la médecine. (Mitterrand, 1982)

uce n°864 Classe 3 Khi2=9 pour nous, français, c'est une chance. L' **euro** nous apportera plus-de choix dans nos **achats**, des **prix plus bas**, de nouvelles **parts de marchés**, de nouvelles **possibilités d'investissement**, et donc d'emplois. (Chirac, 1998)

uce n°770 Classe 3 Khi2=8 C'est au nom de l'emploi que nous **menons** une lutte sans merci contre le chômage de longue durée, **grâce** au contrat initiative emploi. C'est au nom de l'emploi que nous aidons les artisans et les petites et **moyennes entreprises**, à se **développer**. la lutte contre le chômage est inséparable de la lutte contre l'exclusion. (Chirac, 1995)

Caractéristiques essentielles : synthèse de la classe 3

- La classe 3 est l'avant dernière classe identifiée par *Alceste* et la plus petite quantitativement.
- Les clés catégorielles les plus significatives sont les adverbes en « ment » ($khi2=8$), les adjectifs et adverbes ($Khi2=4$), les marqueurs d'une intensité, les nombres. Les verbes sont au contraire peu représentés, ainsi que les marqueurs de la personne (-13 pour cette dernière catégorie).
- La seule variable de locuteur est De Gaulle ($Khi2$ de 47.27).
- Les années contributives sont 1964 (20.06), 1963 (19.21), 1959 (4.19), 1982 (3.46), 1966 (2.97), 1961 (2.67).
- La densité pronominale est faible, aucune marque personnelle n'est significative de cette classe.

3.5 : Énoncés constatifs et bilans (classe 2)

Du fait d'une plus faible homogénéité, la classe 2 dernière catégorie établie, n'est pas nettement indentifiable. L'examen des premières formes ne suffit pas à saisir la cohérence de la thématique. Si l'on examine les premières clés catégorielles, Mois/jours, auxiliaires être et avoir, verbes modaux (ou susceptibles de l'être), démonstratifs/indéfinis et marqueurs d'une modalité nous portent à envisager des énoncés tournés vers l'action peut-être vers des échéances. Seul le contexte peut ici nous éclairer. Peut on envisager par ailleurs une évocation, formulée comme une manière d'état des lieux, une dimension constative des énoncés classés ici, une sorte de bilan (situation, actuelle) qui se construirait en relation avec des éléments extérieurs (*face, concurrent*) (*monde, inflation*).

Notons par ailleurs que la classe 2 ne se définit pas par rapport à un locuteur en particulier, du moins les premières formes ne l'attestent pas. La variable *Pompidou* est dotée d'un indice de $Khi2$ relativement faible (2,31). Quelques années attireront notre attention: 1961 (7,33), 1971 (5,71), 1979 (2,75), 1972 (2,57), 1995 (2,36), indices qui restent peu élevés. Cette classe « puise » donc les énoncés qui la composent de façon diffuse dans le corpus. Enfin, elle ne comporte que 16,39% des énoncés classés, soit 97 UCE.

Considérons les formes les plus significatives

La forme réduite *situation* + est dotée du plus fort Khi2 d'association à la classe. (30,05). 10 occurrences en sont attestées dans l'ensemble du corpus, 8 sont classés parmi les énoncés de la classe 2, soit 80%. (Voir liste complète en annexe 4.1.2). La première observation que nous pouvons formuler est que ce terme est sémantiquement flou, et ce avant même d'en parcourir les réalisations en contexte. Examinons en les principales réalisations.

*uce n°116 Classe 2 Khi2=40 au milieu de tant de pays en proie aux troubles, aux secousses, aux incertitudes, la republique francaise **apparaît** comme l'exemple meme de la **stabilité** politique. on n avait jamais **vu** cela! notre **position** dans le monde se ressent naturellement de cette **situation** interieure. (De Gaulle, 1963)*

En 1963 De Gaulle établit une manière de constat opposant l'extérieur (*pays en proie aux troubles, aux secousses, incertitudes*) à la République Française prise comme exemple de stabilité. La *situation intérieure* renvoie ici à la stabilité politique. On notera la juxtaposition « *troubles, secousses, incertitudes* » qui produit un effet d'amplification ainsi que le choix de l'intensif (*tant de pays*) qui porte la France au rang des exceptions valorisant ainsi sa situation. Cette vision catastrophiste crée le contraste et rend la comparaison plutôt flatteuse pour la France. Nous ne reviendrons pas sur le « leitmotiv » du général de Gaulle et sur ce procédé qui porte habituellement sur la comparaison entre 4^{ème} et cinquième République. On assiste ici à un déplacement, du temporel au spatial, au géographique, de l'opposition des régimes politiques à la confrontation de l'étranger et de la France. L'énoncé lui-même est doté d'un indice important de Khi2, 40, qui signifie qu'il est fortement constitutif de la classe, car ce sont bien les énoncés qui sont classés.

*uce n°298 Classe 2 Khi2=2 nous l avons **vu** il n y a pas si longtemps. qu une ridicule autosatisfaction nous aveugle sur les defauts de notre societe et sur les **dangers** qui peuvent nous guetter, comme ils guettent, en tout **temps**, toute nation, et notre **situation** ne tarderait pas a se degrader. (1971)*

Au sein d'un énoncé faiblement significatif, Pompidou met en garde contre un optimisme qui serait destructeur. « *Notre situation* » renvoie à situation de la France. Cet énoncé vient en conclusion d'un bilan, présenté comme positif. Pompidou utilise ici l'histoire, le passé comme élément argumentatif.

*uce n°304 Classe 2 Khi2=23 en ces **dernieres heures** de l annee 1972, je voudrais jeter un **coup** d oeil avec vous sur la **situation** de notre **pays**. il vous*

arrive, comme a moi, en ouvrant le journal ou en tournant le bouton du poste, d'apprendre que tout va mal. (Pompidou, 1972)

L'énoncé suivant est en revanche plus significatif. (Khi2 de 23). En 1972 Pompidou, évoque la « *situation de notre pays* », comme introduction d'une longue séquence argumentative. C'est bien de bilan qu'il s'agira ensuite. Cette situation porte à la fois sur l'économie, le logement, l'éducation, les transports, thèmes que le président développe dans un message particulièrement incisif.

*uce n°305 Classe 2 Khi2=17 en verite, qui le croit **reellement?** personne ne peut **nier** que l'expansion soit en france, a l **heure actuelle**, la **premiere** d europe. personne ne peut **nier** que la **situation** de l'emploi soit, au total, satisfaisante et, en-tout-cas, **meilleure** depuis quelques mois. (Pompidou, 1972)*

Toujours en 1972, l'acception est ici plus délimitée. « *Situation de l'emploi* ». C'est toujours le bilan qui s'exprime, l'argumentation, la polémique.

*uce n°588 Classe 2 Khi2=19 les **elections legislatives** du 16 mars nous ont pose un **probleme** nouveau. nous avons debute l'annee avec une **majorite** et une politique. nous l'avons **continuee** avec une autre **majorite** pour faire une autre politique. dans cette **situation**, mon devoir etait clair et ma **decision prise** d'eviter a la france une **crise** inutile. (Mitterrand, 1986)*

Chez Mitterrand en 1986 aucun point commun avec les énoncés qui précèdent. . Il ne s'agit plus de la situation du pays en général mais de circonstances. L'emploi anaphorique renvoie au résultat des élections législatives. Il ne s'agit pas ici d'un bilan mais plutôt d'une évocation, d'une justification ? D'un rappel des faits.

*uce n°671 Classe 2 Khi2=15 je suis frappe du decalage qui existe entre la **realite** de notre **situation** et l' **idee** que s'en font bon nombre de francais. ayons confiance en nous. je sais ce-qui ne va pas chez nous. je sais aussi ce-qui va bien. faire mieux est **affaire** de **courage**, de **volonte**, et d' **imagination** creatrice. (Mitterrand, 1990)*

Mitterrand, 1990, Khi2 15. « *Notre situation* » est à nouveau synonyme de l'état de santé du pays. C'est toujours un bilan qui est ici formulé. L'argumentation repose sur l'expression d'une dissonance cognitive : « les choses ne vont pas aussi mal que la plupart des Français l'imaginent » les perspectives seraient trompeuses. S'appuyant sur ce postulat dont il renforce

la valeur pas son témoignage personnel et par un élément subjectif « je suis frappé », le président peut en appeler à la confiance de ses concitoyens.

*uce n°687 Classe 2 Khi2=13 chez nous, nous subissons une **crise** de langueur, économique sans-doute, psychologique aussi. on s est lasse d attendre la **reprise**. on esperait des etats-unis qu ils donneraient le signal. mais le signal n est pas venu. je **comprends** que cette **situation** vous **angoisse** qui se traduit de **mois en mois** par des milliers d emplois perdus, qui s **ajoutent** a tant d autres. (Mitterrand, 1991)*

En 1991 (Khi2 = 13) l'énoncé est constatif et la réalisation de la forme situation est anaphorique. Elle renvoie à « *une crise de langueur* », « *attente de la reprise* », Il s'agit bien d'un constat dont on notera l'empathie (*Je comprends que cette situation vous angoisse.*). Les causes (crise de langueur...), les conséquences (*milliers d'emploi perdus, et puis il y a encore...tout cela je le sais°*).

*uce n°928 Classe 2 Khi2=8 la **situation** économique nous donne aujourd'hui les moyens d agir. C est le **moment** de le faire. pour-que **tombent** les **barrieres** et les **obstacles**, pour-que les **energies** s expriment, pour-que l activite s amplifie la ou elle a repris. (Chirac, 2000)*

Chirac, 2000 (Khi2 de la forme situation de 8 donc faiblement associée à la classe). C'est toujours un bilan dont il s'agit ici. La situation économique est présentée comme positive: « *nous donne le droit d'agir* ». C'est un schéma argumentatif qu'il conviendra d'étudier.

A la lumière des concordances de la forme *situation* on conclut que la charge sémantique en est souvent floue, parfois anaphorique et entre presque toujours (dans les énoncés de la classe 2) dans l'évocation de bilans. La valeur des énoncés est souvent constative mais bien souvent aussi argumentative.

La deuxième forme significative de la classe 2 (*face* +, 29.94) articule le discours autour d'un vocabulaire de la lutte, de la confrontation, de la compétition, du rapport de forces et met en scène la France, son industrie, les Français, face :

- aux risques de la concurrence internationale,
- aux circonstances,
- aux problèmes de notre temps,

- à la crise de l'énergie,
- à de grandes difficultés (le monde change),
- aux grands pôles économiques et politiques.

Le dernier énoncé (Chirac, 1999) est particulier : *Face aux événements récents*.

Codée comme nom, cette forme réduite eût tout aussi bien pu être reconnue en tant que syntagme verbal (*faire face*).

uce n°172 Classe 2 Khi2=32 notre industrie **démontre**, en ce **moment** même, que sans protectionnisme et sans **inflation** elle est **capable** de **transformer en fait** d'organisation, de concentration de **productivité**, pour **faire face** à tous les **risques** de la **concurrence** internationale. (De Gaulle, 1965)

De Gaulle, 1965, khi2 de 32. L'entreprise, la nécessité de faire face aux risques de la concurrence, c'est bien en termes de rapports de forces que ce construit l'énoncé sous la forme d'un bilan qu'il s'agit, positif (notre industrie démontre que... pour faire face à la concurrence.).

uce n°333 Classe 2 Khi2=4 certains qui n'ont pas de **meilleur** plaisir que de dire du mal de leur **pays**. nous nous sommes bornés à faire **appel** à votre sagesse et à nous **doter** des moyens de faire **face** aux circonstances, circonstances dont personne, aujourd'hui, ne peut prévoir avec précision ce qu'elles seront. (Pompidou, 1973)

Pompidou, 1973 (khi2 = 4). Bilan encore, qui prend appui sur la justification de l'action menée. Ici le référentiel est extrêmement flou: *faire face aux circonstances*. (Ni la façon de procéder ni les circonstances ne sont exprimées). Un bilan ici mitigé puisque *circonstances* renvoie plutôt à l'adversité. Fatalisme ?

uce n°393 Classe 2 Khi2=12 unie, pour faire **face** avec toutes ses **forces** aux **problèmes** de notre **temps**, comme elle est **capable** de le faire. juste, pour **réduire** entre ses enfants les inégalités **excessives** de condition ou de destin. (Giscard, 1976)

VGE, 1976, KHI2 = 12. Le vocabulaire de la lutte construit-il un bilan ou une perspective? En élargissant un peu le contexte c'est un bilan de la situation (*les problèmes de notre temps*)

mais aussi un souhait: que la France soit unie, pour faire face aux problèmes de notre temps. Quels sont –ils ces problèmes ? Là encore grande imprécision. Ce message mérite d'être examiné du point de vue de l'argumentation. Unie problèmes de notre temps. Juste réduire les inégalités. Active, poursuivre son progrès. Intelligente pour sortir des idées étroites, conceptions dépassées, comprendre le monde dans lequel nous vivons.

*uce n°453 Classe 2 Khi2=25 ce sont des gens **serieux** et **courageux**, comme ils viennent de le **démontrer face** a la **crise** de l **énergie**. ils ont de grandes **facultés d adaptation** et c est pourquoi il ne faut pas les écraser sous les contraintes ou les formalites bureaucratiques. (Giscard, 1979)*

VGE, 1979, khi2 25. Cette description des Français « *toujours sérieux et courageux* », « *ainsi qu'ils viennent de le démontrer face à la crise de l'énergie* » fort élogieuse, est plutôt « intéressée ». Le président y introduit une préoccupation politique « *il ne faut pas les écraser sous les contraintes...* »

*uce n°474 Classe 2 Khi2=34 parce-que vous en savez plus sur les **problemes** de notre **temps** que tous ceux qui vous ont precedes. vous savez que nous devons faire **face** a de grandes **difficultes**, parce-que le **monde change**, qu il est plus dur et moins previsible qu auparavant et qu il peut **devenir** menacant, (Giscard, 1980)*

VGE, 1980, khi2 34. La situation qui est ici évoquée et la nécessité « *de faire face à de graves difficultés* » s'appuie sur un procédé argumentatif qui consiste à faire appel à l'intelligence des Français pour leur mieux faire accepter peut-être ces difficultés. Elles sont dues au monde qui change, plus dur, moins prévisible, parfois menaçant. S'agit-il d'un aveu d'impuissance? Vision pessimiste? On notera ici encore ces « *problèmes de notre temps* », chers à Giscard.

*uce n°865 Classe 2 Khi2=8 il nous apportera plus-de **stabilite** dans un **monde incertain**. plus-de **force face** aux grands poles economiques et politiques qui se developpent sur la planete. mais pour-que nous puissions etre parmi les **meilleurs**, il faut defaire les nœuds qui nous **empêchent** d avancer. liberer nos capacites d innovation. (Chirac, 1998)*

Chirac, 1998, khi2 8. Il s'agit ici encore d'un rapport de force, de la justification des mesures prises dont l'effet serait d'apporter plus de stabilité face aux grands pôles économiques. Un effet mobilisateur pourtant assombri par une note moins optimiste: *monde incertain*.

uce n°888 Classe 2 Khi2=4 mais aussi siècle d horreurs, de tragedies, de convulsions, qui a vu deux guerres mondiales, le goulag, les dictatures totalitaires. et la shoah. ce soir, ce-qui importe, c est l avenir, notre avenir, celui de nos enfants. le progres va se poursuivre, avec ses hesitations, avec ses limites que nous mesurons bien face aux evenements recents qui nous invitent a l humilite.(Chirac, 1999)

Chirac, 1999, khi2 4. Chirac brosse un tableau assez sombre de la situation, des événements mondiaux, du siècle, de l'histoire. Ce qui compte c'est l'avenir, mais l'élan est ici modeste et emprunt d'humilité. *Face aux événements récents qui nous invitent à l'humilité.*

Les contextes ont révélé ici encore une grande imprécision des notions abordées, faire face à la situation, *aux problèmes de notre temps, au monde qui change*, il s'agit essentiellement de considérations assez générales, formulées sous forme de constat plus que sur des perspectives.

MONDE

La forme *monde* (Khi2=+28,55), apparait dans 28 énoncés classés sur 48, soit 43,75%).

C'est le rapport au monde, à l'environnement extérieur qui s'exprime ici :

notre position dans le monde (DG, 1963), *la France doit mener au milieu du monde une politique qui soit mondiale* (DG, 1963). (On notera une des figures de style récurrentes chez DG, la tautologie). *Redressement vis-à-vis du monde*, ou encore *notre pays, bon compagnon pour tout autre pays du monde* (DG, 1965), c'est la France dans le monde, son rôle sa prestance qui sont essentiellement évoqués.

Certains emplois sont plus particuliers: « *Tout bébé qui vient au monde [...]* pourra vivre 2 fois mieux que ses parents », (DG, 1964), argument récurrent du progrès et de la démographie. D'autres cas ne méritent pas qu'on s'y attarde ici :

DG, 1966: « *Tout le monde le sait...* », Pompidou, 1977: « *Même si tout le monde n'a pas encore de logement...* »

Si nous reprenons les classes de cette première analyse, le rituel et les vœux constituent la classe la plus importante de ce corpus puisqu'elle est la première à se distinguer. Vient ensuite la thématique de la politique internationale, puis les valeurs et la mobilisation (classe 4) Enfin, les classes 2 et 3 sont les moins discriminantes et assez proches l'une de l'autre. Elles relèvent

de la politique économique et sociale. De cette première observation il semblerait que les classes 1,3 et 5 soient assez thématiques et aisées à situer alors que les classes 2 et 4 seraient plus hétérogènes et plus difficiles à reclasser à la première lecture. Car il s'agit bien pour nous de reconnaître des thèmes, des registres au regard d'une liste de formes. Aussi se pose la question de l'interprétation. Ne reconstruisons-nous pas nos propres hypothèses à partir de ces classes ?

Traitement Lexico des 5 classes du corpus vœux

Le retour à un traitement lexicométrique plus classique effectué sur les cinq classes définies par *Alceste* auxquelles nous intégrons les énoncés non classés permet de revenir sur les faits les plus saillants. L'analyse factorielle portant sur les cinq classes obtenues et sur les non classés fournit une vision globale et n'est qu'une simple transcription de ce que la méthodologie *Alceste* a mis en évidence. Il s'agit pour nous de transposer, sous une forme qui nous est familière les résultats issus de la double classification descendante hiérarchique mise en œuvre dans ce chapitre. La configuration factorielle traduit d'une façon différente l'ordre de l'émergence des classes et surtout la nette démarcation entre la classe du rituel et les autres thématiques de ce corpus. La première classe identifiée par l'analyse était en effet la classe 5 que nous avons identifiée comme étant celle du rituel. Elle se trouve sur cette configuration opposée sur l'axe 1 à l'ensemble des autres thématiques, ce qui témoigne à la fois du poids plus important de cette catégorie mais aussi du caractère discriminant du lexique composant les énoncés de cette classe.

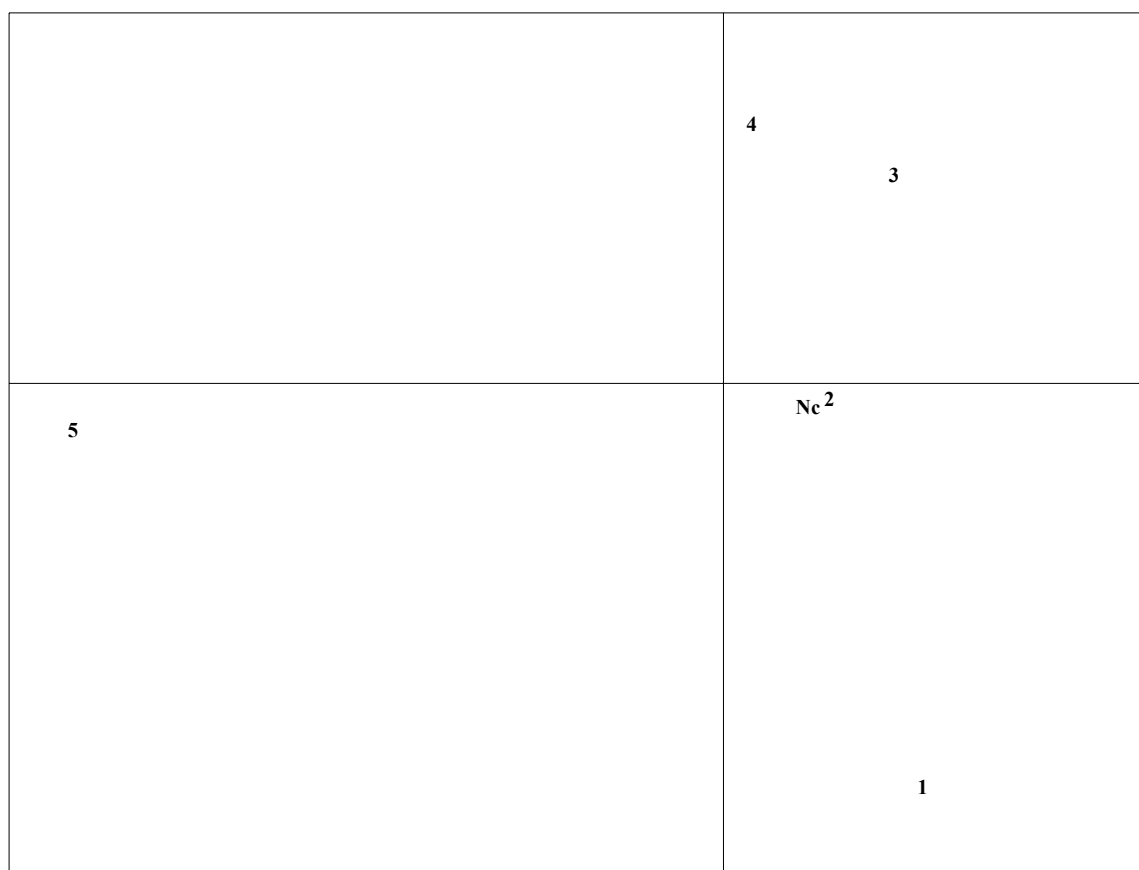


Figure 4.13 : Analyse factorielle des cinq classes identifiées par Alceste et de non classés (axe 1 39%, axe 2 20%)

Ainsi la configuration de la factorielle ne fait que reproduire les résultats obtenus au moyen d'*Alceste*. Les proximités qui y sont illustrées confirment les résultats précédents.

La première classe à se dégager de l'analyse était la classe 5 (vœux). Elle se trouve sur le plan factoriel en marge des autres catégories sur le premier axe.

Venait ensuite la classe 1 (international) puis les classes 4 et 3. Enfin la classe 2 était la moins discriminée puisque la dernière à être identifiée. Rien de surprenant de la trouver quasi confondue avec les énoncés non classés. Notons enfin que cette factorielle est très proche de l'ascendante présentée en figure 1 page 4. Nous ne nous attarderons pas à commenter ces résultats mais ils nous semblent important de les produire, à titre de vérification, mais aussi parce qu'ils permettent de saisir plus sûrement les procédés mis en œuvre par *Alceste* ainsi que les résultats obtenus.

Synthèse des cinq classes : marques personnelles : spécificités par classe

Le traitement lexicométrique nous permet en outre d'établir la synthèse de la distribution pronominale au sein des catégories établies par *Alceste*.

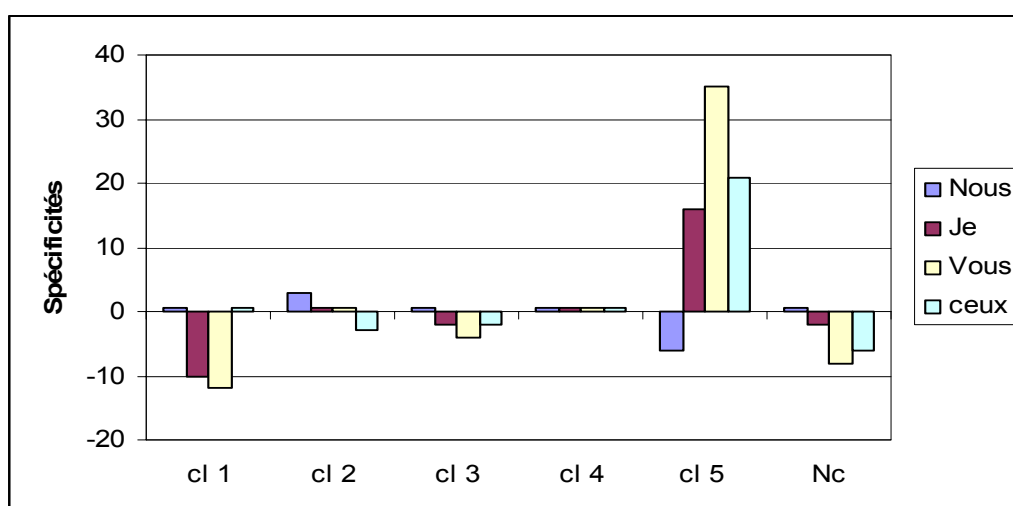


Figure 4.14 : Distribution de quelques marques personnelles : histogramme des spécificités

	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Non classés
Je	(8) -10	(26) b	(19) -2	(56) b	(116) +16	(119) -2
Vous	(4) -12	(26) b	(11) -4	(57) b	(144) +35	(81) -8
nous	(82) b	(86) +3	(45) b	(103) b	(65) -6	(273) b
ceux	(6) b	(3) -3	(3) -2	(12) b	(58) +21	(19) -6

Figure 4.15 : Spécificités des pronoms personnels ou démonstratifs sur les catégories établies par *Alceste*

On tiendra compte ici de la répartition inégale des locuteurs dans les classes ainsi établies, qui peut donc influencer sur la distribution des marques personnelles. Néanmoins, les tableaux¹⁹⁴ indiquent clairement que trois pôles énonciatifs sont dominants dans la classe du rituel, *Je* (+16), *vous* (+35) et *ceux* (+21). La classe 1 (international), bien que fortement liée à De Gaulle sous emploie la première du singulier (-10) et la deuxième du pluriel (vous, -12), sans toutefois user de façon significative de la première personne du pluriel. La classe 2 en revanche atteste un léger suremploi du *nous* (+3).

Chômage, chômeurs, une illustration des différents emplois de ce groupe de formes et de sa ventilation au sein des différentes classes établies par Alceste

La forme réduite *chom*+ est plutôt constitutive de la classe 3, identifiée comme thématique de l'économique et du social. Examinons les lexies du chômage et leur environnement dans les 5 classes identifiées, au moyen d'une analyse croisée sous *Lexico*.

Le type généralisé *chom* comprend les formes *chômage* (27 occ) et *chômeurs* (2 occ). C'est donc plutôt semble-t-il le phénomène qui prime sur l'individu. La ventilation en fréquences relatives confirme la présence plus importante du groupe en classe 3 mais montre qu'il est néanmoins attesté également en 4 et 5, ainsi que parmi les énoncés non classés. (Annexe 4.6.1.)

Les spécificités nous incitent à la prudence : pas de suremploi en 3 mais un diagnostic de banalité pour toutes les catégories, à l'exception d'un relatif sous emploi dans la classe 1 (international et géopolitique) [-2]. La forme *chômage* serait donc uniformément répartie au sein des différentes thématiques. Cette classe étant par ailleurs fortement corrélée à la variable *De Gaulle* on ne peut écarter de ce sous emploi un facteur chronologique. L'examen des contextes et des cooccurents sur l'ensemble puis dans chacune des classes met en lumière des emplois contrastés.

Si nous observons les cooccurents spécifiques du pôle **sur l'ensemble des catégories** (ce qui revient à étudier ces emplois sur le corpus initial), le démonstratif *ceux* est la première forme associée. (+6). L'emploi de *chômage* est alors fortement conditionné par la thématique des vœux (*ceux que touche le chômage, ceux qui sont frappés par le chômage...*). On voit donc que l'opposition entre chômage - le phénomène - et chômeurs - les individus - ne participe pas d'une déshumanisation des Français ainsi évoqués. Bien au contraire il s'agit de confronter des humains *ceux d'entre nous*, dans leurs souffrances face à un problème douloureux, celui du chômage. La rencontre de ces deux entités - humain et problème économique - renforce au contraire le contraste. Il ne s'agit donc pas d'occulter la dimension humaine par l'emploi d'un terme générique mais de la mettre davantage en lumière grâce à cet emploi.

¹⁹⁴ On indique entre parenthèse la fréquence de la forme pôle dans la partie considérée, suivie du diagnostic de spécificité.

La seconde forme spécifique est un adverbe dont on devine aisément les réalisations. (*contre*, +5), d'autant que la forme *lutte* est également représentée parmi les premiers rangs (+5) (*lutte*, *lutter contre le chômage*).

Ainsi la liste des principaux cooccurrents met à jour différents paradigmes qui se révèlent :

- au sein d'énumérations : *chômage*, *pauvreté*, *exclusion*, *chômeurs*, *maladie*, *malades*. On retrouve en grande partie les constituants du paradigme de la souffrance propre à la thématique des vœux,
- mais aussi autour d'un pôle énonciatif essentiel « *ceux* » ;
- au travers de verbes, fortement liés au phénomène : *reculer*, *recule*, *recul* qui sont donc plus particulièrement liés au registre économique
- au moyen d'adverbes articulant la thématique autour de la lutte : *contre*, *face*. (« *Faire face au problème du chômage* », « *lutter contre le chômage* » mais aussi les « *angoisses face au chômage* »)

La liste des cooccurrents de la seule classe 5 (rituel) est sensiblement différente.

Le paradigme de la souffrance y est beaucoup plus développé. Les quatre premières formes se succèdent de façon singulière. *Ceux*, *chômage*, *qui*, *connaissent*.

- *Chômage*, *maladie*, *solitude*, *défavorisés*, *deuils*, *chagrin*, *victimes*, *drame*, *violence*. Les formes du chômage sont associées à toutes les souffrances énumérées par le chef de l'État lorsqu'il adresse un signe particulier en direction des français les plus durement touchés. Notons que plus on descend dans le tableau et moins les formes de ce paradigme sont directement associées au mot *chômage*.

- Parmi les verbes, *souffrent*...mais aussi des énonciatifs ou des verbes de la pensée (invite, adresser, pensée) dont la réalisation est la suivante : *ainsi que je vous y invite chaque fois, ayons une pensée...je voudrais m'adresser à ceux d'entre nous...*

Les formes comme *recul*, *lutte*, *reculer*, sont soit absentes, soit figurent à des rangs bien moindres que ceux observés sur l'ensemble du corpus. C'est un signe que ces verbes et

substantifs ne sont associés à la notion de chômage que dans un cadre économique ou politique.

Plusieurs univers sémantiques prendraient ainsi naissance autour de la notion de chômage, un chômage économique, un chômage « empathique » et rituel, un chômage électoral...

Au sein des énoncés de la classe 2 (constats, bilans) on note la forte présence de la première personne du pluriel. Les contextes sont cependant trop peu nombreux pour qu'une idée générale puisse émerger. Le recours aux cooccurents illustre cependant une démarche possible.

Ce ne sont pas les termes du recul qui sont ici les plus représentatifs mais ceux de la *hausse* et de la *diminution*. Deux plans métaphoriques se distinguent en fonction de la thématique abordée : Métaphore spatiale dans la verticalité pour les bilans et les énoncés constatifs (*hausse*, *diminution*, *accroissement*), métaphore sur l'horizontalité pour la thématique économique. On notera par ailleurs la présence d'images telle que le reflux... et quelques emplois récurrents : *gangrène du chômage*, *drame du chômage*, *faire reculer le chômage*, *l'année noire du chômage*, *décrue du chômage*, *l'angoisse du chômage*...

Les cooccurents spécifiques majeurs de la classe 3 (économique et social) sont étroitement liés au domaine économique. Au coeur de ce champ lexical, le vocabulaire de la lutte (*lutte*, +5, *contre*, +4). Il s'agit bien ici d'évoquer le combat contre le chômage mais aussi contre d'autres conséquences du *ralentissement* économique : *exclusion* (+4), *pauvreté* (+2), *victime* (+2), c'est bien l'aspect économique qui est ici abordé, préoccupation que révèlent des formes telles que *emploi* (+3), *industrie* (+2), *ouvrier* (+2), *agriculteurs* (+2), mais il est aussi question de *logement* (+2) de *transports* (+2) de *contrat* (+2). Le substantif *durée* renvoie quant à lui au « *chômage de longue durée* », dénomination éminemment économique, les termes *domaines*, *plan*, traduisent l'énumération des dossiers, des mesures politiques envisagées ou des constats établis sur la base de la situation économique du pays. Sur un aussi faible nombre d'énoncés il est difficile de conclure de façon systématique mais on notera que les cognitifs ne sont pas entièrement rejetés, *vois* (+4) et *sais* (+2) appartiennent à ce champ lexical qui n'est pourtant pas celui de l'empathie et du rituel.

Au sein de la classe 4 le chômage revêt son identité économique et sociale (*inflation* +2), mais s'accompagne d'un vocabulaire incitatif propre à la classe. La lutte se traduit toujours en terme de recul (*reculer*, +8, *recule*, +2) mais il s'agit ici de se *mobiliser* (+3). Contre le chômage mais aussi *pour* que recule ce mal qui *frappe* (+2) *durement* (+2). Les *espoirs* (+2) sont ici portés par la *jeunesse* (+2) à qui il s'agit désormais d'assurer la formation de faire découvrir des *métiers* (+3), pour qui *nous* (+2) devons *créer* (+3) des *emplois* (+3). Les événements ont montré déclare Chirac que « *nous devons* (+3) *nous mobiliser contre le chômage*, [...] *que nous devons répondre aux aspirations des jeunes et leur donner plus largement les moyens d'ouvrir plus largement les portes du savoir* [...] ».

Parmi les non classés une certaine homogénéité transparaît contre toute attente. Le vocabulaire économique est représenté (*croissance*, +2, *budget*, +2), mais aussi les sentiments qu'inspire la situation (*angoisses*, +2, *inquiétudes*, +2) ainsi qu'un paradigme de la souffrance ou des conséquences *malades*, *exclusion*, *pauvreté*, *tourmente* +2). Pourtant il s'agit ici de solidarité : bien *portants* et *malades*, *actifs* et *chômeurs*, *riches* et *pauvres*) et non du traditionnel signe compatissant adressé par le chef de l'État.

Nous pourrions engager une recherche analogue sur le substantif *vœux*. L'analyse de ses cooccurrents au sein des différentes catégories thématico-sémantiques mettrait en évidence les différentes applications et acceptions des vœux : les vœux à caractère politique ou international : *je forme des vœux pour que les grandes puissances parviennent enfin à s'entendre...*, les vœux s'appliquant à la politique intérieure, les vœux plus « intimistes ».

Cette tentative cooccurrencielle micro textuelle est très expérimentale et aurait pu être analysée par l'examen des seuls contextes. Nous avons tenu à illustrer notre démarche par l'analyse des cooccurrents spécifiques pour en montrer la capacité de synthèse. En outre l'examen de la notion de chômage dans les différentes catégories thématiques vise à montrer que les cooccurrences définissent un champ sémantique et qu'une même forme peut revêtir des emplois totalement différents selon qu'elle se trouve au voisinage de telle ou telle notion.

Modification des paramètres de l'analyse, une rapide expérience

Les quelques expériences que nous avons menées sur plusieurs corpus au moyen d'*Alceste* produisent toujours des résultats forts intéressants. Bien que le principe du logiciel nous soit

connu, on peut se demander si ces résultats ne sont pas le fruit de notre interprétation. Ne calquons nous pas nos hypothèses sur ces résultats ? Nous voudrions tester la méthodologie *Alceste* au moyen d'une seconde série d'expériences en faisant cette fois varier certains des paramètres.

1. *retenir l'ensemble des clés catégorielles dans l'analyse* : la première expérience que nous avons menée consistait à retenir la totalité des clés catégorielles comme paramètre d'analyse. Quatre classes ont été identifiées, 17,5% seulement des énoncés sont rejetés. Notons brièvement que la première classe identifiée était, pour 19 % des énoncés classés constituée d'un lexique relevant du rituel (*vœux, compatriotes, année, souhaite, adresser*). Que la première personne du singulier en était très contributive (je, 54,79 de khi2), que le mot étoilé le plus significatif correspondait au locuteur Giscard (47.04). La seconde classe comprenait 22% des énoncés classés et couvrait un champ lexical de l'économie et du social (social, économique, travail, croissance) mais aussi de politique intérieure (travail, recherche...) Cette classe était assez peu liée à un locuteur en particulier : Chirac et De Gaulle n'y étaient notés qu'à des indices de Khi2 relativement modestes (3,42 et 3,03). Parmi les autres mots étoilés certaines années y étaient notées comme significatives : 1981 (14,43), 1964 (7,21), 1996 (6,32), 1982 (6,28), et 1963 (2,47). Enfin, les marques personnelles n'y étaient pas présentes de façon remarquable. La classe suivante (classe 2) représentait 12 % des énoncés classés et pouvait être identifiée comme la classe de l'international : (*Europe, continent, Amérique, soviétique, continent, états unis*) en constituaient les premières formes (réduites) constitutives. Les locuteurs Mitterrand et Chirac y étaient associés (9,41 pour Mitterrand et 8,69 pour De Gaulle). Les mots étoilés correspondant aux bornes chronologiques étaient assez représentés : 1990 (11,31), 1992 (6,37), 1991 (4,91), 1993 (4,28), 1962 (3,75), 1959 (3,47), 1966 (3,29), 1960 (2,87). Enfin, c'est surtout sur la dernière classe que cette expérience révélait des faits intéressants puisque qu'on y observait en premier lieu des marques de la négation : (*ne*, 48,36), (*n'*, 29,95), (*pas*, 24,75), (*rien*, 18,72), (*jamais*, 10,87). Par ailleurs la première personne du plurielle y apparaissait parmi les premières formes (*nous*, 20,73). Les années 1980 et 1986 y étaient représentées dans une faible mesure, respectivement 4,75 et 2,14. Le fait le plus marquant est que cette classe n'était nullement associée à un locuteur en particulier. Elle représentait 47 % des énoncés classés ce qui n'est pas négligeable. Que peut-on déduire de cette expérience, quelle foi accorder à ces résultats, il conviendrait pour

répondre à ces interrogations de pousser plus avant l'analyse. Comme lors de toute procédure de catégorisation, cette modification doit procéder d'une réflexion approfondie sur les catégories pertinentes à retenir et sur leur qualité d'évaluation par le logiciel, la manipulation que nous citons ici n'a d'autre finalité que d'illustrer l'importance de ces catégories et l'influence de leurs modifications dans les résultats. Il n'en reste pas moins que des phénomènes intéressants peuvent émerger de cette première tentative. (Les classes obtenues sont produites aux annexes 4.7).

4. Une analyse récursive au moyen d'Alceste.

Nous avons, par le biais des contextes identifié les grandes classes de notre corpus. Peut-on affiner encore cette classification? Nous proposons d'utiliser *Alceste* de façon récursive en soumettant les classes reconnues par cette première analyse à un second traitement puis un troisième si le corpus et la quantité des données s'y prêtent.

4.1. Analyse récursive du rituel et des vœux.

La première classe qui s'était dégagée de l'analyse était celle du rituel. Elle comporte 177 unités de contextes soit 29 % des énoncés classés. Rappelons que lors du premier passage, 377 U.C.E ont été rejetées soit 38%. Un résidu dont il convient de tenir compte.

A partir de cette première analyse, nous constituons un sous corpus formé des seuls énoncés de la classe 5, identifiée comme étant la classe des vœux et du rituel. Nous soumettons ce corpus de niveau 2 à une nouvelle analyse. Nous conservons les paramètres par défaut. La classification double établit 5 classes sur 61,8% des énoncés. Il est important, là encore de tenir compte de l'ordre dans lequel les classes sont établies. Pour plus de clarté nous nommerons différemment les classes selon les niveaux de l'analyse. Nous distinguerons ainsi les classes de niveau 1 établies par le premier traitement notées Classe 1, classe 2, classe 3... des classes de niveau 2 (Classe 1.1) puis 3 (classe1.1.1). Ainsi les classes issues des rituels et vœux seront par exemple notées classe 5, classe 5.1, classe 5.1.1...On peut synthétiser cette notation par la figure suivante.

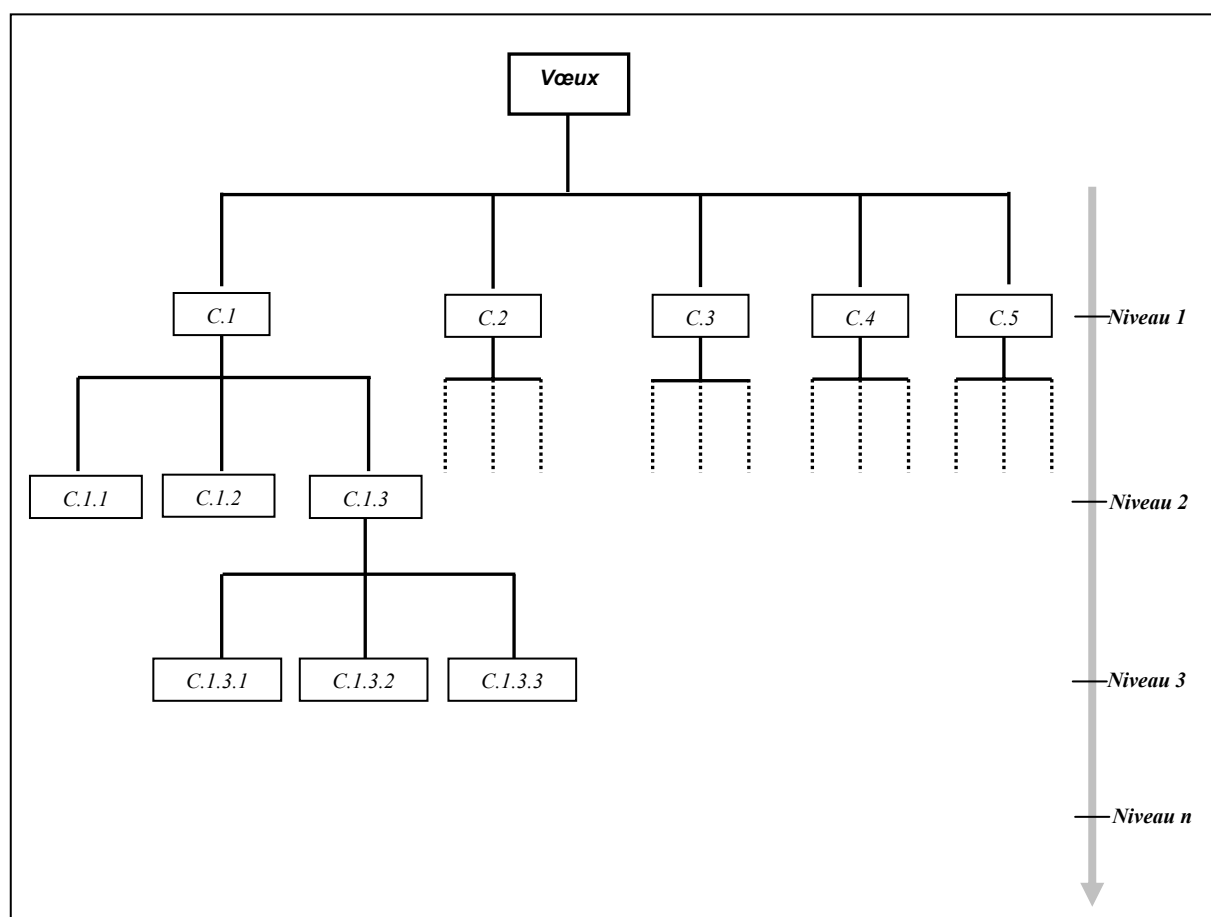


Figure 4.16: Le principe de l'analyse récursive sous Alceste, exemple de notation des classes.

4.1.1. Les formules finales, classe 5.5

La classification descendante identifie une première classe, la **classe 5.5** qui ne comporte que 12% des énoncés classés, soit 14 unités de contexte. Malgré les volumes très faibles des données, la classification s'est poursuivie sans difficulté. On peut donc considérer, que parmi les énoncés retenus précédemment liés au rituel et aux vœux, les énoncés de cette cinquième classe sont les plus remarquables. On le comprend aisément à l'observation des formes les plus significatives.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
vive+	112	14	14	100,00%
republique+	78,32	14	19	73,68%
france	24,73	14	44	31,82%
*loc_dg	20,57	7	14	50,00%

Tableau 4.17: Formes significatives de la classe 5.5.

vive +, *republique +*, *france*, et la variable *De Gaulle* sont les seules formes notées comme constitutives de cette classe. Une classe extrêmement réduite, aussi bien du point de vue des énoncés qui la composent que des formes qui la représentent. Les énoncés caractéristiques sont plus explicites encore.

Ainsi, de la thématique des vœux et du rituel, ce qui s'est détaché d'emblée, c'est la particularité gaullienne chez qui n'ont été retenus parmi les énoncés rituels que les formules finales « *vive la République, vive la France* ». Ne perdons pas de vue que cette configuration transcende le contraste des locuteurs. Ainsi observons-nous que les énoncés relatifs à Chirac et Mitterrand sont également présents dans cette classe. C'est donc une infime partie du rituel qui constitue cette classe 5, dans laquelle le locuteur De Gaulle est fortement identifié. Est-ce à dire qu'il s'agit là des seuls énoncés rituels du général de Gaulle? Non car nous l'avons vu bien que minimaliste sur ce point, le premier président de la cinquième formule malgré tout des vœux. Est-il présent dans les autres sous classes? Il convient désormais de les examiner.

Chirac	2001	(Khi2=27)	vive la République , et vive la France .
Chirac	2000	(Khi2=27)	vive la République et vive la France .
Chirac	1996	(Khi2=27)	vive la République! et vive la France!
Mitterrand	1992	(Khi2=27)	vive la République! vive la France!
Mitterrand	1986	(Khi2=27)	vive la République, vive la France!
DeGaulle	1968	(Khi2=27)	vive la République! vive la France!
DeGaulle	1966	(Khi2=27)	vive la République! vive la France!
DeGaulle	1965	(Khi2=27)	vive la République! vive la France.
DeGaulle	1964	(Khi2=27)	vive la République! vive la France!
DeGaulle	1963	(Khi2=27)	vive la République! vive la France!
DeGaulle	1961	(Khi2=27)	vive la République! vive la France!
DeGaulle	1960	(Khi2=27)	vive la République! vive la France!
Mitterrand	1983	(Khi2=14)	bonne année a tous. vive la République! vive la France!
Mitterrand	1981	(Khi2=14)	que l'espoir et la volonté inspirent notre action! vive la République! vive la France!

Tableau 4.18: Les U.C.E caractéristiques de la classe 5.5.

4.1.2. Le paradigme de la souffrance, classe 5.2

La classe repérée ensuite par la classification est la **classe 5.2**. Elle représente 33% des U.C.E classées, soit 36 unités de contexte.

Les énoncés produits par le locuteur Mitterrand en sont particulièrement constitutifs (Mitterrand, 31,73 au premier rang des formes réduites de la classe). On y trouve cependant Pompidou, Giscard et Chirac. Il est intéressant de constater que les énoncés significatifs de cette classe sont orientés vers la troisième du pluriel (*ils, eux, ceux*). On y trouve également des formules d'adresse (*chers, compatriotes*), le verbe *penser* (khi2 de 28) et un lexique important de la souffrance (*maladie, malade, chômage, frapper, souffrir, épreuve, victime, pauvre, solitude, peine, cruel*). Enfin, l'année 1987 est particulièrement remarquable, malgré un khi2 relativement faible (6). Cette perspective paradigmatique est confortée par les contextes. On constate ainsi que cette classe couvre l'essentiel des signes adressés en direction des Français, victimes d'événements particuliers ou plus généralement les plus pauvres ou qui vivent des moments difficiles. Ainsi, la forme *pens+er* constitue-t-elle le pivot de ces assertions. Car la charge sémantique du verbe ou du paradigme de la pensée est exclusivement orientée en ce sens.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
*loc_mitterrand	37,73	24	32	75,00%
pens+er	28,37	12	12	100,00%
cher+	23,44	18	25	72,00%
compatriote+	19,44	18	27	66,67%
ceux	18,58	16	23	69,57%
fet+er	15,76	7	7	100,00%
qui	15,49	24	45	53,33%
maladie+	13,38	6	6	100,00%
malade+	13,38	6	6	100,00%
chom+23	11,05	5	5	100,00%
soldat+	11,05	5	5	100,00%
frapp+er	11,05	5	5	100,00%
ete	11,05	5	5	100,00%
aim+er	11,05	5	5	100,00%
ou	10,95	14	23	60,87%
mes	10,77	18	33	54,55%
souffrir.	9,82	6	7	85,71%
an+	9,27	9	13	69,23%
ont	9,21	8	11	72,73%
encore	8,76	4	4	100,00%
epreuve+	8,76	4	4	100,00%
victime+	8,76	4	4	100,00%
pauvre+	8,76	4	4	100,00%
abord+	7,62	5	6	83,33%
vers	7,62	5	6	83,33%
solitude+	7,26	6	8	75,00%
peine+	7,26	6	8	75,00%
*année_1987	6,51	3	3	100,00%
cru+el	6,51	3	3	100,00%
nouvel+	5,55	7	11	63,64%
ma	5,5	4	5	80,00%
fois	5,5	4	5	80,00%
jour+	5,5	4	5	80,00%
simple+	5,5	4	5	80,00%
seul+	5,35	6	9	66,67%
famille+	4,58	8	14	57,14%
aller.	4,23	7	12	58,33%
cette	4,23	7	12	58,33%
sentir.	3,49	3	4	75,00%
comme	3,49	3	4	75,00%
etes	3,49	3	4	75,00%
dans	3,33	14	31	45,16%
plus	3,18	7	13	53,85%
en	2,89	13	29	44,83%
nos	2,34	7	14	50,00%
mais	2,14	4	7	57,14%
avons	2,14	4	7	57,14%
meme	2,14	4	7	57,14%
autre+	2,14	4	7	57,14%
je-pense	2,14	4	7	57,14%
pour	2,14	17	42	40,48%
pays	2,14	4	7	57,14%

Tableau 4.19: Les premières formes significatives de la classe 5.2.

*Ma **pensée** va à tous ceux qui ne pourront participer à la joie générale (Pompidou, 1969)*

*Ayons une **pensée** pour tous, pour les victimes du Val d'Isère et du plateau d'Assy...(Pompidou, 1970).*

*Ma **pensée** va vers les parents et les proches de nos soldats tombés au Liban, vers ceux qui ont, comme eux, perdu un être cher...(Mitterrand, 1983).*

*Mais nous **penserons** d'abord à ceux qui souffrent, en ce jour, de solitude, de maladie, de pauvreté et de chagrins de toutes sortes. (Mitterrand, 1984).*

*Comment ne pas **penser** aux autres qui sont seuls et qui souffrent... (Mitterrand, 1985).*

*Ayons d'abord une **pensée**, comme je vous y invite chaque fois, pour ceux qui sont seuls, âgés, malades, sans famille ou séparés de ceux qu'ils aiment. (Mitterrand, 1987).*

*Mes chers compatriotes, à l'heure des vœux de nouvel an, vous trouverez normal que nous portions d'abord notre **pensée** vers nos soldats qui servent la France dans cette région du Golfe où pèse encore si lourd la menace de guerre. (Mitterrand, 1990).*

[...] une année où la solitude soit moins glacée pour les isolés, où la maladie soit moins cruelle pour les malades, où les difficultés de tous les jours soient moins lourdes pour les plus démunis. (V.G.E, 1980).

Notons que V.G.E est très peu représenté ici. Pourtant ses messages sont les plus familiers mais sont peut-être plus orientés vers l'optimisme ou moins figés sur ces formules.

Par ailleurs, les formules d'adresse (*Mes chers compatriotes*) qui apparaissent ici sont toujours liées à la thématique que nous venons d'évoquer.

On aura compris que la forme *fet+er* soit une des formes significatives de cette classe si l'on considère son emploi oppositif: *alors que nous fêtons le nouvel an, pensons à ceux qui sont seuls*, paradigme de la souffrance.

La classification ascendante par classe permet de mettre en évidence des groupes de mots suivant leur distance de proximité. Il nous est alors permis d'examiner de plus près comment s'articulent les principales formes qui composent la classe 5.2. Contrairement à la classification descendante mobilisée précédemment, la classification ascendante procède par agrégats successifs et se lit de gauche à droite. Ainsi, les formes qui sont agrégées au premier niveau sont *cher* + *et compatriote* +, *maladie* + *et solitude*, *malade* + *et seul* +, *an* + *et nouvel*.

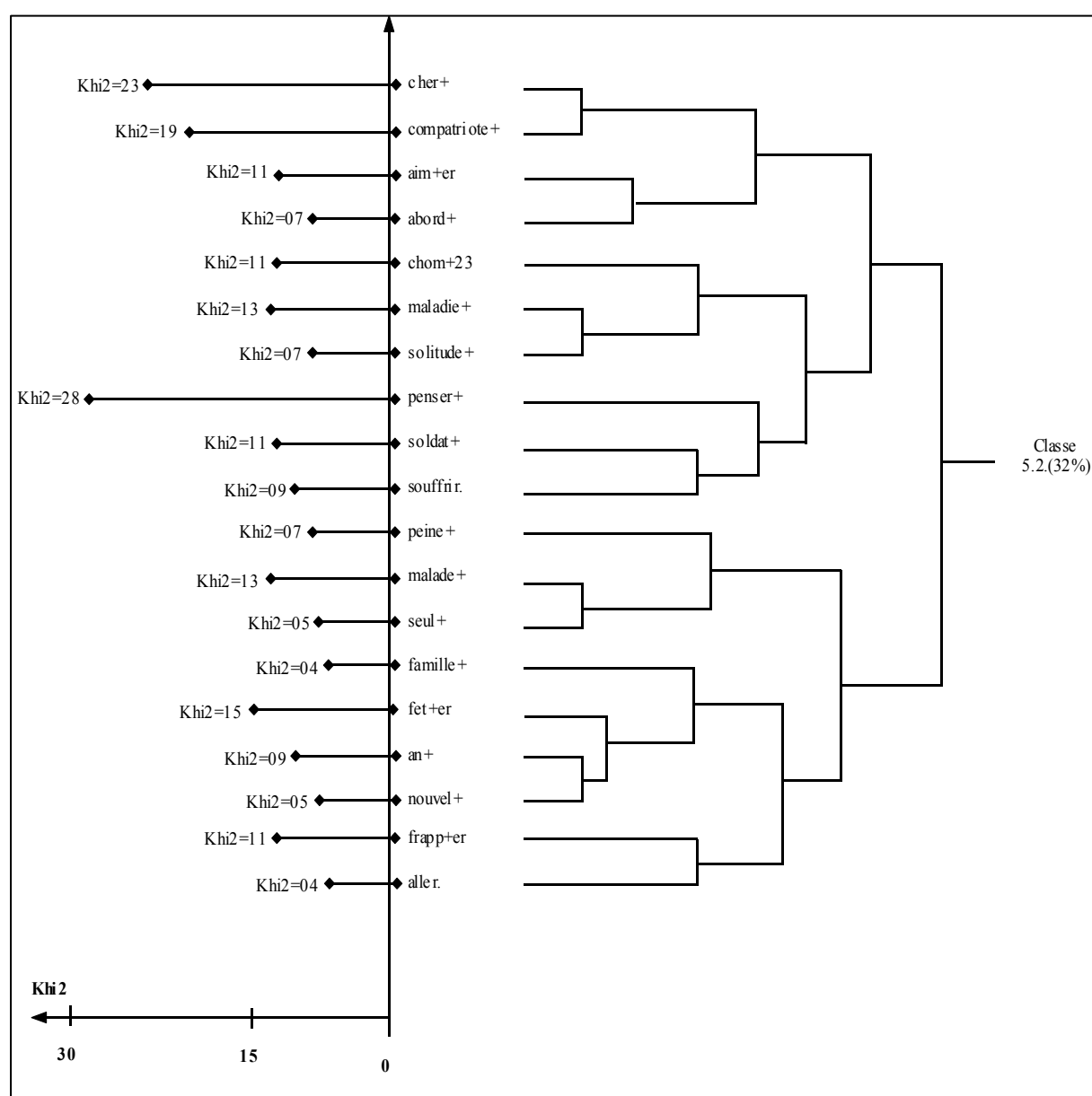


Figure 4.20: Classification ascendante de la classe 5.2.

4.1.3. Les vœux communautaires, classe 5.1

La **classe 5.1** est la troisième à émerger du traitement. Elle représente 18% des unités de contexte classées soit 20 U.C.E.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
outr	61,82	12	12	100,00%
mer+	55,58	12	13	92,31%
etranger+	39,63	8	8	100,00%
metropole+	38,96	9	10	90,00%
nation+	19,08	4	4	100,00%
territoire+	19,08	4	4	100,00%
departement+	19,08	4	4	100,00%
*loc_chirac	17,15	10	20	50,00%
*année_1998	14,18	3	3	100,00%
voir.	10,3	4	6	66,67%
je	9,66	15	49	30,61%
chaleur+eux	9,23	3	4	75,00%
tres	7,86	4	7	57,14%
heur+eux	7,43	7	17	41,18%
faire.	6,34	3	5	60,00%
dire+	6,07	4	8	50,00%
souhait<	5,65	8	23	34,78%
vouloir.	5,19	5	12	41,67%
savoir.	5,01	2	3	66,67%
m	5,01	2	3	66,67%
*année_2001	4,47	3	6	50,00%
*année_1974	4,47	3	6	50,00%
bien	3,67	4	10	40,00%
nos	3,48	5	14	35,71%
compatriote+	3,36	8	27	29,63%
francais+	3,22	9	32	28,13%
ce-qu<	3,18	3	7	42,86%
sur	3,18	3	7	42,86%
pouvoir.	3,18	3	7	42,86%
*année_1999	2,92	2	4	50,00%
*année_1975	2,92	2	4	50,00%
sentiment+	2,92	2	4	50,00%
eux	2,27	3	8	37,50%
suis	2,27	3	8	37,50%
ses	2,27	3	8	37,50%

Tableau 4.21: Les formes significatives de la classe 5.1

Notons que la première forme (*outr*, *outr-mer*) est repérée parmi les clés catégorielles comme marqueur d'une relation discursive, imperfection qu'il convient de souligner.

Les 7 premières formes significatives sont constitutives de formules d'adresse et déclinent les catégories de l'interlocuteur. C'est la classe de l'échange et de la formulation des vœux, adressés, aux Français de Métropole, de l'étranger, d'outre mer... Parmi les variables, la forme étoilée *loc_chirac* indique que les énoncés sont plus particulièrement issus des discours du dernier président. L'année 1998 en serait très constitutive. Ce serait la classe des vœux formels, institutionnels. Si Chirac en est le plus représentatif, l'examen des contextes nous apprend que De Gaulle figure également dans cette classe. Si nous trions les énoncés caractéristiques selon l'ordre décroissant du Khi2, c'est-à-dire selon leur coefficient d'appartenance à la classe, l'énoncé de DG, 1967 (khi2 = 29) est d'ailleurs le plus représentatif:

Oui, tous! C'est-à-dire, ceux de notre métropole, ceux de nos départements et territoires d'outre mer, ceux qui vivent à l'étranger enfin, cas très émouvant et qui nous est d'autant plus cher, ceux de la nation française au Canada (De Gaulle, 1967).

Cet énoncé est très représentatif de la classe qui nous occupe ici, car examinant les autres énoncés, ils répondent tous au même schéma. C'est la partie des vœux où le président s'adresse à tous les Français, les réunit en cette circonstance. C'est la partie des vœux qui assure la cohésion nationale.

Les deux dernières catégories sont de fait les moins discriminantes. Il s'agit des **classes 5.3 et 5.4**.

4.1.4. Les vœux « ordinaires », classe 5.3

De la même façon que la classe précédente tendait à réunir les Français **la classe 5.3** groupe des énoncés à tournure plus familière. On ne présente plus ses vœux aux Français de la métropole, de l'étranger....mais on formule des souhaits pour les Français, dans la vie professionnelle, familiale, quotidienne. On est donc ici dans le registre intime et familier, dans ce qu'on pourrait appeler les « vœux ordinaires ». Des vœux exprimés pour les Français, leur famille, leurs amis à qui l'on souhaite réussite et bonheur dans la vie professionnelle, familiale mais aussi santé.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
*loc_pompidou	37,53	10	13	76,92%
apport+er	36,55	7	7	100,00%
familia+l	15,09	3	3	100,00%
peuple+	15,09	3	3	100,00%
*année_1969	14,76	4	5	80,00%
personnel+	14,76	4	5	80,00%
vos	12,68	5	8	62,50%
travail<	9,92	3	4	75,00%
votre	8,51	5	10	50,00%
mon	8,51	5	10	50,00%
bonne+	7,49	9	26	34,62%
confi+ant	6,88	3	5	60,00%
ami+	6,88	3	5	60,00%
avec	5,82	5	12	41,67%
annee+	5,47	12	44	27,27%
celui	5,41	2	3	66,67%
heure+	5,41	2	3	66,67%
plus-d<	5,41	2	3	66,67%
donc	5,41	2	3	66,67%
coeur+	5,25	4	9	44,44%
bonheur+	5,25	4	9	44,44%
chacun+	4,78	6	17	35,29%
vous	4,76	14	57	24,56%
tout	4,14	4	10	40,00%
joie+	3,55	3	7	42,86%
dire.	3,55	3	7	42,86%
*loc_giscard	3,53	9	33	27,27%
etre	3,26	4	11	36,36%
*année_1970	3,21	2	4	50,00%
*année_1978	3,21	2	4	50,00%
ayons	3,21	2	4	50,00%
quelques	3,21	2	4	50,00%
fraternite+	3,21	2	4	50,00%
qu+	2,81	13	57	22,81%
vie+	2,58	3	8	37,50%
*année_1977	2,58	3	8	37,50%
pour	2,24	10	42	23,81%
soir+	2,2	5	17	29,41%
pour	2,24	10	42	23,81%

Tableau 4.22: Formes significatives de la classe 5.3.

Les énoncés de Pompidou en sont très constitutifs (*loc_pompidou*, khi2 37), l'année 1969 étant très particulière (14,16). On y trouve cependant également Giscard (3,53) mais dans une faible mesure et les années 1970 (3,21) et 1978 (3,21) ainsi que 1977 (2,58). De fait Giscard et Pompidou sont les seuls représentants de cette classe. Le lexique relève en effet du registre familial. *Familia+*, *personnel+*, *travail<*, *ami+*, *cœur+*, *bonheur+*, *joie+* mais aussi

fortement orienté sur les marques de la seconde du pluriel (*vos*, 12, *votre*, 8, *vous*, 4) et la première du singulier (*mon*, 8).

Tournons nous vers quelques énoncés significatifs donc vers le contexte.

*uce n°40 Classe 3 Khi2=15 francaises, francais, du fond de mon **coeur**, je souhaite que l **annee** 1974, malgre quelques bourrasques, vous **apporte** a chacune et a chacun de la **joie** dans votre **vie personnelle, familiale**, dans vos projets. (Pompidou, 1973)*

*uce n°42 Classe 3 Khi2=11 **bonne annee** pour chacune de vous, **bonne annee** pour chacun de vous. il est pres de 8 **heures** et vous vous preparez sans-doute a **celebrer la fin** de l **annee** avec votre famille, avec vos **amis** et peut-etre aussi, quelques uns, dans la solitude. (Giscard, 1974)*

4.1.5. Métadiscours et vœux : l'homme ordinaire et le président, classe 5.4

Enfin, la **classe 5.4** est très largement représentée par le locuteur Giscard (*khi2=17,80*). L'année 1979 attirera notre attention (20,25). Les deux premières formes de cette classe, *vœu* et *président* traduisent la dimension particulière des énoncés ici regroupés. Il s'agit là encore de formuler des vœux mais dans une dimension plus volitive qu'attributive. On y note surtout la présence forte du statut présidentiel. Le plus souvent le président y revendique le statut de l'homme ordinaire, c'est aussi l'expression du métadiscours sur les vœux. Les exemples qui suivent en fournissent l'illustration :

*uce n°53 Classe 4 Khi2=30 lorsque les chefs d **etat expriment** leurs **vœux**, on dirait qu'ils ne peuvent pas echapper a la regle de leurs **fonctions** et que leurs **vœux s adressent** inévitablement a la politique. (Giscard, 1975)*

*uce n°67 Classe 4 Khi2=14 ce soir, ce n est pas le chef de l **etat** qui vient vous **parler de politique**. C est l un d entre vous auquel vous avez confié démocratiquement, il-y-a trois ans et demi, la **premiere** responsabilite dans la republique, qui vient vous **exprimer** ses vœux. (Giscard, 1977)*

*uce n°77 Classe 4 Khi2=12 C est pourquoi les **vœux** les **meilleurs** sont les plus simples. je vous **adresse** les souhaits que les **francais** echangent entre eux depuis toujours: le bonheur, la **sante** et le succes. (Giscard, 1978)*

De Gaulle cependant y est également représenté, même si les emplois diffèrent sensiblement. On notera néanmoins chez lui la dimension métadiscursive.

uce n°17 Classe 4 Khi2=7 françaises, français, je vous souhaite une bonne année! parlant au nom de nous tous, mes vœux sont l'expression de ceux que la France forme pour chacun de ses enfants, de ceux aussi qu'ils adressent à la France. (De Gaulle, 1966)

uce n°1 Classe 4 Khi2=7 pour la métropole française, pour l'Algérie, pour la communauté, je forme des vœux ardents et confiants au premier jour de 1960. je suis rempli de l'espoir que cette année nous sera propice, parce que nous avons fait beaucoup au cours de celle qui finit. (De Gaulle, 1959)

L'ascendante de la classe traduit bien l'articulation principale des énoncés. Sur la partie basse de l'arbre, le locuteur et les verbes de l'énonciation (*président, exprimer, adresser*) sur la partie supérieure les marques de l'interlocuteur.

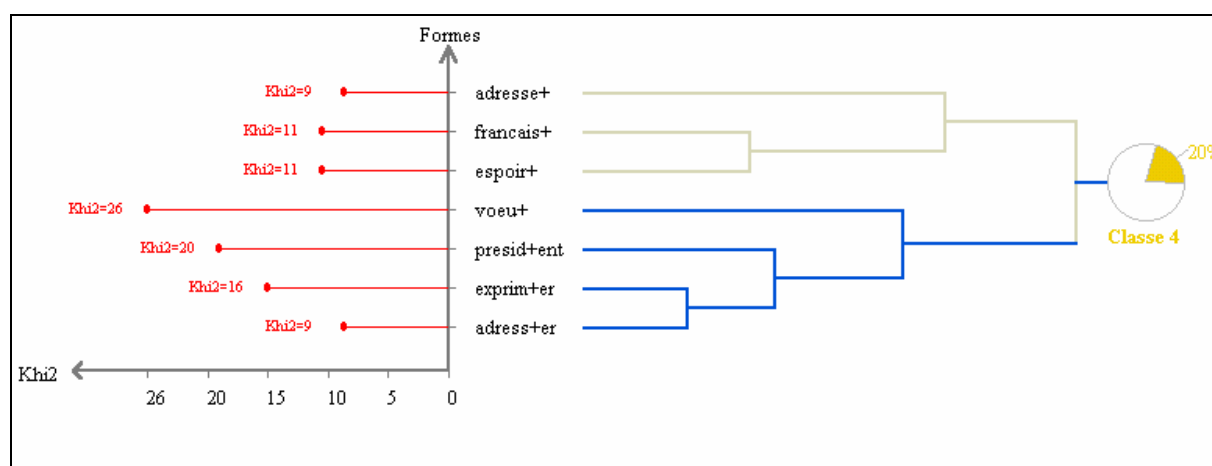


Figure 4.23 : Classification ascendante des énoncés de la classe 5.4.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
voeu+	26,76	18	37	48,65%
presid+ent	20,25	5	5	100,00%
*année_1979	20,25	5	5	100,00%
*loc_giscard	17,8	15	33	45,45%
exprim+er	16,46	7	10	70,00%
meilleur+	16,05	4	4	100,00%
parl+er	11,93	3	3	100,00%
fonction+	11,93	3	3	100,00%
espoir+	11,85	5	7	71,43%
fait	11,34	4	5	80,00%
francais+	11,08	13	32	40,63%
adresse+	9,3	5	8	62,50%
adress+er	9,3	5	8	62,50%
qu+	8,67	18	57	31,58%
moi	8,27	4	6	66,67%
leur	7,35	5	9	55,56%
vous	6,14	17	57	29,82%
sante+	4,99	3	5	60,00%
enf+ant	4,99	3	5	60,00%
memes	4,99	3	5	60,00%
pourquoi	4,99	3	5	60,00%
*loc_dg	4,89	6	14	42,86%
n	4,64	5	11	45,45%
unite+	4,02	2	3	66,67%
polit+16	4,02	2	3	66,67%
etat+	4,02	2	3	66,67%
sans	4,02	2	3	66,67%
sera	4,02	2	3	66,67%
sont	3,68	5	12	41,67%
je	3,45	14	49	28,57%
bonheur+	3,43	4	9	44,44%
il	3,43	4	9	44,44%
premier+	3,37	3	6	50,00%
et	3,1	20	81	24,69%
est	3,08	9	28	32,14%
ils	2,55	4	10	40,00%
tout	2,55	4	10	40,00%
nom+	2,28	3	7	42,86%
*année_1975	2,21	2	4	50,00%
*année_1978	2,21	2	4	50,00%
act+ion	2,21	2	4	50,00%
*année_1980	2,21	2	4	50,00%
parent+	2,21	2	4	50,00%
parce-qu<	2,21	2	4	50,00%
leurs	2,21	2	4	50,00%

Tableau 4.24: Formes significatives de la classe 5.4.

4.1.6. Premiers éléments de conclusion

A la lumière de ce premier traitement récursif, nous pouvons mettre en évidence les grandes articulations de la dimension rituelle du discours. D'une part la thématique des vœux est la première à se dégager de l'analyse et constitue donc l'aspect central de ces messages. Fait tout à fait attendu en ces circonstances mais qu'il est important de démontrer ici. Le deuxième élément est que cette thématique se décompose ensuite en plusieurs catégories. D'une part les formules finales sont les plus discriminantes puisqu'elles constituent la première classe de niveau 2. On pourrait avancer qu'elles sont discriminantes car figées et donc aisément identifiées par le nombre important de lexies qu'elles ont en commun. Par la même, la singularité gaullienne est soulignée. Le deuxième thème dominant est le signe traditionnel en direction des français les plus démunis, « *ceux qui souffrent* ». Mitterrand en est le plus constitutif. Une troisième catégorie émerge ensuite de l'analyse. Il s'agit de vœux en tant que ciment de la société française, des vœux institutionnels formulés par le chef de l'État, où toutes les catégories de Français sont déclinées. Chirac en est particulièrement constitutif. La quatrième catégorie regroupe ce qu'on pourrait désigner comme les « vœux ordinaires ». Le président plus particulièrement Pompidou, use ici d'un registre familier en présentant ses vœux aux Français non pas en tant que citoyens mais en tant qu'individus, une bonne, année, une bonne santé, réussite dans la vie professionnelle, familiale, ainsi qu'à leurs amis. Enfin, la dernière classe constitue la thématique la moins discriminante du rituel. Pourtant on peut y déceler une unité. Elle rassemble les énoncés du métadiscours sur les vœux, métadiscours qui prend essentiellement appui sur le statut présidentiel. On pourrait synthétiser cette articulation de la façon suivante.

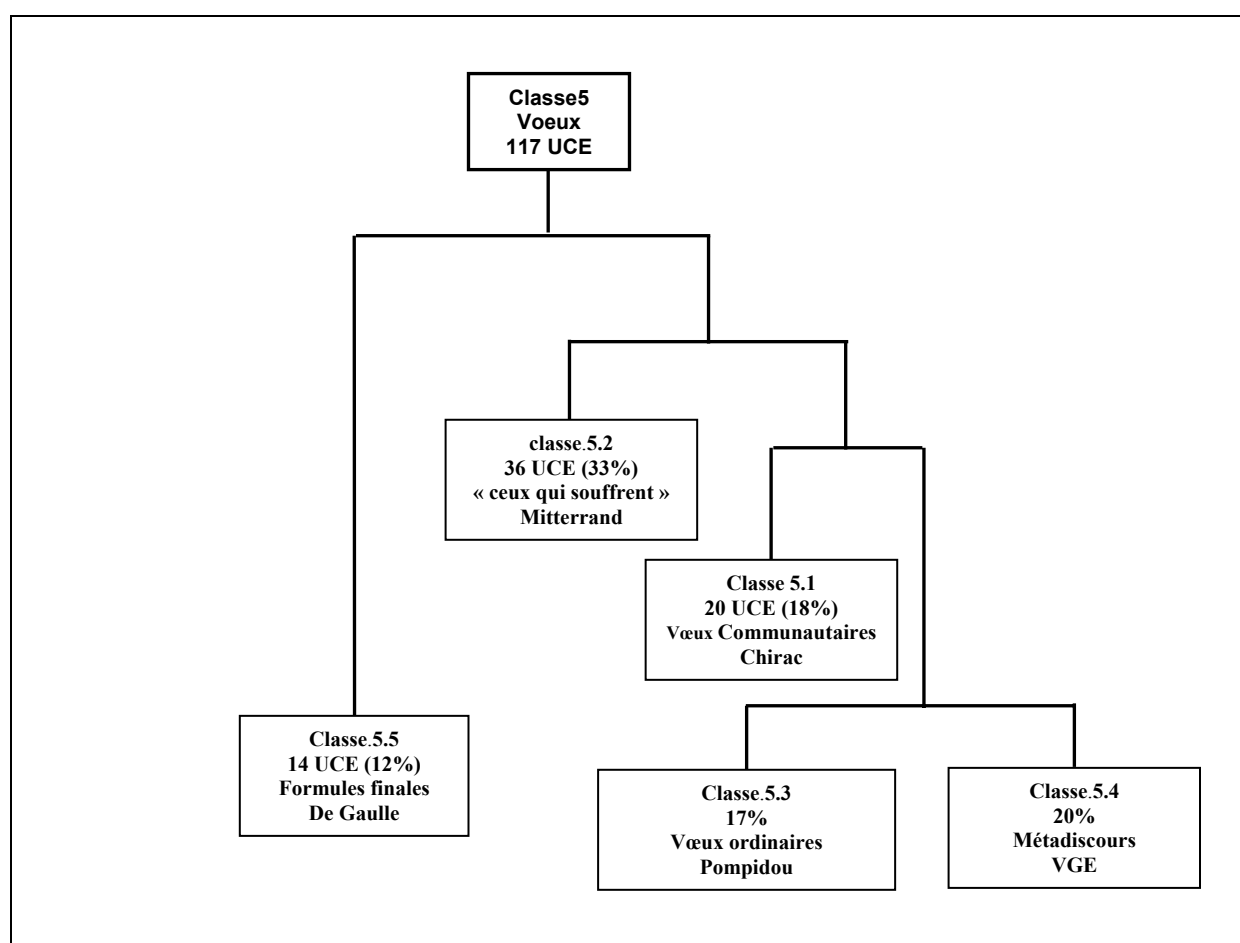


Figure 4.25 : Synthèse de l'analyse récursive des vœux.

On voit bien par cette représentation que notre analyse récursive nous offre de saisir les régularités du rituel et d'identifier de façon automatisée les séquences récurrentes qui articulent les vœux, procédé qui pourrait être envisagé sur des corpus plus importants.

Vers une analyse de niveau 3

Est-il envisageable de poursuivre l'expérience et d'affiner encore ces résultats? Nous tentons l'expérience bien que la masse des données paraisse insuffisante.

Reprenons donc les cinq classes de niveau 2. (5.5, les formules finales, rituelles, plus particulièrement représentées par le général de Gaulle, 5.2, le paradigme de la souffrance entrant dans la réalisation de signes particuliers adressés aux Français les plus démunis ou qui ont souffert particulièrement durant l'année écoulée. On y retrouve plus particulièrement Mitterrand. Classe 5.1, dont Chirac est le plus constitutif, formules d'adresse, déclinaison de

toutes les catégories de Français, de métropole, d'outre-mer, qui vivent à l'étranger... Classe 5.3, les vœux ordinaires, dont Pompidou est le plus représentatif. Classe 5.4, les vœux adressés par le président de la République, le métadiscours, qui se traduit le plus souvent par une forte présence du statut présidentiel). Traitons à nouveau ces catégories sous *Alceste*, en conservant les paramètres initiaux. La classe 5 de niveau 2 (5.5) ne comportait que les formules finales. Nous considérons qu'aucune itération supplémentaire n'est possible ni nécessaire. La seconde classe de niveau 2 était la **classe 5.2**. Elle couvrait la thématique de « *ceux qui souffrent* ». Peut-on affiner cette classification? Nous la soumettons à nouveau à la classification descendante et obtenons des classes de niveau 3.

Les sous classes du paradigme de la souffrance

Premier constat, les données, bien que réduites semblent suffisantes pour que le logiciel lance les différents traitements. Deux classes de niveau trois émergent de l'analyse, 94,59% des unités sont retenues, soit 35 U.C.E. Les dimensions considérées à cette étape de l'analyse sont plus que modestes. Cependant la proportion des énoncés classés atteste une grande homogénéité, que l'on comprendra aisément puisque les énoncés soumis à l'analyse sont de plus en plus proches à mesure que l'on avance dans la récursivité. C'est bien un effet grossissant que nous mettons ici en évidence.

Cette partition binaire est à considérer avec précautions mais révèle des faits intéressants. Elle traduit bien l'articulation des énoncés que nous avons observé. D'un côté le lexique de la fête et du nouvel an, des circonstances dans lesquelles se trouvent les acteurs de l'énoncé, locuteur et interlocuteur au moment du discours. De l'autre, le lexique de la souffrance, *souffrir*, *solitude*, *ceux*, *chômage*. Ainsi, la **classe 5.2.1** représente le locuteur et ses interlocuteurs, au moment du discours, et la **classe 5.2.2**, ceux dont on parle, ceux à qui l'on pense. L'articulation apparaît donc clairement Classe 1 : [*Au moment où nous/vous apprêtons à fêter le nouvel an, je pense, ou pensons*] Classe 2 [*à ceux qui souffrent, maladie, chômage, solitude...*]. Il y a donc simultanéité, puisqu'il s'agit au moment où l'on parle d'évoquer ceux qui sont dans la souffrance et ceux qui, au même moment célèbrent la fin de l'année. Là encore, l'union, il s'agit pour le président de réunir tous les Français, ceux qui souffrent et ceux qui s'apprêtent aux réjouissances, ceux qui sont heureux et ceux qui ne le sont pas, il s'agit de n'oublier personne.

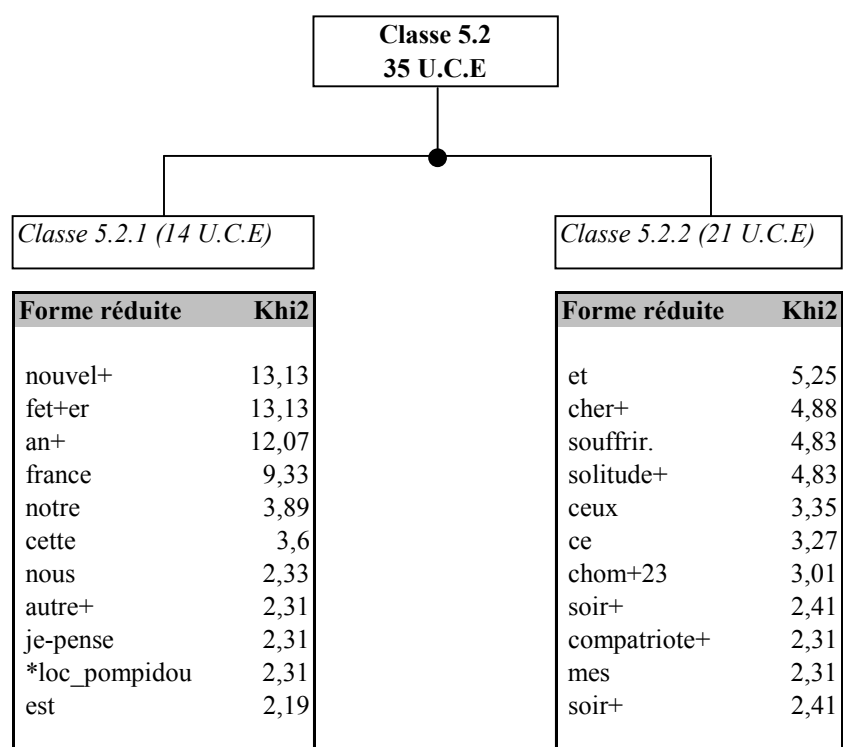


Figure 4.26: Classes 5.2.1 et 5.2.2, classes de niveau 3.

Pompidou est plutôt constitutif de la classe 5.2.1, (khi2= 2,31), quant à la classe 5.2.2, elle n'est pas réellement identifiée du point de vue locuteur. Il est assez curieux de constater que Mitterrand n'apparaît pas parmi les formes les plus significatives alors qu'il était le plus constitutif de la classe de niveau 2.

Entrons maintenant dans les contextes par le biais des énoncés les plus significatifs. (Nous les produisons dans leur intégralité dans le complément des annexes sur cdrom).

Bien que Mitterrand n'apparaisse pas dans les classes observées précédemment, ses énoncés figurent parmi les contextes. L'exemple suivant est même le plus significatif de la classe.

*uce n°25 Classe 1 Khi2=19 quand nous **fetions** le **nouvel an** il n y avait pas de discours. mais j entends encore un mot qui revenait constamment dans la bouche de mon pere: tolerance, soyez tolerants entre vous disait il a notre petite troupe turbulente. (Mitterrand, 1984)*

D'autres sont plus conformes au modèle que nous évoquions précédemment :

*uce n°17 Classe 1 Khi2=9 je-pense, bien entendu, aussi a celles et a ceux qui vont **feter** joyeusement le **nouvel an** en cercle de famille. tous ensemble, vous etes la **france**, et je vous redis bonne annee. (Mitterrand, 1981)*

Il est intéressant de constater que dans l'exemple qui précède, le traitement a segmenté l'énoncé pour n'en conserver, par le jeu des cooccurrences, que la partie « festive ».

Les locuteurs Pompidou et Chirac sont également représentés :

*uce n°27 Classe 1 Khi2=1 beaucoup d entre vous sont en famille et s appretent a **feter** la **nouvelle** annee. D autres sont seuls, malades, ou dans la peine. A l aube de cette annee **nouvelle**, je voudrais, dans cet esprit, formuler deux voeux pour la **france**. je souhaite une **france** rassemblee, accordee, dont les citoyens vivent en bonne intelligence. (Chirac, 1997)*

*uce n°3 Classe 1 Khi2=5 uce n 26 classe 2 khi2=15 en cette soiree du 31 decembre ou chacun s apprete a **feter** le **nouvel an**, ma premiere pensee va a tous ceux qui ne pourront participer a la joie generale, ceux que **frappe** le malheur, un deuil, la maladie, la vieillesse ou, (Pompidou, 1969)*

Ci-dessus les deux termes de l'articulation apparaissent au sein du même énoncé.

Les énoncés de la classe 5.2.2, sont constitués à partir des messages de Mitterrand, Giscard et Chirac. Le lien entre formules d'adresse et champ lexical de la souffrance s'explique par le contexte: *Mes chers compatriotes, je pense à, pensons à ceux qui souffrent.*

Ainsi, cette classification de niveau 3 nous permet-elle d'entrer dans le détail et d'observer que ce signe en direction de « ceux qui souffrent » peut se décomposer en deux grandes catégories. [*Tandis que nous fêtons le nouvel an*] (Classe1) [*pensons à ceux qui souffrent*] (Classe2). Voilà ce que l'examen des contextes nous confirme. On s'interrogera sur les deux U.C.E non classées qui s'apparentent pourtant aux énoncés de la classe 2.

uce n°23 Classe 0 Khi2=0 pour ceux que la crise frappe durement, victimes du chomage ou de la pauvrete, pour ceux que les violences de la nature ont accables. C est mon role, je-crois, que d exprimer au nom de tous la fraternite qui nous lie, la fraternite qui, si souvent, nous manque. (Mitterrand,1987)

uce n°35 Classe 0 Khi2=0 ainsi se melent, dans toute communaute humaine, la joie et la douleur. ce-qui nous rappelle que nul n est a l abri du malheur et que le premier devoir de ceux qui ont la chance d etre epargnes, est de se montrer, plus encore, solidaires de ceux que frappe le destin. (Mitterrand, 1994)

C'est que la classification porte bien sûr sur le lexique et non sur la sémantique. Pourrions-nous affiner encore ces catégories ? Il semble que le choix ne serait pas pertinent. Pourtant nous posons comme hypothèse que parmi les énoncés de la classe 2, on peut encore distinguer les énoncés issus de l'événementiel de circonstances plus générales.

Les sous classes des vœux institutionnels

Parmi les classes de niveau 2, la classe 1 était la troisième à émerger de la thématique des vœux. Elle réunissait les énoncés relevant de ce que nous avons identifié comme les vœux institutionnels, les vœux aux Français de métropole, de l'étranger... Cette catégorie aboutit après un nouveau passage à trois classes de niveau 3. Notons cependant que nous avons dû prendre ici quelques libertés avec les lois de la statistique. En effet, la classe 1 compte 20 unités de contexte au total, ce qui représente une masse très réduite de données. A ce stade et compte tenu des paramètres que nous avons choisis, *Alceste* ne peut mener l'analyse. Nous avons donc arbitrairement redimensionné ce sous corpus en multipliant sa taille par 3. Nous nous sommes cantonné pour ce faire à recopier l'ensemble des énoncés. Cette méthode est évidemment expéditive et comporte des risques. Ainsi donnons-nous plus d'importance aux énoncés les plus longs qu'à ceux qui ne comportent que quelques mots, biaisant ainsi les résultats. Par ailleurs, les classes qui vont se former ici vont tenir compte d'énoncés triples. Nous avons cependant tenu à poursuivre l'expérience en soulignant l'extrême précaution avec laquelle il conviendra d'interpréter les résultats. Nous obtenons donc 3 classes de niveau trois, sur un total de 60 U.C.E. 85% d'entre elles sont classées, ce qui représente une bonne proportion. A mesure que nous répétons le processus, l'homogénéité se fait plus forte, ce qui est tout à fait explicable. La masse de données diminue également, ce qui constitue aussi un facteur de l'accroissement de cette proportion. Les trois classes obtenues sont respectivement **la classe 5.1.2** puis les classes **5.1.1** et **5.1.3**.

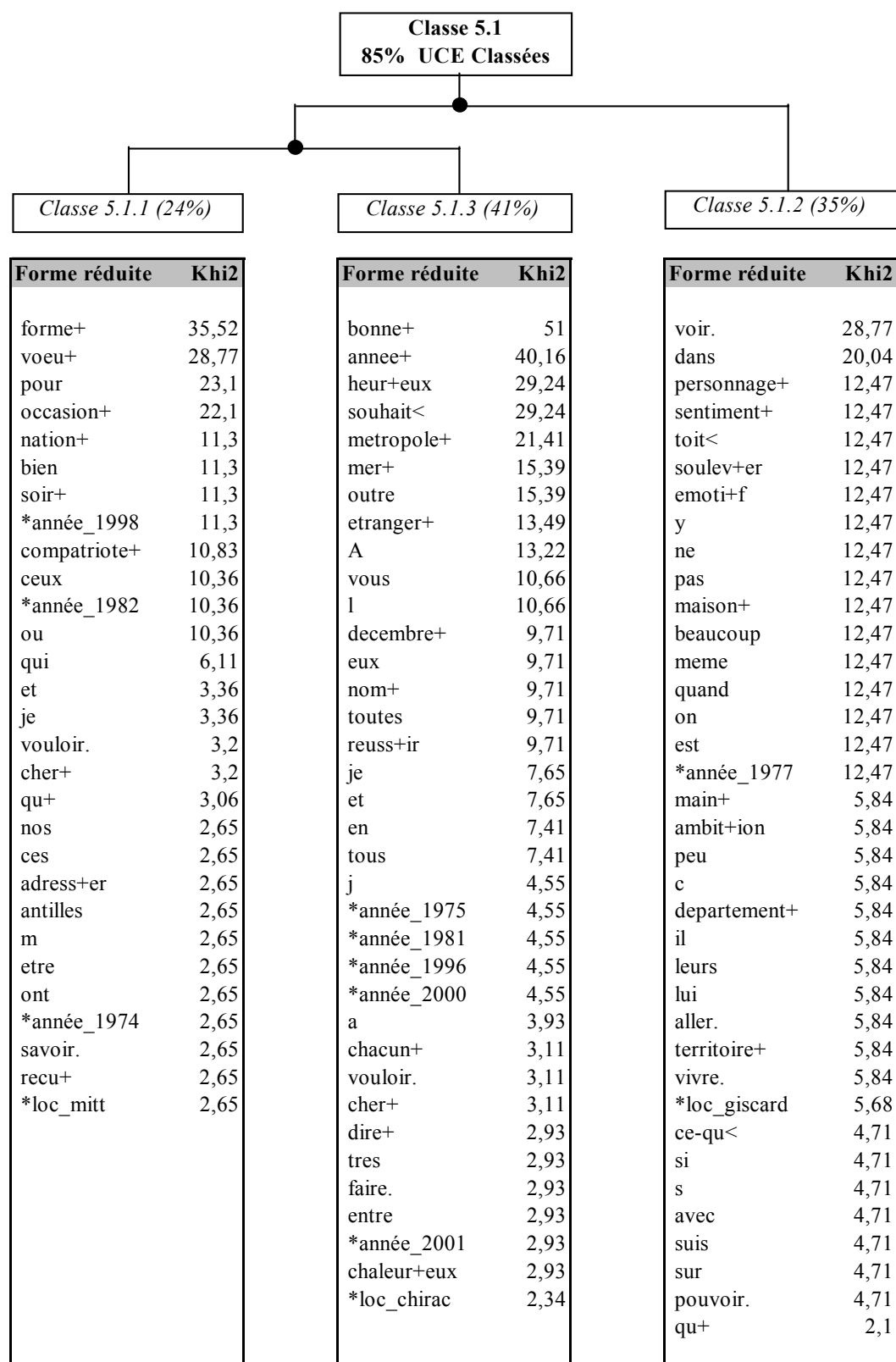


Tableau 4.27: Classes 5.1.1, 5.1.2 et 5.1.3 de niveau 3.

Malgré le caractère artefactuel de notre sous partie, l'émergence de cette **classe 5.1.2**, sa singularité par rapport aux deux autres s'explique aisément. C'est ici l'anecdotique, le singulier, qui prédominent ainsi qu'en attestent les énoncés de cette classe, mais aussi les sentiments et l'émotion.

*Ceci est également vrai pour la France. C'est pourquoi je lui souhaite, nous lui souhaitons davantage d'unité. Il y a un **personnage** dans notre littérature qui, jadis, venait **soulever le toit** des **maisons** pour observer ce qui s'y passe. **Khi2=9** (Giscard, 1977).*

*Si, ce soir, ce petit **personnage** soulevait le **toit** des **maisons**, qu apercevrait il? dans les villes, dans les campagnes, dans les **départements** et **territoires** d'outre mer, dans les familles des Français a l'étranger, il **verrait** la grande fête des Français, réunis chacun selon ses préférences et son tempérament. **Khi2=15** (Giscard, 1977)*

*Je ne sais pas si vous avez pu le **voir**, ils m'ont reçu avec leurs yeux et avec leurs **main**s. Quand je suis rentre des Antilles, mes **main**s étaient couvertes des écorchures que leurs ongles y avaient faites en me serrant les mains! **Khi2=2** (Giscard, 1974)*

*Sur beaucoup de sujets, c'est possible. nous avons bien **vu** ce que peut la France quand elle est unie, enthousiaste, tournée vers la même **ambition**, une **ambition** partagée. **Khi2=5** (Chirac, 1998).*

*on le **voit** aussi dans la joie, chaque fois que la France gagne. ce **sentiment** de **cohésion**, d appartenance a une même communauté, à une même patrie, ne doit pas être un moment d exception, liée a une **émotion** particulière, mais le fondement même de notre citoyenneté française. **Khi2=4** (Chirac, 2001).*

*Je suis sur que beaucoup d'entre vous **vont vivre** ces instants avec un peu d'**émotion**, un peu d'étonnement, une certaine appréhension parfois, née du **sentiment** que s'**achève** une époque dont on possédait les clés, A chacune et a chacun d entre vous, [...]. **Khi2=13** (Chirac, 1999)*

La Classe 5.1.3 est constituée des adresses aux Français de métropole, d'outre mer, de l'étranger. Elle représente ainsi la quintessence de la classe précédente.

*[...] Françaises et Français de métropole, d'Outre-Mer, de l'étranger, je souhaite très chaleureusement une bonne et une heureuse année 2000. **Khi2=7** (Chirac, 1999).*

*nous **réussirons** ensemble. mes chers compatriotes, de **métropole**, d'outre-mer, de l'**étranger**, en ce 31 **décembre**, je **souhaite** de tout cœur à chacune et à*

chacun d'entre vous, une **bonne** et une **heureuse** année. **Khi2=6** (Chirac, 1996).

[...] ouverts sur l'avenir. prêts à saisir toutes nos chances. Libres, **heureux**, et fiers de ce que nous sommes et de ce que nous **faisons**. A chacune et à chacun d'entre vous, mes chers compatriotes de **métropole**, d'**Outre-mer** et de l'**étranger**, je **souhaite** une **bonne** et une **heureuse** année. **Khi2=5**. (Chirac, 2000).

[...] que vous voulez conforter notre cohésion nationale. Que vous voulez avancer, **réussir** et **faire réussir** la France. A toutes les Françaises, à tous les Français, de **Métropole**, d'**Outre-mer** et de l'**étranger**, je **souhaite** une **bonne** et **heureuse** année. **Khi2=4**. (Chirac, 2001).

Françaises, Français de **Métropole** et d'**Outre-mer**, je vous **souhaite** une **bonne** année et je **souhaite**, en votre **nom**, **bonne** année à la France! Seule l'Histoire pourra **dire**, avec le recul du temps, la trace laissée par l'année qui s'achève; **Khi2=3** (Mitterrand, 1981).

A chacune et à chacun d'eux, je veux **dire**, en ce 31 **décembre**, la solidarité et l'amitié de la Nation. Et à vous tous, mes chers compatriotes de **Métropole**, d'**Outre-mer**, de l'**étranger**, j'adresse mes vœux très **chaleureux** de **bonne** et **heureuse** année. **Khi2=3** (Chirac, 2001).

A eux tous, à vous tous, je **souhaite**, au **nom** de la France, une **bonne** et **heureuse** année 1976, et je crois qu'Anne-Aymone veut aussi vous adresser ses vœux. **Khi2=1** (V.G.E, 1975).

Constatons que les indices de Khi2 ne sont pas particulièrement élevés. C'est d'une part que l'homogénéité s'accroît à mesure que nous avançons dans l'analyse.

Que penser cependant des U.C.E non classées? Le khi2 de ces énoncés sera évidemment nul.

Oui, tous! C'est-à-dire, ceux de notre métropole, ceux de nos départements et territoires d'Outre mer, ceux qui vivent à l'étranger enfin, cas très émouvant et qui nous est d'autant plus cher, ceux de la Nation Française au Canada. (De Gaulle, 1967).

Je leur souhaite, à eux, à nos autres compatriotes des départements et des territoires d'Outre mer, auxquels j'irai rendre visite, de se sentir bien dans la fraternité de la société Française. (V.G.E, 1974).

Aux immigrés qui vivent parmi nous: Portugais, Espagnols, Africains du nord, Africains, à ceux qui sont retenus au loin ou privés de leur liberté, et aussi à

nos compatriotes les plus éloignés des départements et des territoires d'outre mer.(V.G.E, 1975).

Enfin, la **classe 5.1.1**...est caractérisée par des formes pôles : *Vœu, compatriotes, occasion, soir, faire, nation* qui articulent ces énoncés qui représentent la part des vœux adressés à la France dans sa diversité, où apparaît de façon claire le locuteur : il s'agit d'une classe plus énonciative : le temps du discours (*ce soir*) les marques de l'énonciation (*je forme, j'adresse, je vous présente*), mais aussi les marques de l'émotion (*je suis heureux*) ancrent clairement les contextes qui suivent dans le travail énonciatif.

Énoncés de la classe 1.

*Mes **chers compatriotes**, je suis heureux de vous retrouver ce **soir**, et de vous dire les **vœux** très chaleureux que je **forme** pour vous, pour les vôtres et pour notre pays, à l'**occasion** exceptionnelle de cette dernière année avant un nouveau millénaire. **Khi2=11** (Chirac, 1998).*

***Françaises, Français** de métropole et d'Outre mer, fidèle à la tradition qui veut que le chef de l'État offre ses **vœux** à la **nation** à l' **occasion** du nouvel an, je vous présente ce **soir** ceux que je **forme** pour la France. **Khi2=8** (Mitterrand, 1982).*

*Voilà, mes **chers compatriotes**, de métropole, d'Outre mer et de l'étranger, les **vœux** que je **forme** pour la France. Sachons être lucides, inventifs, généreux. sachons créer ou renouer tous les dialogues. Sachons nous rassembler pour le bien de la Nation. **Khi2=8** (Chirac, 1998).*

*Ces **vœux**, je voudrais les **adresser** à certaines catégories de **Français** et, d'abord, à nos **compatriotes**, les **Français des Antilles**, qui m'ont si bien reçu. **Khi2=1** (V.G.E, 1974).*

Si nous reprenons les catégories de niveau 2. Les deux dernières classes issues des vœux et du rituel sont les classes 3 (les vœux ordinaires) et 4 (métadiscours sur les vœux).

Les sous catégories des « vœux ordinaires »

Les énoncés de la classe 5.3 représentent 19 U.C.E. Là encore, nous avons dû augmenter artificiellement la taille du sous corpus en le multipliant par 5. Nous rappelons que Pompidou en était le plus constitutif, 79% des U.C.E classées appartenant aux discours du second président. Le mot étoilé correspondant à Pompidou étant doté d'un indice d'appartenance à la

classe relativement important (37,53 de khi2, la forme étant au premier rang d'association). Giscard y figure dans une bien moindre mesure avec un Khi2 de 3,53. Ce que nous avons identifié comme la thématique des vœux ordinaires apparaîtrait plus particulièrement en 1969 (khi2 de 14,76) puis, de façon beaucoup plus anecdotique en 1970, 1978 et 1977 (les khi2 de ces années sont de 3,21 pour les deux premières et de 2,58 pour l'année 1977). Nous obtenons après ce nouveau traitement 4 classes couvrant 72% des unités de contexte. Il s'agit plutôt de deux couples de classes, très proches, ce qui traduit une grande homogénéité et un effet de grossissement et peut-être également qu'une itération supplémentaire serait superflue.

Cette dernière classification ne dégage pas de thématiques nouvelles, les limites sont ici atteintes où l'analyse statistique n'est plus apte à apporter de nouveaux éléments. Tout au plus peut-on affirmer que ces quatre catégories sont celles de l'affectif et de la subjectivité, mais il est difficile, compte tenu du faible nombre d'énoncés considérés d'établir des conclusions sûres. Tout au plus ces classes mais surtout les contextes qui s'y rapportent nous permettent-elles d'approfondir le commentaire que nous formulons sur la classe des « vœux ordinaires ». En effet la liste des formes réduites ne fait plus sens, seuls les contextes peuvent encore nous éclairer. Quantitativement la classe 5.3.4 est la plus importante. Les années 1969 et 1972 en sont constitutives et donc plus particulièrement Pompidou. Les formes *cœur*, *joie*, *peines*, *saisons*, président à l'agrégation des énoncés.

uce n°86 Classe 4 Khi2=14 adieu 1976, nous ne t oublierons pas, avec tes saisons, tes joies et tes peines, et bonne année 1977, pour la france et pour vous tous! (Giscard, 1976)

uce n°44 Classe 4 Khi2=14 uce n 38 classe 3 khi2=9 que 1973 apporte a vous tous un peu plus-de bonheur. de mon mieux, soyez en certains, j y aiderai. (Pompidou, 1972)

uce n°82 Classe 4 Khi2=13 uce n 40 classe 3 khi2=15 francaises, francais, du fond de mon coeur, je souhaite que l année 1974, malgre quelques bourrasques, vous apporte a chacune et a chacun de la joie dans votre vie personnelle, familiale, dans vos projets. (Pompidou, 1973)

uce n°73 Classe 4 Khi2=6 ne les oublions pas et que chacun de nous fasse, s il le peut quelque-chose pour les aider. A eux et a vous, je dis ce soir, avec tout mon coeur d homme et de francais: bonne année. (Pompidou, 1969)

uce n°79 Classe 4 Khi2=4 je suis convaincu que vous en avez conscience et c est pourquoi c est en pleine confiance et de tout coeur que je vous dis ce soir: bonne annee! (Pompidou, 1972)

uce n°74 Classe 4 Khi2=3 que 1970 vous apporte ce-que vous souhaitez, sante, bonheur familial, succes dans vos etudes ou dans votre travail, et pour notre peuple, pour tous les peuples, ce bien supreme qu est la paix. (Pompidou, 1969)

La classe 5.3.2 rapproche deux énoncés qui mettent en scène les Français, l'un de Giscard, l'autre de Pompidou et souligne donc une fois encore l'analogie entre les deux présidents. Au sein des deux exemples il s'agit d'évoquer les Français en famille ou entre amis, se préparant à célébrer la nouvelle année, au moment du discours (*en cette soirée, il est presque huit heures*). Cette micro analyse permet ainsi de rapprocher deux énoncés très proches, sans qu'il puisse être question de thématiques.

uce n°81 Classe 2 Khi2=40 en cette soiree, la derniere de l annee, que vous allez passer, je l espere, en famille ou entre amis, a echanger des voeux, je voudrais que les miens vous apportent du reconfort. (Pompidou, 1973)

uce n°83 Classe 2 Khi2=35 bonne annee pour chacune de vous, bonne annee pour chacun de vous. il est pres de 8 heures et vous vous preparez sans-doute a celebrer la fin de l annee avec votre famille, avec vos amis et peut-etre aussi, quelques uns, dans la solitude. (Giscard, 1974)

La classe 5.3.3 établit le même type de relation entre deux énoncés de Giscard et de Pompidou sur la base d'un rapprochement qui relève du même registre : le président formule des vœux de réussite pour les français dans leur vie familiale, professionnelle, personnelle.

uce n°77 Classe 3 Khi2=50 il suffit de regarder autour de nous. et notre pays est celui qui, le japon mis a part, progresse le plus vite. allons, francaises, francais, ayons confiance! A chacune et a chacun d entre vous, je souhaite que 1971 apporte dans sa vie personnelle, professionnelle, familiale, plus-de satisfaction, plus-de bonheur. (Pompidou, 1970)

uce n°87 Classe 3 Khi2=33 le bonheur dans votre vie personnelle et dans votre vie professionnelle, le bonheur pour votre famille, qui est, je-pense, la cellule privilegiee de votre bonheur, le bonheur dans vos relations avec vos amis et vos camarades, proches ou lointains. (Giscard, 1977)

La classe 5.3.1 est basée sur la cooccurrences des formes *enfants*, *parents*, *éducation* et rapproche ainsi trois énoncés, deux de Giscard et un de Pompidou caractérisés par une même familiarité.

uce n°89 Classe 1 Khi2=57 ces vœux seront, en-effet, les seuls qu ils recevront ce soir. mes vœux de bonne sante, pour qu en 1979 la souffrance vous epargne. et puis mes vœux de succes, dans votre travail, dans votre activite professionnelle, dans vos etudes, dans l education de vos enfants. (Giscard, 1978)

uce n°78 Classe 1 Khi2=10 pour ceux qui sont seuls se soir, pour ceux qui ont la joie d etre en famille, pour leurs enfants, pour leurs vieux parents, de tout mon coeur je dis bonne annee. (Pompidou, 1970)

uce n°90 Classe 1 Khi2=5 voici donc mes vœux pour 1979: que les francais soient heureux et qu ils soient heureux d etre francais. bonne annee a chacune et a chacun de vous. (Giscard, 1978)

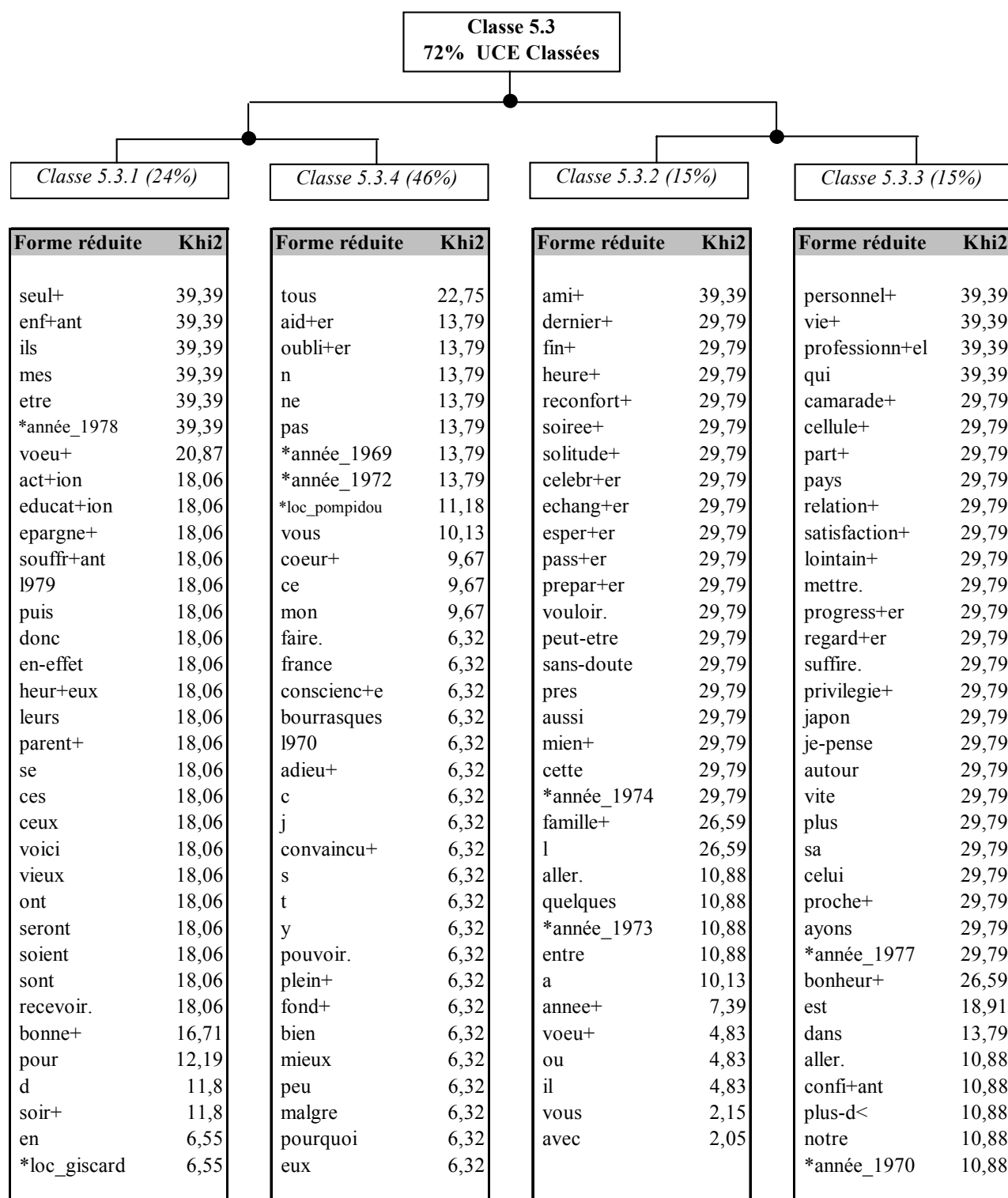


Figure 4.28 : Les premières formes significatives des sous classes de 5.3 (Khi2 décroissant).

Analyse des sous classes « statut présidentiel et métadiscours » (5.4)

La classe 5.4 était la dernière à être identifiée parmi les énoncés de la classe 5. Deux locuteurs y étaient particulièrement associés, VGE (17,8) et De Gaulle (4,89). L'année 1979 en était fortement constitutive (20,25). Cette classe étant la dernière à émerger de l'analyse, on s'interrogera sur son homogénéité. Cette classe représentait 23 unités de contextes, données insuffisantes pour lancer une nouvelle analyse sans modification des paramètres. Là encore nous prenons quelques libertés avec les lois de la statistique et multiplions par 4 la masse textuelle, en soulignant à nouveau les précautions qu'il conviendra de prendre lors de la phase interprétative.

Trois classes émergent de ce nouveau traitement pour 54% seulement d'énoncés classés, proportion assez faible compte tenu du filtrage qui devrait intervenir lors de l'itération du processus qui entraîne que les énoncés soumis à l'analyse soient de plus en plus proches. Peut-être l'homogénéité de la classe 5.4 n'était-elle pas suffisamment forte, peut-être le fait de multiplier les données de façon arbitraire biaise-t-il en partie les résultats.

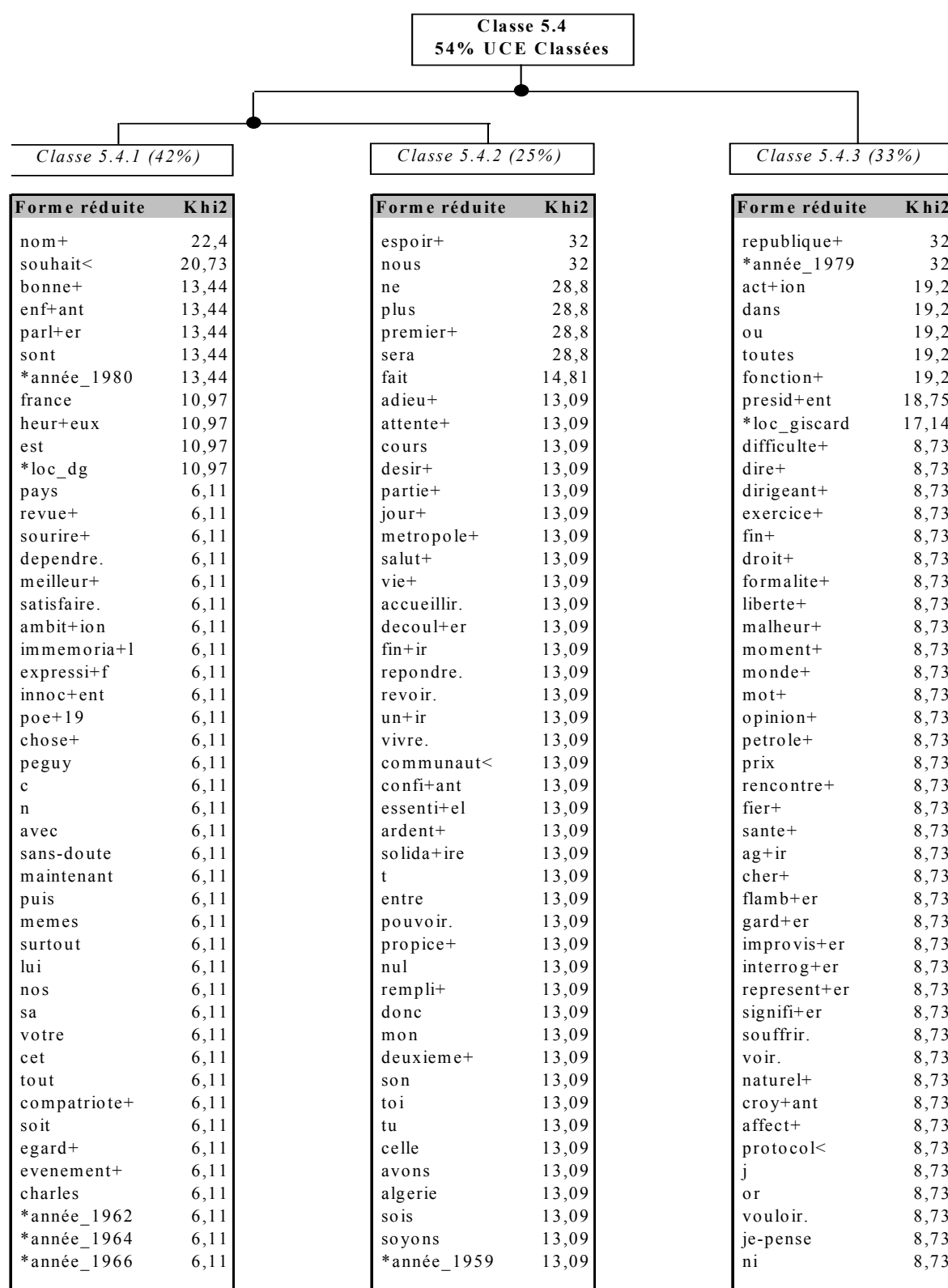


Figure 4.29 : Les premières formes réduites constitutives des classes 5.4.1, 5.4.2 et 5.4.3.

La classe la plus discriminée (5.4.3) représente 33% des énoncés. Giscard et l'année 1979 en sont les variables essentielles. Il est très intéressant de constater que cette sous classe permet d'identifier une grande part des énoncés où Giscard s'exprime à propos des vœux qu'il s'apprête à formuler. C'est bien, dans la classe du métadiscours identifiée au niveau précédent un condensé que l'on retrouve ici. Ainsi les énoncés retenus sur la base de leurs formes communes sont révélateurs d'un procédé propre à Giscard, qui crée la connivence en explicitant son énonciation.

*uce n°11 Classe 3 Khi2=21 pour qu'ils **gardent** ce **caractère**, ils seront **improvisés**. il est **naturel** que je vous adresse mes vœux parce-que, pendant l'année, dans l'**exercice** de mes **fonctions**, je-pense à vous, à vos **bonheurs** et à vos **malheurs**, à vos **activités** et à vos difficultés, (Giscard, 1977)*

*uce n°15 Classe 3 Khi2=22 françaises et français, mes **chers amis**, je vous **exprime** les vœux très **affectueux** du **président** de la **république** pour une heureuse année 1980. ces vœux, sans **formalité** ni **protocole**, s'adressent à toutes les françaises et à tous les français, quelles que soient leur **condition**, leur **activité**, leur **croyance** ou leurs opinions. (Giscard, 1979)*

*uce n°16 Classe 3 Khi2=48 à celles et ceux qui **souffrent** dans leur **santé** ou dans leur **liberté**. À vous toutes et à vous tous, j'**exprime** les vœux du **président** de la **république**. mais, dans ce **monde dangereux**, à un **moment** où l'on voit **flamber** le **prix** du **pétrole** et de l'**or**, vous êtes en **droit** de vous **interroger**: que **signifient** des vœux pour cette **fin** d'année? (Giscard, 1979)*

*uce n°17 Classe 3 Khi2=25 pourquoi? parce qu'il s'**agit** des français et je voudrais vous **dire** un **mot** sur vous. moi qui, du fait de ma **fonction** de **président** de la **république**, **rencontre** les autres **dirigeants**, je suis **fier** de **représenter** les français. (Giscard, 1979)*

La classification permet ainsi de rapprocher à un niveau micro-textuel quatre énoncés très révélateurs d'un « style » giscardien.

La classe 5.4.1 révèle une variante des emplois métadiscursifs : ce n'est plus essentiellement du positionnement homme-président dont il est désormais question mais plutôt du rapport entre vœux à la France et vœux aux Français. En partie liée à De Gaulle (khi2= 10.97) mais aussi à l'année 1980 (khi2= 13,44), 1962, 1964 et 1966, cette classe est moins homogène sur le plan des locuteurs. On y rencontre en effet des énoncés de Giscard et du général de Gaulle.

uce n°3 Classe 1 Khi2=35 et puis, en notre nom a tous, je forme pour la france le souhait immemorial: que l annee lui soit heureuse. A cet egard sans-doute beaucoup de choses dependront surtout des evenements. (De Gaulle, 1962)

uce n°4 Classe 1 Khi2=16 C est pourquoi, francaises! francais! en exprimant en notre nom a tous nos meilleurs voeux au pays, c est a vous que je les adresse et, en souhaitant a chacune et a chacun de vous une bonne et heureuse annee, je la souhaite a la france. (De Gaulle, 1964)

uce n°5 Classe 1 Khi2=16 francaises, francais, je vous souhaite une bonne annee! parlant au nom de nous tous, mes voeux sont l expression de ceux que la france forme pour chacun de ses enfants, de ceux aussi qu ils adressent a la france. (De Gaulle, 1966)

uce n°19 Classe 1 Khi2=12 et les voeux que je vous adresse, ce sont les memes que le poete charles peguy exprimait aux lecteurs de sa revue: et maintenant, ce n est le president qui vous parle. (Giscard, 1980)

uce n°20 Classe 1 Khi2=20 C est votre compatriote qui vous souhaite de tout coeur, a vous francaises, a vous francais, une annee qui satisfasse vos espoirs et vos ambitions, une annee heureuse pour vos enfants, avec leur joli sourire innocent, (Giscard, 1980)

Les trois énoncés de la dernière classe sont réunis par les formes espoir, vœu, mais il semble qu'on ne puisse ici établir d'interprétation particulière.

uce n°1 Classe 2 Khi2=35 pour la metropole francaise, pour l algerie, pour la communaute, je forme des voeux ardents et confiants au premier jour de 1960. je suis rempli de l espoir que cette annee nous sera propice, parce-que nous avons fait beaucoup au cours de celle qui finit. (De Gaulle, 1959)

uce n°7 Classe 2 Khi2=32 une annee qui fait partie de notre vie et une annee que nous ne reverrons plus. adieu donc, 1974, et salut a toi, 1975! je souhaite que tu sois une annee accueillante pour les francais, que tu repondes a leur attente, a l attente de chacune et de chacun d entre vous, a ses espoirs, a ses voeux, a ses desirs, a son coeur. (Giscard, 1974)

uce n°21 Classe 2 Khi2=25 nul ne peut vivre sans espoir. aussi mon premier voeu sera t il que nous soyons plus solidaires. mon deuxieme voeu decoule du premier: que la france et que les francais s unissent sur l essentiel. (Mitterrand, 1984)

On conçoit aisément que le rituel soit très répétitif et donne lieu à des groupements thématiques marqués, qu'en est-il des autres thématiques, le traitement récursif mettra-t-il en lumière des régularités ?

4.2. Analyse récursive du géopolitique et de l'international

La classe 1, identifiée comme celle du géopolitique et de l'international représentait 18% des énoncés classés pour 102 unités des contexte élémentaires. Ainsi que nous l'avons fait pour la classe du rituel, nous soumettons les seuls énoncés de la classe 1 à une série de traitements itératifs.

Le texte s'avère trop petit pour que l'analyse se poursuive, nous en doublons le nombre des occurrences et obtenons les données quantitatives suivantes :

Analyse du vocabulaire	
Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)	64
Nombre d'occurrences de formes	9064
Nombre de formes distinctes	1328
Fréquence moyenne par forme	7
Nombre de hapax	0
Après la lemmatisation	
Nombre de formes réduites	316
Nombre de mots étoilés	37
Nombre de mots supplémentaires	151
Nombre d'unités de contexte élémentaire (u.c.e.)	196

4.2.1. Quantification des énoncés à caractère international (Alceste et Lexico)

Nous avons noté lors de la première phase interprétative quels étaient les locuteurs qui étaient plus particulièrement associés à la classe de l'international et du géopolitique. Puisque nous nous apprêtons à examiner les sous catégories de cette thématique, il semble nécessaire de prendre en considération la proportion des énoncés présents dans ce sous corpus afin d'appuyer plus fortement l'interprétation. Un traitement sous *Lexico 3* des seuls énoncés de la classe 1 nous permet de traduire en occurrences les propriétés quantitatives du sous corpus que nous nous apprêtons à soumettre à nouveau aux classifications d'*Alceste*. Nous nous en

tiendrons dans un premier temps aux effectifs absolus car il ne s'agit pas pour le moment du juger l'importance du thème de l'international pour chaque locuteur – point sur lequel nous reviendrons – mais bien de prendre connaissance de la nature du corpus que nous étudions. La distribution des fréquences porte sur les données originales et non sur le corpus doublé.

Partie	Nb occurrences	Nb formes	Nb hapax	Fréq. Max	Forme
1.dg	2153	716	488	97	de
2.pompidou	187	115	92	14	de
3.giscard	190	127	100	13	de
4.mitterrand	1786	686	504	95	de
5.chirac	289	164	118	11	de

Tableau 4.30 : Distribution des fréquences par locuteur des énoncés de la classe 1.

La distribution est très inégale selon les locuteurs, ce que préfigurait l'analyse menée sous *Alceste* lors de la première phase : De Gaulle est très largement représenté ici, les énoncés de Mitterrand sont également importants, Pompidou, Giscard et Chirac ne « pesant » que très peu dans cette sous partie. Ce sont bien des conceptions différentes des vœux qui s'expriment ici. Si l'on ramène ces données à la taille des différentes parties, on peut juger de l'importance donnée à cette thématique par les différents locuteurs, ainsi que nous l'avons vu en début de chapitre. On notera surtout que les analyses que nous allons mener sur cette thématique porteront essentiellement sur les énoncés issus des discours de Mitterrand et plus encore du général de Gaulle. Quant à la proportion des énoncés sur la chronologie, nous noterons dans un premier temps les absences des énoncés de la classe 1 : 1969, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1987, 1994, 1996, 1999, 2001. La courbe qui suit est cependant riche d'enseignement sur l'évolution du thème international dans les vœux (thème relevé de façon automatisée).

Cette courbe est réalisée en fréquences relatives : quotient de la fréquence du thème en occurrences dans la partie considérée sur la taille originale de la partie, le tout multiplié par 10 000.

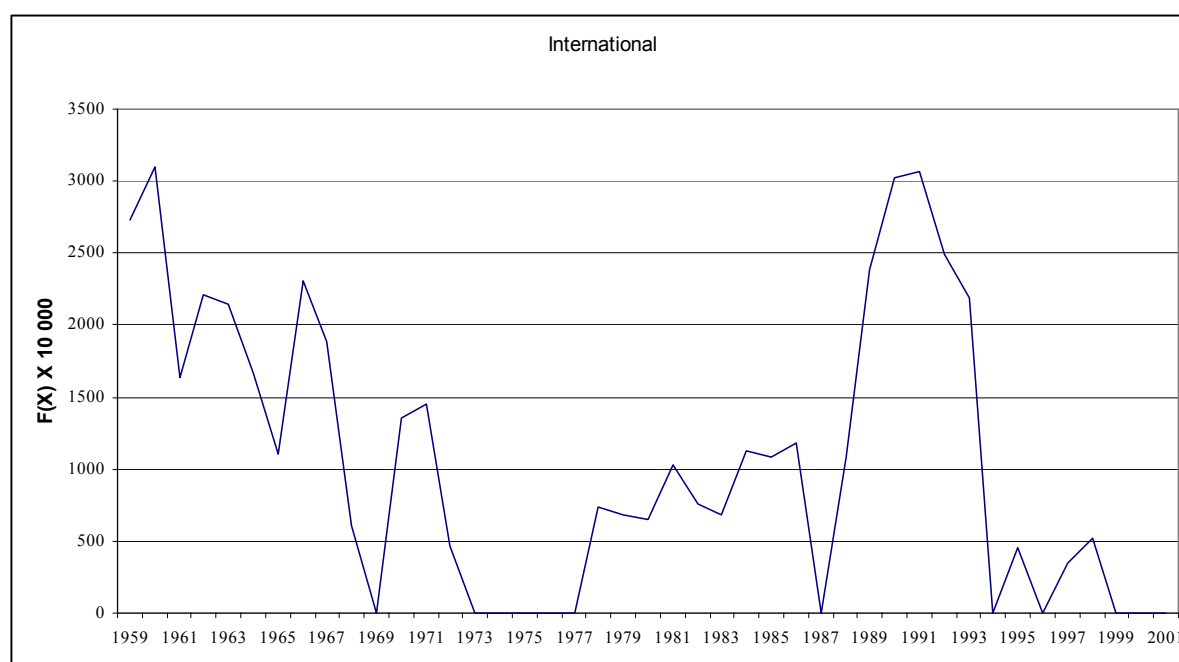


Figure 4.31 : évolution de la thématique internationale

Si la rupture est nette entre De Gaulle et ses deux successeurs, on observe un autre phénomène important, c'est l'émergence tardive de l'international chez Mitterrand, que l'on peut dater à partir du second septennat (1988) et qui culmine en 1990, 1991 et 1992. Le premier septennat reste cependant bien supérieur à ce que l'on observe chez Giscard qui ne semble se préoccuper de politique étrangère qu'en 1978, 1979 et 1980. Quant à De Gaulle, si nous devons définir une courbe de tendance, elle serait clairement à la diminution. Chez Pompidou ces préoccupations culminent en 1970 et 1971. Chirac enfin est fort peu présent sur ce domaine 1995, 1997 et 1998 sont les seules années où se manifeste une timide avancée.

Rappelons une indispensable précaution : cette courbe traduit le nombre des énoncés de la classé 1 identifiée par nous comme étant celle de l'international, sans aucun repérage manuel des thématiques abordées dans les allocutions.

Notons néanmoins que dans l'étude que nous citons en chapitre 1, Françoise Finnis Boursin établit à partir d'un repérage manuel que facilite le type du corpus mais qui n'est pas pour autant exempt d'erreurs, que la part de la politique étrangère est la plus importante chez De Gaulle et Mitterrand et qu'elle est très largement en retrait chez Giscard et Pompidou. Résultat auquel nous parvenons par des moyens automatisés.

Partie	Nb occurrences	Nb formes	Nb hapax	Fréq. Max	Forme
1959	139	94	75	6	la
1960	382	224	180	17	et
1961	277	165	128	10	de
1962	199	124	97	10	la
1963	328	177	127	18	de
1964	184	117	97	12	de
1965	99	75	64	6	d
1966	266	156	125	15	la
1967	190	123	99	10	l
1968	89	63	49	8	de
1970	47	38	34	4	de
1971	99	66	52	7	de
1972	41	37	34	3	de
1978	48	39	32	3	la
1979	77	57	46	5	de
1980	65	50	40	6	de
1981	120	79	63	10	la
1982	75	62	52	3	la
1983	46	38	33	4	de
1984	60	50	43	3	le
1985	66	50	40	4	dans
1986	81	58	47	7	de
1988	98	73	58	4	de
1989	210	138	115	11	de
1990	317	186	150	19	l
1991	275	171	140	16	de
1992	228	161	137	13	de
1993	210	133	105	9	de
1995	64	52	43	3	de
1997	34	25	19	4	qui
1998	56	41	29	3	et
2000	135	94	76	8	la

Tableau 4.32 : Distribution des fréquences des énoncés de la classe 1 sur la chronologie.

Ayant pris connaissance de la nature du corpus, nous pouvons désormais lancer l'analyse et soumettre ces données à une nouvelle série de traitements sous *Alceste*.

4.2.2 Analyses des classes thématiques

Cette nouvelle analyse produit 6 catégories pour 66,33% d'énoncés classés, soit 130 UCE (après doublement des données). Les classes sont identifiées dans l'ordre suivant : 1.6 et 1.3 (respectivement 43% et 8% des énoncés classés), 1.2 (13%), 1.1 (11%) enfin, 1.5 (10%) et 1.4 (15%).

28 énoncés constituent la classe la plus importante sur le plan quantitatif (43%) et la plus discriminée puisque la première à être identifiée. Au sein de cette **classe que nous nommerons 1.6**, Mitterrand est le plus significatif ainsi que les variables 1992 ($khi2=11,26$) et 1989 ($Khi2= 3,54$). Parcourant les énoncés on constate que De Gaulle y est largement représenté sur le plan du nombre des contextes, même si ceux-ci sont souvent peu fortement associés à la classe, contre deux énoncés pour Pompidou et Chirac, aucun contexte pour V.G.E. Selon les formes réduites produites ci-après, *négociation, gouvernement, président, conférence, le lexique est bien politique. Européen, Yougoslavie, France, Vietnam, Albanie*, les adjectifs ou noms de pays sont clairement représentés. On touche ici une particularité mitterrandienne que nous n'avons pu quantifier jusqu'ici : plus que tout autre, Mitterrand en effet invite fréquemment les Français à poser un regard sur le monde et fait le point avec eux sur la situation internationale. On souligne la pédagogie de Giscard, plutôt axée sur les mécanismes économiques, expliquant la crise, on omet souvent la pédagogie de Mitterrand sur la politique étrangère. Sur l'Europe,

*uce n°54 Classe 6 Khi2=6 pour 1982, nos autres objectifs seront principalement de **donner** à la **communaute européenne** des dix une volonte politique et de **faire** entendre la voix de la **france** parmi les peuples du tiers monde.*(Mitterrand, 1981)

*uce n°68 Classe 6 Khi2=5 la deuxieme **etape** reste à inventer à-partir-des accords d helsinki, je compte voir **naître** dans les annees 90 une confederation **européenne** au vrai **sens** du **terme**, qui associera tous les **etats** de notre **continent** dans une association **commune** et **permanente** d échanges, de paix et de securite.*(Mitterrand, 1989)

Sur les conflits internationaux,

*uce n°80 Classe 6 Khi2=3 et pour qu on sache ou siege la responsabilite **nucleaire**. depuis quelques **mois**, nous avons dans les yeux les **images** terribles des combats que se livrent les peuples de **yougoslavie**, hier encore associes sous un meme drapeau.*(Mitterrand, 1991)

*uce n°81 Classe 6 Khi2=15 comment arreter cette guerre? la **france** soutient les efforts de **negociation** et d **arbitrage** de la **communaute** et des **nations unies**. elle reconnait le principe de l autodetermination. mais il lui parait urgent que soient **mises en-place** des structures inter **européennes**, ou le **droit** à l independance ne se **confondra** pas avec l anarchie des tribus d autrefois.*(Mitterrand, 1991)

Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2	Forme réduite	Khi2
monde+	37.86	nombre+	34.60	entier+	52.12	solution+	60.74	desarmement+	79.77	européen+	28.34
tiers+	36.60	afrique	26.71	latin+	52.12	collectif+	31.04	allemand+	49.52	fait	17.47
vivre.	34.20	progres	23.27	occident+l	36.60	part+	29.40	nouvel+	30.81	donn+er	14.32
construct+ion	34.20	indispensable<	22.70	aide+	34.20	algerie<	29.40	faim+	30.81	role+	14.32
japon	34.20	directement	22.70	lien+	34.20	trop	29.40	ouest+	21.49	faire.	11.63
*année_1986	34.20	notamment	22.70	resserr+er	34.20	*année_2000	29.40	fin+	21.49	yougoslavie	11.26
*année_1988	34.20	univers	22.70	act+ion	34.20	internationale+	22.83	laiss+er	21.49	*année_1992	11.26
europe	24.20	assur<	22.70	ensuite	34.20	interet+	22.83	jour+	15.93	communaut<	10.26
ils	20.45	beaucoup	22.70	cooperati+f	29.22	*loc_chirac	22.83	*loc_mitterrand	12.64	france	8.78
rassembl+er	20.45	en-outre	22.70	*loc_dg	25.10	securite+	17.40	*année_1990	12.24	grace+	8.31
milita+ire	20.45	pays	21.76	amerique<	24.66	emport+er	17.22	guerre+	12.24	negociat+ion	8.31
puissance+	16.81	independ+ant	21.02	*année_1964	20.45	garant+ir	17.22	premier+	10.40	presid+ent	8.31
seul+	13.65	d	16.96	homme+	20.45	trac+er	17.22	frontiere+	10.40	vietnam+	8.31
vous	13.65	peuple+	15.95	tout	18.05	force+	17.22	pologne	10.40	evoluti+f	8.31
engag+er	13.65	naturel+	12.71	ceux	13.65	falloir.	17.22	russe	10.40	douze	8.31
libre+	13.65	celui	12.71	amica+l	13.65	particulier+	17.22	misere+	10.40	term+	8.31
s	12.18	*année_1960	12.71	entente+	13.65	toute	17.22	siecle+	10.40	a	7.53
amerique<	11.07	asie	12.17	orient	13.65	combat+	17.22	sud+	10.40	continent+	6.99
*loc_mitterrand	9.88	developpement+	12.17	avec	10.98	emporte+	17.22	tension+	10.40	elle	6.68
terre+	9.63	tous	9.10	jour+	9.63	pour-qu<	11.22	aggrav+er	10.40	avons	6.02
polit+16	9.10	equilibre+	7.85	union+	9.63	problem<	11.22	commenc+er	10.40	sens	6.02
annee+	7.00	chanc+e	7.85	developpement+	7.00	devoir.	10.73	discut+er	10.40	paris	6.02
ag+ir	7.00	sans	7.85	sommes	7.00	grand+	8.56	froide+	10.40	image+	5.45
lutte+	6.61	francais+	7.85	asie	7.00	conquerir.	5.43	souhait<	10.40	etroit+	5.45
vrai+	6.61	ces	7.85	afrique	7.00	dispos+er	5.43	atlant+	10.40	joue+	5.45
defens+e	6.61	ceux	7.85	detente+	6.61	crise+	5.43	varsovie	10.40	gouvernement<	5.45
montre+	6.61	problem<	7.85	souhait<	6.61	gagn+er	5.43	n	10.40	import+ant	5.45
commun+	6.61	laiss+er	7.85	atlant+	6.61	histoire+	5.43	quel	10.40	mois	5.45
fort+	6.61	sont	6.86	hegemonie+	6.61	jou+er	5.43	fut	10.40	droit+	5.45
j	6.61	entendre.	5.04	varsovie	6.61	maintenir.	5.43	espoir+	10.40	albanie	5.45
tete+	6.61	eux	5.04	franchement	6.61	propre+	5.43	humain+	10.40	ex	5.45
mieux	6.61	lui	5.04	peut-etre	6.61	absolument	5.43	etats-unis	9.63	chef+	5.45
afin	6.61	notre	4.93	avant	6.61	associat<	5.43	enfin	9.63	conferenc+e	5.45
jusqu+	6.61	*loc_dg	4.63	tres	6.61	bonne+	5.43	entre	6.21	etape+	5.45
aggrav+er	6.61	sev+ir	3.80	des-lors	6.61	confi+ant	5.43	li+er	5.82	non	5.45
soi	6.61	ancien<	3.80	besoin+	6.61	essenti+el	5.43	pos+er	5.82	comment	5.45
vaste+	6.61	partie+	3.80	espoir+	6.61	marche+	5.43	reun+ir	5.82	permanent+	5.45
il-y-a<	6.61	but+	3.80	lesquels	6.61	n	5.43	trouv+er	5.82	oubl+er	5.45
plupart	6.61	defens+e	3.80	entretenir.	6.61	oeuvre+	5.43	place+	5.82	ete	5.45
aura	6.61	propre+	3.80	serait	6.61	effectivement	5.43	force+	5.82	arbitra<	5.45
avez	6.61	riva+l	3.80	fin+ir	6.61	deja	5.43	allemagne	5.82	base+	5.45
etaient	6.61	religi<	3.80	*année_1959	6.61	mieux	5.43	accord+	5.82	son	5.14
sera	6.61	hegemonie+	3.80	*année_1962	6.61	moins	5.43	unite+	5.82	*loc_mitterrand	4.78
serait	6.61	question+	3.80	multipli+er	6.61	tant	5.43	alliance+	5.82	est	3.57
*année_1982	6.61	chez	3.80	*année_1965	6.61	franchement	5.43	elles	5.82	soviet<	3.54
crise+	6.61	avant	3.80	but+	6.61	afin	5.43	je	5.82	structure+	3.54
gagn+er	6.61	deja	3.80	europe	5.91	fecond+	5.43	avenir+	5.82	mesur+er	3.54
effort+	6.61	parfois	3.80	qu+	5.30	ce-qu<	5.43	milita+ire	5.82	unie+	3.54
etats-unis	5.17	puis	3.80	ou	4.22	tendance+	5.43	garant+ir	5.82	retrouv+er	3.54
leur	3.85	rapprochement+	3.80	celle	3.33	soient	5.43	*année_1991	5.82	venir.	3.54
devoir.	3.85	aussi	3.80	chine	3.33	*année_1959	5.43	dialogue+	5.82	*année_1989	3.54
nationa+l	3.33	siecle+	3.80	chacun+	3.33	*année_1961	5.43	pour	4.96	aller.	3.54

Classe 1.1 Classe 1.4 classe 1.5 classe 1.2 classe 1.3 classe 1.6

Figure 4.33 : Sous classes de la thématique internationale (premières formes réduites contributives)

La classe 1.3 est également fortement représentée par Mitterrand. (Khi2=12,64). Ce sont plutôt des rapports de force qui s'y expriment en termes de désarmement, de guerre, de

frontières, mais aussi d'alliances et de dialogue. Les rapports entre les États-unis et la Russie y sont primordiaux.

La classe 1.2, malgré une contribution de l'année 2000 (29,40), se construit plutôt sur un paysage international proche des années De Gaulle, en particulier sur le sujet de l'Algérie. Mais l'homogénéité ne permet pas une interprétation sûre.

La classe 1.5 est marquée par les énoncés du général de Gaulle (25,10) et se traduit surtout par des oppositions : Amérique, Europe, Europe occidentale. Là encore la chronologie a joué un rôle déterminant dans l'identification de cette catégorie : les termes entente, détente, coopération y sont fortement représentés.

Il semble que peu de choses émergent de l'analyse sur le plan de la politique internationale. D'une part l'homogénéité des énoncés n'est pas aussi forte que pour le rituel, d'autre part la masse des données s'avère au final insuffisante. On aura noté cependant que l'analyse récursive permettait, au sein des énoncés à caractère international, d'opérer une distinction entre les différentes périodes chronologiques et d'opposer nettement De Gaulle et Mitterrand.

4.3. Analyse récursive de la classe 4.

La classe quatre comportait 138 unités de contexte élémentaires, donnée suffisante pour lancer la classification sans augmenter les données.

68,38% des énoncés sont classés, proportion raisonnable mais qui n'est pas exceptionnelle compte tenu de l'itération. Trois classes seulement sont identifiées, 4.1 (40%), puis 4.2 (38%) et 4.3 (22%).

La première classe identifiée (4.1) est plutôt centrée sur la formation et sur l'emploi, plus particulièrement en faveur des jeunes. Mitterrand en est le plus significatif ($\chi^2 = 11,36$) ainsi que les années 1996 (7,56) et 1982 (6,33). L'intérêt de ce traitement est donc de permettre d'identifier les moments du corpus où la politique de l'emploi des jeunes est développée et où – partant de la classe supérieure – cette évocation mobilise un vocabulaire incitatif et volontaire. Les formes réduites *jeunes*, *emploi*, *professionnel*, figurent au premier rang des vocables significatifs, mais aussi *formation*, *initiative*, *effort*. Les énoncés qui suivent illustrent à la fois le volontarisme et les questions abordées.

*uce n°45 Classe 1 Khi2=12 je n etablirai pas ici la liste de ces **choix**. les candidats s en chargeront en **temps** voulu. J observerai cependant que rien ne sera possible sans la religion de l **effort**, de l **initiative** et de la creation, sans le concours de la **jeunesse**; que tout passera par le savoir, la **formation**, par la **recherche**, par la culture;(Mitterrand, 1987)*

*uce n°53 Classe 1 Khi2=7 trop faible encore, **reste** cependant superieure a la leur. et pourtant, c est vrai! la france **travaille**, la france **agit**. on sera surpris quand les passions se seront apaisees, de la somme d **initiatives**, de realisations **engagees** par le **gouvernement**, notamment pour la **formation** des **jeunes** a la **recherche** d un emploi. (Mitterrand, 1991)*

*uce n°66 Classe 1 Khi2=28 pour 1996, beaucoup depend de nous. la **croissance**, qui cree des **emplois**, sera aussi ce-que nous la **ferons**. la **croissance**, c est d abord la **confiance**, **confiance** en nos **initiatives**, **confiance** en nos efforts. (Chirac, 1995)*

*uce n°67 Classe 1 Khi2=2 nos **jeunes** sont de-plus-en-plus qualifies, meme si nous devons mieux les orienter, mieux les aider, pour leur **mettre** le pied a l etrier. en tirant partie de leur **energie** et de leur enthousiasme, il faut encourager leur formidable **capacite** d adaptation et d initiative. (Chirac, 1995)*

La deuxième classe identifiée (4.2) est d'une tout autre nature. Pas de locuteur particulièrement contributif mais l'année 2001 est significative (10,63). Cette classe groupe les valeurs, les devoirs, l'État. Les formes essentielles sont *responsabilité* (16,23), *liberté* (15,09), *solidarité* (14,5) mais aussi *état*, *respecter*, *assumer*, *républicain*, *république*. On consultera les énoncés et les formes de ces trois classes en annexes.

Enfin la classe 4.3, dernière à être identifiée est construite autour de Pompidou (13,76) mais aussi de l'année 2000 (11,08) et de 1968 (3,45). De Gaulle y est également représenté (3,45). Le lien avec les deux autres classes est cependant difficile à établir.

Le traitement récursif a permis ici de mettre en évidence deux tendances toutes deux ancrées dans les valeurs et la mobilisation. D'une part la politique de l'emploi, et l'insertion des jeunes, d'autre part les valeurs républicaines, les rôles et les devoirs de l'État.

L'analyse récursive s'est avérée particulièrement efficace et instructive sur l'aspect le plus figé du discours, c'est-à-dire le rituel et les vœux. Si nous n'avons fait que survoler les autres thématiques, nous envisageons d'y revenir lors de travaux ultérieurs. Il convient maintenant

d'affiner nos observations par une analyse comparative des thématiques identifiées pour chaque locuteur.

5. Passage *Alceste* sur les sous parties du corpus

Nous avons vu sur l'ensemble du corpus quelles étaient les grandes thématiques, les particularités pronominales, grammaticales de chaque classe et dressé ainsi une première typologie des messages de vœux. Une analyse récursive nous a permis d'affiner notre diagnostic, parfois de porter jusqu'à la syntaxe des phrases nos observations. Nous avons par ailleurs montré en quoi cette analyse récursive était complémentaire des classifications ascendantes par classes. Nous avons entrepris une réflexion sur les énoncés non classés, que ce soit dans le cadre de l'analyse récursive ou dans la perspective du traitement initial, le résidu de la classification ascendante hiérarchique étant toujours important, en nous interrogeant sur la nature de ces énoncés, sur ce qu'ils peuvent nous apprendre d'autre sur notre corpus qu'*Alceste* ne nous livre pas. Nous avons par ailleurs interrogé d'autres outils, notamment *Lexico 3* afin de recouper les résultats obtenus sous *Alceste*, de les éprouver, mais aussi d'en appréhender, d'en comprendre la portée, la nature. La comparaison des deux outils nous permet également une visualisation des résultats dans un environnement qui nous est familier – celui de la lexicométrie classique – en traduisant ces résultats en données plus traditionnelles mais aussi de mieux les comprendre et d'explorer d'autres pistes. Car ce passage entre les deux outils ne se borne pas à traduire des données mais bien aussi à approfondir les résultats. C'est ainsi que nous avons traduit en occurrences et quantifié la proportion des vœux, de la politique internationale chez chaque locuteur (vu du corpus d'ensemble), de telle ou telle autre thématique, mais aussi des énoncés non classés. On s'est alors interrogé sur la signification que ces non classés pouvaient porter, en particulier dans une comparaison des locuteurs : la proportion des non classés peut-elle nous renseigner sur des notions telles que richesse thématique ou lexicale des locuteur, a-t-elle un sens en termes d'homogénéité, d'originalité ? Est-il enfin pertinent de quantifier les non classés ?

Mais l'approche *Alceste* par *Lexico* nous a aussi permis – après avoir réfléchi sur la façon dont les classes se définissaient et se constituaient – de porter un éclairage sur les emplois pronominaux de chaque classe, qui sont propres à chacune, - si tant est que ces classes soient légitimes mais nous estimons l'avoir démontré – emplois pronominaux dont nous avons

examiné le fonctionnement et la distribution sur l'ensemble, mais également en tenant compte de la variable locuteur. Cette approche a constitué un moyen d'étudier la répartition de certaines formes (*chômage*, *vœux*...) dans les cinq classes obtenues et dans les non classés, mais surtout les emplois qui en sont fait dans chaque environnement, tout en étant attentif par ailleurs aux locuteurs. Ceci nous a permis d'affirmer qu'une forme, même fortement constitutive d'une classe n'en est pas pour autant nécessairement absente des autres, au même titre qu'une spécificité positive constatée dans une sous partie du corpus n'implique pas que la forme dotée de ce diagnostic soit absente des autres sous parties. L'étude en contexte de ces formes dans les cinq classes délimitées par *Alceste* (ainsi qu'une sixième constituée des non-classés) a montré que les fonctionnements différaient d'une classe à l'autre, ce qui nous a permis de faire émerger des phénomènes qui nous ont paru dignes d'intérêt mais par lesquels nous avons pu comprendre un peu mieux comment interpréter les classes obtenues.

Mais nous avons aussi, avec ou sans *Lexico*, tenté de caractériser les vœux, au travers des cinq classes, de leur aspect grammatical, plus particulièrement en nous intéressant au système verbal, ce qui nous a permis de mener une réflexion sur la procédure d'étiquetage et de lemmatisation appliquée sous *Alceste* et sur laquelle nous reviendrons plus amplement.

Nous avons donc décrit au mieux et caractérisé les vœux en ébauchant une première partie de cette typologie. Il nous faut maintenant approfondir en étudiant pour chaque locuteur et non plus sur l'ensemble, les grandes thématiques.

Pour cela nous choisissons de constituer des sous corpus et d'étudier chaque locuteur par rapport à lui-même. Quels sont pour chacun les mondes sémantico-thématiques qui se dégagent, sont-ils comparables pour chaque président, divergent-ils des observations faites sur l'ensemble du corpus, le nombre des classes, leur contenu, la proportion de non classés peuvent-ils nous apporter un complément d'information, c'est ce qu'il nous faut désormais établir.

5.1. De Gaulle

Tout au long de notre étude nous avons pu observer que De Gaulle présentait des particularités importantes : un lexique singulièrement démarqué sur l'analyse factorielle des correspondances initiale menée sous *Lexico*. Nous avons montré que le facteur chronologique

n'expliquait pas à lui seul cette singularité. Un positionnement énonciatif contrastant fortement avec ses successeurs, là encore la chronologie n'est pas le seul facteur d'explication. Lors de notre précédente étude nous avons montré une particularité gaullienne qui transparaissait :

- dans les temps verbaux avec une prééminence du futur à certaines personnes¹⁹⁵ ;
- une propension à faire de la France le sujet grammatical de nombreuses propositions où le verbe est un volitif ou exprime une action ;
- une particularité dans le travail de légitimation et le leitmotiv de la 5^{ème} République.

Les analyses sémantico-thématiques du présent chapitre ont montré par ailleurs que le premier président accordait une place moins importante que les suivants, sinon au rituel du moins aux vœux. De Gaulle semblerait donc en bien des points atypique dans son discours.

L'analyse des seuls discours du fondateur de la cinquième République viendra-t-elle enrichir ce faisceau d'éléments, préciser, infirmer ? Nous étudierons – et nous ferons de même pour chacun des locuteurs – De Gaulle par rapport à lui-même et rapporterons ces résultats à l'analyse du corpus intégral. Enfin, nous comparerons les résultats des cinq analyses que nous nous apprêtons à mener.

Le sous-corpus De Gaulle, soumis à *Alceste*, présente les caractéristiques quantitatives suivantes :

- 10 U.C.I (unités de contexte initiales) qui correspondent aux dix années de présidence du général de Gaulle.
- 288 occurrences, ordre d'idée similaire aux données fournies par *Lexico* (caractéristiques de la partition locuteur), malgré quelques variations inévitables, dues à des procédures de segmentation qui diffèrent toujours d'un outil à l'autre.
- 29 formes...

¹⁹⁵ Dans les faits les spécificités ont montré un suremploi du futur chez Mitterrand. Toutefois on constate chez De Gaulle une valeur très particulière du futur, volitif et fréquemment associé à « France » ou à « nous ».

Nom du corpus	DG_Alceste.txt
Nom du plan	DG_Alces.pl
Analyse du vocabulaire	
Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)	10
Nombre d'occurrences de formes	11288
Nombre de formes distinctes	2429
Fréquence moyenne par forme	5
Nombre de hapax	1445
Après la lemmatisation	
Nombre de formes réduites	303
Nombre de mots étoilés	11
Nombre de mots supplémentaires	180
Nombre d'unités de contexte élémentaire (u.c.e.)	272

Tableau 4.34 : caractéristiques quantitative du corpus De Gaulle

Les données après réduction sont importantes également : 303 formes réduites. Comme lors de toute lemmatisation le nombre d'individus est considérablement réduit puisqu'on regroupe sous une même entrée les différentes flexions d'une forme, dans cette méthode à plus forte raison. Le nombre de mots étoilés est de 11 la variable locuteur et les 11 années du sous corpus, même si la variable locuteur ne s'imposait pas ici. Enfin le nombre d'U.C.E est de 272, il porte sur la totalité des énoncés du corpus De Gaulle. Deux données quantitatives essentielles : 11288 occurrences et 272 énoncés.

5.1.1. De Gaulle : diversité thématique ?

Nous ne reviendrons pas sur la liste des catégories grammaticales soumises à l'analyse, elle est identique à celle que nous avons employée jusqu'à présent.

Sur ces 272 énoncés 154 seulement sont classés, soit 56,02%. Il semble donc que le corpus ne soit pas des plus homogènes. La proportion des énoncés classés est en tout cas moindre que la tendance générale qui était de 61%. Il restera à comparer cette donnée aux autres locuteurs. Un deuxième élément vient confirmer notre hypothèse quant à l'hétérogénéité des messages

du général de Gaulle puisque pas moins de **sept classes** sont identifiées. Il y a donc ici déjà – à moins que le schéma ne se reproduise chez d’autres locuteurs – une particularité gaullienne, qui à nouveau se manifeste. Doit on parler d’hétérogénéité des messages ou de diversité thématique, il convient désormais de nous pencher sur ces catégories mais aussi sur leur ordre d’apparition¹⁹⁶.

La thématique des vœux chez De Gaulle

Une première classe de dégage, avec 30 unités de contexte, soit 19% des énoncés classés. Cette classe (ici la classe 5) est tout à fait conforme au schéma global puisqu’il s’agit d’une classe du rituel.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
souhait<	48.01	12	13	92.31 %
voeu+	44.20	10	10	100.00 %
vive+	33.91	9	10	90.00 %
je	30.73	11	15	73.33 %
france	30.58	20	41	48.78 %
nom+	29.36	8	9	88.89 %
vous	29.35	9	11	81.82 %
mes	25.81	6	6	100.00 %
republique+	22.40	9	13	69.23 %
confi+ant	20.51	6	7	85.71 %
bonne+	17.40	7	10	70.00 %
francais+	16.32	14	31	45.16 %
heur+eux	16.23	5	6	83.33 %
tous	14.19	12	26	46.15 %
mon	12.65	3	3	100.00 %
cœur	12.07	4	5	80.00 %
espoir+	12.07	4	5	80.00 %
annee+	11.92	12	28	42.86 %
meilleur+	11.19	6	10	60.00 %
chacun+	9.14	7	14	50.00 %
toute	8.86	4	6	66.67 %
j	8.07	3	4	75.00 %
car	7.93	5	9	55.56 %
enf+ant	6.63	4	7	57.14 %
point	4.34	2	3	66.67 %
ensemble+	3.71	3	6	50.00 %
dire+	2.44	2	4	50.00 %
serenite	2.44	2	4	50.00 %
venir.	2.15	4	11	36.36 %

Figure 4.35 : Classe rituelle chez De Gaulle

La première forme significative (en termes de khi2) regroupe sous l’entrée *souhait* aussi bien des verbes que des substantifs (je souhaite, nous souhaitons, souhaits). Vient ensuite la

¹⁹⁶ On trouvera les classes et les énoncés qui correspondent sur le support numérique complétant les annexes.

forme réduite *vœu* qui se réfère exclusivement au substantif pluriel 10 occurrences pour un khi2 de 44), puis *vive* et *France* dont on suppose la réalisation dans les tournures finales « *vive la France* », de même que *République* (22,40 de khi2, 9 occurrences du singulier et une du pluriel). La forme réduite *confi+ant* et ses expansions est dotée d'un khi2 de 20,51 et renvoie à confiance pour 2 occurrences et à confiants pour 4 d'entre elles. Les emplois, excepté un sont relativement proches puisqu'il s'agit d'exprimer une certaine foi en l'avenir, d'exprimer des vœux en toute confiance.

« *je forme des vœux ardents et **confiants** au premier jour de 1960* » (1959)

« *je souhaite, en notre nom à tous, une bonne année à la france. Je le fais en toute **confiance**. Non point que 1961 doive être une année sans épreuves.* » (1960).

« *Et puis, tous ensemble, nous portons vers la France nos souhaits très ardents et très **confiants** de bonheur et de grandeur.* » (1961)

« *[...] j'offre à la France, cette fois encore, les vœux très ardents et très **confiants** de ses enfants.* » (1963)

« *Françaises, Français, c'est donc dans la sérénité, dans la **confiance** et dans l'ardeur que j'adresse à chacune, à chacun de vous mes meilleurs vœux pour 1966 et que, tous ensemble nous souhaitons une bonne année à la france.* » (1965)

Un emploi cependant est quelque peu particulier

« *[...] car, le fait d'avoir, une fois de plus, heureusement surmonté les épreuves nous donne les meilleures raisons d'être confiants en nous mêmes. Cependant, il est bien vrai que nous ne réparerons pas dans la pagaie et la facilité les coups qui viennent d'être portés à notre pays.* » (1968)

D'autres formes ne sont pas inattendues dans la thématique des vœux : *Bonne* (17,40 de khi2 pour 6 occurrences) : bonne année ou bonne et heureuse année.

Mais aussi en 1959, dans un emploi un peu particulier :

C'est par là, et par là seulement que nous pourrons devenir meilleurs, plus forts et plus heureux ».

Meilleurs que l'on retrouve parmi les formes significatives (11,19) au sein de tournures traditionnelles « *meilleurs vœux de nouvel an* » (1962), « *nos meilleurs vœux au pays* » (1964), « *mes meilleurs vœux pour 1966* » (1965), « *mes meilleurs vœux de nouvelle année* » (1968). On trouvera cependant dans une acception quelques peu différentes une occurrence « *les meilleures raisons d'être confiants* » (1968). Globalement on a ici des emplois très attendus de l'adjectif, « *meilleurs vœux* »...

Confiance mais aussi *sérénité*, forme dotée cependant d'un indice d'association relativement modeste (2,44). « *c'est en toute sérénité que je souhaite une bonne année [...]* » (1963) mais aussi en 1965 « *c'est donc dans la sérénité, dans la confiance et dans l'ardeur [...] que j'adresse [...] mes meilleurs vœux [...]* ». Beaucoup de ces formes sont en fait des qualifiants de vœux ou du métadiscours, par lequel le président exprime sa confiance en l'avenir, se veut rassurant.

On notera quelques termes plus subjectifs comme *cœur* (12,07). Des emplois tout à fait conformes au rituel des vœux « *c'est de tout cœur que nous exprimons nos souhaits aux jeunes Républiques africaines [...]* » (1960) même si ici le vœu est plutôt politique. En 1962 « *Je vous adresse du fond de mon cœur mes meilleurs vœux de nouvel an* » ou en 1967 « *De tout mon cœur je souhaite une bonne année à la France* ». En 1968 l'emploi est un peu différent : « *Mes meilleurs vœux de nouvelle année, je vous les offre de tout mon cœur. Un cœur que, depuis longtemps, permettez-moi de le dire, n'épargne pas les soucis au sujet du sort de la France, mais qui, je vous l'affirme, est aujourd'hui rempli d'espoir* ». La forme réduite *enfant* attirera notre attention, il s'agit plutôt d'emplois métaphoriques « *la France et ses enfants* » que nous avons relevé lors de notre précédente étude de troisième cycle. On notera un énoncé tourné vers l'avenir en 1961 : « *ces vœux vont en particulier aux petits enfants qui naîtront en 1962 et ajouterons à nos espérances [...]* ».

Le système énonciatif du rituel chez De Gaulle

L'aspect le plus important qu'il nous faut souligner est sans nul doute que chez De Gaulle comme dans l'ensemble du corpus, la dimension rituelle du discours s'accompagne des marques de la première personne du singulier (*je*, 30,73, *mes*, 25,81, *mon* 12,65, *j'* 29,35) mais aussi de la deuxième du pluriel (*vous*, 29,35).

Deux classes émergent ensuite, couvrant des champs voisins, la classe 1 d'une part avec 12% des énoncés classés et la classe 7 (18%).

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
solution+	23.12	3	3	100.00 %
problem<	23.12	3	3	100.00 %
aujourd	21.11	5	8	62.50 %
hui	21.11	5	8	62.50 %
guerre+	18.28	4	6	66.67 %
sens	11.69	3	5	60.00 %
drame+	8.96	2	3	66.67 %
systeme+	8.96	2	3	66.67 %
humain+	8.96	2	3	66.67 %
metropole+	8.96	2	3	66.67 %
cas	8.96	2	3	66.67 %
algerie	8.88	3	6	50.00 %
bon	8.88	3	6	50.00 %
deux	8.88	3	6	50.00 %
*année_1968	8.61	5	14	35.71 %
nation+	8.30	4	10	40.00 %
part+	6.99	4	11	36.36 %
serait	5.84	2	4	50.00 %
celles	5.84	2	4	50.00 %
toutes	5.84	2	4	50.00 %
autre+	5.11	5	18	27.78 %
nous	4.19	12	68	17.65 %
nécessaire+	4.01	2	5	40.00 %
épreuve+	4.01	2	5	40.00 %
sur	3.61	4	15	26.67 %
trouv+er	3.47	3	10	30.00 %
qui	3.01	10	57	17.54 %
mieux	2.83	2	6	33.33 %
commenc+er	2.83	2	6	33.33 %
ont	2.83	2	6	33.33 %
*année_1961	2.80	6	29	20.69 %
soit	2.23	3	12	25.00 %
mettre.	2.03	2	7	28.57 %
ces	2.03	2	7	28.57 %

Tableau 4.36 : Classe 1, De Gaulle

5.1.2. Classe 1, « problème et « solution » les conflits internationaux

Il est assez curieux de découvrir deux formes antinomiques aux premiers rangs de la classe, *problème* et *solution*, les deux formes réduites étant dotées d'un indice d'association à la classe de 32,12. Ces deux formes sont en réalité souvent co-présentes. Mais ne nous y trompons pas, elles ne sont attestées que pour trois occurrences chacune dans les énoncés de la classe 1. Nous est-il loisible d'identifier cette classe 1 au vu des seules formes qui la composent ? Outre les deux formes précédemment évoquées, nous y trouvons un marqueur temporel (*aujourd'hui*) puis une série de termes connotés négativement (*guerre*, *drame*, *épreuve*), des dénominatifs (*nation*, *métropole*). La forme *Algérie*, dotée d'un khi2 de 8,88 semble marquer les énoncés de l'événementiel, d'autant que l'année 1961 est significative de

la classe, même si l'indice est peu élevé. (2,8). L'année 1968 est en revanche beaucoup plus constitutive (8,61). Notons la présence faible, (4,19) mais présence tout de même de la première personne du pluriel parmi les formes constitutives de la classe (*nous* 4,19). Comment interpréter ce groupement ? Il semble que ce soit la politique internationale qui domine ici sous l'angle des conflits. Le premier énoncé, le plus significatif est révélateur du contenu de cette classe :

*« enfin, l'acheminement du **problème algérien** vers une **solution** de bon sens ne **laisse** pas de provoquer, de la **part** d'un groupe criminel, des révoltes, hier ouvertes, **aujourd'hui** concentrées en chantages et assassinats. » (1961).*

On saisit ici la portée de la forme *problème*, qu'on retrouve ici dans *problème algérien* mais aussi en 1965 dans *régler nos lourds problèmes*, où il est question de politique internationale, où encore *agir efficacement pour aider à la solution des problèmes aigus de l'univers*. (1968). Ces trois emplois sur fond de conflits internationaux, en tout cas toujours questions pour la France, ou de faire l'arbitrage, ou d'éviter d'entrer dans une guerre, ou d'évoquer ces problèmes propres avec l'Algérie. On voit donc aussi en quoi *problème* et *solution* sont intimement liés, même si 3 occurrences seulement en sont attestées dans cette classe. La forme *sens* nous apparaît clairement également, illustrée dans ce premier énoncé par *une solution de bon sens*, mais de la même façon dans les deux autres où le terme apparaît, c'est-à-dire, toujours au sein du syntagme *bon sens*. En 1962 De Gaulle évoque une année qui a, « *dans le bon sens, marqué le destin de la France* », mais en 1966, prenant à parti les États-unis dans le conflit que l'oppose à l'Indochine, il en appelle à la raison en invoquant « *au nom du bon sens, de l'attachement que nous gardons à l'égard de l'Indochine, de l'amitié deux fois séculaire que nous portons à l'Amérique, nous tenons pour nécessaire que celle-ci mette un terme à l'épreuve en ramenant ses forces sur son sol* ». Trois occurrences ne suffisent pas, là encore, à conclure sur des tendances générales mais ce segment « *bon sens* » est un constituant important de l'argumentation gaullienne, ainsi que nous l'avions montré lors de notre précédente étude. Une classe qui est donc plus particulièrement tournée vers l'évocation des conflits internationaux.

La classe suivante (classe 7), est aussi une classe de l'international. Ce sont vraiment deux classes d'émergences simultanées donc proches sur le plan de leur contenu.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
europe	40.20	11	13	84.62 %
polit+16	29.11	11	16	68.75 %
continent+	26.91	6	6	100.00 %
cooperati+f	26.03	7	8	87.50 %
homme+	22.27	5	5	100.00 %
rapport+	22.27	5	5	100.00 %
occidenta+l	22.27	5	5	100.00 %
aid+er	21.73	7	9	77.78 %
union+	21.46	6	7	85.71 %
avec	17.91	11	21	52.38 %
asie	17.70	4	4	100.00 %
detente+	17.70	4	4	100.00 %
peut-etre	17.70	4	4	100.00 %
libre+	16.99	5	6	83.33 %
amerique<	16.99	5	6	83.33 %
defens+e	14.31	6	9	66.67 %
alliance+	13.19	3	3	100.00 %
ouest+	13.19	3	3	100.00 %
etat+	11.35	8	16	50.00 %
jour+	10.53	5	8	62.50 %
ainsi	9.35	4	6	66.67 %
entier+	8.48	3	4	75.00 %
amica+l	8.48	3	4	75.00 %
cess+er	8.48	3	4	75.00 %
afrique	8.48	3	4	75.00 %
eux	8.48	3	4	75.00 %
six	8.48	3	4	75.00 %
entre	8.43	5	9	55.56 %
econom+16	7.29	9	23	39.13 %
elle	7.29	9	23	39.13 %
prendre.	5.73	3	5	60.00 %
l	5.31	24	99	24.24 %
tout	5.13	10	30	33.33 %
soviet<	4.58	2	3	66.67 %
des-lors	4.58	2	3	66.67 %
parce	4.58	2	3	66.67 %
communaut<	4.58	2	3	66.67 %
pratiqu+er	4.58	2	3	66.67 %
notamment	4.58	2	3	66.67 %
renforc+er	4.58	2	3	66.67 %
ag+ir	4.10	4	9	44.44 %
sa	4.10	4	9	44.44 %
domaine+	3.97	3	6	50.00 %
memes	3.97	3	6	50.00 %
peuple+	3.39	6	17	35.29 %
en	3.13	21	89	23.60 %
entendre.	2.77	3	7	42.86 %
independ+ant	2.77	3	7	42.86 %
*année_1959	2.77	3	7	42.86 %
organis+er	2.61	2	4	50.00 %
aide+	2.61	2	4	50.00 %
apport+er	2.61	2	4	50.00 %
commun+	2.61	2	4	50.00 %
developp+er	2.61	2	4	50.00 %
non	2.61	2	4	50.00 %
avenir+	2.61	2	4	50.00 %
serait	2.61	2	4	50.00 %
fin+ir	2.61	2	4	50.00 %
multipli+er	2.61	2	4	50.00 %
paix	2.38	4	11	36.36 %
par	2.30	6	19	31.58 %

Tableau 4.37 : Classe 7 chez De Gaulle

5.1.3. Classe 7, une thématique internationale articulée autour de l'Europe et des États-unis

Les clés catégorielles significatives sont lieux, pays avec un khi2 de 20 pour cette classe, comme pour la classe 1 du corpus intégral. C'est très fortement l'Europe qui domine ces énoncés (khi2 de 40,2, premier rang) mais on le voit aussi dans les énoncés mêmes où la forme est remplacée par notre continent. L'Europe est donc au centre des préoccupations, au centre de l'action à mener dans le cadre international. Ici ce n'est plus nécessairement de conflits qu'il est question en tout cas pas au sens de guerre mais de relations internationales à proprement parler. Cette classe est plus importante que la précédente puisqu'elle compte 29 UCE, soit 18 % des énoncés classés. Mais elle est peut-être plus homogène aussi, d'un point de vue sémantique, en tout cas lorsqu'on étudie les contextes. Enfin, les indices d'association à la classe sont, pour les premiers rangs beaucoup plus élevés que pour la classe 1, ceci tendrait là aussi vers une marque d'homogénéité des énoncés. Peut-on dire que la classe 7 est celle de l'international et que la classe 1 serait une sorte de sous ensemble, international mais conflictuel, dramatique, crise ? Ce point reste à démontrer. Du point de vue statistique, *Europe* serait le centre de chaque énoncé si on en croit l'indice important d'association à la classe. Mais les États-unis seraient bien souvent le deuxième acteur (khi2 de 16,99 pour la forme réduite *amérique*< qui renvoie en fait exclusivement au nom propre).

Cette liste est par ailleurs assez proche des cooccurrents d'Europe que nous avons calculés lors de notre précédente étude. On y retrouve en effet, outre *Europe* des termes comme *continent*, *occidentale*, *détente*, *ouest*, ...en cela les énoncés de la classe 7 sont en effet fortement associés à la forme *europe*. Les relations internationales sont donc la thématique principale de cette classe. Il s'agit essentiellement d'énoncer des nécessités : « *il faut ensuite que nous aidions notre Europe occidentale, dès lors qu'elle serait unie, à pratiquer avec l'Amérique une entente, politique, économique, [...]* » (1963), il faut également « *développer davantage encore avec les pays de l'Est nos rapports économiques, scientifiques, techniques et politiques [...]* » (1965), mais la France également « *entend concourir à la détente des rapports entre l'Est et l'Ouest, et peut-être, au début de la coopération de ces peuples bien pourvus en vue d'aider deux milliards d'hommes à vaincre à leur tour la misère.* » (1959). Nécessités mais aussi relations de cause à effet : « *ainsi avons-nous pu contribuer à mettre effectivement en route la communauté économique fondée dans la capitale de l'Italie par six états du continent ;* ».

La Classe 7 : actions accomplies ou à accomplir dans le sens, soit de la construction de l'Europe, soit dans les relations avec les États-unis ou la Russie. Parfois aussi des dénonciations...

Les deux classes suivantes sont 3 et 6, qui là encore sont deux classes d'émergence simultanée. La classe 3 comprend 17 UCE pour 12% des énoncés classés.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
entreprise+	33.23	5	6	83.33 %
rest+er	22.76	5	8	62.50 %
responsa<	22.76	5	8	62.50 %
participat+ion	17.11	3	4	75.00 %
resultat+	17.11	3	4	75.00 %
aller.	16.53	5	10	50.00 %
marche+	13.04	4	8	50.00 %
ils	13.04	4	8	50.00 %
organisat+ion	12.61	3	5	60.00 %
act+ion	10.32	6	18	33.33 %
but+	9.65	3	6	50.00 %
apres	9.65	3	6	50.00 %
jeune+	9.65	3	6	50.00 %
leurs	9.65	3	6	50.00 %
base+	9.64	2	3	66.67 %
concours	9.64	2	3	66.67 %
soient	9.64	2	3	66.67 %
travail<	7.74	4	11	36.36 %
depuis	7.56	3	7	42.86 %
leur	6.59	4	12	33.33 %
faire.	6.57	5	17	29.41 %
developp+er	6.35	2	4	50.00 %
sorte+	6.35	2	4	50.00 %
telle	6.35	2	4	50.00 %
compte+	6.35	2	4	50.00 %
grand+	5.63	4	13	30.77 %
interieur+	4.84	3	9	33.33 %
moyen+	4.41	2	5	40.00 %
propre+	4.41	2	5	40.00 %
ci	4.41	2	5	40.00 %
industri<	4.41	2	5	40.00 %
exterieur+	4.41	2	5	40.00 %
ou	4.17	6	27	22.22 %
*année_1967	4.13	4	15	26.67 %
mais	4.04	5	21	23.81 %
part+	3.18	3	11	27.27 %
avanc+er	3.16	2	6	33.33 %
memes	3.16	2	6	33.33 %
œuvre	3.16	2	6	33.33 %
commenc+er	3.16	2	6	33.33 %
ensemble+	3.16	2	6	33.33 %
econom+16	3.15	5	23	21.74 %
pour	2.94	8	45	17.78 %
poursuivre.	2.30	2	7	28.57 %
tenir.	2.30	2	7	28.57 %

Tableau 4.38 : Classe 3 chez De Gaulle

5.1.4. La thématique économique, économie d'entreprise, économie de marché (classe 3)

La classe 3 est fortement économique, économie d'entreprise, économie de marché. L'année 1967 en est fortement contributive. *Entreprise* est d'ailleurs au premier rang de la classe avec 33,23 de khi2. La forme réduite désigne pour 4 occurrences le substantif pluriel dans le sens entité commerciale et apparaît une fois au singulier dans l'expression *esprit d'entreprise* qui désigne plus généralement la capacité d'agir. Parmi ce champ lexical, la forme réduite *économ* est dotée d'un khi2 relativement modeste (3,15) et renvoie essentiellement à l'adjectif dans *activité économique*, dans l'expression *point de vue économique*, dans *engagement économique*, *œuvre économique*. Le substantif est attesté une fois pour désigner l'*économie française*.

Si la forme réduite *marche* reconnue comme nom par *Alceste* ne désigne pas toujours le substantif *marché*, les emplois en contextes sont pourtant essentiellement liés à l'économie. *Participation des travailleurs à la marche des entreprises* (1960), ou en 1968 *participation de tous à la marche de l'activité à laquelle ils contribuent, accès sur les marchés des produits de leurs jeunes industries* (1967) [à qui s'applique cet énoncé], les emplois sont bien liés à l'économie. En 1960, l'emploi est quelque peu particulier, il s'applique à la France : « *un grand peuple, pour avancer, va forcément pas à pas et à travers beaucoup d'obstacles, mais l'essentiel est qu'il marche vers un but bien défini [...]* ».

On note d'ailleurs dans les exemples de ce chapitre consacré à De Gaulle de nombreuses énumérations. C'est véritablement une feuille de route qui détaille les grandes étapes dans chaque domaine. On notera la présence de la 3^{ème} du pluriel, ils, 13,04.

C'est ainsi que les formes *participation* (17,11) et *résultat* (pour quelques occurrences) s'appliquent également au domaine économique, dans une conception très sociale de l'économie de marché : ***participation*** *accrue des travailleurs à la marche des entreprises* (1960), ***participation*** *directe des travailleurs aux résultats, au capital et aux responsabilités de nos entreprises françaises*, (1967), ***participation*** *de tous à la marche de l'activité à laquelle ils contribuent* (1968).

Quant à la forme *act+ion*, elle couvre des flexions aussi différentes que *actifs* (1 occurrence), *action* (1), *activité* (4). Si certains emplois ont une portée plus générale *notre action*

extérieure, l'essentiel est bien d'évoquer l'activité économique du pays. En 1959, « *prêter son concours à leurs jeunes états, activité économique, de culture, de défense, d'influence...*, en 1961, cette fois dans le cadre de la politique intérieure, il évoque *l'activité productrice de la nation*, en 1966, il s'agit à nouveau de *faire en sorte que tous les participants à l'œuvre économique commune y aient leur part des résultats et des responsabilités*. De Gaulle ajoute : « *nous sommes et nous resterons délibérément engagés dans le grand mouvement qui imprime à notre activité des buts, un rythme et des ressorts nouveaux*. ». Ici ce n'est donc pas le terme activité qui est économique mais bien l'ensemble de l'énoncé. On notera la récurrence de la préoccupation gaullienne quant au partage du capital par tous les travailleurs, préoccupation qui ne nous étaient pas apparue auparavant et que l'analyse sous *Alceste* nous permet de découvrir.

On aura noté l'importance de la forme réduite *travail*< dont on a vu l'illustration dans de nombreux énoncés, *participation des **travailleurs** à la marche des entreprises*, mais aussi en 1960 *accession plus large des organisations du **travail** et de la technique aux responsabilités régionales et nationales de l'économie française*, ou en 1961, *le peuple français a conscience de l'importance vitale du développement de la France et que les **travailleurs** eux-mêmes et leurs organisations prennent une part grandissante à la responsabilité des études, des débats, des plans [...]*. Une seule occurrence en fait (dans cette classe) est généralisante : « *c'est pour l'avenir que nous travaillons* », (1963) le terme d'*entreprise* étant lui aussi à portée générale « *on s'est repris partout à attendre de grandes entreprises* ».

A noter également quelques traces relatives à la politique extérieure mais toujours ou souvent en termes économiques.

Quant aux verbes, la forme *aller* (16,53) est parmi les premiers rangs des formes significatives. Cinq occurrences seulement sont attestées au sein des énoncés de la classe 3, qui se réfèrent pour 4 d'entre elles au futur. *Celle-ci [la France] va continuer de prêter son concours à leurs jeunes états* (1959), politique extérieure, coopération internationale [chercher contexte plus large], en 1960 *notre pays va-t-il commencer l'année animé d'esprit d'entreprise et rempli de sérénité ?*; en 1967, *nous allons poursuivre* [notre action extérieure], *nous allons développer* (1968). Une occurrence au présent, *un grand peuple, pour avancer, va forcément pas à pas...* Peut-être ici plutôt un effet de lemmatisation.

On notera enfin deux axes importants, d'une part des lexies du mouvement et de l'action *avancer, développer, but, action, faire, commencer* et d'autre part un lexique de la continuité *tenir, continuer, rester, poursuivre*.

5.1.5. Classe 6, l'énumération, l'état des lieux

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
recherche+	51.68	5	5	100.00 %
scientifi<	44.35	6	8	75.00 %
niveau+	41.64	5	6	83.33 %
vie+	34.48	5	7	71.43 %
techn+16	33.54	6	10	60.00 %
expansi+f	25.04	4	6	66.67 %
industri<	16.21	3	5	60.00 %
demograph<	12.27	2	3	66.67 %
avant	12.27	2	3	66.67 %
au-contre	12.27	2	3	66.67 %
vaste+	8.32	2	4	50.00 %
toutes	8.32	2	4	50.00 %
bien	7.04	5	20	25.00 %
socia+l	6.80	3	9	33.33 %
ag+ir	6.80	3	9	33.33 %
arme+	5.97	2	5	40.00 %
sera	5.97	2	5	40.00 %
s	5.23	5	23	21.74 %
econom+16	5.23	5	23	21.74 %
plan+	4.44	2	6	33.33 %
jeune+	4.44	2	6	33.33 %
œuvre	4.44	2	6	33.33 %
act+ion	4.25	4	18	22.22 %
comme	3.99	3	12	25.00 %
sommes	3.99	3	12	25.00 %
nos	3.52	5	27	18.52 %
*année_1966	2.84	3	14	21.43 %
enfin	2.58	2	8	25.00 %
condition+	2.58	2	8	25.00 %
passe	2.18	1	3	33.33 %
changement+	2.18	1	3	33.33 %
concours	2.18	1	3	33.33 %
voie+	2.18	1	3	33.33 %
immense+	2.18	1	3	33.33 %
prochain+	2.18	1	3	33.33 %
dire.	2.18	1	3	33.33 %
partout	2.18	1	3	33.33 %
empech+er	2.18	1	3	33.33 %
marqu+er	2.18	1	3	33.33 %
men+er	2.18	1	3	33.33 %
repondre.	2.18	1	3	33.33 %
credit+	2.18	1	3	33.33 %
parce	2.18	1	3	33.33 %
base+	2.18	1	3	33.33 %
devenir+	2.18	1	3	33.33 %

Tableau 4.39 : Classe 6, De Gaulle

La classe 6, compte 14 UCE, soit 9% des énoncés classés. Alors que la forme *entreprise* était au premier rang de la classe 3, c'est ici la recherche qui semble hautement constitutive de la classe avec un khi2 de 51,68, suivie de la forme réduite *scientifi*< (44,35). Il est vrai que ces deux formes sont à l'exception d'une occurrence, toujours en co-présence. Notons là encore la proportion importante des énumérations. Chez De Gaulle, La défense des bilans passerait-elle par l'énumération, l'accumulation ?

*« Au point de vue des ressources, de la technique, de la **recherche**, du crédit, des échanges et de la monnaie, notre industrie, notre agriculture, notre commerce, disposent d'une bonne base pour l'expansion et le progrès qui vont marquer 1960 ». (1960).*

*« [...] ou bien de l'action publique pour la **recherche** scientifique et technique, l'énergie, la construction, l'armement, les transports, les communications, les sports ; ou bien du rayonnement de notre pensée, de nos arts, de nos lettres, comme aussi du renouveau des marques de notre histoire, soit dit en passant : qu'il est beau notre vieux paris rajeuni ! » (1963).*

*« [...] pousser sans relâche nos **recherches** scientifiques et techniques, sous peine de nous enliser dans une amère médiocrité et d'être colonisés par les participations, les inventions et les capacités étrangères ». (1964)*

*« Au terme d'une année qui fut celle de notre fusée Diamant, de nos premiers satellites, des succès de nos savants, notamment dans le domaine de la biologie moléculaire, du classement de notre procédé de télévision en couleurs au premier rang du concours mondial, nous sommes fondés à attendre beaucoup de nos **recherches** scientifiques et techniques. Puisque nous avons, en 1965, construit 410 000 logements, installé 210 000 nouveaux postes téléphoniques, allongé nos autoroutes de 176 kilomètres, implanté dans toutes nos régions quelque 500 usines de plus, c'est que nous sommes en bonne voie pour doter notre pays de l'équipement économique et social qui lui faut. » (1965)*

*« Qu'il s'agisse, ou bien de **recherche** scientifique, d'équipement industriel, d'organisation agricole, d'emploi et de formation technique des travailleurs, d'éducation de la jeunesse, ou bien des moyens de faire en sorte que tous les participants à l'œuvre économique commune y aient leur part des résultats et des responsabilités, nous sommes et nous resterons délibérément engagés dans le grand mouvement qui imprime à notre activité des buts, un rythme et des ressorts nouveaux. » (1966).*

Certains de ces énoncés sont proches des bilans, d'autres des échéances. Notons la récurrence de segments tels que *recherche(s) scientifique(s), recherche(s) scientifique(s) et technique(s).*]

On retrouve mais à des rangs plus élevés que pour la classe 3 les formes réduites *industri*< (16,21, ici *industrie* pour deux occurrences et *industriel* pour une), *econom*+16 (5,23 exclusivement des emplois adjectivaux, *économique(s)* 5 occurrences dans la classe 6 pour 23 dans l'ensemble du corpus). Alors que nous avons la notion de développement, c'est ici l'expansion qui prédomine (25,04 pour la forme réduite). La première personne du plurielle est là aussi présente, mais à travers les formes *nos* (3,52) et *sommes* (3,99). Les formes réduites attestent que De Gaulle énumère ici un large panorama de dossiers de politique intérieure *recherche scientifique et technique, niveau de vie, industrie, économie, démographie* mais aussi *social* (3 occurrences pour un khi2 de 6,80) et de l'armement (présent à travers la forme réduite *arme*+, 5,97) ;

Alors que nous avons l'adjectif *grand* dans la classe 3 (5,63) les qualifiants et marqueurs d'intensité sont ici *vaste* (8,32), *immense* (2,18) : *vastes changements, vaste mutation économique*, exprimant la nécessité de s'adapter aux conditions qui changent, l'adjectif *immense* s'appliquant à l'action effectuée par la France : « *l'œuvre immense de la rénovation intérieure qu'elle a entamée* ».

Comme dans la classe précédente, l'action est très représentée. Nous avons la forme *act*+ion dans la classe 3 (10,32) nous avons dans la classe 6 *ag*+ir, 6,8). Ne nous laissons pas tromper par cette forme réduite, elle renvoie à l'expression *s'agir de, qu'il s'agisse, il s'agit*, c'est donc plutôt un présentatif qu'un verbe exprimant l'action. Pourtant, l'action n'est pas absente de la classe 6. D'une part parce que la forme *act*+ion est présente également (4,25). Cette forme réduite renvoie cependant à des notions très particulières, là encore le plus souvent économiques : *accroissement de l'activité du pays* (1960), *activité et rendement de l'industrie* (1963), *action publique pour la recherche scientifique et technique, activité [de la France] en expansion vigoureuse* (1966).

On retrouve par ailleurs la forme *œuvre* qui figurait en classe 3 avec un khi2 de 3,16 et se trouve classée en 6 avec un indice de 4,44.

Parmi les racines exprimant l'action, nous noterons un futur (*sera*, 5,97), *changement* (2,18), *dire* (2,18), *empêcher, marquer, répondre, devenir*. Tenons compte que ces verbes ne sont attestés que pour une seule occurrence dans la classe. Les deux dernières classes, 4 (23 UCE pour 15%) et 2 (23 UCE également).

Ces deux classes sont faiblement discriminées, les indices de khi2 n'atteignant que la valeur 27,4 pour la classe 4 et 23,39 pour la classe 2. Aucun « hapax » parmi les formes significatives, comme c'était le cas pour la classe 6.

5.1.6. La prospérité et le progrès, l'éloge de la cinquième République (classe 4)

La classe 4 est très largement dominée par l'évocation élogieuse des institutions de la cinquième République. Ainsi les formes régime (17,22) et institution (2,56) sont exclusivement liées à ce leitmotiv que nous avons analysé lors de notre D.E.A. C'est donc à la fois la classe des bilans construits autour de la prospérité, du progrès mais aussi de l'effort national accompli ou à poursuivre.

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl %
progres	27.41	8	12	66.67 %
effort+	20.13	6	9	66.67 %
socia+l	20.13	6	9	66.67 %
regle+	17.43	3	3	100.00 %
amelior+er	17.43	3	3	100.00 %
regime+	17.22	4	5	80.00 %
developpement+	14.63	6	11	54.55 %
prosper+e	13.15	4	6	66.67 %
si	12.41	5	9	55.56 %
dout+e	11.66	3	4	75.00 %
abord+	11.66	3	4	75.00 %
pour-qu<	11.66	3	4	75.00 %
permettre.	11.66	3	4	75.00 %
poursuivre.	10.28	4	7	57.14 %
moins	10.28	4	7	57.14 %
nationa+l	9.45	6	14	42.86 %
condition+	8.17	4	8	50.00 %
nouvel+	8.17	4	8	50.00 %
collecti+f	6.44	2	3	66.67 %
etape+	6.44	2	3	66.67 %
valoir.	6.44	2	3	66.67 %
immense+	6.44	2	3	66.67 %
million+	6.44	2	3	66.67 %
dans	6.22	11	41	26.83 %
meme	6.04	3	6	50.00 %
interet+	6.04	3	6	50.00 %
sous	6.04	3	6	50.00 %
assur<	6.04	3	6	50.00 %
ceux	5.29	4	10	40.00 %
trouv+er	5.29	4	10	40.00 %
entendre.	4.50	3	7	42.86 %
voir.	4.50	3	7	42.86 %
acquérir.	3.97	2	4	50.00 %
ailleurs	3.97	2	4	50.00 %
tandis	3.97	2	4	50.00 %
chez	3.97	2	4	50.00 %
quoi	3.97	2	4	50.00 %
confirm+er	3.97	2	4	50.00 %
comme	3.47	4	12	33.33 %
falloir.	3.38	3	8	37.50 %
est	3.19	12	55	21.82 %
qu+	3.14	18	95	18.95 %
il	2.73	9	39	23.08 %
moyen+	2.56	2	5	40.00 %
exterieur+	2.56	2	5	40.00 %
seul+	2.56	2	5	40.00 %
institution+	2.56	2	5	40.00 %
necessaire+	2.56	2	5	40.00 %
maintenir.	2.56	2	5	40.00 %
sens	2.56	2	5	40.00 %

Tableau 4.40 : Classe 4

Cinquième République

« tandis que notre **progrès collectif** nous met à même d'**améliorer** ainsi l'**existence** de chacun, nous l'employons également à accroître massivement les grands investissements **sociaux**. Si l'on chiffre en monnaie constante les crédits qui leur sont alloués par le seul budget **national**, on voit qu'en 1965, par comparaison avec 1958, l'Etat augmente ceux qu'il consacre: [...]» (1964, Khi2=20)

« Si, dans le domaine **social**, on constate que, pour 9 millions d'ouvriers français, les conflits du travail, sous le **régime** précédent, entraîneront chaque année, en moyenne, sept millions de journées de grève, » (1961, khi2=1)

« sous le **régime** actuel ce n'est plus qu'un million par an. Une **amélioration** aussi considérable tient sans-doute, dans une large **mesure**, à l'expansion qui est en-cours et à l'**effort** mené par l'Etat pour que le sort de chacun bénéficie des **progrès** acquis. » (1961, khi2=11)

« Cette même année nous avons solennellement **confirmé** nos institutions **nouvelles**, où l'Etat **trouve** une continuité qui lui manquait désespérément depuis des générations. Grâce à l'**effort national** déployé sous ce **régime** de bon sens et d'efficacité, notre **prospérité atteint** un niveau que nous n'avons connu en aucun temps et notre **progrès social** réalise une avance sans précédent. » (1962, khi2=29).

« Bien **entendu**, ce **développement** et ce **progrès** n'eussent pas été possibles si nous en étions revenus aux crises et à l'impuissance du **régime** d'autrefois. Mais le fonctionnement des pouvoirs publics, gouvernement et parlement, tel qu'il est **réglé** par notre constitution, tel qu'il est appliqué, tel qu'il a été **confirmé** l'année dernière par la nation, **permet** à l'Etat de vouloir et d'agir. » (1963, khi2=12)

« C'est pourquoi, malgré les **doutes**, les aigreurs et les invectives de ceux qui, chez nous et ailleurs, **trouvaient** naguère leur **intérêt** ou cherchaient leur délectation dans la décadence française,[...] » (1963, khi2=16)

Bilan positif

Prévisions optimistes

« Sans avoir à prophétiser, j'annonce qu'à moins de graves secousses chez nous ou ailleurs, 1965 **verra** la **prospérité nationale** bénéficier de l'avance solide que lui **permettent** le plan de **développement** économique et **social** actuellement en vigueur,[...] » (1964, khi2=18)

Mesures à accomplir, à poursuivre. L'aspect argumentatif c'est aussi le sentiment que la direction choisie était bonne et qu'il convient donc de tenir le cap fixé par le chef de l'État.

« qui qu'il arrive, les moyens nécessaires seront pris pour le **maintenir**. C'est pourquoi la France aborde l'année **nouvelle** lucidement et sereinement. Sans se leurrer sur les traverses qui l'attendent, elle **entend poursuivre** son **effort** intérieur et extérieur dans les **conditions** qu'elle a choisies et vers les buts qu'elle s'est fixés. » (1961, khi2=6)

« [...] notre plan **règle ce développement**. il nous faut l'exécuter. **Progrès social**, ce-qui veut dire **amélioration nouvelle** de la **condition** de tous, d'**abord** des moins favorisés, et en particulier cette fois des gens âgés,[...] » (1962, khi2=36)

« [...] Il s'est levé du fond de notre peuple l'allègre sentiment qu'en somme être la France cela **vaut** la peine! En 1964, nous allons donc **poursuivre** notre **développement** moderne dont dépendent notre **puissance** et notre prospérité. » (1963, khi2=7)

« **Enfin**, contribution au maintien de la paix. Quant à cet objectif là, des **conditions** s'imposent à nous. Il faut, d'**abord**, que nous **poursuivions** l'**effort** qui doit nous doter d'un armement thermonucléaire, le seul dont la **puissance** soit adéquate à la menace d'une agression et le seul, par conséquent, qui nous **permette** l'indépendance. » (1963, khi2=13)

5.2. Pompidou

Le sous-corpus Pompidou est quantitativement le moins important. Cependant analyse donne naissance à six classes qui représentent 68,18% des énoncés classés¹⁹⁷. Le nombre de classes est étonnant mais, contrairement à ce que nous avons pu observer pour De Gaulle, la proportion des énoncés classés est tout à fait dans la norme.

Ainsi que nous avons l'habitude de procéder, analysons ces classes selon leur ordre d'apparition.

5.2.1. Un schéma singulier

Les classes 1 et 3 représentent 16 et 19% des énoncés classés. Il est important de noter que le rituel n'est pas chez Pompidou le trait le plus discriminant puisque ces deux classes couvrent, pour la première un lexique de la politique internationale et intérieure, pour la seconde toute la dimension argumentative des messages de Pompidou. A travers les formes *situation*, *nier*, *personne*, *reconnaître*, ce n'est pas véritablement une thématique qui se dégage mais bien un phénomène argumentatif. L'année 1972 en est très contributive, à tel point qu'elle représente à elle seule la quasi totalité des énoncés de la classe. Il faut bien entendu ici tenir compte de la faible ampleur des données textuelles dont nous disposons pour Pompidou. Nous devons par

¹⁹⁷ Les six classes sont produites sur le cdrom.

ailleurs tenir compte de la particularité de l'année 1972, particularité dont nous avons déjà analysé quelques traits en des chapitres antérieurs de la présente analyse. A ce stade de l'expérience nous pouvons cependant affirmer que contrairement à l'ensemble du corpus, et probablement aux autres locuteurs, ce n'est pas chez Pompidou le rituel qui prédomine et émerge ainsi en premier lieu de la classification, mais bien la dimension politique et argumentative du discours (même si elle est essentiellement concentrée sur une année). Mais revenons sur chacune de ces deux classes.

5.2.2. Classe 1 : Politique intérieure et internationale

La classe 1 figure dans les annexes numériques fournies en complément. On peut la définir comme couvrant la politique intérieure et internationale, c'est-à-dire qu'on a à la fois des préoccupations liées à l'Europe (élargissement de la communauté européenne), où la France est présentée comme un acteur important de la construction européenne (*nous avons tracé les voies de l'union européenne*), coopération internationale et rayonnement de la France dans le monde. Le pôle international est en fait concentré autour des formes réduites *europen+*, *internationale+*, *etat+* et *europe*.

Ainsi, autour de l'Europe, nous trouvons des énoncés où la France est présentée comme un acteur essentiel de la politique internationale :

« les visites amicales que nous ont faites tant de chefs d'État et de gouvernements étrangers, une délégation chinoise, le premier responsable soviétique, l'entrevue que j'ai eue en terre européenne avec le président des Etats-Unis témoignent de l'intérêt qu'a suscité la coopération avec la France. » (1971)

« [...] les Etats africains et malgaches, que rapprochent tant de nous et l'histoire et la culture, n'ont cessé de nous marquer confiance et solidarité. La France a apporté un appui considérable pour la solution de deux grands problèmes : l'élargissement de la communauté européenne et la crise monétaire européenne. » (1971).

Acteur essentiel de la construction européenne :

« Personne ne peut nier que la France joue un rôle essentiel en Europe, comme l'a montré la récente conférence de Paris où, avec huit chefs de gouvernements réunis sous ma présidence, nous avons tracé les voies de l'Union européenne. » (1972)

L'Europe et l'international sont aussi parfois également pris comme des éléments argumentatifs :

« C'est la preuve qu'il s'agit d'un phénomène international profond, auquel nous ne pouvons pas échapper et qui ne sera dominé que par une action internationale, action qui est d'ailleurs déjà amorcée à l'échelle européenne, à notre initiative. » (1972)

Les préoccupations sociales sont également très importantes. Elles sont concentrées autour des formes *gouvernement*, *hausse*, *prix* (hausse des prix) mais aussi *prendre* dont on trouve la réalisation au sein de syntagmes verbaux (*prendre des mesures*). La classe 1 est donc à la fois internationale et sociale. Il conviendra de s'interroger sur ce qui lie ces deux thématiques.

« Néanmoins, le gouvernement français a pris un certain nombre de mesures importantes pour freiner cette hausse des prix. Ces mesures commencent à porter leurs fruits et leur effet ira s'accroissant dès les premiers mois de 1973. Ces mesures, vous en conviendrez, ont écarté tout ce qui pourrait nuire à l'activité, bloquer les rémunérations ou peser sur les contribuables. » (1972).

« De tous ces problèmes, mon gouvernement a, croyez le, une claire conscience. Il maintiendra, je vous l'assure, la dignité de la France. Il prendra, je vous le promets, les mesures indispensables au fil des circonstances, pour développer le bien être et pour assurer un niveau convenable de l'emploi. » (1971).

« Il y a, je le sais, la hausse des prix dont les mères de famille se plaignent à juste titre. Mais il faut savoir, et je voudrais que vous compreniez, qu'en Angleterre, en Hollande, en Belgique, en Suisse, en Italie et même en Allemagne, la hausse des prix est, à l'heure actuelle, aussi rapide ou plus rapide que chez nous. » (1972).

5.2.3. Une classe déterminée par son aspect argumentatif plutôt que thématique (classe 3)

La classe 3 (19% des énoncés) concentre des énoncés fortement argumentatifs parmi les messages de Pompidou. L'année 1972 est quasi-exclusivement représentée, à l'exception de deux énoncés de 1971. (Se reporter aux annexes numériques)

C'est donc plutôt de politique intérieure qu'il s'agit que de relations internationales – même si la France est présentée comme un modèle à l'étranger - sur des sujets aussi divers que la monnaie, l'emploi, les retraites, les infrastructures et les transports, le commerce extérieur, le logement. Ces sujets divers ont pour commun dénominateur la dimension argumentative du

discours, l'essentiel des énoncés étant les éléments de la défense d'un bilan. C'est bien sûr sur la distribution des formes qui les composent que sont classés les énoncés et il ne nous échappera pas que le syntagme *personne ne peut nier* participe largement de cette classification et explique en partie que l'année 1972 soit fortement représentée ici. Nous ne reviendrons que très rapidement sur la structure argumentative de ce message, que nous avons analysée précédemment ni sur la construction anaphorique du discours, où le dit syntagme est précisément l'élément clé de chaque assertion du président. Cette redondance ne saurait expliquer à elle seule la constitution de cette classe.

France à l'étranger, argumentation par l'exemple.

*« Or, aujourd'hui, il suffit d'écouter la voix des commentateurs **étrangers**, qu'ils soient anglais, américains ou russes, pour **apprendre** que la **situation** de la **France** est appréciée par tous et enviée par beaucoup. »*(1971, khi2=14).

*« [...] sociaux en **faveur** des plus défavorisés d'**abord**. Voilà bien de l'**autosatisfaction** me dira-t-on! Et pourquoi serions-nous insatisfaits, puisque tous les **observateurs étrangers reconnaissent** et écrivent que la **situation** de la **France** est exceptionnelle et puisque, tout cela, nous l'avons **réalisé** ensemble? »* (1972, khi2=53)

L'exemple de la France à l'étranger n'est pas nécessairement propre à l'argumentation de Pompidou. Nous notons simplement qu'elle se dégage ici de l'analyse *Alceste*, plus que chez d'autres locuteurs. Par ailleurs, l'aspect argumentatif est évidemment présent chez tous les locuteurs, mais il est peut-être plus important chez Pompidou qu'il n'y paraissait.

Argumentation

*« En vérité, qui le croit réellement? Personne ne peut **nier** que l'expansion soit en **France**, à l'**heure actuelle**, la première d'Europe. Personne ne peut **nier** que la **situation** de l'emploi soit, au total, satisfaisante et, en tout cas, meilleure depuis quelques mois. »* (1972, khi2=12)

*« Personne ne peut **nier** que notre commerce extérieur, **source** de notre enrichissement et soutien solide de notre monnaie, soit plus brillant que jamais. Personne ne peut **nier** que les mesures en **faveur** des bas salaires, des **personnes âgées**, des **retraites**, des familles, aient été, en 1972, particulièrement importantes. »* (1972, khi2=3)

*« Il vous arrive, comme à moi, en **ouvrant** le journal ou en tournant le bouton du poste, d'**apprendre** que tout va mal. En vérité, qui le croit réellement?*

*Personne ne peut **nier** que l'expansion soit en **France**, à l'heure actuelle, la première d'Europe. » (1972, khi2=23)*

*« Personne ne peut **nier** que la **situation** de l'emploi soit, au total, satisfaisante et, en tout cas, meilleure depuis quelques mois. Personne ne peut **nier** que notre commerce extérieur, **source** de notre enrichissement et soutien solide de notre monnaie, soit plus brillant que jamais. » (1972, khi2=5)*

*« personne ne peut **nier** que les mesures en **faveur** des bas salaires, des **personnes âgées**, des **retraites**, des familles, aient été, en 1972, particulièrement importantes. Personne ne peut **nier**, même si tout le **monde**, je le sais, n'a pas encore le **logement** qu'il désire, que la **France** soit, à l'heure **actuelle**, le pays au **monde** qui **fait** le plus gros effort en **faveur** du logement. » (1972, khi2=16)*

*« Personne ne peut **nier** qu'en **ouvrant** à la circulation, avec le roi des belges, récemment, l'**autoroute** Paris Bruxelles, j'ai inauguré en meme temps le 2000^{ème} kilomètre de nos autoroutes. » (1972, khi2=11)*

*« Personne ne peut **nier** qu'au cours de l'année 1972 nous avons **construit**, chaque jour, un C E G ou un C E S, je dis bien un par jour. Personne ne peut **nier** que la **situation** internationale de la **France** soit largement à la mesure de nos dimensions et de nos capacités. » (1972, khi2=11)*

Ce ne sont donc pas les vœux ou le rituels qui s'avèrent être les plus discriminés chez Pompidou mais bien la dimension politique (internationale, sociale) et argumentative. Rappelons que la classe 1 est fortement emprunte d'argumentation, très riche en bilans, avec une forte implication du locuteur sur laquelle nous reviendrons. (*Mon gouvernement, je vous l'assure...*). Compte tenu de ce phénomène observé dans la classe 1, ne peut-on affirmer au final que ce qui ressort en premier lieu chez Pompidou est l'aspect polémique des vœux ? Autre hypothèse : on a vu que chez le second président de la cinquième, la classe 3 est essentiellement constituée d'énoncés de l'année 1972. Ce message dont on a précédemment montré la singularité n'est-t-il pas simplement le facteur discriminant du corpus Pompidou ?

Les deux classes suivantes représentent 21% des énoncés classés (classe 6) et 17% pour la classe 4.

5.2.4. Le rituel, une thématique faiblement discriminée (classe 6)

La classe 6 est celle de l'affectif, des vœux, de l'appel à la confiance et de la sérénité. L'année 1973 en est assez fortement constitutive (Khi2 de 12,92). Elle comporte également quelques énoncés relatifs à la politique sociale, au sein desquels on trouve toujours la notion d'aide envers les familles, certaines catégories professionnelles, c'est la politique sociale exprimée en termes humains et c'est probablement la raison pour laquelle on trouve ces énoncés ici, à proximité de ceux où Pompidou souhaite une bonne année aux Français, dans leur famille, dans leur vie professionnelle...C'est aussi d'une certaine manière la compassion qui s'exprime ici à travers la forme *aide*.

*Ne les oublions pas [ceux qui souffrent] et que chacun fasse, s'il le peut, quelque chose pour les **aider**. (1969), ou au niveau gouvernemental : les décisions déjà prises pour améliorer les retraites, [...] pour **aider** les familles (1971)..., ou encore notre ferme volonté de défendre l'agriculture et d'**aider** à résoudre les problèmes des travailleurs indépendants (1971), enfin, en 1972 que 1973 apporte à vous tous un peu plus de bonheur. De mon mieux, soyez en certains, j'y **aiderai**. ».*

L'interlocuteur est fortement significatif de la classe (*vous*, 24,56) mais aussi l'adverbe *entre* (*entre vous*) qui occupe le premier rang de cette classe avec un indice d'association de 32,81 et qui indique aussi une certaine présence du rituel (*à chacune et à chacun d'entre vous* [souhaiter une bonne année], *entre amis* [échanger des vœux]).

Le rituel encore mais pas politique avec *apporter* que 1970 vous apporte ce que vous souhaitez, que 1971 apporte [à chacune et à chacun d'entre vous] [...] plus de satisfaction, plus de bonheur, que 1973 apporte à vous tous un peu plus de bonheur, je voudrais que les miens [mes vœux] vous apportent du réconfort, je souhaite que l'année 1974 [...] vous apporte [...] de la joie dans votre vie personnelle, familiale, dans vos projets.

Classe des vœux ordinaires, concentrée autour des formes *entre*, *apporter*, *souhait*, *bonheur*, *chacun*, *cœur*, *personnelle*, *familiale*.

Quelques énoncés plus politiques mais qui se veulent surtout rassurants, autour de volonté (*volonté de défendre l'agriculture..., je voudrais que cette certitude vous détourne du découragement ou de la résignation, et vous ouvre les voies de l'espérance et de la volonté*).

Soyons résolus et le ciel s'éclaircira, soyons unis et l'avenir nous récompensera.). Dans ce dernier exemple on voit bien que l'encouragement est politique (union, volonté) et non personnel.

Il s'agit bien de vœux ordinaires, car ce sont bien ces énoncés qui dominent dans la classe 6, parce que Pompidou s'adresse aux Français en évoquant leur vie personnelle et non le simple sort collectif.

Un signe en direction de ceux qui souffrent : *« ne les oublions pas et que chacun de nous fasse, s'il le peut quelque chose pour les aider. A eux et à vous, je dis ce soir, avec tout mon cœur d'homme et de français : bonne année. »* (1969).

Les vœux ordinaires, souhaits exprimés aux français dans leur vie quotidienne :

*« Que 1970 vous **apporte** ce que vous **souhaitez**, santé, **bonheur familial**, succès dans vos études ou dans votre **travail**, et pour notre peuple, pour tous les peuples, ce bien suprême qu'est la paix. »* (1969, khi2=14)

Les vœux ordinaires : *santé, bonheur familial, succès dans vos études ou dans votre travail* puis second volet, les vœux au peuple à qui l'on souhaite *« ce bien suprême qu'est la paix »*.

*« Il suffit de regarder autour de nous. Et notre pays est celui qui, le Japon mis à part, progresse le plus vite. Allons, Françaises, Français, ayons confiance! A chacune et à chacun d'entre vous, je **souhaite** que 1971 **apporte** dans sa **vie personnelle, professionnelle, familiale**, plus de **satisfaction**, plus de bonheur. »* (1970, khi2=11)

Dans cet énoncé, deux dimensions sont évidentes : l'aspect argumentatif consistant à prendre l'étranger pour exemple, puis une relance incitative qui s'adresse non pas à l'individu mais bien ici au peuple Français. Une certaine solennité *« Allons, Françaises, Français, ayons confiance. »* Ensuite, sans transition, le président s'adresse cette fois à l'individu et décline ainsi que nous l'avons vu en d'autres énoncés les différents moments de la vie quotidienne des Français, les vœux ordinaires. La séquence serait donc la suivante : 1, argumentation, le regard vers le monde, 2 l'appel solennel à la confiance, l'impératif mobilisateur, enfin les vœux pour chaque français, ce qui revient à une série d'espaces de plus en plus étroits, le monde, la France, l'individu.

« *Que 1973 **apporte** à vous tous un peu plus de **bonheur**. De mon mieux, soyez en certains, j'y aiderai.* » (1972, Khi2=14)

C'est bien la notion de bonheur qui place ces vœux sous le signe de la familiarité. Cependant, ce bonheur est présenté comme dépendant en partie de l'action du président (*soyez certains, j'y aiderai*). Le sort de chacun est donc ici intimement lié au sort de la France. Le président quant à lui est à la fois omnipotent puisqu'il est le garant d'un certain bonheur de son peuple mais humain puisqu'il atténue son propos (*de mon mieux, j'y aiderai*). Derrière les vœux ordinaires se dessine l'ethos d'un président à la fois humain et disposant en même temps du pouvoir de rendre les hommes heureux.

« *En cette soirée, la **dernière** de l'**année**, que vous allez passer, je l'espère, en **famille** ou entre **amis**, à échanger des **vœux**, je voudrais que les miens vous **apportent** du réconfort.* » (1973, Khi2=14)

Ce sont bien les vœux ordinaires que nous avons ici avec une mise en scène des Français qui crée une certaine intimité. La famille, les amis indique qu'on ne s'adresse pas au peuple mais bien à l'individu. Le terme de réconfort semble indiquer un certain pessimisme, les Français ont besoin de réconfort, la situation du pays est-elle si alarmante ou bien le président pense-t-il à ceux qui souffrent. L'ethos ici est celui d'un ami qui par ses paroles apporte réconfort.

« *Françaises, Français, du **fond** de mon **cœur**, je **souhaite** que l'**année** 1974, malgré quelques bourrasques, vous **apporte** à chacune et à chacun de la joie dans votre **vie personnelle, familiale**, dans vos projets.* » (1973, Khi2=26)

Il n'est pas rare que les présidents de la République s'adressent « à chacune et à chacun » en cette période de nouvel an et le fait n'est pas uniquement manifeste chez Pompidou. C'est peut-on dire un moyen discursif par lequel on ne s'adresse plus à la France mais bien à l'individu, une sorte de transition, de locution adverbiale permettant de changer de dimension, de la France à l'individu. Ici d'ailleurs, nous voyons bien ces deux dimensions : *Françaises, Français* d'une part, adresse officielle, solennelle, puis l'adresse à *chacun*, à *chacune* qui modifie le cadre de l'allocutaire. Pourtant, les deux destins sont liés, celui de la France, des Français en tant que peuple et celui plus personnel, des individus. Ainsi, les « *quelques bourrasques* » prévues pour l'année à venir ne s'appliquent-elles pas plutôt aux difficultés du pays. Puis, c'est à chacun que les vœux s'adressent, dans sa vie personnelle, familiale, dans

ses projets. Une oscillation entre ces deux dimensions. Notons par ailleurs l'emploi de *joie* qui est bien du domaine de l'affectif.

On trouve également quelques énoncés plus politiques où les catégories de Français sont déclinées, ce qui explique en partie leur proximité avec les énoncés à dimension plus affective :

*« Les décisions déjà prises pour améliorer les retraites, pour augmenter l'allocation aux personnes âgées, pour **aider** les **familles**, pour organiser la formation **professionnelle**, pour généraliser la mensualisation des ouvriers en sont garantes,[...] » (1971, Khi2=7)*

Ici l'énoncé est politique puisque le président évoque des mesures qui vont s'appliquer dans un futur proche, dont l'évocation est à la fois la défense d'un bilan et un moyen de brosse de l'année qui s'annonce un tableau moins sombre. On est cependant dans une politique sociale, une politique du quotidien, proche des préoccupations des Français, énoncée en des termes simples et qui touche de façon immédiate chacun des Français. Les retraites, les personnes âgées, les familles, les ouvriers, la formation professionnelle. La désignation des mesures excepté le premier terme de la proposition (les retraites) puis le dernier (formation professionnelle) s'applique directement aux intéressés. On ne parle pas de l'allocation vieillesse mais bien de l'allocation aux personnes âgées, on ne parle pas des allocations familiales (même si cette dénomination est peut-être plus récente) mais bien d'aider les familles, enfin, on ne parle pas d'un certain secteur d'activité mais bien des ouvriers. On est ici dans un registre extrêmes lisible, sinon familier, même si l'on évoque un dossier politique. Notons que nous n'affirmons pas que ceci caractéristique du discours de Pompidou pour le moment. Mais s'en est une de cette classe d'énoncés.

*« De même que notre ferme **volonté** de défendre l'agriculture et d'**aider** à résoudre les problèmes des **travailleurs** indépendants. Françaises, Français, au terme d'une **année** si chargée d'événements, je ne pouvais pas me limiter à vous **dire** mes **vœux** mais je voudrais que vous sentiez qu'à chacune et à chacun d'entre vous, et d'abord aux plus **faibles**, aux plus démunis,[...] » (1971, Khi2=13)*

L'énoncé est ici politique *notre volonté de défendre l'agriculture*, l'adresse solennelle aux Français (*Françaises, Français*), mais le lexique assez peu spécialisé *résoudre les **problèmes** des travailleurs indépendants* par exemple. Quant à la seconde partie de l'énoncé, passée la

formule d'adresse, elle est clairement familière *je ne pouvais pas me limiter à vous dire mes vœux* (on retrouve d'ailleurs cette expression chez Giscard). La relation avec l'interlocuteur est plus étroite encore lorsque le président emploie une dimension volitive et directive *je voudrais que vous sentiez* (on sait que la suite de l'énoncé fait apparaître *je voudrais que vous compreniez*), puis dimension individuelle (*à chacune, à chacun de vous*). Enfin, nous ne reviendrons pas sur l'adresse *aux plus faibles, aux plus démunis*, fait récurrent dans tous les messages à partir de Pompidou.

*« Et **assurément**, si cela se produit, aucun pays ne pourra y échapper complètement. Enfin, la vague de violence qui s'est installée un peu partout dans le monde et qui n'épargne pas toujours notre pays **inquiète** et trouble tous ceux et toutes celles d'entre vous qui ne demandent qu'à vivre en **paix** et à **travailler** avec tranquillité. » (1973, Khi2=7)*

Cet énoncé prend place dans un contexte où le chef de l'État dresse un bilan mondial de la situation. Pompidou évoque ici le choc pétrolier de 1973, la crise monétaire qui en découle, le ralentissement économique mondial et les conséquences qui pourraient en résulter pour la France. Mais c'est bien l'aspect personnel qui est en priorité retenu ici puisque évoquant une vague de violence mondiale, le président fait preuve d'empathie. *Cette violence inquiète et trouble tous ceux et toutes celles d'entre vous...* Ainsi dans un large paragraphe où il s'agissait de dresser un état des lieux de la situation mondiale, l'aspect le plus empathique a été retenu ici.

*« Je voudrais que cette certitude vous détourne du découragement ou de la résignation, et vous **ouvre** les voies de l'espérance et de la **volonté**. soyons résolus et le ciel s'éclaircira, soyons unis et l'avenir nous récompensera. » (1973, Khi2=1)*

L'énoncé paraît, sinon politique, du moins s'adresser au pays, *soyons unis, soyons résolus*, l'appel est politique, même si le découragement, la résignation, l'espérance peuvent s'appliquer à chacun. Notons là encore l'extrême implication du locuteur : *je **voudrais** que cette certitude **vous** détourne du découragement...*

5.2.5. Classe 4 : énoncés politiques, l'appel à la mobilisation

La classe 4 représente 17% des énoncés classés. L'année 1973 là aussi est présente parmi les variables significatives (5,13) mais aussi 1969 (5,18). On se reportera aux annexes du support numérique.

Les énoncés sont ici plutôt à tendance politique, à l'exception d'un seul :

« **Bonne** année. En cette **soirée** du 31 décembre où chacun s'apprête à fêter le **nouvel an**, ma première pensée **va** à tous ceux qui ne pourront participer à la **joie** générale, ceux que **frappe** le **malheur**, un deuil, la **maladie**, la **vieillesse** ou, simplement, la pauvreté. » (1969, Khi2=31)

Il est assez frappant de trouver cet énoncé ici si l'on considère qu'il est le seul à n'être pas politique, qu'il est le seul à n'être pas positif. Deux explications peuvent être avancées: d'une part le faible nombre des énoncés du corpus Pompidou qui peut parfois biaiser les résultats et dont il convient de tenir compte. D'autre part que cette classification ne s'établit en aucun cas sur des critères sémantiques mais bien sur la distribution du vocabulaire des énoncés. Or, si nous regardons l'adjectif *bonne* et ses différentes flexions, au premier rang des formes constitutives de la classe, s'il entre à plusieurs reprises dans des figements rituels (*bonne année*), il apparaît également au sein d'autres emplois (*de bonnes raisons d'être persuadés, une bonne part de notre destin collectif...*). De même la forme réduite *an* que nous trouvons deux fois dans l'énoncé cité n'apparaît pas exclusivement dans des tournures rituelles (*il y a un an en vous offrant mes vœux, l'assemblée élue il y a moins d'un an...*) mais bien comme un marqueur temporel à part entière. L'adjectif *nouveau* et ses dérivés, troisième forme réduite significative n'est pas uniquement constitutif du segment *nouvel an* mais aussi d'assertions éminemment politiques (*l'activité économique permettra de nouveaux progrès...*).

Ainsi tous les énoncés sont ici politiques et résolument tournés vers l'optimisme. Leur effet est mobilisateur.

« Mieux! elles ont **comporté**, pour l'essentiel, une baisse des impôts. Nous **allons prochainement** lancer un **grand** emprunt, dont je prédis par avance qu'il sera un succès. » (1972, Khi2=7)

« Ce que jamais aucun gouvernement français n'a tenté en période **préélectorale** et nous sommes persuadés et nous avons de **bonnes** raisons pour

*l'être que l'activité économique en 1973 sera très **grande** et qu'elle permettra de **nouveaux** progrès. » (1972, Khi2=12)*

*« Françaises, Français, il y a un **an**, en vous offrant mes vœux pour l'année 1973, je vous disais que ce serait une année d'**expansion exceptionnelle** et de **grands progrès** dans **divers** domaines. » (1973, Khi2=23)*

Les trois énoncés ci-dessus sont tournés vers un avenir proche. Le président se prête à des prédictions visant à encourager les Français : *je prédis par avance qu'il sera un succès [le grand emprunt] nous avons de bonnes raisons d'être persuadés que l'activité économique sera très grande en 1973**, *je vous disais il y a un an que 1973 serait une année d'expansion exceptionnelle**... Il est d'ailleurs assez intéressant de retrouver ces deux énoncés dans la même classe, d'une année sur l'autre. La prédiction et sa confirmation. Notons que ces prévisions à court terme ne sont pas du seul fait de Pompidou mais apparaissent également chez d'autres locuteurs. C'est un véritable encouragement mais bien sûr avant tout la défense d'un bilan qui est réalisée ici. Par ces énoncés le président affirme que ces mesures porteront leurs fruits et rappelle même d'une année sur l'autre ses prévisions. Ces prévisions sont évidemment politiques et portent ici en particulier sur le domaine de l'économie.

*« De votre attitude, de votre action, de votre sang-froid dépend pour une **bonne part** notre destin collectif. Quant à moi, que vos suffrages ont placé à la tête de l'Etat, j'ai, sachez le, conscience de mes responsabilités. » (1973, Khi2=3)*

L'exemple ci-dessus, très politique également est un appel aux Français plus encore qu'une mobilisation. Un appel non pas aux urnes comme on en trouve chez De Gaulle mais un appel à l'activité. Le président définit ici les rôles de chacun, *votre attitude, votre action, votre sang froid et mes responsabilités*. C'est également un travail de légitimation qui est accompli ici *quant à moi que vos suffrages ont placé à la tête de l'État*. Si cet énoncé a des échos gaulliens dans ce qu'il a de discours appel, il nous rapproche également des discours chiraquiens dont on a vu qu'ils étaient fréquemment incitatifs et mobilisateurs, même s'ils existent aussi chez Mitterrand en moins grand nombre cependant.

*« Ces **responsabilités**, je les exercerai pleinement, avec le gouvernement, qui est fort de ma **confiance**, et du **soutien** de l'Assemblée Nationale que vous avez élue il y a moins d'un an. » (1973, Khi2=20)*

Ce dernier exemple qui fait suite au précédent dans le texte n'est que l'approfondissement de la légitimation ébauchée ci-dessus. Le président définit là encore les rôles mais cette fois par rapport aux autres acteurs institutionnels. Nous avons montré dans notre D.E.A comment s'exprimait le président après des élections, ici législatives. Le propos n'est pas très différent de ce qu'on rencontre chez Chirac et Mitterrand souvent avant en prévision d'une cohabitation : définition des rôles et des relations avec le parlement et le gouvernement, même si, ici bien sûr les données sont toute autres : le président dispose d'une majorité à l'Assemblée et du soutien du gouvernement. Pourtant, les préoccupations liées à la majorité issue des élections législatives n'est pas nouvelle. Si la cohabitation n'est apparue qu'en 1986, déjà en 1973 Pompidou déclarait qu'en cas d'échec de sa majorité il ne se retirerait pas.

Les deux dernières classes représentent 14% (classe 5) et 13% (classe 2) des énoncés classés.

5.2.6. Grandeur et prospérité, la référence gaullienne (classe 5)

Classe 5 : (voir annexes). Nous noterons l'efficacité de la catégorisation qui classe le patronyme du premier président de la cinquième parmi les verbes. *Gauler* est en effet la première forme significative de la classe 5 (38,08). C'est bien la mention du général de Gaulle que traduit ce maladroit repérage des noms propres et il est intéressant d'y repérer également les formes *grandeur* et *prospérité*. Pompidou associe-t-il le général de Gaulle à ses qualifiants, il convient désormais d'étudier les contextes.

On retrouve d'une part des énoncés où comme dans les classes précédentes, le président fait appel à la mobilisation des Français :

*« Notre **vieux pays** est **riche** de **jeunesse** et d'espoir. Il **dépend** de nous que son avenir soit un avenir de **prospérité** et de **grandeur**. Il y a exactement vingt-cinq ans, je m'en souviens, dans l'hiver glacé de la libération, j'accompagnais le **général de Gaulle** qui rendait **visite** sous la **neige** aux villes de la banlieue parisienne. » (1969, Khi2=63)*

*« En dépit du redressement effectué, nous en ressentons encore quelques **effets**. Au bout du compte, c'est de vous et de vous **seuls** que **dépend** votre avenir. Vous pouvez, et je puis avec vous, **faire progresser** la France chaque **jour** un peu plus sur la **voie** de la **prospérité** et de la justice à l'intérieur, de la **grandeur** à l'extérieur. » (1972, Khi2=26)*

Ces deux exemples montrent bien que les Français sont présentés comme les acteurs de la destinée de la France. Mais c'est ici en termes de grandeur et de prospérité qu'elle est évoquée. Notons la distinction entre « *l'intérieur* », et « *l'extérieur* », de même que la figure de l'abîme, qui sont typiquement gaulliens.

Grandeur et prospérité toujours au sein des deux exemples qui suivent : Rayonnement de la France dans le premier exemple, prospère et heureux dans le second.

*« A Berlin, aux **nations** unies, son action a été visible et utile. Il n'y a pas lieu d'en **tirer vanité**. Mais, pourquoi le dissimuler, notre **pays**, indépendant, pacifique et sur de lui, n'a pas déchu du rang où l'avait **placé** le **général** de gaulle. » (1971, Khi2=32)*

*« Mais ne vous y trompez pas, ce sont là des **biens** fragiles. Mai 1968 nous a appris qu'un **pays prospère** et, finalement **heureux**, pouvait, du **jour** au lendemain, se trouver au bord de l'abîme. » (1972, Khi2=25)*

Il ne nous échappera pas que nombreux exemples font mention du général de Gaulle à qui Pompidou rend un rapide hommage en décembre 1970 lors de la disparition de celui-ci.

*« Puis, **coup sur coup**, nous avons perdu quelques uns des plus grands parmi les Français, ainsi que, hélas! le plus grand. Ayons une **pensée** pour tous, pour les victimes de val d'Isère et du plateau d'Assy, les **jeunes** de saint Laurent du pont, les marins de l'Eurydice et de la galatée, et que notre reconnaissance, une fois encore, aille vers le **général** de Gaulle. (1970, Khi2=14)*

5.2.7. L'avenir, l'espoir et le rayonnement de la France (classe 2)

Enfin, la classe 2, dernière de ce corpus semble réunir des énoncés tournés vers l'avenir, l'espoir et le rayonnement de la France dans le monde.

*« Que **1970** soit aussi, pour notre pays, l'année du renouveau. Qu'après les secousses subies, les périls une **fois** encore surmontés, nous poursuivions dans le **calme** notre **effort** vers le progrès, vers le **bien-être**, vers la justice. » (1969, Khi2=12)*

Il s'agit ici d'une manière d'invocation, dont les accents gaulliens sont perceptibles à travers les formes *poursuivre*, *effort* mais aussi *secousses* et *périls* qui évoquent mai 68. L'énoncé suivant est également une invocation mais qui s'adresse cette fois aux Français et non aux seules circonstances, c'est un appel à l'unité.

*« Il y faut de la **patience**. Mais l'**avenir** appartient aux **peuples patients**. Je disais: dans le **calme**. J'ajoute: dans l'amitié. Puissent les **Français** se **sentir** les uns des autres solidaires: fils de la même patrie, **unis** pour le **meilleur** comme ils ont su l'être dans le pire. » (1972, Khi2=47)*

Ici le président se tourne vers l'avenir, à la fois dans le cadre d'une politique internationale et intérieure. L'énoncé qui suit, c'est le regard vers l'étranger et la thématique du rayonnement de la France dans le monde mais aussi les conditions que Pompidou présente comme nécessaires pour un avenir positif. Enfin, le dernier énoncé est celui de l'espérance, d'une situation présentée comme positive, du regard que l'étranger porte sur la France.

*« Nous nous devons aussi de leur transmettre intactes notre **indépendance**, notre paix, notre **liberté**. Pour suivre la **politique** de rapprochement avec tous les **peuples**, restaurer chez nous le goût de la discipline **collective** et l'esprit de tolérance, également **indispensables** à la survie d'une **société** libre, [...] » (1970, Khi2=23)*

*« Voila **aujourd'hui** les exigences les plus urgentes. Si nous savons nous en **persuader**, alors l'**avenir français** est chargé d'**espérance**. Nous ne sommes pas les plus **forts**, mais nous **comptons** et nous sommes **respectés**. Nous ne sommes pas les plus riches, mais nous sommes parmi les plus heureux. » (1970, Khi2=40)*

*« Ils veulent croire que vieillir est un **moyen** de marcher vers le **meilleur**. Cela s'**appelle** l'**espérance**. Avons nous, en tant-que **Français**, des **raisons** d'**espérer**? Eh bien, oui, n'en déplaie à tous les spécialistes de la triste figure. » (1971, Khi2=34)*

La classe 2 est peu homogène ce qu'on explique par son émergence tardive .On avancera également que le corpus Pompidou comprend peu d'énoncés au total.

Nous saisissons ici une grand part de l'originalité des messages de Pompidou, sous un angle qui ne nous était peut-être pas encore apparu jusqu'ici, mais dont les analyses récursives nous laissaient présager quelques éléments : La place accordée au rituel et aux vœux n'est pas si importante chez Pompidou que ce à quoi on eût pu s'attendre, malgré un registre plutôt familier...

5.3. Giscard

Le corpus VGE comporte suffisamment d'énoncés pour que nous n'ayons trop de précautions à prendre quant à l'interprétation des résultats. Les données qui suivent nous en indiquent les principales caractéristiques quantitatives telles qu'établies par *Alceste*.

Informations générales		
Nom du corpus		VGE_Alceste.txt
Nom du plan		VGE_Alce.pl
Analyse du vocabulaire		
Nombre d'unités de contexte initiales (u.c.i.)		7
Nombre d'occurrences de formes	5895	
Nombre de formes distinctes	1369	
Fréquence moyenne par forme	4	
Nombre de hapax		843
Après la lemmatisation		
Nombre de formes réduites	116	
Nombre de mots étoilés	8	
Nombre de mots supplémentaires	117	
Nombre d'unités de contexte élémentaire (u.c.e.)	136	

Tableau 4.40 : Caractéristiques quantitatives du corpus V.G.E

Les résultats de l'analyse ne sont pas sans intérêt et contrastent fortement de ce que nous avons pu observer sur De Gaulle et Pompidou.

Concentration thématique, un paradoxe giscardien ?

Trois classes seulement sont identifiées pour 69,11% des énoncés classés. Ces deux données signifient-elles que, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, les messages de VGE sont très homogènes ? Il nous faudra approfondir cette question. Les faits sont plus saisissants encore si nous avançons dans l'observation. En effet, la première classe à être identifiée (classe 2) représente à elle seule 61% des énoncés classés. (Les trois classes ainsi que les énoncés caractéristiques sont produits dans les annexes complémentaires sur cdrom)

5.3.1. « Monde », « France », « difficulté » : rayonnement et inquiétude

Elle est donc à la fois la plus discriminée puisque apparaissant en premier lieu et la plus importante, dans des proportions écrasantes puisqu'elle représente 58 unités de contexte élémentaires sur les 94 qui ont été classées. Enfin dernier point important, ce ne sont pas les

vœux qui sont significatifs de cette classe mais des formes réduites émanant d'une toute autre thématique ainsi que nous pouvons le deviner en observant les premières formes significatives de cette classe. Notons cependant que cette classe n'est pas si homogène qu'il y paraît. Les indices d'association à la classe n'atteignent qu'une valeur relativement modeste (15,77 pour le premier rang) et les énoncés les plus significatifs ne le sont qu'avec un indice maximal de 13. Ainsi cette classe très importante du point de vue quantitatif ne serait pas nécessairement la plus compacte thématiquement. Mais l'émergence d'une telle classe est-elle réellement un signe d'homogénéité ? Ne serait-ce pas que le vocabulaire de V.G.E est plus général et qu'il s'applique à des thèmes divers ? Ainsi, la forme *difficulté* pourrait aussi bien s'appliquer à la vie quotidienne des Français ou à la politique internationale ou à tout autre dossier. Car il est bien surprenant d'envisager une telle homogénéité chez un locuteur qui précisément nous semblait (sur l'AFC par exemple) plus innovant, moins régulier que les autres présidents, du moins dans son lexique. Portons notre attention sur les formes réduites les plus significatives. L'année 1980 est particulièrement contributive des énoncés ($Khi_2=6,96$)

Les formes *monde*, *grand*, *pays* *difficultés* semblent placer la France dans le monde et s'appliquer à des problèmes très généraux. *Crise*, *économie*, *surmonter* mais aussi la forte présente de modalités (*devoir*, *falloir*) mais aussi de *faire* nous indiquent une classe où l'on décrit une situation économique (la crise) et où on indique une nécessité d'agir (devoir, faire...). *Grand* et *pays* nous indiquent-ils que la France est un grand pays ? Quant à la forme *monde*, s'agit-il du rayonnement de la France dans le monde, thème cher à tous les chefs d'État ? La classification ascendante de la classe 2 met en évidence deux groupes d'agrégats.

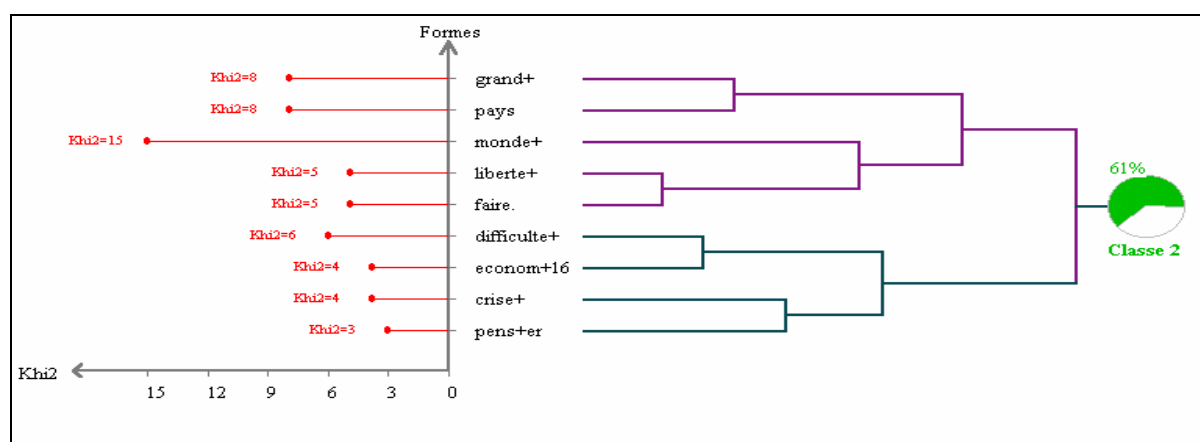


Figure 4.41 : ascendance de la classe 2 chez Giscard

D'une part des énoncés s'articulant autour de la notion de *grandeur* et *pays*, *monde*, *liberté* et *faire*, d'autre part un groupe dont on peut penser qu'il s'articule autour d'une évocation de la crise et des difficultés qui en découlent. On s'étonnera cependant d'une forme réduite relative au paradigme de la pensée dans cet agrégat. L'analyse des énoncés nous en apprendra davantage. D'une part, la France, un *grand pays*, son rayonnement dans le *monde* ou sa place dans le monde, *pays* de la *liberté* ou qu'il s'agit de rendre plus libre (*faire* de notre pays) d'autre part une conjoncture *économique* difficile, la *crise*, les *difficultés*. Les énoncés traitant de la situation économique sont évidemment présents dans cette classe :

Une vision parfois sociale :

*« La qualité de la vie, pour souligner que l'économie n'est qu'un instrument au service des besoins de l'homme. Le **progrès économique** n'est fait ni pour vous asservir ni pour vous broyer. » (1975, Khi2=1)*

Une vision réaliste et plutôt pessimiste :

*« Ceux dont les entreprises, **grandes** ou petites, traversent des **difficultés**. L'action économique en cours est faite pour régler ces **problèmes**. Mais je voudrais, ce **soir** lui ajouter une **nouvelle** dimension, plus **simple** et plus humaine, en vous disant que cette **action** sera conduite, en 1977, pour résoudre les **problèmes** quotidiens des français. » (1978, Khi2=1)*

*« Depuis quatre ans, tous sont touchés. A quelques **signes**, on reconnaît que cette **crise** commence à refluer lentement, comme une inondation qui se retire. Mais il faut diriger et hâter ce reflux pour réorganiser rapidement notre **économie**, développer l'**emploi**, et aider les régions les plus touchées à reprendre confiance. » (1978, Khi2=1)*

Dans chacun de ces groupes une forme verbale, *faire* pour le premier, *penser* pour le second. Voici à quoi une liste de formes réduites, puis une liste hiérarchisée en ascendante peut mener dans l'interprétation. Que nous apprendront les énoncés de cette classe ?

Il n'est pas certain que les énoncés soient d'une grande homogénéité. Est-ce à dire que la classification ne fonctionne pas systématiquement ? De toute évidence travailler sur un sous corpus, donc de taille réduite implique des risques. Pourtant, notre analyse récursive a produit jusqu'ici des résultats plutôt satisfaisants. Doit-on penser que la lemmatisation agrège ici trop d'acceptions différentes d'un même mot, de flexions différentes et implique que certains énoncés soient rapprochés sur une racine dont les emplois en contextes diffèrent sensiblement.

Doit-on penser enfin que ce rapprochement sur forme graphique ou réduite ne soit pas toujours performant ? La lecture des formes réduites résume bien le contenu des énoncés, à savoir, des préoccupations économiques, d'ordre mondial, la France est présentée comme un grand pays, on aborde à la fois son rayonnement mais aussi on évoque le monde dans lequel nous vivons, un monde présenté comme incertain, changeant, dans une vision plutôt pessimiste. Est-ce la crise économique ou le choc pétrolier, toujours est-il que dans bon nombre de ces énoncés V.G.E, bien qu'il en soit certains où il appelle à la confiance, ne communique pas un très grand enthousiasme. Une classe énormément lourde, apparemment discriminée mais dont le contenu, sémantiquement n'est pas très homogène. Nous allons procéder d'une part en présentant quelques-uns des énoncés les plus remarquables et d'autre part en ayant recours au concordancier pour commenter les formes les plus significatives et tenter d'identifier plus précisément la classe qui nous occupe ici.

Le monde chez Giscard, inquiétude et pessimisme

Le monde dans lequel évolue la France est souvent incertain et changeant.

Le monde environnant et le pessimisme :

*« [...] ni vous attrister en vous rappelant les **difficultés** et les risques réels du **monde** dans lequel nous **vivons** et dans lequel nous allons **vivre** l'an prochain. Je voudrais que mes vœux soient vraiment des vœux, les vœux de la **France** pour les Français et les vœux des Français pour la France. (1974, Khi2=2)*

*« Je lui souhaite, dans le **monde** tourmenté où nous **vivons**, d'apparaître précisément comme un **pays capable** de proposer la conciliation aux autres et, en même temps, de rechercher avec **réalisme** la solution des **problèmes** qui se posent désormais à l'échelle du **monde** et qui sont donc des **problèmes** mondiaux. (1974, khi2=0)*

Parfois même, lorsqu'il s'agit d'exprimer la confiance, ce monde est décrit avec inquiétude, il s'agit de l'appréhender en termes d'adaptation. Mais ici il n'est pas question d'influer sur la marche du monde, de changer les choses comme on peut le voir chez Chirac, c'est bien d'adaptation qu'il s'agit. La nécessité de s'adapter au changement, d'accompagner l'évolution du monde est une thématique récurrente qu'il nous faudra analyser plus précisément. Il semble cependant qu'on trouve chez V.G.E une conception très particulière, plus pessimiste que chez Chirac par exemple où le ton est beaucoup plus incitatif.

« [...] la **confiance** en elle même, parce que nous traversons une époque **difficile**, qui est une époque d'évolution et d'adaptation dans le **monde**, à la recherche d'un **nouvel** équilibre. » (1977, Khi2=0)

« [...] Parce que vous en savez plus sur les **problèmes** de notre temps que tous ceux qui vous ont précédés. Vous savez que nous devons **faire face** à de **grandes difficultés**, parce que le **monde** change, qu'il est plus dur et moins prévisible qu'auparavant et qu'il peut devenir menaçant, [...] » (1980, Khi2=7)

Mais ce pessimisme est également tangible « en-dehors » du monde, ainsi que nous pouvons l'observer dans les exemples qui suivent.

« A nous de **faire** que 1977 soit moins mauvaise que nous ne le craignons. Elle nous **apportera** les **premiers** résultats de nos **efforts**. Ce **soir**, vous allez partager une fête. » (1976, Khi2=0)

« [...] et nous invitent à la réflexion. C'est pourquoi j'ai choisi de vous **dire** deux choses toutes **simples**, mais qu'il me semble que je dois rappeler dans un **moment difficile** pour le **monde**, et **difficile** aussi pour notre pays. » (1980, Khi2=1)

Mais le monde n'est pas toujours hostile, il est également l'environnement politique au sein duquel la France joue un rôle essentiel.

Rayonnement

« Notre **pays** a affirmé à nouveau sa place parmi les **nations** responsables des **grands problèmes du monde**. Je souhaite que la **France**, en 1975, continue de jouer ce rôle, c'est-à-dire qu'elle exprime à la fois la mesure, la tolérance, la conciliation. » (1974, Khi2=2)

« Aujourd'hui, dans le **monde** où nous **vivons**, compte tenu de notre dimension et, pour le **moment**, de l'absence d'épreuve, le mot qui convient à la **France** est celui de rayonnement. » (1975, Khi2=1)

« Pour que la **France** rayonne, elle doit offrir une image humaine, libérale, mondialiste et moderne. Elle était dans ce rôle en proposant et en accueillant en 1976 l'ouverture du **premier** dialogue nord sud entre les **pays** riches et les **pays** pauvres. » (1975, Khi2=2)

« [...] **active**, pour poursuivre son **progrès** et tenir son rang dans le **monde**. Et **intelligente**. Je souhaite que la **France** soit **intelligente** en 1977 pour sortir des idées étroites, des conceptions dépassées, pour bien comprendre le **monde** ou

nous **vivons** et pour choisir des solutions généreuses et courageuses. » (1976, Khi2=1)

« [...] ce sera l'**effort** du gouvernement en 1979. S'il y parvient, avec le concours de tous, alors la **France** sortira plus forte de la **crise**. Dans ma **fonction**, je suis conduit à **penser** tous les jours à la **France** dans le **monde**, et à la **France** dans l'avenir. Je souhaite que, en 1979, la **France** fasse rayonner son message de **paix**, de **liberté**, et de fraternité dans le monde. » (1978, Khi2=7)

« [...] partout, je m'efforce d'affirmer l'image de la **France**, celle d'un **pays** ouvert sur l'évolution du **monde**, indépendant et fier mais fraternel, **actif** mais respectueux de la **liberté** et de la dignité des autres. » (1978, Khi2=13)

« La force d'un **pays** se mesure ainsi à des **signes** politiques: la stabilité et l'efficacité de ses institutions, l'indépendance et la puissance de sa défense, son **active** diplomatie de **paix**, sa contribution à l'organisation du **monde**. » (1980, Khi2=0)

« Sur tous ces points la **France** compte parmi les meilleurs. C'est pourquoi la **France** est respectée et estimée dans le **monde**. De ce rôle et de ce rang de la **France** dans le **monde**, nous sommes solidairement responsables. Il faut peu de chose pour détruire l'image d'une **nation**: le relâchement, l'impatience, la désunion. » (1980, Khi2=3)

Grandeur

De ce rôle éminent dans l'ordre mondial, la France tire en partie sa grandeur, là encore thème récurrent de notre corpus.

« L'année 1981 sera encore une année **difficile**. Conservons ce qui fait notre force! **Faisons** le nécessaire pour que la **France** continue d'être un **grand pays**. C'est le **premier** vœu que j'adresse en votre nom à la **France**. La **France** est une République de libertés. » (1980, Khi2=2)

« Ces deux choses, les voici: la **France** est un **grand pays**, et elle doit le rester. La **France** est une République de **libertés**, et vous en êtes les soutiens. » (1980, Khi2=13)

« La **France** est un **grand pays**. Elle n'est pas une des deux superpuissances. Mais c'est un des plus **grands** et, des plus vigoureux **pays** du **monde**. La force d'un **pays** se mesure à plusieurs **signes**: des **signes économiques**: son niveau de vie, sa productivité, sa présence dans les secteurs de pointe et dans la science, la solidité de sa monnaie, l'indépendance de ses approvisionnements. » (1980, Khi2=10)

Est-ce cette grandeur qui autorise malgré tout un certain espoir ? Car en dépit du tableau souvent pessimiste que brosse le président, la confiance n'est pas absente.

Confiance

*« Qu'elle elle ouvre pour vous l'année **nouvelle** et qu'elle vous **apporte** aussi ce **sens** de la gaieté française, la gaieté de notre peuple qui en a **vu** bien d'autres, et a su toujours, **surmonter** ses difficultés! » (1976, Khi2=0=*

*« La **France** doit avoir **confiance** en elle même, parce qu'elle est **capable** de **surmonter** ces **difficultés**. Quand nous **pensons** à ce qui s'est passé en **France** depuis le début de ce siècle, et dont beaucoup d'entre vous se souviennent, quand nous **pensons** à la **première guerre** qui a décimé la plupart des familles françaises,[...] » (1977, Khi2=1)*

*« Je vous le répète, J'ai **confiance** dans le **progrès** de la **france**. On me reproche parfois mon optimisme. Ce n'est de l'optimisme mais de la **confiance** dans un **pays** que j'aime et que je respecte, une **confiance** qui vient du plus profond de notre sang et qui se respire avec l'odeur de notre terre. » (1977, Khi2=6)*

*« [...] le mieux être, parce que nous avons traversé une **crise** sévère, mondiale, dont nous avons cherché à limiter les effets sans pouvoir agir directement sur ses causes. Le ciel de l'**économie** s'éclaircit. Je souhaite que ce soit à votre avantage, afin que vous **viviez** mieux en 1976 du produit de votre travail, dans une société plus **active**, plus juste et plus solidaire. (1975, Khi2=0)*

Là encore il nous faudra étudier avec attention cette notion de confiance qui est un élément essentiel des vœux chez tous les présidents de la cinquième République. Chez De Gaulle par exemple on rencontre souvent cet appel à la confiance mais qui semble plus modéré. (*Non pas que l'année à venir sera sans épreuves mais*). Il y a en tout cas un leitmotiv à analyser ici, la confiance en l'avenir, comment et par quoi est elle motivée, comment est-elle exprimée chez les cinq locuteurs.

Enfin, le dernier thème dominant de cette classe est celui de la liberté. (On avancera que la construction anaphorique du message de 1974 en est probablement le facteur essentiel.). Considérons cependant que la notion de liberté est très importante pour cette classe puisque 11 occurrences y sont recensées sur les 12 que compte le corpus V.G.E.

*« La **liberté** de vos choix individuels et familiaux concernant les hommes et les femmes, la **liberté** des travaux du parlement, que nous avons laissé décider et*

*trancher librement, et d'ailleurs avec beaucoup de sérieux, sur les **grands** sujets du moment. » (1974, Khi2=5)*

*« Pour moi l'année 1974 a été l'année de la **liberté**. **Liberté**, vous l'avez vu, du choix des Français au moment de l'élection présidentielle et, depuis cette date, un effort pour protéger votre **liberté**, la **liberté** de votre vie privée contre les écoutes, contre la censure. » (1974).*

*« [...] la **liberté** de vos choix individuels et familiaux concernant les hommes et les femmes, la **liberté** des travaux du parlement, que nous avons laissé décider et trancher librement, et d'ailleurs avec beaucoup de sérieux, sur les grands sujets du moment. » (1974, Khi2=5=*

Mais aussi en 1978 :

*« Je souhaite que, en 1979, la France fasse rayonner son message de paix, de **liberté**, et de fraternité dans le monde ». (1978)*

Toujours dans le cadre du rayonnement, de l'image de la France :

*« Partout je m'efforce d'affirmer l'image de la France, celle d'un pays ouvert sur l'évolution du monde, indépendant et fier mais fraternel, actif mais respectueux de la **liberté** et de la dignité des autres. » (1978, Khi2=13).*

Ou encore en 1980 :

*« La France est une République des **libertés**, et vous en êtes les soutiens. » (1980, Khi2=13)*

Ces exemples ne sont pas exhaustifs et nous ne pousserons pas notre interprétation car nous avons déjà consacré un chapitre dans notre précédente étude. Ici nous soulignons simplement que cette notion de liberté apparaît dans la classe 2.

On le voit, les thématiques sont diverses mais beaucoup d'éléments sont liés.

- La crise économique est là, le monde change, il est incertain.
- mais la France est un grand pays, qui doit assurer son rôle dans le monde, dont on perçoit le rayonnement.
- cette grandeur, mais aussi les épreuves passées doivent inspirer confiance en l'avenir

Autre thématique : la France c'est aussi une République des libertés, optimisme qui tranche certes avec les autres énoncés, mais sachant qu'il s'agit essentiellement de 1974, on est ici dans un enthousiasme « post-électoral » dont on ne peut réellement s'étonner.

Ceci peut nous inspirer quelques réflexions et nous engage à nous interroger une fois encore sur la façon dont les classes sont établies et sur l'interprétation qu'il est raisonnable d'en tirer. Ce que nous montrent les observations que nous venons de formuler c'est que les énoncés sont bien groupés sur le principe de cooccurrence des formes qui les constituent, et même de poly-cooccurrences. Si l'on doit reprendre cette classe 2, on pourrait interpréter la liste des formes réduites de la façon suivante : les énoncés sont le plus souvent constitués des formes *monde, grand, pays*...mais il s'agit là de formes réduites et donc de cooccurrences multiples de lemmes (voire de racines compte tenu de la réduction opérée ici). On peut se demander ici si l'on obtiendrait une classe plus homogène sémantiquement si l'on ne lemmatisait pas lors du traitement. L'autre réflexion que nous pourrions tirer de l'interprétation de cette classe est la suivante et elle est plutôt une manière de mise en garde que nous pourrions formuler : une telle classe d'énoncés s'est avérée un peu moins évidente dans son interprétation que certaines autres, par exemples les cinq classes du corpus intégral. Nous avons finalement trouvé un certain nombre d'éléments convergents, mais nous nous sommes malgré tout interrogé sur le principe. Cependant, la précaution que cette analyse nous inspire peut s'appliquer également, et peut-être même à plus forte raison sur les classes qui nous paraissent les plus évidentes. C'est que l'interprétation ne doit pas « coller » à tout prix aux groupements qui ont été réalisés de façon statistique. Il convient cependant de s'interroger sur la façon dont ils ont émergé (ici nous avons donc réfléchi sur l'apport des cooccurrences dans l'analyse thématique). Peuvent-ils nous indiquer de nouvelles pistes, sur quelles bases sont ils construits, correspondent-ils à une réalité ?

En conclusion on résumera la classe 2 de la façon suivante : Il faut considérer que les principaux énoncés s'articulent bien autour de la France, un grand pays, et que ce grand pays est, soit confronté au monde incertain qui nous entoure, soit présenté sous un jour favorable, dans tout son rayonnement. Ensuite, la crise (principalement économique) fait partie des difficultés de ce monde, mais également de la France, et qu'il faut surmonter. Considérons par ailleurs le deuxième choc pétrolier qui se profile en 1975 et nous comprendrons les raisons de ce pessimisme. A noter que nous reconstruisons ici le discours, mais pas à partir des formes

réduites telles qu'elles se présentent à partir de l'obtention des classes mais bien à partir des énoncés mêmes. Les listes de formes ne font que synthétiser l'information, comme les index hiérarchiques donnent une indication, mais il convient de toujours retourner au contexte.

*« La **crise**? Elle nous menace, en effet. Nous allons **subir** un nouveau choc, du fait de l'augmentation des prix du pétrole confirmée récemment à caracas. »(1979, classe 2)*

*« Malgré la **crise**, malgré les **difficultés**, la **France** a continué son **progrès**. Ce que nous avons fait, nous sommes décidés à le poursuivre. Nous allons **subir** un nouveau choc pétrolier, nous allons connaître à nouveau le déficit de notre commerce extérieur, mais peu à peu nous rétablirons notre situation. » (1979)*

La crise évoquée en de nombreux endroits du corpus : crise énergétique, crise de l'énergie, car il est vrai que la situation n'est pas des meilleures durant le mandat de VGE, ainsi qu'il évoque en de nombreuses occasions (toujours dans cette même classe). En 1973 : « *Nous avons traversé une crise sévère, mondiale, [...]* » énoncé que nous avons cité précédemment.

Enfin, les vœux chez Giscard sont concentrés en deux classes, les classes 3 et 1 qui représentent 19% et 20% des énoncés classés. Comme pour Pompidou ce n'est donc pas le rituel qui est discriminant chez Giscard, bien qu'ils soit fortement représenté. Nous suggérons que le rituel chez VGE est moins lexicalisé, que la recherche de l'innovation produit une dispersion.

5.4. Mitterrand

L'analyse *Alceste* nous révèle trois classes également mais s'accompagnant d'un taux d'énoncés classés extrêmement élevé (88,38%). Si l'on s'en tient à ces données, le corpus Mitterrand est très homogène.

5.4.1. Le rituel et les vœux (classe 3)

La première classe (classe 3) comporte 24% des énoncés classés. Les formes réduites nous indiquent qu'il s'agit de la classe du rituel et des vœux. Ainsi Mitterrand est-il conforme à la « norme » du corpus intégral : les vœux sont le fait le plus discriminé. L'avant-dernier président est peut-être le plus « conventionnel ». Il est à noter que le corpus Mitterrand est par ailleurs le plus lourd sur le corpus total. Nous observons que les classes sont assez

identifiables, contrairement à ce que nous avons pu observer chez V.G.E. Si nous nous en tenons à la simple lecture des listes, nous pouvons déduire : Un lexique, le plus discriminant mais non le plus lourd quantitativement, du rituel et des vœux, un lexique de l'international (*Europe, monde, puissance, sécurité...*) et un champ de politique intérieure *gouvernement, travail, emploi, croissance, formation...*). A ce stade de l'analyse, l'organisation des messages de Mitterrand (telle qu'elle nous apparaît sous *Alceste*) est limpide. Observons plus attentivement ces listes et les énoncés auxquels elles se réfèrent.

Concernant la classe du rituel, nous observons, comme dans le corpus intégral, l'importance des marques de la première personne : des possessifs, principalement dans les formules d'adresse (*mes chers compatriotes*), le pronom personnel, plus particulièrement *je pense* et *je crois*, si l'on s'en tient aux groupes verbaux recensés ici. On pourrait donc en déduire que chez Mitterrand, les verbes d'opinion seraient plus représentés parmi les énoncés à tendance rituelle. Le *je* n'apparaît pas seul ici, comme s'il n'était pas particulièrement significatif dans d'autres emplois. [L'interlocuteur, ainsi que nous l'avons vu en d'autres chapitres, est le deuxième élément primordial de ces énoncés. Parmi les premiers rangs, *vous* (20,2) mais aussi l'auxiliaire (*êtes*, 9,46) en sont les deux traces essentielles. Enfin autre pôle énonciatif, *ceux* (39,98), pour lequel il est inutile de démontrer une nouvelle fois qu'il réfère au paradigme de la souffrance dont on voit d'ailleurs les marques ici. (*malade, souffrir, solitude, frapper, maladie, menacer, seul, victime*), parfois événementielles (*soldat, Liban...*). Il convient bien sûr de considérer qu'il ne s'agit pas ici des cooccurents du démonstratif. Inutile par ailleurs de commenter le lexique du rituel ou des formules d'adresse (*chers, compatriotes, République*) ou du verbe *souhaiter* (relativement bas ici avec un Khi2 de 3,51). Le paradigme de la pensée (*je pense, penser*) renvoie là encore à ceux qui souffrent, inutile d'y revenir là encore, c'est aspect sera étudié plus précisément. L'ancrage de l'énonciation dans le temps du discours est assuré entre autres par la forme *soir, (ce soir)* aspect qu'il n'est pas nécessaire d'approfondir. En revanche on peut s'interroger sur d'autres formes. *Sentir* par exemple, renvoie à un sentiment d'appartenance et à une certaine intimité. « *On se sent plus fort, plus uni* » (1985), « *on se sent à la fois Français et Européen* », (1988). Et puis, dans un emploi un peu différent, « [...] *que vous vous sentiez solidaires ; là où vous êtes, de ceux qui vous entourent...* » (1990), ou encore « *ceux qui se sentent exclus [...]* » (1993) qui renvoie au paradigme de la souffrance que nous évoquions précédemment. Examinons quelques autres

verbes notés comme significatifs : *aimer*, *penser* ne sont pas inattendus dans un registre affectif tel que celui des vœux. Il n'y a pas lieu de commenter non plus des énonciatifs comme *adresser* (*adresser des vœux, s'adresser aux Français...*). Que peut-on dire en revanche du verbe *demande* (Khi2, 8,69) ? Il s'agit bien, toujours de l'examiner au sein des énoncés présentés comme relatifs au rituel et aux vœux et non dans l'ensemble du corpus Mitterrand. Plusieurs emplois sont à distinguer :

D'une part une question rhétorique redondante, formulée dans le message de 1985.

« **Demandez** donc aux bénéficiaires de la retraite à 60 ans si cela coûte cher un peu de repos après tant de travail ».

« **Demandez** ce qu'ils en pensent à ceux qui m'écoutent en cet instant et qui ont pu prendre pour Noël une cinquième semaine de congés payés. »

« **Demandez** aux familles, aux salariés du SMIC, aux personnes âgées, aux handicapés, si cela coûte trop cher de les aider à vivre mieux. »

On s'étonnera de la présence de ces énoncés argumentatifs dans cette classe plutôt rituelle. Précisons pour commencer que les exemples cités ici ne sont que modestement significatifs de la classe (Khi2 de 1 à 3). Nous pouvons raisonnablement avancer qu'ils sont pour une grande part « attirés » dans cette classe du fait de la présence du verbe *demande*, lui même beaucoup plus significatif (8,69) car souvent constitutif d'énoncés hautement rituels. Ce n'est pas la seule raison puisque 5 occurrences sur 7 sont attestées dans cette classe. On peut en revanche affirmer que la co-présence *demandez /ceux*, ou *demandez/ familles*, termes qui sont fréquemment constitutifs des énoncés rituels, explique ce classement. Il y a donc, concernant les énoncés dotés d'indices de Khi2 relativement faibles, un « bruit sémantique » qu'on peut observer dans chaque classe établie de la sorte, mais parfois aussi un silence car nous constatons que tout ce qui relève des vœux ne se trouve pas nécessairement classé parmi les énoncés identifiés (par l'analyste) comme tels mais parfois au sein d'une classe identifiée comme étant celle de la politique économique et sociale, ou encore parmi les non classés. C'est un fait qu'il nous faut prendre en considération. Comme dans toute analyse statistique ou automatisée, les résultats obtenus constituent des tendances qu'il convient de vérifier en contexte ou d'affiner. Encore faut-il préciser sur quel plan nous parlons de bruit ou de silence. Ce ne peut être que sur un plan sémantique ou interprétatif, c'est-à-dire qu'on dira qu'un

énoncé n'est pas « à sa place » dans une classe que nous avons identifiée comme étant celle du rituel mais techniquement l'analyse cooccurentielle des formes dont il est constitué le place logiquement dans cette catégorie. Notons par ailleurs qu'un énoncé n'est que rarement uniquement associé au rituel ou à telle autre thématique, qu'il sera parfois à la fois rituel et à la fois politique sociale par exemple, et ce même si son recueil est réalisé « manuellement ». Quant au traitement automatisé il est toujours possible de paramétrer l'outil pour une classification plus rigoureuse, en jouant sur le nombre de formes minimales cooccurentes, sur les seuils de Khi2... Mais il appartient à l'analyste de ne pas conclure trop hâtivement et, pour reprendre l'exemple précédent, nous ajouterons qu'il ne serait pas pertinent d'affirmer ici que le rituel chez Mitterrand est parfois polémique et comprend des questions rhétoriques. Il semble bien en effet que nous ayons là plutôt un groupement inadéquat, du moins sur le plan sémantique. Ceci nous amène à penser qu'à un certain seuil, dans certains cas (même si dans la grande majorité des cas la méthode produit des résultats interprétables) cooccurrence de formes (réduites, complètes, lemmatisées...) ne signifie pas toujours synonymie, similarité des thématiques ou encore équivalence sémantique. Il est évident que plus le nombre de termes communs à un énoncé est important, plus leur probabilité de converger vers un sens commun, ou du moins vers une même thématique s'accroît. Cependant, même parmi les énoncés d'une même classe il existe une part résiduelle. On pourrait probablement recréer ces thématiques en employant la méthode des polycooccurents, peut-être plus finement encore. A la différence que la démarche ne procéderait plus d'une induction. Peut-être des approximations successives permettraient-elles de mettre en lumière certains faits thématico-sémantiques. La recherche de phrases comprenant à la fois les formes *vœux*, *souhaiter*, *je*, *année*... constituerait une autre manière de parvenir à isoler des thématiques. On pourrait par ailleurs envisager de calculer le nombre d'unités minimales à partir duquel un énoncé pourrait être classé dans telle ou telle thématique avec le plus de pertinence possible.

Le deuxième emploi entre plutôt dans une thématique de la politique internationale. Là encore, il s'agit d'un faible degré d'association.

« Les peuples libres ne nous demandent pas l'aumône mais des raisons de croire dans un régime de liberté et de justice [...] »

On y trouvera également sous-jacent, le thème du rayonnement de la France et de son caractère d'exemplarité souvent évoqué. D'un point de vue plus statistique on peut penser que

la forme *République* attestée dans cet énoncé et fortement significative de la classe explique la présence de cet énoncé.

L'emploi suivant pourrait être assimilé à du métadiscours. On conçoit là aussi les raisons de son classement parmi les énoncés dits rituels : *Mes chers compatriotes, année, épreuve, soldats...*, autant de termes hautement constitutifs de la classe. L'énoncé lui-même, est doté d'un indice de Khi2 relativement modeste, bien que plus élevé cependant que dans les exemples précédents (5). Mathématiquement pourrait-on dire, on se rapproche quelque peu du thème des vœux. Mais citons cet exemple :

*« Mes chers compatriotes, l'année qui s'achève a été difficile. Nous l'avons commencée dans l'épreuve de la guerre du Golfe. Je vous ai **demandé** à l'époque de vous unir. Le courage de nos soldats et l'entente avec nos alliés ont fait le reste. Et nous avons, ensemble, rétabli le droit. »*

L'année qui s'achève détermine bien un cadre temporel qui correspond à bien des énoncés de type rituel (*l'année qui s'achève, l'année à venir...*) Pourrait-on situer cet énoncé dans les « mondes lexicaux » du rituel, de façon synthétique ?

Enfin, le dernier emploi est réellement, statistiquement et sémantiquement en adéquation avec une thématique du rituel. (Le Khi2 de l'énoncé, 38 nous indique que celui-ci est fortement contributif de la classe.).

« Mes chers compatriotes, je vous le demande, soyez unis et solidaires. C'est la réponse à tout. Bonne et heureuse année 1994. Vive la République ! Vive la France ! » (1993).

On le voit, tout ici est réuni pour faire de cet énoncé un exemple type du rituel : La formule d'adresse et la formule finale, les emplois figés (*bonne et heureuse année*), la présence *JE/VOUS*. C'est par ailleurs un appel à l'unité, à la solidarité qui est lancé par le président, en même temps que l'échange traditionnel de vœux. On notera ici que l'incise « *je vous le demande* » confère à l'énoncé un aspect particulier, impliquant fortement le locuteur, en même temps qu'elle participe d'une impression d'insistance accompagnant la tension accrue par l'impératif *soyez unis*.

Ainsi, sur cinq occurrences, deux seulement sont réellement constitutives d'énoncés relevant du rituel. Sur un plan purement cooccurentiel, *demander* apparaît cinq fois sur sept en co-

présence avec des formes comme *chers, compatriotes*... On peut donc considérer deux plans distincts, l'un formel et l'autre sémantique.

Que penser du cognitif *connaître* qui apparaît pour trois occurrences au sein de cette classe ? Il n'est en réalité pas employé dans son acception cognitive et, pour deux occurrences apparaît dans un contexte purement rituel : « *ceux d'entre vous qui connaissent le deuil, les chagrin...* » (1981, khi2=11), « *ma pensée va vers [...], ceux qui souffrent d'une séparation, [...], ceux qui connaissent le drame du chômage.* » (1983, Khi2=9). Le dernier emploi entre dans la thématique des vœux mais il s'agit également d'annoncer l'année à venir sous un jour qui n'est pas nécessairement optimiste. C'est d'ailleurs une régularité de notre corpus que d'annoncer les épreuves à venir.

« *Pendant les mois qui viennent et dont on peut prévoir qu'ils connaîtront des turbulences, votre confiance m'aidera. Bonne année à vous tous. Vive la République ! Vive la France !* »

Connaître n'est donc pas employé dans cette thématique en tant que cognitif mais comme un équivalent de *survenir*. Il revêt donc une charge sémantique événementielle.

Tournons nous maintenant vers le deux autres classes du sous corpus Mitterrand qui, on l'a vu sont également facilement identifiables.

5.4.2. Thématique internationale, l'Europe, la France, l'équilibre mondial (classe 1)

La classe 1, dite de l'international est fortement marquée par l'Europe (*Europe*, 33,43 mais aussi *européen*, 12,16 et le numéral *douze* qui s'y rapporte, 10,94). Si l'on s'en tient aux toutes premières formes on peut fort bien imaginer que la liste que nous observons est celle des cooccurents d'*Europe*. Et nous n'en sommes pas loin car cette liste montre que beaucoup des énoncés comportent cette forme ou ses dérivés. Bien entendu elle a été établie selon une démarche inductive ce qui diffère sensiblement. Notons simplement que cette classe ne comprend pas la totalité des occurrences d'*Europe*, (35 sur 42). Nous reviendrons sur les emplois particuliers de cette forme lorsqu'il s'agira de comparer les différents locuteurs sur ce point, aspect que nous avons ébauché lors de notre précédente étude en confrontant les lexicogrammes récursifs d'Europe obtenus sous *Weblex* pour De Gaulle et Mitterrand. Ces réseaux d'affinité, gravitant autour de la forme *Europe* montraient des préoccupations

différentes entre les deux chefs d'État. Outre les termes précédemment cités, on retiendra par ailleurs celui de *construction* (*construction de l'Europe*, quatre fois sur cinq). La forme *monde* figure au deuxième rang des éléments les plus significatifs (19 occurrences sur 22, Khi2=18,47). Si quelques rares exemples nous rappellent le « pessimisme giscardien » - qui sont statistiquement peu significatifs - (« *dans le monde très dur où nous vivons* », chez Mitterrand, (1984, Khi2=1) l'essentiel des contextes nous dessine une toute autre configuration. Nous distinguerons différents emplois.

Le premier pourrait se résumer à l'équilibre mondial des superpuissances : Équilibre qui tient au désarmement, à un certain développement de l'Europe, ou à une politique de défense de la France.

Ainsi, en 1981 Mitterrand déclare : « *pour que la paix l'emporte [...] il faut que se maintienne l'équilibre des forces entre les deux puissances qui dominent le monde* » (Khi2=11). Cette conception bipartite n'est pas sans rappeler une conception gaullienne des « deux blocs », des « superpuissances ». En 1987 également (Khi2 de 07) « [...] *c'est la première fois depuis l'ère atomique que le deux grandes puissances du monde décident de désarmer.* » En 1988 encore (Khi2 de 4) : « *Seule l'Europe politique sera capable de tenir tête aux puissances qui dominent le monde.* ». En 1982 déjà, Mitterrand s'exprimait en ces termes, même si les deux superpuissances, pour reprendre une terminologie gaullienne, ne sont pas explicitement désignées : « [...] *mais aussi : l'équilibre des forces dans le monde et en Europe est la plus sûre invitation à la sagesse.* ». Ainsi, pour Mitterrand, et dans ces énoncés à teneur internationale, le monde, mais aussi l'Europe s'expriment en termes d'équilibre des forces.

Une autre série d'emplois concerne le rang de la France ou de l'Europe. En 1982, (Khi2=6) : « *Le rayonnement de la France est grand dans le monde, dans cette Europe qu'il faut construire...* ». En 1983 c'est l'Europe qui est magnifiée : « *Première dans le monde sur le plan commercial, il manque à l'Europe une volonté politique, c'est-à-dire la conscience de ce qu'elle vaut, de ce qu'elle peut.* », puis, en 1985 il s'agit de la France à nouveau : « [La France], *troisième puissance militaire, cinquième puissance industrielle dans le monde occidental, engagée à fond dans la construction de l'Europe, écoutée dans le tiers monde, [...]* » (Khi2=7). Le rang de la France mais aussi, thème récurrent chez tous les présidents, son rayonnement, ici, évoquant en décembre 1988 l'approche du bicentenaire de la

Révolution, son histoire, son exemple, Mitterrand évoque : « *Ce message que la France a lancé au monde* » (Khi2= 4). Puisque nous évoquons l'Histoire, thème cher à Mitterrand ainsi que nous l'avons montré dans notre analyse lexicométrique de D.E.A, Mitterrand évoque en 1990 un autre héritage : « *Nous leur disons notre confiance. Ils témoignent du rang qu'occupe notre pays dans le monde et de sa capacité à prendre part au règlement des grands dossiers de la planète, à la place que nous avons héritée de la seconde guerre mondiale.* » (Khi2=2). On aura saisi que le chef de l'État met également l'accent ici sur le rôle d'arbitrage de la France. En 1991 il s'adresse aux Français dans une question rhétorique (qui fait suite à celle évoquée précédemment) : « *Interrogez les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les producteurs, [...] qui savent que la France demeure l'un des quatre premiers pays du monde, [...]* ». En 1993 enfin, Mitterrand dresse un bilan de son action : « *L'ouverture du tunnel sous la Manche, la beauté du grand Louvre, nos techniques présentes partout, qui font de nous la quatrième puissance économique du monde, [...]* » (Khi2=5). Citons par ailleurs l'expression « *montrer au monde* » puis quelques cas où la forme entre dans la réalisation de « *tiers monde* », ce qui n'exclut pas le rôle que France ait là encore à jouer.

Enfin nous citerons en 1982 un énoncé type dans ces messages de vœux : « *comme la plupart des pays du monde, nous venons de vivre une année difficile. [...]* » (Khi2=5)

Ces rapports de force, cet équilibre mondial s'expriment par ailleurs à travers les formes *paix* (12,12), *puissance* (8,14), mais aussi *sécurité*, *défense* (6,75), *guerre* (5,26). Quant aux principaux acteurs de cette scène internationale ils sont, nous l'avons vu l'*Europe*, (33,43) mais aussi l'*Union soviétique* (6,75) les *États-unis* (5,35), le *tiers-monde* (4,07), mais aussi l'*Afrique* (4,02) ou le *Koweït* (4,02). L'événementiel pour ces dernières formes joue bien sûr un rôle prépondérant. Aucune référence explicite – parmi les formes réduites significatives – à la France. Est-elle comprise dans l'Europe ? C'est en partie vrai, nous l'avons vu. Mitterrand affirme d'ailleurs :

« *Ne séparez jamais la grandeur de la France à la **construction** de l'**Europe**. C'est notre nouvelle dimension, et notre ambition pour le **siècle** prochain.* »
(1994, Khi2=5)

La première personne du pluriel (*nous*, 5,88) a-t-elle la France pour référent ? Nous n'en avons pas ici la certitude car il peut s'agir tantôt de la France, de l'Europe, des Français

La politique internationale qui domine cette classe n'est pas tant, nous l'aurons compris économique que centrée sur la défense, le désarmement, l'équilibre des puissances. Mais elle fait aussi appel à des valeurs de liberté et de démocratie lorsqu'il s'agit d'évoquer les peuples opprimés (*peuple*, 8,37, *oppression*, 4,02, *démocratie*, 3,09, *libre*, 4,07...).

La défense, c'est aussi la défense de la France, son indépendance. « *Nous devons assurer nous mêmes notre défense. C'est ce que j'ai fait en ordonnant la construction d'un septième sous marin nucléaire et en fixant la stratégie de nos armées.* » (1981). On le voit, cet énoncé est également argumentatif. Indépendance et sécurité encore en 1982 : « [...] *paix, équilibre, telle sera en tout cas, dans cette rude partie qui s'engage, la politique française. Quoi qu'il en soit, nous ne laisserons à personne le soin d'assurer à notre place notre sécurité et notre indépendance.* » (Khi2=4) et de même « *aussi ai-je donné l'ordre [...] de renforcer nos moyens de dissuasion sur lesquels repose la défense du pays. Mais puisque j'ai prononcé le mot de sécurité, je précise qu'il s'applique aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il n'est pas de compromis quand la communauté nationale est en cause.* » (1982).

L'Europe, la paix, la défense, la sécurité : la conception mitterrandienne de la politique étrangère

La classification ascendante de la classe 1 est ici très intéressante en cela qu'elle synthétise de façon très claire la conception de Mitterrand en matière de politique étrangère, en tout cas telle qu'elle émane des énoncés classés ici, mais aussi le jeu des oppositions et des associations qui articulent le discours.

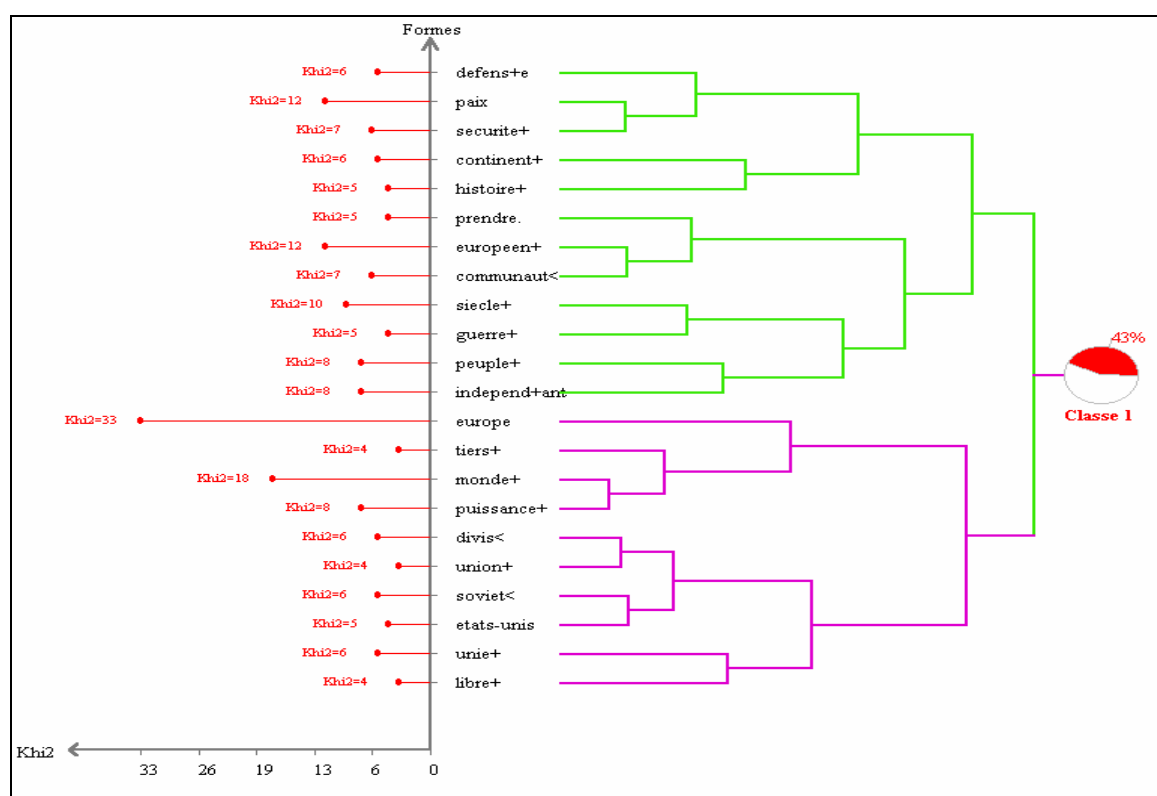


Figure 4.41 : Ascendante de la classe 1 chez Mitterrand

Ainsi, un premier agrégat associe *paix* et *sécurité* au sein d'un ensemble plus vaste construit autour du trinôme *défense, paix sécurité*. Trois éléments d'une argumentation, d'une préoccupation : une politique de défense, en France ou en Europe, garante de paix et de sécurité. Si nous développons la branche suivante c'est l'association *histoire* et *continent* qui termine le premier sous ensemble. S'agit-il au final d'évoquer notre vieux continent et son histoire à qui l'on assurerait paix et sécurité au moyen d'une politique de défense adaptée ? Le nœud suivant associe une forme verbale (*prendre*) à deux formes dont nous devinons qu'elles se réalisent sous le syntagme *communauté européenne*. La forme verbale réduite se réalise en des flexions trop diverses pour que nous puissions conclure à quelque régularité que ce soit. Cependant le lien sémantique existe entre cette forme verbale et l'Europe : « **Deux rendez vous sont déjà pris. En juin on élira les députés européens et la France présidera, dès ce premier janvier, aux destinées de la communauté.** » (1983). Lorsqu'il s'agit d'évoquer en 1988 la libre circulation des biens et des personnes : « [...] toutes barrières abattues, libres d'échanger leurs biens et leurs services, de circuler, de s'installer, de travailler où ils voudront. C'est un risque me dira-t-on, sans doute. Eh bien, ce risque est pris et je l'assume

en votre nom, assuré qu'un pays créateur comme le nôtre n'a rien à craindre de l'histoire s'il mobilise comme il convient ses énergies et ses talents. ». En 1988 toujours, sur un tout autre sujet, l'Europe est présentée comme un acteur essentiel à l'équilibre du monde : « *Seule l'Europe politique sera capable de tenir tête aux puissances qui dominent le monde. Et j'attends dès maintenant [...] que nos partenaires s'engagent avec nous afin que les peuples de la terre s'organisent, et qu'ils prennent en charge leur environnement [...]* ». En 1990, il s'agit de « *prendre part au règlement des grands dossiers de la planète* ». On notera enfin deux autres emplois. « *Prendre la responsabilité* » s'agissant de l'ONU des Européens et des Américains dans le conflit, et des « *mesures à prendre au Kosovo* », en 1992. Continuons notre parcours. Le second bloc est très intéressant. On y voit d'une part un premier agrégat où l'Europe est à la fois associée à tiers-monde mais aussi à *puissance*. La forme *monde* est, du fait du lexique, associée ici à deux entités opposées. Le **tiers-monde**, victime des puissances qui gouvernent le **monde**. Au milieu de tout cela, l'Europe arbitre, l'Europe doit exister pour garantir l'équilibre des forces. Le deuxième agrégat est très particulier puisqu'il associe deux formes pourtant contradictoires, division et union, mises en parallèle avec deux entités socio-politiques que sont union *soviétique* et les *États-unis*. A ces quatre éléments viennent s'agréger un dernier composant : *union* et *liberté*. Ainsi ce deuxième bloc est-il organisé autour de l'Europe, mise en contexte dans un monde où les puissances doivent s'équilibrer, mais aussi élément actif et nécessaire à cet équilibre des forces.

5.4.3. Préoccupations sociales, classe 2

La dernière classe (classe 2) représente 32% des énoncés classés, soit 82 Unités de contexte. Le vocabulaire, tel qu'il nous apparaît au travers des formes réduites est économique et social. Il couvre des notions telles que le travail et l'emploi mais aussi la formation des jeunes, le pouvoir d'achat, l'inflation, la croissance, les salaires, le logement et évidemment le chômage. François Mitterrand déclare d'ailleurs en 1987 :

« [...] notre République est une démocratie politique mais, également, économique et sociale, ce qui signifie que les responsabilités et les fruits du travail doivent être justement partagés, [...] ». (Khi2=18).

La troisième préoccupation qui émerge des vœux de Mitterrand concerne donc la politique intérieure, plus particulièrement sociale. Un des formes particulièrement représentées est

d'ailleurs l'adjectif (réduit) *social* : *réformes sociales*, *vie sociale*, mais aussi *sécurité sociale*, *justice sociale*, *charges sociales*, *politique sociale de solidarité*, une *politique économique et sociale*, (dans notre exemple ci-dessus), *logement social*, *acquis sociaux*, *protection sociale*, *cohésion sociale* et *contrat social*.

Il ne s'agit pas ici d'interpréter chaque forme, chaque énoncé, chaque contexte, mais certaines régularités méritent d'être soulignées.

Travail, emploi, formation

Portons notre attention sur le champ lexical du travail, de l'emploi, de la formation. La forme *travail* (22,13), second rang des éléments les plus constitutifs désigne essentiellement le travail dans son acception la plus sociale : ces notions s'inscrivent souvent dans des assertions où Mitterrand évoque les grandes lignes d'un programme, les mesures qu'il convient selon lui de mettre en oeuvre. La modalité déontique (*devoir*, 7,38) fortement représentative de cette classe va d'ailleurs dans le sens de la nécessité. Ceci ne s'applique évidemment pas à la seule notion de travail mais à l'ensemble du champ lexical. Deux occurrences seulement n'entrent pas dans le cas de cette modalité à proprement parler mais plutôt dans un sens énonciatif (*on doit dire*, *je dois dire*). Mitterrand évoque ainsi la *réduction du temps de travail hebdomadaire*, (1981). Nous ne reviendrons pas ici sur la construction argumentative dans lequel s'inscrit cet exemple (construction anaphorique : *je vous avais promis*, *nous l'avons fait*) phénomène que nous avons déjà relevé. Il est cependant important de noter que ces mesures sociales s'inscrivent, le plus souvent dans des défenses de bilan (*nous avons fait*) ou des obligations (*nous devons*) mais toujours fortement ancrés dans l'argumentation. De la même façon il souligne : « *nous avons garanti le droit des travailleurs immigrés*, (1981), plus loin, dans le même message : *nous voulons enfin réaliser les droits nouveaux des travailleurs dans l'entreprise*, [...] » assertion qui conclut une longue énumération de mesures sociales que Mitterrand entend poursuivre ou mettre en place. En 1982, il assure que « *quiconque souffre d'être sans travail rencontrera, je vous l'assure, une société plus fraternelle* [...] » il évoque cette même année les *cadences de travail*, les *droits nouveaux des travailleurs*, mais aussi la nécessité de « *reconnaître leurs responsabilités à tous les travailleurs* ». Les travailleurs pour Mitterrand ce sont aussi, en 1994, « *ceux qui portent le poids principal du travail et de la production, ceux qui peinent le plus mais qui voient leur salaire augmenter*

faiblement ». De la même façon, en 1987, « *les responsabilités et les fruits du travail doivent être plus justement partagés.* » Cette préoccupation de justice sociale transparaît encore en 1990. Le président affirme en effet : « *nous avons besoin d'une plus grande égalité dans le partage des profits dus au travail.* », thème que nous avons rencontré chez De Gaulle également. En 1993 encore Mitterrand évoque des mesures destinées à améliorer *les conditions du travail*. Il exhorte cette même année les « *organisations patronales et les syndicats de travailleurs [à] établir ensemble et au plus tôt, les bases d'un nouveau contrat social pour l'emploi.* » Rares sont donc les emplois qui n'entrent pas dans cette thématique. Il s'agit en 1992 de travailler à l'accomplissement d'une tâche : « *Ensemble, nous allons travailler à ce que s'épanouissent dans leurs diversités les vertus créatrices de ce grand peuple qui est le nôtre.* ». En 1989 c'est le gouvernement qui est mis en scène : *Le gouvernement y travaille* [à ce qu la France reste au premier rang des nations qui luttent contre la pauvreté.] En 1991 : *La France travaille, la France agit*, enfin, en 1992, *le gouvernement continuera de travailler d'arrache pied.* »

Dans ce même registre la forme *emploi* apparaît en bonne place (Khi2 de 17,17) pour 10 occurrences sur 11 au total. En 1981 Mitterrand décline différentes mesures parmi lesquelles « *interdiction de certains cumuls d'emploi et de retraites, formation professionnelle des jeunes de 19 à 18 ans [...]* », Cette même année il fait appel aux Français, à la mobilisation générale, pour « *gagner la bataille de l'emploi* ». Il évoque par ailleurs en 1982 le fait que « *trop d'hommes et de femmes parfois désespérés attendent un emploi* », « *trop d'injustices pèsent encore sur les plus faibles* » ajoute-t-il. Emploi encore mais cette fois dans un souci de compétitivité « *en formant femmes et hommes aux emplois qu'exigent ces techniques* ». On a donc à la fois une acception sociale de l'emploi, l'autre se positionnant à une échelle plus économique. En 1983 la création d' « *emplois durables* » est évoquée ; celle-ci ne peut se concevoir qu'avec un allègement des charges, en relançant l'activité économique. En 1988, il s'agit encore d'évoquer des mesures destinées à « *créer des emplois* », alors qu'en 1991 ce sont les jeunes qui sont présentés comme les principaux bénéficiaires de l'action gouvernementale : « *réalisations engagées par le gouvernement, notamment pour la formation des jeunes à la recherche d'un emploi* ». L'emploi est bien souvent énuméré parmi d'autres dossiers clés de l'action politique. Ainsi, en 1991 « *tels que l'emploi, l'organisation et les conditions du travail, le logement, la protection sociale, [...]* », domaines pour lesquels

le président assure qu'ils aimerait que les efforts consentis soient récompensés. Cette énumération place par ailleurs de fait l'emploi parmi les dossiers les plus sociaux. Aussi évoque-t-il encore cette même année les « *bases d'un nouveau contrat social pour l'emploi* ». Dans ce champ du travail et de l'emploi nous noterons, qui en découle naturellement la préoccupation de la formation (12,67 pour la forme réduite) essentiellement des jeunes (10,27), mais aussi formation professionnelle tout cela appelant l'évocation de métier mais aussi passant par la recherche (6,29) d'un emploi. Enfin, la notion de chômage est bien sûr présente ici mais à un rang bien moindre (4,04). Mitterrand préfère-t-il s'exprimer en termes d'emplois que de chômage ? La seconde grande tendance de cette classe est l'aspect économique très lié bien sûr aux dossiers de l'emploi et du chômage. Ainsi trouve-t-on les formes *croissance* (14,84), *inflation* (11,29), les formes de l'économie (11,92). D'autres préoccupations sont nettement visibles dans le lexique : plus proches d'une troisième tendance qui serait celle de la justice sociale : *logement* (8,38), *solidarité* (6,73)

Les entités actantes : le gouvernement travaille, propose

En tête de liste, le *gouvernement* (15 occurrences sur 16, Khi2 = 28,99), un gouvernement qui *propose*, dont on attend qu'il *donne les moyens aux Français de mobiliser leurs facultés d'énergie, d'initiative, d'entreprise*, qui *entreprend*, dont le président attend qu'il *prolonge son action*, un gouvernement *solidaire*, *auquel on doit la retraite à 60 ans, la cinquième semaine de congés payés*, entreprenant le *redressement économique*, demandant au parlement le vote du RMI, travaillant *pour la croissance de notre économie*, engageant des réalisations, gouvernement qui, en 1992, « *continuera de travailler d'arrache-pied* », gouvernement qui « *a tout fait pour [...] limiter les dommages du ralentissement économique* », qui prépare avec le chef de l'État les grandes lignes de la présidence de la Commission Européenne, bref, dans l'immense majorité des emplois, un gouvernement qui travaille, qui réussit, en un mot un gouvernement hors période de cohabitation, soutenu par le président. Ce gouvernement est ici mobilisé sur des sujets qui touchent les Français dans leur vie quotidienne. Les énoncés sont par ailleurs fortement argumentatifs. Bien que nous ayons rencontré de nombreux énoncés faisant apparaître la première personne du pluriel, cette marque personnelle n'est pas considérée comme une forme significative de la classe qui nous intéresse. Nous avons pourtant rencontré bien des exemples en particulier en 1981 construits sur le modèle *je vous avais promis / nous l'avons fait*. On ne s'étonnera donc pas de la présence du lemme *promettre*

parmi les formes réduites significatives (10,51). Nous ne reviendrons pas sur ce que ce message a de particulier. En revanche c'est la forme élidée de la première personne du singulier qui apparaît comme particulièrement représentée dans ces énoncés. (*J'* 11,99, 11 occurrences sur 15 au total parmi les énoncés classés). En 1981, *j'avais promis*, mais au sein des autres messages de cette catégorie, des passés composés (1986, *j'ai assuré la continuité de l'État*, en période de cohabitation), des énonciatifs (*j'observerai cependant que rien ne sera possible sans la religion de l'effort*, en 1987, *j'ai déjà remercié en votre nom les acteurs de ce drame*, (1994) *J'ai souligné la cohésion et la fermeté des pouvoirs publics* (1994), *j'ajoute que beaucoup d'autres méritent d'être cités* (1994), *j'ai demandé au premier ministre d'accorder une importance particulière à la politique sociale trop souvent négligée* (1994), mais aussi des volitifs *j'attends du gouvernement* (1982), *j'attends de l'Europe*, (1988), *j'entends qu'elle reste au premier rang des nation qui luttent contre la pauvreté* (1989), et enfin, un appel aux Français (*j'ai besoin de vous pour continuer patiemment de combattre ce mal* [pauvreté], 1991).

Un lexique de l'action, de l'ambition lié au domaine économique ?

Doit-on penser que ce phénomène soit le fait du lexique qui entraînerait un vocabulaire par nature offensif, comme on le voit souvent dans l'expression *lutte contre le chômage* ? Peut-être encore doit-on ce lexique à une période particulière post-électorale et donc, comme souvent, enthousiaste, pour ne pas dire utopique parfois ? L'année 1981 est en effet particulièrement significative de la classe qui nous intéresse. (Khi2 de 10,51, 14 énoncés sur les 22 retenus pour cette année sont classés dans cette catégorie). Nous aurions ainsi un groupement à la fois thématique et chronologique. Cette classe comporte quoiqu'il en soit un vocabulaire réactif. La forme *répondre* est dotée d'un indice d'association de 6,26. « *1982 ne répondra à nos espoirs que si nous faisons reculer le chômage* », « *répondre aux aspirations des jeunes* » (1986, sur le thème de l'emploi et de la formation), « *répondre à cette question* », en 1994 [*s'interroger sur les moyens que nous fournira la reprise économique si souvent annoncée pour que le retour à l'expansion s'accompagne d'un véritable ajustement des conditions sociales, trop évidemment inégales*]. (On remarquera, ce n'est pas la première fois cette prise de distance du chef de l'État « *si souvent annoncée* » qui s'inscrit, ce n'est pas indifférent, en pleine période de cohabitation. Vocabulaire de l'action, ici de la continuité (*continuer*, 4,92) s'appliquant à des mesures telles que la lutte contre le chômage, mais

également *mobiliser* (3,31). En 1981 le président attend des Français « *qu'ils mobilisent leurs facultés d'énergie* » (Khi2=26, dans le cadre de la lutte contre le chômage), en 1986 les événements ont montré « *que nous devons nous mobiliser contre le chômage* », en 1990, sur ce même dossier du chômage François Mitterrand déclare « *Nous avons besoin d'un climat moral assaini pour mobiliser l'énergie collective* ». Pour certains emplois ce volontarisme apparaît presque comme un stéréotype. La *reprise* est économique. Mitterrand ne déroge pas à la règle. « *La reprise est là* » annonce-t-il en 1981 en évoquant l'inflation, le marché, la concurrence internationale. Il évoque en 1992 la *reprise américaine*, évoquant l'économie mondiale. Enfin, en 1993, il s'interroge : « *La reprise économique qu'on nous annonce amorcera-t-elle la décrue du chômage ?* » L'impersonnel employé ici n'est pas indifférent, et comporte naturellement une forte dimension argumentative, qui prend toute sa signification si l'on considère la période de cohabitation dans laquelle s'inscrit cette assertion. Le *recul* (ici 3,31 de Khi2, 3 occurrences sur un total de 4) s'applique le plus souvent au chômage. C'est le cas chez Mitterrand en 1990 : « *Nous avons besoin d'une jeunesse formée aux métiers qu'elle fera pour que recule enfin la gangrène du chômage* ». En 1986 les événements ont montré « *que nous devons persévérer dans notre effort pour que recule la vie chère, ou si vous voulez l'inflation.* ». En 1985 c'est l'inflation qui recule mais il s'agit ici d'un constat : « *L'inflation recule et nous abordons 1986 dans la meilleure situation que nous ayons connue depuis huit ans.* ». Qu'en est-il alors du terme *lutte* qui - pourrait-on penser - désigne généralement la *lutte contre le chômage* ? En 1981 c'est la lutte contre la misère que Mitterrand évoque dans un contexte mondial : « *[...] la lutte contre la misère et la faim passe par un nouvel ordre monétaire mondial et par le soutien des cours des matières premières dont dépend le sort des pays les plus pauvres.* » En 1982, il s'agit bien de *lutte contre le chômage*. Mitterrand a recours ici à un procédé que nous avons déjà rencontré chez Giscard ou Pompidou en affirmant que la crise est mondiale : « *[La crise] est universelle. Prise dans la tourmente, la France, mieux que les autres, a soutenu à la fois sa croissance, son budget, sa lutte contre le chômage. Mieux que les autres, elle a défendu le pouvoir d'achat des moins favorisés* ». Enfin, en 1993, le président évoque la lutte contre le SIDA. Ainsi, l'emploi de *lutte*, malgré une faible fréquence nous apparaît chez Mitterrand relativement diversifié alors que l'on s'attendait, dans un contexte économique et social à un figement lexical. On notera aussi le verbe *créer* (8,38) qui est essentiellement employé dans le sens de *créer des emplois* et qui est donc intrinsèque au champ social, c'est presque un emploi figé. Un seul exemple

(dans cette classe) est « *créer des richesses* » mais là encore il s'inscrit dans le domaine de l'économie. Que dire en revanche de *nouveau* (5,2), *meilleur* (6,73) et de la forme *initiative* (5,2), *changement* (3,31) ?

Le cadre économique et social terrain de l'argumentation par excellence

Nous ne pouvons pas analyser chaque énoncé qui s'inscrit dans le cadre économique et social. Nous voudrions cependant souligner que ces énoncés sont toujours constitutifs, plus que pour d'autres thèmes, de procédés argumentatifs. Soit que cette thématique soit proche des Français, qu'elle les intéresse en premier lieu et devienne alors un enjeu électoral de premier plan, soit que parmi ces énoncés, beaucoup proviennent du message de 1981. Tout porte à croire qu'en cette première année Mitterrand donnait à son message un caractère très argumentatif, d'une part pour prouver que son action s'engageait dans la bonne direction, d'autre part, ce message on l'a vu est très ancré dans le social, pour matérialiser la rupture avec la présidence précédente, pour accentuer, souligner, revendiquer la qualité de socialiste. Ainsi cette classe, éminemment politique, nous apporte également des indications d'ordre chronologique. Une question pourrait alors se poser, qu'en est-il, au fil des années de la place du social chez Mitterrand, peut on observer une évolution ?

C'est donc une thématique économique et sociale essentiellement et donc fortement politique. Elle est donc également, on l'a vu fortement argumentative. Certaines formes par ailleurs sont assez mobilisatrices que ce soit en raison de cette teneur argumentative ou en raison de la nature même du lexique. (*Lutter contre le chômage* est presque lexicalisé). C'est aussi une thématique où le président fixe des objectifs (5,2).

5.5. Chirac

Avec Chirac la proportion des énoncés classés est faible, (51,72%) mais un plus grand équilibre semble se manifester puisque quatre catégories sont identifiées.

5.5.1. Thématique des vœux (classe 3)

Le dernier président ne déroge pas à la règle générale puisque les vœux constituent la toute première classe établie par *Alceste*. Cette classe du rituel (classe 3) représente 17% des

énoncés classés. (Les classes identifiées sont produites sur le support numérique, complément de l'annexe papier). Rien d'exceptionnel parmi les formes significatives *étranger, métropole, outre mer*...pour ne citer que quelques constituants des formules d'adresse, *heureux, année, bonne, vœux* pour relever quelques marques de l'expression des vœux, *vive, République, France* pour le rituel républicain. Du côté des formes verbales, *souhaiter* dont nous n'aurons pas à expliquer la présence ici, et *former*, qui n'est qu'une forme énonciative de l'expression des vœux. En revanche, le verbe *réussir* apparaît pour deux occurrences. Le volontarisme chiraquien que nous avons cru relever précédemment transparait il également dans le simple rituel ?

« Nous **réussirons** ensemble. Mes chers compatriotes, de métropole, d'outre mer, de l'étranger, en ce 31 décembre, je souhaite de tout cœur à chacune et à chacun d'entre vous, une bonne et une heureuse année. ». (1993, Khi2=53)

« [Je sais] que vous voulez conforter notre cohésion nationale, que vous voulez avancer, **réussir** et faire **réussir** la France. A toutes les Françaises, à tous les Français, de métropole, d'outre mer et de l'étranger, je souhaite une bonne et heureuse année » (2001, 25).

Dans ces exemples plutôt que de volontarisme des vœux, nous invoquerons la segmentation de l'énoncé. Peut-être pouvons nous y voir cependant une information sur l'enchaînement des vœux et de l'incitatif, sur la transition entre politique et rituel. Le schéma énonciatif du rituel tel qu'il nous apparaît au moyen d'*Alceste* ne diffère pas significativement des autres emplois observés. La dimension dialogique du discours et confortée *mes*, (22,63), *je* (10,42), *vous* (13,17). Encore le possessif *mes*, que nous avons rencontré dans de multiples exemples, n'est-il pas, lorsqu'il est inclus dans une formule d'adresse réellement une marque de la première personne du singulier mais serait presque l'équivalent d'un *vous*. (*Mes chers compatriotes*). Il est en fait à la fois le *je*, et le *vous* et est interactionnel par excellence. Peut-être pourrait-on affirmer quelque chose d'analogue pour la deuxième du pluriel car disant *vous*, on présuppose l'existence d'un *je*. Le troisième pôle énonciatif (*ceux*) est doté d'un Khi2 de 6,35, malgré une faible fréquence (3 sur les 5 au total chez Chirac). Il faut considérer ici qu'on n'observe que Chirac par rapport à lui même. Ainsi, le démonstratif est peu fréquent chez le dernier président par rapport à Mitterrand qui en usait beaucoup plus, mais dans la classe du rituel, cette forme apparaît néanmoins de façon plus importante chez Chirac que dans les autres catégories établies selon la classification descendante.

Enfin, le rituel est naturellement une constante des messages et la dimension chronologique n'est pas déterminante ici. On notera malgré tout que l'année 1998 est la plus significative de ces énoncés (Khi2=3,92).

5.5.2. Les valeurs républicaines et nationales, classe 2

Seconde catégorie identifiée par *Alceste*, la classe 2 représente 36% des énoncés classés. C'est une originalité par rapport aux autres locuteurs car une telle thématique n'apparaît pas aussi clairement chez les autres présidents. Les énoncés groupés ici s'articulent principalement autour des grandes valeurs républicaines et nationales.

Effacement des marques énonciatives et modalités du devoir

On notera qu'il n'y a pas ici de marques énonciatives particulièrement significatives, mais plutôt des présentatifs (*Il y a*, 4,36). Sur l'aspect chronologique, l'année 1999 est plus représentée que les autres (1999, 4,13). Ce qui est le plus remarquable ce sont les verbes et auxiliaires modaux, qui sont d'ailleurs, après les noms la deuxième clé catégorielle de la classe. On peut interpréter cette distribution grammaticale en considérant que la plupart de noms renvoie aux valeurs, les modalités exprimant les obligations, devoirs, qu'imposent ou impliquent ces valeurs. Cette classe est donc essentiellement nominale et [modale]. Parmi les modalités, *devoir* (Khi2=4,5) s'applique dans une très large majorité aux grandes valeurs, ou entités institutionnelles qui sont les constituants essentiels de la classe. Ainsi, « *l'État doit jouer son rôle, il doit s'efforcer de mieux comprendre. Il doit prévenir. Il doit aussi punir quand il le faut* » (1997, Khi2=29), « *L'idéal de tolérance, auquel nous sommes tous profondément attachés, ne doit pas nous conduire à accepter ce qui met en péril l'unité de la nation* » (1997, Khi2=13) également en 1997 sur le sujet de la tolérance « [...] *la tolérance qui ne doit pas être renoncement à ses convictions mais respect de l'autre.* ». (Khi2=7). D'autres valeurs comme ici la cohésion ou l'appartenance sujet anaphorique « *Ce sentiment de cohésion, d'appartenance à une même communauté, à une même patrie ne doit pas être un moment d'exception lié à une émotion particulière mais le fondement même de notre citoyenneté française.] Il est à la source de toute volonté nationale. Il doit se vivre tous les jours. Il est notre force. Il doit être notre exigence. [...]* » (2001). La France qui est ici l'entité actante, sujet anaphorique : « *La France se bat pour que le sens de la responsabilité collective*

l'emporte sur les intérêts particuliers. Son combat doit être celui de toute l'Europe ». C'est ici l'État qui est sujet du modal. Notons puisque au sein de cet exemple figure également le substantif *devoir* que nous ne relevons ici que la modalité verbale. « [...] *le premier devoir de l'État, c'est d'assumer ses responsabilités au service des citoyens. Il doit trouver sa place, remplir ses missions, en respectant les initiatives qui viennent des forces vives de notre société et de nos collectivités territoriales.* ». (2001, Khi2=26). Néanmoins, *devoir* substantif est doté d'un indice modeste mais cependant réel d'association à la classe (2,71), ce qui démontre la pertinence de la catégorisation sur les verbes modaux et conforte l'importante représentation de la modalité du devoir dans ces énoncés. Nous y trouvons quelques exemples déjà rencontrés comme « *le devoir de l'État* » en 2001 mais aussi de nouveaux emplois. Ainsi, en 1997, le président définit son rôle après l'arrivée d'une nouvelle majorité : « [...] *j'assume dans leur plénitude les pouvoirs et les devoirs de ma charge.* ». Enfin, toujours en 1997 Chirac s'adresse aux Français en ces termes : « *J'appelle chacun à prendre ses responsabilités. Que les citoyens respectent leurs devoirs. Que les pouvoirs publics restaurent l'ordre et la sécurité, qui est la première des libertés.* »

Tournures impersonnelles :

« [...] *Il ne devra plus y avoir de repos pour les criminels contre l'Humanité.* » (1999, Khi2=10), même s'il ne s'agit pas d'une tournure impersonnelle : « *2001 doit être une année utile* » (2000). Ici les obligations et les attributions de l'État sont définies au sein d'une construction passive : « *L'État est en charge, enfin, de l'intérêt supérieur de la nation. Les aspirations légitimes doivent être entendues, mais il n'est pas normal que les lois et les règles soient bafouées au nom d'intérêts particuliers.* » (2001, Khi2=24).

Quelques rares cas où la première personne du pluriel est sujet du verbe de modalité, mais ici la valeur en est l'objet : « *Si nous devons tous être les artisans de la cohésion nationale, il revient bien sûr à l'État d'en être le garant et de servir cette grande ambition* » (2001, Khi2=16). Deux entités ici hormis la première du pluriel, la cohésion et l'État.

Ces exemples ont montré que les entités, valeurs ou institution (en l'espèce essentiellement l'État) étaient souvent sujets grammaticaux du verbe *devoir*. Nous avons pu constater par ailleurs que les devoirs de l'État s'exprimaient au moyen d'autres constructions, qu'il ne nous sera pas possible d'étudier toutes en détail. Nous pensons cependant aborder une bonne part

de ce phénomène en observant les formes réduites significatives et leurs contextes. On ajoutera à cette modalité trois occurrences de *falloir* (2,71). Sur d'aussi faibles fréquences on ne peut conclure à quelque tendance que ce soit. En 2000 : « *mais il faut aussi une volonté nationale, un enthousiasme collectif, et il faut avancer dans attendre demain* », en 1998, en 1997, « *l'État doit jouer son rôle, [...]. Il doit prévenir, il doit aussi punir quand il le faut.* ». Faisant écho à ces modalités, nous noterons les verbes *exiger* (7,33) et *attendre* (7,33), mais aussi *assumer* (5,45), *respecter* (11,22).

Exiger, exigence(s).

« *Exigence de solidarité* » en 1999, où le président fait preuve d'une certaine empathie :

« *Mes chers compatriotes, nous avons en commun certaines valeurs. La volonté de donner à chacun sa chance pour que notre société soit plus allante, plus mobile, plus optimiste. L'exigence de solidarité.* ». (Khi2=11).

Au-delà du terme d'*exigence* qui souligne fortement l'attachement du locuteur à la valeur qu'il évoque ici, on notera, la juxtaposition des propositions, le découpage et le rythme des phrases qui renforcent l'impression d'accumulation, mais aussi la co-présence au sein d'un même énoncé de deux volitifs dont la valeur s'accroît, de la *volonté* à l'*exigence*. On ajoutera que cette accumulation se poursuit hors de l'énoncé tel que découpé par *Alceste*, qu'il pourrait être intéressant d'aborder plus précisément. Enfin, les adverbes d'intensité ajoutent encore à la dimension volontariste : ***plus allante, plus mobile, plus optimiste***. Il conviendra d'analyser plus précisément ces marqueurs de l'intensité, sur plusieurs aspects : sont-ils plus particulièrement représentés chez Chirac qu'ils ne le sont chez les autres locuteurs ? Sont-ils particulièrement significatifs de la classe que nous observons ici ? Ces marqueurs ne sont-ils pas tout simplement propres au discours politique ?

En 2000, l'exigence a pour sujet grammatical une entité non animée. Il s'agit pour le locuteur d'évoquer ici des solutions relatives à toute une série de préoccupations d'ordre écologique (réchauffement de la planète, sécurité alimentaire, pollution des océans...) aussi affirme-t-il que « *ces solutions exigent une volonté internationale* ». Il n'est pas rare que le chef de l'État invoque une nécessité d'action à l'échelle européenne ou mondiale pour faire face à certains problèmes. Il ne nous aura pas échappé que l'emploi du verbe souligne le côté impératif de la condition développée par le locuteur. En 2001, c'est le substantif qui est employé. « *Il est à la*

source de toute volonté nationale [ce sentiment de cohésion, d'appartenance à une même communauté]. Il doit se vivre tous les jours. Il doit être notre exigence. »

Ainsi, exigence de cohésion, exigence de volonté nationale, exigence de solidarité, les valeurs ne sont pas simplement évoquées, elles deviennent nécessité, obligation. L'exigence, verbale ou substantivée a toujours dans cette classe pour objet une valeur.

Ainsi pourrions-nous résumer à ce moment de notre observation, la classe qui nous préoccupe, gravitant autour d'une entité principale, collective, l'*État* (au premier rang des formes significatives doté d'un indice de 26,11), la *société* (13,22), une classe du collectif, de la nation, par opposition à l'individualité, voire à l'individualisme. Des énoncés où sont définis le rôle et les devoirs de l'*État*, où est soulignée l'importance du bien collectif et de la nation. C'est vraiment la classe de l'union, de la cohésion sous la bannière de l'*État*. Ainsi, en 1996, « *L'État est là pour défendre le droit, pour assurer l'ordre et la sécurité sur l'ensemble du territoire. L'État est là pour garantir la liberté, toutes les libertés, [...]* » (Khi2=10).

L'État, la société, la nation

L'*État* est donc garant de l'ordre et des valeurs de solidarité, de justice, de liberté, garant des valeurs de la République. En 1996 cependant, « *Ne pas tout attendre de l'État* » est le conseil donné par le président, qui encourage au contraire à l'action. Il déclare en 1997, alors qu'une nouvelle majorité est mise en place : « *garant de la continuité de l'État, je suis aussi le gardien des valeurs de la République, au premier rang desquelles la liberté et la solidarité.* ». Là encore, l'*État* se trouve associé à ces valeurs de liberté et de solidarité. En 1997, « *L'État doit jouer son rôle. Il doit s'efforcer de mieux comprendre. Il doit prévenir. Il doit aussi punir quand il le faut.* » Trois aspects, trois facettes, sont réunis : comprendre, prévenir, punir. Le rôle de l'*État* est à nouveau souligné en 1999 : « *Nous mesurons ainsi l'importance du rôle de l'État dans notre société. Un État sur lequel pèsent des responsabilités essentielles : le service public, la sécurité, la solidarité.* ». On retrouve ici encore les mêmes valeurs associées à l'*État*. (Khi2=24). En 1999, « *Un État auquel il appartient de prévoir, de faire face, d'assurer la coordination des moyens du pays* ». Mais dans ce même énoncé, c'est bien la solidarité qui, là encore est associée à l'*État*. « *Nous mesurons surtout le prix de l'aide fraternelle, du soutien spontané, de la main tendue, qui sont le ciment même de la nation.* ». Toujours en 1999, l'accent est mis cette fois sur la sécurité. « *L'esprit républicain et le sens*

de l'intérêt général, qui imposent que l'État conserve toute sa place pour dire le droit, le faire respecter, avec autorité, avec justice. » (Khi2=21). Solidarité encore dans une formulation très souvent rencontrée en politique : « Il n'est pas possible qu'une partie de la population se sente parfois abandonnée de tous, et d'abord de l'État ». (2000). État, cohésion et solidarité, mais aussi autorité, en 2001 :

« Elle a besoin d'un État fort, d'une autorité respectée, d'un ordre républicain assumé. Elle a besoin d'unité et de cohésion. La cohésion nationale, c'est l'essentiel. On le voit chaque fois qu'un drame, une catastrophe surviennent, et qui provoque chez nous un extraordinaire élan de solidarité. » (2001, Khi2=32).

En 2001 toujours, « Si nous devons être les artisans de la cohésion nationale, il revient bien sûr à l'État d'en être le garant et de servir cette grande ambition ».

« Le premier devoir de l'État c'est d'assurer ses responsabilités au service des citoyens ». (2001, Khi2=26). La encore, la notion de devoir est associée à celle de l'État.

Devoir et égalité en 2001, mais aussi sécurité :

« L'État est aussi en charge de l'égalité républicaine, une égalité menacée quand l'insécurité progresse, quand l'exercice de libertés, la qualité de la vie, la qualité des études, dépendent de l'endroit où on habite. ».

« L'État est en charge, enfin, de l'intérêt supérieur de la nation. Les aspirations légitimes doivent être entendues, mais il n'est pas normal que les lois et les règles soient bafouées au nom d'intérêts particuliers. » (Khi2=24)

Là encore, les devoirs et les « attributions » de l'État sont mis en avant. On retrouve aussi le triptyque : l'État doit comprendre, écouter, mais aussi faisant appliquer les règles. Et l'on en vient ici à un autre élément important de cette classe, qui n'est pas nécessairement lié à l'État, mais bien souvent cependant, c'est l'opposition entre intérêt général et intérêt particulier.

Intérêt général Vs intérêt particulier

Ainsi retrouve-t-on la forme réduite *intérêt* au second rang des formes significatives de la classe, au sein de réalisations telles que *intérêt général*, *intérêt supérieur* [de la nation], *ses intérêts* [de la nation]. Aucun autre emploi n'est recensé dans cette classe qu'en ce sens particulier. On notera l'adjectif *particulier(s)*, parmi les premiers rangs, exclusivement

employé dans ce sens. C'est évidemment l'opposition entre l'État et l'individualisme qui se dessine ici et plus particulièrement l'opposition *intérêt général* et *intérêt particulier*, dont on trouve la réalisation dans le lexique de 1995 à 2001. De la même façon nous pouvons constater que l'État, dans cette classe appelle le collectif, la défense de l'intérêt général.

« Au delà de la défense d'intérêts particuliers, elle [la crise] a mis en lumière des inquiétudes, des angoisses face au chômage, [...] ». (1995).

« Ne pas porter atteinte à l'intérêt général au nom d'intérêts particuliers. Ne pas tout attendre de l'Etat. Accepter le principe de la réforme à condition qu'elle soit juste et concertée. » (1996).

L'intérêt général est aussi celui de la Nation que Chirac évoque ici en définissant son rôle en 1997. *« [...] responsable de l'avenir de la Nation, j'interviendrai chaque fois que ses intérêts seront en jeu pour vous dire ce que je crois être bon pour les Français ou au contraire, dangereux pour la France. ».*

En 1997, l'intérêt particulier est employé par une manière de définition en creux : *« Le bien public ne sera jamais l'addition d'intérêts particuliers. »* En 1998, l'expression intervient au sein d'un énoncé constatif : *« En dépit d'immenses progrès, trop de pesanteurs et d'habitudes nous tirent encore en arrière. Trop souvent, les intérêts particuliers l'emportent et nous ne jouons pas assez collectif ».* Métaphore sportive et footballistique que n'auraient sans doute pas osée les prédécesseurs de Chirac, mais qui montre bien cependant que le sport est toujours un facteur de cohésion. Il y a fort à parier que le chef de l'État n'aura pas choisi ce genre d'image pour ces vœux de décembre 2002. En 1999, la coordination syntaxique renforce l'association des deux termes : *« [...] l'esprit républicain et le sens de l'intérêt général, qui imposent que l'État conserve toute sa place pour dire le droit, le faire respecter, avec autorité, avec justice. »* On présuppose ici une analogie entre l'esprit républicain et le sens de l'intérêt général et l'on saisit par la même la dimension argumentative de l'énoncé : l'autorité de l'État ici exprimée à travers la loi, est justifiée, légitimée par l'esprit républicain et par le *« sens de l'intérêt général »*, dont la formulation n'est pas loin de faire penser à un acte de dévouement, ou plus encore, à quelque chose d'inné. En 2000, c'est à nouveau l'opposition que est mise en valeur : *« [...] la France se bat pour que le sens de la responsabilité l'emporte sur les intérêts particuliers. Son combat doit être celui de toute l'Europe. »* Là encore le *« sens des responsabilités »* confère une qualité presque naturelle élevée au rang de

vertu. On oppose ainsi la responsabilité à l'intérêt particulier qui n'est donc pas quelque chose de responsable. En 2001 une autre opposition dont nous avons déjà produit l'exemple précédemment : « *L'État est en charge, enfin, de l'intérêt supérieur de la Nation. [...] mais il n'est pas normal que les lois et les règles soient bafouées au nom d'intérêts particuliers.* » Au delà de cette opposition entre l'intérêt supérieur de la Nation et les intérêts particuliers, on voit bien que sous l'égide de l'État cette classe est celle de la collectivité qui s'inscrit ici dans la communauté nationale.

Il convient d'insister sur un point. Les énoncés que nous commentons ne portent que sur une classe particulière définie par *Alceste* et sur les seuls messages de Chirac. Certaines régularités apparaissent cependant et nous pouvons dresser un premier état de cette classe en mettant en évidence les traits dominants de ces énoncés, les champs lexicaux, restitués par leurs formes réduites.

Le collectif et le sentiment d'appartenance nationale : les droits et les devoirs

Ici se construit donc un champ lexical du collectif, autour des notions d'État, de société, de Nation. C'est donc un collectif national, l'*État*, la *République*, la *Nation*, la *société*, dont nous trouvons des traces également à travers les formes *collectif*, *national*, mais aussi *cohésion*. Des termes du collectif et plus spécifiquement de l'appartenance nationale. Nous pouvons affirmer plus précisément que l'entité nationale (*État*, *Nation*, *société*, *républicain*, *public*) implique un lexique du collectif (*cohésion*, *collectif*, *unité*), un lexique des valeurs (*tolérance*, *solidarité*, *justice*, *valeur*,) un lexique du devoir que ce soit par des modalités, des verbes ou des substantifs (*rôle*, *charge*, *devoir*, *falloir*, *assurer*, *responsabilité*), qui s'accompagne lui-même d'un paradigme de l'« exigence » dont on a noté quelques exemples (*exiger*, *exigence*, *exigent*, *attendre* [attendre de l'État]), enfin, un lexique de l'action et du volontarisme (*combat*, *volonté*, *avancer*).

Trop, mieux, plus, des intensifs propres au discours chiraquien ?

On ajoutera que ces champs s'accompagnent d'intensifs, adverbess et adjectifs qui, bien que moins nombreux que chez De Gaulle, n'en sont pas moins significatifs. (*grand*, *mieux*, *trop*). Ces trois exemples ne sont cependant pas nécessairement propres à la classe qui nous intéresse ici, ni même au discours de Chirac. On peut penser qu'il s'agit là d'un stéréotype du

discours politique. En effet, l'adverbe *mieux* est constitutif de la thématique du changement, propre à tout discours politique et qui se manifeste ici dans *mieux comprendre, mieux faire respecter les droits de l'homme, mieux garantir la sécurité alimentaire*, (volonté d'améliorer une situation). L'adverbe *trop* relève un peu de la même catégorie. C'est la thématique du constat qui implique une volonté de changement. Ici ce sont *des réformes trop longtemps différées* (on en saisit la valeur polémique), *il y a chez nous trop de violence, trop d'insécurité, trop de pesanteurs nous tirent encore en arrière, trop souvent les intérêts particuliers l'emportent*. Là encore, cet adverbe n'est pas nécessairement spécifique à Chirac, encore conviendra-t-il de le vérifier. Nous suggérons qu'il entre principalement dans deux types de réalisations. D'une part dans des réalisations empathiques, dans la formulation du traditionnel signe en direction des Français les plus démunis. (*Il y encore trop d'inégalités, je le sais**). D'autre part dans des énoncés plus politiques au sein desquels on décrit une situation à laquelle on apportera une solution par des mesures. Autre point important, l'État se définit souvent ici en termes d'autorité. C'est donc un autre paradigme d'importance. (*Ordre, loi/droit, sécurité, autorité*). En effet, la nécessité d'une autorité de l'État est souvent mise en avant, (*ordre, autorité*) mais passe aussi par le système législatif (*loi, droit*). Cette autorité est souvent présentée comme le moyen d'accéder à la *liberté*. (Khi2=). L'autorité de l'État assurant entre autres ordre et sécurité et donc une certaine forme de liberté. Il est évidemment intéressant de constater de quelle façon Chirac argumente pour présenter l'ordre comme indispensable préalable à la liberté. Notons également des termes comme « *premier* » et « *essentiel* » qui établissent des priorités, c'est le cas pour l'adjectif ordinal ou soulignent l'importance d'une préoccupation.

Les valeurs au premier rang desquelles la liberté et la solidarité (1997)

L'ordre et la sécurité, la première des libertés (1997)

La sécurité est la première des libertés (1998)

Le premier devoir de l'État c'est d'assurer ses responsabilités au service des citoyens. (2001)

Un État sur lequel pèsent des responsabilités essentielles (1999)

Beaucoup de nos compatriotes sont privés d'une liberté et d'un droit essentiel, ceux de vivre tout simplement en sécurité (2000)

La cohésion nationale, c'est l'essentiel (2001).

On le voit ici, la sécurité est une préoccupation forte du dernier chef de l'État, du moins dans cette classe. Il est vrai que la forme réduite sécurité apparaît au troisième rang des formes significatives, avec un indice d'association de 15,27. Notons par ailleurs que toutes les occurrences de cette forme réduite apparaissent dans cette classe (8 occurrences). Nous observons enfin les associations qui se manifestent dans cette classe autour de sécurité : sécurité et autorité de l'État, la seconde étant la condition de la première, sécurité et liberté, la sécurité étant présentée comme une liberté, un droit essentiel. Notons enfin quelques points importants. D'une part la présence forte de la négation et des flexions de l'auxiliaire être qui montrent que les définitions sont fortement employées ici, que ce soit par des oppositions ou dans l'absolu. Mais aussi les présentatifs (*il y a*). Il s'agit donc d'une classe où définitions, négations, présentatif abondent, le discours y est assertif. Ainsi, *sont* n'est évidemment pas exclusif de cette classe mais représente 9 occurrences sur les 16 qui apparaissent au sein des énoncés classés. Son indice d'association est de 3,29, valeur relativement modeste mais qui ne dispense pas d'un rapide examen.

Affirmations, définitions, négations

Des manières de définition par l'affirmation ou par l'opposition :

[...] les valeurs de solidarité, de tolérance et de respect de l'autre, qui sont les valeurs même de la République (1996).

[...] le prix de l'aide fraternelle, du soutien spontané, de la main tendue, qui sont le ciment même de la Nation. (1999)

L'éducation, la prévention sont indispensables mais vous savez aussi que la sanction ne l'est pas moins. (1998).

Le dernier exemple est une manière de reformulation d'un État qui doit écouter, comprendre, mais aussi punir quand il le faut.

Évidemment d'autres cas n'entrent pas dans des définitions et constituent des emplois totalement différents. Par ailleurs nous ne nous intéressons ici qu'à la troisième personne du pluriel qui est la plus significative. On l'explique par les fréquentes accumulations, juxtapositions, énumérations, coordinations.

Revenons rapidement sur la négation qui n'est pas propre à Chirac ni même à la classe qui nous préoccupe, même si 9 occurrences sont attestées ici sur les 16 des énoncés classés, pour un Khi2 de 3,29.

Il n'est pas facile de réformer (1995)

Ne pas porter atteinte à l'intérêt général [...] ne pas tout attendre de l'État. (1996).

Ici plutôt une recommandation.

L'idéal de tolérance, [...] ne doit pas nous conduire à accepter ce qui met en péril l'unité de la nation. (1997).

La tolérance, qui ne doit pas être renoncement à ses convictions, mais respect de l'autre. (1999)

Une définition :

Le bien public n'est pas et ne sera jamais l'addition d'intérêts particuliers. (1999)

Des constats qui appellent évidemment des propositions de changement ou le refus d'une situation :

[...] nous ne jouons pas assez collectif (1998)

La sécurité des biens et des personnes n'est pas garantie partout (1998)

Il n'est pas possible qu'une partie de la population se sente parfois abandonnée de tous, et d'abord de l'État. (2000).

Enfin, il semble que la classification ascendante fournisse des éléments interprétatifs.

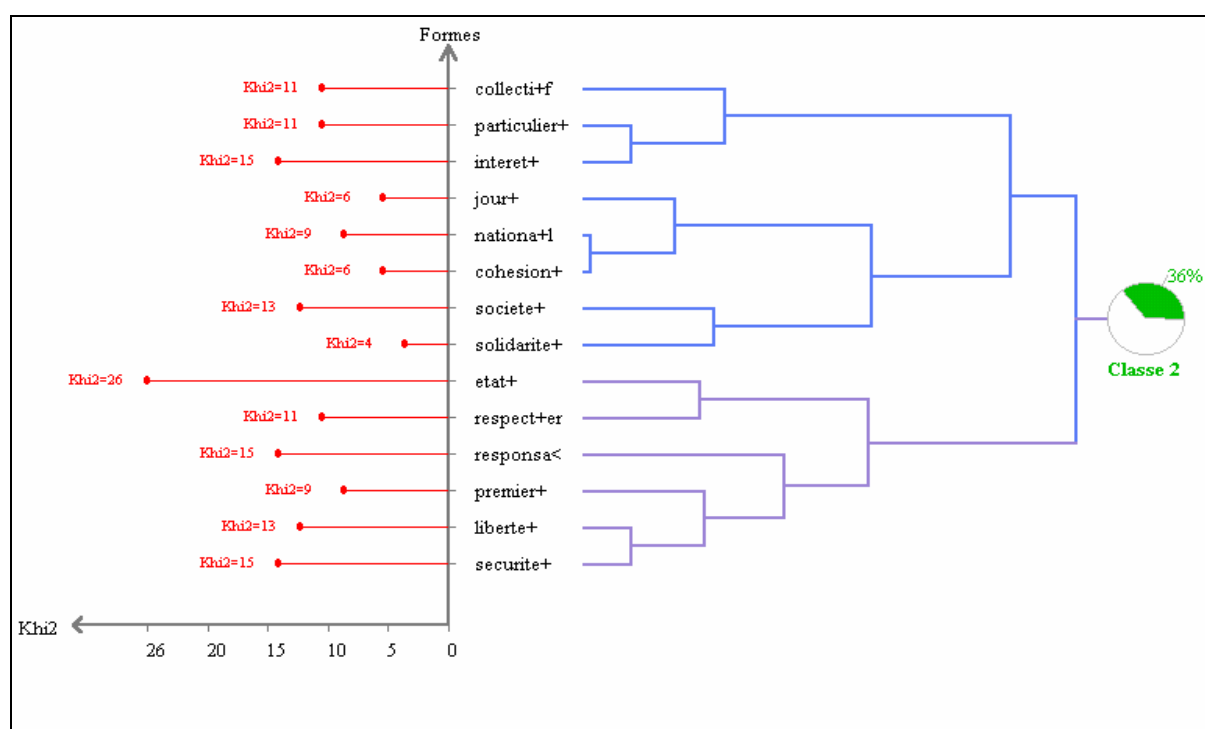


Figure 4.42 : Ascendante de la classe 2 chez Chirac

Si nous parcourons l'arbre de haut en bas, l'agrégat *collectif, particulier, intérêt* traduit bien l'opposition récurrente entre intérêt collectif (général) et intérêts particuliers commentée précédemment.

Le second agrégat met en évidence l'importance accordée à la notion de cohésion nationale, qui rejoint le thème de l'unité évidemment commun à l'ensemble du corpus, mais qui s'exprime ici à travers le segment même ou en co-présences : quatre occurrences de *cohésion nationale* et une de *cohésion de la nation*. Plus inattendue, la forme réduite *jour* que nous n'avions pas relevée encore (Khi2 = 6, 12, 5 occurrences sur les 6 que compte l'ensemble des énoncés classés chez Chirac) qui tendrait à montrer une proximité entre cohésion et ancrage temporel. Cette forme réduite traduit en fait la continuité, la durée, la constance (*Chaque jour, jour après jour, tous les jours*), soulignant par la même l'assiduité d'une volonté.

« Vous avez marqué, *jour après jour*, un esprit de responsabilité, un esprit de solidarité exemplaires. » (1995)

« En France, *chaque jour*, des accords entre partenaires sociaux sont conclu qui font avancer les choses. » (1996)

« **Chaque jour** les limites sont franchies au-delà desquelles la société se défait. » (1997)

« Demain, il ne devra plus y avoir de repos pour les criminels contre l'humanité. Et au nom de la France, en votre nom, c'est le combat difficile que je mène **chaque jour**. » (1999)

« Il [ce sentiment d'appartenance à une même communauté] est à la source de toute volonté nationale. Il doit se vivre **tous les jours** ». (2001)

En l'espèce, on ne peut affirmer qu'il y ait une forte co-présence de *jour* et du syntagme *cohésion nationale*. (Une fois sur les cinq énoncés). En revanche cette co-présence peut porter sur l'un ou l'autre des termes du syntagme. Le dernier agrégat de cette moitié supérieure, société/solidarité représente l'aspect le plus saillant des énoncés attestant les deux formes. Par exemple, importance du rôle de l'État dans notre société et des ses responsabilités qui sont le service public, la sécurité, la solidarité.

La moitié supérieure de l'arbre symbolise donc l'aspect collectif des énoncés, l'opposition intérêts particuliers intérêt collectif, la cohésion nationale et l'exigence de solidarité dans notre société. La partie inférieure constitue le second pôle thématique et s'articule autour de l'État, ses devoirs, ses responsabilités, mais aussi les obligations des Français. Ainsi le rapprochement État /respect est-il ici révélateur. Ce rapprochement ne lie pas nécessairement les deux termes de façon syntaxique, ainsi trouve-t-on au sein d'un même énoncé « l'État doit jouer son rôle » puis, à quelques phrases d'intervalle on attend « que les citoyens **respectent** leurs devoirs ». Si le lien n'est pas syntaxique, il est malgré tout thématique puisque il y a ici mise en parallèle des obligations de chacun, une sorte de contrat est passé en les entités, entre l'État et les citoyens. En 1998, les lexèmes du respect ne sont pas en co-présence avec l'État mais avec une entité institutionnelle qui le représente. Ainsi, le Français attendent « des responsables publics » donc des représentants de l'État « qu'ils fassent respecter la loi ». On trouve au sein du même énoncé les termes *autorité*, l'adjectif *responsable* puis à nouveau le terme de *respect* « le respect de nos valeurs républicaines ». En 1999 c'est bien l'État qui se trouve être co-présent du verbe respecter : « L'esprit républicain et le sens de l'intérêt général, qui imposent que l'État conserve toute sa place pour dire le droit, le **faire respecter** avec autorité, avec justice. » En 2001 on trouve encore l'association suivante : « un État fort, une autorité respectée, un ordre républicain assumé ». Ici une marque de fermeté qui se

trouve être assez fréquente dans cette classe. Toujours en 2001, « *le premier devoir de l'État* », qui « *doit trouver sa place, remplir ses missions, en respectant les initiatives* ». Un emploi quelque peu différent ici puisqu'il s'agit plutôt de définir un État attentif aux aspirations des citoyens.

Ces quelques observations nous montrent l'intérêt qu'il y aurait à analyser en termes de poly-cooccurrences, les emplois d'*État*, sur l'ensemble du corpus. A travers ces énoncés il apparaît en effet que la notion d'État s'articule essentiellement autour des formes respect, autorité, république (surtout à travers des emplois adjectivaux). Il conviendrait de confronter sur ce point les cinq présidents de la République. Il serait peut-être également pertinent de faire porter nos observation sur des données lemmatisées et non sur les seules formes graphiques, afin d'élargir le champ d'investigation.

Enfin, la notion de responsabilité émerge fortement de ces énoncés, ainsi que nous l'avions noté, ainsi que l'ordinal qui ponctue les assertions de Chirac dans l'environnement de l'État.

- Les valeurs de la République, au **premier** rang desquelles liberté et solidarité (1997).
- Le chômage est votre **premier** souci (1997) dans un emploi ici un peu différent.
- Ordre et sécurité, **première** des libertés (1997)
- Sécurité, **première** des libertés (1998)
- Le **premier** devoir de l'État, sa responsabilité au service des citoyens

Enfin, nous retrouvons l'association liberté/société que nous commentions précédemment, terminant cette représentation graphique.

5.5.3. Classe 1, un domaine économique plutôt que social

La classe suivante (classe 1) représente 19% des énoncés classés et couvre un vocabulaire moins inattendu, celui du domaine économique.

Des termes économiques articulés autour de l'emploi.

L'emploi en constitue l'aspect le plus important (*emploi*, 23,66 mais aussi *créer*, 2,66, pour la plupart des cas) L'entreprise, en tant qu'acteur socio-économique est fortement représentée

(18,82). De la même façon que l'on trouve *emploi*, les formes du chômage sont également représentées, (en l'espèce la forme réduite désigne ici exclusivement le substantif *chômage*, doté d'un indice de 10,13). La croissance, dont nous avons vu qu'elle était souvent présentée comme une condition essentielle à la création d'emplois est naturellement présente ici avec un indice de 13,57. Autour de ces notions, la forme réduite *économie* dotée d'un indice de 13,98, désigne pour deux occurrences le substantif singulier et pour deux autres l'adjectif. Enfin, parmi les termes explicitement économiques, la forme *euro* est attestée pour trois occurrences dans cette classe, pour un Khi2 de 4,92. Voilà donc bien peu de termes pour une classe que nous désignons comme étant celle de l'économie. C'est que ce champ lexical appelle d'autres formes dans son sillage, comme certains verbes d'action, certaines expressions, tout un lexique de la lutte que nous ne rangeons pas a priori parmi ces termes mais qui pourtant relève bien du domaine économique.

Un vocabulaire de l'action

Le vocabulaire en effet est volontiers incitatif. Comme nous l'avons évoqué pour Mitterrand, on peut considérer qu'en partie la nature du lexique de l'action politique et plus particulièrement de l'économie avec la lutte contre le chômage et d'autres dossiers implique, par essence ou par une pratique commune en politique, un vocabulaire plus incisif. C'est le cas du verbe *créer* dont on a vu qu'il entrait essentiellement dans des expressions du type *créer des emplois* mais aussi d'autres termes dont nous allons rapidement analyser les emplois.

- La croissance qui **crée** des emplois (1995)
- Le gouvernement a pris des mesures [...] afin de soutenir l'activité et de **créer** des emplois (1995)
- [Les Français qui s'engagent] [...] pour **créer** une nouvelle activité (1996)
- Nous construisons une France [...] capable de **créer** plus d'activité et plus d'emplois (1996)
- [Une ambition française :] **créer** les conditions de la richesse et de l'activité pour que tous les français en profitent. (1997)

- Pour que nous puissions **créer** les emplois qui nous manquent et faire reculer le chômage [...] (1997)
- Nos entreprises **créent** des emplois (2000)

On voit bien ici qu'il s'agit le plus souvent, et même exclusivement dans cette classe de créer de l'activité ou des emplois. Le sujet peut être purement économique et d'ordre technique : *la croissance crée des emplois*, ou plus précis mais toujours économique (*les entreprises*). Il peut être aussi les Français, mais aussi le gouvernement ou encore un *nous* dont il s'agira de cerner les référents.

On a vu que *créer* était malgré tout essentiellement imposé par le domaine économique (création d'emploi, d'activité). Plus encore est le cas de la forme réduite *action* (11,52) qui désigne en fait l'activité économique, ou l'activité dans le sens d'emploi, même si une occurrence apparaît à propos de *l'action des gouvernements successifs* en termes de croissance. On est bien ici dans le registre traditionnel de l'économie et du vocabulaire qu'il implique par essence. De la même façon que soutenir une économie est un emploi tout à fait habituel et ne peut être mis sur le compte d'une quelconque propension du locuteur qui l'emploierait à vouloir mobiliser les foules. Le vocabulaire économique appelle selon nous toujours en politique un lexique de l'action. Ainsi la racine réduite *action* désigne-t-elle plus simplement l'activité, qui n'est qu'économique. Ainsi, « *soutenir l'activité et créer des emplois* » (1995), « *créer une nouvelle activité* », « *créer plus d'activité et plus d'emplois* » (en 1996), « *créer les conditions de la richesse et de l'activité* » (1997) évoquer « *l'action des gouvernements successifs* » (2000) tels sont les emplois, strictement économiques référencés dans cette classe. Que penser alors des formes réduites *initiative* (10,13), *énergie* (13,57), *effort* (13,98), *ambition* (4,37), *force* (2,86), largement représentées pour les premières ? (Nous citons sous l'entrée générique des formes réduites qui ne sont pas nécessairement désignées de cette façon par *Alceste*. La forme réduite *ambition* est par exemple notée *ambit+ion*. Par souci de lisibilité nous optons pour une notation des lemmes plus traditionnelle même celle qui était utilisée par *Alceste* peut revêtir une signification sur laquelle nous ne nous attarderons pas ici. Nous signalons toujours quoi qu'il en soit lorsque nous citons une forme réduite).

Initiative est à la fois purement économique (*initiative emploi*, mesure défendue par Chirac), politique (*des initiatives fortes seront prises en faveur des quartiers en difficulté*) elle a donc le sens de mesure, mais est parfois plus mobilisatrice. C'est le cas des exemples qui suivent.

« *La croissance c'est d'abord la confiance, confiance en nos initiatives, confiance en nos efforts.* »

Cette co-présence *confiance* et *croissance*, a cependant des échos d'économie de marché en cela que la confiance est fréquemment présentée comme un facteur essentiel dans les transactions boursières. On évoque ainsi un climat de confiance propre à relancer les investissements et la valeurs des actions ou d'une morosité tendant au contraire à fragiliser les transactions. L'énoncé de Chirac a donc en cela une valeur un peu mathématique et financière un caractère un peu définitoire et systématique.

« *Il faut encourager leur formidable capacité d'adaptation et d'initiative. [Des jeunes]* ».

Dans cet éloge de la jeunesse, on notera le qualifiant *formidable* qui intensifie l'élan donné à l'assertion. Mais il faut aussi citer les termes *énergie*, *encouragement*, l'adverbe *mieux*, répété à deux reprises employés dans ce même énoncé. Signalons enfin que les occurrences de la forme *initiative* sont toutes attestées au sein du même message de 1995. La première intervention de Chirac est-elle particulièrement tournée vers l'ambition ou tout simplement est-elle plus orientée vers l'économie ? Le président marque-t-il la rupture avec le double septennat socialiste en axant son discours sur une tendance à l'économie de marché ?

Qu'en est-il des emplois du substantif *énergie* ? Excepté celui dont nous venons de rendre compte, il apparaît que le terme est hautement économique. « *Au gouvernement de libérer les énergies qui ne demandent qu'à l'être* » (1996). S'agissant ici de la croissance et des moyens de la soutenir et de la relancer, les énergies en questions sont économiques, de même que les moyens d'y parvenir : « *en simplifiant, bien davantage encore, les réglementations, les formalités, la paperasserie. En allant plus vite et plus loin dans la baisse des impôts. [...]* ».

« *Libérer [...] les énergies de notre peuple, créer les conditions de la richesse et de l'activité pour que tous les Français en profitent.* » (1997). Ceci traduit une préoccupation exprimée par d'autres locuteurs, le partage des richesses, la répartition des produits du travail, formulée

de façon peut-être un peu moins « sociale » ici, comparativement à certains emplois rencontrés chez De Gaulle par exemple mais aussi de Mitterrand chez qui nous avons noté une utilisation du terme *travail* très connotée socialement et politiquement. Il n'en reste pas moins que l'énergie évoquée ici est bien celle du travail, la capacité d'innover, de produire, de créer des richesses, ce que certains nomment parfois les forces d'un pays, mais il s'agit bien là d'une dénomination toute économique. En 2001 Chirac annonce l'Euro et vante ses mérites. Selon lui « *nous avons de nombreux atouts pour faire de l'euro un formidable amplificateur d'énergie et de prospérité.* » Là encore, l'euro est perçu comme un moyen d'influer positivement sur l'économie, de donner une impulsion à la relance, un dynamisme. L'énergie est donc encore une énergie économique. Il faut donc, selon Chirac, profiter de l'euro pour relancer l'activité et la France selon lui en a les moyens. Le terme d'effort est-il connoté plus humainement ? En 1996 Chirac évoque la nécessité de valoriser le travail en lui rendant « *sa valeur et sa dignité, en récompensant le mérite et l'effort, ce que nous ne faisons pas assez.* » Ici, la préoccupation est économique (revalorisation du travail) mais c'est bien d'effort humain qu'il s'agit, du travail au quotidien. De la même façon en 2000, Chirac loue « *le travail et les efforts des Français* », même si c'est pour évoquer l'incidence de cette action sur la croissance. Quant à l'ambition, elle est toujours collective : « *Je voudrais vous dire comment, en 1997, nous progresserons sur le chemin des ambitions communes* ». (1996). « *Il doit y avoir une ambition française* » (1996). « *Cette volonté s'inscrit dans une vision, dans une ambition, dont j'ai esquissé les contours à Berlin* » (2000). (S'agissant de la construction européenne.). Ambition – projet, ambition - volonté, ambition - destin collectif, l'emploi diffère peu de l'usage propre au politique de donner un élan aux formules, un élan qui, bien qu'il s'applique là encore, à l'économie, n'en est pas moins volontariste, mais ce n'est pas propre à ce domaine, ce n'est pas non plus nécessairement propre à Chirac, l'ambition est ici un projet, économique ou non, qui pourrait s'appliquer à tout autre domaine, auquel on donne un élan supplémentaire pour le rendre plus dynamique, plus politique. Enfin, *force* n'est attesté qu'à hauteur de 2 occurrences. Équivalent d'énergie déjà cité, « *libérer les forces, les énergies de notre peuple* ». En 2001, Chirac évoque « *les forces de notre agriculture* » mettant l'accent sur les atouts économiques du pays. Chirac est peut-être plus volontaire que les autres dans le discours, dans l'ensemble ou sur l'aspect purement économique, mais il est indéniable que la thématique même appelle ce type de vocabulaire, soit étroitement (*créer des emplois*) soit de façon plus large. A ce vocabulaire de l'action, ajoutons une modalité volitive

(vouloir 2,12) dont deux occurrences sont purement énonciatives (*je voudrais vous dire*). Deux seulement s'avèrent purement volitives « *nous voulons construire une France accueillante* », « *Si vous ne l'aviez pas voulu, [...] nous serions resté en dehors de cette grande aventure* ». Rien de très remarquable ici, ni qui soit particulièrement en relation avec la thématique. Il convenait cependant de le signaler. On voit bien que le domaine de l'économie, plus particulièrement lorsqu'il touche au chômage, à la crise à la croissance, ou aux préoccupations les plus vives des Français, entraîne un vocabulaire inévitablement politique. Aussi recense-t-on au sein de cette classe un vocabulaire de l'action politique, de l'amélioration, de la reconstruction, dont on trouve des traces à travers des adverbes tels que *mieux* (faire mieux) et surtout *plus*. Ainsi, « *notre croissance repart et sera plus forte en 1997* » (1996). « *Aller plus vite et plus loin dans la baisse des impôts* » (1995). « *une France plus accueillante pour le jeunes* » (1996), « *Notre pays est le plus jeune d'Europe* » (1996), « *lutter plus efficacement contre l'exclusion* » (1997), « *L'euro nous apportera plus de choix dans nos achats, des prix plus bas [...]* » (1998), « *plus d'activité et plus d'emploi* » (1996), « *nos jeunes sont de plus en plus qualifiés, même si nous devons mieux les orienter, mieux les aider [...]* » (1996), « *je souhaite une communauté renforcée, plus fraternelle* », « *je suis impressionné, [...] par ces français que je rencontre et qui s'engagent, toujours plus nombreux* » (1996), et dans un emploi un peu différent « *les plus démunis* » (1996). Est-ce un hasard si cet intensif est significatif de la classe ? (6,34) Toujours est il que si le propos est bien politique, il n'est pas nécessairement économique. Il conviendra donc d'analyser les intensifs chez Chirac, par rapport aux autres locuteurs, mais aussi de voir dans quelles thématiques il apparaît plus volontiers.

Pour et contre

Significatifs également sont les adverbes issus de l'expression du combat politique, *pour* et *contre*. Deux emplois évidents sont fait de la préposition *pour*, un emploi attributif et un emploi exprimant le but. Ainsi :

Les emplois attributifs

*une année utile **pour** la France* (2000), *c'est **pour** eux que des initiatives fortes seront prises en faveur des quartiers en difficulté* (1995), *les vœux que je forme **pour** vous et **pour** la*

France, (1995) nous voulons construire une France accueillante, et surtout plus accueillante pour les jeunes (1996),

Le but

orienter les jeunes pour leur mettre le pied à l'étrier (1995), il a pris [le gouvernement] des mesures pour relancer la consommation et l'investissement (1995), je souhaite une communauté renforcée, [...] pour que chacun puisse aborder cette année nouvelle avec espoir et confiance, (1995), [...] des Français qui s'engagent [...] pour insérer des exclus, [...] pour créer une nouvelle activité (1995), [...] notre croissance a été trop faible cette année pour faire reculer le chômage (1995), créer les conditions de la richesse [...] pour que tous les français en profitent (1997), pour que nous puissions créer les emplois qui nous manquent et faire reculer le chômage (1997).

Deux emplois enfin, sont quelque peu particuliers :

« Pour nous Français, c'est une chance » (1998, à propos de l'euro).

Nous aurons noté l'apposition et le nous exclusif nous, Français, en opposition aux autres pays.

« Le chômage recule. Mais il demeure pour beaucoup de familles une réalité ou une menace. » (2000)

Il serait intéressant d'étudier ce type de connecteurs afin de, pour... sur l'ensemble du corpus et non plus sur une classe en particulier et de confronter les locuteurs sur cet aspect. Nous n'avons analysé très brièvement qu'une infime partie de ce phénomène. Pourtant nous pouvons en tirer un schéma général, qui ne s'applique qu'à la seule classe qui nous occupe ici mais qui peut-être pourra s'appliquer plus généralement par la suite.

Les emplois de *contre* sont plus aisés à cerner : *contre le chômage (3), contre l'exclusion (2), contre l'illettrisme (1) et contre les risques de l'existence (1).*

Nous, gouvernement, des acteurs essentiels de l'action économique ?

La catégorie sur laquelle nous nous sommes penché ici réunit donc des énoncés fortement politiques liés à l'économie et tournés vers l'action qu'il s'agisse d'un trait du locuteur ou que

cette action soit parfois intrinsèque à la thématique. Si l'on en croit les indices d'association, deux actants essentiels sont le centre de ces énoncés, le *gouvernement* (13,98) et la première personne du pluriel (3,90 et 12 occurrences sur les 45 que compte l'ensemble des énoncés classés). La forme réduite *gouvernement*, si elle apparaît au sixième rang des indices significatifs n'est pourtant attestée que 3 fois au sein des énoncés de la classe 1. On expliquera cet indice élevé par le fait que ces trois occurrences constituent précisément la totalité des apparitions de cette forme parmi les énoncés classés. Ce qui signifie aussi qu'une bonne part des occurrences de *gouvernement* se trouve parmi les énoncés non classés. Si l'indice est élevé la fréquence est insuffisante et ne peut nous autoriser à conclure sur quelque tendance générale que ce soit. Encore faudrait-il analyser d'éventuels référents anaphoriques de *gouvernement* pour analyser ses emplois en profondeur. Tout au plus pouvons-nous affirmer que la forme *gouvernement* est plus significative des énoncés qui traitent majoritairement de l'économie (chez Chirac) que ceux qui entreraient dans d'autres catégories. C'est cependant, sur ces exemples isolés, toujours par l'action que le gouvernement se définit. En 1995 « *Le gouvernement est tout entier mobilisé. Il a pris des mesures pour relancer la consommation et l'investissement, afin de soutenir l'activité et de créer des emplois.* » En 1996, c'est une tâche qui lui est attribuée : « *Au gouvernement de libérer les énergies qui ne demandent qu'à l'être.* ». En 2000, « *Le travail et les efforts des Français, l'action des gouvernements successifs et la croissance mondiale, ont provoqué un réel élan de notre économie.* »

Quant à la première personne du pluriel, il ne s'agit pas d'en analyser en profondeur les emplois. C'est l'objet d'un autre chapitre. Notons cependant que cette marque personnelle est largement significative de la présente catégorie chez Chirac. Elle se trouve en outre le plus souvent en position de sujet grammatical. Une étude approfondie nécessiterait que nous en analysions les référents.

« *C'est au nom de l'emploi que **nous** menons une bataille sans merci contre le chômage [...] que **nous** aidons les artisans [...]* » (1995)

« *pour 1996, beaucoup dépend de **nous*** » (1995)

« *Nos jeunes sont de plus en plus qualifiés, même si **nous** devons mieux les orienter, [...]* » (1995)

« *A **nous** de leur faire confiance, à **nous** de leur donner leur chance* » (1995)

« Je voudrais vous dire comment, en 1997, **nous** progresserons sur le chemin de **nos** ambitions communes. » (1996)

« **Nous** construisons une France vivante et forte, [...] dans la compétition internationale, **nous** marquons des points. » (1996)

« **Notre** économie est performante et **nous** exportons comme **nous** n'avons jamais exporté ». (1996)

« **Nous** voulons construire une France accueillante [...] » (1996)

« [...] en récompensant le mérite et le travail, ce que **nous** ne faisons pas assez. » (1996)

« Pour que **nous** puissions créer les emplois qui **nous** manquent et faire reculer le chômage qui frappe si durement tant d'entre **nous**. » (1997)

« Si vous ne l'aviez rendu possible, **nous** serions restés au dehors de cette grande aventure. » (1998)

« Pour **nous** Français, c'est une chance. L'euro **nous** apportera [...] » (1998)

« Parce que **nous** avons des entrepreneurs ambitieux [...] » (2000)

« A **nous** maintenant d'en tirer parti ! **Nous** avons de nombreux atouts pour faire de l'euro [...] » (2001)

5.5.4. Classe 4 : agir sur le monde, l'Europe, la France, l'histoire

La dernière classe (classe 4) représente 28% des énoncés classés soit 30 sur 105. Les premières formes réduites qui en sont constitutives préfigurent une thématique originale. Après le rituel, l'État et les devoirs, le domaine de l'économie, la thématique qui se dessine ici semble en effet particulière. Les clés catégorielles dominantes sont les lieux de pays (en l'espèce deux formes seulement, *France* et *Europe*), pourtant, il ne s'agit pas à proprement parler ici de politique internationale. Viennent ensuite les verbes qui, nous le verront sont de première importance.

Si nous observons les cinq premières formes, *avenir* (19,79), *europe* (17), *histoire* (13,13) *changer* (13,13) *monde* (11,68) nous saisissons d'emblée la dimension des énoncés qui sont ici synthétisés. Avec *avenir changer* et *histoire*, tout porte à croire que Chirac imprime à son discours une dimension purement politique (dans le sens de *changer les choses*) mais

volontaire, à la fois tourné vers l'avenir mais ne négligeant pas les acquis, peut-être même en s'appuyant sur l'histoire. Et puis l'Europe, le monde constituent deux pôles essentiels sur lesquels s'ancrerait son discours. L'importance de l'Europe pour la France ? Le rayonnement dans le monde ? Comment dans ses énoncés Chirac appréhende-t-il le monde ? A la façon d'un Giscard, souvent pessimiste, décrivant un monde incertain, changeant, inquiétant voire menaçant ? Dans une acception plus gaullienne qui dessinerait les contours d'une France entendue, écoutée, respectée dans le monde ? Dans une acception plus compétitive, la première place, le premier rang, la première au monde ? Cette classe, telle qu'elle est définie ici semble originale par rapport aux autres locuteurs. Plusieurs facteurs peuvent en être les causes. Il conviendra, à la lumière de ce fait nouveau de confronter les emplois que font les présidents de la République des termes clés de ce corpus et ce sur la totalité des énoncés. Monde bien sûr, nous venons de l'envisager, histoire, mais aussi avenir, modernité...

Avant d'étudier la liste des formes réduites dans le détail et les énoncés qui s'y rapportent, empruntons un cheminement différent de celui que nous avons usage de prendre jusqu'ici et commençons par examiner la représentation graphique de l'ascendante de la classe 4 qui met en lumière des articulations intéressantes.

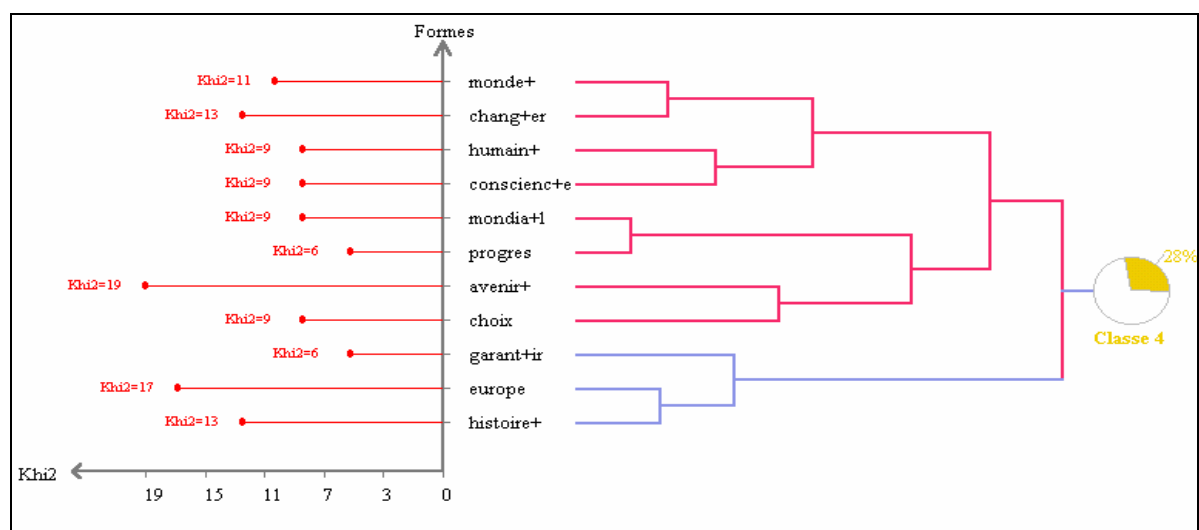


Figure 4.43 : Ascendante de la classe 4 chez Chirac

Le changement, l'humain, le progrès, l'avenir

Deux blocs se dégagent. Le premier, le plus riche, comprend les lexies du changement, de l'humain, de progrès, de l'avenir. Le second se présente comme une synthèse de la stabilité, *garantir, Europe, histoire*. Cette représentation semble mettre en présence d'une part le changement et l'avenir, l'action, la mobilité, garanties, permises, justifiées par l'Europe et l'histoire. Détaillons maintenant les agrégats un à un en commençant par les branches supérieures.

Y a t il réellement co-présence des formes réduites du changement et du monde ? C'est en effet un monde en mutation que nous propose Chirac, non pas dans un bouleversement menaçant mais au contraire dont il faut savoir tirer profit, parfois même en être les acteurs. Les flexions de *changer* (notées *chang+er*) renvoient en effet à des formes verbales, conjuguées, à l'infinitif, ou participes : *changer* (2), *changeons* (1), *changent* (1), *change* (1), *changé*(1). Ce verbe s'applique, à notre pays (en position de sujet), à nous (« nous le pouvons si nous changeons dans nos têtes »), toujours en position de sujet, à nous encore mais dans une tout autre signification sur laquelle nous reviendrons : *nous allons changer d'époque*. (Là encore position de sujet). Le verbe s'applique en effet au monde, qui « change comme il n'a jamais changé » (1999) en position de sujet, mais aussi à de nouvelles pratiques « qui changent peu à peu la vie professionnelle et aussi le rapport au temps » (2000). Soulignons une fois encore que la présente analyse ne se base que sur les énoncés de la classe qui nous occupe ici et ne constitue pas nécessairement une tendance générale pour Chirac. Cependant, nous pouvons le constater sur cette classe, ce n'est pas nécessairement à la forme *monde* que s'appliquent les formes verbales du changement, du moins au point de vue grammatical. Néanmoins nous ne pouvons contester qu'il existe un lien sémantique, qu'un environnement est décrit, qu'il s'agit aussi bien souvent pour le chef de l'État d'inciter à l'action, d'accompagner, voire de provoquer ce changement.

Monde : l'action, le changement, la transformation

Qu'en est il précisément des emplois de *monde* dans cette classe ? Précisons tout d'abord que figurent 7 occurrences de la forme sur les 9 comptabilisés sur l'ensemble des énoncés classés. (Ce qui, soulignons le, ne représente pas la fréquence totale de la forme sur l'ensemble du corpus) et que cette forme réduite est dotée d'un indice d'association à la classe de 11,68.

Par ailleurs, si le verbe *changer* ne s'applique pas toujours à la forme *monde*, c'est pourtant bien ce même paradigme du changement que l'on retrouve bien souvent associé aux emplois de *monde* chez Chirac. Bien que l'arborée ne nous l'indique en aucune façon. Ainsi en 1996 : « *Nous refusons de voir le monde se transformer autour de nous* ». Chirac dresse ici un constat des années passées et explique un certain nombre d'échec par une inadaptation française, par un certain immobilisme, soulignant une nouvelle fois la nécessité d'évolution, la première personne du pluriel ayant ici pour référent la France.

En 1998 c'est toujours d'une action sur le monde dont il s'agit, mais nous la décelons par ailleurs alors que l'ascendante ne signifiait rien. On explique en revanche la configuration de l'agrégat par la co-présence au sein de l'énoncé de *monde* et de *changer* fortement distantes. (« *C'est ensemble que nous allons changer d'époque* »). Nous pouvons constater que le verbe ne s'applique aucunement à la forme *monde*. Il convient ici de citer l'énoncé dans sa totalité, tel que reconnu par *Alceste* :

« *Ce combat pour un monde plus humain où doivent prévaloir le droit et la fraternité est celui de la France. C'est le mien. Nous sommes tout à fait capables de réussir parce que nous le ferons ensemble. C'est ensemble que nous allons changer d'époque.* » (1998).

Cet énoncé présente une richesse d'éléments dont nous allons nous efforcer de mettre en évidence l'articulation.

Tout d'abord la notion d'action sur le monde. Nous l'avons dit, la co-présence des formes *changer* et *monde* n'est pas à l'origine de cette notion et notre interprétation ne doit rien au résultat de l'ascendante. Les deux formes apparaissent au sein d'un même énoncé mais ne présentent aucun lien sémantique. Elles contribuent donc à la construction de l'ascendante sans pour autant que cette co-présence n'ait réellement de signification. Il s'agit de deux faits distincts. Ainsi, *changer le monde* n'est pas contenue dans cette co-présence mais se trouve ailleurs dans l'énoncé. [*Ce combat pour un monde plus humain*] peut être saisi comme un équivalent sémantique et approximatif d'une expression telle que [*rendre le monde plus humain**]. La sémantique du changement est alors produite par la préposition de but (*pour un monde*) mais aussi par l'intensif (*plus humain*). Le terme de *combat* souligne évidemment, accentue la notion de l'action à accomplir (rendre le monde plus humain en combattant), la notion de combat implique par ailleurs une résistance en même temps qu'elle exprime

l'importance que cette transformation représente pour le locuteur. Cette résistance pourrait même présupposer un adversaire, politique, (l'opposition), impersonnel (les modes de pensée, les pratiques actuelles, la mondialisation...). On pourrait noter également que derrière le substantif *combat*, se dessine une sorte d'union des Français car bien qu'un combat puisse être individuel le terme peut parfois être rassembleur, plus encore dans le domaine politique.

Au-delà du lexique au travers duquel nous croyons trouver une dimension particulière, nous rencontrons dans cet énoncé un emploi qui est spécifique des vœux de Chirac - l'est-il d'ailleurs de l'ensemble de ses discours – c'est celui de l'indéfini (*un monde, une France, une Europe*). Nous y voyions un phénomène d'accentuation par rapport à une proposition qui serait de la forme [*ce combat pour que le monde soit plus humain**]. Car, selon nous, là où l'article défini accompagne le changement sans influencer sur la charge sémantique (*rendre le monde plus humain**, *ce combat pour que le monde soit plus humain**) l'indéfini présuppose une action beaucoup plus vaste, qui tient au caractère de notoriété intrinsèque de l'article défini qu'on ne trouve pas dans l'indéfini. Cette action ne serait plus du ressort de la transformation, mais de la reconstruction (*construire à nouveau**), peut-être même de la construction pure et simple, de la re-crédation. En effet, la détermination ou l'indétermination *pour un monde plus humain* présuppose que ce monde soit virtuel, qu'il soit à construire (*pour un monde plus humain que celui que nous connaissons, un monde nouveau, remplacer l'ancien par le nouveau, par l'idéal**). Il en va de même pour les démonstratifs que nous n'étudierons pas ici mais qu'il conviendra d'analyser chez Chirac (*ce monde, cette France...*).

Ainsi ces trois marques (le substantif *combat*, l'intensif *plus* et l'indéfini) vont-elles, selon nous, dans le sens d'une transformation totale.

Cette notion de transformation, de mouvement, de changement, nous la trouvons également en fin d'énoncé. « C'est **ensemble** que nous allons changer d'époque ». Elle fait écho à l'assertion que nous venons de commenter et boucle en quelque sorte l'énoncé.

Changer le monde / changer d'époque.

Ici l'adverbe *ensemble* donne à cette portion d'énoncé sa double dimension :

- Une dimension passive : *nous allons changer d'époque* pouvant être considéré comme une figure de style qui évoque le passage d'une année à l'autre ;
- Une dimension active et volontaire : La présence de l'adverbe nous oriente vers nous allons transformer, participer, accompagner ce changement. Par cet adverbe on joue sur le double sens de l'énoncé.

Cet adverbe fait lui même écho à la troisième dimension de cet énoncé particulièrement riche.

Le combat pour ce monde plus humain « *est celui de la France* ». C'est le pays tout entier qui doit agir en ce sens. La juxtaposition crée ensuite une implication très forte du locuteur.

Ce combat de la France. « *C'est le mien* ».

De l'entité *|France|* à la personnification *|le mien|* nous passons au collectif *|nous sommes capables de réussir parce que nous le ferons ensemble|* Ce *nous* est à son tour renforcé par le connecteur *parce que* puis l'adverbe *ensemble* est répété en fin d'énoncé.

Conclusion sur la partie locuteurs :

L'examen individuel mené sous Alceste a permis d'observer des différences notables dans la construction des messages des présidents de la République. On remarquera que les deux derniers, Mitterrand et Chirac sont plutôt conventionnels : pour Mitterrand comme pour Chirac c'est la classe du rituel qui est identifiée dans un premier mouvement, comme si le rituel s'était figé et, étant plus répétitif était plus aisément identifiable par les méthodes cooccurentielles. Le nombre de classes établies est très variable, pas moins de sept pour De Gaulle, pour seulement 56% d'énoncés classés, six pour Pompidou malgré un volume de texte modeste, une concentration exceptionnelle chez Giscard pour qui l'analyse n'a révélé que trois classes pour 69% d'énoncés classés dont une représentant quasiment la totalité des énoncés, 3 classes aussi chez Mitterrand pour 88% d'énoncés classés. On se pose alors la question de la diversité thématique. Chez Mitterrand le rituel est très discriminant mais pas envahissant, la politique étrangère est centrée sur l'Europe et sur la politique de défense, la politique intérieure est marquée par les considérations du travail et de l'emploi. Chez Chirac, après les vœux qui sont les plus discriminants, une classe mobilise les valeurs républicaines, les devoirs de l'État, la solidarité, l'opposition entre intérêt général et intérêts particuliers, une

autre relève de l'économie. Chez De Gaulle, deux thématiques voisines traitent de la politique étrangère, l'une en termes d'opposition (Europe Amérique essentiellement), l'autre en termes de conflits internationaux. Une autre classe groupe les énoncés à caractère économique, une autre encore est entièrement fondée sur le « leitmotiv de la Cinquième République ». Notons pour clore cette analyse que d'autres procédures étaient envisageables, qui permettaient d'examiner les catégories thématiques qui caractérisent les allocutions de chaque locuteur. Elles correspondent à deux modalités différentes de croisement de variables. La première consiste à croiser la variable locuteur à l'ensemble du corpus. Cette procédure a pour effet de reproduire la partition classique en scindant le corpus en cinq parties. La seconde consiste à croiser un locuteur particulier à l'ensemble des énoncés. On obtient alors une partition binaire opposant ce locuteur à l'ensemble des énoncés.

6. Une thématique transversale, « le monde » dans les messages de vœux

6.1. Traduire sous forme de graphes de connexions des préoccupations différentes

L'examen des différentes classes et thématiques nous a laissé entrevoir des emplois significatifs de la forme *monde* dans un certain nombre d'énoncés. Ceci nous a paru révélateur du rapport à l'extérieur entretenu de façon différente par les locuteurs successifs et, partant de leur statut de chef d'État, de leur vision de la France. Plus largement, ces emplois contrastés fournissent des éléments tout à fait intéressants sur la construction des ethos. Ainsi nous considérons qu'il n'est pas inutile d'examiner ce rapport au monde, non plus dans telle ou telle classe sémantico-thématique établie par *Alceste*, mais sur l'ensemble du corpus. L'approche cooccurentielle nous a semblé la plus apte à établir ces portraits croisés des présidents et, parmi les différentes méthodes que nous connaissons, les lexicogrammes récursifs nous ont semblé apporter des éléments intéressants.

Nous avons déjà établi que la récursivité ne garantissait en aucun cas des co-présences réellement attestées au sein de mêmes contextes. Cette même récursivité permet en revanche de mettre en lumière de vastes réseaux et de prendre conscience de liens quasi neuronaux qui

prennent naissance à partir d'une forme pôle. Chaque cooccurent étant pris à son tour comme pôle, se dessinent de proche en proche des conceptions particulières, matérialisées par ces réseaux d'affinité. Les connexions qui se forment à partir de la forme *monde* qui nous occupe ici, révèlent selon les locuteurs, des perceptions très différentes de la France, de sa relation au monde, de son rôle. A partir de ces configurations, peut-on caractériser cette relation ? Est-elle sereine, assurée, posée, arrogante, ou au contraire trahit-elle une inquiétude, un pessimisme, un sentiment d'impuissance ?

Nous reprenons ici notre premier corpus, celui qui a été soumis à *Weblex* doté de partitions *date* et *locuteur* au moyen desquelles nous contrasterons les usages. La casse originale ayant été conservée dans cet état du corpus, nous observerons parfois quelques dispersions qui ne nuisent pas notablement à l'analyse. Nous calculons donc les lexicogrammes récursifs de la forme *monde* sur l'ensemble puis pour chacun des locuteurs et conserverons les seuils et élagages par défaut. Afin de ne pas surcharger les représentations obtenues nous choisirons de ne pas afficher d'étiquette d'arc. Enfin, la disposition n'est pas hiérarchique.

6.1.1. Configuration globale

Le premier lexicogramme nous fournit une synthèse globale des emplois sur l'ensemble du corpus. La forme *monde* y donne naissance à différents pôles d'attraction. Le pôle central autour de *monde*, représente les associations les plus syntaxiques (*partout, entier, capacité, tenir*).

- A l'opposé de ce « *nous* », le pôle *pays* donne naissance à un nouveau nœud de cooccurents.

Si toutes les cooccurences ne sont pas attestées au sein des mêmes contextes, (par exemple *monde*, *pays techniques*), ces réseaux nous informent cependant du ou des sens dans lesquels sont employées les formes visualisées et orientent l'ensemble du lexicogramme. Ainsi le sens de la co-présence *monde* et *pays* est orienté par les cooccurents de *pays* qui en sont de fait les qualifiants (*pauvres*, *riches* notamment). Nous saisissons ainsi les emplois les plus saillants du substantif et donc d'une partie des emplois de *monde*. C'est donc une certaine évocation du monde qui est faite ici, en particulier en termes d'équilibre, ou d'opposition entre pays riches et pays pauvres.

- Équilibre encore avec un troisième axe de sens qui se construit précisément sur la rencontre de *monde* et *équilibre*. Équilibre des *forces*, équilibre en termes de conflits internationaux (*guerre*, *paix*). *Monde* entre en cooccurrence avec *équilibre* qui à son tour appelle *forces* d'un côté et *paix* de l'autre. Quant au substantif *paix*, il appelle à la fois les lexies *défense*, *occidentale*, *guerre* et *continent* mais entre également en relation avec la première du pluriel, par l'intermédiaire d'un volitif (*voulons*).

- Un autre axe d'importance est tracé à travers les cooccurents *puissances* et *superpuissances*, chacun donnant naissance à un embranchement différent. Ainsi explorons-nous une conception géopolitique du monde qui présente des affinités avec d'autres axes précédemment évoqués, construits quant à eux sur l'équilibre des forces. Voilà pour les nœuds principaux. On notera d'autres cooccurents tel que *monde/rang/premier* dont il s'agira de vérifier en contexte s'il s'y construit une évocation de la France, et de sa suprématie ou tout autre chose. Le verbe *devoir* est-il cooccurent de *rang* et *monde* ? On y verrait alors l'expression des obligations d'un pays qui se placerait parmi les premiers, aux premiers rangs mondiaux envers d'autres nations moins chanceuses, ou au contraire les actions nécessaires à son accession à de telles places. Peut-être encore s'agit-il du premier devoir de ces pays...

Le discours de Giscard se distingue par la présence de nombreuses constellations et la multiplicité des référents. En effet, autour de *monde*, *je*, *France*, *nous*, *français*, entraînent une manière de brouillage. Le lexicogramme ne semble pas s'appuyer sur des réseaux clairement identifiés. Ainsi ce monde a pour cooccurent direct le substantif *problèmes*, tandis que *France* est liée aux *difficultés*. *Monde* et *vivons* évoquent l'environnement politique (*monde où nous vivons*) mais aussi la *paix*. La France dans le monde reste une préoccupation essentielle. La *France*, un *grand pays*, synonyme de *liberté*, doit *surmonter*, avoir *confiance* en *elle-même*. Pourtant, ce grand pays, n'est pas vraiment présenté comme un acteur.

6.1.4. Mitterrand : l'équilibre des puissances

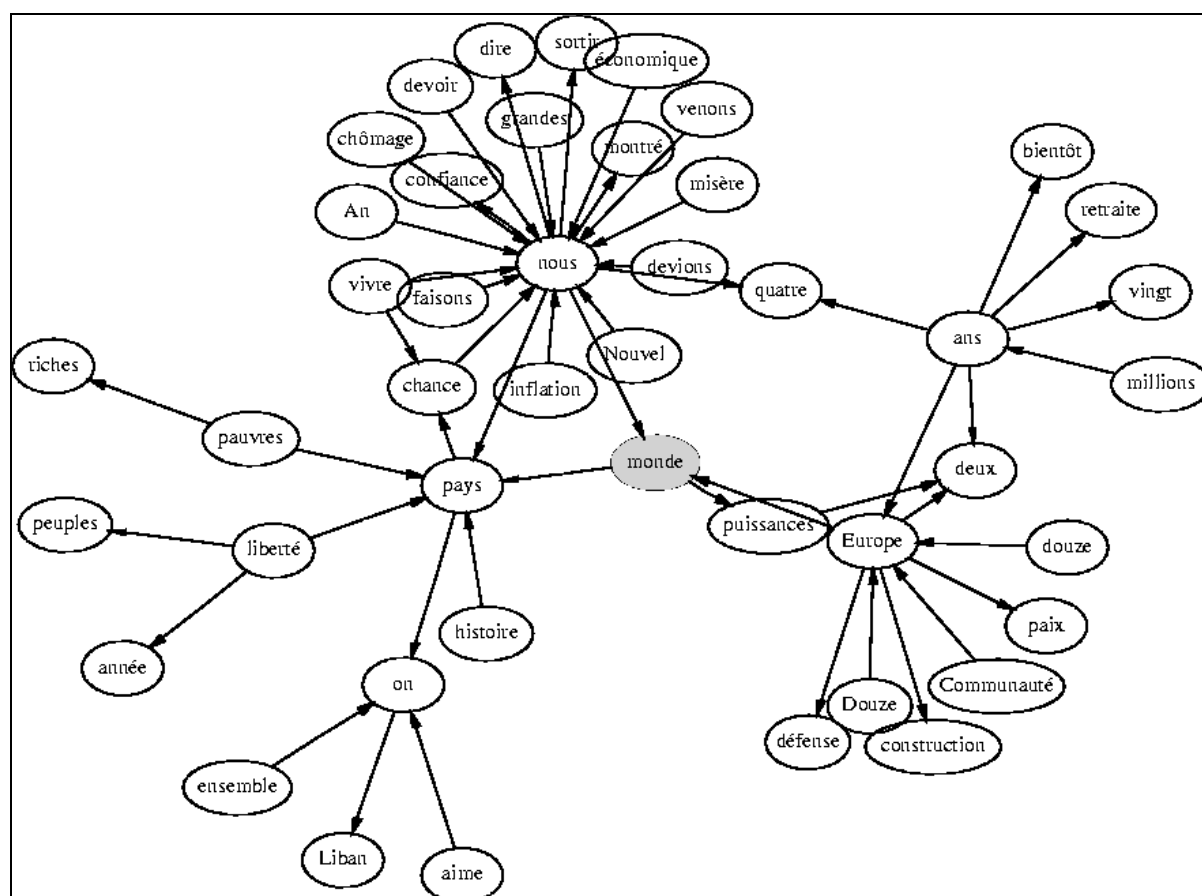


Figure 4.47 : lexicogramme récursif de la forme « monde » chez Mitterrand. Élagage des formes outils, numéraires et hapax. Seuils : f 3, cf 3, p 5.0E-2, dm 1000.0.

Chez Mitterrand, la configuration s'équilibre entre quatre pôles essentiels *monde*, *nous*, *Europe*, *pays*. Ainsi, l'environnement du monde s'articule de façon harmonieuse : *nous*, la

Comme chez De Gaulle, le monde ne tient pas, chez Chirac, la place centrale du lexicogramme. Mais alors que la *France* en était le centre chez De Gaulle, le *nous* s'y substitue chez Chirac. Ainsi, trois pôles essentiels sont ici en présence, *monde*, *nous* et *je*. La France y figure, mais en périphérie, et c'est le verbe *faire* qui semble lui donner naissance. *Faire ensemble*, *nous France*, *demain*, autant de repères spatio-temporels qui semblent caractériser depuis le début le discours chiraquien. *Monde pays*, *monde d'avantage*, voilà les seuls cooccurents directs de notre forme pôle. Mais on y devine chez le dernier président la volonté d'agir sur le monde. Chez Chirac la paix ne *dépend* pas du monde ou de la France, mais de *nous* (le verbe *dépendre* figure d'ailleurs parmi les cooccurents essentiels de la première du pluriel).

Différents pôles se construisent selon les locuteurs, pour lesquels nous venons de proposer – rapidement – quelques éléments d'interprétation. Peut on affiner ces représentations et proposer d'autres mises en perspective ?

6.2. Monde, nous, France : un exemple d'expertise sous Lexico 3

6.2.1. Ventilation des fréquences

Les méthodes cooccurentielles employées précédemment établissent l'existence d'un lien entre *nous* et *monde*, mais aussi entre *monde* et *France*.

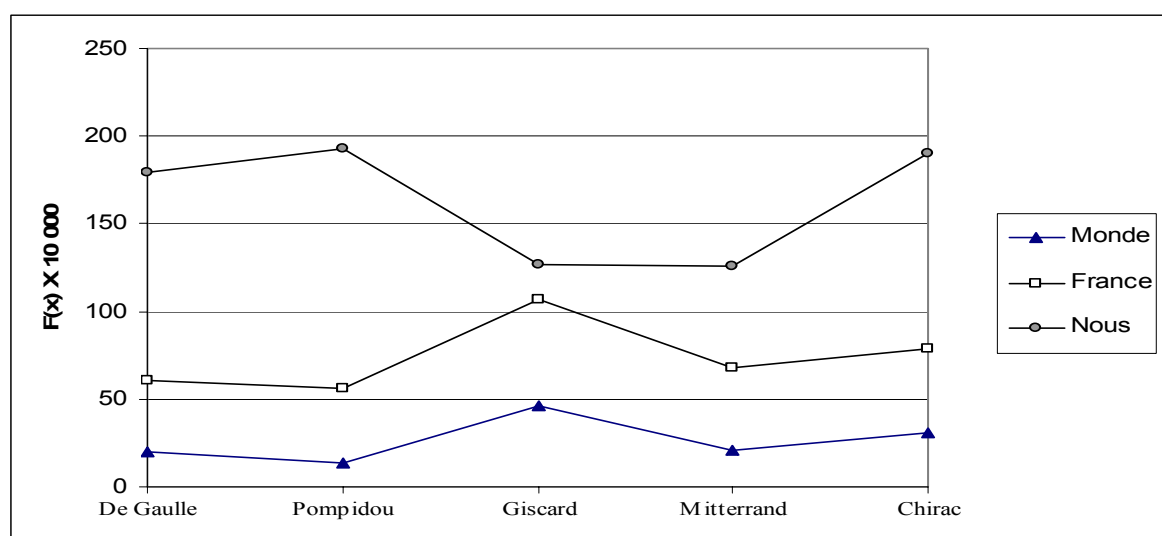


Figure 4.49 : Monde, Nous et France, distribution des fréquences.

Les courbes de fréquences relatives des lexies *monde* et *nous* sont inversées sur la quasi-totalité de la période. Lorsque la fréquence d'emploi de *monde* s'accroît, celle de *nous* diminue et inversement. Doit-on y voir une forme de rejet de l'un par l'autre¹⁹⁸ ? En revanche le parallélisme de *monde* et *France* nous engage à penser que les deux formes pourraient apparaître conjointement.

La topographie textuelle des emplois de *monde* (bleu) et *nous* (rouge) nous révèle que :

- Chez De Gaulle les phrases comprenant la forme *monde* sont le plus souvent contiguës de phrases comportant la première du pluriel. Ce qui n'est pas le cas chez Pompidou pour qui trois phrases seulement attestent de la présence de la forme *monde*.

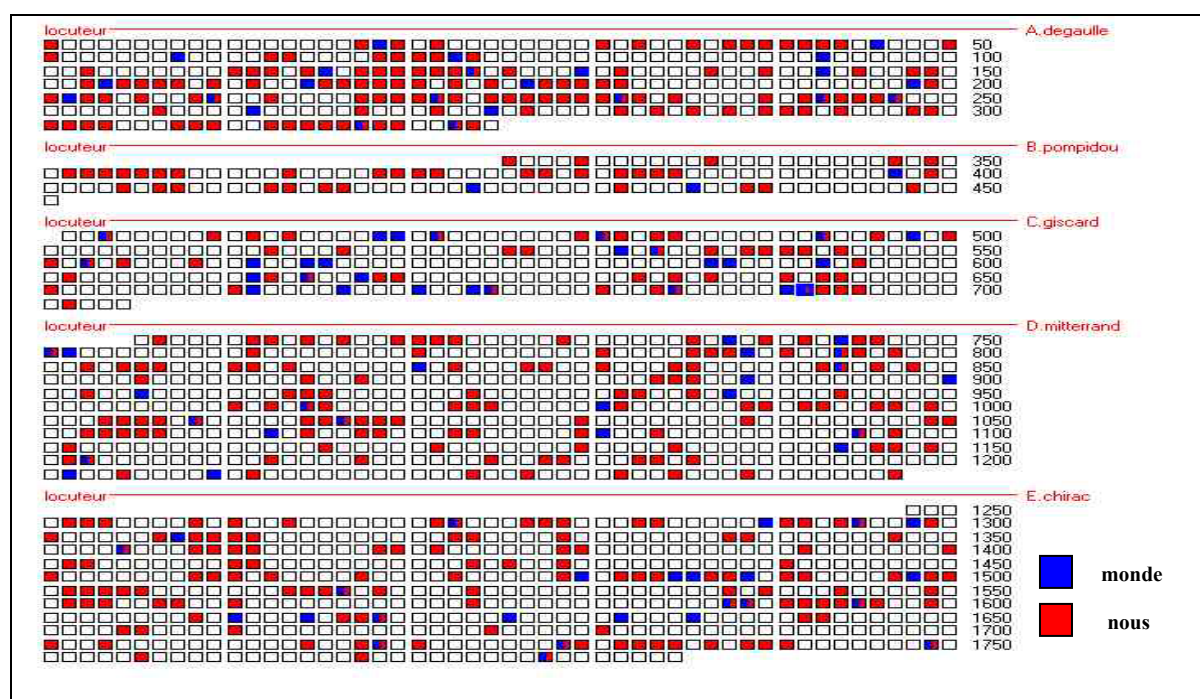


Figure 4.50 : Monde et nous, carte des sections (phrase)

La forme *monde* ne serait donc pas systématiquement co-présente de la première personne du pluriel. Ce n'est donc pas toujours un rapport exprimé en termes de « nous et le monde » qui s'exprime ici. Les « destins » lexicométriques de *France* et *Monde* semblent en revanche

¹⁹⁸ Pas nécessairement si l'on considère que « nous », n'est pas un cooccurent spécifique négatif de la forme *monde*. Fait intéressant, cette marque personnelle ne figure pas parmi les cooccurents essentiels de *monde*, d'après le calcul des cooccurents spécifiques, sur l'ensemble du corpus.

étroitement liés, si l'on s'en tient à la courbe des fréquences produite ci-dessus, phénomène que les lexicogrammes récursifs de préfiguraient pas aussi nettement. La forme *France* n'étant clairement associée au monde que chez VGE et De Gaulle, occultée sur l'ensemble, discrète chez Chirac. Quant à la co-présence *nous* et *monde*, il convient de noter qu'elle est attestée au sein de huit phrases chez De Gaulle, ce que les lexicogrammes récursifs ne font pourtant pas apparaître, dix fois chez V.G.E, huit fois chez Mitterrand et douze fois chez Chirac.

Si la courbe des fréquences montre bien une évolution tout à fait identique de *France* et *Monde*, sur l'ensemble du corpus, peut-on affirmer pour autant qu'elles sont chronohomogènes ? Sur une partition chronologique plus fine la tendance n'est pas aussi nette et on observe quelques accidents notables.

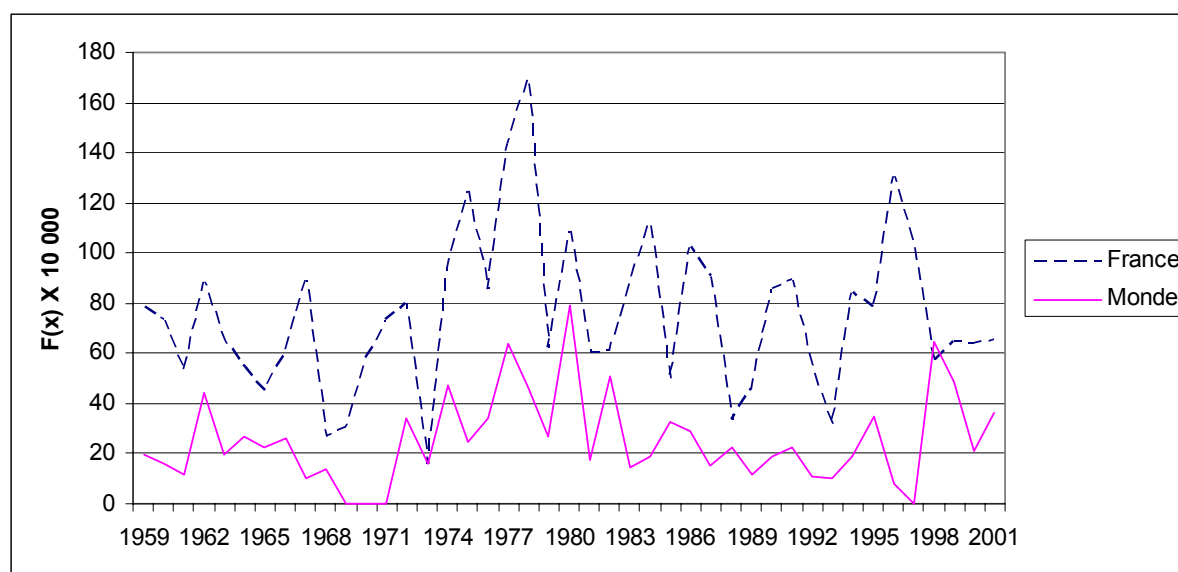


Figure 4.51 : France, Monde, distribution des fréquences sur la partition année.

De 1959 à 1963 les deux formes suivent la même évolution. Alors que la fréquence de *France* diminue de 1962 à 1965, celle de *monde* s'accroît en 1964 et subit un recul beaucoup plus important que *France* en 1963. La progression de 1965 à 1966 n'est pas aussi forte pour *monde* que pour *France* et les courbes vont jusqu'à s'inverser de 1966 à 1968 pour arriver à un recul très net de *monde* et un accroissement brutal de *France*. (Également de 1968 à 1969). De 1969 à 1971, à l'absence de *monde* chez Pompidou répond le fort accroissement de *France*. Les évolutions parallèles des deux formes reprennent de 1971 à 1982, pour s'inverser

à nouveau de 1982 à 1986. C'est ensuite la reprise d'une même tendance pour les deux formes. A partir de 1995, les courbes s'inversent à nouveau jusqu'à la fin de la période. La fréquence de *monde* supplante même en 1998 celle de *France*, particularité de Chirac¹⁹⁹.

6.2.2. Spécificités chronologiques et accroissements spécifiques

Les spécificités chronologiques et les accroissements spécifiques, calculés ici au moyen de *Lexico 2* nous permettent d'établir plus solidement notre diagnostic.

Spécificités chronologiques de *France* et *monde*

55 monde	107	35	+E03	1973-1981
1279 le monde	54	20	+E04	1971-1979
1279 le monde	54	20	+E04	1971-1979
1503 dans le monde	35	19	+E04	1972-1984
1582 un monde	7	6	+E07	1997-1998
1609 du monde	33	10	+E02	1973-1979
1641 au monde	7	3	+E02	1962-1965
1714 tout le monde	7	5	+E03	1963-1971
1736 pays du monde	5	4	+E02	1979-1990
1609 du monde	33	10	+E02	1973-1979
1766 monde où	5	2	+E02	1974-1975
1736 pays du monde	5	4	+E02	1979-1990
23 france	302	47	+E04	1973-1977
1007 de la france	56	36	+E05	1966-1983
1083 la france a	11		bc	
1084 la france dans	8	2	+E03	1977-
1085 la france est	20	5	+E05	1979-
1086 la france et	6	2	+E02	1983-1984
1087 la france	266	45	+E04	1973-1977
1209 à la france	23	23	+E05	1959-1985
1306 que la france	32	12	+E05	1983-2001
1362 en france	8		bc	
1457 pour la france	25	4	+E03	1975-1976
1467 pour que la france	6	2	+E02	1964-1965
1489 une france	19	16	+E15	1994-1996
1866 vive la france	30	0	-E03	1971-1979
1209 à la france	23	23	+E05	1959-1985

Tableau 4.52 : France et monde, spécificités chronologiques

¹⁹⁹ Nous pourrions mobiliser ici un coefficient de corrélation par lequel nous pourrions tester l'intensité de la relation entre les deux variables, mais il s'agit ici d'explorer les méthodes classiques en lexicométrie.

Les spécificités chronologiques montrent que les accroissements de *monde* (+3) et *France* (+3) se déroulent sur les mêmes périodes (1973-19881 pour le premier, 1973-1977 pour le second). La concentration de cette co-fréquence serait donc plus importante sur les années Giscard. L'indétermination chère à Chirac nous apparaît avec l'augmentation du syntagme *un monde* (+7) sur la période 1997-1998 et *une France* (+15) sur une période de deux ans, 1994-1996. Ce qui ne signifie pas que Chirac abandonne ensuite cet emploi mais qu'il y a un accroissement remarquable. La prise en compte des segments répétés – même s'il ne s'agit ici que de considérer les accroissements - permet d'observer que les emplois sont très différents entre les deux vocables choisis pour pôles. D'une part la France existe en position de sujet (*La France est*, +3 à partir de 1979), d'autre part la France s'inscrit dans deux types de segments *pour la France* et *pour que la France* qui expriment le moyen ou l'attribution, ce qui n'est pas le cas de la forme *monde*. Tout ceci mériterait d'être approfondi, il s'agit ici de mettre en place une rapide expertise, à titre d'illustration. On devine à la lecture des segments construits autour de *monde* des réalisations où la France est probablement associée (*dans le monde*, *au monde*, *du monde*), mais il convient de vérifier cette proposition en contexte. De même, une étude approfondie nécessiterait que l'on s'intéresse aux référents du *nous*, dont nous faisons mention précédemment mais aussi que l'on inclue dans nos mesures lexicométriques des segments comme *notre pays* qui peuvent être posés en équivalents de *France*.

Quant aux accroissements spécifiques, produits ci-dessous, ils révèlent, plus ponctuels, des variations parfois décalées dans le temps entre les deux pôles. Un premier accroissement de *monde* à lieu en 1974 (+2), la même intensité est manifeste pour *France* mais l'année suivante, en 1975. Autre accroissement de *France* en 1977 puis 1978, les emplois de *monde* n'augmentent qu'en 1980. Enfin, *France* subit une nouveau « pic » en 1996, *monde* en 1998.

Accroissements spécifiques de *France* et *Monde*

France :

/02(1968) /02(1975)/02(1977)/03(1978) /02 (1996)

Monde

/02(1974) /03(1980) /02(1998)

Tableau 4.53 : accroissements spécifiques de France et monde (Lexico 2)

6.2.3. France et monde, contextes spécifiques

L'examen des contextes spécifiques de *France* et *Monde* peut-il nous éclairer sur ce point ? Nous utilisons ici le module d'exploration contextuelle *contextes* conçu et développé par William Martinez au moyen duquel nous vérifierons les rencontres de *monde*, *France*, et *nous*. Sans entrer dans le détail, il convient de préciser que ces contextes sont agencés selon un ratio qui traduit la « *densité informationnelle des contextes* » par le rapport entre le nombre des formes recherchées et le nombre total des formes que compte l'unité contextuelle.

Intéressons-nous dans un premier temps aux contextes de *France* et *Monde*. On notera chez Giscard quelques constructions remarquables : *ce qui est vrai du monde est vrai de la France...* (1977) ou encore « *Je suis conduit à penser tous les jours à la France dans le monde et à la France dans l'avenir* » (1978) qui pose un double positionnement, à la fois spatial et temporel.

Les contextes de *France* et *monde* nous offrent de mettre en évidence une caractéristique commune à l'ensemble du corpus, le rang, le rayonnement de la France dans le monde.

« *C'est pourquoi la **France** est respectée et estimée dans le **monde*** » affirme Giscard en 1980 (nous renvoyons aux annexes pour les contextes détaillés), qui évoque encore cette même année le « *rang de la France dans le **monde*** » dont « *nous sommes solidairement responsables* ». Chez Mitterrand en 1982 :

« *Le rayonnement de la **France** est grand dans le **monde**, dans cette Europe qu'il faut construire, dans cet immense tiers-monde qui a confiance en nous.* »

Giscard en 1978

« *Partout, je m'efforce d'affirmer l'image de la **France**, celle d'un pays ouvert sur l'évolution du **monde**, indépendant et fier mais fraternel, actif mais respectueux de la liberté et de la dignité des autres.* »

Forts de cette image de la France, les présidents n'hésitent pas à évoquer les obligations d'une nation que le monde entier prendrait pour exemple. Ainsi De Gaulle évoque en 1964 une conséquence évidente du « *redressement vis-à-vis du **monde** est que jamais tant d'hommes sur la terre n'ont tant attendu de nous ni éprouvé tant d'attrait pour la **France**.* », ou encore, en 1960 « *dans le **monde**, quelles conclusions désastreuses en seraient tirées quant à la capacité*

de la **France** d'assumer la responsabilité des affaires qui la concernent! ». Là encore il mobilise le mode conditionnel pour exprimer une mise en garde.

Au-delà du rang et du rayonnement, les contextes spécifiques mettent en évidence le message, la voix de la France. Ainsi Giscard en 1978 s'exprime-t-il en ces mots : « *je souhaite que, en 1979, la **France** fasse rayonner son message de paix, de liberté, et de fraternité dans le monde.* »

Mitterrand quant à lui évoque en 1988, à propos du bicentenaire de la Révolution « *ce message que la **France** a lancé au monde* ». En 1981 encore : « *nos autres objectifs [qui] seront principalement de donner à la communauté européenne des dix une volonté politique et de faire entendre la voix de la **France** parmi les peuples du tiers-monde* ». En 1992 ce sont les soldats et plus généralement les Français de l'étranger qui sont promus messagers de la France : « *vous penserez ce soir avec moi à ceux des nôtres, qui, partout dans le monde, en somalie, au Cambodge, en Bosnie, portent le message de la **France**, [...]* ».

Ces énoncés qui participent de la fierté de l'appartenance nationale évoquent par ailleurs une supériorité française, entretenant un esprit de compétition mais aussi l'expression récurrente de la « chance de vivre dans un pays comme le nôtre ».

Ainsi, Mitterrand en 1991 avance-t-il l'argument suivant :

*« Interrogez les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les producteurs présents sur les marchés internationaux, eux qui peuvent comparer, qui savent que la **France** demeure l'un des quatre premiers pays du monde, qui constatent qu'à l'étranger on nous considère comme l'un des pays les mieux préparés pour le retour de la prospérité. »*

La France est ainsi à la fois un des pays les mieux placés au monde mais bénéficiant par ailleurs d'une image prestigieuse. Là encore il s'agit d'un fait récurrent à l'ensemble du corpus. Mitterrand encore, en 1990 évoque « *l'ambition de contribuer au succès de la **France** qui reste, grâce à vous, l'un des premiers pays du monde.* ». Cette suprématie française, Giscard l'exprime différemment « *pour moi, la **France** c'est ce qu'il y a de meilleur dans le monde, à cause de son paysage et à cause de son peuple.* », dit-il en 1974.

Le même Giscard affirme d'ailleurs ses ambitions pour la France : « *dans ma fonction, je suis conduit à penser tous les jours à la **France** dans le **monde**, et à la **France** dans l'avenir.* » (1978). Cet avenir est également appréhendé par Chirac :

*« Mes chers compatriotes, pour que la **France** rayonne, pour qu'elle se déploie, pour que chaque français s'épanouisse dans le **monde** de demain, nous devons faire le choix de l'Europe, du mouvement et de la fidélité à l'idéal de la république. » (2001)*

Mais ces contextes mettent aussi en évidence une autre régularité, celle du *monde dans lequel nous vivons*. En 1975 Giscard revient sur la notion de rayonnement : « *aujourd'hui, dans le **monde** où nous vivons, compte tenu de notre dimension et, pour le moment²⁰⁰, de l'absence d'épreuve, le mot qui convient à la **France** est celui de rayonnement.* ». Mais il souhaite aussi, dans un énoncé plutôt polémique en 1976, que « *la **France** soit intelligente [...] pour sortir des idées étroites, des conceptions dépassées, pour bien comprendre le **monde** où nous vivons et pour choisir des solutions généreuses et courageuses.* » (1976).

Mitterrand en 1984 évoque la nécessité de l'union : « *[...] dans le **monde** très dur où nous vivons, où l'on n'a rien pour rien, il faut que vous compreniez que la **France** a besoin de l'union de tous ses enfants.* ». Pour De Gaulle, le monde s'inscrit sur fond de politique internationale : « *quant au **monde** où nous vivons, chacun voit jusqu'à quelle profondeur et avec quelle rapidité s'y modifient les relations internationales, et de quel poids, utile à tous, y pèse maintenant l'action de la **France**.* » (1966).

On citera enfin l'argument démographique cher à tous nos chefs d'État, illustré ici par De Gaulle : « *parmi les enfants qui sont venus récemment au **monde**, beaucoup verront un jour une **France** de cent millions d'habitants* », (De Gaulle, 1966).

6.2.4. Contextes spécifiques de *monde* et *nous*

Les contextes spécifiques de *monde* et *nous* permettent de compléter cette rapide approche.

La suprématie de la France y est à nouveau magnifiée, définissant par la même le référent de la première personne du pluriel. « ***Nous** sommes la quatrième puissance économique du*

²⁰⁰ On aura noté l'optimisme giscardien, « *pour le moment* ».

monde » s'enorgueillit Chirac en 1995, « *Ils témoignent du rang qu'occupe notre pays dans le monde et de sa capacité à prendre part au règlement des grands dossiers de la planète, à la place que nous avons héritée de la seconde guerre mondiale* » déclare Mitterrand en 1990. Notons que ce type de déclaration n'est pas sans rappeler De Gaulle qui évoquait – nous le citons dans un précédent chapitre – la capacité de la France à *régler les problèmes aigus de l'univers*, capacité précisément recouvrée grâce à une stabilité assurée par les institutions de la Cinquième République. Mitterrand en 1991 insiste sur le fait qu'à « *l'étranger on nous considère comme l'un des premiers pays du monde* », ou en 1993 énumère les grandes réalisations « *qui font de nous la quatrième puissance économique du monde* ». Notons par ailleurs que notre situation serait à en croire nos chefs d'État souvent « *enviée* » à l'étranger, là encore le fait est récurrent. Un exemple nous est d'ailleurs fourni avec Giscard qui déclare en 1980 « *dites-vous que la liberté est un bien fragile, que tant d'autres hommes et tant d'autres femmes dans le monde voudraient connaître autant que nous [...]* ». Chez Chirac cette position dans le monde est souvent conditionnée à une nécessité. « *Pour qu'il [l'euro] nous permette d'améliorer notre rang et nos positions dans le monde, de grandes réformes [...] devront être engagées[...]* » (2001). De la même façon il évoque en 1999 une « *Europe qui nous permet de peser davantage dans le monde* », ou encore en 1995 « *si nous voulons être un pays qui compte dans le monde, nous devons, bouger, nous devons nous adapter.* ».

Le monde est également synonyme d'environnement au sein duquel la France évolue. En 1998 Chirac évoque l'euro qui « *nous apportera plus de stabilité dans un monde incertain* », mais reste volontaire car en 1999 « *dans un monde où rien n'est figé, l'avenir dépend de nous* ». Il ajoute la même année « *même si le monde change comme il n'a jamais changé, la modernité ne doit pas nous diviser.* ». Giscard évoque en 1974 « *la misère du monde qui nous entoure* », mais aussi le « *monde où nous vivons* », en 1975, 1976 ou encore « *le monde tourmenté où nous vivons* » (1974), que l'on retrouve chez Mitterrand en 1984 « *dans le monde très dur où nous vivons* », cet environnement est toujours défini comme une donnée devant inciter à s'adapter, ou à s'unir. Chirac déplore d'ailleurs en 1996 « *nous refusons de voir le monde se transformer autour de nous* ». Chez Giscard en 1980 « *vous savez que nous devons faire face à de grandes difficultés, parce que le monde change, qu'il est plus dur et moins prévisible qu'auparavant et qu'il peut devenir menaçant, et qu'en même temps nous voulons y maintenir notre rang [...]* ». De Gaulle également évoque ce « *monde où nous*

vivons » (1966), dans le contexte que nous avons déjà défini. Chirac évoque en 2001 « *un monde où les foyers de haine et d'incompréhension sont nombreux* », où « *nous mesurons davantage combien il importe que l'Europe s'affirme [...] qu'elle participe en tant que telle aux évolutions du monde* ». Giscard en 1974 affirme ne pas vouloir attrister les Français en leur « *rappelant les difficultés et les risques réels du monde dans lequel nous vivons et dans lequel nous allons vivre l'an prochain* ». Car c'est aussi l'évocation de périodes difficiles – passées ou à venir – qui s'exprime à travers cette co-présence. Mitterrand déclare en 1982 « *comme la plupart des pays du monde, nous venons de vivre une année difficile* », Giscard en 1977 évoque la nécessité d'avoir confiance « *parce que nous traversons une période difficile, qui est une période d'évolution et d'adaptation dans le monde* ».

Chez De Gaulle c'est le rôle international de la France qui est mis en avant. En 1968 il affirme que « *les positions qui sont les nôtres [...], nous avons à les soutenir pour l'équilibre et pour la paix du monde* ». Il évoque encore l'action de la France en ces termes : « *ainsi avons-nous pu renforcer notre sécurité et celle du monde libre en commençant à nous doter d'une défense nationale moderne.* » (1962). Giscard évoque la politique étrangère en des termes moins volontaires : « *nous vivons dans une de ces périodes où l'équilibre du monde repose sur la capacité de sang-froid de quelques hommes* » (1979). En 1968 De Gaulle encore déclare : « *nous n'en avons pas moins à assumer dans le monde un rôle qui soit bien à nous* ».

Les contextes spécifiques nous ont permis d'affiner quelque peu la première interprétation établie sur les lexicogrammes récursifs. *France* et *monde* sont deux cooccurrents essentiels dont il conviendrait d'approfondir encore les réalisations. L'analyse des cooccurrents spécifiques de *monde* nous indiquerait-t-elle d'autres phénomènes et nous permettrait-elle d'affiner ces premiers résultats ? De la même façon on pourrait calculer les cooccurrents de chaque couple et élaborer ainsi des chemins de cooccurrents. C'est ce que nous entreprenons en collaboration avec William Martinez dans le cadre d'une contribution aux huitièmes Journées d'Analyse des Données Textuelles (JADT 2006).

6.2.5. Analyse multidimensionnelle

Peut-on proposer une autre représentation qui nous fournirait une manière de synthèse des différents environnements de monde ?

On choisira d'établir une liste des principaux mots pleins, repérés comme les principaux cooccurents de *monde* sur une fenêtre contextuelle équivalant au paragraphe. La liste des formes est produite sur le support numérique. On utilise ici la notion d'*environnement thématique* au moyen d'*Hyperbase* puis l'analyse factorielle d'une liste, établie à partir de ces cooccurents.

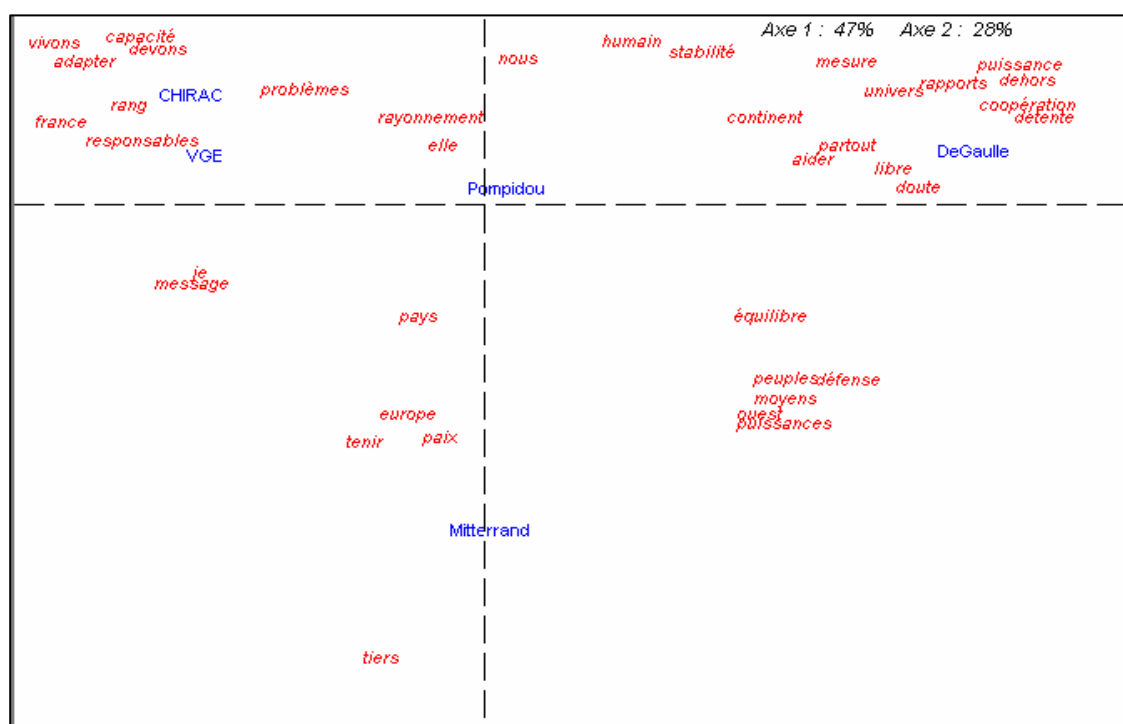


Figure 4.54 : Analyse factorielle des principaux cooccurents de la forme monde. Axes 1 et 2

Cette représentation devra être considérée avec précautions :

- Les formes soumises à l'analyse factorielle ne sont pas exclusivement cooccurentes de la forme *monde*. Ce type de représentation induit donc un certain nombre de distorsions dont il convient de tenir compte. Il s'agit d'une A.F.C calculée sur les principaux cooccurents de *monde*, mais une autre méthode aurait pu consister en l'extraction des seuls contextes comprenant la forme recherchée avant de procéder à l'analyse factorielle. Ici nous jugeons de la fréquence d'emploi d'un certain nombre de formes qui se trouvent être cooccurentes de la

forme *monde* mais qui peuvent fort bien apparaître dans d'autres contextes. Ceci doit donc être considéré comme un éclairage complémentaire mais ne peut en aucun cas se substituer aux mesures précédemment évoquées.

- Le choix des formes soumises à l'analyse obéit à une logique qui veut qu'on ait isolé les principaux cooccurents de la forme pôle, mais nous avons ajouté à cette liste des lexies dont nous voulions examiner la distribution.

On cherche donc ici à saisir des faits nouveaux, tout en considérant qu'ils devront être l'objet de vérifications mais engageons par cette analyse factorielle une réflexion sur d'autres choix de représentation qu'il pourrait être intéressant de mettre en œuvre.

Différents pôles prennent naissance. Mitterrand, équidistant d'*Europe* et de *paix* d'une part, de *équilibre*, de *défense*, de *puissances* d'autre part confirme sa position. Dans ce même plan inférieur – car Mitterrand s'oppose sur l'axe 2 à l'ensemble des locuteurs, le substantif *message* et la première personne du singulier. La centralité de Pompidou ne peut s'expliquer que par le faible nombre d'occurrences de *monde* et donc de co-occurents chez lui. Mais peut-être aussi les formes constituant la liste sont-elles employées chez lui en d'autres contextes, qu'au voisinage de *monde*. A gauche de l'axe 1, Chirac et Giscard, le premier manifestement caractérisé par des cooccurents tels que *capacité* *devoir*, *adapter*, le second attirant des formes telles que *problèmes* mais aussi *responsables* (du monde). Le rayonnement est une valeur semble-t-il partagée sinon par l'ensemble des locuteurs, du moins par la plupart d'entre eux. A droite de l'axe, De Gaulle, seul, autour duquel gravitent les formes *libre*, *aider*, *partout*, *coopération*, *détente*, puis à une distance plus importante, *univers*, *rapports*, *puissance*, *dehors*. Enfin, *nous*, *humain*, *stabilité*, seraient partagés par d'autres locuteurs. Cette représentation reste expérimentale, nous la produisons comme une tentative de synthèse, mais une expérience de factorielle menée sur les co-fréquences reste envisageable.

6.3. Vers d'autres représentations, Tropes et les réseaux sémantiques

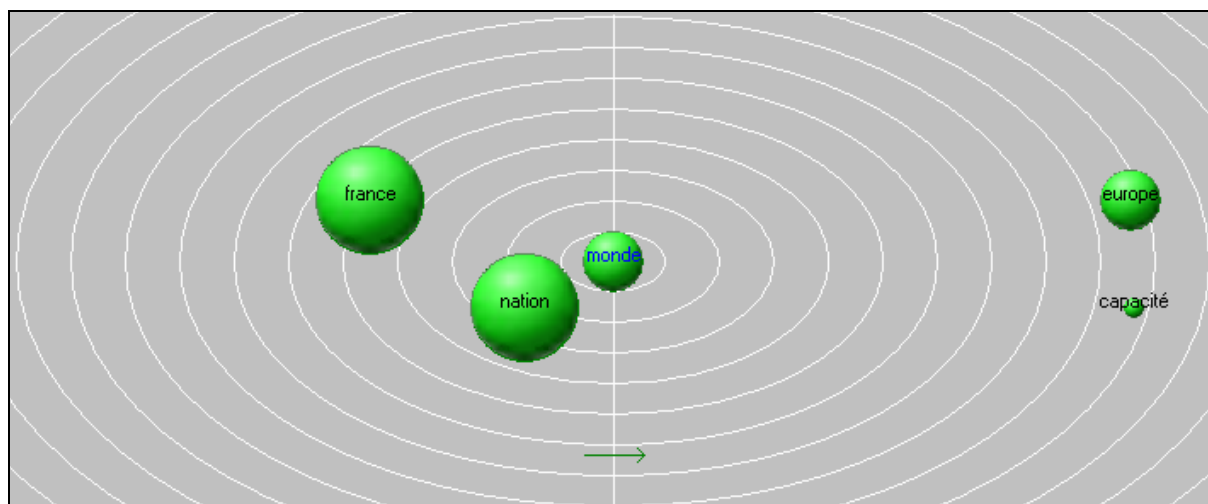


Figure 4.55 : Sur l'ensemble du corpus vœux, associations sémantiques autour de « monde ».

Le graphe que nous produisons ici indique les principales relations qu s'établissent sur l'ensemble du corpus entre le pôle que nous avons choisi et les classes d'équivalent identifiées sur l'ensemble du texte. On rappelle que *Tropes* procède par ontologies et construit trois catégories thématiques plus ou moins fines. Les « *références utilisées* » constituent le niveau le plus bas, c'est ce sur ce modèle que le graphe de connexion est construit. Ces *références utilisées* regroupent dans des classes d'équivalent les noms communs et noms propres de sens voisin. Elles entrent à leur tour dans une catégorie sémantique plus large, les univers de référence de premier niveau. Enfin l'univers de référence de second niveau constitue l'univers thématique le plus large. Bien qu'il y ait possibilité de modifier l'appartenance d'un mot ou d'une classe à un univers thématique, nous en restons aux classifications établies par défaut. Sur cette représentation de type « planétaire » fort séduisante mais discutable à plus d'un titre, chaque classe est représentée sous la forme d'une sphère dont la taille est proportionnelle au nombre de mots qu'elle contient. Ainsi la classe *monde* contient moins de mots que *France* ou *nation*. Les distances sont également à prendre en compte puisqu'elles traduisent le nombre de relations existant entre les classes. Ainsi une classe représentée à proximité du pôle entretient un nombre important de relations avec ce pôle tandis qu'une sphère plus éloignée sera moins fréquemment liée au pôle. Le graphe est par ailleurs orienté, ce que nous pourrions traduire en termes de cooccurrences gauches ou droites. Les relations sont définies par la rencontre dans une même proposition de mots entrant dans une même classe d'équivalence. Nous avons choisi ici d'élaguer la représentation en ne

produisant que les rencontres attestées un minimum de deux fois. On pourrait parler d'une co-fréquence minimale de deux occurrences. La classe *monde* constituée des seules occurrences du substantif entre donc en relation avec sur sa gauche un certain nombre de mots qui entrent dans l'univers de référence *France*. Cet univers n'est de fait constitué que du seul nom propre. Le lexicogramme récursif proposé au tout début de cette expérience ne le faisait pas apparaître, même si *France* était attestée sur les représentations individuelles. Très proche de *monde*, l'univers construit autour de *nation* semble partager bon nombre de liens. *Nation* et *monde* sont d'ailleurs répertoriés par *Tropes* parmi les relations fréquentes du corpus. Neuf contextes attestent de cette relation. Ils nous apprennent que la catégorie *nation* est construite sur des vocables dont nous aurions intérêt à modifier l'appartenance : car en réalité ce que le graphe produit comme une association de *monde* et du thème *nation* se révèle dans les faits être principalement l'association des formes *monde* et *pays*. Cette thématique de la nation regroupe en réalité des formes telles que *peuple(s)*, *pays*, *République*, *nation*, *patrie*. Les formules finales entrent donc également dans cette classe sémantique, ce qui n'a pas d'influence dans ce cas précis mais pourrait peser dans d'autres représentations.

*en voulant que notre **peuple** soit un bon compagnon pour tout autre pays du monde,*

*que la France soit, à l'heure actuelle, le **pays** au monde*

*celle d'un **pays** ouvert sur l'évolution du monde, indépendant et fier mais fraternel, actif mais respectueux de la liberté et de la dignité des autres.*

*mais c'est un des plus grands et, des plus vigoureux **pays** du monde.*

*je forme pour la France. Comme la plupart des **pays** du monde,*

*qu'occupe notre **pays** dans le monde*

*qui reste, grâce à vous, l'un des premiers **pays** du monde.*

*qui savent que la France demeure l'un des quatre premiers **pays** du monde,*

*qui ont frappé notre **pays** donnant ainsi au monde l'image d'un grand peuple dont*

Sur sa droite la classe *monde* entre en relation avec *Europe*, ce que le premier lexicogramme, compte tenu des seuils choisis, ne laissait pas apparaître. La classe *Europe* est pourtant constituée du seul nom propre. Enfin la classe *capacité* apparaît assez peu liée à *monde*, si l'on s'en tient à son éloignement sur la carte. Le lexicogramme récursif réalisé sur le corpus global en fait état. La construction des classes qui ne considère que les noms propres et les substantifs occulte un fait important que nous avons relevé au moyen des méthodes classiques, la présence forte de la première personne du pluriel. La notion d'équilibre est par ailleurs absente de la configuration thématique ainsi que l'opposition entre pays riches et pays pauvres. Sur les corpus individuels d'autres éléments relevés sont pourtant intéressants. Chez De Gaulle par exemple on note une association privilégiée entre *monde* et *calme* qui renvoie à « l'équilibre pour la **paix** du **monde** », et à la notion de « **calme** et remous du **monde** ». Cependant cette représentation met en avant de façon excessive des éléments très ponctuels. En effet, deux liens seulement sont attestés entre les deux classes thématiques. Pour autant la notion de calme révèle des phénomènes plus vastes : cette thématique est très représentée chez De Gaulle et figure parmi les premières catégories. Elle renvoie aux formes *paix*, *quiétude*, *sérénité*... Voilà un élément qui nous apparaît plus clairement ici que par le biais de la lexicométrie classique.

6.4. Quelques éléments de conclusion

Plusieurs angles d'approche nous ont permis d'observer des emplois différents, des conceptions, des préoccupations des régularités... Les lexicogrammes, ont révélé des configurations différentes selon les locuteurs et soulevé un certain nombre de questions. Ainsi on a déterminé qu'un certain nombre de pôles articulaient l'environnement de *monde*, *nous*, *France*, *Europe*, *pays*... L'examen des contextes spécifiques de *monde* et *nous* nous a permis de repérer certaines régularités et de mettre à jour des types d'emplois selon les locuteurs. C'est à dessein qu'on a interprété rapidement les lexicogrammes, de façon à engager une réflexion sur leur pertinence et les questions qu'ils peuvent soulever. On aura aussi, une fois encore insisté sur la nécessité de recourir au texte avant toute phase interprétative. C'est volontairement également que nous n'avons pas croisé notre approche à d'autres méthodes de recherche cooccurentielle, les cooccurents spécifiques par exemple qui nous auraient permis d'observer les formes rejetées par *monde* et non pas les seules attractions. Dans la contribution que nous évoquions, nous approfondissons cette expérience en l'enrichissant de

l'approche poly-cooccurentielle. Enfin la rapide approche des relations autour de *monde* effectuée au moyen d'une méthode d'analyse du contenu montre que des faits peuvent s'y révéler de façon intéressante mais aussi bon nombre de distorsions. Il convient dans l'idéal de remanier les catégories sémantiques en fonction du corpus que l'on souhaite soumettre à l'analyse. D'autres approches transversales auraient pu s'envisager, comme une comparaison des réseaux cooccurentiels autour de la forme *Europe*. Nous renvoyons pour cela à notre précédente étude, où nous confrontions les lexicogrammes récursifs d'*Europe* entre De Gaulle et Mitterrand. (D.E.A, pp. 72-88)

Conclusion

Au terme d'une démarche s'apparentant parfois à une sorte d'« acharnement lexicométrique », on pourrait se demander si le corpus des vœux présidentiels n'a pas été pour nous un simple prétexte à des expérimentations statistiques et à des comparaisons techniques. Il est vrai que nous avons tenté sans cesse de défendre, et si possible d'illustrer, une méthode expérimentaliste, fondée sur la comparaison, la vérification, les descriptions, qui nous paraît indispensable avant toute herméneutique. Analyses multidimensionnelles diverses, mobilisation de six outils, catégorisation morphosyntaxique, travail en surface, analyse thématique, grammaticale, accroissement du vocabulaire, croisement d'approches cooccurentielles nous paraissent autant de moments expérimentaux propres à vérifier des méthodes autant qu'à établir convenablement des résultats.

Ces expériences, nous les avons toujours menées dans le souci constant du contexte, en produisant autant que possible les exemples dans lesquels s'inscrivaient les phénomènes que nous voulions mettre en lumière, en nous efforçant de toujours garder pour objectif d'éclairer notre corpus et pas simplement de conduire une série d'expériences dépourvues d'hypothèses préalables.

Ainsi avons-nous engagé notre réflexion sur plusieurs axes complémentaires :

Une réflexion sur les outils logiciels, la présentation des résultats, les calculs mis en œuvre, leur adéquation à notre corpus, la volonté de valider la démarche lexicométrique sur des corpus de moyenne, voire de faible envergure.

Une démarche empirique consistant à s'approprier les outils pour en faire une utilisation parfois « personnelle » apte à mettre en lumière des phénomènes qui ne sont pas nécessairement distingués par les approches classiques. Car ce corpus oppose au premier abord une certaine résistance à l'approche statistique pour ne se livrer qu'au prix d'analyses croisées et d'approfondissements contextuels... A tel point que l'on pourrait s'interroger sur l'adéquation des outils statistiques à ce type de données. Les phénomènes révélés par l'analyse factorielle ne sont pas toujours à la hauteur de nos attentes sur un matériau qui se

prête pourtant fort bien à la démarche lexicométrique (partitions chronologiques et individuelles, longue période, stabilité de la forme, homogénéité des situations d'énonciation...). Les vœux présidentiels ne se comportent pas nécessairement de la façon attendue ou peut-être de façon trop attendue. Ainsi avons-nous confronté différentes approches multidimensionnelles dont nous avons complété la perspective au moyen de calculs basés sur l'accroissement lexical. Ceci nous a permis de mettre l'accent sur différents phénomènes. Nous nous sommes interrogé – partant d'un comportement inhabituel ne répondant que partiellement au phénomène de temps lexical – sur la façon dont nous devons interpréter les configurations factorielles et, ce faisant sur l'angle qu'il convenait d'adopter : les phénomènes observables relèvent-ils de la chronologie, du contraste des ethos, doit on raisonner en termes d'oppositions ou d'évolutions ? Ces considérations se sont articulées autour de trois questions essentielles : l'affinité Mitterrand / De Gaulle, l'originalité gaullienne, l'indistinction chiraquienne.

Au-delà des outils, nous nous sommes interrogé sur les méthodes statistiques mises en œuvre : distance lexicale ou intertextuelle vs analyse factorielle du tableau lexical, vulgarisation de ces méthodes, répondant à une vocation pédagogique et heuristique.

On s'est en outre efforcé de faire le point sur les différentes démarches quantitatives et d'inscrire notre recherche dans une conception de la lexicométrie, qui passe par le refus d'un « prêt-à-interpréter », par le dialogue engagé avec plusieurs travaux antérieurs et non pas la production de résultats isolés privés du contrepoint que nous fournit ce savoir cumulé sur le discours présidentiel dont nous faisons état dans notre chapitre préliminaire.

On aura montré néanmoins sur les vœux des contrastes saisissants entre les locuteurs et ce malgré la codification de la forme. D'autres phénomènes ne nous sont apparus qu'au prix d'une étude approfondie des contextes, mais toujours sur la base de quantifications.

Les résultats parfois différents auxquels nous sommes parvenu selon des méthodes diverses montrent, s'il en était besoin que les chiffres ne sauraient avoir valeur de vérité absolue et que seul le retour au texte peut conduire à une interprétation sûre des phénomènes observables. Les outils ne sont pas aptes à fournir systématiquement des résultats directement interprétables mais des indices pour la recherche. Selon les paramètres choisis, les stratégies de recherche, les perspectives, l'ordre dans lequel les manipulations sont effectuées, l'état du

corpus, sa lemmatisation ou non, sa catégorisation morphosyntaxique ou sémantique, les résultats sont parfois sensiblement différents. Il est à noter cependant que les grandes tendances - et c'est heureux - restent constantes quelles que soient les méthodes et les outils mobilisés.

Elles nous ont permis de brosser par touches successives des portraits des cinq présidents de la Cinquième République, dans une pratique discursive qui n'occupe certes qu'une infime partie de leur activité et leur carrière de chefs d'État, mais qui en constitue un moment prototypique dans les relations qu'ils tissent avec l'opinion publique.

Ces portraits discursifs, issus de la comparaison lexicométrique, n'ont rien des portraits en majesté livrés par la tradition picturale. Ce sont des esquisses des « présidents en leurs vœux » mettant en évidence tel trait de caractère, tel ethos discursif, le plus souvent construit volontairement dans un dispositif médiatique éprouvé, répondant aux nécessités de la période et de l'exercice du pouvoir personnel, mobilisant néanmoins tous les traits de la personnalité de ces grands acteurs.

De Gaulle nous apparaît-il sous le révélateur lexicométrique sous les traits de ce héros charismatique, parfois solennel, parfois gouailleur qu'on se plaît souvent à nous dépeindre ? Ce qui semble se détacher de prime abord chez le premier président de la cinquième République, c'est que malgré le charisme et l'héroïsme, le personnage est attendu, sans surprise. Le décalage est tel avec notre époque et avec la réalité qu'il nous apparaît comme un personnage de tragédie, gigantesque et boursoufflé, chimérique. Comme ces personnages De Gaulle accomplit un destin, étroitement lié à l'Histoire. Si Giscard nous paraît à certains instants distrayant tant ses tentatives de connivence sont parfois vaines, n'allons pas jusqu'à dire que les autres présidents, plus proches de nous sont des personnages de comédie. Car le parallèle avec l'analyse de Rousseau²⁰¹ sur l'aptitude du comique ou du tragique à dépeindre le cœur de l'homme s'arrête là.

Mais l'époque n'est plus aujourd'hui aux figures héroïques et De Gaulle appartient clairement à un temps révolu, il appartient d'ailleurs à une ère totalement différente de ses successeurs. Nous l'avons observé dès la première mesure factorielle, et la rupture nous a été confirmée

²⁰¹ *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*

tout au long de l'analyse. Elle se manifeste à travers les modes et les temps, par l'emphase qui participe de cette « grandeur tragique », les adverbes, les figures de style que nous n'avons pu réellement aborder ici mais que Dominique Labbé a étudiées²⁰². De Gaulle est différent également sur ce point que chez lui pas d'empathie, pas de compassion, le président ne ressemble pas aux Français, il n'est pas l'un des leurs, sa dimension est quasi-surnaturelle. Le personnage est si démesuré que ses procédés d'argumentation en deviennent prévisibles, binaires, francs, assumés, revendiqués, immuables sur les dix années de son mandat. Peut-être la démesure est-elle à l'image que De Gaulle se fait de la France, une France encore colonialiste. Ainsi le procédé essentiel gaullien est de revendiquer sa légitimité historique. Le mode conditionnel participe de façon importante de ce procédé que ce soit au service d'une diatribe des institutions de la quatrième République ou pour provoquer l'adhésion des Français aux multiples consultations auxquelles ils sont conviés. De la même façon les adverbes appuient les démonstrations. Autre procédé argumentatif gaullien qui relève du même registre, « la stratégie du bon sens ». Au *naturellement*²⁰³ chiraquien peut-être plus spontané, on opposera le *bon sens* gaullien, plus réfléchi si l'on s'en tient à la production même des allocutions de vœux. Chez De Gaulle c'est l'évidence qu'il impose aux Français « *vous choisirez le oui parce que c'est le bon sens ** ». De Gaulle incarne la raison, l'évidence, le bon sens, la vérité. Un guide, un chef, oui mais loin des hommes et de toute réalité.

Quel portait de Pompidou s'impose à nous ? Peut-être celui de l'humaniste si l'on considère qu'il place l'homme au centre de ses préoccupations, rupture évidente avec De Gaulle pour qui l'individu n'existe pas. Celui d'un homme ordinaire aussi qui souhaite pour ses compatriotes le meilleur dans leur vie familiale, professionnelle, personnelle, et ce plus que tout autre. Mais il est plus intéressant d'éclairer ces portraits sur ce qu'ils ont de plus inattendu, c'est aussi ce que nous avons tenté dans l'ensemble de cette thèse, révéler le contre emploi plutôt que l'évidence. Car malgré la multiplication de marques de l'interlocuteur,

202

Labbé, D. (1995). "Les métaphores du général De Gaulle." *Mots* 43.

²⁰³ Le *naturellement* de Chirac, nullement attesté dans les vœux, car ceux-ci sont le fruit d'un long travail préparatoire, n'est selon nous que la traduction d'un *tout simplement* plus ordinaire : quiconque pris en flagrant délit de mensonge et sommé de s'expliquer sur tel ou tel agissement débutera sa justification par une entrée en matière du type « *tout simplement parce que* ». S'ensuit généralement une explication fort confuse qui n'a précisément rien de simple...

malgré la compassion qui fait son apparition avec Pompidou, malgré l'évocation de quelques souvenirs personnels qui s'expriment par les temps du passé, les messages de Pompidou sont politiques, polémiques, combatifs. Pompidou n'accorde pas aux vœux et au rituel une place aussi importante qu'on aurait pu s'y attendre, Pompidou développe les éléments de la politique intérieure, économique et sociale, Pompidou répond aux attaques, Pompidou envisage les échéances électorales, argumente, démontre, défend son bilan.

Que dirons-nous de Giscard en ses vœux ? La crise toujours, et l'inquiétude aussi, parfois un sentiment d'impuissance. Si le personnage gaullien est pour nous un caractère de tragédie, c'est pourtant sur Giscard que semble peser la fatalité. Bien sûr les encouragements, le sentiment du rayonnement de la France, la fierté de l'appartenance nationale, l'autosatisfaction parfois, nourrissent le discours giscardien, comme celui des autres présidents, mais derrière tout cela, il semble que tout soit déjà écrit. Giscard apparaît-il comme un pédagogue ? Sans doute, mais pas plus que Mitterrand qui est le pédagogue des relations internationales, et bien moins que De Gaulle dont le discours est saturé de connecteurs logiques, explicitant certes plus volontiers sa propre vision des choses que les mécanismes politiques. Giscard c'est avant tout cette volonté presque acharnée de se faire accepter des Français, d'être l'un des leurs, non seulement dans une compassion chiraquienne mais par la multiplication des marques de l'interlocuteur, de l'ancrage dans le temps du discours, et dans le métadiscours sur les vœux qui est une incessante justification. (*Ce soir ce n'est pas le président qui vous parle...*). Chez Giscard, les « vœux sont vraiment des vœux », il est d'ailleurs celui chez qui ils sont le plus largement représentés, moins grande est en revanche la part de la politique internationale.

Chez Mitterrand l'élément essentiel c'est bien sûr l'Europe sur employée de façon écrasante, mais aussi l'international, préoccupation qu'il partage avec De Gaulle. Mais tout ceci est connu, intégré, convenu. Moins convenue en revanche est la place du JE dans les vœux mitterrandiens. Bien sûr, Mitterrand s'exprime plus que tout autre à la première personne. Labbé l'a démontré (non sans nuances), Mayaffre l'a répété, nous l'avons nous même abordé lors de notre D.E.A. Mais cette place accordée à la première personne du singulier n'est pas uniquement le fait d'une inclination personnelle. Nous avons montré qu'elle relevait d'une tendance générale, qu'au fil du temps le président s'impliquait davantage dans le discours, malgré un « accident chiraquien » en 1997. Accident pour le JE mais qui n'enlève rien à notre

proposition : *JE VEUX* reste en augmentation sur l'ensemble de la période et plus encore chez Chirac. Autre nuance, d'importance, le JE de Mitterrand, n'est pas à mettre uniquement sur le compte d'un égocentrisme qu'on aime à lui prêter. Le JE chez Mitterrand, c'est aussi le rapport à l'interlocuteur, c'est aussi l'interaction, c'est aussi l'échange. Car ce JE est pour une large part métadiscursif. Certes il s'agit de gloses sur son propre discours, mais qui créent le dialogue. Si le VOUS n'est pas spécifique de Mitterrand au point où il l'est chez Giscard, c'est pourtant chez lui que le dialogisme est le plus marqué. Les vœux chez Mitterrand prennent la forme d'une conversation, l'interlocuteur, sinon absent, du moins invisible, prend corps. Il est simulé, par les questions rhétoriques souvent polémiques « *demandez donc aux artisans ce qu'ils en pensent* », par des procédés visant à créer l'échange phatique « *et pourtant me direz-vous* », par un métadiscours, qui même lorsqu'il est centré sur l'émetteur, donne vie à l'allocution « *bon, je vais redire ici ce que j'ai dit cent fois* », et donne l'apparence de l'échange. En explicitant sa réflexion sur son propre discours, Mitterrand partage cette réflexion et crée la connivence. Contre toute attente, il est peut-être celui qui est parvenu à instaurer une relation avec les Français qui n'est ni ridiculement familière ou amicale, ni tout à fait distanciée comme chez De Gaulle, ni pourtant sur un pied d'égalité avec les Français. Il a semble-t-il trouvé le ton juste que sa légitimité, peut-être ensuite son âge, peut-être plus tard sa maladie lui ont permis d'adopter, ne cherchant pas le modernisme ou le *parler vrai* à tout prix.

Comment enfin Chirac nous apparaît-il ? Deux points essentiels doivent être soulignés. D'une part l'empathie, la compassion sans commune mesure avec ce que nous avons pu observer chez ses prédécesseurs. Chirac souffre avec les Français, il est l'un des leurs. D'autre part le volontarisme, inédit jusqu'ici dans le discours présidentiel (des vœux) qui prend à la fois des cas vécus, observés pour exemples et passe par l'emploi de cognitifs, qui mobilise un lexique de l'instauration plutôt que de la reconstruction, dont une marque importante est l'emploi de l'article indéfini (*une France, un monde, une solidarité*) et par de nombreuses définitions. Chez Chirac, le monde et ses mutations ne constituent pas une menace mais sont une formidable opportunité. Si De Gaulle semble issu d'une autre époque, Chirac – selon nous – ouvre une ère nouvelle, celle où le politique communique sur l'émotion pour être prescriptif (*nous devons, il faut, au gouvernement de...*). Sans aller jusqu'à dire qu'avec Chirac le président s'efface derrière le communiquant, on peut comprendre certaines propositions qui

tablent sur une « centralité » du dernier président et qui vont jusqu'à souligner dans les dernières présidentielles le rapprochement Chirac Jospin. Car il est vrai qu'une part importante des caractéristiques chiraquiennes ne relève pas directement du statut présidentiel. Certains éléments atténuent le poids de la fonction pour porter ce discours dans la sphère du « politique ordinaire ». C'est ainsi que nous avons montré que le discours de Chirac présentait un grand nombre d'analogies avec celui de Martine Aubry telle qu'elle nous est apparue dans ses interventions médiatiques entre 1997 et 2000 comme ministre de l'emploi et de la solidarité.

Nous n'aurons pas répondu à toutes les questions qui se posent sur le discours présidentiel, plus encore nous en aurons soulevé d'autres qui sont autant de pistes que nous nous proposons d'explorer dans le cadre de recherches à venir, dont certaines d'ailleurs sont déjà engagées. Ainsi la constitution d'un corpus de référence pourrait être la base d'une exploration lexicométrique qui consisterait à définir de façon plus définitive le lexique propre à une époque de celui qui relèverait d'une individualité. De même le dispositif *Tropes-Weblex* pourrait donner lieu à de nouvelles expérimentations thématiques et sémantiques que nous n'avons pas ici développées. L'analyse récursive entreprise dans cette recherche doctorale pourrait être aussi être poussée plus avant et systématisée. On pourrait aussi, même sur un corpus restreint, tirer un meilleur profit des segments répétés, des phénomènes de résonance textuelle pour mettre à jour des pans entiers de texte qui se répondent d'un message à l'autre et qui se font écho les uns aux autres. Peu à peu la lexicométrie assure et vérifie ses protocoles fondamentaux, affine son approche des textes, ses capacités de comparaison, de représentation, et développe des mesures statistiques adaptées aux propositions et aux principes de l'analyse de discours.

Index des notions

A

accroissement lexical, 75, 108, 195, 265, 266, 267, 268, 270, 272, 421, 425, 601
analyse de contenu, 47, 54, 63, 396, 404
analyse du discours, 26, 46, 47, 48, 52, 55
analyse factorielle des correspondances, 14, 30, 95, 106, 185, 489

C

catégorisation, 22, 73, 132, 186, 201, 210, 243, 244, 405, 600
morphosyntaxique, 71
sémantique, 602
classification
ascendante, 68, 455, 488, 540
descendante, 62, 379, 405, 406, 407, 408, 441, 464
co-fréquence, 278, 279, 294, 336, 353, 588, 595
concordance, 18, 30, 52, 61, 63, 69, 144, 330, 353
contexte, 52, 61, 69, 72, 122, 144, 162, 186, 201, 295, 297, 298, 306, 333, 339, 340, spécifique, 589, 590, 591, 593
cooccurrence, 349, 351, 353, 357, 364, 368, 369, 377, 378, 382, 383, 447, 535
cooccurrences multiples, 23, 49
cooccurents spécifiques, 23, 277, 280, 290, 294, 299, 330, 335, 340, 346, 348, 351, 354, 361, 363, 444, 447
corrélation chronologique, 66, 78, 82, 254

D

distance intertextuelle, 24, 67, 89, 94, 109, 612
distance lexicale, 25, 67, 74, 84, 90, 93, 96, 97, 98, 99, 100, 109, 114, 115, 116, 263, 270, 601

E

énonciation, 12, 21, 51, 87, 132, 204, 242, 243, 246, 392, 424
ethos, 14, 29, 31, 42, 46, 48, 50, 55, 77, 79, 80, 121, 123, 150, 157, 192, 222, 242, 243, 247, 250, 270, 272, 273, 389, 515, 601

F

forme graphique, 17, 18, 20, 21, 59, 73, 90, 272, 274, 379

I

index hiérarchique, 11, 12, 14, 18, 22, 25, 34, 56, 57, 366
indice de répartition, 211, 265

L

lemmatisation, 12, 20, 21, 52, 330
lexicogramme, 368, 369, 580, 582, 598
récursif, 369, 374, 377, 537, 576, 577, 586, 593, 597, 599
simple, 368, 372
lexicométrie, 10, 50, 51, 54, 57, 73, 75, 336, 384, 488, 601
linguistique de corpus, 50
logométrie, 57, 58

M

mondes lexicaux, 62, 86, 378, 396, 536

P

poly-cooccurrence, 385, 388, 531

S

segments répétés, 57, 63, 67, 69, 119, 246, 414, 588, 606
spécificité, 14, 22, 24, 26, 56, 57, 61, 65, 66, 69, 71, 78,
82, 99, 107, 119, 121, 131, 132, 138, 140, 141, 142,
178, 186, 191, 260, 268, 270, 275, 276, 278, 292, 341,
346
chronologique, 30, 78, 82, 248, 251, 252, 260, 261,
262
évolutive, 251, 260, 261
statistique lexicale, 57, 74, 251

statistique textuelle, 12, 54, 55, 73
stylométrie, 59

T

tableau lexical, 61, 67, 77, 90, 95, 112, 114, 246, 270,
405, 407
temps lexical, 108, 113, 116, 117, 124, 250, 270, 601
textométrie, 50, 57, 59
topographie textuelle, 59, 274, 354, 585

Bibliographie

- A La Guillaume, L. B. (1999). «Les discours d'investiture des présidents américains au vingtième siècle.» Thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, sous la direction de Jean-Jacques Lecercle.
- Adam, J.-M. (1999). Images de soi et schématisation de l'orateur: Pétain et De Gaulle en juin 1940 in. Images de soi de la discours. La construction de l'ethos. R. Amossy. Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Amossy, R. (1999). Images de soi dans le discours. la construction de l'ethos. Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Amossy, R. (2000). L'argumentation dans le discours. Paris, Nathan Université.
- Bally, C. (1931). Traité de stylistique française. Paris, Klincksieck.
- Barthélémi, J.-P. et Guenoche, A. (1988). Les arbres et les représentations des proximités. Paris, Masson.
- Barthélémi, J.-P. et Luong, X. (1998). Représenter les données textuelles par les arbres. JADT 1998.
- Bassi, M. (2005). Cinq présidents à armes égales. Paris, Lattes.
- Beaudouin, V. «Statistique textuelle: une approche empirique du sens à base d'analyse distributionnelle.» Revue Texto.
- Beauvisage, T. (2001). «Exploiter des données morphosyntaxiques pour l'étude statistique des genres.» TAL 43.
- Ben M'Charek, L. (2000). «Étude lexicométrique: les discours royaux de Noël en Grande-Bretagne de 1937 à 1997.» Thèse de Doctorat en civilisation britannique contemporaine, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris 3, sous la direction de Monica Charlot.
- Benveniste, E. (1966). Problèmes de linguistique générale, Gallimard.
- Benzécri, J. P. et Bellier, L. (1973). L'Analyse des données: leçons sur l'analyse factorielle et la reconnaissance des formes et travaux du laboratoire de statistique de l'Université de Paris VI. Paris;
- Benzécri, J.-P. (1980). Pratique de l'analyse des données. Paris, Dunod.
- Benzécri, J.-P. (1982). Histoire et préhistoire de l'analyse des données. Paris, Dunod.

- Bonnafous, S. (2003). « La dégénérescence du discours politique, un lieu commun de l'Antiquité à nos jours? » Argumentation et discours politique: 249-257.
- Bonnafous, S. et Tournier, M. (1995). « Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique. » Langages **117**.
- Bonnafous, S. et Vassy, S. (2001). Réflexions sur une étude de la communication gouvernementale. Émergence et continuité dans les recherches en information et communication, Actes du 12^e congrès national de la Société française des sciences de l'information et de la communication, Paris, SFCIC.
- Bonnafous, S., Chiron, P., et al. (2003). Argumentation et discours politique, Presses Universitaires de Rennes.
- Bouroche, J.-M. et Saporta, G. (1997). L'analyse des données, PUF.
- Boyer, H. (1997). Éléments de sociolinguistique. Paris, Dunod.
- Brugidou, M. et Labbé, D. (2000). Le vocabulaire syndical français à la lumière de l'analyse des données textuelles et de la statistique lexicale. JADT 2000.
- Brunet, E. (1978). Le vocabulaire de Jean Giraudoux: structure et évolution: statistique et informatique appliquées à l'étude des textes à partir des données du Trésor de la langue française. Genève, Slatkine.
- Brunet, E. (1981). Le vocabulaire français de 1789 à nos jours, d'après les données du Trésor de la langue française. Genève-Paris, Slatkine-Champion.
- Brunet, E. (1983). Le vocabulaire de Marcel Proust. Genève, Slatkine.
- Brunet, E. (1985). Le vocabulaire de Zola. Genève, Slatkine.
- Brunet, E. (2000). « Qui lemmatise dilemme attise. » Lexicométrie
- Brunet, E. (2004). « Où l'on mesure la distance entre les distances. » Texte (Revue en ligne).
- Calbris, G. (1999). « Gestuelle implicative de Lionel Jospin. » La linguistique **35**: 113-131.
- Calbris, G. (2002). « L'espace symbolique révélé par la gestuelle coverbale d'un homme politique. » Mots **68**: 45-58.
- Callon, M., Courtial, J.-P., et al. (1993). La scientométrie. Paris, Presses universitaires de France.
- Celeux, G. (1989). Classification automatique des données, environnement statistique et informatique. Paris, Dunod.

- Chambre, F. (1984). «Les vœux présidentiels télévisés sous la cinquième République.»
Mémoire de D.E.S.S en communication politique et sociale, Université de Paris I
Sorbonne, sous la direction de Jean-Marie Cotteret et de Jacques Gerstlé.
- Charaudeau, P. (2005). Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris, Vuibert.
- Chateauraynaud, F. (2003). Prospéro: une technologie littéraire pour les sciences humaines.
Paris, CNRS.
- Chevallier, J.-J., Carcassonne, G., et al. (2004). La cinquième République - 1958-2004.
Histoire des institutions et des régimes politiques de la France. Paris, Armand. Colin.
- Cibois, P. (1994). L'analyse factorielle. Paris, PUF.
- Cotteret, J.-M. et Moreau, R. (1969). Recherches sur le vocabulaire du Général de Gaulle:
analyse statistique des allocutions radiodiffusées, 1958-1965. Paris, A. Colin.
- Cotteret, J.-M., Emeri, C., et al. (1976). Giscard d'Estaing, Mitterrand: 54774 mots pour
convaincre. Paris, Presses universitaires de France.
- De Gaulle, C. (1970). Mémoires d'espoir. Paris, Plon.
- Dubois, J. (1962). Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872. Paris,
Librairie Larousse.
- Ducrot, O. (1972). Dire et ne pas dire, Hermann.
- Ducrot, O. (1980). Les échelles argumentatives, Minuit.
- Ducrot, O. (1980). Les mots du discours, Minuit.
- Duhamel, A. (1993). De Gaulle-Mitterrand: la marque et la trace. Paris, Librairie Générale
Française.
- Duplessis, Bourassa et Lévesque. JADT 2002: 6èmes Journées internationales d'Analyse
statistique des Données Textuelles.
- Esquenazi, J.-P. (1999). Télévision et démocratie. Le politique à la télévision française 1958-
1990. Paris, PUF.
- Fiala, P. (2005). L'analyse du discours politique aux prises avec l'analyse de contenu, la
statistique lexicale et les approches sémantico-énonciatives. Journée d'étude sur
l'analyse du discours, Céditec, Créteil.
- Fiala, P., Heiden, S., et al. (2000). «Étude lexicométrique du discours gouvernemental de la
gauche plurielle (1997-1999).» Laboratoire Analyse de Corpus Linguistiques, Usages
et Traitements.

- Finniss-Boursin, F. (1992). Les discours de vœux des présidents de la République. La France au fond des yeux. Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence.
- Garric, N. et Léglise, I. (2002). La place du corpus, de l'analyste, du logiciel: Exemple d'une analyse de discours patronal à deux voix. Deuxièmes journées «linguistiques de corpus», Lorient.
- Garric, N. et Léglise, I. (2003). «La place du corpus, de l'analyste, du logiciel: Exemple d'une analyse de discours patronal à deux voix.» Mots 72.
- Gerstlé, J. (1979). Le langage des socialistes. Paris, STANKE.
- Giscard d'Estaing, V. (1976). Démocratie française. Paris, Fayard.
- Guilhaumou, J. (1986). «L'historien du discours et la lexicométrie. Étude d'une série chronologique: Le père Duchesne de Hébert, juillet 1793-mars 1794.» Histoire & mesure 3-4.
- Guiraud, P. (1960). Problèmes et méthodes de la statistique linguistique. Paris, PUF.
- Habert, B., Salem, A., et al. (1997). Les linguistiques de corpus. Paris, Armand Colin.
- Harris, Z. (1969). «Analyse du discours, trad. Française.» Langages 13: 8-45.
- Heiden, S. (2000). Weblex, manuel utilisateur.
- Heiden, S. (2004). Interface hypertextuelle à un espace de cooccurrences. Implémentation dans Weblex. JADT 2004.
- Hubert, P. et Labbé, D. (1990). «La répartition des mots dans le vocabulaire présidentiel.» Mots 22: 80-88.
- Kastberg Sjöblom, M. (2002). «L'écriture de J.M.G Le Clézio, une approche lexicométrique.» Thèse de doctorat en Langue et Littérature françaises, Université de Nice,
- Labbé, C. et Labbé, D. (2003). «La distance intertextuelle.» Corpus 2.
- Labbé, D. (1983). François Mitterrand: essai sur le discours. Grenoble, La Pensée sauvage.
- Labbé, D. (1990). Le vocabulaire de François Mitterrand. Paris, Presse de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Labbé, D. (1995). «Les métaphores du général de Gaulle.» Mots 43.
- Labbé, D. (1998). La France chez de Gaulle et Mitterrand in. Des mots en liberté. Mélanges Maurice Tournier. P. Fiala et P. Lafon. Fontenay-aux-Roses, Ens Editions: p.183-193.
- Labbé, D. (2002). La lexicométrie appliquée au discours politique. Paris, Séminaire ARCATI.
- Labbé, D. (2003). Corneille dans l'ombre de Molière: histoire d'une découverte. Paris, les Impressions nouvelles.

- Labbé, D. et Hubert, P. (1998). La connexion des vocabulaires. JADT 1998.
- Labbé, D. et Monière, D. (2000). La connexion intertextuelle. Application au discours gouvernemental québécois. 5èmes Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données textuelles.
- Labbé, D. et Monière, D. (2002). Essai de stylistique quantitative
- Labbé, D. et Monière, D. (2003). Le discours gouvernemental. Canada, Québec, France (1945-2000). Paris, Honoré Champion.
- Lacouture, J. (2000). Mitterrand une histoire Française. Paris, Seuil.
- Lafon, P. (1984). Dépouillements et statistiques en lexicométrie. Paris, Slatkine-Champion.
- Lamalle, C. et Salem, A. (2002). Types généralisés et topographie textuelle dans l'analyse quantitative des corpus textuels. JADT 2002.
- Lebart, L. et Salem, A. (1994). Statistique textuelle. Paris, Dunod.
- Lebart, L., Morineau, A., et al. (2000). Statistique exploratoire multidimensionnelle. Paris, Dunod.
- Maingueneau, D. (1981). Approche de l'énonciation en linguistique française: embrayeurs, «temps», discours rapporté. Paris, Hachette.
- Maingueneau, D. (1994). L'énonciation en linguistique française. Paris, Hachette.
- Maingueneau, D. (1999). Ethos, scénographie, incorporation in. Images de soi dans le discours, La construction de l'ethos. R. Amossy. Lausanne, Delachaux et Niestlé: pp. 75-101.
- Maingueneau, D. (2002). «Problèmes d'ethos.» Pratiques **113**: pp. 55-68.
- Marchand, P. (1998). L'analyse du discours assistée par ordinateur. Paris, Armand Colin.
- Marchand, P. et Monnoyer-Smith, L. (2000). «Les "discours de politique générale" français: la fin des clivages idéologiques?» Mots **62**.
- Martinez, W. (2003). «Contribution à une méthodologie de l'analyse des cooccurrences lexicales multiples dans les corpus textuels.» Thèse de Doctorat en sciences du langage, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris 3, sous la direction d'André Salem.
- Mayaffre, D. (2000). Le poids des mots. Le discours de gauche et de droite dans l'entre-deux-guerres. Maurice Thorez, Léon Blum, Pierre-Etienne Flandin et André Tardieu (1928-1939). Paris, Honoré Champion.
- Mayaffre, D. (2002). «De la lexicométrie à la logométrie.» L'Astrolabe.

- Mayaffre, D. (2004). Paroles de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Vème République. Paris, Honoré Champion.
- Michaud, Y. (2004). Chirac dans le texte, la parole et l'impuissance, stock.
- Miquel, P. (2001). Les rois de l'Élysée. Paris, Fayard.
- Mitterrand, F. (1964). Le coup d'état permanent. Paris, Plon.
- Mitterrand, F. (1975). La paille et le grain. Paris, Flammarion.
- Mitterrand, F. (1978). L'abeille et l'architecte. Paris, Flammarion.
- Mitterrand, F. (1980). Ici et maintenant. Paris, Fayard.
- Mitterrand, F. (1996). De l'Allemagne, de la France. Paris, Odile Jacob.
- Mitterrand, F. (1996). Mémoire interrompus. Paris, Odile Jacob.
- Moscarola, J. (1995). Balladur, Chirac, Jospin, les mots d'une campagne. Quelques exemples d'analyse lexicale avec Le Sphinx. JADT 1995: Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles.
- Muller, C. (1964). Essai de statistique lexicale: L'illusion comique de P. Corneille. Paris, Klincksieck.
- Muller, C. (1967). Étude de statistique lexicale. Le vocabulaire de Pierre Corneille. Paris, Larousse.
- Muller, C. (1977). Principes et méthodes de statistique lexicale. Paris, Hachette.
- Muller, P. (1994). Jaurès, vocabulaire et rhétorique.
- Péan, P. (1994). Une jeunesse française. François Mitterrand, 1934-1947. Paris, Fayard.
- Pincemin, B. (2004). Lexicométrie sur corpus étiquetés. JADT 2004.
- Pineira-Tresmontant (2004). «Sémantique et Histoire, España et Españas dans le discours de Juan Carlos.» Mots 75: 61-73.
- Plantin, C. (1990). Essais sur l'argumentation. Paris, Kimé.
- Plantin, C. (1997). «L'argumentation dans l'émotion.» Pratiques 96.
- Pompidou, G. (1974). Le noeud gordien. Paris, Plon.
- Reinert, M. (1998). «Quelques interrogations à propos de l'"objet" d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse "Alceste".» Langage et société.
- Reinert, M. et Fenoglio, I. (1998). Application d'Alceste à un corpus d'entretiens: de l'analyse de données à l'analyse de l'énonciation. JADT 1998.
- Rial, S. (1977). Les idées politiques du président Georges Pompidou. Paris, PUF.
- Rivière, C. (1988). Les Liturgies politiques. Paris, Presses universitaires de France.

- Rivory, E. (1991). «Les vœux présidentiels de 1981 à 1990.» Mémoire de D.E.S.S en communication politique et sociale, Université de Paris I Sorbonne, sous la direction de Jean-Marie Cotterret et Jacques Gerstlé.
- Salem, A. (1991). La lexicométrie chronologique. 4ème colloque de lexicologie politique, Paris.
- Salem, A. (1998). «Approches du temps lexical. Statistique textuelle et séries chronologiques.» Mots 17.
- Salem, A. (2004). Introduction à la résonance textuelle. JADT 2004: 7èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Louvain-La-Neuve.
- Salem, A., Nazarenko, A., et al. (1997). Les linguistiques de corpus. Paris, Armand Colin
- Schwartzberg, R.-G. (1977). L'Etat spectacle. Essai sur et contre le star system en politique. Paris, Flammarion.
- Sueur, J.-P. (1982). «Pour une grammaire du discours. Élaboration d'une méthode; exemple d'application.» Mots 5.
- Tesnière, L. (1959). Éléments de syntaxe structurale. Paris, Klincksieck.
- Tournier, M. (1980). «En souvenir de Lagado.» Mots 1: pp.1-5.
- Vassy, S. (2005). «Ethos de femmes ministres. Recherche d'indices quantifiables.» Mots 78: 105-114.
- Viprey, J.-M. (1997). Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal. Paris, Honoré Champion.
- Zimina, M. (2004). «Approches quantitatives de l'extraction de ressources traductionnelles à partir de corpus parallèles.» Thèse de Doctorat en sciences du langage, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris 3, sous la direction d'André Salem.
- Zimina, M. (2004). Alignement textométrique des unités lexicales à correspondances multiples dans les corpus parallèles. JADT 2004: 7èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Louvain-La-Neuve.

Les vœux présidentiels sous la Cinquième République (1959-2001). Recherches et expérimentations lexicométriques à propos de l'ethos dans un genre discursif rituel.

Résumé

Prenant pour objet un matériau fortement codifié, inscrit dans le genre épideictique, cette thèse prend appui sur les concepts de l'analyse du discours et de la linguistique de corpus et mobilise divers outils statistiques et lexicométriques afin de mettre en lumière la manifestation de l'ethos discursif dans le rituel politique, au cœur des institutions de la Cinquième République.

On s'efforce en outre d'analyser au travers des réalisations lexicales et énonciatives quelques stratégies discursives mises en place dans ces conditions particulières pour intervenir dans la gestion de l'opinion.

La recherche vise à établir une typologie linguistique des messages de vœux, en soulignant les variations et les évolutions diachroniques, en distinguant les phénomènes liés à l'ethos et ceux qui relèvent plus particulièrement de la chronologie et des données événementielles, tout en cherchant à faire émerger les phénomènes tendanciels que la période couverte par ce corpus permet de saisir.

Enfin cette étude comporte un aspect méthodologique essentiel : les outils statistiques sont éprouvés sur un corpus exhaustif dans le but de valider la démarche lexicométrique sur un corpus de faible étendue mais également d'expérimenter, d'apporter des éléments heuristiques à l'analyse statistique des données textuelles, en confrontant les méthodes et divers outils informatisés robustes, dont les procédures sont détaillées et explicitées.

Mots clés : Rituel politique, Cinquième République, ethos discursif, lexicométrie, statistique textuelle, présidents de la République, vœux présidentiels, analyse du discours, discours présidentiel.

Presidential New Year addresses under the Fifth Republic (1959-2001). Lexicometric research and experiments around ethos in a ritualistic discourse genre.

Abstract

This thesis studies a strongly coded textual object, rooted in the epideictic genre, and by applying concepts of discourse analysis and corpus linguistics, and implementing various statistical and lexicometric tools it aims to examine the expression of discursive ethos in the political ritual at the heart of the institutions of the Fifth Republic.

Furthermore we aim to analyse throughout lexical and enunciative constructs some of the discursive strategies applied in these particular conditions in order to intervene in opinion management.

This research aims to determine a linguistic typology of New Year addresses, by underlining diachronic variations and evolutions, by distinguishing phenomena related to ethos and those which are more specifically tied to chronology and historical data, while attempting to reveal underlying phenomena which the era covered by this corpus allows us to explore.

Finally this study includes an essential methodological aspect: statistical tools are applied to an exhaustive corpus not only in order to validate a lexicometric approach on a small-sized corpus but also to experiment and introduce heuristic elements to the statistical analysis of textual data by comparing methods and various robust software tools, the procedures of which are explained in detail.

Key words: Political ritual, Fifth Republic, discursive ethos, lexicometrics, textual statistics, President of the Republic, presidential address, presidential speech, discourse analysis.

UNIVERSITÉ PARIS 12 – Val-de-Marne

ÉCOLE DOCTORALE : Lettres, sciences humaines et sciences sociales

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ de PARIS 12 Val-de-Marne

Discipline : Sciences du Langage

Jean-Marc LEBLANC

ANNEXES

Les vœux présidentiels sous la Cinquième République (1959-2001).
Recherches et expérimentations lexicométriques à propos de l'ethos
dans un genre discursif rituel

Directeur de thèse :
Pierre FIALA

Jury :

M. Etienne BRUNET (Examineur)
M. Pierre FIALA (Directeur)
M. Dominique MAINGUENEAU (Examineur)
M. André SALEM (Rapporteur)
M. Jean-Marie VIPREY (Rapporteur)

ANNEXES DU CHAPITRE 2

Liste des annexes du chapitre 2

Annexe 2.1 : Analyse factorielle des correspondances	618
2.1.1. Partition locuteur	618
2.1.2. Partition année	619
Annexe 2.2 : Vœux à la presse, vœux aux français : variations d'un genre	621
Annexe 2.3 : Tableau des distances	635
Annexe 2.4 : Représentation rectangulaire des distances	638
2.4.1. Distance sur V (Méthode Jacquart)	638
2.4.2. Distance sur N (Méthode Labbé)	639
Annexe 2.5 : Analyse factorielle et distance lexicale	640
2.5.1. Analyse factorielle du sous corpus <i>Mitterrand</i>	641
Annexe 2.6 : Distance lexicale de la partition locuteur	642
2.6.1. Distance sur V (Méthode Jacquart)	642
2.6.2. Distance sur N (Méthode Labbé)	643
2.6.3. Représentation ligne-colonne de la distance d'un texte à tous les autres (De Gaulle, 1959)	644
Annexe 2.7 : Formes spécifiques de la partition locuteur	646
2.7.1. De Gaulle (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)	646
2.7.2. Pompidou (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)	650
2.7.3. Giscard (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)	652
2.7.4. Mitterrand (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)	655
2.7.5. Chirac (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)	658
Annexe 2.8 : L'indéfini chez Chirac	661
Annexe 2.9 : Types grammaticaux du jeu d'étiquettes Eti_1	664
Annexe 2.10 : Spécificités de la partie Chirac sur le corpus <i>Vœux</i> lemmatisé (lemme_V) ...	667
Annexe 2.11 : Histogrammes des spécificités et distribution de quelques types grammaticaux (Lexico 3)	670
Annexe 2.12 : Description du corpus catégorisé pour WEBLEX	682
2.12.1. Paramétrage de l'étiquetage sous Cordial 7.	682
2.12.2. Jeu d'étiquettes utilisé pour le corpus <i>vœux</i> sous Weblex	683
2.12.3. Édition d'une phrase du corpus vœux sous Weblex	684
2.12.4. Fonction grammaticale des occurrences, interprétation des codes	685
2.12.5. Les verbes chez Chirac entre 1995 et 2000	686

Annexe 2.13 : Infinitif : obligation, but, moyen (Weblex) (Sur cdrom)	690
2.13.1. Formes verbales et réalisations de l'infinitif chez Chirac	690
2.13.2. Recherche de segments autour de l'infinitif.....	690
2.13.3. Sujet-verbe-infinitif.....	690
2.13.4. Pour, afin de + infinitif.....	690
2.13.5. Falloir, devoir, pouvoir + infinitif	690
2.13.6. Nous+devoir+infinitif	690
2.13.7. Autour de la 3 ^{ème} du singulier	690
Annexe 2.14 : Modes et temps, contextes (Weblex) (Sur cdrom)	690
2.14.1. Le présent de l'indicatif.....	690
2.14.2. L'imparfait et le plus que parfait.....	690
2.14.3. Le passé composé.....	690
2.14.4. Le passé simple	690
2.14.5. Le futur de l'indicatif	690
2.14.6. Le mode conditionnel.....	690
2.14.7. Le mode impératif	690
Annexe 2.15 : Mesures de la chronologie.....	691
2.15.1. Corrélation chronologique du corpus vœux	691
2.15.2. Spécificités chronologiques majeures du corpus vœux.....	693
2.15.3. Accroissements spécifiques du corpus vœux	694
2.15.4. Évolution des thèmes économiques	695
2.15.5. Les valeurs.....	698
2.15.6. Thèmes symptomatiques et préoccupations nouvelles.....	701

Annexe 2.1 : Analyse factorielle des correspondances

2.1.1. Partition locuteur

```

INS. 1 - TITRE :
        TITRE : CORPUS VŒUX ;

INS. 2 - PARAM (PARAMETRES GENERAUX) : NI,NJ,NF,NI2,NJ2,LECIJ,STFI,STFJ
        PARAM NI=2068 NJ=5   NF=3 NI2=1082 STFI=0 STFJ=0 LECIJ=1;

INS. 3 - OPTIONS : IOUT,IMPVP,IMPFI,IMPFJ,NGR
        OPTIONS IOUT=0 IMPFI=0 IMPFJ=1 NGR=2;

INS. 5 - GRAPHE (NGR DEMANDES DE GRAPHIQUES) : X,Y,GI,GJ,NCHAR,OPT,NPAGE,CADRE
        GRAPHE X=1 Y=2 GI=0 GJ=1;
        GRAPHE X=1 Y=3 GI=0 GJ=1;

INS. 6 - LISTE (LECTURE DU TABLEAU DES DONNEES - A,F) :
        LISTE IDEN(6,4) P1 (26 ,4) P2 (30 ,4) P3 (34 ,4) P4 (38 ,4) P5 (42 ,4)
        ;

LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -2
-----
NOMJ(J)!  P1      P2      P3      P4      P5
-----
PJ(J)  !      96      25      53      102      76      352
-----

LES VALEURS PROPRES          VAL(1)= 1.00000
-----
!NUM ! VAL PROPRE ! POURC.! CUMUL !VARIAT.!*! HISTOGRAMME DES VALEURS PROPRES
-----
! 2 !      .08951 ! 33.567! 33.567!*****!*!*****!*****!*****!
! 3 !      .06976 ! 26.161! 59.727!  7.406!*!*****!*****!
! 4 !      .06057 ! 22.713! 82.440!  3.448!*!*****!*****!
! 5 !      .04683 ! 17.560!100.000!  5.153!*!*****!*

-----
! J1 ! QLT POID INR! 1#F  COR CTR! 2#F  COR CTR! 3#F  COR CTR!
-----
1!Dg  ! 992  273 234!  452  896 625!  117   60 53!   92   37 38!
2!POMP ! 95   70 169! -138   29 15!  204   64 42!   32    2  1!
3!VGE  ! 919  152 233! -414  418 290!  432  457 406!  134   44 45!
4!MITT ! 991  289 164!  -61   25 12!  -98   64 40! -369  902 650!
5!CHC  ! 999  216 200! -155   98 58! -385  600 459!  273  301 265!
-----
!      !      1000!      1000!      1000!      1000!
-----

```

2.1.2. Partition année

```

INS. 1 - TITRE :
      TITRE : CORPUS VOEUX ;
INS. 2 - PARAM (PARAMETRES GENERAUX) : NI,NJ,NF,NI2,NJ2,LECIJ,STFI,STFJ
      PARAM NI=2068 NJ=43 NF=3 NI2=1082 STFI=0 STFJ=0 LECIJ=1;
INS. 3 - OPTIONS : IOUT,IMPVP,IMPFI,IMPFJ,NGR
      OPTIONS IOUT=0 IMPFI=0 IMPFJ=1 NGR=2;
INS. 5 - GRAPHE (NGR DEMANDES DE GRAPHIQUES) : X,Y,GI,GJ,NCHAR,OPT,NPAGE,CADRE
      GRAPHE X=1 Y=2 GI=0 GJ=1;
      GRAPHE X=1 Y=3 GI=0 GJ=1;
INS. 6 - LISTE (LECTURE DU TABLEAU DES DONNEES - A,F) :
      LISTE IDEN(6,4) P1 (26 ,4) P2 (30 ,4) P3 (34 ,4) P4 (38 ,4) P5 (42 ,4)
                        P6 (46 ,4) P7 (50 ,4) P8 (54 ,4) P9 (58 ,4) P10 (62 ,4)
                        P11 (66 ,4) P12 (70 ,4) P13 (74 ,4) P14 (78 ,4) P15 (82 ,4)
                        P16 (86 ,4) P17 (90 ,4) P18 (94 ,4) P19 (98 ,4) P20 (102,4)
                        P21 (106,4) P22 (110,4) P23 (114,4) P24 (118,4) P25 (122,4)
                        P26 (126,4) P27 (130,4) P28 (134,4) P29 (138,4) P30 (142,4)
                        P31 (146,4) P32 (150,4) P33 (154,4) P34 (158,4) P35 (162,4)
                        P36 (166,4) P37 (170,4) P38 (174,4) P39 (178,4) P40 (182,4)
                        P41 (186,4) P42 (190,4) P43 (194,4) ;

LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -2
-----
NOMJ(J)! P1 P2 P3 P4 P5 P6 P7 P8 P9 P10 P11
-----
PJ(J) ! 4 10 14 8 13 9 7 10 9 12 3 352
-----
LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -2
-----
NOMJ(J)! P12 P13 P14 P15 P16 P17 P18 P19 P20 P21 P22
-----
PJ(J) ! 3 6 8 5 11 7 5 6 6 10 9 352
-----
LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -2
-----
NOMJ(J)! P23 P24 P25 P26 P27 P28 P29 P30 P31 P32 P33
-----
PJ(J) ! 10 8 6 5 5 6 6 8 7 9 8 352
-----
LES POIDS DES LIGNES ET DES COLONNES SONT MULTIPLIES PAR 10 ** -2
-----
NOMJ(J)! P34 P35 P36 P37 P38 P39 P40 P41 P42 P43
-----
PJ(J) ! 7 8 9 12 11 9 9 11 12 12 352
-----

LES VALEURS PROPRES VAL(1)= 1.00000
-----
!NUM ! VAL PROPRE ! POURC. ! CUMUL !VARIAT.!! HISTOGRAMME DES VALEURS PROPRES
-----
! 2 ! .09361 ! 6.157! 6.157!*****!*****!*****!*****!
! 3 ! .07398 ! 4.866! 11.022! 1.291!*****!*****!*****!
! 4 ! .06444 ! 4.238! 15.261! .627!*****!*****!*****!
! 5 ! .06020 ! 3.959! 19.220! .279!*****!*****!*****!
! 6 ! .05107 ! 3.359! 22.579! .600!*****!*****!*****!
! 7 ! .04837 ! 3.182! 25.760! .177!*****!*****!*****!
! 8 ! .04570 ! 3.006! 28.766! .176!*****!*****!*****!
! 9 ! .04514 ! 2.969! 31.735! .037!*****!*****!*****!
! 10 ! .04359 ! 2.867! 34.602! .102!*****!*****!*****!
! 11 ! .04183 ! 2.751! 37.353! .115!*****!*****!*****!
! 12 ! .04087 ! 2.688! 40.041! .064!*****!*****!*****!
! 13 ! .04020 ! 2.644! 42.685! .044!*****!*****!*****!
! 14 ! .03810 ! 2.506! 45.191! .138!*****!*****!*****!
! 15 ! .03767 ! 2.478! 47.669! .028!*****!*****!*****!
! 16 ! .03738 ! 2.459! 50.128! .019!*****!*****!*****!
! 17 ! .03652 ! 2.402! 52.530! .057!*****!*****!*****!
! 18 ! .03617 ! 2.379! 54.908! .023!*****!*****!*****!
! 19 ! .03502 ! 2.303! 57.212! .076!*****!*****!*****!
! 20 ! .03394 ! 2.233! 59.444! .071!*****!*****!*****!

```

620

Annexe 2.2 : Vœux à la presse, vœux aux français : variations d'un genre

Nous avons mené une expérience d'AFC sous *Lexico*, ajoutant aux vœux des présidents de la République (1959-2001) les allocutions de vœux à la presse de Jospin Premier Ministre (janvier 1998-2002).

L'effet de genre y est sensible. Le tableau qui suit présente les caractéristiques quantitatives de la partition *locuteur* de ce corpus expérimental.

Partie	Nb occurrences	Nb formes	Nb hapax	Fréq. Max	Forme
A.degaulle	11498	2407	1440	531	de
B.pompidou	2850	890	577	118	de
C.giscard	6066	1360	833	262	de
D.mitterrand	11991	2521	1490	546	de
E.chirac	8720	1798	1048	421	de
Jospin	17666	3300	1806	946	de

Figure 1 : Principales caractéristiques de la partition locuteur (lexico3)

Les cinq allocutions à la presse de Jospin représentent un volume textuel plus important que les dix allocutions du général de Gaulle ou que le quatorze messages de Mitterrand. Le propos n'est pas ici de comparer les deux types d'interventions mais il est probable que les vœux à la presse soient nettement plus longs dans l'ensemble que les allocutions aux Français. Beaucoup de raisons peuvent être avancées qui tiennent largement aux conditions de communication qui diffèrent sensiblement entre les deux types d'interventions, l'impératif télévisuel pour le président de la République, mais aussi le public auquel s'adresse le Premier ministre. Lors des vœux à la presse le premier ministre s'exprime à propos des Français tandis que le président de la République s'adresse à eux. Alors que l'intervention du président de la République est en fait une présentation de vœux, l'allocution du Premier Ministre s'inscrit dans un échange de vœux. L'analyse factorielle des correspondances pratiquée sur la partition *locuteur* puis sur la partition *année* met en évidence l'importance du genre. Le temps nous manque pour nous livrer à une expérience similaire sur un corpus constitué d'un panel plus

large de discours des présidents de la République qui viserait à situer les vœux parmi d'autres types d'interventions présidentielles.



Figure 2 : A.F.C du corpus expérimental sur la partition locuteur (lexico3).

Représentation des deux premiers axes. (Axe 1 : 33%. Axe 2 :22%)

Sur le premier axe, la singularité gaullienne est reléguée au second plan – au second axe pourrait-on dire - par les messages de Jospin qui s'opposent à l'ensemble des textes. Cette configuration n'est pas inattendue, le genre ou plutôt la variation du genre car il s'agit toujours de vœux, la situation de communication, les thèmes probablement différents expliquent cette la dissemblance du lexique de Jospin. Pour autant et c'est ce que nous voulions montrer, De Gaulle conserve une certaine originalité par rapport à ses successeurs. Celle-ci se manifeste désormais sur l'axe 2. Nous n'irons pas jusqu'à affirmer qu'il s'oppose sur cet axe à l'ensemble des locuteurs, Jospin compris, mais prendrons en considération le demi-plan droit. Ainsi, l'ajout d'une partie supplémentaire, sensiblement différente n'efface pas totalement les dissimilitudes du lexique gaullien. Nous avons mené la même expérience en intégrant un corpus politique n'entrant pas du tout dans la catégorie des vœux, constitué d'entretiens médiatiques de ministres entre 1997-2000 et avons obtenu une configuration analogue. La représentation factorielle produite sur une partition en textes confirme notre diagnostic.

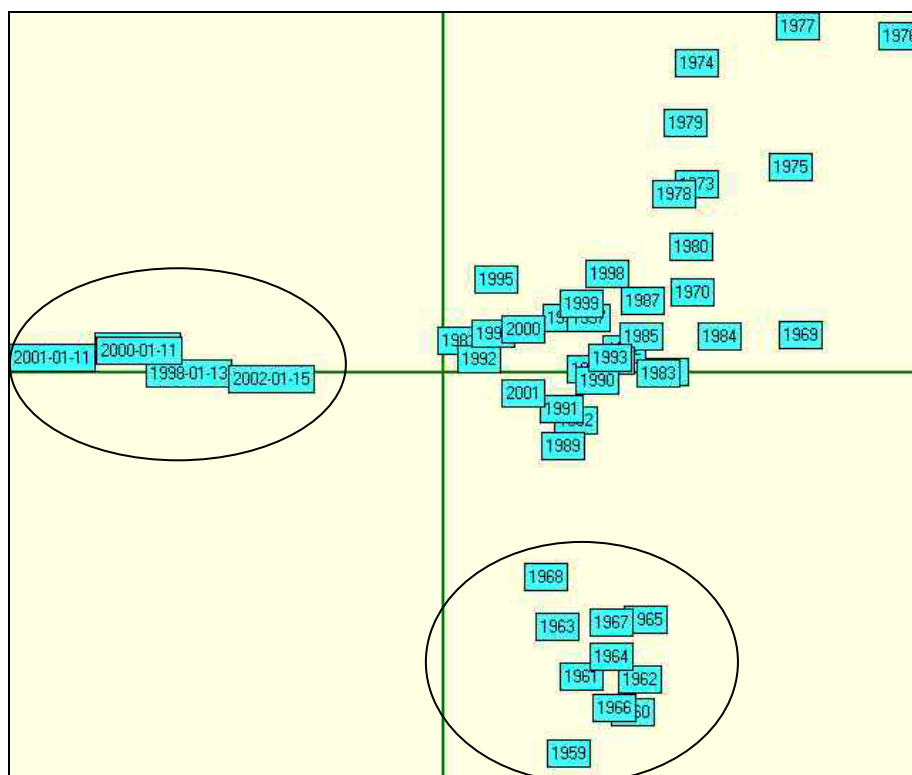


Figure 3 : A.F.C. du corpus expérimental sur la partition année. Représentation des deux premiers axes. (Axe 1 : 7%. Axe 2 : 4%)

Sur le premier axe l'ensemble des allocutions de Jospin s'oppose aux interventions des présidents de la République. Sur l'axe 2 De Gaulle s'oppose – encore et toujours - à ses successeurs. Par ailleurs les dix points correspondant à ses interventions sont groupés en une zone réduite du quart plan inférieur droit. On peut ainsi considérer trois zones, la zone « Jospin », la zone « De Gaulle », bien délimitées, puis une troisième constituée d'un noyau Mitterrand - Chirac et d'une extension plus dispersée où figurent plus particulièrement les discours de Pompidou et Giscard.

Une analyse approfondie mériterait d'être menée sur le corpus de vœux à la presse des Premiers Ministres, ce pourrait être l'objet de nos travaux ultérieurs. Le discours de Jospin pourrait par exemple être confronté aux travaux de (Bonnaïfous, Tournier 1998¹) ainsi qu'à

¹ Bonnaïfous, S. décembre 1998 : *Énonciation, argumentation et gestuelle dans sept interventions télévisées de Lionel Jospin, premier ministre*. En collaboration avec M. Tournier et G. Calbris (ENS de Saint Cloud) dans le cadre d'un contrat de recherches.

l'analyse lexicométrique du discours de la *Majorité Plurielle* dont nous faisons état dans le chapitre 2 ou encore aux travaux de Serge Vassy (Vassy, 2005), sur le plan des positionnements énonciatifs, des façons de dire et de concevoir la politique, sur l'ethos discursif (travail et modestie chez Jospin). Du point de vue des situations d'énonciation, on pourrait poser l'hypothèse que les vœux des Premiers Ministres sont plus polémiques et plus politiques que les interventions des présidents de la République, c'est même une évidence. Un rapide examen des allocutions à la presse des Premiers Ministres nous permet d'avancer qu'une connivence est manifeste dans plusieurs des messages entre le locuteur et ses allocutaires journalistes. Chez Barre (1979), l'interlocuteur est visible, présent et la configuration des vœux est proche sur certains aspects d'une conférence de presse. Cette connivence tient également au fait que les journalistes sont des interlocuteurs spécifiques, rompus à la politique, ce qui explique également certaines références littéraires ou mythologiques, philosophiques et une lisibilité plus hermétique. L'indice de lisibilité fourni par *Cordial* pourrait par exemple être mobilisé dans une confrontation des interventions des deux représentants de l'exécutif. On pourrait voir aussi dans ces interventions des traces évidentes de la construction de l'ethos politique². A plusieurs reprises Barre fait allusion à sa personne et pratique fréquemment l'auto-désignation. Il renvoie aux commentaires des journalistes mais se décrit également comme un personnage atypique, n'appartenant pas à la classe politique et se présente plutôt sous les traits d'un universitaire³. Les réactions de la presse en font largement état. (*Le Monde* du 10/01/77 reprend une formulation de Barre et titre « *Ce qu'on a coutume d'appeler la politique* », *Le Figaro* reprend « *J'entends me tenir à l'écart de la politique* » comme phrase essentielle de ce compte-rendu des vœux à la presse).

Notons que l'on rencontre fréquemment l'humour et l'ironie dans les messages de Barre mais aussi chez d'autres Premiers Ministres, Rocard notamment.

La connivence entre le chef du gouvernement et les journalistes est d'une tout autre nature que la complicité qui peut s'instaurer entre le Président de la République et les Français.

² Peut être plus évidentes encore que dans les vœux des présidents de la République.

³ Cette caractéristique est également révélée dans l'étude pratiquée par le Groupe Saint-Cloud sur la campagne présidentielle de 1988. Dans sa prestation audiovisuelle Barre se présente précisément comme un universitaire.

L’allocution du premier Ministre répond toujours au discours prononcé par le président de l’association de la presse française ministérielle ou parlementaire, il s’agit donc bien à la base d’une interaction, même si elle est préparée et faussement spontanée. On pourrait se demander également si les clivages idéologiques et politiques sont plus apparents dans les vœux des Premiers Ministres, si la cohabitation pèse plus fortement que dans les allocutions des présidents devant les Français. Nous nous en tiendrons pour l’heure aux allocutions de Jospin comme référence provisoire de notre corpus et laisserons ces questions –et bien d’autres- en suspend, nous réservant pour une prochaine étude.

Un rapide examen des spécificités lexicales de Jospin (la norme est ici le corpus des vœux présidentiels augmenté des interventions de Jospin) montre que la discours est nettement plus politique. Là encore effet de genre, situations de communication et rôle du Premier Ministre, sont les principaux facteurs explicatifs de ce phénomène. Il s’agit du discours d’un Premier Ministre d’une part, des présidents de la République d’autre part, statut et fonction n’impliquent pas les mêmes thématiques. C’est aussi que Jospin s’adresse à la presse, les présidents de la République à l’ensemble des Français. Nous pourrions d’ailleurs comparer quelques allocutions présidentielles de vœux à la presse à notre corpus de vœux aux Français et y confronter sinon les genres, du moins les situations d’énonciation.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
gouvernement	140	107	29
loi	58	52	21
projet	44	40	17
concitoyens	28	26	12
mesdames	20	20	11
presse	25	23	10
messieurs	21	20	10
2001	30	25	9
réforme	39	28	8
par	232	106	7
sur	222	104	7
croissance	45	30	7
1998	15	14	7
le	1170	428	7
du	475	194	7
particulier	36	24	6
conseil	26	20	6
travail	75	42	6
1999	16	14	6
2002	11	11	6
jean	10	10	6
la	2138	741	6
politique	107	53	5
texte	12	11	5
passage	13	11	5
emploi	60	34	5
justice	36	23	5
2000	24	17	5
durée	15	12	5
concerne	15	12	5
action	63	35	5
ministres	11	10	5
des	879	320	5
de	2824	946	5
engagée	11	10	5

Figure 4 : Premières spécificités lexicales de Jospin.

Il ne s'agit pas de mener ici une analyse comparée des vœux des présidents de la République et des vœux à la presse des Premiers Ministres. On note cependant que la forme la plus spécifique de Jospin par rapport aux présidents de la République est la forme *gouvernement*, ce qui n'est pas inattendu, c'est bien l'action gouvernementale dont il s'agit ici de développer les grandes orientations. Le substantif *presse* est doté d'un indice fort de spécificité, ce qui est également prévisible : le Premier Ministre s'adresse à la presse évoque les obligations, l'autonomie, les libertés de la presse, les mesures qui la concerne, ses relations avec les

membres du gouvernement. Le thème de la presse est évidemment essentiel. Parmi les formes spécifiques (produites ici jusqu'à l'indice 5), exceptées des formules d'adresse (*mesdames, messieurs*) et quelques mots outils, le lexique est politique. C'est bien un programme qui est ici développé. Il est probable que les allocutions à la presse des présidents de la République soient également beaucoup plus politisées que les allocutions devant les Français mais nous n'aurons pas le loisir de développer cette hypothèse ici.

Il y aurait énormément de choses à dire et de nombreuses analyses à mener sur les différents emplois qui sont faits de la forme *gouvernement* dans les allocutions de vœux à la presse des Premiers Ministres, mais là n'est pas notre propos. La forme *loi*, au second rang des spécificités entre dans des réalisations telles *que projet de loi* mais pas exclusivement. Elle est fortement corrélée au discours gouvernemental car elle est le reflet de son action. Un rapide examen des contextes et des segments répétés montre que les emplois en sont très techniques et entrent dans de nombreuses dénominations. Ainsi, le *projet de loi sur les droits des malades, projet de loi sur la forêt, projet de loi sur la modernisation sociale*, sur l'eau, sur la simplification des procédures pénales, la loi sur la parité, la loi de financement de la sécurité sociale, ne sont que quelques exemples parmi d'autres et renvoient à un certain nombre de chantiers gouvernementaux. Ici pas de vulgarisation, l'auditoire est un public averti. Un lexique très politique, très technique, souvent juridique, législatif. (Le vocable *texte* en est un exemple certain).

Le terme de *réforme* est également beaucoup plus technique que dans les vœux présidentiels et entre dans des dénominations telles que *réforme des cotisations patronales*, du mode de scrutin des sénateurs, du conseil supérieur de la magistrature, des marchés publics, de la justice, du droit de la famille... Une analyse comparée des cooccurrents de *réforme* serait probablement fort instructive.

Le propos n'est pas ici de commenter la totalité des emplois mais il est évident qu'il y a ici matière à une étude complète des vœux à la presse.

Observons simplement l'histogramme qui suit et l'on saisira à quel point le lexique de Jospin se différencie des emplois présidentiels, à quel point le vocabulaire est politique, technique, spécialisé. Il serait intéressant de confronter les comptes-rendus de la presse à ces allocutions

afin d'établir quels faits sont jugés dignes d'intérêt et donc repris et d'observer comment sont reformulés - éventuellement vulgarisés - les propos du Premier Ministre.

Inutile ici de constituer un groupe de formes, l'histogramme qui suit est tout à fait parlant. La constitution de champs lexicaux ou sémantiques ne nous apparaît d'ailleurs pas toujours de la plus grande pertinence lorsqu'il s'agit de les quantifier, sauf à vérifier au préalable les constituants de ces champs. Grouper sous une même entrée plusieurs formes lexicales que l'on interprète comme relevant d'un même champ revient à faire l'impasse sur des phénomènes intéressants de variations lexicales et peut conduire à des erreurs interprétatives, et l'on s'éloigne déjà du discours pour entrer dans l'analyse de contenu.

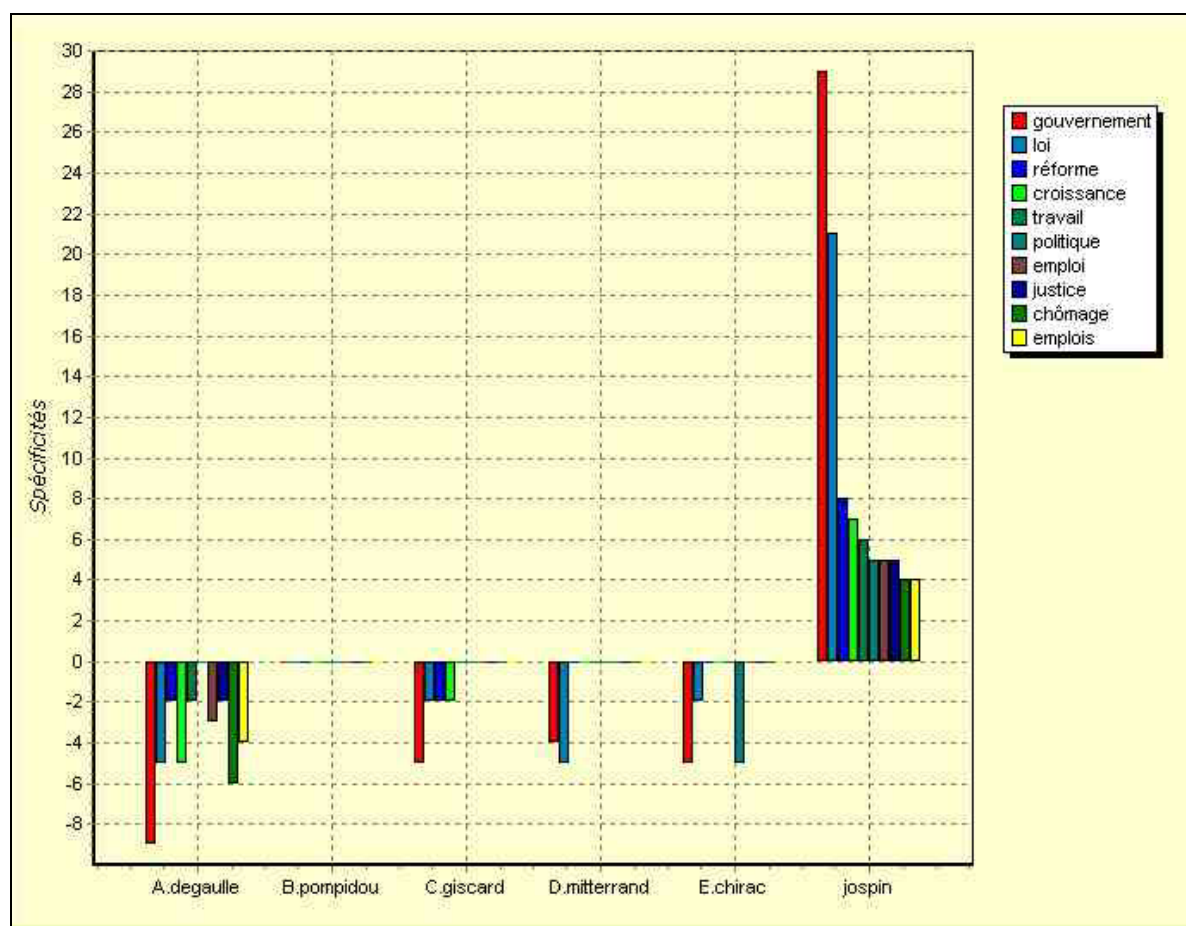


Figure 5 : Histogramme des spécificités lexicales de Jospin (lexique politique)

Parmi les termes retenus, spécifiques de Jospin, beaucoup sont sous-employés par les présidents de la République ou dotés d'un diagnostic nul (banal) de spécificité.

La forme *chômage*, pourtant représentée dans les vœux présidentiels et plus particulièrement par Chirac est ici banale chez tous les présidents, de même que *croissance* et *emploi(s)*

Parmi les spécificités dotées d'un indice plus faible, *démocratie* reste suremployé chez Jospin (+3) et sous représenté chez de Gaulle (-4) et VGE (-2).

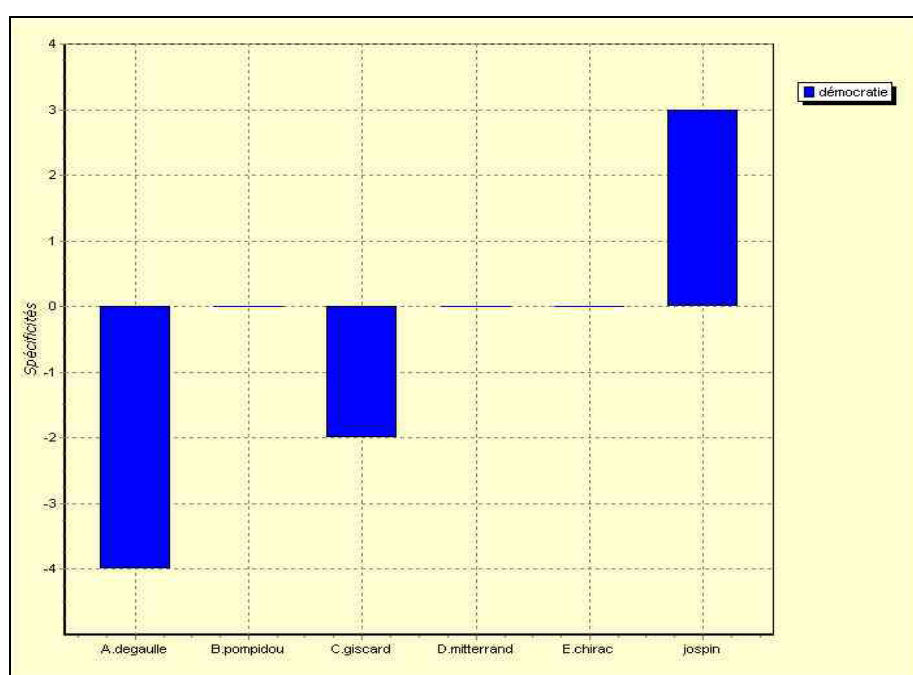


Figure 6 : Histogramme des spécificités de la forme démocratie

L'Euro reste une prérogative de Chirac (+5). (Jospin +2, De Gaulle -3, Mitterrand -3) de même que *mondialisation*, *environnement*, *violence*.

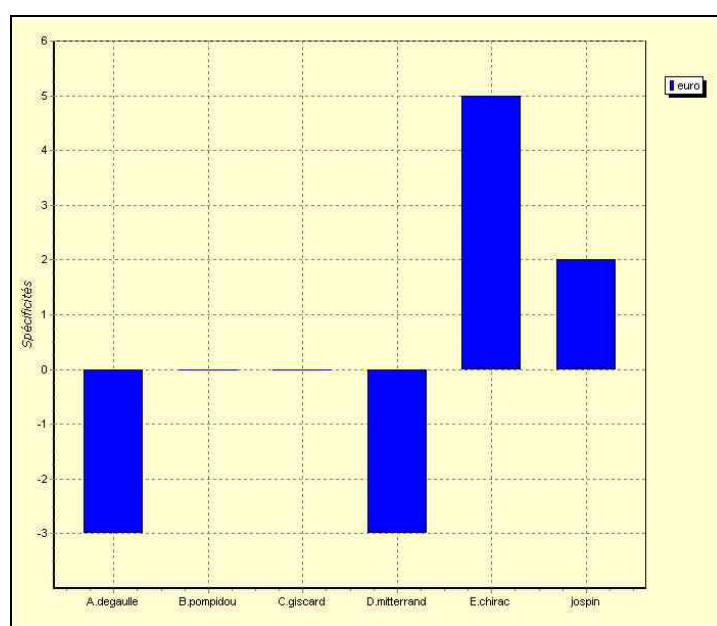


Figure 7 : Histogramme des spécificités de la forme euro

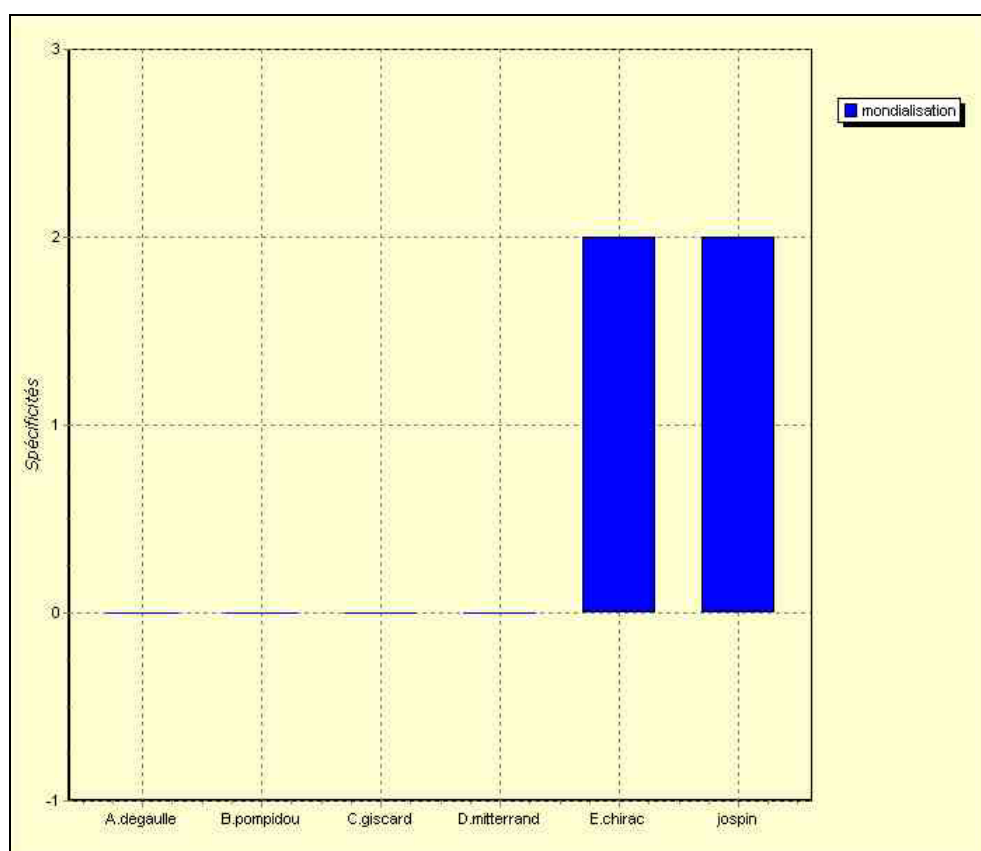


Figure 8 : Histogramme des spécificités de la forme mondialisation

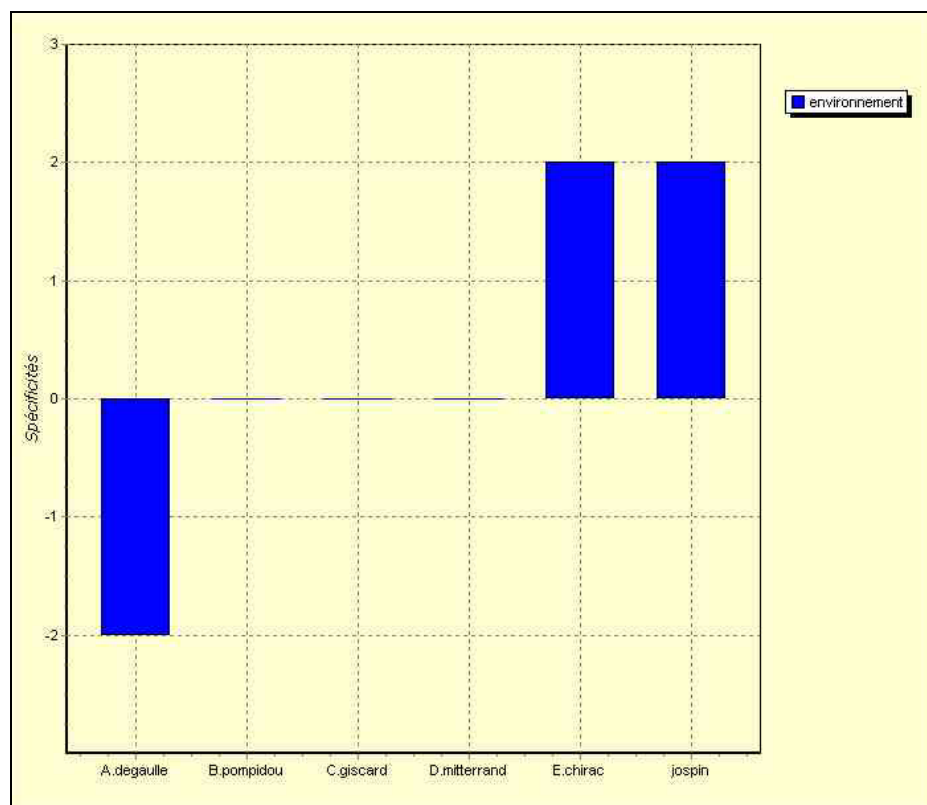


Figure 9 : Histogramme des spécificités de la forme environnement

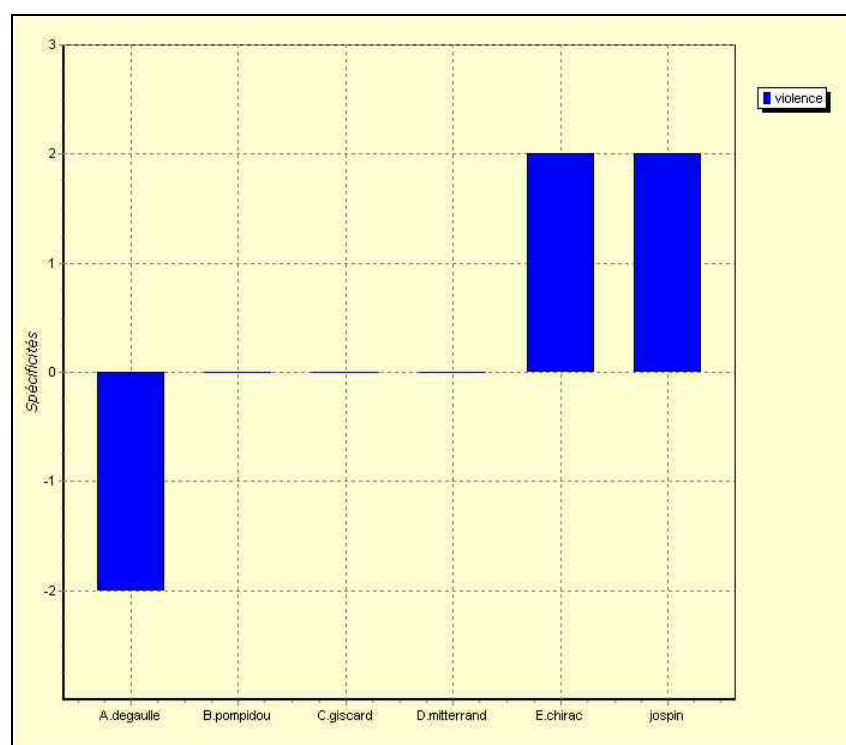


Figure 10 : Histogramme des spécificités de la forme violence

L'évocation des jeunes reste l'apanage de Chirac, Mitterrand évoquant la jeunesse. (A noter deux occurrences de l'adjectif singulier chez Giscard qui s'appliquent à lui-même (« *le plus jeune des dirigeants des grands pays* »), ou aux Français (« *conduisons-nous comme un peuple jeune et fier* »). Les indices de spécificités de *jeunes* et *jeunesse* chez Chirac doivent-ils nous conduire à envisager que Chirac associe les jeunes à la violence ? Il semble que non, si l'on considère que les deux lexies ne sont attestées qu'en une unique co-présence.

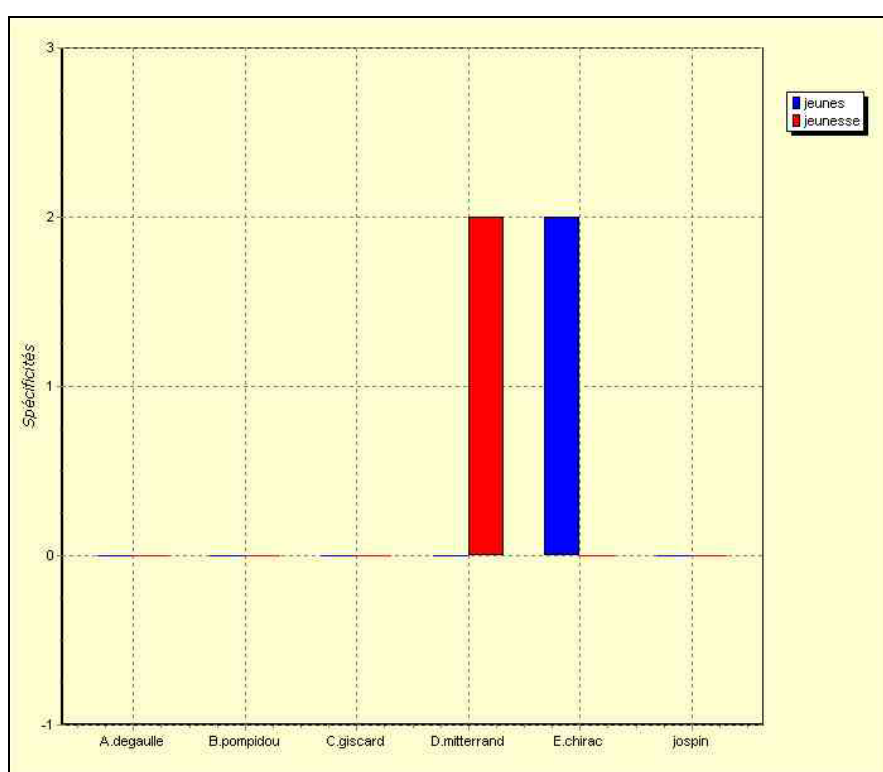


Figure 11 : Histogramme des spécificités de « jeune » et « jeunesse »

La notion de solidarité reste notablement sur représentée chez Chirac (Chirac +8, De Gaulle - 5, VGE -3, emploi banal chez Jospin).

La France reste le domaine réservé des présidents de la République, tandis que l'État reste typiquement chiraquien, mais on s'interrogera sur les sous emplois de *monde* et *Europe* dans le discours du Premier Ministre.

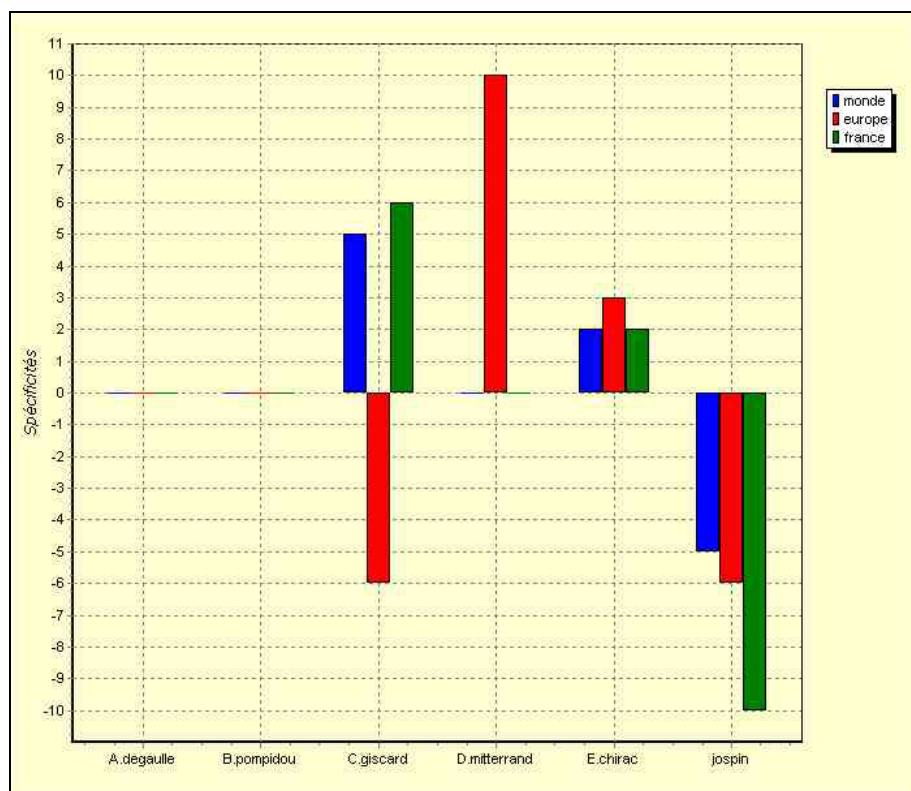


Figure 12 : Histogramme des spécificités de « monde » et « Europe », « France »

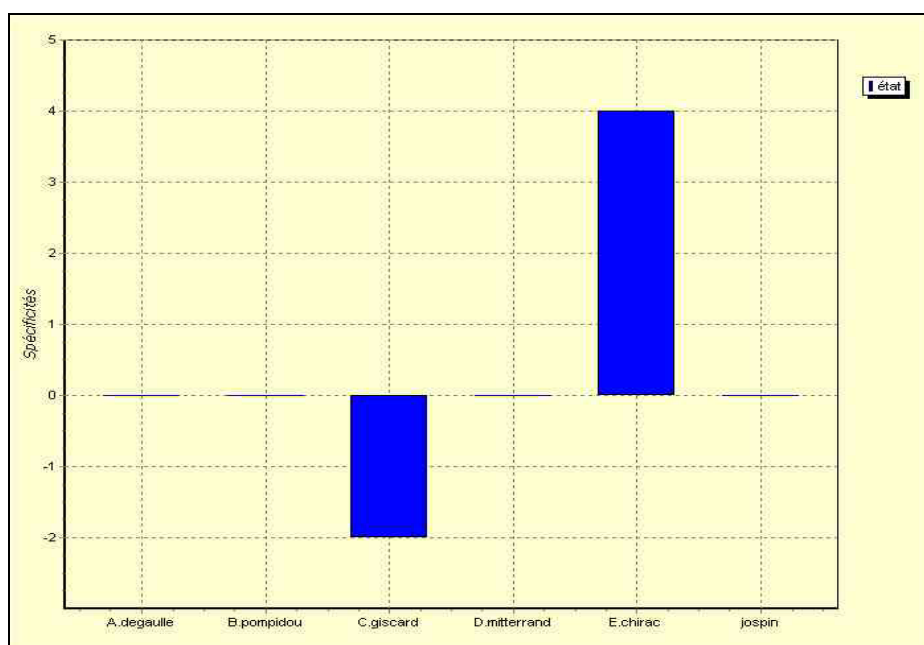


Figure 13 : Histogramme des spécificités de la forme « État »

Enfin les marques personnelles (nous et vous -12, je -7) sont réparties de façon surprenante. Étonnement pour la première personne du pluriel mais il est probable que le Premier Ministre s'exprime par la voix du gouvernement, étonnement pour la deuxième du pluriel car on aurait pu s'attendre à un échange dialogique compte tenu de la situation d'énonciation.

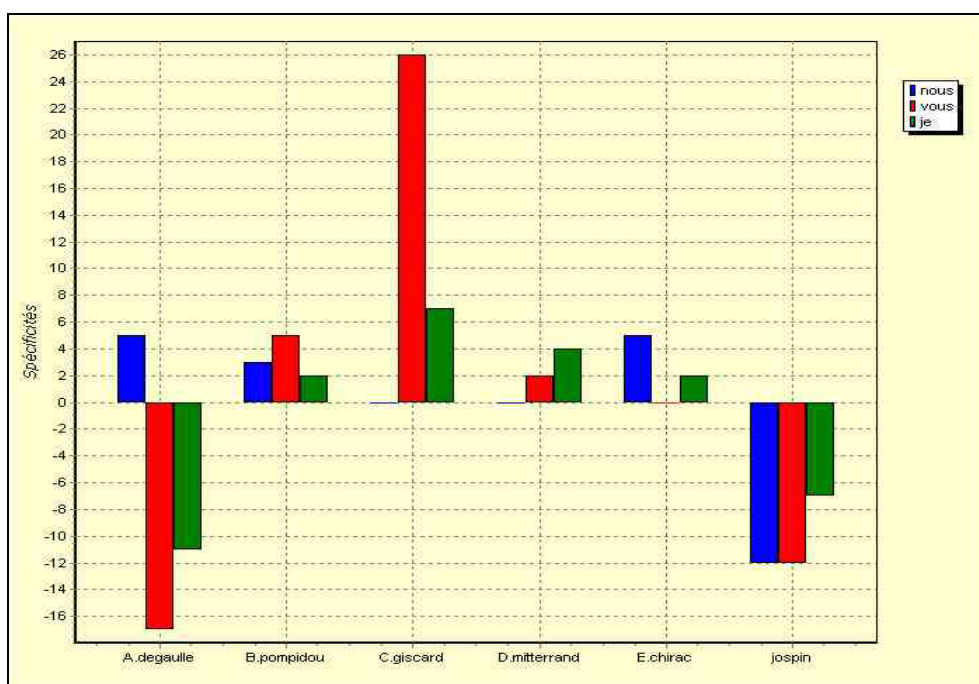


Figure 14 : Histogramme des spécificités de JE, VOUS, NOUS

Annexe 2.3 : Tableau des distances

Les deux tableaux qui suivent sont le produit de deux calculs de distance différents. Le premier distance sur V est aussi appelé distance des vocabulaires ou connexion des vocabulaires. Il s'agit du calcul le plus courant dérivé de la méthode Jacquart où seule compte la présence ou l'absence des formes de vocabulaire. Le second est fondé sur une distance tenant compte de la fréquence de termes et est le produit des travaux de Labbé. Ces deux tableaux sont en fait des matrices carrées de distances. La diagonale du tableau s'interpréterait comme la distance d'un texte à lui-même, distance qui devrait être nulle. Cependant, afin d'atténuer les effets de distorsion que cette fausse valeur pourrait induire dans le calcul on y porte en général une valeur arbitraire qui peut être le minimum de la série.

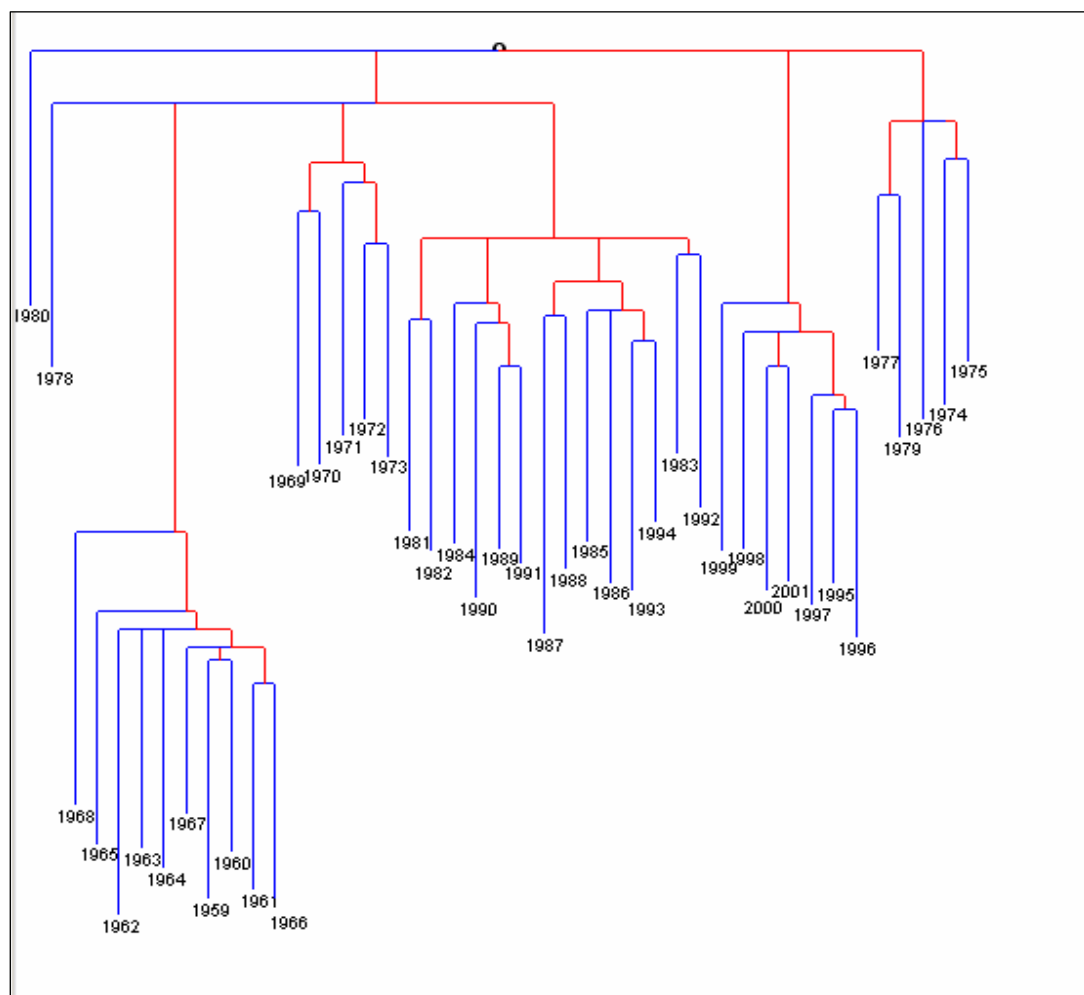
Distance établie sur V (méthode Jacquot)

1959	1959	339	345	351	347	347	357	377	357	339	353	385	386	379	392	378	375	380	373	373	386	379	374	390	367	380	379	380	370	366	382	391	380	381	383	374	383	374	388	386	388	376
1960	1960	345	345	370	347	367	377	377	381	349	349	383	388	389	391	392	394	382	375	393	386	399	380	390	367	380	377	383	380	368	399	387	394	392	403	394	387	380	396	388	398	392
1961	1961	351	370	344	344	360	364	380	377	360	369	386	386	379	390	397	387	384	386	390	340	386	390	347	389	384	383	374	393	385	389	389	383	374	393	385	389	386	389	396	388	
1962	1962	347	347	344	325	337	346	334	349	349	377	377	365	381	379	373	365	381	379	373	365	381	379	373	365	381	372	373	352	372	373	352	372	373	370	366	379	382	366			
1963	1963	347	367	360	337	337	346	384	348	348	378	378	389	382	375	376	380	377	387	380	371	392	398	387	387	377	373	383	374	366	385	386	391	388	399	387	384	387	373	380	388	378
1964	1964	357	373	364	325	346	325	355	357	342	368	354	381	384	375	366	386	382	374	386	386	390	372	370	367	378	370	383	384	391	384	375	389	387	382	368	382	386	377	375		
1965	1965	377	381	380	345	364	355	345	357	345	380	379	392	385	380	379	392	390	378	394	390	371	374	376	358	397	375	376	374	382	380	381	383	397	375	376	374	382	380	379	393	
1966	1966	357	348	340	349	349	343	349	347	357	339	344	381	381	390	371	394	371	373	375	383	377	370	376	358	397	375	396	381	377	373	375	376	374	382	380	381	383	397	376	386	
1967	1967	359	348	360	341	348	343	351	384	339	361	384	339	361	376	372	373	375	383	377	370	368	384	382	369	375	376	368	367	382	372	372	373	369	365	380	388	385	378	377	369	
1968	1968	353	383	369	349	378	368	380	381	361	349	382	382	386	374	392	383	401	388	399	387	390	397	399	387	390	392	392	393	394	387	392	391	397	397	402	394	396	384	404	396	396
1969	1969	385	380	386	367	378	354	379	381	376	382	329	329	361	356	348	371	368	350	367	373	368	374	377	364	342	361	363	353	356	374	363	372	381	357	377	383	371	377	383	371	
1970	1970	388	385	386	370	389	381	391	390	376	386	329	329	345	358	354	365	371	367	371	354	384	366	374	375	368	357	373	379	353	372	391	383	377	369	377	373	356	355	360	370	
1971	1971	306	309	375	369	302	304	392	371	372	374	361	346	340	365	359	359	302	343	305	372	376	372	376	372	372	376	372	372	370	303	372	372	367	376	369	300	365	373	373		
1972	1972	379	391	390	377	375	375	390	385	374	392	356	356	367	368	338	370	370	360	370	382	370	360	370	360	370	360	370	382	374	375	391	385	388	380	386	380	363	370	365	382	
1973	1973	382	382	390	365	376	366	378	372	375	383	348	354	360	338	338	368	368	342	361	343	368	369	371	371	363	362	361	369	359	376	389	377	375	379	371	373	360	373	369	356	
1974	1974	378	394	397	381	390	386	394	394	383	401	371	366	365	370	368	338	338	342	351	342	355	369	366	367	373	374	357	371	351	370	380	384	374	390	376	377	370	371	362	373	385
1975	1975	375	382	384	379	377	382	390	371	377	388	368	371	359	370	368	338	338	339	354	360	334	361	377	377	374	358	361	372	352	392	370	390	374	375	379	366	377	381	382	386	
1976	1976	380	375	386	375	387	374	375	374	370	383	350	367	359	373	342	342	339	339	354	341	351	343	341	351	343	337	374	380	365	384	369	381	385	382	372	352	356	359	367	366	
1977	1977	377	393	390	377	380	382	389	378	387	361	371	382	370	361	351	354	354	348	341	344	348	341	346	360	367	370	349	348	362	364	358	368	377	356	365	362	373	358	368	375	
1978	1978	373	386	372	363	371	372	385	358	364	390	343	354	343	360	343	342	360	341	348	341	346	360	367	370	349	348	362	364	358	368	377	356	365	362	373	358	368	375	380		
1979	1979	386	398	398	381	393	384	394	397	382	397	373	384	385	375	366	355	344	351	344	346	344	373	385	384	362	392	372	381	379	365	384	386	382	382	384	381	382	387	379	377	368
1980	1980	379	386	386	359	386	381	373	375	369	389	366	366	372	382	368	369	361	349	352	360	373	343	388	387	366	364	377	369	356	364	377	369	356	364	382	378	392	387	379	377	368
1981	1981	374	390	393	385	387	388	399	396	375	387	374	374	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376		
1982	1982	390	388	390	365	387	378	394	381	376	390	377	375	371	380	371	387	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	377	
1983	1983	367	384	376	372	377	371	391	377	368	392	364	368	363	362	363	374	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	364	
1984	1984	380	377	382	341	373	357	388	373	367	384	342	357	359	366	362	374	358	371	360	348	366	360	359	339	328	352	342	328	356	357	330	350	366	349	358	344	367	343	356	373	
1985	1985	379	383	384	372	383	370	392	375	362	377	361	373	383	377	366	371	372	374	365	369	367	354	362	377	352	345	350	338	349	369	367	361	369	336	347	359	373	350	370	380	
1986	1986	380	390	383	373	374	367	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376		
1987	1987	370	388	374	367	366	378	368	374	372	393	355	367	374	375	393	355	367	374	375	393	355	367	374	375	393	355	367	374	375	393	355	367	374	375	393	355	367	374	375	393	
1988	1988	366	393	399	375	385	370	385	382	373	394	356	372	379	375	376	370	365	365	378	362	381	384	360	374	338	356	357	369	370	339	357	369	374	339	354	363	369	376	374	375	
1989	1989	382	387	385	363	386	391	384	393	381	369	392	362	380	372	384	370	369	367	368	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376		
1990	1990	391	394	389	366	391	384	393	381	369	392	362	380	372	384	370	369	367	368	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376	376		
1991	1991	380	392	383	366	388	391	398	388	391	372	382	373	388	388	374	390	381	375	368	384	392	377	367	368	350	361	359	356	369	364	351	351	366	358	369	382	376	377	378	375	
1992	1992	380	403	408	386	399	384	405	397	388	397	381	383	380	377	390	374	385	386	387	379	385	386	366	369	377	365	376	374	366	360	371	377	371	379	384	402	397	383	390		
1993	1993	381	394	396	381	387	375	397	376	388	402	357	377	383	386	375	376	375	382	380	356	382	379	382	384	363	349	336	352	376	365	355	358	371	356	352	367	377	385	374	381	
1994	1994	383	387	383	364	383	389	386	378	404	356	369	372	380	379	377	379	372	382	365	382	377	372	375	346	358	347	345	345	357	362	366	369	377	3							

[illegible]

Annexe 2.4 : Représentation rectangulaire des distances

2.4.1. Distance sur V (Méthode Jacquart)



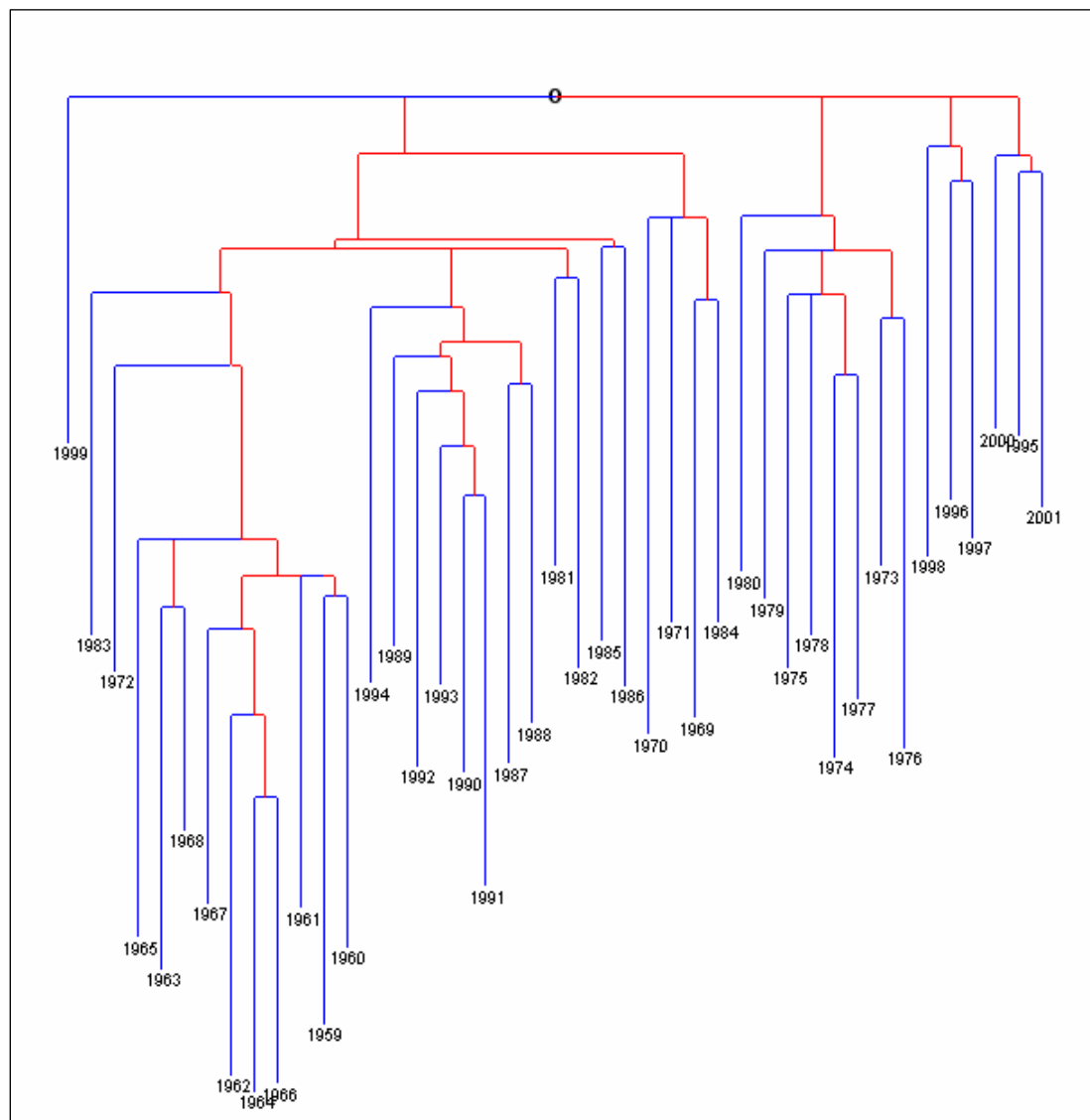
Représentation des distances du Chi2, sur le Vocabulaire (Méthode Jacquart)

Cette représentation repose sur une classification ascendante hiérarchique⁴ prenant en entrée les données produites par les différents calculs de distance lexicale (sur V) ou intertextuelle (sur N). Les éléments les plus proches sont groupés deux à deux puis s'agrègent progressivement en blocs plus larges, jusqu'à épuisement des itérations. Ces dendrogrammes apportent un complément à l'analyse factorielle mais aussi aux représentations radiales en ce sens que les nœuds indiquent clairement les imbrications et les étapes de regroupement des

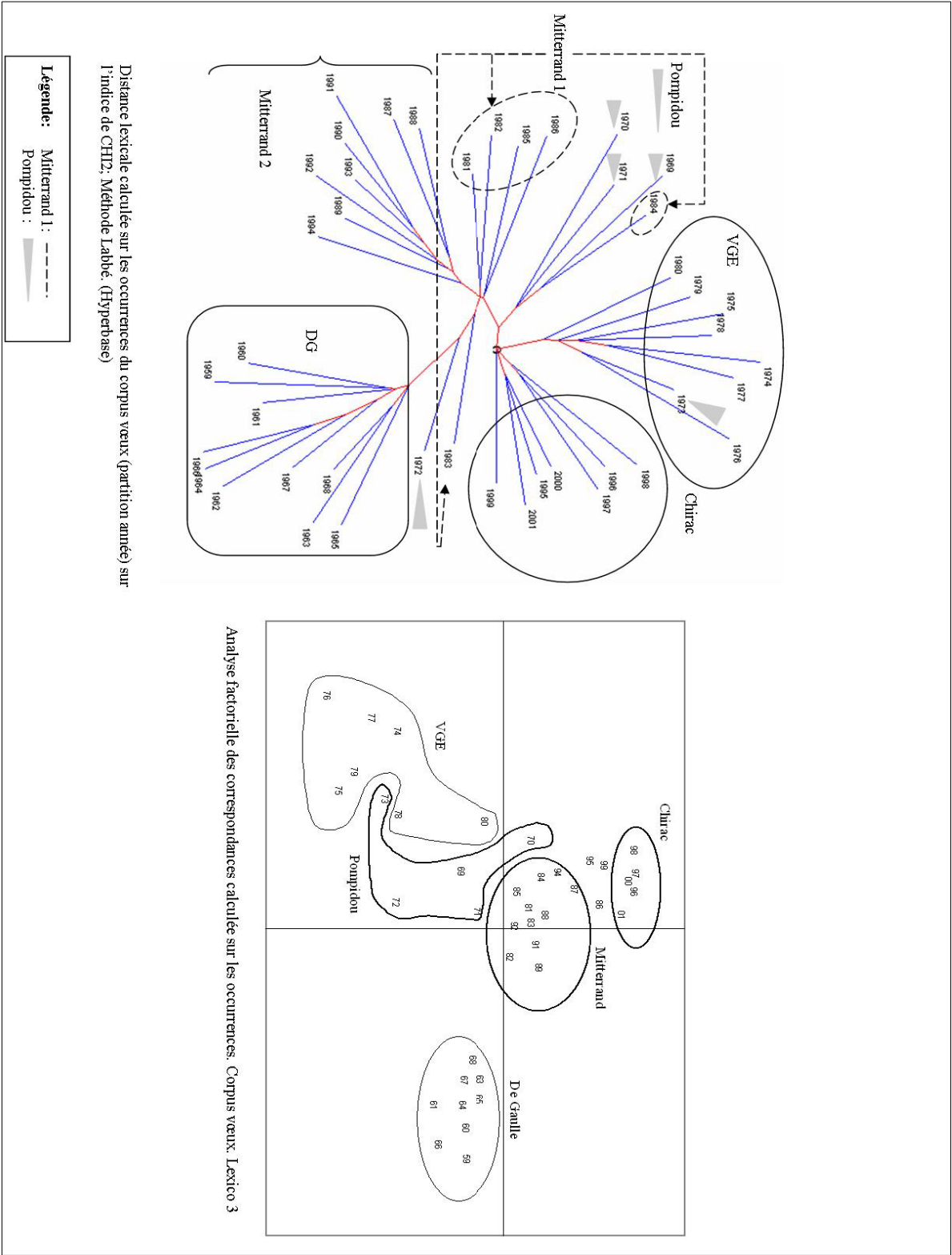
⁴ Pour de plus amples approfondissement sur ces méthodes on consultera (Bouroche, Saporta, 1980), (Lebart, Salem, 1994, p.111) ; (Habert, Nazarenko, Salem, 1997 p.198).

textes. On parle de classification hiérarchique en ce sens que chaque classe d'une partition est incluse dans la suivante.

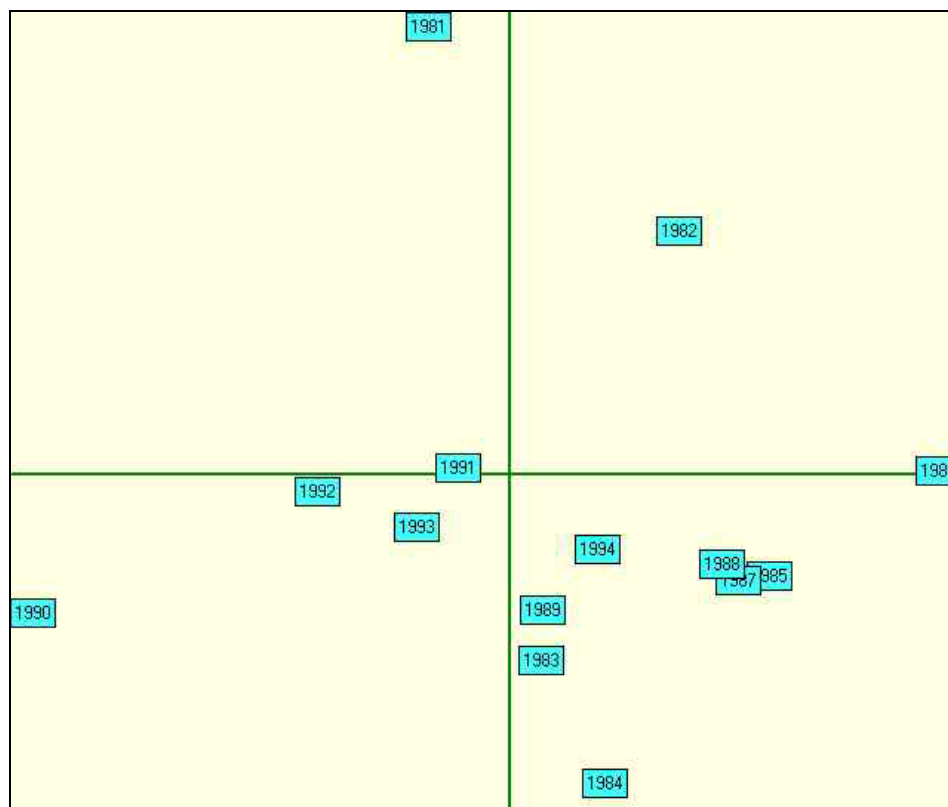
2.4.2. Distance sur N (Méthode Labbé)



Annexe 2.5 : Analyse factorielle et distance lexicale



2.5.1. Analyse factorielle du sous corpus *Mitterrand*

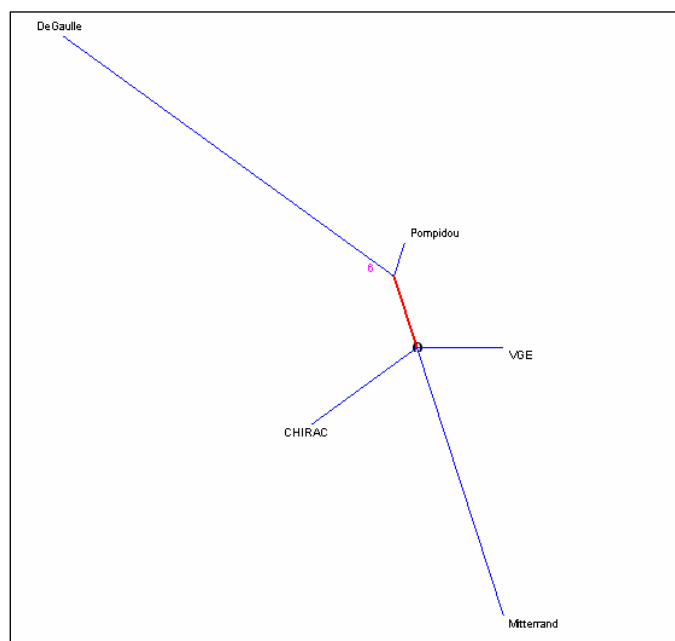


Axe 1 : 12,46 axe 2, 10,95

Le plan factoriel oppose sur l'axe 2 les années 1981 et 1982 à l'ensemble des années du double septennat, confirmant l'hypothèse d'une rupture lexicale. La chronologie, peu sensible sur l'ensemble du plan, est cependant marquée sur l'axe 1. Une rupture y est peut être envisageable entre les premières années et la fin du mandat (1990 à 1993). Ceci confirme les observations faites sur l'arborée.

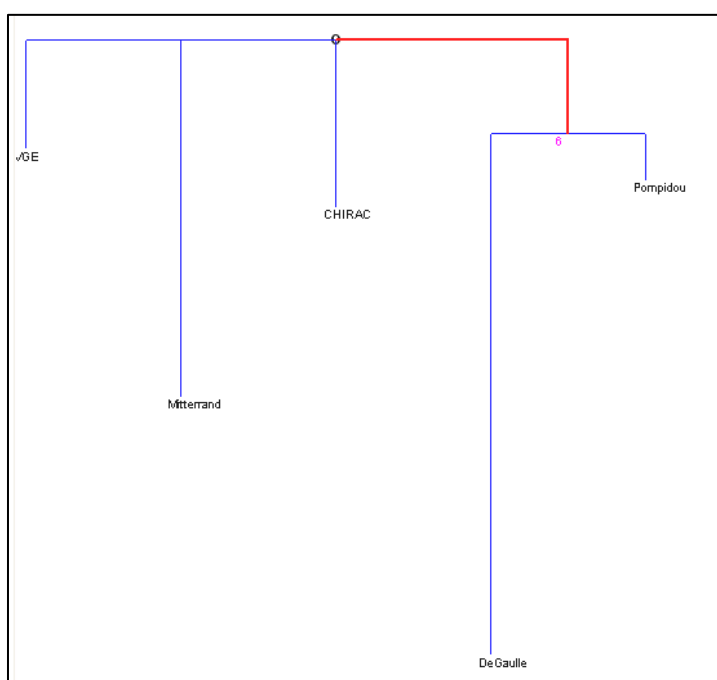
Annexe 2.6 : Distance lexicale de la partition locuteur

2.6.1. Distance sur V (Méthode Jacquart)

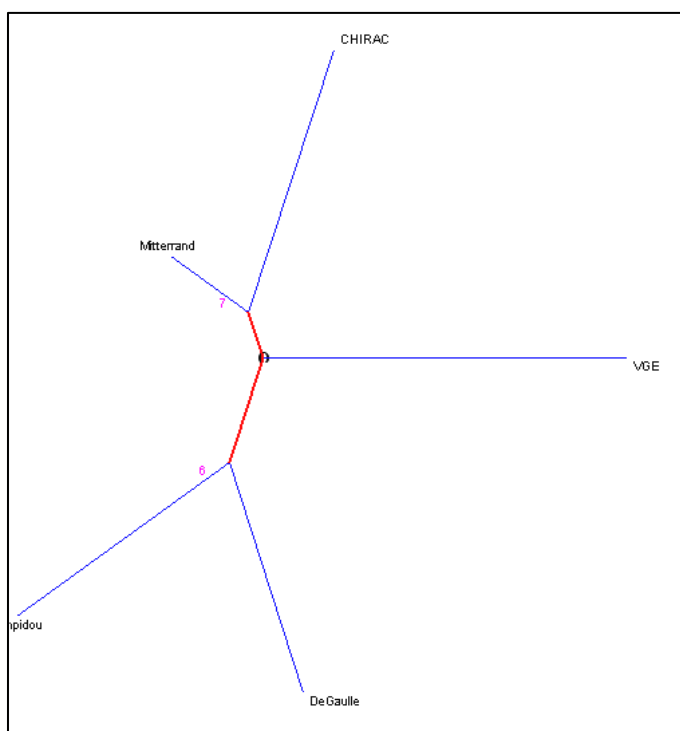


Les deux représentations de la distance lexicale – radiale et rectangulaire (fondée sur une classification ascendante hiérarchique) – confirment la singularité gaullienne jamais démentie. Sur l'arborée radiale en particulier on le constate à la longueur du segment qui le sépare des autres locuteurs. Il s'oppose par ailleurs fortement à Mitterrand, ce qui est particulièrement manifeste sur la représentation radiale. Malgré cette « marginalité », il existe une parenté entre Pompidou et de Gaulle, qui devrait nous engager à réfléchir sur l'éventualité d'un style « gaullien » partagé par les deux premiers présidents de la Cinquième République.

Cette parenté est confirmée sur la représentation en dendrogramme. On note dans l'ensemble une opposition chronologique plaçant les deux premiers présidents face aux trois derniers. Cette opposition est plus nette encore sur l'arborée radiale.

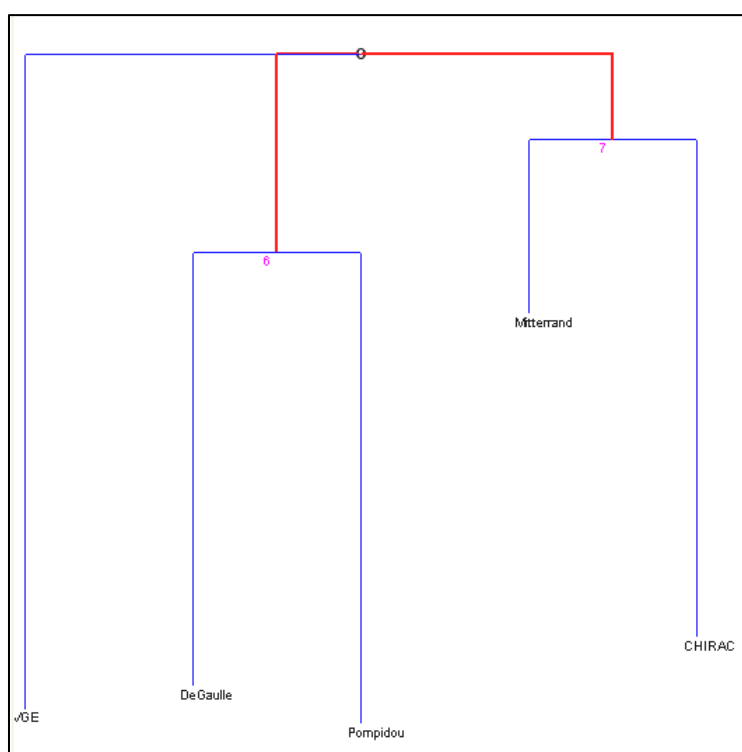


2.6.2. Distance sur N (Méthode Labbé)



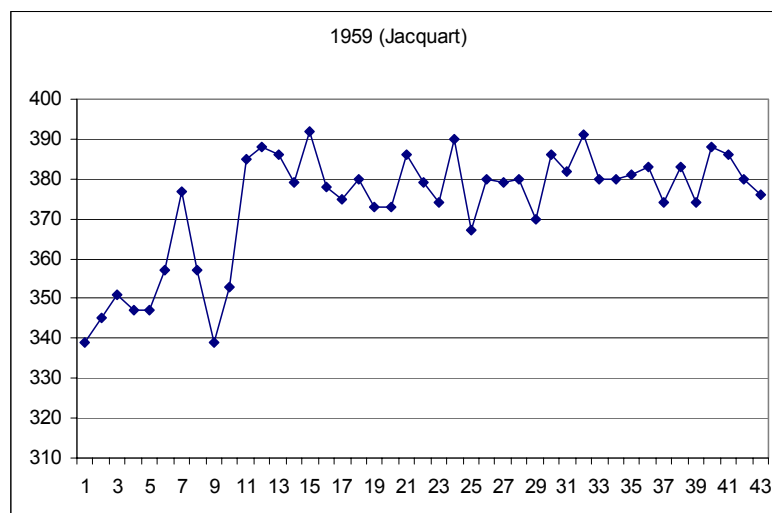
Ainsi que nous l'avons constaté sur la partition en textes (années) la distance calculée sur les occurrences introduit quelques nuances. Si De Gaulle demeure démarqué de l'ensemble du corpus, le phénomène est grandement atténué sur les deux représentations produites ici. En outre deux nœuds apparaissent ici associant De Gaulle à Pompidou d'une part, Mitterrand à Chirac d'autre part. Giscard se trouve ainsi isolé de façon singulière : Il est caractérisé par une centralité qui se manifeste sur la représentation radiale par un embranchement coïncidant avec le centre topologique de l'arbre, mais relativement distant en fonction de la longueur du segment qui le sépare de ce centre. Il est isolé puisque associé en dernier lieu au deux autres locuteurs (phénomène plus visible sur le dendrogramme).

Trois groupes se forment donc : la parenté entre De Gaulle et Pompidou établie en premier lieu sur la classification hiérarchique (nœud 6) puis l'association Chirac/Mitterrand établie dans un second mouvement (nœud 7). Enfin, Giscard, peu original et ne présentant pas d'affinité particulière avec l'un ou l'autre des locuteurs.

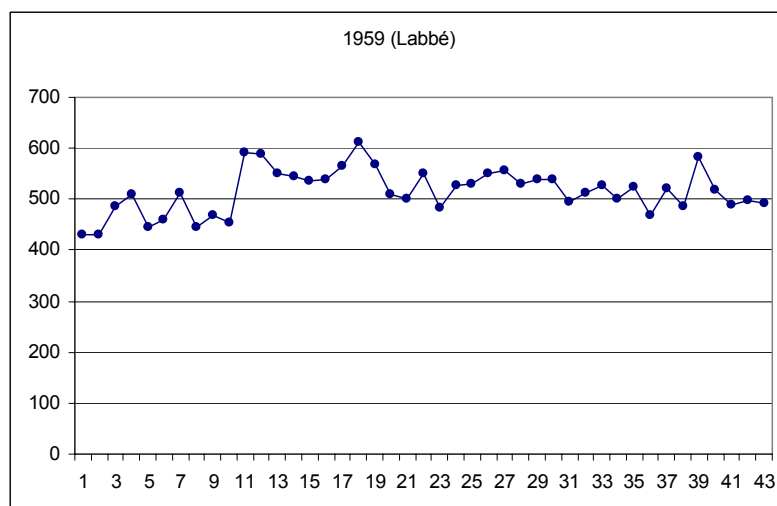


Les chiffres portés sur les graphiques définissent les nœuds, c'est-à-dire le groupement de deux parties, le rattachement de deux feuilles. Les nœuds sont numérotés dans l'ordre de leur création à partir du dernier élément classifié (voir manuel Hyperbase). Le calcul porte ici sur cinq parties, la première parenté établie correspond donc au nœud 6, la suivante au nœud 7...

2.6.3. Représentation ligne-colonne de la distance d'un texte à tous les autres (De Gaulle, 1959)



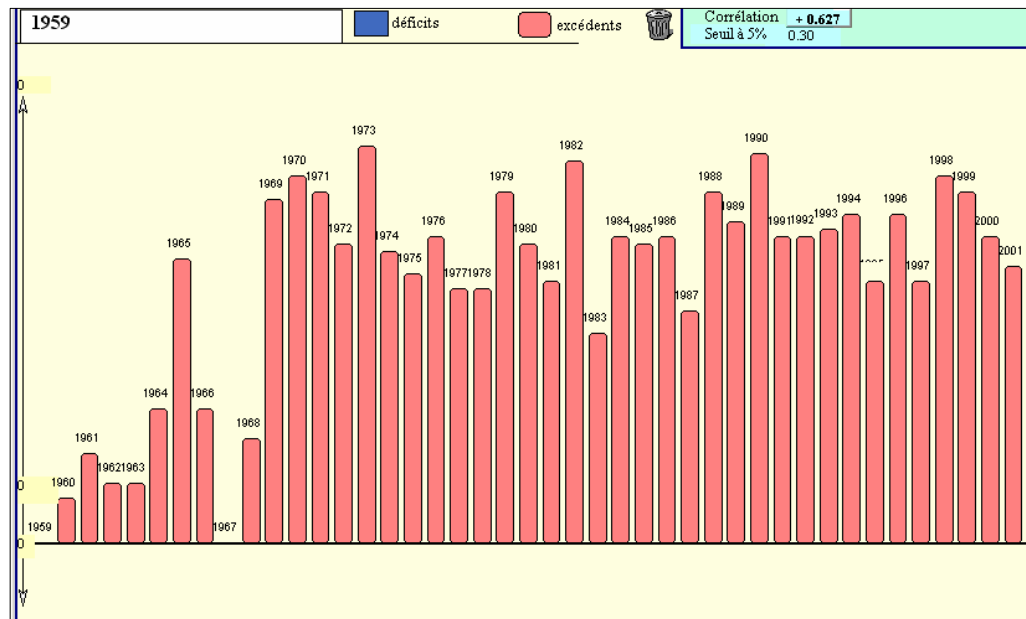
Selon les deux modes de calculs, aucun texte émis par De Gaulle ne lui ressemble plus qu'un autre texte gaullien. Ici c'est l'année 1959 qui est prise comme référence mais l'expérience menée sur les autres années nous conduit à cette même conclusion. Pourtant les deux méthodes produisent des résultats sensiblement différents.



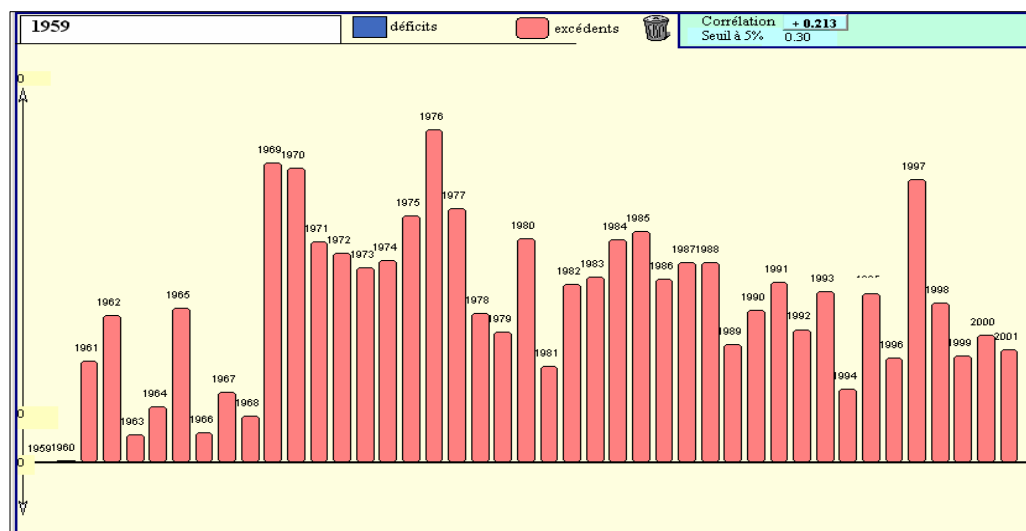
Si l'on observe sur les deux graphes une rupture entre 1968 et 1969, celle-ci est beaucoup plus ample sur la représentation de la méthode Jacquart. Paradoxalement cette première méthode accentue les écarts alors que les représentations arborées semblaient au contraire renforcer l'individuation des messages.

Autre rupture mais cette fois interne, un pic semble indiquer que l'année 1965 se différencie fortement de l'année prise comme référence. Pourtant ceci ne se vérifie pas sur la représentation issue de la méthode Labbé. Parmi d'autres observations, on notera par ailleurs que la méthode Jacquart présente les années 1959 et 1967 comme liées par un grand nombre d'analogies alors que la méthode Labbé rapproche au contraire les années 1959 et 1960. On produit ci après les mêmes représentations telles qu'elles se présentent sous Hyperbase.

Méthode Jacquart



Méthode Labbé



Annexe 2.7 : Formes spécifiques de la partition locuteur

2.7.1. De Gaulle (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
en	602	239	10
algérie	21	18	8
développement	23	18	7
qu	313	129	7
à	925	321	6
au	219	90	5
rapports	8	8	5
par	126	56	5
technique	8	8	5
point	14	12	5
coopération	14	12	5
1963	6	6	4
part	32	18	4
dehors	10	8	4
régime	8	7	4
son	100	43	4
scientifique	6	6	4
but	6	6	4
ayant	7	7	4
doute	15	11	4
oeuvre	18	12	4
asie	6	6	4
lui	42	20	3
nation	38	18	3
détente	7	6	3
tel	7	6	3
vue	8	6	3
train	7	6	3
résultats	8	6	3
quel	12	8	3
pu	12	8	3
puissance	19	11	3
raison	11	8	3
certes	12	8	3
prospérité	14	9	3
intérieur	12	8	3
contraire	12	8	3
naguère	9	7	3
mesure	21	13	3
entend	8	6	3
économiques	8	6	3
social	20	11	3
six	11	8	3
expansion	10	7	3
notamment	20	11	3
univers	7	6	3

valeur	6	5	3
ardeur	5	5	3
essor	5	5	3
tout	128	49	3
sans	87	35	3
souhaits	6	5	3
notre	314	109	3
1964	5	5	3
1965	5	5	3
1960	5	5	3
milieu	5	5	3
1961	5	5	3
ses	87	36	3
aient	6	5	3
1968	6	5	3
progrès	52	25	3
économique	46	23	3
arrivé	5	5	3
autrefois	6	5	3
crédit	6	5	3
soit	69	31	3
peuples	43	20	3
particulier	12	7	2
étant	5	4	2
diverses	5	4	2
coup	11	7	2
institutions	11	7	2
domaine	5	4	2
agriculture	11	7	2
avait	11	7	2
voie	13	7	2
vécu	5	4	2
sujet	5	4	2
plan	13	8	2
poursuivre	13	7	2
quant	13	7	2
cent	12	7	2
immense	5	4	2
mettre	12	7	2
niveau	12	7	2
secousses	5	4	2
relations	5	4	2
pourrait	5	4	2
seul	11	7	2
organisation	8	5	2
présent	8	5	2
propre	8	5	2
combien	8	5	2
égard	8	5	2
étape	8	5	2
base	7	5	2
contribuer	7	5	2

marché	7	5	2
quelle	8	5	2
route	8	5	2
actuellement	7	5	2
jusqu	10	6	2
maintenir	10	6	2
agisse	5	4	2
concurrence	5	4	2
ceci	5	4	2
arrive	5	4	2
industrie	9	6	2
quoi	9	6	2
sérénité	9	6	2
avance	9	6	2
évolution	9	6	2
fera	9	6	2
moyens	24	11	2
bon	21	10	2
qui	541	169	2
nos	166	58	2
autre	32	14	2
non	18	10	2
aider	18	10	2
tant	35	16	2
sous	23	11	2
ni	34	15	2
vers	37	16	2
nous	655	206	2
bien	114	41	2
donc	22	11	2
cours	14	8	2
national	14	8	2
moderne	15	8	2
ait	14	8	2
libre	13	7	2
meilleurs	13	7	2
ci	13	8	2
commun	13	7	2
même	90	34	2
cas	15	8	2
équilibre	16	9	2
car	31	15	2
états	29	14	2
gouvernement	33	4	-2
quand	34	4	-2
on	115	22	-2
le	742	183	-2
est	511	125	-2
europe	99	18	-2
aussi	91	16	-2
si	93	17	-2
france	302	70	-2

avenir	49	8	-2
confiance	42	6	-2
ces	65	10	-2
cette	114	23	-2
les	758	188	-2
nouvel	19	1	-2
parfois	19	1	-2
ma	20	1	-2
a	205	45	-2
aura	21	2	-2
elles	18	1	-2
conscience	15	1	-2
devons	15	1	-2
face	16	1	-2
parmi	18	1	-2
fin	17	1	-2
suis	26	3	-2
famille	25	2	-2
bonheur	24	2	-2
se	140	27	-2
français	142	28	-2
emploi	26	3	-2
crise	22	2	-2
me	22	2	-2
volonté	23	2	-2
sociale	24	2	-2
c	199	44	-2
plus	269	53	-3
contre	24	1	-3
droit	27	2	-3
unité	28	1	-3
personne	21	1	-3
quelques	22	1	-3
m	23	1	-3
sécurité	34	3	-3
bonne	76	12	-3
ont	83	13	-3
pour	480	109	-3
liberté	39	4	-3
souhaite	65	8	-3
sera	69	10	-3
ai	41	2	-4
voeux	80	10	-4
société	29	1	-4
vivre	30	1	-4
soir	42	1	-5
j	88	7	-6
mes	102	6	-8
je	344	34	-16
vous	326	18	-25

2.7.2. Pompidou (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
nier	10	9	10
personne	21	11	8
hausse	6	6	7
ne	187	27	4
mesures	14	6	4
peut	50	12	4
situation	19	7	4
mal	9	5	4
1973	7	4	4
disais	5	4	4
générale	5	3	3
prix	19	6	3
gouvernement	33	7	3
an	37	8	3
françaises	41	9	3
dis	12	4	3
espérance	12	4	3
apporte	9	4	3
puis	19	5	3
étrangers	6	3	3
voudrais	19	5	3
vous	326	38	3
année	205	25	3
tout	128	17	3
sommes	54	10	3
votre	59	11	3
général	10	3	2
plus	269	29	2
professionnelle	11	3	2
serait	12	3	2
coup	11	3	2
heure	11	3	2
internationale	9	3	2
que	677	63	2
assurément	5	2	2
huit	5	2	2
faibles	5	2	2
biens	8	3	2
ayons	8	3	2
faveur	8	3	2
circonstances	8	3	2
niveau	12	3	2
mon	29	5	2
soit	69	9	2
y	127	15	2
action	28	6	2
coeur	27	5	2
chacune	25	5	2

français	142	16	2
joie	12	3	2
ailleurs	12	3	2
a	205	22	2
jour	36	6	2
européenne	18	4	2
vers	37	6	2
des	559	27	-2
qui	541	25	-2
ce	273	11	-2
europe	99	2	-2
à	925	46	-3
nos	166	3	-3
on	115	1	-3
elle	211	4	-4

2.7.3. Giscard (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
vous	326	114	20
bonheur	24	18	11
voeux	80	36	11
vos	39	24	11
votre	59	31	11
1976	9	9	8
français	142	47	8
difficultés	20	12	6
unité	28	15	6
1977	7	7	6
souhaite	65	24	6
fête	7	6	5
1979	6	6	5
1975	5	5	5
liberté	39	16	5
%	6	6	5
amis	11	8	5
je	344	79	5
1980	5	5	5
dans	351	77	4
france	302	65	4
santé	16	9	4
voudrais	19	9	4
ce	273	60	4
1974	8	6	4
année	205	50	4
fraternité	19	9	4
à	925	173	4
problèmes	26	10	3
adresser	7	5	3
veut	19	8	3
exprime	7	5	3
leurs	48	14	3
président	7	5	3
soir	42	14	3
adresse	17	7	3
adressent	5	4	3
vivons	11	6	3
active	5	4	3
simples	6	4	3
territoires	6	4	3
mains	5	4	3
signes	5	4	3
les	758	137	3
certaines	10	5	3
lorsque	5	4	3
difficile	16	7	3
départements	6	4	3

sort	10	5	3
dirigeants	6	4	3
nord	10	5	3
monde	107	28	3
pétrole	6	4	3
ceux	104	25	3
mes	102	25	3
apporte	9	4	2
êtes	10	4	2
achat	9	4	2
important	6	3	2
lequel	6	3	2
dimension	6	3	2
handicapés	6	3	2
fier	5	3	2
immigrés	5	3	2
soirée	6	3	2
faites	5	3	2
exprimer	8	4	2
inégalités	7	4	2
malgré	9	4	2
solitude	9	4	2
1981	6	3	2
adaptation	6	3	2
rayonnement	7	4	2
surmonter	7	4	2
parce	45	12	2
temps	52	13	2
française	36	11	2
famille	25	8	2
société	29	9	2
ou	114	26	2
et	1245	212	2
aussi	91	21	2
fait	70	16	2
leur	90	22	2
pourquoi	22	8	2
VRAI	17	6	2
avez	18	6	2
quelques	22	7	2
vient	12	5	2
me	22	7	2
crise	22	8	2
âgées	10	4	2
pendant	18	6	2
pense	22	8	2
sur	118	9	-2
n	138	11	-2
d	619	72	-2
nous	655	77	-2
notre	314	33	-2
s	204	20	-2

il	293	31	-2
nation	38	1	-2
état	50	2	-2
économique	46	2	-2
part	32	1	-2
doit	61	3	-2
sans	87	7	-2
chers	55	3	-2
en	602	64	-3
là	48	1	-3
encore	54	2	-3
peuples	43	1	-3
tout	128	7	-4
nos	166	9	-4
au	219	15	-4
l	1102	107	-7

2.7.4. Mitterrand (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
on	115	65	10
europe	99	52	7
soldats	10	10	6
chers	55	32	6
droit	27	20	6
aura	21	16	5
peur	8	8	5
j	88	43	5
tiers	6	6	4
sociale	24	15	4
compatriotes	62	32	4
seule	6	6	4
attends	6	6	4
1993	6	6	4
ans	43	23	4
avais	6	6	4
souffrent	11	8	3
deux	37	18	3
douze	11	8	3
inflation	12	8	3
ai	41	21	3
nouvel	19	11	3
koweït	5	5	3
chômage	27	16	3
quand	34	17	3
mois	35	18	3
trop	24	13	3
besoin	24	14	3
élections	7	6	3
mission	7	6	3
troisième	8	7	3
désarmement	7	6	3
sache	6	5	3
salariés	6	5	3
faudra	6	5	3
promis	6	5	3
rendez	8	7	3
ici	10	7	3
structures	5	5	3
bientôt	10	8	3
deuxième	10	7	3
pauvreté	8	6	3
strasbourg	5	5	3
cher	8	6	3
gagne	8	6	3
ils	67	30	3
vive	60	28	3
encore	54	25	3

la	1397	451	3
s	204	76	3
mes	102	43	3
soi	10	6	2
formation	9	6	2
eh	10	6	2
paris	10	6	2
produire	9	6	2
sur	118	46	2
auront	7	5	2
voeu	9	6	2
mieux	43	20	2
quatre	15	8	2
reste	14	8	2
démocratie	16	9	2
droits	15	8	2
nôtre	13	8	2
sans	87	33	2
devoir	10	6	2
prochain	12	7	2
sera	69	27	2
croyez	7	5	2
idées	5	4	2
l	1102	349	2
derniers	5	4	2
g	5	4	2
libres	5	4	2
traité	5	4	2
unir	5	4	2
mars	5	4	2
recule	5	4	2
pauvres	7	5	2
reprise	7	5	2
n	138	51	2
se	140	54	2
solidaires	7	5	2
le	742	242	2
attendent	5	4	2
unies	7	5	2
je	344	118	2
sécurité	34	16	2
politique	54	23	2
dès	20	11	2
république	60	24	2
guerre	27	13	2
m	23	11	2
me	22	11	2
moi	28	14	2
fin	17	9	2
premier	25	12	2
forme	17	9	2
vivre	30	15	2

unis	20	11	2
être	112	24	-2
avec	122	26	-2
sont	121	26	-2
part	32	4	-2
année	205	47	-2
en	602	151	-2
lui	42	6	-2
enfants	27	3	-2
car	31	4	-2
son	100	21	-2
et	1245	327	-2
mesure	21	2	-2
ses	87	17	-2
confiance	42	7	-2
santé	16	1	-2
devons	15	1	-2
parce	45	6	-2
hommes	37	5	-2
toutes	40	6	-2
votre	59	11	-2
aussi	91	19	-2
développement	23	2	-2
beaucoup	36	5	-2
française	36	3	-3
avenir	49	5	-3
à	925	232	-3
nation	38	3	-3
action	28	2	-3
activité	23	1	-3
bonheur	24	1	-3
vos	39	3	-3
même	90	16	-3
notamment	20	1	-3
françaises	41	5	-3
soit	69	9	-3
problèmes	26	2	-3
sommes	54	7	-3
chaque	28	2	-3
français	142	25	-3
très	27	2	-3
nous	655	151	-4
notre	314	61	-5
chacun	61	5	-5
une	356	68	-6
progrès	52	1	-7

2.7.5. Chirac (Freq. mini : 5 occurrence, probabilité : 5%)

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
solidarité	33	24	10
une	356	124	9
euro	12	12	9
avenir	49	26	7
valeurs	12	11	7
ambition	16	12	6
doit	61	29	6
patrimoine	6	6	5
nouvelles	18	12	5
créer	12	9	4
publics	13	9	4
être	112	40	4
faire	69	28	4
modernité	5	5	4
cohésion	14	9	4
face	16	10	4
chaque	28	15	4
construire	13	9	4
état	50	21	4
mondialisation	5	5	4
adapter	7	6	4
2000	7	6	4
énergies	7	6	4
2001	5	5	4
plus	269	79	4
conscience	15	9	3
choix	15	9	3
environnement	6	5	3
prendre	15	8	3
forte	15	8	3
devons	15	9	3
delà	5	4	3
siècle	21	10	3
changer	5	4	3
rassemblée	5	4	3
davantage	17	9	3
utile	10	6	3
sais	19	9	3
chemin	10	6	3
respect	9	6	3
initiatives	10	6	3
fidèle	5	4	3
sûr	12	7	3
violence	8	6	3
emplois	13	7	3
particuliers	10	6	3
surtout	14	8	3
reculer	7	5	3

heures	7	5	3
certain	13	7	3
ouvrir	7	5	3
compatriotes	62	24	3
chers	55	20	3
nation	38	15	3
aussi	91	32	3
nous	655	166	3
c	199	61	3
nos	166	52	3
convictions	6	4	2
dignité	12	6	2
chacun	61	21	2
voulons	12	6	2
ces	65	20	2
citoyens	6	4	2
européen	6	4	2
enfants	27	10	2
exclusion	6	4	2
ensemble	49	17	2
longue	13	6	2
faisons	13	6	2
faut	56	18	2
aspirations	6	4	2
responsable	8	5	2
protection	8	5	2
comprendre	8	5	2
autorité	7	4	2
ferons	7	4	2
sont	121	34	2
société	29	11	2
sentiment	7	4	2
difficiles	10	5	2
culture	10	5	2
qualité	9	5	2
initiative	7	4	2
vivre	30	11	2
esprit	18	8	2
est	511	129	2
parfois	19	8	2
toutes	40	14	2
pour	480	123	2
très	27	10	2
chance	20	9	2
trop	24	10	2
suis	26	11	2
emploi	26	11	2
des	559	137	2
jeunes	31	12	2
volonté	23	9	2
avancer	16	7	2
intérêts	15	7	2

planète	6	4	2
donner	15	7	2
ouvert	6	4	2
notre	314	83	2
libertés	15	7	2
préserver	6	4	2
métropole	16	7	2
vivante	6	4	2
démocratie	16	7	2
croissance	15	7	2
confiance	42	14	2
solutions	6	4	2
aux	127	19	-2
moi	28	1	-2
paix	65	8	-2
ils	67	7	-2
peuple	41	4	-2
ans	43	4	-2
économique	46	4	-2
votre	59	6	-2
pourquoi	22	1	-2
pays	122	18	-2
mois	35	3	-2
depuis	38	3	-2
peuples	43	2	-3
que	677	117	-3
en	602	99	-3
deux	37	2	-3
françaises	41	2	-3
ou	114	14	-3
ni	34	1	-3
par	126	14	-3
on	115	13	-3
du	281	43	-3
politique	54	3	-3
leurs	48	3	-3
voeux	80	8	-3
à	925	153	-4
qu	313	36	-6

Annexe 2.8 : L'indéfini chez Chirac

Construire, créer, plutôt que rénover, transformer, refonder...

Vous m'avez élu, en mai dernier, pour que nous **construisions** ensemble **une nouvelle France, une France juste**, unie, respectueuse de notre pacte républicain. **Une France telle que** vous et moi la voulons. (1995).

Je souhaite **une communauté** renforcée, plus fraternelle pour que chacun puisse aborder cette année nouvelle avec espoir et confiance. (1995).

C'est ainsi que je vois la France. **Une France** qui regarde en face son passé, les heures sombres comme les heures glorieuses. **Une France** fidèle à son histoire, à ses valeurs, et décidée à les défendre. **Une nation** qui entre dans l'avenir avec confiance, parce qu'elle a choisi le progrès et la solidarité. (1995)

Nous construisons **une France** vivante et forte, capable de **créer** plus d'activité et plus d'emplois. (1996)

Nous voulons **construire une France** accueillante, et surtout plus accueillante pour les jeunes. (1996)

Nous voulons aussi construire **une France apaisée**, capable de faire reculer toutes les violences. (1996)

Nous devons construire **une société** où l'on se parle. (1996)

Une France apaisée, c'est **une France** qui dialogue. (1996)

Je souhaite **une France rassemblée**, accordée, dont les citoyens vivent en bonne intelligence. (1997)

Cela veut dire, d'abord, **une France rassurée**. Il y a chez nous trop de violence, trop d'insécurité, dans les écoles, dans les transports, dans les rues. (1997)

Une France rassemblée, c'est **une France fière de ses valeurs**. La dignité des hommes et des femmes, bien sûr, la protection des enfants, mais aussi la laïcité et l'intégration. (1997)

Enfin **une France rassemblée**, c'est **une France qui se parle**, qui sait écouter, qui sait pratiquer l'échange et le dialogue, qui sait anticiper les évolutions nécessaires et les conduire dans la concertation. (1997)

Mon deuxième vœu, c'est **une France** qui a davantage foi en elle-même. (1997)

C'est ainsi que nous inventerons **une nouvelle solidarité**, **une solidarité responsable** pour ramener vers l'emploi ceux qui en sont exclus, parfois depuis longtemps. (1998)

Nous avons choisi ensemble de faire grandir la France dans l'Europe. **Une Europe** qui nous garantit la paix. **Une Europe** qui nous permet de peser davantage dans le monde. (1999)

Nous avons choisi aussi de prendre part à la mondialisation, d'en prendre toute notre part. Mais une **mondialisation** maîtrisée, organisée, respectueuse de l'environnement, capable de prendre en compte les aspirations des hommes et capable de faire reculer la pauvreté. (1999)

L'exigence de solidarité. **Une solidarité** plus responsable où chacun s'efforcerait de prendre sa part du contrat. (1999)

La France sera ce que nous voudrions qu'elle soit. **Une nation** unie, vivante, solidaire, ouverte, qui n'accepte aucune fatalité, car, dans un monde où rien n'est figé, l'avenir dépend de nous. L'avenir dépend de notre capacité à construire, à créer, à rêver ensemble les voies de l'aventure humaine. (1999)

Si nous voulons **construire une citoyenneté européenne**, garante de la paix et de la démocratie sur notre continent. (2000)

2000 : **une année utile...**

Et c'est aussi **une nouvelle façon d'être en Europe**, de vivre l'Europe, **une Europe** du quotidien qui doit devenir pleinement celle des citoyens. (2001)

Une France plus forte. Mais il [l'euro] doit être avant tout un instrument au service de l'Europe des hommes que nous construisons. (2001)

Cela suppose **une société** qui valorise tout à la fois le mérite, l'énergie, les talents, la générosité. (2001)

Il est en charge i de la solidarité, **une solidarité** vigilante qui ne doit oublier personne. (2001)

Annexe 2.9 : Types grammaticaux du jeu d'étiquettes Eti_1

(D'après le manuel utilisateur de Cordial 7 Analyseur)

- **Type grammatical, codé de 0 à 201 ou en codage symbolique** (facultatif), selon le tableau ci-dessous :

0.	ADJMS	Adjectif Masculin Singulier
1.	ADJMP	Adjectif Masculin Pluriel
2.	ADJFS	Adjectif Féminin Singulier
3.	ADJFP	Adjectif Féminin Pluriel
4.	ADJMIN	Adjectif Masculin Invariant en Nombre
5.	ADJFIN	Adjectif Féminin Invariant en Nombre
6.	ADJSIG	Adjectif Singulier Invariant en Genre
7.	ADJPIG	Adjectif Pluriel Invariant en Genre
8.	ADJI	Adjectif Invariant en Nombre et en Genre
9.	DETDEM	Adjectif Démonstratif
10.	DETPOSS	Adjectif Possessif
11.	ADJNUM	Adjectif Numérique Cardinal
12.	ADJORD	Adjectif Numérique Ordinal
13.	ADV	Adverbe
14.	DETDMS	Article Défini Masculin Singulier
15.	DETDFS	Article Défini Féminin Singulier
16.	DETDPIG	Article Défini Pluriel Invariant en Genre
17.	DETIMS	Article Indéfini Masculin Singulier
18.	DETIFS	Article Indéfini Féminin Singulier
19.	AHMS	Adjectif Masculin Singulier débutant par un "h" aspiré
20.	COO	Conjonction de Coordination
21.	SUB	Conjonction de Subordination
22.	INT	Interjection
23.	PREP	Préposition
24.	NCMS	Nom commun Masculin Singulier
25.	NCMP	Nom commun Masculin Pluriel
26.	NCFS	Nom commun Féminin Singulier
27.	NCFP	Nom commun Féminin Pluriel
28.	NCHMS	Nom commun Masculin Singulier débutant par un "h" aspiré
29.	NCHFS	Nom commun Féminin Singulier débutant par un "h" aspiré
30.	NCHSIG	Nom commun Singulier Invariant en Genre débutant par un "h" aspiré
31.	NCMIN	Nom commun Masculin Invariant en Nombre
32.	NCFIN	Nom commun Féminin Invariant en Nombre
33.	NCSIG	Nom commun Singulier Invariant en Genre
34.	NCPIG	Nom commun Pluriel Invariant en Genre
35.	NCI	Nom commun Invariant en Nombre et en Genre
36.	PPER1S	Pronom Personnel 1e Personne du Singulier
37.	PPER2S	Pronom Personnel 2e Personne du Singulier
38.	PPER3S	Pronom Personnel 3e Personne du Singulier
39.	PPER1P	Pronom Personnel 1e Personne du Pluriel
40.	PPER2P	Pronom Personnel 2e Personne du Pluriel

41.	PPER3P	Pronom Personnel 3e Personne du Pluriel
42.	PDS	Pronom Démonstratif Singulier
43.	PDP	Pronom Démonstratif Pluriel
44.	AINT	Adjectif Interrogatif
45.	AIND	Adjectif Indéfini
46.	NCHMP	Nom Masculin Pluriel débutant par un "h" aspiré
47.	PRMS	Pronom Relatif Masculin Singulier
48.	PRFS	Pronom Relatif Féminin Singulier
49.	AHFS	Adjectif Féminin Singulier débutant par un "h" aspiré
50.	AHSIG	Adjectif Invariant en Genre débutant par un "h" aspiré
51.	PRI	Pronom Relatif Invariant en Genre et en Nombre
52.	PIMS	Pronom Indéfini Masculin Singulier
53.	PIFS	Pronom Indéfini Féminin Singulier
54.	PIMP	Pronom Indéfini Masculin Pluriel
55.	PIFP	Pronom Indéfini Féminin Pluriel
56.	PISIG	Pronom Indéfini Singulier Invariant en Genre
57.	PIPIG	Pronom Indéfini Pluriel Invariant en Genre
58.	PII	Pronom Indéfini Invariant en Genre et en Nombre
59.	PP	Pronom Possessif
60.	NCHMIN	Nom Invariant en Nombre débutant par un "h" aspiré.
64.	NPMS	Nom Propre Masculin Singulier
65.	NPMP	Nom Propre Masculin Pluriel
66.	NPFS	Nom Propre Féminin Singulier
67.	NPFP	Nom Propre Féminin Pluriel
68.	NPHMS	Nom Propre Masculin Singulier débutant par un "h" aspiré
69.	NPHFS	Nom Propre Féminin Singulier débutant par un "h" aspiré
70.	NPHSIG	Nom Propre Singulier Invariant en Genre débutant par un "h" aspiré
71.	NPMIN	Nom Propre Masculin Invariant en Nombre
72.	NPFIN	Nom Propre Féminin Invariant en Nombre
73.	NPSIG	Nom Propre Singulier Invariant en Genre
74.	NPPIG	Nom Propre Pluriel Invariant en Genre
75.	NPI	Nom Propre Invariant en Nombre et en Genre
100.	<i>VINF</i>	Verbe à l'infinitif
101.	<i>VINDP1S</i>	Verbe indicatif présent 1ère personne du singulier
102.	<i>VINDP2S</i>	Verbe indicatif présent 2e personne du singulier
103.	<i>VINDP3S</i>	Verbe indicatif présent 3e personne du singulier
104.	<i>VINDP1P</i>	Verbe indicatif présent 1ère personne du pluriel
105.	<i>VINDP2P</i>	Verbe indicatif présent 2e personne du pluriel
106.	<i>VINDP3P</i>	Verbe indicatif présent 3e personne du pluriel
107.	<i>VINDI1S</i>	Verbe indicatif imparfait 1ère personne du singulier
108.	<i>VINDI2S</i>	Verbe indicatif imparfait 2e personne du singulier
109.	<i>VINDI3S</i>	Verbe indicatif imparfait 3e personne du singulier
110.	<i>VINDI1P</i>	Verbe indicatif imparfait 1ère personne du pluriel
111.	<i>VINDI2P</i>	Verbe indicatif imparfait 2e personne du pluriel
112.	<i>VINDI3P</i>	Verbe indicatif imparfait 3e personne du pluriel
113.	<i>VINDPS1S</i>	Verbe indicatif passé simple 1ère personne du singulier
114.	<i>VINDPS2S</i>	Verbe indicatif passé simple 2e personne du singulier
115.	<i>VINDPS3S</i>	Verbe indicatif passé simple 3e personne du singulier
116.	<i>VINDPS1P</i>	Verbe indicatif passé simple 1ère personne du pluriel
117.	<i>VINDPS2P</i>	Verbe indicatif passé simple 2e personne du pluriel

118.	<i>VINDPS3P</i>	Verbe indicatif passé simple 3e personne du pluriel
119.	<i>VINDF1S</i>	Verbe indicatif futur simple 1ère personne du singulier
120.	<i>VINDF2S</i>	Verbe indicatif futur simple 2e personne du singulier
121.	<i>VINDF3S</i>	Verbe indicatif futur simple 3e personne du singulier
122.	<i>VINDF1P</i>	Verbe indicatif futur simple 1ère personne du pluriel
123.	<i>VINDF2P</i>	Verbe indicatif futur simple 2e personne du pluriel
124.	<i>VINDF3P</i>	Verbe indicatif futur simple 3e personne du pluriel
125.	<i>VSUBP1S</i>	Verbe subjonctif présent 1ère personne du singulier
126.	<i>VSUBP2S</i>	Verbe subjonctif présent 2e personne du singulier
127.	<i>VSUBP3S</i>	Verbe subjonctif présent 3e personne du singulier
128.	<i>VSUBP1P</i>	Verbe subjonctif présent 1ère personne du pluriel
129.	<i>VSUBP2P</i>	Verbe subjonctif présent 2e personne du pluriel
130.	<i>VSUBP3P</i>	Verbe subjonctif présent 3e personne du pluriel
131.	<i>VSUBI1S</i>	Verbe subjonctif imparfait 1ère personne du singulier
132.	<i>VSUBI2S</i>	Verbe subjonctif imparfait 2e personne du singulier
133.	<i>VSUBI3S</i>	Verbe subjonctif imparfait 3e personne du singulier
134.	<i>VSUBI1P</i>	Verbe subjonctif imparfait 1ère personne du pluriel
135.	<i>VSUBI2P</i>	Verbe subjonctif imparfait 2e personne du pluriel
136.	<i>VSUBI3P</i>	Verbe subjonctif imparfait 3e personne du pluriel
137.	<i>VCONP1S</i>	Verbe indicatif conditionnel 1ère personne du singulier
138.	<i>VCONP2S</i>	Verbe indicatif conditionnel 2e personne du singulier
139.	<i>VCONP3S</i>	Verbe indicatif conditionnel 3e personne du singulier
140.	<i>VCONP1P</i>	Verbe indicatif conditionnel 1ère personne du pluriel
141.	<i>VCONP2P</i>	Verbe indicatif conditionnel 2e personne du pluriel
142.	<i>VCONP3P</i>	Verbe indicatif conditionnel 3e personne du pluriel
143.		
144.	<i>VIMPP2S</i>	Verbe impératif présent 2e personne du singulier
145.		
146.	<i>VIMPP1P</i>	Verbe impératif présent 1ère personne du pluriel
147.	<i>VIMPP2P</i>	Verbe impératif présent 2e personne du pluriel
148.		
149.	<i>VPARPRES</i>	Verbe participe présent
150.	<i>VPARPMS</i>	Verbe participe passé masculin singulier
151.	<i>VPARPFS</i>	Verbe participe passé féminin singulier
152.	<i>VPARPMP</i>	Verbe participe passé masculin pluriel
153.	<i>VPARPFP</i>	Verbe participe passé féminin pluriel
201.	<i>PCTFAIB</i>	<i>Ponctuation faible</i>
209.	<i>PCTFORTE</i>	<i>Ponctuation forte (fin de phrase)</i>

Annexe 2.10 : Spécificités de la partie Chirac sur le corpus *Vœux* lemmatisé (lemme_V)

Freq. Min : 5 occurrences, Prob. 5%

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
solidarité	34	25	11
euro	13	13	9
un	884	260	9
devoir	126	52	7
avenir	49	26	7
changer	14	11	6
ambition	20	13	5
patrimoine	6	6	5
républicain	6	6	5
créer	20	13	5
valeur	18	12	5
notre	480	135	4
face	16	10	4
construire	22	13	4
nouveau	85	33	4
emploi	39	18	4
Etat	41	19	4
2000	7	6	4
initiative	17	10	4
chaque	28	15	4
cohésion	14	9	4
2001	5	5	4
modernité	5	5	4
mondialisation	5	5	4
faire	184	58	4
quotidien	10	6	3
utile	10	6	3
fort	37	15	3
énergie	18	9	3
nous	654	166	3
adapter	11	7	3
ouvrir	23	12	3
public	30	13	3
Mer	9	6	3
Outre	9	6	3
chance	33	14	3
chemin	11	7	3
violence	10	7	3
respect	9	6	3
aussi	90	32	3
sûr	16	9	3
chacun	86	28	3
savoir	78	27	3

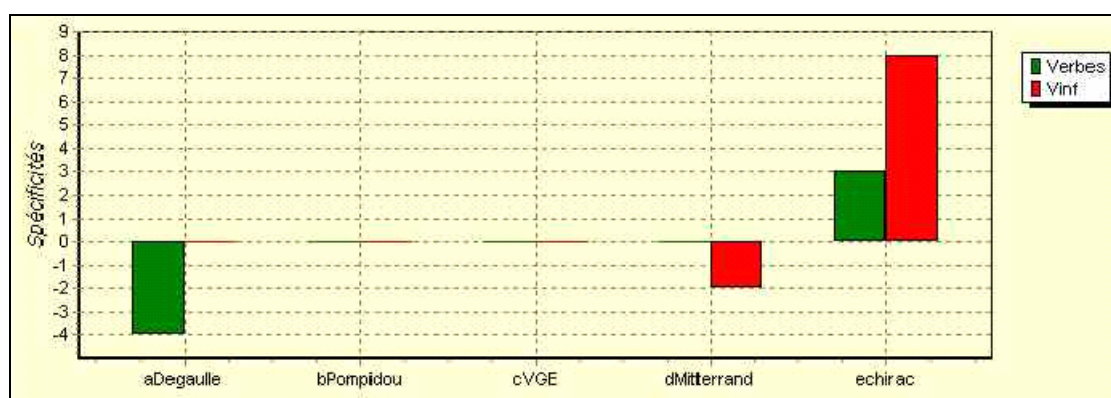
surtout	14	8	3
delà	5	4	3
leçon	5	4	3
plus	269	79	3
être	1099	276	3
choix	15	9	3
environnement	6	5	3
fidèle	7	5	3
responsable	17	9	3
conscience	13	7	3
prendre	43	17	3
rassembler	13	7	3
davantage	17	9	3
garantir	16	9	3
compatriote	63	24	3
bonne	10	5	2
dignité	12	6	2
respecter	14	7	2
culture	10	5	2
reculer	13	6	2
progresser	10	5	2
chaleureux	6	4	2
contrat	6	4	2
sentiment	7	4	2
exclusion	7	4	2
préserver	7	4	2
enthousiasme	6	4	2
richesse	6	4	2
susciter	6	4	2
planète	6	4	2
exigence	6	4	2
franchir	6	4	2
conviction	7	4	2
projet	9	5	2
qualité	9	5	2
inventer	9	5	2
assumer	9	5	2
école	9	5	2
vivant	9	5	2
autorité	7	4	2
citoyen	7	4	2
aspiration	7	4	2
association	8	5	2
protection	8	5	2
ce	659	162	2
société	31	12	2
intérêt	31	11	2
donner	32	12	2
siècle	24	10	2
très	26	10	2
mettre	29	11	2
pour	478	123	2

ensemble	49	17	2
vivre	68	22	2
vouloir	91	29	2
jeune	34	13	2
confiance	42	14	2
nation	49	17	2
esprit	19	8	2
service	17	8	2
métropole	16	7	2
avancer	17	8	2
parfois	19	8	2
long	19	9	2
réussir	16	8	2
trop	24	10	2
croissance	15	7	2
depuis	38	3	-2
français	219	35	-2
autre	59	6	-2
économique	54	5	-2
me	45	4	-2
pays	122	18	-2
leur	137	20	-2
est	29	2	-2
quel	30	2	-2
pourquoi	22	1	-2
commencer	22	1	-2
moi	28	1	-2
aider	32	2	-2
pouvoir	149	22	-2
mois	35	3	-2
mesure	30	2	-2
celui	173	27	-2
par	126	14	-3
ou	114	14	-3
on	115	13	-3
ni	34	1	-3
du	280	43	-3
deux	37	2	-3
politique	62	4	-3
voeu	88	9	-3
en	602	99	-3
à	878	144	-4
peuple	82	6	-4
qu	60	3	-4
que	926	150	-5

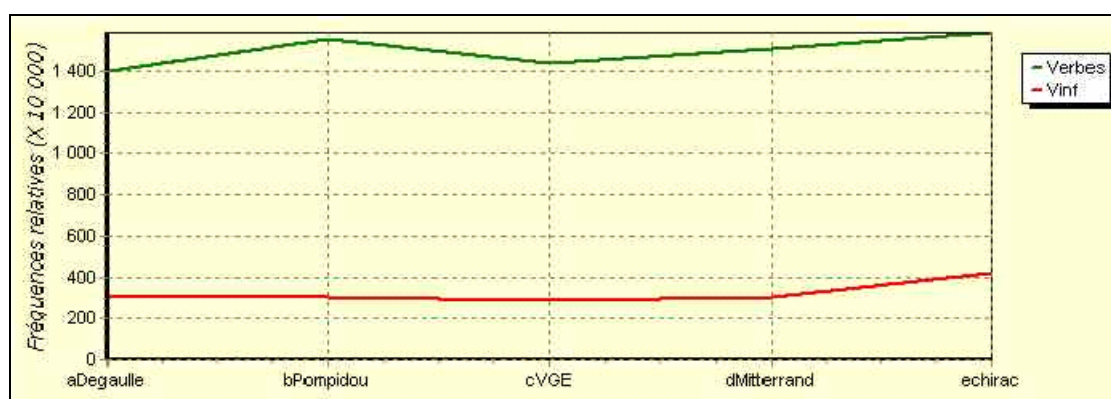
Annexe 2.11 : Histogrammes des spécificités et distribution de quelques types grammaticaux (Lexico 3)

Sur le corpus *Eti_1* partition locuteur

Si le discours de Chirac se caractérise par une forte proportion de formes verbales, c'est surtout dans les formes infinitives que se marque et s'explique sa différence.



Histogramme des spécificités des formes V.* et VINF.*



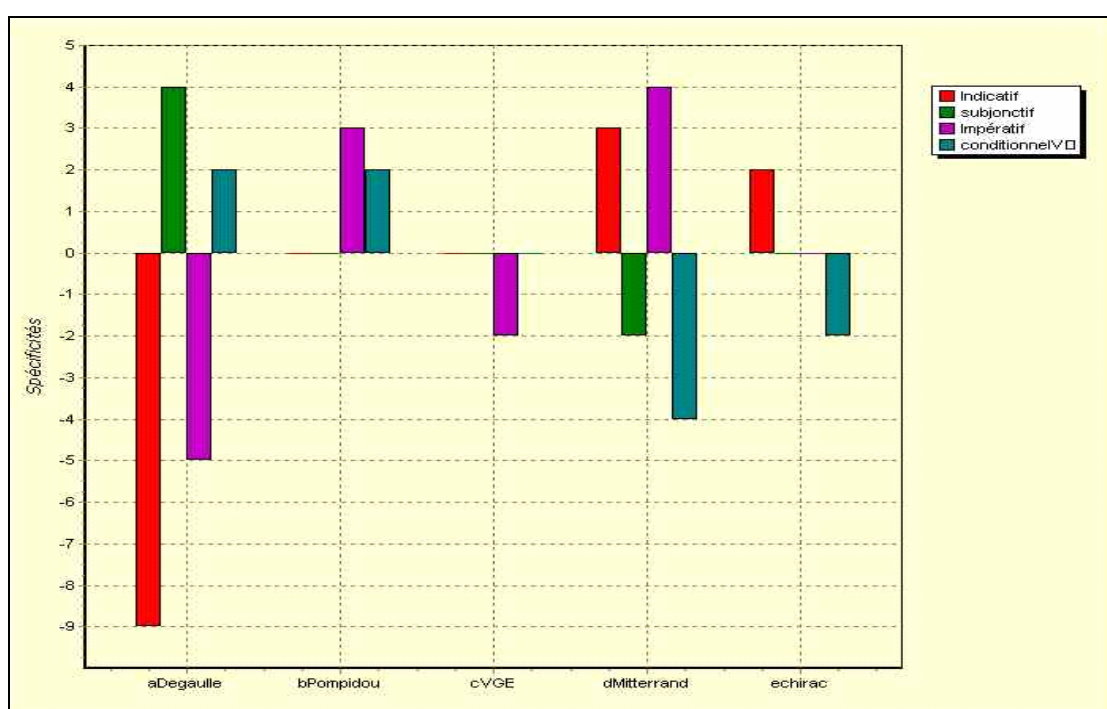
Ventilation en fréquence relative

La catégorisation choisie n'est pas des plus adéquate pour effectuer une recherche sur les temps et modes verbaux. Nous verrons que *Cordial* fournit d'autres données, plus exploitables, stylistiques et morphosyntaxiques que nous dépouillerons avec d'autres outils (*Hyperbase Weblex* ...). Pour autant cette recherche n'est pas impossible, même si la navigation entre forme graphique et catégorisation n'est pas, dans l'état actuel, facilitée par *Lexico 3*. C'est par la recherche de *TGEN*, la création de groupes de formes et l'utilisation

d'expressions régulières que nous effectuerons cette première analyse syntaxique. Analyse que nous n'approfondirons pas ici outre mesure puisqu'il s'agit avant tout d'expliciter la centralité de Chirac.

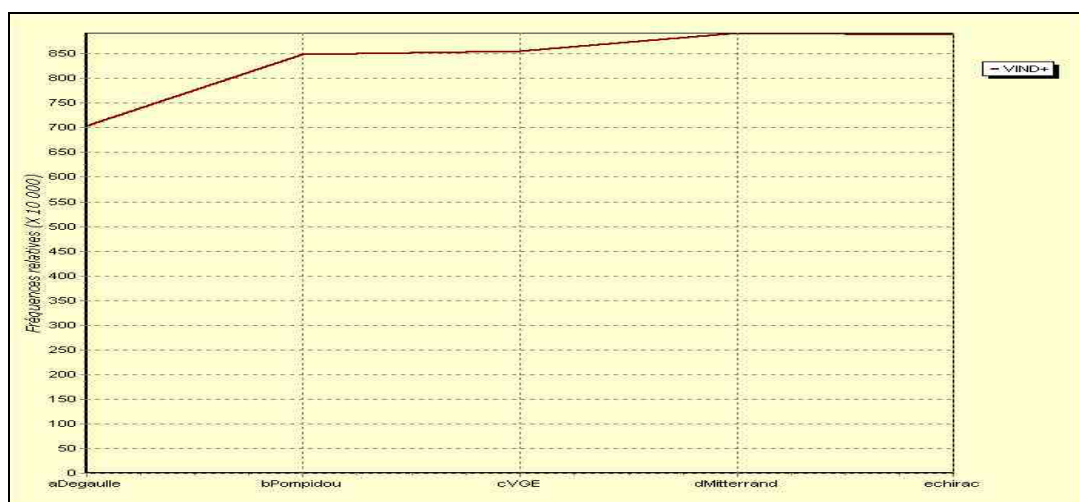
Les modes verbaux

Si l'on se reporte au jeu d'étiquette fourni dans ces mêmes annexes (section 2.9), on observe que les modes y sont clairement identifiés. (Exemple : VINDF1P : Verbe de l'indicatif, futur, première personne du pluriel.)



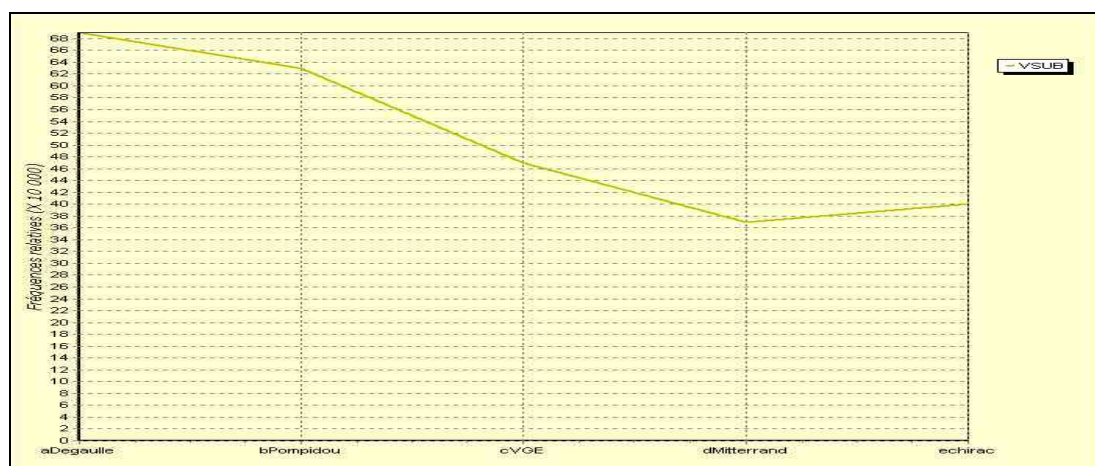
Spécificités des modes sur le corpus vœux et_i_1 (lexico3)

On observe que l'indicatif est nettement sous employé par De Gaulle à la différence des deux derniers présidents. Cependant, cette évolution n'est pas uniquement chronologique puisque le suremploi est plus net encore chez Mitterrand que chez Chirac.



Distribution en fréquence relative des temps de l'indicatif

Le subjonctif est nettement suremployé par De Gaulle. Là encore, la chronologie n'en constitue pas le seul facteur explicatif. En effet c'est chez Mitterrand que ce mode est le moins représenté. On observe une légère reprise des ces emplois chez Chirac malgré une diminution amorcée dès Pompidou. La tendance est malgré tout à la diminution sur l'ensemble.



Distribution en fréquence relative des temps du subjonctif sur la partition locuteur

Le mode impératif est inégalement réparti selon les locuteurs et on ne peut donc y voir une simple tendance diachronique. Sous employé chez De Gaulle mais aussi chez Giscard, l'impératif est en sur emploi chez Pompidou et Mitterrand, banal chez Chirac. Il conviendra

d'examiner quelles personnes sont plutôt employées par tel ou tel car ceci peut être riche d'enseignements.

Enfin, le conditionnel semble suivre une évolution chronologique. Sous employé par les deux premiers locuteurs, banal chez Pompidou, le conditionnel est en excédent chez Mitterrand et Chirac, même si le sous-emploi est plus marqué chez Mitterrand.



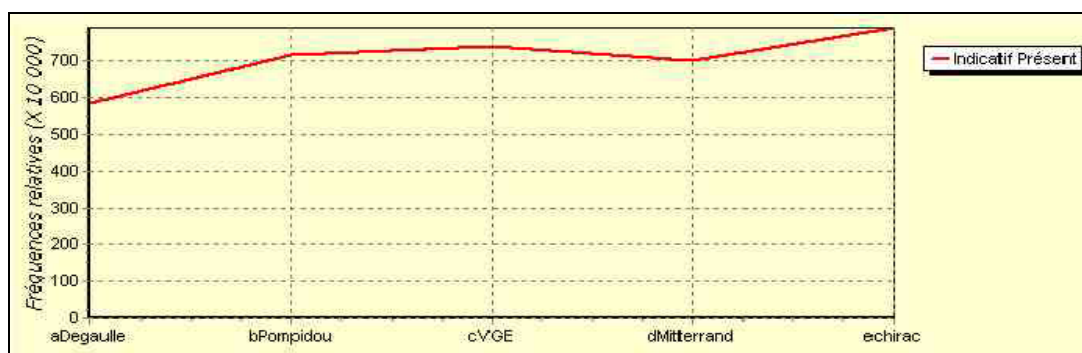
Distribution en fréquence relative des temps du conditionnel sur la partition locuteur

Les temps verbaux



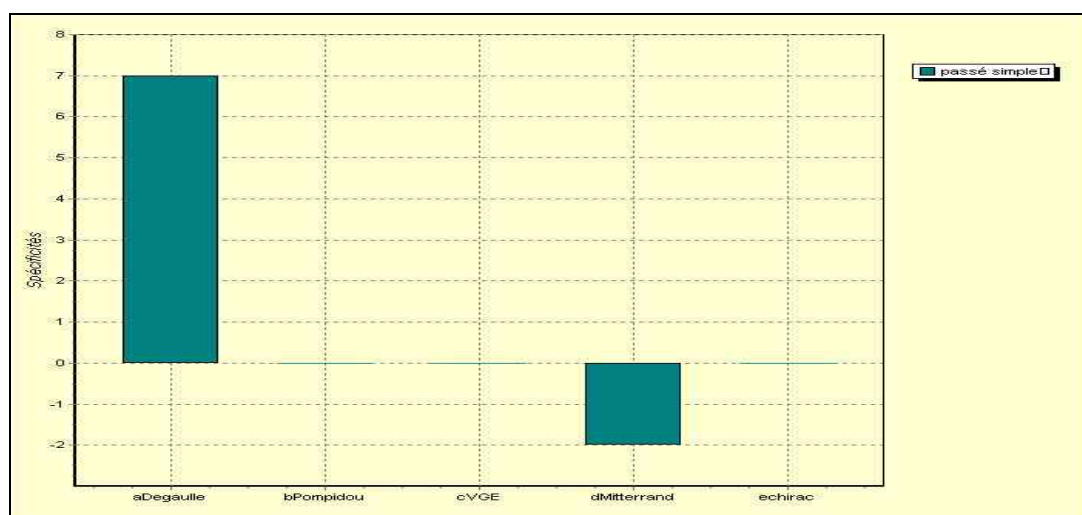
Histogramme des spécificités des temps de l'indicatif

L'histogramme produit ci-dessus nous livre un premier état : le présent de l'indicatif est très largement sous employé chez De Gaulle et en suremploi chez Chirac. La courbe qui suit montre d'ailleurs que l'évolution générale tend à l'accroissement. Est-ce au détriment d'autres temps ?

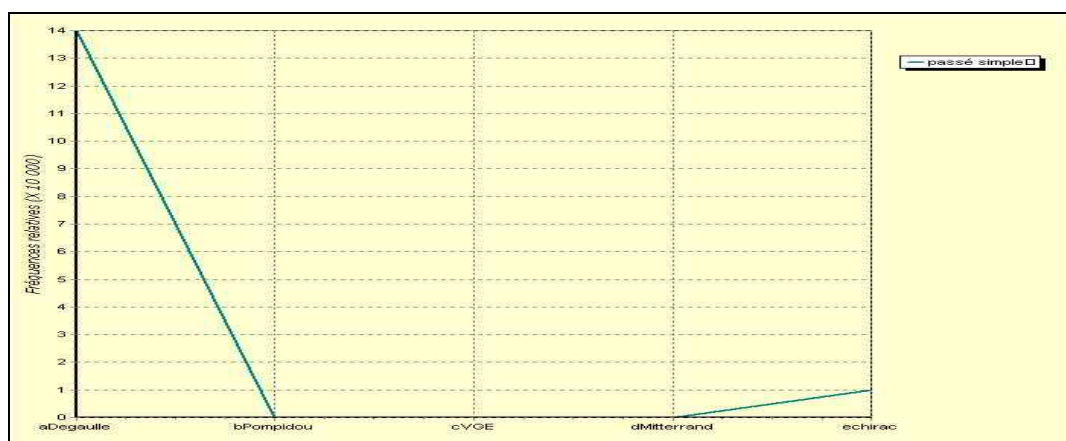


Distribution du présent de l'indicatif sur la partition locuteur

Le passé simple est manifestement très employé par le premier président, mais doté d'un diagnostic de banalité chez ses successeurs. Contre toute attente, la courbe des fréquences nous indique une légère reprise de cet emploi chez ...Chirac.

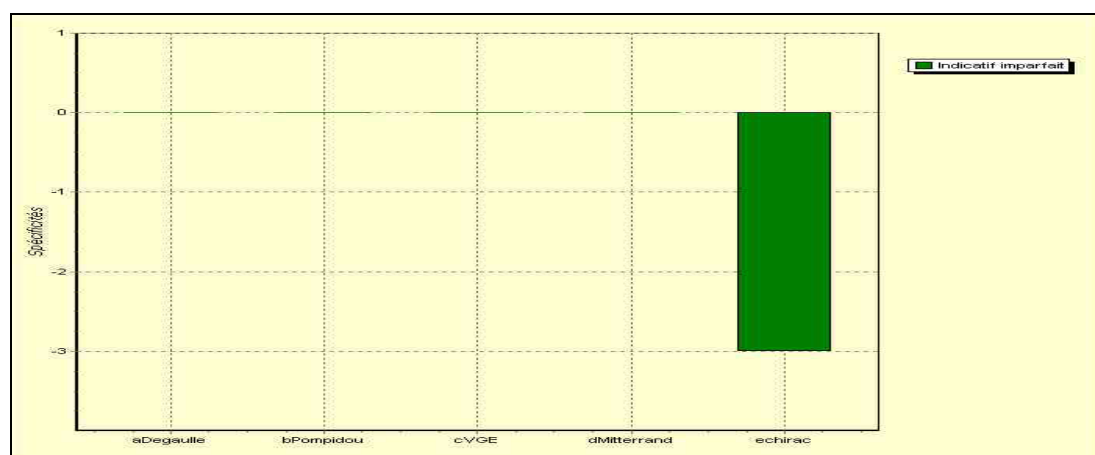


Histogramme des spécificités pour le passé simple sur la partition locuteur

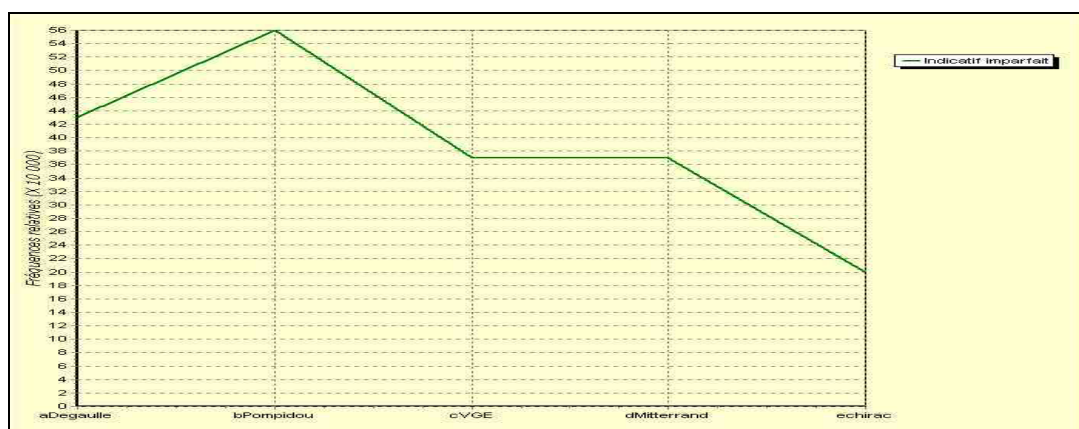


Distribution de passé simple sur la partition locuteur (fréquences relatives).

L'imparfait n'appelle pas de remarque particulière, si ce n'est chez Chirac, pour qui il est en déficit. La tendance semble d'ailleurs être à partir de Pompidou à la diminution.

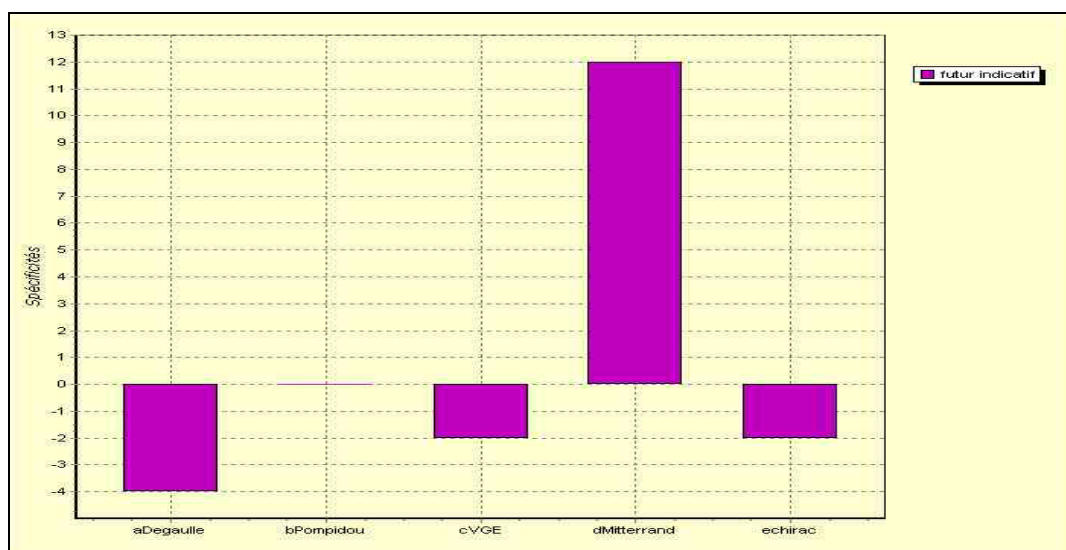


Spécificités de l'imparfait de l'indicatif sur la partition locuteur



Distribution de l'imparfait de l'indicatif sur la partition locuteur

Si on examine les emplois du futur de l'indicatif, seul Mitterrand accuse un très net excédent donc il conviendra de rechercher les manifestations en contexte. La courbe des fréquences relatives montre d'ailleurs une distribution homogène chez les autres locuteurs.



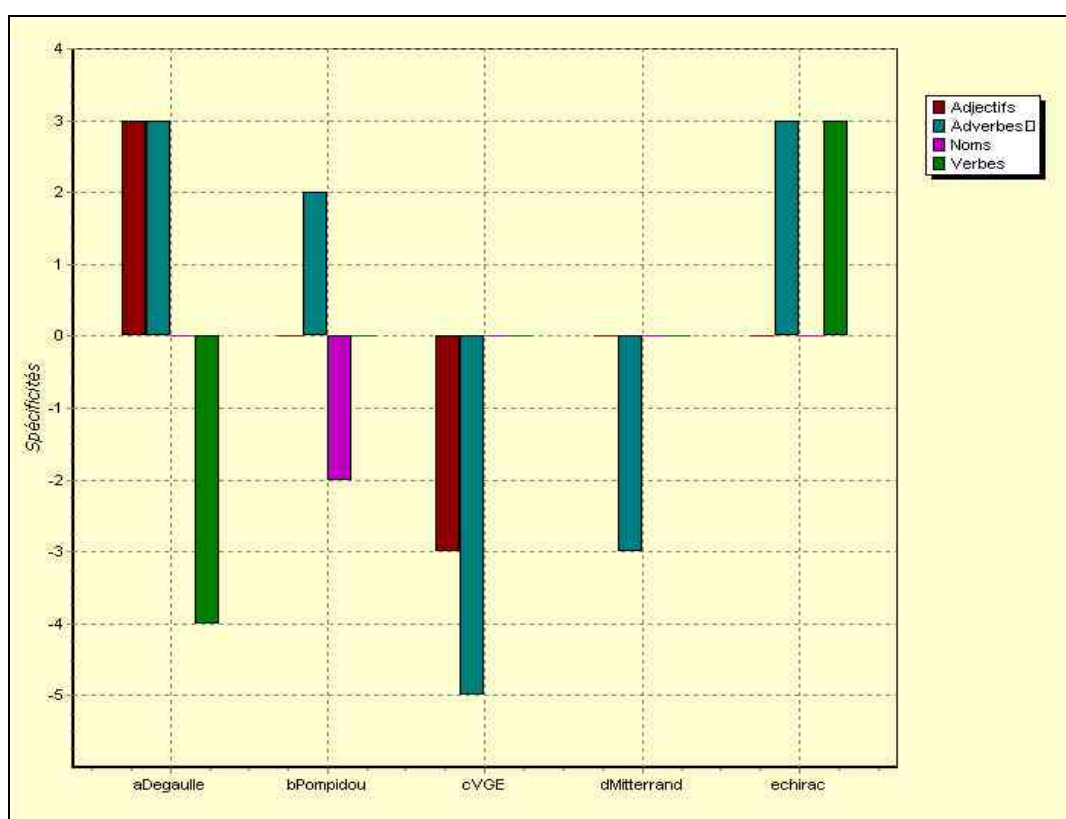
Histogramme des spécificités pour le futur de l'indicatif sur la partition locuteur



Distribution du futur de l'indicatif en fréquences absolues

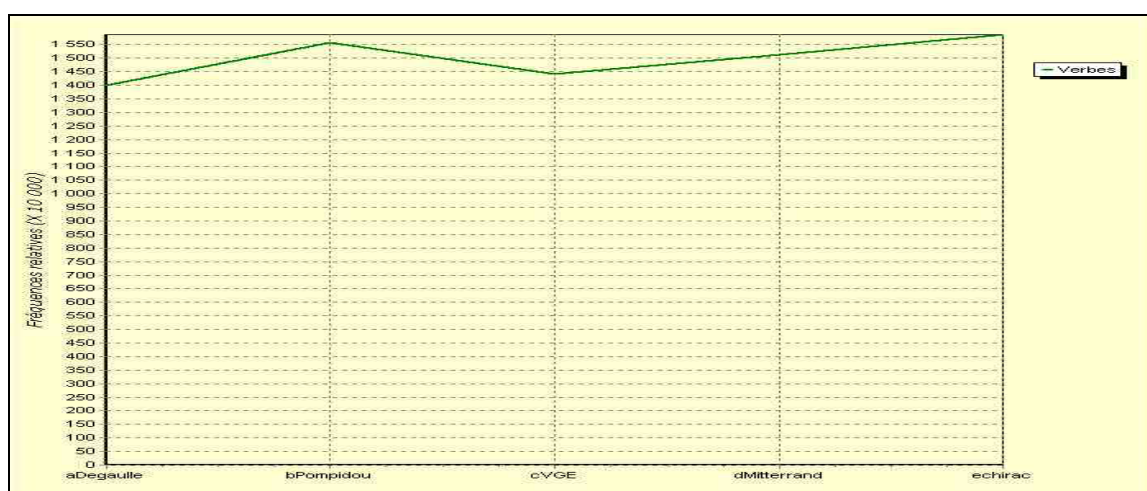
Compte tenu de la catégorisation dont nous disposons, nous ne nous intéressons ici qu'aux temps de l'indicatif. Notons par ailleurs qu'il nous faudrait tenir compte des temps composés. Les étiquettes indiquant les participes passés des verbes pourraient nous y aider mais le traitement introduirait trop d'erreur pour que la quantification ait un sens. Nous reviendrons sur ces problèmes lorsqu'il s'agira d'analyser ces emplois en contexte.

Les parties du discours



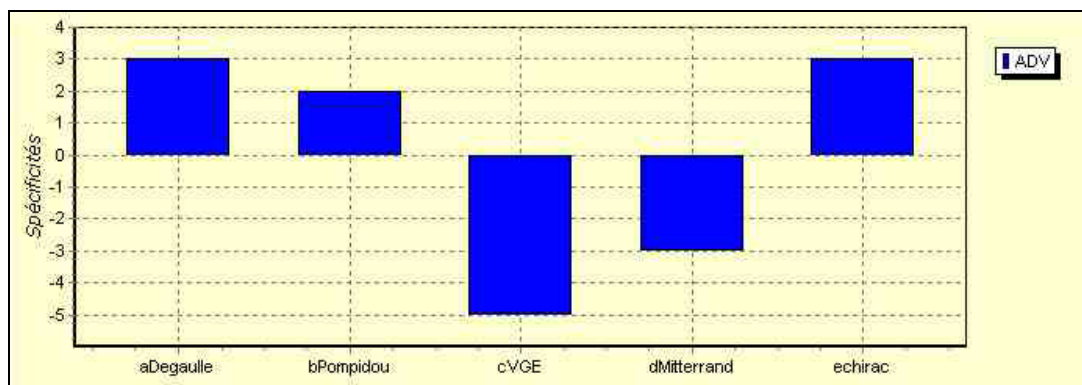
Histogramme des spécificités des parties du discours

Les verbes sont en suremploi chez Chirac et en déficit chez De Gaulle. Leur emploi est banal chez les autres locuteurs. Excepté un accroissement plus sensible chez Pompidou, l'emploi des formes verbales s'accroît progressivement sur l'ensemble de la période.

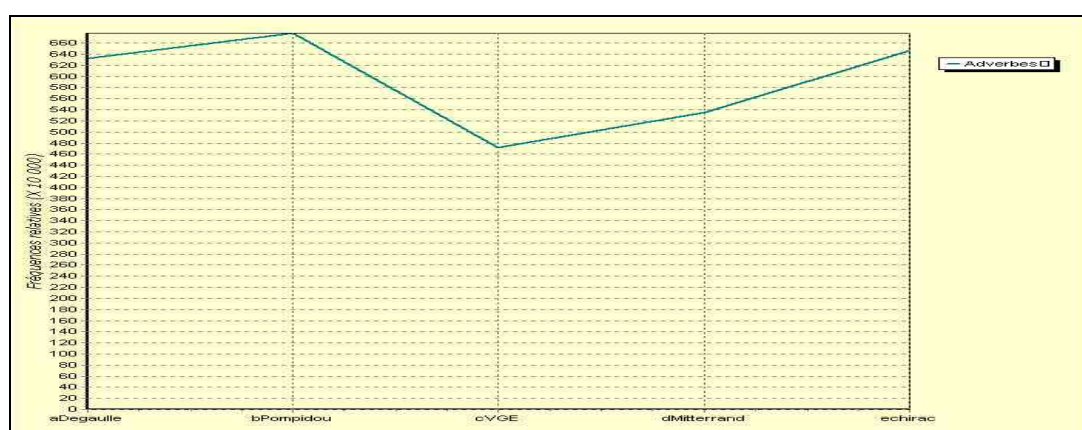


Distribution des formes verbales en fréquences relative sur la partition locuteur

Les adverbes sont sur employés par les deux présidents de la République, sous employés par Giscard et Mitterrand et à nouveau en sur emploi chez Chirac.



Histogramme des spécificités ; les adverbes sur la partition locuteur



Distribution en fréquences relative sur la partition locuteur (adverbes)

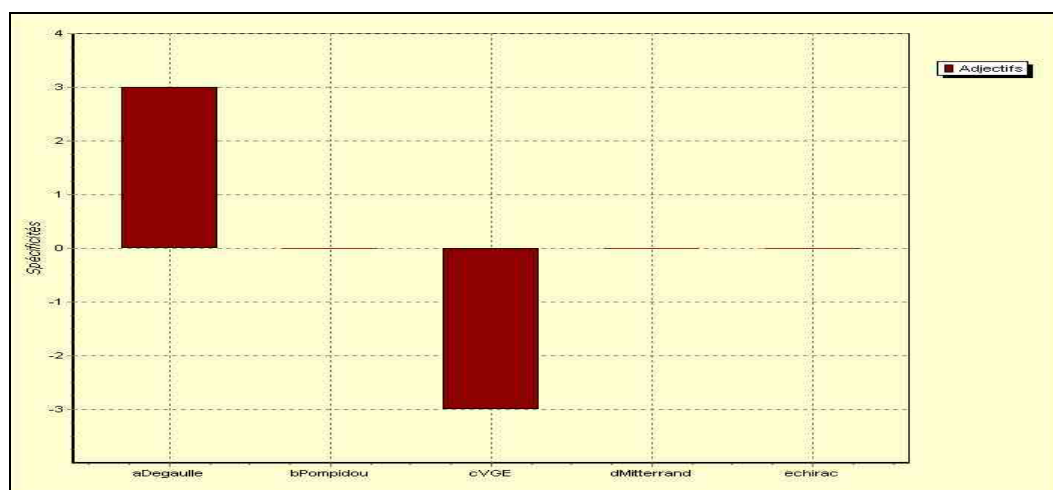
Les noms n'appellent aucun diagnostic particulier, à l'exception d'un sous emploi par Pompidou.

En termes d'évolution, il est difficile de se prononcer sur un accroissement ou un recul de cet emploi sur l'ensemble de la période.



Distribution en fréquences relative sur la partition locuteur (Noms)

Quant aux adjectifs, ils sont en suremploi chez de Gaulle et sous représentés chez Giscard.



Histogramme des spécificités ; les adjectifs sur la partition locuteur

Là encore, il est difficile d'établir un diagnostic en termes de variations, même si la diminution semble être la tendance sur l'ensemble de la période.



Distribution en fréquences relative sur la partition locuteur (Adjectifs)

Annexe 2.12 : Description du corpus catégorisé pour WEBLEX

2.12.1. Paramétrage de l'étiquetage sous Cordial 7.

Paramétrage de l'étiquetage

☒ Affichage de l'introducteur "===== DEBUT DE PHRASE =====

☒ Affichage du terminateur "===== FIN DE PHRASE =====

☐ Ligne vide entre les phrases ☐ Ligne de titre en début de fichier

Numérotation des mots de chaque phrase :

☐ En début de ligne ☐ Après le mot ☐ En fin de ligne ☒ NON

☒ Relevé des ambiguïtés ☐ Mot de codage spécialisé ☒ Lemmes

☐ Découper les expressions en unités élémentaires

Type grammatical :

☒ Aucun ☐ Numérique ☐ Abrégé en majuscules

Codage spécialisé :

☐ Aucun ☒ Lettres ☐ Lettres + espaces

☒ Appartenance à un groupe syntagmatique ☒ Fonction grammaticale

☒ Numéro de la proposition ☒ Verbe de la proposition du mot

Traitement des erreurs :

☐ Corriger et signaler les erreurs ☒ Corriger et ne pas signaler les erreurs

☐ Ne pas corriger, signaler les erreurs ☐ Ne pas corriger, ne pas signaler

Statistiques :

☐ Ambiguïtés ☐ Codages numériques des types grammaticaux (0 à 201)

☐ Catégories grammaticales ☐ Genre des mots ☐ Nombre des mots

☐ Personnes ☐ Types d'adverbes ☐ Fonctions grammaticales

Aide Annuler OK

2.12.2. Jeu d'étiquettes utilisé pour le corpus *vœux* sous Weblex

(D'après le manuel utilisateur de Cordial 7 Analyseur)

- **Description symbolique du codage grammatical** (facultatif). Le codage spécialisé ci-dessus est rendu " lisible " par les abréviations suivantes :

A f c/p	<genre> <nombre>	pour un adjectif qualificatif (" c " si comparatif, " p " sinon)
A i -	<genre> <nombre>	pour un adjectif indéfini
A o -	<genre> <nombre>	pour un adjectif ordinal
A s -	<genre> <nombre>	pour un adjectif possessif
C c		pour une conjonction de coordination
C s		pour une conjonction de subordination
D a -	<genre> <nombre>	d pour un article défini
D a -	<genre> <nombre>	i pour un article indéfini
D d -	<genre> <nombre>	pour un adjectif démonstratif
D i -	<genre> <nombre>	pour un adjectif interrogatif
D s 1/2/3	<nombre> <nb poss.>	pour un adjectif possessif (1 ou 2 ou 3 selon la personne), <nb poss.> est égal à "p" si le possesseur est pluriel, à "s" s'il est singulier
D t -	<genre> <nombre>	pour un adjectif indéfini
I		pour une interjection
M c	<genre> <nombre>	pour un numéral (où <genre> est codé par " m " pour masculin, " f " pour féminin, et où <nombre> est codé " s " pour singulier, " p " pour pluriel)
N c	<genre> <nombre>	pour un nom commun
N p	<genre> <nombre>	pour un nom propre
P d -	<genre> <nombre> <cat>	pour un pronom démonstratif (où <cat> est "n" pour le sujet, "a" pour le COD, "d" pour le COI)
P i -	<genre> <nombre> <cat>	pour un pronom indéfini (où <cat> est "n" pour le sujet, "a" pour le COD, "d" pour le COI)
P p 1/2/3	<nombre> <cat>	pour un pronom personnel non réfléchi (où <cat> est "n" pour le sujet, "a" pour le COD, "d" pour le COI)
P r -	<genre> <nombre> <cat>	pour un pronom relatif (où <cat> est "n" pour le sujet, "a" pour le COD, "d" pour le COI)
P s - 1/2/3	<nombre> <cat>	pour un pronom possessif (où <cat> est "n" pour le sujet, "a" pour le COD, "d" pour le COI)
P t -	<genre> <nombre> <cat>	pour un pronom interrogatif (où <cat> est "n" pour le sujet, "a" pour le COD, "d" pour le COI)
P x 1/2/3	<nombre>	pour un pronom personnel réfléchi
R g c		pour un adverbe comparatif
R g p		pour un adverbe non comparatif et non de négation
R p n		pour l'adverbe de négation " ne " ou " n' "
S p		pour une préposition
V a/m	n/i/s/c/f/t/p	p/i/s/f/t/m/c/é/a 1/2/3 s/p (ou <genre> <nombre> si participe)
		où a/m correspond à " auxiliaire " ou " principal "
		où n/i/s/c/f/t/p correspond au mode (" n "=infinitif, " i "=indicatif, " s "=subjonctif, " c "=conditionnel, " f "=impératif, " p "=participe)
		où p/i/s/f/t/m/c/é/a correspond au temps (" p "=présent, " i "=imparfait, " s "=passé, " f "=futur, " r "=subjonctif présent, " m "=subjonctif imparfait, " c "=conditionnel, " é "=impératif, " a "= participe passé
		où 1/2/3 est égal à 1 ou 2 ou 3 selon la personne
		où s/p correspond à " singulier " ou " pluriel " pour la personne
Par ailleurs les ponctuations sont codées :		
Y p w	ponctuation finale	pour une fin de phrase
Y p s	ponctuation de pause	pour une virgule ou une ponctuation de pause
Y p o	ponctuation d'insertion	pour une parenthèse ouverte ou signe voisin
Y p c	ponctuation de fin d'insertion	pour une parenthèse fermée ou signe voisin
Y s s	ponctuation	pour un autre type de ponctuation

2.12.3. Édition d'une phrase du corpus vœux sous Weblex

ord	forme	p2	p3	p4	p5	p6	p7	p8
1	Vous	Pp2.pn	vous	vousP	1	1	sujm	1
2	m'	Pp1.sa	me	meP	2	-	codm	1
3	avez	Vaip2p	avoir	avoirV	3	-	vm	1
4	élu	Vmpasm	élire	élireV	3	-	vm	1
5	,	Ypw	,	,Y	-	-	-	1
6	en	Sp	en	enS	7	7	cct	1
7	mai	Ncm.	mai	maiN	7	7	cct	1
8	dernier	Afpms	dernier	dernierA	7	7	cct	1
9	,	Ypw	,	,Y	7	7	cct	1
10	pour	Sp	pour	pourS	-	-	-	2
11	que	Cs	que	queC	-	-	-	2
12	nous	Pp1.pn	nous	nousP	12	12	sujm	2
13	construisions	Vmii lp	construire	construireV	13	-	vm	2
14	ensemble	Rgp	ensemble	ensembleR	-	-	vaj	2
15	une	Da-fs-i	un	unD	17	17	codi	2
16	nouvelle	Afpfs	nouveau	nouveauA	17	17	codi	2
17	France	Npfs	France	FranceN	17	17	codi	2
18	,	Ypw	,	,Y	17	17	codi	2
19	une	Da-fs-i	un	unD	17	20	codi	2
20	France	Npfs	France	FranceN	17	20	codi	2
21	juste	Afp.s	juste	justeA	17	20	codi	2
22	,	Ypw	,	,Y	17	20	codi	2
23	unie	Afpfs	uni	uniA	17	20	codi	2
24	,	Ypw	,	,Y	17	20	codi	2
25	respectueuse	Afpfs	respectueux	respectueuxA	17	20	codi	2
26	de	Sp	de	deS	2017	28	codi	2
27	notre	Ds1.s.	notre	notreD	2017	28	codi	2
28	pacte	Ncms	pacte	pacteN	2017	28	codi	2
29	républicain	Afpms	républicain	républicainA	2017	28	codi	2
30	.	Yps	.	.Y	-	-	-	0

Chaque occurrence du corpus *vœux2* est étiquetée de 8 propriétés.

- le numéro d'ordre dans la phrase ;

- la forme ;

- **P2** : la propriété morphosyntaxique de l'occurrence (partie du discours). Le codage est explicité en annexe 2.12.2 ;

- **P3** : le lemme ;

- **P4** : le lemme désambiguïsé (lemme+ partie du discours) ;

- **P5 et p6** : le numéro de l'occurrence de la tête du syntagme auquel l'occurrence appartient et le numéro de la sous tête du syntagme ;

- **P7** : la fonction grammaticale, si elle est identifiée dont on trouvera l'interprétation des codes à l'annexe 2.12.4 ;

- **P8** : le numéro de la proposition dans laquelle se trouve l'occurrence.

Affichage tabulé des propriétés forme, p2, p3, p4, p5, p6, p7, p8 des occurrences de la phrase n°2 dans le corpus vœux2 author=Chirac

2.12.4. Fonction grammaticale des occurrences, interprétation des codes

Fonction grammaticale : interprétation des codes de la propriété p7

code, interprétation :

sujm, constitue le sujet
 suja, appartient au sujet
 satm, constitue un attribut du sujet
 sata, appartient à un attribut du sujet
 srem, constitue le sujet réel
 srea, appartient au sujet réel
 sujr, reprise du sujet
 prpp, pronom personnel de pronominalisation
 vm, verbe de base de la proposition
 vaj, ajout au verbe
 codm, constitue le complément d'objet direct
 codi, appartient au complément d'objet direct
 codr, reprise du complément d'objet direct
 coim, constitue le complément d'objet indirect
 coia, appartient au complément d'objet indirect
 coir, reprise du complément d'objet indirect
 ca, complément d'agent
 cc, complément circonstanciel
 cct, complément circonstanciel de temps
 ccl, complément circonstanciel de lieu
 ccr, reprise du complément circonstanciel
 cneg, complément de négation
 appm, constitue une apposition
 appa, appartient à une apposition
 apom, constitue une apostrophe
 apoa, appartient à une apostrophe
 ajn, ajout au nom
 ajp, ajout au pronom
 aja, ajout à l'adjectif

2.12.5. Les verbes chez Chirac entre 1995 et 2000

<année=1995>

mes chers compatriotes,

vous m'**avez élu**, en mai dernier, pour que nous **construisions** ensemble une nouvelle france, une france juste, unie, respectueuse de notre pacte républicain. une france telle que vous et moi la **voulons**.

je **mets** toutes mes forces au service de cette ambition qui **est** aussi celle du premier ministre, auquel je **tiens** à **rendre** hommage pour l'action courageuse qu'il **a menée** avec détermination dans des circonstances particulièrement difficiles. cette ambition **est** celle du gouvernement tout entier.

depuis sept mois, notre priorité, c'**est** l'emploi. c'**est** au nom de l'emploi que nous **remettons** nos finances publiques en ordre, afin de **construire** une économie créatrice de travail et de richesses. c'**est** au nom de l'emploi que nous **menons** une lutte sans merci contre le chômage de longue durée, grâce au contrat initiative emploi. c'**est** au nom de l'emploi que nous **aidons** les artisans et les petites et moyennes entreprises, à se **développer**.

la lutte contre le chômage **est** inséparable de la lutte contre l'exclusion.

je **refuse** la fracture sociale **apparue** au fil des ans. déjà, un programme de plusieurs milliers de logements en faveur des plus démunis **est** en cours. une prestation nouvelle **garantira** bientôt l'autonomie des personnes âgées dépendantes.

nous **avons décidé** de **réformer** notre protection sociale. non pour la **détruire**, comme certains **ont voulu** le **faire croire**, mais pour **garder** et **léguer** à nos enfants une protection sociale efficace, juste et accessible à tous.

nous l'**avons fait** parce qu'il n'**était** plus possible d'**attendre**, sans **mettre** en péril notre sécurité sociale dont je **suis** le gardien.

il n'**est** pas facile de **réformer**. je le **sais**. la crise que nous **venons** de **traverser** l'**a rappelé**. au - delà de la défense d'intérêts particuliers, elle **a mis** en lumière des inquiétudes, des angoisses face au chômage, face à des réformes trop longtemps différées, face à un avenir incertain. elle **a révélé** un manque de confiance dans des pouvoirs qui **sont ressentis** comme **éloignés** des réalités quotidiennes et qui n'**auraient** d'autres réponses aux problèmes de l'heure que l'accroissement des contributions de chacun.

<année=2000>

mes chers compatriotes,

à la veille de cette année 2001 ma pensée **va** vers vous, qui **êtes** dans la joie du réveillon. elle **va** aussi vers ceux qui n'**ont** pas la chance d'**être** ce soir en famille ou avec des proches, et qui **ressentent** dans leur coeur le poids des épreuves, de la solitude ou de la maladie. je **pense** spécialement à ceux de nos aînés qui **vont franchir** seuls le cap du nouvel an.

à tous et à chacun, j'**adresse** mes voeux très chaleureux de bonne et heureuse année.

si le passage à l'an 2000 **a été célébré** dans le monde entier comme le commencement d'une époque nouvelle, l'année 2000 **fut**, en réalité, un temps de prise de conscience.

conscience des risques que **peuvent engendrer** l'activité humaine, l'invention humaine, quand elles ne **sont** pas assez **maîtrisées**. les tempêtes de décembre 1999, **peut-être liées** au réchauffement de la terre ; la marée noire de l'érika ; la crise de la vache folle, dont l'europe, à l'initiative de la france, **a** maintenant **pris** la mesure. autant de conséquences, directes ou indirectes, d'une modernité insuffisamment **contrôlée**, insuffisamment soucieuse des hommes et de leur avenir.

conscience de la fragilité de la vie humaine, et de l'inégalité face à la santé. **prenez** l'exemple du sida. il **frappe** de plus en plus et partout dans le monde. nos sociétés **doivent**, plus que jamais, **rester mobilisées**, actives et vigilantes. mais les traitements dont **bénéficie** l'occident **restent** aujourd'hui inaccessibles aux malades des pays pauvres. cette injustice **doit être combattue**.

conscience de la fragilité de la paix quand l'incompréhension, la passion et la colère **engendrent** la violence dans tant de régions du monde.

mais conscience, aussi, de la puissance et de la splendeur du génie humain quand les progrès de la médecine **suscitent** tant d'espoir, quand la thérapie génique **permet** à des enfants **promis** à de lourds handicaps de **naître** et de **grandir** en bonne santé.

conscience de l'élan, du dynamisme, des perspectives multiples **offertes** par la croissance mondiale. conscience d'un avenir plus **ouvert** pour les jeunes. conscience de nouveaux domaines à **explorer**, de nouvelles techniques, de nouvelles pratiques, qui **changent** peu à peu la vie professionnelle et aussi le rapport au temps.

reconnaissons- le, cette crise **a pu éveiller**, chez certains, quelques doutes par rapport aux espoirs que mon élection **a fait naître**. eh bien non ! ces espoirs, je les **porte**. ils ne **seront** pas déçus.

de la crise, il **faut tirer** les leçons.

la première, c'**est** qu'il n'**est** plus possible de **gouverner** aujourd'hui comme on l'**a fait** au cours des vingt dernières années : **esquiver** les vrais problèmes, **poser** des pansements sur des blessures qu'on ne **soigne** jamais, **remettre** à demain ce qu'il **faut faire** sans délai. nous **étions** au bout de ce système.

il **faut** bien le **comprendre** : si nous **voulons être** un pays en paix avec lui - même, un pays qui **compte** dans le monde, nous **devons bouger**, nous **devons** nous **adapter**. **adapter** notre défense, **adapter** notre éducation, **adapter** notre production aux contraintes de la compétition planétaire. pour ces nouvelles conquêtes, je **veux susciter** la mobilisation de toutes nos énergies.

la deuxième leçon, c'**est** qu'on ne **changera** pas la france sans les français. chacun d'**entre** nous **a** soif de considération, d'explication. et c'**est** vrai, nous **avons** moins que d'autres l'habitude de la concertation.

c'**est** tous ensemble que nous **devons retrouver** les voies du dialogue. le progrès social en **dépend**.

il **faut** des interlocuteurs forts et conscients de leur responsabilité. des syndicats, des organisations professionnelles et des associations.

il **faut** surtout que nous **apprenions** à nous **écouter** davantage. j'**appelle** chacun à **prendre** toute sa part de ce dialogue dont **dépend** notre capacité à nous **réformer**.

je **souhaite** que l'année 1996 **soit** notamment celle d'un engagement collectif et **négocié** pour l'aménagement et la réduction du temps de travail, pour l'embauche et l'insertion des jeunes.

la troisième leçon, c'**est** une leçon d'espérance. les crises **sont** souvent des révélateurs. pendant ces semaines si difficiles pour beaucoup de français, vous **avez montré**, jour après jour, un esprit de responsabilité, un esprit de solidarité exemplaires. des millions d'**entre** vous se **sont levés** très tôt le matin, **déployant** imagination et volonté, simplement pour **arriver** à l'heure au travail.

je **veux saluer** aussi la sérénité et la force d'âme dont vous **avez fait** preuve au moment des attentats qui **ont frappé** notre pays **donnant** ainsi au monde l'image d'un grand peuple dont je **suis** fier.

pour 1996, beaucoup **dépend** de nous. la croissance, qui **crée** des emplois, **sera** aussi ce que nous la **ferons**. la croissance, c'**est** d'abord la confiance, confiance en nos initiatives, confiance en nos efforts.

et nous **avons** en main de vrais atouts. nous **sommes** la quatrième puissance économique du monde. notre économie **est** saine. nos entreprises **sont** compétitives.

conscience, enfin, du devoir de solidarité. solidarité entre le nord et le sud, indispensable si nous **voulons** que la mondialisation **profite** à tous. solidarité au sein de l'europe, si nous **voulons construire** une citoyenneté européenne, garante de la paix et de la démocratie sur notre continent. solidarité entre tous les membres de notre communauté nationale. l'action sociale des organismes publics **est** nécessaire, mais au - delà, ce qui **permet** de **faire** face, c'**est** le soutien efficace d'une association, la main tendue par un parent, par un voisin et tout ce qui **donne** un visage à la solidarité. le progrès n'**est** rien sans la fraternité.

face à toutes ces évolutions qui **suscitent** beaucoup d'espérance mais aussi des inquiétudes, il y **a** de nouvelles chances à **saisir**, de nouveaux horizons à **ouvrir**, de nouveaux espaces à **conquérir**.

rien ne se **fera** tout seul bien sûr. l'avenir **est** entièrement à **construire**. et vous **avez**, je le **sais**, de plus en plus ce désir de vous l'**approprier**, cette envie d'**agir** et d'**avancer**, cette soif de projets, de réalisations qui **sont** aujourd'hui les grands atouts de la france.

mais il **faut** aussi une volonté nationale, un enthousiasme collectif, et il **faut avancer** sans **attendre** demain.

c'**est** pourquoi, mes chers compatriotes, 2001 **doit être** une année utile. chaque année **compte**, aucune ne **peut être perdue**.

une année utile pour notre planète. elle **est** le patrimoine commun que nous lèguons à nos enfants. elle ne nous **appartient** pas. désormais, les problèmes **sont identifiés**. des solutions **existent**, pour mieux **garantir** la sécurité alimentaire, pour **rendre** plus sûrs et plus propres les mers et les océans, pour **ménager** les ressources naturelles, pour **enrayer**

certains phénomènes comme le réchauffement de la terre. ces solutions **exigent** une volonté internationale. elles ne **sont** pas faciles à **mettre** en oeuvre.

certes nous avançons dans la bonne direction mais trop lentement. la france se **bat** pour que le sens de la responsabilité collective l'**emporte** sur les intérêts particuliers. son combat **doit être** celui de toute l'europe. et je **souhaite** que 2001 **soit** une année de progrès pour l'environnement, pour notre patrimoine naturel, pour les couleurs de notre vie quotidienne, pour la qualité de notre vie.

une année utile pour l'europe. la présidence française l'**aura fait progresser** dans les domaines qui **comptent** : la sécurité, le travail, l'éducation, la culture, l'environnement. elle s'**est achevée** sur un nouveau et bon traité. et l'histoire **retiendra** qu'à nice une volonté s'**est exprimée**. l'europe s'**est mise** en

nos services publics, même s'ils **doivent** s'**adapter**, **sont** parmi les meilleurs du monde. nos jeunes **sont** de plus en plus **qualifiés**, même si nous **devons** mieux les **orienter**, mieux les **aider**, pour leur **mettre** le pied à l'étrier. en **tirant partie** de leur énergie et de leur enthousiasme, il **faut encourager** leur formidable capacité d'adaptation et d'initiative. à nous de leur **faire** confiance, à nous de leur **donner** leur chance.

le gouvernement **est** tout entier **mobilisé**. il **a pris** des mesures pour **relancer** la consommation et l'investissement, afin de **soutenir** l'activité et de **créer** des emplois.

je lui **ai demandé** de ne plus **recourir** à de nouvelles augmentations d'impôts et de cotisations sociales et de les **diminuer**, dès que possible. le premier ministre s'y **est engagé** devant vous. tout cela **suppose**, vous le **comprenez** bien, une vigoureuse et courageuse réforme de l'état.

tous ensemble, nous **pouvons faire** de 1996 une année décisive, une bonne année pour la france.

notre pays **joue** un rôle important dans le monde. nous y **sommes respectés**. nous **venons** de le **prouver** dans l'ex - yougoslavie, en **prenant** des initiatives fortes pour **mettre** fin à de longues années d'un conflit barbare et **rétablir** la paix dans cette **partie** du continent européen.

l'europe nous **est** plus nécessaire que jamais. elle nous **garantit** la paix. la france **veut** y **prendre** toute sa place. je **veillerai** à ce que l'union européenne **soit** plus attentive à vos préoccupations quotidiennes, à ce qu'elle **réponde** davantage à vos aspirations sociales, à ce qu'elle **fasse** de l'emploi une priorité. l'homme **doit être** au coeur de notre projet commun, comme je l'**ai demandé** avec insistance à nos partenaires lors du conseil européen de madrid.

pour toutes ces raisons, mes chers compatriotes, je **suis** sûr de notre avenir.

je le **sais**, certains **doutent** et **souffrent**. il y **a** des femmes et des hommes en profonde détresse. ce soir, c'**est** d'abord à eux que **va** ma pensée. c'**est** pour eux que le gouvernement **va soumettre** au parlement une loi qui s'**attaquera** aux racines de l'exclusion. c'**est** pour eux que des initiatives fortes **seront prises** en faveur des quartiers en difficulté.

mais **entre** tous les français, **entre** les plus démunis et ceux que la vie **a** davantage **favorisés**, je **souhaite** une communauté **renforcée**, plus fraternelle pour que chacun **puisse aborder** cette année nouvelle avec espoir et confiance.

nous **sommes** les héritiers d'une longue histoire. nous **vivons** dans un pays libre, **envié** même. un pays qui **a traversé** bien des épreuves, qui s'**est forgé** une identité forte. ce n'**est** pas rien que d'**être** français. ce **sont** des droits qu'il **faut préserver**. ce **sont** des devoirs qu'il **faut assumer**. plus ferme **sera** votre volonté, plus grande **sera** votre mobilisation, plus loin nous **irons**. plus forte **sera** la france.

ordre de marche pour **achever** son unité, **mettant** un terme aux fractures **nées** des guerres mondiales et du totalitarisme. cette volonté s'**inscrit** dans une vision, dans une ambition, dont j'**ai esquissé** les contours récemment à berlin. l'europe **est** notre nouvel horizon. et j'**aurai** l'occasion de vous en **reparler**.

une année utile pour la france. le travail et les efforts des français, l'action des gouvernements successifs et la croissance mondiale, **ont provoqué** un réel élan de notre économie. parce que nous **avons** des entrepreneurs audacieux, imaginatifs, parce que le savoir - **faire** et la qualité des salariés français **sont reconnus**, la france **invente**, la france **produit**, la france **exporte**. nos entreprises **créent** des emplois. le chômage **recule**. mais il **demeure** encore, pour beaucoup de familles, une réalité ou une menace.

pour que chaque français **ait** demain une activité, il **faut faire** dès maintenant les réformes qui **préparent** l'avenir, celles que beaucoup de nos voisins **ont** déjà **faites**. elles **concernent** l'éducation, les retraites, la fiscalité, l'état et son rôle, les dépenses publiques, les libertés locales. la situation économique nous **donne** aujourd'hui les moyens d'**agir**. c'**est** le moment de le **faire**. pour que **tombent** les barrières et les obstacles, pour que les énergies s'**expriment**, pour que l'activité s'**amplifie** là où elle **a repris**. pour que les portes s'**ouvrent** grandes là où elles s'**entrouvrent** aujourd'hui.

et puis, il y **a** les difficultés des français, vos difficultés, certaines peurs **vécues** au quotidien. beaucoup de nos compatriotes **sont privés** d'une liberté et d'un droit essentiels, ceux de **vivre** tout simplement en sécurité. la montée de la violence et des incivilités, jusque dans les écoles, les agressions de plus en plus graves, parfois **commises** par des jeunes qui **sont** encore des enfants, la répétition de meurtres gratuits, tout cela **appelle** une mobilisation nationale, une prise en **compte** des problèmes dans leur exacte dimension, et surtout des solutions réelles. il n'**est** pas possible qu'une partie de la population se **sente** parfois **abandonnée** de tous, et d'abord de l'état. je **souhaite** que sur ces sujets, si sensibles pour nos concitoyens, l'année 2001 **soit** une année d'action et de progrès.

une année utile, enfin, pour notre démocratie. jour après jour, le débat démocratique **doit éclairer** les français sur les choix de l'avenir. il **doit permettre** aux convictions de s'**exprimer** dans la dignité, dans la sérénité et surtout dans le respect de l'autre. ne **laissons** jamais **abaisser** le dialogue républicain. défendons toujours la plus haute idée de l'intérêt général. notre vie politique **repose** désormais sur des bases plus saines que naguère. sa modernisation **doit** se **poursuivre**. notre société ne **peut** plus **être conduite** comme elle

oui, notre pays **est** porteur d'un message. un message de fraternité, de tolérance et de justice. c'**est** ainsi que je **vois** la france. une france qui **regarde** en face son passé, les heures sombres comme les heures glorieuses. une france fidèle à son histoire, à ses valeurs, et **décidée** à les **défendre**. une nation qui **entre** dans l'avenir avec confiance, parce qu'elle **a choisi** le progrès et la solidarité.

mes chers compatriotes, en cette soirée de voeux, je vous **souhaite**, simplement et chaleureusement, une bonne année, une année sereine, une année heureuse. nous **sommes** au début du chemin, mais nous **sommes** sur le bon chemin.

vive la république ! vive la France

l'**était** il y **a** seulement vingt ans. la participation de chacun à la vie de la cité **est** trop restreinte. il **faut** l'**ouvrir** à tous. ainsi, notre démocratie **sera** plus vivante et plus forte.

mes chers compatriotes,

nous **pouvons aborder** cette nouvelle année ensemble avec confiance, fidèles à nous - mêmes, **enracinés** dans notre terre de france, dans notre histoire, dans nos convictions, dans nos affections. ouverts sur l'avenir. prêts à **saisir** toutes nos chances. libres, heureux, et fiers de ce que nous **sommes** et de ce que nous **faisons**.

à chacune et à chacun d'entre vous, mes chers compatriotes de métropole, d'outre - mer et de l'étranger, je **souhaite** une bonne et une heureuse année.

vive la république et **vive** la france.

Annexe 2.13 : Infinitif : obligation, but, moyen (Weblex) (Sur cdrom)

2.13.1. Formes verbales et réalisations de l'infinitif chez Chirac

2.13.2. Recherche de segments autour de l'infinitif

2.13.3. Sujet-verbe-infinitif

2.13.4. Pour, afin de + infinitif

2.13.5. Falloir, devoir, pouvoir + infinitif

2.13.6. Nous+devoir+infinitif

2.13.7. Autour de la 3^{ème} du singulier

Annexe 2.14 : Modes et temps, contextes (Weblex) (Sur cdrom)

2.14.1. Le présent de l'indicatif

2.14.2. L'imparfait et le plus que parfait

2.14.3. Le passé composé

2.14.4. Le passé simple

2.14.5. Le futur de l'indicatif

2.14.6. Le mode conditionnel

2.14.7. Le mode impératif

Le volume très important des données textuelles produites par les contextes, concordances, références des points 2.13 et 2.14, nous a conduit à proposer ces résultats sur le support numérique, joint à ce document.

Annexe 2.15 : Mesures de la chronologie

2.15.1. Corrélation chronologique du corpus vœux

Mots en progression			Mots en régression		
Coeff.	Fréqu.	Mot	Coeff.	Fréqu.	Mot
+ 0.998	7	fraternelle	- 0.994	29	effort
+ 0.979	11	vœux	- 0.991	12	fond
+ 0.976	5	solidaire	- 0.991	6	commerce
+ 0.976	5	particulière	- 0.982	12	particulier
+ 0.976	5	message	- 0.970	9	total
+ 0.976	5	inventer	- 0.969	10	maintenir
+ 0.973	15	croissance	- 0.965	9	produit
+ 0.967	13	emplois	- 0.955	6	solution
+ 0.965	18	dialogue	- 0.951	19	indépendance
+ 0.961	20	chance	- 0.943	13	quant
+ 0.958	18	rôle	- 0.936	11	avait
+ 0.954	13	efforts	- 0.935	9	effet
+ 0.953	62	compatriotes	- 0.935	9	destin
+ 0.949	6	sujets	- 0.933	12	niveau
+ 0.949	6	épreuve	- 0.932	18	aider
+ 0.947	22	heureuse	- 0.921	41	peuple
+ 0.945	13	femmes	- 0.919	12	ailleurs
+ 0.939	24	contre	- 0.917	10	expansion
+ 0.931	6	démocratique	- 0.916	69	soit
+ 0.926	8	fiers	- 0.913	12	cent
+ 0.926	6	vois	- 0.911	6	renouveau
+ 0.926	6	quotidienne	- 0.910	5	secousses
+ 0.925	10	initiatives	- 0.910	5	pourrait
+ 0.917	1779	.	- 0.910	5	diverses
+ 0.917	5	contrat	- 0.910	5	arrive
+ 0.912	30	vivre	- 0.909	3625	,
+ 0.909	15	choix	- 0.905	7	marché
+ 0.907	8	protection	- 0.904	11	mille
+ 0.899	26	suis	- 0.901	6	aient
+ 0.896	16	démocratie	- 0.899	11	voici
+ 0.895	13	homme	- 0.898	26	celui
+ 0.892	8	comprendre	- 0.891	7	1968
+ 0.890	7	égalité	- 0.890	11	coup
+ 0.886	55	chers	- 0.885	10	peuvent
+ 0.885	10	malades	- 0.885	10	nombre
+ 0.885	6	planète	- 0.883	13	libre
+ 0.885	6	exclusion	- 0.867	12	serait
+ 0.885	6	européen	- 0.866	602	en
+ 0.880	114	cette	- 0.849	14	coopération
+ 0.875	16	courage	- 0.848	12	agit
+ 0.875	4	tiens	- 0.836	7	développer
+ 0.874	15	forte	- 0.835	41	françaises
+ 0.872	12	demain	- 0.834	35	tant
+ 0.872	10	souvent	- 0.833	21	mesure
+ 0.872	9	réussir	- 0.822	29	moins
+ 0.872	9	élan	- 0.820	52	;
+ 0.870	11	tolérance	- 0.817	23	sous
+ 0.868	24	trop	- 0.812	8	résultats
+ 0.866	9	qualité	- 0.812	8	entend
+ 0.864	5	venons	- 0.811	12	intérieur
+ 0.864	5	exclus	- 0.811	12	certes
+ 0.864	5	engagent	- 0.811	6	souhaits
+ 0.863	9	respect	- 0.810	11	agriculture
+ 0.856	7	reculer	- 0.810	7	univers
+ 0.855	511	est	- 0.810	6	affaire

+ 0.852	32	histoire	- 0.809	126	par
+ 0.852	5	enthousiasme	- 0.808	313	qu'
+ 0.844	7	nombreux	- 0.808	5	sujet
+ 0.843	34	sécurité	- 0.808	5	relations
+ 0.842	93	si	- 0.808	5	ceci
+ 0.834	26	emploi	- 0.806	15	cas
+ 0.833	13	longue	- 0.806	14	monnaie
+ 0.832	197	c'	- 0.805	5	assurément
+ 0.832	21	possible	- 0.802	14	cours
+ 0.823	6	vivante	- 0.800	8	malheur
+ 0.823	6	préserver	- 0.799	6	puissent
+ 0.823	6	ouvert	- 0.799	6	doter
+ 0.823	6	convictions	- 0.799	6	cessé
+ 0.823	6	aspirations	- 0.796	14	prospérité
+ 0.816	33	solidarité	- 0.796	8	aucun
+ 0.814	25	premier	- 0.791	5	laisser
+ 0.814	19	sais	- 0.790	42	lui
+ 0.813	12	loin	- 0.790	9	industrie
+ 0.809	10	difficiles	- 0.787	132	!
+ 0.805	27	chômage	- 0.785	8	organisation
+ 0.804	17	étranger	- 0.784	15	doute
+ 0.801	5	fidèle	- 0.781	8	technique
+ 0.801	5	delà	- 0.781	8	rapports
+ 0.799	6	permet	- 0.781	7	ayant
+ 0.799	6	ministre	- 0.781	7	1963
+ 0.798	49	ensemble	- 0.781	6	scientifique
+ 0.786	6	injustice	- 0.781	6	but
+ 0.780	6	environnement	- 0.781	6	asie
+ 0.779	18	esprit	- 0.781	6	1965
+ 0.778	23	volonté	- 0.781	6	1964
+ 0.775	9	achève	- 0.781	6	1961
+ 0.772	559	des	- 0.781	6	1960
+ 0.768	92	comme	- 0.781	5	milieu
+ 0.768	34	quand	- 0.781	5	essor
+ 0.767	11	réforme	- 0.781	5	arrivé
+ 0.767	5	publiques	- 0.781	5	ardeur
+ 0.765	7	énergies	- 0.779	8	quelle
+ 0.765	7	adapter	- 0.772	8	régime
+ 0.760	9	responsables	- 0.771	6	participation
			- 0.769	21	algérie
			- 0.769	14	point
			- 0.769	7	tel
			- 0.769	7	détente
			- 0.764	6	autrefois
			- 0.758	122	avec
			- 0.757	8	terme
			- 0.755	5	immense
			- 0.755	5	concurrence
			- 0.755	5	agisse
			- 0.752	6	meilleure

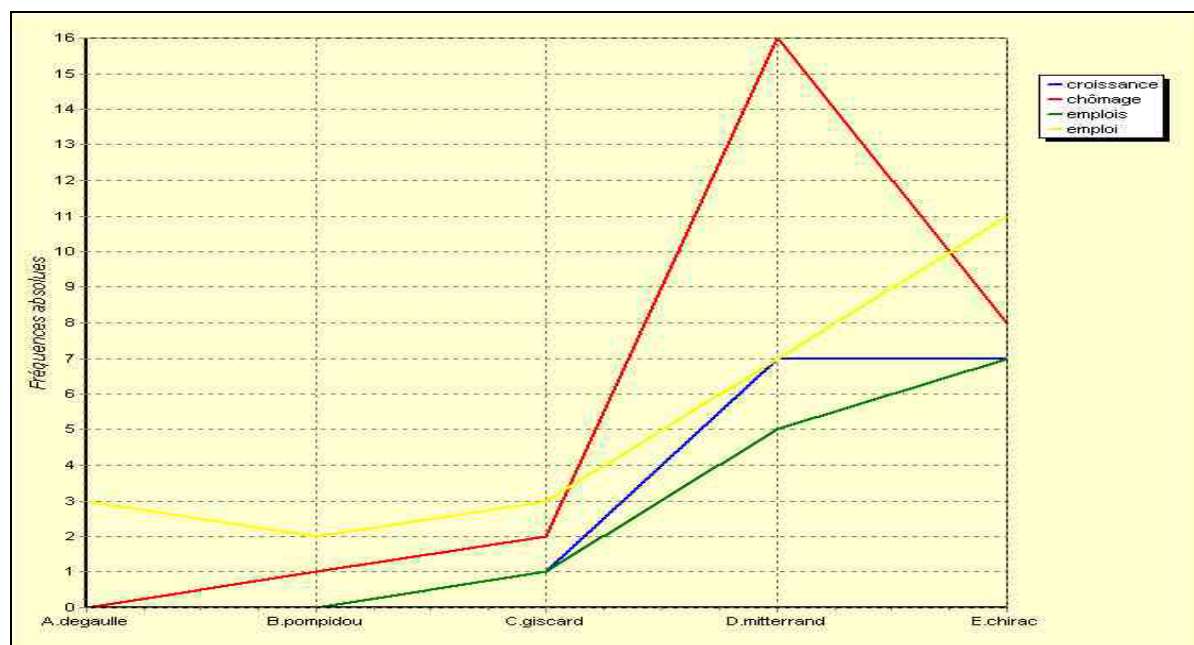
2.15.2. Spécificités chronologiques majeures du corpus voeux

terme	F	fp	sp	code
19 vous	326	291	+E28	69-98
18 je	344	301	+E21	69-99
90 votre	59	37	+E21	73-78
479 nier	10	9	+E15	72-
93 chers	55	52	+E15	83-01
190 bonheur	24	16	+E14	75-78
85 compatriotes	62	56	+E14	83-01
212 algérie	21	3	-E13	64-01
122 vos	39	26	+E12	73-80
219 personne	21	10	+E12	72-
72 voeux	80	37	+E12	73-79
11 en	602	398	-E12	67-01
50 on	115	62	+E12	82-93
393 euro	12	12	+E11	98-01
60 europe	99	19	-E11	60-81
5 à	925	527	+E10	59-79
303 conscience	15	9	+E10	00-
143 solidarité	33	24	+E10	95-01
21 qu	313	35	-E10	92-00
38 français	142	63	+E09	69-80
117 françaises	41	39	+E09	60-82
16 une	356	232	-E09	59-94
58 mes	102	94	+E09	73-01
173 unité	28	15	+E09	75-79
100 peut	50	10	+E08	72-
252 voudrais	19	13	+E08	71-76
83 souhaite	65	23	+E08	74-78
196 développement	23	3	-E08	69-00
87 doit	61	27	+E08	97-01
31 année	205	54	+E08	69-75
78 soit	69	16	+E08	68-69
194 trop	24	23	+E08	82-55
419 amis	11	10	+E07	71-34
66 j	88	74	+E07	69-52
175 droit	27	19	+E07	81-92

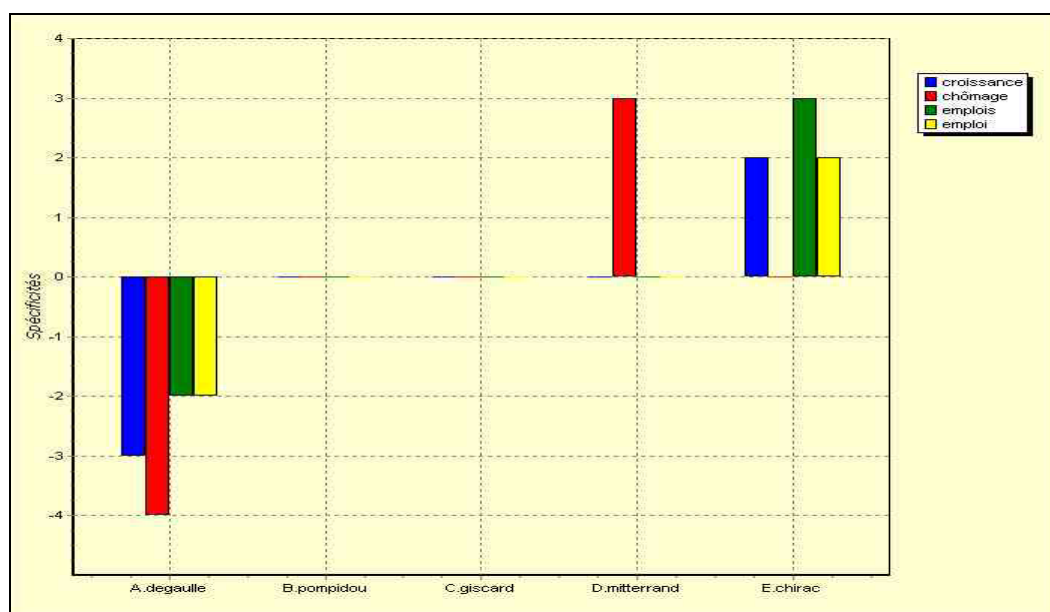
2.15.3. Accroissements spécifiques du corpus vœux

terme	F	Fx	f	spec.	partie	code
19 vous	326	86	30	/E12	16	1974
219 personne	21	11	10	/E11	14	1972
90 votre	59	11	9	/E11	15	1973
479 nier	10	9	9	/E11	14	1972
303 conscience	15	15	9	/E10	42	2000
393 euro	12	12	8	/E10	43	2001
19 vous	326	45	16	/E09	14	1972
190 bonheur	24	18	9	/E09	19	1977
19 vous	326	114	18	/E08	18	1976
122 vos	39	17	8	/E08	19	1977
27 plus	269	65	12	/E07	12	1970
100 peut	50	24	10	/E07	14	1972
18 je	344	89	23	/E07	16	1974
393 euro	12	4	4	/E07	40	1998
31 année	205	94	22	/E06	16	1974
90 votre	59	36	9	/E06	19	1977
313 libertés	15	6	5	/E06	22	1980
33 c	199	184	18	/E06	40	1998
222 siècle	21	19	7	/E06	41	1999
329 cohésion	14	14	6	/E06	43	2001
17 dans	351	62	19	/E05	7	1965
78 soit	69	31	13	/E05	10	1968
19 vous	326	56	11	/E05	15	1973
11 en	602	296	8	/E05	16	1974
121 liberté	39	13	7	/E05	16	1974
208 pense	22	6	5	/E05	16	1974
252 voudrais	19	11	6	/E05	16	1974
56 ceux	104	45	9	/E05	18	1976
19 vous	326	130	16	/E05	19	1977
19 vous	326	170	22	/E05	22	1980
50 on	115	63	9	/E05	27	1985
90 votre	59	19	8	/E05	16	1974
284 démocratie	16	4	3	/E05	28	1986
60 europe	99	47	9	/E05	30	1988
143 solidarité	33	33	7	/E05	43	2001
173 unité	28	12	5	/E05	20	1978
175 droit	27	8	5	/E05	23	1981
140 quand	34	17	5	/E05	28	1986
151 jeunes	31	28	7	/E05	38	1996
495 soldats	10	3	3	/E05	25	1983
360 faisons	13	12	5	/E05	38	1996
87 doit	61	42	8	/E05	39	1997
194 trop	24	7	4	/E05	27	1985
500 utile	10	10	5	/E05	42	2000
9 nous	655	58	23	/E04	4	1962
40 n	138	45	9	/E04	13	1971
34 ne	187	72	13	/E04	14	1972
5 à	925	651	8	/E04	30	1988
19 vous	326	29	7	/E04	13	1971
21 qu	313	44	33	/E04	3	1961
35 pas	179	58	10	/E04	13	1971
18 je	344	66	10	/E04	15	1973
36 nos	166	43	13	/E04	7	1965
38 français	142	58	14	/E04	16	1974
431 heure	11	4	3	/E04	14	1972
72 vœux	80	21	8	/E04	16	1974
103 dire	48	18	7	/E04	16	1974
5 à	925	455	40	/E04	17	1975
72 vœux	80	28	7	/E04	17	1975
173 unité	28	4	3	/E04	17	1975
58 mes	102	23	5	/E04	18	1976
83 souhaite	65	18	7	/E04	16	1974
92 faut	56	46	8	/E04	37	1995
115 soir	42	10	5	/E04	16	1974

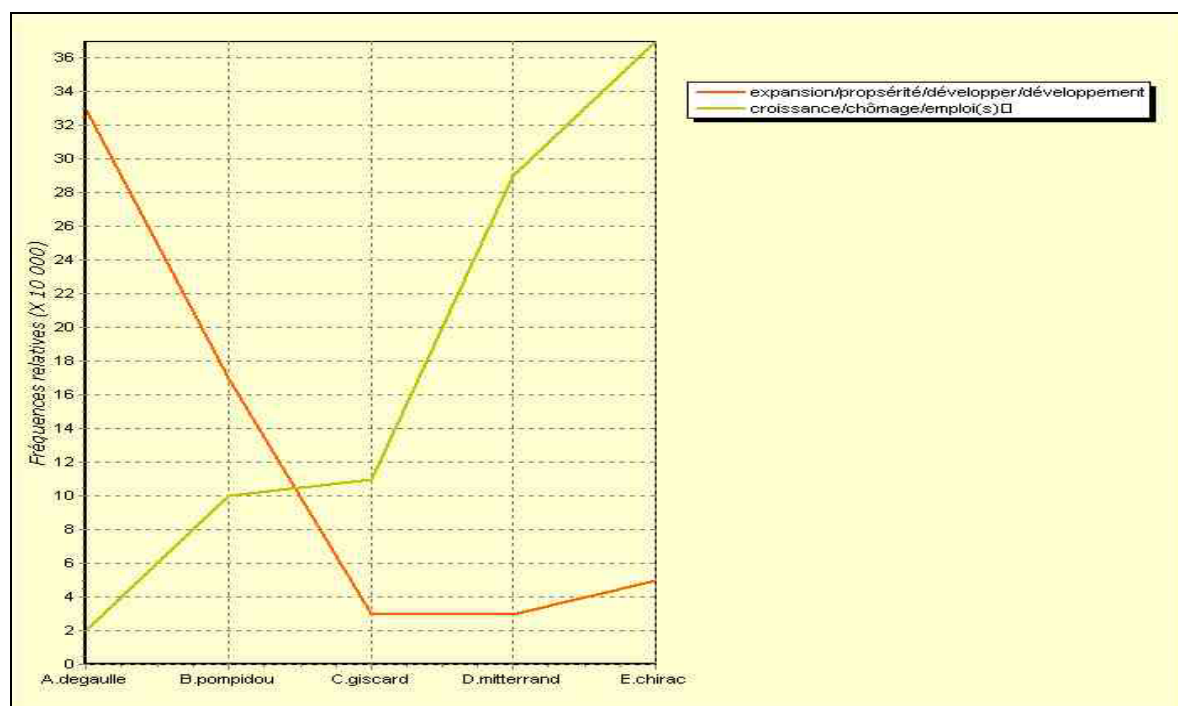
2.15.4. Évolution des thèmes économiques



Distribution des formes *croissance*, *chômage*, *emploi(s)*. Fréquences relatives.

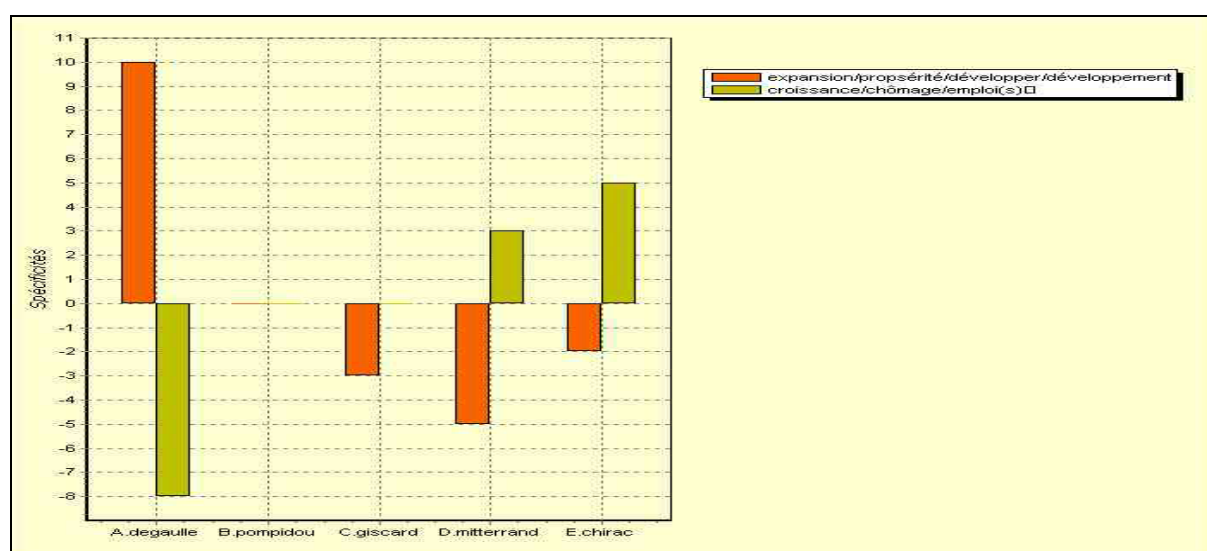


Histogramme des spécificités des formes *croissance*, *chômage*, *emploi(s)*. (Partition locuteur)

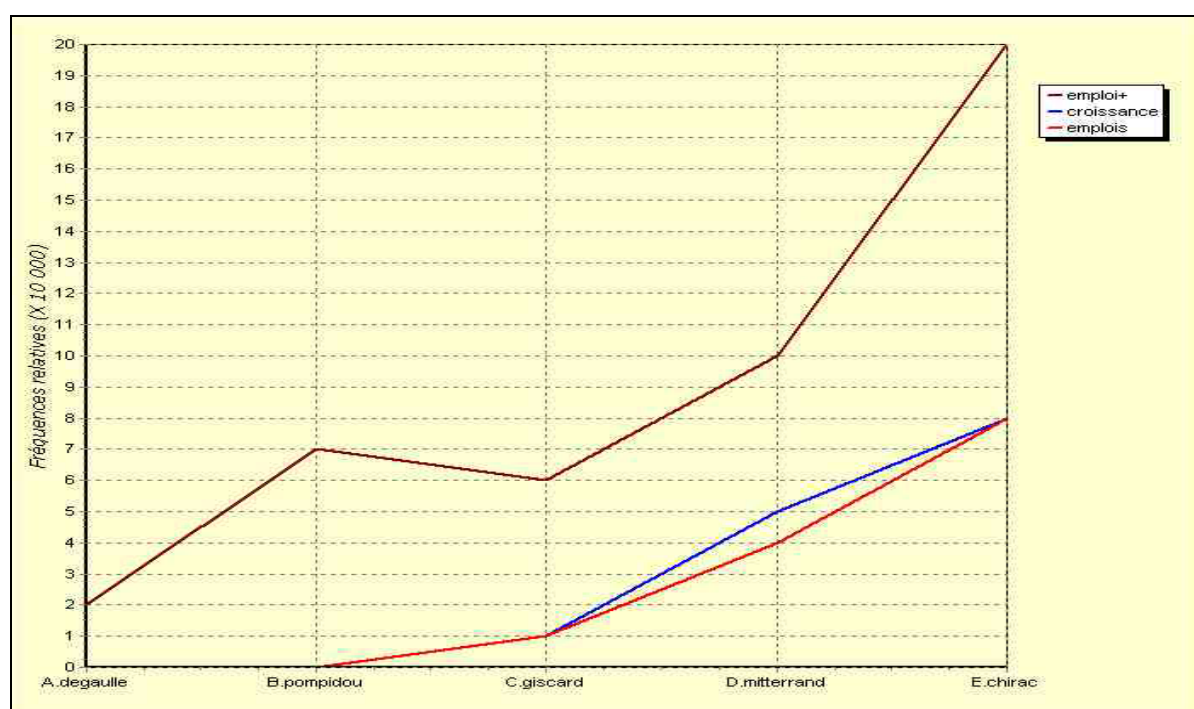


Distribution des TGEN en fréquences relatives sur la partition locuteur

La distribution des groupes de formes (*expansion, prospérité, développer, développement*) et (*croissance, chômage, emploi(s)*) met en évidence l'inversion des tendances préfigurée par le coefficient de corrélation chronologique.

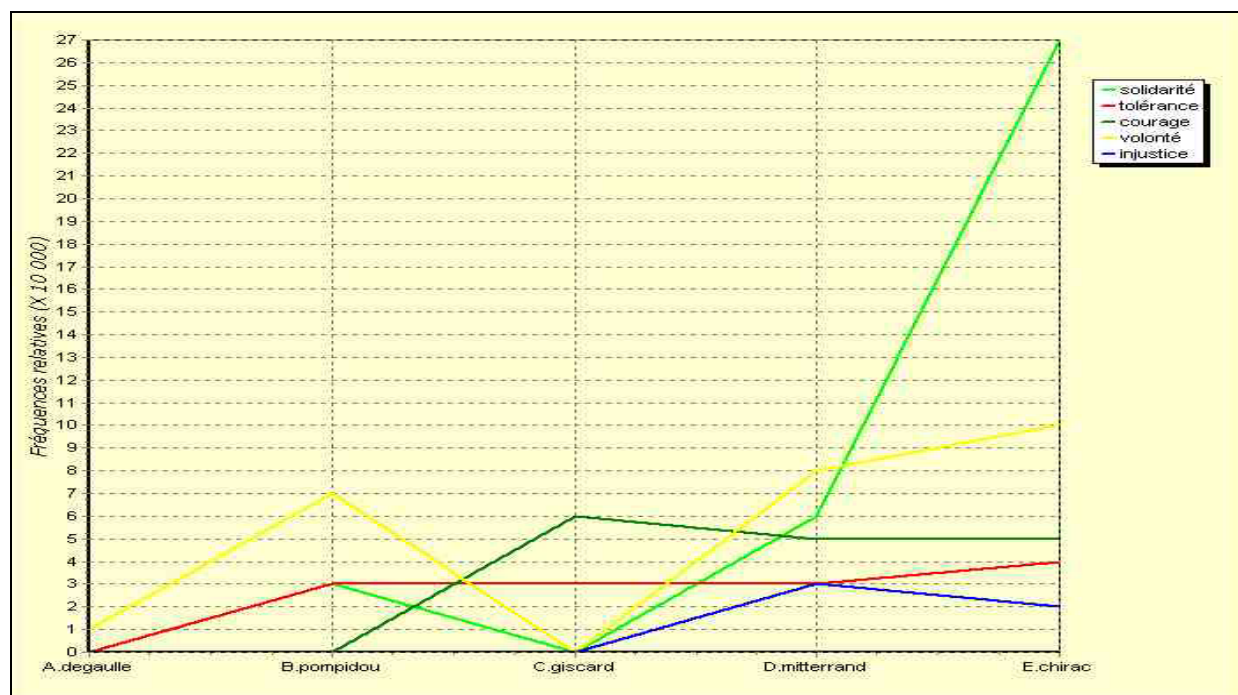


Histogramme des spécificités des TGEN sur la partition locuteur

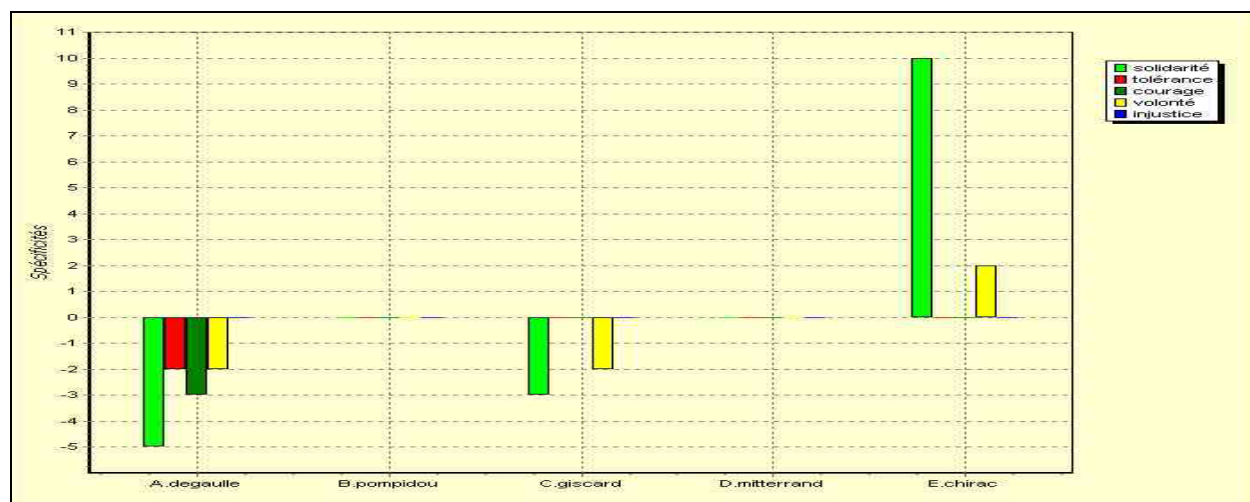


Ventilation des formes *croissance* et *emploi(s)* (fréquence relative, partition locuteur.)

2.15.5. Les valeurs.

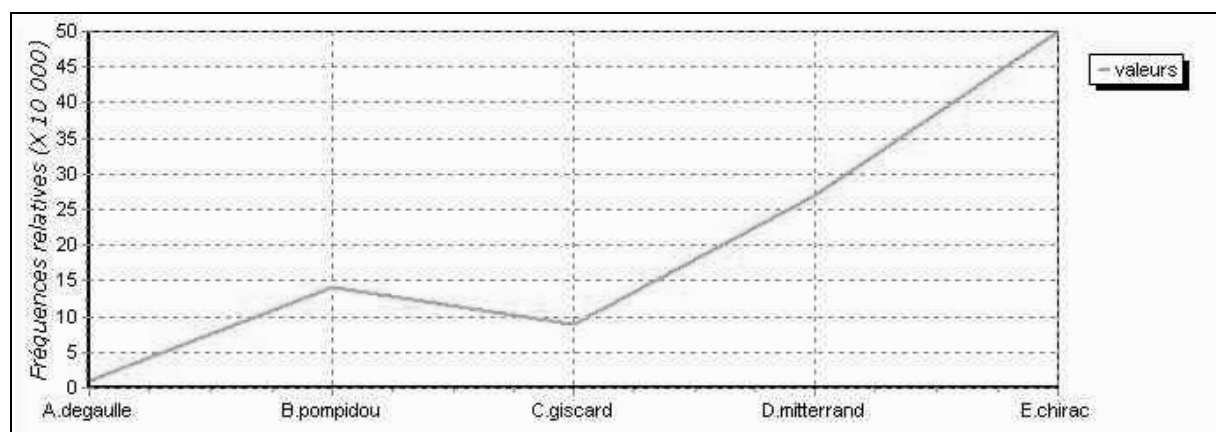


Ventilation en fréquences relatives de lexies du champ des valeurs (partition locuteur)

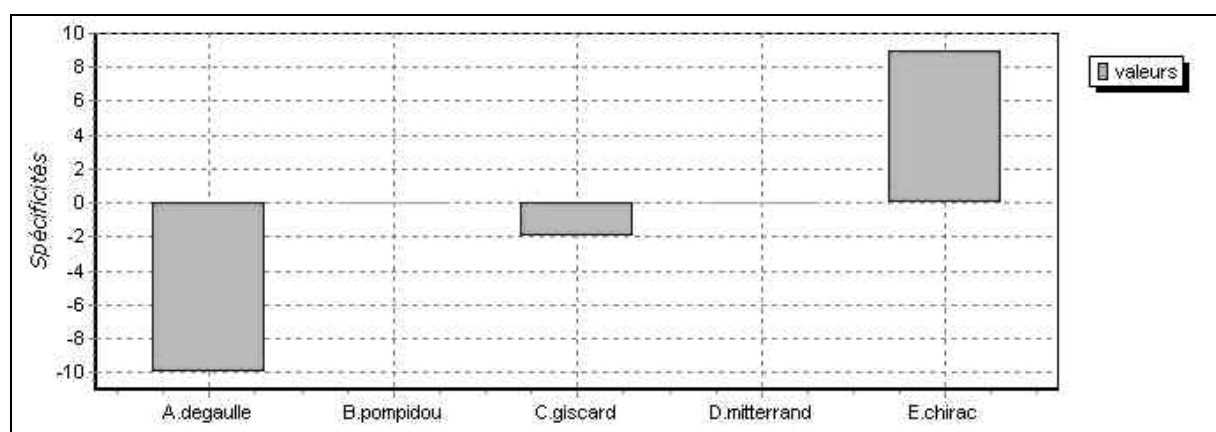


Histogramme des spécificités, partition locuteur

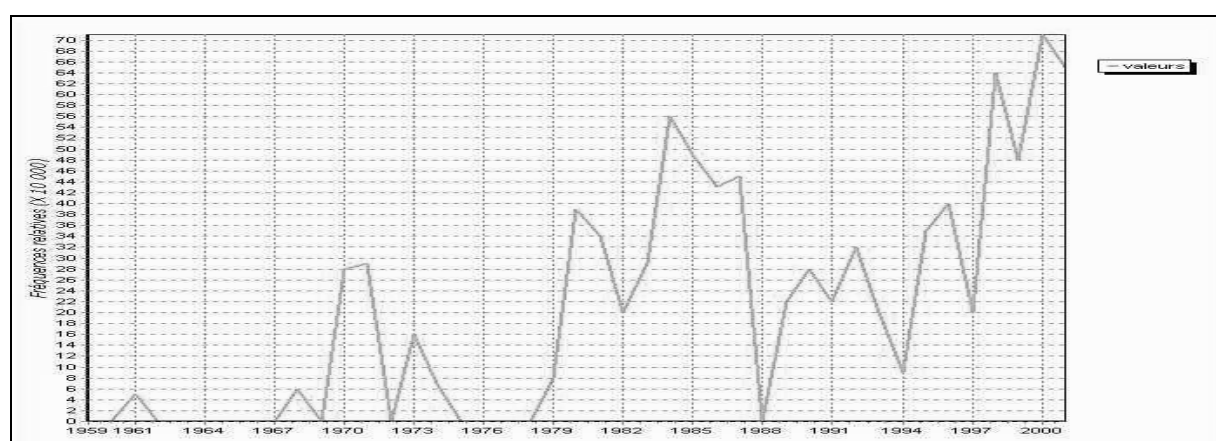
L'histogramme des spécificités met en évidence le caractère individuel de la progression. Les valeurs sont dans leur quasi-totalité sous employées par De Gaulle. *Solidarité* et *volonté* sont au contraire sur représentées par Chirac.



Ventilation en fréquences relatives du Tgen « valeurs » sur la partition locuteur



Histogramme des spécificités du Tgen « valeurs »



Ventilation du Tgen « valeurs » sur la partition chronologique.

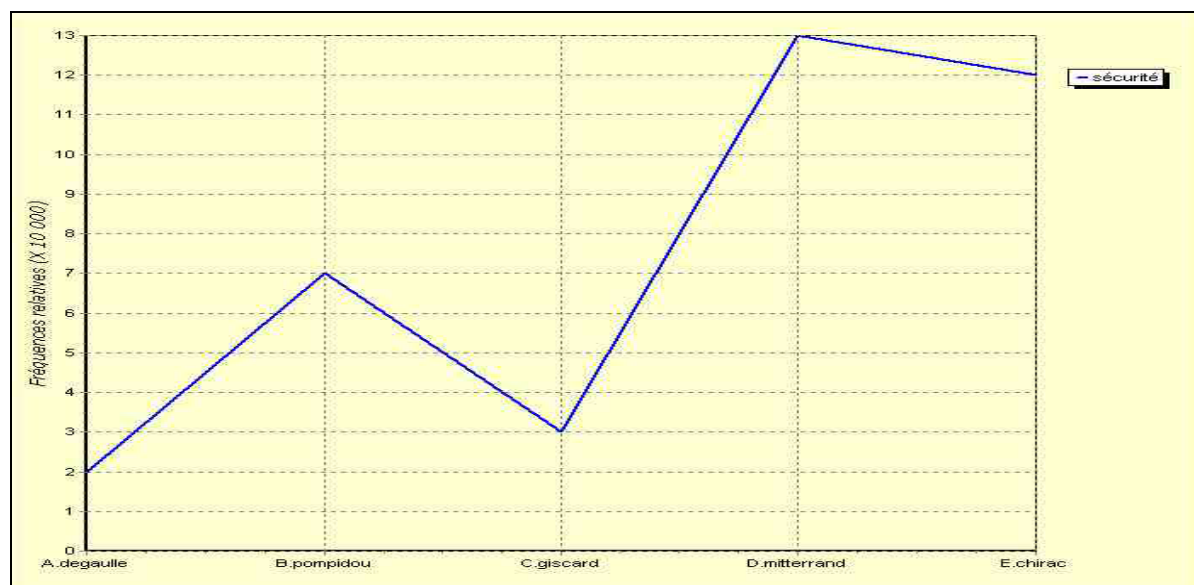
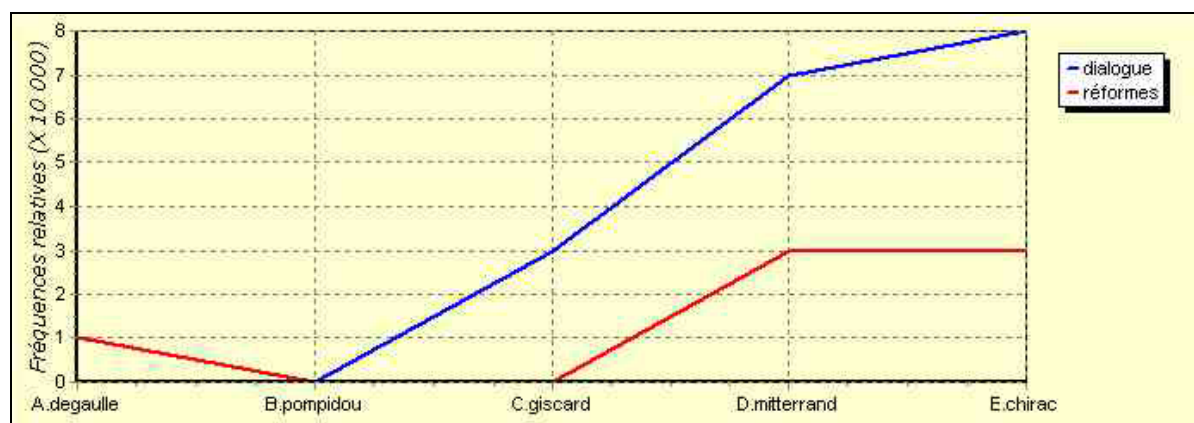
On considérera avec d'innies précautions ce genre de représentation consistant à grouper sous une même requête plusieurs lexies considérées comme relevant d'une même thématique ou d'un même champ lexical.

Les graphiques représentant la distribution d'un groupe de formes *solidarité*, *tolérance*, *courage*, *volonté injustice* mettent en évidence trois épisodes principaux. La période De Gaulle Pompidou caractérisée par un faible emploi des valeurs ; les années Giscard Mitterrand (premier septennat) où ces valeurs sont « raisonnablement » représentées ; les années Mitterrand (deuxième septennat) Chirac utilisant plus fortement ce groupe de formes.

La représentation de la ventilation du groupe sur la partition chronologique montre trois phases de l'évolution : 1949-1978, 1979-1990, 1991-2001.

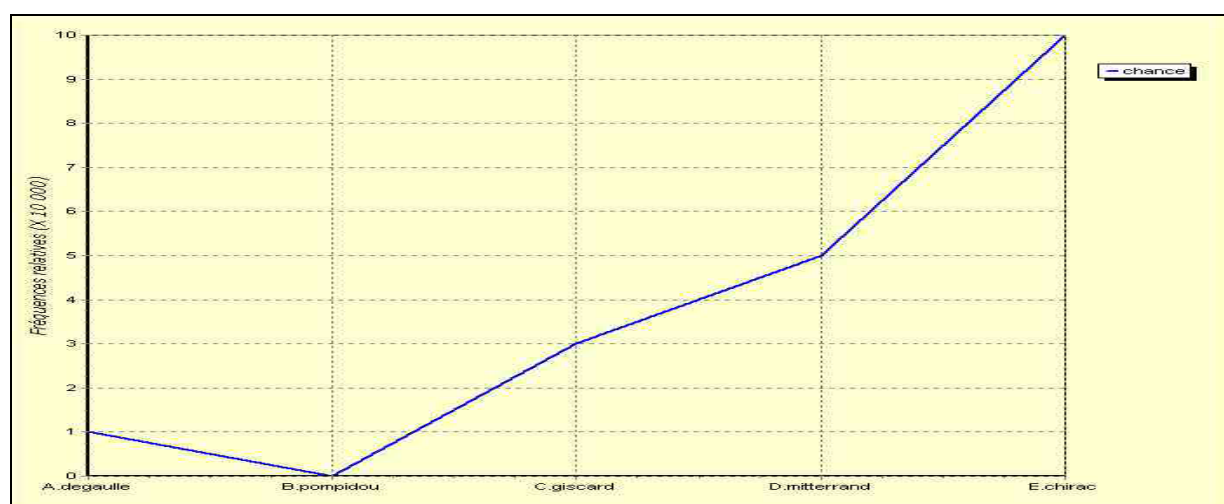
Pour autant, un tel groupement de lexies ne saurait être établi sans que chacun de des constituants n'ait été analysé au préalable. Car le procédé introduit une réduction supplémentaire qui occulte nécessairement une partie importante des phénomènes évolutifs, contrastifs... L'évolution de la forme *solidarité* est fort différente de celle du substantif *volonté*. La forme *courage* est attestée beaucoup plus tardivement que la forme *tolérance*. En outre ce groupe de lexies sous l'entrée générique *valeurs* serait arbitraire si elle n'était justifiée par l'établissement d'une liste de formes diagnostiquées comme étant en progression sur l'ensemble ou une partie de la période. (Chapitre 2, corrélation chronologique).

2.15.6. Thèmes symptomatiques et préoccupations nouvelles

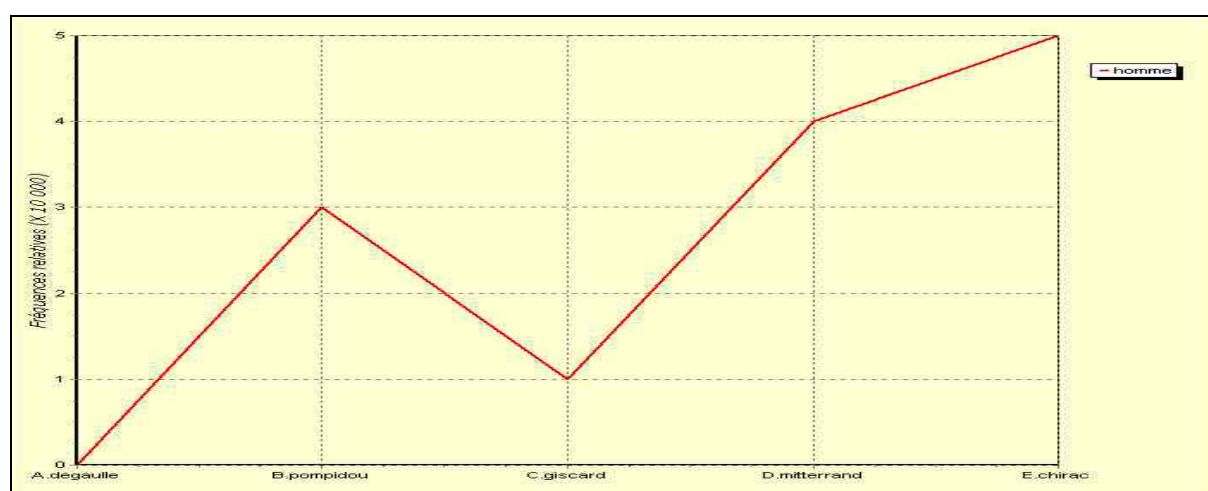
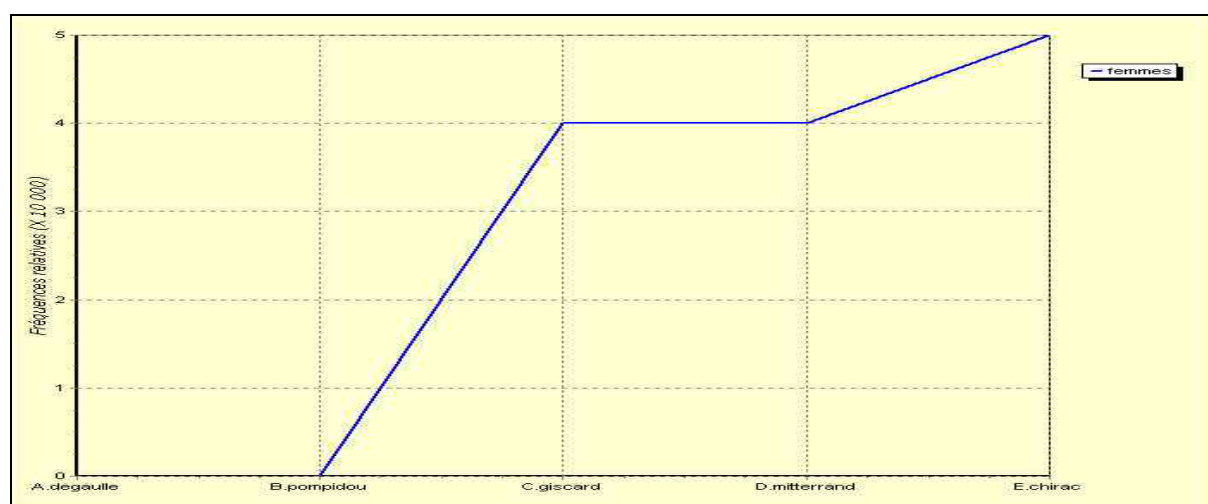
Ventilation de la forme *sécurité* (partition locuteur, fréquences relatives).Ventilation de la forme *dialogue* (partition locuteur, fréquences relatives).

Ventilation de la forme *dialogue* et *réformes* (partition locuteur, fréquences relatives).

Dans la réalité la notion de dialogue se réalise dans différents environnements thématiques (politique étrangère, acception liée aux valeurs de tolérance, politique intérieure). Sur la dernière période on peut considérer que ce dialogue est rendu nécessaire par les réformes mal acceptées des Français, c'est le cas en particulier du message de Chirac en 1995 ou en 1997. Mais le dialogue entre aussi en cooccurrence avec la notion de tolérance, ou dans des énoncés où il est question de politique internationale.



Ventilation de la forme *chance* (fréquence relative, partition locuteur)



Ventilation en fréquences relatives des formes *homme* et *femmes* (partition locuteur)

ANNEXES DU CHAPITRE 3

Liste des annexes du chapitre 3

Annexe 3.1 : Concordances du verbe souhaiter	706
Annexe 3.2 : Spécificités et distributions statistiques	708
3.2.1. Histogramme des spécificités : « vouloir »	708
3.2.2. Distribution de « veux » sur la partition locuteur.....	708
3.2.3. Histogramme des spécificités du verbe penser	709
3.2.4. Distribution en fréquence relatives du verbe penser sur la partition locuteur.....	709
3.2.5. Distribution en fréquence relatives de la forme « suis »	710
3.2.6. Histogramme des spécificités de la forme « suis »	710
3.2.7. Distribution du verbe « faire » en fréquence relatives	711
3.2.8. Distribution de « forme » en fréquences relatives.....	711
3.2.9. Distribution de la forme « dis » en fréquences relatives	711
Annexe 3.3 : Cooccurents spécifiques par locuteur.....	712
3.3.1. Cooccurents spécifiques de « Je » chez De Gaulle	712
3.3.2. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Pompidou	712
3.3.3. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Giscard	713
3.3.4. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Mitterrand	714
3.3.5. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Chirac.....	715
Annexe 3.4 : Cooccurents spécifiques du JE (section phrase).....	716
3.4.1. Comparer différentes fenêtres contextuelles :	719
Annexe 3.5 : Liste des mots outils (élagage qualitatif Weblex).....	727
Annexe 3.6 : Expérimentation à propos de quelques réseaux de cooccurrences autour des pôles énonciatifs.....	729
3.6.1. Avec suppression des formes rituelles	729
3.6.2. « Nous », sans élagage des formes outils de vocabulaire.....	731

Annexe 3.1 : Concordances du verbe souhaiter

Partie : A.degaulle, Nombre de contextes : 8

aises , français ! de tout mon cœur , je **souhaite** une bonne année à la france . par là même
rents . pour l ' année qui commence , je **souhaite** à la france , à l ' algérie , à la
communauté
s heureux . \$ françaises , français , je **souhaite** , en notre nom à tous , une bonne année
nçaises , français , au nom du pays , je **souhaite** une bonne année à ses filles et à ses fils
nçais ! c ' est en toute sérénité que je **souhaite** à chacune et à chacun de vous une bonne
vous une bonne et heureuse année , je la **souhaite** à la france . vive la république ! vive
ance . françaises , français , \$ je vous **souhaite** une bonne année ! parlant au nom de nous
pour la réussite de la france , je vous **souhaite** à tous , en son nom , la foi et l '
espérance

Partie : B.pompidou, Nombre de contextes : 3

s , français , du fond de mon coeur , je **souhaite** que l ' année 1974 , malgré quelques
bourrasques
la vie , c ' est du fond du coeur que je **souhaite** que l ' année 1972 soit clémente . bonne
chacune et à chacun d ' entre vous , je **souhaite** que 1971 apporte dans sa vie personnelle

Partie : C.giscard, Nombre de contextes : 24

nc , 1974 , et salut à toi , 1975 ! \$ je **souhaite** que tu sois une année accueillante pour
minés avec soin et avec attention . \$ je **souhaite** donc que 1975 soit l ' année de la
fraternité
de , et à la france dans l ' avenir . je **souhaite** que , en 1979 , la france fasse rayonner
ciel de l ' économie s ' éclaircit . je **souhaite** que ce soit à votre avantage , afin que
t aux malheureux réfugiés . \$ enfin , je **souhaite** qu ' en 1979 nous nous organisions pour
us une bonne et heureuse année 1978 et je **souhaite** à la france , qui va tout à l ' heure en
tristes et mes amis . \$ à la france . je **souhaite** que l ' année 1976 contribue au rayonnement
tié de la france . \$ pour la france , je **souhaite** qu ' elle soit , en 1977 , unie , juste
ui est le bonheur le plus important . je **souhaite** que vous gardiez la santé et la sécurité
ang dans le monde . et intelligente . je **souhaite** que la france soit intelligente en 1977
, qui a été l ' année de la liberté , je **souhaite** que 1975 soit l ' année de la fraternité
ables des grands problèmes du monde . je **souhaite** que la france , en 1975 , continue de jouer
ous gardiez la santé et la sécurité , je **souhaite** que vous puissiez travailler en paix à
améliorer
mes vœux sont amicaux et sincères . je **souhaite** que vous soyez heureux , chez vous , avec
- mer . \$ à eux tous , à vous tous , je **souhaite** , au nom de la france , une bonne et
heureuse
otre sort pendant toute votre vie . \$ je **souhaite** , au nom de la france , que la société
française
' il s ' agit de formuler des vœux , je **souhaite** l ' entente et l ' unité des français .
u rapprochement entre les hommes . je le **souhaite** pour elle et pour le monde . \$ à vous ,
ites en me serrant les mains ! \$ je leur **souhaite** , à eux , à nos autres compatriotes des
la tolérance , la conciliation . je lui **souhaite** , dans le monde tourmenté où nous vivons
pour la france . c ' est pourquoi je lui **souhaite** , nous lui souhaitons davantage d ' unité
à mon vœu personnel ce soir . \$ je vous **souhaite** à toutes et à tous une bonne et heureuse
ez tout à l ' heure entre vous : je vous **souhaite** le bonheur et la santé . \$ le bonheur dans
rle . c ' est votre compatriote qui vous **souhaite** de tout cœur , à vous françaises , à vous

Partie : D.mitterrand, Nombre de contextes : 18

ontrent pas beaucoup ces temps - ci . je **souhaite** ardemment qu ' ils se reprennent et que
vivre et faire vivre sa démocratie . je **souhaite** qu ' elle gagne les enjeux que lui propose
rs s ' ouvrira le temps du dialogue . je **souhaite** qu ' il s ' organise dans le cadre d ' une
ociale et sur la crise économique . \$ je **souhaite** que rien ne vienne compromettre le
redressement
, je vous souhaite une bonne année et je **souhaite** , en votre nom , bonne année à la france
. \$ mais il reste beaucoup à faire . je **souhaite** par exemple , que soient révisées sans
tarder
france sache s ' unir quand il faut . je **souhaite** qu ' elle sache vivre et faire vivre sa
ains meurent de faim . tout est lié . je **souhaite** que le dialogue est - ouest laisse enfin
ue la france se donne à elle - même . je **souhaite** vivement que ce soit l ' occasion d ' un
et européens s ' engagent avec nous . je **souhaite** que les négociations de genève qui se
déroulent
ous qui sont seuls ou dans la peine . je **souhaite** de toutes mes forces que la france offre
unes sans formation professionnelle . je **souhaite** que ce mot d ' ordre rassemble à bref délai
le de nouvel an , de vous dire ce que je **souhaite** pour vous , dans votre vie de tous les jours
emps un certain réveil du racisme . \$ je **souhaite** également que s ' engage la discussion du

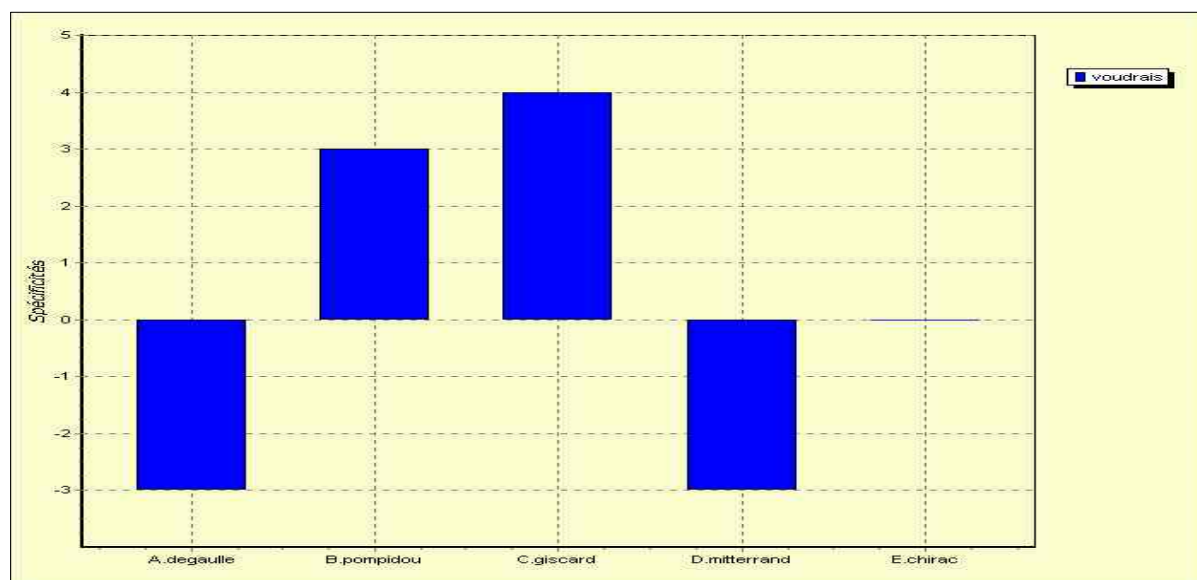
ze : c ' est notre meilleur rempart . je **souhaite** que s ' élargisse au continent tout entier
 r vous ne varient pas avec le temps , je **souhaite** que la france sache s ' unir quand il faut
 naissent le drame du chômage . à tous je **souhaite** que l ' an nouveau donne des raisons d '
 e métropole et d ' outre - mer , je vous **souhaite** une bonne année et je souhaite , en votre

Partie : E.chirac, Nombre de contextes : 12

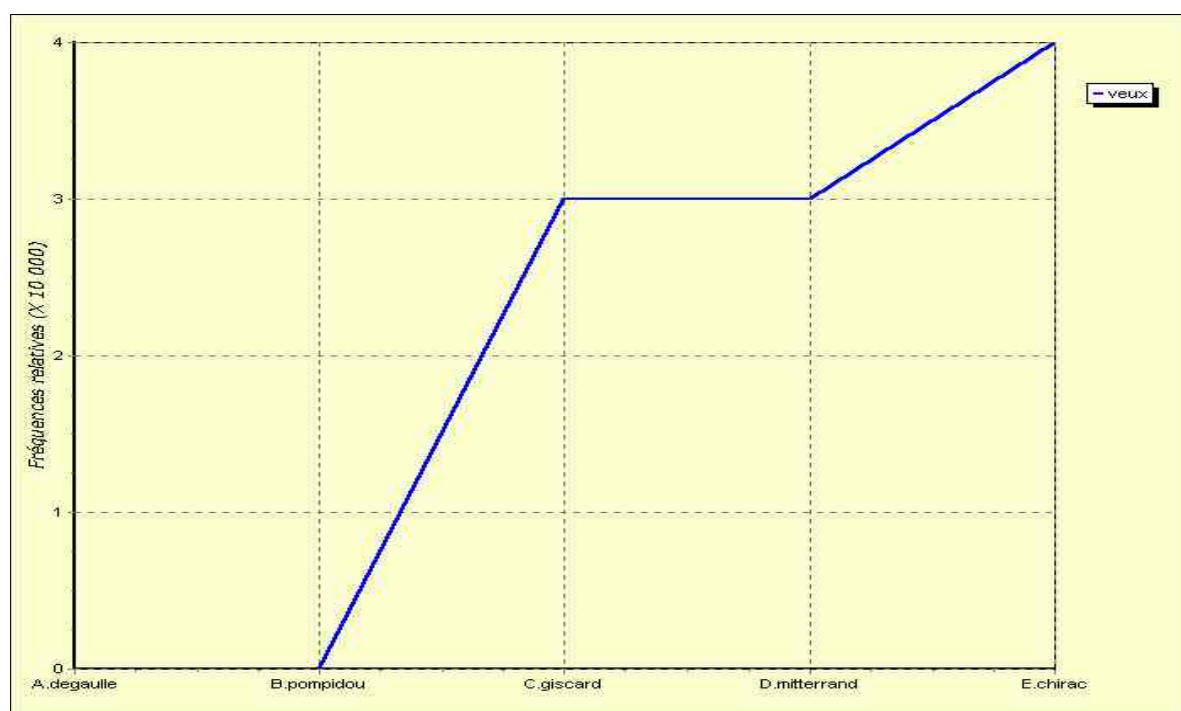
de l ' étranger , en ce 31 décembre , je **souhaite** de tout coeur à chacune et à chacun d '
 t être celui de toute l ' europe . et je **souhaite** que 2001 soit une année de progrès pour
 de tous , et d ' abord de l ' état . je **souhaite** que sur ces sujets , si sensibles pour nos
 d ' outre - mer et de l ' étranger , je **souhaite** une bonne et une heureuse année . vive la
 d ' outre - mer et de l ' étranger , je **souhaite** une bonne et heureuse année . vive la
 république
 , d ' outre - mer , de l ' étranger , je **souhaite** très chaleureusement une bonne et une
 heureuse
 ux que la vie a davantage favorisés , je **souhaite** une communauté renforcée , plus fraternelle
 ormuler deux voeux pour la france . \$ je **souhaite** une france rassemblée , accordée , dont
 sembler pour le bien de la nation . \$ je **souhaite** à chacune et à chacun d ' entre vous , à
 français et ayons confiance en nous . je **souhaite** à chacune et à chacun d ' entre vous une
 pend notre capacité à nous réformer . je **souhaite** que l ' année 1996 soit notamment celle
 tes , en cette soirée de voeux , je vous **souhaite** , simplement et chaleureusement , une bonne

Annexe 3.2 : Spécificités et distributions statistiques

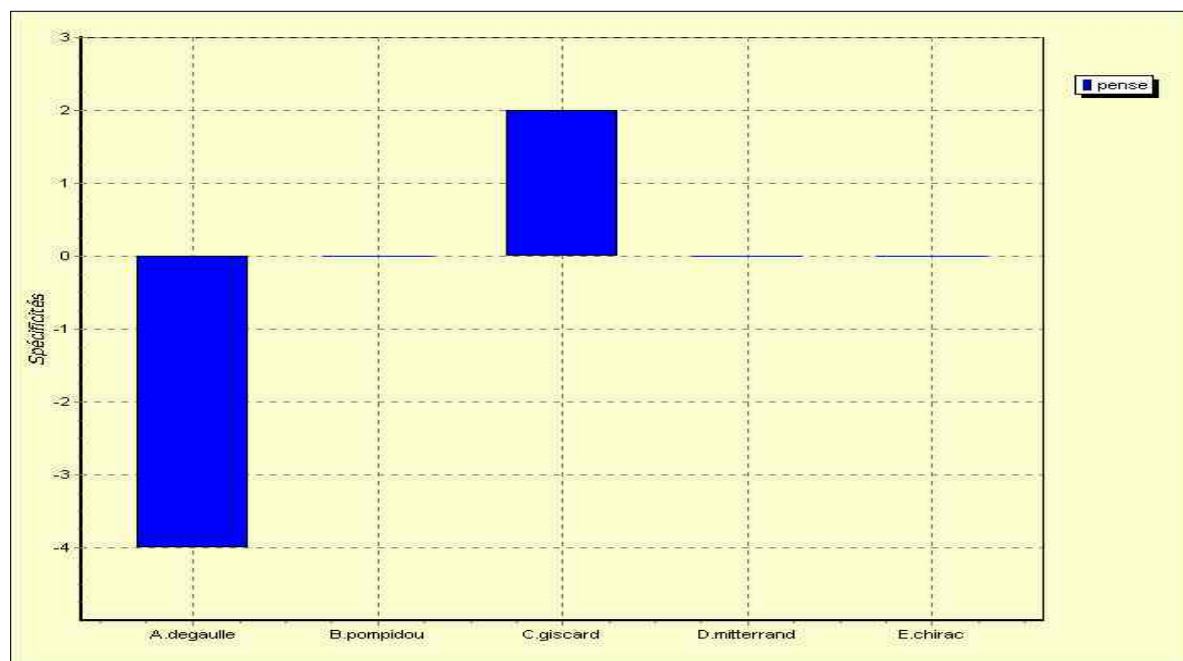
3.2.1. Histogramme des spécificités : « vouloir »



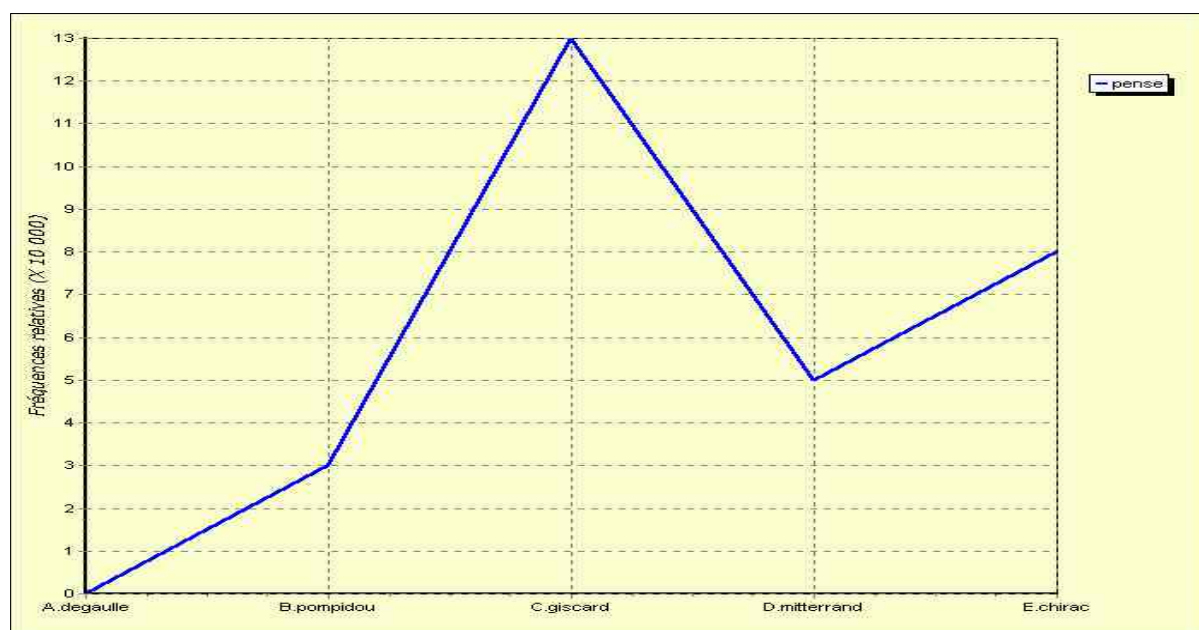
3.2.2. Distribution de « veux » sur la partition locuteur



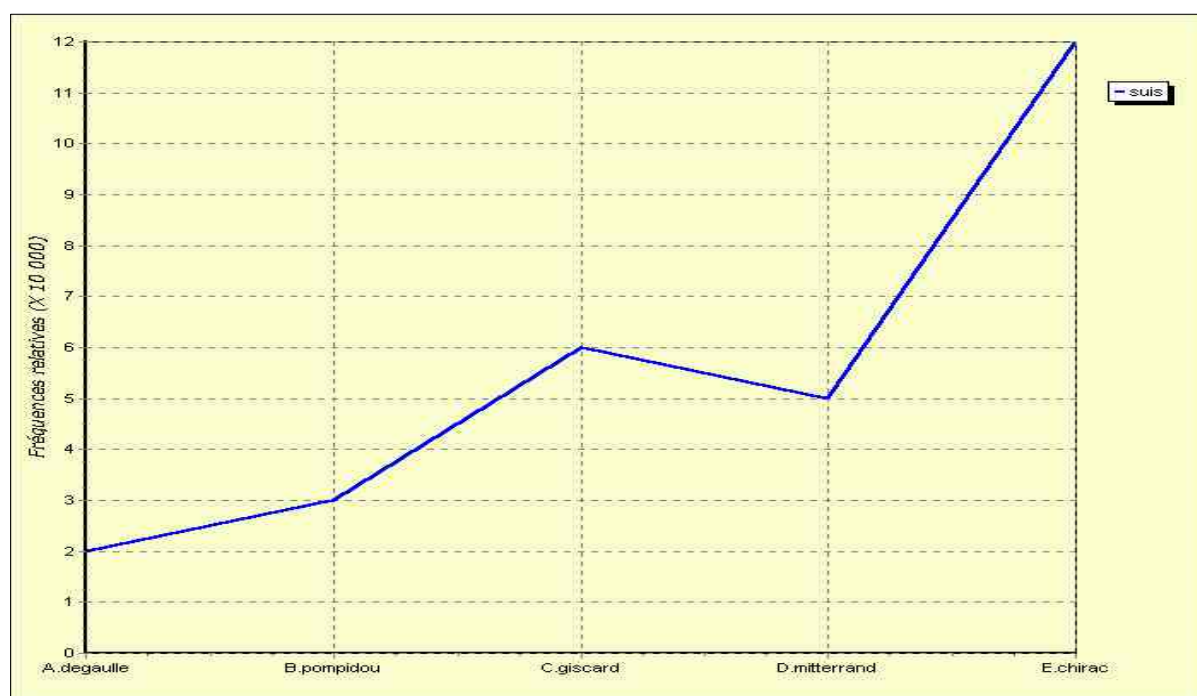
3.2.3. Histogramme des spécificités du verbe penser



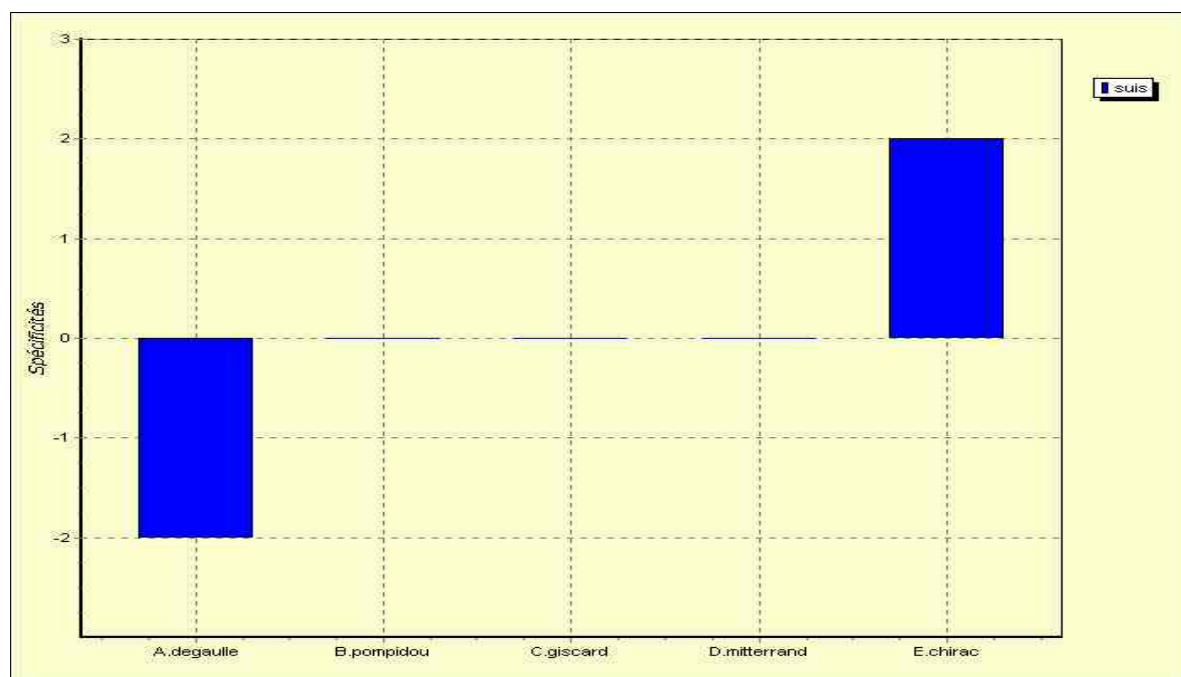
3.2.4. Distribution en fréquence relatives du verbe penser sur la partition locuteur



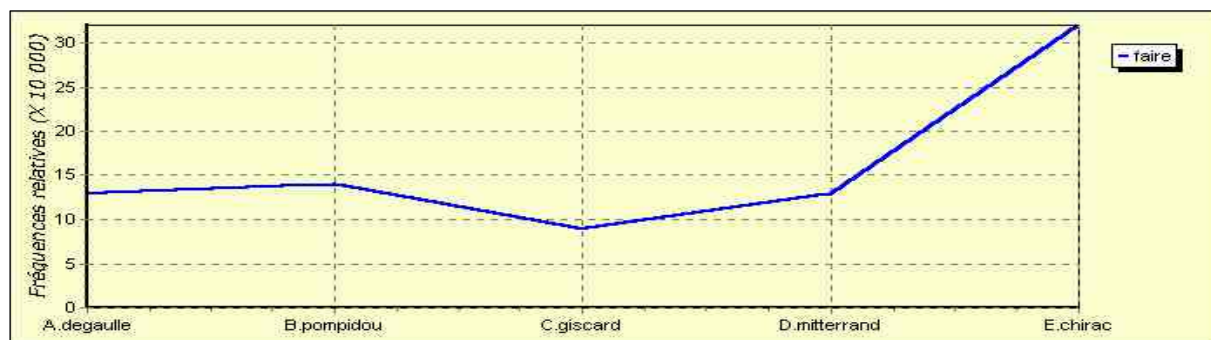
3.2.5. Distribution en fréquence relatives de la forme « suis »



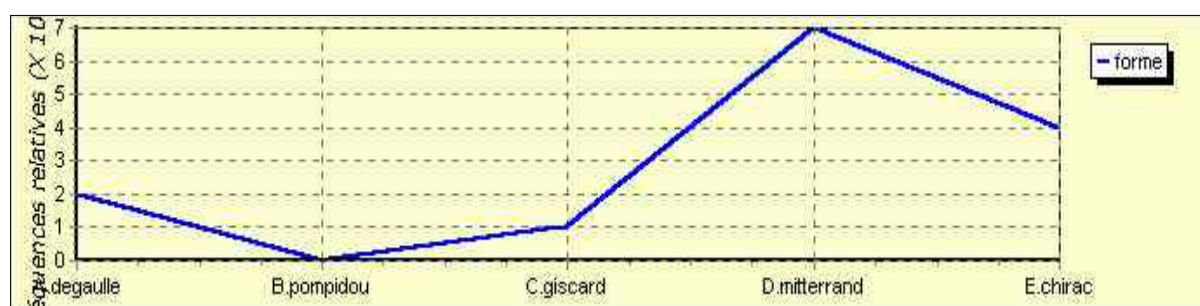
3.2.6. Histogramme des spécificités de la forme « suis »



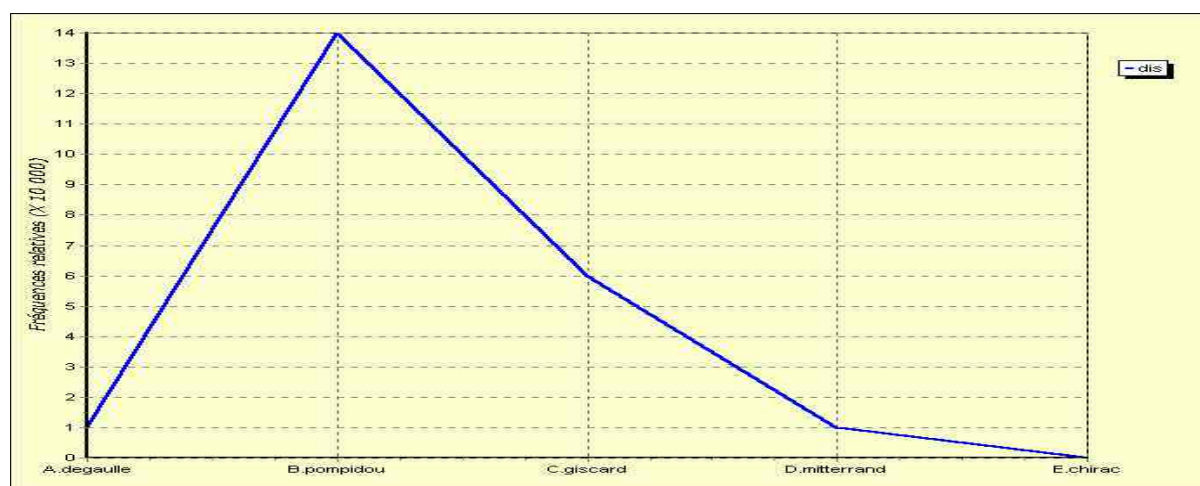
3.2.7. Distribution du verbe « faire » en fréquence relatives



3.2.8. Distribution de « forme » en fréquences relatives



3.2.9. Distribution de la forme « dis » en fréquences relatives



Annexe 3.3 : Cooccurents spécifiques par locuteur

3.3.1. Cooccurents spécifiques de « Je » chez De Gaulle

Section paragraphes, probabilité 5% fréquence minimale 2 occurrences

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
je	34	34	23
nom	10	9	6
souhaite	8	8	6
vous	18	13	6
année	47	23	5
françaises	16	10	4
très	11	8	4
mon	5	5	4
voeux	10	8	4
crois	3	3	3
ardents	3	3	3
france	70	24	3
suis	3	3	3
esprit	3	3	3
salue	3	3	3
pas	45	17	3
forme	3	3	3
rempli	3	3	3
meilleurs	7	5	3
1968	5	4	3
heureuse	3	3	3
chacune	7	5	3
mes	6	5	3
arrivé	5	4	3
avons	27	9	2
peines	2	2	2
compte	6	4	2
vers	16	7	2
français	28	11	2
fais	2	2	2
vive	18	8	2
chacun	18	8	2
commande	2	2	2
pu	8	4	2
bonne	12	6	2
conséquence	2	2	2
importante	2	2	2
enfants	8	5	2
montré	2	2	2
bonheur	2	2	2

sa	26	10	2
cœur	8	5	2
maître	2	2	2
forcément	2	2	2
j	7	4	2
ai	2	2	2
difficultés	5	3	2
dis	2	2	2
est	125	34	2
dirai	2	2	2
efforts	2	2	2
dire	9	5	2
au	90	27	2
sûr	2	2	2
sera	10	5	2
volonté	2	2	2
vraiment	2	2	2
vivent	2	2	2
1964	5	3	2
ordre	10	5	2
vis	2	2	2
satisfaction	2	2	2
progresser	2	2	2
ceci	4	3	2
était	6	4	2
prochaine	2	2	2
confiants	4	3	2
tous	39	15	2
choses	4	3	2
donc	11	0	-2
action	11	0	-2
celui	11	0	-2
progrès	25	2	-2
faut	14	0	-2
part	18	1	-2
aider	10	0	-2
europe	18	1	-2
soit	31	3	-2
faire	15	0	-2
guerre	10	0	-2

3.3.2. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Pompidou

Section paragraphes, probabilité 5% fréquence minimale 2 occurrences

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
je	32	32	8
vous	38	32	4
il	25	22	3
d	39	28	2
a	22	17	2
sera	5	5	2
coeur	5	5	2
mon	5	5	2
voudrais	5	5	2
aux	11	10	2
y	15	13	2
dont	8	7	2
biens	3	0	-2
les	51	23	-2
paix	4	0	-2
ne	27	12	-2
nier	9	2	-2
mesures	6	1	-2
tous	10	3	-2
bien	8	2	-2
leur	3	0	-2
nos	3	0	-2
vers	6	1	-2
s	15	5	-2
générale	3	0	-2
une	20	8	-2
cela	5	0	-2
personne	11	3	-2
peut	12	4	-2

3.3.3. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Giscard

Section paragraphes, probabilité 5% fréquence minimale 2 occurrences

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
je	79	79	19
souhaite	24	23	5
aux	19	19	5
mes	25	21	3
voudrais	9	9	3
ne	29	23	2
amis	8	8	2
avec	22	17	2
autres	8	7	2
aussi	21	17	2
dire	11	10	2
fraternité	9	8	2
ils	11	10	2
français	47	33	2
ai	5	5	2
famille	8	7	2
pas	24	18	2
travail	8	7	2
par	13	11	2
vos	24	20	2
et	212	136	2
unité	15	12	2
pouvoir	5	5	2
pense	8	7	2
dans	77	55	2
que	107	74	2
vivons	6	6	2
adresser	5	5	2
notre	33	15	-2
libertés	5	0	-2

qui	84	39	-2
c	32	14	-2
république	8	2	-2
elles	4	0	-2
ce	60	28	-2
année	50	22	-2
effort	4	0	-2
tes	3	0	-2
choc	3	0	-2
crise	8	2	-2
pétrole	4	0	-2
difficultés	12	4	-2
1973	3	0	-2
vie	13	4	-2
surmonter	4	0	-2
signes	4	0	-2
grand	3	0	-2
années	3	0	-2
tous	23	8	-2
peut	8	2	-2
s	20	8	-2
passe	3	0	-2
pensons	3	0	-2
n	11	3	-2
est	84	36	-3
peu	7	0	-3
moins	6	0	-3
une	55	21	-3
un	46	16	-4

3.3.4. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Mitterrand

Section paragraphes, probabilité 5% fréquence minimale 2 occurrences

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
je	118	118	37
souhaite	18	18	6
vous	97	66	4
voeux	23	18	3
forces	10	9	3
suis	7	7	3
mes	43	26	2
koweït	5	5	2
propose	4	4	2
sécurité	16	11	2
professionnelle	4	4	2
pense	6	6	2
votre	11	9	2
choix	4	4	2
ni	9	7	2
législatives	4	4	2
forme	9	8	2
crois	5	5	2
français	25	17	2
vive	28	20	2
équilibre	5	5	2
ceux	34	22	2
dépit	4	4	2
ai	21	15	2
droit	20	14	2
mars	4	4	2
nations	7	6	2
nom	7	6	2
sais	5	5	2
besoin	14	11	2
dire	14	10	2
rendez	7	6	2
souvent	5	5	2
que	216	117	2
veux	4	4	2
temps	12	10	2
raisons	5	5	2

national	5	5	2
me	11	9	2
quiconque	4	4	2
plus	67	26	-2
on	65	25	-2
pays	37	13	-2
nous	151	60	-2
dans	92	34	-2
part	4	0	-2
pauvres	5	0	-2
près	4	0	-2
traité	4	0	-2
recherche	4	0	-2
quel	4	0	-2
idées	4	0	-2
afrique	4	0	-2
événements	4	0	-2
marchés	4	0	-2
moyen	4	0	-2
montré	4	0	-2
misère	4	0	-2
enfin	12	3	-2
mêmes	10	2	-2
fin	9	2	-2
entre	22	7	-2
deux	18	5	-2
doit	15	4	-2
défense	7	1	-2
européenne	7	1	-2
tiers	6	0	-2
place	8	1	-2
peut	9	2	-2
voilà	9	2	-2
inflation	8	1	-2
peur	8	0	-3
grâce	10	0	-3

3.3.5. Cooccurents spécifiques de « Je » chez Chirac

Section paragraphes, probabilité 5% fréquence minimale 2 occurrences

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
je	81	81	30
vous	59	44	6
vive	12	12	5
souhaite	12	12	5
mes	24	19	4
compatriotes	24	19	4
sais	9	9	4
pense	7	7	3
outré	7	7	3
autres	9	8	3
bonne	14	11	3
chers	20	15	3
soir	11	10	3
heureuse	8	8	3
étranger	7	7	3
année	36	24	3
et	254	132	3
voeux	8	8	3
ma	7	7	3
mer	7	7	3
métropole	7	7	3
veux	4	4	2
appelle	3	3	2
dont	14	10	2
ceux	15	11	2
chacun	21	13	2
pensée	5	5	2
tous	24	15	2
sachons	3	3	2
solutions	4	4	2
j	16	10	2
seuls	4	4	2
ces	20	13	2
ai	8	6	2
difficile	3	3	2
siècle	10	7	2
très	10	7	2
eux	7	6	2
chacune	7	6	2
chaleureux	3	3	2
créer	9	7	2
cet	3	3	2
république	12	8	2
veut	3	3	2
fais	3	3	2

dire	12	9	2
suis	11	9	2
voulez	3	3	2
vois	3	3	2
chemin	6	5	2
réformer	3	3	2
que	117	62	2
ministre	3	3	2
rendre	4	4	2
voudrais	5	5	2
heureux	4	4	2
peine	3	3	2
pour	123	62	2
forme	4	4	2
leurs	3	3	2
doivent	6	0	-2
car	8	1	-2
croissance	7	0	-2
un	69	21	-2
du	43	11	-2
pas	37	11	-2
forte	8	1	-2
entreprises	5	0	-2
économie	5	0	-2
avons	22	4	-2
état	21	4	-2
ensemble	17	3	-2
capable	5	0	-2
euro	12	2	-2
société	11	1	-2
donner	7	0	-2
construire	9	1	-2
europe	27	6	-2
mondialisation	5	0	-2
solidarité	24	6	-2
la	275	104	-2
cohésion	9	1	-2
même	25	7	-2
est	129	42	-3
choix	9	0	-3
où	14	1	-3
conscience	9	0	-3
monde	27	2	-5
nous	166	45	-6

Annexe 3.4 : Cooccurents spécifiques du JE (section phrase)

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.				
je	344	343	50	tiens	4	4	3
souhaite	65	64	42	fraternité	19	9	3
vous	326	169	34	quiconque	4	4	3
suis	26	24	14	dangereux	3	3	3
sais	19	19	13	assure	3	3	3
voudrais	19	19	13	votre	59	23	3
pense	22	21	13	chers	55	22	3
que	677	216	11	salue	3	3	3
voeux	80	43	10	outré	18	9	3
forme	17	15	9	vivre	30	13	3
dis	12	12	9	toutes	40	16	3
dire	48	29	9	vois	6	5	3
françaises	41	25	8	1977	7	5	3
crois	11	11	8	1980	5	4	3
mes	102	46	8	1975	5	4	3
veux	11	11	8	décembre	9	6	3
année	205	75	7	amis	11	7	3
français	142	56	7	avais	6	5	3
m	23	15	6	31	7	5	3
bonne	76	34	6	nouvel	19	7	2
me	22	14	5	espère	6	4	2
nom	30	17	5	fixé	2	2	2
adresser	7	7	5	actions	2	2	2
ai	41	20	5	1968	6	4	2
fais	6	6	5	fasse	6	4	2
propose	6	6	5	espoir	19	7	2
disais	5	5	4	projet	4	3	2
heureuse	22	13	4	franchir	2	2	2
à	925	235	4	formuler	2	2	2
coeur	27	14	4	accidents	2	2	2
ceux	104	37	4	1979	6	4	2
compatriotes	62	26	4	redire	2	2	2
demande	7	6	4	permettra	4	3	2
chacune	25	14	4	redis	2	2	2
soir	42	20	4	aiment	2	2	2
dirai	3	3	3	mobilise	2	2	2
souviens	3	3	3	excessif	2	2	2
strasbourg	5	4	3	affectueux	2	2	2
fier	5	4	3	avez	18	7	2
faibles	5	4	3	personnelle	4	3	2
frappé	5	4	3	adresse	17	8	2
dont	64	24	3	jeu	4	3	2
garant	5	4	3	bonheur	24	9	2
répète	3	3	3	victimes	9	5	2
mer	19	9	3	1974	8	4	2
rencontre	3	3	3	hommage	2	2	2
vais	4	4	3	salut	2	2	2
voulait	3	3	3	rendre	9	5	2
				parle	8	4	2

maladie	8	4	2
moi	28	10	2
serai	2	2	2
famille	25	9	2
pauvreté	8	4	2
satisfaction	4	3	2
gardien	2	2	2
tire	4	3	2
président	7	4	2
reçu	4	3	2
ma	20	9	2
instants	2	2	2
exprime	7	4	2
lointains	2	2	2
aura	21	8	2
pourquoi	22	9	2
fraternelle	7	4	2
fêter	6	4	2
répondre	5	3	2
prédis	2	2	2
seuls	14	6	2
critiques	2	2	2
offre	5	3	2
progresser	5	3	2
soirée	6	4	2
comprends	2	2	2
sache	6	4	2
concitoyens	2	2	2
intelligence	2	2	2
paraissent	2	2	2
mains	5	3	2
attendent	5	3	2
dernière	5	3	2
dernières	5	3	2
discussion	2	2	2
pensant	2	2	2
constate	5	3	2
échanger	2	2	2
koweït	5	3	2
sûr	12	6	2
dois	2	2	2
désire	2	2	2
2001	5	3	2
dit	14	6	2
métropole	16	7	2
attente	2	2	2
réalisme	2	2	2
souffrent	11	5	2
augmentations	2	2	2
attrister	2	2	2
vivons	11	5	2
étranger	17	7	2

antilles	2	2	2
fonction	4	3	2
ardemment	2	2	2
réconfort	2	2	2
rappelant	2	2	2
raisons	11	6	2
chaleureusement	2	2	2
promets	2	2	2
promis	6	4	2
vraiment	5	3	2
actuelle	4	3	2
douter	4	3	2
années	15	6	2
ennuyer	2	2	2
heureux	15	6	2
quantité	2	2	2
demandé	4	3	2
an	37	13	2
visite	2	2	2
ni	34	11	2
vos	39	14	2
sortes	2	2	2
aussi	91	25	2
parce	45	14	2
fois	38	12	2
tu	2	2	2
tous	130	36	2
ces	65	19	2
cette	114	31	2
avec	122	35	2
et	1245	283	2
veillerais	2	2	2
chacun	61	21	2
l	1102	212	-2
peuvent	10	0	-2
sans	87	11	-2
même	90	13	-2
leur	90	13	-2
devons	15	0	-2
s	204	35	-2
culture	10	0	-2
ils	67	8	-2
soldats	10	0	-2
faut	56	7	-2
a	205	32	-2
sa	81	11	-2
énergie	11	0	-2
soi	10	0	-2
la	1397	269	-2
son	100	13	-2
par	126	18	-2
qu	313	56	-2

des	559	101	-2
six	11	0	-2
dehors	10	0	-2
se	140	20	-2
viennent	11	0	-2
une	356	63	-2
vu	18	0	-2
être	112	16	-2
face	16	0	-2
particuliers	10	0	-2
c	199	29	-2
un	306	55	-2
raison	11	0	-2
lutte	10	0	-2
paris	10	0	-2
plan	13	0	-2
poursuivre	13	0	-2
t	20	1	-2
moins	29	2	-2
états	29	2	-2
place	20	1	-2
indépendance	19	1	-2
euro	12	0	-2
puissance	19	1	-2
part	32	2	-2
histoire	32	3	-2
ailleurs	12	0	-2
moyens	24	2	-2
contre	24	1	-2
monnaie	14	0	-2
surtout	14	0	-2
développement	23	1	-2
algérie	21	1	-2
défense	20	1	-2
longue	13	0	-2
marche	13	0	-2

économie	25	2	-2
guerre	27	2	-2
coopération	14	0	-2
jeunesse	12	0	-2
là	48	6	-2
ensemble	49	4	-2
non	18	1	-2
économique	46	4	-2
maintenant	18	0	-2
voulons	12	0	-2
progrès	52	5	-2
avait	11	0	-2
forte	15	0	-2
peut	50	4	-2
état	50	4	-2
quel	12	0	-2
peuple	41	4	-2
aider	18	0	-2
jour	36	4	-2
beaucoup	36	3	-2
elles	18	0	-2
peuples	43	5	-2
mieux	43	4	-2
notre	314	46	-3
grandes	23	0	-3
doit	61	5	-3
les	758	134	-3
vers	37	2	-3
politique	54	4	-3
europe	99	10	-3
il	293	43	-3
elle	211	23	-5
avons	103	7	-5
est	511	69	-6
nous	655	67	-14

3.4.1. Comparer différentes fenêtres contextuelles :

Le module d'analyse cooccurrence *COOCS* conçu et développé par William Martinez permet – entre autres possibilités – d'afficher la liste des formes cooccurentes spécifiques pour une forme donnée dans les différents contextes explorés. Dans le tableau qui suit, le calcul des cooccurents spécifiques est appliqué à différentes fenêtres contextuelles : 10 mots, 20 mots, phrase et paragraphe. Les indices produits pour chacune de ces fenêtres permettent de comparer les différentes sections envisageables. Notons que d'autres modules permettent de porter un diagnostic en termes d'écarts de spécificités entre ces fenêtres.

Cooccurrences de la forme : je
 Fréquence= 344
 Corpus : voeux.txt
 Nombre d'occurrences : 41125

Analyse des spécificités
 Fenêtres inclusives

forme	F	10	20	Phr	Para
de	1878	73 -E08	158 -E05	358	758 -E02
la	1397	63 -E04	122 -E03	229 -E03	546 -E03
et	1245	68 -E02	119 -E02	271 +E03	541
l	1102	70	105	197	435 -E02
à	925	75	124 +E02	220 +E04	406
les	758	39 -E02	63 -E03	126	319
que	677	107 +E16	139 +E13	198 +E11	336 +E05
nous	655	12 -E09	25 -E11	61 -E12	217 -E07
d	619	23 -E04	58	124	253
en	602	36	58	113	231 -E02
des	559	28 -E02	53	98	231
qui	541	11 -E07	37 -E04	99	207 -E02
est	511	21 -E03	35 -E04	65 -E04	198

pour	480	33	61	106 +E02	221
une	356	18	35	62	135 -E02
je	344	5 -E06	13 -E07	33 -E06	93 -E09
vous	326	103 +E41	127 +E39	161 +E35	227 +E23
notre	314	9 -E03	14 -E05	44 -E02	118 -E02
qu	313	22	31	54	108 -E03
france	302	17	38	56	150 +E03
il	293	15	28	42 -E02	114
du	281	10 -E02	20 -E02	47	114
ce	273	28 +E02	41 +E02	60	119
plus	269	5 -E04	22	58	102
au	219	14	29	53 +E02	99
elle	211	6 -E03	8 -E04	21 -E04	79
a	205	9	14 -E02	30	97
année	205	25 +E03	46 +E06	63 +E05	110 +E04
s	204	8	16	32	73 -E02
c	199	9	16	27 -E02	72 -E02
ne	187	23 +E03	28	35	87
pas	179	20 +E02	27	34	90 +E02
français	142	12	30 +E04	49 +E06	80 +E04
se	140	1 -E04	5 -E03	19	60
par	126	7	10	16 -E02	48
avec	122	12	18	33 +E02	64 +E02
pays	122	1 -E03	7 -E02	21	44
sont	121	3 -E02	9	22	56
on	115	1 -E03	5 -E03	15	38 -E02
ou	114	2 -E02	5 -E02	16	48
être	112	1 -E03	7	16	39
monde	107	2 -E02	5 -E02	18	36 -E02
ceux	104	3	10	33 +E03	54 +E02
avons	103	0 -E04	2 -E04	7 -E04	42
mes	102	27 +E10	35 +E10	44 +E08	75 +E10
son	100	1 -E03	3 -E03	12 -E02	37
europe	99	0 -E04	1 -E04	10 -E02	28 -E03
aussi	91	11 +E02	16 +E02	22	48 +E02
leur	90	3	4 -E02	13	30

j	88	3	9	18	51 +E03
ses	87	0 -E03	5	15	34
ont	83	0 -E03	2 -E03	13	36
sa	81	1 -E02	5	9 -E02	30
voeux	80	27 +E12	34 +E13	42 +E11	62 +E10
où	78	2	4	10	25 -E02
bonne	76	14 +E04	19 +E04	26 +E03	51 +E05
fait	70	0 -E03	2 -E02	10	32
sera	69	1 -E02	7	14	30
soit	69	7	10	15	22 -E02
ils	67	1	2 -E02	7 -E02	31
ces	65	10 +E02	16 +E03	19 +E02	34
souhaite	65	64 +E51	64 +E51	64 +E45	64 +E23
dont	64	8	16 +E03	24 +E04	35 +E02
compatriotes	62	12 +E04	18 +E05	26 +E05	43 +E05
chacun	61	3	10	18 +E02	32
doit	61	0 -E02	1 -E03	5 -E02	17 -E02
vive	60	0 -E02	0 -E04	0 -E06	42 +E05
votre	59	6	13 +E02	23 +E04	38 +E04
chers	55	13 +E05	16 +E04	22 +E04	37 +E04
politique	54	2	3	4 -E02	19
progrès	52	0 -E02	2	5	16
temps	52	1	1 -E02	3 -E03	25
état	50	1	2	4 -E02	15
peut	50	0 -E02	2	2 -E03	11 -E03
ensemble	49	2	3	4 -E02	15
dire	48	18 +E09	20 +E08	28 +E09	35 +E05
là	48	3	3	5	13 -E02
été	47	0 -E02	4	8	18
économique	46	0 -E02	0 -E03	4 -E02	10 -E03
mieux	43	0 -E02	1 -E02	4	15
peuples	43	0 -E02	0 -E03	3 -E02	13
soir	42	10 +E04	15 +E05	20 +E05	28 +E03
ai	41	13 +E06	16 +E06	20 +E05	31 +E05
françaises	41	2	10 +E02	18 +E04	27 +E03
peuple	41	1	2	3 -E02	17

toutes	40	4	12 +E04	15 +E03	21
vos	39	1	2	14 +E03	27 +E04
depuis	38	0	1	6	10 -E02
fois	38	4	6	12 +E02	17
an	37	4	7	12 +E02	22 +E02
vers	37	2	2	2 -E02	19
mois	35	0	0 -E02	5	17
ni	34	1	3	11 +E02	16
histoire	32	0	0 -E02	2 -E02	15
part	32	1	1	1 -E02	3 -E05
abord	30	3	3	9	18 +E02
nom	30	10 +E05	13 +E06	16 +E05	21 +E03
vivre	30	1	7 +E02	12 +E03	14
effort	29	0	0 -E02	3	7 -E02
états	29	0	0 -E02	2	12
moins	29	0	1	2	6 -E02
mon	29	7 +E03	9 +E03	9	19 +E03
moi	28	4	6	9	17 +E02
coeur	27	9 +E05	12 +E05	14 +E04	17 +E02
droit	27	0	0 -E02	6	15
guerre	27	0	0 -E02	0 -E03	7
très	27	4	4	7	18 +E03
suis	26	24 +E26	24 +E21	24 +E16	24 +E07
chacune	25	3	8 +E03	14 +E05	20 +E04
économie	25	1	1	2	5 -E02
famille	25	2	2	9 +E02	17 +E03
bonheur	24	1	4	8	15 +E02
contre	24	0	0	1 -E02	9
développement	23	0	0	1	5 -E02
grandes	23	0	0	0 -E03	5 -E02
m	23	7 +E04	10 +E05	14 +E05	17 +E03
forces	22	4	5	7	15 +E02
heureuse	22	4	7 +E03	13 +E05	19 +E05
me	22	11 +E08	12 +E07	14 +E06	17 +E04
pense	22	21 +E24	21 +E19	21 +E14	21 +E07
algérie	21	1	2	2	3 -E03

mesure	21	1	1	2	4 -E02
voilà	21	0	0	2	4 -E02
ma	20	3	4	8 +E02	15 +E03
place	20	0	0	1	4 -E02
t	20	0	0	0 -E02	9
fraternité	19	0	3	9 +E03	14 +E03
indépendance	19	1	1	1	3 -E02
mer	19	4 +E02	6 +E02	9 +E03	14 +E03
puis	19	3	5	5	13 +E02
puissance	19	0	1	1	4 -E02
sais	19	19 +E23	19 +E19	19 +E14	19 +E08
voudrais	19	19 +E23	19 +E19	19 +E14	19 +E08
aider	18	0	0	0 -E02	4
avez	18	1	3	7 +E02	12 +E02
elles	18	0	0	0 -E02	3 -E02
maintenant	18	0	0	0 -E02	5
non	18	0	0	0 -E02	6
outré	18	2	6 +E02	9 +E03	13 +E02
vu	18	0	0	0 -E02	7
adresse	17	8 +E06	8 +E04	8 +E03	12 +E02
étranger	17	5 +E03	6 +E03	7 +E02	11
forme	17	14 +E14	14 +E11	15 +E09	16 +E05
face	16	0	0	0 -E02	8
métropole	16	1	5 +E02	8 +E03	11 +E02
millions	16	0	1	1	3 -E02
nations	16	0	2	3	11 +E02
sait	16	0	0	0 -E02	5
assurer	15	4 +E02	4	5	7
devons	15	0	0	0 -E02	3
donner	15	0	0	1	2 -E02
forte	15	0	0	0 -E02	3
heureux	15	4 +E02	5 +E02	6 +E02	11 +E02
condition	14	0	0	1	2 -E02
coopération	14	0	0	0	2 -E02
dit	14	5 +E03	5 +E02	6 +E02	9
doivent	14	0	0	1	1 -E03

seuls	14	0	1	6 +E02	12 +E03
construire	13	0	0	1	2 -E02
également	13	2	4 +E02	4	6
longtemps	13	0	0	5	9 +E02
plan	13	0	0	0	2 -E02
ailleurs	12	0	0	0	1 -E02
dis	12	12 +E14	12 +E12	12 +E09	12 +E05
quel	12	0	0	0	0 -E03
recherche	12	1	1	1	1 -E02
sûr	12	6 +E05	6 +E04	6 +E02	8
voulons	12	0	0	0	1 -E02
amis	11	4 +E03	4 +E02	6 +E03	10 +E03
crois	11	11 +E13	11 +E11	11 +E08	11 +E05
lors	11	2	4 +E02	4	5
professionnelle	11	0	2	4	8 +E02
raisons	11	2	4 +E02	6 +E03	8 +E02
souffrent	11	0	1	5 +E02	7
veux	11	11 +E13	11 +E11	11 +E08	11 +E05
vivons	11	0	1	4	8 +E02
certaines	10	2	4 +E02	4	6
dehors	10	0	0	0	1 -E02
soi	10	0	0	0	1 -E02
vivent	10	0	2	4	9 +E03
début	9	0	2	4	7 +E02
décembre	9	3 +E02	4 +E02	5 +E02	6
dépit	9	3 +E02	3	4	5
rendre	9	2	4 +E02	5 +E02	6
sérénité	9	3 +E02	3	3	4
victimes	9	1	2	5 +E02	6
économiques	8	0	0	0	0 -E02
étape	8	0	3 +E02	3	3
exprimer	8	2	3 +E02	3	4
parle	8	3 +E02	4 +E03	4 +E02	5
peur	8	0	0	0	0 -E02
puisque	8	1	3 +E02	3	4
technique	8	0	0	0	0 -E02

1977	7	0	3 +E02	5 +E03	5
31	7	4 +E04	4 +E03	4 +E02	5
adresser	7	3 +E03	5 +E04	7 +E06	7 +E03
demande	7	5 +E05	6 +E05	6 +E04	6 +E02
détente	7	0	0	0	0 -E02
exprime	7	1	3 +E02	4 +E02	5
fraternelle	7	0	2	4 +E02	5
grandeur	7	1	1	2	7 +E03
majorité	7	0	0	0	6 +E02
marchés	7	0	0	0	0 -E02
président	7	1	3 +E02	4 +E02	5
récemment	7	0	0	0	0 -E02
surmonter	7	0	0	0	0 -E02
tel	7	0	0	0	0 -E02
1968	6	3 +E03	3 +E02	3	4
1979	6	2	2	4 +E02	5
aient	6	0	0	0	0 -E02
asie	6	0	0	0	0 -E02
avais	6	5 +E06	5 +E05	5 +E03	5
crédit	6	0	0	0	0 -E02
espère	6	3 +E03	3 +E02	4 +E02	5
exige	6	0	0	0	0 -E02
fais	6	6 +E07	6 +E06	6 +E05	6 +E03
meilleure	6	0	0	0	0 -E02
ministre	6	1	2	2	6 +E03
mot	6	3 +E03	3 +E02	3	4
orient	6	0	0	0	0 -E02
permet	6	0	0	0	0 -E02
promis	6	4 +E04	4 +E03	4 +E02	4
propose	6	2	3 +E02	5 +E03	5
public	6	0	0	0	0 -E02
sache	6	2	3 +E02	3	4
scientifique	6	0	0	0	0 -E02
tiers	6	0	0	0	0 -E02
vois	6	5 +E06	5 +E05	5 +E03	6 +E03
1975	5	2 +E02	3 +E02	3	3

constate	5	3 +E03	3 +E02	3	3
disais	5	5 +E06	5 +E05	5 +E04	5 +E02
faibles	5	0	0	4 +E03	4
fier	5	3 +E03	3 +E02	4 +E03	5 +E02
frappé	5	1	1	4 +E03	4
garant	5	2 +E02	3 +E02	4 +E03	4
koweït	5	0	0	3	5 +E02
mars	5	0	0	0	5 +E02
message	5	0	1	1	5 +E02
strasbourg	5	1	1	4 +E03	4
vraiment	5	0	3 +E02	3	4

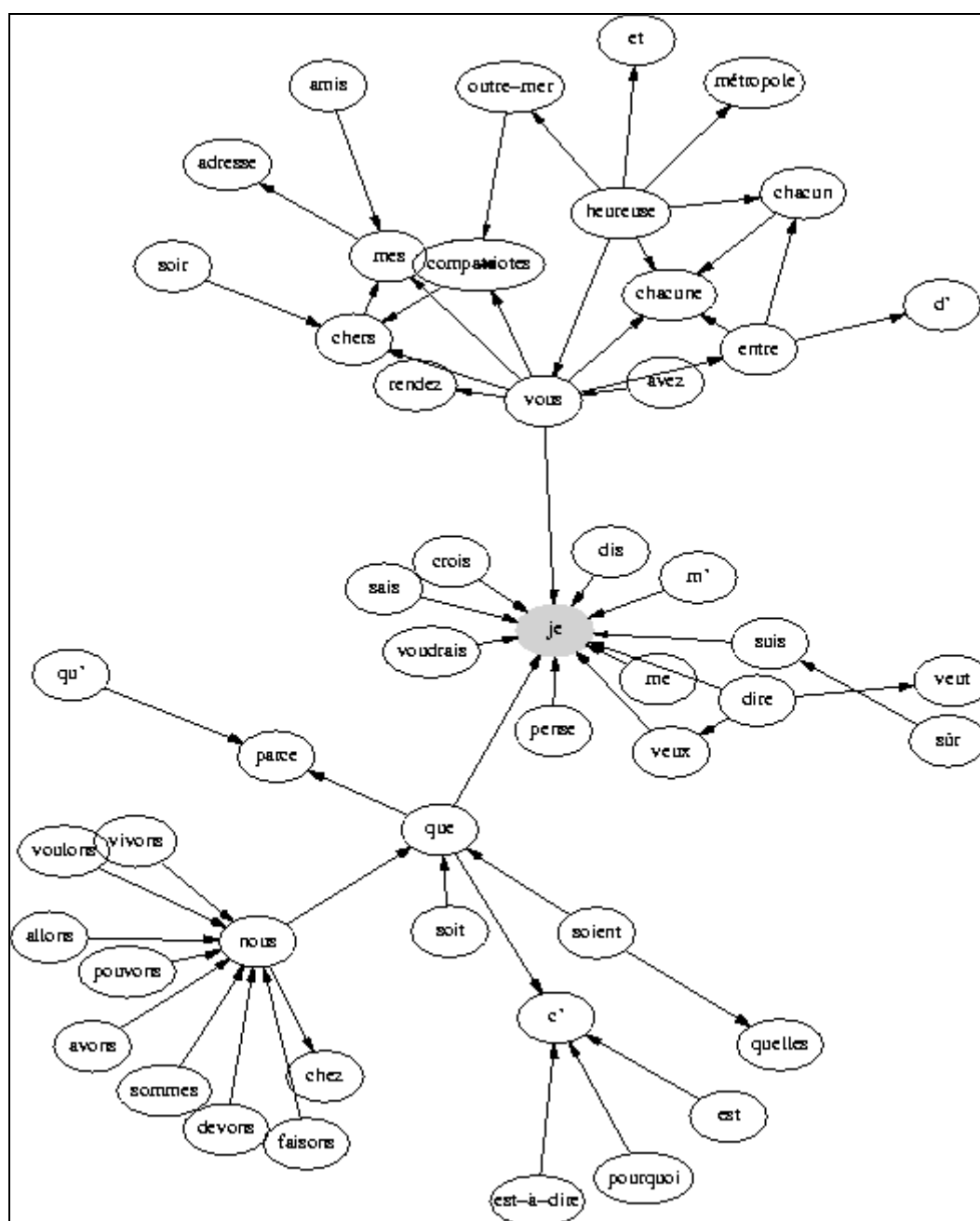
Annexe 3.5 : Liste des mots outils (élagage qualitatif Weblex)

a, A, à, À, afin, Afin, ai, Ai, aie, Aie, aient, Aient, aies, Aies, ainsi, Ainsi, ait, Ait, alors, Alors, après, Après, as, As, assez, Assez, au, Au, aucun, Aucun, aucune, Aucune, aucunes, Aucunes, aucuns, Aucuns, auprès, Auprès, auquel, Auquel, aura, Aura, aurai, Aurai, auraient, Auraient, aurais, Aurais, aurait, Aurait, auras, Auras, aurez, Aurez, auriez, Auriez, aurions, Aurions, aurons, Aurons, auront, Auront, aussi, Aussi, autant, Autant, autour, Autour, autre, Autre, autres, Autres, aux, Aux, auxquelles, Auxquelles, auxquels, Auxquels, avaient, Avaient, avoient, Avoient, avais, Avais, avait, Avait, avoit, Avoit, avant, Avant, avec, Avec, avez, Avez, aviez, Aviez, avions, Avions, avoir, Avoir, avons, Avons, ayant, Ayant, ayez, Ayez, ayons, Ayons, beaucoup, Beaucoup, bien, Bien, c, C, c', C', ça, Ça, car, Car, ce, Ce, ceci, Ceci, cela, Cela, celle, Celle, celles, Celles, celui, Celui, cependant, Cependant, certain, Certain, certaine, Certaine, certaines, Certaines, certains, Certains, certes, Certes, ces, Ces, cet, Cet, cette, Cette, ceux, Ceux, chacun, Chacun, chacune, Chacune, chaque, Chaque, chez, Chez, ci, Ci, combien, Combien, comme, Comme, comment, Comment, contre, Contre, d, D, d', D', dans, Dans, de, De, deçà, Deçà, dedans, Dedans, dehors, Dehors, déjà, Déjà, delà, Delà, depuis, Depuis, derrière, Derrière, des, Des, dès, Dès, desquelles, Desquelles, desquels, Desquels, dessous, Dessous, dessus, Dessus, devant, Devant, devers, Devers, donc, Donc, dont, Dont, du, Du, duquel, Duquel, durant, Durant, elle, Elle, elles, Elles, en, En, encor, Encor, encore, Encore, enfin, Enfin, ensuite, Ensuite, entre, Entre, envers, Envers, es, Es, est, Est, et, Et, étaient, étaient, étoient, étoient, étais, étais, était, était, étoit, étoit, étant, étant, etc, Etc, été, été, êtes, êtes, étiez, étiez, étions, étions, être, être, eu, Eu, eue, Eue, eues, Eues, eûmes, Eûmes, eurent, Eurent, eus, Eus, eusse, Eusse, eussent, Eussent, eusses, Eusses, eussiez, Eussiez, eussions, Eussions, eut, Eut, eût, Eût, eûtes, Eûtes, eux, Eux, fûmes, Fûmes, furent, Furent, fus, Fus, fusse, Fusse, fussent, Fussent, fusses, Fusses, fussiez, Fussiez, fussions, Fussions, fut, Fut, fût, Fût, fûtes, Fûtes, guère, Guère, hormis, Hormis, hors, Hors, il, Il, ils, Ils, jusqu, Jusqu, jusqu', Jusqu', jusque, Jusque, l, L, l', L', la, La, là, Là, laquelle, Laquelle, le, Le, lequel, Lequel, les, Les, lesquelles, Lesquelles, lesquels, Lesquels, leur, Leur, leurs, Leurs, lors, Lors, lorsqu, Lorsqu, lorsqu', Lorsqu', lorsque, Lorsque, lui, Lui, m, M, m', M', ma, Ma, maint, Maint, mainte, Mainte, maintes, Maintes, maints, Maints, mais, Mais, malgré, Malgré, me, Me, même, Même, mêmes, Mêmes, mes, Mes, mien, Mien, mienne, Mienne, miennes, Miennes, miens, Miens, mlle, Mlle, mlles, Mlles, mm, Mm, mme, Mme, mmes, Mmes, moins, Moins, mon, Mon, mr, Mr, n, N, n', N', ne, Ne, néanmoins, Néanmoins, ni, Ni, nos, Nos, notre, Notre, nôtre, Nôtre, notes, Notes, nôtres, Nôtres, nul, Nul, nulle, Nulle, ont, Ont, or, Or, ores, Ores, ou, Ou, où, Où, outre, Outre, par, Par, parce, Parce, parcequ, Parcequ, parcequ', Parcequ', parceque, Parceque, parmi, Parmi, pas, Pas, pendant, Pendant, personne, Personne, peu, Peu, plupart, Plupart, plus, Plus, plusieurs, Plusieurs, plutôt, Plutôt, point, Point, pour, Pour, pourquoi, Pourquoi, pourtant, Pourtant, près, Près, presque, Presqu, presque', Presqu', presque, Presque, puis, Puis, puisqu, Puisqu, puisqu', Puisqu', puisque, Puisque, qu, Qu, qu', Qu', quand, Quand, quant, Quant, quasi, Quasi, que, Que, quel, Quel, quelle, Quelle, quelles, Quelles, quelqu, Quelqu, quelqu', Quelqu', quelque, Quelque, quelques, Quelques, quels, Quels, qui, Qui, quoi, Quoi, quoiqu, Quoiqu, quoiqu', Quoiqu', quoique, Quoique, rien, Rien, s, S, s', S', sa, Sa, sans, Sans, sauf, Sauf, se, Se, selon, Selon, sera, Sera, serai, Serai, seraient, Seraient, serais, Serais, serait, Serait, seras, Seras, serez, Serez, seriez, Seriez, serions, Serions, seront, Seront, ses, Ses, si, Si, sien, Sien, sienne, Sienne, siennes, Siennes, siens, Siens, sinon, Sinon, sitôt, Sitôt, soi, Soi, soient,

Soient, sois, Sois, soit, Soit, sommes, Sommes, son, Son, sont, Sont, sous, Sous, soyez, Soyez, soyons, Soyons, suis, Suis, suivant, Suivant, sur, Sur, surtout, Surtout, sus, Sus, t, T, t', T', ta, Ta, tandis, Tandis, tant, Tant, tantôt, Tantôt, te, Te, tel, Tel, telle, Telle, telles, Telles, tels, Tels, tes, Tes, tien, Tien, tienne, Tienne, tiennes, Tiennes, tiens, Tiens, toi, Toi, ton, Ton, tous, Tous, tout, Tout, toute, Toute, toutefois, Toutefois, toutes, Toutes, très, Très, trop, Trop, tu, Tu, un, Un, une, Une, unes, Unes, uns, Uns, vers, Vers, voici, Voici, voilà, Voilà, voire, Voire, vos, Vos, votre, Votre, vôtre, Vôtre, vôtres, Vôtres, vôtres, Vôtres, vous, Vous, y, Y,

Annexe 3.6 : Expérimentation à propos de quelques réseaux de cooccurrences autour des pôles énonciatifs

3.6.1. Avec suppression des formes rituelles



Lexicogramme du JE, avec suppression de certaines formes rituelles. Seuils : Rétention des formes outils, numéraires et hapax. Seuils : f 3, cf 3, p 5.0E-2, d_m 1000.0

Sur l'ensemble du corpus, intégré en minuscules. On a conservé les formes outils, hapax numéraires dans un souci de lisibilité. (Les formes outils sou Weblex comprennent un certain nombre d'adjectifs possessifs et pronoms personnels que nous souhaitons conserver dans l'affichage des lexicogrammes).

Suppression d'une partie du lexique du rituel et des vœux, rétention des précompilés

[^a-z]|voeux|souhaite|forme|adresser|bonne|année|nouvel|an

Malgré les observations faites précédemment, sur le rejet du NOUS par la première du singulier, ce lexicogramme met en évidence trois pôles énonciatifs, JE, VOUS, NOUS.

La co-présence de ces trois pôles est largement induite par le caractère de récursivité du lexicogramme.

Il est important de souligner que la rétention des formes outils est nécessaire. Sans ces modifications des paramètres de *Weblex*, les formes de la deuxième du plurielle eussent été occultées. Certains pronoms personnels et adjectifs possessifs entrent en effet dans la liste des mots outils.

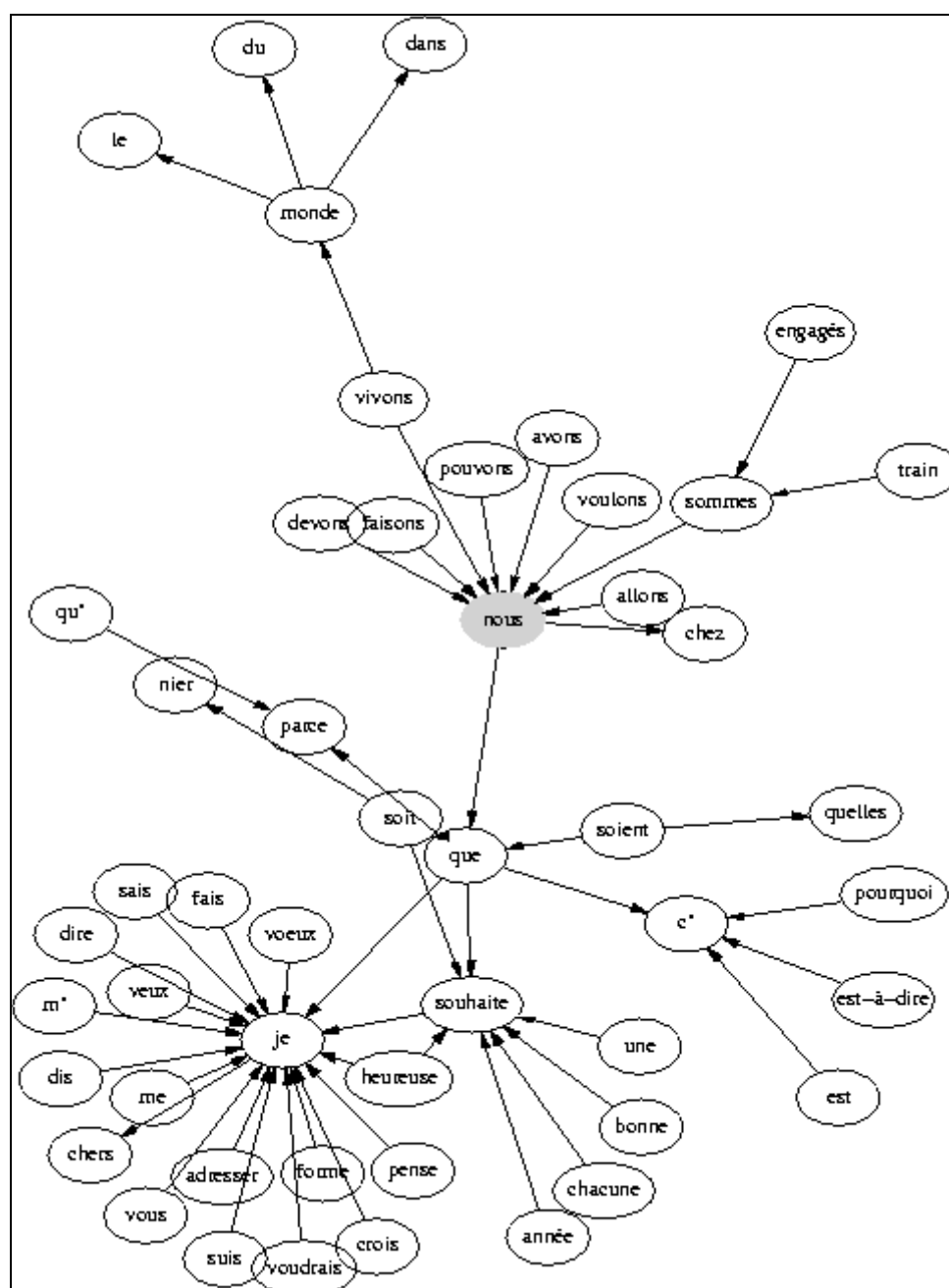
Pôle 1 : Autour du JE, rien de plus qui n'ait été observé précédemment. On y gagne cependant en lisibilité. Des énonciatifs *dis, voudrais* (dire) ou verbes modalisant l'énoncé *pense, crois, suis sûr*. Des explicatifs *veut dire* (cela veut dire). A noter la présence confirmée du cognitif SAIS. (Empathie et compassion).

La rétention des formes outils permet de voir apparaître la dimension argumentative du discours plus probablement attirée par la première du pluriel, avec les connecteurs *parce que, quelles que soient, c'est-à-dire*.

Pôle 2 : Cette synthèse permet de saisir la nature différente des verbes gravitant autour du JE ou du NOUS. Autour du NOUS, *vivons, voulons, allons, faisons, pouvons*, verbes tournés vers l'action et modalités, *pouvoir et devoir*.

Pôle 3 : Le rituel n'a pas été totalement éliminé de cette configuration. S'il a pratiquement disparu du voisinage du JE il demeure majoritairement autour du VOUS. Formules d'adresse...

3.6.2. « Nous », sans élagage des formes outils de vocabulaire



Lexicogramme récursif du pôle NOUS sur l'ensemble du corpus Vœux.

Seuils : Rétention des formes outils, numéraires et hapax. Seuils : f 3, cf 3, p 5.0E-2, d_m 1000.0

Le récursif de la forme NOUS engendre, assez paradoxalement un pôle du JE. En effet le récursif du JE faisait plutôt apparaître un VOUS, ce qui semblait confirmer de nombreuses mesures tendant à montrer la dimension interactionnelle des vœux, dimension fortement liée

au rituel. Ce n'est que lorsque que ce rituel était en partie occulté qu'émergeait un pôle du NOUS. Ce JE semble cependant artefactuel, la jonction entre JE et NOUS étant assurée par le pronom relatif QUE. Un lexicogramme réalisé sans les formes outils du vocabulaire n'aurait probablement pas fait apparaître la première personne du singulier. Par ailleurs cette présence inopinée n'est pas dénuée d'intérêt. On note en effet une sorte d'embranchement argumentatif, au centre des deux pôles, manière de « fonds commun » argumentatif au JE et au NOUS.

Autour du NOUS : Des volitifs, peu représentés, voire absents au voisinage du JE. (VOULONS). Des auxiliaire modaux (*DEVONS*, *POUVONS*) mais aussi des verbes du constat/bilan ou de l'échéance, bref de l'action politique. (*Nous sommes engagés, nous sommes en train, nous allons, nous avons*).

Phénomène notable, une relation au monde (*le monde dans lequel nous vivons, où nous vivons...*), dont nous avons noté l'importance dans les vœux et sur laquelle nous formulerons quelques observations en fin de chapitre 4.

Autour du NOUS toujours, on notera l'opposition entre *chez nous* / *monde où nous vivons*.

Le pôle argumentatif dont on a souligné la position intermédiaire entre le JE et le NOUS présente une caractéristique étonnante : C'est que le ponctuel, l'anecdotique, le singulier et joue un rôle primordial, à travers la présence du verbe NIER. Ce verbe entre en effet dans la réalisation d'une construction anaphorique chez Pompidou en 1972. Il y construit son argumentation autour de l'anaphore *personne ne peut nier*, et développe plusieurs points de son action politique : logement, infrastructures, économie, pouvoir d'achat... Ainsi, l'aspect argumentatif d'un message pèse fortement sur l'ensemble.

ANNEXES DU CHAPITRE 4

Liste des annexes du chapitre 4

Annexe 4.1 : Classifications descendantes du corpus voeux	736
4.1.1. Classe 1	736
4.1.2. Classe 2	742
4.1.3. Classe 3	748
4.1.4. Classe 4	753
4.1.5. Classe 5	758
Annexe 4.2 : <i>Ceux, eux</i> , contextes des énoncés de la classe 5 (Alceste).	763
4.2.1 <i>Ceux</i>	763
4.2.2. <i>eux</i>	766
Annexe 4.3 : Les clés catégorielles des cinq classes du corpus voeux	767
4.3.1. Clés catégorielles de la classe 5 (le rituel)	767
4.3.2. Clés catégorielles de la classe 1 (politique étrangère).....	767
4.3.3. Clés catégorielles de la classe 4	768
4.3.4. Clés catégorielles de la classe 3	768
4.3.5. Clés catégorielles de la classe 2	769
4.4. Distribution de quelques marques personnelles au sein des énoncés de la classe 5	770
4.4.1 Distribution des formes <i>Je, vous, nous</i>	770
4.4.2. Distribution des formes <i>eux</i> et <i>ceux</i>	770
4.4.3. Distribution du pronom indéfini.....	771
4.4.4. Concordances du pronom indéfini dans la classe 5.....	771
4.5. Énoncés contributifs des cinq classes.....	772
4.5.1. Énoncés les plus significatifs de la classe 1	772
4.5.2. Énoncés de la classe 2	778
4.5.3. Énoncés les plus significatifs de la classe 3	785
4.5.4. Énoncés les plus significatifs de la classe 4	790
4.5.5. Énoncés les plus significatifs de la classe 5	792
4.6. Chômage, analyses de contextes différenciés sur les cinq classes.....	794
4.6.1 : Distributions statistiques (Lexico 3)	794
4.6.2 : Cooccurents spécifiques	794

4.6.3 : Contextes de chômage, chômeurs, groupés par catégories sémantico-thématiques (Alceste).....	798
4.7 : Une approche expérimentale : modification des paramètres de l'analyse	801
4.7.1. Rétention de l'ensemble des clés catégorielles	801
4.8 : Contextes spécifiques de « monde », « nous », « France ».....	802
4.8.1. Contextes spécifiques de [France et monde].....	802
4.8.2. Contextes spécifiques de [monde et nous]	806
4.8.3. Contextes spécifiques de [monde nous France]	811

Annexe 4.1 : Classifications descendantes du corpus vœux

4.1.1. Classe 1

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl%	Catégorie
europe	93,12	30	42	71,43%	Lieux, pays
continent+	79	16	16	100,00%	Adjectifs et adverbess
soviet<	48,86	10	10	100,00%	Formes reconnues mais non codées
paix	48,61	20	32	62,50%	Noms
européen+	48,44	15	20	75,00%	Adjectifs et adverbess
union+	47,16	12	14	85,71%	Noms
coopérati+f	47,16	12	14	85,71%	Adjectifs et adverbess
amérique<	42,67	10	11	90,91%	Lieux, pays
ouest+	38,96	8	8	100,00%	Adjectifs et adverbess
afrique	32,79	9	11	81,82%	Lieux, pays
etats-unis	32,79	9	11	81,82%	Lieux, pays
detente+	29,12	6	6	100,00%	Noms
pratiq+er	29,12	6	6	100,00%	Verbes
asie	29,12	6	6	100,00%	Lieux, pays
l	28,56	86	360	23,89%	Formes non reconnues
puissance+	28,1	8	10	80,00%	Noms
peuple+	26,98	21	47	44,68%	Noms
*loc_dg	26,55	46	148	31,08%	Mots étoilés
independ+ant	26,37	10	15	66,67%	Formes reconnues mais non codées
tiers+	24,22	5	5	100,00%	Adjectifs et adverbess
allemagne	24,21	8	11	72,73%	Lieux, pays
avec	23,77	26	68	38,24%	Mots outils non classés
defens+e	23,49	7	9	77,78%	Formes reconnues mais non codées
rapport+	23,49	7	9	77,78%	Noms
desarmement+	23,3	6	7	85,71%	Noms
*année_1960	21,23	10	17	58,82%	Mots étoilés
communaut<	20,71	11	20	55,00%	Formes reconnues mais non codées
elarg+ir	19,35	4	4	100,00%	Verbes
yugoslavie	19,35	4	4	100,00%	Formes non reconnues
sud+	19,35	4	4	100,00%	Noms
tension+	19,35	4	4	100,00%	Noms
russe	19,35	4	4	100,00%	Lieux, pays
domin+er	19,35	4	4	100,00%	Verbes
occident+al	18,57	5	6	83,33%	Adjectifs et adverbess

douze	18,57	5	6	83,33%	Nombres
africain+	18,57	5	6	83,33%	Adjectifs et adverbes
accord+	18,57	5	6	83,33%	Noms
libre+	16,93	7	11	63,64%	Adjectifs et adverbes
terre+	16,93	7	11	63,64%	Noms
s	16,9	30	94	31,91%	Formes non reconnues
polit+16	16,58	16	39	41,03%	Formes reconnues mais non codées
*année_1990	16,02	8	14	57,14%	Mots étoilés
amica+l	14,59	5	7	71,43%	Adjectifs et adverbes
internationale+	14,59	5	7	71,43%	Noms
construct+ion	14,49	3	3	100,00%	Formes reconnues mais non codées
alliance+	14,49	3	3	100,00%	Noms
permanent+	14,49	3	3	100,00%	Adjectifs et adverbes
chine	14,49	3	3	100,00%	Lieux, pays
resserr+er	14,49	3	3	100,00%	Verbes
atlant+	14,49	3	3	100,00%	Formes non reconnues
aggrav+er	14,49	3	3	100,00%	Verbes
entendre.	14,07	8	15	53,33%	Verbes
guerre+	14,07	8	15	53,33%	Noms
celle	14,07	8	15	53,33%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
deux	14,07	8	15	53,33%	Nombres
structure+	13,93	4	5	80,00%	Noms
entier+	13,93	4	5	80,00%	Adjectifs et adverbes
negociat+ion	13,93	4	5	80,00%	Formes reconnues mais non codées
retabl+ir	13,93	4	5	80,00%	Verbes
trac+er	13,93	4	5	80,00%	Verbes
six	13,93	4	5	80,00%	Nombres
algerie<	13,93	4	5	80,00%	Formes reconnues mais non codées
emport+er	13,93	4	5	80,00%	Verbes
orient	13,93	4	5	80,00%	Noms
unie+	13,05	6	10	60,00%	Adjectifs et adverbes
algerie	13,05	6	10	60,00%	Lieux, pays
developpement+	12,5	7	13	53,85%	Noms
paris	11,65	5	8	62,50%	Lieux, pays
exist+er	11,65	5	8	62,50%	Verbes
laiss+er	10,94	6	11	54,55%	Verbes
entente+	10,39	4	6	66,67%	Noms
conflit+	10,39	4	6	66,67%	Noms

solution+	10,39	4	6	66,67%	Noms
elle	10,21	22	72	30,56%	Marqueurs de la personne
etat+	10,21	18	55	32,73%	Noms
mettre.	9,64	8	18	44,44%	Verbes
emporte+	9,42	3	4	75,00%	Adjectifs et adverbess
en-vue	9,42	3	4	75,00%	Marqueurs d'une relation discursive
tache+	9,42	3	4	75,00%	Noms
latin+	9,42	3	4	75,00%	Adjectifs et adverbess
terme+	9,42	3	4	75,00%	Noms
relation+	9,42	3	4	75,00%	Noms
japon	9,42	3	4	75,00%	Formes non reconnues
faim+	9,42	3	4	75,00%	Noms
dirigeant+	9,42	3	4	75,00%	Noms
offrir.	9,42	3	4	75,00%	Verbes
sens	9,22	6	12	50,00%	Noms
se	9,03	23	79	29,11%	Marqueurs de la personne
par	9	17	53	32,08%	Marqueurs d'une relation discursive
aid+er	8,52	8	19	42,11%	Verbes
securite+	8,52	8	19	42,11%	Noms
cess+er	7,91	4	7	57,14%	Verbes
*loc_mitterrand	7,17	41	173	23,70%	Mots étoilés
enfin	6,65	8	21	38,10%	Marqueurs d'une relation discursive
*année_1966	6,6	6	14	42,86%	Mots étoilés
grand+	6,58	14	45	31,11%	Adjectifs et adverbess
pos+er	6,47	3	5	60,00%	Verbes
serait	6,47	3	5	60,00%	Auxiliaires être et avoir
echange+	6,47	3	5	60,00%	Noms
image+	6,47	3	5	60,00%	Noms
autrefois	6,47	3	5	60,00%	Marqueurs d'une relation temporelle
indispensable<	6,47	3	5	60,00%	Adjectifs et adverbess
milita+ire	6,47	3	5	60,00%	Adjectifs et adverbess
multipli+er	6,47	3	5	60,00%	Verbes
naitre.	6,47	3	5	60,00%	Verbes
fecond+	6,47	3	5	60,00%	Adjectifs et adverbess
engag+er	6,26	5	11	45,45%	Verbes
fin+	6,26	5	11	45,45%	Noms
*année_1993	6,26	5	11	45,45%	Mots étoilés
equilibre+	6,26	5	11	45,45%	Noms

non	6,26	5	11	45,45%	Marqueurs d'une modalisation
peut-etre	6,11	4	8	50,00%	Marqueurs d'une modalisation
contribu+er	6,11	4	8	50,00%	Verbes
retrouv+er	6,11	4	8	50,00%	Verbes
*année_1991	5,6	6	15	40,00%	Mots étoilés
voie+	5,6	6	15	40,00%	Noms
tendance+	5,17	2	3	66,67%	Noms
question+	5,17	2	3	66,67%	Noms
italie	5,17	2	3	66,67%	Lieux, pays
etape+	5,17	2	3	66,67%	Noms
tete+	5,17	2	3	66,67%	Noms
sagesse+	5,17	2	3	66,67%	Noms
univers	5,17	2	3	66,67%	Noms
joue+	5,17	2	3	66,67%	Noms
parvenir.	5,17	2	3	66,67%	Verbes
pourvu+	5,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
but+	5,17	2	3	66,67%	Noms
ensuite	5,17	2	3	66,67%	Marqueurs d'une relation discursive
renforc+er	5,17	2	3	66,67%	Verbes
bat+ir	5,17	2	3	66,67%	Verbes
pologne	5,17	2	3	66,67%	Lieux, pays
cherch+er	5,17	2	3	66,67%	Verbes
confondre.	5,17	2	3	66,67%	Verbes
ci	5,17	2	3	66,67%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
plupart	5,17	2	3	66,67%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
printemps	5,17	2	3	66,67%	Noms
ancien<	5,17	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
dechir+er	5,17	2	3	66,67%	Verbes
decid+er	5,17	2	3	66,67%	Verbes
cote+	5,17	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
cultur<	5,17	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
discut+er	5,17	2	3	66,67%	Verbes
suffrage+	5,17	2	3	66,67%	Noms
systeme+	5,17	2	3	66,67%	Noms
rec+ent	5,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
religi<	5,17	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
*année_1992	5,13	5	12	41,67%	Mots étoilés
role+	5,13	5	12	41,67%	Noms

en	5	50	232	21,55%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
nous	4,82	50	233	21,46%	Marqueurs de la personne
combat+	4,75	4	9	44,44%	Noms
trois	4,75	4	9	44,44%	Nombres
misere+	4,56	3	6	50,00%	Noms
cas	4,56	3	6	50,00%	Noms
evoluti+f	4,56	3	6	50,00%	Adjectifs et adverbes
afin	4,56	3	6	50,00%	Marqueurs d'une relation discursive
fin+ir	4,56	3	6	50,00%	Verbes
nord+	4,56	3	6	50,00%	Adjectifs et adverbes
li+er	4,56	3	6	50,00%	Verbes
tout	4,52	19	73	26,03%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
entre	4,29	15	55	27,27%	Mots outils non classés
commenc+er	4,2	5	13	38,46%	Verbes
jour+	4,07	9	29	31,03%	Noms
venir.	3,99	8	25	32,00%	Verbes
ag+ir	3,96	7	21	33,33%	Verbes
*année_1962	3,7	4	10	40,00%	Mots étoilés
montre+	3,7	4	10	40,00%	Formes reconnues mais non codées
maintenant	3,7	4	10	40,00%	Marqueurs d'une relation temporelle
dialogue+	3,7	4	10	40,00%	Noms
monde+	3,56	13	48	27,08%	Noms
celui	3,44	5	14	35,71%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
*année_1989	3,44	5	14	35,71%	Mots étoilés
pouvoir.	3,3	16	63	25,40%	Verbes modaux
arme+	3,26	3	7	42,86%	Adjectifs et adverbes
aide+	3,26	3	7	42,86%	Noms
reun+ir	3,26	3	7	42,86%	Verbes
revenir.	3,26	3	7	42,86%	Verbes
organis+er	3,26	3	7	42,86%	Verbes
monetaire+	3,26	3	7	42,86%	Adjectifs et adverbes
tandis	3,03	2	4	50,00%	Marqueurs d'une relation discursive
dix	3,03	2	4	50,00%	Nombres
mise+	3,03	2	4	50,00%	Noms
dispos+er	3,03	2	4	50,00%	Verbes
pres	3,03	2	4	50,00%	Marqueurs d'une relation spatiale
soi	3,03	2	4	50,00%	Marqueurs de la personne
jou+er	3,03	2	4	50,00%	Verbes

long+	3,03	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbess
conquerir.	3,03	2	4	50,00%	Verbes
vis+er	3,03	2	4	50,00%	Verbes
lesquels	3,03	2	4	50,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
oeuvre+	3,03	2	4	50,00%	Noms
quel	3,03	2	4	50,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
membre+	3,03	2	4	50,00%	Noms
pratique+	3,03	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbess
son	2,99	10	36	27,78%	Marqueurs de la personne
sommes	2,93	7	23	30,43%	Auxiliaires être et avoir
tenir.	2,88	4	11	36,36%	Verbes
garant+ir	2,88	4	11	36,36%	Verbes
domaine+	2,88	4	11	36,36%	Noms
qui	2,76	46	224	20,54%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
liberte+	2,65	8	28	28,57%	Noms
pays	2,58	15	61	24,59%	Noms
sur	2,56	16	66	24,24%	Marqueurs d'une relation spatiale
econom+16	2,47	12	47	25,53%	Formes reconnues mais non codées
et	2,46	84	452	18,58%	Marqueurs d'une relation discursive
propre+	2,34	3	8	37,50%	Adjectifs et adverbess
*année_1959	2,34	3	8	37,50%	Mots étoilés
nombre+	2,34	3	8	37,50%	Noms
essenti+el	2,34	3	8	37,50%	Formes reconnues mais non codées
chef+	2,34	3	8	37,50%	Noms
naturel+	2,34	3	8	37,50%	Adjectifs et adverbess
ainsi	2,27	5	16	31,25%	Marqueurs d'une relation discursive
presid+ent	2,23	4	12	33,33%	Formes reconnues mais non codées
rassembl+er	2,23	4	12	33,33%	Verbes
parce	2,23	4	12	33,33%	Marqueurs d'une relation discursive

4.1.2. Classe 2

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl%	Catégorie
situation+	30,05	8	10	80,00%	Noms
face+	29,94	7	8	87,50%	Noms
monde+	28,55	21	48	43,75%	Noms
transform+er	25,73	5	5	100,00%	Verbes
passe	24,85	6	7	85,71%	Formes reconnues mais non codées
envi+e	20,55	4	4	100,00%	Formes reconnues mais non codées
prise+	20,34	6	8	75,00%	Noms
concurr+ent	19,83	5	6	83,33%	Formes reconnues mais non codées
devenir+	19,83	5	6	83,33%	Noms
actu+el	19,83	5	6	83,33%	Formes reconnues mais non codées
heure+	19,78	8	13	61,54%	Noms
pays	19,23	22	61	36,07%	Noms
succes	16,86	6	9	66,67%	Noms
inflation<	16,86	6	9	66,67%	Noms
comprendre.	15,73	7	12	58,33%	Verbes
volonte+	15,73	7	12	58,33%	Noms
milieu+	15,39	3	3	100,00%	Noms
majorite+	15,39	3	3	100,00%	Noms
obstacle+	15,39	3	3	100,00%	Noms
empech+er	15,39	3	3	100,00%	Verbes
eprouv+er	15,39	3	3	100,00%	Verbes
histoire+	15,31	9	18	50,00%	Noms
consequ+ent	14,89	4	5	80,00%	Formes reconnues mais non codées
maitris+er	14,89	4	5	80,00%	Verbes
train+	14,89	4	5	80,00%	Noms
n	14,3	22	68	32,35%	Formes non reconnues
mondia+l	14,12	6	10	60,00%	Adjectifs et adverbes
courag+e	13,61	7	13	53,85%	Formes reconnues mais non codées
risque+	12,59	5	8	62,50%	Formes reconnues mais non codées
difficulte+	11,91	6	11	54,55%	Noms
reponse+	11,19	4	6	66,67%	Noms
etait	10,23	5	9	55,56%	Auxiliaires être et avoir
vitalite	10,1	3	4	75,00%	Noms
financier+	10,1	3	4	75,00%	Adjectifs et adverbes
reprise+	10,1	3	4	75,00%	Noms
adaptati+f	10,1	3	4	75,00%	Adjectifs et adverbes

hausse+	10,1	3	4	75,00%	Noms
energ+16	10,1	6	12	50,00%	Formes reconnues mais non codées
invit+er	10,1	3	4	75,00%	Verbes
capable+	10,1	6	12	50,00%	Adjectifs et adverbess
reduire.	10,1	3	4	75,00%	Verbes
sta+ble	10,1	3	4	75,00%	Formes reconnues mais non codées
surmont+er	10,1	3	4	75,00%	Verbes
tir+er	10,1	6	12	50,00%	Verbes
crise+	8,99	7	16	43,75%	Noms
devant	8,59	4	7	57,14%	Marqueurs d'une relation temporelle
monetaire+	8,59	4	7	57,14%	Adjectifs et adverbess
continu+er	8,39	5	10	50,00%	Verbes
fait	7,55	13	41	31,71%	Formes reconnues mais non codées
*année_1961	7,33	9	25	36,00%	Mots étoilés
seulement	7	3	5	60,00%	Adverbess en "ment"
re+el	7	3	5	60,00%	Formes reconnues mais non codées
complet+	7	3	5	60,00%	Adjectifs et adverbess
exemple+	7	3	5	60,00%	Noms
creat+ion	7	3	5	60,00%	Formes reconnues mais non codées
mal	7	3	5	60,00%	Mots outils non classés
entraîn+er	7	3	5	60,00%	Verbes
accompl+ir	7	3	5	60,00%	Verbes
ajout+er	7	3	5	60,00%	Verbes
moment+	6,91	5	11	45,45%	Noms
coup+	6,69	4	8	50,00%	Noms
arriv+er	6,69	4	8	50,00%	Verbes
force+	6,66	8	22	36,36%	Adjectifs et adverbess
savoir.	6,63	10	30	33,33%	Verbes modaux
il	6,33	28	116	24,14%	Marqueurs de la personne
autre+	6,31	12	39	30,77%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
chez	6	7	19	36,84%	Marqueurs d'une relation spatiale
fort+	6	7	19	36,84%	Adjectifs et adverbess
est	5,99	46	216	21,30%	Auxiliaires être et avoir
mois	5,71	5	12	41,67%	Noms
*année_1971	5,71	5	12	41,67%	Mots étoilés
affirm+er	5,56	2	3	66,67%	Verbes
mobilisat+ion	5,56	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
mouvement+	5,56	2	3	66,67%	Noms

sais+ir	5,56	2	3	66,67%	Verbes
cours	5,56	2	3	66,67%	Noms
barriere+	5,56	2	3	66,67%	Noms
petrole+	5,56	2	3	66,67%	Noms
troubl+er	5,56	2	3	66,67%	Verbes
vaincre.	5,56	2	3	66,67%	Verbes
certes	5,56	2	3	66,67%	Marqueurs d'une modalisation
demonstr+er	5,56	2	3	66,67%	Verbes
deplo+yer	5,56	2	3	66,67%	Verbes
dout+er	5,56	2	3	66,67%	Verbes
peur+	5,56	2	3	66,67%	Noms
lequel	5,56	2	3	66,67%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
position+	5,56	2	3	66,67%	Noms
preuve+	5,56	2	3	66,67%	Noms
eu+	5,56	2	3	66,67%	Auxiliaires être et avoir
janvier+	5,56	2	3	66,67%	Mois/jour
evid+ent	5,56	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
chang+er	5,25	4	9	44,44%	Verbes
humain+	5,25	4	9	44,44%	Adjectifs et adverbes
personne	5,25	4	9	44,44%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
rien	5,25	4	9	44,44%	Marqueurs d'une modalisation
evenement+	5	3	6	50,00%	Noms
changement+	5	3	6	50,00%	Noms
avoir	5	3	6	50,00%	Auxiliaires être et avoir
dout+e	5	3	6	50,00%	Formes reconnues mais non codées
prochain+	5	3	6	50,00%	Adjectifs et adverbes
interieur+	5	3	6	50,00%	Adjectifs et adverbes
acquérir.	5	3	6	50,00%	Verbes
adapt+er	5	3	6	50,00%	Verbes
menac+er	4,73	5	13	38,46%	Verbes
il-y-a<	4,57	6	17	35,29%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
depuis	4,56	7	21	33,33%	Marqueurs d'une relation temporelle
qu+	4,36	61	315	19,37%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
pouvoir.	4,18	16	63	25,40%	Verbes modaux
en	4,18	47	232	20,26%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
prix	4,14	4	10	40,00%	Noms
reuss+ir	4,14	4	10	40,00%	Verbes
longue+	4,14	4	10	40,00%	Adjectifs et adverbes

memes	4,03	10	35	28,57%	Marqueurs d'une relation discursive
s	4,02	22	94	23,40%	Formes non reconnues
se	3,91	19	79	24,05%	Marqueurs de la personne
problem<	3,89	6	18	33,33%	Formes reconnues mais non codées
pas	3,7	20	85	23,53%	Marqueurs d'une modalisation
égard+	3,62	3	7	42,86%	Noms
ressentir.	3,62	3	7	42,86%	Verbes
rappel+er	3,62	3	7	42,86%	Verbes
temps	3,45	7	23	30,43%	Noms
sommes	3,45	7	23	30,43%	Auxiliaires être et avoir
cependant	3,32	2	4	50,00%	Marqueurs d'une relation discursive
en-tout-cas	3,32	2	4	50,00%	Marqueurs d'une relation discursive
ni+er	3,32	2	4	50,00%	Verbes
formidable+	3,32	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbes
airbus	3,32	2	4	50,00%	Formes non reconnues
electi+f	3,32	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbes
or	3,32	2	4	50,00%	Formes non reconnues
repandre.	3,32	2	4	50,00%	Verbes
affaire+	3,32	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbes
appel+	3,32	2	4	50,00%	Noms
quel	3,32	2	4	50,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
quoi	3,32	2	4	50,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
mora+l	3,32	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbes
pareil+	3,32	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbes
serenite	3,32	2	4	50,00%	Noms
idee+	3,32	2	4	50,00%	Noms
apprendre.	3,32	2	4	50,00%	Verbes
dehors	3,32	2	4	50,00%	Marqueurs d'une relation spatiale
epoque+	3,32	2	4	50,00%	Noms
espace+	3,32	2	4	50,00%	Noms
car	3,31	6	19	31,58%	Marqueurs d'une relation discursive
chose+	3,27	4	11	36,36%	Noms
ils	3,26	10	37	27,03%	Marqueurs de la personne
deux	3,23	5	15	33,33%	Nombres
econom+16	3,12	12	47	25,53%	Formes reconnues mais non codées
meilleur+	2,98	7	24	29,17%	Adjectifs et adverbes
falloir.	2,92	10	38	26,32%	Verbes modaux
mieux	2,8	6	20	30,00%	Marqueurs d'une intensité

voir.	2,68	9	34	26,47%	Verbes
parce-qu<	2,65	5	16	31,25%	Marqueurs d'une relation discursive
marche+	2,65	5	16	31,25%	Noms
*année_1979	2,65	5	16	31,25%	Mots étoilés
contribu+er	2,64	3	8	37,50%	Verbes
œuvre	2,64	3	8	37,50%	Formes non reconnues
destin+	2,64	3	8	37,50%	Noms
seront	2,57	4	12	33,33%	Auxiliaires être et avoir
simple+	2,57	4	12	33,33%	Adjectifs et adverbess
*année_1972	2,57	4	12	33,33%	Mots étoilés
parce	2,57	4	12	33,33%	Marqueurs d'une relation discursive
comme	2,56	13	54	24,07%	Marqueurs d'une relation discursive
ont	2,56	12	49	24,49%	Auxiliaires être et avoir
si	2,56	12	49	24,49%	Marqueurs d'une relation discursive
*année_1995	2,36	6	21	28,57%	Mots étoilés
*loc_pompidou	2,31	11	45	24,44%	Mots étoilés
industri<	2,17	5	17	29,41%	Formes reconnues mais non codées
dont	2,12	8	31	25,81%	Marqueurs d'une relation discursive
nouvel+	2,08	12	51	23,53%	Adjectifs et adverbess
soit	2,08	9	36	25,00%	Auxiliaires être et avoir
siecle+	2,05	2	5	40,00%	Noms
plein+	2,05	2	5	40,00%	Adjectifs et adverbess
avait	2,05	2	5	40,00%	Auxiliaires être et avoir
inuti+l	2,05	2	5	40,00%	Adjectifs et adverbess
dot+er	2,05	2	5	40,00%	Verbes
facon+	2,05	2	5	40,00%	Noms
pres+ent	2,05	2	5	40,00%	Formes reconnues mais non codées
lutte+	2,05	2	5	40,00%	Noms
gens	2,05	2	5	40,00%	Noms
riche+	2,05	2	5	40,00%	Formes reconnues mais non codées
realite+	2,05	2	5	40,00%	Noms
salu+er	2,05	2	5	40,00%	Verbes
tota+l	2,05	2	5	40,00%	Adjectifs et adverbess
producti+f	2,05	2	5	40,00%	Adjectifs et adverbess
naguere	2,05	2	5	40,00%	Marqueurs d'une relation temporelle
peu-a-peu	2,05	2	5	40,00%	Marqueurs d'une relation temporelle
decembre+	2,05	2	5	40,00%	Mois/jour
men+er	2,05	2	5	40,00%	Verbes

croire.	2,01	4	13	30,77%	Verbes modaux
toujours	2,01	4	13	30,77%	Marqueurs d'une relation temporelle
notre	2	31	155	20,00%	Marqueurs de la personne
toujours	2,01	4	13	30,77%	Marqueurs d'une relation temporelle

4.1.3. Classe 3

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl%	Catégorie
agricult<	86,44	14	15	93,33%	Formes reconnues mais non codées
categori<	65,96	11	12	91,67%	Noms
plan+	60,22	9	9	100,00%	Adjectifs et adverbess
socia+l	55,73	21	41	51,22%	Adjectifs et adverbess
*loc_dg	47,27	44	148	29,73%	Mots étoilés
econom+16	38,52	20	47	42,55%	Formes reconnues mais non codées
condition+	34,97	10	16	62,50%	Noms
niveau+	33,34	7	9	77,78%	Noms
commerce+	33,23	5	5	100,00%	Noms
revenu+	33,23	5	5	100,00%	Formes reconnues mais non codées
achat+	33,23	5	5	100,00%	Noms
credit+	32,58	6	7	85,71%	Noms
invest+ir	27,1	6	8	75,00%	Verbes
bas	26,54	4	4	100,00%	Noms
atteint<	26,08	5	6	83,33%	Formes reconnues mais non codées
scientifi<	26,08	5	6	83,33%	Formes reconnues mais non codées
salaire+	26,08	5	6	83,33%	Noms
industri<	24,19	9	17	52,94%	Formes reconnues mais non codées
moyen+	23,32	11	24	45,83%	Noms
amelior+er	21,01	5	7	71,43%	Verbes
logement+	21,01	5	7	71,43%	Noms
expansi+f	21,01	5	7	71,43%	Adjectifs et adverbess
*année_1964	20,06	9	19	47,37%	Mots étoilés
remunerat+ion	19,87	3	3	100,00%	Formes reconnues mais non codées
scolaire+	19,87	3	3	100,00%	Adjectifs et adverbess
demograph<	19,87	3	3	100,00%	Formes reconnues mais non codées
resultat+	19,87	3	3	100,00%	Noms
budget+	19,87	3	3	100,00%	Noms
defavoris+er	19,68	4	5	80,00%	Verbes
regime+	19,68	4	5	80,00%	Noms
fruit+	19,68	4	5	80,00%	Noms
*année_1963	19,21	10	23	43,48%	Mots étoilés
realis+er	17,25	5	8	62,50%	Verbes
monnaie+	16,77	6	11	54,55%	Noms
recherche+	16,77	6	11	54,55%	Noms
participat+ion	15,16	4	6	66,67%	Formes reconnues mais non codées

exterieur+	14,35	5	9	55,56%	Adjectifs et adverb
accroire.	13,46	3	4	75,00%	Verbes
faveur+	13,46	3	4	75,00%	Noms
relanc+er	13,46	3	4	75,00%	Verbes
appliqu+er	13,46	3	4	75,00%	Verbes
existence+	13,46	3	4	75,00%	Noms
age+	12,64	6	13	46,15%	Adjectifs et adverb
entreprise+	12,64	6	13	46,15%	Noms
techn+16	12,06	5	10	50,00%	Formes reconnues mais non codées
prix	12,06	5	10	50,00%	Noms
moderne+	12,06	5	10	50,00%	Adjectifs et adverb
personne+	12,06	5	10	50,00%	Noms
developp+er	11,97	4	7	57,14%	Verbes
organisat+ion	11,97	4	7	57,14%	Formes reconnues mais non codées
progres	11,82	8	21	38,10%	Noms
nationa+l	10,83	11	35	31,43%	Adjectifs et adverb
pouvoir+	10,73	7	18	38,89%	Noms
equilibre+	10,21	5	11	45,45%	Noms
assur<	10,21	5	11	45,45%	Formes reconnues mais non codées
domaine+	10,21	5	11	45,45%	Noms
exclusi+f	9,66	3	5	60,00%	Adjectifs et adverb
certaines	9,66	3	5	60,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
gens	9,66	3	5	60,00%	Noms
maintenir.	9,66	3	5	60,00%	Verbes
tota+l	9,66	3	5	60,00%	Adjectifs et adverb
nombr+eux	9,61	4	8	50,00%	Adjectifs et adverb
prosper+e	9,61	4	8	50,00%	Formes reconnues mais non codées
nombre+	9,61	4	8	50,00%	Noms
œuvre	9,61	4	8	50,00%	Formes non reconnues
travail<	9,37	12	42	28,57%	Formes reconnues mais non codées
gouvernement<	8,62	7	20	35,00%	Formes reconnues mais non codées
marche+	8,51	6	16	37,50%	Noms
effort+	7,73	7	21	33,33%	Noms
demagog<	7,54	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
large+	7,54	2	3	66,67%	Adjectifs et adverb
vigour+eux	7,54	2	3	66,67%	Adjectifs et adverb
augment+er	7,54	2	3	66,67%	Verbes
concern+er	7,54	2	3	66,67%	Verbes

confirm+er	7,54	2	3	66,67%	Verbes
precedent+	7,54	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbess
pointe+	7,54	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
producteur+	7,54	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbess
exerc+er	7,54	2	3	66,67%	Verbes
generation+	7,54	2	3	66,67%	Noms
connu+	7,54	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbess
produire.	7,54	2	3	66,67%	Verbes
transport+	7,54	2	3	66,67%	Noms
continuite	7,54	2	3	66,67%	Formes non reconnues
euro+	7,54	2	3	66,67%	Formes non reconnues
travaux	7,54	2	3	66,67%	Noms
en-cours	7,54	2	3	66,67%	Marqueurs d'une intensité
a-mesure	7,54	2	3	66,67%	Marqueurs d'une relation discursive
certain	7,54	2	3	66,67%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
touch+er	7,54	2	3	66,67%	Verbes
vue+	7,54	2	3	66,67%	Noms
parti+	7,54	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbess
accroître.	7,54	2	3	66,67%	Verbes
import+ant	7,43	5	13	38,46%	Formes reconnues mais non codées
developpement+	7,43	5	13	38,46%	Noms
notamment	7,43	5	13	38,46%	Adverbes en "ment"
handicap+	7,19	3	6	50,00%	Formes non reconnues
vaste+	7,19	3	6	50,00%	Adjectifs et adverbess
paraître.	7,19	3	6	50,00%	Verbes modaux
solid+e	7,19	3	6	50,00%	Formes reconnues mais non codées
region+	7,19	3	6	50,00%	Noms
bien	6,97	15	63	23,81%	Marqueurs d'une intensité
emploi+	6,7	8	27	29,63%	Noms
me	5,46	3	7	42,86%	Marqueurs de la personne
port+er	5,46	3	7	42,86%	Verbes
aide+	5,46	3	7	42,86%	Noms
D	5,46	3	7	42,86%	Mots en majuscules
valoir.	5,46	3	7	42,86%	Verbes
organis+er	5,46	3	7	42,86%	Verbes
reconnaitre.	5,46	3	7	42,86%	Verbes
donc	5,27	4	11	36,36%	Marqueurs d'une relation discursive
mesur+er	5,12	6	20	30,00%	Verbes

demun+ir	4,77	2	4	50,00%	Verbes
signe+	4,77	2	4	50,00%	Noms
redress+er	4,77	2	4	50,00%	Verbes
institution+	4,77	2	4	50,00%	Noms
renov+er	4,77	2	4	50,00%	Verbes
grand+ir	4,77	2	4	50,00%	Verbes
evidemment	4,77	2	4	50,00%	Adverbes en "ment"
benefici+er	4,77	2	4	50,00%	Verbes
en-effet	4,77	2	4	50,00%	Marqueurs d'une relation discursive
tandis	4,77	2	4	50,00%	Marqueurs d'une relation discursive
ressource+	4,77	2	4	50,00%	Noms
fran+14	4,77	2	4	50,00%	Adjectifs et adverbess
consacr+er	4,77	2	4	50,00%	Verbes
cent+	4,77	2	4	50,00%	Nombres
actuellement	4,77	2	4	50,00%	Adverbes en "ment"
promettre.	4,77	2	4	50,00%	Verbes
airbus	4,77	2	4	50,00%	Formes non reconnues
eleve+	4,77	2	4	50,00%	Formes reconnues mais non codées
sans	4,68	9	36	25,00%	Marqueurs d'une relation discursive
regle+	4,19	3	8	37,50%	Noms
autant	4,19	3	8	37,50%	Marqueurs d'une intensité
*année_1959	4,19	3	8	37,50%	Mots étoilés
act+ion	3,74	8	33	24,24%	Formes reconnues mais non codées
grace+	3,6	4	13	30,77%	Noms
contre	3,6	4	13	30,77%	Marqueurs d'une relation discursive
commenc+er	3,6	4	13	30,77%	Verbes
publi+14	3,49	6	23	26,09%	Adjectifs et adverbess
jamais	3,49	6	23	26,09%	Marqueurs d'une modalisation
*année_1982	3,46	5	18	27,78%	Mots étoilés
cela	3,2	7	29	24,14%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
autrefois	3,17	2	5	40,00%	Marqueurs d'une relation temporelle
desormais	3,17	2	5	40,00%	Marqueurs d'une relation temporelle
naguere	3,17	2	5	40,00%	Marqueurs d'une relation temporelle
complet+	3,17	2	5	40,00%	Adjectifs et adverbess
inuti+l	3,17	2	5	40,00%	Adjectifs et adverbess
efficac+e	3,17	2	5	40,00%	Formes reconnues mais non codées
entraîn+er	3,17	2	5	40,00%	Verbes
men+er	3,17	2	5	40,00%	Verbes

salu+er	3,17	2	5	40,00%	Verbes
base+	3,17	2	5	40,00%	Formes reconnues mais non codées
jusqu+	3,17	2	5	40,00%	Marqueurs d'une relation discursive
divers+	3,17	2	5	40,00%	Adjectifs et adverbess
ete	3,06	6	24	25,00%	Auxiliaires être et avoir
il	3,06	21	116	18,10%	Marqueurs de la personne
moins	2,97	4	14	28,57%	Marqueurs d'une intensité
*année_1966	2,97	4	14	28,57%	Mots étoilés
fois	2,96	5	19	26,32%	Noms
aid+er	2,96	5	19	26,32%	Verbes
*année_1961	2,67	6	25	24,00%	Mots étoilés
mieux	2,53	5	20	25,00%	Marqueurs d'une intensité
prendre.	2,53	5	20	25,00%	Verbes
avanc+er	2,45	4	15	26,67%	Verbes
plus	2,45	18	100	18,00%	Marqueurs d'une intensité
part+	2,45	4	15	26,67%	Noms
necessaire+	2,45	4	15	26,67%	Adjectifs et adverbess
depuis	2,15	5	21	23,81%	Marqueurs d'une relation temporelle
croissance+	2,15	2	6	33,33%	Noms
porte+	2,15	2	6	33,33%	Noms
cas	2,15	2	6	33,33%	Noms
autorit<	2,15	2	6	33,33%	Formes reconnues mais non codées
vieill<	2,15	2	6	33,33%	Formes reconnues mais non codées
ag+ir	2,15	5	21	23,81%	Verbes
ait	2,15	2	6	33,33%	Auxiliaires être et avoir
constat+er	2,15	2	6	33,33%	Verbes
verite+	2,15	2	6	33,33%	Noms
quatre	2,15	2	6	33,33%	Nombres
au-contre	2,15	2	6	33,33%	Marqueurs d'une relation discursive
interieur+	2,15	2	6	33,33%	Adjectifs et adverbess
dout+e	2,15	2	6	33,33%	Formes reconnues mais non codées
protect+ion	2,15	2	6	33,33%	Formes reconnues mais non codées
enfin	2,15	5	21	23,81%	Marqueurs d'une relation discursive
defendre.	2,15	2	6	33,33%	Verbes
marqu+er	2,15	2	6	33,33%	Verbes
par-exemple	2,15	2	6	33,33%	Marqueurs d'une relation discursive
sous	2,01	4	16	25,00%	Marqueurs d'une relation spatiale
possi+ble	2,01	4	16	25,00%	Formes reconnues mais non codées

par-exemple 2,15 2 6 33,33% Marqueurs d'une relation discursive

4.1.4. Classe 4

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl%	Catégorie
*loc_chirac	106,07	78	141	55,32%	Mots étoilés
*année_1996	40,47	17	21	80,95%	Mots étoilés
responsa<	34,58	22	34	64,71%	Formes reconnues mais non codées
publi+14	34,28	17	23	73,91%	Adjectifs et adverbes
respect+	31,24	12	14	85,71%	Noms
jeune+	31,07	20	31	64,52%	Formes reconnues mais non codées
femme+	26,68	8	8	100,00%	Noms
faire.	26,22	34	72	47,22%	Verbes
format+ion	25,31	9	10	90,00%	Formes reconnues mais non codées
avenir+	24,88	17	27	62,96%	Noms
dependre.	24,49	11	14	78,57%	Verbes
societe+	22,89	14	21	66,67%	Noms
solidarite+	22,34	13	19	68,42%	Noms
devoir.	22,33	29	61	47,54%	Verbes modaux
respect+er	21,98	8	9	88,89%	Verbes
*année_1997	21,54	11	15	73,33%	Mots étoilés
loi+	21,46	9	11	81,82%	Noms
initiative+	21,37	10	13	76,92%	Noms
republicain+	19,94	6	6	100,00%	Adjectifs et adverbes
aspiration<	19,94	6	6	100,00%	Formes reconnues mais non codées
mobilis+er	19,94	6	6	100,00%	Verbes
plus	18,75	40	100	40,00%	Marqueurs d'une intensité
valeur+	18,69	7	8	87,50%	Noms
recul+er	18,69	7	8	87,50%	Verbes
demand+er	18,31	9	12	75,00%	Verbes
professionn+el	18,31	9	12	75,00%	Formes reconnues mais non codées
reforme+	18,29	8	10	80,00%	Noms
*année_2000	17,16	14	24	58,33%	Mots étoilés
metier+	16,59	5	5	100,00%	Noms
patrimoine+	16,59	5	5	100,00%	Noms
util+e	16,59	5	5	100,00%	Formes reconnues mais non codées
emploi+	16,45	15	27	55,56%	Noms
juste	15,17	7	9	77,78%	Marqueurs d'une modalisation
cohesion+	15,17	7	9	77,78%	Noms
vie+	13,93	21	46	45,65%	Noms

cre+er	13,47	9	14	64,29%	Verbes
construire.	13,47	9	14	64,29%	Verbes
elu+	13,25	4	4	100,00%	Adjectifs et adverbess
ouvrir.	13,25	4	4	100,00%	Verbes
preserv+er	13,25	4	4	100,00%	Verbes
apais+er	13,25	4	4	100,00%	Verbes
assum+er	13,25	4	4	100,00%	Verbes
biens	13,25	4	4	100,00%	Noms
droit+	13,13	11	19	57,89%	Adjectifs et adverbess
dign+e	12,88	8	12	66,67%	Formes reconnues mais non codées
compte+	12,88	8	12	66,67%	Noms
democrat+16	12,88	8	12	66,67%	Formes reconnues mais non codées
trop	12,88	8	12	66,67%	Marqueurs d'une intensité
L	12,39	16	33	48,48%	Mots en majuscules
vivant+	12,22	5	6	83,33%	Adjectifs et adverbess
retraite+	12,22	5	6	83,33%	Noms
viol+ent	12,22	5	6	83,33%	Formes reconnues mais non codées
exig+er	12,22	5	6	83,33%	Verbes
appel+er	12,12	6	8	75,00%	Verbes
interet+	11,63	11	20	55,00%	Noms
donn+er	10,29	11	21	52,38%	Verbes
*année_1995	10,29	11	21	52,38%	Mots étoilés
est	9,98	66	216	30,56%	Auxiliaires être et avoir
modernite	9,92	3	3	100,00%	Formes non reconnues
veill+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
autrement	9,92	3	3	100,00%	Adverbess en "ment"
partage+	9,92	3	3	100,00%	Noms
form+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
passion+	9,92	3	3	100,00%	Noms
accept+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
semaine+	9,92	3	3	100,00%	Noms
propos+er	9,92	3	3	100,00%	Verbes
universit<	9,92	3	3	100,00%	Formes reconnues mais non codées
salarie+	9,92	3	3	100,00%	Adjectifs et adverbess
etendre.	9,92	3	3	100,00%	Verbes
deja	9,61	6	9	66,67%	Marqueurs d'une relation temporelle
securite+	9,44	10	19	52,63%	Noms
choix	9,17	5	7	71,43%	Noms

tolerance	9,17	5	7	71,43%	Formes non reconnues
profit+	9,06	4	5	80,00%	Noms
environnement	9,06	4	5	80,00%	Noms
ecole+	9,06	4	5	80,00%	Noms
egalite+	9,06	4	5	80,00%	Noms
mai	9,06	4	5	80,00%	Mois/jour
limite+	9,06	4	5	80,00%	Noms
chaque	8,6	9	17	52,94%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
charge+	8,4	7	12	58,33%	Noms
*année_1999	8,25	10	20	50,00%	Mots étoilés
prendre.	8,25	10	20	50,00%	Verbes
enf+ant	8,25	10	20	50,00%	Formes reconnues mais non codées
esprit+	7,76	8	15	53,33%	Noms
collectif+	7,76	8	15	53,33%	Adjectifs et adverbes
voie+	7,76	8	15	53,33%	Noms
montre+	7,66	6	10	60,00%	Formes reconnues mais non codées
etat+	7,5	21	55	38,18%	Noms
il	7,2	38	116	32,76%	Marqueurs de la personne
justic<	6,97	5	8	62,50%	Formes reconnues mais non codées
rang+	6,97	5	8	62,50%	Noms
progress+er	6,97	5	8	62,50%	Verbes
attendre.	6,93	7	13	53,85%	Verbes
c	6,66	22	60	36,67%	Formes non reconnues
projet+	6,37	4	6	66,67%	Noms
protect+ion	6,37	4	6	66,67%	Formes reconnues mais non codées
culture+	6,37	4	6	66,67%	Noms
debat+	6,37	4	6	66,67%	Noms
soutien+	6,37	4	6	66,67%	Noms
autorit<	6,37	4	6	66,67%	Formes reconnues mais non codées
compt+er	6,37	4	6	66,67%	Verbes
objectif+	6,37	4	6	66,67%	Formes reconnues mais non codées
liberte+	6,28	12	28	42,86%	Noms
garant+ir	6,12	6	11	54,55%	Verbes
engag+er	6,12	6	11	54,55%	Verbes
socia+l	6,08	16	41	39,02%	Adjectifs et adverbes
exclu+	6,02	3	4	75,00%	Adjectifs et adverbes
encourag+er	6,02	3	4	75,00%	Verbes
technolog<	6,02	3	4	75,00%	Formes reconnues mais non codées

impot+	6,02	3	4	75,00%	Noms
fragi+l	6,02	3	4	75,00%	Adjectifs et adverbes
injustice+	6,02	3	4	75,00%	Noms
enthousias+me	6,02	3	4	75,00%	Noms
attach+er	6,02	3	4	75,00%	Verbes
falloir.	5,93	15	38	39,47%	Verbes modaux
nationa+l	5,8	14	35	40,00%	Adjectifs et adverbes
raison+	5,71	7	14	50,00%	Noms
gouvernement<	5,45	9	20	45,00%	Formes reconnues mais non codées
jamais	5,44	10	23	43,48%	Marqueurs d'une modalisation
ouvert+	5,32	5	9	55,56%	Adjectifs et adverbes
apres	5,32	5	9	55,56%	Marqueurs d'une relation temporelle
service+	5,32	5	9	55,56%	Noms
quotidien+	5,32	5	9	55,56%	Adjectifs et adverbes
devoir+	5,32	5	9	55,56%	Noms
mais	5,15	28	85	32,94%	Marqueurs d'une relation discursive
role+	4,88	6	12	50,00%	Noms
nation+	4,71	10	24	41,67%	Noms
elan+	4,54	4	7	57,14%	Noms
capacite+	4,54	4	7	57,14%	Noms
associat<	4,54	4	7	57,14%	Formes reconnues mais non codées
de-meme	4,54	4	7	57,14%	Marqueurs d'une relation discursive
deuxieme+	4,54	4	7	57,14%	Epoques/ Mesures
repondre.	4,05	5	10	50,00%	Verbes
ambit+ion	4,05	5	10	50,00%	Formes reconnues mais non codées
sa	3,98	13	35	37,14%	Marqueurs de la personne
ne	3,97	27	85	31,76%	Marqueurs d'une modalisation
travail<	3,89	15	42	35,71%	Formes reconnues mais non codées
pour-qu<	3,88	8	19	42,11%	Marqueurs d'une relation discursive
fort+	3,88	8	19	42,11%	Adjectifs et adverbes
ecout+er	3,88	6	13	46,15%	Verbes
particulier+	3,84	7	16	43,75%	Adjectifs et adverbes
commune+	3,8	3	5	60,00%	Noms
auquel	3,8	3	5	60,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
qualite+	3,8	3	5	60,00%	Noms
gard+er	3,8	3	5	60,00%	Verbes
facile+	3,8	3	5	60,00%	Adjectifs et adverbes
grandeur+	3,8	3	5	60,00%	Noms

represent+er	3,8	3	5	60,00%	Verbes
efficac+e	3,8	3	5	60,00%	Formes reconnues mais non codées
chemin+	3,8	3	5	60,00%	Noms
riche+	3,8	3	5	60,00%	Formes reconnues mais non codées
prepar+er	3,8	3	5	60,00%	Verbes
elle	3,42	23	72	31,94%	Marqueurs de la personne
vos	3,23	8	20	40,00%	Marqueurs de la personne
sort+	3,23	4	8	50,00%	Noms
prosper+e	3,23	4	8	50,00%	Formes reconnues mais non codées
rendre.	3,23	4	8	50,00%	Verbes
J	3,23	8	20	40,00%	Mots en majuscules
essenti+el	3,23	4	8	50,00%	Formes reconnues mais non codées
liber+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
merit+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
cinquieme+	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
modernis+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
foi	3,17	2	3	66,67%	Noms
pa+yer	3,17	2	3	66,67%	Verbes
sain+	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
au-bout	3,17	2	3	66,67%	Marqueurs d'une relation discursive
point+	3,17	2	3	66,67%	Noms
attenti+f	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
detruire.	3,17	2	3	66,67%	Verbes
effet+	3,17	2	3	66,67%	Noms
echapp+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
redire.	3,17	2	3	66,67%	Verbes
partisan+	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
norma+l	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
qualifie+	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
avais	3,17	2	3	66,67%	Auxiliaires être et avoir
troisieme<	3,17	2	3	66,67%	Formes reconnues mais non codées
epanou+ir	3,17	2	3	66,67%	Verbes
largement	3,17	2	3	66,67%	Adverbes en "ment"
loca+l	3,17	2	3	66,67%	Noms
choisi+	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
recu+	3,17	2	3	66,67%	Adjectifs et adverbes
savon+	3,17	2	3	66,67%	Noms
acte+	3,17	2	3	66,67%	Noms

integr+er	3,17	2	3	66,67%	Verbes
permettre.	3,07	5	11	45,45%	Verbes
surtout	3,07	5	11	45,45%	Marqueurs d'une relation discursive
chose+	3,07	5	11	45,45%	Noms
parfois	3,06	6	14	42,86%	Marqueurs d'une relation temporelle
place+	3,06	6	14	42,86%	Noms
etre	3,01	18	55	32,73%	Auxiliaires être et avoir
ensemble+	2,82	9	24	37,50%	Noms
votre	2,71	11	31	35,48%	Marqueurs de la personne
pouvoir+	2,52	7	18	38,89%	Noms
moi	2,52	7	18	38,89%	Marqueurs de la personne
*année_2001	2,52	7	18	38,89%	Mots étoilés
*année_1982	2,52	7	18	38,89%	Mots étoilés
croissance+	2,42	3	6	50,00%	Noms
prive+	2,42	3	6	50,00%	Adjectifs et adverbes
savoir+	2,42	3	6	50,00%	Noms
exig+ent	2,42	3	6	50,00%	Formes reconnues mais non codées
defendre.	2,42	3	6	50,00%	Verbes
drame+	2,42	3	6	50,00%	Noms
aussi	2,34	19	61	31,15%	Marqueurs d'une relation discursive
encore	2,32	11	32	34,38%	Marqueurs d'une relation discursive
comprendre.	2,31	5	12	41,67%	Verbes
genera+l	2,31	5	12	41,67%	Noms
educat+ion	2,28	4	9	44,44%	Formes reconnues mais non codées
partie+	2,28	4	9	44,44%	Adjectifs et adverbes
chang+er	2,28	4	9	44,44%	Verbes
*année_1998	2,18	8	22	36,36%	Mots étoilés
cela	2,13	10	29	34,48%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
sur	2,03	20	66	30,30%	Marqueurs d'une relation spatiale
abord+	2,01	7	19	36,84%	Noms
chom+23	2,01	7	19	36,84%	Formes reconnues mais non codées

4.1.5. Classe 5

Forme réduite	Khi2	UCE cl	UCE tot	UCE cl%	Catégorie
voeu+	113,59	56	64	87,50%	Noms
mes	105,94	59	72	81,94%	Marqueurs de la personne
bonne+	97,27	50	58	86,21%	Formes reconnues mais non codées
annee+	92,73	79	120	65,83%	Noms
compatriote+	76,27	42	50	84,00%	Noms

vous	75,55	83	140	59,29%	Marqueurs de la personne
vive+	65,8	30	32	93,75%	Adjectifs et adverbes
cher+	62,72	40	51	78,43%	Adjectifs et adverbes
soir+	53,55	28	32	87,50%	Noms
republique+	53,27	35	45	77,78%	Noms
souhait<	53,06	40	55	72,73%	Formes reconnues mais non codées
*loc_giscard	49,88	53	85	62,35%	Mots étoilés
heur+eux	44,55	28	35	80,00%	Adjectifs et adverbes
adresse+	38,56	16	16	100,00%	Noms
ceux	34,89	36	56	64,29%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
bonheur+	33,62	14	14	100,00%	Noms
france	33,57	74	153	48,37%	Lieux, pays
je	33,08	77	162	47,53%	Marqueurs de la personne
coeur+	31,99	15	16	93,75%	Noms
adress+er	27,12	13	14	92,86%	Verbes
outré	26,03	14	16	87,50%	Marqueurs d'une relation discursive
mer+	25,29	15	18	83,33%	Noms
francais+	24,32	52	104	50,00%	Adjectifs et adverbes
*année_1977	23,85	10	10	100,00%	Mots étoilés
metropole+	22,3	11	12	91,67%	Noms
joie+	22,3	11	12	91,67%	Noms
solitude+	21,43	9	9	100,00%	Noms
*année_1975	21,43	9	9	100,00%	Mots étoilés
famille+	20,85	22	34	64,71%	Noms
tous	19,93	44	88	50,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
ami+	19,91	10	11	90,91%	Noms
aim+er	17,53	9	10	90,00%	Verbes
fet+er	16,61	7	7	100,00%	Verbes
tres	15,87	13	18	72,22%	Marqueurs d'une intensité
pens+er	15,87	13	18	72,22%	Verbes
*année_1984	15,17	8	9	88,89%	Mots étoilés
malade+	15,17	8	9	88,89%	Adjectifs et adverbes
souffrir.	14,42	9	11	81,82%	Verbes
chaleur+eux	14,21	6	6	100,00%	Adjectifs et adverbes
maladie+	14,21	6	6	100,00%	Noms
mon	14,04	14	21	66,67%	Marqueurs de la personne
exprim+er	13,9	13	19	68,42%	Verbes
chacun+	12,76	24	45	53,33%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs

sante+	12,18	8	10	80,00%	Noms
nom+	12,17	13	20	65,00%	Noms
peine+	11,89	9	12	75,00%	Noms
je-pense	11,84	11	16	68,75%	Marqueurs d'une modalisation
achev+er	11,82	5	5	100,00%	Verbes
soyez	11,82	5	5	100,00%	Auxiliaires être et avoir
soiree+	11,82	5	5	100,00%	Noms
A	11,64	16	27	59,26%	Mots en majuscules
ce	11,42	44	100	44,00%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
sentir.	10,53	6	7	85,71%	Verbes
etes	10,53	6	7	85,71%	Auxiliaires être et avoir
forme+	9,93	10	15	66,67%	Noms
loin-d<	9,44	4	4	100,00%	Marqueurs d'une relation spatiale
uni+	9,44	4	4	100,00%	Adjectifs et adverbes
offre+	9,44	4	4	100,00%	Noms
seul+	8,89	15	27	55,56%	Adjectifs et adverbes
je-crois	8,26	5	6	83,33%	Marqueurs d'une modalisation
*année_1969	8,26	5	6	83,33%	Mots étoilés
victime+	8,26	5	6	83,33%	Noms
departement+	8,26	5	6	83,33%	Noms
malheur+	8,26	5	6	83,33%	Noms
fete+	8,26	5	6	83,33%	Noms
frapp+er	7,9	8	12	66,67%	Verbes
millenaire+	7,07	3	3	100,00%	Noms
regard+er	7,07	3	3	100,00%	Verbes
echang+er	7,07	3	3	100,00%	Verbes
lointain+	7,07	3	3	100,00%	Adjectifs et adverbes
amitie+	7,07	3	3	100,00%	Noms
revolution<	7,07	3	3	100,00%	Formes reconnues mais non codées
souvenir+	7,07	3	3	100,00%	Noms
espoir+	6,99	10	17	58,82%	Noms
*année_1974	6,99	10	17	58,82%	Mots étoilés
m	6,35	8	13	61,54%	Formes non reconnues
vos	6,22	11	20	55,00%	Marqueurs de la personne
eux	6,22	11	20	55,00%	Marqueurs de la personne
etranger+	6,22	11	20	55,00%	Adjectifs et adverbes
nouvel+	6,15	23	51	45,10%	Adjectifs et adverbes
fraternite+	6,09	7	11	63,64%	Noms

cru+el	6,04	4	5	80,00%	Formes reconnues mais non codées
sentiment+	6,04	4	5	80,00%	Noms
familia+l	6,04	4	5	80,00%	Adjectifs et adverbes
celebr+er	6,04	4	5	80,00%	Verbes
epreuve+	5,89	6	9	66,67%	Noms
suis	5,83	10	18	55,56%	Auxiliaires être et avoir
ayons	5,83	5	7	71,43%	Auxiliaires être et avoir
personnel+	5,83	5	7	71,43%	Adjectifs et adverbes
soldat+	5,83	5	7	71,43%	Noms
votre	5,34	15	31	48,39%	Marqueurs de la personne
simple+	4,72	7	12	58,33%	Adjectifs et adverbes
gagn+er	4,4	6	10	60,00%	Verbes
connaître.	4,11	5	8	62,50%	Verbes
celles	4,11	5	8	62,50%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
entour+er	3,91	3	4	75,00%	Verbes
mot+	3,91	4	6	66,67%	Noms
fonction+	3,91	4	6	66,67%	Noms
fratern+el	3,91	4	6	66,67%	Formes reconnues mais non codées
ardent+	3,91	3	4	75,00%	Adjectifs et adverbes
souffr+ant	3,91	3	4	75,00%	Formes reconnues mais non codées
patrie+	3,91	4	6	66,67%	Noms
immigr+er	3,91	3	4	75,00%	Verbes
epargne+	3,91	3	4	75,00%	Noms
debut+	3,91	4	6	66,67%	Noms
*année_1978	3,91	4	6	66,67%	Mots étoilés
maison+	3,91	3	4	75,00%	Noms
servir.	3,91	3	4	75,00%	Verbes
toutes	3,67	11	23	47,83%	Démonstratifs, indéfinis et relatifs
pourquoi	3,64	7	13	53,85%	Marqueurs d'une relation discursive
leurs	3,26	10	21	47,62%	Marqueurs de la personne
aller.	3,25	17	40	42,50%	Verbes
*année_1979	3,17	8	16	50,00%	Mots étoilés
entre	2,95	22	55	40,00%	Mots outils non classés
*année_1988	2,87	5	9	55,56%	Mots étoilés
territoire+	2,87	5	9	55,56%	Noms
*année_1994	2,76	7	14	50,00%	Mots étoilés
ma	2,76	7	14	50,00%	Marqueurs de la personne
j	2,62	14	33	42,42%	Formes non reconnues

ou	2,62	36	98	36,73%	Marqueurs d'une relation discursive
esperance+	2,51	4	7	57,14%	Noms
parent+	2,51	4	7	57,14%	Noms
*année_1970	2,51	4	7	57,14%	Mots étoilés
presid+ent	2,36	6	12	50,00%	Formes reconnues mais non codées
an+	2,34	19	48	39,58%	Noms
memes	2,25	9	20	45,00%	Marqueurs d'une relation discursive
a-la-fois	2,18	3	5	60,00%	Marqueurs d'une relation discursive
cœur	2,18	3	5	60,00%	Formes non reconnues
decembre+	2,18	3	5	60,00%	Mois/jour
memes	2,25	9	20	45,00%	Marqueurs d'une relation discursive

Annexe 4.2 : *Ceux, eux*, contextes des énoncés de la classe 5 (Alceste).

4.2.1 Ceux

Françaises, Français, je vous souhaite une bonne année! Parlant au nom de nous tous, mes vœux sont l'expression de **ceux** que la France forme pour chacun de ses enfants, de **ceux** aussi qu'ils adressent à la France.

Khi2=31 (dg, 1966)

Oui, tous! C'est à dire, **ceux** de notre métropole, **ceux** de nos départements et territoires d'outre-mer, **ceux** qui vivent à l'étranger enfin, cas très émouvant et qui nous est d'autant plus cher, **ceux** de la nation française au Canada. **Khi2=16 (dg, 1967)**

En cette soirée du 31 décembre où chacun s'apprête à fêter le nouvel an, ma première pensée va à tous **ceux** qui ne pourront participer à la joie générale, **ceux** que frappe le malheur, un deuil, la maladie, la vieillesse ou, simplement, la pauvreté. **Khi2=22 (Pompidou, 1969)**

Pour **ceux** qui sont seuls ce soir, pour **ceux** qui ont la joie d'être en famille, pour leurs enfants, pour leurs vieux parents, de tout mon cœur je dis bonne année. **Khi2=19 (Pompidou, 1970)**

Je pense aussi aux Français installés à l'étranger, qui font partie de notre famille nationale. Et je voudrais en votre nom m'adresser ce soir aux plus malheureux des Français, à **ceux** pour lesquels ce soir ne sera pas une fête.

Khi2=14 (Giscard, 1974)

Je veux dire d'abord les victimes des accidents cruels, et notamment les familles de **ceux** qui ont été victimes d'accidents du travail, comme celui qui a frappé la population minière du nord. **Khi2=3 (Giscard, 1974)**

Aux immigrés qui vivent parmi nous: portugais, espagnols, africains du nord, africains, à **ceux** qui sont retenus au loin ou privés de leur liberté, et aussi à nos compatriotes les plus éloignés des départements et des territoires d'outre-mer. **Khi2=6 (Giscard, 1975)**

Je vous adresse tous mes vœux. Comme un peuple que l'histoire a rendu sceptique, vous ne croyez pas beaucoup à la sincérité des hommes politiques. Pourtant, mes vœux sont amicaux et sincères. Je souhaite que vous soyez heureux, chez vous, avec **ceux** que vous aimez, ce qui est le bonheur le plus important. **Khi2=7 (Giscard, 1976)**

Ceux que vous avez rencontrés dans cette difficile année 1976 et **ceux** que nous rencontrerons en 1977. J'adresse aussi mes vœux à **ceux** qui sont les plus démunis de fraternité et que nous ne devons pas oublier ce soir: **khi2=7 (Giscard, 1976)**

Les isolés, les handicapés et leur famille, les personnes âgées, **ceux** que le sort a frappés dans leur corps ou dans leur cœur, les travailleurs immigrés loin de chez eux et tous **ceux** qui sont séparés, éloignés, exilés.

Khi2=3 (Giscard, 1976)

Parfois à votre mécontentement et aussi à votre attachement pour notre cher et glorieux pays. Les vœux que je veux vous dire sont les mêmes que **ceux** que vous échangerez tout à l'heure entre vous: je vous souhaite le bonheur et la santé. **Khi2=12 (Giscard, 1977)**

Le bonheur pour chacune et chacun de vous, pour votre famille, vos enfants, vos parents et vos amis. J'exprime particulièrement mes vœux de bonheur à celles et **ceux** qui vivent dans la solitude, du fait de leur âge, ou des circonstances de vie. **(Giscard, 1978) khi2=6**

Pour reprendre la devise de notre république, ce sont des vœux fraternels. Ces vœux de bonheur sont naturels pour **ceux** qui ont la chance d'avoir réuni autour d'eux leur famille ou la chaleur de leurs amis. **Khi2=10 (Giscard, 1978)**

Ils vont aussi à **ceux** qui passeront cette soirée dans la solitude, du fait de leur âge ou de leur isolement. Je les adresse aussi à nos compatriotes lointains des départements et territoires d'outre-mer, aux Français qui représentent la France à l'étranger, à **ceux** que le malheur a frappé en 1979, aux réfugiés politiques que vous avez généreusement accueillis, **khi2=32 (Giscard, 1978)**

À celles et **ceux** qui souffrent dans leur santé ou dans leur liberté. À vous toutes et à vous tous, j'exprime les vœux du président de la république. **Khi2=14 (Giscard, 1979)**

Françaises, Français, avant de vous quitter, je pense à celles et à **ceux** d'entre vous qui connaissent le deuil, les chagrins, le poids de la maladie et de la solitude, qui souffrent du chômage. **Khi2=22 (Mitterrand, 1981)**

Je pense, bien entendu, aussi à celles et à **ceux** qui vont fêter joyeusement le nouvel an en cercle de famille. Tous ensemble, vous êtes la France, et je vous redis bonne année. **Khi2=16 (Mitterrand, 1981)**

Françaises, Français de métropole et d'outre-mer, fidèle à la tradition qui veut que le chef de l'état offre ses vœux à la nation à l'occasion du nouvel an, je vous présente ce soir **ceux** que je forme pour la France. **Khi2=20 (Mitterrand, 1982))**

Uce n°532 classe 5

Je pense à l'Afghanistan, au Liban, à la Pologne, à tant de peuples d'Amérique latine et à tous **ceux** que l'on étouffe et que l'on brise. **Khi2=0 (Mitterrand, 1982)**

Celle qui s'achève a été rude, cruelle même pour beaucoup. Ma pensée va vers les parents et les proches de nos soldats tombés au Liban, vers **ceux** qui ont, comme eux, perdu un être cher, vers **ceux** qui souffrent d'une séparation, vers **ceux** qui connaissent le drame du chômage. **Khi2=21 (Mitterrand, 1983)**

Mes chers compatriotes, ce soir, partout en France, nous souhaiterons la bonne année à **ceux** que nous aimons. Mais nous penserons d'abord à **ceux** qui souffrent, en ce jour, de solitude, de maladie, de pauvreté et de chagrins de toute sorte. **Khi2=36 (Mitterrand, 1984)**

Mes chers compatriotes, je remercie la tradition qui me vaut, pour la sixième fois, de vous souhaiter la bonne année et d'adresser, en votre nom, un signe d'amitié à **ceux** qui vivent dans la peine, pauvreté, chômage, maladie, solitude, **khi2=3028 (Mitterrand, 1986)**

Mes chers compatriotes, nous qui serons nombreux ce soir à fêter le nouvel an, ayons d'abord une pensée, comme je vous y invite chaque fois, pour **ceux** qui seront seuls, âgés, malades, sans famille, ou séparés de **ceux** qu'ils aiment, **khi2=20 (Mitterrand, 1987)**

Pour **ceux** que la crise frappe durement, victimes du chômage ou de la pauvreté, pour **ceux** que les violences de la nature ont accablées. C'est mon rôle, je crois, que d'exprimer au nom de tous la fraternité qui nous lie, la fraternité qui, si souvent, nous manque. **Khi2=5 (Mitterrand, 1987)**

Reçoivent les concours syndicaux et politiques qu'ils méritent. Mes vœux vont aussi, mes chers compatriotes, vers vous qui m'écoutez, et particulièrement vers **ceux** d'entre vous qui sont seuls ou dans la peine. **Khi2=9 uci n°31 31 (Mitterrand, 1989)**

Je souhaite de toutes mes forces que la France offre a **ceux** qui l'aiment, le visage qu'ils attendent d'elle. Bonne et heureuse année 1990 à tous. **Khi2=22 (Mitterrand, 1989)**

Mes chers compatriotes, ce soir mes vœux tiendront en quelques mots très simples, **ceux** que vous emploieriez vous mêmes quand vous vous direz bonne année. Que 1991 vous soit aussi heureuse que la vie le permet, que vous soient épargnées les grandes peines, la souffrance et la solitude, que vous vous sentiez solidaires, là où vous êtes, de **ceux** qui vous entourent et, d'une façon plus large, **khi2=39 uci n°32 32 (Mitterrand, 1990)**

Mes chers compatriotes, je vous adresse mes vœux de bonne et heureuse année. Vous penserez ce soir avec moi à **ceux** des nôtres, qui, partout dans le monde, en Somalie, au Cambodge, en Bosnie, portent le message de la France, vous penserez à **ceux** qui souffrent et qui ont besoin d'amitié. **Khi2=36 uci n°34 34 (Mitterrand, 1992)**

Ce vœu que j'exprime, mes chers compatriotes, s'ajoute à **ceux** que je forme pour vous. J'adresse une pensée particulière à **ceux** d'entre vous qui subissent les inondations, qui n'ont pas de logis, qui sont seuls ou malades et se sentent exclus, aux Français qui vivent sous la menace en Algérie, à nos soldats loin du pays. **Khi2=25 (Mitterrand, 1993)**

Ainsi se mêlent, dans toute communauté humaine, la joie et la douleur. Ce qui nous rappelle que nul n'est à l'abri du malheur et que le premier devoir de **ceux** qui ont la chance d'être épargnés, est de se montrer, plus encore, solidaires de **ceux** que frappe le destin. **Khi2=2 (Mitterrand, 1993)**

Je crois aux forces de l'esprit et je ne vous quitterai pas. Je forme ce soir des vœux pour vous tous en m'adressant d'abord à **ceux** qui souffrent, à **ceux** qui sont seuls, à **ceux** qui sont loin de chez eux. **Khi2=15 (Mitterrand, 1994)**

Mes chers compatriotes, je suis heureux de vous dire, ce soir, les vœux très sincères que je forme pour vous et pour tous **ceux** que vous aimez. Beaucoup d'entre vous sont en famille et s'apprêtent à fêter la nouvelle année. D'autres sont seuls, malades, ou dans la peine. **Khi2=54 (Chirac, 1997)**

Je souhaite à chacune et à chacun d'entre vous, à **ceux** qui ont la chance d'être en famille, entourés de l'affection et de la solidarité des leurs, comme à **ceux** qui sont seuls ce soir, une bonne et heureuse année. **Khi2=27 (Chirac, 1998)**

Mes chers compatriotes, je voudrais d'abord exprimer ma sympathie à toutes celles et à tous **ceux** qui vivent ces derniers jours de 1999 dans l'épreuve. Je pense aux nombreuses victimes de la tempête et à toutes les familles endeuillées dont nous partageons la peine. **Khi2=17 (Chirac, 1999)4**

Mes chers compatriotes, à la veille de cette année 2001 ma pensée va vers vous, qui êtes dans la joie du réveillon. Elle va aussi vers **ceux** qui n'ont pas la chance d'être ce soir en famille ou avec des proches, et qui ressentent dans leur cœur le poids des épreuves, de la solitude ou de la maladie. **Khi2=49 (Chirac, 2000)**

Je pense spécialement à **ceux** de nos aînés qui vont franchir seuls le cap du nouvel an. À tous et à chacun, j'adresse mes vœux très chaleureux de bonne et heureuse année. **Khi2=31 (Chirac, 2000)**

4.2.2. eux

Ne les oublions pas et que chacun de nous fasse, s'il le peut quelque chose pour les aider. A **eux** et a vous, je dis ce soir, avec tout mon cœur d'homme et de français: bonne année. **Khi2=9 (Pompidou, 1969)**

Quand je suis rentre des Antilles, mes mains étaient couvertes des écorchures que leurs ongles y avaient faites en me serrant les mains! Je leur souhaite, a **eux**, a nos autres compatriotes des départements et des territoires d'outre mer, auxquels j'irai rendre visite, de se sentir bien dans la fraternité de la société française. **Khi2=21 (Giscard, 1974)**

A **eux** tous, a vous tous, je souhaite, au nom de la France, une bonne et heureuse année 1976, et je crois qu'Anne aymone veut aussi vous adresser ses vœux. **Khi2=37 (Giscard, 1975)**

Les isolés, les handicapés et leur famille, les personnes âgées, ceux que le sort a frappés dans leur corps ou dans leur cœur, les travailleurs immigrés loin de chez **eux** et tous ceux qui sont séparés, éloignés, exilés. **Khi2=3 (Giscard, 1976)5**

C'est pourquoi les vœux les meilleurs sont les plus simples. Je vous adresse les souhaits que les français échangent entre **eux** depuis toujours: le bonheur, la santé et le succès. **Khi2=27 (Giscard, 1978)**

Pour reprendre la devise de notre république, ce sont des vœux fraternels. Ces vœux de bonheur sont naturels pour ceux qui ont la chance d'avoir réuni autour d'**eux** leur famille ou la chaleur de leurs amis. **Khi2=10 (Giscard, 1979)**

Quant à moi, je me consacrerai à cette recherche de l'unité entre les français, de cette unité qui est à la fois si nécessaire et au fond d'**eux** mêmes, si désirée par les français. **Khi2=0 (Giscard, 1979)**

Celle qui s'achève a été rude, cruelle même pour beaucoup. Ma pensée va vers les parents et les proches de nos soldats tombés au Liban, vers ceux qui ont, comme **eux**, perdu un être cher, vers ceux qui souffrent d'une séparation, vers ceux qui connaissent le drame du chômage. **Khi2=21 (Mitterrand, 1983)**

Je crois aux forces de l'esprit et je ne vous quitterai pas. Je forme ce soir des vœux pour vous tous en m'adressant d'abord à ceux qui souffrent, à ceux qui sont seuls, à ceux qui sont loin de chez **eux**. **Khi2=15 (Mitterrand, 1994)**

Pour certains, parce qu'ils sont seuls, malades ou dans la peine, c'est une période difficile. Et j'ai pour **eux** ce soir une pensée particulière. Et je pense aussi à nos compatriotes de Toulouse, mais également de la somme et de l'est de la France, pour qui le souvenir de 2001 restera d'abord celui des épreuves. **Khi2=16 (Chirac, 2001)**

À chacune et à chacun d'**eux**, je veux dire, en ce 31 décembre, la solidarité et l'amitié de la nation. Et à vous tous, mes chers compatriotes de métropole, d'outre mer, de l'étranger, j'adresse mes vœux très chaleureux de bonne et heureuse année. **Khi2=36 (Chirac, 2001)**

Annexe 4.3 : Les clés catégorielles des cinq classes du corpus voeux

4.3.1. Clés catégorielles de la classe 5 (le rituel)

Classe 5 (177 u.c.e)	
Catégorie	Khi2
Marqueurs de la personne (mots outils)	31
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	7
Noms	6
Mots outils non classés	1
Interjections	0
Mots en majuscules	0
Adjectifs et adverbes	0
Mois/jour	0
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	0
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0
Epoques/ Mesures	0
Lieux, pays	0
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	-2
Adverbes en "ment"	-3
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	-4
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-4
Nombres	-11
Verbes	-24
Formes reconnues mais non codées	-26

4.3.2. Clés catégorielles de la classe 1 (politique étrangère)

Classe 1 (102 u.c.e)	
Catégorie	Khi2
Lieux, pays	109
Nombres	21
Mots outils non classés	12
Verbes	7
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	2
Adjectifs et adverbes	0
Epoques/ Mesures	0
Adverbes en "ment"	0
Interjections	0
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	0
Noms	-1
Formes reconnues mais non codées	-2
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	-2
Mois/jour	-3
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-4
Mots en majuscules	-4
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	-5
Marqueurs de la personne (mots outils)	-8
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	-10

4.3.3. Clés catégorielles de la classe 4

Classe 4 (138 u.c.e)	
Catégorie	Khi2
Formes reconnues mais non codées	9
Verbes	8
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	4
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	3
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	3
Epoques/ Mesures	3
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	1
Mots en majuscules	1
Mois/jour	0
Noms	0
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0
Adverbes en "ment"	0
Interjections	0
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0
Marqueurs de la personne (mots outils)	0
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	0
Adjectifs et adverbes	-2
Nombres	-3
Mots outils non classés	-9
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-15
Lieux, pays	-23

4.3.4. Clés catégorielles de la classe 3

Classe 3 (78 u.c.e)	
Catégorie	Khi2
Formes reconnues mais non codées	36
Adverbes en "ment"	8
Adjectifs et adverbes	4
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	4
Nombres	1
Mots en majuscules	1
Noms	0
Verbes	0
Mois/jour	0
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	0
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	0
Interjections	0
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0
Mots outils non classés	-1
Epoques/ Mesures	-1
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	-1
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	-3
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	-6
Marqueurs de la personne (mots outils)	-13
Lieux, pays	-24

4.3.5. Clés catégorielles de la classe 2

Classe 2 (97 u.c.e)	
Catégorie	Khi2
Mois/jour	7
Auxiliaires être et avoir (mots outils)	7
Verbes modaux (ou susceptibles de l'être)	6
Démonstratifs, indéfinis et relatifs (mots outils)	3
Marqueurs d'une modalisation (mots outils)	3
Marqueurs d'une relation temporelle (mots outils)	1
Mots outils non classés	0
Adverbes en "ment"	0
Interjections	0
Marqueurs d'une relation spatiale (mots outils)	0
Nombres	0
Marqueurs d'une intensité (mots outils)	0
Marqueurs d'une relation discursive (mots outils)	0
Marqueurs de la personne (mots outils)	0
Mots en majuscules	0
Verbes	0
Epoques/ Mesures	-1
Adjectifs et adverbes	-1
Formes reconnues mais non codées	-2
Lieux, pays	-3
Noms	-3

4.4. Distribution de quelques marques personnelles au sein des énoncés de la classe 5

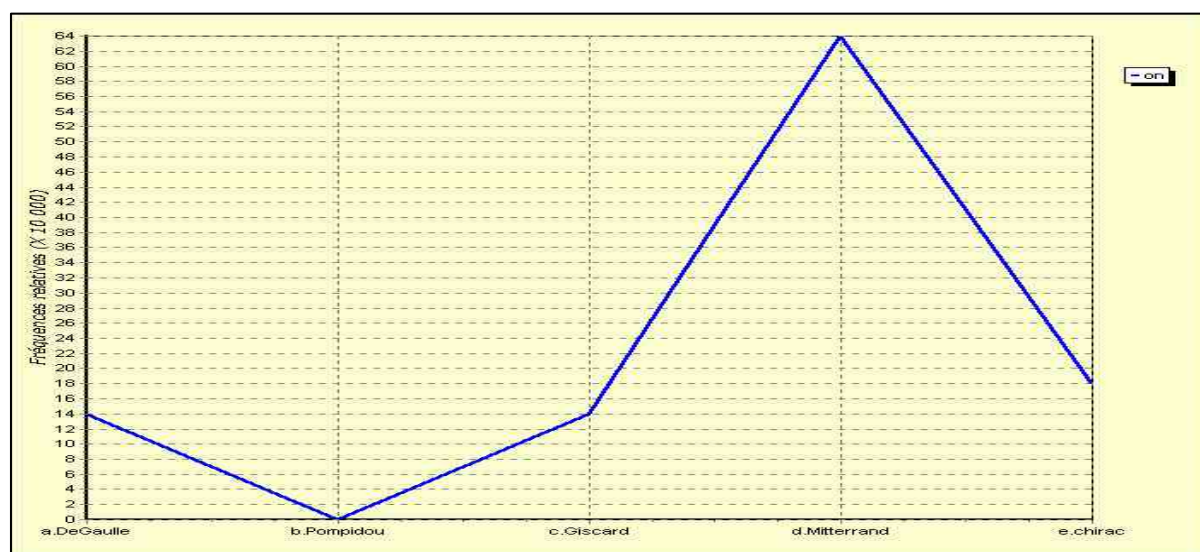
4.4.1 Distribution des formes *Je*, *vous*, *nous*



4.4.2. Distribution des formes *eux* et *ceux*



4.4.3. Distribution du pronom indéfini



4.4.4. Concordances du pronom indéfini dans la classe 5

Partie : a. DeGaulle, Nombre de contextes : 1

vail et leur activité, voilà nos buts. **on** voit qu'en toute matière ils sont simples

Partie : c. Giscard, Nombre de contextes : 3

J'oublie pas. vous ne souhaitez pas qu'**on** ravive vos soucis. voici donc mes vœux
les chefs d'état expriment leurs vœux, **on** dirait qu'ils ne peuvent pas échapper à
ce monde dangereux, à un moment où l'**on** voit flamber le prix du pétrole et de l'

Partie : d. Mitterrand, Nombre de contextes : 13

s, à ceux qui sont loin - de chez eux. **on** se sent plus fort, plus uni. comment ne
e, c'est un moment grave et joyeux et l'**on** aime à être ensemble un soir comme celui
vœux de nouvel an. nulle part mieux qu'ici **on** ne se sent à la fois, français et européen
. pendant les mois qui viennent et dont **on** peut prévoir qu'ils connaîtront des turbulences
riotes, un pays est comme une famille. **on** n'a pas les mêmes goûts, on n'a pas les
e famille. on n'a pas les mêmes goûts, **on** n'a pas les mêmes idées, mais on a la même
outs, on n'a pas les mêmes idées, mais **on** a la même patrie. pour reprendre la devise
. la France est un pays de liberté où l'**on** se plaît à discuter, à s'opposer, parfois
e forme mes vœux, simplement, pour qu'**on** s'y aime un peu plus, et qu'on sente un
pour qu'on s'y aime un peu plus, et qu'**on** sente un peu mieux nos raisons d'être unis
ge et l'effort. C'est avec ce bagage qu'**on** gagne les victoires. je pense à l'Afghanistan
s d'Amérique latine et à tous ceux que l'**on** étouffe et que l'on brise. quant à moi
et à tous ceux que l'on étouffe et que l'**on** brise. quant à moi, je me consacrerai

Partie : e. Chirac, Nombre de contextes : 2

que je vous dis ce soir : bonne année ! **on** le voit aussi dans la joie, chaque fois
un sentiment que s'achève une époque dont **on** possédait les clés, la justice sociale

4.5. Énoncés contributifs des cinq classes

4.5.1. Énoncés les plus significatifs de la classe 1

uci n°1 *1 *loc_dg *année_1959 *K_1

uce n°9 Classe 1 Khi2=30 en 1960 elle **entend** concourir a la **detente** des **rapports** entre l est et l **ouest**, et peut-etre, au debut de la **cooperation** de ces **peuples** bien **pourvus** en-vue d **aider** deux milliards d hommes a vaincre a leur tout la misere.

uce n°10 Classe 1 Khi2=25 elle **entend resserrer** les liens qui l unissent a d autres **etats** de l **europa occidentale**, en attendant que puisse, un **jour** s unir l **europa** tout **entiere** dans l equilibre et dans la paix.

uci n°2 *2 *loc_dg *année_1960 *K_1

uce n°22 Classe 1 Khi2=24 au dehors nous sommes confrontes avec les problemes qui **dominent** l **univers**, mais sans nous **laisser** troubler par le tumulte que cultivent tels ambitieux et tels demagogues. C est ainsi que nous **tenons** pour **naturel** et, en soi salutaire, le **grand** mouvement qui **emporte** nombre de **peuples** d **asie**, d **afrique**, d **amerique**, en retard sur notre siecle, vers l affranchissement et vers le developpement.

uce n°27 Classe 1 Khi2=22 **aider** a construire l **europa**, qui en confederant ses nations peut et doit etre, pour le bien des hommes, la plus **grande puissance politique**, economique, **militaire** et **culturelle** qui ait jamais existe.

uce n°30 Classe 1 Khi2=29 **aider** l **ouest** et l est a en **venir** a la **detente** et au **desarmement**, pour peu que l empire **sovietique** cesse de manier des torches incendiaires tout en lancant, pour la montre, des vols de colombes epouvantees.

uci n°3 *3 *loc_dg *année_1961 *K_1

uce n°50 Classe 1 Khi2=22

a pourvoir a notre **defense** et a maintenir des **alliances** difficiles. en- outre l agitation chronique d un **grand** nombre de **peuples** d **asie** et d **afrique**, parvenus a l **independance** ou sur le pont d y **parvenir**, sans posseder, pour beaucoup d entre eux,

uce n°68 Classe 1 Khi2=34 mais il faudrait pour cela qu eut **cesse** l **etat** de **tension** cree par les **prises** en **demeure** et les menaces du kremlin. il faudrait aussi qu il s **agisse** de reequilibrer l **europa**, non point d **aggraver** l emprise de moscou sur notre continent.

uce n°72 Classe 1 Khi2=20 ne saurait etre pour elle qu une entreprise a hommes et a **fonds perdus**, alors que tant de **taches** appellent ses effort ailleurs. pourtant, une fois qu auraient **cesse** les **combats** et les attentats, elle serait disposee a apporter sa **cooperation** a un **etat algerien** souverain et **independant**, procedant du **libre suffrage** des habitants,

uci n°4 *4 *loc_dg *année_1962 *K_1

uce n°89 Classe 1 Khi2=41 ainsi avons nous pu **contribuer** a **mettre** effectivement en route la **communaute** economique fondee dans la capitale de

l **italie** par six **etats** du **continent**; **offrir** a ces memes **etats** un debut d **union politique**; **resserrer** nos **rapports** avec la republique d **allemagne**. ainsi avons nous pu **renforcer** notre securite et celle du monde **libre** en **commencant** a nous doter d une **defense** nationale moderne.

uce n°102 Classe 1 Khi2=37 la **paix** et la vie de notre **continent** tout **entier**. il s **agit** ensuite de l aide a **preter** aux **peuples** qui en ont besoin pour leur **developpement** moderne, et, avant tout, de notre **cooperation** avec ceux des **etats** d **afrique**, d **asie**, d **amerique latine**, qui souhaitent celle de la france.

uci n°5 *5 *loc_dg *année_1963 *K_3

uce n°132 Classe 1 Khi2=24 au long de l annee qui **commence**, nous travaillerons donc aux trois **grandes taches** qui nous incombent: **union** de l **europe**, comportant des-que possible une **cooperation** reguliere et organisee de l **allemagne**, de l **italie**, de la hollande, de la belgique, du luxembourg et de la france, dans les domaines de la **politique**, de la **defense** et de la culture,

uce n°135 Classe 1 Khi2=37 il faut, ensuite, que nous **aidions** notre **europe occidentale**, des-lors qu elle serait **unie**, a **pratiquer** avec l **amerique** une **entente**, **politique**, economique et strategique, veritablement concertee. il faut, enfin, que, sans ceder aux **illusions** dont se bercent les faibles, mais sans perdre l espoir que la liberte et la dignite des hommes **finiront** par l **emporter** partout, nous envisagions le **jour** ou, peut-etre, a **varsovie**, a **prague**, a **pankow**,

uci n°6 *6 *loc_dg *année_1964 *K_3

uce n°158 Classe 1 Khi2=11 sous le couvert du supranational, ou bien de l integration, ou encore de l **atlantisme**, nous **tiendraient** en realite sous l hegemonie que l on sait, nous sommes tout disposes a la **cooperation amicale** avec chacun de nos allies,

uce n°160 Classe 1 Khi2=19 **continent** au tres vaste avenir et particulierement proche-de nous par l esprit et par le cœur, des contacts de-plus-en-plus etroits, nous renouons avec la **chine**, nous **multiplions** enfin nos **rapports** avec les **etats europeens** de l est a-mesure que leur **evolution** interne les oriente vers la paix.

uci n°7 *7 *loc_dg *année_1965 *K_3

uce n°179 Classe 1 Khi2=45 developper davantage encore avec les pays de l est nos **rapports** economiques, scientifiques, techniques et **politiques**; entretenir avec la **chine** des **relations multipliees**; **resserrer** les liens d **amicale cooperation** que nous tissons entre notre **peuple** et ceux d **afrique**, d **orient**, d **asie**, d **amerique latine**.

uci n°8 *8 *loc_dg *année_1966 *K_1

uce n°198 Classe 1 Khi2=19

en **europe**, la **guerre** froide qui durait depuis vingt ans est en train de disparaitre, parce qu a l est comme a l **ouest** on s **aperçoit** de ce qu avait de **sterile** cet **etat** de **tension permanente** et menacante et qu on mesure, au-contraire, ce-que la detente,

uce n°201 Classe 1 Khi2=34 elle le fera en **pratiquant** avec la **russerie** **sovietique** d **amicales** et **fecondes relations**. elle le fera en renouvant avec la **pologne**, la **yougoslavie**, la **tchecoslovaquie**, la **roumanie**, la **bulgarie**, la **hongrie** et l **albanie** les **etroits rapports** d autrefois.

uce n°203 Classe 1 Khi2=29 le tout en-vue d **aider** notre **continent** a **rassembler** tous ses **etats**, peu-a-peu et d un bout a l autre, pour devenir l **europe europeenne**. mais, tandis que l **europe** prend ainsi le chemin de la **paix**, c est la **guerre** qui sevit en **asie** du **sud** est. **guerre** injuste car elle resulte en fait de l intervention **armee** des **etats-unis** sur le territoire du **vietnam**.

uci n°9 *9 *loc_dg *année_1967 *K_3

uce n°228 Classe 1 Khi2=37

cette action **vis**e a **atteindre** des **but**s **lies** entre eux et qui, parce qu ils sont **francais**, repondent a l interet des hommes. lesquels? un **but** de la **france** c est l **union** de l **europe** tout **entiere** par la **pratique** entre son **occident**, son **centre** et son **orient** de la **detente**, de l **entente** et de la **cooperation** ou nous nous sommes franchement engages;

uce n°233 Classe 1 Khi2=16 mais qu aussi nous **entendons** voir **retablir** la ou elle a ete brisee. il s **agit** surtout, **evidemment**, du **vietnam** et du **moyen orient**. dans l un et l autre **cas**, tout demontre a quel point etaient **justifies** les avertissements que le bon **sens** et le droit des **peuples** a **disposer** d eux memes nous avaient fait donner a deux **etats** a qui nous ne voulons que du bien.

uci n°10 *10 *loc_dg *année_1968 *K_3

uce n°264 Classe 1 Khi2=54

lesquels? chacun peut les enumerer. il s **agit**: soit de la **detente** et de la **cooperation** a **pratiquer**, au-lieu de la **guerre** froide, avec l est de l **europe** qui, de ce fait, est en **evolution**; soit de l **affreux conflit** **vietnamien** auquel peuvent **mettre** un **terme** des **negociations** a **paris**;

uce n°265 Classe 1 Khi2=19 soit de l **issue internationale** du drame du **moyen orient**, **issue** deja **tracee** mais qu il faut absolument **mettre** en œuvre ce dont les **grandes puissances** ont les moyens par l **evacuation** des territoires **conquis** de force,

uci n°12 *12 *loc_pompidou *année_1970 *K_5

uce n°284 Classe 1 Khi2=13

nous nous devons aussi de leur transmettre intactes notre **independance**, notre **paix**, notre **liberte**. pour **suivre** la **politique** de rapprochement avec tous les **peuples**, restaurer chez nous le gout de la discipline collective et l **esprit** de tolerance, egalement **indispensables** a la survie d une **societe** libre,

uci n°13 *13 *loc_pompidou *année_1971 *K_2

uce n°292 Classe 1 Khi2=12 les **etats africains** et **malgache**, que rapprochent tant de nous et l **histoire** et la **culture**, n ont **cesse** de nous marquer confiance et solidarite. la **france** a apporte un appui considerable pour la **solution** de deux **grands problemes**: l **elargissement** de la **communaute europeenne** et la crise monetaire internationale.

uci n°14 *14 *loc_pompidou *année_1972 *K_3

uce n°310 Classe 1 Khi2=16

personne ne peut nier que la france joue un **role** essentiel en **europe**, comme l a montre la **recente** conference de **paris** ou, avec huit **chefs** de gouvernement **reunis** sa ma presidence, nous avons **trace** les voies de l **union** europeenne.

uci n°20 *20 *loc_giscard *année_1978 *K_5

uce n°424 Classe 1 Khi2=35

je **reviens** d **afrique**. dans trois **jours**, j **accueillerai**, en **terre** francaise, les trois **dirigeants** des **etats-unis** d **amerique**, d **allemagne** et de **grande** bretagne. au **printemps**, je me rendrai en **union** **sovietique**. pendant les six prochains mois, la france assurera la presidence de la **communaute** europeenne.

uci n°21 *21 *loc_giscard *année_1979 *K_5

uce n°439 Classe 1 Khi2=10 J **espere** que la **sagesse** des **dirigeants** l **emportera**. la france travaille pour la **paix**. elle le fait dans l immediat par sa **diplomatie** ferme et realiste et qui a **contribue** a **ecarter** du **continent** **africain** **voisin** les menaces de destabilisation;

uci n°22 *22 *loc_giscard *année_1980 *K_2

uce n°468 Classe 1 Khi2=8

beaucoup de libertes! chacun de nous peut se deplacer comme il veut, **pratiquer** sa **religion**. lire et ecouter ce-qui lui plait, **critiquer** s exprimer comme il l entend.

uci n°23 *23 *loc_mitterrand *année_1981 *K_4

uce n°501 Classe 1 Khi2=8

mais le choix qui est le notre, c est la **paix**, c est le **desarmement**, c est la securite collective. pour-que la **paix** l **emporte**, et elle doit l **emporter**, il faut que se maintienne l equilibre des forces entre les deux **puissances** qui **dominent** le monde.

uce n°505 Classe 1 Khi2=8 pour 1982, nos autres objectifs seront principalement de donner a la **communaute** **europeenne** des dix une volonte **politique** et de faire **entendre** la **voix** de la france parmi les **peuples** du **tiers** monde.

uci n°24 *24 *loc_mitterrand *année_1982 *K_3

uce n°513 Classe 1 Khi2=10

comme la plupart des pays du monde, nous **venons** de vivre une annee difficile. la crise, qui jusqu alors frappait l **europe**, s **aggrave** aux **etats-unis** d **amerique**, gagne le **japon**, devasté le **tiers** monde.

uci n°25 *25 *loc_mitterrand *année_1983 *K_5

uce n°544 Classe 1 Khi2=7

au tchad, c est de nous que l on attend les **chances** de la **paix** et de l **independance** dans une **afrique** rassuree. il appartient maintenant, et dans ces deux pays aux nationaux, eux memes, de s **entendre** et aux instances **internationales** d assurer le relais.

uci n°26 *26 *loc_mitterrand *année_1984 *K_5

uce n°560 Classe 1 Khi2=55

bientot les **etats-unis** d **amerique** et la **russe** **sovietique** se **retrouveront** a geneve pour **discuter** **desarmement**. il etait temps. les **tensions** s **aggravent** et des millions d etres humains meurent de **faim**. tout est **lie**. je souhaite que le **dialogue** est **ouest** **laisse** enfin le **champ libre** au **dialogue** **nord sud**, c est le seul **dialogue** de l espoir.

uci n°27 *27 *loc_mitterrand *année_1985 *K_5

uce n°574 Classe 1 Khi2=6

oui, il-y-a des moments ou l on mesure vraiment la **chance** qu on a de vivre **libre** dans un pays comme le notre. **libres** et forts. troisieme **puissance militaire**, cinquieme **puissance** industrielle dans le monde **occidental**, **engagee** a **fond** dans la **construction** de l **europe**, **ecoutee** dans le **tiers** monde, et cette annee vous avez vu que la france et **paris** s etaient trouves,

uci n°28 *28 *loc_mitterrand *année_1986

uce n°584 Classe 1 Khi2=23 que notre **politique** **exterieure** et notre **politique** de **defense** obtiennent dans l **opinion** un vaste consentement, qu il s **agisse** de la **defense** de la **paix**, de la **construction** de l **europe**, du **developpement** du **tiers** monde et de la lutte contre la faim,

uci n°30 *30 *loc_mitterrand *année_1988

uce n°627 Classe 1 Khi2=12 seule l **europe** **politique** sera capable de **tenir tete** aux **puissances** qui **dominent** le monde. et j attends des maintenant, pour 1989, que nos partenaires s **engagent** avec nous afin que les **peuples** de la **terre** s organisent, et qu ils prennent en charge leur environnement, menace des **pires** desastres la foret qu on tue, l eau que l on corrompt,

uci n°31 *31 *loc_mitterrand *année_1989 *K_1

uce n°639 Classe 1 Khi2=26

des-questions nouvelles **commencent** a se **poser** qui n auront pas de reponse en un **jour**, mais elles sont **posees**: l avenir des **alliances**, l **alliance** **atlantique** et le pacte de **varsovie**, a quel **rythme** poursuivre le **desarmement**, sous quelle forme et dans quelles conditions se **reunira** le **peuple** allemand, quel type de **cooperation** entre l est et l ouest,

uce n°643 Classe 1 Khi2=20 la deuxieme **etape** reste a inventer a-partir-des **accords** d helsinki, je compte voir **naitre** dans les annees 90 une confederation **europeenne** au vrai **sens** du **terme**, qui associera tous les **etats** de notre **continent** dans une association commune et **permanente** d **echanges**, de **paix** et de securite.

uci n°32 *32 *loc_mitterrand *année_1990 *K_1

uce n°655 Classe 1 Khi2=22

N oubliez pas, en-effet, qu avec les **etats-unis**, l **union** **sovietique**, la **chine** et la **grande** **bretagne**, nous sommes l un des cinq **membres permanents** du conseil de securite, organe supreme des nations unies.

uce n°662 Classe 1 Khi2=18 comme nous l'avons fait en **europe**, de preferer l **entente** a l affrontement perpetuel. la encore, dans cette **oeuvre** de **paix**, parce qu elle aura ete presente au-moment difficile, la france jouera le **role** qui lui revient.

uce n°664 Classe 1 Khi2=20 en compagnie des **etats-unis** et du canada, pour proclamer solennellement la **fin** de l apres **guerre** et des blocs **militaires**, pour signer le premier **accord** de **desarmement** des forces conventionnelles,

uce n°669 Classe 1 Khi2=24 peur de l **europe**, precisement, qui nous priverait de notre identite. peur de l **allemagne** reunifiee. peur du **japon** dont les produits inondent nos marches. peur des **etats-unis**, désormais seule **superpuissance**. peur de l **union sovietique**, instable et divisee. peur de l **afrique** du nord, si **peuplee** qu elle deborde.

uci n°33 *33 *loc_mitterrand *année_1991 *K_1

uce n°679 Classe 1 Khi2=16 L **europe**, de son **cote**, a connu des bouleversements sans pareil. l **union sovietique** a **perdu** son empire et s est ecroulee sur elle meme, effacant a-la-fois la **trace** de staline et celle de pierre le grand.

uce n°681 Classe 1 Khi2=15 et pour qu on sache ou siege la responsabilite **nucleaire**. depuis quelques mois, nous avons dans les yeux les **images** terribles des **combats** que se livrent les **peuples** de **yougoslavie**, hier encore associes sous un meme drapeau.

uce n°682 Classe 1 Khi2=18 comment arreter cette **guerre?** la france **soutient** les efforts de **negociation** et d arbitrage de la **communaute** et des nations **unies**. elle reconnaît le principe de l autodetermination. mais il lui parait urgent que soient **mises** en-place des **structures** inter **europeennes**, ou le droit a l **independance** ne se **confondra** pas avec l anarchie des tribus d autrefois.

uce n°684 Classe 1 Khi2=21 raison de plus-de se rejouir des **recents** **accords** de maastricht. une monnaie commune, l amorce d une **diplomatie**, d une **defense** et d une **armee** communes a l **europe** des douze, une charte sociale, l exemple de stabilite **offert** aux **peuples** qui se dechirent,

uci n°34 *34 *loc_mitterrand *année_1992 *K_1

uce n°703 Classe 1 Khi2=16 tel est le **cas** de l ex **yougoslavie**. vous pouvez mesurer, grace aux **images** qui nous **parviennent**, le caractere impitoyable de la **guerre** qui se livre en bosnie, avec son atroce purification ethnique, ses camps de **misere** et de mort, le viol et la torture.

uce n°704 Classe 1 Khi2=21 la **question** posee aux nations **unies** dont c est le **role** est celle ci: comment y **mettre** un **terme?** arbitrage, conciliation, **dialogue**, on a tout essaye. la france est a l origine de la plupart des propositions en ce **sens**. pres de 5 000 de nos soldats sont sur place pour s interposer entre les combattants, **aider**, sauver des vies.

uci n°35 *35 *loc_mitterrand *année_1993 *K_1

uce n°724 Classe 1 Khi2=20 mais 1993, c est aussi autre chose que ce tableau tragique, c est la **paix revenue** au cambodge, la **fin** de l apartheid en **afrique du sud**, le **dialogue** ouvert entre israel et les palestiniens.

uce n°725 Classe 1 Khi2=25 chez nous, c est la naissance de l **union europeenne** qui donne enfin a l **europe** des douze les **structures** dont elle a besoin, comme on **commence** a l **apercevoir** dans les **grandes negociations** internationales.

uci n°37 *37 *loc_chirac *année_1995 *K_4

uce n°790 Classe 1 Khi2=17

tous ensemble, nous pouvons faire de 1996 une annee decisive, une bonne annee pour la france. notre pays **joue** un **role** important dans le monde. nous y sommes respectes. nous **venons** de le **prouver** dans l ex **yougoslavie**, en prenant des initiatives fortes pour **mettre fin** a de longues annees d un **conflit** barbare et **retablir** la **paix** dans cette partie du **continent** europeen.

uci n°39 *39 *loc_chirac *année_1997 *K_4

uce n°838 Classe 1 Khi2=4

enfin une france **rassemblee**, c est une france qui se parle. qui sait ecouter, qui sait **pratiquer** l **echange** et le **dialogue**, qui sait anticiper les **evolutions** necessaires et les **conduire** dans la concertation.

uci n°42 *42 *loc_chirac *année_2000 *K_4

uce n°914 Classe 1 Khi2=11

conscience, enfin, du devoir de solidarite. solidarite entre le **nord** et le **sud**, **indispensable** si nous voulons que la mondialisation profite a tous. solidarite au sein de l **europe**, si nous voulons construire une citoyennete **europeenne**, garante de la **paix** et de la democratie sur notre continent.

uce n°921 Classe 1 Khi2=10 ces **solutions** exigent une volonte **internationale**. elles ne sont pas faciles a **mettre** en **oeuvre**. certes nous avancons dans la bonne direction mais trop lentement. la france se bat pour-que le **sens** de la responsabilite collective l **emporte** sur les interets particuliers. son **combat** doit etre celui de toute l europe.

4.5.2. Énoncés de la classe 2

uci n°1 *1 *loc_dg *année_1959 *K_1

uce n°13 Classe 2 Khi2=20

car c est par la et par la **seulement** que nous pourrons **devenir meilleurs**, plus **forts** et plus heureux.

uci n°2 *2 *loc_dg *année_1960 *K_1

uce n°37 Classe 2 Khi2=19

car s il **arrivait**, par malheur, que la **reponse** du **pays** fut ou negative, ou indecise en-raison d une faible **majorite**, ou marquee par beaucoup d abstentions, quelles **consequences entraineraient** cette impuissance et cette division!

uci n°3 *3 *loc_dg *année_1961 *K_1

uce n°46 Classe 2 Khi2=9

abdication de l'état devant la **menace** de guerre civile dressée à l'occasion de l'**affaire** d'Algérie; imminence d'une famille **monétaire, financière** et économique **entraînée** par une **longue suite** de faiblesses et de laisser-aller.

uce n°54 Classe 2 Khi2=32 elle n'en **accomplit** pas moins son œuvre avec un **succès évident** et une constance que rien n'ébranle. À cet **égard** le **contraste** est **saisissant** par rapport à la confusion ou, naguère, elle se débattait.

uce n°63 Classe 2 Khi2=19 pour **empêcher** l'effondrement, rien à **tirer** des humiliantes sollicitations dont on avait usé et abusé auprès des autres états, un retournement **complet** s'est **accompli** tout-à-coup. En 1959, 1960, 1961, il ne s'est pas **passé** un **mois** où l'étranger n'ait payé à la France plus que celle-ci ne lui a versé.

uce n°64 Classe 2 Khi2=6 certes, les **rudes** mesures qui furent **prises**, lors de la grande opération **financière, monétaire** et économique que l'on sait, ont été pour beaucoup dans ce **changement** total de la tendance.

uci n°5 *5 *loc_dg *année_1963 *K_3

uce n°116 Classe 2 Khi2=40

au **milieu** de tant de **pays** en proie aux **troubles**, aux secousses, aux incertitudes, la République française **apparaît** comme l'**exemple** même de la **stabilité** politique. On n'avait jamais **vu** cela! Notre **position** dans le **monde** se **ressent** naturellement de cette **situation** intérieure.

uce n°117 Classe 2 Khi2=23 C'est un **fait** qu'entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre nous n'avons pas eu à **tirer** un seul **coup** de canon, ce qui n'était pas **arrivé** en l' d'un quart de siècle.

uce n°118 Classe 2 Khi2=17 C'est un **fait** que, tout en **réduisant** de moitié la durée du service militaire, nous sommes, par la **création** de nos **premières** armes atomiques et la modernisation de nos **forces**, en **train** de **reprendre** en **main** notre **destin**, qui était **passé**, depuis 1940,

uce n°131 Classe 2 Khi2=9 il en sera de même de notre action au dehors. La France, parce qu'elle le peut, parce que tout l'y **invite**, parce qu'elle est la France, doit mener au **milieu** du **monde** une politique qui soit mondiale.

uci n°6 *6 *loc_dg *année_1964 *K_3

uce n°161 Classe 2 Khi2=9 une **conséquence évidente** de ce redressement vis-à-vis du **monde** est que jamais tant d'**hommes** sur la terre n'ont tant attendu de nous ni **éprouvé** tant d'attrait pour la France.

uci n°7 *7 *loc_dg *année_1965 *K_3

uce n°172 Classe 2 Khi2=32

notre industrie **démontre**, en ce **moment** même, que sans protectionnisme et sans **inflation** elle est **capable** de **transformer** en **fait** d'organisation, de concentration de **productivité**, pour faire **face** à tous les **risques** de la **concurrence** internationale.

uce n°183 Classe 2 Khi2=19 en y ajoutant ce qu apportent la science et la technique, en voulant que notre peuple soit un bon compagnon pour tout autre **pays** du **monde**, nous sommes sans-doute en **train** d **accomplir** une des plus fecondes et **reelles** reussites de notre histoire.

uci n°8 *8 *loc_dg *année_1966 *K_1

uce n°193 Classe 2 Khi2=26

chez nous, tout le **monde** le sait, ces **changements** consistent en ceci: qu ayant pratique longtemps une economie protegee et, du meme **coup**, retardee, nous sommes en **train** de **devenir** une grande puissance industrielle aux **prises** avec la **concurrence**, et qu ayant naguere **vecu** au **milieu** de la **lutte** des classes,

uci n°9 *9 *loc_dg *année_1967 *K_3

uce n°224 Classe 2 Khi2=25

L annee 1968, je la salue avec **serenite**, parce qu on peut croire que la suppression **prochaine** des **barrieres** douanieres a l **interieur** du marche commun et le surcroit de **concurrence** que en sera la **consequence** n **empacherons** pas chez nous,

uci n°10 *10 *loc_dg *année_1968 *K_3

uce n°256 Classe 2 Khi2=21 or, a l **origine** de ce **trouble**, il-y-a le sentiment attristant et irritant qu **eprouvent** les **hommes** d a-present d etre **saisis** et **entraines** par un engrenage economique et social sur lequel ils n ont point de **prise** et qui **fait** d eux des instruments.

uci n°13 *13 *loc_pompidou *année_1971 *K_2

uce n°296 Classe 2 Khi2=13 N en **tirons** pas vanite, la non plus, mais reconnaissons le, et puis n essayons pas de nous endormir sur le **succes**. car rien n est jamais **acquis** definitivement et tout est toujours a refaire.

uce n°299 Classe 2 Khi2=9 si nous nous laissions aller, notre independance serait **menacee**, d une **maniere** ou d une autre. si nous nous laissions aller, la **progression** de notre niveau de vie serait enrayee par la **hausse** des prix, l **inflation** et le chomage.

uci n°14 *14 *loc_pompidou *année_1972 *K_3

uce n°304 Classe 2 Khi2=23

en ces **dernieres heures** de l annee 1972, je voudrais jeter un **coup** d oeil avec vous sur la **situation** de notre **pays**. il vous **arrive**, comme a moi, en ouvrant le journal ou en tournant le bouton du poste, d **apprendre** que tout va mal.

uce n°305 Classe 2 Khi2=17 en verite, qui le croit **reellement?** personne ne peut **nier** que l expansion soit en france, a l **heure actuelle**, la **premiere** d europe. personne ne peut **nier** que la **situation** de l emploi soit, au total, satisfaisante et, en-tout-cas, **meilleure** depuis quelques mois.

uce n°307 Classe 2 Khi2=19 personne ne peut **nier**, meme si tout le **monde**, je le sais, n a pas encore le logement qu il desire, que la france soit, a l **heure actuelle**, le **pays** au **monde** qui **fait** le plus gros effort en faveur du logement.

uci n°15 *15 *loc_pompidou *année_1973

uce n°329 Classe 2 Khi2=28

mais la **hausse** considerable du prix du **petrole**, notre source d **energie** principale, est un nouveau facteur d **acceleration**. par-ailleurs, la **crise** qui s est instauree dans le marche **mondial** du **petrole** et ses **consequences**, les **problemes monetaires**, tenant en-particulier aux **mouvements** en dents de scie du dollar, tout cela cree un **risque** de ralentissement economique,

uci n°16 *16 *loc_giscard *année_1974 *K_5

uce n°342 Classe 2 Khi2=12

ni vous attrister en vous **rappelant** les **difficultes** et les **risques reels** du **monde** dans lequel nous **vivons** et dans lequel nous allons **vivre** l an **prochain**. je voudrais que mes voeux soient vraiment des voeux, les voeux de la france pour les francais et les voeux des francais pour la france.

uci n°18 *18 *loc_giscard *année_1976 *K_5

uce n°393 Classe 2 Khi2=12 unie, pour faire **face** avec toutes ses **forces** aux **problemes** de notre **temps**, comme elle est **capable** de le faire. juste, pour **reduire** entre ses enfants les inegalites **excessives** de condition ou de destin.

uci n°21 *21 *loc_giscard *année_1979 *K_5

uce n°442 Classe 2 Khi2=10

mais la france n est plus celle de 1973. elle s est **transformee** depuis, elle s est durcie devant les **difficultes**, elle est plus **realiste** et plus forte.

uce n°453 Classe 2 Khi2=25 ce sont des gens **serieux** et **courageux**, comme ils viennent de le **demontrer face** a la **crise** de l **energie**. ils ont de grandes **facultes** d **adaptation** et c est pourquoi il ne faut pas les ecraser sous les contraintes ou les formalites bureaucratiques.

uci n°22 *22 *loc_giscard *année_1980 *K_2

uce n°460 Classe 2 Khi2=19

et nous **invitent** a la reflexion. C est pourquoi J ai choisi de vous dire deux **choses** toutes simples, mais qu il-me-semble que je dois **rappeler** dans un **moment** difficile pour le **monde**, et difficile aussi pour notre pays.

uce n°474 Classe 2 Khi2=34 parce-que vous en savez plus sur les **problemes** de notre **temps** que tous ceux qui vous ont precedes. vous savez que nous devons faire **face** a de grandes **difficultes**, parce-que le **monde change**, qu il est plus dur et moins previsible qu auparavant et qu il peut **devenir** menacant,

uci n°23 *23 *loc_mitterrand *année_1981 *K_4

uce n°498 Classe 2 Khi2=15

reforme de nos structures industrielles, afin que nous soyons **capables** de reconquerir notre marche **interieur** et de distancer sur leur propre **terrain** nos **concurrents** etrangers. reforme de la distribution. ce sera aussi, croyez moi, la **meilleure facon** de **vaincre** l **inflation**. en-tout-cas, la **reprise** est la.

uci n°24 *24 *loc_mitterrand *année_1982 *K_3

uce n°527 Classe 2 Khi2=2

françaises, français, nous avons de quoi faire, si nous avons l **envie**, la **volonte** de **reussir** en sachant avancer a la mesure de nos moyens. alors, ensemble, parce qu il faut qu on soit ensemble sans se laisser detourner par des-querelles inutiles, alors, ensemble, nous allons travailler a ce-que s epanouissent dans leurs diversites les vertus **creatrices** de ce grand peuple qui est le notre.

uci n°25 *25 *loc_mitterrand *année_1983 *K_5

uce n°538 Classe 2 Khi2=19 quel **succes** pour nos producteurs et nos exportateurs et quel **exemple** pour nous tous! mais, ne nous y trompons pas, nous avons devant nous deux **obstacles** majeurs le **premier** s appelle l **inflation** qu il faut encore **reduire**, et ce n est pas facile, pour affronter victorieusement la concurrence;

uci n°28 *28 *loc_mitterrand *année_1986

uce n°588 Classe 2 Khi2=19

les **elections legislatives** du 16 **mars** nous ont pose un **probleme** nouveau. nous avons debute l annee avec une **majorite** et une politique. nous l avons **continuee** avec une autre **majorite** pour faire une autre politique. dans cette **situation**, mon devoir etait clair et ma **decision prise** d eviter a la france une **crise** inutile.

uci n°29 *29 *loc_mitterrand *année_1987 *K_5

uce n°602 Classe 2 Khi2=12

cinq ans pour faire de 320 millions d etres **humains** un peuple en marche, un acteur de l **histoire**, cela suppose la **mobilisation immediate** de nos **forces** autour d une **formidable volonte** politique.

uci n°31 *31 *loc_mitterrand *année_1989 *K_1

uce n°635 Classe 2 Khi2=14

il a fallu pour cela que se conjuguent un echec economique et politique sans **appel**, l intuition et la **volonte** de mikhaïl gorbatchev, la **force** de conviction et le **courage moral** des resistants a l oppression,

uci n°32 *32 *loc_mitterrand *année_1990 *K_1

uce n°671 Classe 2 Khi2=15 je suis frappe du decalage qui existe entre la **realite** de notre **situation** et l **idee** que s en font bon nombre de français. ayons confiance en nous. je sais ce-qui ne va pas chez nous. je sais aussi ce-qui va bien. faire mieux est **affaire** de **courage**, de **volonte**, et d **imagination** creatrice.

uci n°33 *33 *loc_mitterrand *année_1991 *K_1

uce n°687 Classe 2 Khi2=13

chez nous, nous subissons une **crise** de langueur, economique sans-doute, psychologique aussi. on s est lasse d attendre la **reprise**. on esperait des etats-unis qu ils donneraient le signal. mais le signal n est pas venu. je **comprends** que cette **situation** vous **angoisse** qui se traduit de **mois en mois** par des milliers d emplois perdus, qui s **ajoutent** a tant d autres.

uce n°689 Classe 2 Khi2=10 vous avez le droit de **douter** lorsqu'on vous dit que, dans le **desordre** general, la france s'en **tire** mieux que les autres, qu'elle **maitrise** l'**inflation**, mieux que l'Allemagne, mieux que l'Angleterre, mieux que les Etats-Unis, que sa croissance,

uci n°34 *34 *loc_mitterrand *année_1992 *K_1

uce n°711 Classe 2 Khi2=3

D'ici là, le gouvernement **continuera** de travailler d'arrache-pied. Il persévérera dans sa politique d'une monnaie **forte**, expression d'une économie saine débarrassée de l'inflation.

uci n°35 *35 *loc_mitterrand *année_1993 *K_1

uce n°728 Classe 2 Khi2=9 redevenu monnaie **forte** et enviable après avoir **surmonté** les bourrasques de cet été, le **courage** de nos soldats qui risquent leur vie au service de la paix. Je vous l'ai dit, ce ne sont que quelques **exemples**. J'aurais pu vous en choisir d'autres. Le T_G_V qui relie Paris à Lille en moins d'une heure.

uci n°36 *36 *loc_mitterrand *année_1994

uce n°741 Classe 2 Khi2=13

Mes chers compatriotes, parmi les **événements** qui marqueront l'année 1994, le sauvetage de l'Airbus Alger Paris, il y a **seulement** quelques jours, à l'aéroport de Marseille, résume mieux que tout autre les **menaces** et les **risques** qu'un **pays** comme le nôtre doit savoir affronter, la détermination, l'abnégation et le **courage** nécessaires pour les surmonter.

uci n°37 *37 *loc_chirac *année_1995 *K_4

uce n°776 Classe 2 Khi2=12 reconnaissons-le, cette **crise** a pu éveiller, chez certains, quelques **doutes** par rapport aux espoirs que mon **élection** a **fait** naître. Eh bien non ! ces espoirs, je les porte. Ils ne seront pas déçus. De la **crise**, il faut **tirer** les leçons.

uce n°778 Classe 2 Khi2=12 nous étions au bout de ce système. Il faut bien le **comprendre** : si nous voulons être un **pays** en paix avec lui-même, un **pays** qui compte dans le **monde**, nous devons bouger, nous devons nous adapter.

uce n°784 Classe 2 Khi2=36 des millions d'entre vous se sont levés très tôt le matin, **deployant** **imagination** et **volonté**, simplement pour **arriver** à l'**heure** au travail. Je veux saluer aussi la **serenité** et la **force** d'**âme** dont vous avez **fait** **preuve** au moment des attentats qui ont frappé notre **pays** donnant ainsi au **monde** l'image d'un grand peuple dont je suis fier.

uci n°38 *38 *loc_chirac *année_1996 *K_4

uce n°804 Classe 2 Khi2=19

notre **pays** est en **train** de **changer**, de bouger, de se **remettre** en question. Au-delà des blocages et des conservatismes qui existent ici ou là, j'y vois une **preuve** de **dynamisme** et de vitalité.

uci n°40 *40 *loc_chirac *année_1998 *K_4

uce n°853 Classe 2 Khi2=1

chez nous le chômage, la misère, qu'elle soit matérielle ou **morale**, n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité. et puis, nous avons **vu** la **mondialisation** en marche.

uce n°854 Classe 2 Khi2=7 un **monde**, c'est **vrai**, ou les **crises**, notamment **financières**, se propagent très vite. mais aussi et surtout un **monde** de-plus-en-plus ouvert, où tout circule, les **hommes**, les richesses, l'information, la connaissance, un **monde plein d'énergies**, plein de **vitalité**, riche de fraternités à inventer.

uce n°855 Classe 2 Khi2=15 ces **changements** nous inquiètent parfois. et pourtant ils seront porteurs de progrès si nous savons non **seulement** les **maîtriser**, mais surtout si nous savons humaniser, civiliser la mondialisation.

uce n°856 Classe 2 Khi2=12 ce combat pour un **monde** plus **humain** ou doivent prévaloir le droit et la fraternité est celui de la France. C'est le mien. nous sommes tout-à-fait **capables** de **réussir** parce-que nous le ferons ensemble. C'est ensemble que nous allons **changer** d'époque.

uce n°870 Classe 2 Khi2=17 partout, je constate une **formidable envie** d'agir et de créer, une soif de **comprendre**, le **besoin** de **réussir**. je **vois** à l'œuvre de nouvelles **énergies** qui **transforment** peu-à-peu notre pays.

uci n°41 *41 *loc_chirac *année_1999 *K_4

uce n°879 Classe 2 Khi2=11

en ces **heures** difficiles, nous **ressentons** profondément la fragilité des **choses**, la précarité de ce-qui nous semblait **acquis**. nous **voyons** combien tout peut-être parfois **remis en cause** du **fait** de l'inconscience des **hommes** ou du déchainement des éléments naturels.

uce n°886 Classe 2 Khi2=17 dont on **maîtrisait** les règles et les **habitudes**. je **comprends** ces **mouvements** de l'**âme**. pourtant, j'ai confiance. la France franchira les **obstacles** comme elle l'a toujours **fait** au long de son **histoire** pour peu qu'elle soit fidèle à elle-même.

uci n°42 *42 *loc_chirac *année_2000 *K_4

uce n°928 Classe 2 Khi2=8 la **situation** économique nous donne aujourd'hui les moyens d'agir. C'est le **moment** de le faire. pour-que **tombent** les **barrières** et les **obstacles**, pour-que les **énergies** s'expriment, pour-que l'activité s'amplifie là où elle a repris.

uci n°43 *43 *loc_chirac *année_2001 *K_4

uce n°945 Classe 2 Khi2=5

nous pouvons en être **fiers**, car c'est aussi un **succès** pour tous les Français, la récompense des efforts qu'ils ont consentis. bien sûr, il faudra à chacune et à chacun un **temps d'adaptation** pour trouver ses repères, **apprendre** les prix, apprivoiser la nouvelle monnaie.

uce n°959 Classe 2 Khi2=12 il est à la source de toute **volonté** nationale. il doit se **vivre** tous les jours. il est notre **force**. il doit être notre exigence. la société française, au fil des décennies, a **acquis** souffle, **vitalité**, diversité. mais dans le bouillonnement français, il y a aussi des **doutes**, des **peurs**, des divisions.

4.5.3. Énoncés les plus significatifs de la classe 3

uci n°1 *1 *loc_dg *année_1959 *K_1

uce n°3 Classe 3 Khi2=44 au-point de **vue** des **ressources**, de la **technique**, de la **recherche**, du **credit**, des échanges et de la **monnaie**, notre **industrie**, notre **agriculture**, notre **commerce**, disposent d'une bonne **base** pour l'**expansion** et le **progres** qui vont **marquer** 1960.

uci n°2 *2 *loc_dg *année_1960 *K_1

uce n°20 Classe 3 Khi2=34 promotion plus ouverte au long de l'échelle de la société; **participation** **accrue** des **travailleurs** a la **marche** des **entreprises**; accession plus **large** des **organisations** du **travail** et de la **technique** aux responsabilités régionales et **nationales** de l'**economie** française.

uci n°3 *3 *loc_dg *année_1961 *K_1

uce n°51 Classe 3 Khi2=17

les **moyens** de subsister et de se **developper** et d'autant plus **portes** a la **demagogie** xenophobe, **remplit** le monde de tumultes bruyants. D'autre **part**, a l'intérieur de nous memes, notre **vaste entreprise** de **renovation nationale** remue inévitablement les intérêts particuliers, les routines et les **partis** pris.

uce n°59 Classe 3 Khi2=19 si, dans le **domaine social**, on **constate** que, pour 9 millions d'**ouvriers** français, les conflits du **travail**, sous le **regime precedent**, entraineront chaque année, en **moyenne**, sept millions de journées de greve,

uce n°60 Classe 3 Khi2=23 sous le **regime** actuel ce n'est plus qu'un million par an. une **amelioration** aussi **considerable** tient sans-doute, dans une **large mesure**, a l'**expansion** qui est en-cours et a l'**effort mene** par l'état pour-que le sort de chacun **beneficie** des **progres** acquis.

uce n°76 Classe 3 Khi2=25 D'autre **part**, un allègement de nos charges en effectifs nous aidera a pourvoir aux dépenses de notre armement **moderne**. enfin, et c'est la la **condition** supreme de son avenir, la France est resolue a **poursuivre** l'**œuvre immense** de la **renovation** interieure qu'elle a entamee aux points de **vue economique**, **social**, **scolaire**, **scientifique**, **technique** et demographique.

uci n°4 *4 *loc_dg *année_1962 *K_1

uce n°86 Classe 3 Khi2=47

cette meme année nous avons solennellement **confirme** nos **institutions** nouvelles, ou l'état trouve une **continuite** qui lui **manquait** desesperement depuis des **generations**. **grace** a l'**effort national** deploye sous ce **regime** de bon sens et d'efficacite, notre **prosperite** **atteint** un **niveau** que nous n'avons **connu** en aucun temps et notre **progres social** **realise** une **avance** sans precedent.

uce n°98 Classe 3 Khi2=29 notre **plan** **regle** ce developpement. il nous faut l'exécuter. **progres social**, ce-qui veut dire **amelioration** nouvelle de la **condition** de tous, d'abord des moins favorises, et en-particulier cette **fois** des **gens** ages,

uci n°5 *5 *loc_dg *année_1963 *K_3

uce n°111 Classe 3 Khi2=21 naguere, quand donc en fimes nous autant? il va de soi que ce grand **essor demographique, economique et scolaire** exige que l ordre soit maintenu et affermi en ce-qui **concerne le budget, le credit, les prix, la monnaie.**

uce n°113 Classe 3 Khi2=29 creer le fonds **national** de l emploi pour garantir les **travailleurs** contre les a coups qu entraine l evolution de notre **economie**; mettre en-place le fonds d **action sociale** en **faveur** de l **agriculture**; majorer notablement les pensions, **allocations, assurances**, attribuees aux **personnes agees**;

uce n°114 Classe 3 Khi2=29 **organiser** pour la premiere **fois** une libre consultation des representations qualifiees sur le sujet capital d une politique des **revenus** destinee a repartir entre les **diverses categories** de **producteurs** les **fruits** de l **expansion** qui est leur œuvre.

uce n°126 Classe 3 Khi2=37 le 4eme **plan** sera execute et le 5eme etabli. qu il s agisse de la repartition du surplus du **revenu national** entre un **niveau** de vie plus **eleve** et les **investissements necessaires**; ou bien de l **activite** et du rendement de l **industrie**, de l **agriculture**, du commerce;

uci n°6 *6 *loc_dg *année_1964 *K_3

uce n°146 Classe 3 Khi2=47 tandis que notre **progres** collectif nous met a meme d **ameliorer** ainsi l **existence** de chacun, nous l employons egalement a **accroitre massivement** les grands **investissements sociaux**. si l on **chiffre** en **monnaie** constante les **credits** qui leur sont alloues par le seul **budget national**, on voit qu en 1965, par comparaison avec 1958, l etat **augmente** ceux qu il consacre:

uce n°147 Classe 3 Khi2=17 au **logement**, de 50, a la sante publique, de 68, au **travail**, de 80, a l **agriculture**, de 128, a l education **nationale**, de 170, a la jeunesse et aux sports, de 216, a la **recherche scientifique**, de 518.

uce n°150 Classe 3 Khi2=26 sans avoir a prophetiser, j **annonce** qu a moins de **graves secousses** chez nous ou ailleurs, 1965 verra la **prosperite nationale beneficier** de l **avance solide** que lui permettent le **plan** de developpement **economique et social** actuellement en vigueur,

uci n°7 *7 *loc_dg *année_1965 *K_3

uce n°173 Classe 3 Khi2=9

ce-qui est fait et ce-qui est en-cours pour-que notre **agriculture** ait sa bonne place dans notre **economie**, pour-que ses **exploitations**, ses productions, ses **marches**, s adaptent aux exigences modernes,

uci n°8 *8 *loc_dg *année_1966 *K_1

uce n°190 Classe 3 Khi2=37 au-contre! notre **activite** en **expansion vigoureuse**, le **niveau** de vie de chaque **categorie** un peu plus haut qu auparavant, nos **resultats demographiques, economiques, scientifiques**, sportifs, au **total** satisfaisants, la paix complete maintenue pour nous,

uce n°195 Classe 3 Khi2=19 qu'il s'agisse, ou bien de **recherche scientifique**, d'équipement **industriel**, d'**organisation agricole**, d'emploi et de formation **technique** des **travailleurs**, d'éducation de la jeunesse,

uci n°9 *9 *loc_dg *année_1967 *K_3

uce n°223 Classe 3 Khi2=25

avec espoir qu'en son nom je **salue** l'année 1968. il **semble** bien, en effet, que notre **industrie**, notre **agriculture**, notre **commerce**, nos **activités** de **pointe**, y **réaliseront** l'**avance** visée par les réformes, les lois et les **crédits** que leur **consacre actuellement** l'état.

uce n°227 Classe 3 Khi2=21 je veux dire vers la **participation** directe des **travailleurs** aux **résultats**, au capital et aux responsabilités de nos **entreprises** françaises. quant à notre **action extérieure**, nous allons la **poursuivre** sur la **base** de notre indépendance, désormais recouverte après une éclipse qui durait depuis plusieurs générations.

uci n°10 *10 *loc_dg *année_1968 *K_3

uce n°245 Classe 3 Khi2=20

il nous est arrivé ceci, enfin, que notre **activité vigoureusement relancée**, dépasse le taux le plus **élevé** qu'elle ait jamais **atteint**, que notre **monnaie**, ayant traversé l'ouragan sans perdre sa parité,

uce n°259 Classe 3 Khi2=27 C'est-ce que nous **réaliserons** en associant les collectivités territoriales et les **catégories économiques** et **sociales** de notre pays, soit sur le **plan** des **régions** aux **mesures** qui **touchent** la vie locale,

uci n°13 *13 *loc_pompidou *année_1971 *K_2

uce n°300 Classe 3 Khi2=11

de tous ces problèmes, mon **gouvernement** a, croyez-le, une **claire conscience**. il **maintiendra**, je vous l'**assure**, la dignité de la France. il prendra, je vous le **promets**, les **mesures** indispensables au fil des **circonstances**, pour **développer** le bien-être et pour **assurer** un **niveau** convenable de l'emploi.

uci n°14 *14 *loc_pompidou *année_1972 *K_3

uce n°306 Classe 3 Khi2=39

personne ne peut nier que notre **commerce extérieur**, source de notre enrichissement et soutien **solide** de notre **monnaie**, soit plus brillant que jamais. personne ne peut nier que les **mesures** en **faveur** des **bas salaires**, des **personnes âgées**, des retraites, des familles, aient été, en 1972, particulièrement importantes.

uce n°313 Classe 3 Khi2=17 néanmoins, le **gouvernement** français a pris un certain **nombre** de **mesures importantes** pour freiner cette hausse des **prix**. ces **mesures** commencent à **porter** leurs **fruits** et leur effet ira s'accroissant dès les premiers mois de 1973. ces **mesures**, vous en conviendrez, ont **écarté** tout ce qui pourrait nuire à l'**activité**, bloquer les **remunérations** ou peser sur les contribuables.

uci n°15 *15 *loc_pompidou *année_1973

uce n°334 Classe 3 Khi2=17

mais je puis vous **assurer** que tout sera fait pour **maintenir** votre **niveau** de vie et votre **pouvoir d achat**, **notamment** celui des plus **faibles**. je puis vous **assurer** que tout sera fait pour **maintenir** l ordre, garant de la liberte. seulement pour cela, j ai besoin de votre **aide** et de votre participation.

uci n°16 *16 *loc_giscard *année_1974 *K_5

uce n°349 Classe 3 Khi2=17

cela veut dire que le **gouvernement** devra traiter un certain **nombre** de problemes qui interessent, par-exemple, les **conditions** de **travail** ou de **remuneration** de certaines **categories** de **travailleurs** dont nous avons vu les difficultes, comme dans les P_T_T,

uce n°351 Classe 3 Khi2=21 a pris des **dispositions** en ce-qui les **concerne**, les **handicapes**, pour lesquels un texte de loi a ete **vote**. cela veut dire aussi que, cet esprit de fraternite, les problemes des **ressources** de certaines **categories atteintes** par l inflation je-pense aux **agriculteurs**, je-pense aux artisans, dont les **conditions** de vie sont difficiles dans l **economie** moderne,

uci n°20 *20 *loc_giscard *année_1978 *K_5

uce n°422 Classe 3 Khi2=9

depuis quatre ans, tous sont touches. A quelques **signes**, on **reconnait** que cette crise commence a refluer lentement, comme une inondation qui se retire. mais il faut diriger et hater ce reflux pour reorganiser **rapidement** notre **economie**, **developper** l emploi, et aider les **regions** les plus **touchees** a reprendre confiance.

uci n°21 *21 *loc_giscard *année_1979 *K_5

uce n°449 Classe 3 Khi2=12

car nous vivons dans une periode de **reduction** des **inegalites**. quelques exemples: le **pouvoir d achat** des **personnes agees** les plus **defavorisees** je parle bien de leur **pouvoir d achat** a ete **augmente** de 60.

uci n°23 *23 *loc_mitterrand *année_1981 *K_4

uce n°487 Classe 3 Khi2=12

J avais **promis** aux plus pauvres et aux plus **demunis** d entre vous le **moyen** de vivre un peu mieux, tout en **relancant** la consommation populaire, si **necessaire** a la croissance de notre economie.

uce n°489 Classe 3 Khi2=24 les **aides** apportees aux petits et **moyens exploitants agricoles** accables pendant huit annees successives par la baisse de leur **pouvoir d achat**, les **mesures** de rattrapage prises pour certaines **categories** comme les anciens combattants ou les rapatries,

uci n°24 *24 *loc_mitterrand *année_1982 *K_3

uce n°515 Classe 3 Khi2=27

elle s est moins bien **comportee** que les autres sur les **marches exterieurs**. voila la **verite**. au **total**, en-depit de remarquables reussites notre **agriculture**, par-exemple, qui en 1982 a **connu** ses meilleurs **resultats** depuis bientôt dix ans, le **renouveau industriel** entrepris par le **gouvernement** et qui commence a apporter ses **fruits** au total,

uce n°523 Classe 3 Khi2=21 les nouvelles facilites pour l installation des jeunes **agriculteurs**, les cheques vacances, l **aide accrue** aux **personnes agees** et aux **handicapes**. il faudra continuer, sans confondre le souhaitable et le **possible**. mais, je le **repete** ici, il n y aura pas de **redressement national** sans le prealable de la justice sociale.

uce n°525 Classe 3 Khi2=15 mais a cela, trois **conditions**. moderer les charges **sociales** et financieres, **reconnaitre** leurs responsabilites a tous les **travailleurs**, inventer, **investir**, savoir vendre pour etre **competitif**. D ou l **importance** du **plan**, ce lxe **plan** qui **redeviendra**, **grace** a nous, l ardente obligation qu il n aurait pas du cesser d etre.

uce n°526 Classe 3 Khi2=30 grands **travaux**, expositions universelles, **moyens** de **transport** et de communication **modernes**, ultramodernes, automobiles, metro, **airbus**, T_G_V_, reseaux cables, satellites, ordinateur **individuel**, financement public dans les **secteurs** de **pointe** pour conquerir des **marches**, **economies** d energie, **recherche** fondamentale et **recherche appliquee** a la mecanique, a l electronique, a la medecine.

uci n°25 *25 *loc_mitterrand *année_1983 *K_5

uce n°541 Classe 3 Khi2=17

que nous revaloriserons le **pouvoir** d **achat** des **salaires** et que nous ferons de la france un grand pays **moderne**. A **condition**, **evidemment**, qu une politique **sociale** de solidarite et de dialogue inspire et accompagne la politique economique.

uci n°27 *27 *loc_mitterrand *année_1985 *K_5

uce n°568 Classe 3 Khi2=5

pour la premiere **fois** depuis seize ans, le chomage a cesse de croitre. les comptes de notre **commerce exterieur**, ce qu on achete et ce qu on vend a l etranger, sont equilibres.

uci n°28 *28 *loc_mitterrand *année_1986

uce n°589 Classe 3 Khi2=23

inutile, et donc dangereuse pour la bonne **marche** de la republique, dangereuse pour le **redressement economique** entrepris de longue date par nos **gouvernements**. J ai **assure** la **continuite** de l etat, et j entends **maintenir** ce cap. A chacun d **exercer** sa tache dans le so uci des **equilibres** dont depend le bien public.

uci n°30 *30 *loc_mitterrand *année_1988

uce n°621 Classe 3 Khi2=6

et d une facon plus generale, comment ne pas entendre l appel de celles et de ceux qui vivent dans la difficulte quotidienne un **salaire** ou un traitement trop **bas**, pas de **logement** ou un loyer trop cher, des **moyens** de **transports** defaillants?

uci n°34 *34 *loc_mitterrand *année_1992 *K_1

uce n°715 Classe 3 Khi2=13 il compte que l europe de la communaute, qui a deja son **agriculture** a defendre contre les agressions **exterieures**, saura **organiser** la croissance de l **industrie**, **relancer** l **investissement** et multiplier les **travaux** d interet general,

uci n°35 *35 *loc_mitterrand *année_1993 *K_1

uce n°729 Classe 3 Khi2=21

L **airbus** qui fait le **tour** de la terre sans escale en battant tous les records. comme j aimerais que tant d **efforts** soient recompenses en 1994 dans des **domaines** tels que l emploi, l **organisation** et les **conditions** du **travail**, le **logement**, la protection sociale,

uci n°36 *36 *loc_mitterrand *année_1994

uce n°747 Classe 3 Khi2=4

cette **lecon** vaut pour tout. sur le **plan international** ou de **nombreux** peuples sont soumis aux horreurs de la guerre **civile** et de l **oppression** etrangere. J observe, a cet egard, que la france s est toujours placee au premier rang des forces de paix. sur le **plan national** ou s **accroît** le **nombre** des francais sans abri, victimes du chomage, de la pauvreté, de l exclusion.

uci n°37 *37 *loc_chirac *année_1995 *K_4

uce n°770 Classe 3 Khi2=8

C est au nom de l emploi que nous **menons** une lutte sans merci contre le chomage de longue duree, **grace** au contrat initiative emploi. C est au nom de l emploi que nous aidons les artisans et les petites et **moyennes entreprises**, a se **developper**. la lutte contre le chomage est inseparable de la lutte contre l exclusion.

uci n°40 *40 *loc_chirac *année_1998 *K_4

uce n°863 Classe 3 Khi2=0

C est aussi l expression de votre l ucidite et de votre esprit d ouverture car, si vous ne l aviez pas voulu, si vous ne l aviez pas rendu **possible**, nous serions **restes** en-dehors de cette grande aventure.

uce n°864 Classe 3 Khi2=9 pour nous, francais, c est une chance. L **euro** nous apportera plus-de choix dans nos **achats**, des **prix** plus **bas**, de nouvelles **parts** de **marches**, de nouvelles **possibilites** d **investissement**, et donc d emplois.

uci n°43 *43 *loc_chirac *année_2001 *K_4

uce n°953 Classe 3 Khi2=7

A nous maintenant d en tirer **parti!** car si l **euro** est une chance, c est aussi un defi. nous avons de **nombreux** atouts pour faire de l **euro** un formidable amplificateur d energie et de prosperite.

uce n°954 Classe 3 Khi2=6 notre modele **economique** et **social** qui allie developpement **economique** et protection solidaire contre les risques de l **existence**. la vitalite de nos **entreprises**. la force de notre **agriculture**. notre geographie, au carrefour de toutes les **routes** europeennes.

4.5.4. Énoncés les plus significatifs de la classe 4

Dans l'ordre du Khi2 décroissant

uci n°41 *41 *loc_chirac *année_1999 *K_4

uce n°904 Classe 4 Khi2=28

une **nation** unie, **vivante**, **solidaire**, **ouverte**, qui n **accepte** aucune fatalite, car, dans un monde ou rien n est fige, l **avenir depend** de nous. L **avenir depend** de notre **capacite** a **construire**, a **creer**, a **rever ensemble** les **voies** de l **aventure** humaine.

uci n°41 *41 *loc_chirac *année_1999 *K_4

uce n°900 Classe 4 Khi2=27 L **esprit republicain** et le sens de l **interet general**, qui **imposent** que l etat conserve toute sa **place** pour dire le **droit**, le **faire respecter**, avec **autorite**, avec **justice**.

uci n°28 *28 *loc_mitterrand *année_1986

uce n°582 Classe 4 Khi2=27 ils ont **montre** que nous devons plus que jamais nous **mobiliser** contre le **chomage**, ils ont **montre** que nous devons **repondre** aux **aspirations** des **jeunes** et leur **donner** plus **largement** les moyens d **ouvrir** les portes du **savoir** et la **responsabilite** d un metier,

uci n°40 *40 *loc_chirac *année_1998 *K_4

uce n°857 Classe 4 Khi2=26 **preparer** l **avenir**, c est le premier **devoir** de tout **responsable**. C est vous **donner** la parole, c est etre a l **ecoute** de vos **aspirations** et de vos preoccupations.

uci n°40 *40 *loc_chirac *année_1998 *K_4

uce n°867 Classe 4 Khi2=25 des **responsables publics**, mes chers compatriotes, vous **attendez** aussi qu ils **fassent respecter** la **loi**. vous souhaitez de l **autorite**, une **autorite** intelligente et **responsable**, sure de sa **raison** d etre qui est tout simplement le **respect** de nos **valeurs** republicaines.

uci n°40 *40 *loc_chirac *année_1998 *K_4

uce n°858 Classe 4 Khi2=25 C est **proposer** clairement un **chemin** pour vous **permettre** de **donner** le meilleur de vous meme, d **epanouir** vos talents et de realiser vos **projets**. aux **responsables publics**, vous **demandez**, d **abord**, du courage, le courage de dire, le courage de **faire**, le courage de changer et d assumer.

uci n°32 *32 *loc_mitterrand *année_1990 *K_1

uce n°672 Classe 4 Khi2=24 nous avons besoin de l etat, de son **autorite** pour contenir les **interets particuliers**. nous avons besoin d un climat moral assaini pour **mobiliser** l energie **collective**. nous avons besoin d une plus grande **egalite** dans le **partage** des **profits** dus au travail de tous. nous avons besoin d une **jeunesse formee** aux **metiers** qu elle **fera** pour-que recule enfin la gangrene du chomage.

uci n°43 *43 *loc_chirac *année_2001 *K_4

uce n°964 Classe 4 Khi2=22 L etat est aussi en **charge** de l **egalite republicaine**, une **egalite** menacee quand l **insecurite progresse**, quand l exercice des **libertes**, la **qualite** de **vie**, la **qualite** des etudes, **dependent** de l endroit ou l on habite,

uci n°37 *37 *loc_chirac *année_1995 *K_4

uce n°772 Classe 4 Khi2=22 non pour la **detruire**, comme certains ont voulu le **faire** croire, mais pour **garder** et leguer a nos **enfants** une **protection** sociale **efficace**, juste et accessible a tous.

uci n°29 *29 *loc_mitterrand *année_1987 *K_5

uce n°605 Classe 4 Khi2=22 mes voeux pour cet **acte** majeur de notre **vie commune** sont que les **francais** se prononcent clairement sur quelques **choix essentiels** et qu'ils le **fassent**, si possible, dans un **esprit** de tolerance.

uci n°24 *24 *loc_mitterrand *année_1982 *K_3
 uce n°520 Classe 4 Khi2=22 pas de **jeunes** sans **formation professionnelle**. je souhaite que ce mot d'ordre rassemble a **bref** delai les **initiatives publiques** et **privees**. **deuxieme objectif**, la famille. jamais elle n'a **recu** pareil **soutien** qu'au lendemain du mois de **mai** 1981. eh bien, retrouvons cet elan.

uci n°43 *43 *loc_chirac *année_2001 *K_4
 uce n°955 Classe 4 Khi2=21 nos infrastructures, nos **services publics**, la **qualite** de nos **formations** et de notre recherche. notre langue. notre **culture**. mais pour-que l'euro tienne ses promesses, pour qu'il nous **permette** d'ameliorer notre **rang** et nos positions dans le monde, de grandes **reformes** de **modernisation** de la societe,

uci n°41 *41 *loc_chirac *année_1999 *K_4
 uce n°899 Classe 4 Khi2=20 une **solidarite** plus **responsable** ou chacun s'efforcera de **prendre** sa part du **contrat**. L'**attachement** a la famille, parce qu'elle est **chaleur**, entraide, **securite**. le desir d'etre **utile**, de **trouver** sa **place** dans la **societe**, de **donner** autour de soi, de se realiser. la **tolerance**, qui ne doit pas etre renoncement a ses convictions, mais **respect** de l'autre.

4.5.5. Énoncés les plus significatifs de la classe 5

Dans l'ordre du khi2 décroissant.

uci n°37 *37 *loc_chirac *année_1995 *K_4
 uce n°799 Classe 5 Khi2=59
 mes **chers compatriotes**, en cette **soiree** de **voeux**, je vous **souhaite**, **simplement** et **chaleureusement**, une **bonne annee**, une **annee sereine**, une **annee heureuse**. nous sommes au **debut** du chemin, mais nous sommes sur le bon chemin. **vive la republique! vive la france**.

uci n°39 *39 *loc_chirac *année_1997 *K_4
 uce n°828 Classe 5 Khi2=54 mes **chers compatriotes**, je suis **heureux** de vous **dire**, ce **soir**, les **voeux tres sinceres** que je **forme** pour vous et pour tous ceux que vous **aimez**. beaucoup d'entre vous sont en **famille** et s'appretent a **feter** la **nouvelle annee**. D'autres sont **seuls, malades**, ou dans la peine.

uci n°42 *42 *loc_chirac *année_2000 *K_4
 uce n°906 Classe 5 Khi2=49 mes **chers compatriotes**, A la veille de cette **annee** 2001 ma **pensee va** vers vous, qui etes dans la **joie** du reveillon. elle **va** aussi vers ceux qui n'ont pas la chance d'etre ce **soir** en **famille** ou avec des proches, et qui ressentent dans leur **coeur** le **poids** des **epreuves**, de la **solitude** ou de la maladie.

uci n°39 *39 *loc_chirac *année_1997 *K_4
 uce n°849 Classe 5 Khi2=49 mes **chers compatriotes** de **metropole**, d'**outre mer** et de l'**etranger**, soyons fiers, soyons **heureux** d'etre **francais** et ayons **confiance** en nous. je **souhaite** a chacune et a chacun d'entre vous une **tres bonne annee**. **vive la republique. vive la france**.

uci n°33 *33 *loc_mitterrand *année_1991 *K_1

uce n°696 Classe 5 Khi2=45 que vous soyez **seuls** ou en **famille**, en **france** ou loin-de chez nous: **sante**, **securite**, **joie** d **aimer**, d etre **aime**. A tous, **bonne** et **heureuse** **annee**, **vive** la **republique**! **vive** la **france**!

uci n°25 *25 *loc_mitterrand *année_1983 *K_5

uce n°534 Classe 5 Khi2=45 mes **chers compatriotes**, A vous qui etes reunis en **famille**, et avec vos **amis**, et a vous qui, ce **soir**, etes **seuls** ou **malades**, j **adresse** mes **voeux** de **bonne** **annee**.

uci n°41 *41 *loc_chirac *année_1999 *K_4

uce n°905 Classe 5 Khi2=42 A chacune et a chacun d entre vous, **francaises** et **francais** de **metropole**, d outre **mer**, de l **etranger**, je **souhaite** tres **chaleureusement** une **bonne** et une **heureuse** **annee** 2000.

uci n°32 *32 *loc_mitterrand *année_1990 *K_1

uce n°675 Classe 5 Khi2=39 mes **chers compatriotes**, ce **soir** mes **voeux** tiendront en quelques **mots** tres **simples**, ceux que vous emploierez vous memes quand vous vous direz **bonne** **annee**. que 1991 vous soit aussi **heureuse** que la vie le permet, que vous soient **epargnees** les grandes **peines**, la **souffrance** et la **solitude**, que vous vous **sentiez solidaires**, la ou vous etes, de ceux qui vous **entourent** et, d une facon plus large,

uci n°17 *17 *loc_giscard *année_1975 *K_5

uce n°385 Classe 5 Khi2=37 A eux tous, a vous tous, je **souhaite**, au nom de la **france**, une **bonne** et **heureuse** **annee** 1976, et je-crois qu anne aymone veut aussi vous **adresser** ses **voeux**.

uci n°43 *43 *loc_chirac *année_2001 *K_4

uce n°941 Classe 5 Khi2=36 A chacune et a chacun d eux, je veux **dire**, en ce 31 **decembre**, la **solidarite** et l **amitie** de la nation. et a vous tous, mes **chers compatriotes** de **metropole**, d outre **mer**, de l **etranger**, j **adresse** mes **voeux** tres **chaleureux** de **bonne** et **heureuse** **annee**.

uci n°34 *34 *loc_mitterrand *année_1992 *K_1

uce n°718 Classe 5 Khi2=36 mes **chers compatriotes**, je vous **adresse** mes **voeux** de **bonne** et **heureuse** **annee**. vous **penserez** ce **soir** avec moi a ceux des notres, qui, partout dans le monde, en **somalie**, au **camodge**, en **bosnie**, portent le **message** de la **france**, vous **penserez** a ceux qui **souffrent** et qui ont besoin d **amitie**.

uci n°26 *26 *loc_mitterrand *année_1984 *K_5

uce n°551 Classe 5 Khi2=36 mes **chers compatriotes**, ce **soir**, partout en **france**, nous **souhaiterons** la **bonne** **annee** a ceux que nous **aimons**. mais nous **penserons** d abord a ceux qui **souffrent**, en ce jour, de **solitude**, de **maladie**, de **pauvrete** et de **chagrins** de toute sorte.

uci n°21 *21 *loc_giscard *année_1979 *K_5

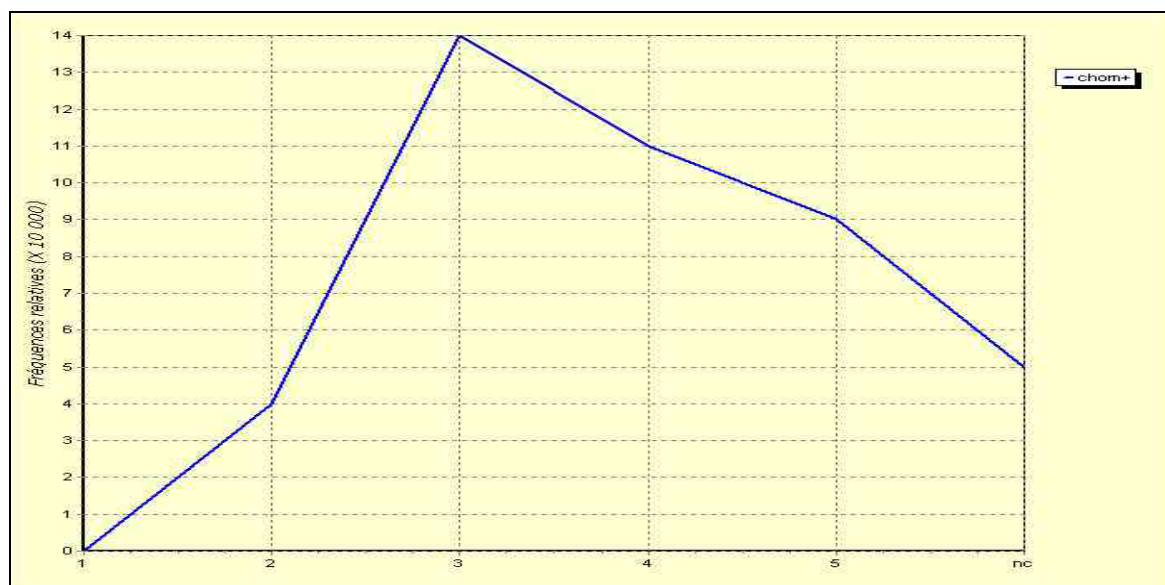
uce n°457 Classe 5 Khi2=36 mes **chers amis**, je reviens a mes **mots** du **debut** pour vous **exprimer** mes **voeux** tres affectueux pour 1980. **bonne** **annee** a vous toutes et a vous tous, et aussi, maintenant, **bonne** **soiree**.

uci n°6 *6 *loc_dg *année_1964 *K_3

uce n°164 Classe 5 Khi2=36 C est pourquoi, **francaises**! **francais**! en **exprimant** en notre **nom** a tous nos meilleurs **voeux** au pays, c est a vous que je les **adresse** et, en **souhaitant** a chacune et a chacun de vous une **bonne** et **heureuse** **annee**, je la **souhaite** a la **france**.

4.6. Chômage, analyses de contextes différenciés sur les cinq classes

4.6.1 : Distributions statistiques (Lexico 3)



Distribution des fréquences du TGEN *chom* sur une partition reprenant les classifications établies par Alceste.

4.6.2 : Cooccurents spécifiques

On produit dans les tableaux qui suivent les premières formes spécifiques positives (listes non élaguées) de la forme *chômage*. Calcul établi par Lexico 3 d'après les classes définies par Alceste, paramètres par défaut.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
chomage	27	27	44	justement	4	1	2
ceux	101	12	6	chers	55	4	2
contre	24	6	5	graves	4	1	2
pauvrete	8	4	5	outré	18	2	2
lutte	10	4	5	salaire	3	1	2
reculer	7	4	5	victimes	9	2	2
connaissent	2	2	4	1987	3	1	2
exclusion	6	3	4	recul	2	1	2
chomeurs	2	2	4	esprit	18	2	2
maladie	8	3	4	cher	8	2	2
durement	3	2	3	noire	3	1	2
frappe	11	3	3	partages	2	1	2
vois	6	2	3	occident	3	1	2
entre	81	7	3	invite	4	1	2
face	16	3	3	inflation	12	2	2
trop	24	4	3	montre	12	2	2
duree	3	2	3	inquietudes	3	1	2
malades	10	3	3	jeunesse	12	2	2
africains	4	2	3	incertain	2	1	2
vivent	10	3	3	garantit	3	1	2
devions	4	2	3	arts	2	1	2
recule	5	2	3	pacte	3	1	2
aiment	2	1	2	ages	3	1	2
surs	2	1	2	nom	30	3	2
celles	16	2	2	poids	4	1	2
liban	4	1	2	souci	2	1	2
longue	13	2	2	pourra	3	1	2

Cooccurrents spécifiques de la forme *chômage* sur l'ensemble du corpus vœux. Section phrase

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
chomage	27	5	7	quand	35	2	2
lutte	10	3	5	cher	8	1	2
contre	24	3	4	victimes	9	1	2
exclusion	6	2	4	occident	3	1	2
vois	6	2	4	agriculteurs	4	1	2
ralentissement	2	1	3	cesse	11	1	2
sortes	2	1	3	domaines	11	1	2
arts	2	1	3	appel	4	1	2
abri	2	1	3	comment	11	1	2
emploi	26	2	3	national	14	1	2
difficulte	2	1	3	plan	13	1	2
merci	2	1	3	longue	13	1	2
trop	24	2	3	generale	5	1	2
cadres	2	1	3	salaire	3	1	2
de	1878	18	3	science	5	1	2
facon	9	1	2	grace	21	1	2
industrie	9	1	2	nombre	10	1	2
ouvriers	4	1	2	logement	10	1	2
qualite	9	1	2	vivent	10	1	2
pauvrete	8	1	2	quotidienne	6	1	2
consequence	3	1	2	quelles	10	1	2
sans	87	2	2	transports	3	1	2
regle	7	1	2	celles	16	1	2
C	87	2	2	contrat	5	1	2
capables	6	1	2	entendre	4	1	2
tant	35	2	2	sais	19	1	2
duree	3	1	2	premiere	17	1	2

Cooccurrents spécifiques de la forme *chômage* sur la classe 3

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
chomage	27	2	4
morale	2	1	3
nous	654	4	3
laissions	2	1	3
misere	9	1	3
aller	6	1	3
diminue	2	1	3
hausse	6	1	3
inflation	12	1	2
soit	68	1	2
souhaite	67	1	2
serait	12	1	2
si	93	1	2
vie	66	1	2
prix	19	1	2
comme	92	1	2
niveau	12	1	2
chez	28	1	2
ont	83	1	2
elle	210	1	1
pas	178	1	1
n	132	1	1
ou	192	1	1
par	126	1	1
notre	327	1	1
qu	312	1	1
des	579	1	1

Cooccurents spécifiques de *chômage* sur la classe 2.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
chomage	27	7	11	largement	6	1	2
reculer	7	4	8	essentiels	3	1	2
devions	4	2	4	durement	3	1	2
fassent	2	1	3	fasse	6	1	2
ils	67	3	3	aspirations	6	1	2
clairement	2	1	3	pour	478	5	2
partages	2	1	3	espoirs	7	1	2
montre	12	2	3	jeunesse	12	1	2
emplois	13	2	3	frappe	11	1	2
mobiliser	2	1	3	responsabilite	15	1	2
souci	2	1	3	objectif	7	1	2
le	741	9	3	inflation	12	1	2
metiers	2	1	3	repondre	5	1	2
que	674	9	3	faisons	13	1	2
faire	69	2	2	recule	5	1	2
justement	4	1	2	profits	3	1	2
fera	9	1	2	creer	12	1	2
portes	6	1	2	nous	654	8	2
essentiel	9	1	2	donner	15	1	2
malgre	9	1	2	sais	19	1	2
tire	4	1	2	esprit	18	1	2
si	93	3	2	plus	269	4	2
ont	83	2	2	acte	3	1	2
commune	6	1	2	cet	21	1	2
enfin	35	2	2	possible	21	1	2
puissions	4	1	2	faible	4	1	2
savoir	8	1	2				

Cooccurents spécifiques de *chômage* sur le énoncés de la classe 4.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
ceux	101	11	9	mes	101	3	2
chomage	27	6	7	nature	3	1	2
qui	539	17	5	noire	3	1	2
connaissent	2	2	5	portugais	2	1	2
aux	127	7	4	pose	2	1	2
vers	37	4	4	liban	4	1	2
bonne	75	5	4	societes	2	1	2
africains	4	2	4	durement	3	1	2
souffrent	11	2	3	seules	2	1	2
maladie	8	2	3	nom	30	2	2
pauvrete	8	2	3	eloignes	3	1	2
malades	10	2	3	fois	38	2	2
solitude	9	2	3	serons	4	1	2
compatriotes	62	4	3	francaises	41	2	2
pensee	13	2	3	parents	7	1	2
vive	60	4	3	deuil	3	1	2
vivent	10	2	3	perdu	4	1	2
annee	202	7	3	poids	4	1	2
frappe	11	2	3	remercie	2	1	2
defavorises	2	1	2	recul	2	1	2
outré	18	2	2	chers	55	3	2
invite	4	1	2	nombreux	7	1	2
mer	19	2	2	separes	2	1	2
amitie	6	1	2	tradition	4	1	2
pourra	3	1	2	travaux	4	1	2
proches	3	1	2	famille	25	2	2
adresser	7	1	2	signe	5	1	2

Cooccurents spécifiques de chômage sur les énoncés de la classe 5.

Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.	Forme	Frq. Tot.	Fréquence	Coeff.
chomage	27	7	10	verrez	3	1	2
entre	81	5	5	compte	18	1	2
face	16	3	5	vieux	4	1	2
chomeurs	2	2	5	malades	10	1	2
le	741	10	3	lumiere	2	1	2
riches	10	2	3	cohesion	14	1	2
contre	24	2	3	t	16	1	2
mis	5	1	2	lutte	10	1	2
budget	4	1	2	prise	6	1	2
reprise	7	1	2	dela	5	1	2
particuliers	10	1	2	sais	19	1	2
projet	4	1	2	loi	6	1	2
interet	16	1	2	interets	15	1	2
cause	10	1	2	soyons	9	1	2
annees	15	1	2	croissance	15	1	2
angoisses	2	1	2	reclue	5	1	2
garantit	3	1	2	exclusion	6	1	2
incertain	2	1	2	faisons	13	1	2
esprit	18	1	2	pauvrete	8	1	2
laisses	2	1	2	longue	13	1	2
inquietudes	3	1	2	graves	4	1	2
or	9	1	2	heure	11	1	2
jusqu	10	1	2	decisions	3	1	2
ville	3	1	2	tourmente	3	1	2
logement	10	1	2	pacte	3	1	2
sa	81	2	2	longtemps	13	1	2
dernieres	5	1	2	surs	2	1	2

Cooccurents spécifiques de *chômage* sur les énoncés non classé

4.6.3 : Contextes de chômage, chômeurs, groupés par catégories sémantico-thématiques (Alceste).

Contextes de chômage, chômeurs, groupés par catégories sémantico-thématiques (Alceste).

Partie : 2, Nombre de contextes : 2

anerie ou d'une autre . si nous nous laissons aller , la progression de notre niveau de vie serait enrayée par la hausse des prix , l'inflation et le **chomage** . en ces dernières heures de l'année 1972 , je voudrais jeter un coup d'oeil avec vous sur la situation de notre pays . il vous arrive , comme à moi , mobilisme . nous vivons à crédit , nous accumulons dettes et déficits , nous refusons de voir le monde se transformer autour de nous . chez nous le **chomage** , la misère , qu'elle soit matérielle ou morale , n'ont pas diminué comme nous l'aurions souhaité . et puis , nous avons vu la mondialisation en marche

Partie : 3, Nombre de contextes : 5

la France se situe toujours placée au premier rang des forces de paix . sur le plan national ou s'accroît le nombre des Français sans abri , victimes du **chomage** , de la pauvreté , de l'exclusion . C'est au nom de l'emploi que nous menons une lutte sans merci contre le chômage de longue durée , grâce au contrat

nt , qu'une politique sociale de solidarité et de dialogue inspire et accompagne la politique économique . pour la première fois depuis seize ans , le **chomage** a cessé de croître . les comptes de notre commerce extérieur , ce qu'on achète et ce qu'on vend à l'étranger , sont équilibrés . le franc tient sa place

initiative emploi . C'est au nom de l'emploi que nous aidons les artisans et les petites et moyennes entreprises , à se développer . la lutte contre le **chomage** est inséparable de la lutte contre l'exclusion . C'est aussi l'expression de votre lucidité et de votre esprit d'ouverture car , si vous ne l'aviez pas

s Français sans abri , victimes du chômage , de la pauvreté , de l'exclusion . C'est au nom de l'emploi que nous menons une lutte sans merci contre le **chomage** de longue durée , grâce au contrat initiative emploi . C'est au nom de l'emploi que nous aidons les artisans et les petites et moyennes entreprises ,

aiement trop bas , pas de logement ou un loyer trop cher , des moyens de transports défaillants ? C'est la règle ! mais je sais quelles souffrances , **chomage** , exclusions de toutes sortes , ont été la conséquence du ralentissement économique en occident . le gouvernement a tout fait pour en limiter les dommages

Partie : 4, Nombre de contextes : 7

e partage des profits dus au travail de tous . nous avons besoin d'une jeunesse formée aux métiers qu'elle fera pour - que recule enfin la gangrène du **chomage** . trop faible encore , reste cependant supérieure à la leur . et pourtant , c'est vrai ! la France travaille , la France agit . on sera surpris quand

sports , dans les rues . chaque jour les limites sont franchies au - delà - desquelles la société se défait . C'est aujourd'hui , je le sais , avec le **chomage** , votre premier souci . L'état doit jouer son rôle . il doit s'efforcer de mieux comprendre . il doit prévenir . il doit aussi punir quand il le faut

r ce - qui a ete conquis sur l injustice sociale et sur la crise economique . ils ont montre que nous devons plus que jamais nous mobiliser contre le **chomage** , ils ont montre que nous devons repondre aux aspirations des jeunes et leur donner plus largement les moyens d ouvrir les portes du savoir et la responsabilite

ntractuelle information , negociation la pierre angulaire de notre vie sociale . mais 1982 ne repondra a nos espoirs que si nous faisons reculer et le **chomage** et l inflation . pour gagner la bataille de l emploi , j attends de tous les francais qu ils mobilisent leurs facultes d energie , d initiative et d entreprise

montre ouverte et fraternelle a quiconque vit sur son sol et se met sous la protection de ses lois . plus - de 350 000 emplois fasse enfin reculer le **chomage** et pour - que les profits que le pays en tire soient plus justement partages . je forme des voeux pour - que de grands chantiers tels que le logement

aces et qu une democratie plus exigeante doit preserver de l exces . pour - que nous puissions creer les emplois qui nous manquent et faire reculer le **chomage** qui frappe si durement tant d entre nous . et l on voit bien encore aujourd'hui la gravite et l acuite de ce drame . lutter plus efficacement contre l

t performante et nous exportons comme nous n avons jamais exporte . malgre cela , notre croissance a ete trop faible cette annee pour faire reculer le **chomage** , ce - qui est mon objectif essentiel . en rendant au travail sa valeur et sa dignite . en recompensant le merite et l effort , ce - que nous ne faisons

Partie : 5, Nombre de contextes : 6

ombes au liban , vers ceux qui ont , comme eux , perdu un etre cher , vers ceux qui souffrent d une separation , vers ceux qui connaissent le drame du **chomage** . bonne annee a tous . vive la republique ! vive la france ! mes chers compatriotes , ce soir , partout en france , nous souhaiterons la bonne annee a

ui souffrent et qui ont besoin d amitie . vive la republique ! vive la france ! mes chers compatriotes , 1993 s en va . elle aura ete l annee noire du **chomage** , qui ronge nos societes occidentales depuis bientot vingt ans , qui frappe chez nous plus - de trois millions de familles , qui interdit a la jeunesse

ter , je - pense a celles et a ceux d entre vous qui connaissent le deuil , les chagrins , le poids de la maladie et de la solitude , qui souffrent du **chomage** . je - pense , bien entendu , aussi a celles et a ceux qui vont feter joyeusement le nouvel an en cercle de famille . tous ensemble , vous etes la france

, pour ceux qui seront seuls , ages , malades , sans famille , ou separees de ceux qu ils aiment , pour ceux que la crise frappe durement , victimes du **chomage** ou de la pauvrete , pour ceux que les violences de la nature ont accables . C est mon role , je - crois , que d exprimer au nom de tous la fraternite

s nous adressions ensemble aux plus defavorises , aux personnes agees ou seules , aux malades , aux handicapes et a leur famille , aux travailleurs en **chomage** ou qui effectuent des travaux penibles , aux immigrés qui vivent parmi nous : portugais , espagnols , africains du nord , africains , a ceux qui sont

pour la sixieme fois , de vous souhaiter la bonne annee et d adresser , en votre nom , un signe d amitie a ceux qui vivent dans la peine , pauvrete , **chomage** , maladie , solitude , bonne annee 1987 , vive la republique , vive la france ! mes chers compatriotes , nous qui serons nombreux ce soir a feter le nouvel

Partie : nc, Nombre de contextes : 9

reformer notre protection sociale . au - dela - de la defense d interets particuliers , elle a mis en lumiere des inquietudes , des angoisses face au **chomage** , face a des reformes trop longtemps differees , face a un avenir incertain . la premiere , c est qu il n est plus possible de gouverner aujourd hui comme

r de lui rester fideles . or , il - y - a chez nous plus d exclus et de laisses pour compte qu on ne le croit generalement , que ce soit pour cause de **chomage** , de maladie , d ignorance , de pauvrete , que sais je ? ou de couleur de peau . C est pourquoi je me suis rejoui qu a la demande du gouvernement , le

ons pour notre cohesion nationale avec le pacte pour la ville , le logement , le projet de loi contre l exclusion , les decisions prises en faveur des **chomeurs** de longue duree . mais notre croissance repart et elle sera plus forte en 1997 . au gouvernement de liberer les energies qui ne demandent qu a l etre

nt brutalement licenciés ? il n y a pas d economie saine sans cohesion sociale . la reprise economique qu on nous annonce amorcera t elle la decrue du **chomage** ? rien ne le garantit . le temps est donc venu pour les organisations patronales et les syndicats de travailleurs d etablir ensemble et au plus tot ,

ge a s attaquer a nos acquis sociaux . la solidarite des francais entre eux , entre bien portants et malades , entre jeunes et vieux , entre actifs et **chomeurs** , entre riches et pauvres , constitue le ciment de notre societe . a tous les niveaux et dans tous les secteurs , la plus grave question de cette fin

est belle et grande . aidons la , servons la . aimons notre patrie . soyons en surs , si nous traitons les problemes graves et difficiles de l heure , **chomage** , securite , nouvelle caledonie , avec esprit de tolerance , vous verrez que nous les reglerons dans l interet de tous . et puis dans le monde tres dur

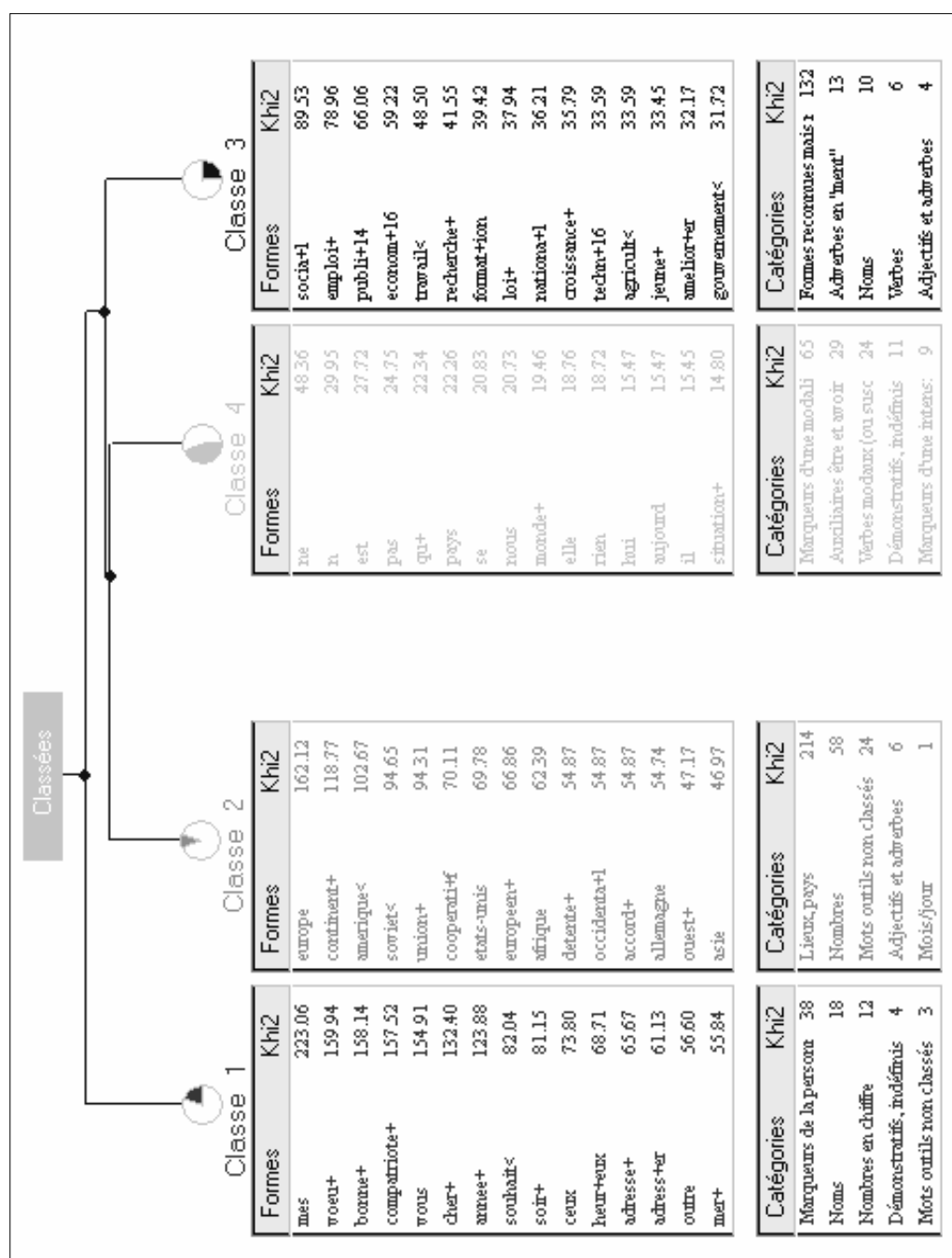
acun pense a ceux qui ont ete frappes par la crise , hommes , femmes , certaines regions a tradition industrielle . jusqu a ces dernieres annees , le **chomage** epargnait les pays les plus riches . ce sera l effort du gouvernement en 1979 . S il y parvient , avec le concours de tous , alors la france sortira plus

est universelle . prise dans la tourmente , la france , mieux que les autres , a soutenu a - la - fois sa croissance , son budget , sa lutte contre le **chomage** . plus que les autres , elle a defendu le pouvoir d achat des moins favorises . plus tard que les autres , elle a reduit , mais pas assez , son inflation

t la qualite des salaries francais sont reconnus , la france invente , la france produit , la france exporte . nos entreprises creent des emplois . le **chomage** recule . mais il demeure encore , pour beaucoup de familles , une realite ou une menace . pour - que les portes s ouvrent grandes la ou elles s entrouvrent

4.7 : Une approche expérimentale : modification des paramètres de l'analyse

4.7.1. Rétention de l'ensemble des clés catégorielles



4.8 : Contextes spécifiques de « monde », « nous », « France »

4.8.1. Contextes spécifiques de [France et monde]

Le ratio traduit la « densité informationnelle » des contextes par le rapport entre le nombre des formes recherchées et le nombre total de formes que compte l'unité de contexte.

Phrase n°773 - Ratio : 0.17 (2/12)

<année=1980><locuteur=C.giscard><texte=T5>

c'est pourquoi **la france** est respectée et estimée **dans le monde** .

Phrase n°658 - Ratio : 0.14 (3/22)

<année=1977><locuteur=C.giscard><texte=T4>

ce qui est vrai du **monde** est vrai de **la france** : " si tous les gars de **france** voulaient se donner **la** main..."

Phrase n°677 - Ratio : 0.12 (3/24)

<année=1978><locuteur=C.giscard><texte=T4>

dans ma fonction, je suis conduit à penser tous les jours à **la france** **dans le monde** , et à **la france** **dans** l'avenir.

Phrase n°1663 - Ratio : 0.12 (2/16)

<année=1998><locuteur=E.chirac><texte=T9>

tout **le monde** sait ce qui marche bien et ce qui marche moins bien en **france** .

Phrase n°774 - Ratio : 0.12 (2/17)

<année=1980><locuteur=C.giscard><texte=T5>

de ce rôle et de ce rang de **la france** **dans le monde** , nous sommes solidairement responsables.

Phrase n°904 - Ratio : 0.11 (3/27)

<année=1982><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

le rayonnement de **la france** est grand **dans le monde** , **dans** cette europe qu'il faut construire, **dans** cet immense tiers-monde qui a confiance en nous.

Phrase n°206 - Ratio : 0.10 (3/30)

<année=1963><locuteur=A.degaulle><texte=T2>

la france , parce qu'elle **le** peut, parce que tout l'y invite, parce qu'elle est **la france** , doit mener au milieu du **monde** une politique qui soit mondiale.

Phrase n°1654 - Ratio : 0.10 (2/20)

<année=1998><locuteur=E.chirac><text=T9>

ce combat pour un **monde** plus humain où doivent prévaloir **le** droit et **la** fraternité est celui de **la france** .

Phrase n°678 - Ratio : 0.10 (2/21)

<année=1978><locuteur=C.giscard><text=T4>

je souhaite que, en 1979, **la france** fasse rayonner son **message** de paix, de liberté, et de fraternité **dans le monde** .

Phrase n°62 - Ratio : 0.08 (2/25)

<année=1960><locuteur=A.degaulle><text=T1>

dans le monde , quelles conclusions désastreuses en seraient tirées quant à **la** capacité de **la france** d'assumer **la** responsabilité des affaires qui **la** concernent!

Phrase n°553 - Ratio : 0.07 (2/27)

<année=1974><locuteur=C.giscard><text=T4>

pour moi, **la france** c'est ce qu'il y a de meilleur **dans le monde** , à cause de son paysage et à cause de son peuple.

Phrase n°476 - Ratio : 0.07 (3/43)

<année=1972><locuteur=B.pompidou><text=T3>

personne ne peut nier, même si tout **le monde** , je **le** sais, n'a pas encore **le** logement qu'il désire, que **la france** soit, à l'heure actuelle, **le** pays au **monde** qui fait **le** plus gros effort en faveur du logement.

Phrase n°581 - Ratio : 0.06 (2/33)

<année=1975><locuteur=C.giscard><text=T4>

aujourd'hui, **dans le monde** où nous **vivons**, compte tenu de notre dimension et, pour **le** moment, de l'absence d'épreuve, **le** mot qui convient à **la france** est celui de rayonnement.

Phrase n°624 - Ratio : 0.06 (2/33)

<année=1976><locuteur=C.giscard><text=T4>

je souhaite que **la france** soit intelligente en 1977 pour sortir des idées étroites, des conceptions dépassées, pour bien comprendre **le monde** où nous **vivons** et pour choisir des solutions généreuses et courageuses.

Phrase n°849 - Ratio : 0.06 (2/33)

<année=1981><locuteur=D.mitterrand><text=T5>

pour 1982, nos autres objectifs seront principalement de donner à **la** communauté européenne des dix une volonté politique et de faire entendre **la** voix de **la france** parmi les peuples du tiers-monde .

Phrase n°179 - Ratio : 0.06 (2/34)

<année=1963><locuteur=A.degaulle><texte=T1>

la proportion croissante des jeunes devant progressivement accélérer **le** processus, on peut penser que, parmi les enfants qui sont venus récemment au **monde**, beaucoup verront un jour une **france** de cent millions d'habitants.

Phrase n°243 - Ratio : 0.06 (2/34)

<année=1964><locuteur=A.degaulle><texte=T2>

une conséquence évidente de ce redressement vis-à-vis du **monde** est que jamais tant d'hommes sur **la** terre n'ont tant attendu de nous ni éprouvé tant d'attrait pour **la france**.

Phrase n°1092 - Ratio : 0.06 (2/34)

<année=1988><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

ce **message** que **la france** a lancé au **monde**, il y a maintenant deux siècles, nous avons, certes, **le** droit d'en être fiers mais nous avons aussi **le** devoir de lui rester fidèles.

Phrase n°960 - Ratio : 0.06 (2/35)

<année=1984><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

et puis **dans le monde** très dur où nous **vivons**, où l'on n'a rien pour rien, il faut que vous compreniez que **la france** a besoin de l'union de tous ses enfants.

Phrase n°1011 - Ratio : 0.06 (3/54)

<année=1985><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

troisième puissance militaire, cinquième puissance industrielle **dans le monde** occidental, engagée à fond **dans la** construction de l'europe, écoutée **dans le tiers-monde**, et cette année vous avez vu que **la france** et paris s'étaient trouvés, une fois de plus, sur **la** route qui conduit à **la** détente et à **la** paix.

Phrase n°290 - Ratio : 0.05 (2/37)

<année=1966><locuteur=A.degaulle><texte=T2>

quant au **monde** où nous **vivons**, chacun voit jusqu'à quelle profondeur et avec quelle rapidité s'y modifient les relations internationales, et de quel poids, utile à tous, y pèse maintenant l'action de **la france**.

Phrase n°683 - Ratio : 0.05 (2/38)

<année=1978><locuteur=C.giscard><texte=T4>

partout, je m'efforce d'affirmer l'image de **la france**, celle d'un pays ouvert sur l'évolution du **monde**, indépendant et fier mais fraternel, actif mais respectueux de **la** liberté et de **la** dignité des autres.

Phrase n°1293 - Ratio : 0.05 (2/39)

<année=1992><locuteur=D.mitterrand><texte=T7>

vous penserez ce soir avec moi à ceux des nôtres, qui, partout **dans le monde**, en somalie, au cambodge, en bosnie, portent **le message** de **la france**, vous penserez à ceux qui souffrent et qui ont besoin d'amitié.

Phrase n°566 - Ratio : 0.05 (2/42)

<année=1974><locuteur=C.giscard><text=T4>

je voudrais enfin, pensant à **la france** à **la** fois chrétienne et révolutionnaire, dire que nous ne pouvons pas célébrer **la** fin de l'année ou apercevoir **le** début de l'année nouvelle sans ressentir **la** misère du **monde** qui nous entoure.

Phrase n°1946 - Ratio : 0.05 (2/44)

<année=2001><locuteur=E.chirac><text=T9>

mes chers compatriotes, pour que **la france** rayonne, pour qu'elle se déploie, pour que chaque français s'épanouisse **dans le monde** de demain, nous devons faire **le** choix de l'europe, du mouvement et de **la** fidélité à l'idéal de **la** république.

Phrase n°554 - Ratio : 0.04 (2/49)

<année=1974><locuteur=C.giscard><text=T4>

vous avez vu que, **dans** les quelques mois qui ont suivi l'élection présidentielle et bien que **la france** ait choisi, pour **la** représenter, **le** plus jeune des dirigeants des grands pays, notre pays a affirmé à nouveau sa place parmi les nations responsables des grands problèmes du **monde** .

Phrase n°1237 - Ratio : 0.04 (2/55)

<année=1991><locuteur=D.mitterrand><text=T7>

interrogez les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les producteurs présents sur les marchés internationaux, eux qui peuvent comparer, qui savent que **la france** demeure l'un des quatre premiers pays du **monde** , qui constatent qu'à l'étranger on nous considère comme l'un des pays les mieux préparés pour **le** retour de **la** prospérité.

Phrase n°1200 - Ratio : 0.03 (2/69)

<année=1990><locuteur=D.mitterrand><text=T7>

que 1991 vous soit aussi heureuse que **la** vie **le** permet, que vous soient épargnées les grandes peines, **la** souffrance et **la** solitude, que vous vous sentiez solidaires, là où vous êtes, de ceux qui vous entourent et, d'une façon plus large, que vous ayez l'envie, l'ambition de contribuer au succès de **la france** qui reste, grâce à vous, l'un des premiers pays du **monde** .

4.8.2. Contextes spécifiques de [monde et nous]

Phrase n°1460 - Ratio : 0.25 (2/8)

<année=1995><locuteur=E.chirac><texte=T8>

nous sommes la quatrième puissance économique **du monde** .

Phrase n°1522 - Ratio : 0.25 (5/20)

<année=1996><locuteur=E.chirac><texte=T8>

nous vivions à crédit, **nous** accumulions dettes et déficits, **nous** refusions de voir **le monde** se transformer autour de **nous** .

Phrase n°1687 - Ratio : 0.20 (2/10)

<année=1998><locuteur=E.chirac><texte=T9>

il **nous** apportera plus de stabilité **dans** un **monde** incertain.

Phrase n°1766 - Ratio : 0.18 (2/11)

<année=1999><locuteur=E.chirac><texte=T9>

une europe qui **nous** permet de peser davantage **dans le monde** .

Phrase n°1438 - Ratio : 0.17 (5/30)

<année=1995><locuteur=E.chirac><texte=T8>

il faut bien **le** comprendre : si **nous** voulons être un pays en paix avec lui-même, un pays qui compte **dans le monde** , **nous** devons bouger, **nous** devons **nous** adapter.

Phrase n°863 - Ratio : 0.14 (2/14)

<année=1982><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

comme la plupart des pays **du monde** , **nous** venons de vivre une année difficile.

Phrase n°138 - Ratio : 0.14 (3/22)

<année=1962><locuteur=A.degaulle><texte=T1>

ainsi avons-**nous** pu renforcer notre sécurité et celle **du monde** libre en commençant à **nous** doter d'une défense nationale moderne.

Phrase n°1791 - Ratio : 0.13 (2/15)

<année=1999><locuteur=E.chirac><texte=T9>

fatalité, car, **dans** un **monde où** rien n'est figé, l'avenir dépend de **nous** .

Phrase n°778 - Ratio : 0.12 (2/17)

<année=1980><locuteur=C.giscard><texte=T5>

de ce rôle et de ce **rang** de la france **dans le monde** , **nous** sommes solidairement responsables.

Phrase n°908 - Ratio : 0.11 (3/27)

<année=1982><locuteur=D.mitterrand><texte=T5>

le rayonnement de la france est grand **dans le monde** , **dans** cette europe qu'il faut construire, **dans** cet immense tiers-**monde** qui a confiance en **nous** .

Phrase n°1760 - Ratio : 0.11 (2/18)

<année=1999><locuteur=E.chirac><texte=T9>

même si **le monde** change comme il n'a jamais changé, la modernité ne doit pas **nous** diviser.

Phrase n°714 - Ratio : 0.09 (2/22)

<année=1979><locuteur=C.giscard><texte=T4>

nous vivons dans une de ces périodes où l'équilibre **du monde** repose sur la capacité de sang-froid de quelques hommes.

Phrase n°1096 - Ratio : 0.09 (3/34)

<année=1988><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

ce message que la france a lancé au **monde** , il y a maintenant deux siècles, **nous** avons, certes, **le** droit d'en être fiers mais **nous** avons aussi **le** devoir de lui rester fidèles.

Phrase n°387 - Ratio : 0.08 (5/60)

<année=1968><locuteur=A.degaulle><texte=T3>

d'autant mieux que si **nous** , français, ne sommes pas actuellement, une nation physiquement gigantesque, s'il **nous** faut, par exemple, laisser à d'autres l'admirable mérite de réussir **le** tour de la lune, **nous** n'en avons pas moins à assumer **dans le monde** , à l'avantage de tous les peuples, un rôle qui soit bien à **nous** .

Phrase n°1147 - Ratio : 0.08 (2/26)

<année=1989><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

j'entends qu'elle reste au premier **rang** des nations qui luttent contre la pauvreté, **le** sous-développement des populations chez **nous** et **dans le monde** .

Phrase n°568 - Ratio : 0.07 (3/42)

<année=1974><locuteur=C.giscard><texte=T4>

je voudrais enfin, pensant à la france à la fois chrétienne et révolutionnaire, dire que **nous** ne pouvons pas célébrer la fin de l'année ou apercevoir **le** début de l'année nouvelle sans ressentir la misère **du monde** qui **nous** entoure.

Phrase n°1759 - Ratio : 0.07 (2/30)

<année=1999><locuteur=E.chirac><texte=T9>

la responsabilité de tous ceux qui **dans le monde** dégradent **le** patrimoine naturel doit être recherchée et sanctionnée car il s'agit **du** patrimoine que **nous** léguons à nos enfants.

Phrase n°648 - Ratio : 0.06 (2/31)

<année=1977><locuteur=C.giscard><texte=T4>

la confiance en elle-même, parce que **nous** traversons une époque difficile, qui est une époque d'évolution et d'adaptation **dans le monde** , à la recherche d'un nouvel équilibre.

Phrase n°260 - Ratio : 0.06 (5/80)

<année=1965><locuteur=A.degaulle><texte=T2>

en outre, si **dans le monde** les hégémonies rivales mettent nombre de peuples en état de pénible tension, si d'effrayants moyens de destruction entretiennent les inquiétudes, si quatre des cinq puissances mondiales sont impliquées directement ou indirectement **dans** divers conflits et, notamment, **dans** celui qui sévit en asie, **nous** ne sommes, **nous** , engagés nulle part et **nous** faisons **le** nécessaire pour que **nous** ne soyons pas intégrés **le** cas échéant, **dans** une guerre qui ne serait pas la nôtre.

Phrase n°288 - Ratio : 0.06 (4/64)

<année=1966><locuteur=A.degaulle><texte=T2>

chez **nous** , tout **le monde le** sait, ces changements consistent en ceci : qu'ayant pratiqué longtemps une économie protégée et, **du** même coup, retardée, **nous** sommes en train de devenir une grande puissance industrielle aux prises avec la concurrence, et qu'ayant naguère vécu au milieu de la lutte des classes, **nous** allons vers l'association organisée de tous ceux qui sont les producteurs.

Phrase n°583 - Ratio : 0.06 (2/33)

<année=1975><locuteur=C.giscard><texte=T4>

aujourd'hui, **dans le monde où nous vivons**, compte tenu de notre dimension et, pour **le** moment, de l'absence d'épreuve, **le** mot qui convient à la france est celui de rayonnement.

Phrase n°626 - Ratio : 0.06 (2/33)

<année=1976><locuteur=C.giscard><texte=T4>

je souhaite que la france soit intelligente en 1977 pour sortir des idées étroites, des conceptions dépassées, pour bien comprendre **le monde où nous vivons** et pour choisir des solutions généreuses et courageuses.

Phrase n°244 - Ratio : 0.06 (2/34)

<année=1964><locuteur=A.degaulle><texte=T2>

une conséquence évidente de ce redressement vis-à-vis **du monde** est que jamais **tant** d'hommes sur la terre n'ont **tant** attendu de **nous** ni éprouvé **tant** d'attrait pour la france.

Phrase n°558 - Ratio : 0.06 (3/51)

<année=1974><locuteur=C.giscard><texte=T4>

je lui souhaite, **dans le monde** tourmenté **où nous vivons**, d'apparaître précisément comme un pays capable de proposer la conciliation aux autres et, en même temps, de rechercher avec réalisme la solution des problèmes qui se posent désormais à l'échelle **du monde** et qui sont donc des problèmes mondiaux.

Phrase n°964 - Ratio : 0.06 (2/35)

<année=1984><locuteur=D.mitterrand><texte=T6>

et puis **dans le monde** très dur **où nous vivons**, où l'on n'a rien pour rien, il faut que vous compreniez que la france a besoin de l'union de tous ses enfants.

Phrase n°1902 - Ratio : 0.06 (2/35)

<année=2001><locuteur=E.chirac><texte=T9>

ensemble, oui ensemble, **nous** avons voulu au contraire qu'elle aille de l'avant, qu'elle ait confiance en elle, que son horizon s'étende, qu'elle s'ouvre davantage sur **le reste du monde** .

Phrase n°798 - Ratio : 0.06 (3/53)

<année=1980><locuteur=C.giscard><texte=T5>

vous savez que **nous** devons faire face à de grandes difficultés, parce que **le monde** change, qu'il est plus dur et moins prévisible qu'auparavant et qu'il peut devenir menaçant, et qu'en même temps **nous** voulons y maintenir notre **rang** et faire de la société française une société plus juste.

Phrase n°791 - Ratio : 0.06 (3/54)

<année=1980><locuteur=C.giscard><text=T5>

lorsque l'usage de la liberté vous paraît excessif-et je sais que beaucoup d'entre vous **le** pensent parfois-dites-vous que la liberté est un bien fragile, que **tant** d'autres hommes et **tant** d'autres femmes **dans le monde** voudraient connaître autant que **nous** , et qu'il **nous** faut savoir sauvegarder.

Phrase n°292 - Ratio : 0.05 (2/37)

<année=1966><locuteur=A.degaulle><text=T2>

quant au **monde où nous vivons**, chacun voit jusqu'à quelle profondeur et avec quelle rapidité s'y modifient les relations internationales, et de quel poids, utile à tous, y pèse maintenant l'action de la France.

Phrase n°1156 - Ratio : 0.05 (2/38)

<année=1990><locuteur=D.mitterrand><text=T7>

ils témoignent **du rang** qu'occupe notre pays **dans le monde** et de sa capacité à prendre part au règlement des grands dossiers de la planète, à la place que **nous** avons héritée de la seconde guerre mondiale.

Phrase n°1891 - Ratio : 0.05 (3/57)

<année=2001><locuteur=E.chirac><text=T9>

dans un monde où les foyers de haine et d'incompréhension sont nombreux, **où** les inégalités se creusent, **où le** sentiment d'injustice est si présent, **nous** mesurons davantage combien il importe que l'Europe s'affirme, qu'elle relaie et amplifie l'action des nations, qu'elle participe en **tant** que telle aux évolutions **du monde** .

Phrase n°271 - Ratio : 0.05 (4/82)

<année=1965><locuteur=A.degaulle><text=T2>

après un siècle **où nous** avons subi **tant** d'épreuves, manqué **tant** d'occasions, accumulé **tant** de retards, voici qu'enfin, en mettant en oeuvre un état stable et efficace, en **nous** servant à fond de nos moyens, en y ajoutant ce qu'apportent la science et la technique, en voulant que notre peuple soit un bon compagnon pour tout autre pays **du monde** , **nous** sommes sans doute en train d'accomplir une des plus fécondes et réelles réussites de notre histoire.

Phrase n°539 - Ratio : 0.05 (3/62)

<année=1974><locuteur=C.giscard><text=T3>

ni vous ennuyer en vous présentant les actions à conduire **dans** la politique française, actions que je vous ai déjà décrites et dont j'aurai l'occasion de vous parler à nouveau **le** mois prochain, ni vous attrister en vous rappelant les difficultés et les risques réels **du monde dans** lequel **nous vivons** et **dans** lequel **nous** allons vivre l'an prochain.

Phrase n°393 - Ratio : 0.05 (2/43)

<année=1968><locuteur=A.degaulle><text=T3>

les positions qui sont les nôtres sur chacun de ces sujets, qui ont pu être naguère âprement contestées, mais qu'aujourd'hui les événements justifient toutes à l'évidence, **nous** avons à les soutenir pour l'équilibre et pour la paix **du monde** .

Phrase n°1952 - Ratio : 0.05 (2/44)

<année=2001><locuteur=E.chirac><texte=T9>

mes chers compatriotes, pour que la france rayonne, pour qu'elle se déploie, pour que chaque français s'épanouisse **dans le monde** de demain, **nous** devons faire **le** choix de l'europe, **du** mouvement et de la fidélité à l'idéal de la république.

Phrase n°1923 - Ratio : 0.04 (2/50)

<année=2001><locuteur=E.chirac><texte=T9>

mais pour que l'euro tienne ses promesses, pour qu'il **nous** permette d'améliorer notre **rang** et nos positions **dans le monde**, de grandes réformes de modernisation de la société, de l'économie et de l'état devront encore être engagées pour lever les obstacles qui freinent notre progrès.

Phrase n°1241 - Ratio : 0.04 (2/55)

<année=1991><locuteur=D.mitterrand><texte=T7>

interrogez les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les producteurs présents sur les marchés internationaux, eux qui peuvent comparer, qui savent que la france demeure l'un des quatre premiers pays **du monde**, qui constatent qu'à l'étranger on **nous** considère comme l'un des pays les mieux préparés pour **le** retour de la prospérité.

Phrase n°1308 - Ratio : 0.02 (2/99)

<année=1993><locuteur=D.mitterrand><texte=T7>

1993, c'est encore, pour m'en tenir à quelques exemples de ce que peut notre pays, l'admirable découverte par nos savants des secrets **du** génome humain, **le** soixante-deuxième tir de la fusée ariane à la conquête de l'espace, l'ouverture **du** tunnel sous la manche, la beauté **du** grand louvre, nos techniques présentes partout, qui font de **nous** la quatrième puissance économique **du monde**, la solidité **du** franc, redevenu monnaie forte et enviée après avoir surmonté les bourrasques de cet été, **le** courage de nos soldats qui risquent leur vie au service de la paix.

4.8.3. Contextes spécifiques de [monde nous France]

Phrase n°774 - Ratio : 0.18 (3/17)

<année=1980><locuteur=C.giscard><text=T5>

de ce rôle et de ce rang de la **france** dans le **monde** , **nous** sommes solidairement responsables.

Phrase n°904 - Ratio : 0.15 (4/27)

<année=1982><locuteur=D.mitterrand><text=T5>

le rayonnement de la **france** est grand dans le **monde** , dans cette europe qu'il faut construire, dans cet immense tiers-monde qui a confiance en **nous** .

Phrase n°1092 - Ratio : 0.12 (4/34)

<année=1988><locuteur=D.mitterrand><text=T6>

ce message que la **france** a lancé au **monde** , il y a maintenant deux siècles, **nous** avons, certes, le droit d'en être fiers mais **nous** avons aussi le devoir de lui rester fidèles.

Phrase n°566 - Ratio : 0.10 (4/42)

<année=1974><locuteur=C.giscard><text=T4>

je voudrais enfin, pensant à la **france** à la fois chrétienne et révolutionnaire, dire que **nous** ne pouvons pas célébrer la fin de l'année ou apercevoir le début de l'année nouvelle sans ressentir la misère du **monde** qui **nous** entoure.

Phrase n°581 - Ratio : 0.09 (3/33)

<année=1975><locuteur=C.giscard><text=T4>

aujourd'hui, dans le **monde** où **nous vivons**, compte tenu de notre dimension et, pour le moment, de l'absence d'épreuve, le mot qui convient à la **france** est celui de rayonnement.

Phrase n°624 - Ratio : 0.09 (3/33)

<année=1976><locuteur=C.giscard><text=T4>

je souhaite que la **france** soit intelligente en 1977 pour sortir des idées étroites, des conceptions dépassées, pour bien comprendre le **monde** où **nous vivons** et pour choisir des solutions généreuses et courageuses.

Phrase n°243 - Ratio : 0.09 (3/34)

<année=1964><locuteur=A.degaulle><text=T2>

une conséquence évidente de ce redressement vis-à-vis du **monde** est que jamais tant d'hommes sur la terre n'ont tant attendu de **nous** ni éprouvé tant d'attrait pour la **france** .

Phrase n°960 - Ratio : 0.09 (3/35)

<année=1984><locuteur=D.mitterrand><text=T6>

et puis dans le **monde** très dur où **nous vivons**, où l'on n'a rien pour rien, il faut que vous compreniez que la **france** a besoin de l'union de tous ses enfants.

Phrase n°290 - Ratio : 0.08 (3/37)

<année=1966><locuteur=A.degaulle><text=T2>

quant au **monde** où **nous vivons**, chacun voit jusqu'à quelle profondeur et avec quelle rapidité s'y modifient les relations internationales, et de quel poids, utile à tous, y pèse maintenant

l'action de la **france** .

Phrase n°1946 - Ratio : 0.07 (3/44)

<année=2001><locuteur=E.chirac><texte=T9>

mes chers compatriotes, pour que la **france** rayonne, pour qu'elle se déploie, pour que chaque français s'épanouisse dans le **monde** de demain, **nous** devons faire le choix de l'europe, du mouvement et de la fidélité à l'idéal de la république.

Phrase n°1237 - Ratio : 0.05 (3/55)

<année=1991><locuteur=D.mitterrand><texte=T7>

interrogez les chefs d'entreprise, les ingénieurs, les producteurs présents sur les marchés internationaux, eux qui peuvent comparer, qui savent que la **france** demeure l'un des quatre premiers pays du **monde** , qui constatent qu'à l'étranger on **nous** considère comme l'un des pays